

1. 4. 39

2-4-1

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE.

TOME SIXIEME.



DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE;

CONTENANT

L'HISTOIRE DES ANIMAUX,
DES VÉGÉTAUX ET DES MINÉRAUX,

Et celle des Corps célestes, des Météores, & des autres
principaux Phénomènes de la Nature;

AVEC

L'HISTOIRE ET LA DESCRIPTION
DES DROGUES SIMPLES TIRÉES DES TROIS REGNES;

Et le détail de leurs usages dans la Médecine, dans l'Économie domestique
& champêtre, & dans les Arts & Métiers :

*PLUS, une Table concordante des Noms Latins, & le renvoi aux objets
mentionnés dans cet Ouvrage.*

Par M. VALMONT DE BOMARE, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du
Gouvernement; Censeur Royal; Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle, de
Physique, &c. de S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ; Honoraire
de la Société Économique de Berne; Membre des Académies Impériale des Curieux
de la Nature, Impériale & Royale des Sciences de Bruxelles; Associé Regnicole
de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & beaux Arts de Rouen; des Sociétés
Royales des Sciences de Montpellier, Littéraires de Caen, de la Rochelle, &c.
d'Agriculture de Paris; Maître en Pharmacie.

Nouvelle Édition, revue & considérablement augmentée par l'Auteur.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, vis-à-vis le Cloître Saint Jacques
de la Boucherie.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



D I C T I O N N A I R E

R A I S O N N É

D'HISTOIRE NATURELLE.

T.

TABAC, *tabacum*. Plante usuelle, médicinale pour les uns, de pur agrément pour les autres, dont le luxe ou la mode a séduit toutes les Nations, en se répandant de l'Amérique jusqu'au Japon. Les especes de tabacs qu'on emploie actuellement dans les Manufactures de France, sont les feuilles de la Louisiane, de Virginie, de Flandres, de Hollande, du Palatinat, d'Alsace, de Pologne, d'Ukraine & du Levant. Il faut que les raisons qui nous empêchent de nous procurer cette denrée par nous-mêmes, comme il étoit permis autrefois, soient très-fortes. (En France, il est défendu d'en faire des plantations, & la Ferme du tabac a le privilege exclusif du débit,) Je voudrois ignoter qu'en 1750 on estima que le Maryland & la Virginie produisoient chaque année aux Anglois plus de cent mille tonnes ou boucauts de tabac, dont ils gardoient à-peu-près la moitié pour leur consommation, & faisoient

Tome VI.

A

TACATACA. Au Brésil on donne ce nom à un oiseau que nous appelons *toucan*. Voyez ce mot.

TACHAS ou **THACHASCH.** Moïse a employé ce nom dans l'Exode, pour exprimer un gros animal qu'*Arcté* croit être le poisson cétacée que les Anglois nomment *manalec*, les Espagnols *manati* ou *monati*, les Portugais *peççe* - mouller ou *muger*, & les habitans d'Amboine *dujong*; c'est le *lamentin* des Naturalistes. M. *Jault*, Savant dans les Langues Orientales, dit que la peau du tachas servoit chez les Juifs pour couvrir le Tabernacle & les vases sacrés.

TACON. Nom donné au jeune saumon. Le *bécard* est la femelle du saumon. Voyez **SAUMON**.

TACLOVO. Espece d'huître des Indes orientales, & qui pèse plusieurs livres. Il y a des barris (singes des bois) qui en sont fort friands, & vont les chercher sur les rivages. Comme ces huîtres sont souvent ouvertes, & que le singe craint que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la patte en se refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche de se fermer &, ensuite il mange l'huître sans peine.

TADORNE ou **TARDONE**, *tadorna*. Espece d'oiseau qui tient du canard; il est peu commun en France.

La tadorne, dit *Belon*, est plus grande que le canard, & approche de la grandeur d'une moyenne oie: elle a le plumage de la tête noirâtre, ainsi que les yeux; son bec, qui est aussi court que celui d'une canue & aussi large que celui d'une oie, est rouge par-dessus, & comme ensellé: il a une tache noire de chaque côté, & une autre au bout, avec un tubercule charnu à la naissance du bec. Cet oiseau a les jambes plus longues que le canard: la couleur de ses jambes & de ses pieds tire sur le rouge; sa poitrine est ornée d'un collier de couleur rousse; le devant de l'estomac & le tour du cou est blanc ainsi que le corps; le dessus des ailes est noir & barré d'une ligne rousse; le bout de la queue & des ailes est noir. Il plonge rarement entre deux eaux, mais il aime à être sur l'eau, & porte sa queue comme les cannes; son cri est semblable à celui du canard: ses ailes étendues, quoique noires, paroissent sur-ombiées d'un vert brillant; mais étant pliées, ce vert devient roux. La tadorne, semblablement au renard, fait son nid dans des trous en terre, c'est pourquoi quelques Naturalistes l'ont nommée *vulpenfer*: on la trouve dans le Nord, & même en Angleterre près des rivages de la mer.

TÆDA. Nom donné aux branches inférieures du pin des montagnes,

lesquelles sont remplies de résine , & servent pour cela de torches à éclairer.

TÆLPE. C'est une espece de rat , qu'on trouve fréquemment dans certains cantons des Kalchas dans la Tartarie orientale. Cet animal creuse en terre des trous pour s'y loger : chaque mâle fait le sien ; parmi ces animaux il y en a toujours un qui fait sentinelle , & qui se précipite dans son trou , lorsqu'il voit approcher quelqu'un ; mais la troupe n'échappe pas pour cela aux Chasseurs. Lorsqu'ils ont une fois découvert le gîte , ils l'environnent ; ils ouvrent la terre en deux ou trois endroits , & ils y jettent de la paille enflammée , qui les oblige aussitôt de sortir pour se sauver : c'est alors qu'ils en prennent facilement un très-grand nombre , qu'ils écorchent ; les peaux en sont à fort bon marché dans le pays. On emploie à Pékin la peau de ces animaux pour faire des mantilles.

TÆNIA : voyez RUBAN MARIN. On donne aussi le nom de *tænia* ou *ténia* au ver solitaire qui prend naissance dans le corps des animaux. Voyez VER SOLITAIRE.

TAFIA. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'eau-de-vie de cannes , c'est-à-dire , à celle qui se fait avec les écumes & les gros sirops du sucre de cannamelles ou de canne à sucre : les François l'appellent *guldive* , & les Anglois *rhum*.

TAGUAN. Nom que des habitans des îles Philippines donnent au chat-volant. Voyez ce mot.

TAJACU ou **PECARI** , *porchus moschiferus*. Espece de sanglier ou de cochon naturel à l'Amérique : c'est une des especes d'animaux les plus nombreuses & les plus remarquables qui se voient dans le Nouveau Monde ; les François de la Guiane l'appellent *cochon noir*. Cet animal ressemble au premier coup d'œil à notre sanglier , ou plutôt au cochon de Siam , qui , comme on le sait , n'est , ainsi que notre cochon domestique , qu'une variété du sanglier ou cochon-sauvage. Le rajacu a le cou court & épais ; les oreilles droites , pointues , longues d'environ trois pouces ; les yeux petits ; il ne paroît point avoir de queue. Tout son corps est couvert de soies , plus grosses que celles des cochons ordinaires , & si roides , qu'elles ressemblent plutôt aux piquans du porc-épic : elles sont noires , mêlées d'un peu de blanchâtre. Ces soies sont courtes au bas des flancs , & de plus en plus longues à mesure qu'elles s'approchent du dos , où il y en a qui ont cinq ou six doigts de longueur.

Le tajacu differe principalement des autres especes de son genre , par une sorte de bourse qu'il a sur le dos vers la partie postérieure , d'où suinte & découle une liqueur d'une odeur désagréable. Ainsi ce quadrupède est de tous les animaux le seul qui ait une ouverture dans cette région du corps (car cette bourse ou glande odoriférante est située sur le dos près de la croupe , & présente une fente de deux ou trois lignes de largeur , mais qui pénètre à plus d'un pouce de profondeur.) Les civettes , le blaireau , la genette , ont le réservoir de leur parfum au - dessous des parties de la génération. L'ondatra ou rat musqué , le musc ou le chevreuil du musc , l'ont sous le ventre. Le tajacu est le *caaiguara* de *Marcgrave* : *Edouard Tison* en a donné la description anatomique dans les *Transact. Philosoph.* n. 133 , pag. 379. Ray dit qu'il a la mâchoire inférieure plus allongée que la supérieure , & le ventre nu. Il a , au milieu de la tête , entre les oreilles un paquet de poils hérissés , la plupart noirs ; les ongles du pied de derrière plus longs que ne les ont ordinairement les animaux à pied fourchu.

On trouve le tajacu ou tajassu dans la Nouvelle Espagne , au Mexique , dans la Terre - Ferme & dans le Brésil. Ces animaux sont très-nombreux dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale : ils vont ordinairement par troupes , & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble ; ils ont le même instinct que le cochon pour se défendre , & même pour attaquer , sur - tout les personnes qui veulent enlever leurs petits ; ils se secourent mutuellement ; ils enveloppent leurs petits , les défendent avec vigueur , & blessent souvent les chiens & quelquefois les Chasseurs ; ils habitent les montagnes , les forêts où ils se nourrissent de fruits sauvages , de graines & de racines. *Bolivier* dit qu'ils mangent aussi les serpens , les crapauds , les lézards , qu'ils écorchent auparavant avec leurs ongles. On peut aisément priver ou rendre domestiques les petits , en les prenant jeunes : ils perdent leur férocité naturelle , sans devenir familiers , car ils ne connoissent personne , ne s'attachent point à ceux qui les soignent ; mais ils reviennent d'eux-même au gîte. Cette espece de sanglier craint le froid , & ne pourroit subsister sans abri , dans notre climat tempéré , comme notre sanglier ne peut lui-même subsister dans les climats trop froids. Le tajacu est une espece très-distincte de notre cochon d'Europe ; car ils ne produisent point ensemble , quoique cependant ces especes paroissent voisines en apparence.

Selon *Joséph d'Acosta* , lorsque le tajacu est tué , il est nécessaire de

couper sur le champ la grosseur ou bourse odoriférante qu'il a sur le dos ; parce qu'en moins d'une demi-heure la chair de l'animal se gâteroit , & ne seroit plus bonne à manger. *Tyson* prétend au contraire qu'en comprimant cette patte avec le doigt , il en a fait sortir une liqueur dont l'odeur musquée étoit fort agréable. Mais, ainsi que le dit *M. de Buffon* , d'après l'épreuve qu'il en a faite , on auroit plutôt dû comparer cette odeur à celle du *castoreum* , qu'à celle du musc. Il faut aussi nécessairement enlever au mâle , dans le même instant qu'on le tue , les parties de la génération , comme on le fait au sanglier ; car sans cela il en résulteroit le même inconvénient. La chair de cet animal est plus sèche & moins chargée de lard que celle de notre cochon , mais elle n'est pas mauvaise à manger , & pourroit devenir meilleure par la castration

TAJIBI. Espece de philandre du Brésil , que les Portugais appellent *cachorro de mato* , & les Hollandois *boschatte* ; c'est le tlaquatzin de *Klein*. On prétend que sa femelle n'a pas de poche pour y retirer ses petits , qui sont au nombre de quatre. *Voyez* DIPELÈRE.

TAILLEURS. *Goëdard* donne ce nom à des mouches à deux ailes , qui sont de grandes especes de tipules. *Voyez* TIPULES.

TAILLIS. On nomme ainsi une certaine étendue de bois , depuis sa première pousse jusqu'à vingt - cinq ans : on appelle *gaulis* le même bois âgé depuis vingt - cinq ans jusqu'à cinquante ou soixante ans. Chaque fois qu'on coupe un *taillis* , il est dans un danger évident , si on ne le préserve pas pendant deux ans de la dent des lapins , & pendant quatre de celle de la bête fauve. Ces ennemis des bois qu'ils habitent , dévorent les germes tendres destinés au rétablissement des forêts. Quelques especes d'arbres , tels que le charme , le frêne , le hêtre , sont en danger du côté des lapins pendant six ou sept ans. Mais par - tout où la quantité de gibier ne sera pas trop grande , les plantations que les Ecrivains économiques rendent si effrayantes , deviennent très - faciles , & se font à peu de frais : on peut aussi , par cette raison , se servir de plant élevé en pépinière. Si l'on veut un *taillis* à couper tous les quinze ans , il faut planter à quatre pieds de distance ; ou à cinq si l'on se propose de couper les bois à trente ou quarante ans ; & plus encore si on le destine à devenir une belle & grande futaie : à l'égard du choix de l'espece de plant , il doit répondre à la consommation & au besoin du pays. Depuis que les vignes se sont multipliées , & que le luxe a introduit dans nos jardins une immense

quantité de treillages , le châtaignier est devenu celui de tous les bois dont le taillis produit le revenu le plus considérable. Si un taillis est mangé par les lapins à la première pousse , il ne faut point le réceper : les rejetons dépouillés meurent ; mais il en revient un petit nombre d'autres qui sont plus vigoureux que ceux qui repousseroient sur les jeunes riges. Si le taillis a deux ans lorsqu'il est mangé , & qu'il soit entièrement dépouillé , il faut le réceper. *Voyez les articles FORET , FUTAIE , BOIS & ARBRE.*

TAIPARA. Joli petit perroquet du Brésil , de la grosseur d'une alouette. Son plumage est d'un jaune citron ; sa queue est fort courte. Il a le bec rouge : ses jambes sont grises ; il perche dans les lieux peu habités , sur des arbres où se trouvent beaucoup de fourmis , dont il est fort avide.

TAIRA. *Voyez TAYRA.*

TAISSON. *Voyez BLAIREAU.*

TALAPOIN. Espèce de petite guenon d'une assez jolie figure , & qui se trouve dans les Provinces de l'Asie orientale à Siam. *V. SINGE.*

TALC, *talcum*. Espèce de pierre réfractaire , quelquefois flexible , élastique , dont les particules n'ont pas toujours une figure déterminée : elles sont plus ou moins déliées , & semblent cependant n'être qu'un amas de feuillettes très-courtes , brillans , inégaux , doux & gras au toucher , assez friables & cassans. Cette pierre est différente du mica de Moscovie , qu'on appelle improprement *talc de Russie*. *Voyez MICA.*

Le talc proprement dit , est pesant : il résiste à l'action d'un feu où le marbre se réduiroit en chaux , sans que sa couleur qui lui est étrangère , ni sa pesanteur spécifique s'altèrent sensiblement : il ne se dissout point dans les acides.

Cette substance forme ordinairement dans la carrière une masse continue : on en distingue plusieurs sortes , soit par la couleur , l'opacité ou la transparence , soit par le plus ou moins de pesanteur , soit par la dureté & par la finesse du grain , soit par l'arrangement & par la grandeur des parties feuilletées ou écailleuses.

Le TALC BLANC, *talcum argenteum* , est très-tendre , fort friable , à demi-transparent . gras au toucher & à la vue. On dit qu'il s'en trouve dans le Canada & en Normandie.

Le TALC JAUNE, *talcum aureum* , est opaque jusques dans ses plus pe-

rites parties, composé de plusieurs petits feuillets jaunâtres, quelquefois rousâtres, courbés & fort cassans. Cette espece de talc accompagne souvent la mine d'étain, & se trouve communément dans la matrice pierreuse des grenats.

Le TALC VERDATRE, *talcum viridescens*, est composé d'un nombre de feuillets courts à peine transparents, comme entrelacés, argentins, lustrés, ou d'un œil vitreux comme perlé, verdâtres, peu ou point flexibles, mais friables. Ce talc vient du Royaume de Naples, & se transporte à Venise où il s'en fait un grand commerce. On en trouve aussi en Dalmatie.

Le TALC COMMUN, *talcum commune*, est dur, compacte, souvent de diverses couleurs & opaque, au plus d'une transparence de cire, tantôt blanchâtre & strié, tantôt verdâtre & écailleux, semblable à de l'huile congelée, traçant facilement des lignes comme de la craie. C'est de cette espece de talc en masses blanches qu'on prépare le fard, qui est une poudre blanche, grasse au toucher, un peu écailleuse & comme perlée: les Dames l'emploient en poudre pour rehausser l'éclat de leur teint, & pour conserver la fraîcheur de la jeunesse. Ce talc forme aussi le fond ou la base du rouge de la toilette, après avoir été coloré avec du carmin, & qu'on y a joint quelques gouttes d'huile de ben, afin de lui donner du corps. Voyez l'article FARD au mot PIERRE A FARD.

Le talc commun se trouve en grosses masses dans des carrieres dont les lits sont inclinés à l'horizon. Les Epiciers Drognistes le vendent tantôt sous le nom de *craie de Briançon* ou d'*Espagne*; tantôt sous celui de *Pierre à fard* ou de *talc ordinaire*, ou de *stéatite savonneuse*, ou de *talcite*, quand il est veiné ou noirâtre. Le nom de *craie* lui vient de ce qu'il sert aux Tailleurs, comme la craie, à tracer des lignes blanches & légères, qui s'effacent facilement avec la mie de pain.

En général ce que l'on appelle improprement *craie de Briançon*, est gras au toucher, composé de lames courtes, mais solides & compactes, tantôt blanches ou rousâtres, d'autres fois ardoisées ou verdâtres. Des personnes ordonnent souvent cete tette réfractaire comme absorbant ou comme astringent; mais elle ne peut nullement remplir ces vues, puisque c'est une substance talqueuse, insoluble dans les acides des premieres voies, & incapable par conséquent de passer dans l'économie animale, en s'unissant aux humeurs.

La molybdene ou mine de plomb des Peintres, *sterile nigrum*, est une sorte de talc parasite, &c. Voyez MOLYBDENE.

TALCHICUATLI. Oiseau de proie de la Nouvelle Espagne, qui paroît être le *petit duc*. Voyez son article à la fin du mot Duc.

TALERA ou TALEVA. C'est un oiseau de riviere, de la grandeur d'une poule : on le trouve à Madagascar. Il a le plumage violet ; mais le front, le bec & les pieds sont rouges.

TALETEC. C'est un lézard de Virginie, d'un cendré gris, garni de minces écailles, & joliment peint sur le dos d'un mélange de blanc & de roux : le reste du corps est marqué de petits carreaux blancs ; la queue est longue, pointue & cerclée de bandelettes en forme d'anneaux. Séba, *Thef. I, Tab. 76, n. 11*.

TALIIR-KARA, *arbor Indica spinosa, flore & fructu vidua. Hort. Malab.* Grand arbre du Malabar toujours vert : sa racine est couverte d'une écorce obscure, d'une odeur forte & d'un goût astringent ; son tronc est fort élevé, blanchâtre, & couvert d'une écote unie & poudreuse ; ses branches sont nombreuses & s'étendent fort au loin : elles sont armées d'épines oblongues & très-dures ; ses feuilles sont vertes, oblongues, un peu denrées par les bords, épaisses, luisantes, très-aromatiques & fort âcres au goût. Les feuilles qui naissent aux sommets sont pour la plupart tendres & d'un rouge purpurin. On prétend n'avoir point encore vu de fleurs ni de fruits sur cet arbre.

TALLIPOT. C'est un arbre fort célèbre dans l'île de Ceylan : ses feuilles sont si grandes, qu'une seule est, dit-on, assez vaste pour mettre plusieurs hommes à couvert de la pluie ; elles se conservent si souples, même en séchant, qu'elles se plient à volonté comme des éventails : elles sont d'ailleurs fort légères. Aussi les Insulaires ne sortent-ils jamais sans une feuille de tallipot, qui leur sert de parasol, & même de tentes dans leurs voyages.

TAMACHIA. Séba, *Thef. II, Tab. 28, n. 2*, donne ce nom à une belle vipère du Brésil : ses écailles sont d'un jaune pâle, treillisées & vergetées de taches ovales qui sont d'un châtain brun, & sursemées d'autres taches en arc, qui imitent la figure de la lettre C. Ensuite, vers le bas du ventre, regne une moucherure de taches diversément figurées : les écailles du dessous du ventre sont d'un jaune cendré.

TAMACOLIN. Espèce de lézard goîtreux. Voyez ce que nous avons dit à l'article LEGUANA.

TAMACUILLA - HUILLA ou **SERPENT A CENT YEUX**. *Fernandez* en donne la description dans son *Histoire des Reptiles de la Nouvelle Espagne*, ainsi que Séba, *T. II, Th. 98, n. 1*. Tout le corps de ce serpent est semé d'une infinité d'anneaux ronds ou angulaires, qui ont quelque ressemblance à des yeux : les plus grands, qui sont marqués de noir, sont sur le dos, & les plus petits sont du côté du ventre, d'un châtain clair à bordure noire, & ceux du milieu entièrement blancs : le dos est garni d'amples écailles rhomboïdes, d'un brun sombre, & d'un cendré rouge ; les écailles transversales du ventre sont larges, cendrées & tirant sur le jaune ; sa tête est oblongue, rousâtre, couverte d'écailles elliptiques, qui sont rayées au dessus de quelques bandelettes d'un brun obscur ; le chignon du cou est cerclé d'un demi-anneau ; sa gueule est très-grande, & elle est fendue jusqu'au cou ; ses deux mâchoires sont garnies de longues dents, recourbées intérieurement ; la babine supérieure est cerclée d'une large bordure, & le bord de la babine inférieure porte une lisière en forme d'une simple bandelette.

TAMALAPATRA. C'est l'arbre qui donne la feuille Indienne, connue sous les noms *malabathrum* & *folium Indum*. Voyez FEUILLE INDIENNE.

TAMAMACAME. Les Indiens de la Nouvelle Espagne donnent ce nom à une espèce de petite chevre. Voyez ce mot.

TAMANOIR, ou **TAMANDUA**, ou **L'OURS AUX FOURMIS** : voyez FOURMILIER. On lui donne aussi le nom de *myrmécophage*.

TAMARIND. Espèce de singe cercopitheque, que l'on trouve à la Guiane & au Brésil. C'est le *pinche* des Maynas. Voyez SINGE.

TAMARINIER. Voyez ci-dessous TAMARINS.

TAMARINS, *tamarindi*. C'est une substance pulpeuse ou médullaire, comme grasse, gluante & visqueuse, réduite en masse, molle, de couleur noirâtre & rouille, d'un goût acide & vineux, mêlée d'écorces & de membranes, de siliques, de filamens cartilagineux, & même de graines dures, de couleur rouge-brun, luisantes, plus grandes que celles de la casse solutive, presque quadrangulaires & applaties, approchant des pepins de la casse ou des lupins. (Des Particuliers distinguent sur la tranche des graines d'un tamarinier qui croît au Port-au-Prince à Saint-Domingue, un masque de Negre formé par des tubercules qui avancent plus ou moins.) On nous apporte la pulpe de tamarins de l'Egypte, des deux Indes, de l'Afrique, sur-tout du Sénégal & de l'Ethiopie.

L'arbre qui porte les fruits d'où l'on tire cette substance, s'appelle

TAMARINIER, *tamarindus* : il est grand comme un noyer, mais plus touffu ; sa racine est branchue, fibreuse & chevelue, s'étendant de tous côtés ; son tronc a quelquefois dix pieds de circonférence : il est revêtu d'une écorce épaisse, brune, cendrée & gercée ; son bois est dur & d'un brun rousâtre : il pousse des branches rameuses qui s'étendent de tous côtés & symétriquement ; les feuilles sont placées sur ces rameaux alternativement, & composées de neuf, dix, & quelquefois de douze paires de petites folioles attachées sur une côte, & accompagnées de stipules : elles sont d'un vert gai, un peu velues en dessous, traversées dans leur longueur par un petit filer ; leur saveur est acide.

Les fleurs sortent neuf ou dix ensemble des aisselles des feuilles comme en grappes, portées par des pédicules grêles, composées de trois pétales de couleur de rose, parsemés de veines sanguines ; le pistil qui sort du milieu de la fleur est crochu, accompagné seulement de trois étamines : il se change en un fruit semblable par sa grandeur & par sa figure aux gousses des fèves, relevé par trois ou quatre protubérances, & muni de deux écorces, dont l'extérieure est rouille, cassante, & de l'épaisseur d'une coque d'œuf, & l'intérieure est verte & plus mince. L'intervalle qui se trouve entre ces écorces est occupé par la pulpe & les semences dont nous avons parlé.

Le tamarinier produit quelquefois, dans les étés fort chauds, une certaine substance visqueuse, acide & rousâtre, qui, lorsqu'elle est sèche, imite la crème de tartre par sa dureté & par sa blancheur. Cet arbre ne croît aux îles de l'Amérique que parce que les Espagnols l'y transportent au commencement de leurs conquêtes. Le tamarinier est originaire des Indes Orientales & d'Afrique.

Les fruits du tamarinier abondent en acide. *Belon* dit que lorsque les Turcs & les Arabes sont sur le point de faire un long voyage pendant l'été, ils font provision de tamarins pour se désaltérer : il font confire dans le sucre ou dans le miel des gousses de tamarins, soit vertes, soit mûres, pour les emporter avec eux, lorsqu'ils voyagent dans les déserts de l'Arabie. Les Marins se servent aussi de cette confiture qu'on prépare aujourd'hui en Amérique. Les Negres en Afrique mettent du tamarin dans leur riz, leur couscou & leur manger.

La pulpe de ce fruit est non seulement rafraîchissante, mais légèrement laxative, & cependant astringente. Les Médecins d'Europe disent que le tamarin rempère l'actinonie des humeurs. Le petit lait fait avec les ta

marins est un excellent & léger purgatif ; il calme le bouillonnement de la bile & du sang, guérit les fièvres aiguës, ardentes, inflammatoires, putrides, malignes, pestilentielles, & la dysenterie accompagnée de fièvre, & ils sont aussi très-recommandables pour la diarrhée bilieuse, la jaunisse, & corrigent singulièrement les vices des purgatifs trop âcres & trop violents. M. Geoffroy, *Mat. Médic.* dit qu'ils augmentent la vertu des médicamens émétiques.

Dans le commerce on distingue deux sortes de pulpe de tamarins : l'une rougeâtre, qui vient de la Perse, de Bengale ; & l'autre noire-brunâtre, qui vient du Levant & d'Amérique. L'acide de l'une & de l'autre sorte de tamarin bien naturel, perd sa qualité purgative lorsqu'on l'étend dans beaucoup d'eau, & donne une boisson aussi délicate & aussi agréable que celle du limon.

TAMARIS ou TAMARISC, *tamariscus*. On en distingue deux espèces principales ; savoir, le tamarisc d'Allemagne & le tamarisc de Narbonne.

Le TAMARISC D'ALLEMAGNE ou le PETIT TAMARIX, *tamariscus Germanica*, est un arbrisseau qui croît naturellement en Hongrie, le long des rivières & dans les graviers du Rhin, aux environs de Strasbourg, de Sandaw, du Danube, de l'Isère, du Rhône, de l'Aare & ailleurs : il ne souffre pas aisément la culture des jardins, à moins qu'on ne le plante près de l'eau ; alors il soutient bien l'hiver, mais il ne monte jamais en arbre. Sa racine est à-peu-près de la grosseur de la jambe, revêtue d'une écorce un peu épaisse & fort amère : elle pousse quantité de tiges fragiles, couvertes d'une écorce rougeâtre, rameuses & ornées d'un grand nombre de feuilles semblables à celles de la broyère commune ou à celles du cyprès, d'une couleur de vert de mer, & d'un goût astringent. Ses fleurs sont disposées en épi à l'extrémité des tiges & des rameaux, composées chacune de cinq feuilles ovales, d'un blanc purpurin, avec autant d'étamines à sommets arrondis & jaunâtres. A ces fleurs succèdent de petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, qui contiennent plusieurs semences menues & aigretées : ces fleurs & ces graines durent presque tout l'été.

Le TAMARISC DE NARBONNE ou le TAMARIX COMMUN, *tamariscus vulgaris*, croît principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne & en Languedoc : il pousse plusieurs tiges, qui pour l'ordinaire, sont en arbrisseau ou buisson ; mais quelquefois elles forment un arbre de la grandeur du cognassier. Cet arbre a le tronc couvert d'une

écorce grise en dehors, rougeâtre en dedans & le bois blanc : ses feuilles sont plus petites que celles du tamarisc précédent. Cet arbrisseau fleurit d'ordinaire trois fois l'année, au printemps, en été & en automne : il est d'un assez bel aspect, à cause de ses fleurs blanches purpurines, groupées en épi ; il se dépouille de ses feuilles pendant l'hiver, & tous les ans il en repousse de nouvelles au printemps ; il demande une terre humide, & cependant légère : les grands froids lui sont contraires ; il se multiplie de bourures & de rejetons ; son bois, sa racine, son écorce & ses feuilles sont d'usage en Médecine.

On se sert également des deux espèces de tamarisc : on fait avec leur bois de petits barils, des tasses, des gobelets & autres vaisseaux, dont on se sert pour contenir la liqueur qu'on doit boire, laquelle y acquiert, dit-on, une vertu désopilative. Toutes les parties de l'arbre sont estimées apétitives, fébrifuges, ainsi que le sel lixiviel qu'on en retire, & qui est usité dans l'opilation de la rate, du foie & du mésentère. La nature de ce sel a été inconnue jusqu'au commencement de 1759, temps auquel M. Montet, savant Chimiste de Montpellier, démontra que c'étoit un vrai sel de Glauber absolument pur. On prétend que le bois de tamaris est aussi bon que celui de gayac dans les maladies vénériennes : il convient encore contre toutes les maladies de la peau. Les Teinturiers se servent quelquefois des fruits de tamaris à la place de noix de galle, pour teindre en noir.

TAMARIS DE MER. C'est, dit M. Ellis, une coralline vésiculeuse, qu'il nomme *corallina vesiculata, sparsim & alternatim ramosa, denticulis oppositis cylindricis, oribus crenatis, patulis*. Les branches de ce polypier sont placées assez irrégulièrement, mais cependant alternativement, de différens côtés ; son tissu ressemble à celui de la corne, & il est transparent ; ses denticules sont grandes, cylindriques, ouvertes & opposées les unes aux autres, & chaque paire paroît attachée au sommet de celle qui est au-dessous. On trouve cette sorte de coralline adhérente aux rochers, aux coquilles & aux fucus : voyez au mot **CORALLINE**, ce que nous avons dit de ces sortes de productions animales.

TAMARU-GUACU. Espèce de langouste de mer du Brésil, que les Portugais nomment *caramon de saldago* : elle n'est point d'usage en aliment. Ruïsch lui donne neuf doigts de longueur ; sa tête est longue de deux ; ses yeux sont élevés & oblongs : il a huit filets comme

les cancrs. Ce crustacée devient de plus en plus étroit vers la tête ; qui est triangulaire & de la grosseur d'une olive : la partie postérieure a onze anneaux, semblables à ceux de la queue des crabes & des écrevisses. Cette partie postérieure du corps de chaque côté avance & est hérissée de poils. Tout son corps est couvert d'une croûte blanche & brillante comme de la corne ; proche des jointures elle tire sur le noir ou le pourpre : il y a de chaque côté trois pieds (il doit y en avoir quatre) qui sont menus & longs. Proche de la tête, de chaque côté, il y a un bras composé de quatre jointures ; l'extrémité du bras, à la dernière jointure, est courbée comme une faux & garnie de dents fort aiguës. Cet animal frappe avec ses bras, & les plaies qu'il fait sonr, dit-on, difficiles à guérir.

TAMATIA. Nom que l'on donne à deux especes d'oiseaux du Brésil : l'une est une espece de *cuiller*, & l'autre une sorte de *poule d'eau*. Voyez ces mots.

TAMBAC. Voyez Bois d'Aloès.

TAMBOURECISSE. C'est un arbre de Madagascar, dont le fruit est une espece de pomme qui s'ouvre en quatre parties dans sa maturité : de la peau orangée de ce fruit on tire une teinture, qui évaporée, donne un extrait ou plutôt une fécule semblable au roucou d'Amérique. Voyez Roucou.

TAMOATA. Poisson de rivière du Brésil, que les Portugais nomment *foldido* : il est de couleur de ter, sur-tout à la tête ; il est long de cinq doigts : sa tête est faite à-peu-près comme celle d'une grenouille ; sa bouche est petite & sans dents, garnie de chaque côté de deux barbillons longs d'un doigt ; ses yeux sont petits, l'iris en est dorée ; sa peau est une espece de cuirasse garnie d'écailles oblongues, finement dentelées tout autour, & distribuées en quatre rangs. Ce poisson passe pour être un manger délicieux. *Marçg. Hist. Brasil.*

TAN ou ÉCORCE A CORROYEUR : voyez à la suite du mot CHÊNE, & celui de RÉDOUL. Quelques-uns donnent encore le nom de *tan* à la poussière du bois tombé en pourriture. Dans la Laponie on se sert de la grosse écorce du bouleau pour tanner les peaux.

TANAISIE. Voyez TANÉSIE.

TANCHE ou TENCHE, *tinca*. Poisson de lac, d'étang & de marais à nageoires molles : il a la tête & le museau petits à proportion du corps, qui est large, gros & court ; l'ouverture de la bouche est mé-

diocète, les dents se trouvent au nombre de cinq sur deux rangées dans le gosier : les couvercles des onies sont composés, de part & d'autre, de quatre lames & de trois arêtes courbées : la ligne latérale du corps est courbe ; & plus proche du ventre, comme dans tous les poissons du genre des carpes,

On remarque quelques petits conduits ou trous à la tête de ce poisson, au-dessus & au dessous des yeux : les yeux sont petits, situés aux côtés de la tête ; l'iris est rouge : on compte quatre ouies de chaque côté, peu larges, dont chacune est garnie d'une double rangée de nœuds mollets, & faits en forme de peigne : le dos est un peu élevé au-dessus de la tête : mais épais, & nullement tranchant ; le ventre est assez large & plat par-tout ; les écailles oblongues, petites, étroitement adhérentes, noires sur le dos, noirâtres sur les côtés, & mêlées d'un peu de doré ou de vert-jaunâtre ; mais de couleur blanchâtre au ventre, de façon néanmoins que tout le corps est d'une teinte foncée. Les écailles sont extérieurement enduites d'une mucosité visqueuse, ce qui rend ce poisson glissant comme l'anguille : toutes les nageoires & la queue sont noirâtres & à rayons ; la queue n'est point fourchue, mais plutôt carrée. Enfin la longueur ordinaire de la tanche est de neuf pouces un quart ; elle ressemble extérieurement à la *truite saumonée*.

La tanche a la peau épaisse, le palais charnu comme la carpe, & dans le fond du palais est un osselet triangulaire. Le mâle a les nageoires du ventre beaucoup plus grandes que la femelle. Ce poisson se plaît dans les eaux bourbeuses, stagnantes, ou au moins qui coulent lentement. On amorce facilement la tanche avec de petits vers & des escarbots. Ce poisson dépose ses œufs au printemps & en été ; & quoique les œufs soient moins nombreux dans la tanche que dans la carpe, elle peuple beaucoup, & parvient promptement à sa grandeur naturelle.

Lémercy dit que ce poisson est si vivace, que malgré qu'on l'ait coupé par morceaux & fait sécher à demi, il s'élançe hors de la poêle. Liger observe que c'est le poisson qui résiste le mieux au charroi ; mais il ruine le fond d'un étang, car l'on assure qu'il faut plus de terrain pour nourrir cent tanches que pour engraisser cinq cents carpes : c'est pourquoi il faut avoir bien du terrain de reste, pour empoisonner un étang de tanches.

M. Geoffroy le jeune fit voir à l'Académie des Sciences, en 1710, un *ténia*, trouvé dans une tanche fort saine & fort grasse. Ce *ténia* étoit

semblable à ceux qui se trouvent dans l'homme , à cela près , qu'il n'étoit pas découpé par anneaux ; il avoit seulement des plis perpendiculaires à sa longueur , selon laquelle une autre grande raie alloit depuis la tête jusqu'à la queue , en divisant cet animal en deux parties égales ; il étoit entier & avoit deux pieds & demi.

La tanche est d'assez bon goût , sur-tout lorsqu'elle habite une eau claire & courante ; mais sa chair est fade , nourrit médiocrement & n'est pas bien saine si elle a vécu dans les fossés des marais , parce qu'alors elle est remplie de suc visqueux & grossiers. Des Auteurs en interdisent même l'usage parmi nos alimens : rien n'est cependant si ordinaire que de la voir servir sur nos tables. Les anciens nommoient ce poisson *piscis ignobilis* , *vilis* & *pauperiorum cibus* ; le Poète *Aufone* , qui selon *Willughby* est le premier qui a parlé de la tanche , l'a désignée sous le nom de *vulgi solatium* : ces expressions prouvent le peu de cas qu'on faisoit autrefois de ce poisson.

On trouve dans la tête de ce poisson , deux petites pierres , qu'on estime absorbantes , détersives & diurétiques : on en prend pour arrêter le cours de ventre. Les Continuateurs de la Matière Médicale disent quel la vertu des tanches est célèbre pour la cure de la jaunisse : on les applique vivantes successivement sur la région ombilicale & sur celle du foie , jusqu'à ce qu'elles meurent. On prétend qu'après cette opération , le poisson est jaune & enflé du côté par lequel il a été appliqué.

TANCHE DE MER , *tinca marina*. Ce poisson saxatile a la chair très-molle , & ressemble beaucoup à la perche de mer par son museau pointu & allongé , la situation , le nombre & la figure de ses nageoires ; mais sa bouche est plus grande : la mâchoire supérieure est aussi munie de dents plus grandes que celles de la perche de mer , & la tête est plus grosse ; ses nageoires ne sont point marquées de petites taches rousses , & elle n'a point aussi les lignes transversales noires qu'on remarque sur la perche de mer. On voit à sa tête , & aux opercules des ouies , de petites lignes & des points bleus. Le mâle est couvert d'écailles plus larges & plus noires que celles de la femelle. La tanche de mer vient frayer dans l'algue , où ses œufs éclosent à l'abri des tempêtes. On fait rarement usage de ce poisson dans les alimens.

TANÉSIE ou **TANAISIE** , *tanacetum*. Cette plante , qu'on nomme aussi *herbe aux vers* , croît presque par-tout le long des chemins & des prés ,
dans

dans les champs & aux bords des lieux humides : sa racine est longue , ligneuse , fibrée , serpentante & vivace ; elle pousse des tiges rondes , rayées , moelleuses & un peu velues : ses feuilles sont grandes , longues , ailées , ornées de découpures qui sont disposées par paires , & dentelées en leurs bords ; leur couleur est verte jaunâtre ; elles ont une odeur forte & une saveur amère : ses fleurs renaissent en Juillet & Août aux sommets des tiges par gros bouquets arrondis , rangés comme en ombelle , composés chacun de plusieurs fleurons évasés & dentelés par le haut , d'une belle couleur jaune dorée , luisante , rarement blanche , & soutenus par un calice écailleux : à ces fleurs succèdent des semences menues , ordinairement oblongues , & qui noircissent en mûrissant.

Toute la plante a une odeur forte , désagréable , & un goût amer. On trouve quelquefois des pieds de tanaisie , dont les feuilles sont découpées , menues & comme frisées , qu'on appelle *tanaisie Angloise* ou *crépue*. Ce n'est qu'une variété de la précédente ; on la cultive dans les parterres à cause de sa beauté. La couleur des feuilles de cette plante varie aussi ; de là le *tanacetum versicolor* de *Parkinson* , qui fait une autre variété panachée de blanc & de vert

La tanaisie est regardée comme stomacale , fébrifuge , sudorifique , carminative & désobstruative. On a des exemples que l'infusion de ses feuilles provoque les menstrues , & nettoie très-bien les conduits urinaux , & que son suc , pris à la dose de quatre onces , convient dans les pâles couleurs & l'hydropisie. On trouve dans les boutiques une eau distillée de cette plante , dont on fait usage dans les potions antivermineuses. On fait avec ses feuilles une conserve utile pour l'épilepsie & pour le vertige. Dans quelques pays du Nord , on fait , vers le temps de Pâques , des gâteaux où l'on fait entrer le suc & les jeunes feuilles de cette plante : on s'en sert , disent les Continuateurs de la *Matière Médicale* , pour fortifier l'estomac & dissiper les vents que les aliments du Carême engendrent ordinairement. Bien des personnes substituent les sommités , & notamment la semence de tanaisie , à celle de la poudre aux vers ; mais elle est bien moins amère , par conséquent moins antivermineuse. Au reste il est très-difficile de faire prendre ces remèdes aux enfants , à cause de leur amertume & de leur mauvaise odeur.

Quant à l'usage extérieur de la tanaisie , on estime son suc pour les engelures des mains , pour les dartres & pour la teigne : en cataplasme

elle convient pour les foulures & les entorses. On prétend à Paris, que cette plante étant mise autour du lit ou entre deux matelas, tue & chasse les puces & les punaises. On fait un vin de tanésie, utile pour les rhumatismes, & pour fomentier les jambes des Hydripiques.

TANGARA. Dans le Bresil & à Cayenne, on donne ce nom à un oiseau gros comme un chatdonneret qu'on appelle l'évêque : il est d'un bleu-verdâtre. Le *tangara de Canada* est d'un beau rouge, ses ailes & sa queue sont noires. Celui qu'on appelle le *pape* a la tête bleue, le cou la poitrine rouge, le dos & les ailes vertes & la queue brune. On voit aussi dans le Pérou & dans les Indes orientales, des tangaras d'un très beau vert nuancé d'aurore. On en voit à Cayenne & aux Barbades de tout bleus, de tout verts & de noirs, de cendrés, ainsi que dans d'autres contrées de l'Amérique. Il y en a aussi à couleurs peintes & de huppés. En un mot, les variétés des tangaras sont nombreuses, & pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les planches enluminées de M. Daubenton. Le bec de cet oiseau est conique, mince & effilé. On trouve encore des tangaras à Amboine, à la nouvelle France, au Mexique, à S. Domingue, &c.

TAGEDOR. Voyez BOICININGUA.

TANGUE DE MER. C'est un sable marin, léger & terveux, que les Riverains des côtes maritimes de la Basse-Normandie, de la Basse Bretagne, &c. ramassent sur les terres basses de la mer, pour la culture & l'engrais de leurs terres, ou pour en former le sel au feu. Les Laboureurs bordiers des côtes de la mer, distinguent quatre especes de tangué. La première est d'un gris-blanc ou cendré clair, & ne forme guere que deux lignes d'épaisseur sur le rivage. La deuxième se nomme *tangué forte* : elle est pesante, d'une couleur d'ardoise, & forme une couche de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur. La troisième est la *tangué légère*, dont on a retiré le sel : on la transporte durant les chaleurs, sur le fond des marais salans qu'on laboure & qu'on herse pour unir ces deux terres ensemble. La quatrième est la *tangué usée*, celle dont on a retiré deux fois le sel : il reste à cette dernière assez de qualité pour l'usage des labours. Cette sorte d'engrais, qui devoit être libre, cause quelquefois beaucoup de désagrément aux Cultivateurs.

TANIERE. Nom donné à la retraite des bêtes sauvages : c'est ou le fond d'un rocher, ou quelque cavité souterraine, ou le touffu d'une

forêt. On dit la *taniere* d'un ours, d'un lion, d'un renard : on dit aussi la bauge du loup.

TANREC ou TENRAC. Petit animal un peu semblable à notre *hérisson*, qui se trouve aux Indes Orientales. Il diffère du hérisson par plusieurs caractères distinctifs : il ne se met point en boule comme lui ; il se plaît dans l'eau, & y séjourne plus long-temps que sur terre. Cet animal est de la grandeur de notre hérisson, & n'a de piquans que sur la tête, le cou & le garrot ; le reste de son corps n'est recouvert que d'un poil rude. Il diffère aussi par ces caractères d'un autre animal qu'on trouve dans le même pays, qui n'est que de la grandeur d'un rat, & dont le corps est tout couvert de piquans plus petits, mais aussi serrés que ceux du hérisson : on le nomme *tendrae*. L'un & l'autre grognent comme les pourceaux, se plaisent à se vautrer dans les lagunes de la mer : ils ne peuvent marcher que fort lentement, leurs jambes étant très-courtes. Ils se creusent des terriers où ils restent pendant l'hiver dans un état de torpeur, ainsi que le *loir* : alors le poil leur tombe & renaît après leur réveil. Leur chair, quoiqu'assez fade, est du goût des Indiens & des habitans de Madagascar. Les tanrecs sont très ardens en amour & multiplient beaucoup.

TANTALE ou PÉLICAN D'ARBRE DE L'AMÉRIQUE, *tantalus fuculator*, aut *pelicanus Americanus arboreus*. Oiseau à long bec, & monté sur de grandes jambes : il approche de l'oie pour la grandeur ; son bec a neuf pouces & demi de long : il est conique & courbé au bout ; il l'ouvre de plus d'un pied de large. Il a la queue & les pieds noirs, & les premiers articles des doigts joints par une membrane. C'est un oiseau stupide aussi bien que le flamand & la palette. Il fréquente les arbres, & y fait son nid. *Chardin* dit que les Persans donnent au tantale le nom de *talah* & de *mise*. Voyez PELICAN.

TANTAMOU. Plante qui croît dans l'île de Madagascar : elle ressemble au nénuphar ; mais sa fleur est violette. On fait cuire la racine dans l'eau ou sous la braise. Les habitans en font usage lorsqu'ils veulent s'exciter à l'acte vénérien. C'est un philtre amoureux qui leur rend les forces épuisées par la jouissance.

TANTE. C'est le *calmar* : voyez ce mot.

TAON, *tabanus*. Insecte à deux ailes, qui est armé d'un aiguillon, avec lequel il suce en été le sang des rhennes & des bœufs qu'il rend furtieux par ses piqûres. Le taon est non seulement la terreur des bêtes à

corne , mais encore des chevans & des serpens. Cet insecte diffère de la *mouche asile* par la structure de la bouche , ainsi que nous le dirons plus bas.

Le taon , pour le port extérieur , ressemble assez à une mouche extraordinairement grosse. Ses yeux sont gros ; & lorsque l'animal est vivant , ils sont panachés (du moins dans plusieurs especes) de raies d'un jaune vert , & de bandes brunes rougeâtres. Son ventre est gros & large ; ses ailes sont assez fortes & ornées de nervures considérables. Dans quelques especes ces ailes sont joliment panachées de taches blanches & de bandes noires. Les couleurs de ces insectes sont en général assez obscures.

Les taons ont deux caractères bien distinctifs : savoir , des antennes articulées qui ressemblent à un fil court qui se termine en pointe par le bout ; l'autre caractère est celui de la bouche , laquelle est armée de deux dents aiguës , qui se meuvent de droite à gauche , & dont la mouche se sert comme de crocs aigus pour percer la peau épaisse des chevaux , des bœufs , des rhennes , des serpens , & même de l'homme , afin d'en sucer avidement le sang avec sa trompe. La structure de cette trompe est très-curieuse : elle est la même que celle de la trompe du *cousin* : voyez ce mot ; mais toutes les parties en sont bien plus grosses & bien plus distinctes. *Swammerdam* ajoute qu'au défaut du sang d'animaux , leur trompe peut leur servir à pomper le miel des fleurs. On distingue plusieurs especes de taons qui diffèrent par la grandeur , la couleur , &c. C'est dans les grandes chaleurs que ces insectes sont plus redoutables ; ils s'acharnent sur les bestiaux. Les bœufs sont quelquefois tellement incommodés de leurs piqûres , qu'ils s'agitent & en deviennent furieux. Mais le vil insecte se moque de la fureur du taureau , il revient à la charge , le harcèle ; enhardi par l'impunité , il semble le défier au combat , & tout glorieux des mugissemens qui retentissent dans la plaine , il brave la force du quadrupede irrité , le pique , le suce , se gorge de son sang , & se donne ainsi les honneurs & les fruits d'une victoire qu'il ne doit qu'à sa petite méprisable. On les trouve abondamment dans les prés bas & les bois humides.

L'*asile* , que quelques-uns appellent *MOUCHE ASILE* , *asylus* , diffère du taon , parce que sa bouche n'est armée que d'une simple trompe aiguë , dure , piquante & plus longue. (C'est , selon d'autres , la *mouche à corselet armé* de M. de *l'écaumur* : cependant la mouche à corselet armé ne pique point , dit M. *Deleuze* , & diffère essentiellement par-là , ainsi

que par d'autres caractères de la mouche asile.) Elle s'attache aussi avec fureur aux ânes & à tous les troupeaux. Voyez MOUCHE A CORSELET ARMÉ. Le taon a, ainsi que la mouche asile, les antennes sétacées, coniques, trois petits yeux lisses sur la tête; une bouche formée par une trompe, mais accompagnée de deux dents qui se joignent, & que n'a point la mouche asile.

En général ces insectes sont assez variés: ils ont deux ailes & le corps allongé, leur ventre sur-tout est long & mince; leur corps est velu.

On doit prendre toutes les espèces de taons avec précaution, car ils piquent assez fortement avec leur arme aiguë, pour produire une douleur vive.

Il y a lieu de croire que les vers d'où naissent les taons & les mouches asiles vivent dans l'eau, où ils ont été déposés dans l'état d'œufs par la mère; car c'est toujours dans les endroits aquatiques que se trouvent ces mouches. Il ne faut pas les confondre avec l'œstre, dont la larve prend naissance dans le nez des animaux ruminans, ou dans le fondement des chevaux, ou qui habitent tout l'hiver sur le dos des bœufs. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses. L'insecte qui s'attache particulièrement aux rhennes, sur tout l'espèce à ventre jaune, que les Lapons appellent *curbma*, & que les Naturalistes ont regardée comme une véritable espèce de taon, n'est pas un asile, mais un œstre: c'est l'*œstrus rangiferinus* de Linn. Faun. Suecic. 1225. Cet insecte, dit M. Linnaeus, reste tout l'hiver en nymphe sur le dos des rhennes, entre cuir & chair: il fait à ces animaux des tumeurs & des plaies qui les amaigrissent, & les font considérablement souffrir: les jeunes rhennes en sont communément chargées de six ou huit; en un mot, le *curbma* moleste tellement ces animaux, qu'il les fait fuir tout furieux à travers les montagnes, les précipices & les vallons; ils se déchirent contre le tronc des arbres, ou contre les rochers. La piqure de l'insecte, pour déposer ses œufs, cause une cicatrice qui gêne le cuir. Voyez aux articles RHENNE, ŒESTRE & VER DE LA MOUCHE ASILE.

TAON MARIN. Rondelet parle d'un taon qu'il dit être un petit animal marin, de la grandeur d'une araignée, lequel tourmente les dauphins, les thons, &c. Il est de la figure d'un scorpion, & s'attache aux nageoires du thon.

Ce taon marin, au lieu de bouche, a un petit tuyau longuet, qui ressemble, pour la forme, à la queue du scorpion: il est armé de deux

especes de mains qui se tournent vers sa bouche : il a six pattes. Cet animal s'attache aux nageoires des poissons par le bout du tuyau qui lui sert de bouche ; & il s'y applique de maniere , qu'il n'est pas possible de l'en arracher. Il suce le sang des poissons ; & quand il est plein , il tombe comme mort. Il tourmente quelquefois si cruellement les poissons qu'il suce , qu'on en voit sauter & s'élancer de douleur dans les navires ou sur le rivage.

TAPAYAXIN, *lacertus orbicularis*. Lézard de la Nouvelle Espagne , très-rare & fort singulier : son corps , ainsi que sa tête , ses pieds & sa queue , sont comme hérissés d'épines blanchâtres & piquantes comme des aiguilles. Cet animal qui est aussi large que long , est revêtu d'écailles de diverses couleurs ; les pieds sont écailleux en dessus & en dessous , & armés d'ongles très-pointus , crochus & marbrés de belles écailles qui les couvrent jusqu'au bout. Il a la tête courte , dure , triangulaire , assez semblable à celle du caméléon , & obtuse par devant. Depuis la pointe du nez s'avance une espece de bouclier qui va jusques sur les yeux , qui sont grands & brillans. Son corps est rond , le dessus est couvert de petites écailles uniformes & barrées de raies rhomboïdes , artistement rangées & tirant sur le jaune. La queue , qui est faite en anneaux , est écailleuse tout autour : on en voit la figure dans *Séba*, *Thes.* 1 , *Tab.* 80 , *n.* 1 & 2. Le même Auteur donne encore la figure , *Tab.* 8 , *n.* 7 , d'une seconde espece de *tapayaxin* , qui se voit au Cap de Bonne-Espérance. Ce lézard est plus petit que le précédent : le dessus de son corps est peint très-agréablement de blanc , de noir , &c.

On dit que le tapayaxin est froid au toucher , & si paresseux , qu'il se remue à peine de sa place , même quand on l'y excite. Quoiqu'armé de piquans , c'est néanmoins un animal doux , très-apprivoisé , familier , & qui paroît aimer à être touché & manié ; mais ce qui est fort extraordinaire , c'est que si on le blesse à la tête ou aux yeux , il sort avec précipitation quelques gouttes de sang de la partie blessée.

TAPECON ou **RESPONSADOUX**. Poisson de mer , qui est l'*uranoscopus* des Naturalistes. Voyez ce mot & celui de **RASPECON**.

TAPERA. Hirondelle du Bresil , nommée par les Portugais *andorinha* : elle ressemble à l'*hirondelle jacobine* de notre pays. Voyez **HIRONDELLE**.

TAPERIER. Nom que l'on donne en Provence au *caprier*. Voyez ce mot.

TAPETY. Voyez **TAPITI**.

TAPIA ou **TAPIN**. Arbre des Indes, grand comme un hêtre : son bois, facile à rompre & plein de moëlle comme le sureau, est couvert d'une écorce lisse, cendrée ; les feuilles sont disposées trois ensemble sur une queue, vertes, lisses & luisantes ; sa fleur est composée de quatre pétales, blanches, longues d'un doigt, & accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres ; ses fruits ont la figure, la couleur & la grosseur des oranges : leur écorce est aussi assez semblable, mais d'une odeur dégoûtante ; cependant les fruits sont bons à manger, & d'un goût doux.

Les feuilles de cet arbre, écrasées, sont un excellent remède & fort usité parmi les Sauvages Indiens contre les inflammations de l'an^s, auxquelles ces peuples sont sujets. On les applique en cataplasme : on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête, qui proviennent d'une grande chaleur.

Le *tapia* vient avec & sans culture aux environs d'Olinde, & aux îles d'Amérique.

TAPIR, *tapius*. Espèce de quadrupède qui se trouve communément au Brésil, dans le Paraguay, notamment près de Vera-Cruz & dans l'île de Maragnan. Les Espagnols du Pérou disent que le *danta* est le plus grand des quadrupèdes de l'Amérique méridionale, ils l'appellent *danta* ; les Portugais établis au Para & au Brésil le nomment *anta* ; les Brésiliens *tapir* & *tapira* : c'est le *tapiier-dé* de *Marcgrave* & de *Pifon*, le *tapihîre* de *Thevet*, le *tapirouffou* de *Léry*, l'*ante* de *Herrera*, le *béori* de la Nouvelle Espagne, l'*âne-vache* du Brésil de quelques voyageurs, l'*élan* de *Quito* de *M. de la Condamine*.

M. de la Condamine dans son *Voyage de l'Amérique méridionale* (Mémoire de l'Acad. des Sciences, 1745, pag. 468,) dit que le *danta* ne se rencontre au Pérou que dans quelques cantons boisés de la Cordilière orientale ; mais qu'il n'est pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane : on l'appelle *vagra* dans la langue du Pérou, *tapira* dans celle du Brésil ; *ma-pourri* dans la langue Galibi sur les côtes ou bords de la Guiane, & *manipouris* à Cayenne, dit *Barrère*.

Le *tapir*, dit aussi *M. de Puffon*, est l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde où la Nature vivante semble s'être rapetissée, ou plutôt n'avoir pas eu le temps de parvenir à ses plus hautes dimensions : au lieu de masses colossales que produit la terre antique de l'Asie, au lieu de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame, de la giraffe &

du chameau, nous ne trouvons dans ces terres nouvelles, dit notre Auteur; que des sujets modelés en petit; des tapis, des lamas (*thamas*) des vigognes, des cabiais, tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien Continent; & non seulement la matiere est ici prodigieusement épargnée, mais les formes sont imparfaites & paroissent avoir été négligées ou manquées. Les animaux de l'Amérique méridionale, qui seuls appartiennent en propre à ce nouveau Continent, sont presque tous sans défenses, sans cornes & sans queues; leur figure est bizarre, leurs corps & leurs membres mal proportionnés, mal unis ensemble, & quelques-uns, tels que les foutmilliers, les paresseux, &c. sont d'une nature si misérable, qu'ils ont à peine les facultés de se mouvoir & de manger: ils traînent avec douleur une vie languissante dans la solitude du désert, & ne pourroient subsister dans une terre habitée, où l'homme & les animaux puissans les auroient bientôt détruits. Telle est la réflexion de notre grand Philosophe.

M. Briffon dit que l'espece du rapir fait un gente à part: cet animal est de la grandeur d'une petite vache ou d'un zebu; la figure de son corps est arquée & approche de celle d'un cochon; sa tête est grosse, longue & ne porte point de corne, ainsi que plusieurs Auteurs l'ont dit; à la levre supérieure est un appendice que l'animal peut étendre & contracter à volonté, presque à la maniere de la trompe de l'éléphant ou du rhinocéros: cette levre est infiniment plus longue que la mandibule inférieure, elle est aussi très-élevée & sillonnée dans sa longueur. Sa bouche, qui est garnie de quarante dents, savoir, dix dents incisives & tranchantes à chaque mâchoire, & autant de molaires, séparent absolument le tapir du genre des animaux ruminans. Ses yeux sont petits, ses oreilles arrondies, peu grandes, quelquefois droites, d'autres fois pendantes, suivant l'âge; la queue, à peine apparente, pyramidale & sans poils; les jambes sont courtes & à peu près comme celles du sanglier; les pieds antérieurs garnis chacun de quatre ongles noirâtres, & ceux de derrière de trois seulement: le poil du corps est très-court; dans les jeunes il est de couleur d'ombre brillante, variée de taches ou de bandes blanches, & dans les adultes il est brun ou noirâtre. Ainsi le tapir porte une livrée dans sa jeunesse comme le cerf, & ensuite un pelage uniforme d'un brun foncé.

Cet animal nage & plonge fort bien, gagne le fond; & quand il a nagé fort loin sous l'eau, il en retire sa tête pour respirer. Ray (*Quad.*

pag.

pag. 126) dit qu'il dort tout le jour dans des forêts épaisses, & que la nuit il va buriner. D'autres prétendent que dans le jour il broute l'herbe dans son enceinte, & va la nuit mâcher & fucer du limon salé. Les tapirs quoique forts, ne sont point dangereux, ne se servent point de leurs armes contre les autres animaux; ils sont d'un naturel doux, timides, évitent tout combat, tout danger. On assure que leur cri tient du sifflement du chamois: avec des jambes courtes & le corps massif, quand on les chasse, ils fuient en courant même avec assez de légèreté; ils cherchent à se cacher en se faisant jour au milieu des bois les plus épais. Des Voyageurs disent que les Chasseurs se rendent la nuit près des marais & autres endroits où l'on s'est assuré que les tapirs viennent après le coucher du soleil fucer du limon argilleux; quand ils reconnoissent l'arrivée ou l'approche de ces quadrupèdes, ils découvrent tout d'un coup des rochers ou flambeaux allumés qui les éblouissent & les étonnent de telle sorte, qu'ils se renversent les uns sur les autres, ce qui donne le temps de les charger à coups de fleches & de les tuer: on les prend aussi dans des chausse-trappes. Il paroît que le tapir, dit aussi M. de Buffon, est un animal triste & ténébreux, qui ne sort que de nuit, qui ne se plaît que dans les eaux, où il habite plus souvent que sur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs. Dès qu'il est menacé, poursuivi ou blessé, il se jette à l'eau, où il nagé très-bien, s'y plonge & y demeure assez de temps pour faire un grand trajet avant de reparoître: ces habitudes lui sont communes avec l'hippopotame; mais il diffère autant de ce colosse du Nil par la nature, qu'il en est éloigné par le climat. En un mot, il ne se nourrit pas de poisson, il n'est point carnassier, il vit de plantes & de racines, & il marche ordinairement de compagnie, & quelquefois en grande troupe.

La chair du rapir est fade & grossière, mais elle est, au goût des Sauvages, semblable à celle du bœuf: ils couvrent leurs rondaches ou boucliers de guerre & leurs casques de la peau de ces animaux; ils la préparent en l'étendant en long & en la faisant sécher au soleil: les fleches & les balles entament difficilement ces cuirs desséchés, dont le tissu est très-ferme & très-serré.

TAPITI ou TAPETY ou CILTI. Petit quadrupède sauvage du Brésil, qui ressemble beaucoup à nos lapins; son poil est brun rougeâtre, excepté autour du cou, où est une espèce de collier blanc: il aboie à la manière des chiens, surtout de nuit. Il y en a de différentes espèces; les unes

n'ont point de queue, les autres en ont une de trois à quatre pouces de longueur. Quoique les femelles de ces animaux fassent trois à quatre petits à la fois, on en voit pourtant fort peu au Bresil, parcequ'ils servent de proie aux bêtes sauvages & aux bêtes de rapine, qui par ce moyen en détruisent une grande quantité. C'est le *cuniculus americanus* de quelques Zoologistes. Certains Auteurs le regardent comme une espece d'*agouty*. voyez ce mot.

Le *tapiti* est un animal, dit M. de Buffon, qui paroît être une espece très-voisine, ou peut-être une variété, de celle du lievre & du lapin; on le trouve non-seulement au Bresil, mais encore dans plusieurs autres endroits de l'Amérique; il ressemble au lapin d'Europe par la figure, au lievre par la grandeur & par le poil, qui est seulement un peu plus brun; il a les oreilles très-longues & de la même forme; son poil est roux sur le front & blanchâtre sous la gorge, quelques-uns ont un cercle de poil blanc autour du cou; tous sont blancs sous la gorge, la poitrine & le ventre; ils ont les yeux noirs, & des moustaches comme nos lapins.

Le *tapety* ressemble encore au lievre par sa maniere de vivre, par sa fécondité & par la qualité de sa chair qui est très-bonne à manger; il demeure dans les champs ou dans les bois comme le lievre, & ne se creuse pas un terrier comme le lapin.

TAPSIE, *thapsia*. Plante qui croît communément aux lieux montagneux, & aux bords de la mer dans nos provinces méridionales, on l'appelle le *turbith bâtard*: elle est haute de deux ou trois pieds; sa tige & ses feuilles sont sculacées; ses fleurs sont disposées en ombelles, comme celles de l'anet, de couleur jaune; on peut s'en servir en teinture. Il leur succede un fruit composé de deux graines longues, grises, camelées sur le dos & ailées. Sa racine est peu grosse, longue, chevelue vers la tige, grise ou blanchâtre, quelquefois noire en dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-âcre, un peu corrosif & amer. On fait sécher cette racine pour la conserver, après en avoir ôté le cœur: elle a à-peu près la même figure que celle du véritable *turbith*; mais elle est plus légère, plus blanche & beaucoup plus âcre: elle purge la pituite, & agit avec tant de violence & d'irritation, qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage, sinon à l'extérieur dans les onguents pour la gâtelle, & pour les autres maladies de la peau.

TAPYRA-COYANANA. C'est le cassier du Bresil, *cassia fistula Brasiliensis*. Sa pulpe purge mieux que celle du cassier d'Egypte: voyez CASSIA.

TARA. Cet arbrisseau est le *poinciana spinosa* du *Pete Plumier* : il se trouve abondamment dans la vallée de Lima, où il s'éleve à plus de deux toises. Sa tige est droite, couverte d'une écorce grise, ridée & garnie d'épines rangées régulièrement sur sa longueur jusqu'à la naissance des branches qui en sont aussi garnies, mais en petite quantité & irrégulièrement. Ses branches sont fort tameuses, & chargées de sept ou huit paires de feuilles ovales & vertes. Les fleurs sont en bouquet, à cinq pétales, disposées en rose ; les étamines en sont blanches & à sommets rouges. Aux fleurs succèdent des siliques longues de trois à quatre pouces, remplies de semences arrondies & amères. Les Teinturiers se servent des cosles du *tara* pour teindre en noir : on en fait aussi de fort bonne encre. Le *tara* est différent de la *poincillade* : voyez ce mot.

TARABÉ. Espece de perroquet du Brésil, dont le plumage est vert : il est plus grand que celui qu'on appelle *paragua*. Sa tête est rouge, de même que la poitrine & le commencement de ses ailes ; son bec & ses pieds sont d'un cendré obscur. *Ruisch. de Avib p. 142.* Ray en parle aussi p. 33.

TARA-FRANCA. Nom donné à l'aigle de mer, poisson qui est une espece de *pastenague* : voyez le dernier article de ce mot.

TARAIJO. Espece de laurier cerise du Japon, dont les fleurs sont à quatre pétales, odorantes, jaunâtres & ramassées en grand nombre sous les aisselles des feuilles : son fruit, qui ressemble à une poire, est rouge, & contient quatre semences : on le cultive dans les jardins.

TARAKAN. Nom qu'on donne en Russie, dit M. *Linnaeus*, à des especes de mites qui se retirent dans des fentes de bois, & qui ne sortent que la nuit : voyez *MITTES*.

TARANDE ou **TARANTE.** Animal quadrupede du genre des cerfs, qui est le même que le renne de la Laponie : voyez *RHENNE*.

TARANIOLO. Nom que l'on donne à Venise à une espece d'oiseau aquatique, mais fislipede : il de moitié plus petit que le grand corlieu : c'est aussi une espece de *courlis* : voyez ce mot.

TARAKUIRA ou **TARAGUIRA.** Espece de lézard du Brésil non goîtreux, qui se trouve proche des maisons & des jardins, disent *Marcgrave* & *Ruisch*. Les plus grands sont longs d'un pied : la tête est ronde, couverte d'écailles triangulaires de couleur cendrée & unies. Il est très-agile, court avec une grande rapidité, mais toujours en tortillant son corps ; & dès qu'il apperçoit quelque chose, il a une maniere singuliere de branler la tête avec une extrême vitesse.

Quand le mâle veut s'accoupler avec la femelle, il la mord légèrement à la tête, & la couche sur le côté; la femelle levant la queue reçoit le mâle, qui par derrière embrasse son corps avec ses pieds. Ce lézard est d'une beauté singulière: il a, dit *Seba*, tout le dessus du corps couvert de bandes étroites, dont celle du milieu est plus large; elle est de couleur blanche, jaspée dans le milieu de petits points d'un rouge vermeil: les autres bandes sont bleues, jaunes & brunes; les écailles des côtés sont minces, brunes, blanches, marquetées par dessus de taches blanchâtes & rangées transversalement avec symétrie: il en est de même des jambes de derrière; il a le ventre, les pattes de devant & le cou couverts d'écailles d'un bleu turquin; le haut du cou est tiqueté de blanc; la couleur de la queue, qui est formée par anneaux, tire sur le bleu..

On trouve encore dans le Brésil une autre espèce de taraqira, que l'on appelle *taraquico-aycuraba*: il est semblable à l'*ameyva*, au rapport de *Ruifsch*, excepté que sa queue est garnie de petites écailles triangulaires, marquetées de quatre taches brunes irrégulières; son dos est joliment ondulé de rayures brunes.

TARASPIC: voyez THLASPI.

TARBIKIS. Animal de la Tartarie orientale, dont la forme & la grandeur sont comme celles du castor: il fait des trous dans la terre, où il se retire pendant l'hiver pour y vivre d'une provision d'herbe qu'il a amassée pendant l'été. Il a le poil de la même couleur que celui de nos loups, mais plus doux & plus fin. *Dictionnaire des Animaux.*

TARC: voyez son article au mot PIN & à celui de SAPHN.

TARDIVE. *Goëdard* donne ce nom à une fausse chenille qui prend sa nourriture sur du jonc marin, ou autres arbustes qui croissent dans les lieux humides, ou sur le bord des fossés: elle se transforme en une mouche dont les ailes sont si serrées contre le corps, qu'on a de la peine à les discerner.

TARDONE: voyez TADORNE.

TAREFRANKE ou TAREFRANCHE. Nom qu'on donne à Bordeaux à l'aigle de mer. Voyez *Pastenaque*.

TAREIBOYA. Serpent du Brésil qui se trouve, tantôt dans l'eau, & tantôt sur terre. *Ray* dit qu'il n'est pas si dangereux que les Européens le prétendent. Ce serpent est noir & de moyenne grandeur; quand on l'irrite il mord, mais sa blessure est facile à guérir. Sa partie postérieure est de couleur de boue: il est moins à craindre par son poison, qui n'est

pas mortel, que par la destruction qu'il fait de la volaille : c'est le fîeau d'une basse-cour *Ray. Quad. p. 329.*

TAREIRA. Poisson du Bresil, dont *Marcgrave* distingue deux especes; savoir, l'un de mer appelé *tareira d'alto*, seu *marina*, & l'autre de riviere nommé *tareira de rio*, seu *fluvialis*.

Le premier tareira est de figure ronde, long de huit poudes & épais de cinq; sa grosseur va en diminuant vers la queue, sa tête, qui ressemble à celle d'une couleuvre, est garnie au-dessus des yeux de deux tubercules; ses yeux ont l'iris de couleurjaune; sa bouche est pointue & grande, jaune en dedans & munie de dents pointues; toutes ses nageoires sont aussi minces que des feuilles de pavor, & bordées d'aiguillons mous; ses écailles sont si bien arrangées, que sa peau paroît unie au toucher: il a le ventre blanc; les côtés & le dos sont striés en long de lignes jaunes & vertes; la nageoire du dos est marquée de lignes brunes, les autres sont jaunes, & sa queue est striée de brun.

Le second tareira, qui est un poisson de riviere, est long d'un pied: il a le corps oblong, le dos droit, le ventre élevé, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; toutes deux sont armées de dents fort aiguës; la tête ressemble assez à celle du brochet; ses yeux sont grands & élevés; la nageoire du dos est grande & droite; ses écailles sont assez grandes & brunes sur le dos, celles des côtés sont brunes & argentées; sa tête est couverte d'une peau brune: tout son ventre est blanc, & ses nageoires sont brunes & ondées de noir en travers ainsi que sa queue; la chair de ce poisson est bonne à manger.

TARENTOLE ou **TARANTOLA.** Espece de lézard que l'on voit en Toscane, & qui fait la chasse aux araignées: c'est le même que le *lézard étoilé* ou *stellion*. On lui donne aussi le nom de *tarentule*; mais il ne faut pas le confondre avec la véritable *tarentule* qui est une ataignée: voyez ce mot.

TARENTULE, *tarantula*. Insecte dangereux, dont la morsure a donné le nom à la maladie appelée *tarantisme*. Voyez **ARAIGNÉE ENRAGÉE**. Quelques-uns mettent aussi dans la classe des tarentules, de grosses araignées de la Martinique, veloutées, très-belles, & qu'on peut manier sans danger: il y en a de petites à Saint-Domingue, qu'on appelle *araignées à cul rouge*, dont la morsure est, dit-on, si vive, que plusieurs personnes n'en ont pu supporter la douleur & en sont mortes: voyez *lés*

mots ARAIGNÉE & PHALANGE. On donne encore , mais improprement , le nom de tarentule ou *stellion* au lézard étoilé.

TARERONDE *Voyez* PASTENAQUE.

TARET. *Voyez* TARIERE & l'article VERS RONGEURS DE DIGUES ET DE VAISSEAUX.

TARI ou SOURY. Non donné à une liqueur agréable qu'on tite des palmiers & des cocotiers : elle tient lieu de vin dans la plus grande partie des Indes orientales ; elle fortifie ; elle enivre même : mais elle n'est bonne qu'étant récente ; car dans l'espace de vingt-quatre heures elle devient aigre.

TARIER. C'est, selon *Belon*, un petit oiseau de la Lorraine, de la grandeur du traquet ; mais différent de tous les autres petits oiseaux , par ses mœurs, sa façon de vivre & de faire son nid. Il vit dans les buissons comme le traquet ; son bec est grêle , propre à prendre les mouches & les vers dont il se nourrit ; il a les jambes , les pieds & les ongles noirs ; le reste du corps ressemble au pinçon montain : il a une tache blanchâtre au travers des ailes. Le mâle a des taches sur le dos , autour du cou & de la tête , comme la grive : le bout des ailes & de la queue est un peu purpurin. Cet oiseau est rare & difficile à attraper : *Belon* croit cependant , & avec raison , que le tarier est une espèce de traquet. *Voyez* ce mot.

TARIERE ou VER QUI PERCE LE BOIS , ou TARET selon *M. Adanson* , en latin , *teredo*.

On compte plusieurs espèces de vers qui rongent & percent les bois : les uns nuisent aux arbres , comme aux chênes , poiriers , pommiers ; les autres se trouvent dans les mers , rongent & percent les vaisseaux & les digues. Ils sont connus sous le nom de *vers rongeurs de digues & de vaisseaux* : voyez ce mot , où nous parlons des véritables *tarets*.

Les vers surnommés *tarieres* , qui se trouvent dans les bois durs , tels que les chênes , poiriers , pommiers , châtaigniers , noyers , frênes , néfliers , ormes , même le gayac , le tilleul & l'ébène , &c. & qui s'en nourrissent , sont produits par de grands & forts scarabées. Lorsque les œufs du scarabée femelle ont été fécondés par le mâle , elle va les déposer non seulement dans les fentes , dans les crevasses des arbres déjà coupés , & qui commencent à se gâter dans quelques endroits , mais encore dans les fentes du bois mort , & même dans la fente de l'écorce de ces mêmes

arbres, lorsqu'ils sont en pleine végétation. Au bout de trois ou quatre jours, il sort de ces œufs de petits vers, ou plutôt des mites, qui rongent l'arbre peu-à-peu, & qui, à mesure qu'elles acquièrent de la force, se creusent de larges & profondes cavités dans la substance de l'arbre. On prétend qu'elles rongent plus les arbres dans la pleine lune que dans tout autre temps, à cause de la trop grande humidité de l'air : l'hiver & le froid les font pétrir,

On voit quelquefois, dans les bois, des vers de la longueur du petit doigt, de couleur blanche & presque semblables à des chenilles : ces vers sont surnommés *coffons blancs*.

TARIN, *linaria viridis*, aut *ligurinus*. Cet oiseau, nommé ainsi parce qu'il semble prononcer ce mot en chantant, est très-commun en France & du genre du *chardonneret* : voyez ce mot. Il diffère du serin commun & de Canarie, 1°. par son cou, qui est de couleur cendrée ; 2°. par son ventre, qui est tout vert ; 3°. par sa queue, qui est un peu fourchue ; 4°. par quelques taches qu'il a aux côtés ; 5°. enfin, parce qu'il est plus gros & moins rare que le serin. Il ne pond pas si souvent que lui, mais sa couvée est de sept ou huit œufs. *Belon* dit que le tarin tient le second rang pour le chant après le serin, en effet son ramage est des plus agréables. Il se nourrit de semences de chardons & d'autres plantes, & non de vers : doux, facile à apprivoiser, on l'éleve en cage, & on le nourrit avec du chenevis. Il y a plusieurs autres especes de tarins ; les uns sont tout noirs ou tout verts. Celui du Mexique recherche les roseaux.

TARIRI. Arbre que les Indiens fugirifs du Para ont porré aux habitants de la Guiane. Ses feuilles servent à teindre le coton en violet & en pourpre : on soupçonne qu'ils s'en servent aussi pour teindre leurs hamacs.

TAROUGOUA ou **TARUGOAGI**. Nom qu'on donne au Bresil à deux especes de fourmis, dont l'une est noire & l'autre fauve. Voyez **FOURMI**.

TARSIER. Quadrupède qui tient du *surikat*, du *loris* & du *pareseux* : *fluet de Séba*. Voyez ces mots.

TARTARIN. Espece de singe nommé aussi *magot*. Voyez ce mot & l'article **SINGE**.

TARTARUGA. Les Portugais donnent ce nom à une espece de tortue du Bresil : c'est le *juracua* de *Marcgrave*.

TARTONRAIRE, *thymalea foliis candicantibus serici instar mollibus*.

Espace de thymelée qui croît en arbrisseau aux environs de Marseille, dans les sables, près du bord de la mer : elle diffère des espèces de *laurole* par ses feuilles très-courtes, un peu arrondies, soyeuses & blanchâtres. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont très-petites ; on les met au nombre des purgatifs violens. Voyez LAURÉOLE & THYMELÉE.

TARTRE, *tartarum*. Substance salino-végétale, acide & concrète, que l'on trouve formée & attachée immédiatement après la fermentation spiritueuse du vin de raisin, contre les parois intérieures des tonneaux qui ont contenu pendant un certain tems des vins grossiers & très-acides ; tels que sont certains vins de Languedoc. Cette substance ne se dissout guère que dans vingt-deux fois son poids d'eau bouillante, tandis qu'à la température du dixième degré au-dessus de zéro du thermomètre de M. de Réaumur, un once d'eau distillée ne peut, selon M. Spielmann, tenir en dissolution que trois grains de tartre purifié.

Il y a du tartre gris blanc & du tartre rouge : on conçoit aisément que le premier provient du vin blanc, & le second d'un vin dont la partie colorante est rouge : les gros vins d'Allemagne produisent beaucoup de ce dernier : voyez à la suite de l'article VIGNE. Autant les morceaux de tartre blancs ou gris sont communément minces & petits, autant ceux du tartre rouge sont épais : ce sont autant d'amas de cristaux pointus, durs, brillans, groupés tumultuairement par couches, & mêlés avec une substance terreuse. On trouve dans le Dictionnaire de Chimie le détail des propriétés & des usages que l'on fait du tartre en Chimie & en Teinture. Le tartre purifié est aussi d'un grand usage en Médecine, dans les maladies bilieuses, putrides & malignes : mais il faut l'éviter, dit M. Bourgeois, dans la pleurésie & dans la péripneumonie bilieuse : il irrite la toux & cause une crispation dans les bronches, & une suppression de l'expectoration qui rend ordinairement, dit-il, la maladie plus fâcheuse & souvent mortelle.

M. Montet, habile Apothicaire de Montpellier, & bon Chimiste, a donné à l'Académie des Sciences de Paris, un Mémoire très-circonstancié sur la manière de purifier le tartre, pour en faire, par la voie de la cristallisation, ce qu'on appelle cristaux de tartre, & crème de tartre. Voyez ce que nous avons dit dans notre *Minéralogie*, Tome I. dans l'observation générale en forme d'Appendix sur les sels essentiels, à la fin de ce volume.

TARUGA

TARUGA ou **TARUCA**. C'est une espece de *glama* ou de *v'igogne* : voyez à l'article **PACO**. *Ruisch* dit que c'est dans cet animal qu'on trouve le plus grand bézoard. Voyez **BÉZOARD**.

TASSART ou **TAZARD**. Selon *Ruisch*, c'est une espece de grand brochet de mer des plus goulus : sa chair est blanche, & quoique dure & difficile à cuire, d'un goût excellent & nourrissant. On pêche communément ce poisson entre deux îles, sur les côtes de l'Amérique, & dans les îles situées sous la Zone Torride, parce qu'il se plaît dans les endroits où la marée est la plus forte, & où la mer est plus agitée qu'ailleurs. Le *Pere du Tertre* dit que ceux qui mangent trop de ce poisson, ou qui le mangent à demi-cuit, sont sujets à des coliques bilieuses, ou à des dégoûtemens de bile.

TATABULA, en latin *lusorius*. Poisson des Indes Orientales. Les Hollandois l'appellent *speelvisch*. Il a sur le dos quelques taches carrées, osseuses, & marquées de petits points ressemblans à des dez : on remarque encore quelques aiguillons qui sortent des nageoires de dessous le ventre. *Ruisch*, *Collect. Amb.* p. 39, n. 3, T. XX.

TATAUBA ou **TATAJIBA**, *arbor baccifera Brasiliensis*, *fructu tuberculis inaequali*, *mori amulo*. Arbre qui croît dans les bois par-tout au Brésil, sur-tout dans les lieux maritimes : son écorce est grisâtre, & son bois de couleur de safran ou rougeâtre ; ses feuilles sont pointues & dentelées ; son fruit, qui ressemble à celui du mûrier, est pâle, charnu, & rempli d'une infinité de petits grains blanchâtres : il sort de ses tubercules plusieurs filamens noirâtres & peu longs : on mange ce fruit, ou seul, ou au vin, ou au sucre : il est d'un goût exquis. Le bois du tatauba est fort dur : il se conserve long-temps dans la terre & dans l'eau : il donne, lorsqu'il est vieux, une teinture d'un très-beau jaune.

TATI. Petit oiseau des Indes, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid : c'est l'*oiseau mouche*. Voyez son article au mot **COLIBRI**.

TATOU ou **ARMADILLE**. Quadrupede digité des plus singuliers : son corps est cuirassé & couvert d'un têt osseux, divisé par plusieurs bandes mobiles. C'est un de ces animaux dans lesquels la nature se plaît à nous faire connoître qu'elle marche par des nuances insensibles dont elle se sert pour lier les manieres d'exister qui nous paroissent les plus éloignées. Ici le quadrupede est recouvert d'un têt osseux au lieu de

poil : là le *porc-épic* est recouvert de plumes piquantes & sans barbe , mais dont le tuyau ressemble à celui des plumes d'oiseaux , &c. *Voyez l'Histoire des Tatous au mot ARMADILLE.*

TATUETE. C'est le tatou à sept bandes. *V. à l'art, ARMADILLE.*

TAUMALIN. *V. au mot POUPART.*

TAUPE, *talpa*. C'est un petit quadrupède long d'environ cinq pouces, dont la peau, couverte de poils courts & épais, chatouille comme du velours : quoique dure, elle en a la douceur & la chaleur ; sa queue est fort courte, ainsi que ses pattes ; ses yeux sont noirs ; son museau est effilé : en effet, son nez avancé de quatre lignes, & même davantage, au-delà de la mâchoire supérieure : il est propre à forer la terre.

La taupe sans être avengle, dit *M. de Buffon*, a les yeux si petits, si couverts, qu'elle ne peut faire grand usage du sens de la vue : en dédommagement la nature lui a donné avec magnificence l'usage du sixième sens, un appareil remarquable de réservoirs & de vaisseaux spermatiques, une quantité prodigieuse de liqueur séminale, des testicules énormes, un membre génital excessivement long ; tout cela exactement caché à l'intérieur, & par conséquent plus actif & plus chaud. La taupe, à cet égard, est de tous les animaux la plus avantageusement douée, la mieux pourvue d'organes, & par conséquent des sensations qui y sont relatives : elle a de plus le toucher délicat ; son poil est doux comme de la soie : elle a l'ouïe très-fine, quoique cachée sous la peau ; elle entend jusqu'au moindre frémissement : elle a de petites mains à cinq doigts, bien différentes de l'extrémité des pieds des autres animaux, & presque semblables aux mains de l'homme ; beaucoup de force pour le volume de son corps, le cuir ferme, un embonpoint constant, un attachement vif & réciproque du mâle & de la femelle, de la crainte ou du dégoût pour toute autre société, les douces habitudes du repos & de la solitude, l'art de se mettre en sûreté, de se faire en un instant un asile, un domicile, la facilité de l'étendre, & d'y trouver sans en sortir une abondante subsistance. Voilà, dit *M. de Buffon*, sa nature, ses mœurs & ses talents, sans doute préférables à des qualités plus brillantes & plus incompatibles avec le bonheur, que l'obscurité la plus profonde.

Elle ferme l'entrée de sa retraite, n'en sort presque jamais qu'elle n'y soit forcée par l'abondance des pluies d'été, lorsque l'eau la remplit, ou lorsque le pied du Jardinier en affaisse le dôme : elle se pratique une voûte en

ronde dans les prairies, & assez ordinairement un boyau long dans les jardins, parce qu'il y a plus de facilité à diviser & à soulever une terre meuble & cultivée, qu'un gazon ferme & tîssu de racines ligneuses; elle ne demeure ni dans la fange, ni dans les terrains durs, trop compactes ou trop pierreux: il lui faut donc une terre douce, meuble, fournie de racines esculeuxes, & sur-tout bien peuplée d'insectes & de vers, dont elle fait sa principale nourriture. L'expérience journalière nous apprend que dans un espace de vingt-trois pieds de longueur sur dix de large, une taupe forme en trois jours vingt taupinieres, & si l'on ne s'oppose à son activité laborieuse, elle bouleverse en peu de temps un espace considérable; voici comme elle s'y prend pour travailler. Couverte ordinairement de cinq à six pouces de terre, la taupe, dit M. de la Faille, Auteur d'un *Mémoire sur l'Histoire naturelle de la taupe*, détache, pour aller en avant, celle qui se présente à son passage, & la laisse sur le côté jusqu'à ce que gênée dans son souterrain par cette matière surabondante, particulièrement lorsqu'elle se creuse une roue, elle ne pense plus qu'à s'en débarrasser. Elle gagne alors la surface de la terre, sur laquelle, par différens coups de tête, & aidée du service de ses mains nerveuses, elle rejette peu-à-peu, & à différentes reprises, ces débris incommodes, & forme des monticules. Dégagée par là, elle part de ce point pour se livrer de nouveau à l'ouvrage, & plus elle avance ou perce profondément, plus elle multiplie les taupinieres. Elle en fait quatre ou cinq à chaque reprise. La taupe, en fouillant de la sorte, semble ne chercher qu'à satisfaire ses premiers besoins, ceux de la nourriture ou de l'accouplement: la commodité vient ensuite. Pour se mettre au large elle déblaie sa retraite. Dans l'été, soit caprice, soit délassement, on la voit quelquefois sortir de son ennuyeuse & sombre demeure sans suivre aucune route, & donnant au contraire toutes les marques de l'inconstance & de la légèreté. On lui voit faire plusieurs culbutes, courir en zig-zag d'une manière si brusque & si rapide, que l'œil a de la peine à la suivre. Mais par une crainte naturelle, elle quitte bientôt un séjour qui ne lui est point destiné. Dans le moment elle creuse un trou qui la dérobe aux yeux & la met à couvert.

Comme les taupes ne sortent que rarement de leur domicile souterrain, elles ont peu d'ennemis, & échappent aisément par leur vitesse aux animaux carnassiers. Leur plus grand fléau est le débordement des rivières: on les voit, dans les inondations, sortir de leur domaine, fuir en grand

nombre à la nage, & faire tous leurs efforts pour gagner les tettes les plus élevées ; mais la plupart périssent excédées de fatigue ou entraînées par leur propre poids. Cette mort violente que tous les animaux cherchent à éloigner, produit dans celui-ci un sentiment de colere qui va souvent jusqu'à la fureur. Irrité par l'élément fluide qu'il voudroit éviter, on le voit tourner, revenir sur ses pas, s'inquiéter & ne finir cet exercice qu'en soufflant vivement contre l'eau qui le gagne & le submerge. Ce même élément fait aussi périr leurs petits qui restent dans les trous : sans cela les grands talens que les taupes ont pour la multiplication nous deviendroient trop incommodes. La taupe animée par le vœu de la Nature suspend ses opérations ordinaires pour ne s'occuper que de ses amours, & se livrer toute entiere aux soins de sa famille. C'est vers la fin de l'hiver que cette passion commence à se faire ressentir. Le mâle cherche la femelle avec ardeur : dans le temps de l'accouplement ils sortent de terre pendant la nuit. Le mâle ne souffre point de rival : il l'attaque, le chasse & le poursuit avec ardeur ; il ne se contente pas de l'éloigner de sa compagne pour assurer la paix dans son petit ménage ; il l'oblige à sortir de son souterrain, & ils s'exposent alors à devenir l'un & l'autre, dans un combat acharné, la victime des hommes & des brutes. Quelquefois l'accouplement se fait sous terre. Les femelles ne portent pas long-temps ; car on trouve déjà beaucoup de petits au mois de Mai. Il y en a ordinairement quatre ou cinq à chaque portée ; & il est assez aisé de distinguer parmi les mortes qu'elles élèvent, celles sous lesquelles elles mettent bas. Ces mortes sont faites avec beaucoup d'arr, & sont ordinairement quatre à cinq fois plus grosses & plus élevées que les autres. *M. de Buffon* croit que ces animaux produisent plus d'une fois par an. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve des petits depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre : peut-être aussi que les unes s'accouplent plus tard que les autres. Les petits croissent fort vite : un espace de temps aussi long destiné à la multiplication de l'espece, annonce une très-grande fécondité. La taupe allaie ses petits à la maniere des rats & des souris. Elle les garde dans leur enfance ; mais quelles sont les bornes de cet attachement ? Tout est conjecture : c'est pour nous un mystere d'autant plus difficile à pénétrer, que les entrailles de la terre en receleront toujours le secret. Si quelque chose peut nous faire juger de sa tendresse & de ses soins, c'est l'attention que prend la taupe à préparer à sa famille un lit commode. Ce domicile où elles font leurs

petits, méritoit une description particulière : il est édifié avec une intelligence & des précautions infinies. Toure l'industrie des autres animaux n'offre rien de plus solide, ni de plus recherché. Elles commencent par pousser la terre, & en former une voûte assez élevée ; elles laissent des cloisons & des especes de piliers de distance en distance ; elles pressent & battent la terre, la mêlent avec des racines & des herbes, & la rendent si dure & si solide par dessous, que l'eau ne peut pénétrer la voûte, à cause de sa convexité & de sa solidité : elles élèvent ensuite un tertre par-dessous & y apportent de l'herbe, des racines & des feuilles pour faire un lit à leurs petits.

Dans cette situation ils se trouvent au-dessus du niveau du terrain, & par conséquent à l'abri des inondations ordinaires, & en même temps à couvert de la pluie, par la voûte qui recouvre la terre sur laquelle ils reposent. Ce tertre est percé tout autour de plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres : c'est une espece de labyrinthe. Ce sont des boyaux ou trous en pente qui s'étendent plus bas, & descendent de tous côtés, comme autant de routes souterraines par où la mere taupe peut sortir & aller chercher la subsistance nécessaire à ses petits. Ces sentiers souterrains sont fermes & battus, s'étendent à douze ou quinze pas, & partent tous du domicile, comme des rayons d'un centre. On y trouve, aussi bien que sous la voûte, des parties de racines tendres & délicates, & sur-tout celles qui sont bulbeuses ; des débris d'oignons de colchique, qui sont apparemment la première nourriture qu'elle donne à ses petits.

La femelle a donc soin, dans le temps de ses portées, de choisir des terrains où les douceurs de la vie & l'abondance des vivres se présentent sans peine. Rien ne distingue mieux les vieilles raupes des jeunes, que la différence de leurs ouvrages. Celles-ci, sans s'assujettir aux travaux réfléchis d'un âge plus mûr, se livrent entièrement au premier feu d'une jeunesse vagabonde & sans expérience. Ardentes à la continuation d'un manège aussi bizarre que défectueux, elles ne font que de légères traînasses, sans ordre & sans suite, & pour ne point s'arrêter, selon toute apparence, dans leur course rapide, ou perdre le temps à rejeter une terre incommode, elles en effleurent la superficie qui suffit à peine pour les couvrir.

On voit bien par cette disposition que la taupe ne sort jamais qu'à une distance peu considérable de son domicile, & que la manière la plus simple & la plus sûre de la prendre avec ses petits, est de faire au-

tour une tranchée qui l'environne en entier, & qui coupe toutes les communications. Mais comme la taupe fuit au moindre bruit, & qu'elle tâche d'emmener ses petits, il faut trois ou quatre hommes qui, travaillant ensemble avec la bêche, enlèvent la motte toute entière, ou fassent une tranchée presque dans un moment, & qui ensuite les saisissent & les attendent aux issues.

A juger du caractère & des qualités de ce petit quadrupède, il semble devoir être placé au nombre de ces êtres malfaisans mis sur terre pour exercer la patience des hommes. Les bois, les vignes, les jardins, les champs & les prés en devenant successivement le lieu de sa demeure, le sont aussi de ses défordres. Aussi actif que volage, dir *M. de la Faille*, cet animal transporte à chaque instant son domicile d'un lieu à un autre ; pour cet effet il franchit tout obstacle, murs, fossés, canaux, & pour éviter de périr au milieu des flots, ou de consumer ses forces contre des retranchemens qui lui coupent souvent le passage, il fait par un industrieuse merveilleuse, conduire ses galeries à une profondeur très-grande sous les rivières & sous des fondemens épais. Rencontre-t-il un obstacle insurmontable, en ingénieur habile on le voit alors sonder les voies & le terrain, tourner autour des rochers ou des montagnes, & employer toutes les ressources de son génie pour se frayer une route ; mais nous l'avons déjà dit, la taupe est un ennemi destructeur qui ne marche jamais sans répandre la désolation par-tout où il passe : il endommage le terrain, il blesse ou coupe les racines les plus profondes des arbres. Tout annonce que cet animal est sauvage par nature, méchant & nuisible par tempérament ; habitant les ténèbres, il mène une vie errante & cachée.

Quelques Auteurs ont dit mal-à-propos que la taupe & le blaireau dorment sans manger pendant l'hiver entier. La taupe dort si peu pendant tout l'hiver, qu'elle pousse la terre comme en été, & que les gens de la campagne disent, comme en proverbe : *les taupes poussent, le dégel n'est pas loin* ; elles cherchent, à la vérité, les endroits les plus chauds : les Jardiniers en prennent souvent autour de leurs couchers au mois de Décembre, de Janvier & de Février. Si elles ont un temps d'inaction ou de repos, ce n'est que dans les momens où il gèle fort, ou que la chaleur est excessive. *Childrey*, dans son Histoire des Singularités d'Ecosse & du pays de Galles, dit qu'il y a auprès de Portsmouth une race de chiens, petits, & dont on se sert en ce pays là pour faire la chasse aux taupes. Outre le chien, la taupe a encore pour ennemis le chat, le renard, le

hérisson & quelques oiseaux de proie qui la saisissent au sortir de son clapier. Il n'en est pas de même de la belette, sa conformation lui permet d'y entrer aisément. Des Economes proposent pour détruire les taupes dans leur retraits, d'y jeter des noix enramées par un côté & qu'on aurait bouillir dans une forte lessive ; dès que la taupe a mangé de ces noix elle périt. Consultez le Mémoire de M. de la Faille, sur les différents moyens qu'on peut employer pour détruire les taupes.

La taupe ne se trouve guere que dans les pays tempérés & cultivés : il y en a peu dans les déserts arides & brûlans, & point dans les climats froids, où la terre est gelée pendant la plus grande partie de l'année. On en distingue plusieurs especes, qui dans les qualités nuisibles portent toutes le même caractère, mais qui varient suivant les climats moins dans la forme que dans la couleur : celles d'Europe offrent cinq variétés. 1°. La taupe vulgaire, *talpa nostras*, *caudata*, *nigricans* ; son poil est d'un noir plus ou moins foncé. 2°. La taupe blanche, *talpa albica* : elle est d'un blanc de lait : elle est plus commune en Hollande qu'en France : on en conserve une dans le cabinet des curiosités naturelles à Chantilly, laquelle a été prise dans l'Artois. 3°. La taupe du pays d'Aunis, *talpa major Rupellensis cervicolor* ; son poil est roux, fort clair & tirant sur la couleur de ventre de biche, sans mélange ni tache ; elle est plus grosse que la taupe vulgaire. 4°. La taupe du territoire d'Alais, *talpa citrina Alestensis* ; toute sa robe est d'une belle couleur de citron ; on la trouve dans la partie du Bas-Languedoc qui touche aux Cévennes. 5°. La taupe variée, *talpa maculata* ; elle offre une variété de couleurs qui la rend curieuse & agréable à la vue ; celles de l'Oost Frise ont tout le corps parsemé de taches blanches & noires.

La taupe de l'île de Java a les quatre pieds, ainsi que la moitié des jambes, d'un blanc mat.

L'animal qu'on a appelé *taupe de Sibérie*, qui a le poil vert & or tout, est d'une espece différente de nos taupes vulgaires, qui ne se trouvent en abondance que depuis la Suede jusqu'en Barbarie. La taupe de Sibérie, *talpa Siberica*, *ecaudata*, *versicolor* a les pieds de la taupe rouge d'Amérique : tout son corps est plus ramassé sur le train de derrière ; elle n'a point de queue. son museau est étroit & court.

La taupe qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance, *talpa Africana*, *monstroso volumine*, est trois fois plus grosse que notre taupe Européenne ; elle creuse sous terre des boyaux ou galeries qui tendent les voyages fort

difficiles tant à pied qu'à cheval. Voyez le *Journal historique du Voyage de M. l'Abbé de la Caille*, p. 199.

La taupe de Virginie est cependant assez semblable à la nôtre, à l'exception de la couleur du poil, qui est mêlé de pourpre foncé; mais la taupe rouge d'Amérique est un autre animal, *talpa Americana rubra*; elle ressemble à notre taupe commune par la grosseur & la figure du corps, mais elle en diffère par celle des pieds; ceux de devant ont trois doigts, & ceux de derrière en ont quatre; le doigt extérieur des pattes de devant est le plus long, plus fort & crochu; son poil est roux.

La dernière espèce est la taupe du Canada, *talpa Canadensis*, *caudâ nodosâ longissimâ, naso multiplicibus musculis, tamquam spinis, coronato*. Cet animal qui est nouvellement connu & décrit par M. de la Faille, tient du rat & de la taupe vulgaire. Sa queue longue de trois pouces est noueuse & presque nue; ses pieds ont chacun cinq doigts armés d'un ongle ou écaille fauve. Cet animal est plus élevé de terre, moins rampant que la taupe, & a la légèreté du rat: son corps est effilé, couvert d'un poil noir, grossier & assez long; le museau est relevé d'une moustache, ou bordé de vingt-cinq muscles charnus, très-déliés, qui ont l'air & l'effet d'autant d'épines: toutes ces pointes d'une belle couleur de rose, agissent à la volonté de l'animal, de façon qu'elles se rapprochent & se réunissent au point de ne former qu'un corps aigu & très-délicat; quelquefois aussi ces muscles épineux s'ouvrent & s'épanouissent à la manière du calice des fleurs, ils enveloppent & renferment le conduit nasal auquel ils servent d'abri. De quelle utilité peut être à la taupe du Canada une telle organisation? Cet animal se trouve dans les contrées du Canada; il n'y est pas très commun. Il passe la plus grande partie de sa vie sous la neige, fort très-peu de sa tanière, même dans le beau temps: il manœuvre comme nos taupes, mais avec lenteur; aussi ses taupinières sont-elles peu abondantes & assez petites. Il semble qu'une inclination sédentaire l'attache & le fixe au moins pour quelque temps au lieu qu'il s'est choisi, tandis que nos taupes Européennes, condamnées par une loi de la Nature à vivre sous terre, à éviter le grand jour, savent se dédommager de cette proscription par l'aisance & la commodité de leurs demeures.

L'auteur des Observations sur l'Histoire Naturelle (M. *Gautier*) a donné la description de toutes les parties intérieures & extérieures de la taupe. Il dit aussi que cet animal jouit de l'organe de la vue, & que ses yeux

ne

ne paroissent petits, que parce qu'ils sont cachés par les poils qui les couvrent, lesquels environnent le muscle cutané de leurs globes : que cet habitant des ténèbres ne se sert que de l'odorat dans les routes obscures & tortueuses qu'il suit pour chercher sa retraite & sa nourriture. (A voir l'air hébété, la démarche gauche & incertaine de cet animal, on juge facilement que la lumière n'est pas faite pour lui, & qu'il n'a peut être dans le mécanisme oculaire que la partie matérielle. En effet, les taupes voient si peu distinctement, qu'elles se heurtent contre les corps qu'elles rencontrent, & en suivant leur route, elles se précipitent souvent sans dessein.) Sa chair a l'odeur de celle du lapin, & la substance de sa peau est épaisse comme celle du chamois; les parties de la génération sont bien configurées & beaucoup plus composées que celles de l'homme & des animaux quadrupèdes. M. Gautier pense que la construction de ces parties dans la taupe lui fournit à propos la semence, sans qu'il soit besoin d'aucun mouvement : cette observation est nouvelle & mérite l'attention des Naturalistes. Ses pattes antérieures qui sont plus larges que celles de derrière, & armées d'ongles fort tranchans, & toujours tournés en dehors, ont une force extraordinaire : la supination & la pronation en sont supprimées, par conséquent toute la force des muscles se réduit au mouvement de flexion & d'extension, ce qui augmente ces deux actions si nécessaires à la taupe pour creuser la terre. Ses pattes postérieures ont beaucoup moins de force, & sont plus flexibles : les muscles sont raccourcis, épais, charnus, & aux extrémités ils sont tendineux & presque osseux ; les os sont bien articulés & solides ; son *sternum* est élevé & tranchant comme celui des oiseaux.

Les vers & divers insectes sont la principale nourriture des taupes : c'est pour cela qu'elles aiment les fumiers de nature & qu'elles se plaisent dans les terres fumées : elles mangent beaucoup de racines potagères : elles deviennent à leur tour la pâture des scarabées fossisseurs. *Agricola* prétend que l'on fait des chapeaux de taupe, qui sont d'une extrême beauté. Cet Auteur dit avoir vu des habits fourrés de la peau de ces animaux : *Pline*, liv. 8, chap. 58 de son *Hist. Nat.* cite les couvertures de lit faites de peaux de taupe, qu'il a vues à Orchomène. On estime le sang de la taupe pour rétablir les poils ; il est aussi d'un usage merveilleux dans plusieurs sortes de maladies cutanées, comme, par exemple, pour guérir les ulcères qui se forment à la racine des ongles ; sa graisse, au contraire, contribue, dit-on, à faire tomber la trop grande quantité de cheveux ; enfin, le

bouillon de taupe est un remède de bonne femme pour guérir les enfans de l'incommodité de pisser au lit. Toutes ces vertus de la taupe, en Médecine, sont fabuleuses ou négligées.

TAUPE. Des Conchyliologistes donnent ce nom à un coquillage univalve de la famille des porcelaines, & dont la coquille offre sur son dos quatre zones ou fascies violettes, sur un fond fauve.

TAUPE-GRILLON. Insecte coléoptère appelé *courtelle* ou *courtillière*, & dont nous avons parlé au mot GRILLON TAUPE.

TAUPE DE MER. Nom qu'on donne en Normandie à une *scolopendre de mer*; voyez ce mot.

TAUPIN ou ESCARBOT SAUTERELLE, ou MARÉCHAL, ou SCARABÉE A RESSORT, ou NOTOPEDE : *elater aut notopeda*. Genre d'insecte coléoptère, dont les antennes, en scie chez les mâles, & à filets chez les femelles, se logent dans une rainure formée en dessous de la tête. Le corselet de ces petits animaux est terminé en dessous par une pointe longue & dure, qui entre comme par ressort dans une cavité du ventre : c'est par le moyen de ce ressort, que ces insectes, lorsqu'ils sont renversés sur le dos, peuvent s'élancer assez facilement en l'air ; & en retombant, souvent ils se trouvent retournés sur leurs pieds. Le corps du taupin est allongé ; ses étuis sont durs ; ses tarses ont cinq articles à toutes les pattes. Sa larve se trouve dans les trous de saules & d'autres arbres pourris où elle vit. & se métamorphose. Il y a le *taupin rouge*, le *jaune à corselet velouté*, le *porte croix*, le *cuivreux*, le *bédeau*, &c.

TAUPINIERE. Petit monceau de terre, qu'une taupe a élevé en creusant dessous : voyez à l'article TAUPE.

TAURACO. On donne ce nom à l'oiseau appelé le *Roi de Guinée*, & par *Albin*, l'*oiseau couronné* du Mexique, quoiqu'il se trouve dans l'Afrique Méridionale, vers le royaume de Congo, sur les confins du Cap de Bonne-Espérance : il a deux doigts devant & autant derrière.

TAURE. Nom donné à la *lunaire* à la *genisse* & même à la *vache* qui n'a point encore vêlé : voyez ces mots.

TAUREAU, *taurus*. Quadrupède bisulce, ongulé & cornupède, dont le caractère, dit M. *Briffon*, est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu & les cornes simples, tournées vers les côtés. Le taureau, que nous voyons à la tête de nos troupeaux, étant un animal d'une très-ancienne domesticité, a nécessairement dégénéré du taureau sortant des

main de la Nature , & jouissant de toute sa force & de toute sa liberté : on a lieu de penser que le taureau domestique vient originairement de l'aurochs ou *urus* , qui lui est supérieur par la force , la grandeur , &c. voyez le mot **AUROCHS**.

Le taureau fert , de même que l'aurochs , à la propagation de l'espece ; & quoiqu'on puisse aussi le soumettre au travail , on n'en est pas plus sûr de son obéissance , & il faut être en garde contre l'usage qu'il peut faire de sa force , La Nature , dit M. de Buffon , a fait le taureau indocile & fier , Dans le temps du rut , il devient indomptable , & souvent furieux : mais par la castration l'on détruit la source de ces mouvemens impétueux , & l'on ne retranche rien à sa force ; il n'en devient que plus gros , plus massif , plus pesant , & plus propre aux ouvrages auxquels on le destine : il devient aussi traitable , plus patient , plus docile & moins incommode aux autres. Un troupeau de taureaux ne seroit qu'une troupe effrénée que l'homme ne sauroit dompter ni conduire ; mais un nombreux troupeau de bœufs suit paisiblement le chemin du pâturage ; s'ils s'écartent , dociles à la voix d'une femme , d'un enfant , ils reviennent aussitôt. On les conduit de même & sans résistance de leur part , aux travaux les plus pénibles.

L'âge le plus convenable à la castration , est celui qui précède immédiatement la puberté ; pour le bœuf c'est dix-huit mois ou deux ans : ceux qu'on y soumet plutôt , périssent presque tous ; cependant les jeunes veaux , auxquels on ôte les testicules quelque temps après leur naissance , & qui survivent après cette opération , si dangereuse à cet âge , deviennent des bœufs plus grands , plus gros , plus gras que ceux auxquels on ne fait la castration qu'à deux , trois ou quatre ans ; mais ceux-ci paroissent conserver plus de courage & d'activiré , & ceux qui ne la subissent qu'à l'âge de six , sept ou huit ans , ne perdent presque rien des autres qualités du sexe masculin : ils sont plus impétueux , plus indociles que les autres bœufs ; & dans le temps de la chaleur des femelles , ils cherchent encore à s'en approcher , mais il faut avoir soin de les en écarter. L'accouplement , & même le seul attouchement du bœuf , fait naître à la vulve de la vache des especes de carnosités ou de verrues , qu'il faut détruire & guérir , en y appliquant un fer rouge. Ce mal peut venir de ce que ces bœufs , qu'on n'a que bistournés , c'est-à-dire auxquels on a seulement comprimé les testicules , setré & tordu les vaisseaux

qui y aboutissent , ne laissent pas de répandre une liqueur apparemment à demi-purulente.

Le raureau , ainsi que les rhinocéros , entre en fureur à la vue de la couleur rouge : effet bien singulier , mais que l'expérience démontre. Il combat généreusement pour le troupeau , & marche volontiers le premier à la tête , en s'annonçant par un mugissement grave , ainsi qu'on l'observe dans les premiers jours du printemps , où ils viennent prendre possession du pâturage. S'il y a deux troupeaux de vaches dans un champ , les deux taureaux s'en détachent & s'avancent l'un vers l'autre ; animés par le sentiment de jalousie , les mugissemens sont le signal de l'action : alors les deux rivaux fondent l'un sur l'autre avec impétuosité & se heurtent avec violence ; le premier choc est suivi d'un second , d'un troisième , &c. ils se barrent avec acharnement , & ne cessent le combat que lorsqu'on les sépare , ou que le plus faible est contraint de céder au plus fort. Alors le vaincu se retire triste & tout honteux : au lieu que le vainqueur retourne avec noblesse & orgueil vers son sérail , tête levée , triomphant & tout fier de sa victoire. Le plus faible n'ose alors approcher les femelles en chaleur que lorsque celui-ci est éloigné , ou que , fatigué de ses travaux , il ne dispose plus la jouissance.

L'homme fait user en maître de sa puissance sur les animaux : il choisit ceux dont il peut tirer le plus d'avantages pour l'aider dans ses travaux , ainsi que ceux dont la chair flatte son goût ; il en a fait des esclaves domestiques : il les a multipliés plus que la Nature ne l'auroit fait ; il en a formé des troupeaux nombreux : c'est ainsi qu'il a multiplié les chevaux , les bœufs , les vaches , les moutons , les chèvres , les cochons , &c.

Le bœuf , le mouton & les autres animaux qui paissent l'herbe , sont non-seulement les meilleurs , les plus utiles , les plus précieux pour l'homme , puisqu'ils le nourrissent , mais ce sont encore ceux qui consomment & dépensent le moins. Le bœuf surtout est , à cet égard , l'animal par excellence ; car il rend à la terre tout autant qu'il en tire , & même il améliore le fond sur lequel il vit : il engraisse son pâturage : au lieu que le cheval , & la plupart des animaux , amaigrissent en peu d'années les meilleures prairies. Le mouton & la chèvre coupent l'herbe de si près , qu'ils détruisent la tige & gâtent les racines ; le cheval choisit l'herbe la plus fine , & laisse grainer & multiplier la grande herbe , dont les tiges sont dures ; au lieu que le bœuf , qui ne peut brouter que

l'herbe longue, à cause de ses grosses levres, & qui n'a point de dents incisives à la mâchoire supérieure, ne coupe que les grosses riges, & détruit peu - à - peu l'herbe la plus grossière; ce qui fait qu'au bout de quelques années la prairie, sur laquelle le cheval a vécu, n'est plus qu'un mauvais pré; au lieu que celle que le bœuf a broutée devient un pâturage fin.

Mais ce ne sont pas les seuls avantages que ce bétail procure à l'homme: sans le bœuf, les pauvres & les riches sauroient beaucoup de peine à vivre; la terre demeurerait inculte; les champs & même les jardins seroient secs & stériles: c'est sur lui que roulent tous les travaux de la campagne; il est le domestique le plus utile de la Ferme; il fait toute la force de l'agriculture, autrefois il faisoit toute la richesse des hommes.

Les Germains en faisoient si grand cas, qu'au rapport de *Tacite*, ils donnoient pour dot des bœufs à leurs filles. Les Athéniens, qui s'en servoient aussi pour le labourage & pour mettre à leurs chars, furent très-long-temps sans immoler de ces animaux dans leurs sacrifices. *Elie*n rapporte que Phrygès fut condamné à mort pour avoir tué un bœuf qui travailloit à la charrue. Le bœuf est encore aujourd'hui la base de l'opulence des Etats, qui ne peuvent se soutenir & fleurir que par la culture des terres & par l'abondance du bétail, qui sont les seuls biens réels, puisque tous les autres, & même l'or & l'argent, ne sont que des biens arbitraires, des représentations, des monnoies qui n'ont de valeur qu'autant que le produit de la terre leur en donne.

Le bœuf, ainsi que l'observe *M. de Buffon*, ne convient pas autant que le cheval, l'âne, le chameau, &c. pour porter des fardeaux. La forme de son corps & de ses reins le démontre; mais la grosseur de son cou, la largeur de ses épaules, indiquent assez qu'il est propre à tirer & à porter le joug. C'est aussi de cette manière qu'il tire le plus avantageusement, & il est singulier que cet usage ne soit pas général, & que dans des Provinces entières on l'oblige à tirer par les cornes. La seule raison qu'on a pu m'en donner, dit *M. de Buffon*, c'est que quand il est attelé par les cornes, on le conduit aisément. Il a la tête très-forte, & ne laisse pas de tirer assez bien de cette façon, mais avec beaucoup moins d'avantage que quand il tire par les épaules. Il semble avoir été fait exprès pour la charrue; la masse de son corps, la lenteur de ses mouvements, le peu de hauteur de ses jambes, sa tranquillité même & sa patience dans le travail, semblent concourir à le rendre propre à la cul-

ture des champs, & plus capable qu'aucun autre de vaincre la résistance constante & toujours nouvelle que la terre oppose à ses efforts. Le cheval, quoique peut-être aussi fort que le bœuf, est moins propre à cet ouvrage : il est trop élevé sur ses jambes ; ses mouvemens sont trop grands, trop brusques, & d'ailleurs il s'impatiente & se rebute aisément. On lui ôte toute la légèreté, la souplesse de ses mouvemens, toute la grace de son attitude & de sa démarche, lorsqu'on le réduit à ce travail pesant pour lequel il faut plus de constance que d'ardeur, plus de masse que de vitesse, & plus de poids que de ressort.

Les bœufs, comme les autres animaux domestiques, varient pour la couleur ; cependant le poil roux paroît être le plus commun, & plus il est rouge, plus il est estimé. On fait cas aussi du poil noir, & l'on prétend que les bœufs sous poil bai durent long-temps ; que les bruns durent moins, & se reburent de bonne heure ; que les gris, les pommelés & les blancs ne valent rien pour le travail ; les mouches & les raons les attaquent & les tourmentent aussi beaucoup plus que les roux & les noirs ; aussi dir-on qu'ils ne sont propres qu'à être engraisés. Mais de quelque couleur que soit le poil du bœuf, il doit être luisant, épais & doux au toucher ; car s'il est rude au toucher ou dégarni, on a raison de supposer que l'animal souffre, ou du moins qu'il n'est pas d'un fort tempérament.

Un bon bœuf, pour la chartue, ne doit être ni trop gras ni trop maigre : il doit avoir la tête courte & ramassée ; les oreilles grandes, bien velues & bien unies ; les cornes fortes, luisantes, de moyenne grandeur ; le front large, les yeux gros & noirs, le muffle gros & camus, les naseaux bien ouverts, les dents blanches & égales, les levres noires, le cou charnu, les épaules grasses & pesantes, la poitrine large ; le *fanon*, c'est-à-dire la peau du devant, pendant jusques sur les genoux ; les reins fort larges, le ventre spacieux & tombant, les flancs grands, les hanches longues, la croupe épaisse, les jambes & les cuisses grosses & nerveuses, les dos droit & plein, la queue pendante jusqu'à terre, & garnie de poils rouffus & fins, les pieds fermes, le cuir grossier & maniable, les muscles élevés, & l'ongle court & large. Il faut aussi qu'il soit sensible à l'aiguillon, obéissant à la voix, & bien dressé ; mais ce n'est que peu-à-peu & en s'y prenant de bonne heure, qu'on peut accoutumer le bœuf à porter le joug volontiers & à se laisser conduire aisément.

Dès l'âge de deux ans & demi ou de trois, ans, il faut commencer à l'appivoiser & à le subjuguer : si l'on attend plus tard, il devient indocile & souvent indomptable. La patience, & même les caresses, sont les seuls moyens qu'il faut employer ; la force & les mauvais traitemens ne seroient propres qu'à le rebuter pour toujours. Il faut donc lui frotter le corps, le caresser, lui donner de temps en temps de l'orge bouilli, des fèves concassées & d'autres nourritures de cette espece, dont il est plus friand, & toutes mêlées de sel, qu'il aime beaucoup. En même temps on lui liera souvent les cornes ; quelques jours après on le mettra au joug, & on lui fera traîner la charrue avec un autre bœuf de même taille, & qui sera tout dressé. On aura soin de les attacher ensemble à la mangeoire, de les mener de compagnie au pâturage, afin qu'ils se connoissent & s'habituent à n'avoir que des mouvemens communs. On n'emploiera jamais l'aiguillon dans les commencemens : il ne serviroit qu'à le rendre plus intraitable. Il faudra aussi le ménager, & ne le faire travailler qu'à petites reprises ; car il se fatigue beaucoup, tant qu'il n'est pas tout-à-fait dressé ; & par la même raison, on le nourrira alors plus largement que dans tout autre temps.

Le bœuf ne doit servir que de puis trois ans jusqu'à dix : on fera bien de le tirer alors de la charrue pour l'engraisser & le vendre, la chair en sera meilleure que si on attendoit plus long-temps. On connoît l'âge de cet animal par les dents & par les cornes. Les premières dents de devant tombent à dix mois, & sont remplacées par d'autres qui ne sont pas si blanches & qui sont plus larges. A treize mois les dents voisines de celles du milieu tombent, & sont aussi remplacées par d'autres ; & à trois ans, toutes les dents incisives sont renouvelées : elles sont alors égales, longues & assez blanches ; à mesure que le bœuf avance en âge, elles deviennent inégales & noires. C'est la même chose pour le taureau & pour la vache.

Ainsi la castration ni le sexe ne changent rien à la crue & à la chute des dents ; cela ne change rien non plus à la chute des cornes, car elles tombent ou se déchaussent également à trois ans au taureau, au bœuf & à la vache ; & elles sont remplacées par d'autres cornes, qui, comme les secondes dents, ne tombent plus : celles du bœuf & de la vache deviennent seulement plus grosses & plus longues que celles du taureau. L'accroissement de ces secondes cornes ne se fait pas d'une manière uniforme, ni par un développement égal. La première année, c'est-à-dire la quatrième année de l'âge du bœuf, il lui pousse deux petites cor-

nes pointues, nettes, unies & terminées vers la tête par une espèce de bourrelet : l'année suivante ce bourrelet s'éloigne de la tête, poussé par un cylindre de corne, qui se forme & qui se termine aussi par un autre bourrelet, & ainsi de suite ; car tant que l'animal vit, les cornes croissent. Ces bourrelets deviennent des nœuds annulaires, qu'il est aisé de distinguer dans la corne, & par lesquels l'âge se peut aisément compter, en prenant pour trois ans la pointe de la corne jusqu'au premier nœud, & pour un an de plus chacun des intervalles entre les autres nœuds. Maintenant il convient de dire que cette chute ou déchaussement de la corne onglée dans les individus de l'espèce du taureau, arrive plus rarement dans certains pays que dans d'autres. Ce déchaussement ne seroit-il pas l'effet de frottemens accidentels, ou d'une maladie particulière ?

Le cheval mange nuit & jour lentement, mais presque continuellement : le bœuf au contraire mange vite, & prend en assez peu de temps toute la nourriture dont il a besoin, après quoi il cesse de manger & se couche pour ruminer.

La rumination dépend de ce que les deux premiers estomacs du bœuf, c'est-à-dire la *panse*, & le *bonnet* qui n'est qu'une portion de la panse, étant remplis d'herbes, autant qu'ils peuvent en contenir, cette membrane tendue réagit alors avec force sur l'herbe qu'elle contient, qui n'est que très-peu machée, à peine hachée, & dont le volume augmente beaucoup par la fermentation. L'animal remâche ces herbes, les macere, les imbibe de nouveau de sa salive, & rend ainsi peu-à-peu l'aliment plus coulant ; il le réduit en une pâte assez liquide pour qu'elle puisse couler dans le conduit étroit qui communique du second au troisième estomac, où elle se macere encore avant que de passer dans le quatrième, & c'est dans ce dernier estomac que s'achève la décomposition du foin qui y est réduit dans un parfait mucilage. Ce qui confirme la vérité de cette explication, c'est que tant que ces animaux têtent & sont nourris de lait & d'autres alimens liquides & coulans, ils ne ruminent pas, & qu'ils ruminent beaucoup plus en hiver & lorsqu'on les nourrit d'alimens secs, qu'en été, pendant lequel ils paissent l'herbe tendre. Voyez à l'article RUMINANS.

On prétend que les bœufs qui mangent lentement résistent plus longtemps au travail que ceux qui mangent vite ; que les bœufs des pays élevés & secs sont plus vifs, plus vigoureux & plus sains que ceux des pays bas & humides ; que tous deviennent plus forts lorsqu'on les nourrit

de

de foin sec , que quand on ne leur donne que de l'herbe molle ; qu'ils s'accoutument plus difficilement que les chevaux aux changemens de climat , & que par certe raison on ne doit jamais acheter des bœufs pour le travail que dans son voisinage.

On doit nourrir les bœufs & les vaches avec du foin , de la paille , & même leur donner un peu de son & d'avoine : en été on leur donnera de l'herbe fraîchement coupée , ou bien de jeunes pousses de feuilles de frêne , d'orme , de chêne , &c. mais en petite quantité , sur-tout de celle du chêne ; l'excès de cette nourriture , qu'ils aiment beaucoup , leur causant quelquefois un pissement de sang dont ils périssent : peut-être seroit-il prudent de ne leur en point donner. M. *Bourgeois* observe qu'on ne doit point même laisser paître les vaches & les bœufs dans les bois où ces végétaux croissent , jusqu'à ce que leurs pousses soient formées en feuilles , & même déjà un peu dures ; alors cette nourriture devient beaucoup moins dangereuse. La luzerne , la vesce , les lupins sont de très bons alimens pour les bœufs ; il n'est pas nécessaire de régler la quantité de leur nourriture , ils n'en prendront jamais plus qu'il ne leur en faut. La grande chaleur incommode ces animaux , peut-être encore plus que le grand froid ; ainsi on doit éviter de les faire travailler à la grande ardeur du soleil. Ils ne demandent pas autant de soins que les chevaux ; cependant si on veut les entretenir sains & vigoureux , on ne peut guere se dispenser de les étriller tous les jours , de les laver , de leur graisser la corne des pieds , & de leur donner de bonne litiere , &c.

De la Vache & du Veau.

Dans les especes d'animaux dont l'homme a fait des troupeaux , & où la multiplication est l'objet principal , le nombre des femelles est plus nécessaire & plus utile que celui des mâles. Le produit de la vache est un bien qui croît & qui se renouvelle à chaque instant ; ce qui rend sa vie plus précieuse encore à l'espece humaine , c'est qu'elle est le soutien du ménage champêtre. Qui , sa fécondité nous enrichit , augmente nos troupeaux , étend notre domaine , fournit des secours pour l'agriculture , ou des vivres pour notre subsistance. La chair du veau est une nourriture aussi abondante que saine & délicate : le lait est l'aliment des enfans ; le beurre , l'assaisonnement de la plupart de nos mets ; le fromage , la nourriture la plus ordinaire des habitans de la campagne. Que de pay-

vres familles sont aujourd'hui réduites à vivre du produit de leurs vaches !

On peut aussi faire servir la vache à la charrue ; & quoiqu'elle ne soit pas aussi forte que le bœuf , elle ne laisse pas de le remplacer souvent ; elle en a la docilité , l'instinct & les bonnes qualités ; mais lorsqu'on veut l'employer à cet usage , il faut avoir attention de l'affortir , autant qu'on le peut , avec un bœuf de sa taille & de sa force , afin de conserver l'égalité du trait & de maintenir le soc en équilibre entre ces deux puissances ; moins elles sont inégales , & plus le labour de la terre est facile & régulier. Au reste , on emploie souvent six & jusqu'à huit bœufs dans les terrains fermes , & sur-tout dans les friches caillouteuses , ou qui se lèvent par grosses mottes & par quartiers. Deux vaches suffisent pour labourer dans les terrains meubles & sablonneux. On peut aussi dans ces terrains légers , pousser à chaque fois le sillon beaucoup plus loin que dans les terrains forrs. Les Anciens qui conservoient avec tout le soin possible les animaux de labour , avoient borné à une longueur de cent vingt pas la plus grande étendue du sillon que le bœuf devoit tracer par une continuité non interrompue d'efforts & de mouvemens ; après quoi , disoient-ils , il faut cesser de l'exciter , & le laisser reprendre haleine pendant quelques momens , avant que de poursuivre le même sillon ; ou d'en commencer un autre.

Le printems est la saison où les vaches sont le plus communément en chaleur ; la plupart dans ce pays-ci reçoivent le taureau depuis le 15 Avril jusqu'au 15 Juillet ; mais il ne laisse pas d'y en avoir beaucoup dont la chaleur est plus tardive , & d'autres dont elle est plus précoce : elles portent neuf mois , & mettent bas au commencement du dixième. On a donc des veaux en quantité depuis le 15 Janvier jusqu'au 15 Avril : on en a aussi pour l'été assez abondamment , & l'automne est le temps où ils sont le plus rares. Les signes de la chaleur de la vache ne sont point équivoques : elle mugit alors très-fréquemment & plus violemment que dans les autres temps ; elle saute sur les bœufs , sur les vaches & même sur les taureaux ; la vulve est gonflée & proéminente au-dehors. Il faut profiter du temps de cette forte chaleur pour lui donner le taureau ; si on laissoit diminuer cette ardeur , la vache ne retiendrait pas aussi sûrement. Le taureau doit être choisi , comme le cheval étalon , parmi les plus beaux de son espèce. Il peut saillir les vaches depuis trois ans jusqu'à neuf ; mais on ne doit pas lui en livrer plus de quinze par mois. On lui

fait manger alors de l'avoine , de l'orge & de la vesce , pour lui donner de l'ardeur & lui procurer une plus grande abondance de liqueur seminale.

Les vaches retiennent souvent dès la première, seconde ou troisième fois ; & sitôt qu'elles sont pleines le taureau refuse de les couvrir, quoiqu'il y ait encore apparence de chaleur : mais ordinairement la chaleur cesse presque aussitôt qu'elles ont conçu , & elles refusent aussi elles-mêmes les approches du taureau.

Les vaches sont assez sujettes à avorter , lorsqu'on ne les ménage pas. Six semaines ou deux mois avant qu'elles mettent bas , on les nourrira plus largement qu'à l'ordinaire : on cessera aussi dans ce même temps de les traire ; le lait leur est alors plus nécessaire que jamais pour la nourriture de leur fœtus ; aussi y a-t-il des vaches à qui le lait tarit absolument , un mois ou six semaines avant qu'elles mettent bas. Celles qui ont du lait jusqu'aux derniers jours , sont les meilleures mères & les meilleures nourrices ; mais ce lait des derniers temps est généralement mauvais & peu abondant. Il faut les mêmes attentions pour l'accouchement de la vache que pour celui de la jument , & même il paroît qu'il en faut davantage ; car la vache qui met bas paroît être plus épuisée , plus fatiguée que la jument. On doit la mettre dans une étable chaude sur une bonne litière , & lui donner abondamment de bonne nourriture. Une attention très-importante , dit M. *Bourgeois* , c'est de prendre garde qu'elle ne mange son arrière-faix ou délivre , dont elle est très-avide. Le faire est certain , dit-il , quoiqu'il soit très-difficile d'en rendre une raison physique satisfaisante , que les vaches qui le mangent tombent à vue d'œil dans un amaigrissement dont elles périssent à la longue , malgré tous les secours qu'on leur donne.

On laisse le jeune veau auprès de sa mère pendant les cinq ou six premiers jours , afin qu'il soit toujours chaudement , & qu'il puisse teter aussi souvent qu'il en a besoin. Mais il croit & se fortifie assez dans ces cinq ou six jours , pour qu'on soit dès lors obligé de l'en séparer , si l'on veut la ménager ; car il l'épuiserait s'il étoit toujours auprès d'elle. Il suffira de le laisser teter deux ou trois fois par jour ; & si l'on veut lui faire une bonne chair & l'engraisser promptement , on lui donnera tous les jours du lait bouilli , dans lequel on mettra de la mie de pain & des œufs. Au bout de quatre ou cinq semaines ce veau sera excellent à manger. On pourra ne laisser teter que trente ou quarante jours les veaux

qu'on voudra livrer au Boucher ; mais il faudra laisser au lait pendant deux mois au moins , ceux qu'on voudra élever. On doit sévrer les veaux à trois ou quatre mois : il faut beaucoup de soins pour leur faire passer le premier hiver ; c'est le temps le plus dangereux de leur vie ; car ils se fortifient assez pendant l'été suivant , pour ne plus craindre le froid du second hiver.

La vache est à dix-huit mois en âge de pnberté , & le taureau à deux ans : mais quoiqu'ils puissent déjà engendrer à cet âge , on fera bien d'attendre jusqu'à trois ans pour leur permettre de s'accoupler. Ces animaux sont dans toute leur plus grande force depuis trois ans jusqu'à neuf ; après cela les vaches & les taureaux ne sont plus propres qu'à être engraisés. Comme ils prennent en deux ans la plus grande partie de leur accroissement , la durée de leur vie est aussi , comme dans la plupart des autres especes d'animaux , à-peu-près de sept fois deux ans ; & communément ils ne vivent guère que quatorze ou quinze ans.

Dans tous les animaux quadrupedes la voix du mâle est plus forte & plus grave que celle de la femelle ; c'est aussi ce qui est dans le taureau. Ce qui fait croire qu'il a la voix moins grave , c'est que son mugissement n'est pas un son simple ; mais un son composé de deux ou trois octaves , dont la plus élevée frappe le plus l'oreille. Mais en y faisant attention , on entend en même temps un son grave , & plus grave que celui de la vache , du bœuf & du veau.

Le taureau ne mugit que d'amour : la vache mugit plus souvent de peur que d'amour ; & le veau mugit de douleur , de besoin de nourriture , & de désir de sa mere.

Les animaux les plus pesans & les plus paresseux ne sont pas ceux qui dorment le plus profondément , ni le plus long temps. Le bœuf dort , mais d'un sommeil court & léger ; il se réveille au moindre bruit : il se couche ordinairement sur le côté gauche , & le rein ou rognon de ce côté-là est toujours plus gros & plus chargé de graisse que le rognon du côté droit.

On doit donner à la vache le même soin & la même nourriture qu'au bœuf ; mais la vache à lait exige des attentions particulieres , tant pour la bien choisir , que pour la bien conduire. On dit que les vaches noires sont celles qui donnent le meilleur lait , & que les blanches sont celles qui en donnent le plus.

De quelque poil que soit la vache à lait , il faut qu'elle soit en bonne

chair, qu'elle ait l'œil vif, la démarche légère, qu'elle soit jeune, & que son lait soit abondant & de bonne qualité. On les traire deux fois par jour, tant en été qu'en hiver, & une fois seulement par jour le dernier mois qu'on les traire, lorsqu'elles portent le veau, c'est-à-dire dix semaines avant qu'elles accouchent. Si on ne les traire qu'une fois par jour n'étant pas pleines, elles perdent insensiblement leur lait, dit M. *Bourgeois*; & si l'on veut augmenter la quantité du lait, il n'y aura qu'à les nourrir avec des alimens plus succulens que l'herbe.

Le bon lait n'est ni trop épais, ni trop clair; sa consistance doit être telle, que lorsqu'on en prend une petite goutte, elle conserve sa rondeur sans couler: il doit être d'un beau blanc; celui qui tite sur le jaune ou sur le bleu ne vaut rien: sa saveur doit être douce, sans aucune amertume & sans âcreté; il faut aussi qu'il soit d'une bonne odeur ou sans odeur. Il est meilleur au mois de Mai & pendant l'été que dans l'hiver, & il n'est parfaitement bon que quand la vache est en bon âge & en bonne santé. Le lait des jeunes génisses est trop clair: celui des vieilles vaches est trop sec, & pendant l'hiver il est trop épais. Ces différentes qualités du lait sont relatives à la quantité plus ou moins grande des parties butireuses, caséuses & séreuses qui le composent. Le lait trop clair est celui qui abonde trop en parties séreuses; le lait trop épais est celui qui en manque, & le lait trop sec n'a pas assez de parties butireuses & séreuses. Le lait d'une vache en chaleur ne vaut rien, non plus que celui d'une vache qui approche de son terme, ou qui a mis bas depuis peu de temps.

On trouve dans le troisième & le quatrième estomac du veau qui tette, des grumeaux de lait caillé. Ce lait caillé contient beaucoup de sel volatil acide, & sert de levain pour la digestion des alimens que le veau prend. Ces grumeaux de lait séchés à l'air sont la présure dont on se sert pour faire cailler le lait. Plus on garde cette présure, meilleure elle est & il n'en faut qu'une très-petite quantité pour faire un grand volume de fromage.

On voit, quoique rarement, des vaches qui ont la mauvaise habitude de se teter elles-mêmes; & comme il n'est guère possible de les corriger de ce défaut, on est obligé de les engraisser pour s'en débarrasser. On en a vu d'autres qui se laissoient teter par des serpens ou par des couleuvres.

Les vaches & les bœufs aiment beaucoup le vin, le vinaigre, le sel, qui leur excitent beaucoup l'appétit; aussi lorsqu'ils sont dégoutés leur

donnet-t-on de l'herbe trempée dans du vinaigre & saupoudrée d'un peu de sel. M. *Bourgeois* a observé que le vin produit le même effet sur les vaches que sur les hommes ; il les fortifie & leur donne de la gaieté & du courage. Lorsque nos Vachers de Suisse, dit-il, conduisent nos vaches sur nos montagnes, il s'en trouve plusieurs qui sont si fatiguées, qu'elles ne peuvent plus marcher ; alors ils ont soin de leur faire avaler un verre de vin , & aussi-tôt elles reprennent leurs forces & leur vigueur , & suivent le reste du troupeau.

C'est ordinairement à l'âge de dix ans qu'on met les bœufs & les vaches à l'engrais ; si l'on attend plus tard, on est moins sûr de réussir , & leur chair n'est pas si bonne. L'été est la saison la plus favorable pour les engraisser, parce que les herbages sont abondans. En commençant au mois de Mai ou de Juin, on est presque sûr de les voir gras à la fin d'Octobre. Dès qu'on voudra les engraisser, on cessera de les faire travailler : on les fera boire beaucoup plus souvent ; on leur donnera des nourritures succulentes en abondance, quelquefois même mêlées d'un peu de sel ; on les laissera ruminer à loisir, & dormir à l'étable pendant les grandes chaleurs. En moins de quatre ou cinq mois ils deviendront si gras qu'ils auront de la peine à marcher, & qu'on ne pourra les conduire au loin qu'à très-petites journées. Les vaches & même les taureaux bistournés peuvent s'engraisser aussi ; mais la chair de la vache est plus sèche, & celle du taureau bistourné est plus rouge & plus dure que la chair du bœuf, & elle a même toujours un goût désagréable & fort.

Les bœufs du bas Poitou ont ordinairement une graisse jaune : on les engraisse tout jeunes, & même sans les avoir fait travailler ; ils sont assez doux, mais extrêmement peureux : & comme ils s'effarouchent aisément, on a la précaution de les faire marcher plutôt le jour que la nuit. Quelquefois l'épouvante les prend au marché ou dans une foire, alors on court risque d'être blessé ou tué par ces animaux, qui n'écourent plus rien, & ne cessent de courir à perte d'haleine, que lorsqu'ils sont épuisés de lassitude. Les bœufs de l'Auvetgne, notamment ceux qui se vendent dans les foires du Limousin & de la Marche, sont les plus beaux & les meilleurs que nous ayons en France. On prétend avoir observé dans le Limousin, que les bœufs que l'on y engraisse avec du grain, quelque temps avant de les vendre, maigrissent dès la première route qu'on leur fait faire en les menant au marché ; si on ne les y vend pas aussi-tôt, on a de la peine ensuite à les rétablir dans leur premier état.

La plupart des bœufs que l'on tue se laissent assommer sans pousser aucun murmure, un seul coup ou deux tout au plus suffisant pour les abattre ; mais il y en a qui résistent aux coups d'assommoir d'une manière surprenante ; ce qui vient sans doute de l'extrême dureté ou épaisseur de leur crâne. Il y en a aussi qui semblent menacés de leurs cornes le bras nerveux du Boucher mercenaire ; celui-ci ne voit alors dans sa victime que le produit de la chair & de la peau d'un animal, qui robuste & vigoureux, a enduré patiemment toute sa vie, le joug de l'esclavage & de la tyrannie. Ce n'est pas assez, il faut encore l'égorger ; l'usage a prévalu en faveur des besoins, les réflexions seroient inutiles. On lit dans les *Mémoires de l'Académie*, que M. Duverney le jeune fit voir à l'Académie le cerveau d'un bœuf, pétrifié presque en toutes ses parties, & pétrifié jusqu'à égaler la dureté d'un caillou : il restoit seulement en quelques endroits un peu de substance molle & spongieuse. La moelle de l'épine s'étoit conservée dans son état naturel, aussi-bien que les nerfs qui étoient à la base du crâne, le cervelet étoit aussi pétrifié que le cerveau : la pie-mère étoit aussi comprise dans ce changement général. Ce bœuf étoit fort gras & si vigoureux, que quand le Boucher avoit voulu le tuer, il s'étoit échappé jusqu'à quatre fois.

Les taureaux, les vaches & les bœufs sont fort sujets à se lécher, sur-tout dans le temps qu'ils sont en plein repos ; & comme l'on croit que cela les empêche d'engraisser, on a soin de frotter de leur fiente tous les endroits de leur corps auquel ils peuvent atteindre. Lorsqu'on n'a pas cette précaution, ils s'enlèvent le poil, avec la langue, qu'ils ont fort rude ; ce poil, qui ne peut être digéré, s'amasse dans leur estomac en forme de boule : c'est ce que l'on nomme *égagropile* : voyez ce mot.

L'espèce de nos bœufs, qu'il ne faut pas confondre dit M. de Buffon, avec celles de l'aurochs, du buse & du bison, paroît être originaire de nos climats tempérés, la grande chaleur les incommodant autant que le froid excessif : d'ailleurs cette espèce, si abondante en Europe, ne se trouve point dans les pays méridionaux, & ne s'est pas étendue au-delà de l'Arménie & de la Perse en Asie, & au-delà de l'Egypte & de la barbarie en Afrique. Aux Indes, aussi-bien que dans le reste de l'Afrique & même en Amérique, ce sont des bisons que l'on trouve au lieu de bœufs : voyez les articles BISON & AUROCHS.

Les bœufs qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance, & en plusieurs contrées de l'Amérique, y ont été transportés d'Europe par les Hollan-

dois & par les Espagnols. En général il paroît que les pays un peu froids ; tels que la Suisse , conviennent mieux à nos bœufs que les pays chauds , & qu'ils sont d'autant plus gros & plus grands , que le climat est plus humide & plus abondant en pâturage. Cette espèce d'animal se plaît si bien en Danemarck , qu'on assure que les Hollandois tirent tous les ans de ce pays un grand nombre de grandes vaches maigres qui donnent en Hollande beaucoup plus de lait que les vaches de France. C'est apparemment , dit *M. de Buffon* , cette même race de vaches à lait qu'on a transportée & multipliée en Poirou , en Aunis & dans les marais de Charante , où on les appelle *vaches flandrine* .

Ces vaches sont en effet beaucoup plus grandes & plus maigres que les vaches communes , & elles donnent une fois autant de lait & de beurre : elles donnent aussi des veaux beaucoup plus grands & plus forts. Il faut des pâturages excellents pour ces vaches ; mais comme elles restent toujours maigres , toute la surabondance de la nourriture se tourne en lait : au lieu que les vaches ordinaires deviennent grasses , & cessent de donner du lait dès qu'elles ont vécu pendant quelque temps dans des pâturages gras. Avec un taureau de cette race & des vaches communes , on fait une autre race , qu'on appelle *bâtarde* , & qui est plus féconde & plus abondante en lait que la race commune. Ces *vaches bâtarde*s donnent souvent deux veaux à la fois , & fournissent du lait pendant toute l'année. Ce sont ces bonnes vaches à lait qui sont une partie des richesses de la Hollande , d'où il sort tous les ans pour des sommes considérables de beurre & de fromage. Ces vaches , qui fournissent une ou deux fois autant de lait que les vaches de France , en donnent six fois autant que celles de Barbarie.

Maladies des Taureaux , des Bœufs & des Vaches.

Les maladies des bœufs viennent presque toutes d'excès dans le travail : on lit dans la nouvelle Maison Rustique , la description des maladies qui proviennent de cet excès ; on les guérit aisément la plupart avec des soins & du repos. Mais les plus terribles de toutes , ce sont les maladies épidémiques , ces contagions épidémiques , ces pestes qui ont causé en France , & dans les pays du Nord , pendant les années 1745 , 1746 & 1747 , la mortalité de plusieurs millions de bêtes à cornes. De tous les remèdes qu'on a employés jusqu'à présent contre la maladie des bestiaux , qui a affligé il y a quelques années presque toute l'Europe , il n'y en a aucun qui ait été
trouvé

trouvé efficace , soit pour prévenir ou pour guérir le mal des bêtes infectées : on a même découragé ceux qui auroient été en état de faire des expériences sur les bestiaux malades , par la publication d'une loi qui ordonnoit de les tuer au moment que la maladie se déclaroit , & cela sous peine d'une grosse amende ; cependant un Gentilhomme de la Province d'Yorck , en Angletterre , a tenté avec succès , dit-on , une sorte d'inoculation pour préserver ses bestiaux des suites de la contagion.

Pour préparer la bête à cornes à cette inoculation , il faut la faire saigner , & lui donner deux ou trois purgations rafraîchissantes ; faire ensuite une incision dans le *fanon* ; mettre dans cette plaie des étoupes trempées dans l'humeur qui coule des yeux & des narines des bêtes malades , & les y laisser deux ou trois jours : c'est tout le temps qu'il faut à la maladie pour se manifester. Ensuite il faut mettre la bête dans un pré , & l'y laisser jusqu'à ce que la crise du mal soit passée : les vaisseaux de l'animal étant désemplis , & la masse des humeurs diminuée. La maladie devient bénigne , & l'animal se tire aisément d'affaire. Il ne faut point pendant cette maladie lui donner de nourriture sèche , mais de temps en temps du son détrempé (a).

Il a régné dernièrement (en 1763) une maladie sur les bêtes à cornes , qui , dit-on , a commencé ses ravages dans le Poitou & dans le Berri : on a perdu des bestiaux ; mais par la sagesse des Intendans des Provinces , qui ont fait distribuer la recette du remède propre à cette maladie , le mal ne s'est point étendu avec autant de force qu'on avoit lieu de le craindre , & beaucoup de pays en ont été préservés. La même épizootie a régné dans le midi de la France en 1774.

Suivant les observations distribuées en 1763 , par les Intendans , cette maladie s'annonçoit par une ou plusieurs vessies qui paroissent sur la langue de la bête malade. Ces vessies étoient d'abord blanches ; elles rougissent ensuite , & enfin devenoient presque noires ; elles crevoient , &

(a) M. *Bourgeois* dit que la prétendue analogie que ce Gentilhomme Angloistrouvoit sans doute entre l'inoculation de la petite vérole & celle des maladies contagieuses des bêtes à cornes , lui avoit suggéré cette idée absurde par un défaut de connoissances médicales. J'aimerois autant , dit-il , qu'un Médecin conseillât à tous les habitans d'un pays l'inoculation des maladies épidémiques malignes , de la peste même , lorsqu'elle regneroit , afin de se préserver de la contagion.

laissent après elles un ulcère chancreux qui creusait dans l'épaisseur de la langue du côté de la racine, la coupoit en entier, & faisoit peu de temps après, périr l'animal. Dans l'espace de vingt-quatre heures on voyoit le commencement, le progrès & la fin de cette maladie, qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle ne se manifestoit par aucun symptôme extérieur, & que la bête buvoit, mangeoit & travailloit à son ordinaire, jusqu'à ce que sa langue fût tombée : on a même dit que les chevaux avoient été aussi atteints de cette contagion. (M. *Bourgeois* observe que cette maladie de la langue est même plus commune aux chevaux qu'aux bêtes à cornes ; mais quoiqu'elle paroisse être la même, quant à sa nature & à ses effets, il ne paroît pas qu'elle se communique des chevaux aux vaches : j'ai vu plus d'une fois, dit-il, des chevaux atteints de cette maladie, dans la même étable où il y avoit des vaches, sans qu'elles en aient été atteintes).

Cette maladie, quoique des plus dangereuses, n'étoit rien, lorsqu'elle étoit traitée dès sa naissance. Pour cet effet, il falloit visiter la langue des animaux deux ou trois fois par jour. Aussi-tôt qu'on appercevoit une ou plusieurs vessies adhérentes à la langue, on les faisoit crever sur le champ, en la ratissant avec une pièce d'argent, à laquelle on avoit fait des dents, & on étouffoit la plaie avec du fort vinaigre, dans lequel on avoit mis du poivre, du sel, de l'ail & des herbes fortes. On passoit sur les lèvres de la plaie un morceau de vitriol de Chypre : ce remède guérissoit tous les animaux atteints ; mais on étoit quelquefois obligé de le répéter plusieurs fois.

On avoit grand soin de séparer les bestiaux sains des malades ; car ce mal étoit contagieux : il paroît même que c'étoit un poison subtil qui se communiquoit par la circulation ; l'on a prétendu que l'on a vu quelques personnes mourir, pour avoir eu l'imprudence de mettre dans leur bouche les pièces d'argent qui avoient servi à crever ces vessies : mais ce fait est-il bien vrai ?

Nous ajoutons à cet article l'extrait de diverses observations très-intéressantes sur les maladies épizootiques qui affectèrent les bestiaux de la Hollande en 1744, 1745 & 1746 : ces observations nouvelles sont dues à M. *Clerc*, ancien Médecin des Armées du Roi, &c. &c. Cet homme utile, après avoir parlé de la contagion humaine, traite de la contagion des brutes, ou de la mortalité des bêtes à cornes. Les premiers signes de la contagion sont, la perte de l'appétit, le poil hérissé, les yeux enflammés ou sanieus, les narines très-morveuses, les membres convulsifs, les

grincemens de dents, (quelquefois l'animal paroît abattu d'une tristesse profonde), un bubon aux aines ou au fanon : les cornes & les oreilles deviennent froides ; la langue ou aride, ou couverte d'une écume ou mucosité blanchâtre ; rour l'intérieur de la bouche ulcéré, le ventre rendu.

Les excréments sont d'abord jaunes, noirs, puis liquides & putrides ; la difficulté de respirer, la rigidité ou l'extrême foiblesse de ces animaux qui ne peuvent plus se coucher ou se renir sur leurs jambes : voilà les symptômes, les périodes qui précèdent la mort, laquelle arrive vers le quatrième ou cinquième jour de la maladie.

M. Clerc prétend que chaque parrie du corps animal offre des milliers de routes à la contagion, mais qu'il y en a deux par où elle se transmet plus généralement : par la bouche & par les narines, ou par l'inspiration & la déglutition. Il dit aussi que les propriétés de ce venin seprique dépendent essentiellement d'une acreté alkaline, unie à un principe de feu phlogistique, universellement répandu dans la Nature.

Voici les moyens que notre Aueur propose pour remédier à la mortalité du bétail. Dès que la bête paroît malade, il faut la saigner abondamment par une grande incision faite au cou ou à la poitrine : répérer la saignée les deux jours suivans, en cas que la maladie devienne opiniâtre. On ne saignera pas au-delà du troisième jour : la saignée seroit inutile & même mortelle ; donner quelques lavemens composés chacun avec deux livres d'huile de lin, une once de sel commun dissous dans un verre de fort vinaigre ; cesser les lavemens s'il y a un cours de ventre. On nourrira l'animal avec le son, la farine de seigle : on peut lui donner aussi des pommes & des citrouilles bouillies avec un verre de vinaigre. Il faut se garder de lui donner du foin, mais lui faire avaler d'heure en heure du lait tiède & aigre. Il faut aussi faire avaler à l'animal, de trois en trois heures, une demi once de poudre composée avec le nitre, le tartre blanc, de chacun demi-livre ; crème de tartre deux onces, & camphre une once. Entre chaque prise de poudre, on donnera à l'animal un breuvage composé de boisson tiède & de deux cuillerées d'un mélange fait sur le feu avec six livres de vinaigre de vin, autant de miel cru, demi-livre de nitre, & demi once d'huile de vitriol. On ne négligera pas de frotter plusieurs fois le jour la bouche, la langue, les gencives des bêtes malades avec un mélange de vinaigre, d'eau-de vie, d'huile de lin, parties égales de chaque, & y joindre un peu de nitre : on ne doit quitter l'usage de ce remède que peu-à peu, à mesure que l'animal se rétablit. M. Clerc ordonne encore de frotter deux fois le jour les bêtes

malades avec une étrille. Il recommande aussi l'usage d'un caustère au fanon : on le fait avec une grosse aiguille d'acier enfilée d'un féton ou corde faite avec huit ligneux très-poilés & non retorts. On doit changer souvent la litière & l'éloigner du village ; aérer l'étable du côté de l'Orient ; la parfumer fréquemment avec du fort vinaigre versé sur des briques bien chaudes ; y mettre du fumier de cheval ; y tirer quelques coups de pistolet , & y brûler des baies de genévre & de lauriers concassés. L'on doit proscrire l'usage de l'ail , de l'eau-de-vie , du soufre , de la thériaque , qui , selon notre Auteur , favorisent & perpétuent la mortalité.

On doit sur-tout empêcher toute communication d'hommes & d'animaux avec la communauté qui est affligée de la contagion. Il faut avoir peu de commerce avec les Bouchers & les Tanneurs ; enterrer profondément & dans un lieu éloigné du village , les bêtes mortes ; avoir soin de battre la terre de la fosse. Les personnes qui auront soigné ces bêtes malades , doivent quitter leurs habits s'ils sont de laine , & les exposer à la vapeur du soufre en combustion. Au reste il convient de répéter ici que la contagion n'attaque guère que les animaux de la même espèce ; M. Bourgeois prétend que les maladies contagieuses des animaux dépendent de trois causes générales , 1°. des vicissitudes de l'air de l'atmosphère ; 2°. des exhalaisons putrides & venimeuses , dont il est chargé ; 3°. de la mauvaise qualité des nourritures dont ils font usage. Or , comme ces trois causes peuvent varier à l'infini , agir conjointement ou séparément , attaquer différens viscères & causer des altérations sur les liquides , qui diffèrent quant à leur nature & à leur degré ; il n'y a point de remède universel qui puisse être salutaire & efficace dans les différentes maladies contagieuses qui les attaquent ; mais M. Clerc n'a voulu probablement indiquer ci dessus que les remèdes spécifiques dans l'espèce de contagion dont il a été question.

Divers avantages que l'on retire du Bœuf & de la Vache.

On a publié il y a quelques années un nouveau remède pour la guérison des maladies de poitrine ; c'étoit le séjour dans l'étable des vaches. Ce remède a eu quelques succès ; tous les phthiques à face hypocratique n'en ont pas toujours été guéris.

Outre les avantages que l'homme retire de ces animaux domestiques pendant leur vie , ils lui sont encore d'une très-grande utilité après leur

mort : on en mange la chair bouillie, rôtie & en ragoût. En Irlande, en Angleterre, en Hollande, en Suisse & dans le nord, on sale & on fume des quantités immenses de chair de bœuf, soit pour l'usage de la marine, soit pour l'avantage du commerce : pour cela on commence par le dépecer en gros morceaux, qu'on saupoudre de sel blanc ; on le laisse dans le sel pendant deux ou trois jours, puis on le met en presse entre deux planches ; on le suspend ensuite dans une cheminée, assez loin de la flamme, pour que la graisse n'en soit pas fondue, & l'on fait dessous un feu qui donne beaucoup de fumée : pour cet effet, on préfère le bois vert de genévrier, qui donne au bœuf fumé une saveur aromatique : on le prépare mieux à Hambourg & dans le Duché de Gueldres que par-tout ailleurs. Quand il est fumé on le coupe en tranches fort minces, on le mange cru ou cuit, sur des beurrées, &c. Il sort aussi de ces pays une grande quantité de cuirs. La peau du bœuf, & même celle du veau servent, comme l'on fait, à une infinité d'usages : voyez aux mots PEAU & POIL. La graisse est aussi une matière utile : on la mêle avec le suif du mouton. Le fumier du bœuf est le meilleur engrais pour les terres sèches & légères. La corne, dont est armée la tête de cet animal, est vraisemblablement le premier vaisseau dans lequel on ait bu, le premier instrument dans lequel on ait soufflé pour augmenter le son, la première matière transparente que l'on ait employée pour faire des vitres, des lanternes, & que l'on ait ramollie, travaillée, moulée pour faire des boîtes, des peignes & mille autres ouvrages. On fait une colle forte, *taurocolla*, avec les nerfs, les cartilages, les rognures de peau & les pieds de bœuf, qu'on fait macérer, bouillir & dissoudre dans de l'eau sur le feu, jusqu'à ce que le tout devienne liquide : on jette ce mucilage animal & épais sur des pierres plates ou des moules ; & étant congelé, on le coupe par morceaux, & on lui donne la forme que l'on veut. Cette colle, qui est la véritable *taurocolla* ou *xilocolle*, est claire, nette, transparente, de couleur rouge-brun, & ne sent point mauvais ; elle sert aux Menuisiers pour coller & joindre leur bois, pour les ornemens de carton, pour les chapeaux, &c. On la tire de Hollande ou d'Angleterre, car celle que l'on fait à Paris est bien inférieure, elle est obscure & sent mauvais. La colle forte que l'on fabrique en Flandres est encore plus pure, plus transparente que celle d'Angleterre : elle se fait avec plus de choix & de propreté : on l'emploie dans les grosses peintures en détrempe. M. Tenon, membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a présenté en 1766, à cette savante

Compagnie les premiers essais d'une toile animale faite au moyen des tendons du bœuf. Cette espèce de toile est grossière à la vérité, mais d'une force & d'une élasticité singulieres: il est probable que les fibres tendineuses de plusieurs autres animaux ont la même propriété.

Le lait de vache est un des meilleurs alimens que l'on connoisse: il est vrai qu'il ne convient pas également à tous les tempéramens. En général ce lait est une nourriture médicamenteuse, très excellente, & qui convient dans toutes les maladies où il s'agit d'adoucir l'âcreté du sang. Le lait employé extérieurement est un puissant anodin; il calme les douleurs aiguës qui accompagnent les tumeurs inflammatoires & les conduit à la suppuration. C'est dans cette vue, dit M. *Bourgeois*, qu'on fait usage des cataplasmes de mie de pain ou de riz avec le lait de vache, qu'on applique sur ces sortes de tumeurs & sur les parais.

Tout le monde sait que la sérosité que l'on retire du lait, ou qui s'en sépare naturellement, est le *petit-lait*, qui est si propre à rafraîchir & à calmer l'effervescence du sang: on lui associe quelquefois les suc de diverses plantes, suivant le genre des maladies, comme les anti scorbutiques ou l'infusion de fumeterre, pour purifier le sang. Le petit-lait ne peut jamais être nuisible, lorsqu'il passe bien dans les premières voies: il convient dans presque toutes les maladies chroniques qui proviennent d'obstructions produites par l'épaississement du sang ou de la lymphe: il est aussi très-efficace dans toutes les maladies des reins & de la vessie, & dans toutes celles qui ont pour cause la trop grande abondance, & la dépravation de la bile. On retire du petit-lait par cristallisation une espèce de *sel*, qu'on nomme *sucre de lait* à cause de sa douceur: on en fait usage dans tous les cas où le petit-lait convient; mais il a moins de vertus que le petit-lait. Quelques Médecins ont beaucoup célébré les vertus de ce *sucre de lait* pour toutes les maladies qui avoient pour cause un acide âcre & corrosif répandu dans les humeurs. Il paroît qu'il y a beaucoup de sucre dans ce sel.

Le beurre que l'on retire du lait en le battant, est propre, lorsqu'il est bien frais, à tempérer toutes sortes d'acrimonies, à raison de sa substance grasseuse & huileuse. Voyez l'article LAIT.

Le fiel de bœuf est préféré au fiel des autres animaux, comme plus âcre, plus volatil & plus pénétrant: on l'emploie dans les lavemens laxatifs pour y servir d'aiguillon, lorsque le ventre est dur & constipé. La teinture de ce fiel est aussi un cosmétique très-estimé: on la tire du fiel

desséché peu-à-peu au soleil , & infusé ensuite dans l'esprit de vin. On fait que les Teinturiers se servent du fiel de bœuf pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre , & que les Dégraisseurs l'emploient pour emporter les raches de dessus les habits. Les Peintres en font aussi usage pour relever leurs couleurs & pour nettoyer leurs tableaux. La pierre de fiel de bœuf est encore utile en peinture. *voyez* PIERRE DE FIEL.

La hiente de bœuf a une vertu discutive & anodine qui la rend très-propre à appaiser les inflammations ; sur tout dans la goutte : on en tire par sublimation le *zibethum occidentale*. C'est sans fondement que les Anciens avoient dit que le sang de taureau étoit un poison : on a reconnu au contraire qu'il est utile dans la dysenterie , les crachemens de sang & dans les potions vulnérables astringentes. Dans les sucreries , on s'en sert pour purifier le sucre : on l'emploie aussi dans la préparation du bleu de Prusse. Quant à l'extérieur , il a les propriétés communes au sang des animaux : on s'en sert en liniment , lorsqu'il est question d'amollir & de dissiper les tumeurs , d'effacer les taches de la peau , & de dissiper les verrues. Mais son usage principal est lorsque quelque membre est foible & atrophié : on fait alors plonger la partie affligée dans la gorge d'un taureau ou d'un bœuf nouvellement tué , ce qui la ranime , la rend plus souple & plus propre au mouvement.

L'usage de l'urine de vache en Médecine n'est pas nouveau ; on lui a donné le nom d'*eau de mille fleurs* pour ôter l'idée sale & dégoûtante que fait naître le nom d'*urine*. Cette urine est purgative , & évacue les sérosités sans tranchées.

La baudruche dont les Batteurs d'or font usage pour interposer entre les lames ou feuilles du métal qu'ils amincissent à coups de marteau , n'est que la pellicule d'un boyau de bœuf apprêtée. Aujourd'hui des personnes font usage de la peau mince qui a été destinée par la Nature à contenir l'urine de cet animal ; c'est la *vesse* : On en prend un morceau lavé desséché , on le ramollit un peu , & on le met entre les deux semelles de soulier ; par ce moyen l'humidité ne perce point au travers de la seconde semelle dans le soulier. Enfin , combien d'ouvrages semblables à ceux de l'ivoire ne fait-on pas avec les os de bœufs ! *Voyez à l'article* Os.

TAUREAU ÉLÉPHANT ou TAUR ÉLÉPHANT. C'est, dir *Ludolphe* , un animal du double plus grand que nos taureaux : on en a amené un d'Afrique à Constantinople. Le taur-éléphant a la figure du taureau ;

mais, par la peau, par la couleur & la grandeur, il a un certain rapport avec l'éléphant : c'est ce que *Bernier* confirme ; il dit même qu'il a vu une des cornes du taur-éléphant chez le Grand Mogol. Cependant *M. de Besson* croit, avec beaucoup de vraisemblance, que ce n'est qu'un fort bœuf d'Ethiopie.

TAUREAU DE MER. Poisson qui se trouve à la côte d'Yvoire : on le nomme aussi *poisson cornu*. Quelques Naturalistes soupçonnent que si cet animal existe véritablement, comme l'attestent divers Voyageurs, ce peut être ou le *lamentin*, ou l'*hippopotame*, ou le *narwhal*.

TAUREAU VOLANT. On donne ce nom aux gros cerfs volants, sur-tout à l'espèce qui se trouve dans le Brésil : voyez CERF VOLANT. Quelques Naturalistes disent que le vrai taureau volant est la grosse espèce de scarabée, dont les élytres sont d'un vert jaunâtre, & qui est appelée improprement *mouche taureau* ou *mouche cornue* : voyez ce dernier mot. *M. le Beau*, Docteur en Médecine, a apporté de la Louisiane une espèce de scarabée qui paroît appartenir à la mouche taureau : il a plus de deux pouces de long, & environ un pouce de large. *M. le Docteur Mauduit*, qui en a donné la description dans le *Journal de Physique & d'Histoire Naturelle*, mois de Novembre 1774, le désigne ainsi : *scarabæus Americæ meridionalis, viridescens, nigro maculatus, nasi-cornis, tauro-volantis congener*.

TAUTÉ. A Marseille l'on donne ce nom au *calmar* & à la *sèche*. Voyez ces mots.

TAYBAYBA. Petit arbrisseau qui croît dans l'île de Ténérife : on en exprime un jus laiteux qui s'épaissit en peu de momens, & qui forme une excellente glu. *Histoire générale des Voyages*, T. II.

TAYQVE. C'est le chou Caraïbe que l'on cultive à Cayenne ; sa racine est une des meilleures dentées de la Guiane. Elle nourrit plus que l'igname ; elle se plante par morceaux, & rapporte, pour ainsi dire, trois fois l'année. Quatre mois après qu'elle a été plantée, on fouille au pied avec précaution pour ne prendre que les racines formées : on recouvre celles qui ne le sont pas, pour ne les prendre que quatre mois après. Enfin, au bout de l'année on arrache le pied en entier ; on en fait de la bouillie, on la met aussi, au défaut de navets ou d'autres légumes, dans la soupe, à laquelle, dit *M. de Préfontaine*, elle donne un bon goût. Voyez la description de cette plante au mot CHOU CARAÏBE.

TAYRA ou GALERA. Cet animal qui paroît être une grosse bécasse ou

ou une espece de petite fouine brune noirâtre du Bresil, est de la grandeur d'un petit lapin. Il a l'art de se creuser un terrier : il a beaucoup de force dans les pieds de devant, qui sont considérablement plus courts que ceux de derriere ; son museau est allongé, un peu pointu & garni d'une moustache : la mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure ; il a six dents incisives & deux canines à chaque mâchoire, sans compter les machelières ; sa langue est rude comme celle du chat ; sa tête est oblongue ; ses yeux qui sont aussi un peu oblongs, sont à une égale distance des oreilles & de l'extrémité du museau ; ses oreilles sont plates, assez semblables à celles de l'homme ; ses pieds sont forts & faits pour creuser, les métatarses sont allongés ; il y a cinq doigts à tous les pieds : la queue est longue & droite, & va toujours en diminuant ; le corps est oblong & ressemble beaucoup à celui d'un gros rat : il est couvert de poils bruns, dont les uns sont assez longs, & les autres beaucoup plus courts. On prétend que cet animal se trouve aussi dans la Guiane, & qu'en se frottant contre les arbres il y laisse une espece d'humeur onctueuse, dont l'odeur approche beaucoup de celle du musc.

TAZARD. *Voyez* TASSARD.

TCHA-CHERT. *Voyez* LANGRAIEN.

TCHA-HOA. Plante qui fait l'ornement des jardins en Chine : on en distingue quatre sortes, dont les fleurs sont très-agréables. Les tcha-hoa ont du rapport à notre laurier d'Espagne par le bois & par le feuillage ; le tronc est gros comme la jambe ; le bois est blanchâtre & lisse, les feuilles sont alternes, les fleurs ont la grandeur d'un double louis d'or ; elles sont rougeâtres & doubles.

TCHUCHA. C'est le cinabre des Chinois : le plus beau ou le plus pur vient de la ville de Chienteou dans la Ptovince de Honguang. On le vend fort cher : les grosses pieces sont de grand prix : leur couleur ne s'altère pas sensiblement à l'air. *Voyez* CINABRE.

TECHICHI. *Voyez* à l'article CHIEN.

TECHNOMORPHITES. Les Naturalistes donnent ce nom aux pierres qui portent l'empreinte de figures techniques, c'est à-dire, qui ressemblent à des corps faits par l'art. *Voyez* l'article LITHOGLYPHITES.

TECOIXIN. Séba donne ce nom à deux especes de lézards goitreux du Mexique, qui sont saxatiles (habitans des rochers), & qui ressemblent par la tête à la salamandre. Le premier a le sac petit, mais le peigne fort dentelé ; la langue épaisse, les écailles bleues & comme on-

dées sur les cuisses, & blanches sur le corps. La seconde espece a une grosse queue, les écailles grises, ombrées de roux, & hérissées d'épines blanchâtres; ainsi que la tête & les cuisses; les pieds de devant ont quatre doigts, & ceux de derrière cinq.

TECUNHANA. Léopard du Brésil, dont le dessus du corps, de la tête & de la queue est orné de bandes de plusieurs couleurs: celle qui va le long du dos est blanche, tiquetée de points bruns; les autres bandes sont bleues, tiquetées de noir, & barrées de raies jaunes; la tête est d'un bleu clair, marquée de taches noires; les cuisses, les pieds & les doigts sont d'un bleu pâle, tachetés de blanc; la queue est cerclée d'un grand nombre d'anneaux d'un brun foncé. *Séba, Thef. 1, Tab. 91 n. 4.*

TEGUIXIN: voyez à la suite du mot *TEUGUACU*.

TEGUMENT, *tegumen.* Nom donné à la peau, à l'épiderme, au corps réticulaire, à la graisse: en un mot, aux parties qui recouvrent le corps de tous les animaux dont les os sont à l'intérieur: voyez ce que nous en avons dit aux articles *PEAU, GRAISSE & NEGRS.*

TEIGNE, *tinea.* L'histoire des teignes nous présente des faits fort curieux, & il est d'autant plus intéressant de connoître ces sortes d'insectes, qu'il y en a des especes qui font un grand dégât dans nos meubles & dans nos pellereries; c'est pourquoi nous détaillerons aussi la manière de les distinguer, de s'en garantir & de les détruire: en un mot, nous donnerons une idée de leur origine, de leurs métamorphoses, de leur travail, de leurs dégâts, de leur habitation, de leur nourriture & de leur industrie, d'après ce qu'en a dit *M. de Réaumur.*

Quelque communes que soient les teignes, il y a peu de gens qui les connoissent; parceque ces insectes vivent à couvert: ce sont des ennemis d'autant plus dangereux, qu'ils nuisent sans être aperçus. Ces teignes sont des especes de chenilles qui, ayant une peau rafe, tendre & délicate, ont besoin de se faire des habits en forme de fourreau pour se couvrir, & elles le font en effet. Les unes ont l'industrie de se faire des fourreaux qu'elles transportent par-tout avec elles, & celles-là sont les véritables teignes. D'autres se font des fourreaux plus ou moins longs, qu'elles ne transportent point avec elles: ils sont ordinairement fixés sur le corps, dont elles se nourissent, quelquefois ils leur servent de galeries où elles marchent à couvert. *M. de Réaumur* appelle ces dernières fausses teignes.

La plupart des teignes sont de véritables chenilles qui se changent en papillons; car il y a aussi certaines especes de teignes, ou fausses

teignes, qui sont des vers, dont les uns se changent en mouches, & les autres en scarabées, tels que les charançons; mais on distingue les vers, (disons les larves,) d'où doivent naître des mouches, parce qu'ils n'ont point de pattes; ceux d'où doivent naître des charançons, parce qu'ils n'ont que six pattes écailleuses: au lieu que ceux d'où doivent sortir des papillons en ont quatorze. Et pour ne pas confondre sous une même dénomination générale des insectes de genres si différens, qui n'ont de commun qu'un rapport encore assez imparfait, entre leurs larves, il convient, dit M. Deleury, de restreindre le nom de *teignes*, à ceux de ces insectes qui deviennent des phalènes à antennes en filets.

Parmi les véritables teignes, il y en a qui se tiennent sur des matières très-différentes de celles que d'autres teignes emploient au même usage. Les *teignes les plus connues*, & les seules presque qui le soient, sont celles qui dévorent les désordres qu'elles font dans les meubles, les habits & les fourreaux: on peut nommer ces teignes *teignes domestiques*.

Teignes domestiques qui se font des habits, de la laine, & du poil de nos pelletteries.

Ces teignes sont de véritables chenilles, mais qui sont très-petites. Leur tête, leurs serres, leurs six jambes, situées proche de la tête, & une partie de leur premier anneau est tout ce qu'elles ont d'écailleux.

Leur premier soin, dès qu'elles sont nées, est de se vêtir: elles ne peuvent souffrir d'être nues; elles s'établissent sur une étoffe de laine, ou sur une pelletterie; elles filent autour d'elles-mêmes un petit tuyau soyeux, renflé par le milieu comme un fuseau; ensuite elles attachent avec leurs serres les poils de l'étoffe, & elles les collent sur cette gaze de soie, avec une gomme soyeuse qu'elles tirent de leur corps. Leur habit se trouve avoir la forme d'un fourreau ouvert par les deux bouts; son tissu est de laine, tantôt blanc, tantôt vert, tantôt rouge &c. selon la couleur de l'étoffe que l'insecte a dépouillée: quelquefois ces couleurs sont mêlées sur leurs fourreaux, quelquefois rapportées par bandes, lorsque l'étoffe mangée est composée de plusieurs couleurs combinées.

À mesure que la teigne prend de l'accroissement, son fourreau devient trop court & trop étroit; aussi l'insecte travaille-t-il à l'allonger & à l'élargir: il fait sortir sa tête par un des bouts ouverts, attache les

poils de laine qui sont le plus à son gré, & les colle à son fourreau : il se retourne ensuite dans ce fourreau, & il l'allonge de même par le bout opposé ; veut-il l'élargir, il le coupe dans sa longueur, & y rajoute une pièce de la couleur de l'étoffe sur laquelle on a transporté la teigne ; & si on la transporte d'une étoffe sur une autre d'une autre couleur lorsqu'elle est prête à élargir son habit, on a le plaisir de lui voir faire un habit d'arlequin.

La teigne n'a que sa mâchoire pour tout instrument, tant pour fabriquer son étoffe, que pour la tailler, la fendre & la coudre : cet instrument consiste en deux dents écaillieuses qui lui servent à faire la trame & garnir le tissu : ce sont ses ciseaux & la navette. Il paroît que les teignes, pour construire leurs habits, préfèrent de certaines couleurs à d'autres, apparemment parce que les matières dont les couleurs sont composées peuvent être plus ou moins agréables à leur goût.

Les laines de nos étoffes ne leur fournissent pas seulement de quoi se vêtir ; elles leur servent aussi de nourriture, & ces insectes digèrent ; en sorte que les couleurs de l'étoffe se trouvent dans leurs excréments, & même si bien conservées, que l'on peut les en retirer très-facilement. En ramassant ces excréments tels que les teignes les rendent, & en les délayant dans un peu d'eau, on peut en faire de ces laques ou pâtes dont les Peintres en miniature se servent dans leurs ouvrages.

Lorsque la teigne est parvenue à son parfait accroissement, elle abandonne ordinairement les étoffes sur lesquelles elle a vécu & pris sa nourriture, & va s'établir, attacher son fourreau, dans les angles des murs, & même au plafond de nos appartemens, c'est-là qu'elle étale à nos yeux les trophées de son industrie & de son brigandage, nous parlons de son fourreau : elle s'y change en chrysalide, & reste sous cette forme environ trois semaines, après lesquelles elle sort sous la forme de papillon nocturne ou phalène. Depuis le milieu du printemps, jusques vers le milieu de l'été, & sur-tout le soir, on voit voler dans les appartemens ces petits papillons, d'un blanc un peu gris, mais argenté : ils cherchent à s'unir & à pondre ensuite sur nos meubles ; l'éclat de la lumière les attire, & ils viennent s'y brûler.

Les procédés de ces insectes pour la conservation de leur espèce, ne diffèrent des procédés ordinaires que dans la durée de leur union, pour laquelle il faut assez communément une nuit entière. Les œufs qu'ils

déposent sont ordinairement petits : les petites teignes en éclosent environ trois semaines après, & trouvent à leur tour, en naissant sur nos meubles, la nourriture & le logement.

Les teignes sont un bien plus grand ravage sur les pelleretries, que sur les étoffes : elles y trouvent beaucoup plus de facilité ; elles coupent de poil à fleur de peau. Le crin du cheval n'est point, par sa dureté, à l'abri de leurs dents : on n'a que trop d'exemples de teignes qui s'établissent dans le crin dont les fauteuils sont rembourés, & qu'elles hachent & mettent en pièces. On fait encore que les teignes domestiques attaquent aussi les plumes des oiseaux empaillés, & en emploient les débris, comme elles font ceux des laines & des pelleretries ; à la construction de leurs fourreaux. En général les teignes font un fléau dans les cabinets où l'on conserve des oiseaux.

Ces insectes préfèrent communément l'obscurité au grand jour ; c'est à la faveur des ténèbres qu'ils exercent leur brigandage, qu'ils pillent & fourragent tout à leur aise : ils se repaissent dans les garde-robes ; ils se tiennent plus souvent sur le dos de nos fauteuils, que sur le devant ; c'est ce qui a fait abandonner l'usage de la serge pour faire ces dos : ainsi les fauteuils sont bien plutôt à l'abri des teignes, en restant sans être couverts, que lorsqu'on les enveloppe.

Le moyen de faire périr les teignes, est d'empoisonner l'air qu'elles respirent ; pour cet effet on prend une cuillerée d'huile essentielle de térébenthine, on y ajoute le double d'esprit-de-vin, & on frotte de cette liqueur avec une brosse les meubles & les tapisseries que l'on veut garantir. Cette vapeur en tuant les jeunes teignes, exterminent en même temps les puces & les punaises, soit qu'elles soient déjà nées, soit qu'elles soient encore dans les œufs : car cette odeur agit aussi puissamment sur les œufs, que sur les insectes mêmes. On peut mettre dans les armoires des feuilles imbibées de cette même huile : on doit faire cette opération en Avril & au milieu de l'été. Cette huile essentielle, bien loin de gâter les meubles, est d'usage pour enlever de dessus les étoffes les taches de graisse, de cambouis, & de toute autre sorte d'huiles. On propose encore un autre procédé pour garantir les étoffes de laine, du ravage des teignes ; il consiste à enduire légèrement les étoffes de laine, ou les laines, avec la même essence, avant de les mettre à la teinture ; & par ce moyen simple on garantit les étoffes & les laines pour toujours du dégât de ces insectes. Ce même procédé, dit M. Bourgeois, ne

pourroit-il pas être mis en usage, avec le même effet pour les pelletteries? il n'y auroit qu'à enduire les peaux, en les préparant, avec l'huile essentielle de térébenthine.

Le mercure & le soufre produisent le même effet, mais le premier est dangereux pour notre santé, & le second est fatal aux couleurs: l'odeur de la fumée de tabac fait aussi pètir les teignes; mais il faut faire durer cette fumée pendant vingt-quatre heures, & elle est plusieurs jours à se dissiper: celle de la thérébenthine au contraire, se dissipe en très-peu de temps.

Les toisons des moutons ne sont point attaquées des teignes sur l'animal, parce qu'elles sont enduites d'une graisse, dont l'odeur déplaît aux teignes. Une tapisserie ou une pelletterie qu'on froteroit avec cet antidote, se trouveroit par-là assez bien défendue contre les teignes qui voudroient en approcher, mais celles qui y seroient ne lâcheroient peut-être pas prise.

Une observation importante, c'est que les teignes s'attachent de préférence aux étoffes dont le tissu est le plus lâche. Plus la laine des étoffes est torse & plus le tissu est serré, moins elles sont recherchées par ces animaux, parce qu'ils ont plus de peine à en arracher les poils. On voit d'anciennes tapisseries qui se sont conservées bien entières, parce que leur fabrique a ces deux avantages, que leur laine est bien torse, & que leur tissu est bien serré: au lieu qu'on en voit de nouvelles qui sont entièrement mangées, parce qu'elles n'ont pas ces qualités. C'est par cette raison que les tapisseries d'Auvergne sont bien plus sujettes à être mangées des vers, que les tapisseries de Flandres; c'est aussi ce qui nous fait abandonner le plus qu'il est possible les meubles de cadis & de serge.

Le travail des *teignes des laines* & celui des *teignes des pelletteries*, ne diffère aucunement: elles se font des fourreaux de même forme, & les construisent de la même manière; ces fourreaux ne diffèrent que par la qualité des matières dont ils sont faits. Ceux des teignes des fourrures, sont des espèces de feutres; ils approchent de la qualité des étoffes de nos chapeaux: au lieu que ceux des autres approchent plus de la qualité de nos draps. Le travail des teignes des pelletteries n'est pas facile à voir, parce qu'elles s'attachent immédiatement contre la surface des peaux, & qu'elles y sont entièrement couvertes par les poils qui s'en élèvent: elles y font bien d'autres dégâts, & plus prompts que ceux que les autres font dans les étoffes de laine; celles-ci ne détachent des laines des étoffes, que ce qu'il leur

en fait pour se nourrir & se vêtir, & leur travail est difficile, au lieu que celui des teignes des pelletteries ne l'est pas. L'insecte coupe çà & là les poils à fleur de peau, & il semble qu'il prenne plaisir à cette manœuvre : il les coupe & les arrache si bien, qu'il n'en reste aucun brin sur la peau, ainsi qu'on le voit dans les Cabinets des Curieux où il y a des animaux à poil empaillés.

Teignes champêtres.

La classe des insectes qui se construisent des habirs est très-nombreuse en especes différentes : la forme, la matiere de leurs vêtements, & l'art avec lequel il les construisent, varient pareillement. Si ces insectes étoient d'une grandeur propre à frapper nos yeux, les hommes seroient bien étonnés de voir percher sur nos arbres & paître dans nos campagnes des insectes qui paroissent avoir la forme de poissons, de fagots, de crottes, & d'autres figures singulieres. Nous parlerons seulement des especes les plus propres à piquer la curiosité.

Les teignes champêtres passent leur vie dans les bois, dans les champs, dans les jardins : elles se tiennent sur les feuilles des arbres & des plantes, & s'en nourrissent. Ce sont des animaux sédentaires, qui marchent très-rarement, & qui ne quittent leurs fourreaux que pour en changer, lorsque le besoin l'exige absolument. Ces fourreaux sont couverts de feuilles sèches, & ils en sont fabriqués, ce qui fait qu'on les confond souvent avec tous ces petits fragmens de feuilles que le vent disperse, & qui s'arrêtent indifféremment sur tous les corps qu'ils rencontrent. Ces teignes se fixent presque toujours sur le revers des feuilles.

Leurs fourreaux sont, comme ceux des teignes domestiques, des especes de tuyaux, mais bien autrement travaillés, & avec bien d'autres précautions. Les teignes que l'on trouve sur différentes especes d'arbres, surtout sur les plus grands, comme les chênes, les ormes, les hêtres, &c. diffèrent aussi, tant en especes, que dans la forme qu'elles donnent à leurs fourreaux ; mais ce qu'elles ont de commun, c'est d'être de véritables chenilles. Les teignes qui habitent les ormes, sont celles dont les fourreaux sont les mieux façonnés : la forme de ces fourreaux présente à la première vue celle d'un poisson : ce qui aide le mieux à tromper l'œil, c'est qu'outre cette forme, on y voit une queue plate & large, & des dentelures sur le dos, qui imitent cette arête que l'on appelle *pinne*, dont le dos de certains poissons, tels que la perche, est hérissé.

Lorsqu'une teigne naissante veut faire son premier habit, elle se fixe sur une feuille dont elle perce simplement l'épiderme : elle se glisse entre les deux membranes qui composent la feuille, & se fait place en mangeant la pulpe ou le parenchyme de la feuille ; elle coupe alors ces membranes, & les réunit avec des fils de soie : cette espece de pinne ou arête qu'on y remarque est formée par les dentelures de la feuille, & cette figure de queue de poisson dépend de ce que l'insecte laisse plus de largeur à la partie postérieure.

L'insecte ainsi vêtu se transporte ailleurs pour percer de nouveau une feuille & se couler de même entre deux membranes, mais ce n'est plus dans le dessein de se retirer, c'est seulement pour y vivre caché. Ces membranes sont si minces & si transparentes, que l'on voit l'insecte comme entre deux verres. On le voit s'avancer à mesure pour manger, traîner avec lui son fourreau. Si l'on veut se procurer le plaisir de voir un de ces insectes se tailler un habit, il ne faut que lui arracher son fourreau & le mettre à nud, on le verra presque aussitôt se mettre à l'ouvrage ; mais la construction de cet habit est pour cet insecte une affaire de douze heures.

La teigne champêtre n'ayant point l'att d'élargit & d'alonger son habit comme les teignes domestiques, est obligée de se faire un habit neuf toutes les fois que le sien devient trop étroit ; mais elle n'en a que trois à faire dans tout le cours de sa vie.

Les teignes, comme toutes les chenilles, se changent en chrysalides sans sortir de leurs fourreaux, puis en papillons, qui sont si petits, qu'on a besoin de la loupe pour les voir en détail.

Il y a d'autres insectes que les teignes, qui se nourrissent du parenchyme des feuilles, & qui travaillent dans leur épaisseur : tels sont ceux qu'on nomme *vers mineurs* ; voyez ce mot. On ne sauroit confondre les endroits d'où ceux-ci tirent le parenchyme avec ceux d'où il a été tiré par les teignes ; car les endroits sucés & desséchés par les teignes ont toujours une de leurs membranes percée par un trou de grandeur sensible, qu'on ne voit point à ceux qui l'ont été par les vers mineurs.

Teignes à salbalas.

C'est une espece de teigne qui perce les feuilles de la plante nommée *astragale*, pour vivre de la pulpe qu'elle en tire. Le fond de sa robe est, comme celui des autres teignes, une étoffe de pure soie qu'elle file,
elle-même,

elle même, mais la garniture est faite de membranes de l'astragale appliquées sur l'étoffe en maniere de falbalas ondoyans. L'habit entier, lorsqu'il est complet, représente la forme d'un cornet recourbé, très-évasé par un bout & pointu par l'autre. Ces falbalas sont d'un blanc sale : on ne voit dans tout le fourreau que trois rangs de cette espece d'ornement, qui se surpassent chacun en diametre, parce que la teigne n'allonge son habit que trois fois dans sa vie ; c'est aussi ce qui lui donne la forme d'un cornet.

Teignes ligni-perdes.

Il y a un autre genre de teignes dont parlent *Aristote & Pline*, & que les Latins ont nommées *ligni-perda*. Ce nom leur a été donné, parce qu'on croyoit qu'elles gâtoient & corrompoient le bois ; mais elles ne font que se servir de celui qui se perd pour en couvrir leurs habits, encore la plupart des especes de ce genre se couvrent-elles plus volontiers de brins d'herbes & de petits morceaux de feuilles, que de bois. Les unes recouvrent leurs fourreaux de soie, de petits morceaux de *gramen*, qu'elles coupent avec régularité & les arrangent comme des tuiles sur un toit. D'autres especes y font moins de façon, & se servent des premieres feuilles qu'elles rencontrent. C'est toujours sur le revers des feuilles que l'on trouve ces insectes suspendus : on en rencontre sur-tout très-souvent sur les chat-milles.

Une autre espece de teignes choisit les tiges du *gramen*, qu'elle prefere à toute autre plante, parce que ce sont de petits tuyaux creux & légers ; elle en couvre son habit de soie. De ces bâtons les uns sont longs, les autres sont courts ; & l'insecte ainsi ajusté a vraiment l'air d'un petit fagot ambulant. Toutes ces teignes se changent en petits papillons.

Teignes aquatiques.

Ces teignes sont aussi du genre des *ligni perdes* ; ce sont de vraies chenilles : elles habitent dans les eaux, où elles se construisent un fourreau, dont l'intérieur est, à l'ordinaire, lisse, poli & soyeux : ensuite les unes recouvrent leurs fourreaux de fragmens de feuilles ou de bois & de brins d'herbes, d'autres le recouvrent de petites coquilles de moules, principalement de plan-orbis & de buccins fluviatiles, & les ajustent sur elles

comme elles les trouvent ; aussi voit-on beaucoup de ces petites garnitures qui sont vivantes.

Une autre sorte de teigne aquatique rapporte sur son fourreau des grains de sable. Les teignes chargées de cette matière pesante seroient obligées de ramper au fond de l'eau, & ne pourroient s'élever à sa surface, si elles n'avoient l'industrie de se procurer des contre-poids. L'insecte colle donc sur son fourreau de petits morceaux de bois léger ou de plantes, jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'équilibre exact, qui lui permette de monter & de descendre dans l'eau avec facilité. On en rencontre assez souvent qui se contentent de deux grandes pièces de bois qu'elles ajustent aux deux côtés de leur fourreau, comme les apprentis nageurs s'attachent des calebasses sous les bras. Rien de plus singulier que cet affublement ; on diroit que ce sont autant de petits fagots ambulans : on est tout étonné de voir dans le courant d'une petite rivière ces morceaux remonter contre le fil de l'eau.

Ce dernier genre de teignes aquatiques n'est point de la classe des chenilles ; ce sont des vers à six pieds. Ces vers ont deux crochets à leur extrémité postérieure, par le moyen desquels ils retiennent leur fourreau & empêchent qu'il ne s'échappe lorsqu'ils en font sortir toute la partie antérieure de leur corps pour nager & chercher leur nourriture, qui consiste en petites feuilles de plantes. Lorsque l'insecte sera changé en nymphe, il ne pourra fuir la poursuite d'un nombre prodigieux d'ennemis voraces dont les eaux fourmillent, entr'autres les vers assassins ; mais il prévient ce danger d'une manière fort ingénieuse. Des grillages faits de gros fils de soie & placés à chaque bout du fourreau, interdisent toute entrée aux insectes, & laissent un libre passage à l'eau, qui lui est aussi nécessaire dans cet état de nymphe. De cette nymphe sort un individu qui devient habitant de l'air ; c'est une mouche du genre des *mouches papilionacées*, ainsi nommées, parce que leurs ailes ont quelque apparence de celles des papillons, sans en être : elles manquent de ces poussières, ou plutôt de ces écailles farineuses qui caractérisent les ailes des papillons. En un mot, c'est une *phrygané*, dit M. Deleuze : voyez PHRYGANÉ.

Teignes de murailles.

Cette espèce de teigne, de la classe des chenilles terrestres, se fait un

habit garni du sable qu'elle tite de nos murs : elle mérite une attention particuliere, tant par rapport à des singularités qui lui sont propres, que pour avoir donné lieu à un Savant du dernier siecle d'avancer comme un fait certain, qu'il y a des insectes qui vivent de pierres, & qui dévorent nos édifices les plus solides. Ces trous que l'on observe dans les pierres, & que ce Savant attribuoit à ces insectes, & dont le peuple nous donne communément la lune pour auteur, sont l'effet d'une forte gelée, lorsqu'elle surprend les pierres dans le temps que leur surface est imbibée de l'eau de la pluie.

Ces chenilles ne se nourrissent véritablement que des mousses & des lichens qui croissent sur les vieux murs : elles se construisent des fourreaux de soie, auxquels elles donnent la forme d'une chaussée d'hyppocras ; elles les recouvrent de petits grains de sable qu'elles détachent avec leurs mâchoires : voilà tout le tort qu'elles font à nos murs. La rareté de cet insecte, sa petitesse, la courte durée de sa vie, le peu de poussière qu'il lui faut pour couvrir un pareil habit, peut faire juger qu'il lui faudroit bien des siecles, & peut-être des centaines de siecles pour réduire en poudre la valeur d'une pierre de taille. M. de Réaumur a trouvé de ces teignes sur le petit mur de la terrasse des Tuileries du côté du manège où sont plantrés des jasmins : il a observé, il y a plus de trente cinq ans, que ce mur est très-peuplé de ces insectes, & il n'a point apperçu qu'ils l'aient aucunement dégradé.

Lorsque ces teignes se préparent à leur méramorphose, elles arrachent à demeure la large embouchure de leur fourreau sur la pierre où elles ont vécu : elles s'y changent en nymphe & ensuite en un petit papillon qui sort par le bout opposé. Le mâle de ce papillon vole, est vif & léger ; la femelle est lourde, massive & sans ailes ; elle pond des œufs à travers un long canal composé de plusieurs pieces, comme une lunette d'approche : elle a été pourvue apparemment de ce tuyau pour placer ses œufs avantageusement & avec choix.

Teignes qui se font des habits de pure soie, en forme de croisse, & qu'elles recouvrent d'un manteau.

D'autres teignes se font des habits de pure soie. Le tuyau dans lequel les unes sont logées, a un de ses bouts contourné en quelque sorte en croisse ; c'est celui qui est occupé par la partie postérieure de l'insecte. Quelques

especes recouvrent cette crosse d'une piece de soie, qui peut bien passer pour un manteau, ou plutôt pour uné capote, n'étant point appliqué contre le fourreau, mais attaché simplement au sommet de la crosse sur laquelle il pose. La tissure de cette étoffe est très singuliere. Lorsqu'on la regarde à la loupe, on même avec les yeux seuls, on apperçoit que cette soie forme de petites écailles transparentes & arrangées à - peu - près comme celles des poissons: on observe que tout l'ouvrage est enduit d'un glacé qui le fortifie & lui donne le luisant d'un certain taffetas que nos ouvriers enduisent de gomme. On trouve assez communément ces especes de teignes sur les chênes: on en rencontre aussi sur les cerisiers, sur les charmillles & sur quelques autres arbres.

Lorsque leurs habits deviennent trop étroits, ces teignes les élargissent de la même maniere que s'y prennent les teignes de la laine & des fourrures. Dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août toutes ces teignes se transforment en de petits-papillons blancs.

Teignes du coton.

C'est une espece de teigne qui appartient à la classe des vers qui se transforment en mouches à deux ailes. Ces vers ressemblent assez à ceux de la viande: ils ne sont pas pourvus des organes propres à faire de la soie, & ils ne sont pas en état de lier ensemble des brins ou des pieces de certaines marieres, pour s'en façonner les habits ou fourreau dont ils ont besoin. Ces teignes se forment donc des fourreaux avec le coton ou duvet qui se trouve attaché aux graines de saule: elles en disposent les poils circulairement comme sont ceux d'un manchon sur lequel on a passé la main pour les coucher. Cet habit est chaud & très-léger: la tête de l'insecte sort par l'ouverture dont le diametre est le plus grand. Le coton dont ces teignes se servent, n'est pour nous d'aucun usage, non plus que celui de beaucoup d'autres plantes, parce que les poils en sont trop courts pour être filés. Ces vers se métamorphosent à la maniere de ceux de la viande: leur propre peau devient une coque, dans laquelle la nymphe se trouve logée, & d'où l'insecte sort sous la forme d'une mouche à deux ailes.

Teignes des lis, de l'orge & de l'avoine.

Les prétendues teignes des lis sont des insectes qui paroissent d'abord

revêtus d'une manière fort hideuse, mais qui deviennent ensuite de très-jolis scarabées. (M. Deleuze dit avec raison que ces insectes sont de genre & de classe fort différens des teignes, avec lesquelles la manière dont ils sont couverts ne leur donne qu'un rapport bien éloigné. M. Geoffroy leur a donné le nom de *criocere*. Voyez ce mot). Cette fausse teigne se tient sur les lis, ronge les pérales des fleurs, & n'en laisse quelquefois pas un seul. Sur les feuilles qu'elle a attaquées, on voit de petits tas d'une manière humide, de la couleur & de la consistance de feuilles un peu macérées & broyées. Lorsqu'on vient à les examiner, on reconnoît qu'ils contiennent les reignes; (ce sont les larves du *criocere*). La Nature a enseigné à cet insecte une façon singulière de mettre sa peau tendre à couvert des impressions de l'air extérieur, & de celle des rayons du soleil: elle lui a appris à se couvrir de ses propres excréments: aussi son anus est-il placé sur le dos à la partie postérieure. Il ne faut que quatorze ou quinze jours à ces fausses teignes pour croître; alors elles ne sont plus couvertes de leurs excréments: elles descendent dans la terre aux pieds des lis, se forment une coque recouverte des grains de terre qui les environnent, & se changent en nymphe, d'où sort ensuite un très-joli scarabée.

Les fourreaux de ses ailes & le dessus de son corselet sont d'un beau rouge qui approche du vermillon. Sa tête, ses antennes, qui sont à filets grenés, & les autres parties de son corps, sont d'un noir luisant. Son corselet est cylindrique, & il a quatre articles aux tarses. Quand on le tient & qu'on l'enferme dans la main, il fait entendre un petit cri produit par le frottement des derniers anneaux du ventre contre les fourreaux des ailes; car plus on presse les fourreaux des ailes contre le corps, & plus le cri est fort. Le mâle pour s'accoupler, monte sur la femelle: leur accouplement dure au moins une heure, ou peut-être plusieurs. La femelle fécondée dépose ses œufs sur les feuilles: ils y adhèrent par le mucilage dont ils sont enduits: ils sont d'abord rougeâtres, ensuite bruns; & au bout de vingt jours il en sort des vers qu'on voit paroître sur les lis; on doit détruire cette petite famille grouillante, si l'on veut conserver ces fleurs & les plantes.

Il y a sur l'orge & sur l'avoine de fausses teignes qui se nourrissent de leurs feuilles, & qui s'enveloppent de même de leurs excréments: ce sont aussi des *crioceres*. On reconnoît les riges sur lesquelles il y a de

ces insectes, parce qu'on y remarque des bandes longues & étroites, dirigées de la longueur de la feuille, qui paroissent seches, & sont de couleur jaunâtre, parce qu'elles ont été rongées par ces insectes. M. Deleuze dit qu'on trouve des insectes de ce genre sur diverses plantes. L'asperge en nourrit une fort jolie espece, dont les fourreaux sont marqués d'une croix d'un bleu foncé luisant, sur un fond jaune.

Teignes de chardons, qui se forment des parasols avec leurs excréments.

La figure du corps de cette espece de fausse teigne est plus plate que celle des autres. A son extrémité postérieure sont deux especes de fourches, qu'elle élève plus ou moins, à volonté, sur son dos. C'est sur ces fourches qu'elles fait couler ses excréments qui sont une masse de grains noirs, & qui lui forment, étant soutenus de la sorte, une espece de toit ou de parasol, sous lequel l'insecte se trouve à l'abri de la pluie & du soleil. Il subit ses métamorphoses sur les feuilles mêmes des plantes: on le trouve assez fréquemment sur les feuilles de l'arrichaut. Lorsqu'il se métamorphose, il quitte, avec sa peau, les fourchons qui lui avoient servi à soutenir sa couverture: il quitte aussi les épines qui tenoient à sa peau; mais le contour de son corps est hérissé de nouvelles épines. Au bout de douze à quinze jours, il sort un scarabée de l'enveloppe de la chrysalide ou de la nymphe de cette sorte de teigne. Ce scarabée ou insecte coléoptère s'appelle *casside*. Voyez ce mot.

Teignes du Faucon.

On appelle encore *teignes*, des especes de vers qui se mettent ordinairement aux penes des oiseaux de proie ou de fauconnerie. Les unes rongent les penes par le bout du tuyau; les autres les font tomber. Les Fauconniers ont des secrets pour remédier à ces accidens.

Fausses Teignes, ou Teignes fausses.

M. de Réaumur donne ce nom particulièrement à des insectes qui, pour se couvrir, se font des fourreaux qu'ils ne transportent point avec eux quand ils marchent. Il y a nombre d'insectes qui se font de ces sortes

de fourreaux avec des grains de sable. & avec des fragmens de coquilles ; telles sont des insectes de mer , qui se tiennent , soit sur le sable , soit sur des pierres , soit sur divers coquillages , comme , par exemple , les vers de mer , surnommés *vers à tuyau* Voyez ce mot.

Il n'est pas aussi facile aux Observateurs de saisir les circonstances qui mettroient à portée de suivre les procédés de ces insectes de mer : il leur a été plus aisé d'examiner quelques especes de fausses reignes , dont nous avons plus à nous plaindre : c'est ce qu'a fait itès-exactement. M. de Réaumur.

Fausse Teigne des blés.

Voyez son article intéressant au mot PAPILLON DE LA FAUSSE TEIGNE DU BLÉ.

Fausse Teigne de la cire.

Voyez son article au mot ABEILLE , pag 24. T. I.

Fausse Teignes des cuirs.

Les fausses teignes des cuirs sont des chenilles à seize jambes , & de médiocre grandeur : elles sont de couleur d'ardoise foncée , & quelquefois même d'un beau noir. Comme les fausses teignes de la cire , se font un long tuyau , qu'elles attachent contre le corps qu'elles rongent journellement : elles recouvrent ce fourreau soyeux de grains qui ne sont presque que leurs excréments. Il y a de fausses teignes qui se trouvent dans l'écorce des ormes , & qui sont semblables à celles-ci ; de ces fausses teignes vient un phalene de la troisième classe.

Fausse Teignes du chocolat.

Ces fausses teignes sont de petites chenilles à seize jambes , dont la tête est couleur de marron. Ces insectes choisissent le chocolat pour se nicher : ils donnent la préférence à celui qui est le mieux conditionné ; & sur tout à celui qui est le mieux parfumé. C'est en Septembre que ces fausses teignes se changent en papillons.

TEIGULGHITCH. Nom que les habitans de la Péninsule de Kamtschaka donnent à une espece de rats voyageurs , ou qui changent d'ha-

bitation comme les hordes errantes des Tartares. M. *Krakeninickoff* en a donné une description, où l'on lit que quand ces animaux ne trouvent plus rien pour subsister, ils ont l'instinct de s'étrangler en pressant leur cou entre des rameaux fourchus : c'est ainsi qu'ils réussissent à se pendre. Il nous paroît que ces petits quadrupèdes sont ceux dont nous avons parlé sous le nom de *téming*. Voyez ce mot.

TEINTURIER, *tintoria arbor*. Grand arbre du Royaume de Jenago en Ethiopie ; il porte un fruit semblable à la datte, dont on tire une substance huileuse qui donne une couleur d'un beau jaune ; les habitans en teignent leurs chapeaux qui sont tissus de paille & de jonc : il l'emploient aussi pour assaisonner tous leurs alimens. *Ray, Hist. Plant.*

TEITEI ou **TEITET**. Oiseau du Brésil, qui est de la grandeur d'une rouge-gorge ou d'un serin de Canarie : son bec est noir, gros & court ; son plumage supérieur est d'un noir bleuâtre, très-brillant ; le plumage des parties inférieures est d'un beau jaune doré : sa tête est variée. La femelle diffère du mâle par des mouchetures vertes, jaunes & grises. On élève cet oiseau en cage à cause de la beauté de son plumage & de la douceur de son chant. Cet oiseau se trouve aussi à l'île St. Catherine, où on l'appelle *guranthé-engera*.

TEJUGUACU. Espèce de lézard du Brésil, qu'on soupçonne être une espèce de *temapara*, & qui a une certaine ressemblance avec le *senembi* : il en diffère cependant par sa couleur noire, tiquetée de blanc vers les extrémités de sa queue ; il a comme des aiguillons blancs & dentelés : sa queue est grosse à l'origine ; sa langue est fourchue : il se nourrit volontiers d'œufs, mais il souffre patiemment la faim. *Marcgrave* dit qu'au Brésil l'on mange la chair de cet animal. Ce même Auteur rapporte avoir conservé un tejuguacu en vie pendant sept mois sans lui avoir donné aucune nourriture : il dit aussi que si l'on coupe la queue de ce lézard, elle renaît de nouveau.

Séba donne le nom de *tejuguacu* à plusieurs espèces de lézards de différens pays, parmi lesquels il compte entre autres le lézard de mer des François, & le teguixin, espèce de lézard à qui les Orientaux ont donné le nom de *sauve-garde*. M. *Linnaeus*, en parlant du *teguixin*, dit que le lézard a la queue ronde, plus longue du double que le corps, & composée d'environ deux cents segmens : ses quatre pieds ont chacun cinq doigts ; les ongles sont très-aigus & un peu courbés ; (l'orteil extérieur du pied de derrière est plus éloigné & plus court que les autres)

d'un

sa couleur est blanche, mêlée de bleu, sur laquelle sont des baudes d'un brun gris; le dos & les cuisses sont tiquetés de taches blanches ovales.

TEJUNHANA. Lézard d'Amérique, qui est de la grosseur du petit doigt; il a le nez fort pointu, la queue effilée, fort longue & couverte d'écaillés carrées très-minces & fort fines; sa tête est couverte d'écaillés brunes, celles de la gorge & du ventre sont carrées, blanches & tiquetées de rouge; ses flancs & ses jambes sont couverts d'une peau membraneuse comme satinée, rayée de brun & de vert, parsemée de taches noires, qui courent sur toute la longueur du corps. *Ray, Sinops. Quadruped.* Ce lézard paroît différer peu de celui appelé *tecunhana* de Séba & de Klein. Voyez **TECUNHANA**.

TEK ou THEK. Arbre de la famille des cistes: il croît aux Indes Orientales: comme son bois est fort dur, on l'emploie dans l'Inde à la construction des vaisseaux; c'est peut-être le même arbre que le teka; voyez **THECA**.

TELLEGIE. Les habitans du Ceylan donnent ce nom à une liqueur douce, très-agréable & fort saine, qu'on tire en abondance d'un arbre qu'ils appellent *kétule*, lequel paroît être une espèce de *cocotier*.

TELLINE, tellina. Espèce de coquillage bivalve du genre des moules, suivant M. d'Argenville, mais qui selon M. Adanson, diffère peu des comes: nous en faisons la sixième famille des bivalves.

En général les tellines ont une forme oblongue, elles sont plus évassées, plus minces & plus légères que les moules; leur charnière & le sommet des valves sont toujours plus ou moins éloignés du milieu de leur longueur; & elles ont la plupart, dit Lister, à l'extrémité de la partie la plus courte une espèce de bec qui s'élève tant soit peu: il y en a aussi dont une extrémité est cambrée; telle est l'espèce qu'on appelle *épaulée*. On remarque que les tellines, à la différence des moules, ont deux muscles qui les attachent à leurs coquilles: on les nomme en Normandie *flions*, & en quelques provinces *tenilles*.

On peut diviser les tellines en trois genres;

1°. Le genre des tellines de forme oblongue assez plate, dont les côtés sont inégaux ou plus larges d'un côté que de l'autre, & la charnière ainsi que la tête, en sont placées près du milieu. Ces tellines sont exactement fermées ou tronquées, béantes seulement à l'une des extrémités: telles sont la *langue d'or*, elle est dentée & violette ou jaune en de-

dans ; c'est la *telline-feuille* de *Rumphius* ; la *griblette* bariolée de violet & de blanc ; la *pince de chirurgien* , elle forme un bec allongé à l'une des extrémités ; la *telline de la Chine* à stries , couleur de rose ; la *vol-felle* , couleur de citron ; la *telline rude* , appelée la *langue de chat* ; la *telline blanche* & chagrinée.

2°. Les *tellines* oblongues , dont les côtés sont égaux en largeur , peu bombées dans toute leur longueur , la charnière assez éloignée du milieu , béante aux deux extrémités : telles sont la *telline violette* , qui a plusieurs zones blanches tant en dehors qu'en dedans , on l'appelle le *soleil levant* ; la *telline blanche* des Indes ; la *lanterne* ou la *papyracée* ; la *telline unie* & bariolée de fascies blanches & couleur de rose ; les *tellines chevelues* ou revêtues de leur épiderme , de la Méditerranée & de l'Océan ; le *bec de canard* à valves contournées , & se joignant uniquement près de la tête ; le reste de leur contour reste toujours béant , la charnière a une dent fort singulière. Les *tellines* du Canada , des Açores , du grand banc de Terre-Neuve , & celle de Saint-Savinien : on voit cette dernière communément polie dans les Cabinets des Amateurs , & alors elle est d'un beau couleur de rose & argent.

3°. Le genre des *couteillers* ou *manches de couteau* , dont la forme est extrêmement longue , également large & bombée dans toute leur longueur. Ces coquilles sont béantes aux deux bouts , dans l'un desquels est située la charnière. Voyez *COUTELIER*. M. de Réaumur a expliqué l'allure de ce coquillage dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1710. On prétend que les *tellines* parviennent en peu de temps au période de leur grandeur.

TELLINITE. Est la telline devenue fossile ou même pétrifiée. Voyez *TELLINE*.

TEMAMACAME. Voyez *MAZAME*.

TEMAPARA. Magnifique lézard d'Amérique , dont la queue est très-longue : il a la peau d'un gris rouge ; la tête grande ; blanchâtre & sursemée de grandes écailles noirâtres , mêlées de brun ; les yeux étincelans ; l'intérieur des oreilles est rouge ; la mâchoire inférieure , tout le bas-ventre & les jambes sont d'un cendré clair , ainsi que les écailles de dessus le corps & de la queue. Séba , *Thef. Tab.* 83 , n. 4.

TEMBOUL. Voyez *BETELE*.

TEMOCHOLI. Voyez à l'article *Hocos*.

TEMPÊTE , *tempestas*. Est un mouvement violent des vents qui a i-

vent fortement l'eau de la mer : ce nom se donne aussi à un orage de pluie , accompagné de grêle , de neige , d'éclairs & de tonnerre. Voyez ces mots, & ceux d'OURAGAN, GOUFFRE, NUÉES.

Il y a des endroits dans la mer plus sujets que d'autres aux tempêtes. Par exemple , vers la partie septentrionale de l'Equateur , entre le quatrième & le dixième degrés de latitude , on a toujours , entre les mois d'Avril & de Septembre , des ondées , des éclairs , des ouragans qui se succèdent fort rapidement les uns aux autres. Les côtes d'Angola se ressentent aussi souvent des tempêtes. Quiconque sur terre ou sur mer a ressenti les désordres d'une affreuse tempête , est dans le cas de réfléchir sur ce phénomène de la Nature : il semble qu'en un instant tous les vents sortent impétueusement de leurs cavernes ; le jour semble fuir ; des nuages épais dérobent le ciel au spectateur , qui se trouve plongé dans les ténèbres ; des éclairs enflamment incessamment l'air ; alors tout est dans l'étonnement , la crainte & le silence : le tonnerre qui suit ces météores terribles se fait entendre avec fracas à travers les nuages , la tempête augmente , déracine & brise les arbres , fait mugir la mer , & fait de ses ondes écumantes autant de gouffres où les vaisseaux s'engloutissent. Mais quand l'orage de pluie approche , les vents sifflent & forment des tourbillons ; les éclairs tracent alors des sillons plus larges , & le tonnerre gronde encore avec plus d'éclat : aussi tôt une flamme livide se déploie ; le nuage s'ouvre & se ferme sans cesse , s'étend , se culbute , se déchire ; la foudre tombe , écrase ou détruit tout ce qui respire ; un déluge de grêle bruyante & de pluie chaude en grosses gouttes , se précipite avec fracas : alors les nuages ouverts forment une cascade qui verse des torrens dans les campagnes , les désolé , & fait encore tressaillir ses habitans , ou les fait errer en désordre. Après cette grande scène , qui nous imprime une religieuse horreur , la Nature se pare de nouveau de tout son éclat ; & le calme se répandant en peu de temps , l'air s'éclaircit , & nous laisse revoir l'azur le plus pur du firmament. Voyez CIEL.

TENAGODE, *tenagodus*. M. Guettard donne ce nom à un genre de vermiculaire dont l'animal est inconnu. Le tuyau est conique , contourné en spirale plus ou moins parfaite , & qui se distingue par une fente longitudinale , en quoi consiste le caractère essentiel de ce genre de tuyau.

TENAILLE, *piscis forcipinus*. Poisson des Indes Orientales , nommé ainsi , parce qu'il a la bouche faite en forme de tenaille : cette partie est dure & recourbée par en haut. *Ruisch* dit qu'on ne pêche ce poisson que

près de l'île des Lions, voisine d'Amboine. Ce même Auteur dit que la gueule ou mâchoire de la tenaille n'est pas cartilagineuse comme les nageoires : c'est une boule de chair.

TENDRAC, Espece de hérisson ou de porc-épic de l'île de Madagascar : les Insulaires trouvent sa chair excellente. *Flacourt* dit cependant qu'elle est flasque, longue & mollasse. Nous avons observé à l'article **TANREC** que cet animal a les mœurs & les habitudes du tanrec, dont il ne paroît différer que par le poil. Voyez **TANREC**.

TENDRE ACAIOU, ou **TENDRE A CAILLOU**. Nom d'un arbre de l'Amérique, ainsi appelé de son extrême dureté : il est haut de vingt-cinq à trente pieds, & même davantage ; mais il n'a pas plus de douze à seize pouces de diamètre ; son écorce est assez unie, blanchâtre, grise & peu adhérente : il a peu de branches & de feuilles, & sa sève se sèche bientôt lorsqu'il est abattu. *M. Dujacquellin* nous mande que ses fleurs sont des especes de chatons fort alongés. Sa feuille est dentelée & étroite. Son bois est très-propre pour bâtir : on en fait des poteaux qu'on met en terre, & qui durent soixante & quatre-vingts ans. Cet arbre mort sur pied, les outils d'une trempe commune plient ou cassent en le travaillant. Cet arbre vient dans les terrains acides, que l'on nomme *fredoches* dans le pays de Saint-Domingue. Il y a une autre espece de tendre acaiou, & qui vient dans les montagnes & les terrains gras. Son écorce tire sur le brun & est raboteuse, même galeuse. Sa feuille & son fruit ressemblent assez à l'autre ; mais son bois ne dure pas en terre. On l'appelle *tendre acaiou de montagne*.

TÉNÈBRES, *tenebra*. C'est la privation de la lumière. Lorsque le soleil n'éclaire plus notre horizon, que la nuit est fort sombre, que l'obscurité est grande, enfin, que nous sommes entièrement privés de clarté ; alors on marche dans les ténèbres. Voyez **JOUR** & **NUIT**.

TÉNÉBRION, *tenebrio*. Genre d'insecte coléoptère à antennes filiformes : les deux premières paires de pattes ont chacune cinq articulations aux tarses ; la dernière en a quatre : son corselet est uni & garni d'un rebord. La plupart des ténébrions volent ; cependant il y en a qui, manquant d'ailes, ne volent point du tout, mais en récompense ils courent assez vite. On distingue encore les ténébrions : les uns, dont les antennes à articles globuleux sont un peu plus grosses vers le bout ; les autres, dont les antennes à articles longs sont égales par-tout. En général les ténébrions sentent assez mauvais : on les trouve communément

dans les campagnes & dans les jardins parmi les ordures. Dans l'état de vers ils restent cachés dans la terre & s'y métamorphosent.

TENIA. *Voyez* VER SOLITAIRE.

TENJA-TU. *Palmier à coco.*

TENILLES ou FLIONS. *Voyez* TELLINES & le mot FLIONS.

TENRAC. *Voyez* TANREC.

TENTELE. Nom que les habitans de l'île de Madagascar donnent au miel, dont leur pays produit plusieurs especes. *Voyez* à l'article ABEILLE.

TEPETOTOLT. *Voyez* à l'article HOCOS.

TERCOL, ou TERCOU. *Voyez* TORCOL.

TÉRÉBENTHINE & TÉRÉBINTHE. *Voyez* THÉRÉBENTINE & THÉRÉBENTE.

TÉRÉBRATULE ou ANOMIE, *concha anomia*. On donne aussi à cette coquille bivalve les noms de *coq* & *poule*, ou *poulette*, ou *bec de perroquet* : cette coquille, qui semble être du nombre des huîtres, est ordinairement composée d'écaillés unies, dont l'une est plus petite que l'autre ; la grande, qui est l'inférieure, a un petit bec crochu & un peu recourbé par dessus l'autre, comme celui d'un perroquet : ce bec est percé d'un trou plus ou moins rond, par où passe un petit nerf qui fixe cette coquille à un autre corps. Telles sont les *térébratules* de mer ; que l'on voit aujourd'hui dans les collections de coquilles. La charnière est dans la valve inférieure, composée de deux petits crochets qui embrassent des sinus correspondans de la valve supérieure ; il y a aussi deux petits appendices intérieurs recourbés & fixés vers le haut de celle-ci. Parmi les *anomie*s de mer, tant des Indes que de la Méditerranée, on en distingue dont la robe est de couleur obscure & à stries longitudinales très-fines ; d'autres sont lisses, blanches, papyracées.

On trouve beaucoup de *térébratulites*, c'est-à-dire d'*anomie*s fossiles ; mais elles sont plus communément striées. Les variétés de ces coquilles fossiles sont très-nombreuses & très-uniformes dans chaque espece. Il y en a, dit M. Bertrand, de rondes & de renflées dans le milieu ; d'autres sont oblongues, d'autres applaties, d'autres sillonnées & lisses, ou avec des stries ; d'autres sont à lacunes plus ou moins profondes ou redoublées, ou à trois lobes, comme si elles avoient été mutilées ; d'autres sont allongées vers le bec, ou fort évasées en forme d'ailes : enfin il s'en trouve dont les stries sont simples ou mêlées de raies plus profondes & plus larges, comme les coquilles tuilées. On en trouve beaucoup de toutes les variétés

de forme & de grandeur dans les environs de Caen en Normandie, & dans les Pays Bas Autrichiens. Quelques-uns soupçonnent que l'hystérolithe est le noyau d'une sorte de grande térébrarule (*ostroëdine*). Voyez HYSTÉROLITHE.

TÉRÉGAM. Grand figuier du Malabar, dont la racine broyée dans du vinaigre, préparée avec du cacao & prise le matin à jeun, passe pour rafraîchissante. Le térégam est le *tricus Malabarica, foliis rigidis, fructu rotundo, lanuginato flavescens, cerni magnitudine*, de Commelin.

TÉRÉNIABIN. C'est la manne de Perse. Voyez à l'article MANNE.

TERFEZ. Nom que l'on donne à la truffe d'Afrique : elle est de la grosseur d'une orange ; son écorce est blanchâtre. Lémery dit qu'elle naît dans les déserts de la Numidie parmi le sable : on la fait cuire sous les cendres, ou bouillir dans l'eau ; on en fait de la bouillie avec du lait : elle est saine & fort nourrissante ; son goût approche de celui de la chair. Voyez TRUFFE.

TERNIER. Voyez PIC DE MURAILLE.

TERRA MERITA. Voyez TERRE MÉRITE.

TERRE, *terra*. Nous avons déjà fait mention de la terre considérée comme planète, dans l'article du Système planétaire. Les Astronomes conviennent généralement que le globe de la terre a deux mouvemens ; l'un *diurne*, par lequel il tourne autour de son axe, dont la période est de vingt-quatre heures, & qui forme le jour ; l'autre annuel, & autour du soleil, se fait dans une orbite elliptique, durant l'espace de trois cents soixante-cinq jours cinq heures quarante-neuf minutes, qui forment l'année. C'est du premier mouvement que suit la différence de la nuit & du jour ; voyez ces mots ; & c'est par le dernier qu'on rend raison de la vicissitude des saisons, tels que le printemps, l'été, l'automne & l'hiver : voyez l'article PLANÈTE. Maintenant nous considérerons le globe terrestre comme l'un des quatre élémens composé de parties solides & fluides, & comme l'édifice que le Créateur a assigné à l'homme pour le lieu de sa demeure ; & comme l'élément qui fournit notre subsistance, tant par les végétaux qu'il produit, que par les animaux qu'il nourrit.

On divise géographiquement la terre en quatre parties principales ; savoir, 1°. l'Asie, 2°. l'Afrique, 3°. l'Europe, 4°. l'Amérique : celle-ci porte aussi le nom de *Nouveau Monde* ; les trois autres sont comprises dans l'ancien Continent.

On distingue dans la terre trois parties principales ; 1°. celle qui pro-

duit les végétaux, dont les animaux se nourrissent; 1°. la partie du milieu ou intermédiaire qui est remplie par les fossiles, lesquels s'étendent plus loin que le travail des hommes n'a jamais pu pénétrer; 3°. la partie intérieure ou centrale qui nous est inconnue. Il y en a qui divisent aussi le corps du globe terrestre en deux parties: la première ou la partie extérieure qu'ils appellent *écorce*, & qui renferme toute l'épaisseur des couches solides; & l'intérieure qu'ils appellent *noyau*, qui est probablement d'une nature différente de la première: celle-ci, quoique creusée en canaux, en fentes, paroît composée de différens lits, qu'on suppose être des sédimens. Nous donnerons à la suite de cet article une division synoptique des différentes terres: mais entrons en matière.

Théorie de la Terre.

Il ne s'agit pas absolument de tout ce que les Physiciens & les Naturalistes ont imaginé de la formation première de la terre: ce que j'en dirais d'après leurs idées ou les miennes, laisseroit toute entière la difficulté du problème: voyez cependant le mot CHAOS.

Contentons-nous de la considérer en général dans son état présent, & dans l'arrangement que nous lui voyons. Ce globe immense, dont la figure est un sphéroïde applati vers les pôles, nous offre, dès sa surface, des hauteurs, des profondeurs, des plaines, des mers, des marais, des grottes, des gouffres, des volcans; tout paroît irrégulier: si nous pénétrons dans son intérieur, nous y trouverons, dit M. de Buffon, des métaux, des minéraux, des pierres, des bitumes, des sables, des terres, des eaux & des matières de toute espèce, placées comme au hasard; on y voit aussi des montagnes affaissées, des rochers fendus & brisés, des contrées englouties, des îles nouvelles, des terrains submergés, des cavernes & des vallées comblées. Nous trouvons souvent des matières pesantes posées sur des matières légères, des corps durs environnés de substances molles, des substances sèches, humides, chaudes, froides, solides, friables, toutes mêlées, & dans une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que celle d'un chaos informe, & d'un monde en ruine, mais dont nous reconnoissons bientôt l'utilité & la nécessité.

Il est évident que la terre actuelle n'est qu'un amas de corps entassés les uns sur les autres; & il paroît aussi que plusieurs de ces corps ont appartenu à la mer, & qu'ils ont dû autrefois servir d'habitation à des

animaux, ou que ce sont des plantes qui ont flotté dans cet élément :

On ne peut se dissimuler que cet amas de matiere qui ne nous est connu qu'à une petite profondeur, ne soit la suite d'une grande révolution qui, ayant dérangé l'harmonie ou plutôt la structure de l'ancien Monde, annonce en même temps que la terre, ou au moins sa surface, a souffert prodigieusement : voilà le point où nos lumieres atteignent, & où le flambeau de l'évidence s'éteint.

J'en appelle à la variété & à la contrariété des sentimens : selon les uns, des inondations particulieres ont tout fait ; selon d'autres, c'est un déluge universel & un changement du centre de gravité dans le noyau solide du globe terrestre qui ont causé des changemens si considérables dans la Nature, que nous ne trouvons sur nos Continens aucun débris des habitations & des travaux des premiers hommes, ni aucuns vestiges sensibles du séjour primitif de l'espece humaine ; ou, comme le prétendent quelques autres Naturalistes, la mer, qui a ses lois de mécanique, en se retirant de certains endroits pour en envahir d'autres, a rongé peu-à-peu les bords du Continent, & entraîné dans son sein ce qu'elle a arraché de la terre simple & homogene, pour en reformer une autre, nouvelle, grossiere & composée. (*Consultez les Observations de Celsius, Mémoires de Suede, Vol. V, ann. 1743*).

D'autres ont recours à des causes plus violentes & plus terribles dans leurs effets : ils embrasent la terre jusqu'au centre ; ils font concourir avec le feu, l'eau & l'air renfermés dans des souterrains.

Tous ces élémens agités, & luttant les uns contre les autres, écartent, soulèvent, bouleversent tout, dispersent la mer & ses habitans, lancent les montagnes dans les airs & les portent au loin, creusent les vallées, remplissent les cavernes de monumens étrangers à l'intérieur de la terre, & forment au milieu de la confusion une espece de régularité.

Peu satisfait de toutes ces suppositions, un Auteur illustre de nos jours n'entr'ouvre point le sein de la terre ; mais il appelle du haut de notre tourbillon un globe enflammé qui a dû verser sur notre séjour un déluge de feu. Le voilà embrasé, vitrifié & tout-à-fait dénaturé ; ensuite la mer intervient, & ce que la comete a commencé dans un instant, les eaux l'achevent pendant une suite innombrable de siècles qui itent se perdre dans l'éternité.

Quelques uns, moins admirateurs de ce phénomène rapide, que du sublime & hardi génie qui le propose, admettent pour cause unique de
routes

toutes les révolutions qui sont arrivées , & qui arrivent journellement à notre globe , la nutation de l'axe. Ce seul moyen , disent-ils , a suffi pour en changer la structure générale , & sur-tout la forme extérieure.

D'autres prétendent que notre globe , avant que la séparation de ses parties fut faite , étoit une terre ou dissoute , où détrempée , qui nageoit dans une masse immense d'eau. A la voix du Créateur , cette terre se déposa par couches parallèles & horizontales , & l'eau se retira en partie dans la mer , dans les lacs , & en partie dans l'abyme que l'on place au centre de notre globe : la terre détrempée & précipitée ne tarda pas à se sécher & à se durcir par le laps du temps , & fut bientôt composée de plaines , de vallées , de fentes perpendiculaires , & de montagnes que nous voyons encore actuellement , (*& appareat arida ; & factum est ita*)

Wylson , qui ne regarde le déluge que comme une des causes principales du déplacement des corps , fait concourir avec ce phénomène l'effet de la pression sur les mers , produite tantôt par une comète , & tantôt par une colonne d'eau , ce qui produisit des marées excessives , & fit déborder ces mers : alors les êtres qui y faisoient leur séjour , forcés , comme par une loi naturelle , de sortir avec elles , eurent pour nouvel asyle les terres que les eaux détrempoient ; la retraite tranquille de ces eaux forma de nouveaux lacs , de nouvelles mers , & laissa à la terre encore molle de nouveaux habitans : mais le dessèchement & l'endurcissement de la terre les fit périr , & les y ensevelit comme dans un sépulcre éternel. Telle est , selon lui , l'origine des corps marins qu'on trouve dans la terre.

M. de Maillet (ou *Telliamed*) prétend , avec un autre Auteur célèbre , que la terre que nous habitons a servi pendant un nombre prodigieux de siècles de bassin à la mer , & qu'ainsi les vastes amas de corps marins que nous y trouvons ne doivent être considérés que comme le produit d'un nombre infini de générations de ces animaux. La profondeur ordinaire de la mer étant de cent cinquante brasses , & sa plus grande profondeur d'environ trois mille , il suivroit de ce système , dit *M. Wright* , que les coquilles pélagiennes ne devroient se rencontrer qu'à cette profondeur ; au lieu qu'elles se trouvent souvent à la superficie de la terre & aux faîtes de certaines montagnes , ainsi que les coquilles littorales. *M. Wright* va même plus loin ; il prétend qu'avant le déluge il n'y avoit ni marbre , ni craie , ni pierre calcaire ; que ces différens corps

ne proviennent que des débris ou de la décomposition des coquillages ; & que dans l'ancien Monde ou les montagnes primitives , on ne rencontre aucun de ces corps.

Lazare Moro dit, d'après *Ray* , que la terre fut d'abord créée parfaitement ronde & égale , c'est-à-dire , environnée d'une croûte pierreuse & uniforme qui existe encore à présent , & que *Marfil* appelle le *fond essentiel de la mer*. Il ajoute que les feux souterrains ont soulevé , élevé , crevé & bouleversé cette croûte avec tout ce qui étoit dessus , de la même façon que nous voyons des volcans le faire encore de nos jours. Le même Auteur soutient aussi que c'est à ces mêmes feux souterrains que les montagnes doivent leur origine : le *Pere Générelli* , qui se déclare partisan de l'opinion de *Moro* , tâche de mettre ce système en évidence par des raisons physiques tirées des exemples journaliers de montagnes & d'îles nouvellement produites par des volcans , & de la quantité de corps calcinés & vitrifiés qui se trouvent dans d'autres ; & *M. de la Condamine* , dans sa lettre au Docteur *Mathy* au sujet de la structure de la terre , paroît panacher aussi pour l'opinion de *Moro*.

Enfin , quelques Auteurs plus circonspects dans leurs hypothèses , ou mesurant la capacité de leurs vues avec la vaste étendue de l'Univers , n'ont pas voulu suivre les démarches de la nature en grand : ils n'ont cru voir que barrières posées par la main de l'Être suprême. Leur pensée & leur foi leur ont fait dire que la terre est sortie des mains du Créateur telle que nous la voyons ; & que si nous y remarquons des corps semblables à ceux qui nagent dans l'Océan , c'est que l'Auteur qui a tout créé s'est plu à établir cette espèce d'analogie entre les diverses productions.

Au milieu de ces opinions , quel parti prendre ? Sera-ce celui de *Plin* , qui n'en prit aucun , ou celui de quelques Naturalistes & Physiciens , tels que *Woodward* , *Scheuchzer* , *Leibnitz* , *Burnet* , *Newton* , &c. qui ont attribué à l'universalité du déluge , les monumens que renferment les montagnes & les autres endroits de la terre , en un mot , l'état actuel de notre globe , & qui prétendent que la terre a été faite pour que l'homme en jouît , & non pour qu'il en discutât la formation.

L'habile Traducteur de *Léhmman* , & de plusieurs autres Ouvrages utiles , observe avec jugement que l'Ecriture Sainte ne dit rien qui limite les sentimens des Naturalistes sur les effets physiques que le déluge , ou le mouvement naturel des mers , & le repos des eaux sur les terres , ou d'autres causes , ont pu produire ; & nous pensons avec lui que c'est une

question que l'Auteur de la Nature paroît avoir abandonnée à nos disputes.

Nous avons dit que le Continent que nous habitons ne montrait à chaque pas que des inégalités à sa surface, de longues chaînes de montagnes, des collines, des vallées; en un mot, des ruines & des débris. A l'aspect des traces marquées de révolutions, & sur-tout d'inondations, rien ne semble plus naturel, au premier coup d'œil, que de recourir tout simplement à la plus grande, la plus ancienne, & la plus générale catastrophe dont il soit mention dans l'Histoire: cependant ceux qui s'en tiennent à cette apparence n'ont pas bien pesé toutes les circonstances du phénomène à expliquer. Pour peu qu'on ait observé, on demeure convaincu que la multiplicité des couches de la terre, les différens corps marins & les coquilles qu'elles renferment, tous déposés assez régulièrement dans le même sens & par familles, le parallélisme que les couches gardent assez constamment entr'elles, sont l'ouvrage paisible de plusieurs siècles; & non pas seulement l'effort d'une cause subite, passagère, violente, & troublée dans son action. En vain dirait-on que les corps organisés devenus fossiles, appartiennent de toute antiquité à la terre. Suivant l'Ecriture, notre globe n'a été généralement couvert des eaux que deux fois; au temps de la création & dans le déluge: quant à l'effet physique de ce dernier phénomène, nous venons de l'exposer en partie. Remontez-vous aux premiers jours de la création; il n'y avoit, ni poissons, ni plantes, ni aucuns corps organisés détruits, ou, s'il y en avoit, il faudroit les regarder comme les restes d'un monde antécédent; rien ne nous le dit: tout ceci paroît démontrer qu'on ne peut en trouver dans les couches antédiluviennes. Exposons d'autres faits qui rendent à étayer la probabilité de notre système.

Des orages, des pluies infiniment moins générales que celles du déluge, ont causé des changemens sensibles, sans s'étendre sur la totalité de la terre. On découvre tous les jours avec étonnement des rochers calcaires, des carieres de plâtre, des mines de fer & de cuivre, dont des parties sont facilement atténuées & comme dissoutes par l'agitation des eaux: cela produit en peu d'années des fentes de roches, des grottes, des labyrinthes, des fondrières & des précipices; mais; les matieres réduites en poussière, ou comme dissoutes, entraînées au loin dans des cavités, s'y précipitent en forme de sédiment, & forment bientôt des tufs, des incrustations, des stalactites, des ochrieres, des sablieres, &c. aussi

est-il possible de fixer l'époque de l'accrétion de quantité de minieres, de pierres à chaux, de grais, &c. Les stalactites seules, que nous avons dit être produites par des eaux gouttieres des carrieres, suffiroient pour en donner un exemple.

Quand on voyage dans des vallées arides & sèches, éloignées de la mer & des rivières, & qu'on observe ces vallées remplies de sable, de gravier, de petites pierres de différentes natures ; si on jette ensuite un coup d'œil sur les montagnes qui bordent & entourent ces vallées, on reconnoît que ces rochers escarpés comme déchirés ou culbutés les uns sur les autres, sont l'origine des substances qui recouvrent les vallées. Ce sont les débris de ces grosses masses de rochers que des averse d'eau, en se précipitant en torrens momentanés, ont bouleversé & dégradé. On trouve vers la base de ces montagnes, les traces plus ou moins profondes des ravins, remplies de quarriers de pierre, les graviers sont chariés plus loin, les sables fins le sont encore davantage. Ces dégradations dans toutes les montagnes existent, & elles se font d'une manière moins lente & plus sensible dans celles dont la masse est principalement composée de sable, ainsi qu'on peut le voir aux environs d'Etampes. Les roches qui ont pour assise une couche de sable, écroulent après que l'eau a dégradé la couche : d'autres fois les roches englobées dans le sable se trouvent à découvert par cette même cause qui a mis aussi à l'air ces amas de roches de grès dont les montagnes d'Etampes, de Palaiseau, de Fontainebleau & de plusieurs autres endroits en France sont recouvertes. L'infiltration des eaux à travers les montagnes, d'où proviennent les stalactites, est encore une des causes de la dégradation de ces montagnes ; elles s'insinuent quelquefois jusqu'à la base de ces lieux élevés, d'où elles sortent en formant des fontaines : on présume bien que les eaux en s'insinuant ainsi à travers les bancs de terre ou de sables qui peuvent entrer dans la composition de ces montagnes, elles en détachent & entraînent peu à peu des quantités qu'elles portent au loin, ces parties qui servent de soutien ou de lien aux masses de pierres renfermées dans l'intérieur de ces montagnes n'existant plus, ces pierres s'affaissent, s'écroulent ou s'étendent dans les vallées ou dans les plaines adjacentes. On peut citer en exemple l'écroulement d'une partie de la montagne où étoit situé le village de Pardines, près d'Issoire en Auvergne, & qui arriva le 24 & 25 Juin 1733 : il commença dès le 23 sur le soir ; ce n'étoient d'abord que quelques légers indices qui n'effrayoient point les habitans parce qu'ils s'y étoient accoutumés depuis plu-

heurs années. On vit la terre s'entrouvrir de temps à autre, sans causer un dégât considérable, jusqu'à ce qu'enfin une partie de la montagne se sépara de l'autre : quelques maisons & les rochers qui les porteroient, s'engloutirent comme dans un abyme affreux, sans qu'il en restât la moindre trace; aussi-rôt le terrain des environs n'étant plus soutenu, & chargé de quantité d'autres rochers, s'éboula sur le premier, & poussa par son propre poids, à plus de 300 toises de long sur 100 de large, la colline dont la pente étoit fort douce : tout ce qui se trouva sur sa route fut ravagé. Le lendemain on vit se détacher un autre quartier de terre de la montagne, qui, tombant avec un fracas épouvantable sur les premiers rochers, causa, par son poids énorme, une secousse qui renversa quelques autres maisons, & ébranla jusques dans leurs fondemens, celles qui n'avoient pas été encore endommagées. La soustraction des terres & des sables, occasionnée par l'infiltration des eaux dans le corps de cette montagne fut la cause d'un tel événement : c'est encore à l'action de semblables eaux souterraines qu'on doit rapporter ces affaissemens de terres moins considérables qui se font subitement au milieu des champs, & offrent des trous assez ronds plus ou moins remplis d'eau dont on ne peut pas toujours trouver le fond ; c'est souvent en vain que l'on tente de combler ces trous, l'eau courante souterraine travaille sans cesse & renouvelle les affaissemens.

L'eau recelée dans les souterrains produit de grands phénomènes ; le 18 Décembre 1596, près de Wafam dans le Comté de Northampton, un terrain de 80 perches de long & de 18 de large s'enfonça d'environ six pieds, avec tous les arbres dont il étoit couvert, sans qu'ils eussent changé de situation ; le lendemain il s'abaissa de 15 pieds, le troisième jour, il avoit 80 pieds de profondeur ; il continua de même pendant onze jours, jusqu'à ce qu'on ne pût voir aucun vestige de la terre ni des arbres, les eaux ayant rempli ce précipice en 1692. Une montagne près de Portmorran dans la Jamaïque, fut tout-à-fait engloutie lors du terrible ouragan qui ravagea cette Ile, & la place qu'elle occupoit, n'offre aujourd'hui qu'un grand lac de quatre ou cinq lieues.

C'est ainsi que le sol extérieur change dans sa figure & ses propriétés. Des alluvions ou averse d'eau, en dépouillant successivement & à chaque instant le sommet, la circonférence des hautes montagnes, de leur croule de terre fertile ou poreuse, même de leur matière compacte & volumineuse, ne nous offrent plus qu'un pic ou le noyau de la montagne elle-

même ; ce sont des roches pelées , arides & comme isolées , ou des masses de mines (telle est peut-être la montagne de Taberg en Suede : voyez à l'article FER). Mais la base de ces montagnes , toujours évasée , est composée de nouvelles couches de terre plus ou moins liée & dure : phénomène singulier qui , pour le dire en passant , prouvé clairement la dégradation & la diminution de la hauteur des montagnes , & leur élargissement en leur base , sans cesser de détruire le faux système de l'accrétion sensible & générale de la terre. La diminution universelle de l'eau n'est peut-être pas plus constante. Enfin en multipliant les siècles à venir , les montagnes actuelles doivent disparaître , & des circonstances locales donneront naissance à d'autres élévations.

Ces mêmes alluvions font déborder les fleuves , les rivières & les lacs , & produisent des inondations sur différentes terres , dont la superficie est bientôt dégradée , détrempée & emportée avec ces eaux jusqu'à la mer. Le 16 Juillet 1750 , le ruisseau qui traverse la petite ville de Sirkes , située en Lorraine sur le bord de la Moselle , & qui n'a ordinairement à son embouchure que deux ou trois pieds d'eau , s'enfla tout-à-coup si prodigieusement , que l'eau s'éleva à la hauteur de 12 pieds , sur la largeur d'environ 40 toises : cette crue d'eau renversa le gros mur d'enceinte , une tour & toutes les maisons qui étoient sur son passage à l'endroit où ce ruisseau se jette dans la Moselle ; il suspendit pendant quelques momens le cours de cette rivière , & porta de l'autre côté de la Moselle les décombres des bâtimens qu'il venoit de renverser. Consultez les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences* , année 1750 page 34 , de l'*Histoire*. Les alluvions sont encore une des causes des artèrismens d'especes d'îles , de ces couches extraordinaires de gravier lavé & arrondi ou des bancs de sables , qui souvent se forment à une légère distance du lieu où le cours d'un fleuve est ralenti , & où il fait confluent (Voyez l'*Histoire de l'Académie* ann. 1711.) C'est ainsi que l'on peut conjecturer que les eaux du Rhin ont formé peu-à-peu le terrain vaseux & sablonneux de la Hollande , & les eaux du Rhône celui de l'île de la Camargue. Le Volga , qui a plus de soixante & dix embouchures dans la mer Caspienne , le Danube qui en a sept dans la mer noire , & le Nil qui en a autant dans la Méditerranée , nous persuaderont sans peine de ces assertions : on peut dire aussi que des vallées se trouvent comblées ainsi. Parmi ces sables & graviers , on trouve , sans ordre , sans disposition régulière , des coquilles fluviatiles , des coquilles marines , mais fossiles , brisées & isolées , des

débris de cailloux, des pierres dures, des morceaux de marne arrondis, des os d'animaux terrestres, des instrumens de fer, des morceaux de bois, des feuilles ; & les différentes parties de cet assemblage se lient quelquefois avec un ciment naturel produit par la décomposition de certains graviers, &c. Si de telles eaux se répandent dans des endroits bas & marécageux, dont le fond est un mélange de végétaux, alors la terre limoneuse, comme dissoute, se précipitera & se moulera sur les roseaux qui s'y rencontreront : delà les *incrustations* & les *empreintes*. En un mot, on observe par-tout que les grandes inégalités de la surface du globe n'ont pas d'autre cause que celle du mouvement des eaux de la mer, des fleuves & des éruptions souterraines. Après ce que nous avons dit des montagnes, surtout de celles qui courent parallèlement, il est assez évident que les courans qui ont d'abord suivi les direction de ces inégalités (même les courans dont les mouvemens combinés rejettent l'eau, tantôt d'un côté tantôt de l'autre) leur ont donné cette correspondance des angles saillans toujours opposés aux angles rentrans : voyez l'article COURANS.

Ajoutons à cela ce qu'une expérience journalière & funeste nous apprend. Les vents orageux, secondés de pluies d'une longue durée, se font un passage entre les lits de pierres : ils en désunissent la matière visqueuse & argilleuse, qui leur sert de lien commun ; ces pierres s'altèrent à la surface, par l'action du soleil & de l'air, une partie devient friable & est emportée & dispersée par les vents, d'autres parties s'amollissent enfin au point de s'affaisser, de s'unir, & de former un nouveau corps. Des vents orageux de mer emportent aussi des nuages de sable, & des fragmens de petites coquilles qu'ils déposent sur les bords des mers, & y forment des dunes. La nature rend par-tout témoignage de ces révolutions.

Delà on présume, avec assez de fondement, que ce sont des vents déchainés qui, ayant agité trop violemment les eaux de la mer, attachent autrefois la Sicile de l'Italie, les îles de l'Archipel du Continent de l'Asie, & la Grande-Bretagne du Continent de la France. Si l'on se promène dans un Canton du Brabant Hollandois, voisin de la Gueldre Prussienne & Autrichienne (Canton nommé *Peeland*, & qui est entièrement tourbeux) on ne verra point sans étonnement le phénomène singulier que présente ce grand marais : sous la tourbe se trouve une grande quantité d'arbres & sur-tout de sapins, ensevelis quelquefois à une très-grande profondeur, & cependant très-bien conservés : ces arbres sont tous couchés vers le Sud-Est ; ce qui semble prouver que c'est un vent du Nord-

Ouest qui les a renversés, & qui a causé la révolution & le déluge de de sable dont tout ce pays a été inondé. La tourbiere de Langensaltza en Thuringe, n'est pas moins curieuse : elle offre des couches de terre végétale, de tuf en tuyaux, de sable mêlé de coquilles de riviere, de pierres à bâtir, de bois, de tourbe, d'argile grise, des plantes, des coquilles de mer, des fruits, des mâchoires & des ossemens. En Picardie, près de Péquigny, on a trouvé une chaussée entiere ensevelie sous de la tourbe. Enfin, on lit dans les *Mémoires de l'Academie de Suede*, Tom. VII, année 1745, que dans le territoire d'Hiulsoé en Westmanie, on rencontre dans la tourbe la plus compacte de ce pays, des racines de sapin; & même il est arrivé de trouver une fois au fond de la tourbiere, la charpente entiere d'une grange, qui ne peut y avoir été enfouie que par une grande inondation. Le briquetage de Marfal, cette espece de massif fait de briques de différentes figures formées à la main, non moulées & qui n'ont pas été cuites : ce massif élevé, suivant M. d'Arceve de la *Sauvagerie*, dès le temps des Romains, ne le fut que pour bâtir dessus Marfal, & rendre ainsi le sol du marais solide & ferme; ce briquetage est actuellement en différens endroits, chargé d'un nouveau marais qui l'a recouvert, & dans la ville même de Marfal, il ne se rencontre quelquefois qu'à plus de vingt pieds de profondeur au-dessous du sol actuel de la ville, qui est à dix lieues de Metz.

Qu'il nous soit permis de citer encore quelques autres particularités non moins frappantes que les précédentes, & qui démontrent évidemment que les changemens survenus au globe terrestre procedent de causes & d'effets très-différens entr'eux, soit que ces effets aient été produits par plusieurs causes combinées, qui dans certaines circonstances ont frayé la route aux ravages ou aux altérations terrestres. On a vu plusieurs lieux maritimes qui, sans avoir eu l'apparence de volcans, ont enfanté les îles de Santorin ou de Thérassie, Rhodes & Delos, les Terceres, les Açores, &c. On a vu des terrains très-solides privés d'éruptions souterraines, qui cependant ont été arrachés au Continent, moins par le flux & reflux de la mer que par ses inondations extraordinaires, & qui ont formé des îles, des presqu'îles, des promontoires ou des caps : ailleurs l'on a vu le Dollart (aujourd'hui le golfe Dollart entre Groningue & Embden) & plusieurs autres pays & villes entièrement submergés. Toute l'Europe fait que la mer a englouti la moitié de la Frise : on voit encore une partie des clochers de dix-huit villages près le Mordich, qui s'élèvent au dessus de
ses

ses inondations & qui céderont bientôt à l'effort des vagues. Le bras de mer (le Hondt) qui s'est introduit entre la Flandre & la Zélande par l'embouchure occidentale de l'Escaut, n'étoit qu'un canal dans son origine en 980, mais une terrible inondation qui survint en 1377 & qui submergea plusieurs villages dans cet endroit, en fit un bras de mer tel qu'on le voit aujourd'hui. On fait encore que depuis la Rochelle jusqu'à Luçon, on compte près de trente lieues de pays que la mer a miné. Si l'on examine les Dunes du Poitou dans un lieu appelé la Tranche, on reconnoît que des attérissemens faits à la droite d'une Auberge bâtie sur un rocher, ont forcé la mer d'anticiper un peu sur le continent à la droite de l'Auberge, de sorte qu'on a été obligé de porter l'Eglise de la Tranche un peu plus loin dans le continent : la mer a recouvert de sable l'endroit où étoit anciennement cette Eglise, & elle découvre quelquefois une allée d'arbre qui conduisoit à ladite Eglise. C'est encore un semblable attérissement qui a enfoui une allée d'arbres de plus de deux cents pas sur la côte de Basse-Bretagne ; dans les basses mares on apperçoit la cime de ces arbres qui sont ensevelis dans une greve dont le sable naturellement offre des endroits noirs. On a fait fouiller, & on a reconnu que les uns de ces arbres sont bien sains, & d'autres sont réduits en pourriture. Parmi les mieux conservés & qui avoient encore plus de quinze pieds de longueur, garnis de leurs racines, quelques branches & leur tronc recouvert d'écorce, on reconnut que c'étoit du chêne. Voyez la *Gazette de France* du 15 Juin 1767. Combien d'autres échancrures dans toutes les terres que l'Océan baigne ! combien d'Archipels semés au milieu des eaux ! combien de fois encore n'a-t-on pas vu des affaissemens subits des roîts de quelques vastes cavernes aqueuses dans l'intérieur du globe, faire baisser ou écrouler les montagnes, & produire en peu de temps un déluge local des plus considérables, en faisant remonter les eaux ou former un lac dormant, ou une mer morte, ou un golfe. Si quelquefois nous voyons en ruine le pied des montagnes qui est baigné par un grand fleuve, pendant que la pente qui est à l'autre bord du fleuve est beaucoup plus douce, c'est que les eaux portées contre le pied de ces montagnes ne minent peu-à-peu que la partie plus ou moins dure & résistante : c'est-là qu'à force de détruire il se prépare un écueil où les eaux viennent avec effort se briser & se réfléchir à une distance peu considérable contre les montagnes du côté opposé, qui les rejettent aussi contre d'autres parries de montagnes qu'elles sapent encore ; ces effets

produisent aussi des inégalités de montagnes qui se correspondent. L'on sent bien que dans ces vallées coupées à pic, il doit se trouver presque toujours au pied des rochers des pierres dangereuses pour les vaisseaux. Quand l'agitation des eaux de la mer a détruit, usé, rongé, diminué le terrain ou assise des côtes à la hauteur des eaux, ce qui est au-dessus n'étant plus soutenu, tombe par grandes masses qui se cassent dans leur chute, & dont la mer emporte les débris çà & là. C'est de ces mêmes débris que sortent les cailloux connus sous le nom de *galet* : voyez ce mot.

Ainsi les eaux produisent, aussi bien que les feux souterrains ou les volcans, des cavernes, des précipices, des abîmes, des affaissemens de tette considérables, des éboulemens, des chutes de rochers, des renversemens de montagne, dont on peut encore donner plusieurs exemples nouveaux, 1°. soit en citant le renversement subit & affreux de la montagne de Diableret en Valais, arrivé en 1714, qui fit périr quantité d'animaux, même plusieurs hommes, & écrasa plus de cinquante-cinq cabanes en couvrant de ses débris propres plus d'une lieue carrée de terrain : ces amas ont arrêté à leur tour des eaux qui forment de nouveaux lacs fort profonds ; 2°. soit en rapportant l'exemple remarquable des collines de Folkstone dans la Province de Kent, lesquelles ont baissé de distance en distance par un mouvement insensible & sans aucun tremblement de terre local ; mais elles ont jeté dans la mer des rochers & des terres qui en étoient voisins. En 1618, la ville de Plours en Valtelline fut enterrée sous les rochers au pied desquels elle étoit située. En 1678 il y eut une grande inondation en Gascogne, causée par l'affaissement de quelques morceaux de montagnes dans les Pyrénées, qui firent sortir les eaux qui étoient contenues dans les cavernes souterraines de ces montagnes. En 1680 il en arriva encore une plus grande en Irlande, qui avoit aussi pour cause l'affaissement d'une montagne dans des cavernes remplies d'eau. Nous répétons qu'on peut concevoir aisément la cause de tous ces effets par le moyen des eaux souterraines qui entraînent peu-à-peu les sables & les terres à travers desquelles elles passent, & par conséquent elles peuvent détruire peu-à-peu la couche de terre sur laquelle porte cette montagne ; & cette couche de terre qui lui sert de base venant à manquer plutôt d'un côté que de l'autre, il faut que la montagne se renverse : ou si cette base manque à-peu-près également par-tout, la montagne s'affaisse sans se renverser. Lisez le *Mémoire sur la dégradation des montagnes faite de nos jours par les fortes pluies ou averse d'eau, par les*

fleuves, les rivières & la mer, dans le troisième volume de l'ouvrage intitulé Mémoires sur différentes parties des Sciences & Arts.

Tous ces bouleversements & affaissemens que la surface de la terre a essuyés, & tout ce qui porte l'empreinte du travail de la Nature, ne peuvent être cachés qu'à ceux qui ne veulent pas les voir.

Ces observations fortifiées d'une infinité d'autres, ont renversé il y a long-temps, l'hypothèse de Woodward & de ses Sectateurs, & assigné la préférence au sentiment de quelques Physiciens qui ont imaginé que depuis la création du monde, & pendant des siècles dont aucun Peuple ne nous a conservé le souvenir, la partie sèche la plus considérable du continent que nous habitons aujourd'hui, a été le lit de la mer qui la couvroit de ses eaux. On peut même dire que la mer a couvert la terre en différens temps, & que toutes les parties du globe ont été successivement terre & mer.

Le système du séjour de la mer sur notre continent est d'une très-grande antiquité: les premiers Philosophes (*Xénophane*, ce Fondateur de la Secte Eléatique, *Hérodote*, le Géographe *Strabon*, *Avicenne*) ont eu cette idée des modernes (*Jérôme Fracastor* & *Odoardi*) l'ont renouvelée & mise dans une grande évidence. L'histoire de la Bible nous dit en termes clairs que *tout le globe terrestre a servi de fond aux mers*. Aigues-mortes, Fréjus, Ravenne, qui ont été des ports & qui ne le sont plus, sont des preuves évidentes que la mer abandonne en peu de temps ses anciens rivages. La mer se retire tous les jours de Rosette & de Damiette, où l'on abordoit du temps des Croisades, & est actuellement à dix milles au milieu des terres. Suivant *M. Astruc*, il est visible que les étangs qui s'étendent le long de la côte du Bas-Languedoc depuis Aigues-mortes jusqu'à Agde, ont fait partie autrefois de la mer, dont ils n'ont été séparés que par un long banc de sable qui s'est formé entre deux, connu sous le nom de la *plage*; leur situation, leur niveau avec la mer, la salure de leurs eaux ne permettent pas de douter de ce fait. On doit assigner la même origine aux étangs d'Escamandre & d'Esconte, des grands marais qui sont auprès le long de la Robine & du Vistre, &c. Il paroît que ce sont les eaux du Rhône & d'autres rivières adjacentes qui ont apporté les matières de ces attérissemens, & que c'est la mer qui en les rejetant aura produit ces séparations: ainsi les dépôts presque continuels de ces rivières ont en cet endroit comblé & reculé les bords de la mer Méditerranée. On sait que le Roi Saint Louis s'embarqua à Aigues-mortes pour

la Terre Sainte l'an 1269 : la mer en se retirant n'a point baissé, mais les dépôts des rivières ont formé une nouvelle plage, distante de celle du temps de S. Louis de trois à quatre mille toises ; à cette nouvelle plage les vagues & l'agitation des hautes mers ont amoncelé les sables & ont formé des dunes : on voit même près d'Aigues-mortes les dunes de l'ancienne plage. Presque tout l'espace que la mer a laissé entre l'ancienne & la nouvelle plage, est resté d'abord en étaug : des dépôts limoneux dans le temps de grandes eaux ne cessent de diminuer continuellement l'étendue & la profondeur de ces étangs, dont des parties se sont déjà changées en marais, & même sont devenues des terres labourables ou des prairies. On demandera peut-être ce que deviennent les cailloux que le Rhône & les rivières qui se jettent dedans y charient, puisqu'on ne trouve pas un de ces cailloux dans les attérissemens dont il s'agit ; voici l'explication de ce fait : les cailloux que l'on voit & que l'on entend descendre & rouler dans le Rhône dans le temps des grandes eaux, disparaissent au dessous d'Arles & près de Fourques où le Rhône n'a plus qu'une pente fort douce ; les cailloux par leur propre pesanteur se précipitent, s'arrêtent & servent de barrière aux suivans, ce qui forme bientôt en différens endroits des amas de ces cailloux qui sont couverts par les sables, ainsi qu'on l'observe en faisant sonder & fouiller ces sortes d'attérissemens : les eaux en diminuant laissent d'abord & souvent à sec, 1°. les cailloux, 2°. le sable, 3°. le limon ou la terre glaiseuse. Consultez les Observations de M. Pitot dans les *Mémoires de l'Acad. ann.* 1741, pag. 265 & suiv. Presque généralement embrassée de nos jours par tous ceux qui ont examiné la Nature avec attention, toute cette théorie passe pour la seule qui rend raison de la quantité d'animaux, de corps marins & de végétaux qu'on trouve dans le sein de la terre, de la formation ou accretion de diverses terres, ainsi que d'un grand nombre de phénomènes : les gros anneaux de fer, pour amarrer les vaisseaux, que l'on a trouvés dans les montagnes, les ancres les débris de navires, les poteaux, les chaînes, les haches, le desséchement des pêcheries & des ports, &c. n'ont pas d'autre origine.

La seule supposition du séjour de la mer a donc paru suffisante à la plus saine partie de nos Philosophes pour expliquer les étranges mutations & altérations les plus marquées qui se sont produites à la surface de la terre, & pour détruire le préjugé de ceux qui prétendent que l'Océan est un monde nouveau.

Si nous entrons dans un plus grand détail sur l'attangement des matieres qui composent notre globe, nous trouverons que l'*humus* ou la premiere couche qui l'environne n'est pas par-tout d'une même substance : ici c'est du granite, là c'est du sable, ailleurs c'est de l'argile : si nous pénétrons plus avant, on trouve des couches de pierres à chaux, de marne, de coquillages, de falun, de gravier, de craie & de plâtre : *Warenius* dit qu'on en a rencontré de plus de vingt especes en creusant un puits à Amsterdam, jusqu'à la profondeur de deux cents trente-deux pieds. Ces couches sont toujours posées parallèlement les unes sur les autres : chaque lit, pris à part a la même épaisseur dans toute son étendue. Dans les collines voisines les unes des autres, quoique séparées par des gorges ou des vallons, les mêmes matieres se trouvent au même niveau. Quelque-fois un lit de terre participe, jusqu'à une petite épaisseur, de la couleur de la couche supérieure. Si nous fouillons à une grande profondeur de la terre, nous y rencontrerons, comme sur la cime de certains monts, & dans les lieux les plus éloignés de la mer, ou des coquilles, ou des squelettes de poissons de mer & d'animaux terrestres, ou des plantes marines, &c. on trouvera toujours que les rochers affaîlés ou éboulés sont portés sur des glaïses ou sur des sables ; que les lits de pierres à chaux sont horizontaux ; tandis que le grès se rencontre en masses plus ou moins grosses & irrégulieres : les laves, les ponces, les cendres & les terrains calcinés, ne se trouvent que près des volcans. On voit combien les grands travaux de la Nature sont frappans pour un Observateur.

En quelque lieu que l'on voyage, on remarque que les couches ou lits du globe terraqué, ont des courbures, des inflexions, & alors des épaisseurs différentes. Ces lits, dit M. *Bertrand*, s'inclinent sous les lacs & les mers, s'élèvent avec les montagnes qu'ils forment & s'abaissent avec les vallées qu'ils soutiennent. Il est des couches, dit le même Auteur, qui doivent leur origine à la création : ce sont des couches primitives ; d'autres tirent leur origine du déluge universel, ce sont les couches diluviennes ; enfin, un grand nombre ont été formées par des inondations, & d'autres révolutions locales, ce sont les couches marines ou accidentelles. Insistons sur la rhéorie de ce paragraphe.

Lorsqu'au sommet d'une montagne les couches sont de niveau, toutes les autres, qui composent sa masse sont aussi de niveau ; mais les lits du sommet penchent-ils, les autres couches de la montagne suivent la même inclinaison. Dans certains vallons étroits, formés par des monta-

gnes escarpées, les couches que l'on y apperçoit coupées à plomb & tranchées, se correspondent par rapport à la hauteur, à l'épaisseur à la disposition, à la matiere qui les composent, comme si la montagne eût été séparée par le milieu : ainsi ces phénomènes de la surface de la terre paroissent liés avec ceux de la configuration intérieure, & nous la découvrent. En général on peut distinguer sept situations & formes différentes dans les couches terrestres : 1°. de paralleles à l'horizon, ce sont les plus étendues ; 2°. de perpendiculaires ; 3°. de diversement inclinées ; 4°. de courbées en arc ou convexe ou concave ; 5°. d'ondoyantes ; 6°. d'arrondies ; 7°. d'angulaires. Ces différentes formes paroissent dépendantes des bases sur lesquelles les lits ou assises sont posés. Nous disons encore que lorsqu'on voyage sur la partie sèche du globe, on apperçoit sans peine que les diverses portions des Continens affectent des pentes assez régulières depuis leur centre, ou depuis les sommets élevés des chaînes de montagnes qui les traversent, jusques sur les côtes de la mer, où le terrain s'abaisse sous l'eau pour former la profondeur de son bassin : réciproquement en remontant des rivages de la mer vers le centre des Continens, on trouve que le terrain s'élève jusqu'à certains points qui dominent de tous côtés sur les terres qui les environnent : & ces élévations sont les points de partage dont il est mention à l'article FLEUVES & RIVIERES, inséré à la suite du mot FONTAINE. Si l'on sonde la profondeur des mers, on trouve qu'elle augmente à mesure qu'on s'éloigne davantage des côtes, en sorte que le fond de la mer gagne, par une élévation insensible, les roches à fleur d'eau, les îles & toutes les terres qui s'élèvent au dessus des flots : dans le même examen, on découvre que la vaste étendue du bassin de la mer, offre des inégalités correspondantes à celles des Continens ; il a ses vallées & ses montagnes : on observe en outre que la direction des fleuves dans tout leur cours, est assujettie aux configurations des montagnes & des vallons où ils coulent ; enfin, si nous observons les bords de la mer Baltique, la ligne des côtes de la Méditerranée & de la mer Noire, les différens endroits qui aboutissent à ces mers, & les îles de l'Archipel, on sera tenté de croire que ces lieux, & notamment celui que la Méditerranée occupe, étoient anciennement un Continent dans lequel l'Océan s'est précipité, ayant enfoncé les terres qui séproient l'Afrique de l'Espagne.

Avant de finir cet article disons encore que les troncs de palmiers trouvés dans les pays froids, & les os d'éléphans déterrés vers la mer glaciale,

prouvent très-évidemment que l'axe de notre globe a changé, ainsi que la position de toutes ses parties. Ces faits préparent aux Astronomes, comme aux Géographes & aux Naturalistes un travail aussi continu que l'existence de la terre.

Il résulte de tout cet exposé, qui est la description raisonnée des grands phénomènes de notre globe, que la terre nouvelle doit différer absolument de la terre ancienne, au moins dans son arrangement : que les changemens arrivés à la surface du globe, peuvent être dus à cinq causes principales ; savoir , 1°. au déluge universel ; 2°. aux flux & reflux de la mer, & aux autres mouvemens de ses eaux le long des côtes ou des falaises, mais sur-tout à leur déplacement total ; 3°. à la nutation de l'axe, & à la diminution de l'obliquité de l'écliptique d'une portion de degré par siècle : diminution qui changeant la disposition de notre planète, doit changer aussi par degrés le lit des eaux & découvrir toujours quelques terres, tandis qu'elle en couvre d'autres ; 4°. à l'effet des trompes, des pluies, des gelées, des vents, à la fonte des neiges, à la chute des torrens & inondations subites, & à l'action constante, continue & permanente des eaux courantes, tant supérieures que souterraines ; 5°. aux tremblemens de terre & aux écroulemens des montagnes qui jettent du feu, & qui doivent ce phénomène aux embrasemens de l'asphalte & des couches de charbons de terre, aux décompositions & inflammations des pyrites, en un mot, à la dilataction de l'air comprimé. S'il y a encore dans cette solution quelque difficulté physique, c'est aux siècles, aux temps & aux progrès de nos connoissances à les résoudre, & nous croyons, avec M. de Buffon, que les changemens qui sont arrivés au globe terrestre, depuis deux & même trois mille ans, sont fort peu considérables en comparaison des révolutions qui ont dû se faire dans les premiers temps, après la création. Au reste, la Nature est un grand livre qui parle aux hommes le même langage, & qui écrit en caractères uniformes pour tous ceux qui veulent y lire. Ils y reconnoîtront aussi que la suite des corps fossiles dont notre globe est composé, forme un grand cercle qui rentre toujours en lui-même ; que le nombre des corps primitifs est très-petit ; que les divers mélanges de ces corps forment plusieurs différens fossiles composés, & le mélange de ces derniers forme des surcomposés : ceux-ci rendent quelquefois à l'eau leurs principes primitifs ; l'eau, ce grand véhicule de la Nature, les porte ailleurs pour y former de nouveaux mixtes : ainsi l'étude de celui qui veut connoître philosophiquement les corps fossiles dont l'origine n'est due ni à un œuf ni à

une semence, doit suivre les traces de ces formations, de ces altérations, de ces révolutions, de ces combinaisons locales & successives.

Comme ce que nous avons dit des vents, des trem'lemens de terre, des volcans, de l'air, des pyrites, des bitumes, des eaux, des montagnes, des îles, même du feu & de la mer, est nécessairement lié avec les différens phénomènes, ou la théorie de l'architecture de la terre, nous prions le Lecteur de jeter un coup d'œil sur ces différens mots, ainsi que sur ceux de craie, stalactites, salun, filons, sable, empreintes fossiles, grottes, catacistes, tourbes, mines; même les mots déluge, glaciers, & celui de fleuve ou de rivière, inféré à la suite de l'article FONTAINE.

Division des Terres.

Nous donnons aujourd'hui le nom de terre à des substances fossiles; peu compactes, seches de leur nature, qui n'ont point de saveur, de couleur ni d'odeur; qui sont composées de particules impalpables, nullement liées les unes aux autres, qui s'amollissent & se gonflent un peu dans l'eau, sans y être solubles, & sans contracter une forte adhérence avec elle; enfin, qui résistent au feu, & qui ne sont mêlées d'aucuns corps étrangers.

Tel est le caractère que nous assignons à la terre simple, ou au moins à celle qui approche le plus de la terre primitive, élémentaire ou ancienne, laquelle se trouve encore quelquefois à une très-grande profondeur dans le globe, & qui sert de base à tous les autres corps de la nature. Mais comme presque toutes les especes de terres actuelles sont entremêlées de particules pierreuses, salines, bitumineuses & métalliques, ce qui produit une grande différence entr'elles, on ne peut les considérer que comme des corps composés, & en marquer les différences relativement à leurs mélanges: cela posé, on ne doit regarder la craie ou terre marine, la glaise, la terre gypseuse; même les sables, les marnes, & toutes les especes de terres calcaires & argileuses, que comme des terres nouvelles & accidentelles.

Nous nous astreindrons à considérer ici les terres par leurs propriétés principales ou générales, & nous les diviserons en deux ordres; c'est-à-dire en terres argileuses & en terres calcaires.

1°. Les TERRES ARGILEUSES, *terra argillosa*. Elles ne sont point attaquées par les acides; elles empâtent la langue & s'endurcissent au feu. On en distingue de plusieurs qualités principales: la première est composée

lées des terres en poussière, *terra dissipabiles* ; ce sont celles dont les parties sont friables & sans liaison, même dans l'eau. La deuxième renferme les terres poreuses qui se gonflent dans l'eau, & s'embrasent dans le feu, *terra inflammabilis*. Voyez les articles TERREAU & TOURBE. La troisième comprend les terres grasses, *terra glutinosa*. Voyez les mots ARGILES, TRIPOLI & BOLS. La quatrième renferme les terres minérales, *terra pistoria* : elles sont pour l'ordinaire colorées & pesantes ; elles entrent en fusion au grand feu. Voyez OCHRE.

2°. LES TERRES CALCAIRES, *terra calcarea*. Elles sont compactes, absorbantes, se dissolvent dans les acides & s'attachent à la langue. On en distingue aussi de plusieurs espèces, lesquelles sont connues sous le nom de craie, d'agaric de minéral, & de marne. Voyez ces différens mots.

Tel est l'extrait de notre division synoptique & générale des terres. Voyez notre *Minéralogie*, Vol. I. Edit. II. A l'égard de l'histoire particulière des différentes terres, &c. qui entrent dans la composition du globe terrestre, Voyez à chacun des noms qui leur sont particuliers.

On voit que cette division chimique des terres est fondée sur les mêmes principes que celle des pierres : Voyez à l'article PIERRES. A la rigueur toutes les terres actuelles, comme toutes les pierres, sont vitrifiables, ou par elles-mêmes, ou par des fondans, ou par des degrés de feu considérables : mais en employant des degrés de feu relatifs, tels qu'on doit raisonnablement les admettre en cas d'expériences comparées, l'on discernera facilement celle qui s'y endurecit, celle qui s'y calcine, &c. Consultez les *Recherches sur la nature de la terre qui se tire de l'eau, des plantes & des animaux*, par M. Wallerius, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie de Suede*, en 1770, & le *Mémoire de M. Lavoisier*, lu à l'Académie des Sciences en 1770.

TERRE ADAMIQUE, *terra adamica*. On a donné ce nom tantôt à une terre rouge & ferrugineuse appelée *almagra*, c'est une espèce d'ochre rouge qui se trouve en Espagne & en Angleterre : Voyez OCHRE ; tantôt à une sorte de terreau ou d'*humus* limoneux ; tantôt à la vase mucilagineuse, salée & gluante qui laissent les eaux de la mer sur les lieux d'où elles se retirent après le reflux : ce terrain est si glissant qu'on n'y avance qu'avec peine. On conjecture qu'outre la grande quantité de poissons & de plantes qui meurent continuellement, & qui se pourrissent dans la mer, l'air contribue encore de quelque chose à l'augmentation du limon dont il s'agit ; car on observe que cette terre adamique se trouve en plus grande quantité dans les

vaiffeaux qui font remplis d'eau de mer prise au moment du flux , & que l'on a couverts fimpement d'un linge , que dans ceux qui ont été fcellés hermétiquement. *Mémoires de l'Académie année 1700 , pag. 29.*

TERRE ALCALINE. C'est celle qui contient des parties de fels dont la nature eft de faire effervescence avec les acides , & de produire alors un *fel neutre*. Voyez ce mot.

TERRE ALUMINEUSE, *terra aluminosa*. Efpece de pierre tendre d'un goût styptique aftringent, qui s'enflamme dans le feu & y exhale une vapeur fulphureufe: il y en a de différentes couleurs; il n'eft pas rare d'en tirer par lixiviation un fel appellé *alun*. Voyez ce mot. La pierre *affienne* n'eft qu'une terre alumineufe. Voyez **PIERRE ASSIENNE**.

TERRE ANIMALE, *humus animalis*. On donne ce nom à l'efpece de terre qui eft produite par la putréfaction de toute forte d'animaux qu'on enfouir: elle eft ou pure, ou mélangée. La premiere eft celle qui refte d'un animal enfermé & mort dans un vafe, après fon entier & parfait changement en terre: elle a une odeur urineufe. La deuxieme eft celle qui réfulte d'un animal inhumé, & dont les parties, lors de leur deftruction, fe font mêlées avec d'autre terre, foit pure, foit végétale, &c. La terre des cimetières eft une terre animale mixte.

TERRE ARGILEUSE. Voyez **ARGILE**.

TERRE ARSENICALE, *terra arsenicalis*. Efpece de terre tendre, grisâtre ou bleuâtre, un peu grasse au toucher, d'une faveur légèrement styptique elle exhale fur le feu une fumée blanche d'une odeur d'ail, & qui blanchit le cuivre. Voyez **ARSENIC**.

TERRE BLEUE. Voyez **CENDRE BLEUE & l'art. OCHRE**.

TERRE BITUMINEUSE FEUILLETÉE, *terra bituminosa fissilis*. Elle refsemble beaucoup au crayon noir: on la divife en tables; elle brûle dans le feu. *Boccone* dit qu'on en trouve fur les monts Hibleés, près le mont *Etna*, dans un endroit nommé *Mililli*. On trouve auffi de la terre bitumineufe en pouffiere dans la Suede & dans la Russie. Sa couleur eft quelquefois brunâtre, comme celle de la terre d'ombre. Voyez ce mot.

TERRE BOLAIRE. Voyez **BOLS**.

TERRE DE BOUCAROT ou **DE BUCAROS**. Efpece de terre bolaire dont on fait, dans l'Amérique Méridionale & dans l'Inde, des vases d'une forme très agréable. Cette terre refsemble aflez à celle de *Patna*. Voyez **TERRE DE PATNA**.

TERRE CALAMINAIRE. Nom donné à une terre d'ochre de fer, sur-

chargée d'ochre de zinc : voyez OCHRE & ZINC. On trouve de la terre calaminaire dans le *Hartz*, qui contient quelquefois des cristaux de vitriol blanc.

TERRE CALCAIRE, *terra calcarea*. Nom donné à la craie, à la marne, au *cron* ou *salun*, au lait de lune, à l'agaric minéral, à la farine fossile &c. à toutes les substances calcinables, ou qui font effervescence avec les acides : voyez ces différens mots. On trouve aussi la terre calcaire dans le marbre, le spath, la pierre de Judée, la bélemnire, dans le corail, les madrépores, les coquilles, &c. c'est elle qui fait la base des os des animaux, où elle se trouve liée par une espèce de *gluten* qui leur donne la consistance nécessaire. (Consultez les *Nouvelles Observations de M. Hérissant, Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1766). C'est ce même *gluten* ou *lien* qui met aussi la différence que nous remarquons entre la craie & toutes les autres substances calcaires que nous venons de citer en exemple : différence qui ne s'y trouve plus lorsque le *gluten* a été chassé par l'action du feu. C'est encore ce *lien* qui empêche quelquefois les acides d'agir d'abord sur les terres calcaires, comme on peut le voir dans certaines pierres à chaux qui ne se dissolvent que peu ou point dans les acides avant d'être calcinées, &c. dans l'eau forte qui n'agit point sur l'ivoire, quoiqu'il ait été calciné, parce que l'action du feu n'a pu entièrement détruire le *gluten* qui y lie la terre calcaire. Voyez PIERRE A CHAUX, & l'article Os.

TERRE DE LA CHINE. Nom que l'on donne au *kaolin*. Voyez ce mot.

TERRE DE CHIO ou **SELINUSIENNE**, *terra Cihæ*, sive *Chia* ; aut *Selinusia*. Elle est argileuse & bolâtre, d'un blanc cendré ; on l'estime astringente & résolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mamelles, des aines, des testicules, & pour les résoudre.

TERRE CIMOLÉE, *cimolia terra*. Terre fameuse chez les Anciens, qui s'en servoient en peinture : elle étoit blanche, molle, peu dense & comme onctueuse au toucher. *Tournefort* pense que c'étoit une craie ; cette terre étoit tirée de l'île *Cimolus*, l'une des îles de l'Archipel, & qui est nommée aujourd'hui *Argentaria*. Ce que l'on trouve actuellement dans le Commerce sous le nom de *cimolée du Levant*, est une espèce de terre à pipes. Voyez ce mot.

La terre cimolée des Coureliers, autrement dite *moulard* ou *moulée*, est une sorte de *lutum* ochracé, qui se trouve dans le fond des auges des Coureliers ou Rémoyeurs, lequel est produit par le frottement du fer & du grais, lorsqu'ils aiguisent leurs ustensiles sur la roue. Cette sub-

tance sert quelquefois aux Teinturiers, aux Peaufiers & aux Corroyeurs pour colorer en noir : on l'emploie aussi en Médecine comme astringente.

TERRE DE COLOGNE. *Voyez à l'article ; OCHRE.*

TERRE-CRÊPE *voyez au mot LAITRON.*

TERRE DE CRETE. *Voyez TERRE CIMOLÉE.*

TERRE FORTE. Espece de terre sableuse d'un grain égal, quelquefois tenace, pesante & de couleur jaune, laquelle sert aux Fondeurs : *voyez SABLE DES FONDEURS à l'article SABLE.* La terre forte dont on se sert pour les bassins, est ou argileuse ou glaiseuse.

TERRE A FOULONS, *argilla fulionum.* Espece d'argile fine ou de glaise, quelquefois feuilletée, souvent sans figure déterminée, savonneuse à l'œil, grasse, onctueuse, douce au toucher, devenant polie étant frottée avec longle, s'étendant entièrement dans l'eau, où elle se dissout en partie & produit une espece de mousse, & quelques bulles savonneuses qui s'étendent au-dessus de la surface de l'eau ; elle a même quelques propriétés du savon. On se sert de cette espece d'argile qui est toujours trop rare, pour fouler les étoffes de laine ; il y en a de plusieurs couleurs. On trouve cette espece d'argile ou de marne très-glaiseuse, en fouillant certaines terres, même au bord de quelques collines escarpées ou d'un ravin.

On appelle *marne à foulon* une terre qui s'emploie quelquefois dans les Manufactures d'étoffes de laine, pour nettoyer & repomper toute l'huile nécessaire à la préparation des étoffes de laine. Cette terre fait un peu d'effervescence avec les acides : Les Foulonniers l'estiment peu.

On retire une grande quantité d'excellente terre à foulon de certaines fosses proche Brick-Hill en Sraffordshire, Province d'Angleterre, de même que près de Riégata en Surrey, proche Maidstone, dans le Comté de Kent ; près Nutley & Perworth, dans le Comté de Suffex ; près de Wooburn en Bedfordshire, & dans l'île de Skies en Ecosse. On fait que cette terre est absolument nécessaire pour bien préparer les draps ou les étoffes de laine : c'est pourquoi les Etrangers qui peuvent faire venir clandestinement des laines d'Angleterre, ne peuvent jamais atteindre à la perfection des draps de ce même royaume, sans cette terre à foulon, qui est la meilleure qu'on connoisse en Europe, & dont les Anglois sont si jaloux : c'est l'unique raison qui a déterminé à en faire une marchandise de contrebande ; & les Voyageurs commerçans favent qu'il y a les mêmes peines afflictives établies contre ceux qui transportent de cette terre en pays étrangers, que pour l'exportation des laines. Dans la province de

Surrey on creuse la terre à foulons en forme de puits, dont les côtés sont soutenus comme ceux des mines de charbon. Entre Brick-Hill & Wooburn est une grande bruyere qui couvre les collines où se trouve certe même terre: le trou est considérable & creusé en forme de cône renversé, où l'on distingue sensiblement la couleur & l'épaisseur des différentes terres qui l'accompagnent. Sous la surface de la terre, à un pied de profondeur, est une couche de sable fin, jaune-rougeâtre, de l'épaisseur de neuf à dix pieds; ensuite pendant trente à quarante pieds il y a divers lits de sable gris & blanc; plus bas une couche de deux pieds & demi de sable gras mêlé de veines rougeâtres; puis un pied de terre médiocrement grasse, encore un peu sableuse; enfin la terre à foulon pure pendant sept à huit pieds. Ce banc de terre à foulon est distingué en différentes couches: l'assiette de ces bancs est sur un plan horizontal; on les fouille à la pioche. Cette terre est d'une couleur gris-verdâtre: cette teinte se détruit à l'air; mais la terre y devient dure comme du savon. Voyez TERRE SAVONNEUSE.

En certains endroits de la France, &c. on fait un très-grand usage d'urine en place de terre à foulon qui ne seroit peut-être pas introuvable dans ce Royaume; car il est très-vraisemblable, dit M. Bourgeois, qu'un pays aussi vaste ne manque pas de terre à foulon; & il est surprenant, dit-il, qu'on n'ait pas employé plus de soins jusqu'à présent pour en découvrir, & que les Sociétés d'Agriculture & de Commerce ne se soient pas assez occupées de cet objet, qui mériteroit certainement leur attention: car les draps dégraissés avec l'urine, ne sont ni aussi beaux, ni aussi doux, ni aussi durables que ceux qui sont dégraissés avec une bonne terre à foulon, & ils ont d'ailleurs moins de corps. Nous devons cependant dire ici qu'on se sert de terre à foulon dans la plupart de nos grandes manufactures, tels qu'à Louviers. La terre à foulon a encore la propriété d'accélérer la végétation des plantes & d'améliorer les terrains. Quand elle est mélangée dans le vinaigre, elle dissipe les boutons ou les pustules, les éleveures, &c. elle guérit les brûlures & arrête les inflammations. Consultez le *Mémoire sur la terre à foulon*, par M. Bourgeois; Mémoire qui a remporté le prix, & qui est inséré dans les *Mémoires de la Société Économique de Berne*, ann. 1764.

TERRE FRANCHE. Voyez TERRAU.

TERRE GLAISE. Voyez ARGILE & GLAISZ. La terre maigre est sablonneuse, sèche & stérile, elle ne vaut pas la peine d'être cultivée.

TERRE GRASSE. C'est l'*argile*. Voyez ce mot.

TERRE DU JAPON. Des Auteurs ont donné ce nom à l'extrait de l'arec. Voyez à l'article CACHOU.

TERRE JAUNE. Voyez OCHRE.

TERRE LABOURABLE ou **DE CULTURE**, *terra agromanorum*. C'est la terre la plus commune & la plus généralement répandue sur la surface de notre globe. Une bonne terre labourable doit être d'un jaune noirâtre ou brunâtre, substantielle, c'est-à-dire ni serrée, ni légère, & tenir un peu aux doigts quand on la manie; mais être douce au toucher, & répandre une odeur non fétide après la pluie; n'être pas trop liante quand elle est arrosée d'eau, avoir au moins un à deux pieds de bon fonds, être meuble; car quand elle est trop gluante & massive, en un mot qu'elle approche trop de l'argile, elle n'a pas grand mérite pour lesensemencemens, étant trop froide & trop pesante.

Plus les terres sont fortes, plus on doit les labourer souvent & profondément: on choisit pour cela un beau temps: & on les fume légèrement. Les terres humides sont stériles dans les années pluvieuses, à moins qu'on n'y fasse des tranchées pour écouler les eaux. Dans les terres légères & sablonneuses, la plante périt souvent pendant les grandes chaleurs: un sol de cette nature demande des labours légers & de forts engrais. Si la terre est très-pierreuse, il faut labourer profondément & par un temps humide. Les *terres meubles* sont celles qui sont faciles à labourer, & qui néanmoins ont de la substance: on augmente leur fertilité en multipliant & renouvelant leurs surfaces à l'aide des labours, & on les réchauffe à l'aide des fumiers. Des expériences faites tout récemment par M. *Kirchberger*, membre de la Société Économique de Berne, démontrent que le gypse calciné, semé en poudre sur les terres, est un excellent engrais. Consultez le *Journal de Physique & d'Histoire Naturelle*, pag. 18 Juillet 1774. On appelle *terre neuve*, celle que l'on tire d'un endroit où la végétation n'a pas eu lieu depuis long-temps.

Les principes de l'agriculture & de la végétation doivent être établis sur l'analyse des terres, sur les différens engrais, & sur les phénomènes que nous présentent leurs combinaisons. L'air & l'intempérie des saisons, comme nous l'avons dit à l'article PLANTE, ne laissent pas que de contribuer essentiellement à la végétation, ainsi que l'eau. M. *Horn* a exposé quelques faits chimiques relativement à cette question; & il prétend que la méthode d'élever la terre d'un champ en différentes murailles;

afin qu'elle présente plus de surface à l'air, & qu'elle en reçoive mieux les influences, est très-utile. Des expériences répétées en Ecosse, ont mis à portée d'affirmer qu'une pareille méthode épargne les frais de l'engrais ordinaire, & rend les terres beaucoup plus fertiles.

M. *Zacharie Westbeck* nous propose une manière de semer & de fumer plus promptement les terres que par la voie ordinaire. Il conseille de jeter ensemble la semence & le fumier dans la terre en labourant : par ce moyen, dir-il, on épargneroit beaucoup de travail

M. *Tull*. nous a aussi donné un Traité de l'Agriculture des terres, qui a d'abord été adopté par M. *Duhamel* ; mais cet Académicien a enfin abandonné cette doctrine, & a publié une autre méthode qui établit que plus on divise les molécules de la terre, plus on multiplie ses pores intérieurs, & plus on mer le terrain en état de fournir de la nourriture aux plantes ; mais cette division de la terre ne peut s'opérer que par des labours répétés & faits dans des circonstances convenables, dans des terres dont la nature soit de bonne qualité, & soutenue par de bons engrais. Les principes fondamentaux de cette culture se réduisent donc, 1°. à rendre la terre très-meuble par des labours fréquens & faits à propos ; 2°. à choisir de bonne semence ; 3°. à ne point la jeter avec profusion, comme l'on fait ordinairement, mais au moyen de bon semoirs, & à la distribuer uniformément, afin que chaque grain se nourrisse également ; 4°. à l'enterrer à une médiocre profondeur, de façon qu'elle soit exactement recouverte ; 5°. enfin, à bien cultiver les plantes tant qu'elles sont en terre, comme l'on fait dans les potagers. En apportant toutes ces précautions, même dans les travaux en grand, on épargne la moitié sur la semence, & on ne laisse pas souvent de doubler sa récolte. On fait que la *géoscopie*, c'est-à-dire la connoissance des qualités de la terre, est une science très-utile : c'est sous ces points de vue que le Gouvernement de France a créé pour récemment des Sociétés d'agriculture dans chaque Province de ce Royaume. Nous conseillons à notre Lecteur de consulter les articles *TERREAU*, *MARNES*, *LANDE* & *CENDRES*.

TERRE DE LEMNOS. Terre dont les Anciens & les Modernes ont dit beaucoup de merveilles. Qui croiroit que *Busbecq* en 1686, crut devoir envoyer sur les lieux un Savant éclairé pour savoir à quoi s'en tenir ! *Galien* fit plus autrefois, il y alla lui-même en personne. Voyez ce que c'est que la terre de Lemnos au mot *BOL*.

TERRE DE MAQUI - MAQUI. *Voyez ci-dessous TERRE DE MASQUIQUI.*

TERRE DE MASQUIQUI. Sous ce nom on nous apporte communément du Levant une préparation de cachou fort friable : *voyez CACHOU.* Souvent aussi le *masquiqui* n'est qu'une terre farineuse, un *guhr marneux* que les Naturels Algonquins ramassent sur le haut des monragnes : ils la pétrissent avec de l'eau, & lui donnent la forme sous laquelle nous la recevons.

On prétend que la terre appelée *maqui - maqui* est très-bonne pour toutes sortes de dartres vives & farineuses. Pour s'en servir il faut la bien pulvériser ; ensuite la mettre tremper dans du vinaigre, le plus fort que l'on pourra trouver, & l'appliquer sur la dartre. Auparavant il faut frotter les dartres avec un gros linge jusqu'au vif, afin que la terre détrempée puisse s'introduire dans la peau.

TERRE MÉRITE, *TERRA MERITA*, ou SOUCHET DES INDES, ou CURCUMA, ou SAFRAN DES INDES ; c'est une racine dont il y a deux especes, l'une longue, l'autre ronde.

Le *TERRA MERITA LONG*, *curcuma longa*, est une petite racine oblongue, tubéreuse, noueuse, pesante, compacte & coudée, de la grosseur du petit doigt, garnie de quelques fibres, pâle en dehors, & de couleur jaune ou de safran en dedans, & donnant la couleur jaune, qui devient pourpre par la suite, aux liqueurs dans lesquelles on l'infuse : elle est d'une saveur un peu âcre & amère, d'une odeur foible de gingembre ; elle naît attachée à une plante que l'on nomme *curcuma radice longâ* : de chacun des nœuds de la racine sortent des feuilles d'un beau vert, applanies, pointues, semblables aux feuilles du balisier. De la plus vigoureuse tubérosité de cette racine, il s'élève une tige de neuf pouces de longueur, épaisse cylindrique, pleine de suc, grosse comme une plume à écrire, d'un vert pâle, nue en sa base ; mais à commencer du milieu de sa hauteur elle est garnie de petites feuilles vertes, pâles d'abord, ensuite jaunes-rougeâtres, larges de deux doigts, terminées insensiblement en manière d'écailles, les unes sur les autres, entre les jointures desquelles est une humeur tenace & visqueuse. Ces feuilles donnent à la sommité de la tige la forme d'un épi cylindrique : de plus, d'entre chaque écaille sortent successivement de longues fleurs semblables à celle du balisier, mais trois fois plus petites, communément d'un jaune pâle ou purpurines, & composées,

composées, selon *Hermann*, de quatre feuilles ; l'une supérieure, qui s'élève obliquement en haut, les deux inférieures en lignes droites, & une intermédiaire, comme tortillée & frangée. *M. Linnaeus* a donné une description détaillée de cette fleur, d'après la plante desséchée, dans ses *genres de plantes*, pag. 829. Il résulte, selon ce Boraniste, que le calice de cette fleur est formé par plusieurs spathes ; que la fleur est un pétale irrégulier dont le tuyau est fort étroit : le *neëtarum* est d'une seule pièce, les étamines sont au nombre de cinq ; le pistil est un embryon arrondi qui supporte la fleur, & pousse un style de la longueur des étamines, surmonté d'un stygmate simple & crochu. Le péricarpe ou fruit est cet embryon, qui devient une capsule arrondie, à trois loges séparées par des cloisons, laquelle contient plusieurs graines.

On ne retire de la terre la racine du *terra merita* qu'après la maturité de sa racine, & que ses fleurs sont séchées. Cette plante est si familière aux Indiens, qu'à peine peut-on trouver un jardin en Orient où elle ne soit cultivée, & même pour en faire usage ; car tous les habitans emploient cette racine, comme un bon assaisonnement, dans leur riz & dans tous leurs mets, qu'il colore en jaune ; de-là vient que quelques-uns l'ont nommé *safran Indien* : ils en mettent avec des fleurs odorantes dans les pommades, dont ils se frottent tout le corps ; ils l'emploient, ainsi que nous, pour la teinture. Les feuilles de l'espèce de *curcuma*, que l'on appelle *vanhom* au Japon, sont, ainsi que celles du gingembre sauvage, regardées comme alexipharmaques. En Médecine, on l'estime un excellent remède pour résoudre les obstructions : il provoque les règles & sert dans les accouchemens difficiles. Mais, disent les Continuateurs de la *Matière Médicale*, c'est sur-tout un remède singulier & spécifique dans la jaunisse : on le prend en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & on le prescrit jusqu'à deux en infusion ou en décoction.

L'autre espèce de *curcuma*, que l'on appelle *terra merita rond*, *curcuma radice rotunda*, est le *raiz de safran* des Portugais : il est assez rare dans les boutiques. Cette racine qui a les mêmes propriétés en Médecine que la précédente, est ronde, grosse comme une prune moyenne, compacte, fort dure, comme si elle étoit pétrifiée : lorsqu'elle est coupée transversalement, on y remarque différens cercles d'un jaune rougeâtre. Les Teinturiers, les Gantiers, les Parfumeurs & plusieurs autres Artisans ont éprouvé que le *terra merita rond* coloroit ou teignoit moins bien en

jaune que le *curcuma long*, qui, mis en poudre, est d'un jaune-rouge. Nos Teinturiers trouvent que le *terra merita* ordinaire ne donne pas un jaune aussi durable que la gaude; mais il est admirable pour rehausser la couleur rouge des étoffes teintes avec la cochenille ou le kermès, comme les écarlates. On prétend que quelques Artistes ont l'art de fixer sa teinte jaune sur certains métaux (notamment sur le cuivre) pour leur donner une couleur d'or: on s'en sert aussi pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRE MÉTALLIQUE. Voyez à l'article OCHRE.

TERRE MIRACULEUSE, *terra miraculosa*. Voyez à l'article FARINE FOSILE.

TERRE MOULARD. Voyez à l'article TERRE CIMOLÉE.

TERRE NITREUSE. Voyez à l'article NITRE.

TERRE DE NOCERA, ou TERRE D'OMBRE. Voyez à l'article OCHRE.

TERRE NOIRE DES JARDINS. Voyez à l'article TERREAU.

TERRE-NOIX, *bulbo castanum*. Plante qui croît dans les lieux humides & dans les terres à blés. Sa racine est un tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jetant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne: sa feuille est semblable à celle du persil, mais d'un goût bien plus foible; sa tige est rameuse, portant à ses sommets des ombelles garnies de fleurs blanches à cinq feuilles, & disposées en rose: à la fleur passée succède un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. On mange sa racine cuite sous la cendre ou à l'eau, sur-tout dans le Nord & en Angleterre: elle est astringente & propre pour arrêter le sang; sa semence est apéritive.

TERRE NOVALE, *terra novalis*. C'est celle qui ne portoit que du bois ou de l'herbe, & que l'on change par le labour en terre à grain. On dit *terre neuve* ou *terre naturelle* d'une terre sortant des mains de la Nature, qui n'a point encore été éventée ni fouillée, en un mot qui n'a encore rien produit: on la tire communément à cinq ou six pieds de profondeur.

TERRE D'OMBRE. Voyez OCHRES.

TERRE D'OR, ou PIERRE D'OR, ou TERRE SOLAIRE. Des Auteurs ont donné ces noms à la terre martiale & pyriteuse qui se trouve

dans le pays de Hesse, *terra solaris Hassiaca*. La terre-d'or de Modene, *terra vergine d'oro*, est une terre absorbante, blanche, à laquelle on attribue autant de vertus qu'il y a de maux.

TERRE DE PATNA. Espece de terre argileuse bolaire qui se trouve sur le bord du Gange, & avec laquelle on fait ces bouteilles légères appellées *gargoulettes du Mogol*. Voyez au mot Bot.

TERRE DE PERSE, ou ROUGE D'INDE, ou ROUGE-BRUN, ou ALMAGRA. C'est l'*Indian red* (rouge Indien) des Anglois. On dit qu'elle sert à des Dames Indiennes pour se rougir le visage. Voyez ROUGE-BRUN à la suite du mot OCHRES.

TERRE A PIPE. C'est une terre tendre, liante & légère, douce au touchet; on la travaille aisément sur le tour, quand elle a été humectée: elle blanchit au feu. Il y en a de différentes couleurs: celle qui est grise sert à faire de la faïence; celle qui est blanchâtre sert à faire des pipes. Cette terre est argileuse, & contient quelquefois, mais accidentellement, un peu de craie: si on lui fait subir un degré de feu violent & continu, elle prend alors à sa surface un enduit qui est une espece de vernis vitreux.

M. *Wallerius* dit que la terre de Samos, dont on faisoit anciennement tant de vases, étoit une terre à pipe blanche.

Les Hollandois ont été long-temps dans la réputation de connoître seuls la maniere de préparer la terre à pipe, & d'en posséder les meilleures carrieres; tandis qu'en effet ils n'avoient que le secret de la venir prendre où elle étoit, sans que les gens du pays se doutassent de son utilité. Ils venoient aux environs de Rouen avec de petites barques, & enlevoient la terre à pipe de ce canton, sous prétexte de prendre de quoi lester leurs navires. J'ai appris qu'ils la tirent aujourd'hui des environs de Cologne & de Namur. C'est à Gouda (Tergoë) que sont établies les Manufactures de pipes: on y compte trois cents Maîtres, & plus de trois mille Ouvriers. Une pipe passe par les mains de vingt-deux Ouvriers avant d'être entièrement façonnée. On prépare la terre en la dissolvant en quelque sorte dans l'eau: on passe cette bouillie par un tamis de fil de laiton; on décante l'eau, & le résidu, ou plutôt le précipité est une pâte qu'on pétrit en la battant sans cesse. Voilà l'ouvrage des hommes: celui des femmes ouvrières consiste à prendre cette pâte terreuse, à la rouler & à lui donner la forme grossière d'une pipe; une autre perce ce rouleau avec une longue aiguille de laiton: ensuite on le met dans un moule de cuivre jaune à chatniete; c'est alors qu'on atron-

dit la tige, qu'on creuse la tuyere avec un cylindre de cuivre : une autre pare les rainures. La pipe est lissée, se sèche, puis on la met cuire pendant quatorze heures dans un fourneau, dont l'intérieur est en cône. On verse sur ces pipes d'autres pipes brisées & réduites en sable : ceci leur sert de bain pendant la cuite.

TERRE A PORCELAINE, *marga porcellana*, est communément une sorte de terre à argile rarement pure, très-souvent mêlée, & dans laquelle l'argile est la partie dominante : elle est grisâtre ou blanchâtre, fort légère, molle au toucher, quelquefois compacte & dure. L'action du feu la change en un verre demi-transparent, foncé & bleuâtre : ainsi cette terre qui est composée, s'endurcit d'abord dans le feu, & finit par s'y demi-vitrifier, à raison de ces mélanges. Au reste, il est difficile d'assigner un caractère constant à la *terre à porcelaine*, en ce que des terres de différentes natures & non vitrifiables, prises séparément, acquièrent la propriété de se vitrifier lorsqu'on les a mêlées. Nous dirons seulement qu'une bonne terre à porcelaine ne doit éprouver au feu qu'une demi-vitification entre l'état de cette cuite & celui du verre : voyez ce que nous en avons dit à la suite du mot **VASES**.

TERRE DE PORTUGAL. Nom donné à un bol rouge. Voyez **BOL**.

TERRE POURRIE. Voyez **PIERRE POURRIE**.

TERRE DE POUZZOL. Voyez **POZZOLANE**.

TERRE PRIMITIVE ou **ANCIENNE**, *terra primigenia*, aut *antediluviana*. Voyez **TERRE VIERGE**.

TERRE ROUGE, ou **ROUGE DE MONTAGNE**. Voyez à l'article **OCBRE**.

TERRE RUBRIQUE, *terra rubrica*. On en trouve en France, en Espagne & en Angleterre. La meilleure nous venoit autrefois de l'Arménie, de Grece, de l'Egypte & de Sinope. C'est cette terre rouge, plus connue sous le nom de *crayon rouge* : voyez ce mot. Ce sont les Anglois qui pulvérisent cette terre rouge, l'incorporent avec une eau gommée, & en font les crayons les plus fins.

TERRE DE SAMOS, ou **TERRE SAMIENNE**, *terra Samia*. Terre dont les Anciens se servoient en Médecine & en Peinture comme de la terre de Lemnos. Cette terre est argileuse, dense, pesante, onctueuse, tantôt blanche & tantôt grise : c'est une espece de *terre à pipes* : voyez ce mot. La terre érétrienne des Anciens, que l'on faisoit venir de l'île Eubée, avoit la même propriété que la *terre de Samos* & de *Lemnos*.

TERRE SAVONNEUSE ou **SMECTITE**, *terra saponaria*. Le *smectis* ou la terre savonneuse dont parle Wormius, se trouve en Angleterre au détroit de l'île *Swectis* : la couleur en est variée. Ses propriétés consistent à dégraisser plus ou moins bien les étoffes. Celle que l'on appelle *terre à foulon* est aussi de cette nature : elle est d'un vert jaunâtre, ou d'un rouge marbré de blanc. Celle qui vient de l'île de Cornouaille porte quelquefois le nom de *terre cimolée grasse* : elle est d'un blanc cendré. Il en vient du même endroit sous le nom de *terre noire de Tripoli* : elle est un peu noirâtre. Le *smectis* des îles de Fetoë ou de l'île de Fer est assez dur, vert, tendre. La *cendrée de Tournai* est une fausse *smectite*, qui devient quelquefois au feu d'un blanc merveilleux. La vraie *terre savonneuse*, ou *smectite*, a plus sensiblement que la terre à foulons toutes les propriétés mécaniques, même le goût, & tous les caractères du *savon* ; elle ne produit aucun mouvement d'effervescence avec les acides : elle est toujours en masses, grasse au toucher, marbrée, & rarement feuilletée : telle est celle qu'on trouve en Suede, en Angleterre, à Plombières en France. Il nous en vient aussi de la même espèce de Sicile, de Rome, de Naples & de la Chine.

Les Anglois font grand cas de leurs terres savonneuses & à foulons : ils s'en servent pour nettoyer le linge ; les Catteurs de laines sont ceux qui en font le plus grand usage. La terre savonneuse de Smyrne est le *natron* : voyez ce mot & l'article **TERRE A FOULONS**.

TERRE SIGILLÉE, *terra sigillata*, est une terre bolaire détrempée, ensuite formée en pastilles, & marquée d'un cachet. On donne le nom de *terre benite de S. Paul*, ou de *Malthe*, ou de *terre de Constantinople* à l'espèce dont la couleur tire sur celle de la chair : voyez notre *Minéralogie*, Tom. I. Voyez aussi ce que nous en avons dit à l'article **Box** de ce Dictionnaire.

TERRE DE SINOPE, *terra synopica*. Terre bolaire, ochracée & d'un rouge-brun, qu'on tiroit autrefois de cette ville de la Natolie. On en distribuoit à Rome une grande quantité pour les arts : c'est en quelque sorte le *rubrica fabrilis* des Auteurs, ou la sanguine, appelée le *crayon rouge* des Auteurs.

TERRE DE SMYRNE. C'est le *natron* : voyez ce mot.

TERRE A SUCRE, est une argile blanche. Voyez **ARGILE**.

TERRE SULPHUREUSE, *terra sulphurea*. Elle a une couleur vert-grisâtre : elle s'enflamme facilement ; mais elle est difficile à se liquéfier.

TERRE TOURBE BITUMINEUSE, *terra bituminosa turfacea*. Des Auteurs donnent ce nom à une terre noire brunâtre & inflammable, laquelle se trouve, dit-on à deux lieues de Grenoble : elle est, comme grenelée, fort tenace & extensible : on en trouve aussi en Suisse, près de Zurich.

TERRE TREMBLANTE. On donne ce nom à des terrains mous, comme élastiques & composés de roseaux & de plantes mêlées de terre. On trouve des prairies tremblantes au-dessus de tous les endroits qui renferment de la tourbe.

TERRE TUFFIERE, *terra tophacea*. Terre qui approche du tuf : elle est fort maigre, très-ingrate ; il est difficile de l'améliorer pour le jardinage. Voyez Tuf.

TERRE VÉGÉTALE : voyez HUMUS. La terre des vallées est la tourbe. Voyez ce mot.

TERRE DE VENISE. C'est une très-belle ochre rouge, fort fine, & bonne en peinture. Voyez OCHRE.

TERRE VERTE DE VÉRONE, *terra viridis Veronensis*. On la trouve par couches en grands morceaux plats, qui ont jusques à quatre & cinq pieds de diamètre : on les divise irrégulièrement en les coupant dans la carrière, ce qui fait qu'on nous l'apporte en pièces de différentes grosseurs. Nous avons parlé de cette terre, qui donne un vert durable en peinture, à la suite du mot OCHRE.

M. de la Follie, de l'Académie de Rouen, a fait l'examen d'une terre verte que l'on trouve en abondance aux environs du Pont-Audemer en Normandie : cette terre verte offre au premier coup d'œil le tissu d'une mine de cuivre soyeuse. En effet, on y apperçoit distinctement un précipité vert, mélangé avec de petits grains de quartz ; mais d'après quelques expériences, l'illusion cesse, & l'on ne voit dans cette terre qu'un mélange de fer très-phlogistique, de l'acide vitriolique & trois espèces de terre, une vitrifiable, une calcaire, une argileuse. On y trouve aussi de la pyrite martiale jaune : l'alkali volatil n'ayant point changé en bleu cette terre, indique qu'il n'y a point de cuivre : cette terre calcinée au feu devient rouge ou jaune, suivant le degré & la durée de la chaleur : arrosée d'acide nitreux, elle s'est dissoute en petites parties, & cette dissolution ayant été exposée à l'air pendant quelques jours, ensuite décantée, puis mêlée avec autant d'eau commune, & enfin d'eau de soude, ce mélange est devenu jaune, ensuite rouge, puis vert, & a passé au

bleu ; ce bleu s'est précipité & a formé un *bleu de Prusse* très beau. Les pyrites que contient cette terre , traitées seules , n'ont fourni qu'un ochre jaune. Il est donc constant que la terre verte du Pont-Audemer ne doit elle-même sa couleur , dit *M. de la Folie* , qu'au bleu de Prusse qu'elle contient , & par conséquent au fer phlogistiqué uni à d'autres portions de fer moins phlogistiquées , & de couleur jaune.

En considérant cette formation de couleur que présente la Nature dans cette terre , & connoissant quel en est le principe , ne peut-on pas présumer avec plus d'évidence , dit le même Observateur , que cette belle couleur verte de toutes les plantes , & même les autres couleurs de toutes les fleurs ne sont que le résultat de précipités ferrugineux ? On sera moins étonné que ces précipités puissent pénétrer dans les pores des fleurs , en observant que toutes les teintures qui sont elles-mêmes pour la plupart des précipités ferrugineux , entrent dans des pores très-étroits : la méthode pratiquée en grand pour teindre avec le fer phlogistiqué & précipité , (qui est le bleu de Prusse) les matières végétales en couleur bleue d'outremer , en est un exemple. Nous avons dit à l'article *Ochre* que les substances métalliques qui subissent la vitriolisation offrent différentes nuances entr'elles ; il y a plus , une seule de ces substances métalliques offrira des précipités de diverses teintes , suivant la nature des menstrues qui l'aura attaquée. Ce jeu chimique connu des Physiciens peut avoir lieu dans le laboratoire de la Nature , & présenter à l'homme des substances aussi variées par la couleur que par les propriétés , &c. Consultez le curieux *Mémoire de M. de la Folie* , inséré dans le *Journal de Physique & d'Histoire Naturelle* , mois de Novembre 1774 , page 349.

TERRE VEULE. Terrain où les plantes ne peuvent prendre racine , parce qu'elle est trop légère , & qui s'amende avec de la terre franche. On dit qu'une terre est *amendée* , quand elle a été plusieurs fois labourée & fumée , à dessein d'en corriger les mauvaises qualités & de la rendre propre à recevoir certains ensemencemens ou plantations. La terre rapportée se dit d'une bonne terre qu'on met dans les endroits d'où l'on a ôté la mauvaise.

La terre est *reposée* quand elle a été deux ans en jachères ; enfin elle est *usée* , quand elle a travaillé long-temps sans être amendée. Il y a cependant des terres qui ne s'épuisent presque jamais , quoiqu'on ne leur mette aucun amendement ; ce sont celles qui sont mélangées de bonne marne. On en trouve dans plusieurs pays , dit *M. Bourgeois* ,

lut-tout en Pologne & en Flandres : il suffit de les bien labourer pour avoir des récoltes très-abondantes.

TERRE VIERGE, *terra primigenia*, se dit d'une terre primitive qui est encore dans son état naturel, que l'on n'a point transportée, & qui n'a souffert le mélange d'aucuns corps étrangers. Cette terre homogène & élémentaire, s'il en existe, doit être très rare, & ne se trouver, dans notre globe, qu'à des profondeurs très-considérables : voyez l'article TERRE. Cette même terre simple & dure doit posséder, dans le degré le plus éminent, la propriété de résister aux puissances du feu & des acides.

TERRE A VIGNE On donne ce nom à l'*ampelite* & au *crayon noir* : voyez ces mots. La terre propre à la culture de la vigne doit être un peu maigre, sèche, située en pente, & mêlée de petits cailloux ou de pierre à fusil : voyez VIGNE.

TERRE VITRIFIABLE, *terra vitrescens*. M. Darcet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a fait un travail suivi sur la nature des terres & pierres. Il résulte de ses observations, lues à l'Académie des Sciences, que la plupart des corps regardés comme apyres, réfractaires, non fusibles par eux-mêmes, sont exactement vitrifiables & sans addition, tels que les gypses, les sélénites, la pierre de Bologne, la pierre à chaux de marbre, les stalactites calcaires, les spaths, les marnes, les argiles colorées, le tripoli, la craie de Briançon, le mica, l'ardoise, les sables spatheux, les granites, l'amiante, la pierre ponce & les laves. Il n'y a que le cristal de roche, les grais à paver, le flint, le *nihil album minerale*, le quartz, la pierre à l'huile de Turquie, le caillou d'Alençon, & tous les cailloux en général, qui n'ont reçu aucune altération, quoique exposés à la plus grande violence du feu technique. Nous avons lu & relu avec beaucoup d'attention les expériences faites par M. Darcet : elles sont très importantes, & nous rendons avec bien du plaisir hommage à leur Auteur. Nous convenons que la distribution adoptée jusqu'à ce jour par les Naturalistes & les Chimistes est, rigoureusement parlant, fautive; ainsi il n'y a plus que deux ordres de terres & pierres, les apytes & les vitrifiables il seroit seulement à désirer qu'on trouvât le moyen de déterminer extérieurement celles qui sont fusibles, sans avoir recours à la puissance d'un feu souvent très-considérable, dispendieux & embarrassant; au reste, il paroît que les pierres qui sont infusibles par elles-mêmes, sont presque toutes ignescentes, c'est-à-dire, qu'elles font feu avec le briquet : ces pierres doivent être dures & assez homogènes. Quant aux terres semblablement

ment infusibles, il y en a très-peu : elles doivent être très-blanches, sans mélange, sans consistance & de la nature des argiles pures. A cette connoissance acquise joignez-y l'habitude de dire, toutes les pierres calcinables qui se réduisent en poudre au feu ordinaire comme les gypses, ou qui font effervescence avec les acides comme les chaux de marbre impur, ou qui s'endurcissent beaucoup au feu comme les substances argileuses colorées & mélangées, ou qui sont dures, ignescentes en partie, mais composées & agrégées comme les granites, les porphyres, les poudingues, &c. tous ces quatre grands ordres de pierres qui ont leurs genres, leurs especes très-distinctes, sont de la classe des *pierres fusibles* : celles qui sont simples & ignescentes composent l'ordre ou le genre des *pierres infusibles*. Alors vous aurez le tableau d'une nouvelle division : c'est même celle que, pour quelques raisons particuliers, nous avons adoptée en partie depuis quelques années dans nos Démonstrations Lithologiques. Ce système, fortifié par les expériences de M. Darcet, sera développé dans nos *Éléments d'Histoire Naturelle*, qui seront incessamment sous presse. Voyez l'article PIERRES.

TERRE VITRIOLIQUE *terra vitriolica*. On donne ce nom au produit d'une pyrite sulphureuse, tombée en efflorescence, & quelquefois aux especes de *calchitis* : il y a aussi la terre du vitriol de fer, celle du vitriol de cuivre, &c. voyez l'article VITRIOL.

Dans le Beauvoisis en France est une espece de terre que l'on regarde, mais à tort, comme une véritable tourbe ; on la brûle à l'air libre pour en obtenir les cendres, que l'on jette sur les terres de culture pour les fertiliser. Cette terre prétendue tourbeuse contient beaucoup de vitriol martial : en peut même la regarder comme une mine de vitriol de fer terreuse, & des Cultivateurs ont observé qu'en la jetant dans son état de nature sur des terres labourables, celles-ci se dessèchent, se brûlent & ne produisent rien ou peu de chose. S'il est vrai, comme quelques-uns l'assurent, que cette terre vitriolico-tourbeuse devient propre à l'engrais des terres quand la combustion en a été faite, il faut donc admettre que l'action du feu dénature ses principes, en la réduisant dans l'état de cendres.

Nous disons que cette terre des environs de Beauvais est en certains endroits abondante en vitriol ; ce sel minéral y est même tout formé : on le trouve dispersé en flocons brillans dans une terre grenelée, pesante, chatbonneuse, tachetée d'ocre noire rougeâtre : les vapeurs qui

s'en exhalent quand on la brûle, même à l'ait libre, ont une odeur puante, suffocante, en un mot, nuisible à tous les corps organiques tant animaux que végétaux. Plusieurs habitans de la paroisse S. Paul ont été tellement incommodés de ces exhalaisons, qu'ils se sont déterminés d'en porter leurs plaintes à la Police de Beauvais, & on n'a permis d'en brûler qu'en hiver. J'ai soumis à l'analyse plusieurs échantillons de cette terre vitriolique, dont la saveur est très-styptique : plusieurs morceaux sont disposés par couches, & on les prendroit au premier coup d'œil pour une mine de charbon vitriolifiée. Ces morceaux étant séchés, se divisent en fragmens irréguliers; on y distingue facilement des parties luisantes : plusieurs de ces échantillons ont été coupés dans la minière, à la bêche; d'autres sont dans l'état d'une poudre grossière ou en grumeaux : cette dernière sorte s'échauffe peu dans le feu. L'espèce qui est compacte, paroît s'y embraser entièrement, mais sans s'enflammer & sans exhaler une fumée épaisse comme la plupart des charbons minéraux; on y reconnoît seulement l'odeur suffocante du soufre en combustion : retirée du feu, elle paroît encore embrasée pendant quelque temps, & offre enfin comme une terre de colcothar rouge, qui alors n'a plus de mauvaise odeur. Huit onces de cette terre vitriolique, qui n'est point magnétique, mises dans une capsule de verre exposée dans une cave humide pendant huit jours, ont augmenté d'un gros en pesanteur, & la liqueur d'un thermomètre qui y étoit plongé, a monté sensiblement, sur-tout à l'instant que des parties subissoient la vitriolisation. J'en ai obtenu par la dissolution & filtration une liqueur brunâtre d'un goût d'atrament, & qui m'a donné aussi-tôt avec un peu de noix de galle râpée une véritable encre. Une barre de fer polie trempée dans la simple dissolution de cette terre vitriolique, n'a offert presque aucun indice de cuivre de cémentation, & il ne s'est point précipité de terre blanche, preuve qu'il n'y a point d'alun & peu ou point de cuivre. En effet, l'alkali volatil que j'ai versé dans une autre pottion de la dissolution vitriolique étendue dans une plus grande quantité d'eau, n'est point devenue bleuâtre : le surplus de la dissolution mis à évaporer, a fourni environ un riers du poids de la terre de beaux cristaux rhomboïdaux d'un vitriol vert martial. Enfin il m'a paru que la terre vitriolique des environs de Beauvais est ainsi minéralisée par la décomposition des pyrites sulfureuses & martiales qu'il devoient y exister auparavant, qu'elle contient une petite portion d'un

bitume formé par de l'acide vitriolique uni à une terre tourbeuse, très-grasse & inflammable. Cette terre m'a fourni à la distillation un peu de pétrole, précédée de vapeurs en parties volatiles, mais qui ont été promptement absorbées par l'eau que j'avois eu la précaution de mettre dans le récipient. La terre lessivée plusieurs fois & desséchée, brûle encore dans le feu, n'a presque plus d'odeur, & ne paroît pas devoir nuire à la santé : telle est la base analytique d'un Mémoire circonstancié que j'ai lu en 1769 à la Société Royale d'Agriculture de Paris, & depuis à quantité de Citoyens. On trouve aussi dans les *Observations sur la Physique, sur l'Histoire Naturelle & sur les Arts*, mois d'Octobre 1774, pag. 330, une *Lettre sur les tourbes du Beauvoisis & sur le vitriol qu'on en retire*, par M. Briffon, Inspecteur du Commerce & des Manufactures à Lyon; cet Observateur dit que près des ces tourbieres se trouvent des fontaines d'eaux minérales chargées de fer, dont on a conseillé l'usage avec succès en plusieurs circonstances. Dans les prés bas & humides à une lieue à l'ouest de Beauvais se trouvent à la surface, des terres légères qui ont véritablement la couleur & le tissu d'un feutre ou de la tourbe, on y distingue des débris de plantes, feuilles, filamens, racines, même des morceaux de charbon de bois; il y en a qui étant allumées, produisent une chaleur dont l'intensité est plus forte que celle des tourbes ordinaires; les grilles, les fourneaux & les chaudières en sont promptement corrodées. Il paroît qu'il y a aux environs de Beauvais des tourbes corrodantes ou vitrioliques, & d'autres qui sont simplement combustibles; ces dernières contiennent seules des débris de végétaux. Deux manufactures établies aujourd'hui près de Beauvais fournissent ensemble, dit-on, trois milliers par jour de couperose verte ou vitriol martial, tiré des tourbes corrodantes.

TERREAU ou **TERROT** ou **TERRE FRANCHE**, *humus atra*. C'est une terre d'un noir jaunâtre, communément graveleuse, poreuse, friable & un peu grasse : dans l'eau elle se gonfle, on peut la pétrir; mais desséchée elle ne conserve ni dureté, ni liaison : elle souffre un degré de feu assez violent sans se vitrifier, ni se calciner; quelquefois elle s'y embrase, y devient blanche, ou y reçoit des nuances de couleurs, dont l'intensité & les propriétés sont le résultat de ses parties constituantes; elle ne fait point d'effervescence avec les acides.

Le terreau est, ainsi que le gazon, cette terre qui sert d'enveloppe à notre globe, (excepté tout ce qui est couvert par les eaux); elle en cou-

vre la surface jusqu'à demi-pied d'épaisseur ou environ : elle est formée en grande partie par la décomposition journalière & locale des substances propres à d'autres regnes , communément par la nourriture des végétaux , quelquefois par la destruction des animaux. Ces terres sont en général très propres à la végétation , lorsqu'elles sont en plaine ; car si elles sont en pente le long d'un coteau , elles se sechent bientôt ; mais si le terreau se trouve dans un bas fond , alors l'eau qui a amené les débris des végétaux & des animaux venant à se retirer , il résulte de ce mélange une terre qui augmente tous les jours en qualité , en épaisseur ou profondeur , & passe peu-à-peu à l'état de glaise ou d'argile , s'il y a du sable.

Woodward & Scheuchzer ont prétendu que la fertilité du globe anté-diluvien étoit due à une semblable couche de terre noire. Le dernier de ces Auteurs assure qu'on trouve au sommet des Alpes (où aucune plante ne végète à cause des vents , du froid & de la subtilité de l'air) un terreau noir qui paroît homogène : il lui attribue trois propriétés : 1°. d'avoir plus d'élasticité , & d'être plus susceptible d'extension ; 2°. de n'être point du tout vitrifiable ; 3°. de paroître , au microscope , composé de parties égales.

Des Auteurs ont voulu déterminer la durée du monde , ou le temps qui s'est écoulé depuis le déluge , par l'accroissement annuel du terreau végétal. On a choisi pour cela des lieux déserts : on a supposé cet accroissement d'un quart de pouce par siècle , & en supposant aussi que la profondeur de cette espèce de terre est de huit pouces (il y a des endroits où il y en a dix) , cela donneroit trois mille deux cents ou quatre mille ans depuis cette catastrophe.

Il est impossible que les terreaux soient constamment les mêmes partout : leur exposition , leur situation , les différentes matières qui peuvent les former , les travaux que les hommes & les brutes y emploient , tout concourt à en changer la nature & les propriétés : néanmoins on ne distingue que deux véritables espèces de terreaux : l'un qui résulte des végétaux pourris , & l'autre d'animaux détruits également par la putréfaction , (l'un & l'autre participant toujours de beaucoup de terre plus ou moins pure) ; les autres espèces ne sont que des modifications de leur mélange : les tourbes sont aussi des espèces de terreaux , ainsi que la terre des cimetières , des gibets & des voieries.

Le terreau , selon le langage des jardiniers , est un vieux fumier entièrement pourri , usé & changé en une espèce de terre noire. Ils s'en ser-

vent pour faire des couches dans les potagers, afin de fertiliser leurs terres & d'avancer la végétation de leurs plantes & de leurs légumes. Les Fleuristes, dit M. *Bourgeois*, font aussi un grand usage du terreau, qu'ils préparent, en mettant dans un creux qu'ils font en terre, des couches alternatives de fumier & de bonne terre neuve criblée, qu'on mêle de temps en temps lorsque le fumier est consumé.

Le terreau des Laboureurs est la terre améliorée par les fumaisons : elle est poreuse, légère, & très-propre à la végétation ; les végétaux y tracent plus facilement, & y pompent mieux leur nourriture : mais il y a du choix pour la situation du terrain & la base même du terreau. L'on fait bien qu'un terrain situé à l'adossément d'une côte, est facilement dépouillé de sa partie fécondante par l'eau de pluie ; tout au contraire de celui des vallées, où l'eau séjournant occasionne la pourriture & la fermentation des différens végétaux ; ce qui produit de la tourbe : voyez *ce mot*. Un terreau sableux n'a pas assez de consistance ; mais un terreau argileux étouffe le grain qu'on y sème. Le terreau de forêts, qui est composé de feuilles & de mousse, est trop limoneux ; cependant il convient sur les terres maigres des pays plats. Voyez les articles TERRE LABOURABLE, MARNE & LANDES.

TERRETTE, ou LIERRE TERRESTRE. Voyez *ce mot*.

TERRIBLE. *Goëdard* a donné ce nom à un phalène qui provient d'une chenille, laquelle se nourrit de feuilles d'aune. Voyez CHENILLE.

TERTRE. Eminence au milieu d'une plaine, en forme d'un monticule qui est détaché des côtes voisines. Voyez CÔTE & MONTAGNE.

TESSIO. Espèce de palmier du Japon, dont on fait dans ce pays la pâte appelée *sagou*. Voyez *ce mot*.

TEST, *testa*, se dit de la substance dure & épaisse qui forme le corps d'une coquille. Voyez *ce mot* & celui de TESTACÉES. On dit le test d'une huître & le têt d'un crabe. Voyez CRUSTACÉES.

TESTACÉES, *testacea* ou *testata*. Nom donné à des animaux qui se renferment & vivent dans des coquilles dures, & dont les couleurs sont aussi variées que les figures : voyez *ce que nous en avons dit au mot* COQUILLAGE.

On peut placer parmi les vers testacés les vers qui se construisent des tuyaux, à l'intérieur desquels ils se retirent ; tuyaux que leurs habitans qui en sont les architectes, agrandissent à mesure qu'ils croissent, qu'ils ne quittent jamais, & ne changent point eux-mêmes de forme pendant

leur vie, ce qui les distingue des teignes & des différens vers ou larves qui se changent en insectes. On ne considère guère ces vers que par rapport à leurs ouvrages. Ils habitent ou seuls, ou ils se construisent, en se réunissant, des tuyaux qu'on trouve souvent en grand nombre, à côté les uns des autres. Ils attachent leurs tuyaux à des corps solides & stables, & ils ne changent jamais de lieu; ou bien ils ne les fixent point, & ils les traînent après eux vers les endroits où ils veulent se transporter. Enfin leurs tuyaux sont ou de fortes parois, & alors ils les construisent à l'épreuve du contact de l'eau; ou ils sont frêles, & ils les dirigent à travers des corps qui les couvrent & les défendent, tels que le bois, le sable & la vase. De-là les distinctions, les divisions de ces sortes de testacées. Consultez les articles VERS DE MER appelés *vermiculaires*, *vers rongeurs de digues*, &c.

On ne peut trop le répéter, on ne considère guère dans ces différentes especes de vers testacées que leurs tuyaux. Voici la maniere de se les procurer & de les conserver. S'ils sont torts & solides, on les enleve seuls, on en retire les vers, quand ils sont fort gros, de la même maniere qu'on retire ceux des *coquilles*; si au contraire les tuyaux sont frêles & poussés à travers le bois ou la pierre, les coquilles mortes, ou autre substance solide, on arrache une partie des corps même qui contiennent les tuyaux, & on les envoie dans leur matrice pour laquelle on prend des ménagemens, suivant sa fragilité. Si les tuyaux enfin sont grêles & conduits à travers un corps sans consistance, ou mobiles comme le sable, la vase, &c. il faut les ramasser avec beaucoup d'attention, & suppléer à la matiere dont on les tire, une substance qui puisse en remplacer l'effet; c'est ce qu'on exécutera en arrangeant avec du coton ces tuyaux fragiles dans des boîtes. Si avec les tuyaux on veut conserver les animaux qui les habitent, il faut plonger & enfermer le tout dans une liqueur spiritueuse.

Mais il en est des vers qui vivent dans les tuyaux comme de ceux qui habitent les coquilles: les Voyageurs ne les recherchent communément que par rapport à leur dépouille, c'est-à-dire, à leur coquille: en effet, ces animaux se retirent en mourant au centre de leur demeure; la liqueur les dessèche; ils perdent leur forme; ils deviennent, de mous & pulpeux qu'ils étoient, cartilagineux & coriaces; & l'œil même d'un Anatomiste en peut à peine retrouver les parties différentes après les avoir amollies, en les faisant tremper long-temps dans l'eau tiède. Pour

bien connoître ces animaux , il faudroit donc les observer vivans : nous ne pouvons pas les attirer à nous , il faut aller à eux ; & les descriptions , accompagnées de dessins , sont les seuls moyens de les faire connoître aux autres ; mais leurs dépouilles sont faciles à conserver , & les couleurs dont elles sont très-souvent embellies , la singularité , la variété de leur forme ont fait attacher , presque dans tout les temps , un assez grand prix à ces dépouilles qui survivent à l'être auquel elles ont appartenu.

Nous avons exposé , à la fin de l'article *Coquillage* , la manière de pêcher , de ramasser les coquillages & de les encaisser , pour les envoyer dans des pays plus ou moins éloignés : quoique cet objet qui est de pratique n'est pas difficile à saisir par la description , je crois cependant devoir en rappeler les principaux moyens , & même en ajourer d'autres , ou qui ne se sont pas présentés à nos idées à temps , ou dont nous avons eu connoissance depuis l'impression de cet article.

Les coquillages vivans offrent chacun un animal , ou renfermé , ou plus ou moins recouvert d'une coquille , & ces coquillages , sur-tout ceux de mer , ou sont attachés aux rochers comme les huîtres , où ils rampent sur le sable & la vase , s'y meuvent & y cheminent comme les moules , ou ils s'élèvent à travers la masse des eaux , y nagent ou flottent à sa surface , à la faveur de certaines parties que le ver qui les habite , gonfle ou déprime à volonté , comme les nautes : parmi ces coquillages vivans & marins les uns sont continuellement baignés des eaux de la mer ou de ses flots ; d'autres se trouvent dans des endroits qu'elle inonde régulièrement dans le temps du flux. Si l'on en trouve quelquefois su la greve , ce n'est qu'après des orages , de fortes tempêtes , des coups de mer , dont la violence les a attachés du fond de la mer , & poussés loin des lieux qui leur conviennent. Les coquilles , dont l'animal est mort & a été détruit , qui ne contiennent plus rien , ou des corps qui leur sont étrangers , roulent , sur-tout si elles sont vides , au gré incertain des flots , dont elles sont le jouet : c'est ainsi qu'une grande quantité de ces dépouilles , & souvent de familles différentes , se trouvent déposées pêle-mêle , & que par la suite des temps , des Observateurs plus ou moins instruits venant à les rencontrer dans des endroits assez éloignés de la mer , ils se livrent aux hypothèses , aux conjectures sur l'origine de ces coquilles devenues fossiles : *vo ex ce mot*. Les Navigateurs instruits savent que la mer a un mouvement qui tend à purger continuellement son sein des corps inutiles qu'elle contient ; elle les repousse , les accumule & les laisse déposés sur

ses rivages. C'est sur-tout à l'embouchure des rivières qu'elle a coutume de former des bancs, des lits qui ont souvent plusieurs toises de profondeur, & une étendue proportionnée en superficie. Ces lits de coquilles n'ont quelquefois pas sous l'eau moins de profondeur, & n'occupent pas moins d'espace que des montagnes médiocres sur terre. Pour avoir des coquilles bien conservées, il ne faut que rarement les ramasser sur la plage, ou seulement après de violens coups de mer; car alors on en peut trouver de vivantes, c'est-à-dire avec leur animal. Pour s'en procurer avec abondance, & en rencontrer des espèces variées, il faut les chercher en mer, & en différens parages. Celles qui s'attachent aux rochers, ou qui vivent autour de leurs bases, sont différentes de celles qui se plaisent sur le sable, & celles-là ne sont pas les mêmes qu'on tire de la vase. Nous le répétons, il faut donc chercher les coquillages sur les différens fonds, dans les anses, autour des promontoires, parmi les rochers sous marins, dans leurs cavités, sur leurs flancs, & toujours en mer, & non sur ses bords ou grèves. On en prend plus par la pêche à la *drague*, espèce de filet qu'on traîne au fond de la mer, que par le moyen des Plongeurs. Il n'est pas difficile de retirer les animaux-vers qui habitent les coquilles, mais on doit prendre quelques précautions pour conserver ces dépouilles osseuses. On transporte les coquillages qu'on a pêchés à son habitation; on les met dans de l'eau douce sur le feu, la chaleur fait bientôt périr les vers; alors les coquillages qui s'étoient tenus exactement fermés depuis qu'on les avoit pêchés, s'ouvrent d'eux-mêmes, ou il est très-aisé de les ouvrir sans les gêner: dès que les animaux sont morts, & que l'eau a resté quelque temps sur le feu, mais sans éprouver une forte ébullition, on retire du feu le vase; on prend les coquillages les uns après les autres; si c'est une espèce *univalve*, on a un crochet de fer pointu, on l'enfonce dans la coquille par son ouverture, on saisit avec la pointe du crochet l'animal, qui se détache & s'enlève très-aisément. Si c'est une espèce *bivalve*, on en jette facilement l'animal, en produisant une secousse avec les mains, qui tiennent les deux valves ouvertes. A mesure qu'on vide ces coquilles, on les met tremper dans de l'eau douce fraîche; on les y laisse baigner pendant plusieurs jours, en la renouvelant chaque jour, afin de la dépouiller entièrement des parties salines & des pellicules de l'animal qui pourroient y être restées. On fait sécher ces coquilles. Si par hasard on avoit cassé ou détaché la charnière, le cartilage dense de celles qui sont bivalves, & même le cartilage qui réunit,

réunit les pieces des *multivalves*, (nous exceptons de ces dernières les *oursins* ; voyez ce mot,) il faudroit contenir les pieces dans leur position naturelle , avec un cordon noué autour de la coquille. N'omettons pas de dire que ceux des coquillages univalves, dont l'orifice est bouché par une piece qui souvent est de la même substance , & que l'on nomme *opercule* , paroissent offrir un peu plus de difficulté à les vider : on y parvient cependant sans peine ; car en penchant ce coquillage sortant de l'eau chaude , l'orifice en bas , & en le secouant , alors le poids de l'animal & celui de l'opercule l'entraîne assez pour que l'on puisse ensuite introduire un crochet de fer entre la coquille & l'opercule , qu'il ne faut pas perdre ; c'est ainsi qu'on en retire l'animal : on a soin de placer l'opercule à côté de sa coquille pendant qu'elle trempe dans de l'eau douce & fraîche : on doit aussi avoir soin , quand on les fait sécher , d'adapter l'opercule à l'orifice de la coquille : on les fait tenir ensemble avec un peu d'eau de gomme Atabique. Nous n'avons pas oublié de dire à l'article *Coquilles* , que la plupart d'entr'elles , quand on les pêche , & qu'on les a même lavées dans l'eau douce , ne sont pas telles qu'on les voit dans les cabinets. Une substance membraneuse , connue sous le nom de *drap-marin* , plus ou moins épaisse , & souvent recouverte d'une écorce ou matiere pietreuse étrangere , en enveloppe le plus grand nombre , & cache , dérobe à nos regards ces belles couleurs , ces taches , ces compartimens , cet émail , ce poli , ce brillant , qui sont aux yeux de quelques Amateurs la plus grande partie du mérite qu'ils y attachent.

À l'égard des *coquilles fluviatiles* , & qui sont moins nombreuses que celles de la mer , on les trouve dans les fleuves , les rivières , les lacs & les étangs : les ruisseaux en fournissent aussi. Ces coquilles fluviatiles , de même que les *coquilles terrestres* , (ces dernières se trouvent communément dans les lieux bas , dans les prairies , aux pieds des montagnes , aux endroits humides , même dans les terres plantées de vignes) exigent , pour être conservées , les mêmes précautions , les mêmes soins indiqués pour les coquilles de mer.

Il ne faut pas confondre les crustacées avec les testacées ; ceux-ci sont les animaux à coquilles ; les crustacées sont d'un autre ordre d'animaux , & paroissent tenir à l'ordre général des insectes. Les *crustacées* sont ou arrondis , ou cordiformes , tels que les *cancres* , ou ovales , ou oblongs , tels que les *crabes* , ou fort alongés , tels que les *écrevisses* , les *langoustes* , les *homards* , &c. Voyez ces mots & l'article CRUSTACÉES.

Tome V I.

R

Comme ce que nous avons dit de la maniere de préparer ces animaux à l'article *Crustacées*, est infiniment trop succinct, nous devons réparer ici ces omissions en faveur de ceux qui veulent conserver des cancrs, des crabes, des homards, &c. pour l'usage des cabinets.

On prépare les *crabes* & les *cancres* en détachant le test qui les couvre, en enlevant par l'ample ouverture qui se présente, les viscères & les chairs, même celles qui sont contenues dans les pieds. Cette opération est fort aisée : on remet ensuite le test en place, & on le fixe avec un ruban qui entoure le corps, & qu'on peut ôter quand on n'a plus dessein de remuer l'animal.

On sépare le corps des homards en deux, ainsi que celui de tous les animaux du même genre, dont le corps est fort long : cette séparation se fait à l'endroit où la queue tient au corps, par une peau qu'on incise dans toute sa circonférence. On vide ensuite chacune des deux pieces, puis on les rapproche, & on peut les contenir par le moyen d'un bâton qui entre à force dans l'une & l'autre, & qui soit de longueur proportionnée. Il reste les pinces que ces animaux ont très-volumineuses, & qui contiennent beaucoup de chairs : elles peuvent s'y dessécher, même après avoir fermenté, sans attaquer leur enveloppe qui est assez dure : cependant si on veut éviter la mauvaise odeur, on peut arracher de force la plus petite piece de la pince ou mordant, puis, par l'ouverture qu'elle laisse, arracher avec un crochet les chairs renfermées dans la plus grosse piece, & qui tiennent peu. On observe qu'en arrachant la piece la plus petite, on tire avec elle une substance élastique, un appendice applati, ovale & taillé à-peu-près en queue d'aronde ; cette piece est telle, qu'en la faisant rentrer & la remettant à sa place, elle retient la partie qu'on avoit attachée.

Voici la maniere d'eucaïsser ou emballer les crustacées pour les envoyer dans un pays plus ou moins éloigné, sans que leurs longs & frêles appendices se brisent dans la route. Établissez au fond d'une boîte une couche épaisse de plusieurs pouces de sciure de bois ou de son, que ces substances soient bien sèches ; arrangez les crustacées qui ont un certain volume sur cette couche, recouvrez-les ensuite entièrement de sciure ou de son que vous y verserez doucement pour qu'ils s'introduisent, se coulent & se glissent plus aisément dans tous les vides. Frappez doucement & par intervalles avec un petit marteau sur les parois extérieures de la boîte, pour que ces substances en remplissent mieux tous les in-

testices. Vous pouvez arranger d'autres crustacées sur le lit qui recouvre les premiers, & remplir ainsi toute la boîte ; ayez soin qu'elle soit bien pleine, & que la dernière couche soit de son ou de sciure en assez grande quantité pour que le couvercle les comprime, & qu'il ne puisse pas y avoir de mouvement en dedans ; ayez soin de mettre les petits crustacées à part dans une boîte, & les emballez de même. On doit, avant de faire dessécher ces animaux, avoir donné à leurs membres les attitudes au naturel. Ils n'ont pas besoin d'yeux factices comme les poissons, &c. ceux des crustacées se dessèchent, & ils suffisent. On peut aussi envoyer les crustacées dans une liqueur conservatrice.

On trouve quantité de roches de testacées, fossiles & même pétrifiées : il y en a aussi de minéralisées. On les appelle toutes testacées. Le nombre en est très-étendu : il y en a de toutes les familles que nous offre le sein des mers. Cependant quelque ressemblance qu'il y ait entre les coquilles marines & fossiles, le Naturaliste y trouve souvent ou presque toujours des différences sensibles. Il est prouvé que plusieurs de nos fossiles ont leurs analogues vivans dans des mers très-éloignées : de même nos coquilles vivantes ont leurs analogues fossiles dans des terres étrangères ; à mesure que le monde vieillira, on découvrira de nouvelles mers, de nouvelles terres, & par conséquent les analogues des coquilles tant marines que fossiles. Chaumont en Normandie, & Courtagnon en Champagne abondent en testacites. La décoloration des coquilles devenues fossiles peut avoir été occasionnée par la corrosion des acides différens dans l'intérieur de la terre, où ils sont dans une fermentation continuelle.

TÊTARD ou TESTAR, *gyrinus*. On appelle ainsi la nymphe ou le ver de la grenouille qui nage dans la glaire ou frai dont il tire sa nourriture, & où il fait son asile quand il est las de nager. Sa tête, sa poitrine & son abdomen forment ensemble une masse globuleuse sous une enveloppe commune, dit *Swammerdam* : le reste, dit *Harvey*, n'est autre chose que la queue dont l'animal se sert pour nager. Quand cette nymphe va passer à l'état de grenouille, sa peau se fend sur son dos près de la tête : c'est par cette fente effectivement que la tête passe, & l'on voit alors la bouche du têtard qui fait partie de sa dépouille, & qui diffère notablement de la bouche énorme de la grenouille. Les jambes antérieures, qui jusques-là étoient cachées sous la peau, commencent à se déployer au-dehors, & la dépouille est toujours repoussée en arrière : le reste du corps, les jambes de derrière & la queue elle-même se tirent

successivement de cette dépouille ; après quoi la queue va toujours en diminuant de volume , au profit des jambes , jusqu'à ce qu'elle disparoisse entièrement. Lorsque c'est un mâle , il a aux deux côtés de la bouche , derrière les yeux , une vésicule d'air , & le pouce des pieds antérieurs est plus gros & plus grand que dans les femelles. *Voyez ce que nous avons déjà dit du têtard , à la suite du mot GRENOUILLE.*

TÊTARD ou **TÊTU**. Espece de *meunier*. Voyez ce mot.

TÊTE, *caput*. C'est la partie la plus haute du corps d'un animal : elle contient le crâne & la face appelée *VISAGE*, *vultus*. C'est le siege des principaux organes des sens. En effet elle renferme les sens admirables de la vue , de l'ouïe , de l'odorat , du goût , & le cerveau que quelques uns regardent comme le principe des sensations. La tête varie beaucoup suivant l'espece d'animal. *Voyez l'art de HOMME , & celui de SQUELETTE , inséré à la suite du mot Os : voyez aussi à l'article INSECTE.*

TÊTE D'ANE. Nom qu'on donne dans le Languedoc à un petit poisson de riviere que nous nommons *chabot*. Voyez ce mot.

TÊTE BLEUE. Sorte de chenille qui se nourrit de feuilles de cerisier. Dans le mois de Juin il en sort un petit papillon d'une couleur assez bisarre , semblable à un habit composé de pieces , & ayant uu cou mêlé de blanc & de noir.

TÊTE DE BŒUF. Espece de limaçon de lac , de riviere & de marais : c'est la neuvieme espece de M. *Linnaeus* : Voyez **LIMAÇON**.

TÊTE DE CHIEN. Espece de serpent non venimeux de la Dominique , nommé ainsi parce qu'il a la tête semblable au chien , & qu'il mord comme cet animal : il fait une guerre continuelle aux rats & aux poulets. Ce serpent monte sur les arbres pour manger les petits oiseaux dans le nid , ou pour se mettre à sec pendant la pluie. *Voyez SERPENT A TÊTE DE CHIEN*

La graisse du serpent à tête de chien , est , dit-on , infiniment meilleure que celle des vipères pour les douleurs froides , les foulures de nerfs , pour la paralysie & la goutte : on y mêle quelquefois un peu d'esprit-de-vin pour que la friction soit plus pénétrante. Le serpent à tête de chien n'est peut-être qu'une variété du *serpent croc de chien*. Voyez ce mot.

TÊTE DE CLOU. Les Epiciers Droguistes donnent ce nom au *poivre de la Jamaïque*. Voyez ce mot.

TÊTE DE DRAGON, *draco-cephalon Americanum*. Plante d'Amérique fort singuliere & unique de son espece. Elle est naturelle à la Virginie :

on la nomme aussi *kataleptique*. Ses feuilles sont plus étroites que celles du pêcher : ses fleurs qui croissent en petites guirlandes, sont placées aux nœuds des riges, & représentent, en quelque maniere, la gueule ouverte d'un serpent.

M. de la Hire prétend que si l'on fait aller & venir horizontalement ces fleurs dans l'espace d'un demi-cercle, elles restent en quelque endroit que ce soit de cet espace, sitôt que l'on cesse de les pousser, comme si leur pédicule étoit articulé à dessein de se prêter à ces positions extraordinaires, & comme il arrive aux personnes attaquées de la maladie appelée *catalepsie*. Ce phénomène dépend donc de la seule situation des fleurs, de leur figure, & de la maniere dont elles sont attachées à la tige de la plante qui les porte. On trouve la représentation de cette plante dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1712. On peut voir aussi à l'article *PLANTS*, & à celui de *SENSITIVE*, la théorie de ces sortes de mouvemens bizarres dans les végétaux.

TÊTE JAUNE. C'est, selon Goëdard, une sorte de papillon dont la couleur est jaunâtre, & qui provient d'une espèce de chenille qui se nourrit de feuilles de rosier.

TÊTE DE MÉDUSE, *caput medusæ*. Espèce de zoophite de la classe des étoiles de mer. Voyez à l'article *ÉTOILES DE MER* ; voyez aussi l'article *PALMIER MARIN*.

TÊTE DE MORT. Singe de l'Amérique que l'on nomme aussi *monkie*. Séba qui en donne la figure, *Thef. I. Tab. 33. n. 1*, dit que son nez camus, qui paroît comme tombé, & ses yeux profondément enfoncés dans leur orbite, le faisant ressembler à une tête de mort, lui en ont fait donner le nom. Sa tête est ronde en devant, toute velue jusqu'à la racine du nez, d'un poil noir rougeâtre, le visage est velu & de la couleur blanchâtre, excepté au milieu du nez & de la bouche, où il y a une nuance noirâtre : beaucoup de rides contribuent à l'enlaidir. Il a les oreilles sans poils & assez grandes, les dents petites la langue large ; les bras, les mains, les jambes & les pieds, tels que dans l'homme ; de petits ongles qui semblent comme coupés ; les pieds de derrière garnis d'un talon & de très-longs doigts. Les poils du dos sont moins nuancés de rouge que ceux de la tête ; mais depuis le menton jusqu'au ventre, sous les bras, à la partie interne des cuisses, la peau est entièrement chauve ; la partie extérieure des cuisses, les pieds & les reins n'ont que très-peu de

poils, qui sont d'un jaune clair : sa queue est longue & assez grosse. Sa femelle a deux mamelles semblables à celles de la femme. *V. l'art. SINGE.*

En quelques endroits, le peuple donne le nom de *tête de mort* à la graine du faux pistachier. C'est aussi le nom d'un papillon du genre des *sphinx* : voyez l'article PAPILLON À TÊTE DE MORT.

TÊTE ROUGE, *caput rubrum*. Oiseau très-petit, mais joliment orné de plumes. La tête & la poitrine du mâle sont d'un beau rouge : la femelle n'a que la tête de cette couleur. Le chant de cet oiseau quoique peu remarquable, forme cependant une espèce de ramage ou de gazouillement assez agréable, ce qui le fait rechercher pour l'élever en cage. On le nourrit comme les linottes & les chardonnerets. On voit le tête rouge en Angleterre, mais il n'y pond point ; il quitte ce pays au printems. *Albin Tome III, n°. 45*, croit que c'est le même oiseau que celui dont parle *Willughby*, sous le nom de *petite linotte*. C'est peut-être le petit *linot rouge*.

TETHYE, *tethys* aut *tethya*. Espèce de zoophyte qui s'attache aux rochers, & quelquefois sur les huîtres. Sa peau est dure comme celle des holothuries : il a deux trous à chaque bout, dont un presque imperceptible, & par lequel il reçoit & rejette l'eau ; sa figure est oblongue ; le plus petit trou lui sert à se vider, & le plus grand à recevoir. Ce sont comme deux corps de pompes, dont l'un aspire & l'autre foule. Cet animal marin est roux ou safrané : quand on le comprime, l'eau jaillit par les deux trous. *Donati* dit que ces corps sont analogues aux *alcyonium* ; mais que leur structure est bien plus organique, car ils ont la propriété de changer de place & se meuvent d'eux-mêmes. Il est curieux de voir ces productions, conduites par la seule nécessité de leur nature & de leur mécanisme, suivre des mouvemens qu'elles ne connoissent pas, puisqu'elles sont privées de tête & d'yeux, parties indispensables pour se mouvoir avec connoissance. Notre Auteur dir qu'elles sont mêmes destituées de ces viscères qui semblent les plus nécessaires pour vivre, & pour multiplier l'espèce. Ces êtres, sont bien réellement des animaux quant au sentiment & au mouvement ; & ils ressemblent aux plantes par la simplicité de leur structure & de leur mécanisme : c'est pourquoi on range les téthyes parmi les *zoophytes* : voyez ce mot.

M. Donati, dans son *Histoire Naturelle de la Mer Adriatique*, donne la description de deux espèces de téthyes.

La premiere est sphérique, & sa surface est formée par des tubercules demi ronds, avec une vertebre au centre. Dès que cette tétbye est tirée de l'eau, sa surface est molle & glissante : elle devient rude & raboteuse après avoir été exposée à l'air pendant quelques heures : elle a la figure & la grosseur d'une balle ou paume à jouer. Cet animal est composé de deux substances, l'une est osseuse & l'autre est charnue : sa vertebre est sphérique, composée d'épines très-déliées ; elles ont à-peu-près la figure d'un fuseau, & sont placées sans ordre ; des fibres tendineuses les lient étroitement les unes aux autres : de la sphere se détachent des rayons sans nombre, garnis d'épines paralleles, qui, pendant que l'animal est en vie, se rendent à la circonférence par le chemin le plus court : ces rayons sont à-peu-près cylindriques, & forment, par la longueur réguliere d'une certaine portion, un cône épineux.

La partie de cet animal, qui est entre la vertebre & la substance qui sert d'enveloppe, & dans laquelle entrent & se cachent les rayons, est charnue & molle, forte & un peu spongieuse : ses cavités renferment une lymphe claire ; la chair est beaucoup plus solide & ferme ; de plus, entre un cône & l'autre sont posés des faisceaux de fibres tendineuses. Quand ces fibres se contractent toutes à la fois, la tétbye devient moins volumineuse ; & dès que les fibres se relâchent, elle reprend sa grosseur ordinaire par l'électricité des rayons. C'est ainsi qu'on voit dans cet animal un mouvement de systole & de diastole : mais si les faisceaux de fibres se raccourcissent successivement, alors deux ou plusieurs cônes se rapprochent, la tétbye perd l'équilibre, & tombe en roulant du côté opposé ; mais ce mouvement de rotation n'a pas lieu dans tous les âges de la tétbye. En voici un exemple dans l'espece suivante.

La seconde espece de tétbye est sphérique ; mais sa surface est garnie de tubercules inégaux, & sa vertebre est petite & hors du centre. Cet animal ne ressemble pas mal à la racine de l'iris : ses rayons & les cônes qui les terminent sont inégaux en longueur, & l'espece de peau ou enveloppe répond à la longueur des cônes ; elle est fort épaisse d'un côté, très-mince de l'autre.

Ce mécanisme n'empêche point le mouvement de rotation, sur-tout dans la jeunesse de l'animal, dont alors la surface est encore unie, propre & flexible. Dans la vieillesse au contraire, l'animal est souvent incapable de se mouvoir lui-même : c'est peut-être en restant long temps sans se rouler, que la tétbye donne lieu aux testacées, aux pierres & à d'au-

res corps pesans de s'attacher autour d'elle. Ces corps l'empêchent absolument de se rouler , & de passer d'un lieu à l'autre. Enfin , devenue immobile , dit M. *Donati* , elle passe de l'écar parfait d'animal , à celui de plante-animal.

M. *Bianchi* dit qu'on devoit ranger la réthyne dans la classe des *holothuries*. Voici la description de cet animal , qu'il a découvert dans les plages de la mer Adriatique , *Tethyum plerumque sphericum , malum aurantium lusitanicum formâ & colore referens , quod horizontaliter dissectum , fibras radiatim offeas ostendit.*

TETHYPOTEIBA *vitis arbutina Pisonis*. Plante du Bresil , qui naît sur les orangers , quand certains petits oiseaux , qu'on appelle *tétyns* , dit *Lémery* , y font leurs excréments , lesquels contiennent en apparence , la semence non digérée qu'ils ont avalée sur d'autres plantes , & qui s'y implante à la maniere du gui & des autres plantes parasites. Ses feuilles ressemblent à celles du myrte. Cette plante se lie aux branches de l'arbre , quelquefois au point de l'étouffer : on s'en sert au Bresil pour dissiper les enflures des jambes , pour l'hydropisie , pour fortifier les nerfs , & pour les maux des yeux.

TETINE ou **TETTE** , se dit du pis de la vache , de la truie , & de tous les animaux qui allaitent leurs petits (ou de leur mamelle considérée comme bonne à manger). Chez la femme , cette même partie s'appelle *mamelon*.

TETLATHIAN : voyez à l'article *GUAO*.

TETRAO ou **TETRAS** , est le nom Latin sous lequel on a d'abord connu le coq de bruyere , ainsi les deux especes de *tetrao* de *Plin* , sont de vrais coqs de bruyere : le beau noir lustré de leur plumage , leurs sourcils couleur de feu , qui représentent des especes de flammes dont leurs yeux sont surmontés ; leur séjour dans les pays froids & sur les hautes montagnes ; la délicatesse de leur chair , sont autant de propriétés qui se rencontrent dans le grand & le petit tétras , & qui ne se trouvent réunies dans aucun autre oiseau ; ainsi l'on doit distinguer le tétras ou grand coq de bruyere , le petit tétras ou coq de bruyere à queue fourchue , & le petit tétras à queue pleine. C'est une opinion commune parmi les chasseurs , que les coqs de bruyere n'ont point de langue ; elle est fondée sur ce que , lorsqu'on a tué ces oiseaux , leur langue se retire dans leur gosier avec toutes ses dépendances ; peut-être l'aigle noir dont parle *Plin* , & l'oiseau du Bresil dont parle *Scaliger* , que les chasseurs disent n'avoir point de langue , sont-ils dans le même cas. On a observé dans le gésier
des

des téttras que l'on a ouverts , de petits cailloux semblables à ceux que l'on voit dans le gésier de la volaille ordinaire, preuve certaine qu'ils ne se contentent pas des feuilles & des fleurs qu'ils prennent sur les arbres , mais qu'ils vivent encore des grains qu'ils trouvent en grattant la terre. Lorsqu'ils mangent trop de baies de genievre, leur chair, qui est excellente, contracte un mauvais goût; & suivant les remarques de *Pline*, elle ne conserve pas long-temps sa bonne qualité, dans les cages & les volieres où l'on veut quelquefois les nourrir par curiosité.

En Courlande, en Livonie, en Lithuanie, pour faire la chasse à ces oiseaux, on se sert d'un tétras empaillé, ou bien on fait un tétras artificiel avec de l'étoffe de couleur convenable, bourré de foin ou d'étoupe, ce qui s'appelle dans ce pays une *balvane*.

On attache cette balvane au bout d'un bâton, & l'on fixe ce bâton sur un boelean, à portée du lieu que ces oiseaux ont choisi pour leur rendez-vous d'amour; car c'est le mois d'Avril, c'est-à-dire, le temps où ils sont en amour que l'on prend pour faire cette chasse; dès qu'ils apperçoivent la balvane, ils se rassemblent autour d'elle, s'attaquent & se défendent d'abord comme par jeu; mais bientôt ils s'animent & s'entre-battent réellement, & avec tant de fureur, qu'ils ne voient ni n'entendent plus rien, & que le chasseur qui est caché près de là dans sa hutte, peut aisément les prendre même sans coup férir; ceux qu'il a pris ainsi, il les apprivoise dans l'espace de cinq à six jours, au point de venir manger dans la main. L'année suivante au printems on se sert de ces animaux apprivoisés, au lieu de balvanes, pour attirer les téttras sauvages qui viennent les attaquer & se battent avec eux, avec tant d'acharnement, qu'ils ne s'éloignent point pour un coup de fusil. Lorsque la saison des amours est passée, comme ils s'assemblent moins régulièrement, il faut une nouvelle industrie, pour les diriger du côté de la hutte du tireur de ces balvanes. Plusieurs chasseurs à cheval, forment une enceinte plus ou moins étendue, dont cette hutte est le centre, & en se rapprochant insensiblement & faisant claquer leur fouet à propos, ils font lever les téttras & les poussent d'arbre en arbre du côté du tireur, qu'ils avertissent par un coup de sifflet. On prétend que lorsque ces oiseaux volent en troupes, ils ont à leur tête un vieux coq, qui les mene en chef expérimenté, & qui leur fait éviter tous les pièges des chasseurs, en sorte qu'il est fort difficile, dans ce cas de les pousser vers la balvane. On prétend avoir remarqué que lorsque les téttras se posent sur la cime des arbres & sur les nou-

velles pousſes, c'eſt ſigne de beau temps; mais que lorsqu'on les voit ſe rabattre ſur les branches inférieures & s'y tapir, c'eſt ſigne de mauvais temps, ce qui annonccroit dans ces oiſeaux une ſenſibilité ſingulière, pour preſſentir la température du lendemain: dans le temps des grandes pluies, ils ſe retirent dans les forêts les plus touffues pour y chercher un abri, & comme ils ſont alors fort peſans & qu'ils volent difficilement, on peut les chaffer avec des chiens courans, qui les forcent ſouvent & les prennent même à la courſe: voyez au mot COQ DES BOIS ou des BRUYERES, d'autres particularités curieuſes ſur leurs amours, &c.

TÉTAPIHOË. Les habitans de Guinée donnent ce nom à une plante célèbre dans leur pays pour les cours de ventre. Les peuples de Malabar, chez qui elle croit auſſi, l'appellent *wella caduvalli*. Petiver qui la range parmi les eſpeces de glouteron, la déſigne ainſi, *xanthium Malabaricum, capitulis lanuginofis*. Sa tige eſt ligneuſe & coronneuſe: ſes feuilles ſont attachées par paires ſur de courtes queues, velues dans leur primeur & devenant enſuite rudes & âpres: les fleurs qui naiſſent en bouquets ſont compoſées de pétales d'un beau vert; les étamines ſont d'un beau rouge écarlate; aux fleurs ſuccèdent des fruits ligneux, ſemblables à ceux de nos gratter-cul, mais d'un tiers moins gros. La racine de cette plante eſt employée pour les hémorroïdes.

TÊTE-CHEVRE ou CRAPAUD VOLANT ou CHAUCHE-BRANCHE, *capri-mulguſ*. Nom d'un genre d'oiſeau de nuit, qui eſt en général de la grandeur du coucou: ſon cri eſt un roucoulement qui n'eſt nullement effrayant, ni diſgracieux.

Le **TÊTE-CHEVRE VULGAIRE**, *capri mulguſ Europæus*. Selon *Albin*, cet oiſeau a dix pouces de longueur & vingt-quatre d'envergure; la tête large & le bec extrêmement menu, aplati & un peu recourbé; la bouche large & grande, ainſi que le goſier; les narines ont pour plumes huit eſpeces de ſoies de cochon, qui, ſelon *M. Linneus*, lui ſervent à attrapper facilement ſa proie, telle que papillons & autres inſectes: ſes yeux ſont grands comme dans tous les oiſeaux de nuit; la poitrine & le deſſus du corps ſont ondés de gris, de noir, de blanc & de brun; le derrière de la tête eſt de couleur de frêne, tiqueté de brun & ondé de noir; la queue a cinq pouces de longueur, & eſt de la couleur du dos & des ailes avec des barres triangulaires, noires & couleur de feu, qui traversent & pointent par en haut: elle eſt marquée de noir & de rouge. Le mâle a une grande tache blanche, preſque au milieu des ailes; les cuiffes ſont

petites, bien emplumées, d'un rouge brun ; les griffes noires & petites ; les pieds petits & velus, le doigt du milieu fort long, & longle qui y tient est marqué d'écailles dentelées ; les doigts sont unis ensemble par une membrane jusqu'à la première jointure ; le bord intérieur de la griffe est gluant comme dans le héron.

Cet oiseau pond ses œufs qui sont longs, blancs & tiquetés de noir ; dans le premier trou qu'il trouve en terre ; il les couve dans ce nid formé par le hasard ; & quand on l'inquiète, il emporte ailleurs ses petits : on en voit beaucoup dans la forêt d'Eppingen en Angleterre ; il n'est pas rare en France, mais il est très-commun en Saëde, &c. On distingue le mâle de la femelle par quelques bouts de plumes qui sont blanches ; les yeux sont très-grands, & les penes lâches & égales.

M. Klein fait mention de plusieurs tette-chevres. *Catesby* dit qu'à la Caroline l'air est rempli de ces oiseaux avant la pluie ; c'est alors qu'ils guettent & qu'ils poursuivent les mouches & les escarbots. La queue du tette-chevre de la Caroline est plus longue que dans les espèces de notre pays ; il a des taches jaunes au cou & aux ailes, il a aussi une tache blanche sur les plumes rectrices des ailes. Il y a aussi des tette-chevres dans la Virginie, dans le Brésil, qui sont de la grosseur d'un hibou.

M. *Stoane* fait aussi mention d'un tette-chevre de la Jamaïque ; il est petit, de couleur pâle & varié de brun. M. *Linnaeus* met le tette-chevre dans le genre des hirondelles ; la queue de cet oiseau n'est point fourchue, toutes les plumes en sont égales. On prétend qu'en Candie cet animal a le singulier instinct de chercher les étables des chevres pour sucer le pis de ces animaux, parce qu'il est friand de leur lait ; & que c'est de-là que lui est venu le nom de *tette-chevre* ; on ajoute qu'il pique si cruellement les mamelles de ces quadrupèdes, qu'elles en meurent : mais ceci a besoin de confirmation ; chez nous les tette-chevres se nourrissent d'insectes.

TETTIGOMETTRE. On donne ce nom au ver de la cigale, qui dans l'état de nymphe porte sur le dos les tubercules ou fourreaux de ses ailes : voyez *CIGALE*.

TETZAUHCOALT. Les Indiens appellent ainsi un beau serpent de l'Amérique, long d'environ vingt-sept pouces, gros comme le doigt & dont la morsure est venimeuse ; il a le dos noir, le ventre blanc pâle, la queue rouge par-dessous, & le ventre & le dessus de la queue tachetés de petits points noirs. *Séba Thef. II, Tab. 77, n. 1 & 3 ; & Tab. 80, n. 1*, donne la figure & la description de deux tetzauhcoals. Le premier

est une vipère rare du Brésil ; la robe du mâle , quoique magnifique , est inférieure à celle de la femelle , mais sa tête est moins grosse que celle du mâle : le second se trouve dans le Mexique , sa gueule béante ne peut qu'inspirer de la terreur ; cependant il n'attaque que les animaux plus foibles que lui ; il fuit à la vue d'un homme ; son habit semble être une riche broderie.

TEUCRIUM. Les Botanistes donnent ce nom à la *germandrée en arbre* & à la *fauge amère*. Voyez ces mots.

TEXOCTLI, *arbor texoctlifera Mexicana*. Arbre qui croît sans culture aux lieux montagneux du Mexique ; il est de la grandeur de nos pommiers. Ses branches sont garnies d'une infinité de piquans ; les pommes & les feuilles qu'il porte ressemblent aux nôtres , les feuilles sont cependant plus rudes & plus dentelées ; les fruits sont de la grosseur d'un marron , jaunes & durs étant verts , mais devenant très mous par la maturité ; ils contiennent trois semences fort dures. Les Mexicains laissent mûrir entièrement les fruits de cet arbre , après quoi ils les arrosent de nitre pour les conserver. Ils prétendent que plus ces pommes ont une saveur désagréable pour les Européens , plus elles sont du goût des habitans du pays.

THA. Nom que l'on donne dans les îles d'Afrique au caméléon : voyez ce mot.

THALICTRUM. Voyez RUE DES PRÉS.

THALITRON, *sophia Chirurgorum*. Cette plante , qu'il ne faut pas confondre avec le *thalictrum* commun qui est la *rue des prés* , croît sur les vieux murs aux lieux rudes & incultes , même parmi les décombres des bâtimens où elle revient tous les ans , & se multiplie fort aisément de graines ; sa racine est annuelle , blanche , ligneuse & fibreuse ; elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi , rondes , dures & rameuses , revêtues de feuilles assez amples , mais découpées très menu , blanchâtres & un peu velues ; d'un goût d'herbe potagère : ses fleurs naissent en Juin & Juillet aux sommités des tiges & des rameaux ; elles sont nombreuses , petites , à quatre feuilles disposées en croix & de couleur jaune pâle. A ces fleurs succèdent des gonfles longues , grêles & déliées , remplies de semences menus , rondes , dures & rougeâtres.

M. Guettard , dans ses *Observations sur les Plantes* , fait un genre à part de cette plante , à cause de la différence de ses pétales & de ses filets ; il l'a appelée *Desfurea* , du nom de feu son grand-père , M. Desfoursin.

Le chalitron est d'un goût un peu astringent, mais âcre, & qui approche de celui de la moutarde; cette plante est vulnérinaire, détensive, anti-vermineuse & fébrifuge; on donne sa semence à la dose d'un gros dans un porage ou dans du vin pour arrêter le cours de ventre; c'est un remède fort familier aux pauvres. Le suc, la conserve & l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang, pour les fleurs blanches & pour le flux immodéré des hémorrhoides & des menstrues.

Quant à son usage extérieur, toute la plante pilée & appliquée sur les blessures & les ulcères, les guérit en très-peu de temps; c'est pourquoi on l'a appelée *sophia Chirurgorum*, la science des Chirurgiens.

THEAMEDE. Pierre dont les Anciens ont fait mention, & qui a la propriété de repousser le fer: on soupçonne que c'est ou la toutmaline, ou une pierre d'aimant dont le pôle est variable ou incertain.

THE₁thea. Nom qu'on donne vulgairement à des feuilles de plantes desséchées & roulées, dont on fait usage en infusion ou décoction pour différents besoins, ainsi qu'on le verra ci-après à la suite de l'article des différentes espèces de thé.

THÉ D'AMERIQUE, ou THÉ DE LA RIVIERE DE LIMA. Voyez l'article THÉ DE LA MARTINIQUE.

THÉ DES ANTILLES. Herbe qui croît abondamment entre les fentes des rochers, sur les vieilles murailles, ainsi que dans les savannes & les jardins de ce pays, où on l'arrache comme une mauvaise herbe nuisible. Cette plante s'élève à trois pieds de hauteur; ses branches sont chargées de petites feuilles d'un vert foncé, longues & étroites, terminées en pointe & dentelées sur les bords comme celles du thé de la Chine: on les estime sudorifiques.

THÉ DES APALACHES, ou APALACHINE, ou CASSINE, *cacina Floridanorum*, est une feuille d'un vert brun, ferme & cassante, longue d'un pouce & large de trois à quatre lignes, dentelée sur les bords, d'un goût de thé léger. Cette feuille est disposée alternativement sur un arbrisseau qui ressemble à l'alatérne, & dont les fruits sont des baies quadrangulaires. (C'est l'*alaternoides Africana*, *lauri serrata folio* de Commelin, *Præf.* 61.) On dit qu'il naît abondamment dans la Caroline. Depuis quelques années on nous apporte l'apalachine du Mississipi, & elle prend son nom des Apalaches, Nation Indienne qui fait un grand usage de l'infusion de cette feuille. *Ximenès* & *Laët* ont parlé de cette boisson, qu'ils nomment *cassine*, & qu'ils estiment propre contre la goutte

& la néphrétique. Voyez THÉ DE LA MER DU SUD & THÉ DU PARAGUAY.
THÉ DE BOERHAAVE. Voyez ARBRE LAITEUX DES ANTILLES.

THÉ DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Nom que l'on donne aussi à l'*apalachine* : voyez ce mot.

THÉ DE LA CHINE & DU JAPON, *thea officinarum*. On trouve sous ce nom dans les boutiques différentes sortes de thés qui ont été ramassés sur des arbrisseaux qui croissent dans l'Empire de la Chine & du Japon.

Les Chinois distinguent quatre arbrustes principaux à thé ; savoir , le *song-to* , le *wou-y* , le *pou-cul* & le *long-an*. Des Botanistes désignent l'arbrisseau du thé par cette phrase latine : *Evonimo affinis arbor, orientalis, nucifera, flore roseo* ; on dit plus communément, *the Sinensum, sive esia Japonensibus*. M. Haller prétend que le thé de la Chine est d'une classe assez voisine des ronces, qui en diffèrent cependant par le fruit : une espèce de thé de la Chine est, dit-il, à six pétales, & une autre à neuf. Voici la description de cet arbruste.

Les racines de l'arbruste à thé sont menues, fibreuses & traçantes ; l'arbrisseau est haut de cinq à six pieds, touffu & fort rameux : ses feuilles sont d'un vert foncé, pointues, longues d'un pouce, larges de cinq lignes, & dentelées à leur bord en manière de scie ; ses fleurs sont en grand nombre, semblables à celles du rosier sauvage, composées ordinairement de six pétales d'un blanc pâle, portées sur un calice partagé en six petites feuilles rondes, obuses, & qui ne tombent pas.

Le centre de ces fleurs est occupé par environ deux cents étamines jaunâtres ; le pistil se change en un fruit sphérique, tantôt à trois ou à deux angles, & à trois ou deux capsules, souvent à une seule ; chaque capsule contient une graine dont la figure ressemble à une aveline ; elle est un peu moins grosse, couverte d'une coque mince, lisse, rousâtre, (excepté la base qui est blanchâtre) laquelle contient une amande d'un blanc pâle, ridée, huileuse, couverte d'une pellicule mince & grise, d'un goût douceâtre d'abord, mais ensuite amer, & excitant des nausées, enfin brûlant & très-desséchant.

On cultive cette plante dans le Japon & dans la Chine : elle se plaît dans des plaines basses & sur le revers des montagnes tempérées & exposées au soleil, & non dans des terres sablonneuses ou trop grasses.

Le thé est devenu d'un usage si fréquent dans l'Europe, qu'on s'intéresse nécessairement à son histoire. Voici la manière dont on cultive ces

arbrisseau dans le Japon : on creuse des fosses rondes dans la terre à la profondeur de sept à huit pouces, dans chacune desquelles on jette pêle mêle quarante ou cinquante follicules qui contiennent la graine de thé ; on recouvre ensuite ces fosses : une partie de ces petites graines se développe bientôt ; elles pullulent & forment six, dix ou douze petits arbrisseaux, quelquefois plus, quelquefois moins. Les Cultivateurs n'y font pas d'autres façons, si ce n'est qu'ils ôtent les herbes inutiles qui s'y mêlent.

Il est rare que l'on recueille des feuilles de thé dans les trois premières années ; mais après ce temps on en fait tous les ans une récolte abondante, observant néanmoins de ne pas laisser trop grandir les arbrustes ; car, abandonnés à eux-mêmes, ils s'éleveroient de plus de huit à dix pieds de haut : on ne doit pas non plus les laisser vieillir, parce que leurs feuilles deviennent trop épaisses & trop dures.

Vers la fin du premier mois de l'année Japonoise, c'est-à-dire, dans les premiers jours de Mars, les mères de famille, les enfans & les servantes sortent du logis, visitent les arbres à toutes heures, cueillent les feuilles qui viennent de paroître, lorsque le temps est sec, & sur-tout lorsque la chaleur est la plus grande ; & sur le soir elles les emportent chez elles dans des paniers ; ensuite elles les mettent toutes sur une platine de fer poli & chaude : elles les retournent continuellement avec la main jusqu'à ce qu'elles se fanent : elles les placent ensuite sur des nattes ou sur du papier, & elles les éventent pour les refroidir : après cela, elles les froissent dans des corbeilles plates, faites de roseaux indiens, jusqu'à ce qu'elles se rident davantage ; elles les remettent de nouveau sur une platine de fer, nette & modérément chaude ; elles les retournent continuellement comme auparavant avec les mains, jusqu'à ce qu'elles soient médiocrement dures ; elles les retirent & les refroidissent en faisant du vent ; elles les retournent encore une troisième & une quatrième fois sur la platine de fer, en diminuant la chaleur par degré, afin qu'elles deviennent plus sèches & plus dures : enfin elles les renferment & les conservent dans des bouteilles de verre bien bouchées, & plus communément dans des boîtes d'étain grossier enfermées dans des écus de sapin, dont les jointures sont bouchées avec du papier.

Après les avoir gardées pendant six jours environ dans ces vases, elles les en retirent & les trient, en séparant les plus petites parties [& les plus tendres de celles qui sont les plus grandes & les plus dures : elles

les sechent une cinquieme fois sur la platine de fer , pour une plus grande sureté , & alors elles peuvent se conserver un grand nombre d'années , si on les renferme exactement.

On apporte plus de soin & plus d'attention pour le thé de l'Empereur & des grands Seigneurs Chinois : on fait un choix scrupuleux de ces feuilles dans la saison convenable : on cueille les premieres qui paroissent à peü déployées au sommet des plus petits rameaux ; on les réserve (sous le nom de *thé Impérial Chinois*) pour ceux du pays qui ont le moyen de les acheter à grand prix : on en conserve pour l'Empereur dans des vases de porcelaine. Les autres feuilles qu'on récolte en dernier sur l'arbre , sont d'un prix médiocre ; on les seche toutes à l'ombre , & on les renferme pour l'usage du peuple dans de grands pots de terre dont l'ouverture est étroite. Parmi ces feuilles on retire encore celles qui sont plus petites ; car le prix varie selon la grandeur des feuilles : plus elles sont grandes , moins elles sont cheres. On donne encore à ce thé le nom de *thé mandarin* & de *thé bourguemestre* , selon son odeur , sa couleur & la grandeur des feuilles. On prétend que le thé des Courtisanes Orientales n'est composé que de la fleur de l'arbruste à thé. Le plus estimé au Japon est celui d'Utsi , petite ville assez proche de Meaco. Tout le thé qui sert à la Cour de l'Empereur & dans la Famille Impériale , doit être cueilli sur une montagne qui est proche de cette ville , & qui forme un beau point de vue : on le cultive avec une précaution inconcevable ; le plant est environné d'un vaste & profond fossé ; les arbrisseaux y sont disposés en allées , qu'on ne manque pas un seul jour de balayer. Ceux qui en font la récolte doivent s'abstenir de manger du poisson & de certaines viandes ; il faut aussi qu'ils se lavent au moins deux fois par jour dans un bain chaud & dans la riviere ; l'on ne doit même toucher les feuilles qu'avec les mains gantées. Le premier Pourvoyeur de la Cour Impériale entretient des Commis qui veillent à la culture , à la récolte & à la préparation de cette sorte de thé , qu'on envoie bien empaqueté à la Cour sous bonne & sure garde avec une nombreuse suite.

On vend en Europe une espèce de *thé Impérial* fort cher , non-seulement à cause du choix de ses feuilles , mais à cause de leur odeur subtile & agréable qui est tant estimée des Indiens mêmes. Ce thé n'est pas le même qui porte ce nom en Chine , & qui est réservé pour les Grands du pays. Le thé Impérial d'Europe a la feuille assez grande , sèche on moins roulée , & sa couleur est d'un assez-beau vert. M. Haller observe que le thé le plus

plus agréable est celui qui nous vient de la Chine par terre, & que la Caravane apporte à Petesbourg. Il a une odeur de violette fort douce, que les thés arrivés par mer n'ont pas.

Le *thé-vert* des boutiques est en feuilles longuettes, plus fortement roulées, tirant sur le vert : quand elles sont nouvellement préparées, leur infusion est claire & verte, d'une saveur agréable, d'une douce odeur de foin nouveau, ou d'iris ou de violette ; mais les Chinois prétendent que cette odeur ne lui est point naturelle ; toujours est-il vrai qu'en Europe on se plaît à lui procurer ou conserver, ou augmenter ce parfum, en mettant dans les caisses remplies de thé, des chapelets de racines d'iris de Florence : ce thé est légèrement astringent ; le sucre que nous y mettons en corrige l'acreté ; mais à la Chine, l'usage est de le boire pur.

Le *thé-bohea*, ou *thé bout*, ou *thé roux*, est d'un toux-noirâtre ; la feuille en est petite, arrondie ou très-roulée : elle a été plus froissée & plus rôtie que le *thé-vert* ; on n'en fait la récolte qu'en Avril & Mai : cette espèce de thé donne à l'eau une couleur jaunâtre : elle a peu d'acreté ; elle a le goût & l'odeur du *thé-vert* : celui-ci se prend volontiers à l'eau, & le *thé-bout* au lait.

On distingue encore le *thé-pekao*, dont les pointes sont blanchâtres : ses feuilles sont longues & petites, assez tendres ; on ne s'en sert guère en France qu'en médicament ; & je me souviens qu'en Islande c'est la seule espèce de thé dont on fasse usage en boisson avec du lait, du miel, & quelquefois un peu d'eau-de-vie de genièvre. Le *thé heysven-skin* est rousâtre & comme bleuâtre. Le *thé saot-chaon* est d'un noir fauve. Le *thé son-lor*, ou plutôt *song-lo*, est d'un vert-brun. Le *thé kamphou* est verdâtre.

Au reste, toutes les sortes de thé du commerce ne proviennent pas d'autant d'arbustes différens, puisqu'il n'y en a guère que quatre sortes, dont nous avons fait mention ; mais la plus grande différence de ces feuilles consiste dans le temps qu'on les a recueillies, & dans la manière dont on les a préparées, la quelle est particulière à chaque Province ; enfin le terroir, l'âge de l'arbuste, &c. présentent aussi des différences dans les diverses espèces de thé.

Il y a une Province en Chine & à Siam où l'on expose les feuilles de *thé* nouvellement recueillies à la vapeur de l'eau bouillante, afin de les amollir : on les étale ensuite sur des plaques de cuivre, sous les-

quelles on entretient du feu : les feuilles, en se séchant, acquièrent une couleur brune, & se roulent d'elles-mêmes.

La grande consommation utile & agréable que l'on fait en Europe & dans toute l'Inde, du thé (puisque'il s'en débite actuellement en Europe, par les diverses Compagnies, huit à dix millions de livres par an) justifie assez les Chinois de la préférence qu'ils donnent à ces arbrustes. Les feuilles de thé sont d'autant meilleures, qu'elles forment une boisson plus douce. En France, les Payfans, le commun du Peuple, & même beaucoup d'autres Particuliers, sont dans l'usage de faire bouillir les feuilles de thé ; mais cette méthode est mauvaise. En Angleterre, en Hollande, dans tout le Pays-Bas, en Allemagne & dans tout le Nord, on verse de l'eau bouillante sur le thé & à diverses reprises, jusqu'à ce qu'on en ait retiré toute la teinture, ensuite on les jette & on en met aussi-tôt de nouvelles ; si la première teinture est trop chargée, on la coupe avec de l'eau chaude, pour en tempérer l'amertume & la rendre plus agréable. On suit en cela la méthode des Chinois, qui ont, ainsi que les Hollandois, des théières & des fourneaux faits exprès : ces derniers, en buvant cette teinture, tiennent du sucre candi dans leur bouche.

Les Japonois pilent, ou plutôt font moudre leur *schia* ou thé en une poudre fine, par le moyen d'une meule d'ophite : ils mettent avec de petites cuillers cette poudre verdâtre, & qui a une assez bonne odeur, dans leurs tasses ; ils versent dessus de l'eau bouillante avec un petit seau fait exprès ; ils agitent ensuite cette poudre avec de petits pinceaux de roseaux Indiens, découpés avec art, jusqu'à ce qu'il s'élève de l'écume ; ils prennent ainsi cette liqueur sans sucre. Leur thé, qu'ils appellent *chaa*, a les feuilles petites, d'un vert jaune, mais d'une odeur & d'une saveur agréables : nous lui donnons le nom de *fleur de thé*. Les Japonois & les Chinois font aussi usage de l'extrait de thé & de pastilles de thé aromatisées qui sont d'un goût assez agréable.

A la chine il y a certaines espèces de thé dont les feuilles, dans toute leur grandeur, & mêlées sans choix, sont vendues aux Tartares qui s'en accommodent très-bien : quoique la décoction qu'on en tire soit âpre, elle facilite la digestion des viandes crues dont ces peuples se nourrissent ; s'ils en cessent l'usage, ils ont des indigestions continuelles.

Plusieurs Marchands Chinois vendent quelquefois pour du thé, des feuilles de diverses autres plantes : ils joignent au mot *thé* une épithète prise du pays où croît la plante. C'est ainsi que nous appelons *thé*

de Suisse un mélange d'herbes vulnérables, connues sous le nom de *falltranchs* &c.

Les Chinois disent que le mot *thé* est un mauvais mot de la Province de Fokien, & qu'on devoit prononcer *tcha*, qui est le terme de la Langue Mandarine. Ils attribuent au thé des vertus excellentes; il rétablit, disent-ils, la constitution du sang, & diminue les vertiges; il convient dans la néphrétique & aux hydropiques, parce qu'il est diurétique, il guérit les rhumes catarreux; mais il empêche le sommeil, surtout dans ceux qui en boivent beaucoup lorsqu'il n'y sont pas habitués: le thé facilite la digestion. On prétend que les Chinois sont exempts de la goutte, de la sciatique & de la pierre, par le grand usage qu'ils font du thé: c'est encore le premier antidote dans le Japon, contre la foiblesse de la vue & les maladies des yeux, qui sont très-fréquentes dans ce pays.

Quoique cette plante ne soit pas dépourvue de toute vertu, comme le prétendent quelques personnes, il est constant qu'elle ne possède pas les propriétés sans nombre que les Chinois lui assignent. On fait par expérience que le thé, pris en substance ou en infusion dans l'eau ou dans du lait, est utile dans les flux de ventre & dysentériques, & qu'il excite la sueur; mais d'un autre côté on a observé dans les Indes & en Hollande, que les grands buveurs de thé à l'eau sont maigres, & ont quelquefois des mouvemens convulsifs: ceux au contraire qui ne prennent du thé au lait que comme remède, en sont très-soulagés dans les rhumes. L'usage fréquent du thé ou plutôt de l'eau chaude, détruit l'estomac, le ton & le ressort du genre nerveux. Cette boisson détruit aussi les digestions de ceux qui en font un usage habituel & journalier.

On doit encore observer que le thé contient des parties volatiles qu'il est utile de conserver, soit en le desséchant lentement quand on l'a recueilli, soit en le faisant infuser dans des théières couvertes, avec de l'eau bouillante, comme nous avons dit ci-dessus. Ceci étant, on seroit tenté de croire que les feuilles fraîches du thé devoient être préférées dans l'usage qu'en font les Chinois & les Japonais; mais suivant *Kampfer*, les feuilles non desséchées sont d'une amertume désagréable, narcotiques, ennemies du cerveau qu'elles troublent, & des nerfs auxquels elle cause des tremblemens. Ce n'est que par l'exsiccation qu'elles perdent toutes ces mauvaises qualités. *M. Haller* prétend que le thé par lui-même est astringent, puisqu'il donne de l'encre avec le vitriol de mars;

mais ce n'est pas de la nature de la plante que dépend, dit-il, l'effet de la boisson.

THÉ D'EUROPE. *Voyez* VÉRONIQUE MALE.

THÉ DE FLANDRES. Des Colporteurs appellent ainsi une espèce de thé de la Chine, dont on a déjà tiré une légère teinture dans le Pays-Bas, & même en Angleterre : on en vend beaucoup en France & en Allemagne, aux gens du peuple dans les campagnes où l'on fait un grand usage de thé. Ce thé est à grand marché : ses feuilles sont grandes, & ressemblent à celles du thé vert infusé : quelquefois on y mélange des feuilles de *sainfoin*. *Voyez* ce mot.

THÉ DE FRANCE ou DE PROVENCE. Les Hollandois donnent ce nom, tant à Batavia qu'à la Chine, & dans le reste de l'Inde Orientale, à la petite sauge qu'ils font ramasser sur nos côtes de Provence. On fait dans l'Inde un grand cas de ce thé François ; & les Hollandois le vantent extraordinairement aux Indiens. *Voyez* à l'article SAUGE.

THÉ DU FORT SAINT-PIERRE, *cuambu*. C'est une espèce de *carriophyllata*, qui pousse une tige haute de trois ou quatre pieds, droite, grêle, carrée & cannelée, rameuse & d'un vert pourpre : ses feuilles sont oblongues, pointues, s'élargissant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, disposées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte obscure ; ses fleurs naissent aux sommets des branches : elles sont en bouquets à fleurons jaunes ; il leur succede de petites têtes rondes, garnies de deux crochets qui s'attachent aux habits des passans : elles contiennent des semences longuettes & dentées à leur sommet ; ses racines sont menues ; rameuses & filamenteuses, d'une odeur de girofle quand on les concasse. Cette plante est détersive, incisive, atténuante, céphalique, vulnérable, propre pour dissoudre le sang caillé, prise en décoction ou en poudre : on s'en sert à la Martinique, sur-tout au Fort Saint-Pierre, comme nous nous servons ici du thé.

THÉ DE LA MARTINIQUE. On y donne ce nom à deux espèces de plantes dont l'une s'appelle *cuambu*, & dont nous venons de parler dans l'article précédent ; l'autre est appelée THÉ D'AMÉRIQUE ou THÉ DE LA RIVIERE DE LIMA, *capraaria Peruviana agerati, foliis absque pediculis*. C'est un arbrisseau originaire du Pérou, mais qui n'y éstoit connu que depuis 1709 : ses qualités qui sont les mêmes que celles du thé de la

Chine, firent bientôt abandonner celui-ci aux Péruviens, pour ne se servir que de celui qu'ils avoient chez eux. Le Pere *Feuille* assure qu'en 1711 on n'y parloit plus dans ce pays que du thé de la riviere de Lima. La racine ligneuse de cet arbrisseau, de même que les fibres & le chevelu dont elle est chargée, est couverte d'une écorce grisâtre & fort mince. Sa tige ligneuse est haute d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de petites feuilles alternes, dentelées en leurs bords, verdâtres, succulentes, d'un goût foible de cresson. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont d'une seule piece, découpées profondément en cinq parties, blanches ; leur pistil devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussière & grisâtres. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux, & près du rivage de la mer : les habitans de la Martinique & du Pérou se servent de sa feuille comme nous nous servons du thé ordinaire ; mais elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que celle du *cuambu*.

THÉ DU MEXIQUE ou **AMBROISIE DU MEXIQUE**, *botris aux chenopodium ambrosioides Mexicanum*. Plante étrangere, fort utile pour les femmes en couches, & pour les crachemens de sang. Nous en avons parlé à la suite du mot **BOTRYS**, à l'article **BOTRYS DU MEXIQUE**.

THÉ ou **CASSINE DE LA MER DU SUD**. *Miller* dit que les Indiens de ces contrées en font grand cas, & que c'est presque le seul remede dont ils fassent usage à la Caroline. Dans un temps fixe de l'année, ils accourent de fort loin sur les bords de la mer, dont cette sorte de *cassine* n'est jamais éloignée : ils prennent sa feuille, la mettent dans une chaudiere pleine d'eau, qu'ils font bouillir sur le feu. Quand la décoction en est suffisamment faite, ils s'asseient autour de la chaudiere, & chacun en avale dans une grande tasse qui fait la ronde : ils continuent l'usage de cette infusion pendant deux ou trois jours ; elle a la propriété de les faire vomir sans effort, sans douleur, sans tranchées, & sans qu'ils soient obligés de se baisser. Lorsqu'ils se croient assez purgés, ils se chargent tous d'une brassée des feuilles de *cassine*, & s'en retournent dans leurs habitations.

M. Frezier dit que les Espagnols usent de ce remede contre les exhalaisons des mines du Pérou, & qu'on en fait grand usage à Lima, où on l'apporte sèche & presque réduite en poudre. On met sa feuille dans une tasse de callebasse montée en argent, qu'on appelle *maté* : on y ajoute

du sucre , & l'on atrofe le tout d'eau chaude , qu'on boit fans donner le temps à l'infusion de se faire. Pour ne pas avaler les feuilles , on se sert d'un chalumeau qui a une boule percée de trous à son extrémité. Ce chalumeau fait la ronde : on remet du sucre & de l'eau sur la feuille , quand la tasse est vide : au lieu du chalumeau , qu'on appelle *bombilla* , d'autres enlèvent les feuilles avec une petite écumoire appelée *apartador*. cette liqueur est préférée au thé : elle a un goût plus agréable ; l'usage en est si commun , que les habitans les plus pauvres en prennent le matin & même à toute heure du jour. Le commerce de ce *thé du Sud* , se fait à *Sanra-fé* : on l'apporte par la rivière de la *Plata*. On en distingue deux especes : l'une appellée *yerva de Palas* , & l'autre *yerva de Camini* ; celle-ci , qui vient du Paraguay , se vend la moitié plus cher que l'autre. On assure qu'on en tire tous les ans plus de deux cents cinquante mille livres pesant : ce détail nous porte à croire que l'*apalachine* & l'*herbe du Paraguay* , sont les deux plantes qui forment les deux especes de *cassine* ou *thé de la mer du Sud*. Voyez THÉ DES APALACHES & THÉ DU PARAGUAY. Voyez aussi YERVA CAMINI.

THÉ ou HERBE DU PARAGUAY ou MATTE. Plante qui , selon quelques-uns , pourroit être mise au nombre des cassines ou thé des Apalaches , parce qu'elle en a l'odeur & le goût.

Les Missionnaires établis dans le Paraguay en font un commerce si considérable avec leurs voisins Méridionaux , & sur-tout avec les Espagnols , qu'ils en tirent en échange de quoi fournir à toutes les especes de besoin de leur pays ; ils ont l'attention de ne le vendre qu'en poudre grossiere , afin de déguiser la forme des feuilles qui composent ce thé dont on fait tant d'usage dans le Pérou , en Espagne , &c. Il paroît cependant que c'est le *thé de la mer du Sud* , peut-être celui qu'on appelle *thé de la rivière de Lima* ; voyez ces mots. M. de Bougainville nous a donné une boîte de ce thé dont il a rapporté une grande provision en France , lors de son voyage dans la mer du Sud & à l'île Taïti ; il nous a fait boire de ce thé à la maniere des Paraguays , c'est-à-dire , avec le chalumeau , comme il est dit à l'article ci-dessus , & nous l'avons trouvé d'une odeur & d'une saveur très-agréables.

Comme cette herbe est très-rare en Europe , l'on peut y substituer le *viburnum pinnifolium* de *Linnaus* , comme ayant les mêmes vertus. Souvent dans le Paraguay & dans le Chili on y substitue l'herbe appellé *acacioca* ; voyez ce mot. Voici ce qu'on lit dans l'Encyclopédie concernant

l'herbe du Paraguay. Ce thé croît dans le Maticayan au Paragnay ; c'est la feuille d'un arbre grand comme un pommier, elle ressemble à la feuille d'un oranger, & son goût approche de celui de la mauve ; on appelle *caacays* la feuille en bouton, *caamini* la feuille parfaite, & *caaguazu* ou *yerva de palos* la feuille avec sa côte : l'arbre croît dans des fonds marécageux.

THÉ DE LA RIVIERE DE LIMA. *Voyez à l'article THÉ DE LA MARTINIQUE.*

THÉ DE SUISSE ou THÉ DE GLARNER. *Voy. FALLTRANCHS.*

THÉCA. Faux chêne du Malabar, dont on trouve des forêts ; son tronc est gros & grand, revêtu d'une écorce rude, épaisse & cendrée ; il pousse beaucoup de branches noueuses & quadrangulaires ; sa racine est rougeâtre ; ses feuilles qui naissent par paires, sont grandes, épaisses & d'un goût acide ; ses fleurs sont petites, odorantes, blanches & à six pétales arrondis ; elles sont suivies par des fruits siliquieux qui contiennent chacun quatre semences d'un goût amer. Les Indiens emploient son bois, qui est blanchâtre & dur, dans la construction de leurs Temples. La feuille du théca donne une liqueur qui sert à teindre leurs cotons & leurs soies en pourpre : on mange cette même feuille, & on en fait un sirop qui guérit les aphres. Les fleurs de cet arbre bouillies dans le miel du pays, sont un remède contre la rétention d'urine & l'hydropisie.

THÉRÉBENTINE ou TÉRÉBENTHINE DE CHIO ou DE SCIO & DE VENISE ; *voyez à l'article MÉLEZE & à la suite du mot PISTACHIER.* A l'égard des autres sortes de térébenthines ordinaires, *voyez aux mots PIN & SAPIN.* Le bijon & la perine vierge ne sont que des térébenthines très-pures & très-fluides, qu'on retire du pin. Le térébinthe fournit aussi une espèce de térébenthine.

On trouve quelquefois dans les boutiques une térébenthine de Perse ; mais toute celle que nous avons vue sous ce nom est fort inférieure à celle qui est en usage parmi les Orientaux, & qui n'est pas différente de celle de Chypre ou de Chio : on la recueille dans les montagnes & dans les déserts aux environs de Smachia dans la Médie, de Schiras dans la Perse, dans les territoires de Luristan & de Larens, & sur-tout dans la montagne qui est auprès du village célèbre de Majin, éloigné d'une journée de Sjiraso, où il naît des térébinthes ou des pistachiers sauvages en grande abondance.

Les habitants retirent beaucoup de cette liqueur résineuse qui découle

pendant la grande chaleur, de l'arbre auquel on a fait une térébration (trou de tarière) ou d'elle-même par les fentes & les nœuds des souches qui se pourrissent. Ils font un peu cuire cette liqueur à un feu lent, & ils la versent avant qu'elle commence à bouillir; étant refroidie, elle a la couleur & la consistance de la poix blanche.

Cette térébenthine ne sert aux Orientaux, dir *Kampfer*, que de mastiquer. Les femmes qui demeurent en deçà du fleuve Indus, en ont toujours dans la bouche, de sorte qu'elles ne peuvent guère s'en passer quand une fois elles y sont accoutumées. On dit qu'en attirant la lymphe elle ôte les fluxions, donne de la blancheur & de la fermeté aux dents, excite l'appétit & procure à l'haleine une odeur agréable; on en trouve par-tout dans les boutiques & chez les Parfumeurs en Turquie, en Perse & en Arabie sous le nom Turc de *sakkis*, & sous le nom Persan de *konderuum*.

Les habitans du mont Benna en Perse retirent la résine du térébinthe en brûlant le bois même; de sorte qu'elle acquiert par-là une couleur d'un rouge-brun. Les Peintres du pays se servent de cette résine qui est dure, friable & brillante. On en trouve dans les boutiques sous le nom de *siyah Benna*, c'est-à-dire, noir du mont Benna, ou *rengi fulah*, c'est-à-dire, couleur de fulah.

Toutes les térébenthines sont discutives, résolatives, détersives & propres à réunir les levres des plaies récentes; elles sont intérieurement balsamiques & vulnéraires, & conviennent dans les exulcérations des viscères; elles excitent l'urine & lui donnent l'odeur de violette, quand même on ne toucheroit cette résine que du bout du doigt, ou qu'on resteroit pendant quelque temps dans un endroit où il se trouveroit de cette substance à découvert ou employée en vernis. La térébenthine est aussi d'un grand usage dans la gonorrhée, les fleurs blanches & les engelures.

THERÉBINTE, *terebinthus vulgaris*. Arbre de hauteur médiocre, qui croît naturellement dans l'île de Chio, dans l'Italie & dans les parries méridionales de la France & de l'Espagne; son bois est dur, très-résineux & ressemble à celui du lentisque; son écorce est grise & cendrée, on la vend quelquefois pour du véritable *narcaphte*; voyez ce mot. Ses feuilles sont vertes, annuelles & tombent en hiver; elles sont rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: les fleurs sont des espèces de chatons ou grappes; les fruits naissent sur des pieds ou tiges qui ne portent point de fleurs, ce sont des baies grisâtres, ovalaires, visqueuses

visqueuses au toucher, & qui teignent les mains d'une couleur bleue-verdâtre. Parmi ces arbres il en vient plus de mâles que de femelles; aussi a-t-on soin de les enter pour avoir plus de fruits: il réussit également dans les terrains pierreux & entre les rochers. On fait des incisions au tronc qui a quinze à dix-huit pouces de tour, & aux grosses branches de cet arbre pour en retirer la résine aromatique & fluide qui en découle alors; cette opération se fait en Juillet. Souvent cette résine distille naturellement des vessies qui paroissent comme autant de loupes à l'extérieur de l'arbre; mais il paroît plus qu'essentiel de faire des saignées à tous les arbres qui abondent en suc propre & résineux, autrement cette liqueur venant à se répandre dans l'intérieur de l'arbre, en arrête la végétation & le fait mourir. On estime le fruit, les feuilles & l'écorce du térébinthe propres à arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence; il y a des contrées où l'on sale le fruit pour le conserver & le manger ensuite. Il paroît que le térébinthe est d'une longue durée, on en voit en Italie qui sont très-vieux; & Joseph, l'Historien, rapporte au Livre 5, chapitre 31 de la Guerre des Juifs, que l'on voyoit de son temps à six stades de la ville d'Ebron un térébinthe qui existoit depuis la création du monde. Le térébinthe n'est véritablement que l'arbre désigné sous le nom de *pistachier sauvage*; voyez ce mot.

THEOMBROTON. Espece de simple qui entroit dans la potion que Démocrite prescrivait aux femmes & aux hommes pour avoir de beaux & de bons enfans. *Leclerc, Hist. de la Médec. p. 97 Edit de 1729.*

THERMES, *therma*. Nom donné en Histoire naturelle aux citernes où se trouvent des bains tièdes ou des eaux naturellement chaudes. Les degrés de chaleur de ces eaux sont peu constans; il y en a où l'on pourroit faire cuire des œufs, d'autres sont à peine tièdes; ces différences dépendent de la nature des mélanges dans ces eaux, de leurs proportions & de la distance que les eaux ont à parcourir dans les souterrains. Ceci rend raison aussi de la cause qui fait que telle eau minérale est plus ou moins dégoûtante & purgative qu'une autre: voyez à l'article **Eau**.

Les Anciens ont aussi appelé *thermes* la borne ou le tronc d'arbre placés dans les champs pour servir de séparation entre les héritages. Ces bornes furent mises au nombre des Dieux par les Romains: leur culte alloit jusqu'à l'adoration; on couronnoit ce Dieu de fleurs, on l'emmailloit avec des linges on lui offroit des sacrifices de fruits, d'agneaux, de cochons de lait. Il faut avouer, dit un Auteur moderne, que ce Dieu

pacifique, dont les fonctions avoient pour objet le partage des biens, la possession des héritages & la tranquillité publique, étoit un des plus utiles de l'antiquité.

THIARE; voyez à l'article **Buccin** On trouve à l'île de France une thiare fluviatile; d'un vert foncé, à sept orbes couronnés de tubercules aigus en forme d'épines. Celles de la rivière de S. Thomé aux Indes orientales sont de couleur fauve.

THIN. Les anciens Auteurs, & sur-tout les Médecins Arabes, ont désigné par ce mot les terres bolaires d'usage en Pharmacie: voyez **Bols**.

THLASPI ou **TARASPIC**. Des diverses especes de thlaspi connues, nous ne citerons que les trois suivantes, qui sont les seules d'usage.

1°. Le **THLASPI** ou **THARASPIC ORDINAIRE**, appelé par quelques-uns **MOUTARDE** ou **SENEVÉ SAUVAGE**, *thlaspi vulgatus*. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux & sablonneux, mais exposés au soleil, quelquefois entre les blés, & sur les toits & contre les murailles. Sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche & un peu âcre; elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, roides rameuses, garnies de feuilles sans queue, pyramidales, cernelées en leurs bords, d'un vert blanchâtre & d'une saveur âcre & piquante: ses fleurs qui paroissent en Mai, sont petites, blanches, nombreuses, composées chacune de quatre pétales en croix, avec six étamines à sommets pointus: à ces fleurs succèdent des fruits arrondis, aplatis, en bourse, ailés & échancrés par le haut, divisés en deux loges, qui contiennent des graines applaties, d'un rouge noirâtre, d'un goût âcre & brûlant, comme la moutarde & le cresson alenois; elles mûrissent en Juin. On nous apporte du Languedoc & de la Provence, parce qu'elle est plus forte & mieux nourrie qu'en nos pays tempérés.

2°. Le **THLASPI DES CHAMPS A LARGE SILIQUE**, *thlaspi arvense siliquis latis*. Cette plante, qui dure depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, croît assez par-tout. Sa racine est petite & oblique, d'un goût légumineux, un peu amer: ses tiges sont hautes d'un pied, anguleuses, cannelées & ailées; les feuilles sont longues, larges, lisses, dentelées, d'un vert noirâtre, d'un goût âcre, & d'une odeur qui tire sur celle de l'ail; ses fleurs naissent à la fin d'Avril, comme en épi, aux sommets des tiges, petites, blanches, ressemblantes à celles de la boursette, & composées chacune de quatre feuilles disposées en croix: elles sont suivies par des siliques larges, un peu renflées dans le milieu, d'ailleurs

semblables aux précédentes, ainsi que les semences qui sont d'un rouge-brun. M. Haller dit que c'est ce thlaspi dont on fait de petits monceaux dans les greniers; son odeur en écarte les charançons.

3°. **THLASPI A ODEUR D'AIL**, *thlaspi allium redolens*. Ulysse Aldrovande est le premier qui ait parlé de cette plante: il l'a nommée *scorodathlaspi*, c'est-à-dire *Thlaspi sentant l'ail*. On la cultive dans les jardins curieux: elle produit des fleurs & des siliques dans le mois de Juillet. Sa racine est simple, peu fibreuse: elle pousse beaucoup de feuilles, qui ressemblent à celle de la paquerette, & dont quelques-unes sont légèrement laciniées; d'autres entourées de petites dents; d'autres ne sont, ni dentées, ni découpées, portées ordinairement sur de longues queues, nerveuses & vertes. Du milieu de ces feuilles s'élèvent de petites tiges, revêtues de feuilles qui les embrassent alternativement. Ces tiges, portent en leurs sommités des fleurs en croix, comme les précédentes: les fruits sont des especes de bourses ovales, qui contiennent des graines arrondies & applaties. Toute la plante a une odeur d'ail très sensible, même sans qu'on y touche, & un goût de légume agréable qui laisse un peu d'âcreté dans la bouche.

La semence de ces trois especes de thlaspi sert également en Médecine: elle a une saveur âcre, piquante, qui laisse dans la bouche un goût d'ail ou d'oignon: on la regarde comme incisive, détensive & apéritive, propre à procurer les menstrues, à dissoudre le sang caillé, à faire mûrir & déterger les abcès internes. On en prend un demi-gros dans un véhicule convenable. Les femmes grosses ne doivent pas en user, dans la crainte d'avorter: on peut se servir de cette semence en guise de masticatoire, pour décharger le cerveau d'une pituite surabondante; elle mondifie & déterge les ulcères externes: c'est un des ingrédients de la grande thériaque.

THON, *thunnus*. Poisson de mer, massif & ventru, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée: on le place dans le genre du maquereau: il a le museau pointu & épais, les dents aiguës & petites, les ouies doubles, deux nageoires auprès des ouies & le dos noirâtre: sa queue est large & formée, dit Lémery, en croissant; c'est en elle que consiste sa force & sa défense.

Ce poisson est naturellement fort craintif, & il suffit de faire beaucoup de bruit, ou qu'il sonne pour le faire sauver & jeter étourdi dans les fosses où les filets sont tendus: il habite les lieux limoneux de

la mer ; il mange de l'algue & de plusieurs autres plantes maritimes ; il va toujours en troupe. On connoit qu'il approche , par le bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe. La vitesse avec laquelle nagent les thons & plusieurs autres poissons , & la durée constante de cette vitesse , ne paroîtroient pas vraisemblables , si elles n'étoient pas bien connues. M. le Chevalier de Chimbaud , étant parti de la Martinique pour France par la voie de Marseille , dit que dans cette traversée , qui fut de plus de cent jours , il rencontra une quantité prodigieuse de thons qui l'accompagnèrent pendant quarante-sept jours : ils disparurent tous au moment que l'on quitta l'Océan pour entrer dans le détroit de Gibraltar.

Cependant le thon se trouve en abondance dans la Méditerranée , & principalement sur les côtes de la Provence : on y en prend qui pèsent jusqu'à cent vingt livres & plus. On a préparé pour cela une pêcherie qu'on appelle *madrague* : on l'y prend avec une espece de rets ou de gros filet , qu'on appelle *thonnaire*. Il n'ose sortir de ce filet , & principalement lorsqu'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos : il meurt en peu de temps quand il est pris. Il se fait aussi une pêche abondante de thon sur les côtes de Basques & de Labour , dans le ressort de l'Amirauté de Bayonne : cette pêche commence à la mi-Avril , & se continue jusqu'au commencement d'Octobre ; là elle se fait à la ligne , le bateau roujours à la voile ; l'hameçon est recouvert d'un vieux linge ou d'un petit sac taillé en forme de sardine , dont les thons sont fort friands : comme ce poisson est vorace , il gobe aussi-rôt l'hameçon ; chaque bateau ramene quelquefois cent cinquante thons.

La chair du thon ressemble à celle d'un veau : l'endroit le plus délicat est la poitrine. Quand il est nouvellement pêché , & qu'on le coupe aussi-rôt , sa chair est rouge : elle est ferme , très-bonne à manger & nourrissante ; on la mange rôtie ; on la sale aussi pour la conserver , ou on la marine étant cuite avec l'huile de Provence & le sel. On transporte par-tout de ce poisson mariné & dépecé par tronçons , sous le nom de *thonnine*.

THORE ou THORA , *ranunculus cyclaminis folio , asphodeli radice* , est une espece d'aconit mortel ou de renoncule , qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes , semblables à celles du cyclamen ou pain de pourceau , mais une fois aussi grandes , dentelées en leurs bords : il s'élève d'entre elles une tige garnie en son milieu d'une

ou de deux feuilles, pareilles à celles d'en bas, mais sans queue. Les fleurs naissent à l'extrémité de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes, disposées en rose. Le fruit est arrondi & formé de plusieurs semences plates, ramassées en maniere de tête. Sa racine est à petit navet comme l'asphodele.

Cette plante contient de l'huile, & un sel âcre & cottoisif. On se sert de son suc pour empoisonner les fleches & autres armes dont on tue les loups, les renards & les autres bêtes nuisibles: elle croît sur les Alpes; prise intérieurement, c'est un poison dangereux.

On prétend que les Espagnols, dans le temps que l'arbalète étoit leur arme principale, empoisonnerent leurs fleches comme ils firent en 1550 dans leur combats contre les Maures, en se servant du suc d'une espece d'aconit qui vient au voisinage de Grenade, & qu'on nomme, par cette raison dans le pays, *herbe d'arbalète*: ils se servirent aussi du suc de l'hellebore noir qui croît dans les montagnes de Castille. L'effet de ces deux poisons, insinués dans le sang, produit dit-on, le vertige, des engourdissemens, l'enflure du corps & la mort. M. Haller observe que le thora passe communément dans les Alpes pour la plante appelée cabaret (*asarum*) & qu'on le prend intérieurement pour un émétique; mais l'*asarum* n'est point le thora.

Il croît communément dans les mêmes Alpes une plante nommée *anthore*, que l'on regarde comme l'antidote spécifique du poison de cette plante; ce qui lui a fait donner le nom d'*anthore* ou *antithore*. M. Haller prétend qu'il n'y a rien de réel dans cette idée; l'*anthore* étant une espece d'aconit, ne peut être que suspecte.

On peut observer que l'une & l'autre croissent sur les Alpes. Voyez ACONIT & ANTHORE.

THOUAROU; c'est l'hirondelle de mer qui se trouve à la Jamaïque. Voyez HIRONDELLE DE MER.

THOUYOU ou TOUYOU, *rhea* Nom donné à un genre d'oiseau seul de son espece, & qu'on appelle improprement autruche d'Amérique: le caractère du tonyou est d'avoir trois doigts antérieurs, & point par derrière, ayant d'ailleurs le plumage & le volume du corps d'une médiocre autruche: ses plumes ne lui servent point pour le vol. Cet oiseau n'a point de queue: ses yeux sont fort noirs, & ses doigts sont armés d'ongles épais, obtus & noirs: au talon se trouvent des callosités très-saillantes & arrondies. Cet oiseau est tout à la fois frugivore & carnivore; on le trouve dans la Guiane & au Brésil.

Cet oiseau, dit *M. de Buffon*, sans être tout-à fait aussi gros que l'autruche, est le plus gros oiseau du Nouveau Monde ; les vieux ont jusqu'à six pieds de haut : son corps est de forme ovoïde, & paroît presque entièrement rond, lorsqu'il est entièrement revêtu de ses plumes ; ses ailes sont très-courtes, & inutiles pour le vol, quoiqu'on prétende qu'elles ne soient pas inutiles pour la course : il a sur le dos & aux environs du croupion de longues plumes qui lui tombent en arrière & recouvrent l'anus ; il n'a point d'autre queue ; tout ce plumage est gris sur le dos & blanc sur le ventre : c'est un oiseau très-haut monté, ayant trois doigts à chaque pied, & tous trois en avant ; car on ne doit pas regarder comme un doigt ce tubercule calleux & arrondi qu'il a en arrière, & sur lequel le pied se repose comme sur une espèce de talon. On attribue à cette conformation la difficulté qu'il a de se tenir sur un terrain glissant, & d'y marcher sans tomber ; en récompense il court très-légerement en plaine campagne, élevant tantôt une aile, tantôt une autre avec des intentions qui ne sont pas encore bien éclaircies. *Marcgrave* prétend que c'est afin de s'en servir comme d'une voile pour prendre le vent : *Nierembërg* dit que c'est pour rendre le vent contraire aux chiens qui le poursuivent : *Pifon* & *Klein* croient que c'est pour changer souvent la direction de sa course, afin d'éviter par ces zig-zags les flèches des Sauvages ; d'autres enfin veulent qu'il cherche à s'exciter à courir plus vite, en se piquant lui-même avec une espèce d'aiguillon dont ses ailes sont armées ; mais quoi qu'il en soit des intentions des touyous, dit *M. de Buffon*, il est certain qu'ils courent avec une très-grande vitesse, & qu'il est difficile à aucun chien de chasse de pouvoir les atteindre : on en cite un qui se voyant coupé se jeta avec une telle rapidité, qu'il en imposa aux chiens, & s'échappa vers les montagnes : dans l'impossibilité de les forcer, les Sauvages sont réduits à user d'adresse & à leur tendre des pièges pour les prendre. On peut conjecturer que ces oiseaux, ayant le même instinct que celui des autruches, qui est d'avalier des pierres, du fer & autres corps durs, ils sont aussi frugivores comme les autruches ; & que si les touyous mangent quelquefois de la chair, c'est, ou parce qu'ils sont pressés par la faim, ou qu'ayant les sens du goût & de l'odorat obtus comme l'autruche, ils avalent indistinctement tout ce qui se présente. Sous les zones brûlantes ces oiseaux ne couvent point leurs œufs, mais bien sous celles où il fait moins chaud : on prétend que le mâle se charge de ce soin ; ce qui aura donné lieu à cette assertion, c'est qu'on aura trouvé à quelques

couveuses des testicules, & peut être une apparence de vergette, comme on en voit à l'autruche femelle. Les jeunes touyous qui viennent de naître sont si familiers, qu'ils suivent la première personne qu'ils rencontrent; mais en vieillissant, ils acquièrent de l'expérience & deviennent sauvages. Il paroît qu'en général leur chair est un assez bon manger, non cependant celle des vieux, qui est dure & de mauvais goût. On pourroit perfectionner cette viande en élevant des troupeaux de jeunes touyous, ce qui seroit facile, vu la disposition qu'ils ont à s'appâtivoiser, les engraisser & employant tous les moyens qui ont réussi à l'égard des dindons, qui viennent également des climats chauds & remplés de l'Amérique. Les plumes des touyous ne sont point à beaucoup près aussi belles que celles des autruches.

THRAN. Dans tout le commerce du Nord on donne ce nom à l'huile de poisson faite par une sorte de distillation. Celle que l'on tire de la graisse de baleine non bouillie, s'appelle *thran clair*; & l'autre, qui vient de la graisse bouillie, est nommée *thran brun*.

Le meilleur thran est celui qui est pur, & qui dégoutte des foies des cabelliaux, des chiens marins & d'autres poissons. C'est pour cet effet que les Islandois ont grand soin d'amasser tous ces foies dans des tonneaux, où ils les laissent fondre pendant environ six semaines. Ils ôtent au bout de ce temps tout le thran qui en a exsudé ou distillé de lui-même, & le mêlent, sans le faire bouillir, avec le thran clair de baleine pour le rendre meilleur. Ils font ensuite bouillir le reste, qu'ils ajoutent au thran brun, & trafiquent l'un & l'autre avec les Marchands Danois.

Les Norwégiens font aussi beaucoup de thran avec des foies de dorches (dorques) & de cabelliaux, lorsqu'ils fendent ces poissons pour en faire du stockfisch. Ils exposent ces foies au grand air, & en laissent dégoutter la graisse.

Les François les imitent à cet égard sur les bancs de Terre-Neuve, où ils tirent aussi du thran des foies de leurs morues. Consultez *Anderfon, Histoire Naturelle d'Islande*, pag. 106.

THURON ou THURUS. animal quadrupede, qui est le *thur* des Polonois, l'*urus* de plusieurs Naturalistes; & l'*aurochs* de M. Briffon. Voyez **AUROCHS.**

THUYA : voyez **ARBRE DE VIE.**

THYM ou THIM, *thymus* aut *thymum*. Plante ou sous-arbrisseau dont on distingue plusieurs especes, qu'on pourroit dans le besoin substituer

les unes aux autres : mais nous nous bornerons à décrire les trois suivantes, qui sont principalement d'usage, soit en Médecine, soit dans les alimens.

1°. Le THYM DE CRETE OU DE CANDIE, *thymum Creticum verum*. C'est le thym de Discoride ou des Anciens. Cette plante, dont l'odeur est fort agréable, naît très-communément en Candie dans l'île de Corfou, dans toute la Grèce, en Sicile dans les endroits arides, sur les collines pierreuses de ces îles & le long des côtes maritimes tournées au Midi, même en Espagne.

On la cultive dans les jardins des Curieux ; mais elle est rare dans nos climats tempérés, où elle est fort difficile à élever. Sa racine est dure, un peu ligneuse & fibreuse : elle pousse un sous arbrisseau, qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, divisé en plusieurs rameaux, grêles, ligneux, blancs, garnis de feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres & d'un goût âcre. Ses fleurs naissent au mois de Juin en manière de tête ou en épis courts aux sommets des rameaux ; leur couleur purpurine varie suivant le terrain : elles sont formées en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres ; il lui succède quatre semences arrondies, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur.

2°. Le THYM A LARGES FEUILLES, *thymum vulgare folio latiore*. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds : on la cultive dans les jardins, où elle fleurit, comme les autres espèces de thym, en Mai, & tout l'été. Sa racine est vivace ; sa tige est basse, rameuse ; ses feuilles sont petites & étroites, d'un vert obscur, rarement blanchâtres : ses fleurs, ses semences, &c. ressemblent assez à celles de l'espèce précédente.

3°. Le PETIT THYM DES JARDINS, ou le THYM A FEUILLES ÉTROITES, *thymum minus nostras* : il croît abondamment en Italie, en Provence, en Languedoc & en Espagne. On le cultive par tout dans les jardins, qu'il parfume par son odeur forte, aromatique & des plus agréables. Cette plante résiste aisément aux rigueurs de l'hiver en certains pays : sa racine est petite, ligneuse, entourée de fibres, & vivace : elle pousse, en manière de sous-arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis, comme par étages, de petites feuilles, plus étroites que celles du serpolet, d'un blanc cendré & d'un goût âcre ; ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en forme d'épis : elles sont petites & semblables, ainsi que ses graines, à celles des espèces précédentes.

THYM

THYM SAUVAGE ORDINAIRE. Voyez à l'article SERPOLET.

Les especes de thym que nous venons de décrire ont une odeur suave & un goût pénétrant, chaud & aromatique : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel : disons une espece de camphre.

La culture du thym est des plus faciles : il se plaît également dans toutes sortes de terrains : on doit avoir soin de l'arracher de temps en temps pour en diviser les pieds en plusieurs touffes enracinées, & les replanter plus profondément, d'autant plus que cette plante pousse toujours de nouvelles racines à la surface de la terre, & que par conséquent les anciennes meurent. Les supérieures périssent aussi durant les sécheresses, quand elles ne sont pas enterrées. Le thym multiplie aussi de graines mûries en Juillet : ses feuilles tombent rarement en hiver. On peut faire avec le thym, dans les jardins, des bordures qu'on tond aux ciseaux, & il produit un très bel effet quand il est en fleur.

L'usage du thym est intérieur & extérieur. Dans le premier cas il fortifie le cerveau, raréfie les humeurs visqueuses, facilite la digestion, remédie à l'asthme : on s'en sert aussi en cuisine pour relever la saveur des viandes & du poisson, sur-tout dans les court-bouillons & les ragoûts. Cette plante apaise le paroxysme épileptique, guérit les maux de tête : elle est salutaire aux vieillards, aux flegmatiques & aux femmes, pour provoquer les regles & les vidanges. Extérieurement le thym est résolutif, soulage la goutte sciatique : on en fait des décoctions aromatiques & céphaliques, dont on se sert en fomentations pour bassiner les parties nerveuses & musculieuses trop affoiblies ou trop gonflées. Son huile essentielle est carminative, stomachique & diurétique, propre pour le mal de dents qui vient de carie ; il suffit d'en imbiber un peu de coron, qu'on introduit dans le trou de la dent malade. Cette même huile, qui est anti-apoplectique, excite l'appétit, résiste au venin, fait suer, & facilite l'accouchement.

THYMELEE, ou GAROU, ou TRENTANEL, *thymelea*. Son fruit est, dans sa maturité, une sorte de baie rougeâtre, qu'on appelle *coccus* ou grain de Gnide.

Les Teinturiers de Provence donnent le nom de *malherbe* à cette espece de thymelée, dont le bois de la racine colore en jaune : voyez aux mots BOIS GENTI & MALHERBE. M le Roy a publié un usage peu connu de cette plante appliquée à la peau nue ; elle tire de l'eau sans former

Tome V I.

X

de vessie. Cet Auteur a en a trouvé l'effet salutaire dans bien des maladies.

THYMIAMA ou **TIGNAME**. Voyez **NARCAPHTE**.

THYMO ou **THYM**. Poisson de riviere à nageoires molles, qu'on trouve abondamment dans le Tessin, fleuve de l'Italie. On lui a donné le nom de *thym*, parce que, dit *Rondellet*, il en a l'odeur quand il est fraîchement pêché. Il a un pied & demi de longueur : sa tête est petite, son ventre avancé ; son corps est bleu : il a deux nageoires aux ouies, & deux autres au bas du ventre proche de l'anus ; la premiere nageoire du dos est grande & rouge, tiquetée de noir : sa queue est large & fourchue.

TIBURIN ou **TIBURON**. Animal de mer cétacée, oblong & à nageoires cartilagineuses ; très-cruel, fort vorace, fin, rusé & avide de chair humaine : il a des dents qui coupent comme un rasoir. Il est très-dangereux de se baigner dans les endroits où cer animal se trouve. Il a trois pointes sur le dos en forme de pertuisanes. On dit que l'envie d'attraper quelque corps d'homme leur fait quelquefois suivre un vaisseau plus de cinq cents lieues, & que dès qu'il meurt un Matelot ou un Escave, & qu'on le jette à la mer, on voit aussi-tôt, & avec horreur, quatre ou cinq de ces affreux animaux qui se plongent pour saisir le cadavre, ou qui s'élancent en l'air pour le prendre dans sa chute, ils le déchirent & le dévorent en un instant. Si quelque autre arrive trop tard, & qu'il prétende avoir part à la proie, il s'élance sut les autres, le combat s'engage, ils s'atraquent entr'eux avec une fureur incroyable : on leur voit la tête & la moitié du corps hors de l'eau, & se porter des coups terribles ; l'agitation que leurs mouvemens impétueux causent à la mer, forme le spectacle le plus effrayant.

Des Voyageurs rapportent que cer animal de mer est si goulu, qu'il avale un homme tout entier, & que l'on en prit un du ventre duquel on tira un Negre qu'il venoit d'avaler, & qui vécut encore vingt quatre heures. Il n'est pas rare de leur trouver des instrumens de fer dans les entrailles.

On rencontre beaucoup de tiburons dans la mer des Indes : ils ont plus de vingt pieds de long & dix de circonférence. On dit que le mâle a le membre génital double & long : la femelle a la matrice divisée en deux ; elle est vivipare, & allaite son petit comme la femelle de la baleine. Le

tiburon a un double & triple rang de dents bien ferrées. Il nage d'une vitesse extrême, & devance les vaisseaux, quelque vent favorable qu'ils aient. On le prend avec un hameçon de fer garni de thon. Quinze hommes suffisent à peine pour le tirer à bord, & il y a du danger quand il a avalé l'hameçon, qu'en s'approchant du vaisseau il n'y donne de furtieux coups. C'est dans ces momens que sa fureur se réveille & qu'il s'agit le plus. Sa peau est très-dure, & comme impénétrable aux traits. On trouve dans la tête de cet animal trois ou quatre os pierreux, insipides, dont on fait aisément une poudre en les rapant, & qu'on recommande pour la difficulté d'uriner.

On prétend que le tiburon est une variété, ou au plus une espèce de grand chien de mer, dont nous avons parlé à l'article REQUIN : voyez ce mot. Les Matelots font aussi le même usage de sa chair, qui est capable de donner le cours de ventre à des gens délicats.

Cet animal n'a qu'un intestin assez grand; c'est d'où lui vient sa grande voracité : il a le cœur petit, mais si vivace, que quand il est tiré de son corps & coupé en plusieurs morceaux, il palpite encore.

TIENT-FERME. *Goëdard* donne ce nom à une espèce de chenille (fausse chenille) qui se nourrit de feuilles tendres d'ancolie : il est difficile de la détacher de dessus ces feuilles : elle ronge aussi celles des rosiers & des groseillers.

Ces fausses chenilles sont très-communes. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elles ne craignent ni la pluie, ni le vent, ni le froid : elles se métamorphosent en une espèce de mouche noire.

TIERCELET, autrement dit MOUCHET ou EMOUCHET; c'est le mâle de l'épervier. Voyez ce mot.

On donne aussi le nom de *tiercelet* à l'autour : il est même d'usage en Fauconnerie de donner ce nom au mâle de tous les oiseaux de proie, parce qu'ils sont ordinairement d'un tiers plus petits que les femelles.

TIGE. Les Botanistes donnent ce nom à cette partie des plantes qui naît des racines & qui soutient les feuilles, les fleurs & les fruits. La tige dans les arbres s'appelle *tronc*, *caudex*, *truncus*; dans les herbes elle se nomme *caulis*, & *scapus* lorsqu'elle est droite comme une colonne. Des Auteurs modernes ont nommé *viticulus* la tige qui est grêle, rampante & couchée, comme dans la nummulaire : on nomme *culmus* ou *chaume* celle des différentes sortes de blés & des plantes semblables : elle est

parsemée de nœuds ou articulée, & rarement nue, toujours fistuleuse, & portant des épis.

La *tige ailée* est celle qui, dans sa longueur, est revêtue de quelques feuilles déliées, que l'on nomme *ailes*.

Les tiges sont ou cylindriques, ou applaties, ou anguleuses: elles sont ou simples, ou composées; *simples* quand elles se continuent sans interruption depuis le bas jusqu'en haut; *composées* quand elles se perdent en se ramifiant. Il y a des plantes, telles que les truffes, bisluis, quelques fucus & champignons, qui semblent n'avoir ni tiges, ni feuilles, ni fleurs, ni fruits, & qui cependant se reproduisent de leur propre masse charnue, comme certains navets. *Voyez les articles TRUFFE, CHAMPIGNON, FUCUS, &c.*

On trouve dans les carrières de tuf des tiges ou tuyaux pétrifiés, *litho-calami*, du chaume, des gramins & d'autres plantes.

TIGRE, *tigris*. Animal quadrupède du genre du chat, qui a cinq doigts à chaque pied, six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés & séparés, les ongles crochus & qui peuvent être retirés & cachés entièrement: sa queue est longue.

Le véritable tigre qui ne se trouve que dans l'Asie & dans les parties les plus méridionales de l'Afrique, n'est pas moucheté mais il a, dit M. de Buffon, de longues & larges bandes en forme de cercle. Ces bandes prennent sur le dos, se rejoignent par-dessous le ventre, & continuant le long de la queue y font comme des anneaux blancs & noirs placés alternativement. On en voit un jeune empaillé, dans le Cabinet du Jardin du Roi.

Le plus grand de tous les tigres est celui qu'on nomme *tigre royal*: il est extrêmement rare & est de la hauteur d'un cheval.

Le tigre fait mouvoir la peau de sa face, grince des dents, frémit rugit comme le lion; mais son rugissement est différent.

Dans la classe des animaux carnassiers, poursuit M. de Buffon, le lion est le premier; le tigre est le second; mais le tigre est plus à craindre que le lion. Celui-ci oublie souvent qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux; marchant d'un pas tranquille il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué: il ne précipite point ses pas; il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours altéré de sang;

sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embuches. Il désole le pays qu'il habite; il ne craint ni l'aspect, ni les armes de l'homme; il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, & quelquefois même ose braver le lion. C'est un tyran brutal qui voudroit dépeupler l'univers pour régner seul au milieu des victimes qu'il égorge. Des ongles crochus & des dents meurtrières; voilà les armes plutôt offensives que défensives, qui sont les instrumens de son appétit sanguinaire.

La forme du corps, continue notre illustre Auteur, est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble, la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps: l'épaisse & grande crinière qui couvre ses épaules & ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semblent annoncer sa fière & majestueuse intrépidité.

Le tigre trop long de corps, trop bas sur ses jambes, la tête nue, la face mobile, les yeux hagards, étincelans, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté & de l'insatiable cruauté. Il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connoît, qui ne distingue rien, & qui lui fait dévorer ses propres enfans, & déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès cette soif de son sang! ne pût-il l'éteindre qu'en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit!

Heureusement pour le reste de la Nature, l'espèce n'est pas nombreuse, & paroît confinée aux climats les plus chauds de l'Inde Orientale. Ce furent des Ambassadeurs Indiens qui présentèrent à Auguste dans le temps qu'il étoit à Samos, le premier tigre qui ait été vu des Romains, & ce fut aussi des Indes qu'Héliogabale fit venir ceux qu'il voulut atteler à son char, à l'imitation du Dieu Bacchus.

L'espèce du tigre se trouve principalement au Malabar, à Siam, à Bengale, dans les mêmes contrées qu'habitent l'éléphant & le rhinocéros. On prétend même que souvent le tigre accompagne ce dernier, & qu'il le suit pour manger sa fiente, qui lui sert de purgation ou de rafraîchissement. Il fréquente avec lui les bords des fleuves & des lacs; car comme le sang ne fait que l'altérer, il a souvent besoin d'eau pour tempérer l'ardeur qui le consume, & d'ailleurs il attend près des eaux les animaux qui y arrivent, & que la chaleur du climat contraint d'y venir plusieurs fois par jour.

C'est-là qu'il choisit sa proie, ou plutôt qu'il multiplie ses massacres ; car souvent il abandonne ce qu'il vient de mettre à mort, pour égorger d'autres victimes : il semble qu'il cherche à goûter de leur sang ; il s'en enivre, & semble même regretter celui qui se perd par effusion : lorsqu'il fend & déchire le corps des animaux qu'il a attaqués, c'est pour y plonger la tête, & pour sucer à longs traits le sang dont il vient d'ouvrir la source, qui est tarie presque toujours avant que sa soif s'éteigne.

Cependant quand il a mis à mort quelque gros animal, comme un cheval & un buffle, il ne les éventre pas sur la place, il craint d'y être inquiété. Pour les dépecer à son aise, & jouir en paix du plaisir de dévorer sa conquête, car il n'admet point d'associé & ne souffre point de partage, seul il les emporte dans les bois, en les traînant avec tant de légèreté que la vitesse de sa course paroît à peine ralentie par la masse énorme qu'il entraîne. Ceci suffit seul pour nous faire juger de la force de ses mouvemens ou ressorts organiques.

Lorsque l'on voit son squelette, on remarque sur les os de ses jambes des rugosités qui marquent des attaches de muscles encore plus fortes que celles du lion ; ses os sont aussi plus solides & plus courts. Cet animal fait des bonds prodigieux ; car en lui supposant, proportion gardée, autant de force & de souplesse qu'au chat, qui lui ressemble beaucoup par la conformation, & qui dans l'instant d'un clin d'œil, fait un saut de plusieurs pieds d'étendue, on sentira que le tigre, dont le corps est dix fois plus long, peut, dans un instant presque aussi court, faire un bond de plusieurs toises.

C'est la vitesse des sauts de cet animal qui le rend si terrible, parce qu'il n'est pas possible d'en éviter l'effet. Il semble qu'il n'est permis à aucun être vivant d'exister par-tout où réside le tigre. Dans les pays fréquentés par les tigres, comme dans Sumatra & quelques autres, on élève les maisons sur des pieux de bambou, pour se mettre à l'abri des incursions de ces animaux voraces. Dans le Gange, on en voit quelquefois venir à la nage, & s'élancer dans les petits bâtimens qui sont à l'ancre, ce qui oblige à se renir sur ses gardes, sur-tout pendant la nuit.

Le tigre est peut-être le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel : ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter entièrement. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitemens ; la douce habitude qui peut tout ne peut rien sur cette nature de fer. Le temps loin de l'amollir en tempérant les humeurs féroces, ne fait

qu'aigrit le fiel de sa rage. Il déchire la main qui le nourrit, comme celle qui le frappe. Il rugit à la vue de tout être vivant. Chaque objet lui paroît une nouvelle proie, qu'il dévore d'avance de ses regards avides; qu'il menace par des frémissemens affreux, mêlés d'un grincement de dents, & vers lequel il s'élance souvent, malgré les chaînes & les grilles qui brisent sa fureur sans pouvoir la calmer.

Le Pere Tachard rapporte le combat d'un tigre contre des éléphants. On fit entrer au milieu d'un enceinte de cent pieds en carré, formée par une haute palissade de bambous, trois éléphants destinés pour combattre, le tigre: ils avoient un grand plastron en forme de masque, qui leur couvroit la tête & une partie de la trompe. On ne lâcha pas d'abord le tigre qui devoit combattre; mais on le tint attaché par d'eux cordes: de sorte que n'ayant pas la liberté de s'élancer, le premier éléphant qui l'approcha lui donna deux ou trois coups de sa trompe sur le dos. Ce choc fut si rude que le tigre en fut renversé; & demeura quelque temps étendu sur la place sans mouvement, comme s'il eût été mort; cependant dès qu'on l'eut délié, quoique cette première attaque eût bien abattu de sa furie, il se releva, fit un cri horrible, & voulut se jeter sur la trompe de l'éléphant qui s'avançoit pour le frapper: mais celui-ci la repliant adroitement, la mit à couvert par ses défenses, qu'il présenta en même temps, & dont il atteignit le tigre si à propos: qu'il lui fit faire un grand saut en l'air. Cet animal en fut si étourdi, qu'il n'osa plus approcher: il fit plusieurs tours le long de palissade, s'élançant quelquefois vers les personnes qui paroissoient aux galeries. On poussa ensuite trois éléphants contre lui, qui lui donnerent de si rudes coups, qu'il contint encore une fois le mort, & ne pensa plus qu'à éviter leur rencontre: ils l'eussent tué sans doute, si on n'eût pas fait finir le combat.

On sent par ce simple récit quelle doit être la force & la fureur de cet animal; puisque celui-ci, quoique jeune encore, & n'ayant pas pris tout son accroissement, quoique réduit en captivité, quoique retenu par des liens, quoique seul contre trois, étoit encore assez redoutable aux colosses qu'il combattoit, pour qu'on fût obligé de les couvrir d'un plastron par toutes les parties de leurs corps, que la nature n'a pas cuirassées, comme les autres d'une enveloppe impénétrable.

On lit dans la Gazette de France (16 Juillet 1764) qu'un vaisseau de la Compagnie des Indes rapporta plusieurs animaux étrangers, & entre autres deux tigres destinés pour le Duc de Cumberland. Ce Prince

voulant connoître la maniere dont ces animaux chassent leur proie , fit lâcher, le 30 Juin de la même année, un tigre dans une partie de la forêt de Windsor, où l'on avoit formé une enceinte avec des toiles. On y fit entrer un cerf : le tigre courut aussi - tôt sur lui , & il voulu le saisir par le flanc ; mais le cerf se défendit si bien de ses bois, qu'il l'obligea de reculer. Le tigre ne renonça pas au combat, il revint à la charge , & essaya de prendre le cerf au cou : il fut repoussé avec la même vigueur ; enfin à la troisième attaque le cerf le jeta fort loin d'un coup de son bois , & se mit à le poursuivre ; le tigre alors abandonna la partie , & se sauva dans la forêt. Il se refugia sous les toiles parmi un troupeau de daims , & en attrapa un qu'il tua sur le champ. Pendant qu'il en suçoit le sang, deux Indiens , chargés de le garder, lui jetterent sur la tête une espee de coiffe ; & s'en étant ainsi rendus maîtres , ils l'enchaînerent , & après lui avoir fait manger le reste du daim , l'emmuselerent & le reconduisirent dans sa loge. Le Duc de Cumberland a donné la liberté au cerf qui s'étoit si vaillamment défendu, après lui avoir fait mettre au cou un très-large collier d'argent , sur lequel on a gravé l'aventure du combat. Ce fait singulier nous apprend que la différence du climat, & plus encore la privation totale de la liberté, ne flétrissent pas peu le genie des animaux, même les plus indomptables. En l'année 1771 un jeune tigre étant dans un vaisseau qui faisoit voile pour l'Angleterre , s'échappa de sa loge & grimpa sur la vergue du grand mât. Tout l'équipage en fut alarmé. Un Matelot fut assez hardi pour monter à l'endroit où se renoit le tigre ; il lui passa une corde au cou. Cet animal loin d'être furieux, se laissa conduire ainsi jusqu'à sa cage : il paroît que le trouble de ce monstre qui ne trouvoit aucune issue au milieu des eaux, avoir changé ses mœurs ; il étoit devenu presque docile , au moins souffroit-il l'approche de son libérateur. *M. de Romé de l'Isle* nous a dit avoir vu aux Indes quelques tigres passablement privés ; mais il avoue aussi qu'ils étoient toujours emmuselés , les yeux bandés , & attachés en lesse. Ceux que les Seigneurs Orientaux se plaisent à mener à leur suite , sont renfermés dans de grandes & fortes cages de bois, ou enchaînés sur de petits charriots.

L'espece du tigre à toujours été plus rare & moins répandue que celle du lion : cependant la tigresse produit, comme la lionne, quatre ou cinq petits. Elle est furieuse en tout temps ; mais si sa rage devient extrême lorsqu'on les lui ravit : elle brave tous les périls ; elle suit les ravisseurs, qui

qui se trouvant pressés sont obligés de relâcher un de ses petits; elle s'arrête, le saisit, l'emporte pour le mettre à l'abri, revient à la charge quelques instans après, & les poursuit jusqu'aux portes des villes, ou jusqu'à leurs vaisseaux, jusqu'à ce qu'ils lui aient tous été rendus, & si elle perd tout espoir de recouvrer sa perte, alors des cris forcenés & lugubres, des hurlemens affreux expriment sa douleur cruelle, & font encore frémir ceux qui les entendent de loin.

La peau des tigres est assez estimée sur-tout à la Chine, où on leur conserve la tête & la queue. Les Mandarins militaires en couvrent leurs chaïses dans les marches publiques. A la Cour les Princes en font aussi des couvertures de coussins pour l'hiver.

En Europe ces peaux, quoique rares, ne sont pas d'un grand prix: on fait beaucoup plus de cas de celles du *léopard de Guinée & du Sénégal*, que nos Fourreurs appellent *tigre*: au reste c'est la seule petite utilité qu'on puisse tirer de cet animal très-nuisible; cependant les Indiens mangent sa chair, & ne la trouvent pas mauvaise.

Si le poil de la moustache, pris en pilule, est un poison pour les hommes & pour les animaux, c'est que ce poil étant dur & roide, une telle pilule fait sur les membranes de l'estomac le même effet qu'un paquet de petites aiguilles. Aussi le Roi de Congo punit-il sévèrement ceux qui lui apportent une peau de tigre sans la moustache. Des personnes dignes de foi ont assuré à M. de Romé de l'Isle que ce quadrupède craint tellement le poison de la moustache, que quand il va boire dans quelque eau courante, il se place toujours parallèlement au fil de l'eau, de peur d'avaler quelqu'un de ses poils.

Cet animal si redoutable, dont la présence fait trembler tous ce qui respire, l'homme ose l'attaquer. Les Rois & les grands Seigneurs des Indes se font un honneur, une gloire d'aller à la chasse des tigres.

De quelque férocité que soient les tigres, on observe qu'ils marquent beaucoup de frayeur lorsqu'ils se trouvent environnés de Chasseurs qui leur présentent l'épieu.

Le tigre se voyant entouré, s'accroupit sur la queue, & soutient longtemps les coups de fleches qui s'émoussent en quelque sorte sur sa peau. Enfin lorsque sa rage s'allume, il s'élance avec tant de rapidité, en fixant les yeux sur ceux des Chasseurs qui le tirent, qu'il paroît ne faire qu'un saut; mais d'autres Chasseurs du même tang tiennent la pointe de

Tome VI.

Y

leurs épieux tournée vers lui , & le percent au moment qu'il est prêt à saisir leurs compagnons.

Les Chasseurs Impériaux sont si adroits & si prompts à cette chasse , qu'il arrive peu d'accidens. Si on manque ces cruels animaux , on est victime de sa mal-adresse , dans un instant ils étranglent , déchirent & enlèvent le Chasseur.

Il est parlé dans les *Mémoires de l'Acad. des Scienc.* d'un tigre du Brésil , que les Portugais nomment *tigre royal*. On y trouve encore , *Tom. III. Part. III p. 3* , la description d'une autre espèce de tigre du Brésil , nommé *jaguara* ; voyez JAGUAR. Ces tigres pourroient fort bien n'être que l'once. Cependant M. de la Condamine dit aussi que les tigres qu'il a vus en Amérique, & qui sont communs dans tous les pays chauds & couverts de bois , ne lui ont paru différer ni en beauté ni en grandeur de ceux d'Afrique. La force , l'agilité , la légèreté , la souplesse secondent aussi le naturel féroce & carnassier. de ces tigres.

Les Indiens sont fort adroits à combattre les tigres avec l'esonton & la demi-pique , qui sont leurs armes ordinaires de voyage.

Le même Académicien Voyageur dit qu'il y a un tigre dans le pays des Amazones qui est le plus dangereux ennemi des crocodiles , & peut-être l'unique qui ose entrer en lice avec eux. Les Indiens lui ont raconté que le crocodile de ce pays a jusqu'à vingt pieds de longueur , & qu'il met la tête hors de l'eau pour saisir le tigre quand il vient boire au bord de la rivièrte , alors le tigre enfonce ses griffes dans les yeux du crocodile ; mais celui-ci en se plongeant dans l'eau , y entraîne le tigre , qui se noie plutôt que de lâcher prise. Ceci prouve encore que ces sortes de monstres sont cruels par instinct , méchants par caractère , furieux par habitude , destructeurs nés sans attendre le besoin ; ils étranglent tout sans être excités par le desir de la vengeance ; ils dévorent tous les êtres animés qu'ils peuvent appercevoir. Le *tigre rouge* de la Guiane est le *cougar* ; voyez ce mot.

TIGRE. Poisson des Indes Orientales , ainsi nommé à cause des lignes égales qu'il a sur tout le corps.

On en distingue même deux espèces , dont la différence consiste dans la couleur & les nageoires du ventre. Le premier est d'un gris cendré , & a les lignes tirant sur le noir ; le second est bleu , & ses lignes tirent aussi sur le noir : ils ont l'un & l'autre la queue verte , ainsi que les na-

geoirs, qui sont encore sursemées de taches jaunes qui font un très-bel effet. C'est une espece de merlu ou de morue, la chair même en approche en quelque sorte pour le goût. *Ruisch, Collect. Pisc. Amb. p. 23, n. 8 & 9.*

TIGRE. M. d'Argenville donne ce nom à un coquillage univale dont la robe est joliment tigrée ; il est de la famille des cornets ou volutes : voyez ces mots.

TIGRE MARIN ou **LOUP MARIN** ou **VEAU MARIN.** Voyez PHOCAS.

TIGRE-PUCE, *tigrus-pulex*. On a donné ce nom à un petit insecte gros comme une punaise, rond & gris, lequel ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres.

TIL. Voyez à l'article TILLEUL.

TILCUETZ-PALLIN. Espece de gros lézard de la Nouvelle Espagne, qui, excepté les couleurs de sa robe, a beaucoup de rapport avec le *salva-garda* (sauve-garde) des Indes Orientales. Voyez SAUVE-GARDE.

TILLEUL ou **TILLAU**, *tilia*. Il y en a de plusieurs especes ; celui qu'on connoît sous le nom de *tilleul de Hollande*, est un des arbres les plus estimés. Depuis qu'on est dégoûté des *marronniers d'Inde* à cause de leur mal-propreté, de l'orme par rapport aux insectes qui le défigurent, de l'acacia qui ne donne pas assez d'ombre, le tilleul a obtenu la préférence. Il fait non-seulement l'ornement des promenades, des jardins, des bosquets par son port gracieux, par la docilité avec laquelle ses rameaux se prêtent à toutes sortes de formes, par son odeur douce qui parfume les airs lorsqu'il est en fleur, & par le bel ombrage & la verdure de son feuillage ; mais encore il n'y a aucune de ses parties qui n'ait son utilité, soit pour la Médecine, soit pour les Arts.

Le tilleul pousse promptement & devient un grand & bel arbre ; ses feuilles sont à-peu-près rondes, dentelées par les bords, & terminées en pointe ; elles sont soutenues par de longues queues & posées alternativement sur les branches, quelquefois elles sont chargées d'une galle qui diminue beaucoup de leur agrément : ces galles servent de berceau à des cinips ou autres insectes ; voyez GALLE. Des aisselles des feuilles il sort des languettes ou petites feuilles longues, blanchâtres, à chacune desquelles est attaché un long pédicule qui se divise en quatre ou cinq branches ; en Mai & Juin ces branches soutiennent chacune une fleur d'une bonne odeur, à cinq pétales, disposée en rose, garnie d'un nombre prodigieux d'étamines. Aux fleurs succede en Juillet une coque grosse

comme un pois, anguleuse, divisée intérieurement en cinq loges qui contiennent les semences, lesquelles sont mûres en Août; le fruit s'ouvre en Septembre, & tombe de lui-même sans blesser les passans, comme font ceux du maronier.

Il croît naturellement dans les bois une espèce de tilleul à petites feuilles, que les Paysans nomment *tillau*. Le tilleul de Hollande a de grandes & belles feuilles. Il y a une espèce de tilleul singulier par ses feuilles panachées. Il y en a d'autres qui diffèrent encore par quelques variétés: l'écorce des branches de celui de la Nouvelle Angleterre est noire, on l'appelle *tilleul de la Caroline*. Le tilleul croît naturellement aussi à la Louisiane & en Canada.

Les tilleuls sont des arbres forestiers du troisième ordre; ils se plaisent principalement dans les terres qui ont beaucoup de fond, plus légères que fortes, & qui sont un peu humides; en un mot où leurs racines ont la liberté de s'étendre. On a observé que les feuilles du tilleul paroissent plus tôt & restent plus tard sur l'arbre planté dans un sol un peu sablonneux que dans les sols argilleux. Comme ces arbres sont trop longs à venir de graine, on les multiplie en coupant tout près de terre un gros tilleul, la souche pousse quantité de jets vigoureux, qu'on recouvre de terre; ils prennent racine & donnent d'excellent plant. C'est sur le tilleul qu'on a fait la fameuse épreuve qui a fait voir que de la tête d'un arbre on peut en faire les racines, & des racines la tête; voyez à la suite du mot ARBRE. Ce phénomène est bien surprenant; mais la Nature n'obéit pas toujours aux caprices & à la curiosité de l'Observateur.

Le tilleul réussit facilement à la transplantation, quand même il auroit un pied de diamètre; l'automne est le temps favorable à cette opération; on doit choisir ceux qui ont une bonne hauteur.

On ne peut trop blâmer les Jardiniers qui ont la manie, ou plutôt la routine de couper à sept ou huit pieds tous les arbres qu'ils transplantent; la tige se courbant à la hauteur de la coupe, fait toujours un aspect très-désagréable: il faudroit les planter à quatorze ou quinze pieds de tige. Au reste, le tilleul peut se railler sans inconvénient dans tous les temps où la sève n'est pas en mouvement; on peut l'élaguer, le tondre, le palisser au ciseau, à la serpe, au croissant.

Cet arbre acquiert quelquefois une grandeur & une grosseur monstrueuse. Ray parle d'après Evelyn d'un tilleul mesuré en Angleterre, qui sur trente pieds de tige avoit environ quarante-huit pieds de circonfé-

rence, c'est à-dire, seize pieds de diametre, & qui surpassoit beaucoup le fameux tilleul du Duché de Wirtemberg, qui avoit fait donner à la ville de Neustat le nom de *Neustat an der grossen Linden*. Ce dernier avoit vingt-sept pieds un tiers de circonférence, ou environ neuf pieds de diametre. Le tour de la tête avoit quatre cents trois pieds, sur une largeur de cent quarante-cinq pieds du Nord au Sud, & de cent dix-neuf pieds mesuré de l'Est à l'Ouest. *Miller*, Autent Anglois, dit avoit vu un tilleul qui avoit trente pieds de tour à deux pieds au-dessus de terre. *Thomas Brown* fait aussi mention d'un arbre de cette espece qui avoit quarante-huit pieds de tour à un pied & demi au-dessus de terre, & quatre-vingt-dix pieds de hauteur.

Le bois de tilleul est mis au nombre des bois blancs & légers; on le coupe aisément; il n'a pas beaucoup de durété, mais il est liant, nullement sujet à se crevasser ou éclater, & n'est pas trop sujet à être piqué de vers. Les Menuisiers, les Charrons, les Ebénistes en font quantité d'ouvrages légers; les Tourneurs le recherchent, & les Sculpteurs, de même que les Graveurs en bois, le préfèrent à tout autre quand le noyer leur manque; ses jeunes rejets peuvent servir aux ouvrages de vannerie, comme les saules de petite espece à défaut d'osier. Son bois ne chauffe pas beaucoup, mais il produit un charbon très-propre à entrer dans la composition de la poudre à canon. On dit que l'écorce moyenne du tilleul ou *tit* servoit de papier aux Anciens pour écrire quand elle étoit récente, & que c'est cette seconde écorce que les Grecs appelloient proprement *philyra*. On détache l'écorce des jeunes tilleuls par lames minces, & les faisant souir & tremper dans l'eau, on en fait ces especes de cordes à puits qui sont si communes à Paris; ces cordes servent aussi en Suisse pour garnir & fermer les ouvertures & les jointures des barques & des bareaux, parce qu'elle a la propriété de se conserver plusieurs années dans l'eau sans se pourrir, & de lui fermer exactement tous accès, dit *M. Bourgeois*: on file aussi son *liber* ou écorce intérieure pour faire de grosses toiles.

Les fleurs de tilleul sont estimées céphaliques, prises en infusion comme du thé avec du sucre ou en conserve, propres contre les affections du cerveau, contre l'épilepsie, les vertiges, les étourdissemens, & en général contre toutes les maladies nerveuses. Ces fleurs sont une des matieres végétales aromatiques qui ne donnent point d'huile essentielle. Les feuilles & l'écorce de cet arbre passent pour être détersives & apéritives. L'eau tirée du tronc du tilleul par incision est comptée parmi les reme-

des anti-épileptiques : on se sert plus communément de l'eau de ses fleurs tirée par la distillation. *M. Dalkman*, Suédois, a essayé, il y a quelques années, de faire du sucre avec la seve du tilleul. Pendant l'espace de sept jours, huir de ces arbres lui ont fourni quatre-vingt quatorze pots de seve, qui, après avoir été soumise à l'ébullition pendant quelques heures, ont donné trois livres & demie de sucre brun, une demi-livre de sirop ou de melasse, & quatre onces de sucre en poudre ; ce sucre a de la douceur & une saveur particuliere qui n'est point désagréable. La décoction des jeunes branches du tilleul est très-recommandée contre l'hydropisie ; les semences mises en poudre, sont estimées propres à arrêter le saignement de nez, si on en fait usage en guise de tabac.

TILLI. Oiseau du genre du merle, & que les Naturels d'Amérique nomment ainsi, selon le témoignage de *Feuillée*. Son plumage est tout cendré.

TIMBO. Espece de liane fameuse au Bresil : elle est quelquefois de la grosseur de la cuisse ; elle grimpe en s'entortillant jusqu'au sommet des plus grands arbres. On prétend que son écorce jetée dans l'eau y fait mourir tout le poisson. *Voyez l'article LIANE.*

TINKAL, ou **TYNCAL**, ou **TINCHAR.** Matière peu connue en Europe, ou mal désignée par les Auteurs. Les Commerçans donnent le nom de *tinkal*, dans l'Inde Orientale, au borax brut très-terreux. C'est, à proprement parler, la terre visqueuse & vitrescible du borax, privée de pierres, mais chargée des parties salines & non cristallisées du borax. On prétend que cette substance est infiniment plus efficace en Médecine, plus propre à la vitrification, & qu'elle est aussi plus propre à braiser & souder les métaux.

M. Cadet, connu par ses travaux chimiques, a fait des recherches sur la terre du borax, & les a communiquées à l'Académie des Sciences, qui les a fait imprimer parmi ses Mémoires. En 1766, nous avons lu à la même Académie un Mémoire dans lequel j'ai donné une description du borax, de son origine & de son raffinage à la maniere des Hollandois : j'ai examiné la nature de ce sel, en quoi peut consister la partie cuivreuse qu'on y soupçonne, & si elle y est essentielle ou non, &c. *Voyez l'article BORAX* de ce Dictionnaire.

TINE DE BEURRE. Nom donné à une coquille du genre des *cornets* : sa tête est aplatie, formée d'orbes un peu bombés, à clavicule aiguë ; sa robe est de couleur jaune, rachetée par zones de points bruns ou noirs.

Cette coquille , qui nous vient des Indes , est connue aussi sous le nom de *pelotte*.

TINTENAQUE. On donne ce nom à la *toutenague allié* , ou au plomb , ou à l'étain avec un peu de cuivre. *Voyez l'article ZINC & celui de TOUTENAGUE.*

TIPULE , *tipula*. Genre de mouches à deux ailes , dont il y a une très-grande diversité d'espèces , & dont le plus grand nombre , au premier coup d'œil , ressemblent tellement aux cousins , qu'on les croiroit du même genre ; mais il s'en faut beaucoup que ces insectes nous soient aussi incommodes ; ils n'ont point l'instinct meurtier. La Nature n'a point accordé aux tipules des trompes assassines comme aux cousins ; elle ne leur a donné qu'une bouche qui n'a pas de dents.

Aux environs de Paris , le nombre des espèces des tipules surpasse de beaucoup celui des espèces des cousins ,

On distingue principalement deux familles de ripules : la première comprend les grandes tipules qui sont montées sur des pattes d'une longueur extraordinaire , & qui sont remarquables par l'allongement de leur corps , qui est mince & effilé , ce qui leur donne un port singulier. Ces tipules tiennent leurs deux ailes étendues & écartées l'une de l'autre : on les nomme , dans certaines campagnes , *couturieres* ou *tipules couturieres*. Les petites tipules qui ressemblent pour la forme aux cousins , & qu'on a nommées , par cette raison , *tipules culiciformes* , portent leurs ailes couchées sur le dos à côté l'une de l'autre. Certaines espèces de ripules ont de très-belles antennes.

Les vers d'où naissent les tipules varient beaucoup par leur forme & leur demeure : ceux des grandes tipules sont souvent bruns , allongés ; ils ont deux yeux à la tête & six pattes au devant du corps. On trouve les uns dans des trous de saules pourris , au milieu de la poussière qui se ramasse dans le creux de ces arbres , sur-tout vers le bas où cette espèce de tan est plus humide , & comme en boue. Ces vers quittent leur peau pour se métamorphoser ; & , à la différence de ceux des mouches , ils se changent en une nymphe qui est assez souvent singulière. On voit à la tête de cette nymphe deux petites cornes qui lui servent à pomper l'air : elles sont fines , assez longues & un peu courbées. Le ventre a tous ses anneaux garnis vers leurs bords de petites pointes tellement dirigées vers l'extrémité postérieure , que la nymphe , par ses mouvemens , peut bien avancer en avant , mais nullement reculer. Ces nymphes habitent , ainsi

que leurs vers , dans le tan des arbres pourtis où on les rencontre. C'est de ces nymphes que proviennent les grandes tipules ; en déchirant la voile , espece de peau qui les couvre , elles s'échappent de leur triste demeure à la faveur de leurs ailes , & vont prendre leurs ébats dans les prés.

Les vers des petites tipules culiciformes habitent la plupart dans l'eau. Plusieurs de ces vers ont pour stigmates des tuyaux cylindriques qui , dans quelques-uns , sont environnés de longs appendices semblables aux bras des polypes , ce qui les a fait nommer par M. de Réaumur , vers *polypes*. Ces vers varient non-seulement par la forme des stigmates , mais aussi par leurs couleurs ; la plupart sont rouges , quelques-uns gris , d'autres bruns : presque tous ont à leur partie antérieure deux especes de fausses jambes courtes , ou de petits tubercules comme des moignons de bras. Quelques-uns de ces vers nagent agilement dans l'eau ; d'autres se font des trous dans la terre des bords des ruisseaux ; enfin , quelques-uns se construisent des especes de coques de soie qui couvrent une partie de leur corps ; mais tous , au bout d'un temps , renoncent à cette vie rampante & aquatique ; ils reçoivent des ailes des mains de la Nature.

Les tipules qui viennent de ces différens vers sont très-variées pour les formes & pour les couleurs. Les grandes volent & coutent dans les prés ; & c'est par cette raison qu'il paroît que la Nature leur a donné de si longues pattes qui les élèvent comme sur des échasses , afin que les herbes des prés ne les arrêtent point lorsqu'elles marchent : dans certaines circonstances on les voit se servir de leurs ailes , comme l'autruche , pour s'aider à marcher , & réciproquement de leurs jambes , pour s'aider à voler.

Les petites tipules volent souvent le soir par troupes & par légions au bord des eaux , où quelquefois on en est couvert. On voit souvent de ces nuées de moucheron volent en l'air dans les campagnes , & qui font , par le frémissement de leurs ailes , étant ainsi réunies en troupe , un petit bruit aigu que l'on ne remarque que lorsqu'on y prête l'oreille. Leur ressemblance avec les cousins les fait craindre ; mais , nous l'avons dit , elles ne font aucun mal. Les grandes & les petites tipules , après être devenues insectes parfaits , pourvus des organes propres à la génération , travaillent à la multiplication de l'espece. On distingue aisément les femelles à la grosseur de leur ventre , & à leurs antennes qui sont moins fournies que celles des mâles.

La plupart des grandes tipules sont assez joliment bigarrées ; plusieurs ont de plus leurs ailes panachées. Les petites tipules culiciformes sont singulières pour leur finesse & leur délicatesse ; dès qu'on les touche on les écrase. Plusieurs sont du plus beau vert, d'autres noires comme le jayet. Quelques espèces sont remarquables par la longueur de leurs pattes antérieures, qu'elles ne posent point à terre lorsqu'elles sont arrêtées, mais qu'elles tiennent élevées, & qu'elles agitent comme si c'étoit des antennes.

Les mâles ne ressemblent souvent point à leurs femelles. On ne croit jamais que ce fût des animaux de même espèce, si on ne les trouvoit accouplés ensemble. Il y a des mâles noirs, déliés & minces, dont les femelles sont grosses, courtes & blanchâtres.

Les tipules servent de pâture aux poissons & aux insectes aquatiques voraces, tandis qu'elles sont sous la forme de vers ; devenues ailées, elles sont poursuivies par les oiseaux, qui en attaquent & en détruisent beaucoup.

A l'égard des tipules aquatiques que quelques Lexicographes nomment *scorpions d'eau*, & qui courent sur la surface de l'eau avec une vitesse extrême, M. de Réaumur dit que ces insectes sont des cousins, & qu'ils ont un aiguillon dans la bouche, pareil à celui des punaises ; mais M. Deleurye les regarde comme de vraies punaises, qui ne diffèrent des autres espèces, & ne ressemblent aux tipules que par leur forme alongée. Du reste, il ne faut pas les confondre avec les scorpions aquatiques ou *népa*.

TIQUE, *acarus*. Genre d'insecte assez nombreux ; mais beaucoup d'espèces sont trop petites pour être facilement apperçues, même avec le microscope. En général, les tiques ont huit pattes, la tête très-petite, deux yeux, les antennes simples & plus courtes que la trompe pointue qui forme la bouche de ce petit animal : le corselet semble confondu avec le ventre. Ces petits insectes pullulent beaucoup & viennent d'œufs. Plusieurs espèces de tiques sont carnivores, d'autres se nourrissent de végétaux. Les chiens, les oiseaux, les mouches, les coléoptères sont attaqués par différentes tiques, que quelques Auteurs ont désignées à tort (dit M. Geoffroy, *Histoire abrégée des Insectes*) par le nom de *poux*. Le même insectologiste dit qu'une des plus vilaines & des plus insupportables maladies dont l'homme est attaqué, paroît n'être due qu'à de petites tiques.

ou cirons, qui, s'introduisant sous la peau, y causent ces furieuses démangeaisons qui accompagnent la galle.

On distingue, 1°. la TIQUE DES CHIENS, *ricinus caninus*. Sa couleur est d'un brun jaunâtre : il n'y a que son ventre seul qui s'enfle, lorsqu'elle s'attache aux chiens. On la voit souvent pendue aux oreilles des chiens de chasse, qui vont dans les bois fourrés ; elle les tourmente cruellement : c'est la *louvette des Piqueurs*.

2°. La TIQUE OU CIRON DE LA GALE, *acarus scabiei*, aut *subcutaneus* : elle est presque imperceptible. En s'enfonçant sous la peau, elle produit les petites vésicules qui se trouvent sur les galeux : on peut l'en retirer avec une pointe d'aiguille, alors elle reste souvent immobilisée ; mais si on la réchauffe avec l'haleine, elle court fort vite. Comme ces insectes se logent quelquefois dans les vêtements des galeux, on peut concevoir que la gale se communique très aisément. Voyez CIRON.

3°. La TIQUE OU CIRON DU FROMAGE ET DE LA FARINE, *acarus casei & farina*. On lui donne très communément le nom de *mite* : voyez ce mot.

4°. La TIQUE OU LE TISSERAND D'AUTOMNE, *acarus fuscus*, *autumnalis*, *textor*. M. Geoffroy prétend qu'elle file de la toile comme les araignées, & que ce que le peuple appelle les *filz de la Vierge*, sont des toiles fines ourdies par cette sorte d'insecte : voyez cependant ce que nous avons dit à l'article ARAIGNÉE FAUCHEUX & à celui FIL DE LA VIERGE.

TIRE-CENDRE. Nom donné à la *Tourmaline* : voyez ce mot.

TIRSA. Les Cosaques de l'Ukraine ont donné ce nom à un chiendent très-commun dans leur pays. Les chevaux, au dire de ces peuples, sont très-friands de la graine de cette plante, qui a deux panicules considérables, chargées d'une grande quantité de ces graines. M. Guettard pense que le tirsia pourroit mériter une attention particulière de la part des Agriculteurs, & que cette plante étant cultivée seroit peut-être plus utile qu'elle ne l'est dans son pays natal. Il la regarde même comme une espèce d'avoine, quoiqu'elle se rapproche du genre auquel M. Linneus a donné le nom d'*Aristida*. Voici la phrase botanique que M. Guettard assigne au tirsia. *Aristida paniculis ramosis, spicis sparsis, corollæ aristâ longissimâ infidente, foliis subulatis* : c'est-à-dire, aristida à panicules rameuses, épis épars, corolle terminée par une arête très-longue, & à feuilles en alène. On trouve dans le premier volume des *Mémoires sur différentes*

paries des Sciences & Arts, par M. Guettard, une description détaillée avec figures de cette plante, qui est le *slipa* de *Linnaus*, & qui graine au Jardin du Roi.

TISAVOYANNE. Les François établis dans le Canada ont donné ce nom à une racine dont on distingue deux especes, l'une jaune & l'autre rouge. Les Indiens du voisinage de la baie de Hudson s'en servent pour la teinture des peaux ; & les femmes Françaises, qui sont dans le Canada, teignent quelquefois leurs habits en rouge avec la tisavoyanne rouge. Le Professeur *Kalm* dit que les Indiens s'en servent singulièrement pour teindre la peau du porc épic d'Amérique, & que c'est une de leurs occupations les plus familières : l'air, l'eau, le soleil attaquent cette couleur & la changent quelquefois.

M. *Kalm* regarde la racine de *tisavoyanne rouge* comme appartenant au genre des *gallium*, & M. *Linnaus* la désigne sous le nom de *rubia tinctorum* (garance). Cette plante croît dans les lieux humides, dans les engrais & les terres légères. M. *Linnaus* dit qu'elle a six feuilles étroites à chaque nœud de la branche, & quatre seulement à la branche ; les semences sont unies & luisantes : les racines desséchées sont de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire ; brunes à l'extérieur, d'un rouge pourpre à l'intérieur.

La *tisavoyanne jaune* est, selon M. *Kalm*, l'hellebore à trois feuilles. Cette plante se plaît singulièrement dans les bois, & croît parmi la mousse, mais non pas aux lieux trop humides. Les Indiens emploient les tiges & les feuilles pour teindre en jaune certains ouvrages faits de peau préparée ; & c'est à l'imitation de ces peuples que les François ont établi la maniere de teindre en jaune la laine par le moyen de cette plante : d'autres fois on emploie les racines. On ignore encore les moyens que les Indiens emploient pour fixer d'une maniere durable ces belles couleurs : la connoissance des arts marche d'un pas lent. On apprend que les Espagnols du Mexique viennent d'être instruits par les habitans de la Californie de l'art de teindre en un noir plus beau & plus durable que tous ceux que nous connoissons jusqu'ici, & que la plante que ces peuples emploient est la *casçarille* ou *cascalote*.

TISSERAND D'AUTOMNE : voyez à la suite de l'article **TIGRE**.

TITANO-KÉRATOPHYTE : voyez ce que c'est à l'article **CORALLINE**.

TITHYMALE, *tithymalus*. Sous ce nom nous comprendrons l'épurga, l'ésule, la *tithymale* des marais & la petite *tithymale* d'amandier.

L'ÉPURGE ou LA CATAPUCE ORDINAIRE, *lathyrus*, croît à la hauteur d'environ deux pieds : elle a une racine simple, garnie de quelques fibres capillaires ; sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rougeâtre, rameuse en haut, chargée de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du faule, disposées en croix d'un vert bleuâtre, lisses & douces au toucher. C'est aux sommités de la tige & des branches que naissent les fleurs formées en godets, découpées en quatre parties. A ces fleurs succèdent des fruits plus gros que ceux des autres tithymales, d'une figure triangulaire, portés, comme ceux de toutes les plantes de ce genre, dit M. Deleuze, par un pédicule, qui sort entièrement de la fleur, & divisés intérieurement en trois loges, qui renferment chacune une semence arrondie, moelleuse & de la grosseur d'un grain de poivre. Toute la plante jette un suc laiteux, de même que toutes les espèces de tithymale : elle croît en tous pays très communément dans les jardins, où elle se multiplie tous les ans de graine jusqu'à devenir incommode : elle fleurit en Juillet ; mais son fruit mûrit en Août & Septembre ; elle passe l'hiver, & périclit dès que sa graine est parfaite.

Les graines & les feuilles de l'épurge évacuent violemment par haut & par bas : elles purgent particulièrement les sérosités, sur-tout les graisses ; on en avale dix à douze ; mais ce purgatif ne convient point aux personnes d'une constitution foible & délicate. Le suc de l'épurge est un dépilatoire, si l'on en humecte les parties velues. Les Mendians de profession, se servent ordinairement de son lait pour se défigurer la peau, afin de mieux émouvoir la compassion des Passans. Lorsque les poissons mangent des feuilles ou des fruits de l'épurge jetés dans un étang, ils viennent peu après à la surface de l'eau couchés sur le côté, comme s'ils étoient morts, en sorte qu'on peut les prendre à la main ; mais en les changeant d'eau, ils reprennent bientôt leurs sens & leur agilité.

L'ESULE, *esula* est une plante dont on connoît deux sortes dans les boutiques ; l'une, qui est l'esule proprement dite, s'appelle la petite *esule*, l'autre est la grande *esule*.

LA PETITE ESULE ou TITHYMAL DES VIGNES, *esula minor*, est une espèce de tithymale dont la racine est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse & peu rouge & rampante, d'une saveur âcre, nauséabonde : elle pousse plusieurs tiges hautes d'une coudée, branchues à leur sommet ; les feuilles sont nombreuses, étroites comme celles du pin : elles sont d'abord semblables à celles de la linnaire, molles, & ensuite il en

naît de plus menues & capillacées; lorsque la tige se partage en branches, ses feuilles ont le goût d'une amande; ses fleurs naissent au sommet des rameaux, disposées en parasol, petites & herbeuses: leur pistil se change en un fruit triangulaire à trois loges qui contiennent trois graines arrondies, toutes les parties de cette plante sont laiteuses.

Il n'y a que l'écorce de la racine d'usage en Médecine, elle est propre à purger dans l'ydropsie, la léthargie, la frénésie, elle évacue les humeurs grossières. L'ésule croît abondamment dans le Languedoc & la Provence: il sort quelquefois de la même racine plusieurs petites tiges feuillées qu'on croit être une ésule avorton ou parasite; malgré le rapport des feuilles de cette espece de tithymalé, avec celle de la linaire, elles diffèrent essentiellement l'une de l'autre: l'ésule est remplie de lait, & la linairé n'en a point; c'est ce qui a donné lieu de dire: *Esula lac-tescit, sine lacte linaria crescit.*

La GRANDE ÉSULE, *esula major*, vient dans les champs: sa racine est grosse comme le pouce, longue d'un pied, un peu fibreuse & d'une saveur âcre; celle-ci n'est qu'une variété de la précédente. La véritable ésule grande est la *tithymale des marais* autrement le *turbith noir* ou *bâtard*, *esula palustris*: sa racine est grosse, blanche, vivace & rampante; ses tiges sont hautes de trois pieds, rougeâtres, rameuses & revêtues de feuilles alternes, un peu semblables à celles de l'épurgé: elles périssent avec les tiges, à l'entrée de l'hiver; ses fleurs sont petites, jaunes, & naissent en ombelles aux sommités des tiges & des rameaux. M. *Linnaeus*. dit que ces fleurs sont de deux sortes: les unes sont mâles ou stériles à cinq pétales; & les autres hermaphrodites, à quatre pétales ou feuilles entières: à celles-ci succèdent des fruits relevés de trois coins, en forme de verrue, & intérieurement divisé comme ceux de la petite ésule. Cette plante croît abondamment sur les bords sablonneux des rivières & des étangs: on la cultive aussi dans les jardins; elle en empreinte d'une abondance de suc laiteux, âcre & caustique qui cause à la bouche & aux gencives une inflammation qui dure l'ong-temps: mais on ne se sert en Médecine que de l'écorce de sa racine. La plus petite portion de cette écorce mâchée & avalée laisse une impression de feu dans la gorge, dans l'œsophage & dans l'estomac même; néanmoins on tempère son âcreté, en la faisant infuser dans des acides végétaux.

On prétend que les sommités de l'espece d'ésule appelée RÉVÉILLE-MATIN, *tithymalus helioscopius*, appliquées sur les yeux ou sur quelque

partie que ce soit du corps, y produisent une inflammation ou érysi-pele, à laquelle succede un emphyseme ou enflure considérable, qui peut dit-on, dégénérer en gangrene & conduire à la mort. Mais cette propriété est plus qu'exagérée; cependant il est très-impudent de jouer avec ce végétal nuisible, & on devroit s'interdire l'usage & même la dégustation des plantes qu'on ne connoît pas.

La PETITE TITHYMALE A FEUILLES D'AMANDIER, *tithymalus amigdaloides*, est encore une sorte de tithymale qu'avant sa fleur on ne peut guere distinguer d'avec la linaire, que par son suc laiteux: sa racine est menue, fibrée, vivace & ligneuse, brunâtre en dehors, blanche en dedans, amere & âcre; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ, grosses comme le petit doigt, rondes & rougeâtres, garnies de beaucoup de feuilles longuettes, plus petites que celles de l'amandier, & d'un vert de mer: ses fleurs naissent pendant l'été, en ombelles, aux sommets; elles sont noirâtres, & herbacées, formées en godets découpés: il leur succede un fruit verdâtre, en trois loges, comme dans les précédentes especes de tithymales. Cette plante croît abondamment dans tous les pays chauds: on la trouve même aux environs de Paris, à l'entrée du bois de Boulogne, près du Château de la Muette; on la rencontre aussi en Champagne, dans les plaines sablonneuses, contre les haies, les murailles & les remparts.

Toutes ces especes de tithymales sont remplies d'un suc laiteux qui est plus ou moins caustique & mordicant: elles purgent violemment par le bas, & causent souvent des inflammations de gosier, des coliques violentes, & ulcerent quelquefois les intestins, en troublant l'estomac; ce remede ne convient guere qu'à des temperamens robustes, pour les guérir des fievres qui ne dépendent souvent que des mauvais lovais des premieres voies: il faut bien se garder d'en donner aux femmes grosses, & aux personnes dont la complexion est délicate. Tous les jours des Charlatrans tuent nombre de malades par ces sortes de purgatifs violents, donnés indistinctement. Le bétail ne peut pas éviter quelquefois de manger quelques especes de tithymales; & on a vu en Italie de mauvais effets survenus après qu'une compagnie avoit mangé des fromages faits avec du lait infecté par la quantité de tithymale, qui croît sur les pâturages où les moutons avoient été nourris. On voit des chevaux & d'autres animaux brouter avec plaisir la tithymale, qui en certaines occasions paroît les ranimer, leur donner une vigueur nouvelle. Si on fai

digérer le suc laiteux de toutes les rithymales mis en digestion avec le sel de tartre, puis épaissi, il en résultera une matière aussi purgative que la scammonée de Smyrne, mais plus âcre, plus caustique, par conséquent plus dangereuse : il vaut mieux se servir de la poudre de Jalap qui remplit les mêmes indications, & que la Nature a tellement modifiée dans ses principes, qu'elle purge très-bien, & sans irriter. On peut employer extérieurement le suc laiteux des rithymales pour détruire les verrues, & pour dissiper les dartres; ou en qualité de dépilatoire. M. *Linnaeus* donne le nom d'*euphorbia* à la rithymale.

TITIRI ou TITRI. Poisson ainsi nommé par les Sauvages de l'Amérique : il se trouve dans la plupart des îles Antilles. Le nom de *titiri* est Caraïbe. Ce poisson s'appelle *petit pisquet* à la Guadeloupe, & *lattarini* en Italie : on prétend qu'il s'en trouve quelquefois dans la Méditerranée, sur-tout quatre ou cinq jours avant ou après les pleines lunes, depuis Juillet jusqu'en Octobre. Dans les premiers jours ce poisson est d'un beau blanc, & délicat; mais à mesure qu'il grossit il devient gris, & d'un goût moins exquis.

Le titri n'est pas plus gros qu'un fer d'aiguillette : on dirait d'un poisson naissant, & il a tout le corps marqueté de noir & de gris, avec deux petites empenures, dont l'une sur le dos, & l'autre sous le ventre : il a deux petites nageoires proche de la tête, qui sont, ainsi que la queue, mêlées de trois ou quatre couleurs différentes, de rouge, de vert, de bleu, &c. ces couleurs sont extrêmement vives. En certains temps de l'année on voit ces poissons remonter de la mer vers les montagnes, & en si grande quantité, que l'eau des rivières en paroît toute noire. Comme ces rivières sont ordinairement des torrens qui se précipitent avec impétuosité à travers des rochers, ces petits poissons gagnent & côtoient tant qu'ils peuvent le long des rives où les eaux ont moins de rapidité; & quand ils rencontrent une cascade d'eau qui les emporte, ils s'élancent hors de l'eau, & s'attachent contre la roche, se glissant, à force de remuer, jusqu'au dessus du courant de l'eau : on en voit quelquefois des amas de plus de deux pieds de largeur, & de plus de quatre doigts d'épaisseur, attachés sur une roche; ils sont tous les uns sur les autres, & semblent se disputer à l'envi le prix de la course, c'est à qui aura plutôt gravi, gagné le dessus : c'est-là qu'on les prend : on avance un bateau près du rocher, afin de recevoir ceux que l'on fait tomber avec la main.

Le P. *Labat* dit que la pêche de ces poissons est facile. Quatre personnes, dit-il, prennent un linge chacune par un coin, & le tenant étendu, elles le passent entre deux eaux aux environs de l'endroit où elles voient fourmiller une grande quantité de ces poissons, & l'élevant en l'air, elles en prennent des milliers. Lorsque ces poissons se retiennent au fond de l'eau, il n'y a qu'à marcher dans la rivière pour les faire lever & les pêcher. L'abondance & la délicatesse de ce poisson fait que tout le monde en mange, même avec la cuiller; mais il faut le manger dès qu'il est pêché, car il ne peut se garder. La manière de le préparer consiste à le laver dans plusieurs eaux pour en séparer le sable dont il est toujours couvert, ensuite on le fait cuire dans l'eau avec du sel, du beurre & des fines herbes. Il n'y a ni écailles à ôter, ni arêtes à craindre; il est gras & bon de quelque manière qu'on l'accomode. On prétend que le titri se nourrit d'œufs de crabes: ce pourroit être le même poisson que le *tombo* des Indes Orientales dont parle *Ruisch*, *Tom. I*, p. 12, *Tab. 7*, n. 4.

TITMOUSE. Voyez à l'article MÉSANGE.

TLANHQUACHUL, est le beau courlis rouge du Brésil; son cou est ceint d'un beau collier noir: voyez CORLIEU.

TLAPALEPATLI. On soupçonne avec beaucoup de vraisemblance que c'est le même arbre qui donne le *bois néphrétique*: voyez ce mot.

TLAQUATZIN. Nom que les Américains donnent à l'*opassum*. *Hernandez* appelle *tlaquatzin* épineux une espèce de porc-épic du Brésil: voyez ces mots.

TLEHUA ou TLEVA. Espèce de vipère de Célèbes, île de Java; elle surpasse, dit *Séba*, toutes les autres vipères par sa parure; elle est toute couverte de petites écailles grises & claires, mêlées d'autres écailles brunes & comme armoriées: du bout de la tête à la queue on distingue une large chaîne qui serpente sur le dos de couleur d'alézan brûlé, accompagnée d'une rangée de taches orbiculaires; sous cette rangée de taches regne près du ventre un second cordon formé comme de petites perles; il y en a un de chaque côté: les écailles du ventre sont bordées sur toute leur étendue d'une rayure blanche, marquée de points noirs ou plombés. Les Portugais donnent au tlehua le nom de *vipère ignée*, parce que son venin est brûlant comme le feu.

Les habitants de la Nouvelle Espagne appellent aussi *tleva* une vipère qui se trouve chez eux, & qui est ornée de taches en manière de flammes brunâtres: sa tête est relevée d'une manière tout-à-fait particulière; elle

elle a les yeux grands & les dents petites. Cette espece de vipere vit de rats, de loirs, &c. & pourroit bien être le même serpent que le *tleon* du Bresil, qui habite les montagnes; sa morsure est mortelle

TOAS ou TOUS. Espece de chicque du Bresil & du Mexique. *Voyez* CHIQUEs.

TOCANHOHA. Fruit de l'île de Madagascar, qui donne la mort aux chiens. Il paroît que c'est une espece de *noix vomique*. *Voyez* ce mot.

TOC KAYE ou TOCQUET. Espece de lézard fort commun dans le Royaume de Siam: il est deux fois plus gros que les lézards verts que l'on voit en France; on l'appelle ainsi à cause de son cri qui articule très-distinctement *toc-kaye*. Quoique le ton de sa voix soit bas & grave, il crie néanmoins avec tant de force, qu'il se fait quelquefois entendre de plus de cent pas, ce qu'il fait souvent jusqu'à dix & douze fois de suite. Le dos du *toc-kaye* est couvert d'une peau chagrinée & bigarrée de taches ondées, garnie de plusieurs rangs de pointes coniques d'un bleu mourant: le ventre est d'un gris pâle & moucheté de rouge; la queue est presque aussi longue que le corps & la tête ensemble: elle est grosse à son origine; la tête est de figure triangulaire; les doigts sont garnis d'ongles très-aigus & recourbés; chaque doigt est encore muni d'une membrane large & de figure ovale, qui est elle-même garnie d'un certain nombre de pellicules paralleles entr'elles, & perpendiculaires à la membrane du pied: cette disposition donne à l'animal une facilité singuliere pour s'attacher à des corps fort unis. L'œil de ce lézard est fort grand, & le trou qui forme l'oreille est ovale. *Consultez les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, Tom. III. Part. II.*

Cet animal se retire ordinairement sur les arbres & dans les maisons: il court avec une très-grande agilité sur les branches des arbres, & sur les murailles les plus unies; il ne mord point qu'il ne soit provoqué: mais sa morsure n'est pas toujours sans conséquence.

TOCOCO ou TOYCOU. *Voyez* BÉCHARU.

TODDA-PANNA. *Voyez* à l'article SAGOU.

TODDA-WADDI. Espece de plante mimeuse. *Voyez* à la suite du mot SENSITIVE.

TODDI. Liqueur spiritueuse que les habitans de l'Indostan titent par incision d'une espece de palmier appelé *palmier à vin*.

TODIER, *todus*. Nom donné à un genre d'oiseau dont le bec est droit, fort long, assez plane & obtus: les doigts sont semblables à ceux

Tome VI.

A a

du *martin-pêcheur* : voyez ce mot. Il y a le *todier vert à poitrine rouge* ; de l'Amérique septentrionale. Le dessus de son corps est d'un beau vert , & une partie du dessous est d'un blanc jaunâtre mêlé d'une large teinte de couleur de rose , cette dernière repaît sur les côtés. Les plumes de la gorge sont rouges & terminées par une petite tache blanche fort apparente.

Le *todier varié des Indes*. Son plumage est mélangé confusément de bleu , de noir & de vert , excepté la gorge & le cou , qui sont d'un bleu tirant sur le noir : le bec , les ongles & les pieds sont noirs.

Le *todier cendré de Surinam* a le plumage du dos ardoisé , celui du ventre est d'un beau jaune ; le sinciput ou dessus de la tête est noir , & les plumes des ailes sont obscures & à pointes blanchâtres. Ces oiseaux ne sont guère plus gros que le roitelet.

TOIBANDALO. Les Espagnols donnent ce nom au *pantouffier* , poisson dont il est parlé à l'article MARTEAU. Voyez ce mot.

TOISON , se dit de la peau de la brebis chargée de sa laine , & le plus souvent de la laine séparée de la peau. Voyez LAINE.

TOJUGUA. Serpent couronné de la Nouvelle-Espagne : son front est revêtu de grandes & de larges écailles , toutes mélangées de blanc & de noir ; celles de dessus le dos sont d'un beau noir de Jayet : le cou de ce reptile est remarquable par une tache blanche , relevée en bosse & surmontée d'une couronne noirâtre ; la queue finit par une pointe osseuse : les écailles de dessous le ventre sont bai-brunes & à bordure blanche. On met le tojugua au rang des plus beaux serpents. Voyez Séba, *Thef. II. Tab. 105, n. 4.*

TOLAI. Quadrupède qui habite les terres voisines du lac Baikal en Tartarie. On présume que c'est notre lapin un peu changé par la variété du climat. Le *tolai* est cependant un peu plus grand qu'un lapin , mais il lui ressemble par la forme du corps , par le poil , par les allures , par la qualité , par la saveur , la couleur de la chair , & aussi par l'habitude de creuser de même la terre pour se faire une retraite ; il semble n'en différer que par la queue qui est considérablement plus longue que celle du lapin ; il est aussi conformé de même à l'intérieur , & produit beaucoup. M. de Buffon soupçonne aussi que le *tolai* ne diffère du lapin que par la seule longueur de la queue , il ne fait pas une espèce réellement différente , mais une simple variété de celle du lapin.

TOLCANÄ. Oiseau d'Amérique qui se plaît , comme nos étourneaux

d'Europe, dans les joncs & les plantes aquatiques. sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri ; & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique, qui sont généralement plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs, que par l'agrément de leur ramage.

TOLMERUS. Nom que *Lister* a donné à un insecte qui est l'*hémérobis* de *Linnaeus*, & la mouche du *formicaleo* des Français. Voyez HÉMÉROBE & l'article DEMOISELLE.

TOMATE. C'est une variété de la pomme d'amour (*lycopersicon*) : ce fruit est de la grosseur d'une orange médiocre, verdâtre d'abord, puis d'un jaune rougeâtre ; enfin, totalement rouge & cannelé, ou par côtes, ou d'une forme inégale. La plante de la tomate est placée, par quelques Auteurs, parmi les espèces de *solanum*. M. de *Tournefort* l'en a séparée : voyez POMME D'AMOUR. En général, le fruit des *solanum* ne se mange point ; mais on a observé que ceux qui sont rouges, & qui contiennent de l'acide, ne sont point dangereux. On mange aujourd'hui beaucoup de tomates : on les déguise dans différentes sauces. Nous avertissons que si par hasard quelqu'un s'en trouvoit incommodé, le remède seroit de faire aussi-tôt usage de vinaigre.

TOMENTUM. Ce mot signifie la bourre ou la laine en flocons, ou le duver des feuilles.

TOMINEIO. Des Espagnols établis au Brésil donnent ce nom à l'espèce de petit oiseau mouche qui se trouve dans ce pays, parce que le nid & l'oiseau ne pesent ensemble qu'un tomin d'Espagne : il est de toute beauté. Voyez COLIBRI.

TOMTOMBO. Genre de Poisson rond & atré, qui se trouve dans les mers des Indes. Ruifch, (*Collect. Pisc. Amboin. pag. 9 & 10 Tab. 5.*) en donne quatorze espèces différentes, entre lesquelles on en distingue de triangulaires, qui ont la peau aussi dure que la tortue de mer ; leur bouche est petite, suce fortement, & est garnie d'aiguillons très-piquans : on y remarque le *porte-éventail*, nommé ainsi de la forme de sa queue : les autres sont plus ou moins garnis d'épines.

TONGA ou TALPIER, *pulex minutissimus nigricans*, BARR. Espèce d'insecte ou de chique fort petite qui naît au Brésil ; elle est difficile à apercevoir dans la poussière qu'elle habite : elle marche & saute comme une puce : elle s'insinue principalement sous les ongles des pieds & des mains, comme les chiques des Antilles. On dit qu'elle cause aux parties molles du

A a ij

corps qu'elle attaque, une espece de gangrene. Ceux d'entre les Sauvages qui vont nus pieds tâchent de s'en garantir en se frottant d'une huile épaisse & rouge, qu'ils tirent des fruits qu'on nomment *courog*. Voy. CHIKES.

TONG-CHU. C'est l'arbre dont on retire, à la Chine, une huile appelée *tonh-yeou*. Voyez les mots ARBRE DU VERNIS & ARBRE dont on retire de l'huile.

TONG-T SAO. C'est le nom que les Chinois donnent à l'espece de saule qui croit dans leur pays; c'est avec la moelle du *tong-t-sao* que ces peuples préparent leurs fleurs artificielles.

TONNE, ou CONQUE SPHÉRIQUE, *concha globosa*. Genre de crustacée univalve, qui a peu de volutes, & dont la coquille est souvent chargée de bandelettes, de cannelures & de cordelettes: elle est ronde, renflée dans son milieu, l'ouverture ou la bouche est très large, très-évasée, ou entiere ou échancrée, ou à bouche garnie d'une petite queue, quelquefois sans dents, le sommet peu garni de boutons ou tubercules, applati ou peu élevé, & le fust ridé ou uni. M. d'Argenville donne six especes différentes de tonnes; & dans chaque espece il y a encore des variétés: les unes sont cannelées longitudinalement & à stries profondes comme la *harpe*, les autres circulairement & ombiliquées comme la *perdrix*: il y en a de couronnées & d'oblongues, & qui ont un mamelon couleur de cannelle, telle est la *couronne d'Ethiopie*; enfin, on y distingue la *conque Persique*, autrement dite la *pourpre de Panama*; la *mûre*, remarquable par ses taches brunes & blanches; la *figue*, dont la tête est entièrement aplatie & la queue alongée; le *radis*, la *gondole*, le *cordon bleu* ou la *conque sphérique* fasciée de couleur bleue. Les coquilles appelée *muscades* ou *noix*, l'*oublié* ou *papier roulé*, le *prépuce*, la *tasse* & *cuiller de Neptune* sont aussi des tonnes. Les Sauvages de l'Amérique montent l'espece appelée *prépuce* sur un pied de bois travaillé suivant leur goût, & en font un de leurs dieux appelé *Manitou*. Voyez la *Conchyliogie* de M. d'Argenville, pag. 259, édit 1757.

M. d'Argenville dit qu'il y a aussi des tonnes d'eau douce ou de rivière: on en trouve dans la riviere de Marne; leur grande ouverture les rend fort différentes des limaçons & des baccins. La tonne a peu de spirales.

M. Adanson, dans son *Hist. des Coquillages du Sénégal*, pag. 99, a rangé sous le nom générique de *pourpres* les différentes especes de tonnes ou de conques sphériques, qui, dit-il, sont des coquillages ronds,

& qui ont rarement des pointes sur leur surface : il en parle sous le nom de *pourpre*, à canal court, échancré & simple, &c.

TONNERRE, *tonitru*. Ce phénomène terrible, qui étonne la Nature, tant sur terre, que sur mer, principalement dans les climats chauds, remplis de souffre, & dans les saisons chaudes, est presque toujours accompagné d'éclairs, qui brillent de l'un à l'autre pôle. Il tonne toute l'année à la Jamaïque, & fréquemment en Italie, mais moins communément dans les pays humides, froids & couverts d'eau (a). Selon les observations de M. *Muffchembroeck*, il tonne à Utrecht quinze fois par an, année moyenne. Ce même auteur a remarqué aussi que la direction & la nature du vent ne fait en général rien à la foudre ; voyez ce mot ; mais qu'il tonne plus communément par un vent du Sud. La foudre est plus fréquente l'été que l'hiver, parce que les exhalaisons qui s'élèvent de la terre par la chaleur, sont en plus grand nombre. Selon le même Physicien, la matière des globes de feu est la même que celle de la foudre ; voyez GLOBE DE FEU. Le tonnerre, par lui-même, ne doit presque jamais produire qu'un seul coup : cependant lorsque la flamme allume en même temps trois ou quatre trainées, elle peut former de cette manière des pelotons qui s'enflamment l'un après l'autre, & produire par ce moyen des coups redoublés. Si le tonnerre retentit avec plus de fracas dans les vallées, & comme par échos, c'est parce que les montagnes en réfléchissent le son de toutes parts. On sent bien que les montagnes qui courent parallèlement, que celles qui sont couvertes d'arbres par intervalles, ou qui commandent des villes, des fleuves, des cavernes, ou enfin qui finissent ou se joignent par les extrémités, doivent rendre différemment les sons du tonnerre.

(a) M. *Bourgeois* dit cependant avoir observé qu'il tonne beaucoup plus souvent en Suisse, & que la foudre cause plus d'accidens dans les années où il y a de fréquentes alternatives de pluie & de chaleur, que dans celles qui sont seches & très-chaudes, où il pleut rarement, parce qu'il s'élève infiniment moins d'exhalaisons salines & sulfureuses avec les parties aqueuses, & que d'ailleurs le vent du Nord qui regne communément dans les années où il fait à l'ordinaire un temps sec & serain, les emporte du côté de la mer & dans les pays chauds. Il paroît que la multitude des hautes montagnes de la Suisse, leur nature, leur situation, & tous les phénomènes qu'elles peuvent occasionner dans l'atmosphère, tout produit des variations dans le fait ci-dessus.

Les Physiciens modernes, entr'autres M. l'Abbé *Nollet*, d'après la connoissance & l'analogie des phénomènes électriques, ont pensé, avec beaucoup de probabilité, que le tonnerre est entre les mains de la Nature, ce que l'électricité est entre les nôtres. Ne pourroit-on pas dire qu'une nuée préparée par l'action des vents, par la chaleur, par le mélange des exhalaisons, est vis-à-vis d'un objet terrestre, ce qu'est le corps électrisé en présence & à une certaine proximité de celui qui ne l'est pas ? Que de raisons d'analogie ! l'universalité de la matière électrique, la promptitude de son action, son inflammabilité & son activité à enflammer d'autres matières ; la propriété qu'elle a de frapper les corps extérieurement & intérieurement, jusques dans leurs moindres parties ; l'exemple singulier que nous avons de cet effet dans l'expérience de Leyde ; l'idée qu'on peut légitimement s'en faire en supposant un plus grand degré de vertu électrique.

La fameuse expérience de *Marly-la-Ville*, apprend à notre siècle, & à ceux qui le suivront, que le tonnerre & l'électricité sont deux effets qui procèdent du même principe : puisque le fer isolé & exposé en plein air, lorsqu'il tonne, devient par là en état de représenter tous les phénomènes qu'il a coutume de faire voir lorsqu'on l'électrise par le moyen des verres frottés. Voilà ce que nous apprend cette fameuse expérience. Il faut en convenir, cette découverte de l'identité du feu électrique, avec celui de la foudre, est sans contredit une de celles qui fait le plus d'honneur à la Physique moderne. Nous en sommes redevables à l'ingénieur & laborieux M. *Franklin* ; c'est-lui qui le premier nous a appris à faire descendre le feu du tonnerre dans nos laboratoires, à le combiner & à le roucher, pour ainsi dire. M. *Bergman* rapporte que depuis que la ville de Philadelphie a généralement adopté l'usage des barres électriques sur les maisons, idée proposée par M. *Franklin* ; (consultez les œuvres de cet Auteur traduites par M. *Dubourg*), elle s'est garantie des ravages du tonnerre, qui auparavant y étoient si fréquens. On lit même dans son discours de réception à l'Académie de Suede, 1764, un détail raisonné sur la meilleure manière de dresser & de diriger les barres & les fils électriques, tant sur les maisons, que sur les vaisseaux. pour garantir les édifices des terribles effets de ce météore, M. *le Roi*, si avantageusement connu des Savans, a lu aussi à la séance publique de rentrée de l'Académie Royale des Sciences de Paris, le 13 Novembre 1773, un Mémoire sur la forme des barres ou des conducteurs métalli-

ques, destinés à armer & préserver les édifices de la foudre, en transmettant son feu électrique à la terre. Cet Académicien en a démontré les faits, les avantages, & préfère l'usage des barres préservatives terminées en pointe, à celles qui sont mousses & arrondies par le bout, pour attirer de plus loin & décharger sans danger en terre & en silence la grande quantité de feu, c'est-à-dire de matière fulminante, que le ciel recèle dans les temps d'orage. M. le Roi a donné aussi la description de l'appareil qui paroît le plus propre pour faire des observations sur l'électricité de l'air, des nuées orageuses, & de la foudre. Des Physiciens ont fait exécuter des instrumens propres à mesurer ou déterminer les distances & les quantités électriques & fulminantes. Ces instrumens sont connus sous ces noms *electro-mètre* & *fulguro-mètre*; les gardes-tonnerres sont les conducteurs de la foudre. M. Lind a inventé une maison d'épreuve du tonnerre, dont on trouve le détail dans le *Journal de Physique*, Décembre 1773. Toutes ces raisons paroissent des plus spécieuses; elles sont appuyées d'expériences comparées. On a démontré jusqu'à l'évidence l'utilité de ces conducteurs; & nous devons beaucoup de reconnaissance à leur Auteur. Mais en vain l'homme se flatteroit-il par-là que le tonnerre seroit maintenant à son pouvoir absolu pour le dissiper à volonté, & que cette verge pointue suffiroit pour décharger entièrement de tout son feu la nuée orageuse vis-à-vis de laquelle on la dresse: la disproportion est communément trop grande entre l'effet & la cause.

Par l'événement qui vient d'arriver le 15 Mars dernier (1774) dans la maison de Milord Tilney à Naples, où le tonnerre a tombé, & où dans une assemblée de deux ou trois cents personnes, il n'y en a eu que quelques-unes qui ont eu de légères contusions, quoique le tonnerre ou la matière électrique ayant parcouru tous les appartemens, air détaché les dorures des plafonds, des meubles, en observant la manière dont la foudre a circulé le long des corniches & des baguettes dorées, on voit pourquoi, ainsi que l'observe M. de Sauffure, Professeur de Philosophie à Geneve, cette foule de personnes qui étoient dans les appartemens ont été préservées de ses funestes effets. Cet événement confirme d'une manière bien évidente la nécessité de pratiquer dans le pourtour des chambres à coucher ou autres des conducteurs métalliques, communiquant avec le terrain inférieur ou avec un puits, s'il s'en trouve dans la maison: il suit de-là que si par hasard la matière de la foudre entroit dans ces chambres, elle pourroit facilement être transmise au sol d'en

bas, sans se jeter sur les meubles ou sur les personnes qui se trouvoient dans ces chambres.

L'analogie du tonnerre avec la matière électrique qui est si visiblement démontrée, devient encore sensible par un fait singulier arrivé au Mexique, & communiqué à l'Académie des Sciences. Un domestique perclus de ses deux bras, revenant un soir des champs, fut surpris par un orage furieux; il se refugia sous un arbre pour se mettre à couvert de la pluie; là il fut frappé d'un coup de foudre qui le laissa quelque temps évanoui: il ne fut point blessé d'ailleurs; au contraire, revenu à lui, il eut la satisfaction d'avoir retrouvé le libre usage de ses mains & de ses bras.

L'expédient que l'on emploie de sonner pour se garantir lorsqu'il tonne, est-il plus avantageux que les barres électriques? Non, sans doute. On peut quelquefois faire changer de direction les nuages qui portent la foudre, lorsqu'ils sont encore éloignés & que les cloches mises en branle sont grosses; mais le plus souvent c'est un moyen de faire crever la nuée au-dessus de l'endroit où l'on sonne au lieu de la détourner, & par conséquent un moyen sûr de faire tomber le tonnerre. Il ne manque pas de frapper ceux qui sonnent, que l'on peut regarder comme étant au bout du conducteur. C'est ainsi qu'en 1718 le tonnerre tomba dans la Basse-Bretagne sur vingt-quatre Eglises, dans l'espace de côte qui s'étend depuis Landernau jusqu'à Saint-Paul-de-Léon, & précisément sur des Eglises où l'on sonnoit pour l'écarter. Des Eglises voisines où l'on ne sonnoit point furent épargnées. En tirant des coups de canon, l'on pourroit plus sûrement détourner la foudre. C'est encore dans une excellente Lettre de M. l'Abbé *Nollet*, sur l'analogie du tonnerre avec l'électricité, qu'on trouvera tout le détail des idées de ce célèbre Physicien (a).

(a) Monsieur *Bourgeois* pense que ce n'est point au mouvement vibratoire du son des cloches, qui fait, comme on l'a cru communément, crever la nuée orageuse, qu'on doit attribuer la chute fréquente de la foudre sur les clochers, où on met les cloches en branle dans le temps d'orage. Quoique ce sentiment ait été reçu de la plupart des Physiciens, d'autres plus éclairés, dit-il, ont démontré par un calcul exact, que ce mouvement vibratoire imprimé à l'air ne pouvoit pas parvenir à la nuée où se forme l'orage. En conséquence M. *Bourgeois* rapporte une observation faite depuis peu par le P. Dom *Roberts*, & qui lui paroît démontrer d'une manière non équivoque, que cette chute fréquente de la foudre sur les clochers a une cause bien différente de celle que les Physiciens lui assignoient. Le P. Dom *Roberts* a observé, en jetant les

Cette

Cette électricité naturelle , qui est beaucoup plus sensible dans le temps des orages , regne cependant toujours dans l'atmosphère , avec la seule différence du plus ou du moins » plusieurs expériences le démontrent. MM. de Buffon & Nollet ont imaginé aussi des machines fort ingénieuses pour mesurer ce plus ou moins d'électricité. Un effet aussi fréquent & aussi général que l'est cette électricité de l'atmosphère , a donné lieu de pen-

yeux par hasard , dans un temps de violent orage , vers de petites ouvertures ou lucarnes du clocher de l'Eglise voisine de sa chambre , où on sonnoit toutes les cloches , que les cloches qu'on met alors en branle & à volée s'électrifient autant & même avec plus d'activité qu'une barre de fer placée au haut d'une tour ou du faite d'une maison ; & qu'à mesure que la cloche voisine d'une des lucarnes étoit en branle , il en sortoit chaque fois une flamme bleuâtre & très-vive , au moment qu'il parloit un éclair de la nuée , & elle étoit plus ou moins vive à proportion de l'intensité de l'éclair : elle cessoit de paroître lorsque le bruit du tonnerre avoit cessé ; à un nouvel éclair elle reparaîsoit : dès qu'on cessoit de sonner on n'appercevoit aucune flamme , quoiqu'il parût des éclairs redoublés de la nuée. Ce phénomène , dit le même Observateur , démontre très-évidemment que les cloches vivement ébranlées dans la proximité d'un orage , s'électrifient & se chargent des courans électriques qui sortent de la nuée dans le temps qu'elles sont mises en branle , d'où il doit nécessairement arriver , ou que les cloches mises en branle pendant l'orage dépouilleront à la longue la nuée de tout le feu électrique dont elle est chargée , & alors la compression étant diminuée dans la nuée orageuse , l'air violemment agité par les vents aura plus de prise pour la séparer & la faire crever , & la foudre tombera sur le clocher ; ou que si le courant de feu électrique non interrompu , qui s'établit depuis la nuée jusqu'aux cloches , est trop impétueux & trop abondant , les cloches ne pouvant plus soutenir cette quantité surabondante de feu électrique , il s'en détachera une partie qui descendra le long des cordes qui se trouvent alors humides à cause de l'orage , qui lui serviront de conducteur , & il s'élancera sur les Sonneurs : voilà pourquoi , continue notre Observateur , on voit si souvent les Sonneurs tués ou blessés , suivant la quantité du feu électrique qui les atteint.

L'observation du P. Dom Robert mérite sans doute attention ; mais M. Deleuze dit que ce seroit peu connoître la nature de l'électricité , que d'en conclure que l'ébranlement violent des cloches que l'on sonne , les rend par lui-même plus électrisables : le mouvement , dit-il , ne peut contribuer à les électriser qu'en les approchant de quelque corps de la nature des conducteurs , à portée de recevoir l'électricité des nuées orageuses ; & il paroît que c'étoit le cas de l'observation qu'on vient de citer ; la flamme paroîsoit dans le moment qu'une cloche se levait , sans doute parce qu'après elle s'approchoit ou du toit ou des couvertes des fenêtres ; mais il n'en résulte pas moins que ceux qui sonnent sont exposés à un danger évident.

set à M. *Nollet* qu'elle joue un grand rôle dans l'économie de la Nature. L'expérience lui a appris que l'électricité artificielle accélère le développement des germes, l'accroissement des végétaux, la transpiration des corps vivans, & l'évaporation des fluides. La manière dont la matière électrique frappe & parcourt différens corps tant animés qu'inorganiques, sera toujours un sujet d'étonnement & d'admiration. On nous a fait voir quelques tiges & épis de froment pris dans une pièce de bled frappée de la foudre dans le Soissonnois, toute la forme en est complètement conservée; mais la couleur en est noire & brillante comme celle du crayon molybdène; la légèreté & la friabilité en sont extrêmes.

L'utilité de la foudre est, 1°. de rafraîchir l'atmosphère: en effet, on observe presque toujours qu'il fait moins chaud après qu'il a tonné: 2°. de purger l'air d'une infinité d'exhalaisons nuisibles, & peut-être même de les rendre utiles en les atténuant. On prétend que la pluie qui tombe lorsqu'il tonne, est plus propre qu'une autre à féconder les terres; au moins est-il vrai qu'une grande pluie diminue la foudre, ou même la fait cesser, parce que cette pluie emporte avec elle une grande partie de la matière qui contribue à former la foudre. Plusieurs liqueurs fermentent davantage pendant l'action de la foudre; d'autres cessent de fermenter, comme le vin & la bière; d'autres se gâtent, comme le lait. Ces derniers phénomènes, si simples qu'ils paroissent, sont très-difficiles à expliquer, & nous ne l'entreprendrons point. Les Médecins recherchent très-curieusement quelle peut être la cause de la mort des hommes & des animaux qui périssent d'un coup de foudre, sans qu'on leur trouve souvent aucun mal, ni aucune trace de ce qui peut leur avoir ôté la vie. Meurent-ils par la frayeur que leur fait le fracas horrible du tonnerre & le grand feu dont ils se voient environnés? Sont-ils étouffés par la vapeur du soufre allumé qui est le poison le plus prompt pour tous les animaux? ou bien ne pourroit-on pas présumer que lorsque la foudre éclate, qu'elle chasse l'air de l'endroit où elle agit, en lui faisant perdre en même temps son élasticité, les animaux se trouvent alors comme dans un vide parfait, & meurent de la même manière que ceux que l'on enferme sous le récipient de la machine pneumatique? Il est presque vraisemblable que ces trois causes séparément ou conjointement produisent la destruction de la machine. L'on rencontre assez souvent des animaux meurtris, blessés, mutilés, & même tués par la foudre; ce n'est pas tant leur mort qui surprend que la tourte tout-à-fait singulière que la foudre a prise pour pro-

duire , soit à l'intérieur , soit à l'extérieur , ces sortes de phénomènes : au reste , ces sortes de singularités de la foudre ne sont pas particulières aux corps animés.

Qu'il me soit permis d'exposer ici quelques effets du tonnerre que j'ai observés à Chantilly : j'en ai adressé la relation à M. de Lalande de l'Académie des Sciences, & en son absence M. le Roi de la même Académie, l'a communiquée à cette savante Compagnie, dans l'assemblée tenue le 31 Août 1771. Cette relation a été faite par ordre de personnes du premier rang, & qui ont permis d'y être nommées, après en avoir entendu la lecture, qu'elles ont approuvée. Comme cette observation tient à un genre de météore étudié depuis long-temps, mais dont la cause & tous les effets n'en sont peut-être pas assez connus, l'Académie a résumé qu'on ne sauroit trop recueillir de faits à ce sujet; & en conséquence elle a chargé M. le Roi de faire un extrait de ma relation pour être conservé dans les annales de la Physique : il doit être inséré dans l'Histoire de l'Académie. Voici cette relation.

Hier (le 12 Août 1771) sur les deux heures après midi, le temps menaçant de la pluie, en un instant tout l'horizon s'obscurcit un peu, & la pluie tomba en rhombe, ou comme on dit proverbialement *par feaux*. Les vieillards de Chantilly prétendent qu'on n'y a jamais essuyé d'orage aussi considérable : les gouttes d'eau étoient en effet aussi larges que celles qu'on dit tomber en Négritie, (on les estime d'un pouce de diamètre); elles étoient néanmoins très-fertées, comme tuilées, & avoient différentes directions dans leur chute, ainsi qu'on l'observe quelquefois, lorsqu'il rombe en même temps de la pluie, de la neige & de la grêle. Je me plaçai de manière à bien observer l'orage : j'étois à une fenêtre à l'ouest du grand Château de Chantilly, & en face d'un pays voisin que l'on nomme *Gouvieux*, canton qui sert en quelque sorte de barometre aux habitans de Chantilly : les vents & les nuages qui leur viennent de ce côté-là les menacent de mauvais temps, & sur-tout de fortes pluies. L'orage d'hier venoit du côté de Gouvieux, il a duré pendant deux heures : il y avoit par intervalles des redoublemens d'averses, avec un gros vent qui sifflait & tourbillonnoit : on pourroit comparer cet ensemble à des torrens qui grossissent en un instant & bruissent comme une cascade. Je n'ai pu distinguer dans cette pluie aucuns cristaux de grêle ; mais ayant quitté mon premier poste, allant & m'approchant du bassin du petit Château, à l'instant d'un fort coup de tonnerre, je distinguai très-bien, entre les grosses

gouttes de pluie qui faisoient *cloche* sur la nappe d'eau, d'autres gouttes d'une grosseur médiocre, qui, en s'étendant sur la nappe du même bassin, offrirent à ma vue des pellicules de couleur d'iris : je crus alors devoir attribuer ce phénomène à la réflexion d'un double arc-en-ciel qui se voyoit vers le sud du Château, mais la couleur d'iris des pellicules ne cessa de paroître, même long-temps après la disparition du double arc-en-ciel.

Dans la durée de cet orage, qui fut précédé & souvent accompagné d'un vent très-impétueux & tourbillonnant, le barometre & le thermometre varioient à chaque instant : il y eut même un moment où le barometre éprouva subitement une ascension & un abaissement ou resoulement, comme si on l'eût incliné de quelques degrés, & qu'on lui eût rendu aussi tôt sa position verticale. J'observai en outre que les fameuses carpes des fossés du Château parurent très-agitées ; elles ne faisoient que monter & descendre dans leur habitation liquide, comme si elles eussent été soulevées & précipitées contre leur gré. Je courus aussi-tôt au Cabinet de physique ; je mis bien vite en mouvement la machine à électriser, & je puis assurer n'avoir jamais tiré, avec cette même machine, d'étincelles aussi fortes ni aussi lumineuses. Je ne dois pas omettre que depuis plusieurs jours, le temps a toujours été pluvieux & frais ; qu'il n'a point été précédé d'une très-grande chaleur, & qu'il a plu par intervalles abondamment pendant quatre heures & dans une étendue peu considérable. Chantilly est un lieu de plaisance, où les eaux coulantes & jaillissantes sont en quantité, & qui est entouré de forêts.

L'orage du douze continuant, & le tonnerre grondant toujours très-fortement, je voulus passer sur le pont inférieur qui conduit du petit Château aux souterrains du grand Château ; là je fus saisi d'un coup d'éclair ; je m'arrêtai : la zone d'air qui souffloit en cet endroit très-vivement fut tout-à-coup comme interceptée, au moins elle me parut raréfiée à l'excès : je fixai accidentellement ma vue sur l'une des plate-bandes des fleurs du parterre qui est devant le petit Château ; (ce parterre offre actuellement une petite pelouse de gazon ornée à l'Angloise) les fleurs de cette plate-bande correspondante par sa situation à la direction du petit pont sur lequel j'étois ne furent point agitées en ce moment, tandis que les fleurs des plate-bandes voisines, à droite & à gauche, étoient très-ébranlées ; sur la même direction de ce grand calme local & momentané, (pour ne pas dire espèce de vide) le tonnerre qui grondoit

encore avec le plus grand fracas, tomba dans le Village de Chantilly sur la maison habitée par le nommé *Durandel*, Palfrenier de S. A. S. Voici un détail de l'effet que la foudre y a causé.

La femme dudit Palfrenier étoit au premier étage, près & en face d'une fenêtre fermée, exposée à l'ouest nord-d'ouest, & qui donne sur une cour; elle lavoit alors sa vaisselle, renoit en main une assiette de faïence; la flamme de la foudre entra par cette fenêtre en cassant cinq carreaux de verre, donna dans l'oreille & au bras (du côté droit) de la femme une forte commotion, lui cassa l'assiette en main; elle fut de-là sur le lambri exposé au nord, y fit une tache noire & circulaire correspondante au pouttour de la tête d'un gros clou; se jeta, sans laisser aucune trace de communication, sur un autre clou, à un pouce & demi de distance du précédent, traça sur le lambri au pouttour de ce second clou une même tache circulaire; se porta ensuite vers un buffet, y vitrifiâ d'une couleur noirâtre & ineffaçable l'émail blanc d'une assiette, ainsi que la partie de l'émail jaune à l'extérieur d'une petite marmite de terre qui étoit appuyée contre l'assiette; la manière fulminante en fit autant sur un petit couvercle en porcelaine; la vitrification en est raboteuse & pleine de gerçures; la flamme se déploya vers le manteau du buffet, fit une entaille longitudinale à une planche de bois posée verticalement, & traça une espèce de fusée noirâtre qui communique de l'entaille au cercle du second clou. La flamme se glissa entre le mur & un tableau à côté du buffet, où elle joua un rôle assez singulier. Les quatre barres de bois qui tenoient tendue la toile du tableau, furent déassemblées, séparées de la toile, & portées à quelque distance; la toile du tableau se trouva mise en rouleau; la peinture n'en a point été altérée, & le clou où étoit suspendu le tableau n'a point été cerclé ni attaché. La foudre est revenue vers l'ouest-nord-ouest sur la pierre à laver, a endommagé très-légèrement l'embouchure du tuyau de plomb de cette pierre à laver, & uniquement par le côté du sud-est; une écumoire en laiton posée sur l'embouchure de ce tuyau, a été comme détruite & corrodée par le rebord qui faisoit point de contact. La foudre se porta de-là vers la grande fenêtre d'un autre appartement à l'est-sud-est, où elle cassa seize carreaux, vint ensuite au nord sur le manteau de la cheminée, en arracha le papier qui y étoit collé, nn clou ou piron, avec une quantité de plâtre où ce clou étoit entré, fixé & servoit à suspendre un saladier de faïence, qui fut cassé peut-être par la seule chute en quantité de morceaux; de-là la ma-

tiere fulminante tomba sur l'âtre de la cheminée, y écorna un carreau en terre cuite ; elle se porta ensuite entre deux poutres de bois de chêne, & s'appuya le plafond en plâtre ; sa route du carreau au plancher étoit diagonale & vers l'ouest. La foudre entama ce plafond de la largeur de la main, y fit un trou de part en part de figure conique, mais en zig-zag, & du diamètre d'un tuyau de plume à écrire. Enfin son dernier jeu ravageant dans cette maison, fut à l'ouest-nord-ouest sur l'un des chevrons du grenier, qu'elle divisa longitudinalement en deux, en arracha deux esquilles qu'elle jeta à quelques pas, cassa les seules tuiles qui y correspondoient, & se fit jour dans le côté opposé du grenier près de la cheminée, à l'est-sud-est, dont elle écorna le sommet, fulmina un nid d'hirondelle garni de petits, & les réduire en charbon noir, friable & sans changer leur forme, puis elle cassa & jeta quelques tuiles du toit dans le jardin qui est au bas, mais sans avoir endommagé aucunement les lattes ni le chevron de ce côté. La foudre disparut ainsi, ayant laissé par-tout dans son passage une vapeur, une fumée d'une odeur de soufre très-forte. Ceux des voisins que la curiosité invita à monter dans l'escalier & entrer dans les appartemens fulminés, trouverent la femme dans un tel état, que, joint aux cris qu'elle pouffoit, ils la crurent possédée du diable. Chacun éprouva pendant quelques minutes une respiration gênée.

Quelques momens après on s'aperçut que dans le grenier d'une maison voisine, tous les fagots qu'on y avoit arrangés avoient été culbutés, dispersés, mais sans aucun autre dommage.

Je me suis transporté plusieurs fois sur les lieux ; j'ai visité & examiné tout avec attention. Il est probable que la combustion du nid d'hirondelle & des petits, (qui étoient placés à l'entrée de la cheminée, du côté du toit : les angles intérieurs fournissant à ces oiseaux un moyen facile d'y faire tenir le mortier dont leur nid est composé), est due à l'expansion électrique de la matiere fulminante. Je n'ai pu distinguer aucune trace d'entrée dans le grenier à fagots, peut-être qu'une recherche plus suivie m'eût fait découvrir sa route : on sait que la matiere du tonnerre se fait souvent jour par des ouvertures très-petites, presque imperceptibles ; ni le chevron de bois éclaté en deux, ni les deux esquilles qui en ont été séparées, ni l'entaille de la planche du buffet, n'ont été noircis, ni ne portent aucune empreinte de feu ; on diroit du bois neuf entaillé ou écartelé. La maison qui a été fulminée fait un corps continu avec d'au-

tres bâtimens ; au-dessus & assez loin de la fenêtre, par où la foudre est entrée, se trouvent sur la partie au nord deux petites potences en fer, lesquelles supportent une gouttière de plomb d'un pied & demi de longueur sur un demi-pied de largeur. Dans l'intérieur des chambres & du grenier, même au plafond & aux fenêtres, il n'y a aucune barre, ni potence, ni sonnettes de métal, rien ne paroît ici avoir dirigé ou servi de conducteur à la foudre qui, ainsi que l'électricité, fait voir beaucoup de prédilection pour les corps métalliques. Le grenier de la maison fulminée dans ses deux étages est beaucoup plus élevé que le grenier voisin à fagots : ces deux greniers n'ont aucune communication ensemble, ne sont pas dans la même direction : celui de la maison habitée par la femme Durandel est couvert en tuiles, celui du grenier à fagots l'est en ardoises. Lorsque j'interrogeai la femme fulminée, elle venoit d'être saignée, & étoit alors dans son lit ; elle sonnoit encore l'alarme, se plaignoit toujours de la paresse de son bras, du bruissement de son oreille : elle paroïsoit aussi plus affectée de la peur que de l'effet de la commotion. En effet, elle s'imaginait, à chaque personne qui entroit, entendre tonner & voir la foudre fondre sur elle.

Dans la durée du même orage dont j'ai fait mention ci-dessus, LL. AA. SS. MM. le Prince de Condé, le Duc de Chartres & le Duc de Bourbon, accompagnés de plusieurs Seigneurs, essayèrent tous, à la chasse du cerf, la grande pluie. Ils couroient en plaine presque tous de file, & comme l'on dit, à toute bride : ils avoient le vent de côté, & au moment de l'éclat du plus fort coup de tonnerre, chacun d'eux éprouva en même temps une commotion semblable à celle qu'on donne par le moyen d'une machine électrique qui auroit été fortement chargée. Cette commotion ne se porta point aux articulations, mais sur les régions du thorax & de l'abdomen. Il parut que les chevaux partagèrent cet effet électrique de la Nature ; tous en frémirent aussi au même moment. M. le Roy croit que ces chevaux ont pu éprouver la commotion dans les artères, leurs jambes qui faisoient la communication avec le terrain se trouvant précisément dans le cas des bras lorsqu'on reçoit le choc de la commotion électrique à l'ordinaire. Ce même Académicien soupçonne aussi que le choc de la matière fulminante qu'a pu recevoir le Cavalier, s'est transmise au cheval, & par ses jambes à la terre.

Le cheval que montoit S. A. S. M. le Duc de Bourbon, s'élança même très-brusquement sur la gauche de la file, & presque tous les Chasseurs

crurent que ce Prince avoit été tué & enlevé par la chute de la foudre. En effet tout concouroit à le faire croire : on venoit de le voir , à l'apparition de l'éclair accompagné du coup de tonnerre , tout entouré de fluide igné , & on ne le voyoit plus dans le rang des Chasseurs. Certainement le danger étoit des plus éminens. Ce Prince dit qu'en ce moment il se sentit frappé d'un fort coup sur la poitrine , & éprouva sur la face un effet pareil au bruissement de la matière électrique. Quelques Piqueurs apperçurent des traces noires sur le visage de ce Prince , notamment à l'endroit de la barbe , & en plus grande quantité encore sur la levre supérieure. Ces traces noires parurent au toucher onctueuses comme de la suie très-grasse. Tous les Chasseurs , même les gens de l'équipage , affirment avoir respiré une odeur de soufre. S. A. S. M. le Prince de Condé se trouva un peu affaibli après la commotion. La région de son estomac en fut très-fatiguée pendant le reste de la journée. S. A. S. M. le Duc de Bourbon commença à respirer facilement qu'au bout de trois heures. S. A. S. M. le Duc de Chartres a éprouvé les mêmes effets , quoique moins fortement ; mais son Ecuyer (M. de Froissy) voulant lui parler , se sentit la voix & la respiration interceptées pour le moment. L'un des Seigneurs (M. le Marquis de Lescure) n'éprouva rien de la foudre. Il prétend s'en être garanti en retenant son haleine , & s'étant tenu baillé sur son cheval , que la matière électrique du tonnerre n'épargna pas plus que les autres. L'un des Piqueurs , fils de la femme Durandel qui a été fulminée , crut périr par l'effet de la foudre qui lui paroissoit alors comme une pluie de feu. On sait que la pluie est quelquefois électrique. Nous ne pouvons trop inviter les Cavaliers qui se trouvent en plaine pendant un orage accompagné de tonnerre , de ne point galoper , mais de s'arrêter. Le courant d'air qu'ils font en courant de cette vitesse peut favoriser ou déterminer la nuée à s'ouvrir en entier sur leur tête , & à devenir ainsi infiniment funeste. Il vaut donc mieux en pareil cas descendre de cheval , attendre que l'orage soit passé , se tenir dans un endroit isolé , & surtout point sous les arbres ; car enfin il vaut mieux être mouillé que foudroyé.

Aujourd'hui (le lendemain de l'événement) le tonnerre s'est fait entendre dans la matinée ; il y a eu quelques éclairs dans la durée de quatre averfes d'eau qui ont tombé successivement. Le barometre est toujours à la grande pluie ; il est six heures du soir ; il pleut encore abondamment. Le barometre n'a éprouvé ou ne montre aucune oscillation brusque ,

que, comme hier. Mais voilà une plus grande ondée : c'est une giboulée de grosse pluie, presque perpendiculaire, mêlée de grêle & de pluie fine dans la direction au sud : le vent est impétueux, & même tout l'orage, ce qui est assez rare.

Le surlendemain la malade fulminée ne se ressentit presque plus de l'effet électrique. Les Princes, & S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon, curieux des phénomènes de la Nature, & touchés des malheurs qui affligent l'humanité, ont été voir successivement cette femme & les défordres que la foudre a occasionnés dans sa maison. Ils ont secouru l'infortunée, & leur présence a achevé de dissiper sa frayeur.

On appelle ÉCLAIR, *fulgur*, une grande flamme fort brillante, qui s'élance tout-à-coup dans l'air, & qui se répand de toutes parts, mais reste sur le champ : on aperçoit également des éclairs, soit que le temps soit beau & serein, soit que l'air soit couvert de nuages ; mais on n'en voit ordinairement qu'à la suite d'un ou de plusieurs jours chauds ; ils paroissent souvent sans qu'il y ait de tonnerre. L'éclair est formé des matières inflammables qui s'élèvent de la terre ; la flamme est d'autant plus grande, que la quantité des matières réunies est plus considérable. On prétend que quand la flamme parcourt d'un bout à l'autre & avec beaucoup de vitesse toute la traînée de la foudre, elle pousse ou emporte avec elle certaines parties qui ne sauroient s'enflammer avec la même vitesse ; mais lorsqu'elle les a rassemblées, qu'elle les a en même temps fort échauffées, en sorte qu'elles puissent s'enflammer avec la matière propre de l'éclair, tout éclate & se disperse avec une violence étonnante, & on entend alors ce bruit qui retentit dans l'air, en un mot le tonnerre, dont l'éclair est l'avant-coureur. Il est digne de remarque que l'on entend quelquefois le tonnerre gronder sans que l'éclair ait paru auparavant : cet effet vient de ce que les nuées où se prépare l'orage se sont tellement rapprochées & condensées, qu'elles sont alors trop épaisses, trop sombres pour permettre de voir la lumière de l'éclair. Il fait quelquefois des éclairs & du tonnerre en temps serein, ce que M. *Musschembroeck* attribue aux exhalaisons qui s'enflamment avant d'être montées assez haut pour produire des nuages. Voyez ORAGE, OURAGAN & TEMPÊTE.

TONNITE. Nom donné aux tonnes devenues folles ; on les appelle aussi *globosites* : voyez ce mot & celui de TONNE.

TON-NYHIU. Nom que les Siamois donnent à l'ouatier ou arbre porte-ouate : cet ouatier dont ils distinguent deux espèces différentes, est

Tome VI.

Cc

beaucoup plus grand que l'apocin qui fournit en Europe une espece d'ouate. *voyez à l'article Apocin.*

TOPAZE, *topazius*. Pierre précieuse, polygone, diaphane, luisante, resplendissante, dont la couleur est d'un jaune d'or, mêlé d'une foible teinte de vert, très-éclatant & plus ou moins foncé. Cette pierre conserve sa couleur dans le feu pendant un certain temps, & s'y soutient elle-même. La topaze est, après le diamant, la troisième pour la dureté, propriété qui lui donne ce poli si éclatant, & qui fait qu'elle résiste en quelque sorte à la lime : on croit que cette espece de pierrerie doit sa couleur au plomb.

On distingue les topazes en topazes orientales & en occidentales. La première espece est la plus estimée & la plus dure ; elle se trouve dans l'Arabie & dans le Ceylan ; sa couleur est une teinte jonquille ou citron ; elle est très-diaphane. On choisit celle qui est plutôt satinée que veloutée, dont le jaune n'est ni trop outré, ni trop pâle, ni verdâtre, ni de couleur d'eau ; celle enfin qui, taillée, paroît comme remplie de paillettes d'or : cependant elle n'en contient point. On en trouve quelquefois en Egypte qui sont aussi belles que celles de l'Arabie ; elles passent dans le commerce pour orientales, mais elles n'en ont pas la dureté. *Consultez les Voyages de Tavernier.*

La topaze occidentale est moins dure que la précédente, mais ses cristaux ou canons sont plus gros : elle naît dans les Indes Occidentales & en Bohême. Son poli paroît moins vif que celui de la topaze orientale ; sa couleur imite un peu celle de l'hyacinthe, & tire quelquefois sur le noirâtre ; en un mot, elle n'a ni le brillant, ni le jeu de la précédente topaze.

On nomme *topaze enfumée* un cristal de roche coloré en jaune brun & de couleur sombre ; elle est très-commune en Bohême. Quant aux topazes cubiques que M. Gmelin dit avoir vu en Sibérie, ce ne sont que des *spaths fluors de plomb* ou des *quartz cristallisés* & colorés.

On a découvert ces années dernières dans la Saxe une espece de topaze d'une couleur jaunâtre claire, très-transparente & d'une forme prismatique, à six ou huit pans inégaux, terminés à l'une des extrémités par une pyramide souvent hexagone & tronquée. Cette topaze est dure, & prend au poliment un éclat fort vif ; elle se trouve dans des cavernes de la montagne de Schneckenberg, (à Schneckenstein) près de la vallée de Tanneberg, à deux milles d'Averbach, dans le Voigtland. Ces cavernes sont

formées par des rochers qui s'élevaient au-dessus de la terre; on y rencontre la topaze tantôt entourée d'une marne jaunâtre, tantôt dans le quartz ou parmi un grais cristallisé, qui vraisemblablement est une roche de corne. Ce grais est tellement dur, qu'on peut s'en servir pour tailler les topazes elles-mêmes. Voyez la *Differtation* qui se trouve à la fin de la *Pyritol. de Henckel, Trad. Franç.* extraite des *Act. Physico-Medic. Acad. nat. Cur. Vol. IV*, obs. 82, p. 316. Nous possédons dans notre Cabinet un très-beau groupe de ces topazes de Saxe entremêlées de cristaux de roche; parmi ces topazes il y en a quelques-unes qui ont près d'un pouce de longueur, & couchées entre les cristaux de roche dont la cristallisation est très-remarquable; tout y est disposé par couches.

Depuis quelques années on a découvert dans le Brésil une espèce de topaze, dont la teinte est peu constante & des plus singulières. Cette topaze, étant exposée dans un petit creuset rempli de cendres sur un feu gradué, mais jusqu'à faire rongir le creuset, perd sa couleur jaune orangée, & y acquiert celle d'un véritable rubis balais des plus agréables. La topaze du Brésil est souvent d'une couleur sourde & enfumée, & d'un jaune sale. On n'en faisoit aucun cas avant que le hasard eût présenté cette connoissance à quelques Joailliers: ils en ont fait un mystère jusqu'au moment où M. *Dumelle*, Orfèvre & Metteur-en-œuvre, en a communiqué le secret à l'Académie des Sciences par l'entremise de M. *Guetard*: voyez le *Journal Economique* du mois d'Octobre 1751. On prétend même que tous les rubis qui viennent du Brésil sont des topazes préparées suivant la manière ci-dessus indiquée. Nous avons été témoins que la topaze de Saxe perd sa couleur dans le feu; elle reste blanche & transparente. Nous avons reçu tout récemment des topazes du Brésil, nettes & d'une belle eau, dont la cristallisation consiste en un prisme quadrilatère rhomboïdal, terminé d'une part par une pyramide courte du même nombre de côtés, dont les plans sont triangulaires.

A l'égard des topazes qui se débitent dans le commerce pour l'usage médicinal, elles ne sont communément qu'un spath vitreux & fusible; mais quelles qu'elles soient, elles n'en sont, suivant toute apparence, ni plus ni moins salutaires au corps humain, & les Pharmacologistes devroient regarder comme suspects les vetrus médicamenteuses des pierres. La topaze est un des cinq *fragmens précieux*; voyez ce mot. Cette pierre précieuse tenoit le second rang sur le pectoral du Grand-Prêtre Juif; on y lisoit le nom de la Tribu de Siméon.

La topaze des Anciens est notre chrysolite , & c'est ainsi que nous l'avons appellée. Voyez CHRYSLITE.

TOPEAU. Nom qu'on donne à un corbeau cornu des Indes : voyez RHINOCÉROS (OISEAU).

TOPINAMBOUR. Un Cultivateur industrieux de Dijon , méditant sur la force reproductive des végétaux , ayant couché en terre des branches de cette plante , leur a fait prendre racine & fournit ensuite des tubercules peu différens pour la grosseur de ceux de la principale racine. Ce n'est donc pas seulement dans les tiges des arbres , dans celles qui doivent subsister pendant l'hiver , que la Nature distribue des germes de toutes les parties du végétal ; elle en place encore dans les tiges & les branches qui , tous les ans , doivent périr & se renouveler. On prétend même que les branches du topinambour coupées & mises en terre , poussent également des racines & des tubercules : ces moyens de multiplier une plante qui fournit une nourriture agréable & saine , méritent l'attention des Cultivateurs. Nous avons parlé du topinambour à la suite de l'article *Batatte* ; voyez ce mot.

TOQUE, *caffida*. Plante qui croît aux lieux montagneux , humides & pierreux , & dans les bois ; elle a une racine semblable à celle de l'ortie , & qui est jaunâtre & fibreuse ; elle pousse une tige haute d'un pied & demi , droite quarrée , velue , parsemée de nœuds d'où sortent des feuilles oblongues , découpées profondément , molles , velues , d'un vert obscur : la tige est rameuse en sa sommité , & garnie de petites feuilles étroites , non dentelées & soutenant des fleurs en gueule , disposées en épis oblongs comme celles de l'ormin , & de couleur bleue , purpurine : à la fleur succèdent quatre graines arrondies , dures , raboteuses , qui mûrissent dans la capsule de la fleur , qui a la figure d'une tête couverte d'une toque ou casque. Cette plante , qui est déterfève , vulnérinaire & apéritive , & propre pour le cours de ventre , est appelée par quelques-uns *caffide des marais* à fleurs bleues , *scutellaria vulgaris*. LINN.

TORCHEPIN : voyez à la suite du mot PIN.

TORCHEPOT, *fitta*. Genre d'oiseau dont on distingue plusieurs espèces ; le bec est en forme de coin. Ces oiseaux grimpent sur le tronc & les branches des arbres à la manière des pics. Il y a le *torchepot cendré* de la grande & de la petite espèce ; le *torchepot du Canada* , celui de la Jamaïque , celui de la Caroline , grands & petits. Ces oiseaux vivent d'insectes.

TORCOL ou TERCOU ou TURCOT, *torquilla*. Genre d'oiseau

qui ne comprend qu'une espece. Cet oiseau , selon *Belon* , a sept pouces & demi de longueur & dix d'envergure ; son bec est de couleur plombée , aigu , droit & court ; sa langue est longue & se termine en une épine offeuse & poinrue ; il peut la darder à une longueur assez considérable , & la retirer à volonté ; il a l'iris de couleur de chair.

Le mâle de cet oiseau peut hérissier les plumes de sa tête en forme de huppe , comme fait le geai. Son plumage est très beau & très artistement coloré , celui du dos est diversifié de rougeâtre , de brun , de blanc & de noir ; il a une lisiere noire depuis le sommet de la tête le long du milieu du dos ; celle de la femelle s'étend jusqu'au bout du bec. *Derham* a observé que le ventre du mâle est quelquefois dégarni de plumes comme celui de la femelle qui couve , ce qui fait présumer que ces deux oiseaux couvent tour à tour : la tête est cendrée & tachetée de lignes blanches , noires & rouges ; la gorge & le bas du ventre sont jaunes & sursemés de lignes noires , le croupion est de la couleur de la tête , & l'aile de celle du corps ; il a quatre doigts , dont deux en avant & deux en arriere. Quand on prend ou que l'on tient à la main cet oiseau , il tourne le cou & sa tête en arriere vers les épaules d'une maniere tout-à-fait extraordinaire , comme pour se défendre , & c'est de là que lui est venu le nom de *torcol*. Il se nourrit de fourmis , qu'il fait en alongeant sa langue gluante ; il les avale sans les toucher de son bec. On voit de ces oiseaux en Suede dans le printems : on en connoît une variété dont le plumage est rayé.

TORMENTILLE, *tormetilla*. Plante qui croît presque par-tout , aux lieux sablonneux , humides , herbeux , dans les bois , dans les pâturages secs , montagneux , &c. Sa racine est un tubercule vivace , presque aussi gros que le pouce , raboteux , un peu fibreux , plus ou moins droit , de couleur obscure en dehors , rougeâtre en dedans , d'un goût astringent : elle pousse plusieurs tiges grêles , velues , rougeâtres , longues d'environ un pied , se courbant & se couchant à terre ; ses feuilles sont semblables à celles de la quinte-feuille , mais velues & rangées sur une queue , ordinairement au nombre de sept ; ses fleurs sont composées de chacune de quatre feuilles jaunes , disposées en rose , soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties , quatre grandes & quatre petites , placées alternativement , avec seize étamines dans le milieu : à ces fleurs succedent des fruits arrondis qui contiennent plusieurs semences oblongues.

La tormentille des Alpes & des Pyrénées differe de la nôtre , en ce que sa racine , qui est principalement d'usage en Médecine , est plus grosse ,

mieux nourrie, plus rouge ; elle est aussi plus astringente & plus amère : elle est estimée vulnérable, propre pour arrêter les vomissemens, les cours de ventre, les hémorrhagies & les fleurs blanches ; elle convient sur la fin des dysenteries malignes, lorsque les douleurs, l'inflammation & l'escoriation des intestins, & en général tous les accidens sont dissipés, & qu'il ne reste qu'une diarrhée qui est une suite de l'atonie des intestins, dit M. *Bourgeois*. La poudre de cette racine, répandue sur les ulcères, les dessèche & les cicatrise ; c'est ainsi qu'elle guérit assez bien les panaris. On fait avec la racine de tormentille, des gargarismes qui soulagent beaucoup dans le mal de dents.

TORPILLE, TORPEDE ou TREMBLE ou DORMILLEOUSE, *torpedo*, aut *torpilla*. Poisson de mer, ainsi nommé de la propriété singulière qu'il a d'occasionner un engourdissement à ceux qui le touchent. On le rencontre sur les côtes de Poitou, d'Aunis, de Gascogne & de Provence ; c'est le *tremorise* des Genoïs.

La torpille est rangée parmi les raies ; c'est un poisson plat, cartilagineux, à-peu-près de la figure d'une raie ; ses yeux sont petits, mais faillans, regardant horizontalement en dehors, & penchant, à la volonté de l'animal, rentrer dans leurs orbites. Les narines sont placées au-dessus de la bouche, & en forme de croissant : la bouche, qui est peu grande, a la forme d'une demi-lune, ou plutôt d'un croissant, mais en sens contraire de celui des narines, est garnie de plusieurs rangées de très petites dents, disposées en crochet : les ouies sont au nombre de cinq de chaque côté en forme de croissant & placées presque au milieu de la longueur de l'animal : on distingue de chaque côté une grande & une petite nageoire demi-circulaire, de plus, celle de la queue, & les deux nageoires dorsales. Dans l'espèce mâle seulement, sont deux appendices à la base des petites nageoires latérales : la queue est courte, mais charnue comme celle du turbot : le dos de l'animal est blanc ou grisâtre : sa peau est fort mince & sans écailles sensibles. Au reste on distingue plusieurs sortes de torpilles : les unes ont des marques circulaires comme des yeux, & colorées ; d'autres ont des points noirs sans cercles. Les plus grandes torpilles des mers de France n'ont pas deux pieds de long. Quand on les touche avec les doigts, il arrive, non pas toujours, mais assez souvent, que l'on sent un engourdissement douloureux dans la main & dans le bras jusqu'au coude, & quelquefois jusqu'à l'épaule ; la plus grande force est dans l'instant qu'il commence, il dure peu & se dissipe entièrement. Il est d'une espèce parti-

culiere quant au sentiment de douleur ; mais il n'y a rien a quoi il ressemble plus , qu'à ce que l'on sent quand on s'est frappé rudement le coude contre quelque corps dur.

Si l'on ne touche point la torpille, quelque près qu'on en approche la main , on ne sent jamais rien ; si on la touche avec un bâton , on sent très peu de chose ; si on la touche par l'interposition de quelque corps peu épais , l'engourdissement est assez considérable ; si on la presse , en appuyant avec force , l'engourdissement est moindre , mais toujours assez fort pour obliger nécessairement à lâcher prise.

Dans le temps que le tremble se venge d'être touché , on ne lui voit aucun mouvement , aucune agitation sensible ; mais M. de Réaumur n'a pas l'air d'en découvrir la cause , en y regardant de plus près. Consultez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1714. La torpille a , comme les autres poissons plats , le dos un peu convexe. Quand on touche la torpille , cette partie s'applatit insensiblement , & même quelquefois jusqu'à devenir concave ; & c'est précisément dans l'instant suivant qu'on se sent frappé de l'engourdissement. On voit la surface convexe devenir plate ou concave par degré , mais on ne la voit point redevenir convexe : on voit seulement qu'elle l'est redevenue , quand on est frappé.

C'est-là , selon M. de Réaumur , en quoi consiste tout le mystère. Le dos de l'animal reprend donc sa convexité avec une extrême vitesse , & donne à celui qui le touche un coup violent & très brusque. Puisque de là vient l'engourdissement dans le bras , c'est-à-dire une privation de sentiment , il y a lieu de croire que ce coup imprime au bras un mouvement directement contraire à celui que les esprits animaux y ont , qu'il arrête & suspend leur cours , ou même les fait refluer.

La dissection de l'animal fait voir que ce que M. de Réaumur dit de la force & de la prestesse de ce coup , n'est pas une pure hypothèse accommodée au besoin des phénomènes. La torpille étant conçue partagée en deux depuis la tête jusqu'à la queue , deux grands muscles égaux & pareils , qui ont une figure de faux (*musculi falcati*) l'un à droite & l'autre à gauche , occupent la plus grande partie de son corps , en naissant où la tête finit & en se terminant où la queue commence. Leurs fibres sont elles-mêmes bien sensiblement des muscles. Ce sont des tuyaux cylindriques , gros comme des plumes d'oie , disposés parallèlement entre eux , tous perpendiculaires au dos & au ventre , conçus comme deux surfaces parallèles , ainsi qu'ils le sont à-peu-près ; enfin , divisés chacun en vingt-cinq ou trente

cellules, qui sont elles-mêmes des tuyaux cylindriques de même base & de moindre hauteur que les autres, & qui sont pleines d'une matière molle & blanche. Quand l'animal s'applatit, il met toutes ces fibres en contraction, c'est-à-dire, diminue la hauteur de tous ces cylindres & en augmente la base ; & quand ensuite il veut frapper son coup, il laisse agir le ressort naturel de toutes ces parties qu'il débande toutes ensemble ; & , eu leur rendant leur première hauteur, il les relève promptement.

Ces coups prompts & réitérés, donnés par une matière molle, ébranlent les nerfs : ils suspendent ou changent le cours des esprits animaux, ou de quelque fluide équivalent ; ou si l'on aime mieux encore, ces coups produisent dans les nerfs un mouvement d'ondulation, qui ne s'accommode pas avec celui que nous devons leur donner pour mouvoir le bras. De-là naît l'impuissance où on se trouve d'en faire usage, & le sentiment douloureux, ou de stupeur

M. de Réaumur a aussi observé que, lorsqu'on touche la torpille vis-à-vis ses deux grands muscles ou doubles organes, composés de fibres cylindriques, c'est alors qu'on ressent les engourdissements les plus considérables. Plus les endroits où on la touche en sont éloignés, & moins la force du poisson est à craindre. On peut hardiment le prendre par la queue ; & c'est ce que les Pêcheurs savent très bien : ils ne manquent pas de le saisir par cette partie qui n'a point de vertu torporifique.

Peut-être y a-t-il des torpilles assez vigoureuses pour faire ressentir une trépidation, un engourdissement, même lorsqu'on les touche avec un long bâton ; mais y en a-t-il (comme le veut M. Perault) qui engourdissent les mains des Pêcheurs qui tiennent les filets où elles sont prises ?

On prétend qu'il n'est pas naturel de penser, comme quelques Auteurs l'ont avancé, que cet engourdissement soit occasionné par une émission de certains corpuscules particuliers ; car ce poisson ne pourroit les pousser hors de lui, que quand il les exprimeroit de sa propre substance en contractant ses muscles : mais ce n'est pas là le moment où l'engourdissement se fait sentir ; au contraire, c'est celui où l'animal reprend sa dilatation ou sa figure naturelle. D'ailleurs, si cette émission avoit lieu, on recevrait l'impression des corpuscules à quelque distance de la torpille, & il ne seroit pas besoin de la toucher ; l'engourdissement iroit en augmentant du premier moment aux suivans, &c. L'action de ce poisson sur le bras est donc purement mécanique ! Un Auteur moderne prétend que ce poisson agit aussi suivant les loix de la magnéticité, & qu'un aimant l'attire à volonté, &c

& en absorbe toutes les particules de fer, dont on dit qu'il contient en abondance. Nous n'avons pas répété cette expérience faite & publiée par le Docteur *Godefroi Wilh Schilling* ; nous admettrions plus volontiers une matiere électrique qui est plus propre à donner une commotion & l'engourdissement que le fluide magnétique ; & s'il est bien démontré que l'aimant agisse sur la torpille, il faudra convenir qu'il y a une grande analogie entre la matiere électrique & le fluide magnétique (a).

Aristote, *Plin*, & la plupart des Naturalistes, assurent que cette propriété qu'a la torpille, lui est utile pour attraper des poissons. Ce qui est sûr, au rapport des Pêcheurs, c'est qu'elle se nourrit de poissons, & qu'on en raconte fréquemment dans son estomac. Cependant la torpille, comme la plupart des poissons plats, se tient ordinairement sur le sable ou sur la vase. N'y seroit-elle point en quelque maniere à l'affut ?

Lorsque *M. de Réaumur* se procura des torpilles en vie, n'ayant point alors de poissons vivans, il mit une torpille & un canard dans un même vase plein d'eau de mer, ayant seulement recouvert le vase d'un linge, afin que le canard ne pût s'envoler. Au bout de quelques heures, le canard se trouva mort. Il avoit apparemment touché fréquemment la torpille : il lui en coûta la vie.

Kampfer ce véridique Voyageur rapporte, *Amanit. Exot. pag. 514, 1712*, qu'en faisant ses observations sur la torpille, il vit un Africain qui

(a) Voici les expériences du Docteur *Godefroi Wilh Schilling*, qui rendroient cette opinion démonstrative à ceux qui pensent que la vertu électrique & la force magnétique reconnoissent le même principe : il mit une torpille dans un baquet ; dès qu'on la touchoit elle excitoit de si fortes commotions, qu'on en perdoit pour un moment la faculté de mouvoir le bras & d'avoir du sentiment dans cette partie ; il appuya une pierre d'aimant sur l'eau dans laquelle nageoit la torpille ; le poisson s'étant agité pendant près d'une heure de plusieurs manieres différentes, s'approcha enfin de plus en plus de l'aimant, & s'y attacha de la même maniere que le fer ; phénomène bien singulier ! Il sépara le poisson avec un instrument de bois & avec beaucoup de précaution, parce que personne n'osoit le toucher ; il paroissoit d'abord se séparer de lui-même ; il étoit au premier instant languissant, mais il reprit bientôt sa premiere vigueur, & on pouvoit le toucher sans éprouver la moindre commotion. Après avoir retiré la pierre d'aimant de l'eau, cette pierre se trouva toute couverte de particules ferrugineuses, comme lorsqu'on approche l'aimant de la limaille de fer. Ces expériences présentent des faits peu connus & très-singuliers.

prenoit ce poisson sans aucune marque de frayeur , & qui le toucha quelque temps avec la même tranquillité ; enfin il apprit que le secret de prévenir l'engourdissement consistoit à retenir son haleine. Il eu fit aussi tôt l'expérience ; elle lui réussit parfaitement , & l'on assure que tous ceux qui l'ont répétée depuis ont eu le même succès ; & ils ont dit que dès qu'ils commençoient à laisser sortir leur haleine de la bouche , l'engourdissement se faisoit sentir aussi-tôt. Ce fait n'a pas lieu avec les torpilles de France.

On lit dans l'Histoire de l'Abyssinie , que l'on s'y sert de torpilles pour guérir la fièvre. Voici , nous dit-on , comment les Abyssins usent de ce remède. Ils lient le malade fort serré sur une table ; ensuite ils appliquent le poisson successivement sur tous ses membres. Cette opération met le malade à une cruelle torture ; mais elle le délivre sûrement de la fièvre.

M. *Walsh* , membre du Parlement d'Angleterre , s'est rendu à la Rochelle dans le mois de Juillet 1771 pour examiner les propriétés de la torpille. Il a reconnu que ce poisson est doué d'une force électrique extraordinaire , qu'il a mesurée avec l'électrometre de M. *Lane* , & comparée avec l'électricité de tous les corps connus. Il a fait placer de front neuf personnes sur un fil d'archal posé sous leurs pieds , chacune ayant leurs mains dans des seaux d'eau. Du bout de ce fil il toucha le poisson qui nageoit dans un baquet d'eau : aussi-tôt chaque personne sentit une commotion violente , semblable à celle de l'expérience de Leyde. Il a fait sur ce poisson plusieurs autres belles & ingénieuses expériences dignes de l'attention des Physiciens. Il a observé aussi que chaque effort que fait l'animal pour donner un choc , est accompagné d'une dépression dans ses yeux , par laquelle on peut même observer celui qu'il fait pour le donner à des corps qui ne le transmettent pas. De retour en Angleterre , M. *Walsh* a fait faire différentes informations dans les ports de ce Royaume , pour s'assurer s'il ne se trouvoit pas des torpilles dans les mers de cette contrée : l'on en a découvert sur les côtes de la Province de Cornouailles. On lui en a envoyé deux prises dans la baie de *Tor-Bay* , d'une grandeur considérable , en un mot , beaucoup plus grandes que celles qu'on pêche dans les autres mers. L'une de ces deux torpilles qui fut mesurée & pesée exactement , se trouva avoir quatre pieds de long , deux pieds & demi large , & quatre poinces & demi dans la plus grande épaisseur : elle pesoit cinquante-trois livres , poids & mesure d'Angleterre. Ces torpilles sont d'une couleur cendrée , avec une teinte de pourpre , & n'ont point ces différentes élévations sur la peau de nos torpilles des mers de la Rochelle. D'ailleurs si l'on en excepte la gran-

deur, elles leur ressembloit entièrement. M. Hunter, de la Société Royale de Londres, a fait des observations anatomiques sur l'une des deux torpilles de la baie de *Tor-Bay*, & il y a trouvé 1182 colonnes dans un organe électrique. Ces colonnes qui sont toutes angulaires, sont blanches & flexibles, & rangées dans un ordre serré, & en grande partie hexagones ou pentagones, ayant l'apparence en général d'un rayon ou gâteau de miel en miniature. La torpille, quant à la structure & à l'anatomie, ne diffère essentiellement de la raie, que dans ses organes électriques. On en trouve le détail très circonstancié dans le *Journal de Physique d'Histoire Naturelle*, mois de Septembre 1774, pag. 219. On trouve encore dans ce Journal du même mois, les différentes observations faites par divers Savans, sur les phénomènes électriques de la torpille.

Quand la torpille est morte, nos Pêcheurs ne la craignent plus: ils la mangent comme un autre poisson. Sa chair n'est pourtant pas d'un goût fort agréable, & ils en retirent peu: ils jettent les deux grands muscles dont nous avons parlé, parcequ'ils ne contiennent presque qu'une matière molle, d'un goût fade. Ce qu'ils conservent sur-tout de ce poisson, c'est son foie qui est gros & semblable à celui des raies.

L'Afrique & l'Amérique ont des animaux torpilles semblables aux nôtres par leurs effets, mais qui sont de figure différente. Ce poisson est fort connu à Surinam: on l'appelle *bec-aal*, mot qui signifie *anguille trembleuse*. Les détails que MM. Gronovius & Musschembroeck ont donnés sur le *gymnotus*, qui est le même poisson de la rivière de Surinam, sont très curieux. Ses effets sont encore plus vifs que celui de la véritable torpille, & ressembloit tout-à-fait à la commotion électrique. La cause paroîtroit donc être dans un fluide qui s'échappe de l'animal. On ressent plus violemment ces commotions lorsque ce poisson se meut avec vitesse: on peut alors sentir la secousse en plongeant la main dans l'eau à 15 pieds de distance du poisson. On la ressent si on le touche avec une baguette, beaucoup plus fortement si on se sert d'une verge de métal, & on n'en sent aucune si on le touche avec un bâton de cire d'Espagne. Il est fait mention aussi, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, pour l'année 1677, d'une espèce de torpille qu'on compare au congre, c'est-à-dire qui est d'une figure approchante de celle de l'anguille: elle engourdit le bras lorsqu'on la touche, même avec un bâton, & ses effets vont quelquefois jusqu'à donner des vertiges.

Ceci prouve que la torpille n'est pas le seul poisson singulier qui ait

D d ij

dans un degré éminent la faculté d'occasionner des commotions électriques. *M. Bajon*, Médecin à Cayenne, a fait avec la plus grande intelligence des expériences intéressantes sur l'*anguille tremblante* de Cayenne, animal de la forme du congre de mer ; on la trouve dans ce pays, dans les eaux croissantes, dans les petits étangs, & dans les saignées ou rigoles des savanes & des prairies : elle parvient quelquefois jusqu'à la grosseur de la cuisse, & à la longueur de quatre ou cinq pieds ; elle diffère peu de l'anguille tremblante de Surinam : il résulte des diverses expériences faites par *M. Bajon*, 1°. que cette anguille tremblante de Cayenne, conservé depuis le moment qu'elle est prise une matière extrêmement subtile ; que cette matière s'insinue avec une extrême vitesse dans tous les corps que touche l'anguille, & dont les porosités lui ouvrent un libre passage ; enfin qu'elle s'étend fort loin, pourvu toutefois qu'elle ne trouve point d'interstices entre les corps destinés à lui livrer passage, malgré les différentes commotions qu'elle produit dans son cours. Cette première propriété, qui lui est commune avec celle de l'électricité, n'exige aucune préparation pour se manifester.

2°. Les substances métalliques, les animaux, la terre cuite, le linge & les différentes étoffes mouillées, sont les seules matières qui donnent passage à ce fluide, ou du moins celles dans lesquelles les effets se fassent appercevoir. Cette seconde propriété lui est encore commune avec celle de la matière électrique, & nous fournit une nouvelle preuve de son analogie, ainsi que la difficulté qu'elle a à agir dans le verre, le soufre, & les substances résineuses.

3°. L'or, l'argent & le cuivre sont les substances où ce fluide semble se mouvoir avec plus de facilité, ensuite l'étain d'Angleterre, enfin l'étain pur & le plomb. Par rapport au fer, les commotions se communiquent plus fortement & plus aisément lorsque le fer est légèrement rouillé que lorsqu'il est poli ; ce même fluide passe plus aisément à travers la terre cuite que par les substances métalliques ; enfin les corps animés sont encore des matières très-propres à lui livrer passage, & peut être plus facilement que les substances dont nous venons de parler, puisque les commotions que l'on reçoit en se tenant par la main, sont très-fortes.

4°. En touchant légèrement l'animal, on attire sans doute peu de matière, & c'est la raison pour laquelle les commotions ne s'étendent pas au-delà du poignet ; si au contraire on le touche plus fortement, la commotion est non seulement plus forte, mais elle se fait sentir tantôt dans

l'articulation du bras & de l'avant-bras , & tantôt vers l'épaule. Si l'animal est isolé , & qu'il soit hors de l'eau , en le touchant vers la tête & un peu fortement , on reçoit une secousse si forte , qu'elle agit sur les quatre membres , & toujours moins fortement sur celui qui a touché l'anguille , que sur ceux qui ne l'ont pas touchée.

5°. Les commotions sont infiniment plus fortes lorsque l'anguille est hors de l'eau que lorsqu'elle y est plongée ; ce qui absorbe sans doute une partie de la matière subtile que lance l'animal , ou qui oppose un obstacle à celle que l'animal attire de l'homme : ce qui semble prouver cette question, c'est que l'anguille isolée donne des commotions beaucoup plus fortes , & elles ont un degré de force plus actif encore lorsque sa peau est un peu sèche. Enfin la plus forte des commotions se manifeste lorsque l'animal fait un certain mouvement , une espèce de frémissement de tout son corps , qui probablement manifeste sa colère , sa fureur , & par lequel il semble que la matière sort comme exprimée & chassée en dehors.

6°. Il semble , d'après les expériences faites par notre Observateur , que ce fluide subtil ne se répare pas dans la même proportion qu'il se dissipe ; car du premier moment qu'on fait des expériences avec ces anguilles , elles lancent avec une abondance singulière le fluide électrique , & diminuent à mesure qu'on poursuit les opérations : si on fait ces expériences pendant une ou deux heures , les dernières ne présentent que des commotions légères : ces effets , dit M. *Bajon* , ne dépendoient-ils pas de ce que l'animal perd ses forces ; & la sortie de ce fluide ne seroit-elle pas une suite de la contraction de ses muscles ?

7°. Lorsqu'on touche l'anguille avec la main ou avec quelque substance métallique , la commotion n'a lieu qu'au bras avec lequel on la touche , ou avec lequel l'on tient le corps métallique. Il n'en est pas de même si on touche l'animal avec les extrémités inférieures , alors les secousses se font sentir constamment aux deux jambes , & toujours plus fortement à celle qui n'a point touché l'anguille. On ne sent jamais de commotion dans le tronc , mais bien un mouvement subtil qui indique le cours libre de cette matière qui , en se portant vers les extrémités , semble rencontrer un obstacle à son cours sur lequel il paroît faire un effort considérable & produire un véritable choc ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est que ce choc , qui presque toujours a lieu , seulement au bras avec lequel on touche l'anguille , n'empêche pas la matière de passer outre , comme il est prouvé par l'exemple des personnes qui font la chaîne , non interrompue , au nombre

de dix & plus ; toutes sentent la commotion dans le bras du côté de l'anguille , & ne sentent rien dans celui du côté opposé , quoique ce soit avec celui-ci qu'on la communique à la personne à laquelle on donne la main.

8°. L'engourdissement avec une douleur sourde qui reste aux membres qui ont reçu plusieurs commotions , semble prouver que ce fluide agit particulièrement sur le genre nerveux. Ce qu'il y a de certain , c'est que lorsqu'on reçoit des commotions violentes , l'engourdissement est comme général , & la tête reste même un peu égarée , l'état naturel & primitif revient peu-à-peu : *M. Richer* dit que l'éblouissement porté à la tête , dure près d'un demi-quart d'heure , & qu'il feroit tomber si l'on ne prévenoit la chute en se couchant par terre. Lorsqu'on continue à toucher ces anguilles pendant quelque temps , & qu'on a pris des précautions pour n'en recevoir que des commotions soutenables , (comme de tenir avec un mouchoir légèrement humide le bout d'une tringle ou d'une verge de fer) , on sent la continuité des commotions à-peu-près dans le même ordre que les pulsations des artères , & il semble qu'elles suivent ce mouvement vasculaire , qui à son tour paroît en être accéléré.

9°. Enfin j'ai observé , continue *M. Bajan* , qu'il n'avoit été possible par aucun moyen de produire des étincelles ou de la lumière , quoique plusieurs expériences aient été faites pendant la nuit : je demande quelle est la raison de ce phénomène , puisqu'on voit dans les orages briller la lumière électrique sur les verges métalliques suspendues à des cordons , ou sur ces mêmes verges placées sur le faite des maisons ; j'ai placé une tringle de fer isolée avec des cordons de soie ; à l'extrémité de cette tringle pendoit une autre verge de fer qui étoit appuyée sur la tête de l'anguille portée par des supports de verre : dans cet état j'ai touché la tringle dans tous les points possibles , sans voir paroître la plus légère étincelle , quoique je sentisse des commotions qui se succédoient. Lorsque je cessois de toucher cette barre , j'observois de petits mouvemens qui suivoient le même ordre des commotions , & qui indiquoient qu'elles avoient lieu sur cette barre , tout comme dans mon bras lorsque je la touchois avec la main.

Cette anguille paroît assez tranquille , & ses mouvemens ne sont ni prompts ni violens , de sorte qu'il ne seroit pas bien difficile de l'attraper si l'on ne craignoit les commotions. Cet animal paroît d'un naturel doux , & on a beau l'agacer & l'irriter , il ne fait pas le moindre mouvement ni pour

se défendre ni pour se venger. On peut même lui mettre le doigt dans la gueule sans qu'il cherche à mordre. Sa chair n'est pas mauvaise au goût, les Noirs & les Blancs la mangent.

Les Sauvages prétendent que cette anguille, en frappant dans l'eau les poissons, ces chocs inattendus les endorment, & lui donnent la facilité de les manger.

De ces faits il résulte évidemment 1°. que la commotion est produite par l'émission du fluide électrique, hors du poisson. 2°. Que cette émission est volontaire, dépendante de l'animal qui s'élance pour sa défense, soit lorsqu'on le touche, ou lorsqu'il est en colère. 3°. Que l'existence des particules de ce fluide dépend de la vie de l'anguille, & qu'elle se termine par sa mort. 4°. Que ces particules sont également élançées de chaque partie du corps. *Voyez maintenant ANGUILE DE CAYENNE.*

TORRENT, *torrens*, se dit d'une espèce de lit de rivière ou de ruissseau dans une vallée par où les pluies & les neiges qui descendent des montagnes s'écoulent avec une grande rapidité, & dont le débordement fait quelquefois de grands ravages. Les torrens croissent tout à coup & roulent avec grand bruit, de temps en temps, après les pluies extraordinaires ou la fonte des neiges, après quoi ils restent souvent à sec. *Voyez EAU & FLEUVE.*

TORSCK. En Suede on donne ce nom à la morue de diverses couleurs qu'on pêche en quantité dans la mer Baltique & Occidentale, aux environs de Gothland & d'Æland. c'est le *dorsch* des Allemands. *Voyez au mot MORUE.*

TORTELLE. *Voyez VÊLAR.*

TORTUE, *testudo*. Espèce d'animal amphibie, ovipare, d'une forme & d'une structure singulière. Au premier coup d'œil il paroît un être négligé ou disgracié de la nature : elle lui a refusé la souplesse, l'agilité, le génie, presque le sentiment & le mouvement, peut-être même l'organe de la voix & le sens de l'ouïe. Masse informe & grossière, à peine peut-elle se traîner pour chercher sa nourriture. Cependant on reconnoît toujours la tendresse & les soins de la nature dans les êtres qu'elle néglige le plus.... Mais donnons l'Histoire des différentes tortues.

On divise les tortues en *tortues de terre*, en *tortues de mer* & en *tortues d'eau douce*.

La *tortue de terre*, autrement dite *tortue des bois* ou *de montagne*, est un animal recouvert en dessus & en dessous par une écaille ample, so-

lide, voûtée, faite en écuffon & marbrée de diverses couleurs : on n'aperçoit de cet animal que la tête, qui ressemble à celle d'un serpent : sa queue & ses pattes ressemblent en quelque sorte à celles d'un lézard. Dans la plupart des tortues les mâchoires sont revêtues d'un cartilage très-dur qui forme plusieurs rangs de dents, ou pour mieux dire, des dentelures découpées & entaillées en forme de scie. La carapace osseuse & l'écaille qui la recouvre, concourent l'une & l'autre à servir de rempart impénétrable au corps de l'animal, & fournissent aussi une retraite sûre à sa tête, à ses pattes & à sa queue qu'il retire à volonté en dedans à l'approche du moindre danger. Cette enveloppe ou carapace extérieure qui est, pour ainsi dire, à la tortue ce que la coquille est à l'huître, supplée au défaut des os du corps, si on excepte ceux des extrémités de la tête, du cou, des quatre pattes & de la queue. Quel art dans la simplicité de ce squelette composé d'un si grand nombre d'os, qui ne laissent pas de répondre suffisamment à tous les différents usages dont ils peuvent être à l'animal ! Cette cuirasse osseuse de la tortue est à futures, & si ferme qu'un carrosse pourroit passer dessus sans l'applatir. C'est un bouclier dont elle est perpétuellement couverte, & qui, ainsi que nous venons de le dire, la met en sûreté contre les attaques des ennemis auxquels la lenteur de sa marche l'expose.

La *tortue de terre* se trouve sur les montagnes, dans les forêts, dans les bois & se plaît dans les champs & dans les jardins : elle vit de fruits, d'herbes, & de ce qu'elle peut trouver sur la terre ; elle mange aussi des vers, des limaçons & d'autres insectes : on peut la nourrir à la maison avec du son & la farine. Elle marche si lentement que la lenteur de sa marche a passé en proverbe ; elle se cache en hiver dans les cavernes, & y passe même quelquefois toute cette saison sans manger, comme font les serpents, les lézards & plusieurs autres animaux ; elle a la vie très-dure, & vit fort long-temps.

On dit que la *tortue de terre* n'aime point l'eau, & qu'elle n'est point amphibie : cependant, ainsi qu'on le verra ci-après, la structure du cœur & des poumons de ces especes de tortues est semblable à celle des *tortues d'eau*. Selon les Voyageurs elle se trouve en abondance dans les déserts d'Afrique, & notamment dans la Lybie & dans les Indes, où on en sert fréquemment sur les tables. De toutes les especes de tortues il n'y en a point qui ait la chair si délicate, ni si saine ; mais les Grecs & les Turcs n'osent en user, à cause de la défense faite par leurs lois. On

trouve

trouve aussi beaucoup de tortues terrestres en Thrace & en Macédoine, à Amboine, dans le Ceylan, dans le Brésil & à Cayenne : on en trouve aussi en Languedoc. La plus singulière est celle dont le test osseux a trois sillons, & quelquefois davantage, sur le dos : la plupart ont leur carapace formée d'écailles rhomboïdales, très-artistement colorées ; elles cachent leurs œufs sous la terre.

Pour donner une idée des singularités que présente la structure de la tortue, nous ferons usage de la description d'une tortue de terre apportée des Indes, & qui avoit été prise aux côtes de Coromandel : cette description curieuse se trouve dans les Mémoires de l'Acad. des Scienc.

Cette tortue étoit bien plus petite qu'une *tortue de mer*, où les animaux deviennent ordinairement plus grands que ceux de la même espèce qui vivent sur la terre. Son écaille n'avoit que trois pieds de long sur deux de large : cette écaille étoit d'un gris fort brun, & composée par-dessus de plusieurs pièces de figure différente, dont néanmoins la plupart étoient pentagones. Toutes ces pièces étoient posées & collées sur un os qui, en manière de crâne, renfermoit les entrailles de l'animal, ayant en devant une ouverture qui laissoit sortir la tête, les épaules & les bras, & une autre ouverture opposée par où sortoient les jambes & la queue. Cet os est double, y en ayant un sur le dos & un autre sous le ventre, qui, comme deux plastrons, sont joints par les côtés, & attachés ensemble par des ligamens forts & durs, mais qui laissent néanmoins la liberté à quelque mouvement.

Les tortues terrestres se dépouillent, dit-on, de leurs écailles, c'est-à-dire de ces pièces qui sont appliquées sur l'os ; aussi lorsqu'on veut séparer ces écailles, on approche du feu le test couvert de l'écaille, ou on le plonge dans l'eau bouillante, & la chaleur fait que les parties écailleuses se séparent aisément les unes des autres. A la grande ouverture de devant il y avoit en-dessous, dans la tortue dont nous parlons, un rebord relevé pour laisser plus de liberté au cou & à la tête de s'élever en haut. Cette inflexion du cou est d'un grand usage aux tortues : elle leur sert à se retourner lorsqu'elles sont sur le dos, & leur industrie est admirable pour cela. Lorsqu'on met une tortue vivante sur le dos, on observe que ne pouvant pas se servir de ses pattes pour se relever, parce qu'elles ne se peuvent plier que vers le ventre, elle ne se sert que de son cou & de sa tête, qu'elle tourne tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, en poussant contre terre pour se faire balancer comme un berceau, afin

de chercher le côté vers lequel l'inégalité de la terre peut laisser aisément rouler l'écaille ; quand elle la trouve , elle ne fait plus d'effort que vers ce côté-là.

L'écaille inférieure de cette tortue étoit un peu creuse ; c'est à quoi on distingue le mâle au premier coup d'œil : car l'écaille inférieure des femelles est plate. Tout ce qui sorroit hors de l'écaille , savoir , la tête , les épaules , les bras , la queue , les fesses & les jambes , étoit couvert d'une peau lâche & plissée par de grandes rides , & outre cela grenée comme du maroquin. Cette peau n'entroir point sous l'écaille pour couvrir les parties qui y étoient renfermées : elle étoit artachée autour du bord de chacune des deux ouvertures ; mais la peau des *tortues d'eau* est couverte près des jambes de petites écailles comme les poissons. La tête de cette tortue ressembloit à celle d'un serpent ; les narines étoient ouvertes au bout du museau ; les yeux étoient petits & hideux ; l'œil n'avoit point de paupière supérieure : il ne se fermoit que par le moyen de l'inférieure , qui s'élevoit jusques contre le sourcil. *Pline* dit que cela est commun à tous les animaux à quatre pieds qui font des œufs. Vers les extrémités des mâchoires , à l'endroit des lèvres , la peau étoit dure comme de la corne , & tranchante comme aux autres tortues : il ne laissoit pas cependant d'y avoir deux rangs de véritables dents. Il y avoit à chacune des pattes de devant cinq ongles : les pattes de derrière n'en avoient que quatre. On observe que les *tortues* aquatiques ou d'eau dormante ont les ongles beaucoup plus pointus , parce qu'elles ne les usent pas en nageant , comme les *tortues de terre* le font en marchant.

Quoique la *tortue de terre* marche fort lentement , sa maniere de marcher , qui lui est particuliere , doit user ses ongles autant qu'aux animaux qui content ; car elle les frotte tous contre terre séparément & l'un après l'autre : en sorte que lorsqu'elle pose une patte , elle n'appuie d'abord que sur l'ongle qui est le plus en arrière ; ensuite elle appuie sur celui qui le suit , & passe ainsi sur les autres jusqu'à l'ongle de devant. La queue de cette tortue étoit très-grosse , inflexible , & finissoit en une pointe garnie d'un bout semblable à une corne de bœuf. La même inflexibilité s'est trouvée aux muscles des mâchoires : elles n'ont pu être ouvertes qu'en coupant les muscles.

Aristote a observé que de tous les animaux la tortue est un de ceux qui a le plus de force aux mâchoires : cette force est telle , qu'elle coupe tout ce qu'elle prend. Nous avons remarqué dans une petite tortue , disant

Messieurs de l'Académie, que sa tête, une demi-heure après avoir été coupée, faisoit claquer ses mâchoires avec un bruit pareil à celui des castagnettes. L'inflexibilité de la queue, pareille à celle des mâchoires, après la mort de l'animal, doit faire croire que la tortue a beaucoup de force à cette partie pour en frapper, & que cette espece de corne qu'elle a au bout peut lui tenir lieu d'arme offensive.

L'organisation intérieure de la tortue présente des particularités très-curieuses. On y observe les parties propres aux divers animaux ; telles que l'estomac, le foie, les poumons, le cœur, la vessie, les parties de la génération qui dans le mâle sont la verge & les autres parties qui l'accompagnent. La vessie étoit si grande dans la tortue des Indes qu'on a prise pour exemple, qu'elle recouvroit les intestins & toutes les autres parties du bas-ventre. La verge de cette tortue avoit neuf pouces de longueur : le cœur étoit situé au haut de la poitrine ; sa figure étoit fort différente de celle que le cœur a ordinairement ; car au lieu d'être allongé de sa base à sa pointe, sa plus grande dimension étoit d'un côté à l'autre, ayant trois pouces dans ce sens, & un pouce & demi seulement de la base à la pointe.

Quelques Auteurs ont cru que la tortue n'a point de sang dans le poumon. Ils ont fondé cette opinion sur la blancheur & sur la transparence des membranes dont il est composé, qui le font paroître tout-à-fait membraneux lorsqu'il est enflé ; au lieu que celui des autres animaux paroît charnu : mais il n'y a d'autre différence que du plus ou du moins. Le poumon de l'homme, de même que celui des autres animaux, est composé de petites vésicules ramassées les unes contre les autres, entre lesquelles les vaisseaux sanguins sont entrelacés en si grand nombre, qu'ils forment des apparences de chair en maniere de petits lobes. Or il n'y a pas lieu de croire que le poumon de la tortue serve à la circulation entière du sang ; car dans ces especes d'animaux amphibies, le sang passe, pour la plus grande partie, d'un ventricule à l'autre par le moyen d'un trou ovale qui se trouve dans la cloison qui sépare les deux ventricules. Il n'est point non plus fait pour la voix, la tortue étant absolument muette ; & il n'est point utile au rafraîchissement des parties internes, puisqu'il n'a point le mouvement continué & réglé qui se voit dans les autres animaux, & qui est nécessaire à ces usages.

Il y a donc lieu de penser que ce poumon donne aux tortues la faculté qu'elles ont de s'élever, de se tenir sur l'eau & de descendre au

fond quand elles veulent ; en sorte qu'il leur tient lieu de la vessie pleine d'air , qui se trouve dans la plupart des poissons : aussi voit-on quelque-fois les tortues flottantes sur l'eau sans se remuer. *Aristote & Plin* ont remarqué que lorsque les tortues ont été long-temps sur l'eau pendant les temps calmes , il arrive que leur écaille étant desséchée au soleil , elles sont aisément prises par les Pêcheurs , à cause qu'elles ne peuvent se plonger dans la mer assez promptement , étant devenues trop légères. Cela fait voir quelle justesse il doit y avoir dans leur équilibre , puisqu'un aussi petit changement qu'est celui qui peut arriver par le seul desséchement de l'écaille , est capable de le rendre inutile.

Quoique la tortue dont on donne ici la description , fut terrestre , elle ne laissoit pas , à l'égard de cette conformation particulière du cœur & du poumon , de l'avoir pareille à celle des tortues d'eau ; ainsi qu'on voit plusieurs oiseaux avoir des ailes , quoiqu'il ne volent pas. Le cerveau étoit extrêmement petit ; ce qui n'est pas surprenant , puisque l'on dir que celui des *tortues de mer* , que l'on pêche aux Antilles , & dont la tête est grosse comme celle d'un veau , n'a pas plus de volume qu'une grosse seve. Sur le sommet osseux de la tête , on voyoit une crête , ainsi qu'on en observe sur la tête de tous les animaux qui ont une force extraordinaire aux mâchoires.

Ceux qui ont fait la description des Antilles , qui est le lieu du monde où il y a une plus grande quantité de tortues , disent qu'elles sont sourdes ; mais on a lieu de douter de la vérité de ce fait , lorsqu'on vient à examiner les parties que l'on reconnoît pour les organes de l'ouïe. On ne voyoit point , il est vrai , d'ouverture extérieure en dehors à nos petites tortues , non plus qu'à la grande dont nous donnons la description ; mais auprès des tempes l'os étoit enfoncé , & cette enfonçure étoit recouverte d'une peau plus mince & plus déliée qu'ailleurs. Au dessous de cette peau étoit un trou rond de la grandeur de l'orbite de l'œil , recouvert d'une plaque cartilagineuse ; cette cavité répondoit à plusieurs autres , dont la dernière étoit tapissée d'une membrane délicate , qui étoit l'organe de l'ouïe.

Cette description nous donne la connoissance de faits intéressans qui conviennent aussi aux autres especes de tortues dont nous allons parler.

Tortues de Mer.

La tortue de mer diffère principalement de la tortue de terre par sa grandeur , par ses pieds faits pour nager , assez semblables aux nageoires des poissons , & par sa tête dont la bouche se termine communément en bec de perroquet : elle croît à une grandeur considérable ; on en trouve de très-grosses au Brésil , aux Isles Anrilles , Rodrigue & de l'Ascension. On assure que dans l'Isle Taprobane , les toits des maisons des gens riches sont couverts d'écailles de tortues. Les Peuples voisins de l'Ethiopie , nommés *Chelonophages* ou *Mangeurs de tortues* , se servent des carapaces ou tests osseux , & quelquefois garnies encore de leurs écailles , en guise de barques pour naviger près le Continent & au lieu de tentes. Parmi les Voyageurs , les uns assurent avoir vu dans l'Océan Indien des tortues d'une telle grandeur , que quatorze hommes pouvoient monter à la fois sur l'écaille supérieure d'une seule de ces tortues : d'autres affirment qu'il y a des tortues longues de dix pas & larges de sept. On en voit une d'une très-belle taille à Paris dans le Cabinet des Peris-Peres de la Place des Victoires.

Le mâle , lorsqu'il s'accouple , monte sur la femelle à la manière des vivipares. Quelques Auteurs disent que ces animaux restent accouplés pendant un mois entier. Le sentiment de ceux qui disent qu'ils restent accouplés ou en *cavalage* pendant neuf jours est plus probable. Dans cette situation le mâle n'abandonne pas aisément la femelle. Quand on les trouve ainsi accouplés , & qu'on veut les prendre , le meilleur parti est de darder la femelle la première , car alors on est sûr du mâle qui ne la quitte point.

Les Pêcheurs prennent ces tortues en les renversant sur le dos : pour cela ils en approchent doucement pendant qu'elles dorment flottantes à la surface de l'eau ; & quand ils les ont ainsi renversées , ils les poussent devant eux avec leurs mains jusqu'à leur barque. Lorsqu'elles sont ainsi couchées sur le dos , elles jettent , dit-on , de forts soupirs , & versent abondamment des larmes.

Les Insulaires des Isles Antilles divisent les tortues de mer en *tortue franche* , en *caouanne* & *carret*. Ces tortues sont toutes à-peu-près de la même figure.

La *tortue franche* est la *jurucua* des Brésiliens & la *tartaruga* des Por-

tugais : elle n'a pas l'écaille bien belle, mais la chair & les œufs en sont excellens & très-recherchés par les gens de mer qui n'ont rien de meilleur pour se rafraîchir & se guérir dans leurs maladies quand la navigation est longue. Une seule tortue peut donner jusqu'à deux cents livres de chair qu'on sale : la femelle pond deux cents soixante œufs fort gros, & qui sont de garde. L'écaille des *tortues franches* & des *caouannes* a assez ordinairement quatre pieds & demi de longueur, & quatre de largeur. Ces dernières tortues ressemblent pour la forme aux *tortues franches*, mais leur tête est un peu plus grosse. Lorsqu'on veut les approcher, elles se mettent en défense. Leur chair est noire, filamenteuse & de mauvais goût. On tire de ces tortues une huile qui n'est bonne que pour les lampes.

Le *carret* est une autre tortue très-grosse, d'une chair à la vérité moins délicate que celle de la *tortue franche* ; mais elle est très-recherchée pour son écaille qu'on façonne comme l'on veut en l'amollissant dans de l'eau chaude, puis la mettant dans un moule dont on lui fait prendre exactement & sur le champ la figure à l'aide d'une bonne presse de fer : on la rend plus transparente ; on la polit ensuite, & on y ajoute des ciselures d'or & d'argent & les autres ornemens que l'industrie française fait rendre si curieux, & fait rechercher avec empressement par les étrangers.

L'écaille de cette tortue est composée de quinze feuilles, tant grandes que petites, dont dix sont plates, quatre un peu recourbées, & celle qui couvre le dos est faite en triangle cavé comme un petit bouclier. On voit une *tortue carret* dans l'un des cabinets à Chantilly, dont les écailles encore adhérentes à la carapace osseuse, sont en recouvrement & comme taillées les unes sur les autres. La dépouille ordinaire du *carret* pèse trois ou quatre livres ; mais on en rencontre quelquefois qui ont l'écaille si épaisse, & les feuilles si longues & si larges, qu'elles pèsent toutes ensemble environ six ou sept livres. L'on peut dire que l'écaille du *carret* est la plus belle & la moins défectueuse ; on en fait des boîtes, des peignes, des manches de rasoirs & des lancettes, des lorgnettes & plusieurs autres meubles & instrumens d'une grande propriété.

Il y a une espèce de tortue que l'on nomme *tortue verte*, à cause de la couleur de son écaille ; cette écaille est fort délicate & transparente ; on ne s'en sert que pour les pièces de rapport, parce qu'elle est extraordinairement mince. Lorsqu'on emploie l'écaille des tortues en marqueterie, on lui donne la couleur que l'on souhaite par le moyen de feuilles

mises dessous ; mais pour cela on choisit l'écaïlle blonde , transparente , sans veines , & non pas celle qui est de couleur vineuse ou pleine de nuages. La chair fraîche de cette tortue est aussi délicate que le meilleur veau.

On voit encore dans l'un des Cabinets de Chantilly une très grande tortue de mer très-singulière par sa forme ; son dos est à côtes ou pans longirudinaux , au nombre de six , le ventre ou plastron inférieur ressemble à du cuir : on l'appelle *tortue à cuir* ou *mercurial*.

Les *tortues de mer* paissent l'herbe sous l'eau & hors de l'eau ; elles font leur demeure ordinaire & trouvent leur nourriture dans des espèces de prairies qui sont au fond de la mer le long de plusieurs Îles de l'Amérique. Il y a peu deau sur quelques-uns de ces fonds ; & les Voyageurs rapportent que quand le temps est calme & serein , on voit ce beau ravis vert au fond de l'eau , & les tortues qui s'y promènent. Après qu'elles ont mangé , elles vont à l'embouchure des rivières chercher l'eau douce. Quand elles ne mangent point , elles ont ordinairement la tête hors de l'eau ; mais dès qu'elles voient remuer quelque Chasseur ou quelque oiseau de proie , elles s'enfoncent bien vite. Elles vont tous les ans à terre pondre leurs œufs dans des trous qu'elles se font sur le sable par le moyen de leurs ailerons , un peu au-dessus de l'endroit où les vagues de la mer viennent battre : ces trous ont environ un pied de largeur & un pied & demi de profondeur. Leur ponte étant finie , elles les recouvrent très-légèrement , afin que le soleil échauffe les œufs & fasse éclore les petits.

En travaillant ainsi pour leur famille , elles préparent une provision abondante aux hommes & aux oiseaux ; car elles vont pondre de quinze jours en quinze jours , & mettent bas chaque fois quatre-vingt-dix œufs ou environ. Au bout de vingt-quatre ou vingt-cinq jours on voit sortir du sable de petites tortues , qui sans leçon & sans guide s'en vont tout doucement gagner l'eau ; mais malheureusement pour elles , la lame les rejette les premiers jours , les oiseaux accourent & les enlèvent la plupart avant qu'elles soient assez vigoureuses pour tenir contre les flots & pour se glisser au fond : aussi de trois cents œufs il n'en échappe quelquefois pas dix.

Les Insulaires des Antilles , qui vont dans certains temps de l'année aux Îles de Cayeman pour faire provision de la chair des tortues , disent qu'elles abordent de plus de cent lieues loin pour y déposer leurs

œufs , à cause de la facilité du rivage qui est bas & par-tout couvert d'un sable mollet , disons mobile. Le terrissage des tortues commence à la fin d'Avril , & dure jusqu'au mois de Septembre , & c'est alors qu'on peut en prendre en abondance. A l'entrée de la nuit on met des hommes à terre , qui se tenant sans faire de bruit sur la rade , guettent les tortues lorsqu'elles sortent de la mer pour s'avancer dans les anses où sur le sable. Ils vont à elles & les renversent sur le dos les unes après les autres , (ce qui s'appelle *chavirer la tortue*). Cette opération doit se faire promptement , afin que la tortue ne puisse pas se défendre avec ses nageoires , ni jeter du sable dans les yeux des Marelots , qui peuvent facilement tourner chaque soir en moins de trois heures quarante ou cinquante de ces animaux , dont les moindres pèsent cent cinquante livres , & les ordinaires deux cents livres ; elles ont toutes une grande quantité d'œufs dans le ventre.

Ces œufs sont ronds & de la grosseur d'une balle de jeu de paume ; ils ont du blanc & du jaune comme les œufs de poule , mais la coque n'en est pas ferme ; elle est mollassé comme si c'étoit du parchemin mouillé : ils sont un peu moins bons que les œufs de poule. On prétend qu'en les faisant cuire , comme disent les Cuisiniers , sur un plat , au miroir & avec de l'huile , le jaune seul se cuir & non le blanc , quelque feu que l'on fasse ; mais l'on réussira , si au lieu d'huile l'on se sert de beurre. Lorsqu'on veut manger une tortue sur le lieu , on la tue ; on lui cerne le plastron du ventre , & le plastron supérieur devient une espece de plat , dans lequel on fait cuire la chair de la tortue après l'avoir assaisonnée avec le jus de citron , le sel , le piment , le poivre & le girofle. Tout le jour les Marelots sont occupés à mettre en pieces & à saler les tortues qu'ils ont prises pendant la nuit. La plupart des navires qui vont aux Isles de Cayeman , après avoir fait leur charge , c'est-à-dire après six semaines ou deux mois de séjour , s'en retournent aux Antilles , où ils vendent cette tortue salée pour la nourriture du menu peuple & des esclaves. La chair des tortues salées n'est pas moins en usage dans les Colonies de l'Amérique , que la morue dans tous les pays de l'Europe. La graisse de ces tortues rend une huile qui est jaune & propre à être employée dans les alimens lorsqu'elle est fraîche ; quand elle est vieille elle sert aux lampes. On peut retirer d'une grosse tortue jusqu'à trente-trois pintes d'huile.

On prend aussi les tortues de mer au harpon à-peu-près comme les
baleines.

baleines. La nuit , lorsqu'il fait clair de lune , & que la mer est tranquille , un Pêcheur monte sur un petit canot , avec deux autres , dont l'un tient l'aviron , qu'il fait remuer avec tant de vitesse & de dextérité , qu'il fait avancer le canot aussi vite & avec beaucoup moins de bruit , que s'il étoit poussé à force de rames. Le maître Pêcheur se tient droit sur le devant du canot , & lorsqu'il aperçoit que quelque tortue fait écumer la mer en sortant par intervalles , il montre du bout d'un bâton l'endroit où celui qui gouverne le petit esquif doit le conduire. Lorsqu'il est à portée , il lance son harpon avec une telle force sur le corps de la tortue , qu'il pénètre la carapace & entre bien avant dans la chair. La tortue qui se sent blessée coule à fond ; aussi-tôt l'autre homme qui est dans le canot , lâche une petite corde attachée au harpon , & lorsque la tortue s'est bien débattue & que les forces lui manquent , à cause du sang qu'elle a perdu , on la prend aisément : cette pêche s'appelle *prendre la tortue à la varre*.

On dit que les tortues vivent long-temps : en effet , les Jamaïcains qui pêchent les tortues , remarquent qu'elles sont long-temps à parvenir à leur parfaite grandeur. Les tortues qu'on trouve dans la mer du Sud , pèsent ordinairement deux cents livres ; on les voit souvent flotter en grand nombre sur la surface de la mer , où elles sont endormies pendant la grande chaleur du jour. Voici la maniere dont les Pêcheurs de ces mers s'y prennent. Un bon plongeur se place sur l'avant d'une chaloupe , & lorsqu'il ne se trouve plus qu'à quelques toises de la tortue qu'il veut prendre , il plonge & remonte aussi-tôt vers la surface de l'eau fort près d'elle : alors saisissant l'écaille vers la queue , il s'appuie sur le derrière de l'animal qu'il fait enfoncer dans l'eau , & qui se réveillant commence à se débattre des pattes de derrière : ce mouvement suffit pour soutenir sur l'eau l'homme & la tortue , jusqu'à ce que la chaloupe vienne les pêcher tous deux. Quoiqu'il soit extrêmement rare d'en pêcher dans la mer Baltique , dans la Manche & dans l'Océan sur nos côtes , cependant il s'en rencontre quelquefois par des circonstances singulieres. En 1752 , la mer jeta dans le Port de Dieppe une tortue , qui fut prise pour être conduite à Fontainebleau avec le poisson de mer destiné pour les tables de la Reine ; elle étoit de l'espece de celles qui ne se trouvent point dans les mers de l'Europe. Sa tête , couverte d'une écaille noire , ressembloit à celle d'une tortue ordinaire ; sa bouche étoit en forme de bec de perroquet ; son cou étoit long d'un pied , l'écaille

du dos étoit noire , bombée & cannelée ; les nageoires antérieures avoient deux pieds & demi de longueur , & celles de derrière un pied , ainsi que sa queue qui ressembloit à celle d'un béliet , l'écaille du ventre étoit rougeâtre & marbrée. Ce carret , qui pesoit entre huit & neuf cents livres , étoit long d'environ six pieds , fut quatre de diametre. Une autre tortue de mer fut prise en 1754 , dans le Pertuis d'Antioche , à la hauteur de l'Isle de Ré , & fut portée vivante à l'Abbaye de Lonvaux , située près de Vannes en Bretagne : elle pesoit près de huit cents livres ; la tête en pesoit vingt-neuf , & chacune des nageoires cinquante-deux : le foie seul se trouva suffisant pour fournir abondamment à diner à plus de cent personnes. Lorsqu'on coupa la tête de cette tortue , il en sortit plus de huit pintes de sang. Depuis le museau jusqu'au bout de la queue , elle avoit huit pieds & quatre pouces de longueur. L'écaille que l'on a conservée dans la même Abbaye , avoit cinq pieds de longueur ; mais en séchant , on pretend qu'elle a diminué d'environ deux pouces. On a tiré de cette tortue , en la dépeçant , plus de cent livres de graisse qui , étant fondue & ensuite refroidie , avoit la consistance du beurre , & étoit de fort bon goût : sa chair avoit beaucoup de rapport avec celle d'un jeune bœuf , mais elle avoit une odeur de musc qui surprit d'abord ceux qui en mangèrent.

Le Lecteur nous permettra d'insérer ici l'extrait d'une Lettre qui nous a été écrite en 1771 au sujet de cette tortue , par M. Laborie , Avocat en Parlement , & au Conseil Supérieur du Cap François , Isle & Côte de Saint-Domingue. Voici ses propres expressions : Comme il est fort rare , sans doute même contre l'ordre naturel , qui a assigné , pour ainsi dire , une patrie à chaque espece de créature , dans le climat & sur le sol qui lui convient ; comme il est , dis-je , très-rare de trouver des tortues dans les parages de l'Isle de Ré , je ne doute pas que cet événement n'ait occasionné des conjectures , peut-être de l'embarras , à quelques Naturalistes. Je crois donc devoir vous faire part d'un fait propre à éclaircir bien des doutes à cet égard.

Mon pere établi en cette Ville , partoît pour la France , c'étoit en 1741 ou 1742 ; entr'autres douceurs d'approvisionnement , il embarqua une tortue qu'il comptoit manger à moitié traversée ; elle pouvoit peser vingt à vingt-cinq livres ; elle fut mise dans un baquet avec de l'eau de mer , qu'on changeoit tous les jours , & on la nourrissoit sans frais avec des débris de la cuisine , comme des queues

d'herbes potagers, tripes de volailles, &c. ; au bout de quinze jours le baquet étant devenu trop petit pour elle, on la mit dans une moitié de barrique ordinaire qu'on scia exprès. La rapidité de sa croissance piqua la curiosité de mon pere & du Capitaine du navire. On résolut de ne la manger qu'après l'arrivée à Bordeaux. Bientôt son nouveau logement ne lui suffit plus, & il fallut couper une piece à l'eau pour la contenir : Ce sont des ronneaux fort considérables. Le navire devoit relâcher à la Rochelle pour y déposer du frer. Lorsqu'on fut dans le *pertuis d'Antioche*, le temps devint mauvais, la mer très-grosse : on voulut chercher un asile contre la tempête dans la riviere de Morbien. En entrant le bâtiment fut jeté, par l'inexpérience du Pilote, sur des écueils, où il fut bientôt brisé, & la tortue trouva son salut dans la perte commune. Mon pere & quelques autres passagers se sauverent du naufrage.

Je me souviens très bien qu'en 1754 les papiers publics annoncerent une tortue prise dans les pertuis d'Antioche, mon pere ne douta pas que ce ne fut la sienne. Depuis je l'ai entendu très souvent faire à ses amis le récit que je viens d'exposer. Je ne doute pas non plus que ce ne soit la même, & la circonstance de l'accroissement qu'elle a pris pendant les quatorze ans qu'elle a vécu sur ces parages, est exactement proportionné à celui qu'elle avoit pris dans le court espace de la traversée, qui ne fut que de quarante-cinq jours.

D'après ces considérations, & en supposant le fait comme certain, M. Laborie propose la réflexion suivante. Ne pourroit-on pas se servir de cet exemple, pour essayer de rendre à la France le service essentiel de peupler ses côtes d'une espece d'amphibie, très utile, très bon, d'une grande ressource, & sans doute un des plus précieux tributs que la mer offre à l'homme ? Le moyen seroit facile. Il s'agiroit d'obliger chaque bâtiment qui revient de l'Amérique de porter un certain nombre de tortues de la maniere dont mon pere a porté la sienne : le Gouvernement s'y prêteroit certainement avec plaisir. Ce qui me confirme dans la possibilité de cette opération, c'est que la tortue dont nous parlons, avoit pris sa croissance, ou du moins la plus grande partie, sur les côtes de France ; d'où je conclus avec confiance, que le climar, la qualité des eaux, & la nature des herbes & autres aliments qu'elle y a trouvés, lui étoient très convenables. Cependant une difficulté m'arrêrè, c'est la nécessité de la population.

Les tortues laissent aux rayons du soleil le soin de faire éclore leurs œufs : elles les pondent depuis la fin d'Avril jusqu'au mois de Septembre. Comme

dans cette saison le soleil est très chaud en France, peut-être le feroit-il suffisamment pour produire cet effet; mais elles font leurs trous un peu au-dessus de l'endroit où la mer haute vient battre.

Dans ces climats nous n'avons qu'un flux & reflux presque insensible; au lieu qu'en France l'Océan monte & se retire quelquefois à plusieurs lieues, suivant la hauteur des côtes & la différence des marées. Comment les tortues pourroient-elles aller si loin déposer leurs œufs?

Peut-être, ce qu'on ne pourroit pas sur les côtes de l'Océan, on le pourroit sur celles de la Méditerranée, où le climat est beaucoup plus chaud & la marée peu considérable, même insensible.

Comme dans les matieres purement conjecturales, on va quelquefois fort loin chercher des causes très-prochaines & très-naturelles des événements peu communs; j'ai cru devoir indiquer ici un fait qui peut éclaircir ou lever quelques doutes.

Tortues d'eau douce.

Cette espece de tortue ressemble aux autres pour la conformation. Son écaille est noire, sa queue est plus longue que celle des tortues de terre: elle ressemble un peu à celle du rat d'eau. Cette espece de tortue pousse un sifflement entrecoupé & fort petit: elle mange de tout, principalement de la chair & de l'herbe. Les femelles pondent des œufs, dont la coque est un peu dure, & qui sont de deux couleurs, comme ceux des oiseaux: elles creusent un trou en terre pour les y déposer, & puis elles les recouvrent. Il se trouvent de ces tortues dans la riviere de Bartha en Silésie, & souvent les Pêcheurs y en pêchent dans leurs filets: il y en a beaucoup aussi dans les environs de Bordeaux & de Marseille: elles se plaisent aux lieux marécageux; elles ne sauroient se passer absolument d'eau; elles périssent cependant aussi dans l'eau, si elles ne viennent pas de temps en temps respirer à la surface. Ceci prouve qu'elles ne sont pas des animaux amphibies proprement dits. Les Sauvages qui habitent le long du fleuve des Amazones prennent des tortues d'eau douce dans les savannes ou prairies marécageuses: ils les enferment ensuite dans un parc clos de pieux, & ils en font un assez bon commerce, sur-tout avec les habitans de Cayenne.

La tortue a la vie extrêmement dure & de longue durée. Nous savons, dit le Docteur *Tyson*, de témoins dignes de foi, que des tortues ont vécu

quatre-vingts ans. Une expérience de M. Méry, célèbre Anatomiste, démontre que la tortue peut vivre assez long-temps sans respirer. Il lia fortement les mâchoires à deux tortues, & il leur scella le nez & la gueule avec de la cire d'Espagne. L'une de ces tortues vécut trente & un jours en cet état, & l'autre trente-deux jours. Une autre tortue à laquelle il avoit ôté le plastron qui lui tient lieu du sternum, de sorte qu'elle ne pouvoit plus respirer, n'apas laissé de vivre encore sept jours après l'opération.

Voici un fait bien singulier : lorsque Rédi s'occupoit à faire quelques remarques sur le cerveau & sur le mouvement des animaux, il prit au mois de Novembre une tortue de terre ; lui fit une large ouverture dans le crâne ; lui enleva exactement tout le cerveau, & laissa l'ouverture du crâne à découvert : il mit la tortue en liberté ; elle ne parut pas ressentir le moindre mal ; elle se mouvoit, marchoit, mais elle alloit à tâtons : car aussi-tôt qu'elle n'eut plus de cerveau, elle ferma les yeux & ne les rouvrit jamais. Cependant l'ouverture du crâne se referma naturellement, & la partie de l'os du crâne qui avoit été enlevée, fut remplacée en trois jours par une membrane charnue. Cette tortue vécut six mois, conservant toujours la force de marcher librement, & de faire tous ses autres mouvemens. Cette propriété de vivre long-temps sans cerveau & sans perdre le mouvement progressif, n'est point particulier aux tortues terrestres. M. Méry a fait la même épreuve sur les tortues d'eau douce, mais elles y résistent bien moins de temps. Rédi a fait plus, il a coupé la tête à des tortues, & elles ont vécu assez long-temps après cette opération, une entre autres pendant vingt-trois jours. Quand les Insulaires des Maldives prennent des tortues de mer, ils les mettent au feu, par le moyen duquel ils en tirent l'écaille, puis ils les remettent dans la mer ; voilà pourquoi l'on prend, dit-on, quelquefois des tortues toutes dépouillées de leurs écailles. Ne pourroit-on pas présumer qu'elles peuvent les perdre à l'occasion de quelques maladies ?

Suivant une observation de Swammerdam, les tortues n'ont qu'un passage très-étroit dans l'os à côté de la queue. Comme le diamètre de ce passage est plus petit que celui des œufs, il faut nécessairement que les sutures des os de ces animaux s'écartent dans le temps de la ponte. Au reste, comme les œufs ne sont recouverts que d'une membrane molle, ils peuvent s'applatir au besoin.

Nous avons dit que la tortue d'eau douce n'est point vraiment amphibie, quoiqu'elle se tienne plus volontiers dans l'eau que sur la terre. Comme

elle détruit les insectes , on la met dans les jardins , mais il faut avoir soin de lui donner assez d'eau pour qu'elle puisse nager. S'il y a un vivier ou simplement un bassin, on y met sur le bord une planche, à l'aide de laquelle la tortue monte & descend. En hiver elle se cache en terre, & y reste sans manger dans un état d'engourdissement , & même en été elle peut rester plusieurs jours sans prendre de nourriture. On peut la nourrir dans la maison avec du son & de la farine, ou avec des escargots, comme l'on fait quand on veut la transporter au loin. Cette espèce de tortue se trouve fréquemment aussi en Languedoc : lorsqu'elle est transportée dans un climat tempéré, elle ne multiplie point ; cet animal, froid par lui-même, a besoin d'une température plus chaude.

Les tortues d'eau sont très-friandes de poisson, & en font de grandes consommations dans les étangs, ainsi que l'a observé M. *Marcgraf* : elles attaquent les poissons sous le ventre, leur font des morsures : l'animal blessé devient foible, languissant ; elles l'entraînent au fond des eaux, le mangent totalement jusqu'aux arêtes, qui restent seules dans l'eau, avec quelques parties cartilagineuses de la tête, souvent la vessie vient flotter au-dessus de l'eau ; & si l'on voit communément des vessies flotter sur la surface d'un étang, on a lieu de soupçonner qu'il y a des tortues. D'après les expériences de M. *Marcgraf*, qui a pesé pendant long-temps une tortue, d'eau douce pour en observer l'accroissement, il a reconnu que cet accroissement étoit très-lent ; précaution de la sage Nature, afin que cet animal ne cause point de trop grands dégâts dans les étangs, dont il détruiroit tout le poisson, comme il le fait en partie. Il n'en est pas sans doute de même de l'accroissement des tortues de mer, ainsi que nous l'avons exposé ci-dessus.

Usages de la Tortue.

On emploie la tortue en Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement. On fait usage principalement de la tortue de terre, qu'on vend dans nos marchés pour l'usage des malades ; mais les autres espèces ont les mêmes vertus : elles contiennent toutes beaucoup d'huile & de sel volatil. On fait avec ces tortues des bouillons qui sont propres pour les maladies de poitrine, pour la fièvre étiq. & pour la consommation. Ces bouillons adoucissans & restaurans, & qui se donnent avec succès aux personnes maigres & exténuées par de longues maladies, se font en coupant la tête, les pattes & la queue, que l'on rejette comme inutiles : on

ramasse le fang, on le met avec le foie & la chair de l'animal, dont on a scié la carapace par les côtés. On fait bouillir le tout à petit feu pendant deux heures dans une décoction de chicorée blanche. Si la tortue est un peu grosse, on en fait deux bouillons: on en prend un le matin avant de se lever, & l'autre à cinq heures après midi. La chair de tortue fournit encore un sirop excellent & très recommandé dans l'enrouement, & dans la toux invétérée. Le suc huileux, balsamique & incraissant que contiennent les tortues, est très propre à adoucir les âcretés de la poitrine, & à corriger la salure du fang. La dose en est depuis demi-once, jusqu'à une once & demie. Le fang de tortue nouvellement tiré, est, dit-on, bon pour la gale, les dartres & la lepre, si on l'applique sur les endroits affectés. Ce fang desséché est estimé pour l'épilepsie & la suffocation de matrice. Le fiel de la tortue est ophthalmique; sa chair, qui est fibreuse, à-peu-près comme celle des lézards, est d'un goût assez agréable, & approchant de celui de la chair du bœuf: mais comme elle est difficile à digérer, elle n'est propre que pour les estomacs robustes; cependant les Insulaires d'Amérique mettent à toutes sortes de sauces la chair de la tortue franche, sans en être incommodés: ils en font de la soupe, quelquefois aussi ils la mangent rôtie, ou ils en font de gros pâtés qu'ils appellent *boucan de tortue*. La chair la plus fine & la plus délicate de tortue de mer, est celle qui est attachée au test supérieur. Des Navigateurs la font cuire sur ce test dépouillé de l'écaille, dans le four: on y ajoute une sauce faite avec des œufs, de la graisse & des boyaux de la bête; c'est ce qu'on appelle un *plastron de tortue*, qui est un manger délicieux. M. Barrere dit que les Negres attaqués du *pian* (la vérole) vont à la pêche de cet animal, pour avoir occasion de s'en nourrir, & que ce régime les débattasse entièrement de tous les symptômes vérolés. Les tortues de mer, ajoute-t-il, ne feroient-elles pas le même effet en Europe? Les lépreux du Portugal vont au Cap-Verd manger la chair de tortue pour parvenir à la guérison, ainsi que les scorbutiques.

Les tortues ont beaucoup de graisse: cette graisse se conserve long-temps; elle a un bon goût & peut suppléer à l'usage du beurre. Les œufs de tortue sont bons à manger; quelques Médecins les conseillent aux fébricitans: ils procurent le sommeil, & ils rafraîchissent: on les estime plus sains après avoir été un peu gardés, que tout récents.

Quand on veut préparer la carapace de la tortue garnie de sa queue, de ses pattes & de sa tête pour la conserver dans les cabinets, le moyen

est très facile. Nous avons dit que la carapace entière est composée de deux grandes parties; la supérieure qui est la piece du dos, & l'inférieure qui est celle du ventre ou le plastron : on détache par la base des côtés, avec des instrumens convenables, la partie qui couvre le dos; ensuite on les décharne & vide autant qu'il est possible : on a seulement attention de ne point enlever la queue, ni les pattes, ni le cou garni de sa tête; on im-pregne ces dernières parties d'un mélange de chaux & d'alun en poudre, on les remplit de coton : on met des yeux d'émail, imités au naturel, en place de ceux que l'on a arrachés de leur orbite. On fourre l'intérieur de la carapace supérieure, de foin ou d'une substance analogue, même de coton : on réunit les deux parties dans leur place, & on les assujettit ainsi avec une corde, &c. Ce détail ne concerne que les petites tortues : celles qui sont grandes, peuvent être décharnées, vidées, en faisant des incisions à la peau vers les épaules & vers la queue; les deux vastes ouvertures qu'offre naturellement en ses deux extrémités la carapace osseuse des grandes tortues, facilitent que des instrumens convenables y entrent, & en arrachent toutes les parties qui la remplissent. On procède ensuite comme aux petites tortues.

TORTUE PAPILLON : il provient d'une chenille qui vit sur l'ortie : voyez **CHENILLE ÉPINEUSE**.

TORTUE VERTE, *cassida viridis*. Genre d'insecte coléoptère, ou de petit scarabée, dont il y a plusieurs especes. La plus remarquable, dit M. *Linnaeus*, est celle qui se trouve dans les maisons où elle ronge les habits. Ce scarabée est, dir-il, un singulier petit animal; lorsqu'on le touche, il ramasse si bien sa tête & ses pieds sous son corselet, que rien ne paroît; ses pieds & ses cuisses alors semblent tronqués : il demeure dans cet état fort long-temps; ni la force, ni le mal qu'on peut leur faire, ne sont pas capables de les faire remuer. L'eau, le feu, les esprits corrosifs, semblent ne l'altérer en rien; ses nerfs n'en paroissent point irrités : il reste immobile; il souffre toutes ces choses patiemment, quoiqu'il en meure : mais il ne supporte pas si aisément l'effet des rayons du soleil. Cette especes de *cassida* est différente de la véritable *casside* : voyez ce mot.

M. *Linnaeus* a fait un genre de cet insecte; peut-être y a-t-il de l'erreur; il n'y a point de genre d'insecte sous le nom de *tortue verte*; *Klein*, & quelques Naturalistes ont fait, à la vérité, un genre de tortue dans l'insectologie; mais d'autres Naturalistes, tels que M. *Geoffroy*, ont donné à ces insectes le nom de *casside*. Ce que dit M. *Linnaeus* de la tortue verte, paroît plutôt appartenir à un *dermeste* : voyez ce mot.

TORWAC

TORWAC : voyez **WALRUS**. Quelques-uns donnent le nom de torwac au narhwal.

TOTAN. Oiseau aquatique assez semblable à la bécasse ; il fréquente le bord des fleuves , les étangs , les endroits marécageux ; il est du genre des *glaréoles* : voyez ce mot.

TOTOCKE, *totocifera arbor Orellanensium*. Grand arbre du Pérou , gros & branchu : ses feuilles sont faites à-peu-près comme celles de l'orme ; ses fleurs sont à peines visibles : il leur succede un fruit arrondi , couvert d'une écorce ligneuse , dure , épaisse & striée. Ce fruit est divisé en six loges , contenant huit noix de couleur rousâtre , & longues de deux pouces : chaque noix a un noyau semblable à une amande , renfermant une substance blanche un peu huileuse & bonne à manger. Comme les totockes sont très élevés , & que le fruit lui-même est fort pesant , les naturels du pays n'osent pas alors entrer dans les bois , sans munit leur tête de quelque rondache pour se garantir de l'effet de la chute de ce fruit. *Ray, Hist. Plant.*

TOUCAN, *tucana* , *avis nactus*. Genre d'oiseau Américain , singulier par son bec ou jaune ou rouge , courbé , souvent denticulé , qui est monstrueux , à proportion de son corps , & par sa langue , qui est presque aussi longue que le bec , & qui ressemble à une plume déliée , & passe pour avoir de grandes vertus en Médecine : ses pieds ont deux doigts antérieurs & deux postérieurs.

Cet oiseau , dit *Albin* , prend presque la même nourriture que les perroquets ordinaires ; mais il aime le poivre , l'amome , & si fort le raisin , que si quelqu'un lui en jette des grains , il les attrape adroitement dans l'air l'un après l'autre. La chair du toucan est entièrement d'une couleur violette foncée. Cet oiseau est un peu plus grand que la pie ordinaire ; la tête , le col , le dessus du dos & les ailes sont d'un blanc cendré ; la poitrine est d'un jaune luisant ou safrané ; le ventre & les cuisses sont d'un beau vermeil , ou de couleur écarlate , & est intercepté par une bande noire & large qui finit en un beau rouge ; les jambes , les pieds & les griffes sont noirs ou d'un gris bleuâtre ; le bec a plus de six pouces de longueur , & plus de deux pouces de largeur à la racine ; la partie supérieure du bec forme dans sa longueur une figure à-peu-près triangulaire , convexe par-dessus , creuse , pointue & courbée vers le bout en forme de faux ; l'une & l'autre mâchoire sont dentées en manière de scie , elles s'emboîtent l'une dans l'autre , & sont d'une substance mince , comme membraneuse & osseuse ,

& couvertes d'une écaille tirant sur la corne : cette écaille est mince & en même temps fort légère , luisante & un peu transparente ; elle est jaune & nuancée d'un vert brun : le bout du bec est rougeâtre ; les narines sont fort petites & exactement situées au-dessus de cette substance , sur le bec & tout près de la tête , laquelle est grande & grosse , afin de pouvoir supporter un bec aussi monstrueux pour un si petit oiseau. Sa queue est longue d'environ quatre pouces ; sa langue est presque aussi longue que le bec , mais très-étroite & très-applatie ; elle présente une espèce de barbe de plume découpée. Ses yeux sont ronds , beaux & vifs , enchâssés dans deux joues nues , couvertes d'une membrane azurée. La couleur de l'iris varie dans les différentes espèces , ainsi que celle du bec & des plumes.

On distingue plusieurs espèces de toucans ; le *toucan* au croupion rouge ; le *toucan* à gorge & au croupion jaunes ; le *toucan* à gorge & au croupion blancs ; le *toucan* au croupion vert , avec un bec en partie coloré ; le *toucan* au croupion cendré & au bec citron ; le *toucan* à collier du Mexique : celui-ci se nourrit de poissons , & ne se voit que près des rivages. Il y a le *toucan tout jaune* & le *toucan tout bleu*. Le bec extraordinaire du *toucan* a rendu cet oiseau si célèbre , qu'on l'a placé dans le ciel parmi les constellations australes , ou de l'hémisphère méridional : les Astronomes l'appellent *anser Americanus* (l'oie d'Amérique) ; il est composé de huit étoiles.

On assure que les toucans font leurs nids dans les trous qu'ils creusent eux-mêmes dans les arbres , où ils mettent leurs petits à l'abri des singes : c'est pourquoi les Espagnols appellent cet oiseau *carpentero*. Les habitants du Brésil lui donnent le nom de *tacatata* , ou *toucaraca* , à cause de la singularité de son cri ; & *Thevet* l'appelle oiseau *mange poivre* , *avis piperivora* , parce qu'il dévore ce fruit avec avidité. Le *toucan* se familiarise volontiers avec les poules ; alors il se présente quand on l'appelle : il se nourrit volontiers de ce qu'on lui donne.

Le *toucan* est assez agréable à voir ; on en rencontre beaucoup au Brésil le long de la rivière de Janéiro , vers le Cap de Frie , & à l'île Sainte-Catherine : il ne sauroit vivre dans les pays froids. Les plus petits se trouvent au Pérou ; les autres se rencontrent dans la Guiane , à Cayenne. Le champ du pennage de ces derniers est tout noir sur le dos ; le bout de la queue est composé de plumes d'un très beau rouge , entrelacées parmi les noires : le pennage est d'un jaune vif orangé. Les Sauvages se servent de ses plus

belles plumes pour garnir leurs épées, leurs chapeaux & leurs autres ornemens. Ils font des présens honorables aux étrangers, des peaux de toucan bien garnies de leurs plumes.

TOULOLA. Les Cataïbes donnent ce nom à une plante de leur pays, & qui a en quelque sorte le port d'un petit balisier : sa racine est bulbeuse, blanche, fibrée, conique ; on diroit qu'elle est composée d'écailles comme l'oignon : la feuille de la plante est verdâtre, quatre fois plus longue que large, & terminée en fer de pique ; cette feuille est coriace & se roule d'elle-même aussi-tôt qu'elle est cueillie. Sa fleur est blanche, renfermée dans un calice vert : long, pointu & découpé en trois quattiers : à cette fleur succede un fruit triangulaire, rougeâtre & contenant une petite graine raboteuse.

Les Caraïbes estiment leur *toulola* un spécifique contre les plaies faites par les fleches empoisonnées ; d'où vient que les François ont nommé cette plante l'*herbe aux fleches*. On pile la racine pour en tirer le suc : on applique en même temps la même racine pilée & broyée sur la plaie, & communément ce remede réussit mieux que le suc employé seul, si on le met en usage aussi-tôt qu'on a été blessé par la fleche empoisonnée dans le suc de certaines *lianes* : voyez ce mot. Ce sont les Indiens Tiennas qui composent ce poison : on doit être surpris que chez des Sauvages qui ont à leur disposition un moyen aussi sûr & aussi prompt pour satisfaire leurs haines, leurs jalousies & leurs vengeances, un poison aussi subtil ne soit communément employé qu'envers les singes & les oiseaux des bois du pays. Consultez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1745, p. 489. On a un exemple bien frappant de l'étrange activité du poison duquel sont enduites les pointes des fleches chez les habitans du Maranon, &c. M. de Réaumur voulant se défaire d'un ours, lui fit avaler une once d'arsenic, une noix vomique, & une quantité de sublimé corrosif, suffisante seule pour empoisonner un plus gros animal. Ce quadrupede n'en ressentit aucune incommodité ; mais piqué en deux endroits au défaut de l'épaule par les fleches empoisonnées, il succomba, & mourut en moins de cinq minutes. Une semblable piquure faite sous l'aile d'un aigle, fit mourir cet oiseau en deux secondes. *Hist. de l'Acad.* 1746.

TOUPIE ou **TROMPE.** Petit coquillage univalve, large du côté de la base, & terminé en pointe par le sommet ; c'est une espece de *sabot*. Voyez ce mot.

G g ij

TOUR DE BABEL, *turris Babel*. Espèce de joli buccin qui a une échancrure fort singulière. Voyez l'article **Buccin**.

TOUR DE BABYLONE, *turris Babylonica*. Espèce de limaçon dont la coquille est faite en spirale, & d'une seule couleur. Voyez **LIMAÇON**.

TOURBE, *turfa*. C'est une matière poreuse, communément légère & fibreuse, d'un brun noirâtre, grasse plus ou moins, bitumineuse & inflammable, laquelle se trouve dans certaines prairies à une très-petite profondeur. Cette matière, qui depuis long-temps sert de chauffage dans les pays où elle est abondante, & où le bois n'est pas commun, brûle assez bien; mais quoiqu'elle donne un feu vif, elle ne produit que peu de flamme, & la chaleur n'en est pas toujours d'une grande intensité; elle répand en brûlant une odeur plus moins désagréable: ces deux inconvénients ont fait négliger l'usage de la tourbe dans les endroits où l'on a été à portée de se procurer du bois commodément. Il paroît cependant, selon les observations de M. Guettard, que pour une infinité d'usages, cette matière combustible pourroit être substituée au bois avec économie de la part des particuliers, & avec avantage pour l'Etat, qui trouveroit dans cette ressource si prochaine & si facile les moyens de diminuer d'un côté la consommation de bois qui devient effrayante; & de l'autre verroit augmenter le nombre des terres cultivables que la nécessité du chauffage oblige de planter en bois.

La tourbe, suivant le sentiment assez général des Naturalistes, adopté en ce point par M. Guettard, n'est qu'une substance végétale formée des débris d'herbes, de feuilles, de racines & de plantes pourries & converties par cette putréfaction en une masse noirâtre, onctueuse & combustible. Ceci étant, la nature de la tourbe doit varier suivant celle des plantes qui l'ont produite. On présume que la tourbe de Hollande, qui passe pour une des meilleures qu'on connoisse, ne doit ce degré d'excellence qu'aux plantes marines dont elle a été formée; peut-être même s'en trouveroit-il de cette espèce dans plusieurs autres endroits échappés aux eaux, ces plantes ayant pu y être portées par des inondations dont on trouve tous les jours des vestiges. Au reste, tout pays qui a éprouvé de la part des eaux des révolutions continuelles, renferme nécessairement dans son sein une tourbe plus ou moins bonne.

En Hollande on s'assure si un terrain contient de la tourbe, en enfonçant en terre des pieux, lesquels entrent facilement quand une fois la

premiere croûte , qui forme le gazon de la prairie , est percée. Sous cette croûte la terre est molle , comme détrempée : de tels terrains semblent trembler sous les pieds , & ne présentent aucune résistance jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la couche de sable , qui ne se trouve souvent qu'à une profondeur assez considérable : on enleve la matiere limoneuse , on la porte sur une prairie où l'on a préparé une aire ou enceinte entourée de planches posées sur le tranchant. Le limon ou bournier diminue à mesure qu'il se dessèche pendant l'été ; mais avant que la terre ait perdu toute sa mollesse , on s'en sert pour retenir les eaux dans les viviers. Quand on la destine à brûler , on y forme des ligues en longueur & en largeur avec un instrument tranchant , afin de pouvoir diviser plus aisément la tourbe après son dessèchement. Chaque morce de tourbe a huit à neuf pouces de longueur , & quatre à cinq pouces d'épaisseur. L'on voit en plusieurs endroits de la Hollande des especes de lacs qui ont été formés par la main des hommes , dans les endroits d'où l'on a tiré la tourbe.

Les prairies hautes qui contiennent de la tourbe de mauvaise qualité , sont remplies de prêles , de joncs , de roseaux & d'autres mauvaises herbes , mais sur-tout de plantes graminées comme les fouchets , les cypéroides , & même des coquilles. Dans celles qui sont basses & en forme de vallées , les eaux qui n'y coulent que dans le temps des orages , ne contribuent pas pour peu à la production de ces matieres combustibles & à leur excellence , en ce qu'elles lavent la surface des montagnes & des vallées qui sont communément recouvertes de parties de végétaux qu'elles entraînent & déposent successivement dans les trous & à différentes hauteurs : il y a des endroits où l'on fouille la tourbe depuis deux pieds jusqu'à vingt de profondeur. L'ouverture que l'on fait pour tirer cette substance inflammable , est souvent de quatre toises carrées.

On observe , dans la coupe des bords , différents lits horizontaux de tourbes : communément le premier , qui est placé immédiatement au-dessous du sol ou gazon de la prairie , a environ un pied d'épaisseur ; il est rempli d'une assez grande quantité de coquillages de différentes especes , tant terrestres que fluviatiles. Ces coquilles , qu'on pourroit aisément trouver dans le banc même de tourbe qui les contient , se ramassent encore bien plus aisément dans le coin des tourbieres que l'eau a remplies : elles sont ordinairement toutes blanches , & il ne leur a manqué que le temps pour les détruire entièrement : ce sont elles qui font que quantité de tourbes produisent un mouvement d'effervescence dans les liqueurs

acides. On trouve encore dans ce même premier banc de tourbe une quantité assez considérable de terre mêlée qui en altere beaucoup la qualité. La tourbe qu'il donne est, pour parler le langage des ouvriers, *terreuse, coquilleuse & escargoteuse*. Celle des bancs qui se trouvent ensuite, est meilleure, & d'autant meilleure, que les bancs sont plus profondément placés : on n'y trouve aucun vestige de coquillage ; mais on y rencontre quelquefois des fragmens de végétaux plus ou moins détruits. Au reste, les tourbes ne sont, comme il est dit ci-dessus, qu'un amas de parties végétales plus ou moins pourries qui s'accumulent journellement, & qui, étant épuisées, se reproduisent ensuite par un nouvel amas des mêmes matières.

Les ouvriers qui travaillent à l'exploitation des tourbières, sont ordinairement partagés en trois bandes, les *Bêcheurs*, les *Brouetteurs* & les *Puiseurs*.

Les *Bêcheurs* sont ceux qui lèvent la tourbe par pains ou quartiers en forme de carrés longs : ils se servent pour cela d'un outil qu'ils nomment *louchet à aile* : cet outil n'est qu'une bêche dont le fer a environ six pouces en carré, & qui porte à l'un de ses côtés un aileron de quelques pouces de largeur & de longueur. C'est à l'aide de cet instrument qu'ils enlèvent les mottes de tourbe ; ils les jettent avec cette bêche même aux *Brouetteurs* qui sont sur le bord de la tourbière, & qui les reçoivent dans leurs mains : ceux-ci les portent à l'aide de leurs brouettes sur une aire disposée à les recevoir, où ils les arrangent en pyramides carrées, qu'ils nomment *pilettes*. Lorsque les *pilettes* sont seches, ils les détruisent & forment avec les tourbes des tas en forme de parallépipède rectangle, qu'ils nomment *chatelets* : au bout de quelque temps on défait encore ces *chatelets* pour arranger les tourbes en lanternes, c'est-à-dire, pour en former une espèce de cône à jour ; le but de tous ces différens arrangemens est de bien faire sécher les tourbes ; & lorsqu'après avoir suffisamment resté en lanternes, on les trouve assez seches, on en fait de grosses piles d'une toise carrée de base, qu'on couvre avec de la paille ; & elles sont alors en état de servir.

On conçoit aisément que le creux qu'on fait en enlevant la tourbe dans une prairie toute imbibée d'eau, en seroit bientôt rempli, si on n'avoit le soin de l'épuiser continuellement ; c'est à quoi sont employés les *Puiseurs*, & leurs machines portatives ne sont pas plus compliquées que celles dont nous venons de faire mention.

Non-seulement la tourbe en grosse pile peut être employée à faire du feu, mais encore on peut en faire un charbon qui n'a plus l'odeur désagréable que la tourbe en nature jette en brûlant : ce charbon se fait en arrangeant la tourbe dans des fourneaux, à-peu-près construits comme les fours à chaux, garnis au fond d'un peu de bois pour allumer la tourbe, & d'une voûte percée qui sert à la soutenir : dès que la tourbe a suffisamment pris feu, on bouche exactement toutes les ouvertures, & on la laisse brûler peu-à-peu ; on connoît qu'elle est cuite lorsqu'elle cesse de fumer : alors on la laisse refroidir & on la retire en charbon. *M. Guettard* dit qu'il s'amasse aux parois du fourneau de petites écailles blanches & brillantes comme du nitre, mais qu'il n'a pas été à portée de les examiner.

On peut aussi réduire la tourbe en charbon, de la même façon qu'on y réduit le bois, en la disposant en tas propres à être allumés, & la couvrant ensuite de terre lorsqu'elle a pris feu ; mais cette manière occasionne plus de déchet que la précédente : c'est la raison pour laquelle les Ouvriers l'ont abandonnée. On fabrique beaucoup de charbon de tourbe sur la montagne du Berker dans la Basse-Allemagne & au pied de cette montagne : ces charbons peuvent servir aux mêmes usages que les charbons de bois. On commence aussi à en fabriquer en France.

On peut faire avec la tourbe tout ce que l'on fait avec le bois & le charbon. *Becker* a prouvé en Hollande qu'on pouvoit s'en servir pour la fonte même des métaux, (il faut en excepter celle qui contiendrait accidentellement du vitriol, qui corrode le fer, &c.) Nous avons vu en ce même pays qu'on en faisoit usage dans les raffineries du camphre, du borax & autres opérations chimiques. *M. Bertrand* dit que les Boulangers, les Faïanciers, les Verriers, les Tuiliers peuvent aussi se servir de la tourbe, & qu'on s'en sert pour la purification du sel. Il y a maintenant un établissement de cette matière combustible dans la Généralité de Paris, où on l'emploie avec succès, tant pour la cuisson du plâtre, de la chaux, de la brique, que dans les fourneaux de reverbere & ceux de chapellerie, de teinture, buanderie, &c. Plus la tourbe est compacte & pesante, plus elle chauffe & conserve la chaleur : voilà pourquoi on est dans l'usage de la fouler & de la pêtrir en Hollande. D'après le principe que plus les corps sont denses, plus ils s'échauffent, *M. Lind*, Écossais, veut qu'on se serve d'une tourbe très-pesante, peu poreuse pour le traitement des mines de fer au fourneau de forge : il faut cepen-

danr ajouter que le charbon de rourbe, dégagé de son acide, devient plus propre aux travaux de la Métallurgie.

Les *Mémoires de l'Académie Royale de Suede*, tome VII, année 1745, parlent d'une espece de rourbe qui se trouve dans la province de Westmanie, près des mines de Breñoe, dans le territoire de Hulfœ : on s'en sert avec succès dans les ateliers où l'on forge le fer en barres. Cette rourbe se réduit en une cendre blanche & légère : prise à la surface de la terre, elle est poreuse, semblable à un feutre ; mais plus on enfonce, plus elle est pesante & compacte : (on observe la même chose ou le même ordre dans toutes les tourbieres). On y remarque distinctement des racines, des feuilles & des roseaux. Cette terre combustible, en séchant au soleil, se couvre souvent d'un enduit ou d'une moisissure blanche, comme si on l'avoit saupoudrée de sel. Quelquefois cette tourbe donne une couleur noire qui peut s'employer comme le noir de fumée, & qui est propre à servir dans la peinture, parce qu'elle s'incorpore très-bien avec l'huile.

Il y a des pays où l'on fait des especes de tourbes sans en avoir l'intention. Dans plusieurs cantons de la Normandie, par exemple, on creuse dans chaque métairie des fosses dans lesquelles on entasse tout le fumier des différentes écuries ; & lorsqu'il y a été pendant un temps suffisant, on le retire pour l'érendre sur les terres : il est alors presque semblable à la tourbe, noir, gras, réduit en une masse qui se laisse couper, & dont les morceaux, lorsqu'on les a fait sécher, brûlent pour ainsi dire comme la tourbe ; ils ne sont même quelquefois que trop inflammables, puisqu'on lit dans les *Mémoires de l'Académie* que la seule fermentation avoit suffi pour faire prendre feu à des amas de cette matiere. On y lit encore que des débris de feuilles étant tombés dans un vase de jardin ou dans des flaques d'eau, il s'en étoit formé d'excellente tourbe.

On peut considérer les propriétés qu'ont diverses substances de pouvoir se convertir en tourbe lorsque la situation du lieu & du terrain y sont favorables, plus on est porté à en conseiller l'usage, sur-tout dans les pays fertiles en grains & dépourvus de bois, où l'on ne trouve d'autres matieres combustibles que des genêts, des bruyeres & du chaume.

Nous avons dit ci-dessus que les meilleures tourbes sont celles des couches inférieures, qui sont pesantes, noires, qui donnent le feu le plus vif & de plus longue durée ; elles doivent former en brûlant un sort de scorie légère qui ressemble beaucoup au mâchefer des forges, en un

mot,

mot, qui est boursoufflée en forme de larmes, marbrée de jaunâtre, de brun, de noir & de rougeâtre. La tourbe la moins bonne est celle des couches supérieures, qui est grise, retreuve, coquillière, ou formée de débris d'insectes; celle qui est poreuse, légère & entrelacée de roseaux ou plantes dans leur intégrité ou peu dénaturées, qui s'allume aisément, mais qui dure peu au feu, tient le second rang pour la qualité. La plupart des tourbes de la Suisse & des Pays-Bas, mais notamment de la Fionie, &c. sont fibreuses, & composées principalement de deux sortes de plantes, dont l'une est une sorte de mousse aquatique, (*sphagnou*), *muscus palustris*, *squamosus ruber*; l'autre est la bruyère la plus commune, *erica foliis imbricatis glabris*: on y reconnoît aussi le glayeul d'eau. Enfin, toutes les prairies dont les terrains sont mouffeux & comme élastiques, ou tremblans, ainsi que la plupart de celles qui bordent les rivières, ou qui servent de sol aux lieux marécageux, peuvent se convertir en d'excellentes tourbieres.

A l'égard de l'onctueux & de la couleur noire des tourbes, M. Guettard dit que lorsque des plantes imbibées d'eau se pourrissent, les sels doivent d'abord être dissous, & l'eau chargée de ces sels doit ensuite agir sur les parties huileuses de ces mêmes plantes, & donner naissance par leur union à une espèce de matière savonneuse ou bitumineuse, capable de procurer aux tourbes cet onctueux & ce gras qu'elles ont: les parties ferrugineuses dont toutes les plantes sont plus ou moins chargées, étant mêlées avec les parties savonneuses, suffisent pour colorer la masse des tourbes: s'il entre beaucoup de parties limoneuses très-détrempées dans la composition des tourbes, alors on pourra les pétrir & les mouler ensuite, comme font les Flamands: enfin, M. Guettard conclut qu'il se produit journellement des tourbes, mais beaucoup moins que dans les temps où les plantes des prairies n'étoient d'aucun usage aux hommes, & qu'à présent même ce sont les mauvaises prairies qui fournissent le plus de tourbes, parce qu'on ne les fauche pas, les plantes qu'elles contiennent n'étant pas trop du goût des animaux domestiques.

Il ne faut point confondre la tourbe avec des terres noires & simplement bitumineuses, ni avec celles dont on retire plus ou moins abondamment du vitriol martial; celles qui sont bitumineuses brûlent assez facilement par la communication du feu ordinaire, tandis que les autres qui ont aussi la propriété de brûler, peuvent s'enflammer à l'air libre au moyen de l'eau. Voyez TERRE BITUMINEUSE & TERRE VITRIOLIQUE. La

tourbe distillée donne toujours, dit on, une liqueur acide, de l'alkali volatil & une huile empyreumatique. N'omettons pas de dire qu'il y a des tourbes qui ont contracté des qualités nuisibles; elles produisent les mêmes effets que la braïse des Boulangers. On fait que les personnes enfermées dans une chambre où l'on en brûle, deviennent pâles, se trouvent mal, & finissent par perdre la vie. De semblables tourbes se rencontrent près des endroits où il y a des minéraux. *Voyez à l'article EXHALAISONS.*

M. Lind, que nous avons déjà cité dans cet article, propose de se servir de la tourbe pour l'engrais des terres: il faut pour cela, dit-il, la mêler avec des feuilles & des plantes fraîches, afin qu'il s'excite une fermentation dans ce mélange. En Hollande on mêle avec du fumier la tourbe en poussière; cet engrais répandu sur les endroits où l'on a semé des pois, les garantit de la gelée.

Les cendres de la tourbe sont légères, jaunâtres, quelquefois blanches, mais d'une odeur désagréable; elles ne sont pas propres au blanchissage, il est même dangereux d'en mêler avec les cendres dont on se sert à cet usage; car elles tachent le linge & lui communiquent, dit M. Bourgeois, une couleur de rouille qu'aucune lessive ne peut enlever. Mais en revanche elles sont fort utiles pour fertiliser les prairies, & surtout celles qui sont humides, basses & marécageuses; elles en détruisent la mousse, les joncs, les roseaux & les mauvaises herbes qui y ont racine. On trouve maintenant à Paris de ces cendres dans les chantiers de tourbes & dans les bureaux établis pour la distribution du charbon de tourbe; l'on s'en sert pour fumer les terres. Ce moyen est bien éprouvé, avantageux & de peu de dépense, en comparaison de celle qu'exigent les engrais ordinaires. Ces cendres se sement en temps humide sur toutes les terres de bonne, de médiocre & de mauvaise qualité. On prétend que les pays hauts de la Picardie & des provinces voisines qui renferment abondamment de la tourbe, ne jouissent de différentes especes de fourrages que depuis cinquante ans, temps où l'on commença à jeter sur les terres de la cendre de tourbe.

TOURBILLON. C'est en général un mouvement de l'air subit, rapide, impétueux, & qui se fait en tournant. On appelle *tourbillon* un gouffre ou une masse d'eau qu'on observe dans quelques mers; il tournoie rapidement, en formant une espece de creux dans le milieu. La cause ordinaire de ces tourbillons vient d'une grande cavité par où l'eau

de la mer s'absoibe & se précipite dans quelqu'autre réservoir. *Voyez les articles COURANS, MER, OURAGAN, TEMPÊTE, VENTS, GOUFRE, AIR, EAU.* Dans la philosophie de *Descartes* on entend par *tourbillons* une collection de particules de matieres très divisées, qui toutes ensemble se meuvent autour d'un même axe qui leur est commun, tandis que chacune d'elles tourne séparément autour d'un centre qui lui est propre. Le tourbillon, par exemple, dans lequel nous sommes, est composé du soleil, des six planètes qui tournent autour de lui, & des lunes particulières qui tournent autour de la Terre, de Jupiter & de Saturne. Consultez le *Système Cartésien*, ou si vous voulez l'article *PLANÈTE* de ce Dictionnaire.

TOURD & TOURDELLE. *Voyez à la suite du mot GRIVE.* *Rondel* e donne aussi le nom de *tourd* à plusieurs sortes de poissons de mer, tels que la *tanche de mer*, &c.

TOURET ou MAUVIS. *Voyez à l'article GRIVE.*

TOURLOUROU. Petit crabe terrestre dont le corps a près de deux pouces de largeur ; le dessus de son écaille est presque carré & d'un violet noirâtre & bordé tout autour d'une bande rouge allez vive, dont la couleur s'affaiblit insensiblement en s'étendant sous le ventre de l'animal. Ses yeux sont d'un noir brillant : la dernière phalange de ses pattes est plate & terminée en pointe. Ses mordans sont très-forts ; le droit est plus gros que le gauche : l'animal s'en sert pour pincer vigoureusement, couper les feuilles & les racines des plantes dont il fait sa nourriture ; & s'il est saisi par un de ces membres, il l'abandonne volontiers pour se sauver : c'est ainsi qu'il achète sa liberté. Le tourlourou se trouve aux Antilles, & sur-tout à la Martinique : il se tient ordinairement dans les montagnes. Il creuse, au moyen de ses pattes pointues, des trous en terre pour se loger, & n'en sort que pour ses besoins ; une pluie abondante suffit pour les faire paroître par milliers ; la terre en est quelquefois si couverte, qu'on est contraindre de les écarter avec un bâton pour se frayer un passage. Lorsque les tourlouroux voient quelque chose qui les effraie, ils frappent les deux pincers ou mordans qui terminent leur espèce de bras l'un contre l'autre, comme pour faire peur à leur ennemi ; ils levent perpendiculairement le plus long, marchant ainsi armes levées & en état de défense ; mais ils fuient cependant dans leurs trous. Les tourlouroux, tant mâles que femelles, ont la queue repliée ; elle s'emboîte si régulièrement dans une cavité qui est à l'écaille du ventre, qu'à peine la

Hh ij

distingue-t-on. On observe que celle du mâle a une forme pyramidale, tandis que celle de la femelle est également large jusqu'à l'extrémité. Lors de la ponte, & à mesure que les œufs sortent du corps du tourlourou femelle, ils s'attachent aux filamens, especes de poils longs & raboteux, dont la queue est garnie en dessous: elle a l'air de les soutenir, de les envelopper & d'empêcher qu'ils ne tombent, & que le sable ou les herbes, ou d'autres corps qui se rencontrent dans sa marche, ne puissent les détacher. Les Cataibes & les Negres des îles Antilles se nourrissent de tourlouroux. Le *taumalin* (espece de matiere grenue, fromageuse) de ces crabes est petit, mais délicieux, les Créoles le mêlent avec de la farine de manioque, & en font un mets très bon & connu dans le pays sous le nom de *matoutou*: il cause le flux de sang à ceux qui en mangent trop. Voyez CRABE DE TERRE.

TOURLOURY. Plante du pays de Cayenne, & qui croit depuis Oyapoc jusqu'à l'embouchure de la riviere des Amazones; sa substance ressemble un peu à celle des roseaux, mais ses feuilles sont beaucoup plus épaisses: elles sont longues de dix à douze pieds, M. de Préfontaine dit qu'il y en a de quinze à seize pieds, & elles sont traversées dans le milieu de leur longueur par une forte côte, dont la tige paroît sortir de terre; ces feuilles sont larges de trois à quatre pieds; trois hommes peuvent s'y mettre à couvert pour se garantir de la pluie. Les Sauvages du lieu, après en avoir ôté la côte, les cousent proprement avec des lianes, puis ils les taillent de la largeur d'un demi-pied, rassemblent tous ces morceaux les uns sur les autres pour les rouler avec plus de facilité de même qu'une roile cirée, & s'en servent quand ils vont en campagne pour couvrir leur ajoupa: pour cela ils l'arrachent au haut du toit & laissent tomber cette sorte de couverture qui se déroule & s'étend d'elle-même; ils l'attachent aussi par le bas, & quoique les pluies de cantons soient très fortes & très-grosses, elles ne pénètrent point & n'y font aucun tort. M. de Préfontaine dit que cette feuille s'emploie aussi en long & en travers pour couvrir les cases, en pressant les côtes fort près les unes des autres; elle dure très long temps, & même le feu n'y prend pas aisément. C'est après celle de l'ouaye, la plus recherchée; elle est aussi la plus commune: cette plante est l'*urucury* de Pison.

En milieu de cette plante il pousse une tige haute de deux à trois pieds, qui porte un gros bouquet chargé de fruits durs, gros chacun comme un œuf de poule. Ce bouquet est enveloppé d'une écorce épaisse

d'environ quatre lignes qui les couvre & renferme en matiere de bonnet terminé en pointe , & qui tombe lorsque le fruit est parvenu à une certaine grosseur. La partie chatnue de ce bonnet se pourrit & il n'en reste que les fibres. Les Sauvages ont soin de ramasser ces fibres & s'en couvrent la tête ; ils les vendent aussi à ceux que la curiosité porte à en acheter : le fruit n'est d'aucun usage.

TOURMALINE ou **TURPELINE**, *turmalina*. Cette pierre rare que quelques Marchands étrangers vendent très cher sous le nom spécieux de *tire-cendre* ou d'*aimant des cendres*, (les Allemands la nomment *trip*) n'est connue en Europe que depuis 1717. M. le Duc de Noya Carafa, Seigneur Napolitain, en a renouvelé la réputation en 1759 dans une Lettre adressée à M. de Buffon.

C'est une pierre rarement demi transparente, d'un jaune obscur, qui tient du vert & du noir. Les Hollandois l'apportent de l'île de Ceylan (les gens du pays l'appellent *tournamal*) toute taillée à face plate, & faisant des degrés : elle paroît inaltérable au feu médiocre, auquel on l'expose pour voir l'effet singulier qu'elle a d'attirer & de repousser la cendre & la poussière du charbon. Nous avons éprouvé qu'un feu brusque ou plus violent y fait des fêlures (glaces) & en altère la force. M. Adanson, qu'on dir être l'Auteur de cette Lettre, a poussé très-loin les observations sur cette pierre : il l'a comparée aux autres pierres précieuses, aux aimans & aux divers corps électriques : elle ressemble à ceux ci en sept points, & en diffère en sept autres ; elle conserve dans la comparaison, son caractère distinctif ; c'est le seul corps connu qui ait besoin d'être exposé au feu pour acquérir la vertu électrique, & qui ne l'acquiert pas par les autres moyens qu'on emploie pour électriser les autres corps, tels que par le frottement. En un mot, elle attire & repousse successivement : elle attire à travers le papier ; elle n'a point de pôles, son activité n'est pas arrêtée par la présence de l'aimant, ni de l'eau ; elle ne donne ni chaleur ni étincelles : deux tourmalines échauffées s'attirent & ne se repoussent point (a).

Nous possédons deux tourmalines : l'une taillée à facettes, & l'autre qui n'est que dégrossie ; elles nous ont servi à répéter les expériences de l'A-

(a) M. Haller dit qu'on a travaillé en Allemagne, en Hollande & en Suede, avec beaucoup d'exactitude sur cette pierre, & qu'on a bien avéré ses deux pôles & ses forces attractives & repoussantes.

cadémicien. Etant chauffées, elles attirent & repoussent alternativement le papier, le liege, des barbes de plumes, des cheveux, du ruban, de la laine, de petites feuilles d'or, du coton, mais la distance des répulsions, lors du refroidissement, est plus grande que celle des attractions; & nous avons observé que quantité de tourmalines n'acqueroient leur espèce d'électricité qu'en se refroidissant. On peut étendre la vertu attractive de la tourmaline, comme l'a fait voir M. *Adanson*, en employant un conducteur tel qu'un fil de fer, long de huit pouces, emmenché à un corps électrique. Nous avons essayé avec toutes nos pierres fines, brutes & raillées, même avec des pierres factices, & du verre de volcan, de répéter les mêmes expériences. Les pierres étant chauffées, ont attiré très foiblement des cheveux, &c. & sont devenues alors phosphoriques, mais elles n'ont point repoussé; ce qui fait croire que la tourmaline est réellement une pierre d'une espèce particulière. La Lettre du Duc de Noya mérite à tous égards d'être consultée par les Naturalistes & par les Physiciens. D'après cet exposé, & le phénomène singulier de la topaze du Brésil, il est probable que beaucoup de pierres sont susceptibles de bien des propriétés que nous ignorons, & nous soupçonnerions volontiers que toute tourmaline n'est qu'un *péridot* du Brésil ou de Ceylan: voyez à l'article ÉMERAUDE. M. *Comus* vient de commencer une suite d'expériences sur cette pierre que nous lui avons confiée, il nous a promis d'en rendre compte au public.

TOURMENTIN. Oiseau de mer que l'on soupçonne être une petite espèce de l'*Oiseau de tempête*: voyez ce mot.

TOURNE-PIERRE: voyez COULON-CHAUD.

TOURNESOL. C'est un des noms que l'on donne à la plante connue sous le nom d'*héliotrope* ou d'*herbe aux verrues*, & dont nous avons fait la description au mot HERBE AUX VERRUES. On donne aussi le nom de *turnesol* à une étoile de mer très curieuse. Le nombre des rayons & la grandeur de son diamètre, la font rechercher davantage des Curieux: voyez à l'article ÉTOILE DE MER.

On appelle *turnesol en pain ou en pierre*, une pâte ou lacque sèche, préparée avec de la chaux, de l'urine & une plante différente de l'*héliotrope*, dont la description se trouvera plus bas. La couleur de cette pâte doit être bleue: elle est employée par les teinturiers; elle nous vient de Hollande.

On donne le nom de *turnesol en drapeau*, à de la toile qu'on a teinte à Constantinople ou ailleurs, avec de la cochenille & quelques acides. On

nomme *tournefol en coton*, du coron applati à la grandeur & à la figure d'un écu, & teint en Portugal avec la cochenille mesteque : l'un & l'autre tournefol servent pour colorer les liqueurs & les gelées des fruits. Enfin, il y a encore une autre espece de *tournefol en drapeau* qui se fait avec des chiffons imbibés & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc de l'héliotrope & un peu de liqueur urineuse. Ce dernier vient du Languedoc : on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

Par ce préliminaire, on voit qu'on distingue dans le commerce, le *tournefol en drapeau* & le *tournefol en pain*, qui est sous une forme de pâte sèche : mais ce qu'il y a de singulier, c'est que nous fournissons aux Hollandois la matiere de ce tournefol en pâte, dont ils font un secret. Nous leur préparons la matiere premiere : ce seroit cependant un objet intéressant pour les Arts & le Commerce, de faire en sorte de le préparer nous-mêmes.

C'est dans ces vues, & pour mettre sur la voie, que M. Montet, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, a donné sur cet objet un excellent *Mémoire*, inséré parmi ceux de l'*Acad. de Paris*, ann. 1754, p. 68.

Dans ce Mémoire il s'est attaché à détailler les procédés que l'on emploie pour teindre les chiffons ou drapeaux au Grand-Galargues, village du diocèse de Nîmes, où près de mille habitans en préparent pour dix ou douze mille francs, qu'ils vendent ensuite aux Hollandois : ceux-ci ont l'art d'en extraire ce qui forme leur *tournefol en pâte*.

On donne vulgairement, dans ce pays, le nom de *maurelle* à la plante dont on exprime le suc pour colorer les drapeaux. Cette plante, que Tournefort a nommée *ricinoides ex qua paratur tournefol Gallorum*, & dont feu M. Nissolle a donné une bonne description, qu'il a accompagnée d'une figure très-exacte, (Consultez les *Mém. de l'Académie des Sciences*, année 1712, pag. 332, *Planche XVII*) est assez commune aux environs de Montpellier, & sur-tout dans cette partie du Bas-Languedoc, qu'on appelle la *Vauzage*, elle croît aussi en Provence & en Dauphiné. Sa racine est blanche, ronde, droite & longue, un peu fibreuse : elle pousse une tige ronde, plus ou moins haute & branchue ; ses feuilles sont d'un verd pâle, & attachées à un fort long pédicelle ; ses fleurs sont renfermées dans de petits boutons qui forment une espece de grappe, qui sort d'entre les aisselles de chaque branche : entre ces fleurs, il y en a de stériles & de fécondes ; à celles-ci succèdent des fruits ronds, taboreux, d'un vert foncé, divisés en trois loges qui renferment chacune une semence ronde & blanche.

Les habitans du Grand-Galargues n'ont pas la liberté de cueillir la maurelle dans tous les temps de l'année. Les Maires & Consul, ne donnent cette permission à toute la Communauté, que vers le 25 de Juillet, temps où la maurelle est dans sa perfection. Cette récolte dure depuis le 15 de ce mois, jusques vers le 8 Septembre.

Les Payfans vont chercher cette plante à quinze ou vingt lieues à la ronde dans le Gévaudan, & même jusqu'en Provence. Comme chacun cueille pour son compte, ils ont grand soin de se cacher, les uns aux autres, les lieux où la maurelle croit abondamment. Le plus heureux ou le plus industrieux, est celui qui gagne le plus. Ils font cette récolte en diligence, attendu que la plante, pour pouvoir être employée, doit être fort récente, & que la fermentation nuit toujours au succès de l'opération dont il s'agit. Il faut aussi que la maurelle ne soit pas terreuse. Ils emploient indistinctement toute la plante, excepté la racine : on la broie sous une meule de moulin semblable à celles qui servent à écraser les olives, ou à faire le tan. On voit une description exacte de ce moulin, dans les *Mémoires pour l'Histoire Naturelle de Languedoc*, par M. Astruc.

Pour exprimer le suc de maurelle, on choisit un jour convenable ; lorsque le temps est fort secin, l'air sec, le soleil ardent, & que le vent souffle du Nord ou du Nord-Ouest. Quand on a retiré tout le suc, on met à part le marc, qui sert d'un excellent fumier.

Avant que d'employer ce suc, les uns le laissent reposer un quart d'heure, les autres en font usage sur-le-champ : quelques-uns, mais en petit nombre, mettent auparavant dans ce suc une chopine ou un pot d'urine sur trente pots de suc. On se pourvoit de toile qui ait déjà servi, & qui soit à bon compte. Toute toile est bonne pour cette opération, pourvu qu'elle soit de chanvre ; la plus grossière, la moins serrée, n'est pas à rejeter ; mais il faut en général que la toile que l'on emploie soit bien nettoyée, car tous les corps gras & huileux, dit M. *Montet*, son contraires au succès de cette préparation. On verse ensuite sur les morceaux de toile ou drapeaux, du suc de maurelle ; & tout de suite, par un procédé pareil à celui des Blanchisseuses, on froisse bien la toile avec les mains, afin qu'elle soit par-tout bien imbibée de suc. On fait ensuite bien sécher ces drapeaux au soleil, puis on les expose sur des sarmens ou des roseaux, assujettis à chaque extrémité de la cuve ; là ils reçoivent la vapeur d'une quantité d'urine qu'on a réunie dans une grande cuve de pierre, & dans laquelle on ajoute aussi-tôt de la chaux vive ou de l'alun :

on

en recouvre ensuite tous ces drapeaux d'un drap ou d'une couverture, pour réunir toutes les vapeurs. On les laisse ainsi exposés à la vapeur de l'urine, ayant soin de les retourner de temps en temps, pour qu'ils présentent à cette vapeur toutes leurs surfaces. On doit prendre garde que les chiffons qui sont soutenus sur les morceaux de bois, afin de recevoir la vapeur de l'urine, ne trempent point dans cette liqueur, parce qu'alors la couleur seroit détruite.

Quelques personnes colorent les drapeaux à la vapeur du fumier de cheval ou de mulet; mais il faut alors beaucoup de vigilance, & les ôter aussi-tôt que l'on voit paroître la couleur bleue, qui est la vraie pierre de rouche; car si on les y laisse exposés trop long-temps, cette même vapeur détruit la couleur, & tout le travail est perdu. Quelque temps, au contraire, qu'on laisse les drapeaux exposés à la vapeur de l'urine, ils ne prennent jamais d'autre couleur que la bleue; & la partie colorante n'est jamais détruite par l'alkali volatil qui s'élève de l'urine, quelque abondant qu'il soit.

Lorsqu'on a exposé ainsi ces drapeaux à la vapeur de l'urine, on les imbibé de nouveau de suc de maurelle, en faisant la même manœuvre qu'à la première opération. Les drapeaux sont dans leur état de perfection, quand ils sont d'un bleu foncé tirant sur le noir. Lorsque ces drapeaux ou chiffons sont ainsi préparés, on les emballe dans des sacs, & les Marchands de Montpellier les achètent pour les envoyer en Hollande.

La couleur bleue que donne la maurelle, est presque entièrement due au suc de la plante: l'alkali volatil de l'urine ne sert qu'à développer le phlogistique de la partie colorante dont les chiffons sont enduits. Voici, selon *M. Montet*, les expériences qui le prouvent. Si on laisse députer du suc de maurelle, la partie verte se dépose, & la liqueur qui surnage est d'un bleu qui tire sur le violet. Cette liqueur reste pendant cinq ou six heures de cette couleur; mais elle en prend ensuite une nouvelle, tirant sur le rouge. L'extract desséché de cette plante, est aussi d'un bleu tirant sur le noir: son fruit colore en bleu le papier; toutes observations qui prouvent que la couleur bleue réside dans ce suc.

Une singularité remarquable, c'est que les alkalis volatils ne sauroient développer la couleur bleue dans le suc de maurelle, que quand ils sont réduits en vapeurs. L'urine fermentée, versée sur ce suc récemment exprimé, qui est d'un vert d'oignon, rend ce vert plus clair.

M. Hellos, dans son Traité sur la Teinture, dit qu'il ne connoit jus-

qu'à présent que deux plantes qui donnent le bleu, après leur préparation ; l'une est l'*fatis* ou *glafum*, qu'on nomme *pastel* en Languedoc ; l'autre plante est l'*anil*, qu'on cultive dans les Indes orientales & occidentales, & dont on prépare la fécula qu'on nomme *indigo*. Voyez chacun de ces mots.

On retire, par le moyen de la fermentation, la partie colorante de ces plantes, & plusieurs Particuliers ont essayé de faire de l'indigo de la même sorte, mais leurs expériences ont été sans succès : peut-être que la chaleur dans ces climats n'est pas assez forte pour produire une prompt fermentation.

On peut présentement admettre une troisième plante qui donne du bleu, mais elle le donne d'une manière bien différente de celles dont nous venons de parler. Cette couleur bleue est toute formée dans son suc ; au lieu que dans les autres, elle est l'ouvrage d'une longue fermentation continuée : cette longue fermentation, au contraire, auroit ôté entièrement à la mauvette sa couleur bleue.

Comme les drapeaux de tournesol sont fort aisés à décolorer, ils doivent être réputés *faux teint*. L'eau froide les décolore entièrement ; & c'est avec cette partie colorante, qu'on fait à Amsterdam le *turnesol*. Je pense, dit notre Auteur, que la chaux éteinte & l'urine y entrent, ou peut-être la potasse. Il faudroit, pour s'en assurer, faire des essais & des expériences.

Les chiffons de tournesol servent à colorer le vin qui pèche par la couleur. On dit qu'on les emploie à cet usage en Hollande, ainsi que pour les fromages à croûte violette : ailleurs on s'en sert pour colorer une décoction d'iris, qu'on édulcore fortement avec le sucre, afin de faire un sirop à bon marché, qui imite le sirop de violettes. Il y a des Dessinateurs qui se servent du tournesol en pierre pour les différens dessins qu'ils traacent sur la toile ou sur les étoffes de soie qu'on veut broder. Mais l'usage le plus commun du tournesol, est pour teindre le gros papier d'un bleu foncé, tirant un peu sur le violet, & avec lequel on enveloppe le sucre. Les Limonadiers l'emploient aussi pour colorer leurs liqueurs en bleu ou violet : on s'en sert encore pour déguiser des pâtes, des conserves, des gelées. On l'emploie dans les blanchisseries de toile, en particulier pour les hautes que l'on a passées au lait. Il faut convenir que le bleu de la mauvette n'est pas aussi beau que celui qu'on retire du pastel & de l'anil des Indes ou *indigo*.

TOURNEQUET, *gyrinus*. Genre d'insecte coléoptère à antennes ras-

des & plus courtes que la tête. Il a quatre grands yeux, & les pattes en nageoires. Ce petit animal, qui tourne dans l'eau, & y décrit des cercles en courant avec une extrême vitesse, est d'un noir luis & brillant : ses pattes seules sont jaunes ; il est difficile à attraper ; il se plonge au fond de l'eau lorsqu'on veut le prendre. M. *Linnaeus* rangeoit cet insecte parmi les dytiques, mais M. *Geoffroy* l'en a séparé pour en faire un genre à part, qui ne renferme que cette seule espèce.

TOUROCCO. C'est une espèce de tourterelle du Sénégal, qui porte la queue comme le hocco.

TOURTE. Nom sous lequel les Voyageurs désignent l'oiseau nommé par *Catesby*, *tourterelle de la Caroline* ; il paroît être le même que le *picacuroba* du Brésil, indiqué par *Marcgrave*.

TOURTEAU. Nom qu'on donne en différens endroits au *pogurus*, espèce de cancre. Voyez **CANCRE**.

TOURTELETTE. Cet oiseau est un peu plus petit que notre tourterelle ; il en diffère aussi en ce qu'il a la queue bien plus longue, quoique moins large que celle du tourocco ; il n'y a que les deux plumes du milieu de la queue qui soient très-longues ; le mâle diffère de la femelle, en ce qu'il porte une espèce de cravate d'un noir brillant sous le cou & sur la gorge, au lieu que la femelle n'a que du gris mêlé d'un peu de brun sur ces mêmes parties. Cet oiseau se trouve au Sénégal, au Cap de Bonne-Espérance, & probablement dans toutes les contrées méridionales de l'Afrique.

TOURTERELLE, *turtur vulgaris*. Oiseau du genre des pigeons : sa longueur est de dix ponce, & son envergure en a vingt-un ; le bec est assez délié & long d'un ponce, d'un bleu sombre en dehors & rouge en dedans ; la langue est petite ; l'iris est mêlée de jaune & de rouge, & entourée d'une peau de la même couleur ; les pattes sont rouges, & les griffes noires ; la tête & le milieu du dos sont d'un bleu noir cendré ; les épaules & le croupion d'un rouge sale ou de rouille ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; la gorge est d'une couleur vineuse : chaque côté du cou est un peu vert & orné de très belles plumes noires, dont les pointes sont blanchâtres ; les longues plumes extérieures des ailes sont brunes, celles du milieu sont cendrées, & les plumes intérieures ont leurs bords rouges : les plumes de la queue ont leur pointe & leur texture extérieures blanchâtres.

Cet oiseau est de la grosseur d'un pigeon de la petite espèce : son jabor

est grand ; sa voix est gémissante ; ses ailes sont fort longues ; son vol est haut , plus léger , plus rapide encore que celui des bisers , & se soutient long-temps. Le tourtereau ne s'attache qu'à une seule femelle ; aussi regarde-t-on ces oiseaux comme le symbole de la fidélité conjugale. Les tourterelles vont deux à deux ; & quand il en meurt une des deux , celle qui reste n'en veut souffrir aucune autre ; elle passe le reste de ces jours dans le veuvage & la solitude. Cet oiseau aime à habiter les lieux sablonneux , écartés & montagneux : il se tient sur le haut des arbres , ou il fait son nid , & n'en descend que pour aller butiner dans les campagnes & dans les jardins : il vit de toutes sortes de grains ; il aime sur-tout le millet. La chair de la tourterelle est moins sèche que celle du pigeon ramier : elle est d'un meilleur goût , & produit un bon suc. Quand cet oiseau est gras , tendre & jeune , c'est un manger délicieux ; mais quand il vieillit , sa chair devient massive , coriace , & n'est plus propre qu'à faire du bouillon : elle a d'ailleurs les mêmes propriétés que celle du pigeon.

On prétend que la tourterelle est un oiseau de passage. Sa voix est haute , mais elle ne chante ou ne roucoule que quand elle est en amour : son gémissement monotone , quoique plus tendre que le roucoulement des pigeons , n'en est pas moins importun ; elle vit huit ans ; la femelle pond une ou deux fois par an , sur-tout dans les pays chauds : chaque ponte est de deux œufs : son mâle ne la quitte point lorsqu'elle couve ; c'est lui qui préside à l'éducation des petits tourtereaux.

La tourterelle est encore plus tendre , disons plus lascive que le pigeon , & met aussi dans ses amours des préludes plus singuliers. Le pigeon mâle se contente de tourner en rond en piaffant & se donnant des graces autour de sa femelle : le mâle tourterelle , soit dans les bois , soit dans une volière , commence par saluer la sienne en se prosternant devant elle dix-huit ou vingt fois de suite ; il s'incline avec vivacité , & si bas que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé ; il se relève de même : les gémissemens les plus tendres , les expressions les plus pathétiques du desir accompagnent ces salutations. D'abord la femelle y paroît insensible , mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux , quelques accens plaintifs qu'elle laisse échapper ; & lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches , elle ne cesse de brûler , elle ne quitte plus son mâle , elle lui multiplie les baisers , les caresses , l'excite à la jouissance & l'entraîne aux plaisirs

jusqu'au temps de la ponte, où elle se trouve forcée de partager son temps & de donner des soins à sa famille.

La tourterelle aime peut-être plus qu'aucun autre oiseau, la fraîcheur en été & la chaleur en hiver : elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, & le quitte dès la fin du mois d'Août. Toutes les tourterelles sans en excepter une, se réunissent en troupes, arrivent, partent & voyagent ensemble; elles ne séjournent ici que quatre ou cinq mois; pendant ce court espace de temps elles s'apparient, nichent, pondent & élèvent leurs petits, au point de pouvoir les emmener avec elles : ce sont les bois les plus sombres & les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir.

Les tourterelles sont, comme les pigeons, sujettes à varier, & quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même, & les faire multiplier dans les volières. On unit aisément ensemble les différentes variétés; on peut même les unir au pigeon & leur faire produire des métis ou des mulets, & former ainsi de nouvelles races, ou de nouvelles variétés individuelles.

On voit des tourterelles toutes blanches, même dans nos climats. La femelle de la *tourterelle des Indes orientales* est blanche par-tout le corps, excepté les pieds qui sont rouges; son bec est noir comme celui du mâle. Celui-ci a la tête, le cou, la poitrine & une partie des ailes, de même que le cou jusqu'au croupion, d'un brun rougeâtre; le bas du ventre est jaunâtre, l'iris de couleur écarlate, le cou cerclé de noir. On en élève dans des cages en Angleterre, où on les nourrit de chenevi, de millet, & sur-tout de blé. Il y a la *tourterelle de la Chine*, dont le plumage est rayé ou par stries.

La *tourterelle d'Amérique*, qui se trouve dans les petites îles, est plus petites, mais plus grasse que celle de France. On en prend beaucoup avec des filets ou lacets : elles se nourrissent de fruits de monbin, & de ceux des oliviers sauvages. La chair de cet oiseau est autant estimée des Insulaires, que celle de l'ortolan l'est parmi nous. On voit aussi à Cayenne deux espèces de tourterelles : l'une nommée *tourterelle des grands bois*, & l'autre *tourterelle vulgaire* ou *baroutous*. La *tourterelle de la Jamaïque* a la tête & le menton d'un bleu charmant, & bordés de blanc, le reste du plumage est d'un brun jaune. La *tourterelle de l'île des Barbades*, n'est pas plus grande qu'une alouette : elle ressemble beaucoup à la petite colombe sauvage du Brésil : le haut de sa tête est bleu, le

dos d'un brun clair, les ailes tiquetées de bleu & de pourpre ; son vol est aussi court que celui des perdrix. M. Brisson fait mention de la *tourterelle de Portugal* ; elle est un peu plus grande que la nôtre ; de la *tourterelle de Canada*, de celle de la Caroline : voyez *TOURTE* ; de celle d'Amboine, du Cap de Bonne - Espérance ; celle-ci est fort petite : (il y a aussi la grande *tourterelle tilas* du Cap de Bonne - Espérance ; elle est de la taille de notre pigeon pattu : elle a la tête, la poitrine, le ventre & les cuisses d'un gris cendré clair ; le cou est d'un gris vineux, garni de plumes longues, étroites, & qui paroissent n'avoir point de ruyau ; les petites plumes des ailes, dit M. Sonnerat, sont de couleur de lacque dans leur commencement, & blanches à leur extrémité ; les grandes plumes de l'aile & de la queue sont noires : il y a autour des yeux une tache dénuée de plumes de couleur rouge ; le bec, l'iris & les pieds sont noirs) ; viennent ensuite la *tourterelle du Sénégal* ; voyez *TOUROCCO* ; la *tourterelle à collier*, *turtur torquatus*, & la *tourterelle mulet* : celle-ci provient d'une *tourterelle* ordinaire & d'une *tourterelle à collier* ; son plumage est varié, *Ornithologie, Tom. I.* Nous avons vu en l'année 1766, à Amsterdam, chez M. Vander-Meu'en, deux fort jolies *tourterelles* d'un brun jaunâtre : on les avoit apportées d'Arickelse dans les Indes d'Espagne. Celle de Batavia est verte par-tout le corps : sa tête est cendrée ; son croupion & sa gorge sont jaunes, & sa queue est rouge,

TOUIERELLE DE MER, *columba Groenlandica*. Voyez à la suite du mot **COLOMBE**.

TOURTERELLE. Poisson cartilagineux, ou espèce de raie, qui est la *pastenague*. Voyez ce mot.

TOUS. Voyez **CHIQUESS**.

TOUSELLE. C'est une sorte de froment fort commun en Languedoc : il a l'épi sans barbe, la tige assez haute, le grain plus gros que le froment ordinaire : on en fait du pain fort blanc.

TOUTE-BONNE. Voyez **ORVALE**.

TOUTENAGUE ou **TUTANEGO**. M. Charles-Gustave Ekeberg, premier Subrécargue de la Compagnie des Indes de Suede, dit que cette substance métallique, qu'on avoit prise jusqu'ici pour un alliage de zinc & de bismuth, se trouve en Chine, dans la Province de Wohnam. Les Chinois l'appellent *pachyyn* : dans l'état de minéral ; elle a une couleur bleu-grisâtre, brillante comme de la mine de fer : elle est pesante, tendre

Sous terre , mais susceptible de se durcir à l'air. Il n'est pas rare d'en trouver en filons depuis deux pieds de la surface de la terre , jusqu'à quatre-vingt toises de profondeur. La couche de terre qui couvre cette substance , est d'un jaune verdâtre , mêlé de noir : on trouve rarement le *tutanego* tout pur ; son minéral se fond aisément : quand on le grille & qu'on le fait fondre , il en part une fumée épaisse , puante & mal-saine. *Mém. de l'Académie Royale des Sciences de Suede , ann. 1756.* Les détails précédens nous font soupçonner que cette substance métallique est la même que le zinc. *Voyez à l'article ZINC.*

TOUTE-SAÏNE, *androsanum*. Plante qui croît dans les îles & dans les jardins , & qui diffère , selon *Lémery* , du millepertuis , en ce qu'elle est rameuse comme un petit arbrisseau : sa racine est longue & ligneuse ; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds , rougeâtres , rondes , ligneuses , dures en leur base , ensanglantant les doigts de ceux qui l'attachent de terre : ses feuilles ressemblent à celles du millepertuis ; elles sont comme perforées de même ; mais elles sont trois ou quatre fois plus grandes , vertes-brunes au commencement de l'été , & d'un rouge obscur vers l'automne ; ses fleurs naissent aux sommités des branches , & sont composées chacune de cinq feuilles jaunes , disposées en rond , grandes & belles : il leur succède une baie qui noircit par la maturité , & qui contient des semences menues & brunes. On estime cette plante apéritive , vulnéraire , résolutive , propre pour ruer les vers ; en un mot , contre une infinité de maladies ; c'est pourquoi on l'a nommée *toute-saine*.

TOUYOU. *Voyez THOUYOU.*

TOXICODENDRON. C'est un arbruste vénéneux de la Catoline , dont on distingue trois espèces. Les feuilles des deux premières espèces sont composées de trois folioles ovales , attachées à l'extrémité d'une queue commune : celles de la troisième sont formées d'un nombre de folioles longues , pointues & attachées deux à deux sur une nervure commune , qui est terminée par une foliole ; cette espèce a les fleurs vertes : elle porte le nom de *vernix* ou de *vernix*.

Les fleurs de ces arbrustes sont en rose : il leur succède des capsules sèches , striées , qui contiennent la semence. On prétend que le suc de tous les toxicodendron , pris intérieurement , empoisonne : ce suc acré & corrosif appliqué sur la chair , y cause des érysipèles , & en quelque sorte la gale ; c'est ce qui leur a fait donner le nom d'*herbe à la puce*. C'est traîner bien favorablement , dit *M. Duhamel* , une plante qui a causé plusieurs

fois en Canada des érysipèles très-fâcheux : on fait que *M. Kalm* a confirmé sur lui-même l'effet vénimeux de la vapeur même du suc de cet arbre. Au Japon, dit *M. Adanson*, on regarde le vernix comme un poison, parce que les exhalaisons de cet arbre causent des exanthèmes sur la peau, & de petites taches rougeâtres comme des érysipèles. Cet Auteur dir savoir par expérience, qu'un léger attouchement de ses feuilles produit des démangeaisons très-incommodes, lorsqu'on porte les mains aux yeux & à la bouche ; & que son suc séjourant un peu sur la peau, y occasionne des pustules qu'on confond peut-être mal-à propos avec la gale. Au reste, l'espece qu'on nomme chez nous vernis, fait un joli arbruste, sur-tout en automne où ses feuilles sont d'un très beau rouge : il mérite d'être multiplié, pour essayer si sa sève pourroit fournir un beau vernis. *M. l'Abbé Saurage* & *M. l'Abbé Mazéas* ont découvert la propriété qu'on a aussi plusieurs especes de toxicodendron de Virginie, de teindre les toiles d'un noir beaucoup plus parfait que toute autre préparation connue, & avec beaucoup moins d'acrimonie. Ni la lessive de savon, ni la lie des cendres de bois vert n'ont pu diminuer la force & le brillant de ce noir. *Kempfer* dit que les Japonnois noircissent leurs ustensiles, & que les Calicutiens sont peints avec le suc de cet arbruste : ils se procurent ce vernis en incisant l'arbre ; alors il en découle dans des vaisseaux de bois une liqueur blanche & visqueuse, qui noircit en l'exposant à l'air, on la conserve dans un vase couvert d'une peau huilée.

Il y a une espece de toxicodendron au Jardin du Roi dans les plate-bandes, en forme de buisson. Cet arbruste dépouillé de ses feuilles, noir, triste, d'une forme peu agréable, ramassée, desséchée, semble porter le caractère de la réprobation.

TRACHÉE. Nom donné au vaisseau aérien ou poumon des plantes : voyez ce que nous en avons dit dans l'alphabet secondaire de l'article général PLANTI. A l'égard de la trachée artère des animaux, c'est le canal du vent ou de l'air, appelé vulgairement le sifflet. La trachée artère des oiseaux est remarquable par sa bifurcation, & est toute différente tant dans les volatiles que dans celle des quadrupèdes & de l'homme : voyez l'article CYGNE & celui de l'ECONOMIE ANIMALE, imprimé à la suite du mot HOMME.

TRAGAGANTHE. Voyez BARBE DE RENARD.

TRAGELAPHE, *tragelaphus*. Animal du genre des cerfs : c'est le rhénne, dit *M. Linnaeus*. Selon donne aussi le nom de tragelaphe au bouquetin ;

bouquetin : M. *Briffon* dit que c'est la chevre du Levant. M. *Klein* distingue d'avec le bouquetin le tragelaphe qu'il nomme *mustion* & la femelle *bautingen* : il dit (*Disput. quad. p. 21*) que cet animal n'est ni bouc , ni cerf , mais qu'il tient de l'un & de l'autre ; cependant il ajoute qu'à cause de sa tête , qui est la partie de l'animal qui se distingue le plus , & à cause de ses cornes qui sont simples , il faut plutôt le mettre dans la famille des boucs que dans le genre des cerfs. M. de *Buffon* croit au contraire que le tragelaphe n'est qu'une espèce de cerf. *Voyez ce qui est dit à la suite de l'article CERF dans ce Dictionnaire ; voyez aussi MOUFLON.*

TRAINASSE. *Voyez* RENOUE.

TRALE ou TOURET. C'est le *mauvis* ; voyez à l'article GRIVE.

TRAPP. Les Minéralogistes Suédois désignent par ce mot une pierre argileuse , dure , d'un grain plus ou moins fin , d'une figure rhomboïdale & de couleur obscure comme ferrugineuse ; il y en a cependant de différentes couleurs : elle forme quelquefois des montagnes entières ; mais le plus communément elle forme des veines pierreuses , figurées & enveloppées de roche d'une autre espèce. Cette pierre exposée au feu , se calcine , rougit & se convertit en un verre noir , compacte ; elle a une dureté suffisante pour prendre le poli de l'agate , sur-tout celle qui est noire & très-compacte. M. *Cronsted* la regarde comme une espèce de pierre de touche. Consultez l'*Essai d'une nouvelle Minéralogie Suédoise* , publiée en 1758.

On nous a montré à Londres une pierre à laquelle on donnoit le nom de *trapp* ; cette pierre , qu'on nous a assuré être l'unique morceau qui se voyoit en Angleterre , nous a paru n'être qu'une sorte de *petrosflex* jaspé ; il me paroît donc qu'on n'a pas à Londres la pierre *trapp*. Dans le riche envoi des minéraux que le Roi de Danemarck a fait à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé , il y a un gros morceau de *trapp noir* de Gothaab en Groenland , il se rapporte à la description de M. *Cronsted*.

M. *Wallerius* (*Mineralogia latina*. Holm. Edit. 1772) regarde le *trapp* comme une espèce de roche ou pierre de corne (*corneus trapezius*) ; nous avons encore examiné avec attention les divers échantillons de *trapp* qui font partie de la superbe collection minérale que GUSTAVE III , Roi de Suède , a aussi envoyée à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé , & nous avons reconnu que ces échantillons qui ont été recueillis dans les mines métalliques de Sahlberg en Westmanland , de Windgrufvan en Soëdermanland , &c. semblent participer de la nature du cor & du schiste : il n'est

Tome VI.

K k

par rate d'y remarquer de la pyrite. On trouve le *trapp* dans les écartemens tant perpendiculaires qu'horizontaux, des montagnes & à la manière des veines de pierres schisteuses & de grais ; on l'en retire en masses qui se séparent, ou en cubes, ou en rhomboïdes, ou en parallélogrames, ou en trapèze : d'autres fois le *trapp* se divise en éclats tranchans, concaves par une face, convexes par l'autre, comme la pierre fusilière. On prétend que le nom de *trapp* que les Minéralogistes Suédois ont donné à cette pierre, vient du mot *échelle* ou *escalier*, parce que cette pierre qui est par masses, offre des veines & des écartemens en figure d'échelle, & que les fragmens qui en sont détachés, donnent au reste de la masse la forme d'un escalier. Consultez notre *Minéralogie*, vol. I, p. 229 & 230, édition de 1774.

TRAQUET ou GROULARD, *rubetra*. Petit oiseau qui ne vit que d'insectes, & qui ne diffère du *tarier* que parce qu'il est plus petit ; ainsi le *tarier* est le *grand traquet*. *Albin*, qui n'admet que peu ou point de différence entre ces oiseaux, dit que le *traquet* est fort plaintif ; il habite ordinairement les bruyères ; il a cinq pouces de longueur & huit & demi d'envergure ; sa mâchoire supérieure est courbée & plus longue que l'inférieure ; sa langue est fendue ; l'iris est de couleur de noisette ; les jambes, les pieds & les griffes sont noirs ; sa tête est grande, & celle du mâle est presque entièrement noire, aussi bien que la gorge sous le bec ; la tête de la femelle est bigarrée de noir & d'un rouge sale. Cet oiseau semble avoir une palatine blanche autour du cou ; le milieu du dos est noir, mais le dehors des plumes est bordé d'un jaune luisant ; la poitrine est d'un rouge jaunâtre ; le ventre est orangé pâle ; les ailes, tant du mâle que de la femelle, sont embellies d'une tache blanche sur les plumes contiguës au dos.

Belon dit que le *traquet* se tient aussi sur le sommet des branches les plus élevées des buissons, où il remue toujours les ailes comme le *traquet* d'un moulin ; il approche rarement des villes & des habitations ; il ne vole guère en compagnie, excepté quand il est en amour ; alors il renonce à la vie solitaire & farouche. Sa femelle a l'industrie de cacher si bien son nid, d'en sortir & d'y entrer si secrètement, qu'on a bien de la peine à le trouver : elle fait cinq œufs à chaque ponte ; la coque en est d'un blanc sale, tachetée de noir. Cet oiseau est plus commun en Lombardie qu'ailleurs.

On trouve des traquets dans les Philippines, dans l'île de Luçon, à Madagascar, au Sénégal, & qui sont d'une grande beauté.

On donne le nom de *traquet blanc* à un oiseau du genre des alouettes; c'est l'*emberiza blanc* de Gesner, la *calandre* de Ray, le *cochevis* de Belon. *Albin* en donne aussi la description.

Les Naturalistes donnent encore le nom de *traquet* à un poisson que *Rondelet* appelle *ronce*, & qui est une espèce de raie. Voyez RAIE.

TRASGOBANE. Serpent du Brésil, qui est le même que l'*amphisbene*. Voyez ce mot.

TRASI. Nom vulgaire qu'on donne au fouchet rond & bon à manger. Voyez SOUCHET (*Cyperus esculentus*.)

TRAVATES. Nom donné à des ouragans terribles qui se font sentir sur la côte de Guinée. Les travates ne durent guère qu'une heure; ils s'annoncent par un nuage noir, qui d'abord erre dans les airs, semblable à un point d'une petite étoile, mais qui s'étend tout à coup avec une rapidité surprenante, couvre tout l'horizon, forme une tempête horrible, lance les éclairs & le tonnerre avec tant de violence & de célérité, qu'en rase campagne on n'a que le temps de se jeter par terre; ceux qui navigent sur mer sont obligés de couper leurs voiles & leurs cordages, de peur d'être emportés où engloutis sous les eaux. Ce phénomène paroît tenir au système des vents: voyez ce mot, ainsi que ceux de TEMPÊTE & OURAGAN. Les travates sont aussi de certains vents incouitans qui parcourent quelquefois les trente-deux rumbes en une heure; ils sont ordinairement accompagnés d'éclairs, de tonnerre & d'une pluie abondante.

TREFLE. Animal quadrupède qui n'est guère connu que depuis cinquante ans: il se trouve aux environs de la côte de Tempie, située entre la Nouvelle-Orléans & le Mexique; cette côte est inabordable, parce que les bancs fort avancés dans la mer empêchent les navires d'en approcher. Des Espagnols qui ont échoué proche de cette dangereuse côte, habitée par des Sauvages très-cruels, & qui n'ont aucun commerce avec les autres Sauvages leurs voisins, ont rapporté que le trefle est un animal très-rare. Il vit d'herbes; les dents de la mâchoire supérieure ne sont point séparées, le dentier a un pied & demi de cercle; chaque dent de la mâchoire inférieure a trois pouces de large. La grosseur de cet animal approche de celle du rhinocéros à un huitième près; il n'est pas si lourd, ni si pesant dans sa marche; son cou est court & sa tête raccourcie; son museau a la figure

d'une feuille de trefle ; ses pieds, ses jambes & son poil sont comme ceux du bœuf, & il a si fort la figure de cet animal, que s'il avoit des cornes, on le prendroit pour une espèce de bœuf sauvage.

TREFLE ou FOIN DE BOURGOGNE : voyez LUZERNE. *Tournesfort* distingue quarante-quatre espèces de trefles outre les lotiers ; mais il nous suffira de décrire les trefles les plus usités.

TREFLE DES PRÉS ou TREFLE VULGAIRE ou TRIOLET ORDINAIRE, *trifolium pratense purpureum*. Cette plante croît par-tout, dans les prés, dans les pâturages, aux lieux légèrement humides ou un peu marécageux : sa racine est presque grosse comme le petit doigt, ronde, longue, ligneuse, rampante & fibreuse ; elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, canelées, quelquefois un peu velues, en partie droites & en partie couchées par terre ; ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois ensemble à une même queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire, qui a presque la figure d'une lune ; ses fleurs naissent en Avril, Mai & Juin aux sommités des tiges d'une seule pièce, ressemblantes aux fleurs légumineuses, disposées en tête ou en épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux & agréable, d'une saveur légèrement astringente, & d'une odeur qui n'est pas désagréable ; les abeilles sont fort friandes de ce suc : à ces fleurs succèdent de petites capsules rondes, enveloppées chacune d'un calice & terminées par une longue queue, lesquelles contiennent chacune une semence qui a la figure d'un petit rein, & qui, pour être estimée, doit avoir une couleur verdâtre avec une teinte de rouge : elle doit aussi aller au fond de l'eau.

Cette plante, nommée en Anglois *clover*, est une plante fort recherchée pour l'amélioration qu'elle donne au terrain argilleux sur lequel elle croît, pour la bonté de son foin, & pour le mérite de sa graine. C'est une des plus excellentes nourritures pour engraisser toutes les espèces de bestiaux qui broutent l'herbe, pourvu que ce ne soit pas par un temps de brouillard, mais à la suite de plusieurs beaux jours. Ce fourrage échauffe beaucoup moins que la luzerne : on peut le faucher plusieurs fois dans l'année, quand il est cultivé dans un terrain favorable, un peu gras & humide. On ne sème la graine vers le mois de Mars, ou au commencement d'Avril : on doit le couper quand il est en fleur, & non plutôt ; cette plante est dans toute sa force à la troisième année. Néanmoins la durée

d'un semis de trefle ne passe guere la troisieme année de sa levée, il faut le détruire pour lors vers la fin d'Octobre par un premier labour ; on fait succéder un second à celui-ci, après quoi on sème le champ d'avoine ou de pois, ou même de froment. Le lin est de toutes les plantes celle qui se plair le mieux dans une piece de trefle nouvellement défrichée (a).

On lit dans les affiches de 1754, qu'à Callum, près d'Abington, ville d'Angleterre, un troupeau de vaches étant entré dans un champ de trefle, & ayant beaucoup brouté de cette plante, toutes les vaches, au bout d'une heure, étoient devenues enflées ; que dix étoient mortes sur le champ, & qu'on n'avoit sauvé les autres qu'en leur faisant une prompte saignée. Cette maladie ne venoit que de ce que ces vaches avoient mangé du trefle mouillé avec trop d'avidité, & en trop grande quantité.

En Médecine on estime cette plante rafraichissante, adoucissante, & propre contre les inflammations ; la décoction est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches : on en distille une eau qui est estimée propre à dissiper la rougeur des yeux.

Le PETIT TREFLE DES CHAMPS OU PIED DE LIEVRE, *lagopus vulgaris*, *aut pes leporis*, croit abondamment dans les champs, parmi les blés. Sa rigge devient plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses : sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche

(a) Selon M. Bourgeois, le trefle cultivé dont on forme des prairies artificielles, a eu beaucoup de vogue en Suisse pendant quelques années ; mais il a beaucoup perdu de son crédit, & on en cultive moins aujourd'hui, quoiqu'il demande peu de culture, car il suffit de le répandre au commencement du mois de Mai, parmi le froment & le méteil. Le trefle, dit encore M. Bourgeois, a plusieurs inconvéniens ; 1°. il est fort difficile à ramasser pour en faire du fourrage ; s'il est trop sec il perd toutes ses feuilles ; s'il est trop humide, il se moisit & se gâte au tas ; s'il reçoit la pluie quelques jours, il noircit, & les bestiaux le rebutent : 2°. il ne réussit bien que dans les terres de bonne qualité bien amendées, ni trop seches, ni trop humides, & plutôt légères que fortes : on peut dire que tout sol où le trefle réussit bien, produira de l'herbe naturelle, étant bien préparé & amendé, qui paroît à tous égards préférable ; 3°. le trefle, soit en vert, soit en fourrage, donne très-peu de lait aux vaches, mais il les engraisse beaucoup, soit-tout en vert : 4°. enfin on trouve qu'il dure trop peu ; car il périt presque entièrement après la troisieme année, & on perd dans les champs la récolte des Mays de différente espece, ou du seigle qu'on sème après le froment. Au reste on peut consulter un Mémoire raisonné sur l'avantage de semer du trefle en prairies ambulantes, par M. de Ferriard, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, à Paris, chez Fétit, Libraire.

& annuelle ; ses tiges sont hautes d'environ demi-pied , rameuses , droites , & couvertes d'un duvet blanchâtre : ses feuilles naissent trois à trois sur une queue , plus petites que les précédentes , lanugineuses , blanchâtres , sur-tout au revers : les fleurs , qui paroissent vers la fin de l'été , & qui durent jusqu'en Octobre , sont petites , blanches , attachées à des épis lanugineux & mollets : à ces fleurs succèdent des capsules qui contiennent chacune une petite semence rougeâtre.

Cette plante est d'une saveur astringente : on assure qu'elle convient dans les dévoiemens dysentériques , dans les maux de gorge & pour les hernies ; mais elle n'est pas d'usage en Médecine. *Lémery* , *Traité universel des Drogues* , page 472 , dit que la graine mêlée parmi le blé , & éctasée au moulin , rend le pain rougeâtre ; aussi les Payfans , dit-il , rejettent le blé dans lequel ils remarquent cette graine , & ce blé est d'un tiers à meilleur prix aux marchés. *M. Antoine de Justieu* nous a appris , dans ses savantes Leçons de Botanique , au Jardin du Roi , que cette plante étoit rare autrefois ; qu'il n'y a guere que cent soixante ans qu'elle est devenue si commune , & que , comme la farine de sa graine mêlée avec celle du froment donne un pain couleur de rose ou de chair , cela a pensé causer des révoltes à Paris , le Peuple s'imaginant que les Boulangers y avoient mis du sang.

TREFLE ou TRIFOLIUM DES JARDINIERS, *Voyez à l'article CRYPTISE.*

TREFLE DE MARAIS , ou TREFLE AQUATIQUE , ou TREFLE DE CASTOR : voyez MÉNIANTHE. Le *buck-béan* , plante d'un usage bien remarquable dans le Hampshire , en Angleterre , n'est que le trefle des marais. Nous avons dit à l'article BUCK-BEAN que les Brasseurs du pays s'en servent dans leur biere à la place du houblon : elle conserve aussi cette boisson , & lui donne une amertume qui n'est désagréable ni à l'odeur , ni au goût ; d'ailleurs elle est bienfaisante , & a cet avantage qu'il n'en faut que la huitieme partie de la quantité de houblon. *Voyez BUCK-BEAN & MÉNIANTHE.*

TREFLE MUSQUÉ. C'est le lotier odorant ou faux baume du Pérou. *Voyez à l'article LOTIER.*

TREFLE ODORANT , ou BITUMINEUX , ou DES JARDINS , *trifolium bitumen redolens* Il croit abondamment dans les pays chauds , en Candie , en Sicile & dans nos Provinces méridionales , aux environs de Montpellier & de Narbonne , sur les côtes pierreux voisins de la mer :

on le cultive aussi ici dans les jardins des Curieux, où il fleurit en Juin, Juillet & Août: il peut supporter le froid d'un hiver ordinaire. Sa racine est dure, ligneuse & fibreuse; elle pousse une espèce de sous arbrisseau à la hauteur d'environ deux pieds, divisé en plusieurs branches roides, canelées, blanchâtres ou noirâtres: ses feuilles, qui sont portées trois à trois sur une queue, sont rondes d'abord, mais elles finissent par s'allonger en pointe aiguë: elles sont blanchâtres, velues, visqueuses au toucher, & d'une odeur forte de bitume; ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, disposées en tête oblongue, de couleur pourpre violette, légumineuses: à ces fleurs succèdent des capsules enveloppées de leur calice, qui contiennent une semence rude, pointue, noirâtre, de même odeur que le reste de la plante, & d'un goût de drogue. *Jean Bauhin* assure que la graine de ce trefle, venue d'Irlande, & semée en Allemagne, donne une plante d'odeur bitumineuse; mais que la graine d'Allemagne semée de nouveau, produit une plante qui n'a ni saveur, ni odeur.

On prétend que ce trefle nous fournit un assez bon remède intérieur contre le cancer, & que son suc donné à la dose d'une cuillerée, dans trois verres d'eau, est excellent pour corriger l'humeur qui produit le virus cancéreux. La vertu du quinquina, dit *M. Bourgeois*, est sûtement préférable, & beaucoup plus constatée par un grand nombre d'expériences contre le virus cancéreux de cause interne. L'huile, tirée par expression de la graine de trefle odorant, & employée en onction, est fort estimée pour les parties affligées de paralysie.

On distingue encore plusieurs plantes à qui l'on donne le nom de trefle; tel est le *lotier hémorrhoidal*, dont les siliques ressemblent à des crocons de rat; tel est encore le petit lotier, appelé *trefle sauvage jaune*. Voyez LOTIER.

TREFLE A QUATRE FEUILLES, *quadrifolium hortenae album*. Cette plante diffère du trefle commun, en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue. Ces feuilles sont en partie purpurines & noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombragés: on la cultive aussi dans quelques jardins; elle est détensive, humectante & rafraîchissante: on l'emploie intérieurement en décoction pour les fièvres malignes ou pourteuses des enfans.

TREFLE SAUVAGE JAUNE. C'est le *lotier*: voyez ce mot.

TREMBLANTE. Est une espèce d'anguille que l'on trouve dans les

eaux douces à Cayenne, & qui produit à-peu-près le même effet que la torpille. La tremblante est nommée ainsi, parce qu'en la touchant, ou de la main, ou avec un bâton, elle cause un tremblement forcé & involontaire. Voyez ANGUILE DE CAYENNE & l'article TORPILLE.

TREMBLE. Voyez PEUPLIER.

TREMBLE. Poisson de mer. Voyez TORPILLE.

TREMBLEMENT DE TERRE, *terre motus*. Ce sont ces secousses violentes par lesquelles des parties considérables de notre planète sont ébranlées d'une façon plus ou moins sensible. Qu'il nous soit permis de nous étendre sur cet article. La nature d'un tel phénomène est digne des recherches du Philosophe, du Chimiste & du Physicien. La mer soulevée de son lit immense; des montagnes fendues, transportées, écroulées; des villes renversées; des Provinces entières englouties; des contrées immenses attachées du Continent; des îles sorties tout-à-coup du fond des mers; de vastes pays abymés sous les eaux, d'autres découverts & mis à sec; des rivières qui changent de cours: tels sont les spectacles affreux que nous présentent les *tremblemens de terre*. L'Europe est à peine revenue de la frayeur que lui a causée l'affreuse catastrophe de la Capitale du Portugal. Doit-il être étonnant que des événemens si funestes, après avoir effrayé les hommes, aient aussi excité leur curiosité, & leur aient fait chercher quelles pouvoient en être les causes? Mais entrons en matière.

Jusqu'ici l'on en attribue les effets à deux causes: 1°. à l'élasticité de l'air interne, extrêmement raréfié par l'inflammation des pyrites, laquelle est causée elle-même par l'humidité des eaux qui altèrent ces mixtes, les décomposent, les font tomber en efflorescence, & les enflammant; 2°. à la force prodigieuse de cette eau même réduite en vapeurs. Ce système nous paroît très plausible, puisque la raréfaction de l'eau est infiniment plus grande que celle de l'air: ainsi le feu, l'air & l'eau concourent à ébranler la terre qui les contient. Ces agens ou principes produisent, selon les circonstances locales, diverses modifications ou propagations dans les secousses; delà la distinction des tremblemens de terre: savoir, 1°. ceux d'*oscillation* ou de balancement: on peut aussi les nommer par *inclinaison*. La terre, semblablement aux vibrations d'un pendule, balance alors plus ou moins également de côté & d'autre, tremble & se meut vers la droite ou la gauche, fait perdre la direction aux édifices, aux murailles, qui s'écroulent le plus souvent. 2°. Le tremble-

ment

ment de terre par *pulsation* ou soulèvement ; alors les entrailles de la terre en commotion soulèvent les voûtes, les cavernes, & font éclater ou déchirer les terres & pierres qui sont au-dessus d'elles. 3°. Le tremblement de terre par *explosion* ; lorsque la terre, par des mouvemens tressaillans, souffre des secousses, des vibrations de toutes parts ; bientôt elle s'ouvre, il se fait une éruption, le goufre vomit en mugissant ; ces commotions donnent lieu au volcan. Voyez les articles PYRITES, VOLCAN & TERRE. De ces différentes agitations résultent des commotions irrégulières, brusques, suivies de grands désastres.

Les ravages que les tremblemens de terre ont causés depuis l'époque fatale de la ruine de Lisbonne, le 1 Novembre 1755, & en divers endroits, tant de l'Europe que de l'Afrique, ont donné lieu à bien des réflexions & à plusieurs écrits : on sent plus que jamais combien il seroit avantageux pour le genre humain de connoître la nature de ces étranges phénomènes, s'il y a quelques présages qui les annoncent, & par quels moyens on pourroit prévenir & empêcher ces révolutions tragiques, ou du moins se garantir de leurs terribles effets en fuyant à l'approche du danger.

Nous croyons qu'il est inutile de chercher hors du globe terrestre la cause physique d'un phénomène naturel, qui s'opère tout entier dans ses entrailles ; mais comme l'intérieur du globe est inaccessible à une certaine profondeur, contentons-nous de voir jusqu'où l'œil humain peut pénétrer ; étudions les principales circonstances de ces phénomènes si étendus, si terribles, si multipliés, & cherchons le mécanisme de ces commotions désastreuses qui se transmettent à des distances immenses, en faisant éprouver, à la face de notre globe, les changemens les plus marqués & les révolutions les plus funestes ; en un mot, observons les matières que les volcans vomissent, lorsque le tremblement de terre est assez fort pour causer une éruption. Ces matières sont des cendres qui teignent le sol où elles tombent, des pierres dénaturées, des laves de différentes qualités. Les gouffres des volcans sont tapissés & environnés de soufre, d'alun, de sel ammoniac, de vitriol, de pyrites & d'une terre semblable à de la pozzolane. Les tremblemens de terre sont ordinairement précédés d'une grande pluie ou d'un vent impétueux : c'est ce qu'on a observé au Japon, à Lima & en Sicile, où ces phénomènes sont des plus fréquens ; & s'il est arrivé que les tremblemens de terre se soient fait sentir dans un temps très-calme, les montagnes voisines ou corres-

pondantes au même sol ont toujours éprouvé les mêmes fracas, & font les mêmes explosions.

Ce que *Lémery*, *Homborg*, *Newton*, *Hoffman* & *Boerhaave* disent du mélange du fer, du soufre & de l'eau qui produit en petit des effets très-analogues aux phénomènes des volcans ou des tremblemens de terre, peut aussi s'opérer par la décomposition d'amas immenses de pyrites sulfureuses & ferrugineuses, lorsqu'ils pour se détruire, ont besoin d'eau. Par la rencontre de cet élément, dont la terre contient une quantité prodigieuse, même à de très-grandes profondeurs, elles s'échauffent, le soufre s'enflamme; & alors l'air qui, selon *M. Halles*, se trouve à la quantité de quatre-vingt-trois ponce cubiques dans un pouce cubique de pyrite vitriolique, presse en toutes sortes de directions, & reprend son ressort qui est encore augmenté par l'effet du feu. L'acide vitriolique se combinant avec le fer, opère une chaleur considérable, ensuite une ébullition, bientôt une inflammation qui jette une fumée très-épaisse & d'une odeur insupportable. Cette inflammation se communique de proche en proche, & dilate ou raréfie les masses d'air concentrées dans les cavités souterraines. Ce sont ces mêmes masses d'air & de vents souterrains emprisonnés qui, pressés par le feu, font effort pour sortir, mais ne trouvant aucun passage, soulèvent les rochers qui les environnent, & par-là ils produisent des balancemens, des ébranlemens violens, en un mot des tremblemens de terre. Souvent ils brisent avec explosion les parois de leur prison, & s'échappent avec impétuosité par des crevasses. C'est par ces mêmes crevasses que les matières enflammées sortent & produisent ce que l'on appelle *volcans*, ces monstres redoutables, dont on ne peut ni prévoir, ni adoucir, ni détourner la fureur renaissante; mais comme l'air & l'eau, chassés par le feu, rencontrent plusieurs cavités souterraines, dont ils sont obligés de briser les parois, ils doivent produire autant de différentes secousses, dont l'effet se ressent plus ou moins vivement & en différents lieux, suivant la résistance des barrières & leur direction. Si l'on réfléchit que la terre est remplie, en une infinité d'endroits, de matières combustibles, telles que charbons de pierre, bitumes, soufres, &c. & que ces matières sont propres à exciter des embrasemens & à leur servir d'alimens lorsqu'ils ont été une fois excités; si l'on fait attention que les pierres feuilletées qui accompagnent les mines d'alun & de charbon de terre, après avoir été entassées & exposées quelque temps au soleil & à la pluie, prennent feu d'elles-mêmes & répandent une véritable flamme; si l'on se

rappelle que les souterrains des mines, & notamment de celles des pyrites & des charbons de pierre, sont souvent remplis de vapeurs étouffantes qui prennent très aisément feu, en se mêlant avec l'air pur qu'elles mettent en expansion, & qui produisent alors des effets aussi violens que ceux du tonnerre; si l'on convient que l'action du feu réduit l'eau en vapeurs, & que rien n'approche de la force irrésistible de ces vapeurs mises en expansion, on concevra sans peine la cause & les effets de l'artillerie souterraine.

Toutes les relations sont pleines du récit des ravages causés par le feu des éruptions souterraines. Ce sont tantôt des flammes qui s'élancent dans l'air, mêlées de pierres, de cendres & d'autres matieres qui vont retomber à de très grandes distances: tantôt des torrens de lave fondue & bouillante, qui inondent les campagnes voisines & consomment tout ce qu'ils rencontrent; tantôt des tourbillons de fumée qui obscurcissent l'air. Une partie des maisons de Lisbonne furent consumées en 1755 par des tourbillons de flammes qui sortoient de la terre, dans les endroits où elle s'étoit entre ouverte: une autre partie fut la victime d'un feu sourd & caché.

En vain croiroit-on que l'eau ne doit pas jouer un rôle considérable dans les tremblemens de terre: il semble d'abord que ce fluide seroit plutôt propre à suspendre & à arrêter l'inflammation des matieres sulfureuses; cependant l'expérience de la fermentation du fer & du soufre avec de l'eau, nous prouvent le contraire. La pratique des forgerons, qui consiste à jeter de l'eau sur le feu de charbon minéral pour en renouveler la violence, est une autorité de plus. On lit aussi dans les *Mémoires de l'Académie de Paris*, que quelqu'un ayant jeté de la neige & des glaçons sur des flammes que l'on voit à la montagne de Pietra-Mala dans l'Appennin, la flamme, loin d'en être éteinte, en parut plus vive, & s'étendit avec plus de vitesse & de force; c'est ainsi que fut ruinée l'ancienne ville de Hoey, près de Cologne. Il est donc certain que l'eau concourt aux tremblemens de terre, en augmentant la vivacité du feu souterrain, en contribuant à le répandre: elle produit des effets prodigieux lorsqu'elle vient à tomber tout d'un coup dans les amas de matieres embrasées; c'est alors qu'il se fait des explosions terribles. Pour se convaincre de plus en plus de cette vérité, on n'a qu'à faire attention à ce qui arrive lorsqu'on laisse imprudemment tomber une goutte d'eau sur un métal tenu en fusion: on verra qu'en plus grande quantité cela est capable de faire entièrement sauter les ateliers, & de mettre la vie des Ouvriers dans le plus grand

danger. Une expérience commune & journalière peut même donner aux moins instruits une idée de la manière dont ces phénomènes peuvent s'opérer : si dans une cuisine le feu prend à l'huile ou à la graisse fortement chauffée dans un poëlon, & qu'alors on y verse de l'eau pour l'éteindre, le feu se répand en tous sens ; la flamme s'augmente, & l'on court risque de mettre le feu à la cheminée. Les eaux peuvent encore contribuer à animer & étendre les feux souterrains, en ce que par leur chute elles agitent l'air & font la fonction des soufflets hydrauliques des forges. Les habitans de l'Islande ont observé que lorsque les glaces & les neiges s'entassent sur les montagnes ignivomes au point de boucher le soubirail par où le feu s'exhale, il arrive presque aussitôt des tremblemens de terre & de fortes éruptions : on a écrit, il n'y a pas long-temps, qu'il y a actuellement dans cette île une montagne nommée *Kofseyan*, qui est dans ce cas, & qui cause des inquiétudes à ceux qui demeurent dans le voisinage : on craint aussi quelque violente inondation, ou quelque écueil nouveau sur le passage de cette île. Le tremblement de terre qui a brisé le mont Ararat, & qui l'a rendu d'un aspect hideux & effroyable, arriva pendant une alluvion mémorable qui duroit déjà depuis plusieurs jours. Tous les puits que l'on creuse entre le mont Vésuve & la mer, sont remplis d'une eau qui vient du côté de la montagne : & il y a apparence que ces eaux, rassemblées à une certaine profondeur, forment un bassin qui vraisemblablement entretient les petits ruisseaux qui sortent en quelques endroits du mont Vésuve, & qui font quelquefois des torrens d'eaux imprévus, dont la chute produit un grand bruit.

Il est encore bien remarquable que les lieux maritimes sont plus sujets aux tremblemens de terre que les hautes montagnes qui en sont éloignées. En Italie & en Amérique ce sont les parties les plus avancées ou les plus près de la mer, qui ressentent les tremblemens de terre les plus furieux. L'île de Milo, dans l'Archipel, ne cesse d'être en éruption ou de fumer. Sa ville capitale est construite de gros morceaux de pierre ponce légers & striés ; la plus grande partie du terrain en est brûlée & presque en charbon. Une autre partie de cette île, qui est baignée de la mer, est toute crevassée, & il en sort un bruit sourd : l'on trouve dans cette contrée beaucoup d'alun, de vitriol de fer, de soufre, d'orpiment : plusieurs endroits sont comme voûtés, poreux, brûlans, & sonnent le creux sous les pieds des Voyageurs, dont le teint vient en peu de temps fort livide. Indépendamment de ces écuves naturelles, on y trouve encore quantité de soufre,

ses extrêmement chaudes, & des bains sulfureux ou chalibés & sudatoires. Les rochers qui sont abreuvés par l'eau marine, tremblent, retentissent & sont souvent affaîlés, culbutés. Lima, Capitale du Pérou, qui n'est éloignée que de deux lieux de Collao, Port de la mer Pacifique, après avoir éprouvé en 1678 & en 1682 des tremblemens de terre, a été enfin totalement détruite, avec Collao, en 1746. Ce désastre culbuta tout en cinq minutes de temps. La mer s'éloigna du rivage à une grande distance; elle revint ensuite avec tant de furie, qu'elle couvrit de ses eaux tous les édifices de Collao, & noya tous les habitans : il n'y est resté qu'une tour; & de vingt-cinq vaisseaux qu'il y avoit dans ce Port, il y en a eu quatre qui ont été portés à une lieue dans les terres, & le reste a été englouti par la mer & tout couvert de sable. Combien de belles choses dans cette partie du monde ont été effacées du livre de vie par un révolution également prompte & inopinée!

On a remarqué que les secousses des tremblemens de terre se font sentir plutôt en automne, en hiver & au printemps qu'en été; c'est peut-être parce que ces trois saisons sont plus pluvieuses. Par cette même raison ces désastres arrivent plutôt la nuit & le matin, qu'en plein midi, parce qu'alors les côtes de la mer sont plus chargées de brouillards. En effet, le tremblement de terre de Lima est arrivé la nuit au mois d'Octobre; celui de Lisbonne de 1755, au mois de Novembre, dans la matinée. Ce même jour les eaux minérales & thermales de Chaufontaines, à deux lieues de Liege, acquirent de nouveaux degrés de chaleur. Une ville célèbre, près du Port de Pisco au Pérou, & située sur le rivage de la mer, a été engloutie par un affreux tremblement de terre arrivé la nuit du 19 Octobre 1682. Enfin les secousses affreuses qu'on sentit dans les Terceires ou Açores en 1757, arriverent à minuit; & l'impulsion du tremblement, qui d'abord étoit verticale, devint tout de suite horizontale. La terre de ces parages n'a point été tranquille pendant les trois mois suivans. On prétend que l'île de Marigalande, l'une des Antilles, a été séparée en deux au commencement de 1765, par une violente secousse de tremblement de terre.

Les moindres effets des tremblemens de terre sont des secousses légères; la suspension de quelques ruisseaux; l'altération de certaines rivières vers leurs embouchures; la formation de nouvelles sources; le changement de couleur de certaines eaux; le gonflement des autres par le soulèvement des terres qui leur servent de lit. Lorsque les secousses sont plus violentes, l'ébranlement de la terre culbute & engouffre les édifices; les

montagnes s'ouvrent avec un bruit effroyable , l'on diroit un tonnerre souterrain des plus épouvantables. (Pline nous apprend que sous le Consular de L. Marcius & de S. Julius, un tremblement de terre très-bruyant, fit que deux montagnes voisines, dont les sommets s'avançoient l'un sur l'autre , & reculoient alternativement, se heurterent enfin si vivement l'une l'autre, qu'elles écrasèrent dans leur conflit les fermes & les édifices qui se trouvoient entre elles : spectacle dont un grand nombre de Chevaliers Romains & de Voyageurs furent témoins). Les matieres enflammées en sortirent avec furie, & lancerent au loin les rochers, les pierres, les métaux & les autres corps qui étoient renfermés dans leur sein : c'est ainsi qu'au rapport de *Bontius* & de *M. Bouguer*, dans des éruptions de volcans, il a été quelquefois jeté à la distance de plusieurs lieues, des pierres si grosses que vingt hommes n'auroient pu les remuer. *Anderson* dit qu'une montagne située dans l'île de Portland en Islande, s'étant enflammée tout d'un coup en 1721, au moment de cette terrible explosion un morceau d'une pesanteur énorme fut jeté par l'élasticité de l'air à une lieu du bord , & porté par la force du coup bien avant dans la mer. Souvent les ouvertures qui se sont faites à la terre pour vomir des flammes, des pierres, des eaux, se referment sur-le champ : on en voit cependant qui restent au même état. Quelquefois ces secousses engloutissent des montagnes ; d'autrefois de vastes plaines deviennent hérissées de rochers. Tantôt la mer se retire de plusieurs lieues, & laisse les vaisseaux à sec pour revenir ensuite submerger les terres avec violence ; tantôt des terrains considérables changent de place, coulent comme de l'eau , & vont remplir des lacs. Le même tremblement de terre qui, en 1538, forma le *Monte di Cenere*, auprès de Pouzzol, remplit en même temps le lac Lucrin de pierres, de terres & de cendres, de sorte qu'actuellement ce lac est un terrain marécageux.

Dans un tremblement de terre qui arriva aux îles Açores, en 1638, des feux souterrains éleverent des rochers du fond de la mer, dans un lieu où les Pêcheurs avoient coutume de trouver plus de soixante brasses d'eau. Dans un autre tremblement de terre encore plus affreux, arrivé en Canada en 1663, un espace de cent lieux de rochers s'applanit, jusqu'à n'offrir aux yeux qu'une vaste pleine. Cette contrée est située entre la mer du Nord & celle qu'on appelle *Pacifique* : elle est de plus entrecoupée d'une multitude de lacs & de ruisseaux. Si ces bouleversemens arrivent sous la mer, on verra, dit *M. Thomas*, des îles nouvelles sortir

du fond de l'Océan, & d'autres disparaître. Lorsque la mer en ces lieux est trop profonde, l'éruption, causée par l'élasticité de l'air, soulève les eaux & forme, dans le temps le plus serein, une de ces trombes ou dragons si redoutables aux Passagers. Quelquefois la secousse s'est fait sentir au travers des eaux de la mer, de manière à faire croire au Navigateur, qu'il avoit touché sur un roc, quoiqu'il y eût sous son vaisseau plus de deux cents brasses d'eau.

On prétend que l'altération de l'air extérieur est une suite des éruptions & des vapeurs & exhalaisons souterraines : on ajoute que les météores ignés qui paroissent la nuit, les globes de feu si effrayans, les ouragans, les tempêtes, les pluies fréquentes, les inondations dépendent aussi des mouvemens intestins de la terre : on veut encore que, dans de pareilles circonstances, les gelées soient médiocres ; aussi y en a-t-il eu très-peu l'hiver de 1755 & 1756 dans toute l'Europe. Les variations extraordinaires du barometre, qui ont été remarquées dans ce temps-là, ne doivent pas surprendre. Ne pourroit-on pas aussi attribuer le dérangement de la déclinaison de l'aiguille aimantée que l'on remarque de temps en temps à ces especes de commotions souterraines, qui sont principalement occasionnées dans les lieux où il se trouve la plus grande masse des corps susceptibles du magnétisme.

Il sera moins difficile de comprendre comment les secousses d'un tremblement de terre ont pu se faire sentir en même temps dans une grande étendue de pays, lorsqu'on saura que dans les environs des endroits où s'exécutent ces sortes de catastrophes les terrains sont intérieurement remplis de galeries semblables à des sillons ou à des canaux de fontaines, qui se divisent & se dirigent vers différens points. La plupart de ces cavités souterraines, qui se communiquent respectivement en se réunissant ou partant d'un centre commun, peuvent se ressentir en entier en un instant, à des distances très-éloignées de la commotion centrale ; elles doivent aussi s'enflammer successivement : c'est en effet ce qui est arrivé le premier de Novembre 1755, les secousses du tremblement de terre s'étant fait sentir le même jour aux contrées maritimes d'Espagne & de Portugal, dans quelques mines d'Angleterre, & dans le golfe de la Bochnie, jusqu'aux extrémités de la Finlande, même dans le district de Myrdhal : canton de Skaftefield en Irlande, où la terre trembla pendant trois jours, les rochers firent retentir un bruit extraordinaire ; & les volcans de ce lieu vomirent quantité de fumée & de flammes, ainsi que des torrens

d'eau & de glaçons, dont quelques-uns avoient trente & quarante années d'épaisseur, & furent couvrir la vallée de Myrdhal, qui a quatre ou cinq milles d'Allemagne en quarté. On a observé dans ce désastre affreux, dont toute l'Europe s'est ressentie, que les eaux furent subitement agitées, soulevées & portées avec violence sur toutes les côtes occidentales de notre Continent. Les eaux du Tage s'élevèrent à plusieurs reprises pour inonder les édifices que les secousses avoient renversés. Au même instant auquel cette scène effroyable se passoit dans le Portugal, les côtes occidentales de l'Afrique étoient pareillement ébranlées; les villes de Fez & de Mesquinez, au Royaume de Maroc, éprouverent un renversement presque total. Plusieurs vaisseaux, en revenant des Indes occidentales, ressentirent en pleine mer des secousses violentes & extraordinaires. Les îles Açores furent en même temps vivement agitées. Lors de ce grand tremblement de terre de 1755 une grande partie des *Lavanges* de Suisse, surtout celle appelée la *Vierge*, se détacha & se précipita dans les eaux qui sont au-dessous: les habitans ont cru que la terre s'étoit ouverte & avoit englouti une de ses propres parties avec la glace qu'elle soutenoit. Au mois de Décembre de la même année, toute l'Europe fut encore ébranlée de nouveau par un tremblement de terre qui s'est fait sentir très-vivement dans quelques-unes de ses parties. L'Amérique ne fut point exempte de ces tristes ravages: ce fut vers ce même temps que la ville de Quiro fut entièrement renversée. Dans l'île de Saint-George, éloignée de douze lieues d'Angra, la terre trembla le même jour & dans le même temps que les Terceres ou Açores (voyez ci-dessus, p. 269), mais avec tant de fureur, que les habitans perdirent la vie sous les décombres des maisons. La frayeur redoubla le lendemain matin dans les deux mêmes endroits, à la vue de dix-huit nouvelles îles qui s'élevèrent de la mer, à la distance de cent brasses. D'un autre côté, on ressentit une secousse qui jeta dans la mer différentes portions de terre, dont l'une est encore chargée d'une maison entourée d'arbres, où ceux qui y logeoient alors ne s'appercurent que le lendemain matin de leur changement de place. Toutes les montagnes des malheureuses Açores ont tremblé & beaucoup souffert de ces secousses contiguës. Plusieurs, en se mutilant, ont confondu les maisons, les Temples & les tués. A l'époque de ce même tremblement de terre de Lisbonne, on a vu Mogador, ville Moresque, située près du détroit de Gibraltar, ne pouvoir recevoir aucune barque considérable, & tout d'un coup une chaîne de rochers fermant la barre de ce port, s'affaissa, & par

ce engloutissement considérable, Mogador est devenu un port, un dépattement de vaisseaux de guerre, ayant vingt brasses de profondeur & de bonne tenue, tandis qu'auparavant il n'y en avoit que deux ou trois.

Il est encore essentiel de remarquer que toute l'étendue du pays, qui s'est ressentie du tremblement de terre de 1755, est baignée des eaux de la mer, & que ces sortes de secousses semblent suivre une certaine bande décrite par les chaines des montagnes. De là vient que quelquefois un tremblement de terre renversera des édifices & des murailles qui ne seront point bâtis suivant la direction qu'il observe, & détruira totalement ceux qui se trouveront dans une direction opposée: les secousses sont toujours relatives à la nature & à l'abondance des matieres qui les excitent. On a vu en Amérique des tremblemens de terre succédés de plusieurs autres, & durer pendant plus d'une année entiere, & faire sentir chaque jour plusieurs secousses très-violentes. Sous l'empire de Tibere, treize villes considérables de l'Asie, & bâties sur la même direction, furent totalement renversées, détruites, & un peuple innombrable fut enseveli sous leurs ruines. La célèbre ville d'Antioche éprouva le même sort en l'an 115: le Consul Pedon y périt; & l'Empereur Trajan, qui s'y trouvoit alors, ne se sauva qu'à peine du désastre de cette ville fameuse. En 742 il y eut un tremblement de terre universel en Egypte & dans tout l'Orient: en une même nuit six cents villes furent renversées, & une quantité prodigieuse d'hommes périt dans cette fatale convulsion de la terre. Les Provinces méridionales qui sont bornées par les monts Pyrénées, ont aussi ressenti quelquefois des secousses très-violentes. Dans l'année 1584 il y eut près de Bex en Suisse un tremblement de terre qui fit une affreuse crevasse à la montagne, laquelle augmentoit continuellement: la secousse dura deux jours & deux nuits. Le 4 Mars les débris de cette montagne couvrirent soixante-neuf maisons, cent vingt-six granges, cinq moulins, cent douze personnes, trois cents vingt-trois quadrupedes, &c. on n'aperçut aucune éruption. On 1660, tout le pays compris entre Bordeaux & Narbonne, fut désolé par un tremblement de terre: entr'autres ravages, il fit disparaître une montagne du Bigorre, & mit un lac en sa place; par cet événement, un grand nombre de sources d'eaux chaudes furent refroidies, & perdirent leurs qualités salutaires. En 1688 on essuya dans le Royaume de Naples un horrible tremblement de terre; les villes de Bagnacavallo & Cortinoré furent presque entièrement renversées; plusieurs maisons & édifices publics s'écroutlerent même dans Naples; dans le même moment,

Benevent dans le même Royaume, & Smyrne dans l'Asie Mineure, tremblèrent aussi; le lendemain le Vésuve commença à vomir, ce qui dura quinze jours. Dans les derniers tremblemens de l'année 1755, c'est aussi cette partie méridionale de la France, citée ci-dessus, qui a éprouvé le plus fortement des secouffes. De combien d'autres catastrophes également funestes ne pourrions nous pas indiquer l'époque trop mémorable? Depuis le dernier tremblement de Lisbonne, la terre n'a presque pas cessé d'être agitée; tout récemment la ville de Messine en Sicile a essuyé dans l'espace d'un mois jusqu'à trente secouffes de tremblemens de terre qui ont renversé quantité de palais & de maisons.

On a mandé de Toplitz l'événement de la montagne de Liégenberg, arrivé en Janvier 1770; cette montagne s'est abîmée dans la terre du côté de l'Elbe, & il s'est élevé dans le même instant une autre montagne au milieu de l'Elbe, à la hauteur de soixante & quinze pieds. Un bâtiment d'une grandeur considérable qui étoit à l'ancre, s'est trouvé par cet accident sur le sommet de cette nouvelle montagne; quelque temps après la montagne de Ziégemberg s'est écroulée de nouveau dans l'étendue de deux cents cinquante pieds: il n'est plus possible de passer par le village de Wesselu: quatre maisons d'un autre village de la Principauté de Prignitz ont été transportées, dit-on, à vingt pieds de distance.

On ressentit le 3 de Juin 1770 dans la partie de l'Ouest de Saint-Domingue un violent tremblement de terre; la première & la plus forte secousse fut de l'Est à l'Ouest, & commença à sept heures & demie du soir: les autres, quoique moins vives, se sont succédées presque sans interruption jusqu'au neuf suivant; tous les édifices publics ou particuliers des villes, du port-au-Prince, de Léogane & du Petit-Goave ont été renversés ou considérablement endommagés: nombre de personnes & d'habitations ont été ensevelies sous des ruines: il s'est ouvert un volcan dans le *Rapion*, montagne voisine de la ville du Petit-Goave: la petite rivière blanche du Cul-de-sac servant à l'arrosement de vingt sucreries, a disparu. Le 9 du même mois on éprouva quelques défaits des commotions souterraines à Mafreick & à Cologne. M. Laborie, Avocat au Cap François, nous a mandé le 20 Juillet 1771, que les tremblemens de terre se faisoient toujours sentir au Port-au-Prince, que le 9 de ce mois il y eut une secousse qui renversa plusieurs des bâtimens qui avoient été rétablis sur les habitations ou les ruines de 1770; que ces secouffes sont toujours

précédées d'un bruit souterrain effroyable , qui est toujours suivi d'une commotion proportionnée.

Tout récemment , une montagne située près du village de Burglécfau , à quatre lieues de la ville de Bamberg , s'est séparée en deux parties avec un fracas épouvantable : la partie orientale s'est entièrement écroulée , & l'autre est restée dans sa situation ordinaire : on y a seulement remarqué en différens endroits de petits monticules assez semblables à des tas de sable : un paysan a été assez hardi pour enfoncer sa hache dans un de ces monticules qui s'est alors affaissé avec un bruit sourd.

L'explication qu'un Physicien de nos jours a voulu donner des secousses du défilastre de Lisbonne , en l'attribuant à la continuité des chaînes de montagnes qui se distribuent en plusieurs ramifications collatérales , à peu-près comme un trou d'arbre , est assez ingénieuse. Il fait remarquer que tous les lieux où les secousses ont été ressenties le plus vivement , sont situés à l'extrémité de quelques-uns des rameaux d'une longue chaîne de montagnes , dont Lisbonne est comme le centre. On a prétendu inférer de là que l'ébranlement du corps des montagnes , dans une de ses parties principales , a dû se communiquer jusqu'à l'extrémité de ses branches , quoique le milieu ne s'en soit senti que très-peu ; de la même manière qu'un coup frappé sur l'extrémité d'une longue poutre est très-sensible à l'autre bout , & même à l'extrémité des branches , si c'est un arbre ; ou comme le mouvement d'une boule pousse contre une file d'autres boules , se communique à la dernière de la file , sans paroître ébranler celles du milieu. Mais cette manière d'expliquer la propagation ou l'étendue des secousses & la simultanéité de commotion , suppose , dit M. *Thomas* , que le corps des montagnes est dans toute son étendue de même nature & sans aucune interruption ; car s'il s'y trouvoit des intervalles moins solides , tantôt des sables , tantôt des argiles , tantôt des cavités , des fentes de diametre différens , l'impression du mouvement , pour ne pas dire la continuité , en seroit affoiblie ou interrompue.

Il peut arriver , lorsque la terre tremble , qu'il n'y ait qu'une seule caverne ; mais qu'elle soit si vaste , & que la chute de la terre qui lui tient lieu de voûte soit si rude , qu'elle se fende & s'entr'ouvre vers son milieu , & que par conséquent les parties qui y correspondent s'enfoncent & descendent plus bas qu'elles n'étoient auparavant. On peut par-là rendre raison pourquoi un seul tremblement de terre a pu abîmer des villes entières , applanir des rochers , & faire disparaître des îles.

M m ij

Plusieurs modernes ont prétendu déduire uniquement les causes des tremblemens de terre des phénomènes de l'électricité : mais en examinant certaines circonstances de l'électricité, on sera porté à croire qu'il n'y a presque aucune analogie. Par exemple, l'expérience fait voir que l'humidité s'oppose beaucoup à l'effet de l'électricité ; au lieu que les tremblemens de terre se font sentir principalement le long des eaux, après des marées excessives, & dans les temps humides. De plus, suivant des expériences répétées par feu M. l'Abbé *Nollet*, les effets de l'électricité sont d'autant plus considérables, que l'air est plus raréfié, comme on l'éprouve dans la machine pneumatique ; par conséquent dans l'intérieur de la terre, où l'air est très-condensé, l'électricité ne peut pas causer des effets considérables.

Puisqu'il est avantageux d'étudier la Nature jusques dans ses écarts les plus terribles, il seroit à désirer qu'on pût prévoir les tremblemens de terre, afin de les prévenir, & de se soustraire au péril : l'Histoire fait mention de deux Philosophes (*Anaximandre & Phéride*) qui avoient l'art de prédire les tremblemens de terre ; on assure que ceux de Tauris, en Perse, ont été prédits. L'astrologie judiciaire, qui a eu en tout temps des partisans, a entrepris de les prédire au Pérou, aussi-bien que les incendies. M. *Bouguer* dit que le goût pour ces sciences vaines s'est conservé dans tous les pays où les vraies sciences n'ont fait que peu de progrès.

Mais quels sont les pays les plus sujets à ces convulsions meurtrières ? Depuis le Pérou jusqu'au Japon, depuis l'Islande jusqu'aux Moluques, depuis la Jamaïque jusqu'en Sicile, & même jusqu'en Sibérie, nous voyons que les entrailles de la terre sont perpétuellement déchirées par les causes puissantes dont nous avons fait mention, & dont les effets qui influent sur la masse totale de notre globe, doivent changer son centre de gravité, enfin, contribuer à faire parcourir à la Nature le cercle de ses révolutions. Est-il surprenant, après cela, que le Voyageur étonné ne retrouve plus des mers, des lacs, des rivières, des villes fameuses décrites par les anciens Géographes ? Comment la fureur des élémens étouffe-t-elle respecté les ouvrages toujours foibles de la main des hommes, tandis qu'elle ébranle & détruit la base solide qui leur sert d'appui ? On voit à l'article VOLCAN la liste des lieux qui sont fréquemment le théâtre de ces fatals événements. L'Histoire nous apprend que la terre a tremblé quarante-trois fois à Rome depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'en 1403.

Les habitans des côtes maritimes où il se trouve des volcans, s'estime-

toient heureux s'ils pouvoient trouver un moyen pour garantir leurs demeures contre les ravages des tremblemens de terre ; mais malheureusement ils ne sont pas sujets à des révolutions fixes, & il n'y a point de présages assurés de leur proximité. Quels sont donc les phénomènes qui précèdent le plus ordinairement les fracas, les tonnerres souterrains ? On prétend avoir remarqué que les tremblemens de terre venoient à la suite des années fort pluvieuses ; des feux folets, des météores ignés en maniere de pourres ou de colonnes de feu, (*Pline cite ces météores ignés que M. Cassini a remarqués aussi en 1668 vers les constellations méridionales sous le signe de la balance*) ; des vapeurs sulfureuses, notamment dans les pays chauds & où il y a des minieres à mouchettes ; un air rouge & enflammé, des nuages noirs & épais, un temps lourd & accablant ; les quadrupèdes paroissent remplis d'une terreur qu'ils expriment par leurs mugissemens ou leurs hurlemens lugubres ; les oiseaux voltigent çà & là, avec cette agitation qu'ils marquent à l'approche des grands orages ; les poissons sont voir aussi leur inquiétude par leur maniere de nager. En un mot, les animaux qui vivent dans l'air, sur la terre, dans les eaux, sont les premiers à présenter les tremblemens ; leur prévoyance de la moindre altération dans leur élément les frappe plutôt & les rend beaucoup plus sensibles que nous à l'effervescence qui agite intérieurement le globe. On entend souvent des bruits sourds, ensuite semblables à ceux que seroit une forte décharge d'artillerie dans une carrière très-profonde, & dont l'ouverture seroit fort étroite ; bientôt succèdent de s déchiremens & des siffemens violens ; les eaux des rivières deviennent troubles, les puis exhalent une odeur de soufre, l'eau s'y élève aussi à une hauteur considérable ; elle bouillonne, prend une couleur laiteuse & change de saveur ; celles de la mer s'agitent violemment, & sont portées avec impétuosité sur ses bords ; les vaisseaux s'entrechoquent dans les Ports ; le mouvement que les secousses impriment successivement à la terre, dans ces postes dangereux, est tantôt une espèce d'ondulation semblable à celle des vagues, tantôt on éprouve un balancement semblable à celui d'un vaisseau battu par les flots de la mer. De là viennent ces nausées, ces maux de cœur, ces abattemens, que quelques personnes éprouvent dans les tremblemens de terre, sur-tout lorsque les secousses sont lentes & foibles. Dans le tremblement de terre qui arriva à Comore en Hongrie, le 18 Juin 1763, la consternation fut si grande qu'elle fit perdre

le lait aux nourrices ; d'autres personnes furent atteintes de convulsions effroyables. Dès que les tremblemens de terre discontinuent , les pores de la terre entr'ouverte exhale le soufre & une chaleur étouffante ; c'est ce qui produit souvent des maladies épidémiques , dont la plupart sont graves & quelquefois mortelles. En un mot , rien de plus terrible & de plus varié que les tremblemens de terre ; mais il ne faut pas les confondre avec certains mouvemens extraordinaires qui se font sentir quelquefois dans l'air , & qui souvent sont assez forts pour renverser les maisons & faire des ravages considérables , sans qu'on s'aperçoive que la terre soit aucunement ébranlée. Ces phénomènes qu'on a observés en Sicile & dans le Royaume de Naples , paroissent dûs à un dégagement subit de l'air renfermé dans la terre , qui est mis en liberté par les feux souterrains à travers les pores de la terre , & qui excite dans l'air une commotion semblable à celle d'un coup de canon , & assez forte pour casser souvent les vitres des édifices. Ni la variation de l'atmosphère , ni l'inquiétude des animaux , ni la saveur des eaux ne sont des indices constans de ces désastres. Il y a long-temps qu'on a essayé de creuser des puits fréquens & très-profonds pour donner passage aux exhalaisons souterraines. *Plin* les approuve & en conseille l'usage. En effet , quelques jours après que la terre a tremblé , les montagnes adjacentes & correspondantes tonnent , éclairent & donnent des flammes plus ou moins considérables & de durée , jusqu'à ce que les restes des matières qui ont produit le tremblement viennent à s'éteindre ou soient consumés. Il n'y a point de doute que des puits fréquens & creusés très-profondément ne puissent modérer les secousses des tremblemens de terre , parce que ces ouvertures faciliteroient la sortie , & par conséquent diminueroient la violence de l'air dilaté & des vapeurs qui causent les secousses ; elles en intercepteroient au moins la communication. On a même observé dans l'Isle Saint-Christophe , pays sujet aux tremblemens de terre , que lorsqu'il se fait un nouveau volcan , les tremblemens de terre finissent & ne se font sentir que dans les éruptions violentes du volcan. Mais d'un autre côté ce remède ne pourroit-il pas devenir pis que le mal , en présentant plus de réservoirs à l'eau ? De plus , n'a-t-on pas des exemples sans nombre , qu'au Japon , en Islande , au Pérou , où il se trouve plusieurs volcans , ces mêmes endroits sont encore très-sujets aux tremblemens de terre ? Il n'y a point de semaine , dit *M. Bouguer* , pendant laquelle on n'en ressentit au Pérou quelque

légere secousse. Nous savons que les Persans ont pratiqué des puits profonds & nombreux dans plusieurs endroits du Mont Taurus, qui communique par une chaîne de montagnes aux Monts Caucaze & Ararat, pour éviter les tremblemens de terre qui sont devenus un peu moins fréquens dans ces contrées. Quoi qu'il en soit, si ces cavernes ou puits ne peuvent pas toujours arrêter & diminuer les secousses causées par les inflammations ou explosions souterraines, c'est parce qu'il n'est pas possible de creuser aussi profondément qu'est la veine correspondante au principal foyer; c'est encore parce qu'il pourroit ne pas se trouver de conduite ou de crevasse conductrice au lieu où l'on fouilleroit. Ceci étant, les volcans qui pénètrent plus profondément en terre, sont des soupiraux peut-être utiles au globe; & l'on prétend que quand le Vésuve est trop tranquille & comme dans une espèce d'assoupissement, c'est pour la ville de Naples un signe fâcheux; car quand il jette continuellement des flammes, il n'y a pour lors aucun tremblement de terre à craindre.

Feu M. Thomas, vivement touché de tant de désastres, a proposé un moyen plus efficace pour rendre ces redoutables accidens moins funestes. Ce seroit de construire, dans les pays qui y sont les plus exposés, les maisons à la manière des Japonais. Ces Insulaires, chez lesquels les tremblemens de terre sont ordinaires, s'en alarment aussi peu, dit *Kempfer*, qu'on fait en Europe des éclairs & des tonnerres. Il y a, dit-il encore, une loi dans toute l'étendue de l'Empire, qui défend de bâtir des maisons élevées, & on les construit dans tout le pays avec des matériaux légers & de bois: ils mettent une grosse poutre bien pesante sous le comble de la maison, pour peser sur les murs & les assurer en cas de secousses. On lit dans le *Journ. de l'erd. mois d'Août 1747*, qu'on a rebâti à Lima une nouvelle ville, dont les maisons sont encore plus basses qu'elles n'étoient auparavant. On auroit donc dû suivre cet exemple à Lisbonne. Mais peut-on espérer de se mettre absolument à l'abri de ce fléau terrible, dont la terre renferme la matière dans son sein, peut-être dans toute son étendue; & à des profondeurs trop considérables pour être accessibles? Telle est la sage réflexion du Citoyen cité ci-dessus, dont le *Mémoire sur la cause des tremblemens de terre* a remporté l'accessit au jugement de l'Académie de Rouen, & dont nous avons tiré une partie du présent article.

On voit par-tout ce qui précède, que les tremblemens de terre & les

montagnes qui jettent du feu sont dus aux mêmes causes : en effet les volcans ne peuvent être regardés que comme les soubiraux ou les cheminées des foyers qui produisent les tremblemens de terre. Voyez VOLCAN.

TREMBLEUR. Nom que les Ornithologistes donnent à une espece de canard sauvage, qui est le *gray* des Anglois. A la Martinique on donne le nom de *trembleur* à une espece d'oiseau qui n'est jamais tranquille, même quand il repose sur une branche ; il s'agit sans cesse, & ses ailes sont toujours à demi-déployées.

TREMELE, *tremella*. Nom donné à une substance végétale dont on distingue dix-sept especes, & que quelques Botanistes placent parmi les *conserva* ; voyez ce mot : d'autres ont regardé le *tremella* comme un genre de plantes tenant le milieu entre l'*algue* & le *conserva*. La sensibilité & le mouvement sont presque les seules différences qu'on remarque entre les animaux & les plantes. Plusieurs plantes sensitives & les polypes ont paru à quelques-uns propres à faire le passage insensible, & à lier les êtres organiques de ces deux regnes ; mais en réfléchissant sur la nature du mouvement de certaines plantes, qui n'est que local, extrinseque & borné seulement à quelques parties de la plante, dont l'organisation d'ailleurs & les fonctions sont différentes des fonctions animales dont le mouvement est spontané, intrinseque & total, indépendant des causes externes, au moins sensibles ; on reconnoît qu'il y a encore loin de la sensitive aux animaux qui en paroissent les plus voisins. Au reste, consultez les mots *Animal*, *Attrape-mouche*, *Plante* & *Sensitive*. Revenons au *tremella*. M. Adanson observant en 1759, à un microscope des plus forts, les filets qui composent la substance d'une espece de *tremelle* pour en déterminer l'organisation, y découvrit un mouvement total, qu'il se contenta d'indiquer quelque temps après dans les familles des plantes, qu'il a fait imprimer. Cette espece de *tremelle* est celle que Dillen, *Hist. musc.* pag. 15, désigne ainsi, *Conserva gelatinosa omnium tenerima & minima aquarum limo innascens*. On prétend qu'on n'a pu lui découvrir ni fleurs, ni graines : elle se trouve communément au printemps & en automne dans les ornières & les fossés couverts de quelques pouces d'eau, & ressemble à une glaire verte, à membrane gélatineuse, tendre, pellucide, composée de filets croisés & rapprochés comme les poils d'un feutre : (quelquefois la *tremelle* offre des feuilles lisses, applaties & larges) ; On assure que chacun de ces filets, qui sont souvent tubulaires, forme une petite plante qui vit & se propage indépendamment de ses semblables :

bles : chacun a un mouvement total, qui à la vérité n'est qu'oscillatoire, mais qui se fait en tous sens, indépendamment du chaud & du froid, ou de toute autre cause externe, & qui se continue tant que la plante subsiste. Puisque ce mouvement est total, qu'il paroît intrinsèque, il est par conséquent comme spontanée & plus analogue au mouvement des animaux que celui de la sensitive, qui, pour être excitée, exige un atouchement, ou au moins un changement de température dans l'air ; d'ailleurs la structure, la substance même & la propagation des filets du *tremella* sont sans comparaison plus semblables à l'organisation animale ; en sorte que s'il y a dans la Nature quelque plante connue qui puisse hier ou former le passage du règne végétal au règne animal, c'est la *tremelle* ; au moins cette espèce de plante se rapproche-t-elle du polype ou des animaux qui lui sont analogues, d'un plus grand nombre de degrés, ou espèces végétales qui se trouvent naturellement placées entre la sensitive & l'animal le plus imparfait. Ceci prouve au moins qu'il doit exister quelque part dans le végétal une force secrète qui constitue ce qu'on peut nommer proprement la vie végétale, & la mort n'a lieu dans les êtres organiques que par la cessation de l'action vitale.

Comme la plante *tremelle* disparoit tous les ans deux fois, en hiver par les gelées, en été par les grandes chaleurs, & cependant qu'elle reparoit tous les ans deux fois, savoir, au printemps & en automne, il se présente naturellement la question suivante, savoir : Si la reproduction de cette végétation est due à une nouvelle création spontanée dont la puissance tiendrait à l'humidité de la terre, ou bien si elle ne provient que de ce que malgré les intempéries de l'air, il se conserve quelque part des parties comme insensibles de ces filets, qui suffisent pour la multiplier de nouveau, ce qui rentreroit dans l'ordre naturel des plantes parfaites qui se multiplient la plupart au moyen de leurs graines.

M. Adanson, pour s'assurer de ce dernier point, a conservé dans des cornes de papier non-seulement des lambeaux de *tremelle*, mais encore des filets du *conserva* de Plin, & de quelques autres végétations analogues des *byssus-plantes*, dans le dessein de les semer dans les saisons & les lieux les plus convenables, afin de savoir si elles avoient la vertu reproductive à la manière des graines, & si cette vertu se conservoit après plusieurs années d'exiccation de ces plantes ; enfin à quel nombre d'années s'arrêtoit cette faculté reproductive ; mais les circonstances ne se sont pas montrées alors assez favorables pour suivre cet objet qui bien

éclairci , peut donner la solution d'un problème de l'Histoire Naturelle , parce qu'il n'a point encore été appuyé de preuves solides , & qu'il leveroit les doutes physiques qui nous restent en cela sur les facultés des plantes. Nous avons dit à l'article CONFERVA , que le Docteur Desmarts a proposé en quelque sorte cette même question dans le *Journal Économique* : consultez aussi l'article NOSTOCH au mot MOUSSE & l'article FUCUS.

TREMORISE. Voyez TORNILLE.

TRENTANEL , est la même plante que la malherbe ou rhymelée ou garou voyez BOIS GENTIL.

TREITE - TRETTE. Animal de l'île de Madagascar , qui est de la grandeur d'un veau de deux ans. L'auteur du *Dictionnaire des Animaux* dit que ce quadrupède a la tête ronde & la face ressemblante à celle de l'homme : les pieds de devant & de derrière sont semblables à ceux du singe : il a le poil frisé , la queue courte , & les oreilles comme celles d'un homme. Flacourt assure qu'il ressemble à un autre quadrupède nommé *tavoch* , lequel est décrit par Ambroise Paré. Au reste le trette-trette est un animal fort solitaire que les Insulaires évitent avec autant de précaution que cet animal a soin de les fuir lui-même.

TRIBADES. Voyez à l'article HERMAPHRODITE.

TRIBULE AQUATIQUE , *tribulus aquaticus* ; *trapa natans* , LINN. Cette plante que l'on nomme aussi *macre* ou *maele* , *cornuelle* , *corniole* , *châtaine d'eau* , *salig* & *truffe d'eau* , croît dans les rivières , sur-tout dans les lacs , dans les étangs , dans les fossés des villes & dans les endroits où il y a des eaux croupissantes , ou dont le sol est limoneux ou marécageux. Sa racine est très-longue , garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres , en partie flottantes dans l'eau , & en partie attachées au limon ou vers le fond de l'eau ; en grossissant elle pousse vers la superficie de l'eau plusieurs feuilles larges , presque semblables à celle du peuplier ou de l'orme , mais plus courtes , ayant en quelque sorte , dit Lémery , la forme rhomboïde , relevées de plusieurs nervures , crenelées en leur circonférence , attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont petites , composées chacune de quatre pétales blancs , avec autant d'étamines ; à ces fleurs succèdent des fruits semblables à de petites châtaignes , mais armés chacun de quatre grosses pointes ou épines dures , de couleur grise , couvertes d'une membrane qui s'en sépare , lesquels ensuite deviennent noirs presque comme du jais , lisses & polis , & renferment dans une seule loge une manière de noyau ou d'amande

formée en cœur, dure, blanche, revêtue d'une membrane, & très-bonne à manger, d'un goût approchant de celui de la châtaigne, mais plus fade.

On prétend que c'est la *macre* qui a donné le modele & le nom à ces machines de fer pointues en tous sens, qu'on appelle *chauffe-trapes*, & qu'on répand en temps de guerre sur la route de l'ennemi pour l'arrêter dans sa fuite.

Le fruit du tribule aquatique est astringent, rafraîchissant, résolutif & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. On assure que les Thaces & ceux qui habitent les bords du Nil, font avec l'amande de ce fruit un pain d'un goût assez agréable : les feuilles servent à engraisser leurs chevaux. En France, dans le Maine & dans l'Anjou, quelques-uns font cuire le fruit entier sous la cendre ou dans l'eau bouillante ; mais la saveur en est plus fade que celle des châtaignes : on en fait aussi du pain & une espece de bouillie dans le Linoufin. On prend pour cela de ces amandes à moitié cuites dans l'eau & dépouillées de leur écorce : on les pile dans des mortiers de bois, & sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont fort friands : il y en a même qui les mangent crues comme des noix.

On se sert extérieurement de cette plante pilée en cataplasme dans les inflammations. Sa décoction au vin & avec le miel est un gargarisme très-propre pour les gencives ulcérées ; son suc pur est estimé propre pour les ophtalmies.

TRIBULE TERRESTRE, *tribulus terrestris*. On nomme aussi cette plante *herse*, *croix de Chevalier* & *saligot terrestre* : elle croît abondamment dans les pays chauds, en Italie, en Provence, en Languedoc & en Espagne. Sa racine est longue, simple, blanche & fibreuse ; elle pousse plusieurs petites tiges longues d'environ un demi-pied, couvrées par terre, rondes, noueuses, velues, rougeâtres & rameuses : ses feuilles naissent rangées par paires le long d'une côte simple, semblables à celles du pois chiche ou de la lentille ; elles sont velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, composées chacune de cinq pétales jaunes, disposés en rose, avec dix petites étamines dans le milieu : à ces fleurs succèdent des fruits durs, armés de plusieurs pointes ou épines longues & aiguës, ressemblant en quelque sorte, à une croix de Chevalier de Malte, composés chacun de cinq cellules qui renferment des semences oblongues.

Cette plante sort de terre sur la fin de Mai : elle fleurit & grene en Juiller & Août ; elle sert de nourriture aux ânes. Le fruit de ce tribule est détersif, apéritif & astringent : on croit aussi que sa décoction étant répandue dans une chambre, en chasse les puces.

TRICHITES. Des Minéralogistes ont désigné sous ce nom le vitriol qui s'attache sous la forme de cheveux ou cristaux capillaires, autour de certaines masses de terres ou pierres qui contenoient des pyrites qui se sont effleuries. *Voyez PYRITES & VITRIOL.*

TRICOLOR ou JALOUSIE. Plante de Parterre, dont les feuilles sont comme enluminées de trois couleurs, verte, rouge & jaune : c'est l'*amarante de trois couleurs*. *Voyez ce mot & l'article JALOUSIE.*

TRICOTÉE ou CORBEILLE. Espèce de canne blanche, nommée ainsi à cause du réseau singulier de sa robe. Les stries coupées sur les deux sens forment un ouvrage réticulé, granuleux ; ses bords sont épais, raillés en biseau, & très finement dentelés. *Voyez CANNE.*

TRIMÈNE. En Bretagne on donne ce nom à une variété de trefle qui convient le mieux pour certaines prairies ambulantes. Il diffère du trefle ordinaire par la hauteur de sa tige & la largeur de ses feuilles.

TRIMERES. M. de Réaumur donne ce nom à des mouches à deux ailes, qui ne vivent que trois jours : *Voyez MOUCHES.*

TRINGA. *Voyez PHALAROPE.*

TRIOLET. *Voyez TREFLE.*

TRIPLE-FEUILLE. *Voyez à l'article DOUBLE-FEUILLE.*

TRIPOLI, *alana aut tripela*. C'est une terre endurcie, légère, d'une couleur qui le plus souvent tire un peu sur le rouge, & qui tire son nom de la ville de Tripoli en Barbarie, d'où on la tiroit autrefois. La grande légèreté de cette terre a fait croire que c'étoit une pierre calcinée par des feux souterrains. M. Garidel, dans un Mémoire imprimé dans le troisième Tome des Mémoires présentés à l'Académie, dit qu'il croit que le tripoli est du bois fossile qui a souffert dans l'intérieur de la terre une altération propre à le rendre tel. Il a été confirmé dans cette opinion par l'inspection des lieux où on le tire à Polinier en Bretagne, près de Pompean, à quatre lieues de Rennes. Les trous dont on le retire, n'ont que trente pieds de profondeur. Ces puits présentent de tous côtés de grands troncs d'arbres, dont l'organisation végétale est encore conservée de manière qu'on n'a aucune peine à la reconnoître. M. Garidel a aussi envoyé à M. Bernard de Jussieu, des échantillons de ce bois fossile en divers

états : on remarque dans ces morceaux la gradation des changemens que ce bois souffre dans l'altération qui le convertit en tripoli. Dans les uns on voit clairement l'écorce du bois : ces morceaux brûlés donnent des cendres semblables à un produit végétal. Dans les anciens puits on trouve ce bois dans un état de vraie pétrification.

Quoiqu'il en soit, M. Guettard ne pense point que l'on puisse dire que le tripoli soit toujours une matière produite par des arbres devenus fossiles. Il apporte pour preuve, dans un Mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie pour l'année 1755, l'examen que l'on a fait d'une carrière de tripoli, environ à sept lieues de la ville de Menat en Auvergne. Cet examen ne présente point la moindre idée de bois fossile. Ces carrières occupent les deux bords d'un ruisseau. On y trouve trois espèces de tripoli ; savoir du rouge, du noir & du gris : ils sont disposés par bancs inclinés de l'Orient à l'Occident, le tout est surmonté d'environ douze pieds de terre.

La pierre de tripoli ressemble aux craies par les molécules dures, fines & aisées à séparer, dont elle est composée ; mais elle en diffère en ce qu'elle n'est point dissoluble dans les acides ; qu'elle devient compacte & plus dure dans le feu. L'analogie est plus grande entre le tripoli & les schistes : il a de commun avec ces derniers l'inclinaison des bancs, la facilité de se séparer quelquefois par feuillets, & la finesse des parties. Les tripolis noirs & bruns ne s'attachent pas plus à la langue, que les schistes de même couleur ; tandis que les tripolis & les schistes rougeâtres ou de couleur isabelle, s'y attachent en empiétant, comme les terres bolaires. Malgré ces ressemblances, M. Guettard croit devoir les placer entre les glaïses & les schistes, & en faire une classe intermédiaire : comme les glaïses, ils sont indissolubles par les acides ; comme elles, ils se durcissent au feu ordinaire (quand ils contiennent des parties métalliques, ils y rougissent) ; comme elles, ils ont quelque douceur au toucher ; en un mot, ils paroissent en avoir les principaux caractères, du moins leur ressemblent-ils beaucoup plus qu'aux pierres calcaires.

Nous sommes descendu dans les tripolieres de Menat & de Polinier, & nous avons remarqué qu'au premier coup d'œil, cette sorte de terre compacte prise à Menat, ressemble à des espèces de schistes, & celle de Polinier à des parties d'arbres décomposées, d'une saveur un peu désagréable : (celle-ci est légèrement alumineuse après avoir été calci-

née; aussi donne-t-elle à la distillation une liqueur acide vitriolique : on dit que par la sublimation elle fournit du sel ammoniac). Sous l'une & l'autre configuration, les tripolis ne sont que des glaïfes, plus ou moins arides, & souvent ochracées, chariées par des eaux qui ont déposé cette substance, laquelle en se précipitant a formé alternativement des couches, ou s'est moulée dans les creux souterrains. Le tripoli est employé par les Lapidaires, Orfèvres, Chauderonniers, Miroitiers, pour polir & blanchir leurs ouvrages. On doit choisir celui qui est privé de parties sableuses, qui est tendre & facile à pulvériser. Les Fondeurs s'en servent aussi pour faire des moules, parce qu'il est très-propre à résister à l'action du feu.

TRIPS, *thryps*. Genre d'insectes les plus petits de tous les insectes à étuis. Leur bouche est formée par une simple fente longitudinale; leurs antennes sont filiformes; leurs tarses, qui ont chacun deux articles, sont garnis de vésicules; les deux premières pattes tiennent au corselet, & les quatre autres au-dessous de la poitrine : la consistance des étuis est peu considérable. Le *trips* vit dans les fleurs & sous les écorces des vieux arbres : il vole peu, mais court assez vite.

TRIPTERE. Voyez ce que c'est à l'article INSECTE.

TRIQUE-MADAME. Voyez JOUBARBE.

TRISULCE. voyez à l'article QUADRUPÈDE.

TRITICITE. Pierre figurée; elle porte l'empreinte d'épis de bled.

TRITOME, *tritoma*. Insecte coléoptère à antennes plus grosses vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules. Son corps est alongé : il n'a que trois pièces ou articulations aux tarses, d'où lui est venu son nom. Ce petit animal, qui est assez rare, a la tête & le dessous du ventre jaunâtres : son corselet est noir, assez large, ponctué irrégulièrement & un peu bordé sur les côtés. On distingue vers la base deux enfoncemens comme dans certains buprestes; les étuis sont noirs, striés, longs, & ont chacun deux grandes taches fauves. On le trouve sous l'écorce du vieux saule.

TRITON, *tritonus*. C'est un très bel oiseau de la Nouvelle-Espagne, remarquable par la diversité de son plumage & par la beauté de son chant qu'il fait varier, dit *Niëremberg*, de trois différentes façons, de manière que quand on l'entend former ces trois différens tons, il semble qu'ils sortent de trois gosiers, plutôt que d'un seul. Consultez NIÈREMB. *Hist. Nat. Exot. L. X. c. 34.*

TRITONS. Monstres marins, dont les Voyageurs, les Peintres & les Poètes ont dit des choses merveilleses. Les tritons de mer, ne sont autre chose que les prétendus hommes marins qu'on trouve dans la mer du Brezil : les Sauvages les appellent *ypapapia*. Voyez HOMME MARIN.

TRITRI. Voyez TITRI ou TITINI.

TROCHE, *trochus*. Coquillage univale, contourné à plusieurs spirales, de forme conique ou en pain de sucre, avec une base aplatie, & une bouche oblongue & comprimée : il y en a d'unies & de hérissées ; ce coquillage est aussi connu sous les noms de *trompe*, de *fabot* & de *coupie*. Voyez au mot SABOT. Les *troches* sont de la famille des limaçons à bouche aplatie. On appelle *trochilites* ces sortes de coquilles devenues fossiles.

TROCHITES ou **TROQUES**. On donne ce nom à des articulations en forme de petites roues ou d'étoiles isolées, souvent percées au centre, & gravées sur la surface : on prétend que ces corps que l'on trouve si souvent dans la terre & dans un état de spath, sont les articulations de vers de mer rameux, qu'on nomme *tête de Méduse* ou *étoile de mer arbrusée*, *Rumphius* ou plutôt *Halma*, a compté dans un animal de cette espèce quatre-vingt un mille huit cents quarante articles ou portions de membres très-distinctes. Nous avons parlé de ce zoophyte au mot PALMIER MARIN, où nous avons donné aussi l'histoire de l'ENCERINITE, de l'ENTROQUE, &c.

TROËNE, *ligustrum*. Grand arbrisseau qui est fort joli vers la fin du printemps, lorsque toutes ses fleurs sont épanouies : il vient communément en Europe dans les haies, les bois & les lieux incultes, où sa hauteur ordinaire est de six ou huit pieds ; mais avec quelque culture, on peut le faire monter jusqu'à douze pieds : sa racine est étendue obliquement de côté & d'autre ; ses branches sont nombreuses, flexibles, menues & droites ; ses fleurs viennent au sommet des rameaux ramassées en grappe comme celle du lilas : elles sont blanches, d'une odeur suave, d'une seule pièce en entonnoir découpé ordinairement en quatre segments, & qui renferme deux étamines ; elles paroissent en Juin. Il leur succède des baies molles, noires, presque sphériques, de la grosseur du genievre, & très amères. Cet arbrisseau est fort employé par les Jardiniers pour représenter différentes figures à cause de ses riges rameuses très-plantées, & de ses feuilles qui sont d'un beau vert, mais il exige beaucoup d'attention surtout pour le tailler. L'écorce des tiges est cendrée, & le bois intérieur est

blanchâtre : on peut greffer sur cette espèce les troènes à feuilles panachées. Comme les troènes ne sont pas délicats, on peut en mettre dans les romises, car les merles, les grives & autres oiseaux se nourrissent de leurs fruits, qui ne sont mûrs qu'en automne, & qui restent sur l'arbrisseau pendant tout l'hiver. On tire de ces baies une couleur noire & un bleu turquin, dont on se sert pour les enluminures : les Frelateurs les emploient quelquefois pour donner de la couleur & un goût singulier au vin. Les branches de troène les plus flexibles sont aussi employées à faire des liens & de petits ouvrages de vannerie : son bois n'est point attaqué par les insectes ; il est dur, souple & durable. On s'en sert utilement pour des perches ou échelas de vignes : on l'emploie aussi pour faire la poudre à canon.

La décoction des feuilles ou des fleurs de troène est recommandée pour les maux de gorges, pour les ulcères de la bouche, & pour raffermir les gencives dans les affections scorbutiques.

Nous avons parlé du troène d'Egypte au mot *ALCAMA*. On distingue plusieurs autres sortes de troène : il y a le *troène* panaché de jaune ; le *troène* panaché de blanc ; le *troène* toujours vert : celui-ci est originaire d'Italie, & s'élève à dix-huit pieds de hauteur.

TROMBE ou **TROMPE**, *typho* aut *sypho*. Météore extraordinaire qui paroît sur la mer, qui met les vaisseaux en danger, & qu'on remarque très-souvent dans un temps chaud & sec : c'est une nuée condensée, dont une partie se trouvant dans un mouvement rapide & circulaire, comme autour d'un axe, causé par deux vents qui soufflent directement l'un contre l'autre, tombe par son poids & prend la figure d'une colonne, tantôt conique, tantôt cylindrique : elle tient toujours en haut par sa base, qui n'imite pas mal le large bout d'une trompette, tandis que la pointe regarde notre globe. Les trombes sont creuses en dedans & sans eau, parce que la force centrifuge pousse hors du centre les parties internes. Plusieurs parties aqueuses se détachant de la circonférence, forment la pluie qui tombe tout autour du tourbillon : lorsque le vent inférieur est le plus fort, la trombe se trouve emportée & est suspendue obliquement à la nuée ; alors on entend un bruit sourd & mêlé de sifflemens. Par-tout où ce tourbillon tombe, il cause de grandes inondations par la prodigieuse quantité d'eau qu'il répand : il en tombe même quelquefois de la grêle, & les dégâts qu'il produit sont affreux. Consultez l'Histoire de l'Académie, années 1727, 1737 & 1741.

Les

Les trombes sont fréquentes auprès de certaines côtes de la Méditerranée, sur-tout lorsque le ciel est fort couvert, & que le vent souffle en même temps de plusieurs côtés : elles sont plus communes près des caps de Laodicée, de Greco & de Carmel. *Voyez les articles. TEMPÊTE, OURAGAN & VENTS.*

Il y a aussi les trombes ou *trompes de poussière* ; les paysans les appellent *forciers*. Ce sont des colonnes de poussière que l'on voit quelquefois en pleine campagne dans un temps de sécheresse, plus communément dans les champs entourés de haies assez hautes, ou au milieu des chemins poudreux, tels que ceux des grandes routes, & bordés d'arbres. Ces trompes ou tourbillons de poussière qui s'élèvent plus ou moins dans l'air, produisent des effets très-singuliers, lors sur-tout qu'elles se multiplient & qu'elles se rencontrent. Ces trompes prennent naissance de la poussière que le vent emporte en différentes directions à l'instant d'un ouragan. Le vent se comprime en entrant dans les lieux clos, & chaque bouffée de ce vent élève, dès l'endroit par lequel il entre, la poussière qu'on lui voit rouler, jusqu'à ce que rencontrant un corps solide, élevé & formant une sinuosité, un angle ou un cul-de-sac, cette même poussière trouvant un obstacle à son passage, s'élève aussi de plus en plus dans l'atmosphère, tant que la bourasque dure ; les coups de vents cessant, la poussière se dissipe en tombant peu à peu au loin, suivant la première impression qu'elle a reçue du vent. M. Guettard, observant les trompes de poussière dans le Poitou, pense que les trompes d'eau de mer se forment ainsi dans les parages où l'on en voit si fréquemment. L'eau de la mer, dit cet Académicien, étant balayée en sa surface par un vent violent & qui vient de loin, ce vent poussera devant lui une masse de vapeurs d'eau, qui ne deviendra bien sensible qu'après avoir rencontré un flot considérable ; un tel obstacle forcera la masse vaporeuse à s'élever dans l'atmosphère tant que le coup de vent durera. Cette masse d'eau prendra la forme d'un cône renversé, & la partie de cette masse qui sera la plus élevée, étant dans une région plus raréfiée, s'étendra davantage & formera une base au cône, dont la partie sera sur la surface de la mer. Cette pointe devenant trop grêle pour s'opposer au passage du vent, alors ce vent la dépasse & se fait sentir aux vaisseaux qui sont dans la même direction, & ceux des vaisseaux qui sont près de la trompe peuvent en être inondés : il y a plus, la trompe retombant sur elle-même avec tout son poids, occasionnera un nouveau coup de vent des plus violents, en comprimant la portion de l'atmosphère où sera

le vaisseau, & pourra le faire périr ou au moins le mettre dans un très-grand danger, si l'on n'a pas eu le temps de se préparer à cet effet subit & de carguer les voiles. Les grandes rivières produisent aussi des trombes. Consultez le second volume des Mémoires sur différentes parties des Sciences & Arts.

TROMPE. Nom que l'on donne à un organe qui se trouve au bout du nez de quelques animaux, & dont la construction, la forme & l'usage sont souvent très-différens. Voyez l'article **TROMPE** aux mots **ÉLÉPHANT** & **INSECTE**. On donne aussi le nom de trompe à la toupie & au sabot. Voyez ces mots.

TROMPETTE, *psophia crepitans*. Nom que l'on donne à des oiseaux qui ont un chant que l'on prétend rendre quelques sons approchans de celui de la trompette.

Le Père *Labat* dit que ces oiseaux sont tout noirs, de la grosseur & presque de la figure d'un coq d'Inde. Ce qu'ils ont de particulier, c'est un bec double, ou plutôt deux becs l'un sur l'autre, dont celui de dessus pourroit être regardé comme un nez creux, qui vraisemblablement contribue beaucoup au son de trompette que cet oiseau fait entendre. Cet oiseau, qu'on nomme aussi *monocéros*, a trois doigts devant & un derrière : il est fort commun sur la rivière des Amazones. C'est le *trompettero* des Espagnols.

Cet oiseau est fort familier, & n'a rien de particulier que son espèce de chant ; c'est mal-à-propos, dit M. de la Condamine, qu'on a pris ce son pour un chant ou pour un ramage. Il paroît qu'il se forme dans un organe différent, & précisément opposé à celui de la gorge. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1745.

Cette description qui convient assez à une espèce de calao, voyez ce mot, n'a aucun rapport avec l'oiseau appelé *trompette*, envoyé de la Colonie de Surinam, & que nous avons vu vivant dans la ménagerie de la Haye. M. *Vosmaër* le décrit très-bien dans l'ouvrage par cahiers qu'il donne au Cabinet de curiosités du Stathouder. Il ne faut lire que cette description ; toutes celles qu'en ont donné les Auteurs systématiques, sont obscures, défectueuses. Le corps de cet oiseau nous a paru être de la grosseur de celui du faisan ordinaire, & tient assez de la figure de la grue. Sa hauteur, de la terre où portent ses pattes jusqu'au sommet de la tête, est de dix-huit pouces : la longueur des jambes jusqu'au ventre est de huit pouces & demi. Le bec ressemble assez à celui des outardes : il est un peu recour-

bé au bout, & la couleur est d'un vert sale; l'iris est d'un jaune obscur; la langue est cartilagineuse, plate & frangée à son extrémité: la tête & le cou sont garnis de petites plumes courtes comme du duvet, & d'un noir pâle; c'est le même plumage d'une partie de la poitrine, de tout le dessous du corps, des cuisses, & de la plus grande partie du dos. A la base du cou, sur le devant & sur toute la poitrine les plumes sont plus grandes, fort belles, d'une couleur changeante de vert, de bleu, de rouge & de jaune-doré. Les jambes sont verdâtres; les pieds ont trois doigts antérieurs, & un très-petit par derrière: les ongles sont courts & pointus. Sous les pieds, près du talon, il y a des durillons ronds.

Cet oiseau n'est ni fatouche ni peureux; il est même caressant, reconnoissant & si familier qu'on peut le prendre avec la main lorsqu'il mange ce qu'on lui présente. Il a la démarche de la grive: tantôt il court avec vitesse, tantôt il marche à grands pas & avec un maintien grave; quelquefois aussi il sautille fort gaïement. Pour se reposer il se tient le plus souvent sur un pied & retire l'autre. Dans cette attitude son corps prend un position plus horizontale; le dos se courbe ou s'élève davantage, & le cou se raccourcit. Si on inquiera l'oiseau, alors il se redresse, allonge le cou, incline le corps & paroît être de toute autre espèce. Le trompette est un oiseau qui aime à se tenir propre & à passer par son bec les plumes de son corps & de ses ailes. Veut-il jouter avec ceux de son espèce, ils se mettent à sauter & donnent d'assez forts mouvemens & battemens d'ailes. Ils mangent volontiers du sarrasin, du pain, même de petits poissons & de la viande. Ce goût pour le poisson, & leurs jambes assez longues font présumer qu'ils appartiennent aux oiseaux imantopodes qui fréquentent les lieux aquatiques. Une propriété remarquable qui distingue ces oiseaux, consiste dans le bruit tout-à-fait singulier qu'ils font souvent d'eux-mêmes, & qu'ils aiment à répéter quand une personne près d'eux le contrefait. Ce chant est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de celui de *scherek, scherek*, auquel suit le bruit singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, six ou sept fois avec précipitation, un son sourd, à-peu-près comme si l'on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, traînant le dernier *tou*..... fort long-temps, le terminant en baissant peu à peu de note; en un mot d'une manière lamentable. Ce son ne vient point de l'anus, comme l'ont dit quelques Auteurs: il est formé par une foible ouverture

du bec, & par une espece de poumons particuliers à presque tous les oiseaux, quoique de forme différente. Lorsque l'oiseau pousse son cri, on voit son ventre & sa poitrine se remuer. Le Docteur *Pallas* a disséqué un de ces oiseaux. » La trachée artère, dit-il, avant d'entrer dans les poumons, est de l'épaisseur d'une grosse plume à écrire, osseuse, & abso-
 » lument cylindrique. Dans la poitrine elle devient cartilagineuse, & se
 » divise en deux canaux hémicirculaires, qui prennent leurs cours vers les
 » poumons, & dont le gauche est fort court, mais le droit s'étend jus-
 » qu'au fond du bas-ventre, & est séparé par des membranes transverses
 » en trois ou quatre lobes ». Ce sont donc, dit M. *Vossmaër*, ces pou-
 » mons qu'on doit regarder en grandes parties comme les causes motrices
 des divers sons que donnent les oiseaux. L'air pressé par l'action impul-
 sive des fibres, cherche une issue par les grosses bronches du poumon char-
 nu, rencontre en son chemin de petites membranes élastiques qui excitent
 des frémissements, lesquels peuvent produire toutes ces sortes de tons.
 Consultez les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris*, ann. 1753,
 pag. 393. Voyez maintenant GRUE CHARGE.

TROMPETTE. Grand poisson-anguille des Indes orientales. *Ruisch*
 dit, que quand la nuit est arrivée & que la mer est calme, ce poisson forme
 un grand bruit qu'on peut entendre jusqu'à une demie-lieu du lieu où il
 nage; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *poisson trompette*. Sa couleur
 est jaune, variée de lignes blanches: il a des aiguillons sur le dos, mais
 point de nageoires, si ce n'est proche de la queue où il se trouve deux
 larges nageoires presque carrées; il a un bec long & osseux, & quand ce
 poisson veut siffler, il n'en ferme pas l'extrémité, mais l'avancant sur
 l'eau, attire l'air, ce qui lui fait former des sons, des sifflements.

TROMPETTE DE MER ou **CONQUE DE TRITON.** Coquillage
 univalve fait en cornet, long, tors, sur-tout vers le sommet ou petit
 bout, fort ventru, très-évasé par la bouche; la levre extérieure dentelée,
 sa robe est cannelée & imite le plumage de la perdrix: on en trouve dans
 les mers des Indes, de l'Amérique & dans la Méditerranée; c'est le vrai
 buccin des Anciens: voyez **BUCCIN**. On perce le petit bout de cette
 coquille, & on s'en sert comme d'un cor pour se faire entendre de
 loin.

TRONC, *troncus*. Nom donné à la tige principale d'un arbre, ou à
 la partie des plantes qui naît de la racine, & à cette partie du corps
 des animaux, comprise depuis la tête jusqu'au coccyx. Voyez le mot

ARBRE, & ce que nous avons dit à l'article *SQUELETTE*, *inseré à la suite du mot Os.*

TRONCHON. Poisson de mer, bleu, plus large que le *derbio*, mais plus court, plat & sans écailles; son dos est bleu & son ventre blanc: il a deux traits qui vont de la tête à la queue; celui de dessus est tortu, & celui de dessous droit. Les parties intérieures de ce poisson sont semblables à celles du *derbio*, espèce de glaucus. Sa chair est molle & de fort bon goût: on pêche le tronchon dans la Méditerranée.

TROPILLOT. *Vo. et AVRA.*

TROUPEAU, se dit d'un nombre plus ou moins considérable d'animaux du même genre, & qui vivent en société. On dit plus communément un troupeau de moutons ou de bêtes à laine. Nous avons parlé de la multiplication & de la conservation de ces sortes d'animaux à l'article *BÉLIER*.

TROUPIALE, *icterus*. Genre d'oiseau de l'ordre des pies: les troupiales dont on distingue plusieurs espèces, ou onze variétés bien distinctes, ont quatre doigts, trois devant & un derrière; la plupart ont un plumage où le noir, le brun, & sur-tout le jaunâtre, dominent. Huit espèces appartiennent au Nouveau-Monde, & les trois autres à l'ancien Continent. Le troupiale des Antilles ou de la Guiane est d'une couleur jaune orangée sur le dos, tout le reste est noirâtre; il est de la grosseur du merle.

Parmi les autres espèces de troupiales, il y en a qui ressemblent à un étourneau, & à plumage de bruant; il y en a aussi dont le plumage est noir & rouge. Le troupiale, appelé *cassique jaune du Brésil*, est d'une grande beauté; c'est le *japu du Brésil*; il y en a aussi de rouges. Il y a une espèce de troupiale à queue annelée, *icterus cauda annulata*, & qui est du volume d'un pigeon ordinaire. L'on distingue encore le troupiale huppé de Madras: le troupiale aux ailes rouges *icterus pterophanicus*, c'est l'étourneau rouge-aile d'Albin. L'oiseau appelé *baltimore* est le troupiale du Maryland. Nous avons dit qu'on en connoît de plusieurs couleurs & de différentes contrées d'Amérique. Les oiseaux appelés *carouges*, appartiennent encore au genre des troupiales.

Il paroît que le nouveau Continent est la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiseaux cités ci-dessus, & qu'on a rapportés à ce genre.

Quoique les troupiales ressemblent dans la plupart de leurs actions à

l'étourneau , & qu'ils paroissent méchans , cependant ils doivent avoir les mœurs très-sociales , puisque l'amour qui divise tant d'autres sociétés , semble au contraire resserret les liens de la leur : bien de se séparer deux à deux pour s'apparier & remplir sans témoin les vœux de la Nature sur la multiplication de l'espece , on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires sur un seul arbre , & presque toujours sur un arbre fort élevé & voisin des habitations , construisant leurs nids , pondant leurs œufs , les couvant & soignant leurs familles naissantes. Ces nids sont de forme cylindrique , suspendus à l'extrémité des petites branches des arbres les plus élevés & flottans librement en l'air ; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais certaines gens , qui se croient bien au fair des intentions des oiseaux , assurent que c'est par une sage défiance que les peres & meres suspendent ainsi leurs nids , & pour mettre la couvée en sureté contre certains animaux terrestres , & sur-tout les serpens.

On met encore sur la liste des vertus sociales du troupiale la docilité , c'est-à-dire la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique , disposition qui se rencontre presque toujours avec l'humeur sociale.

TRUEN. Espece d'oiseau aquatique de l'île de Féroë : il est nommé *truen* , qui signifie *voleur* , parce qu'il dérobe aux autres oiseaux leur nourriture ; il leur donne la chasse & les poursuit à coups de becs , jusqu'à ce qu'ils laissent échapper leur proie ; alors il fond dessus avec rapidité , & l'attrappe même dans l'air. C'est ainsi qu'il trouve le moyen de se nourrir , ne pouvant pas lui-même plonger pour attraper les poissons au fond de l'eau ; c'est peut-être le *strand-jager*. Voyez ce mot.

TRUFFE : voyez au mot CHAMPIGNON. Il est fait mention aussi de la truffe de cerf , *tubera cervina* , à l'article *Champignon*.

TRUFFE D'EAU. Voyez TRIBULE AQUATIQUE.

TRUFFE ROUGE. C'est la pomme de terre , ou l'artichaut des Indes , ou la patate commune des jardins : elle est quelquefois blanche. Voyez BATATTE.

TRUIE ou TRUYE. C'est la femelle du verrat ou pourceau mâle. Voyez à l'article SANGLIER.

TRUIE ou TROUTTE , *trutta*. Poisson de rivière à nageoires molles , & du genre des saumons. Il y a les truites simplement dites ou de rivière , & les truites saumonées , soit de lac , soit d'étang.

La truite , dit *Willughby* , est plutôt longue que large , & semblable

au saumon : elle a la tête courte, arrondie ; le museau moufle ; le corps épais, terminé par une queue large ; l'ouverture de la bouche ample, & les mâchoires garnies d'une simple rangée de dents sur leurs bords : le palais est aussi garni de trois rangées longitudinales & parallèles de petites dents ; la rangée du milieu est la plus grande ; la langue est armée ordinairement de dix ou six dents recourbées ; les yeux sont un peu grands ; l'iris, d'un jaune argenté ; les narines doubles ; le corps est couvert de petites écailles & d'une peau qui se ride, & qui se détache aisément de la chair ; le dos est brun, mais quand le poisson est grand, il est semé de taches noires, fréquentes, même sur la tête ; les côtés sont aussi tachetés de rouge comme du vermillon, mais jaunâtres au-dessus des lignes latérales qui s'étendent depuis les ouïes jusqu'au-dessus de la queue : il a deux nageoires au dos, dont l'antérieure est composée de douze à treize rayons, & marquée de beaucoup de taches noires ; la nageoire postérieure est petite, grasse, sans rayons, & rouge par le bord ; la queue est plus large que celle du saumon, & taillée en segmens de cercles à lisières rouges ; les nageoires du ventre sont à rayons & de couleur jaunâtre ou rongéâtre.

La truite, dir *Artedi*, a soixante vertèbres en tour, & environ trente côtes de chaque côté : ce poisson ressemble beaucoup au saumon à l'extérieur, & même dans l'intérieur ; ils ont l'un & l'autre la chair rougeâtre, de petites écailles, le corps marqué, le bec recourbé, de l'agilité pour sauter en l'air & remonter contre le fil de l'eau, la bonté & l'excellence du goût.

M. *Linneus* dit que la truite ordinaire atteint rarement un pied de longueur, au lieu que la truite saumonée est communément longue de deux pieds : la chair en est plus blanche & plus pâle en hiver qu'en été ; les truites noires sont rares, les jaunes le sont encore plus. Au reste, il semble que cette sorte de poisson diffère en couleur, en grandeur, &c. selon le lieu qu'il habite. *Jean de Muralt* pense que la grande truite, ou la truite de marais, est la truite saumonée : elle est commune, dit-il, dans le pays de Zurich. M. *Bourgeois* observe qu'on pêche de la truite saumonée & de la blanche dans le lac d'Yverdon, qui ne diffèrent pas en grandeur : on en prend des deux espèces qui ont deux pieds & demi de longueur, & qui pèsent plus de vingt livres : on en trouve même dans le lac de Geneve qui ont trois pieds de longueur, & qui pèsent jusqu'à trente livres.

On prétend que les truites se plaisent, dans le temps du frai, à se laisser gratter & chatouiller le ventre ; alors il n'est pas difficile aux Pêcheurs de

les saïsit. Ce poisson est vorace : il se nourrit de certaines mouches de riviere, d'éphémères, de vers du cousin, & d'autres insectes aquatiques ; on dit même qu'il attaque des sangsues, de petites perches & d'autres petits poissons, mais principalement les loches, les goujons & les vairons, même les petits de sa propre espece, il les poursuit souvent avec tant de force & d'avidité du fond de l'eau jusqu'à la surface, qu'il se jette quelquefois dans de petits bareaux qui se rencontrent à son passage. Les truites sont si avides de mouches, qu'elles se laissent amorcer par des mouches artificielles. Elles jettent leurs œufs à la fin de Novembre & au commencement de Décembre, dans des fosses qu'elles se creusent dans les lits de torrents pleins de gravier ou pierreux. Contre l'ordinaire des autres poissons, elles ne sont pas si estimées, quand elles sont pleines & prêtes à frayer, quoique leur frai soit extrêmement délicat : c'est sur-tout dans les mois de Juillet & d'Août qu'elles s'engraissent, & qu'elles sont plus exquises. La pêche de ce poisson est plus facile & plus abondante au lever du soleil, & par un temps couvert, qu'en plein jour, quand il fait beau.

La truite est fort craintive : le bruit du tonnerre l'épouvante tellement, qu'elle demeure comme immobile : cependant elle naît & vit volontiers dans de petites rivières pierreuses, & qui coulent rapidement, ou tombent par cascades entre des montagnes escarpées. Il s'en trouve d'assez grandes & de très-belles dans de petits tuisseaux qui se précipitent du haut des rochers. Les truites qui se trouvent arrêtées dans des eaux stagnantes, marécageuses ou croupissantes, sont pâles, & étant cuites leur chair n'est pas si ferme ni d'un si bon goût que celles qu'on tire immédiatement des eaux vives d'un tuisseau ou d'une riviere bien rapide, & dont sol est de gravier ou d'un beau sable. On prend à Vallorbe, dans le canton de Berne, à la source de l'Orbe qui sort d'un rocher, une espece de petite truite qui est aussi rouge & ferme que le saumon ; elle a le goût des écrevisses de riviere : elle passe pour la meilleure espece de truite qui soit connue, lorsqu'on la mange au sortir de l'eau ; M. *Bourgeois* dit que beaucoup de gourmands la préfèrent au saumon.

En général, la chair de la truite fait les délices de nos tables : elle fournit un bon suc, & se digere aisément ; elle convient même aux convalescens : mais nous le répétons, il faut la manger presque au sortir de l'eau, & en été ; car comme elle a la chair tendre, grasse & délicate, elle se gâte & se corrompt très promptement. En plusieurs pays on sale ce poisson comme le harang, pour pouvoir le transporter ; mais il n'est pas,

à beaucoup près, si bon alors ni si sain, que quand il est mangé frais. On marine aussi dans l'huile la grande truite du lac d'Yverdon, pour la conserver & la transporter; elle est préférable au thon.

Il y a une autre espèce de truite qui a une odeur de thym; nous en avons parlé au mot OMBRE; c'est une espèce de saumon. Voyez OMBRE.

Les Naturalistes font encore mention de truites étrangères; savoir, la truite des Indes ou d'Amboine: son corps est bleu & tacheté de noir; ses nageoires sont violettes. La truite de Larice: sa tête est violette, & son corps d'un jaune doré; elle est d'un goût plus exquis que nos truites. La truite saumonée des Indiens a la tête rousse & le corps bleuâtre.

TSE-SONG. C'est le grand genévrier de la Chine. Voyez GENEVRIER.

TSHINCA. C'est le giroflier royal des Moluques. Voyez à l'article GIROFLE.

TSI-CHU ou THI-CHOU. Voyez ARBRE DU VERNIS. Le thon-chu est l'arbre dont on retire de l'huile. Voyez ce mot.

TSIELA ou TSIKELU. Grand arbre fort branchu, & dont le fruit n'a point d'odeur ni de goût. Ce fruit ressemble à nos groseilles, & contient aussi quantité de petits grains rougeâtres. C'est le *ficus Malabarica*, fruit *ribes* de l'Hort. Malabar. On fait des cordes d'arc avec son écorce. Son fruit donne une couleur ronge, qui sert à teindre les draps de Cambaie.

TSIEM-TANI. C'est le *myxa pyrisformi officulo trispermo* de Ray. Ce grand arbre croît dans le Malabar, & son écorce est une espèce de panacée dans le pays.

Le TSIERIAM-COTTAM du Malabar est un arbrisseau toujours verd, & dont le fruit baccifère a quelque ressemblance avec nos groseilles. La décoction de ses feuilles est un excellent gargarisme pour les gencives molles & enflammées: son écorce est très-bonne contre les aphtes.

Le TSIRROE-KATOU est une espèce de prunier du Malabar, qui rend par des incisions deux suc différens; l'un est gommeux, odorant, & noircit au soleil; l'autre est un suc rougeâtre, âcre, & qui ulcère la peau: le fruit est oblong, bleuâtre & cotonneux. On le cultive dans les champs semés de riz, pour en écarter les oiseaux, à cause de ses qualités pernicieuses. Les Teinturiers se servent du suc de son fruit avec la chaux pour teindre leur coton mêlé.

TSIN. Les Chinois appellent ainsi une substance minérale d'un bleu foncé, & qui se trouve dans quelques mines de plomb près de Canton &

Pékin. Les Ouvriers Chinois s'en servent pour peindre en bleu leur porcelaine. Je soupçonne que le *fin* est le bleu du *cobalt* : voyez ce mot.

TSIOEI. Nom que *Séba* donne à deux magnifiques oiseaux : le premier est des Indes Orientales ; on l'appelle autrement *kakopie*, c'est à-dire, *petit roi des fleurs*, parce que son plumage varié de jaune, doré, de blanc argenté, de vert & de plusieurs autres couleurs, paroît réunir toutes les plus belles couleurs des fleurs : le milieu du corps & le bout des grosses plumes des ailes sont d'un jaune enfumé ; sa tête est petite ; son bec est long, gros, crochu & blanchâtre ; ses pieds & ses ongles sont noirs. Cet oiseau se nourrit de jennes chenilles qu'il tire des fleurs où elles naissent. Ceux qui apportent en Hollande ces oiseaux, disent qu'ils sont originaires de Macacar & de Bati. *Séba*, (*Thef.* 1. *Tab.* 63, n. 3.)

Le second est un oiseau d'Amboine. *Valentin*, dans son *Histoire d'Amboine*, dir qu'on appelle d'ordinaire cet oiseau d'un nom qui signifie en François, *oiseau au plumage de soie* : on le nomme aussi le *petit roi des fleurs*. La charmante variété des couleurs de sa parure enchante la vue : ses plumes sont rouges sur la poitrine, vertes sur le ventre, de couleur aurore sur le cou, cendrées sur le dos, grises sur la tête, nuancées de vert & de jaune sur les ailes, lesquelles sont dorées & vertes aux bords ; tandis que le haut des ailes est d'un beau noir bordé de jaune : toutes ces couleurs ensemble jettent un grand éclat ; son bec est jaune, long & crochu ; ses pieds sont courts. Les serpens sont friands de ces sortes d'oiseaux, qui pourroient bien n'être que des oiseaux de paradis. *Séba*, (*Thef.* II, *Tab.* 62, n. 2.)

TSIO-TEI. Myrte du Japon qui est sauvage, & le même, suivant *Kämpfer*, que le *myrte commun d'Italie*.

TUAL. Dans les îles Moluques on donne ce nom à la liqueur laiteuse qui découle par incision du palmier à sagou : voyez *SAGOU* & *PALMIER*.

TUBERCULES. Ce sont des proéminences qu'on observe sur différentes productions naturelles & organiques.

TUBÉREUSE ou **JACINTHE DES INDES** : voyez son article à la fin du mot *JACINTHE*.

TUBÉROÏDE. M. *Duhamel* donne ce nom à une plante parasite qui tire sa nourriture de l'oignon du safran, s'attache à sa substance & la fait périr : voyez *SAFRAN*.

TUBIPORE ou **TUBULAIRES**, *tubipora* aut *tubularia*. On donne ce

nom à des corps pierreux qui représentent un amas de tubules, c'est-à-dire, de tuyaux prismatiques ou hexagones, ou irréguliers, fort saillans, quelquefois ronds, toujours branchus, souvent fourchus, d'autres fois disposés par étages, rarement épineux, de différentes grosseurs : ces tuyaux sont étoilés comme ceux des astroïtes, mais au lieu d'être joints ensemble par leurs côtés, ils sont isolés en partie, & ne sont joints que par leur base.

Les tubulaires sont des productions qui semblent tenir le milieu entre les madrépores & les coquilles : plusieurs sont d'une figure qui serpente. Les polypes vivans occupent l'extrémité des cellules ; en général nous regardons les tubipores comme des tubules étoilés ou à trous, & ceux qui n'auront pas d'étoiles ni trous comme des tubulaires, dont il y en a même de cartilagineux & d'élastiques.

Les tubulaires diffèrent, dit M. Bertrand, des madrépores & des milépores par leurs tuyaux branchus, par leur bifurcation, & par l'irrégularité de leurs jointures, quoiqu'ils aient aussi souvent des pores ou des étoiles, mais plus irréguliers ou plus grossièrement faites : ils ressemblent, dit cet Auteur, aux corallines en forme de buisson ; cependant ils en diffèrent en ce qu'ils sont composés de tubes creux, & les corallines de branches solides : sous ce rapport, les tuyaux de mer ou vermiculites, l'orgue de mer, & l'arrosoir, l'antale & le dentale sont des especes de tubulaires.

Il y a des tubipores fossiles : dans cet état ils sont souvent réunis en une masse continue par de la terre ou matière étrangère. Ce sont les *tubiporites*.

TUBULAIRE : voyez TUBIPORE.

TUBULITES. On nomme ainsi les tubulaires ou tuyaux isolés & vermiculites, ceux qui sont groupés ; les uns & les autres devenus fossiles. Les *tubulicoles* sont les vers à tuyaux. Ces petits animaux sont attachés à un tube ou étui souvent testacé, long, & qui diminue peu-à-peu vers l'extrémité postérieure à laquelle on ne voit aucune ouverture. Ils ont quelque ressemblance avec les *néreïdes tubicoles* : voyez ce mot. M. Pallas assigne le nom de *serpula* aux vers *tubulicoles*, ou comme on dit ordinairement, aux vers à tuyaux. On en rencontre fréquemment la grande espèce parmi les coraux dans les Isles des Caribous : sa forme & la couleur de ses ouïes, qui ressemblent à des fleurs doubles, lui ont fait donner le nom de *fleurs animales* par les habitans

du pays. Ses couleurs sont très-variées ; leurs tubes sont toujours sédentaires, c'est-à-dire, attachés aux rochers qui les ont vu naître.

TUCAN. On désigne sous ce nom un petit quadrupède de la Nouvelle-Espagne, qui par sa grandeur, sa figure, ses habitudes naturelles, approche plus de celles de la taupe que d'aucun autre animal. Il me paroît, dit M. de Buffon, que c'est la *taupe rouge d'Amérique de Séba*.

Le tucan est peut-être un peu plus grand que notre taupe ; il est comme elle gras & charnu, avec des jambes si courtes que le ventre touche à terre ; il a la queue courte, les oreilles petites & rondes ; les yeux si petits qu'ils lui sont pour ainsi dire inutiles ; mais il diffère de la taupe par la couleur du poil qui est d'un jaune roux, & par le nombre des doigts, n'en ayant que trois aux pieds de devant & quatre à ceux de derrière, au lieu que la taupe en a cinq à tous les pieds ; il paroît en différer encore en ce que sa chair est bonne à manger, & qu'il n'a pas l'instinct de la taupe pour retrouver sa retraite lorsqu'il en est sorti ; il creuse à chaque fois un nouveau trou ou terrier, en sorte que dans de certaines terres qui lui conviennent, les trous que fait cet animal sont en si grand nombre & si près les uns des autres, qu'on ne peut y marcher qu'avec précaution. *Voyez maintenant l'article TAUPÉ.*

TUE-CHIEN : voyez le mot *ΑΡΟΛΙΝ*, & celui de *COLENIQUE*.

TUE-LOUP : voyez *ΑΚΟΝΙΤ*.

TUF, *tophus* aut *lapis tophaceus* ; est une concrétion pierreuse, de la nature des stalactites, poreuse, assez légère, peu compacte, formée par un assemblage de molécules terreuses plus ou moins atténuées, & déposées par incrustation sur des corps qui, en se détruisant, y laissent souvent leur empreinte. C'est ainsi qu'on trouve avec le tuf, qui n'est pas éloigné de la superficie de la terre, des moules, des feuilles & d'autres végétaux pétrifiés ou incrustés, même des coquilles terrestres.

Le tuf se forme journellement ; il y en a même d'argileux, de sablonneux, du marneux, de minéral, de différentes consistances, figures & couleurs ; c'est à proprement parler une sorte de stalactite limoneuse ; voyez *STALACTITES*. Les dépôts terreux figurés, les ostéomes, les sédiments des eaux thermales sont, en ce sens, des espèces de tuf & stalactites.

On trouve aussi beaucoup de tuf ochreux & glaiseux dans les terres d'étang : il convient pour les engrais des terres ; mais le tuf pierreux ou stalactite est fort contraire au plant, parce que les racines ne peuvent

se pénétrer : il leur nuit sur-tout dans les terrains où il se rencontre des parties tuffeuses mêlées parmi le sol, parce qu'elles s'insinuent avec les parties aqueuses dans les tuyaux des plantes qu'elles bouchent & obstruent, & elles ne peuvent plus recevoir des parties nutritives ; ce qui les fait sécher & périr. M. Bourgeois dit même qu'on observe tous les jours, que les eaux imprégnées des parties tuffeuses, produisent la mortalité de toutes les bonnes espèces de plantes dans les prairies qu'elles arrosent : il n'y a que les joncs & les roseaux auxquelles elles ne font pas très-nuisibles, parce que leurs tuyaux sont beaucoup plus grands que ceux des autres plantes ; les parties tuffeuses y entrent & ressortent avec les parties aqueuses sans y causer d'obstructions ; aussi doit-on toujours éviter de planter sur le tuf pierreux ; mais une telle pierre est excellente pour s'incorporer avec le mortier des Maçons.

TUFO. Nom donné par les habitants de Guinée à une espèce de fleur au soleil, dont ils se servent en décoction pour se laver les yeux enflammés.

TUL. Dans le Brésil on donne ce nom à plusieurs espèces de perroquets qui volent toujours en troupes ou deux à deux ; les forêts en sont pleines ; il n'est pas rare d'en voir quatre ou cinq cents ensemble perchés sur le plus haut des arbres, où ils font un bruit terrible : voyez l'article **PERROQUET**.

TUILÉE : voyez **FAITIERE**.

TULAXODE, *tulaxodus*. M. Guettard donne ce nom à un genre de vermiculaire, dont l'animal n'est pas connu. Le tuyau est conique & divisé intérieurement dans sa longueur, ou seulement à sa partie inférieure, ou la plus étroite, en chambres par des cloisons transversales, minces & dures, & qui ne sont pas percées centralement par un tuyau ou siphon.

TULIPE. Les Amateurs de coquilles donnent ce nom à une jolie coquille univalve du genre des rouleaux : elle est pointillée & mêlée de bleu. Ils l'appellent *brunette*, lorsque ses marbrures sont brunes : voyez **ROULEAU**. On appelle aussi *tulipe* ou *clochette* une espèce de gland de mer : voyez ce mot. Il y a une autre coquille dans la famille des buccins qui porte encore le nom de *tulipe*.

TULIPE, *tulipa*. La tulipe est, pour la beauté, une des fleurs privilégiées de la Nature, mais aussi une des plus délicates.

Cette plante bulbeuse est, dit-on, appelée *tulipe*, parce qu'elle ressemble au turban des Turcs, qui lui ont donné parmi eux le nom de *tulipan* ou *tulpens*; elle est très-commune en ces pays, & sur-tout dans les près de Tartarie, où les Originaires la connoissent sous le nom de *lale*. *Gesner* a décrit la première *tulipe* qui fut apportée de Constantinople en Europe, en 1590.

La tulipe a une tige ronde, moelleuse, accompagnée de quelques feuilles assez longues, larges, épaisses & dures. On voit croître & s'épanouir en la sommité une seule fleur, qui a six feuilles un peu évasées, & qui a le ventre souvent plus large que l'ouverture. Cette ouverture est grande, enrichie des plus belles couleurs, jaunes ou purpurines, ou rouges, ou blanches, ou variées. A cette fleur succède un fruit d'une forme oblongue, relevé de trois coins, & rempli de graines fort applaties. La racine de la tulipe est un gros oignon jaunâtre ou noirâtre composé de plusieurs tuniques emboîtées les unes dans les autres.

On voit chez les Fleuristes une variété infinie de tulipes, qui diffèrent beaucoup les unes des autres, & qui, lorsqu'elles déploient toutes leurs beautés, effacent toutes les autres plantes d'un jardin. On admire dans ces fleurs l'élégance de la forme, la beauté du dessin, le ton des couleurs, la richesse des nuances. Quelle finesse, quelle délicatesse dans le pinceau de la Nature! Les noms qu'on donne aux tulipes sont ordinairement relatifs à leur couleur & à leur grandeur. On peut voir dans le *Traité des Tulipes* une très-longue liste des différentes especes de ces fleurs. Dans le dernier siècle l'amour des tulipes étoit une manie, une especie de fureur (on connoît le proverbe *feu-tulipier*): on y vit quelquefois des familles ruinées par la passion pour cette fleur; des carteaux de tulipes étoient pour eux des tableaux momentanés qui se prisonnent des quinze ou vingt mille francs. M. *Bourgeois* dit qu'il n'y a point de nation qui pousse plus loin l'amour des tulipes, encore aujourd'hui, que les Turcs, & qui les paye si chèrement. On célèbre tous les ans, au mois de Mai dans le Sérail du grand-Seigneur, une fête des tulipes avec une grande pompe.

Les tulipes les plus renommées sont les *baguettes*; ce sont celles qui fleurissent le plus haut. On demande dans une belle tulipe que le panache (ce sont les traits jaunes ou blancs, ou d'autre couleur qui sont souvent accompagnés d'un filer noir) tranche nettement sur le fond de la couleur de la tulipe, & qu'il la perce des deux côtés de la feuille

pour jeter un éclat plus vif. Ainsi une tulipe parfaitement belle est celle dont la couleur & le panache sont bien lustrés, bien opposés entre eux & relevés de beaux traits noirs.

Les tulipes les plus estimées des Fleuristes sont celles qu'ils appellent *paltodi*, *morillon*, *agate*, & sur-tout les *marquetrines*. Elles ont quatre ou cinq couleurs; le fond de ces fleurs doit être bleu céleste, les étamines bleues, mais foncées; la tige haute & droite, les feuilles en dehors & en cloche renversée. On appelle *adum an* une tulipe amarante, panachée de rouge & de blanc.

Les tulipes sont ou printanières, ou tardives, ou médionnelles; les premières fleurissent en Mars, & les tardives en Mai: on les distingue aussi en doubles & en simples. Les tulipes de graine sont celles qu'on sème pour avoir de belles couleurs fantaisiques. Celles qui viennent d'un caïeu qui est enveloppé par la pellicule qui entoure l'oignon, ou d'une portion d'oignon qui se sépare, deviennent panachées & semblables à la fleur de l'oignon dont elles ont été séparées: par cette méthode on conserve les espèces, & en semant on se procure des variétés.

Lorsqu'on veut avoir des tulipes qui n'aient point encore été vues, il faut semer & titer la graine d'une tulipe dont le fond de la couleur soit d'un cramoisi citant sur le violet pourpré: on doit semer la graine en Septembre. La première année l'oignon de cette plante ne sera pas plus gros qu'un grain de bled; mais lorsqu'elles ont paru deux fois hors de terre, on peut les ôter de la caisse & les planter dans un carreau de terre naturelle, sablonneuse, bien criblée, & on les verra fleurir cinq ou six ans après qu'elles auront été semées. Si le Planteur ne se décourage point pour la longueur du temps que ces plantes restent en terre sans fleurir, elles le dédommageront bien de son attente. Ainsi on doit en semer tous les ans, & on aura successivement de nouvelles variétés, quand une fois la première pépinière commencera à fleurir. C'est au moment que les planches sont couvertes de ces jeunes fleurs, qu'on peut admirer le jeu merveilleux de la Nature: dans plusieurs milliers de tulipes, on n'en trouvera pas une seule parfaitement semblable à une autre.

Quiconque, dit *Bradley*, a cultivé de ces tulipes venues de graines, & que l'on appelle *nourricieres*, doit savoir qu'elles paroissent d'abord sous une couleur uniforme; que ces fleurs sont toujours grandes & grosses; que c'est d'elles que sont ordinairement produites les fleurs les

plus recherchées pour leur belle couleur panachée, & que de temps en temps il en sort de beaux mélanges de couleurs variées. Les Jardiniers croient que cette altération des tulipes est un effet du hasard : mais je pense, dit *Bradley*, que cette couleur unie vient d'une force de nature, puisqu'on est sûr que les diversités de couleurs dans toutes les fleurs sont des marques de foiblesse ou d'un défaut de nourriture : voici deux observations qui éclaircissent ce mystère.

Il y a auprès de Bruxelles un homme fort connu par un petit espace de terrain, dans lequel, par une vertu singulière, à ce qu'on rapporte, ses tulipes se changent en de belles fleurs diversifiées ; de sorte qu'on y apporte des oignons de toutes parts en pension pour y être élevés & placés ensuite parmi les plus belles collections de fleurs. Il est rare qu'en cet endroit de cinq plantes il n'y en ait pas trois de panachées au bout d'un an. Pour expliquer ce changement, il faut faire attention que le sol de ce terrain n'est autre chose que des gravats ordinaires pilés, & qu'il s'y trouve tout au plus une vingtième partie de terre naturelle.

Il est bien clair qu'un terrain de cette nature doit appauvrir l'oignon, & conséquemment que les fleurs doivent de façon ou d'autre en être altérées. On observe aussi qu'à mesure que la fleur se panache, l'oignon diminue de grosseur, les feuilles se rétrécissent, la tige s'amoindrit & ne produit presque plus de caïeux. L'expérience a appris que pour perpétuer les diversités de couleur des tulipes, on doit les lever de terre tous les ans aussi-tôt qu'elles sont déflouries.

Voici une autre observation qui tend à prouver que la beauté des tulipes n'est due vraisemblablement qu'à un défaut d'abondance de suc nourricier. J'ai vu dans un jardin près de Londres, dit encore *Bradley*, un carreau de tulipes, à chaque coin duquel il y avoit une belle tulipe bien panachée, sans qu'il se fût fait le moindre changement dans les autres : cela fut causé, je crois, par quatre ifs en pyramide qui étoient alors aux quatre coins du carreau, & qui avoient épuisé autour d'eux la force naturelle du sol.

En Hollande, où se trouvent les plus belles collections de cette espèce de fleurs, (on y voit des tulipes qui fleurissent à plus de trois pieds de hauteur,) le terrain est naturellement sablonneux, & contient deux parties de sable de mer contre une de terre noire ordinaire. Les Curieux du pays observent toujours deux choses en plantant leurs tulipes : la première, de planter toutes les précoces ensemble dans un carreau ; & quand

quand ils plantent les especes tardives, ils mettent les plus grandes dans le milieu du carreau & deux rangées des plus courtes de chaque côté. Le mois d'Octobre est la vraie saison de planter. On donne à ces plantes un peu d'abri jusqu'à ce que les boutons de la fleur paroissent; & alors on les garantit de la rouille avec des paillaçons ou de la toile cirée, soutenue sur des cerceaux: cette couverture sert aussi à mettre les fleurs, quand elles sont épanouies, à l'abri de la pluie & de la grande ardeur du soleil, qui détruissent bientôt les fleurs: voilà les moyens de prolonger de quelques instans la jouissance du Cultivateur ou de l'Amateur. En les plantant on doit les arranger de maniere à nuancer & contraster les couleurs; elles en brillent davantage par opposition. On doit lever les oignons de terre dès que les fleurs commencent à se faner, & les conserver soigneusement jusqu'à la saison de les planter.

Les oignons & les caïeux de tulipes sont sujets à plusieurs maladies: si on n'a pas soin de les couvrir pendant les mois rigoureux, les pluies froides qui les pénètrent leur occasionnent un mal qu'on appelle *tache de Mars*: cette maladie contagieuse est une pourriture qui attaque la première feuille à fleur de terre. Dès qu'on s'en aperçoit, il faut couper ce chancre jusqu'au vif, sans quoi on perdrait l'oignon. Quelquefois les oignons se dépouillent de leur peau, parce qu'ils n'ont pas été plantés assez profondément en terre. Les caractères d'un bon oignon sont d'être dur, & d'avoir la peau rougeâtre. Il arrive très-souvent que l'oignon venu d'un caïeu jette une ou plusieurs fortes racines, qui ressemblent assez par la figure à une petite rave, & qui devient un oignon. Quand les tulipes ont resté plusieurs années dans la même place, on trouve toujours les oignons enfouis en terre à une profondeur qui va quelquefois à plus de huit à dix pouces, quoiqu'ordinairement on ne les plante qu'à deux pouces. Les tulipes se multiplient encore d'une maniere opposée, c'est-à-dire qu'entre le principal oignon & le bas de la tige il se forme des oignons ou caïeux placés pour l'ordinaire hors de terre.

Comme il y a plusieurs soins qui sont communs à toutes les belles fleurs, voyez les mots JACINthe, ŒILLET, OREILLE D'OURS, RENONCULE.

TULIPIER, ou ARBRE AUX TULIPES, ou BOIS JAUNE, *tulipifera arbor*. Le tulipier est originaire de Virginie; mais il peut s'élever très-bien ici. C'est un des plus beaux arbres qu'on puisse cultiver. Voyez ARBRE AUX TULIPES.

TUNA. Espèce de figuier d'Inde qui croît au Mexique. *Voyez au mot OPORTIA.*

TUNGS-TEEN. Dans la *Minéralogie Suédoise publiée en 1758*, on donne ce nom à une sorte de mine de fer qui ressemble à la mine d'étain en grenats, mais qui varie pour la couleur & pour le tissu. Elle est fort dure, très pesante, difficile à réduire, & donne jusqu'à trente livres de métal par quintal. De tous les flux (fondans) nitrés en docimastique, il n'y a guère que le sel fusible de l'urine qui fasse fondre très-prompement cette mine.

TUNISIEN. *Voyez ALPHANETTE.*

TUNUPOLON. Espèce de vipère des Indes Orientales, & qui est très commune dans le Ceylan : sa peau imite le satin fin lustré, & richement ombré de brun. *Voyez SERPENT.*

TUPINAMBIS. Nom que *Marcgrave* donne à un oiseau du Brésil qui se nourrit de poissons. Il est fort approchant du *merops* ou *guépier* ; c'est le *momot* : voyez ce mot. Les Naturels du Brésil appellent aussi du nom de *tupinambis* l'*anhinga* : voyez ce dernier mot.

TUPINAMBIS. C'est aussi le nom d'une espèce de lézard amphibie d'Amérique, & du nombre de ceux qu'on nomme communément *sauguardes* : voyez ce mot. Ce lézard *tupinambis* est d'une grande beauté ; il va souvent au bord de l'eau ; mais quand il entend ou qu'il voit venir à lui un crocodile, il jette alors un cri terrible, qui est occasionné par la crainte d'être dévoré par cet animal. Ce cri avertit les hommes qui se baignent dans le voisinage, & qui, s'ils ne prenoient la fuite, deviendroient bientôt la proie du crocodile : delà est venu à ce genre de lézard le nom de *sauguardes*.

TUR. Les Polonois donnent ce nom à une espèce d'aurochs. La jeunesse Gauloise s'exorçoit à la chasse de ce quadrupède : la gloire étoit pour celui qui rapportoit le plus de cornes de ces animaux, en preuve de ses victoires sur un animal qui est d'une force terrible. *Voyez AUROCHS.*

TURBAN. *Voyez à l'article OURSIN.*

TURBINÉ ou **TURBINÉE.** Nom consacré par les Couchyliologues pour les coquillages univalves. Turbiné signifie *contourné*. Presque tous les coquillages de cette classe sont turbinés ; si ce n'est dans un sens, ce sera dans un autre ; si ce n'est en dehors, ce sera en dedans. En examinant un cornet, une unique, un nautilus & une oreille de mer, on trouvera des exemples suffisans pour apprécier & constater ces différen-

cel. Presque tous les lépas sont exempts de ces comparaisons, n'étant point contournés, sinon le *coucho-lépas* : l'espece de guyau appellé *arro-soir*, ne paroît pas non plus turbiné. M. d'Argenville, dans sa *Zoomorphose*, page 18, dit que les turbinés suivent assez le contour & les irrégularités de leurs couvertures : cette distinction ne suffit pas. On appelle *coquilles turbinées* toutes celles qui s'élèvent en spirales, qui sont faites dans leur intérieur, en quelque façon comme un escalier à vis : il y a un noyau qui les traverse dans le milieu d'un bout à l'autre. La bouche, c'est-à-dire l'ouverture de la coquille, est l'entrée de la cavité où loge l'animal : cette cavité tourne en spirale autour du noyau, & diminue peu-à-peu de diamètre, jusqu'à ce que les parois se rapprochent & se réunissent au fond de la cavité & à l'extrémité du noyau, que l'on appelle la pointe de la coquille. Voyez à l'article COQUILLAGE. On observera que les turbinées ne sont point si pointues que les vis : leur corps est gros, la bouche large & souvent très-allongée ; en un mot le corps de la volure est contourné extérieurement, à-peu-près comme la toupie des enfans. Autant ces coquilles sont unies en dedans, autant quelquefois elles sont raboteuses en dehors. On trouve beaucoup de *turbinites*, c'est-à-dire de turbinées foliiles : on les nomme quelquefois *strombices*. Voyez ce mot.

TURBINITES. Voyez ci-dessus l'article TURBINÉ.

TURBITH, *turpethum*. C'est une racine communément séparée de sa moelle, ligneuse, desséchée, coupée en morceaux oblongs, compacts, de la grosseur du doigt, résineux, bruns ou gris en dehors, blanchâtres en dedans, d'un goût un peu âcre, & qui cause des nausées. Elle naît d'une espece de liseron de l'Inde, qui s'appelle *turpethum repens*, *Indicum*, *foliis althea*.

Cette racine, qui a plus d'un pouce d'épaisseur, & qui est branchue, se plonge dans la terre environ quatre à cinq pieds, en serpentant beaucoup : elle est alors couverte d'une écorce épaisse & brune ; étant rompue, elle laisse échapper un suc laiteux, gluant, qui devient aussi-tôt qu'il se dessèche, une résine d'un jaune pâle, d'un goût douceâtre d'abord, ensuite piquant & nauséabonde. Du collet de cette racine sortent des tiges sarmenteuses, branchues, garnies de quatre feuillets membraneux différemment entortillés, ligneuses en leur base, de la grosseur du doigt, rousâtres & verdâtres dans toute leur étendue, ayant six ou huit aunes

de longueur, dont les unes sont couchées sur la terre, & d'autres rampent & s'entortillent comme le lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins : les feuilles sont assez semblables à celles de la guimauve, molles, cotonneuses, blanchâtres, anguleuses, crenelées sur leur bord & un peu pointues. De l'aisselle des feuilles qui se trouvent près de l'extrémité des rameaux, sortent des pédicules qui portent trois ou quatre têtes oblongues & pointues ; chaque tête est un bouton de fleur semblable à celle du liseron, de couleur blanche & incarnate : la fleur étant passée, l'embryon grossit & devient une capsule à trois loges séparées par des cloisons membranées & remplies de graines noirâtres, de la grosseur d'un grain de poivre, arrondies sur le dos, & anguleuses de l'autre côté.

Cette plante croît abondamment dans les lieux couverts, humides, sur le bord des fossés, derrière les buissons, & dans les autres endroits champêtres, loin de la mer, dans l'île de Ceylan & le Malabar. Pour en faire usage en Médecine, on recueille les grosses racines les plus laiteuses, c'est-à-dire les plus résineuses : on en prépare une grande quantité à Guzarate, à Surate & à Goa.

On emploie le turbith comme purgatif, principalement dans la goutte, la paralysie, les rhumarismes & l'hydropisie. On le donne en substance depuis quinze grains jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros & demi jusqu'à trois gros. On prescrit rarement le turbith seul : on l'associe à d'autres purgatifs ; & malgré cette précaution il excite encore souvent des coliques, & nuir à l'estomac.

On substitue quelquefois au vrai turbith les racines de l'*apium pyrenaicum* ou du *laser étranger*, qui est une espèce de *tapsie* ou plutôt de *libanotis* ; mais il faut rejeter ces racines qui causent l'inflammation de l'estomac & de la gorge, & qui purgent avec beaucoup plus de violence que le turbith.

TURBITH BATARD ou DE MONTAGNE. Voyez TAPSIE.

TURBITH BLANC ou SÈNE DES PROVENÇAUX. Voyez à l'article GLOBULAIRE.

TURBITH NOIR. Voyez à l'article TITHYMALE.

TURBOT-RHOMBE, *rhombus piscis*. Poisson de mer à nageoires molles, large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les poissonneries. Il est du genre nommé par les Ichtyologistes *pleuronectes* ; voyez au mot *Fletan*. Il y a plusieurs espèces de turbots qui

différent non-seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point : on nomme ceux-ci *barbues*.

Le turbot à piquans se nomme en Normandie *bertonneau*. Dans la même Province on donne au petit turbot le nom de *cailletot*. Ce poisson fréquente les rivages. Son dos est brun, mais ses ailerons ou nageoires sont blanches ; sa bouche est grande & sans dents ; ses mâchoires sont âpres : de celle d'en bas pendent deux barbillons ; il a quatre ouies, dont deux de chaque côté : ses œufs sont rouges.

Le turbot est aussi appelé *saïsan d'eau*, à cause de la délicatesse de sa chair. Ce poisson est vorace : il se nourrit de cancres & d'écrevisses, & il se tient souvent à l'embouchure des rivières pour prendre les poissons qui y entrent. Il joue de ruse pour les attraper : il se couvre de sable ; le voilà en embuscade ; alors il remue ses barbillons pour attirer à lui les petits poissons qui les prennent pour une proie ; mais cet appât séducteur leur est fatal, car ils sont aussi-tôt dévorés très-goulument. On pêche de grands turbots à l'embouchure du Rhône & dans la Mer Baltique : l'Océan en donne de bien plus gros. *Rondelet* dit en avoir vu de cinq coudées de long, large de quatre, & épais d'un pied. On préfère pour la table les turbots de moyenne grandeur. La chair du turbot est blanche, ferme & succulente.

TURBOT ÉMAILLÉ. Poisson de lac & de rivière de la Louisiane : il a deux pieds de long ou environ ; sa figure est ronde, son nez est pointu & fait comme celui d'un rat : il pèse environ six livres, & est sans arrières. Sa chair surpasse celle du cabéiau pour la bonté, aussi ce poisson est-il fort estimé.

Les Sauvages recherchent beaucoup ce poisson pour avoir ses écailles, dont ils arment leurs fleches en guise de fer. Il est couvert de distance en distance de douze rangées d'écailles de deux en deux. Ces écailles sont triangulaires, petites vers la tête & la queue, plus grandes au milieu du corps : elles sont prodigieusement dures ; entre ces rangées d'écailles la peau est lisse. Ce poisson au lieu d'atête, a au milieu du corps un ligament qui prend de la tête à la queue, & qui est aussi délicat que sa chair.

TURC. Nom donné à un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particulièrement aux poiriers de bon chrétien, & l'on s'est

imaginé plaisamment que son nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom Chrétien.

TURCOT. Voyez TORCOT.

TURNEPS. C'est une espece de navet dont la culture est très-fameuse en Angleterre. Ce navet a la figure d'un sphéroïde applati, ou d'un fromage de Hollande. Il n'est pas rare d'en voir qui ont jusqu'à vingt-deux & vingt-quatre ponces de tour, & du poids de cinq ou six livres. La Société d'Agriculture de Bretagne a cultivé de gros navets de Léon, qui l'ont emporté sensiblement par le diametre & par le volume sur les turneps. Les navets de Léon ont la figure d'un cône ou d'un pain de sucre, & il est aisé de concevoir qu'à diametre égal, ceux-ci ont beaucoup plus de volume que les turneps.

La culture des turneps est très-peu dispendieuse, d'un avantage économique & d'autant plus intéressante, que cette plante supplée par ses feuilles au foinrage pendant l'hiver, & que le bétail ne peut avoir de meilleure nourriture. D'ailleurs les Domestiques & les Journaliers font une grande consommation de sa racine, & c'est l'objet d'une épargne considérable sur les substances ordinaires. Un arpent de terre semé de ces navets est d'un beaucoup plus grand rapport qu'en froment : d'ailleurs les racines divisent & préparent la terre à recevoir le blé, & on recueille dans le même espace une beaucoup plus grande quantité de froment, que dans une jachere ordinaire. *Voyez l'article NAVET.*

TURNIX ou **CAILLE DE MADAGASCAR.** Cet oiseau differe de la caille ordinaire, 1°. parce qu'il est plus petit, 2°. en ce que son plumage est différent, tant pour le fond des couleurs que pour l'ordre de leur distribution ; enfin, parce qu'il n'a que trois doigts antérieurs à chaque pied comme les outardes, & qu'il n'en a pas de postérieur *Voyez l'article CAILLE.*

TURPELINE, Voyez TOURMALINE.

TURQUETTE ou **HERNIAIRE** ou **HERNIOLE**, *herniaria*. Plante dont on distingue deux sortes : l'une à feuilles lisses & l'autre à feuilles velues ; elles viennent dans les environs de Paris, & on les emploie indifféremment. L'herniaire est une petite plante couchée sur terre, & étendue en rond par un grand nombre de petits rameaux rougeâtres qui sortent d'une racine menue plongée profondément dans la terre : de chaque nœud des tiges sortent de petites feuilles opposées & d'un vert

jaunâtre. Les fleurs naissent en quantité à l'aisselle des feuilles : elles sont jaunâtres ou blanchâtres, sans pétales, composées de plusieurs étamines qui s'élèvent d'un calice ; les graines sont luisantes & noires.

Toute la plante a une saveur salée & âcre : on s'en sert pour guérir les hernies ; c'est encore un bon vulnéraire.

TURQUOISE, *turkeshia*. Selon M. de Réaumur les pierres appelées *turquoises* ne sont autre chose que des dents d'animaux marins ou terrestres, devenues fossiles & comme pétrifiées : ce que l'on reconnoît, dit cet Académicien, par leur forme extérieure, par leur consistance & par leur tissu intérieurement filamenteux & percé d'alvéoles ou d'ouvertures pour le passage des nerfs. Consultez les *Mém. de l'Académ. ann. 1715*, p. 174.

Toutes les diverses parties offenses des animaux peuvent également se changer en *turquoises* : il suffit pour cela qu'elles soient enfoncées dans une terre où s'insinure un fluide cuivreux qui les immerge & les pénètre, en un mot qui en augmente la dureté, la pesanteur spécifique, & en change la couleur en un beau bleu. En effet on voit à Paris, dans l'immense collection du Cabinet d'Histoire Naturelle du Roi, une main toute convertie en *turquoise*.

L'histoire porte que *J. Cissianus de Pulto* avoit l'art de faire avec l'ivoire fossile, appelé *mamante* en Russie, des *turquoises* artificielles. Il paroît que *Henckel* a connu ce même secret de colorer en bleu des os endurcis par leur séjour dans la terre, sans cependant avoir pu leur donner la véritable dureté des *turquoises*. On sait que MM. *Duhamel* & *Guetard* ont trouvé aussi le moyen de colorer en rouge les os des animaux vivans, en leur faisant avaler avec leur nourriture, soit de la gaude, soit de la garance, soit de l'orseille.

M. *Mortimer*, Secrétaire de la Société Royale de Londres, a fait voir à cette Académie un morceau de *turquoise* qui, n'ayant aucun tissu osseux, laisse présumer qu'il peut y avoir des pierres cuivreuses ou des jaspes colorés en bleu, mamelonnées, & qui méritent par préférence de porter le nom de véritables *turquoises*. L'échantillon de *turquoise* de M. *Mortimer* avoit douze pouces de longueur, cinquante-trois de largeur, & près de treize d'épaisseur. Le Chevalier *Hans Sloane* avoit dans sa Collection un morceau de *turquoise* presque aussi beau & de la même nature. Ces *turquoises* qui n'offrent point le tissu osseux, ne sont qu'un bleu de montagne solide.

Dans le dernier siècle on faisoit un commerce assez considérable de la turquoise. Les Joailliers l'ont aussi dans l'usage de distinguer cette pétrification en turquoise Orientale & turquoise Occidentale.

La première tire plus sur le bleu céleste que sur le vert : elle est dure, susceptible d'un assez beau poli, opaque ; on l'appelle aussi *turquoise Orientale* ou de *vieille roche*. On l'apporte de Nécapour, ville située à trois journées de Meched en Perse, sa mine porte le nom de *phiruscou* : on en apporte aussi de Turquie, sous le nom de *turquines*.

Celle qui est Occidentale, & que l'on nomme aussi *turquoise Occidentale* ou de *nouvelle roche*, est peu dure, & tire plus sur le vert que sur le bleu : elle est remplie d'onglets ou taches laiteuses. On nous en apporte d'Espagne, d'Allemagne & du Bas Languedoc, où il s'en grouve beaucoup, proche la ville de Simore & aux environs, comme à Baillatz & à Laymont : on en trouve aussi du côté d'Auch, à Gimont & à Castres.

On n'est pas encore bien d'accord sur ce qui doit caractériser la beauté, la qualité & le prix des turquoises. Les uns les veulent d'un beau bleu pers ou turquin, les autres d'un vert de Saxe. M. *Wallérius* dit qu'une belle turquoise, de la grosseur d'une noisette, est estimée dans le Commerce deux cents rixdales, ce qui fait environ sept cents cinquante livres argent de France.

Lorsque la couleur des turquoises s'affaiblit extérieurement, il suffit d'en user la surface ou de la mettre quelques instans au bain de cendres ; par ce moyen on avive l'intensité de sa couleur, & ensuite on lui donne le poli par le moyen de la roue des Lapidaires.

Les turquoises qui ont conservé leur blancheur primitive en une grande partie de leur substance, se nomment *meres de turquoises*.

Quant aux propriétés médicinales de cette pétrification, si vantées par divers Auteurs, c'est aux Maîtres de l'Art à apprécier les effets internes d'une substance osseuse, mêlée avec du cuivre : substance si vantée dans *Pline*, sous le nom de *callaina*, aujourd'hui *galliana*.

TURTLE. On donne ce nom à des espèces de tortues de mer, de l'île de Tabago : elles sont plus grandes que les tortues ordinaires. Il y en a une espèce que l'on nomme *turtle vert*, qui est regardée comme sacrée parmi quelques peuples Américains. Ils l'appellent *poisson de Dieu*, à cause de l'effet merveilleux que sa chair, disent-ils, produit dans le corps humain, lorsqu'on a avalé quelque breuvage empoisonné. Les habitants

biens de Guinée qui pêchent aussi de ces tortues dans leurs mers, l'estiment comme un remède infailible contre la gonorrhée, & généralement contre tous les maux vénériens : sa chair a le goût tantôt du veau, & tantôt du bœuf ; sa graisse est verte, & se mange comme de la moelle ; ses œufs étant salés & séchés au soleil, sont aussi bons à manger que la meilleure boutarque. *Voyez TORTUE.*

TUSEBE. Nom que l'on donne communément au marbre noir. *Voyez au mot MARBRE.*

TUSSILAGE ou **PAS-D'ANE**, *tussilago*. Plante qui croît aux lieux humides & gras : sa racine est longue, menue, blanche, rendre & rampante : elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queue, longues, pointues, placées alternativement, lesquelles soutiennent chacune, en leur sommet, une fleur belle, ronde, radiée, jaune, ressemblante à celle du pissenlit, avec cinq étamines capillaires réunies, qui forment une gaine. A la fleur succèdent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette. Cette fleur s'épanouit à l'entrée du printemps : elle dure peu. Après les fleurs naissent les feuilles qui sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & coronneuses en-dessous, d'un goût amer, gluant à-peu-près comme l'arrichaut. La naissance des fleurs du pas-d'âne avant celle des feuilles a fait appeler cette plante *filius ante patrem*.

Si on cultive cette plante dans les jardins, en un lieu ombragé & humide, tel qu'il convient à sa nature, elle s'y multiplie & y trace singulièrement. On fait sur-tout usage de ses fleurs en Médecine, pour le rhume, pour adoucir les acrés, déterger les ulcères de la poitrine, & faciliter l'expectoration ; en un mot, les feuilles & les fleurs de tussilage sont consacrées, pour ainsi dire, aux maladies du poulmon. On doit observer de cueillir de bonne heure les fleurs, ainsi que celles de pied de chat & de bouillon blanc, afin que les filamens des étamines ne s'en détachent trop facilement quand on les emploiera en infusion en tisane ; ils nageroient dans la liqueur & prendroient à la gorge en importunant beaucoup, à moins qu'on n'eut la précaution de passer l'infusion à travers un linge très-ferré. On fait fumer les feuilles aux asthmatiques en guise de tabac. Dans les Pharmacies, on est dans l'usage de tenir un sirop, une conserve & une eau distillée de tussilage.

TUTIE FOSSILE. *Voyez ZINC & CADMIE.*

TUYAUX CLOISONNÉS. Voyez ORTHOCÉRATITES.

TUYAUX DE MER OU CANAUX, *tubuli marini*. Genre de coquillages ainsi nommés, parce qu'ils sont semblables en quelque sorte à un chalumeau. Il y en a de plusieurs especes, qui varient un peu par la figure; les uns sont coniques, d'autres sont cylindriques: il y en a de droits, de recourbés, de lineux ou tortillés: on les nomme ou *tuyaux de mer* ou *vermiculaires*. suivant qu'ils se trouvent ou isolés, ou groupés ensemble en masses plus ou moins grosses. Ces dénominations distinctives donnent lieu de les partager en deux genres; savoir, les *tuyaux de mer*, & les *vermiculaires* ou *vermisseaux de mer*: on peut même y joindre un troisieme genre qui comprendroit les tuyaux formés d'une substance cartilagineuse & flexible: ceux qui sont composés de grains de sable & de fragmens de coquilles liés ensemble par un suc glutineux: Voyez VERS DE MER. Il ne s'agit ici que des tuyaux de mer univalves.

M. d'Argenville fait de ce genre de coquillage la troisieme famille des *univalves*. Cet auteur donne cinq especes différentes de ces *trus testacés* & solides. Dans la premiere, il met les *tuyaux de mer*, appellés *dentales rayés* & *dentales polis*: ceux-ci sont des especes d'*antales*. Dans la seconde, les *droits*. Dans la troisieme, ceux qui sont semblables à une corne un peu courbée; ceux qui sont en forme de racines, les *tuyaux* appellés *dentales*; ceux en forme d'une racine de bistorte; ceux qui ont la forme de rave; ceux qui sont faits comme des dents de chien, ou comme des dents d'éléphant; ceux qui sont de couleur blanche; & enfin, ceux qui tirent sur le vert. Il compose la quatrieme espece du *pinneau de mer* ou *arrosoir*; & la cinquieme espece, des *tuyaux de mer*, appellés *antales*, dont les uns sont blancs, & les autres jaunes: les antales les plus estimés viennent des Indes orientales. Cette distribution par M. d'Argenville est fort obscure.

Tous les tuyaux de mer dont nous parlons, vivent ordinairement solitaires & séparés, & non point en colonies comme les *vermisseaux de mer* & *tuyaux d'orgue*, avec lesquels il ne faut pas les confondre, & dont on voit la description aux mots VERMISSEAUX DE MER OU VERS DE MER & ORGUE DE MER.

L'arrosoir est parmi les tuyaux, l'espece la plus distinguée: il est remarquable par sa forme plus ou moins droite & toute blanche, & par la singularité de sa tête, qui est arrondie & percée en arrosoir. Des auteurs l'appellent *phallus*, c'est-à-dire un *priape*.

On lui donne aussi le nom de *pinceau de mer*, (il ne faut pas le confondre avec le *pinceau marin*, espece de *zoophyte*,) parce que sa tête est garnie d'une fraise plus ou moins plissée, & d'une lame convexe, ou d'un gland percé de petits trous, remplis d'une infinité de filets qui ressemblent assez aux poils d'un pinceau. Aussi-tôt que ce testacée est hors de l'eau, tous ces filets tombent, & l'on voit alors un ruyau blanc, mince & creux, qui va en diminuant jusqu'à l'autre extrémité, formant quelquefois des replis d'espace en espace. On observe sur la plupart des atrofoirs, au bas de la fraise, & d'un côté uniquement, une espece de masque ou deux rangées de stries en forme de petite coquille bivalve; dans d'autres atrofoirs ce sont deux petites éminences qui sont comme le point d'où partent les stries. Ces différences annonceroient-elles des especes particulières? Il y a aussi de ces tuyaux qui sont un peu étranglés dans leur longueur. Ce sont les Hollandois qui nous apportent cette coquille de leurs Colonies des grandes Indes, notamment d'Amboine. On en trouve aussi sur les plages de Coromandel; mais nous ne l'avons jamais entiere: on n'y rencontre point cette extrémité pyramidale que l'on soupçonneroit être adhérente sur la roche en serpentant. Quelques-uns pensent aussi, mais sans aucun fondement, que cette espece de tuyau n'a point de tête, ni de fraise perforée lorsqu'il est dans l'état d'accroissement; mais que l'animal donne ce caractère à sa coquille, lorsqu'il a atteint la grandeur que la nature lui a prescrite. Comment une partie aussi essentielle manqueroit-elle à ce corps dans sa jeunesse, les trous ou petits rubes ont dû en tout temps donner passage aux pattes ou filets de l'animal, & le mettre à l'abri des insultes de ses ennemis.

Rien ne donne, dit *Swammerdam*, une idée plus nette de la structure des coquillages, que les tuyaux de mer: ce sont des tubes simples qui sont seulement quelques sinuosités & quelques tours de spirale vers leur sommet aigu, & quelquefois vers le milieu: en effet, ajoute-t-il, les coquilles ne different entre elles que par la maniere dont elles font leurs circonvolutions, & par quelques variétés extérieures dans leurs surfaces, comme les couleurs, les renflemens, les dépressions, les anfractuosités, les protubérances, les sinuosités, les expansions, joint à ce que la cavité du noyau se bouche quelquefois, & se remplit entièrement, comme je l'ai vu moi-même, dit-il, dans des coquilles d'escargot. On peut donc dire que les coquilles univalves les plus variées, se réduisent toutes à une même forme primitive, qui n'est autre qu'un tube conique diversement

contourné. Les tuyaux de mer sont communs aux Indes & même en Amérique ; il y en a aussi dans la Méditerranée : nous en avons d'un blanc nué de violet , & qui sont fort minces ; d'autres sont gros comme le pouce , longs d'un pied & demi , très-épais , d'une forme pyramidale , & d'un blanc sale. Des Naturalistes regardent la *scalata* comme un tuyau de mer : voyez *SCALATA*. L'espece appelée *tirebourse* est contournée en spirale presque cylindrique , un peu striée , & remarquable par une fente qui regne dans la longueur des spires : voyez *TENAGODE*. L'espece appelée *vilebrequin* se termine à l'une de ses extrémités par une clavicule en forme de vis très-aiguë. L'espece appelée le *serpent* est en zigzag , & à spires longitudinales , quelquefois pliées en spirales. Il y a aussi le *pain de bougie de mer* , dont les spires un peu aplaties sont tortillées , ou font un grand nombre de révolutions ; en un mot , semblables à des petits pains de bougie à lanterne : ces tuyaux , ainsi que ceux que l'on appelle *ammonies* , & en Hollande *cornets de postillon* , sont à chambres & à syphon ; ceux qui sont à cloisons sans syphon , peuvent être regardés comme autant de tuyaux de mer. On connoît aussi un tuyau qui n'est point chambré & sans syphon ; on le nomme *tuyau trompette* de sa configuration.

On voit quelquefois un nombre de tuyaux rassemblés fortuitement , & tellement entrelacés ensemble , que l'on n'y distingue aucun arrangement , & qu'on ne voit que leurs sommets , leurs contours , leur petite ouverture , & leur bouche. A l'égard de ces restées & de ceux appelés *tuyaux d'orgue* , nous en parlerons au mot *VERS DE MER* , ainsi que des *TUYAUX MULTIVALVES* à l'article *VERS RONGEURS DE DIGUES*.

TYMBRE ou **SARRIETE DE CRETE** , ou **DE CANDIE** , *tymbra legitima Græcæ*. Voyez à l'article *SARRIETE* & *MARUM MASTIC*.

TYPHA. Voyez *ROSEAU* appelé *MASSE D'EAU*.

TYPHON. Voyez les articles *VENT* & *TROMBE*.

TYPOLITES ou **PIERRE A EMPREINTES** , *typolitus*. Les Naturalistes donnent ce nom à des pierres sur lesquelles on voit des empreintes de substances qui ont appartenu au règne végétal ou au règne animal. Ces pierres sont ordinairement feuilletées & de nature d'ardoise. Voyez *EMPREINTES*.

TYRAN. Ce nom semble annoncer un oiseau fort vigoureux , à bec recourbé & tranchant , à serres aiguës & cruelles , c'est au contraire un oiseau de la grosseur d'une grive ou d'une petite tourterelle , à bec allongé , effilé , garni de petites barbes , qui ne se nourrit que d'insectes ; c'est une

espece de gobe-mouche , qui se trouve à Saint-Domingue , en Virginie , à la Caroline , & en plusieurs autres contrées de l'Amérique. Son ventre est jaunâtre ; les ailes aurores ; le dos & la queue brunâtres ; le dessus de la tête couleur de fouci , avec une tache blanche le long des yeux. Tel est le tyran du Brésil. Ceux de Cayenne & de Saint-Domingue sont autant de variétés. Au Mexique il y en a une espece qu'on appelle *tyran à queue fourchue* , parce que les deux plumes extérieures de la queue surpassent celles qui les suivent ; à Cayenne on en voit une espece qui a sur la tête une huppe charmante.

TYROMORPHYTE. Pierre ainsi nommée, de ce qu'elle imite un morceau de fromage. On en trouve à Oeningen.

TZEIRAN. Voyez Auv.



V.

VACHE, *vacca*. C'est la femelle du taureau : voyez l'article TAUREAU.

VACHE DE BARBARIE, ou **VACHE BICHE**. Quadrupede diffèrent du buffle & de l'aurochs ; c'est le même animal que le *bubale* : voyez ces mots. M. Perrault, dans la Description Anatomique qu'il a donnée de la vache de Barbarie, *Mém. de l'Académ. des Sciences, Tom. III, Part. II*, dit que son poil est roux, court & aussi gros à la pointe que vers la racine ; l'habitude du corps, les jambes & l'encolure, sont mieux ressembler cet animal à un cerf qu'à une vache. Ses cornes qui sont longues d'un pied, grosses, recourbées en arrière, noires, torfes comme une vis, prennent naissance fort proche l'une de l'autre, parce que la tête est fort étroite en cet endroit-là ; tout au contraire des vaches qui ont le front fort large. La queue est longue d'un pied, & terminée par un bouquet de crins longs de trois pouces ; ses oreilles sont semblables à celles de la gazelle, garnies en quelques endroits d'un poil blanc en dedans, le reste est pelé & semblable à un cuir noir & lisse. Les yeux sont hauts & si proches des cornes, que la tête paroît n'avoir presque point de front. Les deux mamelons du pis sont très-menus & très-courts ; les épaules sont fort élevées, faisant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une bosse comme chez le bison.

VACHE MARINE ou **BÊTE A LA GRANDE DENT** ou **MORSE**, *odobenus aut rosmarus*. Cet animal du Nord qui est le *Walros* des Hollandois, & qui se trouve dans la mer du Groënland vers la Nouvelle Zemble, & près des petites îles vers le golfe de Saint-Laurent, est un animal cétacée, vivipare & amphibie. Par la forme du corps il est assez semblable au phocas ; mais il est beaucoup plus grand, il a plus de corps, & il est même plus pesant que le bœuf. Ses quatre pieds sont plus propres à nager qu'à marcher, sur-tout ceux de derrière qui sont absolument palmés ; ses doigts, garnis d'ongles courts, sont couverts d'une peau épaisse de six lignes ; la peau du corps a près d'un pouce d'épaisseur ; ses poils sont courts, bruns & d'un jaune sale. Il a la tête très-grosse, informe, plate en devant.

On prétend qu'il a sur le front deux trous pour rejeter l'eau ; la gueule ou museau est entouré de soies cartilagineuses ou filets très-forts.

Des Auteurs disent que la mâchoire inférieure (*riâus*) est garnie de trois dents, & qu'il sort de cette mâchoire inférieure deux grandes dents : mais dans les têtes de vache marine que nous avons examinées dans le Cabinet de Chantilly, & notamment dans celle que nous conservons dans notre propre Cabinet, la mâchoire supérieure est fort épaisse & garnie de huit dents, quatre de chaque côté ; la mâchoire inférieure qui est triangulaire, en a autant ; mais c'est de l'extrémité de la mâchoire supérieure que sortent les deux grosses & longues défenses faites en forme de croissant, & qui se dirigent vers la poitrine ; nous avons trouvé qu'elles avoient plus de vingt pouces de longueur & neuf de circonférence près de leur origine, car elles se terminent un peu en pointe ; sorties de leur alvéole, elles ont près de deux pieds de longueur : elles ne sont pas exactement rondes, ni bien unies, mais un peu applaties & légèrement canelées ; elles nous ont paru plus dures que l'ivoire de l'éléphant, & aussi blanches, elles sont même plus estimées, & on les vend plus cher que le *morfil*. Plus nous examinons la structure de la tête de la vache marine, plus nous trouvons que le nom d'*éléphant de mer* convient à ce robuste amphibie : celle de l'éléphant n'en diffère que par sa trompe & par ses défenses offensives, qui sont arquées en sens contraire de celle de la vache marine.

La Nature a pourvu aussi la vache marine de ces deux formidables armes offensives, non seulement pour se défendre contre ses ennemis, mais encore pour tirer de gros corps de dessus les glaces, & les traîner vers le rivage. Cet animal ne peut pas toujours subsister sous l'eau, ses besoins l'appellent souvent à terre ; ses pieds trop courts & placés de côté, ne lui permettent pas de faire de grands efforts pour pouvoir franchir les monceaux immenses de glaces ou de rochers que la nécessité l'oblige de passer ; c'est alors qu'il se sert bien de ces deux armes recourbées pour s'accrocher, soit dans la glace, soit dans la terre, & se traîner ensuite ; elles lui servent encore à piocher le limon de la mer où il trouve une espèce de coquillage qui est enfoncé d'un pied & davantage, & dont il se nourrir. Sa voix est grosse & mugissante ; sa respiration qui se fait par les narines, est très-forte. Ce sont les Danois, & sur-tout les Lapons, qui vont à la pêche de cet animal.

M. *Anderson* dit qu'un Capitaine ayant avec son équipage mangé des rognons de cet animal, ils s'étoient sentis généralement frappés d'étour-

difsemens considérables qui ne se dissipèrent que par le temps, & qui furent suivis de maux de tête terribles.

Ce même Navigateur dit que les anciens Norwegiens & les Islandois faisoient des manches de couteaux & des poignées d'épées avec l'ivoire des grandes dents de cet animal : ils se servent encore quelquefois de la peau, qui est épaisse, pesante & très-forte, pour en faire des sangles à bateaux.

Dans la mer de Kamtschatka on trouve actuellement beaucoup de vaches marines, ou bêtes à la grande dent; leur longueur ordinaire y est de vingt-quatre à vingt-six pieds; leur peau est noire, fort épaisse & si dure, qu'on ne peut la couper qu'à coups de hache. Cet animal s'attache si fortement avec ses pattes, qu'on a de la peine à l'enlever avec un crocher; la peau reste quelquefois collée au rocher. Ils marchent en troupe dans les temps calmes près de l'embouchure des rivières; les petits nagent toujours devant leurs mères, mais le reste du troupeau les entoure des deux côtés. Ils vivent en famille, & chaque mâle a sa femelle; celle-ci mer bas en été un seul petit à la fois; elle a deux mamelons à chaque mamelle.

Les vaches marines sont très-voraces & peu attentives à leur sûreté : doncques par nature, on les touche quelquefois sans qu'elles s'enfuient; aussi choisit-on celles du troupeau que l'on veut prendre. Un homme fort se met dans un bateau conduit par trois ou quatre rameurs, & tient à sa main un grand crocher de fer bien aigu qu'il enfonce dans le dos d'un de ces animaux; ce harpon est attaché à une grosse corde qu'une trentaine d'hommes tirent du rivage, tandis que ceux qui sont dans le bateau percent le malheureux animal jusqu'à ce qu'il expire. Lorsqu'une vache marine se sent accrochée, elle se débat pour se dégager, & ses compagnes cherchent aussi-tôt à la secourir; les unes s'étendent sur la corde comme pour la casser, d'autres essaient d'arracher le harpon à coups de queue; quelquefois elles entrent en fureur, & renversent le bateau en le foulant par-dessous, & le font couler à fond en le frappant & le perçant de côté & d'autre avec leurs défenses osseuses : enfin plus odieuses par nécessité, elles brisent les armes ou les font tomber des mains de ceux qui les attaquent. La tendresse du mâle pour la femelle est très singulière : lorsque le mâle n'a pu venir à bout de délivrer la femelle blessée, il la suit jusque sur le rivage, & on l'a vu quelquefois rester jusqu'à trois jours à côté de son cadavre.

On

On fait la chasse à ces animaux pour leur enlever leurs défenses, ainsi que leur graille, dont on retire une huile aussi bonne que celle de la baleine. Leur membre génital est osseux & long d'environ deux picds. *Bartholin* en fait grand cas pour certaines maladies, étant pris en poudre.

On voyoit autrefois dans la Baie d'Horisont ou d'Harrisson & dans celle de Kloch beaucoup de *phocas* & de *vaches marines*, mais aujourd'hui il en reste fort peu. Sans crainte & sans soupçon, les uns & les autres se rendoient pendant les grandes chaleurs de l'été dans les plaines qui en sont voisines, & on en voyoit des troupeaux de quatre-vingt, cent & jusqu'à deux cents qui y restoient quelquefois plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que le besoin les ramenât à la mer.

Lorsque ces vaches marines étoient avancées dans les terres, on marchoit de front au devant d'elles, pour leur couper la retraite du côté de la mer; elle voyoient tous ces préparatifs, croyant être en sécurité, & soavent chaque Chasseur en tuoit une avant qu'elle pût regagner l'eau: on faisoit une barrière de leurs cadavres, & on laissoit quelques gens pour assommer celles qui restoient derrière, on en tuoit ainsi quelquefois trois ou quatre cents. On voit par la prodigieuse quantité d'ossements de ces amphibies dont la terre est jonchée dans ces contrées, qu'ils ont été autrefois très-nombreux. Mais ces animaux ayant été ainsi poursuivis cruellement, ceux qui ont échappé au carnage sont devenus plus sauvages, plus craintifs, & ont donné aux autres l'exemple de la méfiance: aussi se tiennent-ils plus communément près des bords de la mer pour s'y replonger au moindre danger; les plus forts veillent à la conservation des plus foibles. C'est donc au milieu des glaces & des eaux qu'on va aujourd'hui les chercher & les harponner, comme il a été dit ci-dessus; on tâche de les amener à bord sur un glaçon plat. On en trouvoit autrefois dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada, sur les côtes d'Acadie, mais l'espèce est maintenant confinée dans les mers Arctiques: on ne la retrouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes sont très-peu fréquentées.

A l'égard de la vache marine du Cap de Bonne-Espérance, dont *Kolbe* donne une description si différente de la vache marine du Groënland, c'est le *bechemoth* de Job, c'est-à-dire, l'*hippopotame*: voyez ce mot.

M. *Klein* parle de la vache marine sous le nom de *rosmarus*, & il met cet animal dans la famille des *anomalopedes*; c'est l'*odobenus* de M. *Briffon*,

phoca dentibus exsertis de M. Linnaeus, & l'*hippopotamus falsò dictus* de Ray.

Le dugon est une fausse espèce de morse de la mer de l'Afrique & des Indes orientales ; on l'appelle *ikan-dugung* à l'île de Lethy ou Leyre , l'une des Philippines. Ses grandes dents sont beaucoup moins longues & moins grosses que dans le *rosmarus* du Nord : ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses ; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule , elles sont situées au-devant de la mâchoire & tout près l'une de l'autre comme des dents incisives ; au lieu que les défenses du *rosmarus* ou morse laissent entre elles un intervalle considérable , & ne sont pas situées à la pointe , mais sur les côtés de la mâchoire supérieure. Les dents machelières du dugon diffèrent aussi , dit M. de Buffon , tant pour le nombre que pour la position & la forme des dents du morse. On a pris un dugon près du Cap de Bonne-Espérance qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur , la tête comme celle du veau d'un an , de gros yeux affreux , les oreilles courtes , avec une barbe hérissée , les pieds fort larges , & les jambes si courtes , que le ventre touchoit à terre. *Inigo de Bervillas* fait mention de cet animal sous le nom de *lion marin* , mais à tort ; le dugon dont il vient d'être fait mention , avoir deux dents qui sorroient hors de la gueule , le lion marin n'a point ces défenses , mais des dents semblables à celles du phoque : le dugon a plus de rapport avec l'ours marin ; voyez ce mot.

VACHE MARINE DE LA CHINE. On voit dans les mers de la Chine un animal appelé *vache* , qui vient fort souvent à terre , & qui attaque les vaches domestiques. Dans le combat cette vache marine se sert de sa défense cornée pour heurter son adversaire ; mais quand elle a demeuré un peu de temps hors de l'eau , elle est obligée de se retirer à la mer pour faire reprendre la première dureté à sa corne qui s'est amollie à l'air. *Dictionn. des Animaux.*

VACHE DE QUIVIRA. Cet animal des Indes Occidentales est de la grandeur & de la couleur de nos taureaux ; mais il a des cornes petites , presque droites , fort aiguës , avec une bosse entre les épaules. Son poil est comme de la laine , plus long au devant du corps , qu'il n'est par derrière , crepu sur le cou & sur l'épine du dos. Il mue tous les ans , & le poil qui lui revient est d'un noir tacheté de blanc ; ses jambes sont courtes & fort velues ; le poil qui couvre le front entre les cornes , est aussi fort long : celui de dessus la gorge pend si bas , qu'on le prendroit pour une barbe de bouc. Les mâles ont la queue longue & velue au bout ; de sorte qu'ils

ont quelque chose de commun avec le lion & le chameau : ils frappent des cornes, & quand ils sont irrités, ils tuent même les chevaux. Cet animal est difforme, & d'un regard affreux & cruel : sa chair est de fort bon goût ; le Sauvages se couvrent le corps de son cuir : ils en couvrent aussi leurs cabanes.

Il y a dans le Pérou des animaux ressemblans à de petites vaches sans corne, dont la peau est si dure, qu'elle sert de cuirasse. *Dictionnaire des Animaux.*

VACHES SAUVAGES DE GUINÉE. Elles se trouvent dans les bois & sur les montagnes de ce pays ; leur couleur ordinaire est le brun : elles portent de petites cornes noires & pointues ; elles multiplient si prodigieusement, que leur nombre seroit infini, si les Européens & les Nègres ne leur faisoient sans cesse la guerre. *Hist. Génér. de Voyages, L. VII.*

VACHE DE TARTARIE. Cet animal dont M. Gmelin a donné la description dans les nouveaux Mémoires l'Académie de Pétersbourg, & qu'il a vu vivant & fait dessiner en Sibérie, venoit du pays des Calmoucks ; sa longueur étoit de deux aunes & demie, mesure de Russie ; son corps ressembloit à celui d'une vache ordinaire ; ses cornes étoient torses en dedans ; le poil du corps & de la tête étoit noir, à l'exception du front & de l'épine du dos, sur lesquels il étoit blanc. Son cou avoit une crinière, & tout son corps, comme celui du bouc, étoit couvert d'un poil très-long, & qui descendoit jusque sur les genoux, en sorte que les pieds paroissoient très courts ; le dos s'élevoit en bosse ; la queue ressembloit à celle du cheval, elle étoit d'un poil blanc & très-fourni ; les pieds de devant étoient noirs, ceux de derrière étoient blancs, & semblaient à ceux du bœuf ; sur les talons des pieds de derrière, il y avoit deux houppes de longs poils, l'une en avant & l'autre en arrière ; & sur les talons des pieds de devant, il n'y avoit qu'une houppe en arrière. Cet animal ne mugissoit point comme le bœuf, mais avoit un grognement comme un cochon : il étoit sauvage & même féroce ; car à l'exception de la personne qui lui apportoit à manger, il donnoit des coups de tête à tous ceux qui l'approchoient ; il ne souffroit qu'avec peine la présence des vaches domestiques. M. de Buffon est porté à croire que cet animal n'est qu'un bison, & ne fait point une espèce particulière, & que ce grognement, semblable à celui du cochon, n'étoit peut-être qu'un affection particulière de cet animal.

VACIET : voyez à l'article CAMARIGNE.

VACOS. Espece de fourmi de l'île de Ceylan, dont l'espece est très-nombreuse, mais d'une grandeur médiocre. Ces insectes, qui marchent toujours à couvert, ont beaucoup de rapports avec les *poux des bois*, les *fourmis blanches*, & notamment avec les fourmis mineuses des lades orientales. Les vacos ont le corps blanc & la tête rouge : elles dévorent tout ce qu'elles rencontrent, ameublemens, paille, cuir, tout en un mot, à l'exception du bois & de la pierre. Dans les lieux qui sont sans maisons elles élevent de petites montagnes de terre, hautes de quatre à six pieds, & si fortes qu'on les abat difficilement, même avec des pieux. Ces petites huttes, qui se nomment *hombofes*, sont composées de voûtes ou d'arcades, & bâties d'une terre très-fine, dont le Peuple se sert pour fabriquer des idoles.

Les vacos multiplient prodigieusement, mais elles meurent aussi par pelotons. Lorsque les ailes leurs sont venues, elles s'envolent en si grand nombre vers l'Occident, qu'elles forment des nuages qui empêchent de voir le soleil : elles s'élevent à une hauteur qui les fait perdre de vue, & elles ne cessent de voler que pour tomber mortes après s'être épuisées. Les oiseaux qui se retirent tard en font leur proie. Les poules du pays s'en nourrissent plus volontiers que de riz, & les préfèrent même à toutes les autres fourmis, dont il y a un grand nombre d'especes différentes dans l'île de Ceylan. Il s'en trouve de très-méchantes, & qui mordent cruellement quand on les irrite : elles font des excursions en troupes innombrables, sans qu'on sache quel est le terme de leur marche. On les fait mourir si on les expose au soleil : Voyez à l'article FOURMIS ÉTRANGERES, Vol. II, pag. 809 & suiv. voyez aussi l'article POU DES BOIS.

VAGRA, ou TAPYRA, ou MAYPOURI, ou BEORI, ou DANTE, ou ANTA : voyez TAPIR.

VAGUES. C'est l'effet du mouvement imprimé à la surface des eaux ; tels que les flots d'un fleuve & les grandes ondes de la mer agitée : voyez à l'article MER.

VAGUE-VAGUE. Voyez à l'article POU DES BOIS.

VAHOU-RANOÛ. Plante aquatique de l'île de Madagascar : sa racine est un très-gros oignon, dont on mêle un peu dans les alimens des enfans, afin de chasser les vers. Les feuilles de cette plante, battues & broyées avec de l'eau, la font écumer comme du savon. On s'en sert dans ce pays pour se nettoyer le visage.

VAIRON, *varius*, seu *phoxinus levis*. Petit poisson blanc & de riviere,

à nageoires molles : c'est une espece de petit goujon : voyez ce mot. On le trouve ordinairement dans les gués couverts de pierres ou de sables : en un mot dans les endroits où il y a peu d'eau.

V A I S S E A U D E M E R ou **D E G U E R R E**. Nom d'un oiseau noir de la Jamaïque, autrement appelé le *petit albatros*. *Albin* dit que c'est un oiseau de proie, & qu'il se nourrit le plus souvent de poissons qu'il fait rendre ou céder à un oiseau appelé *benêt*. Celui-ci est fort adroit à prendre le poisson que le dauphin chasse : mais dès qu'il l'a saisi, au moyen de son bec, le vaisseau de guerre vole & s'élance sur le benêt, avec grande vitesse, ce qui le saisit de frayeur : dans ce même moment il l'oblige à lâcher le butin qu'il ne manque pas de recevoir avant qu'il tombe dans l'eau. *Albin* assure lui avoir vu faire souvent ce manège dans la mer des Indes. Le bec du vaisseau de guerre mérite d'être connu par le mécanisme singulier des os qui le composent.

Ce bipède a le crâne de quatre poudes de longueur & autant de hauteur. La longueur du bec est de sept poudes, la hauteur de deux & demi, & la largeur d'un pouce & demi. La partie supérieure du bec est creuse & composée de six os, dont celui qui est au-dessus des autres a quatre poudes & demi de longueur, & un demi-pouce de hauteur : cet os est courbé en dehors. Ceux du milieu ont chacun quatre poudes de longueur, & une ligne & demie d'épaisseur : leurs bords sont cannelés obliquement & profondément, tant par devant que par derrière. Tous les cinq sont courbés par en haut, de maniere qu'ils ressemblent à une selle. Le sixième est prodigieusement fort, & exactement courbé & creux, comme le bec d'un perroquet : les bords en sont tranchans, & élevés en dehors ; ils sont deux angles aigus ou pointus. Les narines sont très-longues : le dessous du bec est composé de trois os, dont les deux de derrière sont durs & cannelés comme ceux de dessus ; le troisième os est creux à la pointe du bec, au-dessus des bords de ce bec inférieur, il y a une cheville qui part du bec même, & qui augmente en ligne droite vers le crâne : cette cheville a près d'un pouce & demi de longueur.

M. Klein met le vaisseau de guerre dans la famille des oiseaux palmés à trois doigts.

VALÉRIANE, *valeriana*. Plante dont on distingue quatre especes Principales, par rapport à leur usage en Médecine ; savoir :

1°. La **GRANDE VALÉRIANE**, *valeriana major hortensis odorata radice*. Cette plante, que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *valériane*

franche, croît naturellement dans les Alpes & sur les hautes montagnes: on la trouve aussi dans les bois, mais rarement. Sa racine est grosse comme le pouce, ridée, située transversalement & à fleur de terre, garnie en-dessous de plusieurs grosses fibres qui se croisent, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, désagréable, sur-tout quand elle est sèche. Elle est d'un goût aromatique: elle pousse des tiges hautes d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de feuilles opposées & lisses, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté, longues & obtuses: ses fleurs naissent dans le printems, comme en ombelles, aux sommités des tiges & des rameaux, formant une espèce de girandole; elles sont petites, blanchâtres, tirant sur le purputin, d'une odeur suave qui approche un peu de celle du jasmin. Chacune de ces fleurs, dit *Lémery*, est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties, avec quelques étamines à sommets arrondis: à chaque fleur succede une semence aplatie, oblongue & couronnée d'une aigrette.

La racine est la partie principale de cette plante dont la Médecine fasse usage; c'est la meilleure & la plus estimée des valérianes, après la suivante. Les chats aiment à se rouler dessus, comme sur la cataire. On l'estime apéritive & diurétique, & même un peu alexitere & sudorifique: on l'emploie avec succès dans l'asthme & pour les obstructions du foie; on la prescrit à la dose de demi-once en décoction, ou à la dose d'un gros en substance. On prétend qu'elle fortifie aussi la vue. *M. Bourgeois* dit qu'elle soulage considérablement la maladie des yeux, produite par de petites obstructions du cristallin, où le malade croit voir à chaque moment des roiles d'araignées, ou des mouches voltigeantes devant ses yeux, qui l'empêchent de s'appliquer presque à aucun travail, sur-tout à la lecture & à l'écriture. Alors on en prend matin & soir un demi-gros en poudre pendant quelques mois dans l'infusion d'eufraise. Cette racine de grande valériane entre dans la composition de nos plus fameux antidotes.

2°. La VALÉRIANE SAUVAGE & DES BOIS, ou VALÉRIANE COMMUNE, *valeriana sylvestris*; elle croît dans les bois taillis & les broussailles. Sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût aromatique & d'une odeur fort pénétrante & désagréable: elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, cannelées, entre-coupées de nœuds d'espace en espace, un peu velues: ses feuilles sont semblables

à celles de l'espece précédente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous, & parsemées de grosses veines inodores, d'un goût salé & amer. On a remarqué que quand cette plante se trouve aux lieux humides & ombragés, elle donne une variété de feuilles plus larges, plus lisses, d'un vert plus luisant, & à riges plus fortes : ses fleurs, qui paroissent en Mai & en Juin, ressemblent assez à celle de la valériane des jardins : ses semences sont également à aigrettes : elles sont mûres en Juillet.

La racine de cette valériane abonde en sel volatil, aromatique, huileux : ces principes la rendent anti-épileptique, vermifuge, sudorifique, hystrérique, & propre pour provoquer les menstrues ; elle soulage beaucoup les asthmatiques & ceux qui ont des vapeurs, des mouvemens convulsifs & l'épilepsie. *Columna* a cru devoir sa guérison à cette racine, & M. *Marchand* a renouvelé cette expérience, dit M. *Haller*. On doit cueillir cette racine au printems, avant la pousse des riges, la faire sécher à l'ombre, & la mettre en poudre.

3°. La PETITE VALÉRIANE AQUATIQUE, ou la VALÉRIANE DES PRÉS ou DES MARAIS, *valeriana palustris minor* : elle croît dans les prés, aux lieux marécageux, & sur les bords des ruisseaux ; sa racine est menue, rampante, blanchâtre & fibrée, d'une odeur aromatique, nullement désagréable, mais d'une saveur assez forte & amère : elle pousse une tige haute d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, entrecoupée de nœuds où naissent les feuilles opposées & découpées ; ses fleurs forment en Avril & en Mai, au haut de la tige, une maniere d'ombelle, comme dans la valériane des bois ; elles sont d'un blanc rougeâtre : il succede à chaque fleur une semence aigrettée, qui est mûre en Juin.

Cette plante possède les mêmes propriétés que les deux valérianes précédentes, mais dans un degré bien inférieur.

4°. La VALÉRIANE GRECQUE, *polemonium vulgare ceruleum*. Plante qu'on cultive dans les jardins, & qui est d'un genre entièrement différent de la véritable valériane : ses racines sont fibrées, blanchâtres & serpentent en terre. De ses racines sortent des feuilles vertes pendant l'hiver, longues d'un pouce, rangées par paires, dix ou douze sur une côte terminée par une seule feuille. Chaque feuille est traversée longitudinalement par trois nerfs assez gros : entre ces feuilles s'élèvent plusieurs tiges hautes de deux pieds, cannelées, grosses comme le doigt,

rameuses , velues & cteuses , revêtues de feuilles très-distantes les unes des autres. (M. Deleury observe que les feuilles radicales sont composées de douze & même quatorze paires de folioles sur une côte : celles de la tige n'en ont que cinq ou six paires.) Les riges sont terminées par des fleurs en rosette à cinq quartiers , ordinairement bleuâtres , & d'une odeur légèrement agréable : à ces fleurs succèdent des fruits capsulaires ; les coques s'ouvrent par la maturité , & laissent voir trois cellules remplies de petites semences oblongues & noires. Cette plante est de pur agrément , cependant on l'estime vulnéraire.

VALÉRIANELLE. Plante plus connue sous le nom de *mâche* : voyez ce mot.

VALISNIERA. Plante qui offre une singularité qui peut-être lui est unique : elle tient par sa racine au fond des eaux , & croît dans des fleuves dont les eaux sont sujettes à hausser & baisser. La nature de la plante demandoit que sa fleur (elle est de la figure de celle du jacinth) se maintînt à la surface des eaux pour se développer & fructifier. A cet effet , cette fleur est portée sur une tige tournée en spirale , qui s'allonge & se raccourcit au besoin.

VALLÉES, *valles*. Les hommes ont donné ce nom à de profonds sillons creusés en serpentant sur la face de la terre. Ainsi une vallée est un espace de pays plus ou moins grand , renfermé entre deux chaînes de montagnes opposées ; mais dont les couches sont horizontales entre elles , & assez correspondantes. M. de Buffon soupçonne que les vallées ont été autrefois les canaux des courans de la mer , qui les ont creusées peu-à-peu , de la même manière que les fleuves ont creusé leur lit dans les terres : elles sont aujourd'hui les lits de nos rivières. Toutes les vallées vont en descendant par plusieurs détours depuis les points les plus élevés de la terre , ou d'une plaine jusqu'à la mer : l'accélération du mouvement & la réunion des forces combinées de plusieurs courans , concourent beaucoup à entretenir , & même à rendre ces traces plus profondes , c'est-à-dire , à creuser le milieu des vallées : qui sont les lits des fleuves , & qui se continuent jusques sous les eaux de la mer. Les fleuves tranquilles suivent le lit tracé par les eaux qui ont creusé les vallées : ils sont distinguer facilement le milieu des grandes , sur tout quand les deux montagnes ou falaises correspondantes sont égales en hauteur & en inclinaison ; car autrement la rivière coule du côté de la colline la plus basse. Les fleuves , dont la course est rapide , ont un cours très-droit , incliné ,

&c

& ne rencontrent point, dans le fond de la vallée, d'obstacle à vaincre. On appelle *vallon* les endroits qui sont bordés de monticules ou de collines, & dont l'espace est moins étendu que celui d'une vallée.

En général, on peut comparer la principale vallée à un grand fleuve, qui reçoit de côté & d'autre des rivières, grossies elles-mêmes par divers ruisseaux, qui s'étendent sur la terre comme autant de branches ou de rameaux d'une tige principale. Si les vallons sont moins creusés & moins profonds que les vallées, c'est parce qu'ils sont plus éloignés de la mer, qui est l'endroit d'où part l'effort & le mouvement alternatif : on conçoit facilement que ce même mouvement s'affoiblit sans cesse en s'éloignant de la mer, & expire insensiblement à l'extrémité de la vallée où le vallon commence, s'élève entre les montagnes, & se perd enfin dans la plaine. M. *Haller* observe que les vallées des Alpes commencent par des ravines imprimées dans les rochers mêmes ; leur réunion fait un lit plus étendu ; souvent elles s'élargissent encore, & les sources des rivières ne les sillonnent que légèrement. C'est à mi-côte, & même plus bas, que ces rivières creusent ordinairement de profondes falaises, par lesquelles le torrent se précipite avec fureur. Arrivé au pied de la montagne, il trouve ordinairement un vallon uni qui conduit à quelque lac, & ce vallon s'applanit considérablement avant que d'y arriver.

Il y a quantité de vallées dont le sol s'élève au moyen des attérissements ou dépôts qui s'y font, ces dépôts ne pouvant pas toujours être portés jusqu'à la mer. Voyez ATTÉRISSEMENT & MONTAGNE.

VALLI. Arbrisseau des Indes, qui vit en parasite : eu grandissant il s'attache à tous les arbres voisins : ses feuilles qui ressemblent à celles du figier s'emploient en cataplasme pour l'érysipèle ; ses fleurs sont papilionacées & sans odeur ; ses fruits ou siliques ont un pouce de long ; ils sont aplatis & contiennent trois semences d'un goût fort désagréable. Cet arbrisseau ne fleurit qu'en Août, & son fruit est mûr en Décembre. On file l'écorce du valli pour faire des cordes. *Hort. Malabar.*

VALVE, *valva*. Nom qui exprime le battant, la porte ou l'écaille d'une coquille. Les Conchyliologes François ont tiré de-là les mots *univalve*, *bivalve* & *multivalve* : voyez ces mots. Le mot *valve* est donc pris pour une écaille d'une seule pièce. Voyez à l'article COQUILLAGE.

VAMPIRE, *vampyrus*. Espèce de chauve-souris monstrueuse, très-commune en Amérique, où elle suce le sang des hommes & des bêtes. Voyez sa description à la suite de l'article CHAUVÉ-SOURIS, & les

Tome VI.

T t

caractères qui la distinguent de la *rougette* & de la *rouffette*, autres especes de souris propres au climat de l'Afrique & de l'Asie Méridionale.

« **VANCOLE** ou **VANCOCHO**. Sorte de scorpion de l'Isle de Madagascar : il a le ventre gros, rond & noir ; sa piqure est des plus dange-reuses, on reste en foiblesse deux jours entiers ; pendant ce temps on est froid comme de la glace. Les remedes contre sa morsure sont la chaleur & les sudorifiques, en un mot les mêmes dont nous avons parlé à l'article **SCORPION**.

VANDOISE. Espece de muge, que l'on nomme *suiffe* à Lyon, & *dard* en Poitou & en Saintonge. Voyez **DARD**.

VANGA. Voyez **BÉCARDES**.

VANGERON. Poisson du lac de Lausanne, & que l'on pêche aussi assez communément dans le lac de Neufchâtel ou d'Yverdon ; il est assez semblable au muge par le museau, mais plus long & sans dents : sa chair a le même goût que celle de la carpe, & ce poisson lui ressemble pour la figure. Rondeler, *Part. II. pag. 112, édit. Fr.* Voyez **ROTELE**.

VANTOM. Voyez à l'article **TERRE MÉRITE**.

VANILLE, *vanilla*. C'est une gouffe d'une odeur très-suave & très-aromatique, dont on fait usage dans la préparation du chocolat pour lui donner un goût & une odeur agréables. Voyez à l'article **CACAO**.

La plante sur laquelle on recueille cette gouffe, grimpe, étoit sa foiblesse en s'entortillant le long des arbres ; sa tige est de la grosseur du doigt ; elle est noueuse ; ses nœuds sont écartés d'environ trois pouces, & donnent naissance chacun à une feuille. Les feuilles sont disposées alternativement, pointues en forme de lance, molles & un peu âcres au goût. Cette tige pousse des rameaux, aux extrémités desquelles paroissent les fleurs qui sont polypétales, irrégulières, composées de six feuilles, dont cinq sont disposées comme celles des roses. Les feuilles de la fleur sont oblongues, étroites, tortillées, onduées, très-blanches en dedans, verdâtres en dehors. La sixième feuille ou le *nectarium*, qui est aussi très-blanche, occupe le centre : elle est roulée en maniere d'aiguier. (M. Haller dit que ces fleurs sont de la classe des orchides). Aux fleurs succede une espece de petite gouffe, molle, charnue, presque de la grosseur du petit doigt, d'un peu plus d'un demi-pied de longueur, d'un roux noirâtre lorsqu'elle est mûre, & remplie d'une infinité de petites graines noires & luisantes.

Le vanillier, dont on distingue plusieurs sortes, croît à Saint-Domin-

gue, au Mexique & au Pérou. La seule différence qu'il y ait entre ces plantes, c'est que les fleurs de celle qui croît au Mexique sont noires, & que les gouffes ont une odeur très-agréable; au lieu que les fleurs de celle qui croît à Saint-Domingue sont blanches, & que les gouffes n'ont point d'odeur.

On distingue trois sortes de vanilles : la première, dont la gouffe est plus grosse & plus courte, est appelée par les Espagnols *pompona* ou *boya*, c'est-à-dire enflée ou bouffie. La seconde, dont la gouffe est plus mince & plus longue, est légitime; on la nomme *vanille de ley* ou *leg*. La troisième, dont la gouffe est la plus petite en tous sens, s'appelle *simarona* ou *bâtarde*. Ces variétés peuvent venir de la nature des terroirs, ou du temps auquel on les recueille. Les Indiens glissent toujours quelques gouffes de pompona & de simarona dans les paquets de la *vanille leg*.

La première a une odeur trop forte pour être agréable : la seconde, qui est la légitime, est la seule dont on fasse usage : la troisième est la moins odorante; elle contient aussi moins de graines & de liqueur. L'on nous apporte quelquefois des gouffes de vanilles monstrueuses pour la grosseur; elles sont courtes, d'une odeur de prunes; on leur donne le nom de *vanille de l'Indostan*. Lorsque les gouffes de vanilles sont récentes, elles sont un peu molles, roussâtres, huileuses, grasses, cependant cassantes; la pulpe qu'elles contiennent est roussâtre, huileuse & remplie d'une infinité de petits grains noirs, luisans, ayant une forte odeur du *baume du Pérou*. Ces gouffes sont quelquefois recouvertes d'une fleur saline & brillante, qui n'est que le sel essentiel dont ce fruit est rempli, & qui transsude au-dehors quand on nous l'apporte dans un temps trop chaud.

La récolte de la vanille se fait pendant les mois de Novembre & Décembre. Les Mexicains lient ces gouffes par le bout, & les mettent à l'ombre pour les faire sécher; car l'humidité superflue pourroit les faire corrompre; ensuite ils les aplatisent doucement, & les oignent soigneusement avec un peu d'huile de coco ou de calba pour les rendre souples, & empêcher qu'elles ne se brisent & ne rident trop. Puis ils les mettent par paquets de cinquante, de cent ou de cent cinquante gouffes pour nous les envoyer. Quand on laisse la vanille mûre trop long temps sur la plante sans la cueillir, elle creve, & il en distille une petite quantité de liqueur balsamique, noire, odorante, & qui se condense : les habi-

Tt ij

ans du pays ont soin de ramasser cette liqueur dans de petits vases de terre qu'on place sous les gouffes, & de la garder pour eux. Croiroit-on que certains Marchands au Mexique, connoissant le prix qu'on donne en Europe à la vanille, ont soin, après avoir cueilli ces sortes de gouffes, de les ouvrir & d'en retirer la pulpe aromatique, d'y substituer des paillettes ou d'autres corps étrangers, d'en boucher les ouvertures avec un peu de colle, ou de les coudre adroitement, & de les entremêler ensuite avec la bonne vanille; d'autres, lorsque la vanille est trop desséchée & qu'elle a perdu sa qualité en vieillissant, la mettent dans l'huile d'amande douce mêlée avec du storax & du baume du Pérou. Cette falsification qui la rajeunit & lui donne une bonne odeur, est assez difficile à reconnoître. Les endroits où l'on trouve la vanille en plus grande quantité, sont la côte de Caraque & de Carthagene, l'Isthme de Darien, & toute l'étendue qui est depuis cet Isthme & le Golfe de Saint-Michel jusqu'à Panama, le Jucatan & les Honduras. On en trouve aussi dans la Terre-ferme de Cayenne dans les endroits frais & ombragés.

La vanille fortifie l'estomac, aide à la digestion, dissipe les vents, procure les regles & les utines; elle facilite l'accouchement. Les Anglois la regardent comme un spécifique pour chasser les affections mélancoliques; mais si elle est bonne à cet usage, on doit en user avec modération, car elle anime le sang par ses parties volatiles. M. Bourgeois prétend même qu'elle est très-contraire aux hommes hypocondriaques & aux femmes hystériques; elle leur cause, dit-il, des vapeurs, des angoisses & même des sueurs froides. Dans les pays où l'on parfume les mets, jusqu'à celui du nez, on en met dans le tabac. On peut, par le moyen de l'esprit-de-vin, extraire toute la partie résineuse odorante de la vanille. Quelques cuillerées de cette essence donnent aux liqueurs spiritueuses une odeur & une saveur des plus agréables. Les Indiens nomment *anis arack* la liqueur d'anis aromatisée de vanille: en général ils donnent l'épithete d'*arack* à toutes les pâtes sucrées, ou autres préparations, notamment spiritueuses, dans lesquelles ils mettent de la vanille, &c.

VANNEAU, *vannellus*. Genre d'oiseau dont on distingue plusieurs especes, & dont le caractère est d'avoir quatre doigts, trois antérieurs & un derriere; le bec droit est épais vers la pointe; les ongles sont très-courts. Le *vanneau vulgaire* est un bel oiseau aquatique & fislipede. Il est long de treize pouces, & a deux pieds cinq pouces d'envergure; le sommet de sa tête est d'un vert luisant; sa huppe sort en arriere, & contie-

environ vingt plumes , dont les trois ou quatre supérieures sont plus longues que les autres , & de la longueur de trois pouces ; les joues sont blanches , traversées d'une raie noire , toute la gorge est noire , & forme un croissant ; la poitrine & le ventre sont blancs , ainsi que les plumes couvertes du dessous des ailes ; les plumes de dessous la queue sont d'une couleur obscure ; le milieu du dos & les plumes scapulaires sont d'un vert brillant , embellies de deux côtés d'une tache pourprée ; le cou est de couleur de frêne , avec un mélange de rouge & de quelques lignes noires près de la crête ; les pointes de plusieurs grandes plumes sont blanchâtres , les autres sont verdâtres ou noirâtres ; les moindres plumes couvertes sont embellies de pourpre , de bleu & de vert entremêlés ; le bec est noir , dur , presque rond & de la longueur d'un pouce ; la mâchoire supérieure avance un peu plus que l'autre ; les bords de la langue sont relevés & font une cannelure au milieu ; les narines sont oblongues & fournies d'un tendon osseux ; les oreilles semblent être placées plus bas dans ces oiseaux que dans d'autres ; les yeux sont de couleur de noisetier ; les pattes sont longues & rougeâtres , quelquefois brunes ; le petit doigt en arrière , de même que le doigt de devant qui est le plus avancé en dehors , sont unis par leur racine avec celui du milieu.

Cet oiseau qui pèse à-peu-près huit onces , est de la grosseur du pluvier ; sa femelle est un peu plus petite ; sa huppe est aussi moins longue & ses couleurs moins vives. Le vanneau est commun en France ; il court avec beaucoup de vitesse & avec grace ; il vit de mouches , de vers , de chenilles , de limaçons & de sauterelles. *Belon* prétend qu'il souffle en terre comme les pluviers pour faire sortir les vers ; mais il nous a paru la battre avec ses pieds , en s'élevant & retombant perpendiculairement. Il y a des personnes qui apprivoisent des vanneaux dans les jardins pour y détruire en été les vers & les autres insectes. L'estomac de cet oiseau est fourni de muscles plus petits que celui des oiseaux qui mangent du grain. Le vanneau est sujet à être incommodé par des poux , comme le coq de bruyère. La femelle de cet oiseau pond quatre ou cinq œufs plus gros que ceux du pigeon , d'un jaune sale , avec de grandes taches ou des lignes de couleur noire. Son nid est tout près de terre au milieu de quelque bruyère : va-t-elle aux champs , elle a soin de couvrir ses œufs de brins de paille & de jonc dont elle cache aussi son nid. Dès que les petits sont éclos , toute la famille quitte aussi-tôt le nid , se met à trotter

& va à la picorée sous la conduite de la mere, comme font les perits poulets.

Le vanneau vole seul avec sa femelle dans l'été ; mais en hiver où l'amour n'excite plus chez ces individus l'ardeur de rivalité, ces oiseaux se réunissent en troupe, & ils sont toujours en grande compagnie ; alors ils ne descendent guere sur les prairies que quand elles sont spacieuses. Son chant, qui se fait entendre plus de nuit que de jour, semble prononcer *dix-huit* ; son vol, quoique léger, se fait entendre aussi à une certaine distance, & n'imité pas mal le bruit du van dont on se sert pour vanner le blé.

Le vanneau ne fréquente que les lieux frais & humides. Sa chair est tendre & grasse : on ne vide point ses excréments. En Sologne les habitants de la campagne font des omelettes excellentes avec des œufs de vanneau : en Hollande où ces oiseaux abondent, on fait aussi grand cas de ces œufs pour la délicatesse. Les personnes riches paient volontiers un ducar (une pistole) une couple de ces œufs dans le temps de la primeur.

On fait la chasse du vanneau au filer vers la Toussaint, & elle finit en Décembre. Lorsqu'on tire aux vanneaux & aux étourneaux, il est bon d'avoir deux fusils chargés, car si l'on en tue quelqu'un du premier coup, & que les autres le voient, ils y volent tous & rout autour du Chasseur, ce qui fait qu'on y a ordinairement bonne chasse, sur-tout en les tirant en l'air plutôt qu'à terre.

LE VANNEAU GRIS, *vanellus griseus*, est de la grosseur du pluvier doré, & fréquente les bords de la mer, ainsi que le vanneau varié. Il y a le *vanneau de Suisse* : son plumage est noir & tacheré de blanc ; celui de Bologne est tacheré de roux. Celui du Sénégal est armé à la partie antérieure de chaque aile d'un petit éperon, ou d'une espece de lancette de substance de corne. On trouve cette même espece à la Louisiane & à S. Domingue.

VANOCO. Espece d'araignée de l'île de Madagascar, qui a le ventre gros, rond & noir comme le scorpion *vancocho* de ce pays. *Flacourt* dit que quand on est piqué du vanoco on tombe aussi-tôt sans connoissance. Cet Auteur a vu des Negres rester deux jours en pamoison & froids comme de la glace, pour une piqûre fort légère en apparence. Les remedes dont font usage les Insulaires, sont des décoctions d'herbe, & beaucoup de soin à tenir les malades près d'un grand feu.

VAPEURS, *vapores*. Nous avons parlé de la vaporification de l'eau, des

vapeurs métallifères & des exhalaisons tant seches qu'humides, aux articles EAU, MINES & EXHALAISONS. Dans le système physique, il faut qu'il s'élève dans les airs des vapeurs de notre globe aqueux & terrestre, & que ces vapeurs, réunies en quantité, retombent sur notre sol, mais sous différentes formes & consistances. Les vapeurs qui partent de la masse des montagnes, ne sortent que de quelques endroits & ne sont pas toujours les mêmes dans tous les temps. Ces vapeurs, après qu'elles se sont élevées prennent différentes figures irrégulières entre elles, & plus ou moins étendues; & quoique formées en des endroits assez éloignés les uns des autres, elles se réunissent enfin. Les vapeurs de l'atmosphère inférieur portent le nom de *zone brumeuse*. Les vapeurs qui sont élevées au dessus de 1500 toises portent le nom de *zones ou régions glaciales*. On distingue encore d'autre zones vaporeuses. Les vapeurs doivent éprouver de fréquens & grands changemens : le froid, le chaud & sur-tout l'air par leurs influences produisent ces variétés. C'est ce que nous avons décrit aux articles PLUIE, GRÊLE, NEIGE, NUÉES, ROSÉE, FRIMAT ou GIVRE, &c. *Voyez ces mots, & les articles AIR, ORAGE, VENTS.*

VARAUCOCO. Arbrisseau des Indes qui s'attache comme le lierre aux grands arbres : son écorce fournit une matière résineuse-rouge. Le liber, brûlé à la flamme d'une chandelle, se fond comme la résine laque dont elle a l'odeur : son fruit est violet & gros comme une pêche ; sa chair est pâteuse, d'un goût agréable, & contient quatre noyaux assez durs.

VARDIOLE, *vardiola*. Séba lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue ; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que le reste de son corps, mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée, mais il faut avouer que cette queue n'est pas faite comme dans les oiseaux de paradis, ses plus grandes plumes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau ; il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs, avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge clair, les ailes dont les grandes plumes ont des barbes noires, & les deux plumes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte depuis la base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc, la base du bec

supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent pas l'origine de la queue. Dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche. On la trouve dans l'île de Papœ.

VAREC ou VRAC. C'est le gouemon de la Bretagne, & le *fucus maritimus vesiculosus habens* de Tournefort. On s'en sert en bien des endroits voisins de la mer pour engraisser les terres. On en fait de la pierre de soude aux îles de Silières & dans l'Amirauté de Cherbourg en Normandie. Voyez Soude & Fucus. C'est à tort qu'on se plaint que la récolte de cette plante, pour être brûlée & convertie en pierre de soude, diminue l'asile du poisson pour y déposer son frai & le mettre à l'abri contre la voracité du plus fort. Des examens faits avec la plus scrupuleuse attention par les Académiciens de Paris, démontrent qu'on n'y trouve point de frai, & que la fumée du varec en combustion n'est point dangereuse comme on l'avoit annoncé.

VARI. Voyez à l'article MAXI.

VARIOLITE ou PIERRE A PICOT ou PIERRE DE PETITE VÉROLE, *variolarum lapis*. Cette pierre, qui est le *gamaïcu* des Indiens, a communément la forme orbiculaire & aplatie de certains cailloux appelés *galets*: elle est d'un vert foncé nué de brun, semée de taches obrondes d'un vert plus délavé, comme grisâtres, plates & souvent protubérancées, représentant les pustules saillantes ou grains de la petite vérole en maturité: ces taches, qui sont communément marquées à leur centre d'un petit point noir, ou au pourtour d'un cercle brun foncé, pénètrent quelquefois la pierre de part en part.

La variolite étoit autrefois fort rare: on l'apportoit des Indes; on la tailloit en amulette, & on la pendoit superstitieusement au cou des personnes atteintes de la petite vérole: on en touchoit aussi leurs yeux. On trouve aussi de ces pierres en Europe, particulièrement dans la France méridionale, sur les bords de la Durance. Il y en a de très-petites & de grosses. M. Gruner en a rencontré fréquemment de différentes couleurs dans la rivière d'Emmen en Suisse. Consultez le *Dictionnaire des Fossiles* de M. Bertrand. Ces sortes de pierres sont pesantes, dures, susceptibles du poli, résistent aux acides & donnent des étincelles, frappées par le briquet.

Peut-être que la variolite n'est qu'un amas de petites pierres de différentes

rentes couleurs⁸, réunies ensemble à la manière des *poudingues* ou du *porphyre*. Voyez ces mots. Peut-être aussi n'est-elle formée que par des gouttes d'eau pierreuse & métallique, qui ont distillé lentement & au hasard sur une base ou matrice silicee ou de *petrosilex*, encore molle, mais différemment colorée : le total se fera congelé & aglutiné ou endurci dans l'état où nous le voyons. On pourroit encore soupçonner que les taches blanchâtres ont été des corps organisés, ensevelis par incrustation : ces corps se seront détruits à la longue, & auront donné naissance à ces taches de différentes formes. Nous formons cette dernière conjecture d'après la configuration organisée que nous avons remarquée dans une de ces pierres que nous avons cassée pour faire la présente description.

M. de la Tourette, de l'Académie de Lyon, a examiné les pierres à picot appellées *variolites*. Les taches circulaires dont elles sont ornées, sont, dit-il, quelquefois isolées, le plus souvent rapprochées, se confondant alors les unes dans les autres ; leur couleur est d'un vert pâle, livide. Cet observateur prétend que ces taches ne doivent pas être regardées comme un simple accident de la surface ; elles pénètrent la pierre de manière qu'en la cassant on voit qu'elles sont dues à de petits corps arrondis, placés çà & là, & contenus dans une matière d'un vert plus foncé qui fait le fond. Plusieurs de ces boutons, isolés, offrent un petit cercle noir qui les circonscrit, & qui paroît les détacher du fond dont la couleur est moins obscure. Quelquefois une zone blanche & concentrique accompagne intérieurement le cercle noir, & forme une sorte d'onix qui approche des *agates aillées*. En général le grain des boutons approche de celui du jaspe. Le fond de la pierre, examiné à la loupe, semble contenir quelque chose de métallique, & il prend un poli terne, moins beau que les boutons : sa consistance est en effet moins compacte, d'où il résulte que les frottemens éprouvés par la pierre en roulant dans les eaux, doivent user le fond plus facilement que les taches arrondies, ce qui fait que ces taches deviennent saillantes & prennent la figure d'un bouton, étant déjà distinguées par leur couleur.

M. de la Tourette a observé qu'il y a des variolites dont le fond brun n'est pas toujours uniforme ; il est quelquefois traversé de veines blanches qui prennent un beau poli de jaspe : il ajoute qu'on y voit aussi des veinules ou des taches ternes, d'une couleur ochreuse, qui ne sont point susceptibles de poli. Nous avons remarqué la même chose en examinant plusieurs variolites qu'on vient de nous envoyer de Suisse ; elles se cas-

sent difficilement , en morceaux irréguliers. L'Académicien de Lyon assure que nombre de pierres à picot ou *variolites* qui sont dans son cabinet , contiennent de petites parcelles d'argent natif , & un peu de fer légèrement attirable à l'aimant. Il ajoute qu'il y a de ces pierres où les boutons paroissent saillans sans l'être en effet. C'est , dit-il , une illusion d'optique semblable à celle que produit la peinture ; elle est due à des teintes nuancées , à ces zones qui entourent la tache ronde , & forme une espece d'onice aillée. Ces petits corps ronds , ou pisi-formes de la variolite , ne sont pas distincts du fond , comme les galets de silex dans la pierre appelée *poudingue* : ceux de la variolite se confondent intimement avec la masse , & ont un tel rapport avec elle , dit M. de la Tourette , qu'elle paroît évidemment n'être composée que d'une seule substance dont les particules les plus épurées , les plus homogenes , & par conséquent les plus dures , se sont rassemblées ça & là en globules lors de la formation de la pierre , de la même maniere qu'ont dû se faire les cercles des *agates aillées* , & ceux qu'on remarque dans plusieurs jaspes de la Principauté de Deux-Ponts. On observe , continue le même Académicien , cette modification graduée d'une substance homogene qui distingue certaines pierres dans lesquelles on suit à l'œil le passage du silex à l'onix , de l'agate au quartz lucide , de ce quartz au cristal ; passage qui démontre l'analogie de toutes ces substances entre elles , passage , à la vérité , dont nous pourrions citer un plus grand nombre d'exemples dans l'histoire des pierres ; mais craignons de nous livrer aux conjectures , aux hypotheses.

VASE ou LIMON , *humus limo*. On donne ce nom à la terre bourbeuse ou marécageuse , & sans consistance , déposée dans le fond des eaux : il y en a de différentes qualités & de différentes couleurs. La vase de la mer a des propriétés souvent opposées à celle des rivières & des lacs ; ce qui concourt beaucoup à augmenter les vases des rivières , ce sont les marais au travers desquels elles passent , & les terres glaiseuses , &c. que les alluvions portent & déposent dans ces rivières. Voyez TERRE-ADAMIQUE.

VASES. Les vases que l'on voit dans les cabinets des Amateurs sont plus ou moins précieux. L'homme reçut des mains de la Nature les premiers *vases à boire*. Une simple corne de bœuf fut la première coupe. Le goût se raffina. Le luxe en introduisit d'or , d'argent , de cristal , de pierres précieuses. Mais on conserva long-temps , du moins à peu-près , la forme

des vases de nos premiers Peres. Il fut un temps où ces vases, en forme de corne, étoient percés à leur extrémité, ce qui obligeoit le convive d'y porter la main ou le doigt lorsqu'on lui verfoit la liqueur, & le mettoit dans la douce nécessité d'avalier tout jusqu'à la dernière goutte.

LES VASES ANTIQUES different par leur forme, leur grandeur, leur matiere & l'usage auxquels ils étoient destinés. On en voit de corne, & sur tout de celle du rhinocéros, de bois, de pierre commune, de marbre, de terre cuite, de porcelaine, d'agate, de cristal, d'ivoire, &c. Les uns étoient destinés aux sacrifices, d'autres aux funérailles, d'autres à l'ornement des buffets, d'autres à l'usage de la table : (on nommoit *pocillator* l'échançon, c'est-à-dire, celui qui servoit à boire). Les reliefs, les incrustations & les ornemens curieux dont quelques-uns de ces vases sont décorés, nous donnent une haute idée du travail des Anciens. On admire toujours la simplicité, la délicatesse, la belle proportion, le goût & l'élégance des trois vases antiques d'agate conservés au trésor de l'Abbaye de Saint-Denis près Paris. On voit avec plaisir dans l'une des salles souterraines du Château de Chantilly une nombreuse collection de différens vases à boire ; tous sont d'un verre factice, laiteux, & ont été faits dans les premières verreries établies en Allemagne ; ils varient pour la forme & la figure : il y en a en pistolet, en chapeau, en siphon, en bottes, en cor de-chasse, &c.

LES VASES ETRUSQUES, *vasa Etrusca*, sont les monumens de l'état des arts dans l'Etrurie, Colonie des Lydiens : ces vases sont d'une terre brune-rougeâtre ; on en voit beaucoup dans les cabinets d'Italie. Plusieurs de ces vases sont ornés de peintures allégoriques, dont les seules couleurs sont le noir, le jaune & le blanc ; ils contiennent à-peu près cinq ou six pintes.

LES VASES MYRRHINS, *vasa myrrhina*, si connus à Rome après la défaite de Mithridate par Pompée, devinrent un nouvel objet de luxe : ils étoient rares ; on en voulut à tout prix ; on vit des Romains payer ces vases fragiles jusqu'à sept cents vingt mille livres de notre monnoie. Il n'y a pas long-temps que la matiere de ces vases est bien connue ; on avoit soupçonné que c'étoit une espece de porcelaine précieuse ; mais feu M. le Comte de Caylus découvrit que c'étoit une espece de laitier de volcan ; c'est la *pierre de gallinace* : voyez les mots MYRRHINA & PIERRE DE GALLINACE. Il n'y a sorte de folie qui ne passe quelquefois dans l'esprit humain :

V v. ij

l'Empereur Néron n'eût pas rendu de plus grands honneurs aux cendres d'un héros, qu'il en tendit aux débris de ces vases myrrhins ; il recueillit jusqu'aux plus petits fragmens de ces vases brisés, & leur fit ériger un tombeau avec le plus grand appareil.

On fait aussi des vases précieux avec le *verre naturel*. Cette production plus ou moins noire, & qui est exactement dans l'état de verre, très-dure, doit son origine, ainsi que les laves & la pierre obsidienne ou de gallinace, aux feux des volcans ; ateliers terribles où la main de la Nature compose, décompose, & se joue pour ainsi dire des opérations de la Chymie la plus profonde.

LES VASES LACRYMATOIRES, *urnula servandis lachrymis*. Parmi les honneurs funéraires que l'on rendoit autrefois chez les Romains aux morts, on faisoit accompagner le convoi par un certain nombre de femmes payées pour pleurer. Elles répandoient des larmes à volonté, ou elles avoient l'art de les exciter. Elles recueilloient leurs larmes avec soin dans de petites urnes ou fioles. On trouve de ces urnes de verre dans les tombeaux. Divers Antiquaires ont jeté des doutes sur l'usage de ces fioles, à cause de leur forme étroite peu propre à recueillir des pleurs. Ils ont pensé que ces petits vases servoient à mettre les baumes liquides qu'on versoit sur les os lors de la combustion.

Il y avoit aussi les VASES CINÉRAIRES, *urna cineraria*. Il étoit d'usage chez les mêmes Romains de brûler les corps, & de renfermer les cendres dans des urnes destinées à cet usage. Ces vases funéraires étoient de différentes formes & variées. Quelques-uns étoient ornés de bas reliefs & de figures. Les cendres des Empereurs étoient recueillies dans des urnes d'or. L'urne de Trajan fut posée sur cette belle colonne que l'on voit encore à Rome, & qui porte son nom. Les urnes de terre étoient pour les gens du peuple. Comme on prenoit moins de soin pour réduire leurs cadavres en cendre, on les tenoit plus grandes, & propres à recevoir les os qui n'étoient pas entièrement consumés ; (on pouvoit les nommer *vases ossifères*.) Les cendres d'une famille entière étoient quelquefois réunies dans la même urne. L'Histoire nous apprend que les Romains n'avoient pas moins de respect que nous pour les cendres de leurs concitoyens. Les urnes étoient précieusement gardées, ou dans l'intérieur des maisons, ou dans des tombes, ou sous des voûtes sépulcrales. Les Egyptiens ensemoient quelquefois leurs momies dans des urnes de terre cuite recou-

verres d'hieroglyphes. Voyez MOMIE. Les suaires dans lesquels on brûloit les cadavres étoient tissus d'*amiant* ; voyez ce mot : & l'on éclairoit les manes avec des *lampes sépulcrales* ; voyez ce mot.

Parlons maintenant des VASES DE PORCELAINE.

L'invention de la *porcelaine* est très-ancienne ; elle est due aux Chinois & aux Japonois : ils ont fait en ce genre une multitude d'ouvrages plus variés les uns que les autres. Ces ouvrages qui joignent à la propreté, à l'élégance, & même à la magnificence, une blancheur, une finesse, une transparence, un coup d'œil des plus agréables, sont à la Chine un des plus beaux ornemens des tables & des appartemens des Grands ; ils sont aussi très-recherchés en Europe ; on fait sur-tout un cas singulier de l'ancienne porcelaine de la Chine & du Japon ; on la trouve beaucoup plus blanche que la moderne : les anciennes porcelaines colorées sont aussi des plus recherchées, parce que quoique colorées, elles ont beaucoup de dureté, qualité qu'il est très-difficile d'obtenir. La Chine a, ainsi que la France, & toute l'Europe, ses Antiquaires, que des gens un peu intelligens & fripons tâchent de duper. La porcelaine antique, sur-tout celle qui dans les temps des révolutions sous les premiers Empereurs a été ensevelie dans la terre, & que l'on trouve au milieu des décombres, est des plus recherchées. Ces porcelaines qui ont ainsi vieilli en terre, ont pris une teinte de couleur particulière, & ne sont plus sonores. On parvient à les contrefaire, dit un Auteur moderne : on prend de la pâte à porcelaine, on en fait des vases, on leur applique pour couverte un enduit fait de pierre jaune mêlé avec de l'huile ordinaire ; on les fait cuire, la couverte prend alors une couleur de verr de mer ; on les met pendant plus d'un mois dans un égout bourbeux ; lorsqu'on les en retire, ils ont le coup d'œil de porcelaine antique & non sonore : (un fragment de porcelaine verdâtre, ramassé dans un cloaque, a donné lieu à cette imitation). La porcelaine a été employée pour l'embellissement de quelques édifices ; on en a fait usage à la Chine pour l'ornement d'une superbe tour : elle est construite en maibre, revêtue de porcelaine avec un art singulier, terminée par une pomme de pin d'or. La lumière du soleil, en dardant ses rayons sur cette tour, réfléchit diverses couleurs des plus riches, on la diroit route d'or, d'émeraudes ; de rubis. A ce spectacle se joint le bruit d'une multitude de petites clochettes suspendues à la circonférence de la tour, & mises en branle par le vent. Les porcelaines de la Chine & du Japon ont paru si agréables, que dans diverses contrées de l'Europe on a cherché à

les imiter. Ces travaux différens ont donné naissance à des porcelaines qui, quoiqu'à-peu-près semblables au premier coup d'œil, différent beaucoup par leurs qualités. Les unes sont vitreuses ; poussées au feu, elles se fondent ; ces porcelaines sont de mauvaise qualité : les bonnes porcelaines qui imitent celles de la Chine & du Japon, sont dans un état de demi vitrification, & résistent au feu le plus violent sans se fondre ni quitter cet état. Ce qui présente les plus grandes difficultés, est de pouvoir réunir la qualité à la beauté ; la Nature paroît avare des terres propres à réunir ces deux avantages dans la porcelaine. Ce n'est qu'après des essais mille fois réitérés, & par l'ingénieuse sagacité des Savans qui président aux travaux de la manufacture royale de Seves en France, qu'on vient, dit-on, de parvenir à y faire des porcelaines qui réunissent ensemble ces qualités au degré le plus éminent. La beauté des formes, le goût, l'élégance, le fini des dessins en font aujourd'hui la plus belle porcelaine que l'on ait jamais vu : les talens réunis des Savans & des Artistes en ont formé un des plus beaux chefs-d'œuvre des Arts. Le P. d'Entrecolles, Missionnaire à la Chine, nous a appris qu'on employoit pour la fabrique de la porcelaine de la Chine deux sortes de terre, l'une connue sous le nom de *petun-ye*, & l'autre sous celui de *kaolin* : voyez ces deux mots. En France, pour faire les vases de porcelaine, on prend une argile bien blanche & de la qualité requise, on la met avec des sables broyés au moulin ; on forme les vases sur le tour, on les laisse sécher, en suite on les met au feu pour les faire cuire : après qu'on les en a retirés, on les plonge dans du sable quartzeux comme le précédent, bien broyé, délayé dans de l'eau en consistance de lait, (dans quelques Manufactures on joint à cette eau un sel alkali qu'on appelle le *fondant*, c'est de la potasse ; d'autres ajoutent à cette potasse une quantité de verre de glace en poudre) ; ces vases étant bien secs, se pénètrent un peu de cette liqueur préparée, s'en trouvent enduits : c'est là la manière de la *couverte*. On les remet dans le four sous des moules, on donne le coup de feu nécessaire : ces vases sont alors devenus une belle porcelaine demi-transparente, sonore, & d'un coup d'œil brillant très-agréable. On trace sur ces porcelaines des dessins, on y applique toutes ces diverses couleurs si belles & si bien nuancées, en remettant ces vases de nouveau dans le four, mais à un moindre degré de feu. La porcelaine, avant d'être enduite de sa couverte, n'a point ce coup d'œil brillant ; en cet état on l'appelle *biscuit* : elle ressemble à de l'albâtre blanc, ou à ces vases faits en sucre. On en fait des corbeilles,

des vases , de petites statues chatmantes , où l'on voit briller le goût des Artistes. On a fait à Florence dans une Manufacture de porcelaines , des statues de cette matiere de demi-nature ou *biscuit* , & modelées d'après les plus belles antiques. La Manufacture de Saxe a déjà tenté des essais qui promettent beaucoup. Celle de Clignancourt , au bas de Montmartre , quoiqu'à ses premiers commencemens , a déjà donné desorceaux dont la beauté & la solidité ont surpris de véritables connoisseurs.

VATMAR. Voyez BERGERONETTE.

VAUTOUR, *vultur*. Grand oiseau de proie d'un genre particulier , & dont on distingue plusieurs especes. Il y en a qui égalent les aigles en grandeur ; d'autres sont plus petits. On distingue , dit M. *Klein* , les vautours d'avec les aigles , 1°. parce qu'ils ont le trou du corps horizontal à la terre , & droit ; la poitrine & le corps élevés , de façon que des doigts de derriere à la tête , lorsqu'elle est droite , on peut presque tirer une ligne verticale. 2°. Les jambes & les pieds des vautours sont courts & courbés. 3°. Le vautour est couvert de plusieurs sortes de plumes , & il a peu de penes , excepté aux ailes & à la queue qui en sont fournies , & sous lesquelles il y a des plumes velues ou coronneuses qui paroissent quand il y a une ou deux des penes arrachées. 4°. Le vautour a préféablement au reste du corps la tête & le cou garnis de peu de plumes qui sont très-courtes ; quelques-uns de ces oiseaux , au lieu de duvet , ont des especes de petits crins. 5°. Le vautour a un grand & vaste jabor , qui a la figure d'un sac quand il est plein , & qui est très-maniabie quand il est vide. 6°. Les vautours vont quelquefois deux ou plusieurs ensemble : au reste , M. *Klein* convient que les busards , qui sont des especes de faucons , s'attroupent aussi. 7°. Le vautour , comme l'outarde , a de la peine à s'élever : il est obligé d'essayer trois ou quatre fois son vol avant que de le prendre. 8°. Le bec du vautour , fort & alongé , ne commence point à se courber dès sa racine comme celui de l'aigle : il s'alonge peu-à-peu dans une juste proportion , jusqu'à la longueur de deux pouces , sous la mâchoire inférieure , avant qu'il devienne courbé au bout. 9°. Les ongles des vautours sont moins le croissant que ceux des aigles : c'est ce qui fait qu'ils restent rarement sur terre. Au reste , le caractère féroce & carnassier se reconnoît dans ces animaux à la forme de leur bec crochu & de leurs ongles acérés. Ils font leur nid dans les lieux solitaires , sur les arbres les plus élevés des forêts , poursuivent plus leur proie au vol qu'à la course , se nourrissent de sang & de carnage. L'ancienne Pharmacie

comptoit au nombre de ses remedes plusieurs parties de ces oiseaux, sur-tout leur fiente & leur sang; mais la sage expérience a abandonné ces fausses richesses, ainsi que bien d'autres.

On a donné aux aigles, dit *M. de Buffon*, le premier rang parmi les oiseaux de proie, non parce qu'ils sont plus forts & plus grands que les vautours, mais parce qu'ils sont plus généreux, c'est-à-dire, moins bassement cruels; leurs mœurs sont plus fieres, leurs démarches plus hardies, leur courage plus noble, ayant pour le moins autant de goût pour la guerre que d'appétit pour la proie. Les vautours, au contraire, n'ont que l'instinct de la basse gourmandise & de la voracité; ils ne combattent guere les vivans que quand ils ne peuvent s'assouvir sur les morts. L'aigle attaque ses ennemis ou ses victimes corps à corps; seul il les poursuit, les combat, les saisit; les vautours, au contraire, pour peu qu'ils prévoient de résistance, se réunissent en troupes comme des lâches assassins, & sont plutôt des voleurs que des guerriers, des oiseaux de carnage que des oiseaux de proie; car dans ce genre, il n'y a qu'eux qui se mettent en nombre & plusieurs contre un; il n'y a qu'eux qui s'acharnent sur les cadavres au point de les déchiqeter jusqu'aux os; la corruption, l'infection les attire au lieu de les repousser; les éperviers, les faucons & jusqu'aux plus petits oiseaux montrent plus de courage; car ils chassent seuls, & presque tous dédaignent la chair morte, & refusent celle qui est corrompue. Dans les oiseaux comparés aux quadrupèdes, le vautour semble réunir la force & la cruauté du tigre avec la lâcheté & la gourmandise du chacal, qui se met également en troupes pour dévorer les charognes & déterrer les cadavres; tandis que l'aigle a le courage, la noblesse & la magnificence du lion.

Tous les grands vautours ne pondent qu'un œuf ou deux; ils font leurs nids dans des lieux si hauts, & d'un accès si difficile, qu'il est très-rare d'en trouver; ce n'est que dans les montagnes élevées & désertes que l'on doit les chercher; ils habitent ces lieux de préférence pendant toute la belle saison; ce n'est que quand les neiges & les glaces commencent à couvrir ces sommets de montagnes qu'on les voit descendre dans les plaines, & voyager en hiver du côté des pays chauds; car il paroît que les vautours craignent plus le chaud que la plupart des aigles: ils sont moins communs dans le Nord; ils sont très-nombreux dans les climats chauds, en Arabie, en Egypte, dans les îles de l'Archipel, & dans plusieurs autres provinces de l'Afrique & de l'Asie; on y fait
même

même grand usage de la peau des vautours, le cuir en est presque aussi épais que celui d'un chevreau ; il est recouvert d'un duvet très-fin, très-fermé & très-chaud, & l'on en fait d'excellentes fourrures.

Des Auteurs distinguent jusqu'à onze especes de vautours ; savoir,

1°. Le VAUTOUR ORDINAIRE. Selon *Albin*, cet oiseau est de la grandeur d'un aigle : son bec est noir, courbé à la pince ; les yeux sont grands ; la prunelle est noire, & l'iris couleur de feu, un peu jaunâtre : il a la tête & le cou chauves ; l'un & l'autre n'ont qu'un duvet mollet & velu, au lieu de plumes : au-dessous du cou il a une palatine ronde, de plumes d'un brun jaunâtre. L'oiseau entier, excepté les plumes fortes des ailes, & les plumes de la queue, est de cette même couleur : il est par-tout garni de plumes jusqu'aux pieds, qui sont de couleur de frêne ; les serres sont noires. C'est un animal fier & hardi : il fait son aire sur des futaies, aux lieux escarpés & de difficile accès. La graisse du vautour est fort estimée contre les maladies des nerfs : sa peau est très-belle & fort recherchée.

2°. Le VAUTOUR DES AGNEAUX : voyez à la suite du mot CONDOR.

3°. Le VAUTOUR surnommé AIGLE-VAUTOUR, *aquila vul. ur.* Il a le sommet de la tête & le cou chauves, ou couverts d'un duvet blanchâtre : son bec est noir & courbé vers la pointe en croc ; le duvet du menton & autour des yeux, est d'un gris de fer ; l'iris est jaune, & la prunelle noire ; les plumes de la poitrine & du ventre sont d'un blanc cendré, tacheté de marques oblongues & sombres ; le plumage du dos & les plumes couvertes des ailes sont d'un brun rougeâtre, les longues plumes des ailes & la queue sont noires ; les jambes & les pieds sont de couleur de plomb ; les serres sont larges, crochues & noires. On l'appelle aussi le *vautour des Alpes*, *vultur Alpinus*.

4°. Le VAUTOUR BLANCHÂTRE, *vultur albicans*. C'est le *milan blanc* de *Willughby* : il est plus petit que l'aigle aux canards ; son plumage a différentes taches, couleur de terre. Des Ornithologistes l'appellent aussi le *vautour à tête blanche*, *vultur leucocephalos*.

5°. Le VAUTOUR DU BRÉSIL ou DU MEXIQUE, nommé autrement ORUVU : il est de la grandeur du corbeau ; sa queue est longue, & ses ailes le sont encore plus ; ses pennes sont noires, & sa tête est petite, cendrée & sans plumes, mais couverte çà & là de petits crins ; ses pieds sont courts, & de couleur de chair ; les doigts longs ; le bec est blanc & couvert jusqu'à moitié d'une membrane charnue ; les narines sont larges

& éloignées des yeux ; le plumage du corps est un pourpre sombre mêlé de vert : c'est une espèce d'*aura* : voyez ce mot.

6°. Le VAUTOUR CENDRÉ. Il a les plumes aussi déliées que la plus fine chevelure , & quelquefois si blanches , que lorsque la peau d'un de ces oiseaux est corroyée & bien préparée , on la prendroit pour la peau d'une belette blanche des Alpes. La peau du vautour cendré est beaucoup plus agréable à la vue , & plus utile que celle du vautour noir que l'on voit en Egypte.

7°. Le VAUTOUR DORÉ, *vultur aureus*. Il surpasse l'aigle noir en grandeur : le bec supérieur a environ quatre pouces de longueur ; l'ouverture du bec a sept doigts en travers ; la queue est très-longue ; le plumage inférieur est roussâtre , & rougeâtre vers la tête , les doigts sont de couleur de corne ; le pennage est mêlé de noir , de roux & de blanc ; les plumes du milieu du dos sont noires & luisantes ; les pennes de la queue sont d'une couleur obscure. On rencontre aussi ce vautour dans les Alpes.

8°. Le VAUTOUR appelé GRYPs. C'est le *cuntur* ou *condor* : voyez CONDOR.

9°. Le VAUTOUR DES INDES , ou VAUTOUR MOINE , ou ROI DES VAUTOURS , *vultur monachus* ou *rex vulturum*. Il est de la grandeur d'un aigle : le sommet de la tête & le cou sont de couleur de chair , & garnis de plumes ; le menton , les côtés & le derrière de la tête sont d'un brun foncé ; le bec est rougeâtre ou de couleur de safran , & plombé en son milieu : il a deux espèces de caroncules larges , plates , dentelées & de couleur d'orange , placées aux côtés & vers la base du bec supérieur ; l'iris est blanche & entourée d'écarlate ; le collier est comme composé de plusieurs plumes blanches & cotonneuses , de couleur de frêne , & rangées les unes près des autres ; le plumage supérieur est de couleur de buffle , excepté les longues plumes qui sont noires ; le jabot est pelé & de couleur de chair , ainsi que les jambes & les pieds ; le plumage inférieur est blanchâtre , mais les pointes en sont tachetées de noir. Le collier qui entoure son cou entier , & descend sur la poitrine comme un sac , est assez ample pour que l'oiseau puisse , en se retirant , y cacher son cou & partie de sa tête comme dans un capuchon , ce qui lui a fait donner le nom de *moine*. Cet oiseau paroît propre & particulier , dit M. de Buffon , aux terres méridionales du nouveau Continent , & ne se

trouve point dans l'ancien. Ce bel oiseau n'est ni propre, ni noble, ni généreux ; il n'attaque que les animaux les plus foibles ; ne se nourrit que de rats, de lézards, de serpens, & même des excréments des animaux & des hommes : aussi a-t-il une très-mauvaise odeur, & les Sauvages même ne peuvent manger de sa chair.

On voit un très-beau roi des vautours dans la ménagerie de Chantilly.

10°. Le VAUTOUR NOIR ou VAUTOUR AUX LIEVRES, *vultur leporarius*. Il est ainsi nommé, parce qu'il fait la chasse aux lievres ; mais il n'épargne pas plus les petits renards & le poisson des étangs : la poitrine n'est pas si jaune que celle du vautour doré ; & il est plus petit de taille ; son bec est noir : il a les yeux vilains, le corps robuste & grand, les ailes larges, & la queue longue & droite, de couleur d'un rouge obscur ; ses pieds sont jaunes ; il fait son aire sur les chênes les plus élevés ; il nourrir ses petits de chair vive & de proie, & rarement de charogne & de poisson : ce qui est particulier à cette espèce de vautour seulement. M. Klein dit que quand cet oiseau est en colere, il leve les plumes de sa tête en forme de huppe ; aussi l'appelle-t-on quelquefois, le *vautour huppé*, *vultur cristatus* : il approche, pour la grandeur, de l'orfraie ; il observe sa proie du haut des arbres ; il chasse sur terre, en sautant, ou en s'élançant dans l'air.

11°. Le VAUTOUR TANNÉ ou CHATAIN, *vultur batius*. C'est à proprement parler, le *fau-perdrieu* : voyez ce mot, Vol. II, pag. 688.

Il y a encore le *vautour barbu*, *vultur barbatus* ; on le trouve en Barbarie, & le vautour d'Arabie, noir, couronné ou chaperonné.

UBRIDE ou HYBRIDE, se dit des plantes ou des animaux bâtards : voyez à l'article HERMAPHRODITE.

VEAU, *vitulus*. C'est le petit de la vache : voyez l'article TAUREAU.

VEAU AQUATIQUE. Espèce de ver qui se trouve dans l'eau, & qui met les veaux en danger de mort, quand il s'en trouve dans leur breuvage : ce ver est de la longueur & de la grosseur d'un crin de cheval ; il se trouve dans les lacs & dans les fontaines : ses morsures causent une maladie nommée *paronychia morbus*. Les Smolandois, dit M. Linnaeus, la guérissent, en faisant des incisions avec un couteau : c'est en apparence une espèce de polype : voyez au mot GORDIUS.

VEAU MARIN : voyez LOUP MARIN & PHOCAS. Le *vechio marino*

Xx ij

des Italiens, & le *vedel de mar* des Languedociens, est le même animal. On trouve près du détroit de Magellan, des veaux marins vénéneux, auxquels on donne le nom de *lion marin*. Voyez ce mot.

VÉGÉTAL. Corps organisé & sexuel, qui a un principe de vie, & qui fait dans l'échelle de la nature le passage des minéraux aux animaux : voyez la différence & l'espece de connexité du regne végétal avec les deux autres regnes, aux mots **ANIMAL** & **MINÉRAL**. Quant à la description générale ou comparée des végétaux, on la trouve à l'article **PLANTE**. Voyez aussi le mot **ARBRE**. Nous ajoutons cependant que la *végétation* consiste dans la formation, l'accroissement, la germination & la perfection tant des plantes que des arbres, & de tous les autres corps connus sous le nom de *végétaux*.

VÉGÉTAUX PÉTRIFIÉS ou **MINÉRALISÉS**, ou **TERRIFIÉS**, *phytolithi*. Il n'est pas rare de rencontrer des plantes ou des arbrisseaux, ou des parties d'arbres changés en pierre dans le sein de la terre. On en trouve aussi de minéralisés, c'est-à-dire d'incrûstés par des dépôts de matières minérales ; d'autres sont conservés dans leur état naturel, & ne diffèrent du bois proprement dit, que par le lieu où ils se rencontrent : c'est le bois fossile ; d'autres sont convertis en charbon : c'est le charbon fossile ; d'autres sont réellement pétrifiés, & sont feu avec le briquet : d'autres n'existent plus qu'en empreinte. On trouvera les détails relatifs à l'intelligence de cet article aux mots **INCRUSTATION**, **BOIS FOSSILE**, **CHARBON FOSSILE**, **EMPREINTES** & **PÉTRIFICATION**.

VEINES MÉTALLIQUES, *vene metallica*. On donne ce nom à des rameaux souterrains : ce sont comme autant de tuisseaux de mine figés, qui ont différentes directions : voyez à l'article **FILONS**. On dit aussi *veine de sable*, *veine de pierre*, *veine de marbre*, *veine d'ocre*, *veine de vitriol*, *veine d'alun*, *veine de charbon minéral*. Les eaux minérales acquièrent leurs différentes qualités en passant ou s'infiltrant à travers ces veines souterraines & vitriolisées.

On appelle *veine de bois* cette variété qui fait la beauté des bois durs pour le placage : ce seroit un défaut dans ceux d'assemblable de Menuiserie.

A l'égard des *veines des animaux*, voyez à l'article **HOMME**.

VÉLAR ou **TORTELLE**, *erysimum vulgare*. Plante que l'on trouve fréquemment sur les murs, les mafures, le long des haies & sur les sépulcres : sa racine est simple, de la grosseur du petit doigt ou environ,

blanche, ligneuse, âcre, & ayant la saveur de la rave : elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux à trois pieds, cylindriques, fermes, rudes & branchues ; ses feuilles naissent en grand nombre vers le bas, très-longues, velues, divisées de chaque côté en plusieurs lobes comme triangulaires, d'une saveur salée & gluante (il y en a une espèce dont les feuilles sont larges & glabres) ; ses fleurs sont très-petites, disposées en longs épis sur les rameaux, composées de quatre feuilles ou pétales jaunes en croix : leur pistil se change en une silique longue d'un demi-pouce, grêle, ronde, terminée par une corne partagée en deux loges, qui contiennent de petites graines brunes, d'une saveur piquante.

Cette plante est spécifique pour résoudre la mucosité gluante qui se trouve dans la gorge, dans les bronches & dans les vésicules du poumon ; elle la fait rejeter par l'expectoration : beaucoup de Médecins l'ordonnent avec succès dans la toux invétérée, dans l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matière épaisse : on en prépare un sirop fameux, connu sous le nom de *sirop de Chantre* ; mais on prétend que ce julep n'a pas pour eux l'attrait du suc de la vigne. Il est cependant digne de remarque qu'autant le vélar est un résolutif des humeurs arrêtées dans les vaisseaux & dans les viscères, autant il est d'un usage dangereux dans les maladies aiguës de la poitrine. Il est encore bon d'observer que le vélar n'a pas besoin d'une forte ou longue décoction pour donner à l'eau ses propriétés : le feu, dit M. Geofroy, *Mat. Médic.* emporte ses parties volatiles, ce qui détruit toute son efficacité.

La graine du vélar est anti-scorbutique & diurétique.

VELETTE ou VOILE. Nom qu'on donne en Provence à un petit animal fort singulier, différent du voilier à coquille ou nautilé, & qui flotte par milliars sur la surface de la Méditerranée. Ce petit animal est à-peu-près de la grandeur d'une moule, fort plat, n'ayant pas une ligne d'épaisseur. On diroit d'une substance visqueuse d'un beau bleu d'indigo ; les bords sont plus minces & transparents ; le milieu est garni de petits filets nombreux & argentés, comme la toile d'araignée de jardin ; sur la partie supérieure s'élève verticalement une espèce de crête, que les Provençaux appellent *vêie*, qui aide l'animal à flotter sur les eaux & même à faire voile. Cette crête traverse le dos de l'animal en ligne droite, mais obliquement, c'est-à-dire de gauche à droite ; elle est cartilagineuse, transparente ; & en la regardant de près, on la prendroit pour un ou-

vrage à réseau. Dès que l'animal est hors de l'eau , sa voile devient molle , s'affaisse , perd son ressort : l'animal tentant dans la mer ne peut plus voguer ni même se soutenir dans l'eau , & il meurt. *Mémoires de l'Académie des Sciences* , 1732 , pag. 320. Cet animal pourroit bien n'être qu'une *gelée de mer* ou une espèce d'*holothurie*. Voyez ces mots & l'article GALERE.

VELOURS-VERT , *cryptocephalus viridi auratus sericeus* , GEOFFROY. Espèce de gribouri , différente du coupe-bourgeon que M. *Linnaeus* a placé parmi les chrysomeles , & qui est le stéau des Vignerons. Son corps est d'un beau vert brillant & soyeux ; il est plus allongé que celui du gribouri ; son corseler un peu bombé & couvert de petits points séparés les uns des autres ; les antennes & les tarses sont noirâtres ; les étuis tout couverts de points qui se touchent entr'eux , ce qui rend cette robe moins lisse & fait paroître sa couleur plus riche. Le velours-vert habite aussi le saule ; il n'est pas rare aux environs de Paris ; il s'enterre en automne & reparoit le printems suivant pour causer de nouveaux dégâts.

VELUE. Nom que *Goëdard* donne à une chenille qui se nourrit de feuilles de laitue ; elle fait la morte quand on fait quelques mouvemens autour d'elle , ou qu'on veut la toucher. Alors elle se roule & hérisse son poil comme un hérisson : si on veut la prendre par le poil , il reste à la main. Ni les moineaux , ni les autres oiseaux ne veulent point manger de ces chenilles ; ce qui peut venir ou de ce qu'elle est venimeuse , ou de ce que ces poils , ne pouvant se digérer , les incommoderoient. Cette chenille se métamorphose dans le mois de Juillet en un beau & grand papillon naturellement tacheté comme le bois de Brésil , & qui jette ses œufs en Août , d'où il sort en Octobre de petites chenilles qui passent l'hiver dans la terre.

VELVOTE ou VÉRONIQUE FEMELLE , *elatine*. C'est une espèce de linaira , dit M. *Haller*. Cette plante croît communément dans le bois de Boulogne , près de Paris , & dans les champs entre les bleds : sa racine est blanche , simple , grêle , peu fibreuse , plongée perpendiculairement dans la terre ; sa tige est menue , cylindrique , haute d'un pied , répandant de côté & d'autre des rameaux sur la terre ; ses feuilles sont d'un vert pâle , velues & molles , le plus souvent entières , quelquefois denrées à leurs bords , d'une saveur amère & astringente : de chaque aisselle des feuilles s'élève un long pédicule grêle qui porte une fleur

semblable à celle de la linaire ; elle est petite , d'une seule piece , irrégulière , en masque , & garnie d'un petit éperon , d'un vert jaunâtre ; à cette fleur succede une coque membraneuse , arrondie , séparée par une cloison mitoyenne en deux loges , & remplies de plusieurs petites graines.

Cette plante presque inconnue en Médecine est fort vulnérable , tempérante , détersive , appétitive & résolutive ; on en prend l'infusion pour guérir la lepre , l'hydropisie , les écrouelles , le cancer & la goutte ; cette même décoction prise en lavement est utile pour le flux de ventre & la dysenterie.

VENCU. En Chine on donne ce nom à un excellent fruit très-commun dans les Indes Orientales ; c'est le *jambos d'Acosta* , le *pompebinos* des Hollandois de Batavia , & le *jamboa* ou *jambêiro* des Portugais. Voyez **JAMBOS**.

VENEN. Arbre de la Chine : l'infusion aromatique de ses fleurs est très-estimée contre les maux de tête & les palpitations de cœur. On fait avec son fruit une liqueur agréable à boire : voilà tout ce qu'on sait sur le *venen*.

VENGERON. Voyez à l'article **ROSSE**.

VENGOLINA. Petit oiseau d'Afrique , du genre des verdiers ; il est gris-blanc ; & le mâle se distingue de la femelle par une tache jaune sous le croupion. Cet oiseau est très-familier & un chanteur très-agréable.

VENIN *venenum*. Voyez à l'article **POISON**.

VENT, *ventus* Les vents ne sont autre chose que l'air poussé, agité, & qui passe d'un endroit à l'autre d'un trait continu : ce sont eux qui purifient l'atmosphère , qui répandent ces pluies si précieuses , sources de la fécondité , & qui transportent les vaisseaux d'un hémisphère à l'autre ; mais lorsque cet air est trop comprimé & poussé avec trop de violence , il occasionne alors des ouragans terribles.

Rien ne paroît plus irrégulier & plus variable que la force & la direction des vents dans nos climats ; mais il y a des pays où cette irrégularité n'est pas si grande , & d'autres où le vent souffle constamment dans la même direction , & presque avec la même force. Ainsi on peut distinguer quatre sortes de vents ; savoir , 1°. les vents généraux & constants , tels sont ceux qu'on nomme proprement *vents alisés* ; 2°. les vents périodiques ; 3°. les vents de terre & de mer ; 4°. les vents variables.

Les Marins comptent quatre vents cardinaux ; savoir le Sud , qui vient du Midi ; le Nord , qui vient du Septentrion ; l'Ouest , qui vient du Couchant ou Occident , & l'Est , qui vient du Levant ou Orient. Entre ces quatre vents les Navigateurs en placent encore d'autres qui ont un nom composé des deux entre lesquels chacun est situé. C'est par le moyen de ces différens vents que les Marins conduisent leurs vaisseaux , & ils ont l'adresse de s'en servir de plusieurs à la fois pour avancer leur chemin. Ils tirent pour cela sur les cartes marines des especes d'étoiles de huit , de seize & de trente-deux pointes : on appelle ces étoiles des *compas de mer* , & chaque trait ou pointe de ce compas marque ce qui s'appelle un *rhumb de vent* ou un *air de vent*. Le vent le plus favorable pour la navigation , est le vent de côté ou de quartier , c'est-à-dire , que voulant aller vers le Sud , les vents de Nord-est & de Nord-Ouest sont plus favorables que celui du Nord , quoique le vaisseau l'air en poupe. De même lorsqu'on va vers le Nord , les vents de faveur viennent du Sud-Est & du Sud-Ouest.

Les *vents alises* , qui sont constans ou permanens , soufflent pendant toute l'année du même côté : les tropiques sont les limites de leur empire ; ils s'étendent peu au-delà. Ils soufflent tous les jours , & continuellement le long de la surface de la mer , de l'Est à l'Ouest , c'est-à-dire d'Orient en Occident : ces vents constans sont la suite de la raréfaction de l'air , occasionnée par la chaleur du soleil.

Les *vents réglés* ou *périodiques* sont ceux qui soufflent pendant un certain temps d'un côté , & ensuite d'un autre : ils sont très-communs sur la mer des Indes , entre la côte de Zanguebar & l'île de Madagascar , sur les côtes de Coromandel & de Malabar ; on les nomme *mouffons* , & les Anglois les appellent à juste titre *vents de commerce* , car ils sont très-favorables à ceux qui font le commerce des Indes. Sur cette mer des Indes , ces vents soufflent pendant trois ou six mois de l'année du même côté , & pendant un petit espace de temps du côté opposé : effectivement ils sont Sud-Est depuis Octobre jusqu'en Mai , & Nord-Ouest depuis Mai jusqu'en Octobre. Les Navigateurs sont obligés d'attendre celui qui leur est favorable. Lorsque ces vents viennent à changer , il y a plusieurs jours & quelquefois un mois ou deux de calme , ou de tempêtes dangereuses.

Les *vents de terre & de mer* se font sentir dans la mer Méditerranée : le vent souffle de la terre vers la mer au coucher du soleil , & au contraire ,
de

de la mer vers la terre au lever ; en sorte que le matin c'est un vent du Levant & le soir un vent du Couchant. Ces vents sont du nombre des *régles* ou *périodiques*.

Les *vents variables* ou de *passage* sont ceux qui n'ont aucune direction, ni aucune durée fixe, soit par rapport aux lieux, soit par rapport au temps.

Le *vent général* est *alisé*, & on ne peut guere le regarder comme tel qu'en pleine mer ; car près des côtes & sur terre il est interrompu par des *vents particuliers*, par les montagnes, par des nuages, &c.

Les *vents particuliers* renferment tous les autres, excepté les *vents généraux alisés*.

La principale cause des vents est la chaleur du soleil ; mais en général, toutes les causes qui produiront dans l'air une raréfaction ou une condensation considérable, produiront des vents dont les directions seront toujours directes ou opposées au lieu où sera la plus grande raréfaction ou la plus grande condensation. Le mouvement de rotation de la terre ou de sa gravitation vers la lune, la pression des nuages, la fonte des neiges, les exhalaisons de la terre, les éruptions vaporeuses, l'inflammation des météores, la résolution des vapeurs en pluies, sont des causes qui produisent aussi le défaut d'équilibre dans l'air & ces agitations considérables dans l'atmosphère ; & chacune de ces causes se combinant de différentes façons, elles produisent des effets différens. Ainsi il paroît, comme le dit très-bien M. de Buffon, qu'on tenteroit vainement de donner une théorie des vents ; il faut se borner à travailler à en faire l'histoire, & l'histoire d'un tel météore seroit un ouvrage très-utile pour la Navigation & pour la Physique.

Sur la mer les vents sont plus réguliers que sur la terre, parce que la mer est un espace libre, & dans lequel rien ne s'oppose à la direction du vent : sur la terre au contraire, les montagnes, les forêts, les villes, &c. forment des obstacles qui font changer la direction des vents, & qui souvent produisent des vents contraires aux premiers. Sur mer quand des vents funestes soufflent directement dans la côte, ils bouchent les havres & s'opposent à la sortie des vaisseaux.

Le flux & le reflux de la mer produisent aussi des vents réglés qui ne durent que quelques heures, & dans plusieurs endroits on remarque des vents qui viennent de terre pendant la nuit, & de la mer pendant le jour, comme sur les côtes de la Nouvelle-Espagne, sur celles de

Congo, à la Havane, &c. Il y a aussi des vents réglés qui sont produits par la fonte des neiges.

On remarque souvent dans l'air des courans contraires; on voit des nuages qui se meuvent dans une direction, & d'autres nuages plus élevés ou plus bas que les premiers qui se meuvent dans une direction opposée; mais cette contrariété de mouvement ne dure pas long-temps & n'est ordinairement produite que par la résistance de quelque nuage à l'action du vent, & par la répulsion du vent direct qui regne seul dès que l'obstacle est dissipé.

Les vents sont plus violens dans les lieux élevés que dans les plaines; & plus on monte sur les hautes montagnes, plus la force du vent augmente, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la hauteur ordinaire des nuages, c'est-à-dire, à environ un quart ou un tiers de lieue de hauteur perpendiculaire; au-delà de cette hauteur le ciel est ordinairement serein, au moins pendant l'été, & le vent diminue.

L'air se trouve quelquefois tellement agité & comprimé, suivant certaines circonstances, qu'il se forme des ouragans terribles; les vents semblent alors venir de tous les côtés à la fois; ils ont un mouvement de tourbillon & de tournoïement auquel rien ne peut résister. Le calme précède ordinairement ces horribles tempêtes, & la mer paroît aussi unie qu'une glace; mais dans un instant la fureur des vents élève les vagues jusqu'aux nues. Il y a des endroits dans la mer où l'on ne peut aborder, parce qu'alternativement il y a toujours des calmes ou des ouragans de cette espèce. Les Espagnols ont appelé ces endroits *calmes* & *tornados*; les plus remarquables sont auprès de Guinée, dans un espace, dit-on, de plus de dix mille lieues carrées; le calme ou les orages sont presque continuels sur cette côte de la Guinée, & il y a des vaisseaux qui y ont été retenus trois mois sans pouvoir en sortir.

Lorsque les vents contraires arrivent à la fois dans le même endroit comme à un centre, ils produisent ces tourbillons & ces tournoïemens d'air par la contrariété de leurs mouvemens, comme les courans contraires produisent dans l'eau des gouffres ou des tournoïemens. Mais lorsque ces vents trouvent en opposition d'autres vents qui contrebalancent de loin leur action, alors ils tournent autour d'un grand espace dans lequel il regne un calme perpétuel, & c'est ce qui forme les calmes dont nous parlons, & dont il est impossible de sortir: mais je

suis porté à croire, dit *M. de Buffon*, que la contrariété seule des vents ne pourroit pas produire cet effet, si la direction des côtes, la forme particuliere du fond de la mer dans ces endroits n'y contribuoient pas.

Les gouffres ne paroissent de même être autre chose que des tournoiemens d'eau ; causés par l'action de deux ou plusieurs courans opposés ; ainsi il n'est pas nécessaire, pour en rendre raison, de supposer au fond de la mer des trous & des abymes qui engloutissent continuellement les eaux : tel est le *Malestrom* de Norwege. Ce n'est que la mer qui se courbe autour de quelques îles routes de rochers, & qui y forme des tournans qui paroissent & dispaissent alternativement.

Comme ces prétendus gouffres de la mer sont produits par le mouvement de deux ou plusieurs courans contraires & que le flux & le reflux sont peut-être la principale cause des courans, en sorte que pendant le reflux ils sont en sens contraire ; il n'est pas étonnant que les gouffres qui résultent de ces courans attirent & engloutissent pendant quelques heures tout ce qui les environne, & qu'ils rejettent, ensuite pendant tout autant de temps tout ce qu'ils ont absorbé : voyez l'article COURANS à la suite du mot MER & le mot GOUFFRE.

Dans les ouragans la vitesse du vent est prodigieuse : l'ouragan de 1705 parcouroit environ soixante-trois pieds par seconde, c'est-à-dire, dix-sept à dix-huit lieues par heure ; un vent qui parcouroit seulement trente-deux pieds par seconde, déracineroit les arbres : voyez OURAGAN.

En Egypte il regne souvent pendant l'été des vents du Midi qui sont si chauds, qu'ils empêchent la respiration ; ils élèvent une si grande quantité de sable, que le ciel est couvert de nuages épais ; ce sable est si fin, & il est chassé avec tant de violence, qu'il pénètre par-tout, & même dans les coffres les mieux fermés : lorsque ces vents durent plusieurs jours, ils causent des maladies épidémiques, & souvent de grandes mortalités. Le vent appelé *Harmatan* produit le même effet, quoique provenant de causes contraires. Voyez HARMATAN.

Il s'élève quelquefois en Perse un vent plus chaud & plus terrible que ceux d'Egypte. Ce vent est suffocant & mortel : son action est presque semblable à celle d'un tourbillon de vapeurs enflammées, & on ne peut en éviter les effets lorsqu'on s'y trouve malheureusement enveloppé. Ces tourbillons sont communs aussi à la Chine & au Japon. J'ai vu, dit *Bellarmin*, une fosse étonnante creusée par le vent, & toute la terre de

cette fosse emportée sur un village, enforte que l'endroit dont la terre étoit enlevée, paroissoit un trou épouvantable, & que le village fut entièrement enterré par cette terre transportée. Le 14 de Juin 1773, à trois heures après midi, on éprouva l'effet d'un tourbillon de vent au Château de Montagne, Paroisse de Saint Honoré, Election de Nevers; ce tourbillon accompagné de quelques gouttes de pluie, éleva en l'air une halle toute entière de quatre-vingt pieds de long. Ce bâtiment reromba dans la même place, se brisa, écrasa & blessa dangereusement plusieurs personnes. Ce même coup de vent enleva aussi une chatrette & les bœufs qui y étoient attelés, les emporta à plus de trente pas & les culbuta. Ce tourbillon arracha dans une course de deux lieues tous les arbres, les édifices, &c. & forma une route comme si elle eût été tirée au cordeau & d'environ quarante pieds de large (*Gazette de Franc.*)
Voyez TOURBILLON.

Le Cap de Bonne-Espérance est fameux par ses tempêtes & par le nuage singulier qui les produit : ce nuage ne paroît d'abord que comme une petite tache ronde dans le ciel, ce qui fait que les Matelots l'ont appelé *œil de bœuf*. Les premiers Navigateurs qui ont approché du Cap ignorent les effets de ces nuages funestes, qui semblent se former lentement, tranquillement & sans aucun mouvement sensible dans l'air, & qui tout d'un coup lancent la tempête & causent un orage qui précipitent les vaisseaux dans le fond de la mer, sur-tout lorsque les voiles sont déployées. Cet *œil de bœuf* ressemble beaucoup aux *travates*; voyez ce mot.

Il y a encore d'autre phénomènes que les Navigateurs ne voient jamais sans crainte & sans admiration : on les nomme des *trombes*; ce sont autant de cylindres d'eau qui tombent des nues, quoiqu'il semble quelquefois, sur-tout quand on est à quelque distance, que l'eau de la mer s'élève en haut.

Mais il faut distinguer deux espèces de *trombes*. La première, qui est la trombe dont nous venons de parler, n'est autre chose qu'une nuée épaisse, noire, comprimée, resserrée & réduite en un petit espace par des vents opposés & contraires, qui, soufflant en même temps, donnent à la nuée la forme d'un tourbillon cylindrique, & font que l'eau tombe tout à la fois sous cette forme cylindrique : la quantité d'eau est si grande, & la chute en est si précipitée, que si malheureusement une de ces trombes venoit à fondre sur un vaisseau, elle le briseroit & le submergeroit dans un instant. En 1755, vers le commencement de Juillet, dans un des ora-

ges que les grandes chaleurs causerent en Baviere, un effroyable coup de tonnerre abattit une nuée toute entiere qui se dresse perpendiculairement & forma comme une trompe ou trombe marine. Ce rourbillon, en passant sur un érang, en pompa l'eau, & l'éleva à une hauteur prodigieuse; ensuite il la dispersa avec tant de force, qu'elle ressembloit à une épaisse fumée. La nuée renversa dans son passage plusieurs maisons & quelques arbres qui furent jettés bien loin de-là. Un autre météore presque semblable arriva près de la Baltique, le 17 Août 1750 : c'étoit une colonne d'eau attachée à un gros nuage, & que le vent amenoit sur la terre; elle attirait à elle tout ce qu'elle rencontroit, gerbes de bled, buissons, branches d'arbres: elle les enlevoit à la hauteur d'environ trente pieds & plus, les tordoit & les laissoit tomber en petites parcelles éparpillées çà & là. On prétend qu'en tirant sur ces trombes plusieurs coups de canons chargés à boulets, on les rompt, & que cette commotion de l'air les fait cesser assez promptement: cela revient à l'effet des cloches qu'on sonne pour écarter les nuages qui portent le tonnerre & la grêle.

L'autre espece de trombe s'appelle *typhon*: elle ne descend pas des nuages comme la premiere, mais elle s'élève de la mer vers le ciel avec grande violence. Ces typhons n'ont d'autre cause que les feux souterrains; car la mer est alors dans une grande ébullition, & l'air est rempli d'exhalaisons sulfureuses. C'est à ces feux souterrains qu'on peut attribuer la tiédeur de la mer de la Chine en hiver, où ces typhons sont très-fréquents, sur-tout entre Malacca & le Japon; ce qui rend la navigation fort dangereuse dans cette contrée. On a observé que près de la ville d'Arbeil en Perse, le typhon élève tous les jours à midi, dans les mois de Juin & Juillet, une grande quantité de poussiere, & dure une heure. Des Marins donnent encore le nom de *typhon* à une troisieme sorte de trombe formée par le choc & la rencontre de plusieurs vents impétueux qui font pirouetter un vaisseau & le submergent quelquefois. Ces sortes de typhons sont communs sur les côtes de la Cochinchine, du Tonquin & de la Chine. Voyez le mot TROMBE.

Par cet exposé il paroît qu'il y a quatre causes générales & particulieres des vents; 1°. l'irruption violente des vapeurs & des exhalaisons, causée par les fermentations souterraines, lesquelles sortent des antres, des gouffres & des abîmes, des ouvertures des montagnes; 2°. la raréfaction de l'air causée par la chaleur du soleil; 3°. la chute des nuées devenues pesantes; 4°. la largeur, la hauteur & la situation des montagnes, qui

retrecissent quelquefois le passage des vapeurs , ce qui en accélère le mouvement. Consultez ce qu'en ont dit M M. *Halley & Bouguer*.

Les vents ont beaucoup de puissance pour changer la constitution de notre atmosphère , & ils en ont aussi beaucoup pour affecter celle des corps organisés , sur-tout le vent du nord & celui du midi. Tous ceux qui se sont appliqués à la connoissance des divers moyens capables de conserver la santé , en ont fait l'expérience. On a remarqué en Europe , quand le vent du midi souffle , qu'il tombe de l'eau , ou qu'il arrive des orages accompagnés d'une chaleur excessive ; la respiration est alors gênée , les vaisseaux se gonflent , & la transpiration est abondante. Si le même vent regne long-temps , l'on se sent bientôt accablé de lassitudes extrêmes , la tête s'appesantit & éprouve quelquefois des nuances de vertiges ; ce vent du midi , bien loin de purifier l'air , nous apporte les semences de la plupart des maladies épidémiques & contagieuses ; & il est rare qu'il souffle pendant quelque mois de suite , sans être suivi de quelque épidémie fâcheuse. C'est par un tel vent continu que les viandes se corrompent en peu de temps. Les arbres qui sont exposés au Sud , ont l'écorce plus fine & paroissent abonder plus en sève que ceux qui sont exposés au Nord ; les bâtimens qui sont situés au Midi , sont aussi plutôt détruits. Cependant ce vent est le plus favorable pour l'Agriculture , sur-tout lorsqu'il s'agit d'ensemencer les terres & de transplanter les arbres , parce qu'il donne la chaleur nécessaire à la végétation.

Le vent du Septentrion qui souffle un air sec & froid , donne plus de ressort à nos solides & à tout l'atmosphère : il resserre les pores , condense les fluides & empêche la trop grande dissipation des humeurs : c'est peut-être le plus salubre de tous les vents ; il est rare qu'il regne des maladies épidémiques , malignes & contagieuses dans les pays où il souffle constamment ; il est plus salubre aussi pour le corps des quadrupèdes que pour les végétaux : cependant lorsqu'il regne long-temps , étant très-froid , on doit se précautionner contre sa rigueur par des habillemens chauds , &c. sans quoi la poitrine s'en affecte : il produit des fluxions , des toux , des enrouemens , des douleurs de côté , des frissons , &c. Il est encore plus nuisible aux biens de la terre , car on ne doit ni planter , ni semer lorsqu'il souffle. On sait que le côté des Jardins exposé au Nord , est peu propre à rapporter des fruits : il décide souvent de l'abondance des fruits , ainsi que de celle de la moisson & de la qualité de la vendange.

Le vent d'Ouest , quoique moins pernicieux que celui du Sud , qui

dispose tous les fluides à la corruption , donne des pluies longues & abondantes ; au moins il est beaucoup chargé de vapeurs , parce qu'il traverse une grande étendue de mer. C'est dans ce temps que différentes sortes de fièvres affectent les constitutions délicates.

Le vent d'Est , qui traverse beaucoup de terres & peu de mers , est sec , peu chargé de vapeurs ; il rend l'air serein & ne donne qu'un degré modéré de chaleur , c'est le plus favorable à la santé.

Ainsi un vent qui vient du côté de la mer est toujours humide ; froid en été & chaud en hiver. Les vents qui viennent des continens sont toujours secs ; chauds en été , & froids en hiver. Le vent du Nord ou de Bise est froid , celui du Sud ou du Midi est chaud.

Au reste , il y a toujours à craindre pour les tempéramens délicats , lorsque la vicissitude des vents est très subite ; & cependant cette vicissitude est nécessaire , en général , pour entretenir la vie & l'action tant des animaux que des végétaux.

VÉNUS : voyez au mot PLANETE.

VER , *vermis*. Plus les individus organisés sont petits , plus leur nombre est grand , & par conséquent plus ils sont susceptibles de variétés , soit pour la figure , le mouvement , la couleur , &c. Les insectes en donnent des preuves , & l'on peut dire que de toutes les classes d'animaux , il n'y en a pas de plus nombreuse que celle des vers : ces animaux sont , pour ainsi dite , semés dans toute la Nature. Les uns nous sont d'une grande utilité , tels sont la plupart des animaux à coquilles : nous ignorons peut-être l'utilité d'un grand nombre d'espèces , & nous voyons les maux réels que causent un grand nombre d'autres , tels que les *vers cucurbitains* , le *ver solitaire* , &c. (On donne aussi , mais improprement , le nom de *ver* , à des animaux qui se changent en charançons & en papillons ; on devoit dire des *larves* :) voyez ce mot à l'article INSECTE.

On peut cependant distinguer trois genres de *vers* ; 1°. ceux qui ont le corps nud ; 2°. ceux qui se construisent des tuyaux , à l'intérieur desquels ils se retirent ; 3°. ceux qui habitent les coquilles. On met au rang des vers qui ont le corps nud , les limaces , les lombrics ou vers de terre , les *tania* ou vers solitaires , les sangsues , &c. en général tous les animaux rampans , dont le corps est mou , nud , de forme à-peu-près cylindrique , quelquefois applatie , qui n'ont ni os , ni vertèbres , qui ne changent point d'état , & conservent la même forme depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Tous ces animaux ne peuvent être conservés , & l'on ne peut les

envoyer des pays lointains que dans la liqueur. A l'égard des vers qui se construisent des ruyaux, & ceux qui habitent des coquilles, voyez les articles VERS A TUYAUX, TESTACÉES, & COQUILLAGE.

Les vers & les petits animaux auxquels on a donné ce nom, naissent dans les hommes, dans les animaux terrestres & aquatiques, dans toutes sortes de végétaux, dans la neige même, & dans une infinité d'autres substances.

Parmi ceux qui s'attachent aux plantes, & que les Naturalistes appellent *plantarii*, il y en a qui ne s'attachent qu'aux arbres; d'autres aux fruits, d'autres aux légumes, d'autres au froment, & d'autres aux herbes. Entre ceux qui n'en veulent qu'aux arbres, & qu'on nomme *arborarii*, les uns aiment le bois, les autres l'écorce; ceux-ci les feuilles, ceux là les fleurs, & quelques-uns les fruits. Chaque arbre, dit-on, a un ver particulier, ainsi que son écorce, sa fleur, son fruit & sa feuille. Chaque légume nourrit aussi son ver. Le blé a la larve de la *calandre* ou le *charançon* lui-même: les herbes potagères, médicinales, odoriférantes, fournissent leur suc à d'autres vers. Les uns n'habitent que dans les intestins des hommes, les autres dans les quadrupèdes, & dans certaines parties des animaux; ceux-ci dans les intestins du cheval, ceux-là dans le nez du mouton; les uns dans le larynx du cerf, les autres sur le dos des bêtes à corne. M. *Colette* en a trouvé plusieurs fois dans le sang.

Les pierres, dit-on, ne sont pas aussi exemptes d'être rongées par les vers; mais on peut voir au mot *TEIGNE DE MURAILLE*, que ces prétendus mangeurs de pierre ne font qu'en détacher de très petits grains, qu'ils collent avec de la soie pour se faire des habits en forme de fourreaux.

Tous les insectes qui, par la suite des temps, doivent paroître sous la forme de mouches, sont aussi appellés *vers*. Par une suite d'usage on a voulu que ce nom leur fût commun avec des insectes qui ont à subir des métamorphoses différentes, & avec d'autres encore qui conservent leur première forme, & rampent pendant toute leur vie, comme font les *vers de terre*.

C'est ainsi qu'on a nommé la chenille qui file la soie, *ver à soie*. On a pareillement qualifié du nom de *ver*, plusieurs autres chenilles, *fausses chenilles*, &c. qui, de ce premier état, passent à celui de nymphe, d'où on voit sortir cette classe nombreuse d'insectes volans, divisée par M. *Linnaeus*, en *coléoptères*, en *hémiptères*, en *névroptères*, en *lépidoptères*,

en *hyménopteres*, & en *dipteres*. Voyez la signification de ces mots à l'article *INSECTE*, & le commencement de l'article *TEIGNE*.

La description & l'histoire curieuse de ces prétendues différentes especes de vers, d'où naissent ces divers insectes, se trouvent sous les mots *ABEILLES*, *GUÊPES*, *ÉPHÉMERES*, &c.

Nous allons présenter ici un tableau abrégé des diverses especes de vers proprement dits, qui ne subissent point de métamorphoses, tels que le *ver foliaire*, le *ver cylindrique*, le *ver ombilical*. Nous réunirons aussi dans ce tableau, par ordre alphabétique secondaire, les différentes especes d'animaux appelés improprement *vers*, (ce sont des larves) qui subissent des métamorphoses, & dont l'histoire se trouve rarement dans cet ouvrage sous le nom de *l'insecte parfait*. Les mots de *TEIGNES*, de *SCARABÉES*, de *MOUCHES*, d'*INSECTES*, & les mots indiqués précédemment, réunis à cet article, donneront l'histoire complete des différens animaux, ou états d'animaux désignés sous le nom de *vers*.

VERS APHIDIVORES : voyez *MOUCHES APHIDIVORES*.

VER AQUATIQUE ou **VER AMPHIBIE**. Il est d'une espece singuliere. Nous ne connoissons pas de genre sous lequel nous puissions le ranger. Les animaux terrestres vivent sur terre, les aquatiques dans l'eau, & les amphibies tantôt sur terre, & tantôt dans l'eau. Celui-ci a les deux extrémités de son corps aquatiques ; sa tête & sa queue sont toujours dans l'eau, & le reste du corps est toujours sur terre : il a les jambes sur le dos ; lorsqu'il marche naturellement, il fait d'abord avancer le milieu de son corps, comme les autres animaux font avancer leur tête. Pour concevoir comment cela se fait, il faut connoître sa figure.

Comme plusieurs autres insectes, il est composé de différens anneaux : il en a onze entre la tête & la queue ; ils ressemblent à des grains de cha-pelets enfilés les uns dans les autres. Cet insecte est presque toujours plié en deux comme un syphon, c'est-à-dire, qu'une de ses parties est plus longue que l'autre, & qu'elles sont routes deux presque paralleles entre elles ; de sorte que la tête & la queue sont toujours proches l'une de l'autre. Il n'y a que sa tête & sa queue, & l'anneau le plus proche de sa queue, qui soient constamment dans l'eau ; les neuf autres anneaux sont sur terre. Aussi cet insecte se tient-il auprès du bord des eaux tranquilles : une eau agitée ne lui conviendrait pas ; aussi-tôt que l'eau le couvre un peu plus qu'il ne faut, il est mal à son aise ; il s'éloigne ; si au contraire l'eau le couvre moins, il s'en approche dans l'instant.

Lorsque ce ver marche, il teste plié en syphon, & c'est l'anneau qui est au milieu du coude qui va le premier. Il a dix jambes, mais qui sont si courtes, qu'on ne peut les appercevoir qu'avec la loupe : elles sont attachées à son dos, c'est à-dire, au côté opposé à son ventre. Je prends son ventre, dit M. de Réaumur, du même côté où on le prend dans les chenilles & autres insectes qui ont quelque rapport avec celui-ci par leur figure ; c'est le côté vers lequel sont les ouvertures de l'anüs, de la bouche, & vers lequel la tête est ordinairement inclinée, que l'on nomme le ventre. Or, selon cette définition, c'est au dos de l'insecte que nous examinons, que sont attachées ses jambes.

De là il suit qu'il est continuellement couché sur le dos, comme les autres le sont sur le ventre, & que sa bouche est tournée en haut. Cette dernière circonstance ne lui est pas particulière : nous connoissons des especes de mouches & d'insectes aquatiques qui nagent toujours sur le dos, & cela parce qu'ils se nourrissent des insectes qui nagent ou qui marchent sur la surface de l'eau ; c'est par cette même raison qu'il étoit nécessaire que l'insecte dont nous parlons eût toujours la bouche tournée en haut.

Il est aisé de concevoir que lorsque cet insecte veut avancer, il n'a qu'à porter ses jambes en arrière, & se pousser ensuite ; par ce moyen, il marchera directement : mais s'il veut aller à reculons, ou faire aller sa tête & sa queue les premières, ses jambes ne sauroient lui servir.

Ce ver peut aussi, à l'aide de ses jambes, se mouvoir de côté. Lorsqu'il est entièrement plongé dans l'eau, il s'y étend tout de son long, & nage comme les autres vers, en se pliant à diverses reprises par un mouvement d'ondulation. Ce ver a sept ou huit lignes de longueur. Les petites touffes de poils de sa bouche qu'il agit continuellement, forment des tourbillons dans lesquels sont entraînés de petits insectes & des animalcules dont il se nourrit.

L'agrouelle est aussi un ver aquatique : voyez AGROUELLE.

VER ASSASSIN, *vermis ficarius*. Voyez SCARABÉE AQUATIQUE (grand).

VER DE BLÉ ou VER DE HANNETON, ou VER de MEUNIER. Espece de ver blanc ou de larve qui reste sous cette forme trois ans en terre, & qui s'y change ensuite en hanneton. Voyez ce mot.

M. Deslandes, dans son *Traité sur la maniere de conserver les grains*, dit avoir reconnu une troisième espece d'insecte différent des teignes &

des charançons : c'est un ver très-mobile & composé de huit anneaux. On ne pourroit distinguer sa tête sans deux petites cornes rougeâtres en forme de ciseaux, qui s'en échappent : ces cornes peuvent percer ; & en se croisant l'une sur l'autre elles peuvent encore couper. On voit entr'elles une petite trompe, d'où cet insecte fait sortir plusieurs fils très-fins & très-gluans, par le moyen desquels il s'attache à tous les corps dont il est environné, & assure sa marche. Cette manœuvre ressemble assez à celle des araignées, avec cette différence que les araignées filent sa soie avec leur anus. Ces especes de vers ne vivent guere sous la forme de larve plus de deux mois : ils se changent ensuite en moucheron, dont les ailes sont argentées, mais qui au surplus n'ont rien de rare, ni de particulier. Ces moucheron s'accouplent en volant, comme les différentes especes de demoiselles, & produisent à leur tour de nouveaux vers.

VER DE CANTHARIDE. C'est, dit *Schwenkfeld*, un ver blanchâtre, un peu velu, alongé, de la grosseur du petit doigt, & composé de plusieurs anneaux. Il habite sous terre, & c'est sous cette forme de ver que la cantharide pénètre dans les fourmilieres. Voyez CANTHARIDE.

VER DE CHAMPIGNON. Les champignons qui végètent, & qui sont attachés par leurs racines à la terre ou aux arbres, sont souvent le domicile de petits vers munis de pattes, qui ont une houe fort courte, & qui paroît entourée d'une petite bande noire. Dès que ces vers ont pris l'accroissement nécessaire dans les champignons qui leur ont donné naissance, ils en sortent & n'y rentrent plus. Chaque ver s'enferme ensuite dans un petit cocon de soie, dans lequel il reste pendant un certain nombre de jours déterminés ; passé ce temps, il sort du cocon un insecte ailé, qui est tantôt une petite mouche à longues pattes, tantôt une mouche de la même grosseur, qui est noire, qui a quatre ailes, dont quelquefois l'extrémité du ventre est alongée, & se termine en pointe comme la queue d'un serpent. En voyant voltiger ainsi sur la surface de la terre des essaims de ces petites mouches, on reconnoît les endroits où il y a des truffes cachées. Voyez à l'article TRUFFE.

VER DU CHARDON COMMUN, ou VER DU CHARDON HÉMORROIDAL. On voit assez souvent sur les feuilles & les tiges du chardon commun une grosse tubérosité d'une substance à peu près semblable au calice des noisettes, & qui devient peu-à-peu d'une nature ligneuse : on la prendroit pour une sorte de fruit. Au milieu de

cette tubérosité se trouvent de petits vers blancs qui se changent en nymphes ; & ensuite en insectes volans qui paroissent sous la forme de jolies mouches qui ont deux ailes blanches panachées, & les yeux verts. Il en sort aussi cependant quelquefois d'autres petites mouches à quatre ailes. Ces tubérosités sont mises au nombre des *galles*. Voyez à ce mot la maniere dont se forment ces productions.

VER DE LA CHINE. Voyez à l'article **ARBRE DE CIRE**.

VER-COQUIN. Nom de la larve de la teigne ou phalène de la vigne. Ce papillon de nuit très-commun dans les meilleurs vignobles de la France ; a les ailes supérieures grises, tachetées de marques grises plus foncées, les bords extérieurs de l'aile sont colorés en jaune. Le corps du papillon est jaune & velu, les antennes sont filiformes. Sa larve se trouve dans le temps de la fleuraison de la vigne ; choisit pour sa retraite la partie inférieure du raisin. Sa tête est noire & moins grosse que le corps : on y distingue deux petits yeux noirs : sa bouche est armée de deux crochets en ciseaux, dont le mouvement circulaire est fréquent & rapide : son corps est d'une couleur rousse, & il est composé de dix anneaux ; on y distingue de petits points recouverts par quelques poils, courts & fins. Le dernier anneau est noir & terminé par une pointe très-déliée. Cette larve a huit pattes de chaque côté. C'est avec ces crochets en ciseaux qu'il ronge l'écorce de la grappe, alors la partie endommagée se dessèche peu-à-peu, & le *ver-coquin* y étend promptement plusieurs petits fils semblables à ceux des toiles d'araignées, blancs & soyeux. C'est ainsi qu'il parvient à se faire un logement commode sur les fleurs, les grains à peine noués, les péduncules, &c. dans lequel il brave les élémens. Il ne sort de cette cellule qu'après le soleil couché, quelquefois dans le jour, quand le temps est obscur, mais il ne s'écarte jamais de la grappe qu'il a endommagée, il en suce la pulpe, en mange les fleurs. Quinze jours après cet état de larve, le *ver-coquin* se met en chrysalide revêtue d'une espèce de fourreau, dont la texture mince & légère est composée d'une bourse blanchâtre, mêlée sans ordre avec les débris des fleurs & de l'écorce des grains. Enfin douze ou quinze jours après il en sort le papillon dont nous avons parlé. Où ce papillon dépose-t-il ses œufs ? on l'ignore encore, ce ne peut être que près de la vigne.

VER DU CORPS HUMAIN. Dans tout cet Ouvrage on peut reconnoître que la nature a semé les êtres dans les êtres. Les animaux brutes & les hommes, nourrissent des vers dans plusieurs parties de leur corps, &

même jusques dans leur sang. Ce sont tantôt les mêmes especes qui habitent dans diverses parties du corps, tantôt des especes différentes.

Les *vers encéphales* sont petits, rouges & naissent dans le cerveau. Heureusement, ces cruels ennemis sont très-rares. On reconnut qu'ils étoient la cause d'une fièvre pestilentielle qui faisoit périr presque tout le monde à Bénévent dans un état de fureur horrible. Le vin de mauve dans lequel on faisoit bouillir du risfort fut le seul remede qu'on trouva contre cette épidémie. Il opéra sur le champ la destruction des vers & le salut des Fébricitans.

Les *vers auriculaires* habitent dans les oreilles. Il y en a d'une petitesse infinie.

Les *vers riniaux* ou *nasicoles*, s'engendrent dans le nez. On prétend en avoir vu de vivipares.

Les *vers dentaires*, prennent naissance sous une croûte amassée sur les dents par la mal-propreté; ils rongent, dit-on, peu-à-peu les dents, y causent une mauvaise odeur, & ne font presque point sentir de douleur: Voyez à l'article VER OMBILICAL.

Les *vers cardiares*, établissent leur séjour dans le siege de la vie, dans le cœur. Ils s'attachent dans les ventricules, & s'y mettent à l'abri du cours perpétuel du sang.

Les *vers pulmonaires*, habitent dans les poumons.

Les *vers vésiculaires*, varient beaucoup par leurs formes: on les rejette par les urines: on en a vu vivre dans l'eau pendant plus de six à sept mois. Voyez VER D'URINE.

Les *vers ombilicaux* vivent dans l'ombilic des enfans. Voyez l'article VER OMBILICAL.

Les *vers de la peau* ou *cutanéi*, habitent entre cuir & chair, tels sont les *crinons*, les *cirons*, les *draconcules*; voyez ces mots. On peut y ajouter les *bouviers*, les *strongles* ou *vers cylindriques*, les *ascarides*, les *vers de la Guinée*, le *ver macaque*.

Les *vers helcophages*, séjournent dans les ulcetes, & les bubons pestilentiels. Voyez à l'article VER OMBILICAL.

Les *vers vénériens*; on prétend qu'ils se plaisent dans toutes les parties du corps attaquées de la maladie vénérienne.

Les *vers sanguins*, nagent dans le sang, s'y nourrissent: leur corps a la figure d'une feuille de myrthe. On dit qu'ils ont sur la tête une espèce d'évent comme les baleines, par lequel ils rejettent la liqueur dont

ils dégorgent. Ces vers, quoique nourris dans le sang, sont blancs, parce qu'ils s'engraissent des parties chyleuses qui ne sont pas encore changées en sang.

Le plus redoutable de tous les vers qui attaquent l'homme, c'est le *tania*. Voyez ce mot.

A l'égard des vers *spermatiques*, voyez ce mot. "

VER CRUSTACÉE. Voyez CRUSTACÉES.

VER CUCURBITAIN. Espèce de vers de la forme d'une graine de concombre, lesquels accompagnent presque toujours le *tania* ou ver solitaire. On est même porté à croire que ce sont autant de portions ou d'articles d'une espèce de *tania*. Voyez VER SOLITAIRE.

VER CYLINDRIQUE, ou VER DES ENFANS. Ce ver, rond pour l'ordinaire, a un pied de longueur; mais en général le mâle est plus petit que la femelle. Ces vers sont blancs, & gros à-peu-près comme une paille de froment, ou comme une plume d'oie. On n'observe point sur les anneaux de ces vers ces aspérités que l'on remarque dans les vers de terre. Les deux extrémités du ver cylindrique, appelé *strongle*, se terminent en pointe: il a, de même que la sangsue, trois dents cartilagineuses placées en triangle, & c'est par le moyen de ces instrumens qu'il perce la peau, en la suçant: l'anüs est une fente transversale, placée à une petite distance de l'extrémité de la queue du ver. Les vers *strongles* ont, ainsi que les sangsues, le corps enduit d'une humeur muqueuse: cet enduit se détache souvent, & alors il paroît semblable à de la muco-sité dans les excréments des personnes qui sont incommodées de ces vers.

On distingue dans le mâle une verge qui est placée à la queue: il paroît qu'elle peut sortir de la longueur d'un grand doigt, proportionnellement à la profondeur du vagin. On observe aussi dans le mâle une vésicule féminale & un testicule; & dans la femelle, le vagin, les cornes de la matrice & les vaisseaux spermatiques. Lorsqu'on expose au microscope une goutte de la liqueur qu'on trouve dans la matrice, on trouve qu'elle n'est autre chose qu'un nombre infini de petits œufs. On conjecture que chaque femelle en contient au moins dix mille. Ce grand nombre d'œufs est une raison suffisante de la multiplication prodigieuse des vers que l'on remarque quelquefois dans les corps des animaux. Si les personnes qui sont attaquées de ces vers n'en rendoient pas ordinairement par la voie des excréments la plus grande partie, elles ne pourroient jamais s'en délivrer.

Les enfans font extrêmement sujets aux vers, dont la génération se fait dans les intestins, principalement dans les intestins grêles; mais ils seroient encore bien plus abondans, si la Nature n'y avoit remédié, en fournissant au chyle, & à tout le corps par le moyen du chyle même, un remede préservatif; savoir, la bile qui, tant intérieurement qu'extérieurement, est très-ennemie des vers. Ainsi, tant qu'une bile bien constituée coule dans les intestins, il ne peut s'y engendrer des vers; mais si-tôt que son conduit est bouché ils y fourmillent.

VER DES DENTS. *Voyez à la suite de l'article VER OMBLICAL.*

VER DES DIGUES. *Voyez VERS RONGEURS DE DIGUES, &c.*

VER À ÉCAILLES. La description que les Voyageurs nous donnent de cet animal nous le fait regarder comme une espece de lézard. *Voyez la figure qu'en donne Séba, Thef. II, Tab. 68, n. 7 & 8.*

VER DES ENFANS. *Voyez VER CYLINDRIQUE.*

VER DE L'ÉPHÉMERE. *Voyez à l'article ÉPHÉMERE.*

VER DE FROMAGE, *acarus*. Cette espece de ver, d'une extrême petitesse, vit dans les fromages, où il trouve une ample nourriture: il abonde dans le fromage tombant en poussière. Ce ver paroît à la vue simple comme des particules de poussière mouvante, mais vu au microscope il paroît composé de douze anneaux; le premier de tous forme la tête du ver. La peau dont son corps est couvert, est douce, d'une grande souplesse, cependant ferme comme du parchemin; & elle ne se corrompt; ni ne se blesse pas facilement, quelques grands sauts qu'il fasse, ou quelque rudement qu'on le manie: sa tête est armée de petits crochets noirs qui servent tout à la fois de jambes, d'ongles & de dents à ce ver. On voit très-distinctement au travers de sa peau qu'il peut mouvoir ses crochets, & en même temps les pièces écailleuses de sa bouche, de dedans en dehors, & de dehors en dedans, de la même manière que le limaçon déploie ou retire à son gré sa tête ou ses cornes.

Cet insecte étant destiné à vivre toujours au milieu d'une substance qui, en s'introduisant dans ses stigmates, auroit bouché les organes de la respiration, la Nature y a pourvu: il n'a des stigmates que sur le second & sur le dernier anneau. Les stigmates antérieurs, qui ne sont que les extrémités, ou plutôt les orifices extérieurs des trachées pulmonaires, sont construits de manière que la partie antérieure relevée au-dessus de la peau en forme de tubes, est extrêmement fine & délicate. Lorsque le ver retire sa tête & ses jambes de dehors en dedans, ses stigmates se trou-

vent fermés sous le pli que forme alors la peau en cet endroit : de cette maniere il ne peut entrer aucune saleté dans leur ouverture. C'est au dernier anneau que finissent les deux grosses trachées aériennes qui rampent le long du corps : elles viennent s'ouvrir à l'intérieur de la peau par deux stigmates de la même couleur que les deux antérieurs, mais d'une construction un peu différente. Ce dernier anneau est inégal, raboteux & tout couvert de tubercules ou de petites papilles proéminentes, & de petits enfoncemens ou rugosités.

Ce vet ou larve a beaucoup de force, & la vie très-dure : lorsqu'on veut le saisir, il commence par se dresser sur sa partie postérieure, il courbe ensuite son corps en forme de cercle, en ramenant sa tête vers sa queue ; il fait sortir ses deux crochets noirs, & son corps étant ainsi plié en double, il le redresse subitement, afin de le ramener en ligne ; il s'élève ainsi, & fait un saut qui ne laisse pas d'être considérable, relativement à la petitesse de l'animal ; en effet, il s'élance quelquefois à la hauteur de six pouces & retombe sans se blesser.

Ces vers se changent en nymphes, puis en mouche d'une espèce assez commune. La femelle ne diffère du mâle à l'extérieur que par la grosseur. Mais les organes de la génération établissent une grande différence entre l'un & l'autre à l'égard des parties internes. Dans le mâle, *Swammerdam* a découvert la verge, les testicules, les vésicules & les prostates : dans la femelle, l'ovaire, la matrice & ses dépendances.

On ne sauroit croire avec quelle ardeur ces mouches se portent à la propagation de leur espèce. Rien de plus chaud que la femelle de cet insecte : à peine la femelle vient-elle d'éclore, qu'elle cherche déjà le mâle & le sollicite ; le mâle monre aussi-tôt sur le dos de la femelle, & ils restent assez long-temps dans cette attitude. L'accouplement de ces insectes a quelque chose de bien singulier ; la femelle, pendant tout le temps que le mâle est sur son dos, tient ses ailes étendues, allonge la partie qui caractérise son sexe, & la fait entrer dans la cavité de la partie externe du mâle : c'est donc elle qui est ici le principal agent au contraire des autres espèces, & le mâle reçoit au lieu d'être reçu. Cette singularité a lieu encore dans d'autres espèces de mouches, & même dans quelques espèces de scarabées ; mais il n'y a rien de si curieux que de voir toutes les caresses que le mâle fait à sa femelle pendant le temps qu'il dure l'accouplement, & comment il semble à chaque instant la presser
amoureusement

amouteusement, de même que le coq presse la poule, quoiqu'il y ait au reste une grande différence entre la manière de s'accoupler de ces mouches, & ce qui se passe entre le coq & la poule, dont la jonction ne dure qu'un instant, & n'est point un véritable accouplement.

Lorsque cette mouche femelle a été fécondée, elle se met en devoir de pondre; pour cela elle alonge considérablement la partie saillante, tubulaire, qui lui tient lieu de vulve, & l'enfonce dans les trous les plus profonds du fromage pour y déposer ses œufs, d'où naissent les vers qui rongent les fromages. M. *Lyonnnet* dit avoir souvent vu des mites de fromage vivipares.

VERS DES GALLES. voyez au mot **GALLES** la manière dont ces insectes s'y prennent pour s'introduire dans les plantes, & comment se forment ces tumeurs qu'on nomme *galles*, & leurs variétés.

VER EN GRAPPE. Ce ver est particulier à la Norwege : on l'a nommé ainsi, parce que les vers de cette espèce sont toujours en troupe & amassés les uns sur les autres. Ils sont de la longueur d'un grain d'avoine & de la grosseur d'un fil. Ces vers réunis forment comme une corde d'un doigt & demi d'épaisseur, & de plusieurs brasses de longueur. Ces vers rampent continuellement les uns sur les autres, de manière cependant que toute la bande se meut toujours en avant, & laisse après elle la trace de sa marche : il paroît assez probable que ces vers ne sont point réunis par goût de société; ils se mangent les uns les autres. (*Histoire Naturelle de Norwege.*)

VER DE GUINÉE. Les Naturels de ce pays sont sujets à une sorte de ver qui paroît tantôt aux pieds ou aux jambes, rarement aux mains, quelquefois au scrotum, & qui a jusqu'à trois, quatre & cinq aunes de longueur; il ne cause point de grande douleur, à moins qu'il ne veuille se faire jour à travers la peau pour sortir. Alors la partie où le ver est enfermé, devient froide & rouge, comme s'il y avoit une érysipele. Il s'écoule un peu d'eau par la petite ouverture que le ver a faite, & ensuite on apperçoit comme deux cornes aussi fines que deux cheveux, & qui sont de la longueur d'un travers de doigt; la tête du ver qui est aplatie ne tarde pas à paroître, & ensuite le corps qui est rond, mince & très-délié, replié en zigzag, ainsi que ceux que l'on voit attachés sur les cuisses des chardonnerets. Pour lots on tire ce ver & on le roule peu-à-peu autour d'un petit bâton ou d'un petit morceau de papier, de peur de le rompre; car s'il se rompoit, il se formeroit un ulcère par l'écoulement d'une hu-

meur âcre, qui quelquefois peut être suivi de gangrene. On dit que quand les Soldats Hollandois ont passé deux ou trois ans dans certaines garnisons de la Guinée, où cette Nation a des établissemens, il sont attaqués de cette maladie comme les Naturels du pays. *M. de Romé de l'Isle* nous a dit qu'il y a aussi des vers de cette espece aux Indes Orientales, dans le Royaume de Tanjaour, qu'il s'écoule plusieurs mois avant que l'on parvienne à les extirper entièrement, car on n'en fait sortir qu'une ligne ou deux par jour. Ce même Observateur nous a assuré qu'on ne voit point de ces vers dans la province d'Arcatre qui confine avec celle de Tanjaour, & que plusieurs de nos Soldats qui avoient été en garnison dans cette dernière en furent attaqués. On en attribue la cause aux eaux de ce pays qu'on boit, qui contiennent peut être les œufs de ces animaux. Ces mêmes œufs peuvent aussi s'attacher à la peau de ceux qui se baignent : peut-être sont-ils dûs à la piqure de quelques insectes aériens qui déposent leurs œufs entre cuir & chair. Il y a encore bien des gens incommodés de ces vers dans l'Amérique Méridionale ; ces vers ne seroient-ils pas des draconcules ? voyez CRINONS. On parvient à préparer le ver de Guinée sans rien lui ôter de sa longueur, qui est très-considérable, quoiqu'il soit très délié, & à lui conserver aussi sa couleur au naturel.

VER HEXAPODE. Ce sont des vers à six pieds, très-vifs & très-actifs, qui dévorent la peau des oiseaux ; il est parlé dans les *Transactions Philosophiques* d'un enfant qui vomit trois de ces vers hexapodes ; voyez Pou.

VER HOTTENTOT : voyez à l'article TERRE DES LIS. Ce ver est aussi la larve du *criocere* ; voyez ce mot.

VER DES INTESTINS DES CHEVAUX : voyez MOUCHES DES INTESTINS DES CHEVAUX, & l'article ŒSTRE.

VER-LÉZARD A ÉCAILLES LISSES. Petit animal qu'on voit rarement dans les cabinets des Curieux, & qui se trouve au Cap de Bonne-Espérance dans les endroits marécageux, où l'on prétend qu'il se nourrit d'insectes : divers Auteurs en ont fait mention. Les Anciens lui ont attribué une propriété très-nuisible, en un mot que sa morsure étoit venimeuse & corrompoir la plaie. *M. Vosmaër* vient de donner une description de cet animal avec figure sous le nom de *Lézard-ver Africain & à écailles lisses* : cet Auteur dit que c'est le *cacilia major* d'*Imperatus*, le *lacerta chalcidica* d'*Aldrovandus*, de *Columna* & de *Ray*, le *chalcidis* de *M. Linnaeus*, & le *seineus* de *Gronovius*, *M. Vosmaër*, ajoute que *M. Lin-*

nous a décrit d'abord le lézard-ver comme tridactyle & ensuite comme retradactyle, & que M. *Gronovius* a taïson de le regarder comme une espece de *scincus pentadactyle*.

Le Naturaliste Hollandois, M. *Vosmaër*, dit que ces animaux sont assez petits, (à peu-près de quatre à cinq pouces de longueur,) la couleur dominante du dos est le brun-roux, sur lequel les petites écailles déliées, lisses & serrées forment un joli dessin de taches noires ou d'un brun obscur; le ventre est entièrement d'un blanc cendré; la peau est sujette à la mue comme chez tous les serpens & les lézards: la tête est patallèle avec le corps, un peu aplatie en dessus: l'animal peut fermer les paupieres à la maniere des autres lézards; les oreilles sont rondes & placées en ligne droite à quelque distance de la bouche: la queue est cylindrique & se termine en pointe obtuse: les quatre petits pieds sont ronds, recouverts de petites écailles comme sur le corps, ayant chacun cinq petits doigts très-distincts, qui sont armés chacun d'un petit ongle blanc, crochu & aigu; l'anüs paroît immédiatement derriere les pattes postérieures.

VER LUISANT, *lampyris*. Genre d'insecte coléoptere, à antennes simples, filiformes & pyramidales, dont la tête est cachée à volonté par un large rebord du corselet, & les côtés du ventre pliés en papilles. M. *Geoffroy*, (*Hist. des Insect. des environs de Paris*), dit que pendant longtemps l'on n'a connu que la femelle d'une espece de ce genre d'insecte, qui, n'ayant point d'ailes, ni d'étuis, rampe sur terre, & ressemble à une espece de ver: on lui a donné le nom de *ver luisant*, à cause de la lueur que cet animal jette pendant la nuit. Effectivement ces femelles apteres ont, ainsi que nous l'avons observé plusieurs fois dans les jardins, dans les campagnes & dans les prairies, pendant l'été & l'automne; ces insectes, dis-je, ont la propriété de luire dans l'obscurité à un degré beaucoup plus considérable que leurs mâles, qui n'ont que quelques points lumineux: cette lumiere phosphorique que jettent les vers luisans femelles est souvent si vive, qu'on la prendroit pour un charbon ardent. Plus l'insecte est en mouvement, plus l'éclat de ce phosphore est vif & d'un bleu vert brillant. J'ai nourri des vers luisans en l'année 1766, & j'ai observé que quand leur lumiere commençoit à diminuer, il me suffisoit d'agiter, d'irriter l'insecte & de le faire marcher, aussitôt la clarté augmentoit & reprenoit sa premiere vivacité.

Quelques Auteurs on fait mention de cet insecte lumineux sous les

A a a ij

nom de *cicindela*, *noctiluca* seu *noctuvigila*, &c. On voit que toutes ces dénominations sont prises de la lumière que cet insecte répand pendant la nuit. M. *Gér*, Correspondant de l'Académie, & le *Réaumur* du Nord, a donné sur cet insecte, dans le second Volume des Mémoires présentés à l'Académie, un Mémoire très-curieux, dans lequel on trouve différentes observations dont nous allons parler.

Ces vers luisans, si communs dans les champs, sont tous des vers femelles, car les mâles ne sont pas si aisés à trouver : ces derniers sont du genre des *cantharides*, ils ont des ailes couvertes de deux fontreaux écailleux. Il paroît qu'il y a des vers luisans de plusieurs especes, & quelques-uns dont les femelles sont ailées comme les mâles, & dont les mâles répandent de la lumière de même que les femelles. M. *Geoffroy* met dans cette famille le *ver luisant femelle* sans ailes, le *ver luisant hémiptere* & le *ver luisant rouge*.

Le ver luisant femelle que M. *Gér* a observé, étoit long d'environ un pouce & large de trois lignes : il étoit applati, ainsi que le sont toutes ces especes de vers ; il avoit six jambes écailleuses ; son corps étoit divisé en douze parties annulaires & angulaires, chaque anneau étoit recouvert d'une piece horizontale de couleur brune & comme crustacée. Ce ver a, ainsi que les chenilles, neuf stigmates de chaque côté : il a deux antennes & en devant de la tête deux dents longues, courbes & déliées. Cet insecte marche fort lentement ; il s'aide de son derriere dans sa marche. M. *Gér* ignore ce qu'il mange, mais il l'a entretenu en vie sur de la terre fraîche, où il avoit mis de l'herbe & quelques feuilles de différentes plantes, ayant remarqué qu'il devenoit foible & languissant quand il le laissoit manquer de terre fraîche. Cet insecte est fort pacifique & craintif ; dès qu'on le touche, il retire la tête, se met en boule & reste long-temps immobile. Nous en avons nourri deux ainsi pendant quatre mois.

M. *Gér*, sachant qu'ordinairement ces vers luisans femelles n'ont point d'ailes, croyoit ce ver dans son état de perfection, c'est-à-dire, qu'il n'avoit ni à changer de figure, ni à muer ; mais il observa que ce ver, après avoir resté quelque temps sur le dos, se changea en une véritable nymphe. Dès qu'il se fut dégagé de sa vieille peau, la nymphe se courba le corps en arc, & perdit par la suite tout mouvement : elle a de particulier, qu'elle ressemble beaucoup à la figure du ver ; & qu'immédiatement

ment après le changement de peau , elle peut mouvoir la tête , les antennes & les jambes. Cette nymphe dès le soir même répandit une lumière vive & brillante , ayant une teinte d'un beau vert.

Cette remarque oblige de se détacher de l'idée de galanterie où l'on étoit que cette éclat lumineux étoit un phare allumé qui servoit à attirer le mâle quand il voltige dans les airs , puisque cet insecte brille dans son état d'enfance , dans son état de véritable ver ou larve , & même après qu'il a pris la forme de nymphe , temps où il ne pourroit profiter des caresses du mâle , attiré par ce signal amoureux. Il faut donc croire que cette lumière que répandent les vers luisans , doit leur servir à un usage qui nous est inconnu jusqu'à présent. Toujours paroît-il que cet insecte a la faculté de luire quand il veut , & de faire disparaître sa lumière quand bon lui semble , soit en se roulant , soit en se contractant.

Le 24 de Juin, quatorze jours après sa transformation à l'état de nymphe, le ver se retira de sa peau de nymphe , & matcha ensuite de côté & d'autre. Dans cet état , ce ver est propre à la génération ; il ne doit plus subir de métamorphose. La figure qu'il a au sortir de la nymphe , a beaucoup de ressemblance avec celle qu'il avoit d'abord , mais elle a des caractères différens. Ce ver est alors plus petit ; il est réduit de douze lignes à neuf : au lieu de douze anneaux , il n'en a plus qu'onze : la forme des trois premiers anneaux , que l'on peut regarder comme le corselet , a changé ; le corselet en dessous est d'un couleur de rose très-agréable ; la tête , les antennes & les jambes sont bien différentes de ce qu'elles étoient auparavant : ils sont d'une figure ordinaire à celle de beaucoup de scarabées & d'autres insectes qui sont parvenus à leur dernier état. Le dessous des trois derniers anneaux du corps de cet insecte est d'un blanc jaunâtre : c'est de-là que part sa lumière. Dans ce dernier état il a beaucoup plus d'éclat que dans les précédens. Dans le jour il se cache sous les feuilles ; à l'approche de la nuit il marche çà & là , & c'est alors qu'il répand une forte lumière à volonté ; elle est semblable à l'éclat d'une belle opale. Sur le dessous du dernier anneau , on voit seulement deux grandes taches latérales , lumineuses ; car le milieu en est obscur , ou fait paroître fort peu de lumière ; ainsi leur éclat lumineux paroît dépendre d'une liqueur située à l'extrémité postérieure de l'insecte ; & la preuve que cette lumière dépend d'une matière phosphorique , c'est qu'on peut étaler l'animal ; & quoique mort & défiguré , brisé , il reste sur la main

une substance lumineuse qui ne perd son éclat que lorsqu'elle vient à se dessécher. Telle est l'histoire du ver luisant.

Dans les belles nuits d'été, les eaux de la mer brillent & étincellent sous les coups des rames. Ces points lumineux, que l'on peut appeller *vers luisans de mer*, & qui quelquefois paroissent comme des traînées de feu dans les eaux de la mer, sont occasionnés par des animaux très petits, d'une consistance très-molle, formés d'anneaux, avec deux petites nageoires & deux petits filets qui leur servent de queue. Ces vers qui s'attachent aux herbes & à la mousse, frappés par les rames, paroissent tout lumineux. Voilà ce que le peu de temps a permis à M. l'Abbé Nollet d'observer. M. Grizelli, qui a examiné ces petits animaux avec la dernière attention, les regarde comme des especes de petites *scolopendres marines*. Ce sont ces animaux qui occasionnent le riche phénomène de la mer lumineuse : voyez notre observation à l'article MER LUMINEUSE. Au reste, ces animaux ne sont pas les seuls phosphores vivans : voyez CUCUJU à l'article AGUDIA, MOUCHE LUISANTE, PORTE LANTERNE. Il y a aussi une sorte de ver luisant dans les huîtres : voyez aussi à l'article SCOLOPENDRE DE MER OU MARINE.

VER-MACAQUE. C'est le *culebrilla* des Indes Orientales, le *suglacuru* des Maynas. Ce ver est connu à Cayenne sous le nom de *ver-finge* ou *macaque*. Il est très-menu par les extrémités ; son corps a plusieurs pouces de long. Cet animal se loge entre cuir & chair, & y excite une tumeur de la grosseur d'une fève : pour faire sortir l'animal, on amollit la tumeur avec un onguent ; dès qu'on apperçoit sa tête, on tâche de la lier avec un fil ; on le roule peu-à-peu sur un petit morceau de bois, comme sur une bobine enduite de quelque graisse dans la crainte de le briser ou de le séparer. Le ver macaque ne seroit-il pas le même que le *ver de Guinée* ? Voyez ce mot : voyez aussi l'article SUGLACURU.

VER DE MAI. On donne ce nom à des vers qui paroissent au mois de Mai, & qui donnent le *scarabée onctueux*. Voyez ce mot.

VERS DE MER, appelés *vermiculaires*, VERMISSEAUX DE MER, suivant M. d'Argenville, ou VERS A TUYAUX, suivant M. de Réaumur, *vermes tubulati* ; *serpula* de M. Pallas.

On peut diviser les vermisseaux de mer en deux especes principales ; ceux de la première classe restent dans le sable, sans coquilles ni tuyaux propres : tels sont ceux qui habitent ordinairement les bancs de sable, & dont le travail est si singulier. Chaque ver a son trou, qui est une

espece de tuyau fait de grains de menu sable & de fragmens de coquilles, qu'il lie à l'aide d'une glu dont les a pourvus la Nature. Le nombre de ces vers est étonnant ; il y en a de rouges & de noirs ; ceux-ci sont les plus gros. On voit sur le sable , avec une surprise agréable , lorsque les eaux de la mer sont baissées , l'extrémité de tous ces tuyaux formés par une glu qui sert de ciment à ces vets marins. On ramasse ces vers pour garnir les hameçons ; on préfere les noirs.

L'animal qui habite ces tuyaux n'a guere qu'un pouce de longueur & quelques lignes de diametre. L'extrémité de sa tête , instrument de son domicile , est plus large qu'aucun endroit du corps ; ce qui facilite l'animal de former l'espece de tuyau friable dans lequel il est toujours à l'aise. Au-dessus de la tête il a trois appendices en maniere de nageoires des deux côtés. Sa figure approche de celle d'un cône , & se termine par une longue queue. D'espace en espace on voit sur son corps de petites parties charnues faites en crochets recourbés vers la queue. Ces especes de crochets sont disposés sur trois rangs diffétens qui vont de la tête à la queue. Peut-être, dit M. de Réaumur , que ces crochets lui tiennent lieu de jambes ou de mains lorsqu'il veut s'élever jusqu'à l'ouverture supérieure de son tuyau , ou lorsqu'il veut s'enfoncer dedans. Voyez à l'article CORALLINES , *Scolependre de mer qui construit des especes de tubulaires* , tom. II.

Les petits vers ou vermisseaux de mer de la seconde classe , sont ceux qui s'attachent ensemble à tous les corps , & qui ne cherchent qu'un point d'appui ; le même suc qui forme leur coquille sert à leur adhésion. Leurs différens replis forment des figures & des monceaux semblables à ceux que feroient plusieurs vers de terre entrelacés.

Il y a encore d'autres especes de vermisseaux de mer dont les tuyaux sont d'une substance cornée , molle , flexible , & cependant élastique : on les appelle *vermiculaires non testacées* ; ce ne sont souvent que des corallines rubuleuses. Voyez à l'article CORALLINES.

M. d'Argenville , qui définit les vermisseaux de mer des coquillages , fait connoître trois especes de vermisseaux.

De la premiere sont le vermisseau disposé en ligne droite ; l'*orgue de mer* couleur de pourpre , cette espece de *ruche* testacée d'une régularité si élégante ; voyez *Orgue de Mer* : ceux qui sont de couleur tirant sur le roux ; ceux qui imitent les tuyaux d'orgue ; ceux qui sont unis & pleins de stries ; & enfin ceux qui ont des stries & des cannelures.

De la seconde espece sont les vermisseaux disposés en plusieurs arcs ; ceux qui imitent l'assemblage des boyaux ; ceux qui sont ondes de différentes manieres ; ceux qui finissent par une belle vis tortillée , & ceux qui sont ridés & de couleur brune.

De la troisieme espece sont les vermisseaux disposés en plusieurs ronds ; ceux qui sont formés comme des vers ; ceux qui sont solitaires à cloison avec un syphon (ceux-ci sont des *tuyaux de mer*) ; ceux qui adherent aux rochers & qui sont dans le limon ; ceux qui sont attachés aux huîtres , aux moules ; ceux qui sont faits en réseau & tirant sur le roux ; ceux qui sont fauves & tortillés ; & enfin ceux qui sont blancs & de couleur de rose.

L'entortillement de ces vermisseaux les avoit fait mettre dans la classe des multivalves ; mais n'étant joints que par leur glu , on peut à la rigueur les regarder comme séparés l'un de l'autre ; aussi M. d'Argenville les a-t-il fait rentrer dans la classe des univalves.

Aucun coquillage, dit cet Auteur, n'est moins attaché à sa coquille que les vermisseaux le sont à la leur. Ils ont des pieds des deux côtés de leurs parties antérieures, avec des trous placés à leur extrémité. Leur tête s'élargit, & leurs yeux sont placés, ainsi que dans les limaçons, à l'extrémité de leurs cornes, au milieu desquels est la bouche. Si la Nature les a privés d'un opercule pour sceller leur maison, elle a su fabriquer leur demeure de façon qu'ils sont parfaitement à couvert par leurs replis tortueux. Ces vermisseaux tortueux, striés légèrement & d'un diametre égal, sont différens des tuyaux de mer, qui sont solitaires, presque droits, striés profondément, & d'un diametre égal. *Voyez TUYAUX DE MER.*

La figure des vermisseaux de mer varie suivant les especes : les uns ont la forme d'un ver de terre ordinaire ; leur tête représente le bouton d'un gland de chêne, à la pointe duquel est un petit trou imperceptible qui forme la bouche entourée de poils servant à tâter le terrain. Quand il veut se retirer, la tête se concentre, les poils s'appliquent sur l'orifice, l'animal se vide, & par ce moyen rentre dans son tuyau. D'autres vermisseaux ont la figure de vraies scolopendres, à l'exception qu'ils n'ont des pattes que dans le tiers de leur longueur, à commencer de la tête. Leur tête a la figure d'un croisfant allongé : elle est entourée de quatre cornes qui s'écartent & se rapprochent ; les deux plus courtes sont les plus proches, & les deux autres, en se collant sur les premières, cachent & enveloppent sous leur couverture cette partie délicate. Par tout ce qui précède, on voit

voir que chacun de ces animaux a sa maniere de bâtir, & son architecture particuliere.

M. *Adanson*, dans son Histoire des coquillages du Sénégal, mer ces testacées, dont il fait un genre, & qu'il nomme *vermet*, dans le rang des operculés, parce qu'effectivement il leur a trouvé un opercule.

VER DE MER DU BRESIL. *Scba*, qui en donne la figure, *Thef. I, Tab. 73, n. 4*, dit que cet insecte aquatique est long, délié, & qu'il ressemble parfaitement au cloporte. Il porte au-devant de la tête deux petites cornes pointues : tous ces pieds, hérissés de poils & de petites épines, jettent un bel éclat de diverses couleurs.

VER DE MER DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. *Kolbe* dit que dans cette contrée on trouve très-souvent sur le sable au bord de la mer, certaines especes de vers qui ressemblent beaucoup à ceux qui s'engendrent dans le corps des enfans. Lorsque la mer est calme ils y vont en grande foule pour y chercher de la nourriture, & y restent jusqu'à ce qu'il s'éleve quelque tempête ; alors ils montent au-dessus de l'eau, & sont portés au bord par les vagues. Dès qu'ils sont arrivés sur le sable, ils se cachent dans des creux qu'ils y font. Diverses autres especes de vers ne quittent jamais cet élément.

Il y a une espece d'animal de mer qui attire l'attention par sa forme : on pourroit donner à cet animal le nom de *cheval marin*, puisqu'à l'égard de la tête, de la bouche & du poil, il ressemble au cheval ordinaire ; la partie de derriere finit en pointe, & est crochue. Il n'a pas plus de six pouces de longueur, & à l'endroit le plus gros de son corps il a environ un pouce. Le tronc du corps au-dessus de ce qu'on appelle le cou, est un peu applati, & paroît avoir des côtes ; il a le dos noir & le ventre blancâtre. *Kolbe* dit qu'il n'en a jamais pu voir de vivants, & qu'il en a trouvé une infinité de morts sur le sable, qui y avoient été jetés par les flots : voyez HIPPOCAMPE.

On trouve encore dans cette mer une espece de ver rouge, approchant assez pour la forme d'une chenille velue. Lorsqu'on le manie, il pique comme une ortie ; & si l'on crache dessus, il creve, dit-on, & répand alors une mauvaise odeur.

VER MERDIVORE. Voyez à l'article MOUCHE STERCORAIRE.



Vers (larves) qui se métamorphosent en mouches, soit à deux ailes, soit à quatre ailes.

Comme ce seroit un détail trop immense que de présenter ici la description de chaque espece de ver qui donne chaque espece de mouches, nous nous contenterons de donner une idée des classes dans lesquelles M. de Réaumur les a distribués ; & pour le détail, nous renvoyons aux excellens Mémoires de cet Auteur sur les insectes : on peut aussi consulter les différens articles MOUCHES de ce Dictionnaire.

Ces especes de vers ont plusieurs différences entre eux ; la plus remarquable & la plus propre à nous frapper, est celle de la conformation de leurs têtes. On trouve à quantité despeces de vers qui deviennent des mouches, des têtes dont la figure est très-variable. Il y a des têtes qui sont tantôt plus & tantôt moins longues, tantôt plus & tantôt moins applaties, tantôt plus & tantôt moins raccourcies, & qui sont contournées tantôt dans un sens & tantôt dans un autre ; ces têtes sont charnues, & sont faites de chairs très-flexibles. Il y a d'autres especes de vers dont les têtes, d'une consistance plus solide, conservent très-constamment la même figure. Après ces observations, M. de Réaumur a fait deux classes principales de ces vers ; savoir, celle des vers à tête de figure variable, & celle des vers à tête de figure constante.

La disposition, la nature & la structure des différentes parties des vers de ces deux classes générales, fournissent des sous-divisions en plusieurs autres classes, & qui sont subordonnées aux premières. Les uns n'ont point de jambes, d'autres en ont ; les uns les ont toutes membraneuses, les autres n'en ont que d'écailleuses. Enfin les différentes especes de vers offrent des variétés singulieres dans la position, le nombre & la figure des organes.

Les vers de la premiere classe, à tête de figure variable, ont sur le derriere les principaux organes de leur respiration ; point de jambes écailleuses, ni même de membraneuses bien formées : ces caracteres sont communs à un très grand nombre de genres & d'especes de vers qui se transforment tous en des mouches à deux ailes. Ce n'est pas à dire pour cela que toutes les mouches à deux ailes aient été des vers de cette espece. Les variétés qu'offrent les *Stigmates* mettent en état de distinguer divers genres de ces vers à tête de figure variable. On voit dans la même classe

dés vers à corps très-courts & hérissés de piquans , & on en trouve de chargés de poils longs & durs : c'est cette classe qui fournit le plus d'espece de mouches à deux ailes. Les mouches qu'on trouve par tout , & les seules presque qui soient connues de ceux qui n'ont pas étudié ces insectes ailés , ont été des vers de la premiere classe.

Les vers de la seconde classe à têtes de figure variable & membraneuses , different des autres vers , parce qu'ils sont pourvus de jambes. Entre les vers de cette classe , ceux dont on trouve le plus d'especes sont très-aisés à caractériser & à désigner par une queue charnue qu'ils peuvent rendre plus ou moins longue. M. de Réaumur appelle cette sorte de vers des vers à queue de rat ; ils se changent en mouches à deux ailes.

La troisieme classe comprend les vers qui ont une tête de figure constante ; mais qui n'ont point de serres. Aucun des vers de cette classe n'a de jambes écailleuses : cette classe est fort étendue ; elle comprend beaucoup de genres , tant de vers terrestres que de vers aquatiques , qui tous donnent des mouches à deux ailes.

La quatrieme classe des vers de mouches est la premiere qui donne des mouches à quatre ailes. Ce sont des vers dont la tête a une figure constante , & qui ont deux dents mobiles ou mâchoires , mais qui n'ont point de jambes écailleuses.

Dans la cinquieme classe sont ceux qui ont une tête de figure constante , armée de dents , qui jouent l'une contre l'autre ; ces vers ont six jambes écailleuses. Le nombre des genres de ces sortes de vers est très-grand ; de ces vers , disons larves , il y en a qui se transforment en des insectes de bien des classes différentes , comme en scarabées , en punaises , en fauterelles , &c. (Je répète qu'il faut nommer larves ce qu'on appelle ici vers ; aucun ver , dit avec raison M. Deleuze , ne devient punaise , ni fauterelle : il dit encore que les larves des insectes de cette classe ressemblent en tout , aux ailes près , à l'animal parfait.) Diverses especes de ces vers sont aquatiques , & donnent beaucoup de différentes especes de demoiselles : les vers d'où naissent les mouches éphémères sont de cette classe.

La sixieme classe comprend les vers à six jambes , qui donnent quelques especes de demoiselles : il n'y en a que peu de ce genre. Ceux de cette classe au lieu d'une bouche en ont deux , mais bien singulièrement placées : les mouches qu'on peut rapporter à cette classe sont le formica-leo ou fourmi-lion & le lion des pucerons voyez ces mots.

Bbb ij

Les vers de la septieme classe ont le corps alongé comme celui des chenilles, & six jambes écailleuses. Ce qui leur est propre, ce sont de deux especes crochets placés à leur bout postérieur ; on trouve ces deux parties à plusieurs especes de *teignes aquatiques*, qui se font des fourreaux singuliers de diverses matieres, & qui se métamorphosent en *mouches papilionacées*. Voyez TEIGNES AQUATIQUES.

Le savant Académicien a réservé pour la huitieme & derniere classe les vers auxquels il a donné le nom de *fausses chenilles*, parce que la forme de leur corps les fait prendre pour des chenilles. De ces fausses chenilles viennent les *mouches à scie*, dont l'histoire présente les faits les plus curieux. Voyez MOUCHES A SCIE.

VERS MINEURS DE FEUILLES ou MINEURS. Nom que l'on donne à des insectes très-petits, & fort aisés à trouver. Il suffit de voir une feuille pour reconnoître si quelque *mineur* s'est logé dans son intérieur ; quoique saine & verte par-tout ailleurs, elle est desséchée, jaunâtre ou blanchâtre, ou du moins d'un vert différent du reste vis-à-vis les endroits que l'insecte habite ou qu'il a habités. M. de Réaumur a été le premier qui a déterminé que la classe de ces insectes est nombreuse en especes, & composée d'animaux bien petits.

Il y a peu d'arbres & de plantes, supposé qu'il y en ait, dont les feuilles ne soient attaquées par les *mineurs*. Les uns, dit ce célèbre Naturaliste, s'établissent dans les tendres feuilles du *laiteron* ; c'est une des plantes où l'on en trouve le plus : d'autres se logent vers la fin de l'éré dans celle du *houx*, c'est-à-dire, dans le temps où ces feuilles sont les plus dures. Il n'est pas rare de voir des feuilles d'un même pommier qui ont été minées, tant en galeries qu'en grandes aires, par différentes especes de *mineurs*.

Ces petits animaux se transforment en des insectes ailés de trois classes les plus nombreuses en gentes & en especes. Par exemple, quantité de petits *chenilles mineuses* se métamorphosent en *papillons* ; quantité de *vers mineurs*, se transforment en *mouches*, & une infinité d'autres *vers mineurs* se métamorphosent en *scarabées*. Il n'est pas facile de reconnoître les différentes especes de *chenilles mineuses* d'avec les *vers mineurs*, à moins de les suivre dans leur état de transformation.

La plupart des *mineurs*, tant qu'ils sont vers ou chenilles vivent dans une grande solitude : chaque galerie & chaque espace miné plus en grand est l'habitation isolée de chaque insecte. Après avoir vécu jusques-là

dans d'étroites galeries, il se font des demeures plus spacieuses. Il y a quelques *mineurs* qui dès leur naissance s'établissent dans les feuilles de *kilas*, plus de vingt ou trente ensemble dans une même cavité, qu'ils agrandissent ensuite journellement pour se nourrir. Les vers qui les composent sont blancs & ras : ils ont six jambes écailleuses ; leur derrière les aide à marcher & fait l'office d'une septième jambe.

M. de Réaumur dit que, quoique les *mineurs* soient très-petits, une bonne vue suffit seule pour en faire distinguer les classes, les genres, & même quelquefois les espèces ; mais on a besoin pour les bien voir du secours d'une loupe. Tous les *insectes mineurs* ont une peau transparente & rase : tous ne l'ont pas de la même couleur ; la plupart cependant sont blanchâtres, ou d'un blanc dans lequel il y a une légère teinte de vert ; d'autres sont d'un rouge, ou vif ou pâle, ou rose : il y en a un grand nombre d'espèces qui sont d'un assez beau jaune ambré ; c'est la couleur des *chenilles mineuses en grand* du pommier. La tête des *mineurs* est armée de deux dents ou crochets : voilà les ustensiles dont ils se servent pour se creuser des galeries entre le parenchyme des feuilles. Ces galeries ou aires ne sont point des séjours obscurs, ils sont clairs, vitreux, transparens. La lumière y pénètre ; & l'air y circule par les pores des feuilles. Ces animaux y vivent à l'abri de tous ennemis, & y trouvent la nourriture & le logement.

Lorsque le temps de la dernière métamorphose est achevé, & que ces insectes ont acquis des ailes, ils cherchent l'occasion de s'accoupler. Les femelles vont déposer quelques œufs sur chacune des feuilles propres à nourrir les petits qui en doivent éclore : il est difficile d'apercevoir ces œufs tant ils sont petits. Les *vers mineurs* qui doivent se transformer en mouches à deux ailes, n'ont point de jambes, & leurs têtes ne sont point écailleuses : ces mouches ne ressemblent pas à celle des autres *mineurs*. Les *vers mineurs* qui doivent devenir des mouches, lorsqu'ils minent en grand ou en galerie, ont encore une mécanique toute différente. M. de Réaumur dit qu'ils semblent piocher à peu-près comme nous piochons pour creuser la terre : il y a encore quantité d'autres détails très curieux sur les travaux & la métamorphose de ces sortes d'insectes. Consultez le *Mémoire I, du Tome 3, sur les Insectes, par M. de Réaumur*.

VER DE LA MOUCHE ASILE. Ce ver, vu à l'œil nud, dir *Swammerdam*, paroît composé de douze anneaux, en y comprenant la tête. De toutes les parties de ce ver, qu'on peut observer sans microscope, c'est

la queue & le bec qui méritent le plus d'attention. L'extrémité de la queue est bordée ou cerclée de poils, qui sont eux-mêmes garnis d'autres poils plus petits, de chaque côté de leur tige, c'est au moyen de cette touffe circulaire de poils mobiles que l'insecte flotte sur l'eau & se tient à sa surface, tandis que son corps demeure suspendu la tête en bas, le plus souvent sans faire aucun mouvement. Dans le milieu de cette queue est une petite ouverture, dans laquelle s'ouvrent deux stigmates, par où l'insecte respire.

Lorsque l'insecte veut aller au fond de l'eau, il ne fait que courber ou rapprocher les poils de l'extrémité de sa queue, de manière qu'ils s'inclinent ou se pressent les uns vers les autres : en se courbant ainsi, ils laissent entre eux une petite cavité de figure ovale, dans laquelle se trouve renfermée une bulle d'air, qui pour l'ordinaire ressemble assez bien en apparence à une petite perle. Cette petite bulle sert à faire remonter le ver, pour peu qu'il s'aide en même temps d'un léger mouvement. La même chose s'observe aussi dans les vers & les nymphes, qui donnent naissance aux coulins, & dans les propres vers des taons. Si la bulle d'air venoit à s'échapper de sa cavité, le ver est le maître de la remplacer par une autre semblable, qu'il fait sortir quand il veut de son propre corps, c'est-à-dire des trachées qui aboutissent à cette cavité : il lui arrive même quelquefois de faire sortir successivement de sa queue plusieurs bulles d'air, qui s'élèvent à la surface de l'eau, & vont se réunir avec l'air de l'atmosphère. La pression de l'eau oblige ces parties d'air, qui sont spécifiquement plus légères, à se porter en haut, où il y a moins de résistance. Pour voir ces phénomènes bien à son aise, il faut mettre ce ver dans un goblet de crystal plein d'eau : on verra, avec une sorte de plaisir, cette bulle d'air transparente, enfermée, comme nous l'avons dit plus haut, dans la petite boule creuse, formée par les poils de la queue.

Il est donc évident que ce ver se sert de sa queue pour nager & pour respirer : c'est par les stigmates qui s'y ouvrent, que l'air entre & sort alternativement ; les poils qui la bordent sont de nature à ne jamais se mouiller. Lorsque ce ver veut avancer dans l'eau, il replie son corps à la manière des serpents. La tête de cet insecte est comme partagée en trois parties : les yeux sont placés auprès du bec, qui est d'une écaille noire ; on voit aussi deux petites antennes. Ce qu'il y a de plus singulier dans ce ver, c'est la situation de ses jambes : elles sont placées tout auprès du bec, c'est-à-dire de la bouche ; de façon qu'au premier coup d'œil, j'ai

ieru, dit *Swammerdam*, que cet insecte s'accrochoit avec son bec, comme les perroquets, à tout ce qu'il tenoit : mais, tout bien examiné, j'ai reconnu que ses pattes étoient presque placées dans sa bouche. La peau de ces vers est comme chagrinée. Je suis persuadé, dit le même Auteur, que les Ebénistes & les Tourneurs pourtoient s'en servir, aussi-bien que du chagrin, pour polir l'ivoire ou les bois durs & compacts, comme l'ébène & le buis. On observe que la bouche des vers du taon a trois divisions d'où sortent trois petits corps pointus, qui sont dans un mouvement continu, comme les langues des serpents.

On trouve ces vers dans des eaux, soit salées, soit douces, vers le commencement de Juin : il y a des temps où on en voit en quantité. Ils habitent communément les fossés qui bordent les prairies, mais sur-tout les endroits de ces fossés où la surface de l'eau est couverte de plantes aquatiques. Ils se plaisent à ramper & à se traîner de côté & d'autre sur ces petites herbes. On les trouve souvent sur les bords des fossés, à la surface de l'eau, la queue en haut, la tête en bas ; ils sont occupés, dans cette attitude, à fouiller dans la boue & dans la vase avec leurs jambes, pour chercher leur nourriture. Le mouvement de leurs intestins est souvent assez facile à distinguer. Ces vers se changent en nymphe, puis en une mouche, surnommée *mouche asile*, dont on peut voir la description à la suite du mot TAON.

VERS DE LA MOUCHE ÉPHÉMERE. *Voyez ÉPHÉMERE.*

VER DE LA MOUCHE STERCORAIRE. *Voyez MOUCHE STERCORAIRE.*

VERS DE LA MOUCHE DU NEZ DES MOUTONS. C'est une espèce d'œstre. *Voyez ŒSTRE & MOUCHE DU NEZ DES MOUTONS.*

VERS DES NOISETTES. C'eux d'entre ces vers qui se trouvent dans les noisettes cueillies nouvellement, sont toujours dans leur écorce membraneuse : ils se changent en scarabées. Ceux qui naissent dans les noisettes seches & rirées de leur écorce, dans les amandes, les pignons, les semences de melons, de concombre & autres graines oléagineuses, sont de l'espèce des chenilles ; car certains petits papillons déposent leurs œufs sur ces semences, & de ces œufs il sort des chenilles. Les générations se renouvellent ainsi deux ou trois fois l'année, suivant les saisons. Quand on veut faire subir aux vers des noisettes leur métamorphose, il faut leur présenter du sable humide, dans lequel il restent pendant tout l'hiver. Ainsi il paroît hors de doute que dans les bois, lorsque ces vers sont sortis

des noisettes, ils descendent en terre pour se changer en nymphes : en suite au printems ces nymphes deviennent des insectes ailés.

VER DES OLIVES. M. Sieuve qui a étudié la culture des oliviers, & le développement de leurs fruits jusqu'au terme où on exprime l'huile, dit que l'olive est sujette à la piqure d'un ver. Cet insecte a deux ou trois lignes de longueur, est divisé en cinq anneaux, & blanchâtre : sa tête est terminée par une espèce de trompe & armée de deux pincettes ou crochets de couleur tannée : c'est à l'aide de ces pincettes que l'insecte entame extérieurement les olives, & il épuise au moyen de sa trompe les sucres les plus voisins de la breche qu'il a faite; peu à peu il s'insinue dans la chair de l'olive, la corrode, & laisse souvent le noyau à sec. L'animal a soin de pousser toujours ses extrémités vers l'ouverture qu'il a faite au fruit en y entrant, afin de la boucher ; on présume que cette précaution lui fournit un rempart contre les assauts de la fourmi, sa plus mortelle ennemie ; cependant la fourmi le surprend quelquefois en s'insinuant dans un autre trou que l'animal est obligé de faire après avoir épuisé les sucres voisins de la première ouverture ; alors la fourmi attaque le ver, celui-ci fort de sa retraite, prend la fuite, mais la fourmi le poursuit, s'empare de lui & l'emporte auprès de ses compagnes pour partager la proie. Le ver après avoir séjourné près de trois mois dans l'olive en s'y nourrissant du suc de ce fruit, passe à l'état de chrysalide, & y reste depuis le 10 Novembre jusqu'au 15 Décembre, puis il se métamorphose en une mouche, dont le corps est assez délié, petit & velouté, & d'une couleur dorée. Cette mouche étant fécondée dépose ses œufs dans les gerçures de l'écorce de l'olivier, & meurt communément dans le lieu même où elle a confié ce dépôt. Ces œufs éclosent vers le milieu du mois de Mai, & les vers qui en sortent, commencent dans celui de Juin, à ramper sur les branches de l'arbre ; ils s'attachent d'abord aux feuilles & en tirent quelque substance en attendant que le fruit leur procure une nourriture plus succulente. Nous avons vu que souvent ces vers sont attaqués à leur tour par des fourmis, c'est une ressource de plus dans la nature même pour la destruction d'un insecte aussi funeste aux oliviers. On propose un autre préservatif ; le voici : c'est une composition de goudron qui doit être appliquée tiède au moyen d'un pinceau au-dessous des fourches de chaque pied d'olivier. Quelques Anciens ont désigné ces vers sous le nom d'*aruce*, aujourd'hui on les appelle *chirons*.

VER OMBILICAL. On appelle *ver ombilical*, dans les enfans, une forte

forte de maladie rate , dans laquelle , quoiqu'ils aient une bonne nourriture & qu'ils tettent bien , ils deviennent maigres , inquiets , & se tourmentent comme s'ils avoient des tranchées. On ne sauroit connoître ce ver par un moyen plus sûr , qu'en appliquant , lorsqu'on le soupçonne , un goujon sur le nombril de l'enfant. Le lendemain on trouve ce poison à demi rongé par le ver : on peu en remettre un second , & même un troisième , pour n'avoir pas à douter de la présence de ce ver ombilical. Lorsqu'on s'en est ainsi assuré , on remplit la coquille d'une noix de cristal bien pulvérisé , avec un peu de sabine en poudre , & on mêle le tout dans du miel. On applique la coquille de noix le soir sur le nombril de l'enfant. Le ver attiré par la douceur du miel , ne manque pas d'en manger ; mais la sabine & le verre le font mourir. On tâche ensuite de faire évacuer ce ver à l'enfant.

M. *Bourgeois* observe que la plupart des Médecins doutent de l'existence des vers ombilicaux : il est vrai , dit-il qu'on a quelques exemples de vers sortis par le nombril ; mais n'étoit-ce point des vers des intestins , qui ayant percé le boyau s'étoient fait un passage au travers des tégumens & du nombril ? il a eu occasion de voir un fait semblable , il y a quelques années.

On prétend qu'il y a quelquefois dans les dents attaquées de carie , des vers qui font souffrir des douleurs continuelles : mais le cas est très-rare ; on apaise ces douleurs , ou en recevant la vapeur narcotique de la fumée de la graine de jusquiame , ou en tenant dans la bouche de la sabine cuite dans du vin.

La faim canine est quelquefois causée par des vers. Plusieurs Médecins croient que les divers symptômes des fièvres malignes , ne dépendent que des vers qui s'engendrent dans ces maladies. D'autres Médecins , par le moyen de la loupe , ont observé de petits vers dans les pustules de la petite vérole. *Pierre de Castro* a vu pendant la peste de Naples , des bubons qui en fourmilloient.

VER DU PALMISTE. Il y a une espèce de grand charançon noir , très-commun aux Antilles , lequel dépose ses œufs dans la moelle des palmiers abattus. Les vers palmistes y naissent , s'y nourrissent , passent à l'état de chrysalide : dans cet état on ne peut mieux les comparer , dit le *Pere Labat* , qu'à un peloton de graisse de chapon , qui seroit enveloppé d'une pellicule fort tendre & fort transparente. Cet Ecrivain dit avoir mangé de ces vers nymphes , qui sont regardés comme un mets délicat

& très-estimé tant à la Martinique qu'à la Grenade. Pour les préparer on les noie dans du jus de citron ; on les fait rôtir au feu , en les enfilant à une petite brochette de bois. Cette *graisse* répand une odeur délicieuse ; elle flatte & invite d'y goûter ; la peau est mince & croquante ; mais la figure de l'insecte doit modérer la friandise de ceux qui n'en ont pas encore mangé. Quand on expose ces insectes quelque temps au soleil , ils rendent une huile qui est admirable pour les douleurs froides & pour les hémorroïdes. Il faut en oindre la partie malade ; mais ne jamais chauffer l'huile , parce que le feu dissipe ses esprits , & les fait évaporer.

VERS PÉTRIFIÉS : voyez HELMINTHOLITES.

VER PLAT, nom donné au *tania* : voyez VER SOLITAIRE.

VER POLYPE. Nom donné, par M. de Réaumur , à cause de sa figure extérieure, à une espèce de ver qui se trouve dans les eaux , & dont les stigmates sont des tuyaux cylindriques qui sont environnés de longues appendices, semblables aux bras des polypes. De ces vers naissent des *ijules culiciformes*. Voyez TIPULE.

VER DE PORC ou de POURCEAU. Goëdard donne ce nom à un ver qui se trouve ordinairement dans les égouts ou les lieux d'aisance : voyez MOUCHE ABEILLIFORME.

VER A QUEUE DE RAT : voyez à l'article MOUCHE.

VERS RONGEURS de digues & de vaisseaux, ou VERS TARIERES, ou TARETS. Le plus petit animal, lorsqu'il se multiplie à un certain point , peut devenir pour l'homme un fléau des plus redoutables. Il y a des vers de mer qui rongent les vaisseaux , & qui les attaquent en si grand nombre & avec tant de fureur , que les poutres & les bois des bordages en sont tout criblés , ce qui met quelquefois les navires en grand danger de faire eau & de périr. On assure qu'il n'y a qu'environ soixante ans que nos vaisseaux connoissent ces nouveaux ennemis ; qu'ils les ont pris dans la mer des Antilles , & les ont rapportés dans nos mers , où ils se sont prodigieusement multipliés. On les regarde comme des espèces de *tarières*.

L'Auteur du Dictionnaire des Animaux, dit qu'on compte deux espèces de ces vers tarières : les uns ont des pieds , & les autres n'en ont point. Ceux-ci sont les véritables *tarets* venus des Antilles , dont nous parlerons à la fin de cet article. Les autres, qui ont des pieds , sont des espèces de *vers scolopendres de mer* , que M. Deslandes avoit pris mal-à-

propos pour le véritable *taret*, ainsi qu'on le verra par ce qui suit, & qui est extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, ann. 1720.

Ces especes de vers, dit M. *Deflandes*, ont depuis trois lignes jusqu'à un demi-pied de longueur. Tout leur corps est composé de différens anneaux : ils ont des deux côtés du ventre, une infinité de petites jambes routes armées de crochets. Ce qu'il y a de singulier, c'est la tête : elle est couverte de deux coquilles routes pareilles, placées des deux côtés, pointues par le bout comme le fer d'un vilebrequin de Menuisier ou d'une vrille, & qui peuvent jouer séparément & différemment l'une de l'autre. Cette espece de casque, qui enveloppe la tête du ver, est très-dur en comparaison du reste du corps, qui est fort mollassé, & qui se seche bientôt à l'air & se réduit en poussiere. Il n'en demeure que la tête, qui a été préservée par son casque.

C'est elle qui fait tout le travail du ver, & qui fournit à sa nourriture & à son logement : elle perce le bois par le moyen de ses deux coquilles, qui se disposent en fer de vilebrequin ; & comme elle est plus grosse que le reste du corps, le passage qu'elle a ouvert suffit toujours. Le ver ronge le bois où il est entré, s'en nourrit, croît ; & sa tête, devenue plus grosse, lui ouvre ensuite un plus grand passage dans la substance du même bois : il y avance toujours sans se retourner en arriere, & sans jamais en sortir. L'air extérieur ou ambiant lui est si contraire, qu'il n'a garde de le chercher.

Il suit toujours à l'abri, le fil du bois, & continue sa route ténébreuse en droite ligne, si ce n'est que quelque nœud ou quelqu'autre obstacle l'oblige de se détourner. La pointe de son casque, instrument qui lui est absolument nécessaire, s'émousseroit contre un corps trop dur, & deviendrait inutile ; & si l'animal ne pouvoit plus travailler, il périroit faute de nouvelle nourriture, détenu dans sa dernière excavation. Jamais il ne perce le bois de part en part, ce qui diminue un peu le danger que feroit courir aux vaisseaux une infinité d'excavations différentes faites dans leurs bordages.

Comme ces vers suivent toujours le fil du bois, il leur arrive quelquefois, en minant ainsi dans le bois, de se rencontrer tête contre tête ; alors aucun d'eux ne recule, il en coûte la vie à l'un & l'autre champion, parce que les pointes de leurs casques, qui sont leurs armes, s'émoussent & se brisent l'une contre l'autre ; ou ils se percent tous deux, ou ils restent emprisonnés n'ayant plus de pioches pour se former de

Cccij

nouveaux chemins. Ce ver emploie la multitude prodigieuse de crochets, dont ses jambes sont garnies, à se cramponner aux fibres du bois, afin qu'étant bien appuyé, il travaille de sa tête avec plus de force. M. *Deslandes* conjecture que quatre crochets, qui sortent d'entre les deux pièces de son casque, de même figure & de même consistance que les jambes, mais trois fois plus longs, lui servent à fonder l'endroit par où il peut attaquer le bois le plus avantageusement.

Cet Observateur, en examinant la surface du bordage d'un vaisseau, dont le bois étoit rongé par ces vers, remarqua que cette surface étoit toute piquée de petits trous, qui avoient, selon sa pensée, contenu les œufs d'où étoient éclos les vers habitans & destructeurs de ce vaisseau : ils y étoient tous entrés obliquement pour prendre le fil des fibres. Dans ces cas les œufs auroient été déposés là par des vers de la même espèce, mais habitans de la mer ; car il ne paroît pas que ceux qui sont une fois dans le bois, puissent ni s'accoupler, emprisonnés chacun à part comme ils sont, ni sortir de leur prison, pour aller au-dehors sur la surface du bordage. Il y a apparence que ces insectes de mer peuvent vivre & dans l'eau & dans le bois, mais qu'ils ne trouvent que dans le bois une nourriture propre à flatter leur goût & à les faire beaucoup grossir ; que c'est pour cela que ceux de l'eau le cherchent, & y déposent les œufs qui ont été fécondés par un accouplement fait dans l'eau. De sorte que l'espèce n'est perpétuée que par ceux qui demeurent dans l'eau, où ils ne sont peut-être pas reconnoissables pour être de la même espèce. C'est ainsi que quelques vers du corps humain, les *tania*, par exemple, ne ressemblent à aucuns vers qui se trouvent sur la terre, quoiqu'il y ait tout lieu de croire qu'ils en viennent.

L'on voit bien que toute cette description ne désigne qu'une espèce de scolopendre, dangereuse par les dégâts qu'elle fait aux vaisseaux.

Le même M. *Deslandes*, manda de Brest à M. de Réaumur, que dans le mois de Juillet 1728, on mit sur le côté le vaisseau l'*Hercule*, & qu'on en trouva tous les fonds chargés d'un nombre infini d'animaux d'une espèce particulière ; ils avoient deux à trois pieds de long. Ces vers étoient enfermés dans des gaines d'une matière toute semblable à un cuir que l'on auroit long-temps laissé tremper dans l'eau. Ils avoient tous une queue presque ronde, découpée, qui s'ouvroit & se fermoit comme un parasol. Par cette queue ils tenoient au bordage d'une manière si forte, qu'à peine les pouvoit-on arracher avec la main, mais aussi-tôt qu'on

présenta le feu aux carennes , ils se détacherent tous & tomberent dans la mer. Il paroît que M. *Deflandes* s'est encore trompé , & qu'il a pris la tête pour la queue de l'animal, lequel n'étoit que le *pinceau de mer*. Voyez ce mot.

Le remede qu'on a trouvé pour garantir les navires des vers qui en rongent le bois , est de doubler les vaisseaux ; c'est-à-dire , d'appliquer contre le franc-bord , quand il est frais carené , du ver pilé & de la bourre de vache , & de revêtir ce premier appareil de planches de sapin d'environ un pouce d'épaisseur , qu'on attache avec des clous dont la tête soit large ; car d'après ce qui a été dit , il aisé de voir que ce qui sauve ces vaisseaux doublés , c'est , 1°. la grandeur de la tête des clous du doublage & leur grand nombre , qui empêchent les vers de la mer de déposer leurs œufs , du moins en grande quantité ; 2°. l'obstacle continuel que feroient aux vers entrés dans le doublage , les tiges de ces mêmes clous ; 3°. ce verre pilé & la bourre de vache , autres obstacles qui les arrêtent , ou qui ne leur conviennent pas pour leur servir d'aliment.

Les vers , surnommés *vers de l'île de Madagascar* , qui rongent les vaisseaux , paroissent être des especes de taret dont nous allons parler. A l'égard des *mille-pieds de mer d'Amboine* , qui se fourrent dans les vieux pilotis enfoués dans la mer , & qui ont la tête hérissée de petits faiseaux soyeux & luisans , comme les pinceaux dont les Peintres se servent , ces vers sont encore une espece de *pinceau de mer*.

Il nous reste maintenant à faire connoître le véritable taret , d'après M. *Adanson*. Le taret , ce dangereux animal , qui avoit été peu & mal observé par ceux mêmes qu'il inquiétoit & alarmoit tant , est un ver aquatique , que cet Académicien met dans le rang des coquillages multivalves , parce que les coquilles des taretts sont , à proprement parler , des *tuyaux de mer multivalves* ; ils different des *tuyaux de mer univalves* par deux valves ou deux paires de petites valves qu'on trouve en dedans , qui , lorsqu'elles ne sont qu'au nombre de deux , peuvent faire regarder la coquille comme *trivalve* , & comme *quintivalve* lorsqu'elles sont au nombre de quatre. Le taret , cet animal qui fait tant de ravages dans les ports de mer & dans les digues , ne perce point le bois pour se nourrir , comme l'ont prétendu tous ceux qui en ont fait l'histoire , mais seulement pour se loger , ainsi que M. *Adanson* l'a prouvé dans une Dissertation lue en 1756 , dans les Assemblées de l'Académie des Sciences. La ma-

niere même , ajoute-t-il , dont cet animal perce le bois , paroît moins un effet de son entendement que d'une mécanique dépendante d'un mouvement naturel , occasionnée par l'entrée & la sortie de l'eau qui doit fournir à sa nourriture. *M. Adanson* renvoie à son *Memoire* , où il explique cette mécanique & les divers sentimens des Auteurs , sur les mœurs , la génération , la maniere de vivre & de travailler du *taret* de l'Europe ; c'est le nom qu'il donne à ce ver rongeur de digues & de vaisseaux , en le comparant à celui qu'il a observé au Sénégal.

Il dit qu'on trouve le *taret* dans les racines des mangliers qui bordent le fleuve Niger & celui de Gambie ; il les perce verticalement quelquefois à deux ou trois pieds , mais pour l'ordinaire à six pouces au-dessus de terre , rarement au-dessous : la coquille est composée de cinq pieces fort inégales , dont la principale & la plus grande a un tuyau à-peu-près cylindrique qui enveloppe & cache routes les autres. Ce tuyau est percé aux deux extrémités , de maniere que l'ouverture inférieure qui est orbiculaire a deux ou trois fois plus de grandeur que la supérieure ; ce tuyau est d'une grande dureté & lisse extérieurement ; il est quelquefois recouvert d'un second tuyau semblable , fort mince & très-léger , que l'animal a d'abord collé contre le bois. La surface extérieure du tuyau porte les impressions des fibres du bois sur lequel il a été appliqué. *M. Adanson* a observé que la situation de ce tuyau est verticale dans les pieces de bois qui sont verticales , & presque horizontale dans celles qui sont couchées horizontalement ; mais il est inséré de maniere que , quoique souvent un peu tortueux , son extrémité supérieure sort toujours un peu au-dehors , & communique avec l'eau , pendant que l'extrémité inférieure reste cachée dans le cœur du bois. Celle-ci se bouche entièrement par une substance pierreuse & semblable à celle de la coquille dans les *tarets* qui ont atteint leur juste grandeur.

Les quatre autres pieces de la coquille sont placées aux extrémités de ce tuyau. Lorsqu'on l'ouvre , ou qu'on le casse avec précaution , on voit à son extrémité inférieure deux petites pieces de coquilles très-minces , assez égales , & qui ressemblent aux deux battans de la pholade & des conques bivalves. Ces battans ont chacun la forme d'une portion de sphere , creusée en dedans & pointue vers l'extrémité. Ils ne joignent jamais bien ensemble , & laissent une ouverture assez grande sur chacun de leurs côtés ; leur surface extérieure est convexe & hérissée dans la

longueur de vingt-cinq rangs de petites dents taillées en losange, ou assez semblables à celles d'une lime ; c'est par leur moyen que l'animal doit percer dans le bois la cavité hémisphérique.

On trouve à l'extrémité supérieure du tuyau les deux dernières pièces de coquilles qui ressemblent à deux petites palettes assez épaisses, applaties, quelquefois un peu creuses en dedans, légèrement échancrées ou arrondies à leurs extrémités. Ces palettes s'écartent lorsque l'animal fait sortir ses deux trachées ; mais lorsqu'il les fait rentrer dans sa coquille, elles se rapprochent & les couvrent, en se joignant assez exactement pour leur ôter toute communication avec l'eau du dehors. La couleur de la coquille & de l'animal est ordinairement blanche.

Cette description du taret du Sénégal fait voir qu'il diffère peu de celui de l'Europe, lequel en 1731 & 1732 donna une terrible alarme aux Provinces-Unies par les ravages qu'il fit dans les piloris qui maintiennent les digues de Zélande. Tout le monde a été instruit que cette Province, l'une des principales de la Hollande, a été à la veille d'être entièrement submergée dans le temps que ces vers redoutables rongeoient si rapidement ses digues : elles étoient faites avec de grosses poutres, dont les unes enfoncées dans la mer & mises en pente, étoient soutenues par d'autres poutres qui avoient leur point d'appui dans la terre ; celles qui étoient enfoncées dans la mer étoient revêtues de madriers, c'est-à-dire, de planches très-épaisses, capables de soutenir & de rompre l'effort impétueux des eaux, & de mettre à couvert les terres grasses & les fascines dont elles étoient garnies par derrière. Malgré cette formidable barrière, il est heureux que ces funestes animaux aient presque totalement abandonné les parages de cette île ; si ces mineurs intrépides eussent continué à multiplier dans la même progression, ils l'auroient criblée, & ce fléau auroit rompu les digues, & donné lieu à un épanchement des eaux de la mer qui auroit couvert le sol de la Zélande, lequel est, ainsi que celui de quantité de pays des Provinces-Unies, plus bas que le niveau de la mer. Je dis que ces vers ont presque totalement abandonné les parages de la Zélande ; car étant passé en 1760 dans cette île à dessein d'y faire des recherches sur l'espece de fièvre que la plupart des étrangers y gagnent lorsqu'ils y boivent, soit de la bière, soit du lait, soit de l'eau, ou quelque boisson naturelle au Pays, je me plongeai plusieurs fois dans la mer où les digues sont continuellement baignées, & j'y découvris non seulement quelques poutres fortement rongées par les vers taret, mais les vers

mêmes qui y étoient encore. Je conserve dans mon cabinet quelques-uns de ces vers, & un échantillon du bois rongé, que j'ai détachés & rapportés. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer mes observations sur la fièvre de Zélande; j'en inférerai le détail dans le Journal de mes voyages. Quant aux *tarets*, consultez l'Ouvrage de M. *Massuet*, intitulé *Recherches intéressantes sur l'origine, la formation, &c. de diverses especes de vers à tuyau qui infestent les vaisseaux, les digues, &c. de quelques-unes des Provinces-Unies*. L'on prétend que les petits animaux qui détruisent les pilotis de Venise sont très-différens du taret, & l'on soupçonne que les vers qui rongent aujourd'hui les bouchots à moules construits à Esnandes près de la Rochelle, sont les mêmes que ceux qui rongent nos vaisseaux & les digues de Hollande. M. *Dupaty* fixe l'époque de l'irruption de ces vers au naufrage d'un navire revenu de long cours, qui échoua en 1730 sur ces parages. Voyez l'article *Bouchots à moules* à la suite du mot MOULE.

VER ROUGE. C'est l'ennemi le plus redouté des abeilles maçonnes: voyez son Histoire au mot *Clairon* & à la fin de l'article ABEILLES MAÇONNES à la suite du mot ABEILLE.

VERS SANS JAMBES, ENNEMIS DES PUCERONS. Il n'est pas concevable à quel point les pucerons se multiplieroient, s'il n'avoit été établi qu'ils serviroient de pâture à un grand nombre d'autres especes d'insectes très-voraces. Les insectes à la nourriture desquels les pucerons sont destinés, peuvent être divisés en trois classes; ceux de la premiere classe se transforment en des *mouches qui n'ont que deux ailes*, ceux de la seconde classe deviennent des *mouches à quatre ailes*, & les autres des *scarabées*. Il y a de ces vers de couleur différente.

Il y a des mouches que l'instinct porte à venir déposer leurs œufs sur des tiges ou sur des feuilles où ces pucerons sont établis. Les vers qui sortent de ces œufs sont avides de proie dès leur naissance; ils naissent au milieu d'un petit peuple pacifique qui n'a été pourvu ni d'armes offensives, ni d'armes défensives, & qui attend paisiblement & sans défense les coups mortels qu'on veut lui porter; il ne semble pas même connoître ses ennemis. Pour attaquer les pucerons, ces vers sont armés d'un dard brun de nature de corne ou d'écaille, qui à sa base a deux autres pointes plus courtes, avec lesquelles il forme une espece de fleur de lis: il n'est point d'animal de proie qui chasse autant à son aise que le fait ce ver; couché sur une feuille ou sur une tige, il est environné de toutes parts des insectes dont il se nourrit. Il peut bien en prendre une centaine sans changer de place.

place. Quand ce ver a sucé le puceron pendant quelque temps , il le jette ; & alors le puceron est sec. Il n'est point d'endroits où les pucerons s'établissent , où l'on ne trouve quelques vers ; il y en a où l'on en trouve un grand nombre. Ils pénètrent jusques dans les veines des feuilles de peuplier. M. *Geoffroy* a observé dans des veines de feuilles d'orme un de ces vers à trompe , couché sur un lit de duvet de ces petits animaux.

Les vers dont nous parlons sont différens du ver surnommé le *lion des pucerons* & du *hérisson blanc*. Voyez l'histoire de ces insectes à chacun de ces mots.

VERS DE SAUMURE. Espece d'insecte que M. *Schlosser* a découvert en 1756 dans les lessives concentrées de sel marin à Limington dans la Province de Hamp. Cet insecte est très-agile, rougeâtre & aptère. Son corps a la forme d'un tube cylindrique d'environ un pouce de longueur : sa tête est terminée par deux antennes très fines & assez courtes : il a deux yeux noirs placés sur le côté , & l'Auteur soupçonne que la tache noire qui se voit au milieu de la tête peut servir de troisième œil : la bouche est courbe & aplatie contre la poitrine : on compte à chaque côté de son corps onze jambes natatoires. Le mâle a eut la tête & les premières jambes antérieures deux especes d'appendices longues , plates & fort mobiles. Les femelles ont un gros sac mou & membraneux placé sous le ventre. Les mâles , en pressant ce sac qui contient la progéniture , font accoucher les femelles. Cet insecte se trouve , en hiver comme en été , principalement dans la saumure ou lessive de sel concentrée par évaporation.

VER DE SCARABÉE. Voyez à l'article *TARIÈRE*.

VER DU SCARABÉE MONOCEROS. Voyez à l'article *SCARABÉE MONOCÉROS*.

VER SINGE. Voyez à l'article *VER MACAQUE*.

VER A SOIE , bombyx. Le ver à soie a été appelé de ce nom , parce que de toutes les chenilles connues , c'est celle qui donne la plus belle soie. Il a été apporté de la Chine , son pays natal , ainsi que l'art de retirer la soie de sa coque. Les vers à soie se sont très bien naturalisés dans plusieurs de nos Provinces méridionales où on les élève avec succès , & où on les a multipliés au point que la soie qu'ils fournissent est l'objet d'une des plus belles parties du commerce.

Il n'y a pas long-temps que les vers à soie ont été connus en France , & que leurs coques y ont été filées pour être employées dans nos Manu-

factures. Les ouvrages de soie étoient encore si rares, même à la Cour du temps de Henri II, que ce Prince fut le premier qui porta des bas de soie. Autrefois les étoffes de soie étoient si précieuses & si chères, qu'elles se vendoient au poids de l'or; il n'y avoit que les Empereurs qui en portoient. Les Persans ont long-temps vendu la soie aux Romains & aux peuples de tout l'Orient, sans que tant de Nations aient pu découvrir son origine. Ce ne fut que dans le temps de la guerre que l'Empereur Justinien eut avec ces peuples, qu'on sut que c'étoient des insectes qui travailloient la soie. Deux Moines furent envoyés aux Indes par ce Souverain, & en rapportèrent des œufs, la façon de les faire éclore, d'en élever & nourrir les vers, & d'en tirer la soie. Tout le monde sait combien la soie est devenue aujourd'hui commune par les soins qu'ont eus plusieurs de nos Rois d'exciter l'émulation pour élever ces précieux insectes, & par la protection qu'ils ont donnée aux Manufactures. Si la laine a servi de premier vêtement, la soie a des beautés particulières & des avantages réels sur la laine pour des ouvrages de plusieurs genres.

Comme le vers à soie n'est qu'une vraie chenille rase, en présentant la structure intérieure de cet insecte, nous présentons le tableau de celui des autres especes, & en même temps celui d'un grand nombre d'autres insectes qui ne sont point de leur classe: quelque différence qui paroisse en eux & dans leurs figures, les principales parties, celles qui servent immédiatement à la vie, ont beaucoup de ressemblance. Les *Malpighi*, les *Swammerdam*, les *Vallisnieri*, les *Réaumur*, ont jeté beaucoup de lumière sur ce sujet, qui étoit absolument ignoré des Anciens. Nous allons donc, d'après les connoissances fournies par ces excellens Naturalistes, mettre sous les yeux & montrer en détail les principaux ressorts qui meuvent ces petits êtres. Nous allons faire voir le dedans de leur machine & le jeu des parties qui la composent.

Description de la Chenille surnommée Ver à soie.

Il est inutile de décrire la figure extérieure du ver à soie. Il n'est personne qui ne la connoisse: mais admirons les merveilles que son intérieur nous présente; & pour les mieux observer, il faut les considérer dans une chenille grande & vigoureuse, telle que la *chenille de la tithymale à feuilles de cyprès*, les parties s'y voient sensiblement; c'est la même structure que celle du ver à soie & de toutes les autres chenilles. Pour se

rendre maître de la chenille ou du ver à soie , on l'enfème d'abord dans une bouteille avec un fragment de papier imbibé d'huile essentielle de térébenthine : les vapeurs de cette liqueur bouchent les stigmates de l'insecte , le font tomber bientôt en convulsion , puis en paralysie , & il paroît comme mort pendant un temps assez long pour l'arranger à volonté ; on l'attache pout lors avec quatre épingles sur une tablette de cire : l'insecte étant tranquile, l'œil curieux observe d'abord sa tête, où l'on remarque la levre supérieure, les mâchoires, deux corps charnus qui lui servent comme de levre inférieure, pour pousser les alimens dans sa bouche, & la filiere, instrument qui mérite tant d'être connu par les services qu'il nous rend. Cette filiete est un mamelon charnu, percé d'un petit trou où se moule la liqueur soyeuse.

Sur la tête du ver à soie on apperçoit six petits grains noirs, presque arrangés sur la circonférence d'un cercle posé sur le devant, & un peu sur le côté de la tête ; trois de ces grains sont convexes, hémiphériques & transparens, ce qui les a fait regarder comme de véritables yeux. Sur les anneaux, le long des côtés de l'animal, on observe de petites ouvertures ovales en forme de boutonnières, qui sont les stigmates, organes de la respiration, dont la structure est des plus admirables, ainsi qu'on peut le voir à son article au mot INSECTE. *Voyez aussi les mots CHENILLE & PAPILLON.*

La premiere chose qui se présente, lorsqu'on ouvre la chenille, c'est l'estomac qui se reconnoît à sa couleur verte ; c'est un canal qui va en ligne droite de la bouche à l'anus. La premiere partie de ce canal tient lieu de gosier ou d'œsophage ; elle se termine vis-à-vis de la dernière paire de jambes écailleuses, où elle est fermée par une soupape : ce qui suit est le véritable estomac, qui se termine vers la fin par un second étranglement.

Un des objets des plus importants à connoître, ce sont deux vaisseaux qui descendent de la tête & viennent se coucher sur l'estomac, où, après quelques sinuosités, ils vont se ranger du côté du dos. Ces petits vaisseaux, ordinairement jaunâtres, quelquefois blancs, sont les réservoirs de la soie ; chacun d'eux aboutit à la filiere ; mais avant que d'y arriver, ils deviennent si déliés, que ce ne sont que deux filets paralleles l'un à l'autre : ils sont dans le corps de la chenille des plis & replis qui s'enroulent prodigieusement jusqu'à leur dernier bout, qui est absolument

Ddd ij

fermé, & ne permet pas à la liqueur foyeuse d'en sortir. Ces vaisseaux ne s'introduisent ni dans l'estomac, ni dans quelque autre partie où ils pourroient puiser cette liqueur, & par conséquent ils doivent la recevoir par des canaux de communication infiniment déliés, puisque tous nos savans Anatomistes n'ont encore pu les découvrir.

Une précaution bien nécessaire pour suivre ces vaisseaux dans leur route, c'est de faire périr l'animal dans de l'esprit de-vin, & de l'y laisser pendant deux ou trois jours : les vaisseaux à foie y deviennent très-fermes, & la liqueur qu'ils contiennent s'y durcit au point, qu'il est aisé d'enlever tout d'une piece chaque vaisseau à foie.

On observe le corps graisseux, qui est un assemblage d'especes de vaisseaux que leur entrelacement & leur mollesse rendent difficiles à suivre. Son usage se manifeste, lorsque le temps des métamorphoses est arrivé : c'est de ce corps graisseux que ce papillon tirera une grande partie de ce qui doit le composer.

Le cœur joue un rôle trop important dans tous les corps animés, pour qu'on ne soit pas curieux de le connoître, sous quelque forme qu'il se présente : on le regarde communément comme le centre de la vie. Celui des chenilles est de toute la grandeur de leur corps, c'est un vaisseau de couleur d'eau que l'on voit appliqué tout du long du milieu du dos, depuis la tête jusques près de l'anus. Quelques Auteurs l'ont appelé une longue artère ; mais on ne peut lui refuser le nom de cœur, puisqu'il en fait les fonctions. La membrane de ce cœur est aussi transparente que le verre le plus fin : on voit couler dans son intérieur une liqueur qui s'élance par jets, qui ressemblent à des flots, & qui rendent le cœur visible, en soulevant la membrane qui les couvre chaque fois qu'ils passent. Ces flots coulent toujours de l'anus vers la tête. On n'a point encore découvert les veines qui reçoivent cette liqueur pour la rapporter au cœur ; ainsi il est encore incertain si ce sang circule, ou s'il n'est que battu par un mouvement péristaltique de la membrane du cœur, semblable à celui de nos intestins.

Un fait des plus singuliers, & qui prouve combien ces insectes ont la vie dure, c'est que si l'on souleve la moitié supérieure du cœur, en la détachant de dessus la peau de l'insecte, & qu'on la pose comme une corde de violon sur un chevalet, formé par une épingle pliée, cette contrainte n'arrête point le cours des liqueurs, & l'on voit continuer les

mouvemens de systole & de diastole du cœur, qui porte le sang vers la tête, & durer ainsi pendant sept à huit heures de suite, après que l'insecte a été ouvert.

On ne trouve dans le ver à soie nulle trace visible, nul indice des parties propres à perpétuer l'espèce : ces organes ne se forment & ne se développent que pendant la fermentation qui se fait dans la chrysalide. Il y a cependant des chenilles dans lesquelles on trouve les œufs tout formés quelque temps avant leur transformation en chrysalides.

La soie n'est qu'un extrait des alimens dont l'insecte se nourrit : la preuve en est, que sa perfection dépend de la qualité des alimens. On observe que les mûriers noirs ne fournissent à nos vers qu'une soie grossière, que les mûriers blancs en donnent une plus fine, & que la soie de la Chine est la plus parfaite de toutes.

La culture des mûriers étant nécessairement liée à l'éducation des vers à soie qui font un objet de commerce si beau & si important, nous nous sommes attachés à donner, d'après les traités modernes, un précis de leur culture. *Voyez l'article MÛRIER.*

Lorsque la matière à soie sort du corps de l'insecte par la filière, elle est une gomme molle, fondue & remarquable par trois qualités qu'on croiroit n'avoir eu que nous & nos besoins pour objet ; 1°. par celle de se sécher dans l'instant qu'elle prend l'air ; mais de ne se sécher qu'autant qu'il convient, pour que les fils se collent légèrement l'un sur l'autre, sans nous priver des moyens de les détacher & de les dévider ; 2°. par celle de ne pouvoir plus être ramollie par l'eau, lorsqu'elle est une fois sèche ; 3°. enfin, par celle qu'elle a encore, lorsqu'elle est sèche, de ne pouvoir plus être ramollie par la chaleur. Ce sont ces trois qualités réunies qui rendent cette liqueur si propre à nos usages, après qu'elle a été filée par le ver. Ces trois qualités sont aussi celles que l'on exige du beau vernis que les Chinois ont trouvé avant nous, & que nous avons enfin imité.

Puis donc que la matière de la soie & celle des vernis est la même, les vers à soie semblent nous indiquer, en filant leur soie, que nous pourrions filer les vernis & en faire des étoffes. Voici une expérience qui prouve que la soie des chenilles est un vrai vernis, & que l'on pourroit tirer des chenilles des vernis tout faits.

Si l'on ouvre plusieurs de ces animaux, que l'on tire promptement de leur corps les vaisseaux à soie, qu'on les jette aussi-tôt dans l'eau chaude

Outre les avantages considérables que les arts ont su tirer de cette matière animale, la Médecine y a trouvé un remède d'une grande efficacité pour la santé des hommes, dans certains momens critiques : ce sont ces gouttes si renommées, que l'on appelle *gouttes d'Angleterre*, qui ne sont autre chose que les produits de la soie distillée dans une cornue bien lutée. Le Docteur *Goddard* est l'inventeur de ce remède, qu'il vendit fort cher à Charles II, Roi d'Angleterre : consultez *Mém. de l'Acad. ann. 1700*. Il faut convenir que les esprits volatils qu'on retire des autres parties des animaux seroient aussi efficaces. Quant à la soie crue, teinte en cramoisi, & qui passe aussi pour avoir la vertu de modérer les règles trop abondantes des femmes, de calmer les pertes utérines, & d'empêcher l'avortement ; cette vertu n'est due qu'aux parties colorantes de la teinture de la cochenille.

Lorsque le ver à soie est répu de feuilles de mûrier, & que le temps de sa métamorphose ou transformation est arrivé, son corps devient luisant, & comme transparent : d'abord il se purge par la diète ; il devient flasque & mollassé, puis il cherche un endroit où il puisse travailler à la structure de sa coque sans être interrompu. On lui présente quelques menus brins de balai, il s'y retire, & commence à porter sa tête à droite & à gauche pour attacher son fil de tous côtés. Tout ce premier travail paroît informe, mais il n'est pas sans utilité : ces premiers fils sont une espèce de coton ou de bourre, qu'on appelle l'*araignée* ou la *bourrette*, qui sert à écarter la pluie, car la nature ayant destiné le ver à soie à travailler sur les arbres en plein air, il ne change pas de méthode lorsqu'il se trouve à couvert. Cette soie grossière fait comme la base de sa coque, dite ordinairement *cocon* ou *coucon*. On nomme cette soie grossière *fleuret* ; & lorsqu'elle est préparée on lui donne le nom de *filoselle*. Quand l'insecte se trouve suffisamment environné de cette bourre, il commence la véritable coque, en conduisant sa soie plus régulièrement, non pas comme nous tournons des fils autour d'un peloton, mais en l'appliquant en zigzag contre cette bourre qu'il foule en même temps, & repousse continuellement avec sa tête, pour donner à l'intérieur de son petit édifice une capacité ronde & régulière ; son corps se tenant plié presque en deux, il n'y a que la moitié supérieure qui agisse & qui se tourne sur l'inférieure, comme sur un point fixe ; c'est-là ce qui donne une rondeur exacte à la coque, & en même temps une forme oblongue, parce que la filière se trouve à l'extrémité de cette partie du corps qui

tourne & retourne. Après avoir achevé cette première surface, l'insecte la double d'une seconde couche de soie, composée de fils conduits pareillement en zigzag, & il forme ainsi jusqu'à six couches.

La longueur d'un fil de soie qui peut se dévider de dessus la coque est, suivant *Malpighi*, de 1091 pieds & quelques pouces, mesure de Paris. M. *Lyonnet* leur a trouvé ordinairement entre sept & neuf cents pieds de longueur.

Le ver à soie emploie ordinairement deux jours, quelquefois trois à finir sa coque : il y a des chenilles qui font les leurs en un seul jour ; d'autres en font de très-bien travaillées en quelques heures. *

Nous avons dit plus haut que le ver à soie a deux réservoirs de matière soyeuse ; tous deux contribuent pour l'ordinaire à la formation de chaque fil de soie : le microscope ou la loupe nous fait découvrir que ce fil est en quelque sorte plat, & que le milieu de chaque fil est creusé comme en gouttière.

Après que le ver s'est épuisé à fournir la matière & le travail de ses trois couvertures, il perd la forme de ver, en se dépouillant de sa quatrième peau, & il se change en chrysalide, que l'on nomme aussi *seve*, *nymphe*, *aurélie*. Voy. au mot CHRYSLIDE, & sur-tout au mot NYMPHE, les phénomènes qui arrivent dans cette métamorphose. De cet état il passe à celui de papillon, après avoir resté vingt-un jours dans l'état de chrysalide.

Le papillon du ver à soie est de la classe des papillons nocturnes, ou des phalènes à antennes pectinées, qui n'ont point de trompe sensible, & qui ne mangent point. Les papillons des vers à soie, tant les mâles que les femelles, sont d'un blanc sale ou jaunâtre. Ce que le papillon mâle offre de plus remarquable dans l'accouplement, c'est qu'il agit ses ailes avec vitesse à différentes reprises. *Malpighi* a pris plaisir à compter le nombre des agitations d'ailes, & il a remarqué que le plus souvent il les abaisse & les élève cent trente fois de suite : ces mouvemens se succèdent les uns aux autres avec une très-grande vitesse, après quoi il reste comme mort pendant un quart-d'heure, & quelquefois il se sépare de la femelle ; au bout de ce tems il se raccouple de nouveau, paroît avoir repris vigueur, & commence à mouvoir ses ailes avec vitesse, mais cette fois il ne les agit & ne les élève que trente-six fois de suite ; enfin vient un nouveau temps de repos, après lequel le papillon ne donne que peu de mouvemens de suite à ses ailes : les reprises de l'accouplement durent pendant quatre jours.

Foyez

Voyez au mot PAPILLON de quel usage il y a lieu de penser que peut être ce mouvement des ailes, ainsi que la description de la structure des parties intérieures du papillon.

Éducation des Vers à soie.

Nous avons considéré jusqu'à présent le ver à soie du côté physique ; nous avons vu ce que son industrie nous présente d'admirable ; nous allons le considérer présentement du côté des richesses annuelles qu'il procure à plusieurs de nos Provinces.

M. *Lescalopier*, ci-devant Intendant de la Généralité de Tours, persuadé de la nécessité d'éclairer cette branche économique de l'Agriculture & du Commerce, & convaincu du bien qu'elle peut procurer aux habitants des Provinces confiées à ses soins, a proposé à la Société d'Agriculture, nouvellement établie à Tours, de former un précis de ce qui a été écrit de plus intéressant sur l'éducation des vers à soie, de le dégager de toute théorie, de n'indiquer que des pratiques faciles, à la portée de tous ceux qui élèvent cet insecte, & il a fait distribuer gratuitement ce précis pour tous ceux qui désiroient former quelque établissement en ce genre. Nous ferons usage de ce précis pour donner une idée des soins nécessaires à prendre pour l'éducation de ces insectes.

Il y a deux manières d'élever les vers à soie. On les peut laisser croître & courir en liberté, sur les mûriers même, ou les tenir au logis dans une place uniquement destinée à cet usage, en leur donnant tous les jours des feuilles nouvelles.

Quelques Curieux ont fait essai de la première méthode, & elle a réussi lorsque la saison s'est trouvée favoriser les précautions qu'ils ont eu soin d'apporter. C'est la pratique qu'on suit à la Chine, notamment dans la province de Quanton, où le printemps est presque perpétuel, & les arbres toujours verts : on la suit aussi à Tunquin & dans d'autres pays chauds. Sous un ciel heureux, ces vers sont élevés sans soins sur les arbres, & ils s'accourment à souffrir les intempéries de l'air ; ce qui les rend beaucoup plus forts & beaucoup plus robustes que ceux qui sont élevés délicatement en chambre, & leur graine doit produire des vers plus vigoureux.

Ainsi les papillons venus de ces vers à soie choisissent sur le mûrier un endroit pour poser leurs œufs, & ils les y attachent avec cette glu dont

la plupart des insectes sont pourvus pour différens besoins. Ces œufs passent ainsi l'automne & l'hiver sans danger : la maniere dont ils sont placés & collés les met à couvert de la grêle , qui quelquefois n'épargne pas le mûrier même. Le petit ver ne sort point de son œuf qu'il n'ait été pourvu de sa subsistance , & que les feuilles ne commencent à sortir de leurs boutons. Lorsque les feuilles sont venues, la Nature invite les petites chenilles à percer la coque de leurs œufs , à se répandre sur la verdure ; elles grossissent peu - à - peu & silent , au bout de quelques mois sur le même arbre , leurs cocons qui paroissent comme des pommes d'or au milieu du beau vert qui les releve. Cette façon de les nourrir est la plus sûre pour leur santé , & celle qui coûte le moins de peine. Mais la température inégale & inconstante de nos climats , rend cette méthode sujette à bien des inconvéniens qui sont sans remede. Il est vrai qu'avec des filets ou autrement , on peut préserver les vers des insultes des oiseaux ; mais les grands froids qui surviennent en Europe souvent tout d'un coup après les premières chaleurs , les pluies , les grands vents , les orages enlèvent & perdent tout. Il faut donc prendre le parti de les élever à la maison.

On choisit pour cela une chambre exposée en bon air , où le soleil donne , qui soit garantie des vents du Nord & du Midi par des fenêtres bien vitrées ou par des châssis couverts de fortes toiles : on a soin que les murs en soient bien enduits , les planchers bien fermés , en un mot que toutes les avenues soient interdites aux chats , aux rats , aux souris , aux lézards , à la volaille , & généralement à tous les insectes & oiseaux qui les dévoreroient. Au milieu de la place on élève quatre colonnes qui forment ensemble un assez grand carré : on étend d'une colonne à l'autre , par différens érages , des planches & différentes claies d'osier , & sous chaque planche une claie avec un rebord. Ces claies & ces planches sont posées sur des coulisses , & se placent ou se déplacent à volonté , de façon néanmoins que les ordures de l'une ne tombent point sur l'autre. On donne à ces lieux le nom de *tabarinage*.

Ceux qui élèvent des vers à soie donnent le nom de *graine* aux œufs du ver. En Europe de toutes les graines étrangères de vers à soie , celle d'Espagne a jusqu'à ce jour passé pour la meilleure après celle de Piémont & de Sicile. Le choix de la graine est sans contredit ce qui exige le plus d'attention dans l'éducation de ces vers , puisque c'est d'elle que dépend le succès de toutes les opérations subséquentes. Les graines étrangères

sont en général assez incertaines, soit parce qu'elles sont trop vieilles, soit parce qu'elles ont éprouvé de la part de l'air des variations préjudiciables, soit même parce qu'elles ont été quelquefois passées au frot pour détruire le germe de leur fécondité.

Celui qui veut élever des vers à soie doit se procurer lui-même de la graine, d'autant mieux qu'il n'y en a aucune qui approche en qualité de celle qu'on forme dans chaque pays propre à l'éducation du ver à soie. La raison physique en est, que cette graine étant naturalisée au climat, elle a plus d'analogie avec le mûrier, duquel elle a reçu sa principale substance, & que d'ailleurs elle résiste bien mieux aux variations & vicissitudes particulières de l'air du pays où ont vécu les vers & les papillons qui l'ont fournie.

On reconnoît que la graine est propre à produire avantageusement, si elle est cassante, si elle contient une liqueur qui ne soit ni trop épaisse, ni trop fluide, si elle porte un œil vif, lucide, si sa couleur tire plus sur le gris obscur que sur toute autre; si enfin, en la mettant dans du vin, elle se précipite au fond. Passons maintenant au moyen de l'obtenir dans tout pays.

Lorsque les vers ont formé leurs cocons, on en choisit un nombre proportionné à la quantité de graine qu'on veut faire. L'expérience apprend qu'un gros de graine contient au moins cinq mille vers ou graines. Comme il périt assez ordinairement la moitié des vers avant qu'ils fassent leurs cocons, un gros de graine ne donne que deux mille cinq cents cocons, qui suffisent, quand ils sont médiocrement bons, pour en tirer une livre de soie.

On doit choisir pour la graine les cocons les plus fermes & les premiers formés, parce qu'ils annoncent les vers les plus vigoureux, & par conséquent les plus propres à la propagation. Les cocons mâles sont serrés, longs, pointus, & la soie en est ordinairement plus fine que celle des femelles: le cocon femelle est rond, gros, fort ventru, & la soie en est plus unie & un peu plus égale que celle du mâle. Il est cependant encore plus sûr de choisir les vers mâles & les femelles avant que les cocons soient formés: on reconnoît facilement les premiers, puisqu'ils ont les yeux plus marqués & plus distincts que ceux des femelles. Dans ce triage on doit préférer ceux dont la couleur tire le plus sur le jaune pâle, comme fournissant parmi les quatre espèces de jaunes la soie la plus parfaite.

Lorsque les papillons sont sortis, on donne à chaque femelle son mâle,

E e ij

& on les place sur un morceau d'étamine. Lorsque la femelle a été fécondée, elle dépose ses œufs environ dix à douze heures après l'accouplement : ces œufs s'attachent fortement à l'étamine à l'aide de la substance glutineuse dont ils sont enduits. Chaque femelle donne quatre ou cinq cents œufs ; ainsi un cent de femelles donne une once de graine, & l'on mettra à part, pour chaque once qu'on voudra faire, au moins deux cents cocons, moitié mâles, moitié femelles.

On conserve ainsi ces morceaux d'étamine jusqu'au mois de Septembre, qu'on travaille à détacher les œufs qui y sont attachés. Pour y parvenir on souffle sur la graine quelques gorgées de vin pour détremper la substance glutineuse, & on la détache ensuite facilement avec une barbe de plume : on l'enferme dans un cornet de papier qu'on met dans un lieu qui ne soit ni trop chaud, ni trop froid, ni trop humide.

On doit songer à faire éclore la graine lorsque les feuilles de mûrier commencent à pousser. Dans les années hâtives, cela arrive entre le 10 & le 15 d'Avril : quand les gelées sont fréquentes, & que l'année est tardive, on est obligé d'attendre jusqu'au 10 ou 12 de Mai.

Il y a deux manières de faire éclore la graine, la naturelle & l'artificielle.

La naturelle consiste à laisser agir l'air extérieur, & attendre l'effet de son action ou de sa température, pour développer le principe de la fécondité des œufs.

L'artificielle consiste à employer la chaleur du feu, ou d'autres moyens de cette espèce. Cette dernière est beaucoup plus en usage que l'autre : on la croit cependant moins naturelle & moins analogue à l'essence du ver.

La couvée naturelle doit sans contredit être préférée dans tous les pays où la température, toujours égale & plus propre à développer les principes de fécondité, agit avec sûreté & sans aucun secours étranger : mais, dans les climats sujets à variations, tel, par exemple, que celui de la Tunisie, il y auroit de l'inconvénient à compter sur ses effets. Le point essentiel est de concilier la naissance du ver avec le moment où le mûrier se développe pour fournir à sa nourriture.

Pour faire la couvée artificielle, on divise la graine par onces : on en forme de petits paquets qu'on enveloppe d'un linge recouvert de coton, sans trop ferrer la graine : les femmes ou filles, qui sont communément chargées de cette opération, portent ensuite ce linge sur elles, ne l'ap-

prochent que peu-à-peu de leur peau , & finissent par le déposer dans leur sein pendant le jour , & elles le conservent pendant la nuit dans leur lit : elles le visitent le deuxième jour ; si elles apperçoivent que la graine soit rouge , elles la rejettent sur le champ pour en couvrir d'autre , attendu que cette couleur annonce qu'elle a perdu sa qualité pour avoir éprouvé une chaleur trop vive : si au contraire la graine porte une couleur de gris-blanc , elles la mettent dans des boîtes propres , sans odeur ; elles garnissent ces boîtes de papier blanc , mettent dedans la graine sans trop l'entasser , la recouvrent d'une feuille de papier percée de petits trous par lesquels sortent les vers à mesure qu'ils sont éclos , pour chercher les feuilles tendres de mûriers qu'on a mises au-dessus : on pourroit se servir en place de papier de petits filers.

On place ces boîtes sur un lit de plumes , au milieu de deux oreillers , sous une couverture de laine ; on a soin d'entretenir par le feu la chaleur de la chambre au même degré , ou d'y suppléer par des bouteilles d'eau chaude que l'on place sous le lit de plume , & que l'on renouvelle à mesure que l'on voit les vers éclore. Lorsque la graine est bonne , & que le degré de chaleur est donné à propos , la plus grande partie des vers éclosent dans les deux ou les trois premiers jours : au-delà du cinquième ou sixième jour , lorsqu'ils ne sont point éclos , il n'y a plus rien à espérer , & il faut recommencer l'opération avec de nouvelle graine.

On se sert quelquefois d'une poule qui glousse , sous laquelle on place des boîtes remplies de graine , qu'on recouvre de paille & de quelques œufs par-dessus : le bain matie & la chaleur de la cendre sont encore en usage.

A mesure que les vers sont éclos , on les place par couvées , suivant la date de leur naissance , dans de nouvelles boîtes garnies de feuilles de mûrier : on doit leur en donner de nouvelles deux fois par jour. C'est dans les commencemens qu'on doit apporter plus de soin pour la conservation de ces insectes : leur extrême délicatesse les rend susceptibles des moindres variations de l'air ; & l'on ne réussit à les garantir de tous les dangers auxquels ils sont exposés que par la plus grande exactitude à pourvoir à leurs besoins , à les entretenir dans une propreté continuelle , & à les maintenir dans un degré de chaleur uniforme.

Le plus difficile est de conserver une même température d'air toujours également sain. Pour y parvenir , on fait usage avec succès du thermomètre de M. de Réaumur , qui , par des expériences très-suivies sur les

vers à soie , a reconnu que le dix-huitieme degré de son thermometre est celui qui indique la chaleur la plus analogue & la plus convenable à la nature & au tempérament de cet insecte. Toutes les personnes qui en ont fait usage l'ont employé avec succès. Cependant plusieurs Naturalistes du premier ordre ont observé en Touraine que les vers éclos dans cette Province au dix-huitieme degré , sur-tout dans les années hâtives , ne produisent qu'une soie foible & d'un travail pénible , tandis que ceux qui prennent naissance au quatorzieme & quinzieme degré de chaleur , font une soie forte , nerveuse & d'une qualité supérieure.

Lorsque les vers sont un peu forts , on les arrange & on les dispose dans l'atelier , qu'on nomme *tabarinage* , dont nous avons donné la description plus haut. On doit observer dans le premier âge , & pendant les quatre mues , de ne leur donner que les feuilles les plus tendres de mûrier blanc , & après les mues jusqu'à la soie , des feuilles fortes & bien nourries. A l'égard de la quantité , on doit leur en donner le matin & le soir , depuis leur naissance jusqu'à leur seconde mue ; trois fois le jour , depuis leur troisième mue jusqu'à la dernière , & cinq ou six fois depuis la dernière jusqu'à ce qu'ils fassent leurs coques. Les feuilles de mûrier blanc sauvageon fournissent aux vers une soie très-belle , mais elle est toujours en petite quantité : les vers nourris de celles de mûrier d'Espagne donnent au contraire beaucoup de soie , mais elle n'est ni belle ni bonne. Les feuilles du mûrier franc , ou entré avec la greffe du mûrier blanc , sont très-propres aux vers ; elles fournissent tout à la fois beaucoup de soie & d'une qualité supérieure ; elles sont d'ailleurs meilleures que les autres à tous les états du ver. Ces arbres donnent leurs feuilles bien plutôt que les autres. Voyez à l'article MURIER la maniere la plus favorable de les cultiver & d'en tirer le plus grand avantage (a).

(a) M. Bourgeois dit qu'oo n'est pas d'accord sur le choix de la feuille de mûrier blanc la plus utile pour nourrir les vers à soie. M. Thomé , de Lyoo , & quelques-uns de ses sectateurs , donnent à tous égards la préférence à celle du mûrier rose d'Italie entré. D'autres Observateurs du Languedoc prétendent avoir remarqué , depuis quelques années , que cette feuille produit moins de soie & d'une moindre qualité que celles de ce même mûrier sauvageon & de quelques autres bonnes especes non-entrées : ils attribuent à la quantité de mûriers roses entrés , qu'on a introduits depuis un demi-siècle dans plusieurs provinces de France , la diminution considérable qu'on remarque

On doit avoir attention de ne point donner aux vers à soie des feuilles mouillées, ni gâtées, ni de qualités différentes, comme de mûrier blanc & de mûrier noir. Il y a des années où les mûriers sont attaqués de punaises, dont l'odeur est mortelle pour les vers : l'injection de savon est un moyen sûr pour détruire ces punaises, ou la vapeur de fiente de bœuf desséchée & brûlée au pied de l'arbre. Chaque millier de vers con-

en ce royaume, à-peu-près dès cette époque, rang du produit des vers que de la qualité de la soie. Enfin M. le Capitaine *Wildermet*, de la ville de Yverne en Suisse, prétend que pour concilier ces deux partis on doit faire usage de sa méthode, qui consiste à varier les espèces de feuilles dont on nourrit les vers à soie, suivant les différents âges où ils se trouvent, par où ces insectes passent, jusqu'à ce qu'ils fassent leur soie. Cet objet paroît si intéressant pour ceux qui s'appliquent à cette branche d'économie, qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût plus désormais d'incertitude à cet égard. Pour cela il faudroit que des personnes exactes, intelligentes, fissent des expériences réitérées & sans prévention, en élevant une quantité déterminée de vers dans le même temps, avec différentes espèces de feuilles, sans les changer pendant tout le cours de leur vie, ou en les variant dans leurs différents âges, comme il sera dit ci-après, & en comparant ensuite exactement les produits & les qualités de chaque espèce de soie.

Au printemps de 1768, qui fut très-défavorable aux vers dans ce pays, à cause des retours de froïds & de vents durs, fréquens, M. le Capitaine *Wildermet* fit éclore une once de graine de vers à soie, & les nourrit dès leur naissance jusqu'à la seconde mue, avec la feuille de l'espèce de mûrier qu'on élève ordinairement en haie dans quelque endroit abrité, afin de l'avoir plus printanier. Voyez à l'article MURIER, le *Mûrier-sauvageon ordinaire*.

Dans cette époque il les nourrit avec la feuille de mûrier-rose - sauvageon, jusqu'au temps qu'ils sont à la brise.

Dès ce temps jusqu'à ce qu'ils fussent en cabane, il les nourrit avec les feuilles de mûrier-rose d'Italie enté.

Enfin il leur donna pour dernière nourriture la feuille romaine, qui est fort analogue à celle du mûrier noir.

Les vers provenus de cette once de graine, nourris de cette façon, ont produit le poids double des cocons qu'ils donnent ordinairement en France ; & sept livres environ de ces cocons ont rendu une livre du plus bel organfin.

M. *Wildermet* conclut de cette expérience, que les personnes qui travaillent à établir des plantations de mûriers d'une certaine étendue, devroient au moins cultiver de ces quatre espèces différentes, sans négliger encore quelques autres bonnes espèces dont nous avons parlé à l'article *Mûrier*. On pourroit peut-être encore, dit M. *Bourgeois*, faire quelque autre expérience de cette nature, qui augmenteroit le produit de ce précieux insecte & la qualité de sa soie.

somme cinquante livres pesant de feuilles depuis leur naissance jusqu'à ce qu'ils montent dans les brins de bruyeres pour filer leurs cocons.

Personne n'ignore qu'il y a des années où les feuilles de mûrier sont très-rares, soit par le défaut de seve, soit par l'abondance des vers à soie ; la nécessité à fait recourir à différentes substances , telle que la laitue , les feuilles de tonce , de chêne , de charme ; mais leur usage n'a point rempli les idées & les espérances des nourriciers. Plus les années sont hâtives , plus les récoltes sont abondantes & certaines. Le Languedoc & les Pays méridionaux jouissent à cet égard de tous les avantages de la Nature : leurs mûriers plantés sous un ciel tempéré , donnent de la feuille de bonne heure. Les vers y sont précoces , & la récolte y devance d'un mois & plus le temps des orages , qui leur sont si préjudiciables.

Ce n'a été qu'après beaucoup d'épreuves qu'on s'est assuré qu'on ne réussira que très-difficilement à faire dans un climat froid des récoltes abondantes de soie , tant qu'on ne trouvera point le moyen de nourrir les vers un mois avant que les mûriers poussent , en leur fournissant une substance qui leur soit propre , & qui puisse suppléer en quelque façon à la feuille tendre & nouvelle que le pays refuse. Ce moyen est de faire sécher de la feuille de mûrier de la pousse d'automne dans un grenier. Les vers étant éclos au commencement de Mars ou d'Avril , on sera bouillir de l'eau dans un vase , on y laissera tremper pendant une minute cette feuille sèche : lorsqu'on l'en retirera , on aura la satisfaction de voir que de fanée qu'elle étoit , au point qu'en la froissant un peu on eût pu la réduire en poudre , elle sera devenue verte & tendre comme si elle étoit nouvellement cueillie : on a le soin de l'essuyer avant que de la donner aux vers à soie.

Comme les vers à soie se sont nourris avec succès de la feuille de mûrier ainsi préparée , il y a lieu de penser que la feuille desséchée contiendrait encore beaucoup de la substance propre aux feuilles de mûrier , & que l'eau en la ramollissant la met en état de pouvoir servir de nourriture aux vers. On a donc imaginé , pour perfectionner cette découverte , de séparer la substance de la feuille sous la forme d'extrait. Cet extrait se fait en pilant dans un mortier une certaine quantité de feuilles de mûriers fraîches pour en exprimer le jus , que l'on fait ensuite épaissir par le feu. On conserve cette substance extraite dans des vases à goulot , en les remplissant d'huile de quelques travers de doigts. Lorsqu'on voudra ramollir la feuille desséchée , on jettera dans l'eau bouillante une quantité proportionnée

tionnée de cette substance extraite. Plusieurs raisons qui se font sentir d'elles-mêmes donnent lieu d'espérer de ce nouvel essai un succès encore plus heureux & plus certain.

Les vers à soie sont sujets à quatre mues ; ces mues sont distinguer en cinq âges la vie de ces insectes. Le premier âge commence depuis leur naissance jusqu'à leur première mue, qui se déclare le six ou le septième jour après leur naissance. Ils s'endorment alors, deviennent comme immobiles, la tête leur grossit & ils changent de peau. Cette opération dure ordinairement trois ou quatre jours ; & quand il fait froid ou des temps pluvieux, les vers sont quelquefois quinze jours entiers, à compter du jour qu'ils sont éclos, à sortir totalement de cette première mue : ils en sortent cependant le neuvième ou dixième jour, quelquefois plutôt quand ils sont dans un lieu dont la chaleur est toujours égale. Les trois autres mues qui se succèdent arrivent pareillement de sept en sept jours, ou de huit en huit jours. On compte le cinquième âge, depuis la dernière mue jusqu'à ce qu'ils fassent leur soie.

La propreté est un des articles essentiels du gouvernement des vers à soie : on ne sauroit porter trop loin l'attention pour les retirer de dessus leur litière, aussi souvent que leur âge, les débris qu'ils font des feuilles, & la chaleur de la saison l'exigent : cette opération se fait de la manière la plus prompte & la plus facile, en se servant de filets légers dont les mailles sont assez larges pour laisser passer les vers, qui viennent chercher avidement les nouvelles feuilles qu'on met dessus : de cette manière on transporte facilement & sûrement les vers sur une nouvelle claie.

On reconnoît que les vers veulent monter pour filer par leur agitation en courant parmi la troupe sans penser à manger, par une couleur de chair transparente qu'ils prennent alors, notamment sur la queue. C'est en ce temps qu'on doit les placer dans les ateliers ou tabarinages, garnis de bruyères, ou de genêt, ou de buis, ou d'autres rameaux d'arbrustes secs, dénués de feuilles & d'épines, mais ayant leur écorce. Dans ces tabarinages où l'on dispose les brins de bruyères en arcade, les vers trouvent aisément de la place pour travailler, & on n'est guère sujet à avoir des cocons doubles, parce que les vers n'étant point gênés, ne sont point sujets à confondre leur travail par leur trop grande proximité : il est d'autant plus avantageux d'éviter cet inconvénient, qu'outre la diffi-

culté qu'on éprouve dans le tirage de la soie de pareils cocons, elle est encore très inférieure en qualité & en quantité. C'est dans ces bruyères que les vers à soie construisent ces cocons blancs ou jaunes d'une structure si merveilleuse qui nous fournissent la soie. Lorsqu'on enlève les cocons qui sont faits, on doit éviter d'ébranler les cabanes, car la moindre secousse suffit pour empêcher le ver de finir son travail; & sans cette dernière opération, toutes les peines & les dépenses sont en pure perte.

Le ver à soie demande encore étant prêt à filer, & même pendant tout le temps qu'il est en cabane, qu'on parfume souvent la chambre, car c'est la seule chose qui réjouisse & qui ranime le ver; on doit aussi frotter les planches des ateliers avec de fort vinaigre, ou avec des plantes aromatiques chaque fois qu'on les nettoye.

Les vers à soie sont sujets à plusieurs maladies, dont les unes sont naturelles & inévitables, parce qu'elles dépendent de leur constitution; telles sont les différentes mues qui les attaquent successivement tous les sept jours depuis leur naissance. L'abstinence & le repos pendant trente-six heures, sont les moyens que la Nature emploie pour les guérir. La plupart des autres maladies viennent pour avoir donné des feuilles mouillées ou brouées aux vers, & pour ne point les avoir assez préservés de l'humidité. Leurs maladies sont aussi très-souvent occasionnées par l'intempérie de l'air, par des vents durs & un temps froid qui surviennent subitement: ce n'est que par des soins extrêmes que l'on pourroit les en garantir; les exhalaïsons des plantes odoriférantes sont un puissant remède pour ces vers, mais il faut prendre garde que l'odeur n'en soit trop forte ou désagréable; car loin de les ranimer, elle les rend plus languissans: l'ail, le musc, le rabac leur sont contraires, ainsi que la fumée du charbon.

Lorsque les vers sont parvenus à faire leurs cocons, qu'ils ne perfectionnent qu'en sept ou huit jours, ils y restent cependant enfermés pendant dix-huit ou vingt jours; mais si on attendoit plus tard pour en retirer la soie, on trouveroit tous les cocons percés, & on en retireroit que du fleuret. Le moyen le plus sûr d'étouffer les vers, ou plutôt les chrysalides, est de mettre les cocons dans un four assez chaud pour les faire périr, sans cependant causer de l'altération à la soie: on reconnoît qu'il est temps de les ôter du four, lorsqu'on entend un pétillement semblable à celui d'un grain de sel qu'on jetteroit dans le feu. Cette

opération une fois faite , il ne s'agit plus que de tirer la soie que peuvent produire les cocons.

La bonté & la beauté de la soie dépendent , comme nous l'avons dit , des climats sous lesquels les vers à soie ont été élevés , des especes de mûriers dont ces vers ont été nourris , & des soins qu'on a pris d'eux. On distingue aussi plusieurs especes & qualités de soie relativement aux différens apprêts qu'elles peuvent recevoir. On donne le nom de *soie grege* à la soie telle qu'elle est tirée de dessus les cocons , avant que d'avoir été filée , ou qu'elle ait souffert aucun apprêt. La plus grande quantité de cette soie nous vient du levant par pelottes ou en masse. On donne le nom de *soie crue* à celle que l'on tire de dessus les cocons , & que l'on dévide sans la faire bouillir. Comme on a nommé *soies crues* les soies qui n'ont pas passé au feu , on appelle *soies cuites* , celles qu'on a fait bouillir pour en faciliter le filage & le dévidage. Ce sont les plus fines de toutes les soies employées dans nos Manufactures. On en fabrique ces beaux ouvrages de rubannerie & les plus riches étoffes , telles que les velours , les satins , damas , taffetas , &c. Il y a encore une autre sorte de soie cuite , qu'on appelle aussi *soie décreusée* ; c'est celle qui a passé à l'eau de savon , qui facilite le travail de la soie , en lui enlevant une certaine quantité de parties gommeuses étrangères à la substance du fil. On peut aussi décreuser la soie , & même beaucoup plus avantageusement par l'alkali de la soude , comme M. Rigaud l'a démontré dans un Mémoire qui a remporté le prix que l'Académie de Lyon avoit proposé sur cet important sujet. Le décreusement diminue le ressort de la soie , & la rend par-là plus facile à travailler. On a donné le nom d'*organzin* à la soie apprêtée & moulinée. L'étope ou fiaffe soyeuse qui recouvre les cocons , ainsi que tous les bouts de soie cassés , étant cardés ensemble , font une bourre soyeuse , dont on fait de petites étoffes. Quand on ne retire pas cette bourre de dessus les coques , on peut les teindre en cet état de différentes couleurs , & elles servent alors à faire des fleurs artistielles qui sont très-agréables. Ici l'industrie de l'homme met à profit , avec un art étonnant , les dons de la nature ; & l'on voit reparaître la soie sous une multitude de formes différentes plus élégantes les unes que les autres , & nuancée de mille couleurs diverses.

A mesure que l'on a mieux connu l'usage de la soie , les Nations commerçantes ont cherché à multiplier chez elles les insectes qui la produisent. Quoique les climats chauds paroissent être les plus propres à les

élever, cependant plusieurs Etats du Nord, la Prusse, le Dannemarck commencent à cultiver des mûriers, & à élever des vers à soie, même dans des climats assez froids. On en élève aussi en Suisse autour de Bienne. En France, ce sont les parties méridionales qui s'appliquent le plus à cette culture : on y recueille presque d'aussi belle soie que dans le Piémont. Il n'y a point aujourd'hui en France, de Province qui n'ait un nombre plus ou moins considérable de mûriers. Plusieurs grands chemins en sont bordés, & le Gouvernement a veillé à ce qu'il y eût des pépinières de mûriers toujours subsistantes, afin d'en délivrer gratuitement à ceux qui en veulent élever sur leurs terres. Quoique cet établissement soit encore naissant, cependant plusieurs Négocians habiles ont calculé que la somme de nos récoltes en soie, peut déjà égaler celle que nous achetons de l'étranger.

L'Espagne commence à rouvrir les yeux sur le commerce de la soie qu'elle avoit trop négligé, & elle recueille présentement beaucoup de soies de Grenade qui sont fort estimées : elles sont très-fines & très-unies. La Sicile est encore très-riche par ses soies. Les Florentins, les Génois & les Lucquois en font le principal négoce. Les différentes especes de soies que fournissent les îles de l'Archipel, sont peu recherchées : le fil en est dur, & se rompt aisément au travail. Les guerres cruelles qui dévastent la Perse depuis long-temps, ont beaucoup diminué l'exportation des soies, qui se font à Smyrne par les Caravanes.

L'Indostan & la Chine sont très-riches en soie ; mais il en passe très-peu en Europe, parce que cette soie n'y seroit pas aussi estimée pour l'usage des fabriques, que celle qui nous vient du Levant. On fait cependant quelque usage en France des soies de Sina, qui sont du nombre des soies de la Chine : elles entrent spécialement dans la fabrique des gazes.

M. *Moyse Bertram* vient d'annoncer dans les *Transactions philosophiques de Philadelphie*, la recherche qu'il a faite des vers à soie sauvages, dans l'Amérique septentrionale ; ces vers à soie sont plus aisés à élever que les vers à soie ordinaires d'Italie, ils ne sont point sujets aux maladies, & ils éclosent si tard dans le printemps qu'ils n'ont rien à craindre du froid. Les éclairs & le tonnerre ne leur font point éprouver d'accidens funestes ; & comme ils restent long-temps dans leurs cocons, sous la forme de chrysalide, on peut attendre l'hiver pour les dévider. Un autre avantage qu'ils ont, est que leurs cocons pèsent quatre fois plus que ceux d'Italie, d'où il suit qu'ils doi-

vent donner une plus grande quantité de soie. On peut les élever en mettant dans des boîtes remplies d'eau les branches des arbres dont ils se nourrissent. Il sembleroit à désirer que cet Observateur nous eût donné des connoissances de la nature de la soie que donnent ces vers : si elle n'est point cassante, bouchonneuse ; si elle est aussi bonne , & si elle prend la teinture aussi-bien que celle de nos vers à soie d'Europe.

Quelques autres animaux , tels que la *pinne marine* & l'*araignée* , fournissent aussi une espèce de soie. Celle de la pinne marine est en usage : la soie est extraordinairement fine ; à Palerme & à Tarente , il y a des manufactures employées à la travailler. On n'a pu parvenir à profiter de celles que filent les araignées : voyez aux mots PINNE MARINE & ARAIGNÉE les recherches qu'on a faites sur ces objets.

VER SOLITAIRE, *tenia aut tania*. Entre les différens vers qui vivent dans le corps humain , & dans les intestins de quelques bêtes , celui que l'on appelle *solitaire* , est sans doute un des plus singuliers. La forme de ce ver approche de celle d'un ruban , c'est-à-dire qu'il est long , mince & large : ce qui l'a fait nommer en latin *tania* , & *ver solitaire* en françois , parce qu'on a cru qu'il étoit seul dans un même sujet.

Cet animal est blanc & fort mince : son corps va en diminuant vers l'une de ses extrémités , où il se termine en un fil délié ; son corps est articulé d'un bout à l'autre. Les articulations sont plus ou moins serrées dans différens vers. Il y a de ces animaux qui sont dentelés presque d'un bout à l'autre : leur mouvement est ondulé ou vermiculaire. Le séjour de ces vers rongeurs est ordinairement dans les intestins où ils sucent la substance la plus pure de l'homme , l'affament & le réduisent le plus souvent dans un état horrible de maigreur. On ne peut appren- dre sans étonnement que la longueur de cet insecte , qui va assez ordinairement à quatre aunes , peut aller quelquefois jusqu'à trente , ainsi qu'on le fait de l'illustre *Boerhaave* , témoin oculaire.

Qu'y avoit-il de plus à désirer pour le bien de l'humanité , qu'un moyen sûr & efficace d'expulser du corps humain ce reptile si extraordinaire ? de cette foule immense de remèdes , il n'y en avoit aucun qui opérât bien sûrement. Le malade rendoit par bas plusieurs morceaux , & quelquefois plusieurs aunes de ce ver ; mais ce n'étoit qu'assez rarement qu'il sortoit en entier. Le hasard , auteur de bien d'autres découvertes , a présenté un spécifique , dont l'efficacité semble laisser peu de choses à désirer. Le possesseur d'un secret si utile est M. *Herrenschwands* , Doc-

teur en Médecine, natif de Morat en Suisse. Mlle. *Nouëffer* de la même ville possède, dir-on un semblable spécifique. M. *Haller* s'est aussi procuré un remède contre ce ver plat. Il promet, en bon citoyen, ainsi que M. *Herrenschwands*, d'informer dans la suite le Public de tout ce qu'il lui importe de savoir sur cette matière. Le spécifique de M. *Herrenschwands* paroît être une poudre végétale, légère, très-fine, de couleur d'olive, dans laquelle on remarque, à l'aide des verres microscopiques, des particules brillantes, qu'on pourroit soupçonner être des particules d'éthiops minéral ou martial: elle a une odeur qui tient de celle du safran, & elle a un petit goût salé (quelques-uns prétendent que c'est un mélange de gomme gutte & de sel de terre). Une seule prise de cette poudre suffit quelquefois pour chasser le *tania*; quelquefois aussi cet ennemi redoutable ne déloge qu'à la seconde ou à la troisième prise: mais il sort vivant, & toujours aussi entier qu'il peut-l'être; on s'en assure en remarquant la partie antérieure de l'animal, qui est comme un fil délié: ce qui est très-essentiel. Ce remède a opéré sur un très-grand nombre de personnes avec tout le succès possible. Nous devons cependant convenir que ce remède ne paroît agir avec efficacité, que sur le *tania* de l'espèce à anneaux courts, & qui se rencontre fréquemment chez les habitans des environs du lac de Genève, de Neufchâtel de Bienne & de Morat en Suisse. En effet M. *Herrenschwands* n'a pu expulser à Paris le *tania* à anneaux longs. Comme le remède de M. *Haller*, dit M. *Bourgeois*, n'est pas aussi efficace contre le ver à anneaux courts, que contre l'espèce à anneaux longs très-commune aussi en Suisse; on doit donc trouver par l'usage de l'un ou de l'autre remède, le moyen d'expulser l'un ou l'autre *tania*. On lit dans les Observations nouvelles de Médecine par M. *Marc* à Berlin, qu'un malade attaqué du ver solitaire ayant pris une forte dose d'un opiat composé avec de la limaille d'étain & du miel, le succès surpassa l'espérance, & un ver à tête fendue ou fourchue, qui avoit cent aunes de longueur, fut heureusement expulsé.

Au reste les Naturalistes se trouvent présentement dans le cas de mieux observer cet insecte, puisqu'ils peuvent le posséder vivant. Aussi M. *Bonn* a-t-il fait un grand pas vers l'entière connoissance de cet animal singulier, dont l'histoire, quoiqu'étudiée par un grand nombre de Naturalistes, étoit encore très-incertaine, tant ils étoient de sentimens divers. C'est dans son excellent Mémoire, imprimé dans le Tome I

des Mémoires présentés à l'Académie, que nous puiferons ce que nous allons en dire dans cet article

La tête de ce ver a excité beaucoup de disputes parmi les Naturalistes, les uns prétendant que ce ver en est dépourvu ; les autres soutenant au contraire l'avoir observée dans l'espece de *tania* à anneaux longs. M. *Lindley* est de ce nombre, mais il convient ne l'avoir pas encore vu dans le *tania* à épines ou à anneaux courts. Un objet des plus frappans dans les vers solitaires, c'est un vaisseau qui paroît érendu d'un bout du corps à l'autre, & qui en occupe précisément le milieu. Cette partie n'a pas constamment la même forme extérieure. Dans les uns, elle ne paroît que comme un cordon blenâtre ou poutpré ; dans d'autres elle semble composée d'une file de corps glanduleux, en maniere de fteurs, & qui forment sur l'insecte un travail qui se fait considérer avec plaisir. C'est dans le milieu de chaque articulation ou anneau que sont placés ces corps en forme de fteurs : on ne peut bien les observer qu'à l'aide du microscope. Quelques-uns ont regardé ces corps glanduleux, comme autant d'estomacs qui donnoient entrée aux alimens.

M. *Tyson*, dans une Dissertation sur le ver solitaire, a donné, sur sa structure, un système fort ingénieux, mais que M. *Bonnet* a combattu par plusieurs raisons ; & la découverte qu'il a fait enfin de la tête dans le *tania* à anneaux courts, lui donne lieu de s'en former une autre idée. M. *Tyson* prétend que ce ver a autant de bouches que d'anneaux, & même plus. Il a regardé comme relles, certaines ouvertures, qui, dans quelques *tania*, sont placées sur les bords de chaque anneau, & qui, dans d'autres, lui ont paru situées dans le milieu de la partie supérieure. Quel parasite !

A la partie antérieure du *tania*, laquelle est terminée par un fil délié, on remarque une tache noire où se trouvent quatre tubercules. Ces tubercules paroissent formés chacun de deux boutons posés l'un sur l'autre ; ce sont ces mamelons que M. *Bonnet* regarde comme autant de suçoirs, & il croit par cette raison que cette partie est la tête de l'animal.

Que de problèmes ce ver singulier ne présente-t-il pas à résoudre ? Quelle est son origine ? comment se propage-t-il ? y en a-t-il de plusieurs especes ? est ce un seul & unique animal, ou une chaîne de vers ? se reproduit-il après avoir été rompu ? est-il toujours seul de son espece dans le même sujet ? Tous problèmes que M. *Bonnet* a examiné avec beaucoup

de sagacité, mais dont quelques uns ne pourront être absolument résolus qu'avec le temps & par des expériences réitérées.

Un des sentimens les plus probables sur l'origine du ver solitaire, si on en juge par analogie, est celui qui suppose que les vers du corps humain, & en particulier le *tania*, tirent leur origine de dehors, soit par le moyen d'œufs répandus en plusieurs endroits, soit par d'autres moyens analogues. Cette hypothese paroît favorisée par les observations curieuses de M. de Réaumur, sur certaines especes de vers qui habitent différentes parties du corps de quelques quadrupedes; tels sont les vers des tumeurs des bêtes à cornes, ceux qui habitent les sinus frontaux des moutons, ceux qui vivent dans les intestins du cheval, enfin ceux qui se tiennent dans les bourses charnues de la langue du cerf. Si on ne savoit aujourd'hui que tous ces vers doivent leur naissance à des mouches, ne seroit-on pas aussi embarrassé d'expliquer leur origine, qu'on l'est encore d'expliquer celle du ver solitaire & des autres vers que nous nourrissons. Comme le *tania* est fort commun dans les chiens, qu'il fait aussi son séjour dans quelques poissons, & particulièrement dans les ranches, ne pourroit-on pas soupçonner, dit M. Bonnet, qu'il nous vient de ces animaux par des œufs de ce ver, qui peuvent être introduits dans notre corps par mille moyens qu'on imagine aisément? par l'eau, par exemple. Cette idée ne lui paroît qu'une probabilité. On observe assez constamment que ce ver est commun aux habitans d'une certaine contrée, comme à ceux de la Hollande, de l'Allemagne & de l'Ukraine. On ne peut croire qu'il soit héréditaire.

Il paroît certain qu'il y a au moins deux especes de *tania*, l'une à anneaux longs, l'autre à anneaux courts: voyez aussi *Fasciola*. M. Tissot dit avoir observé dans un corps humain un *tania* naissant, délié comme un fil, de la longueur de vingt-cinq pouces, & que Messieurs Haller & Linnæus en ont trouvé de semblables dans des fontaines.

Nous ne pouvons trop répéter que l'espece à anneaux longs est communément de la largeur de quatre ou cinq lignes: ces anneaux sont tellement cohérens, dit M. Bourgeois, que lorsque ce ver se présente, une main adroite en peut faire sortir plusieurs aunes sans qu'il se rompe. Ce ver se termine par un fil très-délié, qui est ordinairement beaucoup plus long chez les sujets qui en ont rendu peu de fragmens, que chez ceux qui en ont rendu souvent. Ce ver est composé d'anneaux très-petits, dont le développement & l'accroissement successif remplacent les fragmens

mens qui s'en sont détachés, & que le malade a rendus; ce qui arrive vraisemblablement jusqu'à ce que le dernier anneau, qui est très-adhérent à la tunique velourée de l'intestin, ait subi son développement, ou que le ver soit expulsé en entier avec son filer. On ne peut être assuré si un malade en est attaqué, que lorsqu'il en a rendu; tous les autres indices sont très équivoques & incertains.

Le *tania* à anneaux courts diffère de l'autre espèce, en ce que ses anneaux sont plus courts, plus forts & plus larges; ils ont six à huit lignes de largeur; ils se séparent plus facilement les uns des autres: le malade en rend souvent de petites portions sans remèdes. Il cause beaucoup plus d'incommodités & d'accidens que l'autre espèce. M. *Bourgeois* dit qu'on rencontre ordinairement en Suisse cette espèce de ver à anneaux courts, à Bâle où il commence à se montrer, & chez les habitans du bord du Rhin, & des autres fleuves d'Allemagne.

M. *Herrenschwands* conjecture, par l'épreuve qu'il faisoit à Bâle sur les malades qui lui étoient présentés, que l'espèce de *tania* à anneaux longs étoit plus difficile à expulser. Son soupçon porte sur ce qu'il n'est point parvenu à faire sortir un de ces vers entiers, mais seulement par morceaux.

M. *Bonnet* pense avoir établi l'unité du *tania*; mais il est plus difficile de décider si le *tania* ne repousse pas après avoir été rompu. A juger cependant par analogie, si la propriété de se reproduire, après avoir été partagé, a été accordée aux polypes & à plusieurs autres espèces de vers, qui sont sujets à perdre certaines parties de leur corps, le *tania* peut avoir la même propriété. M. *Herrenschwands* en a fait sortir deux à la fois de la même personne, rous deux à anneaux courts, & tous deux terminés à la partie antérieure par un fil délié. Ces vers provenoient ils de deux œufs, ou de la division du même *tania*? C'est ce qu'on ne sauroit encore décider. Mais voici un extrait de ce que nous a mandé M. *Bertrand* de Berne. Le *tania* est un zoophyte de l'espèce des polypes, qui se reproduit quelquefois de ses fragmens. Il tient aux intestins par des parties saillantes qui partent de chacun des anneaux, & par son extrémité supérieure filiforme, qui est composée d'articulations comme le reste du corps. C'est par ces orifices marginaux & l'extrémité de son corps qu'il suce le chyle dans le corps humain. M. *Bertrand* dit s'être convaincu, d'après diverses observations sur la structure de ce ver, & d'après les différentes manières d'expulser cet hôte redoutable, qu'il suffit que quel-

ques articulations des anneaux, sur-tout ceux de la partie antérieure, se raccrochent pour que l'animal se régénere. Il prétend, au reste, posséder un spécifique qui fait sortir le ver dans l'intervalle de quatre heures & demie sans fatiguer, ainsi qu'il l'a éprouvé sur lui-même. Un tel spécifique est un avantage précieux à l'humanité, que M. Bertrand offrira sans doute quelque jour au Public.

VER SPERMATIQUE. Nom donné aux animalcules qui se trouvent dans la semence des animaux. Voyez ANIMALCULE, MOLÉCULES ORGANIQUES & l'article SEMENCE.

VER STERCORAIRE. Voyez MOUCHE STERCORAIRE.

VER SUBLINGUAL. C'est ainsi qu'on nomme une espèce de ver blanchâtre, de la longueur de deux pouces, qui s'attache à la langue des chiens. Ce ver se tient caché, pour l'ordinaire, sous le milieu de la langue. Dans le Roussillon, les chiens sont fort sujets à cette maladie, & particulièrement les petits chiens courans, & les chiens de Bergers. Le mal s'annonce par une faim & une maigreur extraordinaires, qui augmente à mesure que le ver devient plus grand. Toute la cure consiste à enlever ce ver avec une aiguille.

VER DE TERRE, LOMBRIC ou ACHÉE, lumbricus. Animal rampant, rond, mou, charnu, d'un rouge pâle, de la grosseur d'une plume d'oie, sans os, sans oreilles, sans yeux & sans pieds.

Cet animal que l'on foule aux pieds, ou sur lequel on jette un regard de mépris & de dédain, quelque vil qu'il paroisse, jouit cependant, comme tous les êtres créés, de la vie, du mouvement, de la sensation & de toutes les facultés animales : & comme l'a dit le célèbre *Willis*, le ver est admirablement pourvu de tous les organes qui lui sont nécessaires ; ses articulations, ses viscères sont formés avec un art merveilleux. Tout son corps, disons l'enveloppe extérieure, sa peau n'est d'un bout à l'autre qu'un tissu ou un enchaînement de muscles annulaires, dont les fibres circulaires, en se contractant, tendent chaque anneau, auparavant ample & dilaté, plus étroit & plus long ; aussi, pendant le rampement du ver, on voit toujours quelques parties de son corps dilates, & quelques autres contractées, qui se changent & se relèvent successivement ; dans les parties dilatées le corps se trouve allongé & rétréci les anneaux élargis & le diamètre de ces espèces de cercles diminué ; c'est le contraire dans les parties contractées ; les parties dilatées sont toujours en mouvement pendant la progression, tandis que celles qui sont contractées

restent en repos. Ainsi les premières agissent suivant le plan de position, les dernières servent d'appui & de résistance aux autres; cette résistance s'augmente par des especes de mamelons que le *ver de terre* peut faire sortir & rentrer à son gré, & qui lui tiennent lieu de jambes. M. *Weiss*, de la Société de Basle, exprime ainsi l'ordre de son mouvement : ce ver peut commencer à se mouvoir par deux endroits opposés, ce qui dépend de la situation où il se trouve dans son repos : s'il est dilaté ou alongé, le corps est entièrement étendu ; il est évident que le premier mouvement est de se raccourcir ; mais il ne peut raccourcir la partie antérieure sans reculer : il commencera donc par la postérieure. Si au contraire il se trouve contracté, il alongera d'abord la partie antérieure. Supposons-le dans ce dernier cas ; en le touchant, il commencera à se dilater par devant, en diminuant successivement le diamètre de chaque anneau, environ depuis la tête jusqu'à la moitié de sa longueur plus ou moins, selon les obstacles qu'il rencontre. C'est alors qu'il sent la nécessité de fixer de nouveau sa tête (autrement il reculeroit) ; il contracte successivement les anneaux antérieurs, & le nombre de ces anneaux serrés augmente aux dépens des postérieurs, pendant que la partie intermédiaire dilatée fait toujours du chemin. Enfin, la queue doit suivre le reste pour accomplir le pas, & donner lieu à resserrer de nouveau les anneaux dilatés, après quoi il recommence un autre pas en alongeant sa partie antérieure. Pour le premier pas, il avance deux fois la tête avant que de faire suivre la queue ; pendant la progression il a toujours à-peu-près la moitié de ses anneaux serrée & l'autre moitié élargie, afin que les uns servent de résistance aux autres : quel qu'en soit l'arrangement dans son repos, il se trouve contracté entièrement, & en le touchant on peut observer les mouvemens dont nous venons de parler. Telle est l'allure du ver de terre appelé *lombric*, à laquelle il est condamné pour toute sa vie.

Outre cet appareil, il y a au-dessous de la peau une humeur gluante, qu'il laisse sortir dans l'occasion par de certaines ouvertures qui se trouvent entre ses anneaux. Cette humeur sert à lui humecter le corps, à le rendre glissant & à faciliter ainsi son passage dans la terre. Par tous ces secours il peut se pousser & s'avancer au travers de la terre avec une grande facilité, & même avec promptitude.

On trouve toujours l'intestin de tous les *vers de terre* rempli d'une terre très menue, & comme impalpable, qui fait la seule nourriture de ces animaux ; ils en digerent une partie, le superflu est rejeté par la

G g ij

voie des excréments sous une forme vermiculaire. Ces reptiles innocens ne goûtent jamais des racines, des herbes, ni des autres fruits de la terre. On remarque au-dessus de l'ouverture de la bouche une trompe avec laquelle ils percent & élèvent la terre.

En s'accouplant, ils ne se joignent point directement avec la queue, comme font la plupart des autres animaux, mais proche de la tête : aussi observe-t-on dans le voisinage du cœur de petits globules blancs, qui laissent suinter une humeur laiteuse, & qu'on peut reconnoître pour des vaisseaux spermatiques. On trouve, dit *Rédi*, dans l'intérieur de ces vers de petits corps blanchâtres remplis d'un grand nombre d'œufs ; car ces animaux sont ovipares. De ces œufs sortent des vers qui n'ont aucune métamorphose à subir.

Les vers de terre sont hermaphrodites : chez eux les parties de la génération sont situées près du collier. *M. Linnaeus* a remarqué qu'ils s'accouplent sur la terre. Ces animaux en sortant de terre pour s'accoupler, la creusent, la criblent en mille endroits. On pense que ces trous sont faits par les mâles qui viennent chercher des femelles à la surface de la terre. Ces vers restent si fortement attachés pendant l'accouplement, qu'ils se laissent écraser plutôt que de quitter.

Il y a plusieurs especes de vers de terre : les uns ont sur le dos, proche de la tête, une espede de bande un peu élevée ; les autres ne l'ont pas : il y en a qui sont toujours petits ; d'autres qui croissent & qui parviennent à la grosseur du petit doigt. Quant à la couleur intérieure de leur peau, elle varie suivant la diversité des terres où ils vivent, & dont ils se nourrissent.

Les vers de terre se tiennent cachés dans la terre pendant l'hiver ; mais au printems, en été, en automne & dans la saison des amours, ils en sortent en foule ; sur-tout quand il pleut, & pendant la nuit lorsqu'il tombe beaucoup de rosée, car ils se plaisent uniquement dans les lieux gras & humides. Nous avons dit au mot *Achras* la maniere de les obliger de sortir de terre lorsqu'on veut en faire usage pour la pêche.

M. Anderson, dans son *Histoire Naturelle d'Irlande*, nous apprend que dans les temps pluvieux on y voit la campagne presque couverte de vers de terre, qui sortent de leur terrain aride pour se faire arroser par l'eau du ciel, & que les habitans du pays croient qu'ils tombent des nues avec la pluie. Les vers de terre, comme le remarque *Aldrovande*, présentent la pluie lorsqu'ils sortent de terre. Quoique cette sorte d'animaux paroisse

presque sans instinct au premier coup d'œil, cependant ils savent sentir, goûter & se cacher au moindre bruit qui leur est imprimé par commotion. Quand on les coupe en deux morceaux, les deux parties séparées vivent long-temps : on prétend même que ce sont autant d'individus parfaits. Chaque tronçon, dit M. *Deleuze*, peut devenir un animal parfait par une reproduction, ou plutôt par un développement qui se fait à son extrémité : c'est un fait bien prouvé, dit-il, par les expériences de M. *Bonnet*. Au bout de quelque temps, on voit à l'extrémité du tronçon un petit bouton blanchâtre qui grossit & s'allonge peu-à-peu ; bientôt on vient à y démêler des anneaux & ensuite des stigmates : cette portion nouvellement produire est extrêmement effilée, & semble un ver naissant enté au bout du tronçon : enfin elle parvient à égaler ce dernier en grosseur & à le surpasser en longueur. On ne peut plus l'en distinguer, dir encore M. *Deleuze*, que par sa couleur, qui demeure plus foible : Consultez le *Traité d'Insectologie*, par M. *Bonnet*. En admettant un tel développement chez les lombrics, il faudra ranger ces animaux parmi les polypes, & ne pas se refuser à admettre la reproduction de la tête d'un limaçon décapité. Nous avons dit à l'article *Limaçon*, que cette reproduction ne nous a pas réussi ; & nous avouons de même avoir renté des expériences bien constantes sur la division des vers de terre, & qui n'a pas eu plus de succès. Le petit bouton blanchâtre qu'on voit grossir & s'allonger ne seroit-il pas l'individu d'un œuf fécondé & qui a éclos ? Mais comment pourroit-il se greffer au bout du tronçon, de manière à devenir l'un & l'autre parfaitement semblables ? Nous le répétons, si la reproduction du ver terrestre a lieu, il est donc dans l'ordre des polypes. Le lombric seroit en son total & en tout temps un composé d'un amas immense d'œufs, ou si l'on veut de molécules organiques, dispersées indistinctement, & qui existeroient jusques dans la plus petite partie de ce ver : en un mot, qui en devenant animaux parfaits, seroient assujettis à vivre, à opérer d'un commun accord & sous une enveloppe commune. Eh, que de choses à dire ici qui frapperont également l'esprit & la raison ! mais restons-en là. Voyez cependant l'article POLYPE, & méditez les Ouvrages du savant M. *Bonnet*.

Les vers de terre sont de quelque usage en Médecine ; on en retire beaucoup d'huile & de sel volatil. Leur infusion dans du vin blanc est apéritive, sudorifique & diurétique. L'huile dans laquelle on aura fait infuser des vers de terre est admirable, dit-on, pour fortifier les

netfs & les jointures ; elle est en usage contre le rachitis & la paralysie. La poudre de vers de terre , à la dose de trente ou quarante grains , est , selon M. *Bourgeois* , très-efficace contre le rhumatisme goutteux , *arthritis vaga*. On fait aussi un beignet avec trois ou quatre vers de terre , un œuf & un peu de farine , qu'on donne avec succès dans les fièvres tierces avant le frisson. On se sert contre le panaris d'un ver de terre , qu'on lie avec du fil par les deux bouts , & qu'on tourne autour du doigt malade. D'autres fois on écrase ce ver & on l'applique en caraplasme sur le panaris , dont il appaise la douleur & le fait venir à suppuration dans peu de jours. Les goûts varient singulièrement chez les Nations. On dit que les Indiens sont très-friands des vers de terre , & les mangent tous crus. Les oiseaux , les raupes , les lézards & les poissons , ne sont pas moins gourmands de cette pâture , & ils en détruisent beaucoup aussi.

VERS TESTACÉES. Ce sont les *coquillages*. Voyez **TESTACÉES** & l'article **COQUILLAGE**.

VER DU TREFLE. Ce ver est de couleur obscure ; les Paysans l'appellent *ver de terre*. C'est un insecte très-pernicieux aux prairies , parce qu'il mange la racine de l'herbe. Il se change au mois de Mai en une petite nymphe , qui devient un insecte volant. Les Laboureurs prétendent qu'il met , ainsi que le hanneton , trois ans à sa métamorphose.

VERS DES TRUFFES. Ils sont presque transparens & blancs. Ce sont eux qui sont souvent cause que les *truffes* nous arrivent à Paris très-corrompues. Quand on presse une truffe trop avancée entre les doigts , on y sent des endroits qui cedent ; c'est là aussi où ordinairement l'on trouve des vers entourés d'une liqueur épaisse. Ils y restent jusqu'au temps de leur métamorphose : voyez **TRUFFE** à l'article **CHAMPIGNON**. On appelle *truffiere* le terrain particulier où viennent les *truffes*. Voyez aussi l'article **MOUCHES DES TRUFFES**.

VERS TUBULICOLES. Ce sont les *vers à tuyaux*. Voyez l'article **VERS DE MER VERMICULAIRES**.

VERS DES TUMEURS DES BÊTES A CORNES. C'est la larve d'une des especes d'*æstre*. Voyez ce mot & l'article **MOUCHES DES TUMEURS DES BÊTES A CORNES**.

VER A TUYAU. Nom donné à un ver de mer que les Mariniers appellent *brume* : il est toujours sous l'eau & perce les planches des vaisseaux. C'est une espece de ver tariere , plus connu sous le nom de *ver rongeur de digues & de vaisseaux* : voyez ce mot.

VERS DU VINAIGRE. Dans le printems , & sur-tout pendant les mois de Mai & de Juin , on apperçoit dans le vinaigre , à l'aide du microscope , & même à l'œil simple , de très-petits vers ou larves , qui ont la forme de petits serpens ; ils se meuvent avec une agilité surprenante , & leur tête paroît élevée à la superficie de la liqueur , comme si l'air servoit d'aliment à ces insectes. Lorsqu'on laisse ce vinaigre dans un lieu clos sans le remuer , & que l'air communique avec la surface extérieure de la liqueur , il s'y forme sur la superficie une pellicule moussueuse , qui est pour ces petits vers un aliment plus substantiel.

Lorsqu'ils ont acquis toute leur grosseur , ils sortent de la liqueur ; s'attachent aux parois & aux couvercles des vaisseaux , & ils s'y transforment en nymphes , dont la grosseur égale à peine celle d'un grain de moutarde. C'est dans les mois de Juillet & d'Août que sortent de ces nymphes des mouches , ou plutôt les plus petits moucherons que l'on connoisse : ils prennent leur essor , marchent lentement , sautent quelquefois. Les yeux de ces petits insectes sont couleur de feu , leur dos est jaunâtre , & leur partie postérieure est traversée de six raies noires comme celle des guêpes : leurs ailes plus longues que leur corps ne semble l'exiger , sont parfaitement transparentes & de couleur changeantes , qui représentent celles de l'arc-en-ciel. Ces mouches n'ont point de trompe , mais elles ont un petit corps spongieux qui , lorsqu'il s'ouvre , ressemble assez à la bouche d'une lamproie. C'est par le moyen de cet organe qu'elles se tiennent fortement attachées aux parois des vaisseaux , & où elles sucent l'humidité acide qui s'en élève.

Ces mouches volent avec la plus grande vivacité , mais sans faire de bruit : elles voltigent pendant quelque temps toujours autour des mêmes vaisseaux remplis de vinaigre , ou dans les liqueurs qui s'aigrirent où elles ont pris naissance , & d'où elles ne s'écartent jamais beaucoup ; elles rentrent ensuite dans le vaisseau plein de vinaigre , elles s'y accouplent , les femelles déposent des œufs qui produisent une nouvelle postérité , & ensuite elles meurent presque aussitôt.

VER ET MOUCHE DU VOUEDE. *Voyez à la fin de l'article PASTEL.*

VER D'URINE. *Goëdard* donne ce nom à un insecte qui prend naissance dans l'urine de l'homme , & qui devient , dir-il , une mouche , dont la tête est rouge , le corps noir & le derrière jaune.

VER ZOOPHYTE , *vermis zoophyton* : voyez ZOOPHYTE.

VER ANTIQUE. Nom donné à un marbre vert, rempli de taches ou de veines blanches ; c'est le *verde antico* des Italiens : voyez **MARBRE**.

VERD D'AZUR. C'est la pierre arménienne : voyez ce mot.

VERD-DE-GRIS. Voyez à l'article **CUIVRE**.

VERDET NATUREL, *arugo nativa*. Espece d'ochre ou de rouille de cuivre très-riche en métal. Tel est le cuivre vert & foyeux de la Chine, &c. Voyez au mot **CUIVRE** de ce Dictionnaire, & le même article dans notre *Minéralogie*, Vol. II. Edit de 1774.

VERD DE MONTAGNE, *viride montanum*. Ce sont des ochres de cuivre formées par les eaux dans l'intérieur de la terre, & qui ont décomposé du cuivre : voyez au mot **CUIVRE** & à l'article **OCHRE**. Le vert de montagne du commerce vient de Hongrie ; il est ordinairement d'une consistance friable : on s'en sert pour peindre en vert d'herbes.

Le vert de montagne solide, se trouve dans presque toutes les mines de cuivre, sur-tout en Chine, en Suede & en Sibérie. C'est, à proprement parler, une espece de malachite. Feu Madame la Marquise de Pompadour nous en a fait voir des morceaux de la plus grande beauté, ils avoient été ramassés en Sibérie. Elle en fit faire une rabatierie qui, suivant les points de lumière auxquels on l'exposoit, avoit la propriété de chatoyer comme une étoffe d'argent ondulée ou moirée. Nous donnâmes à cette substance le nom de *malachite albâtrée*.

VERD DE TERRE ou D'EAU : voyez à l'article **PIERRE ARMÉNIENNE**, & vers la fin du mot **NERPRUN**.

VERD DE VESSIE. Pâte dure qu'on prépare avec le fruit d'une espece de nerprun : voyez ce mot.

VERDIER ou **VERDRIER** ou **VERDERE**, *chloris aut luteola*. Petit oiseau à gros bec, qui a quatre doigts simples, trois devant & un derrière. On en distingue de plusieurs especes qui toutes sont du genre du moineau : savoir,

Le *verdier commun*, c'est le *chloris* d'Aristote : il est d'une couleur verte qui tire sur le jaune ; il est de la grandeur d'une alouette ou du bruant ; il a la gorge jaune, l'estomac & le ventre pâles, la queue longue, les deux plumes des bords blanches, le devant de la tête jaune, une ligne noire à chaque côté, le bec court & de couleur plombée ; le plumage du dos semblable à celui de la linotte, celui du croupion est fauve ; les
ailes

ailes sont comme celles du cochevis ; les jambes & les pieds sont blanchâtres, ainsi que dans le verdier suivant.

Le *verdier de haie*, tient le milieu entre le verdier précédent & le pinson ; il a le plumage du dos & des ailes comme celui du moineau montain : sa tête & sa poitrine sont plus vertes qu'au précédent ; mais il est moins jaune, excepté sous le ventre : son bec est fait comme celui du proyer. Il a une éminence au palais, & la mâchoire inférieure plus grande que celle de dessus comme dans l'autre verdier. *Belon* dit que son vol, sa maniere de vivre & celle de chanter & de faire son nid, sont les mêmes que dans le verdier commun. Il pond quatre ou six œufs, dont le nid fait par terre auprès des haies, est garni en dedans de bourre & de laine, de plumes & de poils. On voit aussi des nids de verdier dans les haies mêmes : la partie extérieure est faite de foin ou de chaume & de mousse. Leurs œufs sont d'un vert pâle mouchetés de taches rouges.

Cet oiseau brise très-bien le grain du blé & celui de l'orge : il se nourrir comme les linottes & les chardonnerets ; il est d'un caractère gai & doux, peu rusé, presque niais ; il chante agréablement. On prétend que les verdiers changent de pays dans certaines saisons ; ils voyagent comme les oiseaux de passage.

Albin donne la description de trois *verdiers*, qui ne diffèrent des précédens que par la bigarrure. *Kolbe* fait aussi mention du *verdier* du Cap de Bonne Espérance : il est de la grosseur du rossignol ; son plumage est vert, & noir Il y a encore le *verdier des Indes orientales* ; celui de Java. Le verdier de la Louisiane porte le nom de *pape* ; le verdier de Bahama, il fréquente les bois.

VERDON, *curiua*. Oiseau de la grandeur de la rouge gorge. Son bec est long, délié, d'une couleur noirâtre : le plumage supérieur est brun & tiqueté de rouge. On distingue à la poitrine & à la tête, une teinte bleuâtre ; celle du ventre est plus claire, les jambes sont d'un brun sombre.

Albin dit que cet oiseau est commun en Angleterre ; on en trouve dans les buissons. Cet oiseau est doué d'un bel organe : son chant est agréable, mélodieux, & les tons en sont variés ; il fait son nid d'une belle mousse verte, d'un peu de laine & de paille. Sa ponte est ordinairement de cinq œufs d'un bleu pâle, & qui éclosent au commencement de Mai. En Angleterre, on élève le verdon en cage, pour jouir de ses talens.

VERDONE. Poisson à nageoires épineuses, qui a les lèvres gran-

Tome VI.

H h h

des, élevées & épaisses : il est presque par-tout de couleur verte. C'est une espèce de *tourd*.

VERDURE D'HIVER. Voyez PYROLE.

VERGADELLE. Nom que l'on donne à la *merluche* ; voyez ce mot.

On donne aussi le nom de *vergabelle* à la *salpe*.

VERGE A BERGER ou VERGE DE PÂTEUR. Espèce de *chardon* à *Bonnetier*. Voyez ce mot.

VERGE DORÉE ou VERGE D'OR, *virga aurea*. On en distingue deux espèces ; l'une à larges feuilles, & l'autre à feuilles étroites. *Tournefort* en fait même un genre composé de vingt-neuf espèces, dont on orne les parterres des grands jardins. Mais nous ne parlons ici que de la commune : *virga aurea vulgaris latifolia*. Sa racine est genouillée, traçante, blanchâtre, & d'une saveur aromatique ; elle pousse des tiges hautes de trois pieds, droites, fermes, rondes, cannelées, & remplies d'une moelle spongieuse. Ses feuilles sont oblongues, alternes, pointues, velues dentelées, & d'un vert noirâtre. Ses fleurs qui paroissent en Juillet, Août & Septembre, sont radicales & disposées dans la petite *verge dorée*, en épis, le long de la tige ; dans la *grande verge dorée*, elles sont en manière d'ombelles. Les abeilles y font d'abondantes récoltes de miel. Ces fleurs sont de couleur jaune ou d'or, & suivies de semences oblongues à aigrettes. Cette plante croît fréquemment dans les bruyères, aux lieux montagneux, sombres & incultes. On emploie les feuilles & les fleurs en infusion théiforme, à titre de remèdes vulnéraires astringens, & pour les maladies des reins & de la vessie, & contre les hydropisies naissantes. Les feuilles & les fleurs des deux espèces que nous venons de décrire, se trouvent en quantité parmi les vulnéraires de Suisse, auxquels on donne le nom de *falleranks*. Voyez ce mot.

VERGE D'AARON. C'est la *baguette divinatoire*. Voyez ce mot.

VERGE MARINE. Voyez MEMBRE MARIN. La *verge de mer ailée* est la *plume marine*. Voyez ce mot.

VRGLAS, *pruina hybernalis*. On donne populairement ce nom à des vapeurs aériennes & humides, qui en se déposant dans l'hiver sur des corps terrestres, s'y attachent fortement & s'y congelent comme de la glace.

VERGNE. Voyez AULNE.

VERINE. Nom d'une des quatre sortes de tabac, & qui passe pour la meilleure : ce sont les Espagnols établis dans la province de Vene-

zula dans l'Amérique méridionale , qui cultivent cette plante. *Voyez* NICOTIANE.

VERJUS, *agresta*. Espece particuliere de raisin âpre , acide , que l'on cultive abondamment aux environs de Paris , & dont on exprime le jus que l'on conserve pour l'employer dans des assaisonnemens. On en fait aussi des gelées d'un goût exquis. Le verjus exprimé (*omphacium*) est astringent & rafraîchissant. On prétend que quelques Ciriers font usage du suc de verjus pour purifier leur cire. Les larges feuilles de cet arbrisseau forment d'agréables berceaux. Dans bien des pays on se sert de raisin vett en guise de verjus. *Voyez* VIGNE.

VERMEILLE. Pierre précieuse d'un rouge cramoisi , tirant sur celui du grenat ; c'est le *giacinto guarnacino* des Italiens. Il y a des vermeilles plus ou moins riches en couleur , & auxquelles les Joailliers Italiens donnent d'autres dénominations. *Voyez* à l'article GRENAT.

VERMET. *Voyez* à la fin du mot VERS DE MER.

VERMICHEL ou VERMICELLE, *vermicelli*. Nom que l'on donne à une pâte faite avec de la fine farine & de l'eau , & formée en filets , par le moyen d'une presse criblée d'une infinité de petits trous : on fait ensuite sécher ces filamens & on les garde. Ils sont blancs , quelquefois aussi ils sont jaunes : pour cela, il suffit de mêler dans la pâte un peu de safran & de jaunes d'œufs ; souvent on y ajoute du sucre pour les rendre plus agréables. Cette composition se fait principalement en Italie , où elle est beaucoup plus d'usage qu'en France ; on en met sur le potage.

On donne encote plusieurs autres formes à la pâte du vermicel. On l'applatit & on l'étend en ruban large de deux doigts ; c'est que les Italiens appellent *kagne* ; on les découpe par les côtés, alors c'est la *laxagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume ; c'est le *maaroni*. On en forme aussi des grains de chapelet ; c'est ce que les Italiens nomment *patres*. Enfin on réduit cette pâte en poudre grenelée ; c'est ce qui forme la *sémoule*. On estime ces préparations de froment , pectorales & restaurantes.

VERMICULAIRE ACRE ou BRULANTE, ou PAIN D'OISEAU, *illecebra*. Espece de petit joubarbe. *Voyez* à la suite de l'article JOUBARBE.

VERMICULAIRE MARIN. *Voyez* VERS DE MER.

VERMICULITES *vermiculiti*. Les Lithologistes donnent ce nom aux

coquilles fossiles, univalves & en tuyaux groupés : elles sont quelquefois changées en *silex* ou en *spath*. Voyez VERMISSEAUX DE MER & VERS A TUYAU.

VERMILLON. Nom que l'on donne à la poudre de *cinabre*. Voyez ce mot.

Le vermillon d'Espagne & de Portugal, est le *safranum* ou le *safran* bâtard d'Allemagne : voyez à l'article CARTAME. Le vermillon de Provence est le *kermès*. Voyez ce mot.

VERMISSEAUX DE MER. Espece de tuyaux marins. Voyez l'article VERS DE MER.

VERNINBOK. Bois de teinture du Bresil, qui se nomme *bois rouge*. C'est une sorte de *bois de Fernambouc*. Voyez ce mot.

VERNIS Voyez TOXICODENDRON.

VERNIS DE LA CHINE ou FHI-CHOU Voyez ARBRE DU VERNIS.

VERNIX. Nom donné à la sandaraque, dont il est mention à l'article du grand *gen vrier*.

VÉROLE Les amateurs de coquilles donnent le nom de *petite vérole* à un coquillage univale, de la famille des porcelaines : sa robe est de couleur blanche, sursemée de petits grains assez élevés. Cette coquille n'est pas commune. Voyez PORCELAINE.

VERON, *varius*. Petit poisson de rivière, fort ressemblant à celui dont nous avons parlé au mot *vairon* : il a le dos couleur d'or, le ventre couleur d'argent, & les côtés un peu rouges ; il est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & sa queue finit en aile large & dorée ; ses nageoires sont molles.

VERON Voyez GORGE-GOZIER.

VÉRONIQUE, *veronica*. Plante dont on distingue quarante-trois especes. Elles ont routes, ce qui en fait le caractère générique, dit M. Deleuze, des fleurs monopétales, en rosette à quatre quartiers, dont un est beaucoup plus petit que les autres ; un calice divisé profondément en quatre pieces ; deux étamines & un pistil auquel succede une capsule membraneuse à deux loges arrondies. Nous ne donnerons ici l'histoire que de celles qui sont en usage en Médecine.

La VÉRONIQUE DES BOIS OU DES HAIES, *veronica rotundifolia*, croît fréquemment dans les pâturages, dans les bois le long des haies : sa racine est déliée, fibreuse & rampante ; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ, menues, rondes, velues, garnies de feuilles opposées.

l'une à l'autre, dentelées en leurs bords, vertes, ridées, arrondies & ressemblantes à celles de la vraie germandrée, Des aisselles des feuilles naissent, en Avril & Mai, des fleurs d'une seule piece, disposées en maniere de thyrsé, & bleuâtres : il leur succede des capsules féminales applaties, divisées en deux loges, & remplies de petites semences rondes. Toute la plante est d'une saveur amere, sans odeur ; les feuilles du haut des riges, ont contre la regle ordinaire, des queues plus longues que celles d'en bas.

La VÉRONIQUE A ÉPI, *veronica spicata*, croit dans les bois & les pâturages arides & sablonneux : la racine est fibreuse, oblique & vivace : sa tige est haute d'un demi-pied & même plus, garnie par intervalles de feuilles étroites pointues & crenelées & velues. Cette tige est terminée par un long épi de fleurs bleues, laquelle fleurir peu-à-peu de bas en haut, en Juillet & Août : les graines qui succèdent à ces fleurs sont renfermées dans des capsules applaties en cœur.

La VÉRONIQUE FEMELLE, *elatine*. Cette plante, différente des véroniques, est aussi nommée *velvete*. Voyez ce mot.

La VÉRONIQUE MÂLE ou le THÉ DE L'EUROPE, *veronica mas supina & vulgatissima*, croit communément aux lieux incultes, pierreux, dans des bruyeres, même le long des haies & sur les côteaux exposés au soleil. Sa racine est traçante & vivace : elle pousse des tiges menues, longues, rondes, nouées, velues & serpentantes à terre ; ses feuilles sont opposées & ressemblent à celles du prunier, velues, dentelées, d'une saveur amere & âcre : ses fleurs, qui paroissent au printems & en été, sont en épi, communément bleuâtres, & naissent de l'aisselle des feuilles ; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers ; il leur succede des fruits en cœur, partagés en deux loges, lesquelles contiennent les semences, qui sont rondes & noirâtres.

La VÉRONIQUE DES PRÉS, ou la GERMANDRÉE BATARDE, *veronica pratensis*, croit abondamment dans les prés le long des-eaux courantes, & rarement dans les bois. Sa racine est rampante & vivace ; ses riges sont communément couchées par terre, quelquefois velues & ligneuses ; ses feuilles sont dentelées : ses fleurs naissent en Juin, vers l'extrémité des riges, qui se séparent en deux ou trois rameaux ; elles sont disposées en épi, & d'un bleu assez agréable : il leur succede des capsules & des graines semblables à celles de la véronique mâle.

Toute la plante de la *véronique mâle* est d'un usage fort célèbre en Médecine ; mais on choisit comme la meilleure celle qui croit aux pieds

des chênes : elle demeure verte toute l'année. On la préfère, lorsqu'on en a, à toutes les autres. Ses feuilles sont amères, sudorifiques, vulnéraires, diurétiques & propres à débarrasser le poulmon des matieres gluantes & purulentes. On en fait un sirop très recommandable pour la toux sèche, l'enrouement, l'asthme, le crachement de sang & l'ulcère du poulmon. Sa décoction s'emploie avec succès dans la jaunisse & les obstructions, pour la gravelle & la néphrétique. La fumée de sa décoction dans l'eau & un peu de vinaigre, reçue dans la bouche par un entonnoir, est un spécifique dans les suffocations & la difficulté de respirer, causée par un amas de la pituite dans les bronches. Bien des personnes font un usage théiforme de ses feuilles sèches dans un bouillon dégraissé, pour les maux de tête & les assoupissemens. Cet exposé démontre qu'on a préconisé cette plante avec enthousiasme ; il est difficile d'en deviner la raison. Nous avons conseillé aussi, d'après notre propre expérience, l'usage de cette plante aux personnes de cabinet. Ce thé nous a paru rendre souvent la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étude, & tempérer la vivacité du sang ; mais il ne nous a pas toujours réussi. Pour ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites dans ce Dictionnaire, nous renvoyons, pour le surplus des propriétés de cette plante, à son histoire écrite par *J. Frank*, & imprimée à Paris sous le nom de *Thé de l'Europe*. N'oublions cependant pas d'insérer ici que *M. Haller* dit qu'il faut se méfier de ces Panégyristes qui, comme ceux des héros, ne mettent aucune borne aux vertus de l'objet de leur éloquence. La véronique a, dit-il, quelque chose de rude ; elle donne avec du vitriol une couleur noire ; & c'est sur le pied d'une plante astringente qu'il veut qu'on la considère. *M. Haller* ne doit plus craindre, la grande réputation de cette plante est presque tombée dans l'oubli.

VERRAT. Nom donné au mâle de la truie, & qui est destiné à la multiplication du troupeau. Voyez à l'article **SANGLIER**.

VERRE DE MOSCOVIE, *glacies Maria*. On trouve ce beau mica, sur-tout en Sibérie, dans le voisinage des rivières de Witim & de Mama, par lames ou tables engagées & répandues sans ordre dans une roche fort dure. Ce mica n'est point en couches suivies, ni par filons. On en voit des morceaux également lamelleux, & qui ont quelquefois trois ou quatre pieds en carré, & quelques pouces d'épaisseur. On préfère celui qui est très-blanc, & on le paie dans le pays jusqu'à deux roubles la livre. De quelquel pays que soit ce mica, on peut toujours le diviser en feuillettes, on l'emploie sur-tout pour faire les vitres des vaisseaux de flotte, parce

qu'elles sont moins sujettes à se casser par l'ébranlement des salves de la canonade. *Voyez le mot MICA.*

VERRE NATUREL, *vitrum nativum*. Quelques-uns donnent ce nom aux pierres, aux cristaux de roches & du mica de Russie. Il est plu conséquent d'appeler *verre naturel* une vitrification qui se trouve quelquefois parmi les laves des volcans, sur-tout au pied du mont Hecla en Islande; c'est un verre noir, opaque, très-pesant, fort dur, susceptible d'un beau poli. Ce verre résiste à l'action de l'air de tous les dissolvans, & n'entre en fusion dans un creuset que par un feu très-violent: c'est l'agate noire de plusieurs Naturalistes modernes: il s'en trouve aussi de moins compacte en plusieurs endroits du Pérou: les Espagnols le nomment *pedra di gallinazo*; on en fait des vases & des bijoux. *Voyez LAVE, PIERRE OBSIDIENNE & l'article VASES.*

VERTEBRES, *vertebra*. Nom donné aux os qui composent la colonne osseuse principale qui se trouve dans la plupart des animaux. Les vertebres varient de forme, selon les especes d'individus d'où elles sont tirées; mais toutes sont de la plus belle construction; elles s'articulent les unes aux autres avec une grande justesse. Il nous suffira de citer ici en exemple les vertebres de l'homme, celles du cheval, celles de la baleine & de la morue, celles de la vipère, celles des étroites de mer arborescentes, &c. Les vertebres sont percées; elles donnent passage à la moelle allongée, qui n'est qu'une expansion du cerveau. Toutes les vertebres jouent les unes sur les autres, à raison de leur forme, de la liqueur qui les abreuve dans leurs articulations. Des liens vigoureux les empêchent de se séparer les unes des autres: leur désunion occasionneroit la mort par la rupture de la moelle allongée. On a vu toutes ces parties flexibles s'ossifier chez ces Bonzes qui, croyant plaire à la Divinité, sont vœux de passer toute leur vie dans une même attitude très-forcée. *Voyez aux articles principaux de chaque classe du regne animal, & l'article SQUELETTE à la suite du mot Os.*

VERTEBRES FOSSILES ou **VERTEBRITES**, *vertebra fossiles*. Les vertebres fossiles des poissons se nomment *ichtyospondyles*, & les vertebres de cornes d'ammon *spondylolithes*. Les entroques, & en général les zoophytolites, peuvent être aussi regardées comme des vertebres fossiles: on trouve beaucoup de vertebres fossiles dans les îles de Malthe, de Sheppey & dans le Comté de Kent en Angleterre: v. *ZOO PHYTO LITES*.

VERVENE ou **VERVEINE**, *verbena*. Plante qui croît le long des chemins, contre les haies & les murailles, & autres lieux incultes. Sa

racine est oblongue, un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, blanche, d'un goût amer : elle pousse des tiges hautes d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres & rameuses. Ses feuilles sont oblongues, opposées deux à deux, découpées profondément, ridées, verdâtres, d'un goût amer & désagréable. Ses fleurs naissent dans l'été en épi long & grêle, formées en gueule, ordinairement bleues : à chaque fleur succede une capsule remplie de quatre semences jointes ensemble, grêles & oblongues, renfermées dans le calice, dont l'orifice se contracte dans la maturité.

Cette plante est estimée détersive, hystérique & fébrifuge ; on en fait usage à l'intérieur & à l'extérieur, Le vin dans lequel on a fait infuser la verveine pendant la nuit, est propre contre la jaunisse & les pâles couleurs, pour les maux de gorge, les ulcères de la bouche, & pour affermir les dents. Mise en poudre, elle est bonne pour l'hydropisie naissante, & s'applique avec succès sur les ulcères les plus dangereux. Prise en guise de thé, elle abat les vapeurs & dissipe la colique. Son eau distillée procure le lait aux nourrices, & modere promptement les inflammations des yeux : ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme sur la tête, sont utiles dans la migraine. On les applique aussi sur le côté dans la pleurésie : la sérosité qui échappe alors par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie, d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impose au vulgaire, qui s'imaginent que la verveine attire au dehors le sang extravasé sur la plèvre. On lit dans la gazette de santé (*feuille du 4 Septembre 1774*) une observation qui tend à constater les bons effets des feuilles de verveine dans la goutte : on les applique de leur côté lisse sur l'endroit douloureux ; il s'y élève au bout d'un certain temps de petites pustules vésiculaires, qui rendent de la sérosité, & pour lors le malade se trouve beaucoup soulagé. On ne peut disconvenir que la verveine ne soit une excellente plante médicinale.

Les anciens Druides avoient pour cette plante une vénération singulière : avant de la cueillir ils faisoient à la terre un sacrifice ; le moment de l'attacher étoit à la pointe du jour ; lorsque la canicule se levait, on faisoit les aspersions d'eau lustrale, pour chasser les esprits malins : on s'en servoit pour nettoyer les autels de Jupiter. On lui attribuoit mille propriétés, & l'avantage de réconcilier les cœurs aliénés par l'inimitié. Ils l'appeloient *hierobotane*, (herbe sacrée) & ils s'en servoient pour faire les couronnes dont on ceignoit la tête des Hérauts d'Armes, lorsqu'on

qu'on les envoyoit annoncer la paix ou la guerre. M. Haller observe cependant qu'on appelloit chez les Romains, *verbena*, le premier gazon qu'on trouvoit sous les pieds.

VESCE, *vicia sativa vulgaris*. De trente especes de vesce que compte *Tournefort*, nous ne parlerons que de la noire & de la blanche. La vesce pousse plusieurs riges de la hauteur d'un pied ou de deux pieds. Ces riges sont anguleuses, velues & creuses; ses feuilles sont coujuguées, formées de dix ou douze folioles oblongues, rangées par paires, & le filet qui les supporte se termine par une main ou vrille. Les fleurs de la vesce sont légumineuses, tantôt bleues, tantôt purpurines; le pistil devient une gouffe composée de deux cosses ou panneaux. On trouve dans l'intérieur de ces gouffes une file de semences qui sont rondes & noires dans une espece, & blanches dans une autre.

Dans les Provinces méridionales du Royaume, on sème la vesce avant l'hiver, car cette plante supporte assez bien les gelées; néanmoins dans nos Provinces on sème la vesce sur les terres destinées pour les marns, auxquelles on donne un labour d'hiver, & un second en Février ou Mars pour semer.

La vesce vient d'autant plus haute & plus forte, que la terre est de meilleure qualité; mais dans les terres ordinaires, quand l'année n'est point trop seche, elle peut donner du fourrage.

Quand il y a une grande disette de fourrage, & sur-tout de foin, on coupe l'herbe de la vesce en vert, pour la donner aux bœufs & aux vaches, & même aux chevaux. Si l'on veut en tirer un fourrage délicat & fort appétissant pour le bétail, on ne la fauche que quand la graine est formée, & avant qu'elle soit mûre: il est étonnant de voir combien une piece de vesce fournit de fourrage quand le terrain est bon. Ce fourrage est sain & engraisse promptement les animaux. Il donne beaucoup de lait aux vaches & d'une bonne qualité.

Lorsqu'on sème la vesce pour nourrir les bœufs, on la mêle le plus souvent avec de l'avoine, & on coupe l'un & l'autre en vert, & avant la maturité de la graine.

La farine de vesce est astringente, épaississante, consolidante, & propre dans le cours de ventre: on l'emploie dans les cataplasmes propres pour amollir, résoudre & fortifier. On s'est trouvé quelquefois réduit à faire du pain de vesce, comme en 1709; mais ce pain est de très-mauvaise digestion. La farine des plantes légumineuses est plutôt

propre à être mangée en bouillie, qu'à être réduite en pâte pour faire du pain. Tout le monde fait que la graine de vesce est la nourriture ordinaire des pigeons. Les poules n'en mangent pas aisément, & l'on prétend qu'elle est pernicieuse aux canards.

VESCE SAUVAGE ou **VESSERON**, *vicia segeton parva*. Cette plante croît dans les champs entre les blés: elle pousse des tiges grêles & remeuses. Ses feuilles sont étroites, vertes, opposées deux à deux ou par paires, attachées le long d'une côte, qui finit par une main ou vrille avec laquelle elle s'attache aux plantes voisines. Ses fleurs sont blanches, & les gousses qui leur succèdent sont velues. Cette petite vesce est résolutive appliquée extérieurement.

On donne encore le nom de *vesce sauvage* ou de *maïjon* à une plante que les Botanistes appellent *lathyrus arvensis repens tuberosus*. Ses fleurs sont odorantes, & ses racines sont des tubercules en forme de glands, charnues, astringentes, & attachées par des fibres très-longues, ce qui les a fait appeller *glandes terrestres*.

VESSE DE LOUP: voyez son article au mot **CHAMPIGNON**. On donne aussi le nom de *vesse de loup* à une espèce de *fongite fossile*: voyez **FONGITE**.

VESSIE, *vesica*. Est le sac destiné à recevoir les urines séparées du sang par les filtres des reins. Ce sac est composé de plusieurs tuniques: les unes sont charnues, les autres nerveuses; elles sont susceptibles d'une contraction, à l'aide de laquelle elles se débarrassent de l'urine dont elles sont le réservoir. La face interne de la vessie est abreuvée par une lymphe mucilagineuse, qui la garantit des impressions trop vives de l'urine: par son long séjour l'urine irrite les fibres, tous les muscles entrent en contraction, compriment la vessie & donnent lieu à l'évacuation de l'urine. Il se forme dans la vessie, par la réunion de certaines circonstances fâcheuses, des pierres ou bazoards: voyez le mot **CALCUL**.

VESSIE DE MER, *vesica marina*. Animal qui paroît être le même que la frégate, espèce de zoophyte marin, plus connu sous le nom de *galerie*: voyez ce mot. Quelques-uns soupçonnent que la vessie de mer est le même animal que la velette; mais elle paroît en différer un peu: voyez **VELETTE**.

VEUVE, *vidua emberiza*. C'est un petit oiseau des Indes, & plus commun en Afrique; de la grosseur d'un moineau, décoré d'une belle

queue noire , où se trouvent deux longues plumes qui tombent & se renouvellent tous les six mois. Sa taille est svelte & élégante ; sa gorge & le dessous de son corps sont d'un noir de velours , mêlés dans quelques-uns de petites taches roussâtres : il change de robe suivant la saison , & c'est en hiver qu'il perd les deux plumes de sa queue , qui sont toujours beaucoup plus longues que les autres , & donnent à cet oiseau un air singulier. On voit cet oiseau dans les cabinets des curieux. M. *Briffon* le place parmi les moineaux : il y a la grande , la moyenne & la petite espece. La *veuve d'Angole* a la queue longue & les pieds rougeâtres ; son plumage est varié de brun , de noir & de blanc. Ces petits oiseaux peuvent vivre sous notre climat : on en voit quelques-uns en cage que l'on nourrit avec du millet.

VEUVE. Nom donné à un coquillage univalve , de la famille des limaçons. C'est une espece de sabot operculé. Le fond de sa couleur est noir marbré , & comme larmoyé d'un grand nombre de taches blanches obliques , qui lui font donner par quelques Auteurs , le nom de *veuve* ; & par d'autres , celui de *fic*. On distingue le burgau , ou veuve perlée & le *demi-d'uil*. Voyez BURGAV & SABOT. M. *Deleuse* dit qu'on donne aussi le nom de *veuve* ou *fleur de veuve* à une espece de scabieuse qu'on cultive dans les jardins.

VIANDE. Nom donné à la chair des animaux destinés à la nourriture de l'homme , comme le veau , le mouton , le bœuf , &c.

Le lievre , le cerf & le sanglier , sont *vian*des noires ; le veau , les poullets , sont *vian*des blanches. Le gibier est *vian*de menue ; le bœuf est *gros*vian*de* ou *vian*de de boucherie.

On se sert en venerie du mot *viander* , pour dire qu'un cerf est à la pâture : ainsi le viandis est la pâture des bêtes fauves.

VIEILLARD ou **MONE** : voyez SINGE VARIÉ.

VIEILLE, *asellus piscis*. Nom que l'on donne , dir M. *Barrere* , à un poisson de l'île de Cayenne , qui pèse ordinairement deux cents livres , & quelquefois quatre cents livres : on le prend à la ligne , à la fleche & au filet : on le sale , & il a un goût semblable à celui de la morue verte. Ce poisson se trouve aussi dans l'Afrique occidentale. Les Anglois l'appellent *vielle femme* ; les François le connoissent simplement sous le nom de *vielle* ; les Hollandois lui ont donné , à plus juste titre , le nom de *grosse morue*. En effet , il en a la forme , la peau , la chair , & il mord avec la même avidité à l'hameçon. Ainsi on doit regarder le poisson

vieille, comme *la morue* de la plus grande espèce. Sa chair est blanche, grasse, tendre, ferme & se lève par écailles ; sa peau est grise, & couverte de petites écailles : elle est épaisse & grasse. Ce poisson est si goulé, qu'il se jette sur l'hameçon aussi-tôt qu'il le voit paroître ; & sans l'examiner davantage, il l'avale avec grande avidité : mais quand il se sent arrêté par la ligne, & que l'hameçon lui pique les entrailles, c'est alors qu'il fait des efforts extraordinaires pour se débarrasser. Cela va si loin, qu'il se renverse tout l'estomac pour tâcher de rendre ce qu'il a pris trop vite ; mais ce mouvement ne sert qu'à l'étouffer plutôt, & à abrégé l'exercice du Pêcheur.

Quoique sa chair soit bonne nouvellement pêchée, elle est encore meilleure & plus délicate quand le poisson a été couvert de gros sel pendant cinq ou six heures ; elle se digère aussi plus aisément & nourrit beaucoup. La tête, est dit-on, admirable pour faire de la soupe ; on accommode le reste du corps à toutes sortes de sauces. L'on doit avoir attention d'en bien faire cuire la chair, autrement elle causeroit du désordre dans l'estomac.

On sale la vieille comme la morue de Terre neuve ; mais comme elle est plus grosse, il faut lui apporter plus de soin, la saler deux fois, la bien presser, la faire sécher & la mettre en barriques avec précaution. Moyennant cela elle peut se conserver long-temps, se transporter partout & devenir le fonds d'un très-bon commerce. Aussi le P. *Labat* dit que les Hollandois ont toujours un grand nombre de bateaux occupés à cette pêche, tant pour la subsistance de leur garnison d'Arguin, que pour trafiquer aux îles Canaries, aux Açores & à la Côte de Guinée.

Le poisson vieille qui se trouve à l'île de France, offre des caractères différens de ceux dont nous avons parlé ci dessus. Il a deux pieds & demi de long, & est couvert en entier de grandes écailles minces ; le fond de sa couleur est blanchâtre, parsemé par tout le corps de taches bleues, placées sur le bord de chaque écaille ; les nageoires sont grises ; il y a deux bandes bleues qui coupent d'un bout à l'autre les nageoires du dos & de l'anüs ; les premiers rayons des nageoires pectorales sont bleus ; la nageoire dorsale offre neuf rayons épineux & onze osseux, celle de l'anüs deux épineux & neuf osseux ; la pectorale treize osseux, la ventrale sept & la queue treize. L'arrangement de ses dents imite la forme du bec d'un perroquet : voyez PERROQUET DE MER.

Il est un temps où l'usage de ce poisson est dangereux, & où il est

pendent de s'en abstenir : ce temps est celui des mois de Décembre , Janvier , Février , Mars , Avril , parce que c'est le temps employé par les polypiers , habitans des madrépores , à leur multiplication ; alors l'extrémité des polypiers est colorée en violet , rouge , bleu , jaune ; les habitans des parages disent qu'alors le corail est en fleur , & l'expérience & l'habitude du local leur ont appris que les vieilles doivent être rejetés alors comme un aliment dangereux , parce qu'ils mangent ces jeunes polypiers , qui tendent leur chair âcre & caustique : cette causticité , aidée par la chaleur naturelle , se développe davantage dans l'estomac des personnes qui en ont mangé : l'estomac se contracte avec violence , la circulation du fluide vital est troublée , interrompue. Ce trouble par la sympathie des nerfs , est bientôt communiqué à tout le genre nerveux : l'ébranlement , l'agacement est général ; bientôt les convulsions succèdent aux contorsions des membres , à l'épaississement de la langue , à la siccité des yeux , aux mouvemens convulsifs des muscles du visage , à la difficulté de la respiration , aux tranchées horribles , si quelques portions de ces alimens ont passé dans les secondes voies , l'on éprouve des sueurs froides , & en peu de temps le malade péroirait dans cet état cruel , si par des remèdes prompts on ne s'opposoit aux dangers de ces accidens effrayans.

Le premier soin doit être de débarrasser les premières voies , en administrant les émétiques à grande dose , sans redouter leurs effets quelquefois trop puissans , qu'on arrête à volonté au moyen des corps gras ; on emploie ensuite les huileux & les lavemens , dont l'usage fait cesser tous les accidens : les cordiaux jouent un grand rôle dans ces circonstances , où il est nécessaire d'obtenir des sueurs très-abondantes. Quand tous les accidens ont disparu , on donne avec succès les acides végétaux en limonade , & la cure se termine par les minoratifs. Telle est la méthode qu'a suivie M. *Munier*, Médecin , dans le traitement de cette maladie pendant son séjour aux îles de France & de Bourbon.

Rondelet donne encore le nom de *vieille* à un poison saxatile , qui est une espèce de *tourd*. On le donne aussi à la *poule de mer* : voy. ces mots.

VIEILLE RIDÉE, *concha rugosa*. Des Conchyologistes appellent ainsi une espèce de came tronquée de couleur fauve , qui a sur ses valves de grandes rides circulaires , dont les extrémités se terminent en petites pointes ou feuilles vers l'enfoncement latéral. Voyez **CAME**, **JATARON** & **CŒUR COQUILLE**.

leur bûcher , prouvoient que les vignes en ce temps-là étoient fort rares en Italie. Elles s'y multiplièrent dans les siècles suivans , & quelques Gaulois , qui en avoient goûté la liqueur , conçurent dès-lors le dessein de s'établir dans les lieux où elle croissoit. La terre qui produisoit un tel nectar leur parut un lieu divin. Pour attirer au-delà des Alpes bon nombre d'autres Gaulois , ils n'employèrent ni lettres , ni exhortations ; ils envoyèrent de côtés & d'autres plusieurs outres ou truches de vin ; ce fut là le signal : aussi-tôt des armées de Bercuyers , de Chattraïns & d'Auvergnats renoncèrent aux glands de leurs forêts.

Les Alpes ne purent les arrêter , nul péril ne les effraya , & ils allèrent conquérir les deux bords du Pô. Rendus maîtres de cette terre fortunée , ils s'appliquèrent à la culture du figuier , de l'olivier , & sur-tout de la vigne ; tel fut le motif de leur entreprise sur l'Italie. C'est aux Gaulois établis le long du Pô que nous devons l'invention utile de conserver le vin dans des vaisseaux de bois exactement fermé- , & de le contenir dans les liens malgré sa fougue. Depuis ce temps la garde & le transport devinrent plus aisés , que quand on le conservoit dans des vaisseaux de terre , sujets à se briser , ou dans des sacs de peaux sujets à se découtre ou à se moisir. L'art de former des vignobles trouva dans la Bretagne & dans le Nord de la Belgique des obstacles insurmontables du côté de la Nature ; mais on en forma dans tous les pays où ils purent réussir : on en fit des plus beaux en Bourgogne , en Champagne , parce que la nature des terrains y fut des plus favorable. On cultive la vigne dans presque toute la France ; & peut-être les vignes attirèrent elles les Francs dans la Gaule comme elles avoient attiré les Gaulois en Italie. Les autres Allemands qui n'avoient plus de conquêtes à faire , essayèrent de défricher quelque canton de la Forêt Noire , & planterent des vignes le long du Rhin. La Hongrie eut aussi les siennes ; & depuis qu'elles se sont ainsi multipliées par-tout , les Peuples contents de leur sort , n'ont plus cherché à s'assurer ailleurs de nouveaux établissemens. Ce n'est que depuis la multiplication des vignobles que les Peuples de l'Europe ont cessé de faire des émigrations , & s'en tiennent à leur terre natale.

On lit dans le *Traité des Arbres* de M. Duhamel , que la vigne croît naturellement dans les bois de la Louisiane & du Canada : elle s'y multiplie d'elle-même , peut-être aussi quelquefois par rejetons ; mais il est vraisemblable que c'est le plus souvent par semences ; ce qui doit occasionner le grand nombre d'especes ou de variétés qu'on y rencontre.

Aucune de ces especes n'a paru jusqu'à présent ressembler à celles de France. On ne fait point de vin ni dans l'une ni dans l'autre de ces Colonies. En Canada on ne cultive pas, même pour en manger le fruit, aucune des especes de vigne du pays; on préfère celles de France, quoique difficiles à préserver des rigueurs de l'hiver de ces climats. Les raisins du pays viennent rarement en maturité dans la saison où on pourroit en faire usage. On en a cependant vu à Quebec qui étoient mûrs à la fin de Septembre : le grain en étoit très-perir; il avoit bon goût, mais la peau en étoit très-épaisse; ils contenoient quantité de gros pepins & très-peu de jus, d'un rouge très-foncé.

Nous apprenons qu'un Particulier a semé des graines de raisins, & par les soins qu'il y a portés, il est parvenu à se procurer des vignes dont les différentes especes ou variétés sont très-propres à faire du vin parfait qui a l'avantage de moins pousser à la fermentation putride : un tel succès mérite qu'on tente de nouvelles expériences.

Description de la Vigne & sa culture.

La racine de la vigne est longue, peu profonde, ligneuse & vivace; elle pousse un atriffeau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre, & dont la tige est mal faite, tortue, couverte d'une écorce brune, rougeâtre & crevaslée; portant plusieurs sarments longs, munis de mains ou vrilles qui s'attachent aux arbres voisins. Ses feuilles sont grandes, belles, larges, incisées, vertes, mais de forme un peu différente dans plusieurs especes : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles sont petites, composées chacune de cinq pétales, disposées en rond, de couleur jaunâtre, avec autant d'étamines droites à sommet simple. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succede des baies rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, vertes & aigres au commencement; mais qui en mûrissant prennent une couleur blanche, rouge ou noire; c'est le fruit qu'on nomme *raisin*, & qui est plein d'un suc doux & agréable. Cette plante, à l'aide d'appui, s'élève en peu de temps à une très grande hauteur, si l'on n'a soin de l'arrêter en la taillant; elle croît même jusqu'à surmonter les plus grands ormes; elle fleurit en été, & ses fruits ou raisins mûrissent en automne. Les especes de la vigne sont variées à l'infini : nous parlerons de celles qui sont estimées les meilleures, soit pour

pour faite du vin , soit pour planter en espalier pour en manger le fruit , soit enfin pour faire sécher , afin de le conserver pour l'hiver.

La maniere de cultiver la vigne , les soins & les attentions que l'on prend pour préparer le vin , joints à la bonne qualité du terroir & à la bonne exposition , sont les conditions nécessaires pour se procurer des vins d'excellentes qualités. De toutes les différentes méthodes dont on fait usage dans les diverses Provinces de France , on n'en voit nulle part qui approchent des soins & des précautions que prennent les Champenois depuis environ cinquante-cinq ans. Leur vin étoit dès auparavant très-fin & très-estimé ; mais il se soutenoit peu & ne se transportoit pas loin. Par la méthode qu'une longue expérience leur a suggérée , ils sont parvenus à le rendre à volonté couleur de cerise ; œil de perdrix , de la dernière blancheur , ou parfaitement rouge , & de l'affermir au point que , sans rien perdre de son agrément , il se soutient six & sept années , & souvent beaucoup plus. Cette même méthode , exactement observée à Cuissy , à Pargnan & dans d'autres cantons du pays Laonnois en Picardie , y produit des vins que toute la Flandre estime presque autant que ceux de Bourgogne & de Champagne. Enfin cette même méthode , portée en différens endroits de Bourgogne , tire de temps en temps de l'obscurité , & met en vogue des vins qu'on ne connoissoit pas auparavant.

Expositions convenables à la Vigne.

Les collines sont sans contredit les expositions les plus favorables à la vigne ; ce sont , pour ainsi dire , autant de grands espaliers où la vivacité de la réflexion des rayons du soleil se trouve unie à l'influence du plein air. Ce sont les vignes plantées dans ces lieux qui donnent le vin le plus délicieux , sur-tout lorsque la terre est un peu maigre , légère , soche plutôt qu'humide , mêlée de petits cailloux & de pierres à fusil , qui réfléchissent merveilleusement bien les rayons du soleil , & procurent cette chaleur si propre à former , à concentrer & exalter le suc des raisins. L'action & les influences de l'air pénètrent facilement dans ces terrains légers , y répandent & développent mieux les principes les plus fins de la végétation. Les terres sont d'autant moins bonnes pour la vigne , qu'elles sont plus fortes & plus argileuses. En général les vignes plantées dans ces sortes de terrains , ne produisent qu'une liqueur revêche & grossière.

L'exposition au Midi est en général la plus avantageuse ; quoique l'expérience ait appris qu'en certains cantons , comme le long de la montagne de Rheims , les terroirs exposés au Nord & au Levant produisent des vins plus parfaits que ceux qui sont exposés au Midi ; d'où l'on peut inférer que l'exposition au Midi n'est pas la seule cause qui donne au vin son excellente qualité , mais plutôt le grain de terre ; car chaque vignoble a un grain de terre qui lui est propre : aussi dans les pays de vignobles y a-t-il des vins de certaines côtes plus renommés que d'autres. L'assiette la plus heureuse pour la vigne est celle d'une colline un peu élevée , aplatie & un peu arrondie au - dessus , parce que le soleil la voit de tous côtés , & que l'eau en descend facilement ; car l'eau abondante est toujours défavorable à la vigne , & c'est par cette raison que les années pluvieuses ne donnent jamais de bon vin. Les coteaux moyennement élevés & exposés à des vents doux , & qui reçoivent obliquement & non perpendiculairement les rayons du soleil , produisent un vin ferme , chaud & durable.

Il résulte de ces principes , que les causes spécifiques de la bonté du vin , c'est la qualité du terrain , la bonne assiette du vignoble , & la bonne qualité du plant. A ces causes se joignent l'état de l'atmosphère : le vent du Nord-Ouest est le plus pernicieux à la vigne , parce qu'il est chargé d'humidité & qu'il amène les pluies froides. Le vent qui lui est le plus favorable est celui du Nord , parce qu'il en éloigne tout ce qui lui est nuisible , comme les nuages , les pluies , les brouillards qui lui sont mortels. On doit remarquer à cette occasion , que dans les années abondantes en fruit , le vin est plus souvent de moindre qualité que dans les années stériles.

Choix des Plants de Vignes.

On plante la vigne ou de bouture , ou de plants enracinés : on peut la renouveler aussi en tout ou en partie , par le moyen des provins & des marcottes.

Les *provins* sont des branches ou brins des plus vigoureux de la vigne , que l'on couche à droite & à gauche , & dont on enterre un ou deux yeux pour y rester , & sans rien couper jusqu'au temps de la taille ; c'est à ces yeux que se forment les chevelus : on doit ne coucher que des branches qui aient du bois de trois ans. Lorsque la partie couchée a pris racine , on en coupe trois ou quatre boutons au temps de la

taille ; on la coupe sous les racines , & on transplante les nouveaux cepsoù l'on veut.

Les *marcottes* se font des meilleurs brins de la vigne : on passe ces brins à travers un panier rempli de terre , ou à son défaut au travers d'une motte de gazon où l'on fait un trou pour passer le brin : on met le gazon en terre , & lorsque la marcotte a pris racine , on la transplante avec le gazon. On plante chaque marcotte à trois ou quatre pieds de distance l'une de l'autre ; ce plant porte son fruit au bout de deux ans , & en cela il est préférable aux autres : on s'en sert pour regarnir les vignes. L'avantage de cette méthode , est que l'on transporte le plant avec la terre qui l'environne. On doit choisir le plant qui a cru dans un terrain de pareille nature , c'est-à-dire de même climat & de même exposition , que celui dans lequel on veut planter. Il faut prendre le plant d'une vigne qui n'ait que sept à huit ans au plus ; car si elle est vieille , elle ne poussera que des jets foibles & languissans : en général , le plant de raisin noir & vigoureux , est celui qui réussit le mieux.

Parmi les especes de raisins les plus propres au vignoble , on compte le morillon noir , appelé en Bourgogne *pineau* , & à Orléans *auvernas* , parce que le plant est venu d'Auvergne , *vitis praeox acinis dulcibus nigricantibus*. Ce raisin est doux , sucré , excellent à manger : il vient très-bien dans toutes sortes de terre ; son bois a la coupe plus rouge qu'aucun autre. Le meilleur est celui qui est court , dont les nœuds ne sont pas espacés de plus de trois doigts : il a le fruit enraillé & la feuille plus ronde què les autres de la même espee.

Il y a une espee de morillon qu'on appelle *pineau aigret* , qui porte peu & donne de petits raisins peu ferrés ; mais le vin en est fort & même meilleur que celui du premier morillon. Le *pineau aigret* a le bois long , plus gros , plus moelleux & plus lâche que l'autre , les nœuds éloignés les uns des autres de quatre doigts au moins , l'écorce fort rouge en dehors , & la feuille découpée en trois ou en patte d'oie.

Le *morillon taconne* ou *meunier* , *vitis subhirsuta* , ainsi nommé , parce que ses feuilles sont blanches & farineuses , fait de bon vin , charge beaucoup , & par cette raison on l'a beaucoup multiplié depuis plusieurs années dans les vignobles des environs de Paris , au préjudice du *pineau* qui charge moins , mais dont le vin est bien meilleur & beaucoup plus estimé.

Le *bourguignon* ou *treffeau* est un raisin noir assez gros , meilleur à

K k k ij

faire du vin qu'à manger : il charge beaucoup & donne de grosses grappes.

Le *sanmoireau* se nomme *quille de coq*, aux environs d'Auxerre. C'est un raisin noir, excellent à manger & à faire du vin ; il a le grain un peu long & pressé.

Le *fromenteau* est un raisin exquis & fort connu en Champagne ; il est d'un gris rouge, la grappe en est assez grosse, le grain fort ferré, la peau dure, le suc excellent. C'est à ce raisin que le *vin de Sillery* doit son mérite & sa réputation.

Les raisins propres à l'espalier, sont le *chasselas blanc & noir*, le *muscat blanc* (*vitis apiana*), le *muscat rouge & violet*, le *corinthe*, le *muscat d'Alexandrie*, le raisin précoce de la Magdeleine ou morillon harif, le *cioutat*, &c.

On doit planter les diverses especes de vignes suivant la nature des terres. Dans les terres fortes, on ne doit planter que des morillons ou pineaux noirs, & y mêler des treffaux ou bourguignons ; dans les terres légères, des treffaux & des morillons ou meuniers ; dans de gros sable le meilleur ; dans les pierreuses dont le fond est jaunâtre, le pineau & le treffau : ils font un vin plus délicat. Il voudroit mieux, suivant l'observation d'habiles Cultivateurs, séparer en différentes portions les cépages, dont la nature est de mûrir plus tôt, d'avec ceux qui mûrissent plus tard, c'est-à-dire de mettre ceux qui mûrissent naturellement tard dans un terrain élevé, chaud, sec & léger ; & ceux qui mûrissent naturellement de bonne heure, dans les terrains bas, gras & froids. Il est bon d'observer aussi de placer dans les terres légères les especes délicates, celles qui demandent le moins de nourriture ; dans les terres fortes les especes qui chargent le plus.

En général, les raisins noirs produisent un vin puissant, vigoureux, chaud & durable ; les blancs ne produisent qu'un vin foible, d'une couleur jaune & terne : on doit observer encore qu'une vigne qui porte peu de fruit le produit meilleur, & qu'une vigne vieille, produit des vins supérieurs aux autres. Au reste, nous ne pouvons trop le répéter, la qualité & la nature des vins varient suivant les différens pays, & suivant les especes de plants. Dans le canton de Berne en Suisse, dit M. *Bourgeois*, les vins blancs de la Vaux & de la Côte, sont beaucoup plus chauds & plus durables que les vins rouges du pays : plus ils sont vieux & plus ils acquièrent de qualité. On en conserve en bouteilles, dit-il, au-delà de trente ans dans toute leur bonté.

On ne doit jamais planter une vigne la même année dans une terre où on en a arraché une vieille; il faut laisser reposer la terre, ou y planter du sainfoin pour deux ou trois ans. Le temps de planter la vigne est en automne suivant quelques Auteurs, sur-tout dans les terres sèches & légères; d'autres au contraire sont d'avis qu'on doit la planter au commencement du printemps.

Selon l'Auteur de la *Nouvelle méthode de cultiver la vigne*, il résulte toutes fortes d'avantages à espacer beaucoup le plant, & à laisser quatre pieds de distance entre chaque cep (trois pieds d'espace pourroient suffire dans la plupart des terrains.) Les racines étant les principaux organes de la nutrition des plantes & de leur fructification, elles doivent être le premier objet de la culture, & il est certain que les racines des ceps ainsi éloignées, ne se trouvent point affamées par les pieds voisins, & fournissent à leur cep une nourriture plus abondante. La vigne doit naturellement rapporter plus ou moins à raison de ce que ses racines sont plus ou moins fortes, plus ou moins longues; enfin de ce qu'elles ont plus ou moins de terre pour s'étendre, & par conséquent plus ou moins de suc à pomper du sein de la terre. Dans cette manière de planter, les racines ayant quatre fois plus d'espace que dans la manière ordinaire, elles doivent fournir à leur cep quatre fois autant de nourriture, & par la suite quatre fois autant de fruit: la seve qui auroit été employée à former le bois des ceps surabondans, tourne au profit de la récolte du fruit; de plus la transpiration étant en raison de la surface des plantes, y ayant moitié moins de ceps, il y a moitié moins de transpiration, & par conséquent plus de moitié moins de perte de seve.

Il y a donc tout à gagner à écarter les ceps, & tout à perdre à les rapprocher. En vain objecteroit-on, dit cet Auteur, que si leur écartement convient dans certaines terres, il peut être nuisible dans d'autres. Les vignes de Provence, les *graves* de Bordeaux & quelques autres endroits où les ceps sont encore plus éloignés que nous le recommandons, détruisent entièrement cette objection. Les vignes plantées de cette manière donnent de fortes tiges, il est vrai, mais on peut les rabattre, & même étendre les branches de droite & de gauche, comme en contre-espalier, de la manière que cela se pratique en quelques vignobles de Franche-Comté.

Les autres avantages qui résultent de cette nouvelle méthode, c'est que les ceps ne sont presque point susceptibles de la gelée, parce que l'air circulant librement chasse l'humidité. D'ailleurs la vigne étant moins chargée

humidifié, elle est moins sujette à couler, & ses grappes sont moins susceptibles de se pourrir. L'air circulant librement, & la vigne n'étant point surchargée d'humidité, les raisins mûrissent mieux & acquièrent une toute autre qualité que dans les vignobles ordinaires, d'où suit naturellement la plus grande perfection du vin. Un autre avantage très-considérable dans cette méthode, est l'économie considérable des échelas, des façons & autres dépenses de la vigne.

Travaux annuels nécessaires à la Vigne.

Ces travaux consistent dans la taille & dans les labours : la taille doit dépendre de la vigueur de la vigne ; si elle est foible il faut la tailler courte ; si elle est forte, il faut la tailler à vin, c'est-à-dire, y laisser de longs bois. Il faut retrancher rigoureusement sur chaque cep tous les vieux bois, toutes les têtes qu'on n'y juge pas absolument nécessaires, sauf à conserver de longs bois, & à donner plus de taille aux brins qu'on a laissés. La saison la plus favorable pour tailler la vigne, est l'automne. On taille la vigne : 1°. afin qu'elle pousse un plus gros bois : 2°. pour empêcher qu'elle ne porte trop de fruit, & qu'ainsi elle ne s'épuise en peu d'années : 3°. pour faire mûrir le raisin : 4°. pour lui faire produire de nouveaux rejetons au-dessus de la tête.

On doit donner à la vigne trois labours chaque année ; le premier en Mars ; le second quinze jours avant la fleur, & jamais dans ce temps ; le troisième se fait quand le fruit est formé, & qu'il est en verjus, c'est-à-dire, dans le mois de Juin, & par un temps couvert : on peut en donner encore un quatrième en automne, qui est très-utile, parce qu'il ouvre les pores de la terre, & la met en état de recevoir les influences de l'air.

C'est dès le mois de Mars, ou du moins au commencement d'Avril qu'on doit ficher les échelas : on doit observer de les placer à l'Orient des ceps. Cette attention, en abritant une partie du cep des premiers rayons du soleil levant, sert souvent à le préserver de la gelée ; c'est aussi dans ce temps qu'il faut lier le vieux bois à l'échelas : le bois vert ne se lie qu'après l'extinction de la fleur. L'ébourgeonnement se fait ordinairement en Mai & quelquefois en Juin : on ne peut le faire trop tôt ; il consiste à retrancher tous les nouveaux rejetons qui croissent au-dessous de la tête du cep, & qui sortent du tronc : on supprime aussi tous les bourgeons qui poussent sur le bois de la dernière taille, lorsqu'ils n'ont point

de grappes, & qu'ils ne sont pas nécessaires. Quelque temps après que la fleur de la vigne est passée, il est nécessaire de la rogner, c'est-à-dire, d'arrêter ou couper le bout des branches, & de retrancher les menus rejets qui sortent du bas des côtés de la souche : ce soin assure une seve abondante aux fruits qui se font décoller, & facilite aux rayons du soleil les moyens de mûrir les raisins. A l'égard des cep qui pousse beaucoup, ce soin n'est pas nécessaire, parce qu'il n'est propre qu'à faire naître sur le brin qui a été pincé, de foibles jets dont on ne peut faire usage.

La fécondité de la terre devant nécessairement s'épuiser par ses productions successives, il paroît nécessaire d'en renouveler les sucs de temps en temps : mais si cela est indispensable, ce doit être principalement dans les terres plantées, soit en arbres, soit en vignes, où les labours ne pouvant pénétrer aussi avant que les racines, il semble qu'il n'y a que les engrais qui puissent restituer à ces terres les sels & la fertilité qu'elles ont perdues. Dans la méthode que nous avons indiquée, les engrais ne sont presque pas nécessaires, parce que dans ces plants, les racines de la vigne étant plus fortes, plus longues, & plus vigoureuses qu'elles ne peuvent l'être dans l'usage ordinaire, elles doivent toujours donner une seve abondante à leur cep.

La méthode ordinaire, est d'amender les vignes au moins tous les sept ans au mois de Novembre ; le fumier de vache & de bœuf est le meilleur pour les terres maigres & légères ; celui de cheval, de mouton, de pigeon, de poule, est bon pour les terres fortes, humides & pesantes. Pour bien fumer on doit déchausser les pieds des ceps, & y faire une petite fosse profonde d'un pied, dans laquelle on met le fumier ; mais il ne faut pas que le fumier touche aux racines, de peur qu'il n'altère la qualité du vin.

Dans certains endroits de Champagne, au lieu de fumer les vignes, on y apporte des gazons, parce que les végétaux dont ils sont composés, fournissent, en se détruisant, d'excellens engrais, qui ne peuvent nullement altérer la qualité des vins : en effet, on dit que le fumier fait graisser le vin blanc, & donne un mauvais goût au vin rouge. Toujours est-il vrai qu'une vigne trop fumée donne un vin plus vert, moins spiritueux, & qui se conserve moins. Consultez le *Journal Econom. de Berne*, ann. 1766. Un des meilleurs engrais est celui que les habitans du Pays Messin ont trouvé, & dont ils font usage. Cet engrais n'est autre chose que les ongles des pieds des moutons, qu'ils nomment *ingliottes*. Ce

sont les ergots du derrière des pieds. Lorsqu'ils proviennent, ils mettent une poignée de ces ongles sur chaque provin. Cet engrais ne communique au raisin aucun goût, ni aucune mauvaise qualité; il produit son effet dès la première année, & procure pendant six ou sept ans une fécondité suffisante.

On ravale tous les quinze ans les vignes hautes au mois de Novembre, c'est-à-dire qu'on les abaisse & qu'on les couche dans une fosse de deux pieds de large, & presque aussi profonde que le pied du cep. Quand le pied du cep est couvert de terre, on étend de côté & d'autre les trois ou quatre plus beaux jets qui y tiennent, & on les couche dans de petits fossés de six pouces de profondeur, pour faire autant de provins. Le vieux bois travaillant ainsi dans une nouvelle terre, reprend une nouvelle vigueur.

Il n'en est pas de même des basses vignes où on recueille le meilleur vin : c'est tous les ans qu'on les ravale ou qu'on les enterre quelque peu en les labourant; de sorte qu'un cep de vigne occupe sous terre un espace de plusieurs pas, souvent de plusieurs toises, après un nombre d'années. On prend la précaution d'abaisser le cep toujours également, & d'empêcher qu'il ne fasse le coude, ce qui l'exposeroit à être coupé par le travail de l'année suivante.

Quand on s'aperçoit que les vignes sont vieilles, il faut les arracher ou les greffer. Lorsque la vigne jette encore un bois vigoureux, mais sans fruit, on la greffe. On prend alors la précaution de coucher fortement en terre tout le vieux bois, & on ne laisse sortir que deux ou trois jets de l'année, sur lesquels la greffe réussit mieux que sur le vieux bois, qui se fend plus difficilement, & qui par sa grosseur a peu de proportion avec la greffe.

Le ravalement profond qu'on donne aux vignes hautes dispense de les terrer, c'est-à-dire d'y rapporter de nouvelles terres; mais tous les quinze ans, dans les terres les plus nourissantes, on rapporte de nouvelle terre au pied des vignes hautes. Il n'en faut qu'une médiocre quantité, & la règle est de mettre toujours un pied de distance entre une hottée & une autre. Une terrure plus forte pourroit dénaturer les vignes, ôter la finesse au vin, & former sur le pied une épaisseur capable de le priver de ces influences de l'air qui y portent le feu & les sucs les plus parfaits. Au reste, quelque travail qu'on ait à faire à la vigne, on n'y doit point entrer après la pluie, ni après les gelées : rien ne fait plus jaunir la vigne.

M.

M. Duhamel a essayé sur la vigne sa nouvelle méthode de cultiver les terres en plates-bandes, dont nous avons parlé à l'article du *Blé*. Pour cet effet il a établi la vigne en planches, en observant de laisser une plate-bande entre deux planches, & les proportions de ces planches à cinq pieds de largeur, pour y pouvoir planter trois rangées de ceps, qui par conséquent doivent être à la distance de trente-un pouces l'une de l'autre ; & dans l'autre sens il a mis aussi les ceps à pareille distance les uns des autres. On diminue beaucoup par cette méthode le travail de la vigne, qui se fait très-prompement avec des charrues. Une piece de vigne, cultivée suivant cette méthode, a rapporté deux cinquièmes de plus à proportion de la récolte qui avoit été faite dans la vieille vigne : elle a produit sur le pied de vingt-trois muids & quatre-vingt-seize pintes par arpent. Le vin a été estimé de très-bonne qualité.

Lorsque l'on coupe au printems les sommités de la vigne qui est en sève, il en distille naturellement une liqueur purement aqueuse, qui est estimée fort apéritive étant prise intérieurement. On en lave aussi les yeux pour en déterger la saie & pour éclaircir le vue ; on s'en sert encore pour les dartres & les démangeaisons de la peau : voyez *Larme de vigne*. Les bourgeons de la vigne ont une qualité astringente. Des Médecins, pour guérir les dysenteries, font prendre dès le matin dans un bouillon ou dans de l'eau tiède un demi-gros de poudre de feuilles vertes de vigne à raisin muscat séchées à l'ombre ; on en prend autant le soir. Les sarmens de la vigne, & sur-tout leurs cendres, conviennent dans l'hydropisie ascite.

Maladies & accidens auxquels les vignes sont sujettes.

La vigne a parmi les insectes trois dangereux ennemis : ce sont le *gribouri*, la *bêche*, le *velours vert*, ajoutons y le *ver coquin* & le *limaçon*. Le *gribouri* est de la couleur & de la figure d'un hanneton, mais d'une espèce beaucoup plus petite. Il passe l'hiver en terre dans l'état de ver blanc ou de *larve*, il ouvre des tranchées & pénètre jusqu'aux racines ; il s'attache aux pieds des ceps, sur-tout des jeunes vignes, dont il ronge les racines les plus tendres, & les fait souvent périr. Il sort de terre en Mai, & se jette sur le feuillage encore tendre ; il s'en nourrit, & coupe les bourgeons, ou pique les boutons à fruit & les jeunes jets ; ce qui fait souvent mourir tout le nouveau bois. On donne utilement le change au

gribouri en semant des fèves en bonne quantité dans plusieurs endroits de la vigne. Il quitte très-souvent la vigne pour ce nouveau feuillage qu'il est facile de multiplier en peu de temps. On enlève à propos ce feuillage inutile & l'insecte qui y loge, pour brûler le tout au pied de la vigne. On prévient par-là autant qu'il est possible le dommage qu'ils pourroient faire, & un autre encore pire que le premier. Ces insectes piquent le *raisin* quand il est mûr, pour y insérer leurs œufs, d'où sortent des légions de vers qui causent la pourriture des raisins, & détruisent tout à la veille de la vendange. Le soleil pompe fort vite tout le suc d'un raisin attaqué, & le réduit en poudre. Les vers repus cherchent une retraite pour se changer en *chrysalides*, & puis en *gribouris*; voyez ces mots. S'ils trouvent du fumier, ils s'y logent; bien des propriétaires ont soin en conséquence d'en faire mettre au pied de la vigne. Ce fumier est le rendez-vous de ces insectes, & de bien d'autres. On y met le feu à la fin de l'hiver, & on extermine à coup sûr bien des animaux malfaisans. Les cendres de ce fumier sont un engrais presque aussi bon que le fumier même.

La *bèche* ou *lisette* est une autre espece de petit scarabée ou de charançon, moins gros qu'une mouche ordinaire, revêtu dans les femelles d'une écaille verte, (chez les mâles elle est bleuâtre) qui est relevée d'un bout à l'autre par l'or le plus éclatant. Il a au-devant de la tête une espece de trompe dure, fort longue, armée de plusieurs scies, avec lesquelles il fait beaucoup de tort aux raisins; il n'en fait pas moins dans le mois de Juin aux feuilles encore tendres, qu'il roule autour de lui en spirale comme un cornet, & qu'il tapisse d'une sorte de voile ou duvet pour y déposer ses œufs qui sont clairs, ronds, & dont la couleur est d'un blanc jaunâtre; la grosseur de ces œufs n'excede pas celle d'une petite tête d'épingle. Le ver ou la larve qui en provient au bout de dix jours, est long de six lignes: la peau de son corps est blanche & lisse, & celle qui recouvre sa tête est jaune. En hiver ce *charançon* rouleux se retire sous terre ou dans les fumiers, où il demeure endormi. On s'applique à rechercher les cornets qui renferment les œufs, & on les brûle au pied de la vigne. Voyez LISETTE & VELOURS VERT.

Les *limaçons* ou *escargots* font un tort considérable à la vigne. On choisit le temps de la rosée ou de la fraîcheur du matin pour leur faire la guerre, parce qu'ils se cachent durant la chaleur qui les dessèche trop. L'usage où l'on est en Languedoc d'en faire des ragoûts, y rend cette recherche plus animée. Mais en vain un particulier laborieux travaillera-t-il seul à déli-

trer la vigne de ces animaux. Il faut que tous les habitans d'un canton s'entendent & concourent à employer les mêmes moyens, autrement on se fatiguera beaucoup pour ruer un cent d'ennemis qui ont leurs retranchemens dans une vigne, tandis qu'il y en a deux mille en marche, & prêts à y passer des vignes voisines.

A l'égard de la vigne chevelue & du raisin barbu, ce n'est autre chose que la cuscute qui rampe le long du cep, & insinue dans le raisin la partie avec laquelle elle tire son suc nourricier : voilà tout le phénomène, tout le mystère du *raisin barbu*. Le Grand Maître de Malre actuellement regnant nous a fait voir par son Ambassadeur à la Cour de France, une *grappe de raisin chevelue & desséchée* ; on la lui avoir présentée comme une rareté inconnue : c'étoit de la cuscute dont les tiges fibreuses de près de trois pieds de longueur s'étoient implantées dans la pulpe des grains de raisin. *Voyez CUSCUTE.*

La vigne est sujette à plusieurs accidens : il se fait quelquefois une trop grande effusion de sève hors du bois au printemps ; ce qu'on reconnoît aisément, parce que les feuilles se fanent. On doit alors faire des entailles aux grosses racines, & y mettre de la lie d'huile. Lorsque la sève est trop abondante par l'excessive nourriture du terrain trop fumé, la vigne ne pousse qu'en bois ; le remède est de découvrir la souche, & d'y répandre du sable de rivière, ou de cesser de fumer pendant quelques années. Les pluies trop abondantes nuisent au bois de la vigne. La gelée lui nuit aussi beaucoup, sur-tout la gelée blanche, lorsque le bois est mouillé ; car alors si le soleil paroît, il brûle le nouveau sarment qui a cru après la taille. Lorsque la grêle frappe le raisin, il se dessèche & contracte de l'âcreté ; mais si elle est grosse & qu'elle soit poussée par un grand vent, elle prive la vigne de son fruit, brise le bois, & lui fait un tort considérable pour plusieurs années. La fleur de la vigne est aussi sujette à *couler*, c'est à-dire, que les poussières des étamines sont emportées, & ne peuvent par conséquent féconder les pistils lorsqu'il survient des pluies dans le temps que la vigne est en fleur.

Les vignes durent plus ou moins long-temps. 1°. Selon leur espèce, la vigne blanche dure plus que la noire ; 2°. selon la qualité de la terre, elles durent plus dans les terres fortes que dans les terres légères ; 3°. selon le climat, elles durent plus dans les pays voisins du Nord que dans ceux qui sont au Midi ; 4°. selon la manière dont elles sont traitées ; ainsi, par exemple, les vignes rabaisées en terre chaque année durent plus

long-temps que celles auxquelles on ne fait point cette opération. Quand la vigne a atteint l'âge de soixante ans, elle doit passer pour vieille & usée.

Cueillette du Raisin ; maniere de faire le vin.

Pour faire de bon vin , il faut faire trois cueillettes dans les mêmes vignes. La premiere doit être des raisins les plus mûrs , les plus fins & les moins ferrés ; on en ôte tous les grains pourris ou verts , & on coupe la grappe fort court à cause de l'âcreté & de l'amertume de la queue. La seconde doit être des raisins gros , ferrés & moins mûrs. La troisieme des raisins verts ou pourris , desséchés , en un mot , de rebut. De ces trois cueillettes on fait trois cuvées différentes.

Ce premier travail qui est de la dernière importance , peut se perfectionner encore par une autre attention. Parmi les vignes il y en a de différentes qualités ; les unes situées dans une terre extrêmement légère & pierreuse , donnent un vin qui a beaucoup de finesse & d'odeur ; d'autres placées dans un fonds plus nourrissant , donnent un vin qui a plus de corps. On peut réunir ces bonnes qualités dans un même vin , & perfectionner l'une par l'autre. ou en mélangeant les raisins de ces différens cantons avant que d'en exprimer le jus , ou en mélangeant les différens vins qu'on aura exprimés ; mais il vaut mieux mélanger les raisins , parce que ces liqueurs faites ont peine à s'unir parfaitement : celle qui est la plus foible change de couleur , & communique son défaut à l'autre , au lieu d'être corrigée par la bonne qualité de celle qu'on lui associe ; & le moindre mal qui puisse en arriver , quoiqu'il soit fort grand , c'est un œil louche , un nuage , une petite lie qui ternira toujours la beauté de la couleur , & lui ôtera la perfection du goût , & ce qu'on appelle le clair fin. Il n'en est pas de même lorsqu'on marie ce qu'il y a de raisins parfaits dans une vigne avec ce qu'il y a de raisins parfaits dans une autre. Du concours de ces différens fruits exprimés & fermentés ensemble , il se forme une liqueur exquise qui a la fermeté , la délicatesse , l'odeur , la couleur vive , & qui dure plusieurs années sans la moindre altération. C'est la connoissance du bon effet que produisent les raisins de trois ou quatre vignes de différentes qualités , qui a porté à la perfection les fameux vins de Silleri , d'Ai & d'Haurvilliers. Tous les agrémens qui peuvent flatter la langue , semblent y être réunis.

Un des moyens de donner la plus grande perfection aux vins , est d'égripper les raisins avant que de les jetter dans la cuve : en séparant ainsi les raisins de leur grappe , on enlève toute l'âcreté qu'elle leur communique ,

& alors on peut sans crainte laisser fermenter le moût jusqu'à parfaite cuisson du grain. Les vins qui ne sont point chargés de parties grossières & hétérogènes de la grappe, sont beaucoup plus moëlleux, & en même temps plus colorés, plus fermes, au moins plutôt faits, & l'on assure même qu'ils sont plus de garde.

Ce que nous avons dit du choix & de l'assortiment des différens raisins, convient également, soit qu'on veuille faire du *vin gris*, soit qu'on veuille faire du *vin rouge*; car en quelques cantons de la France, on retire à volonté ces vins différemment colorés des mêmes raisins. Le raisin blanc ne donne qu'un vin blanc, qui a communément peu de force & de qualité, qui jaunir promptement, & tombe avant l'été. Ces vins blancs ne sont presque plus d'usage; la Médecine seulement les conseille quelquefois: mais le *vin gris*, ainsi nommé en Champagne, & que nous nommons *vin de Champagne*, qui a l'œil vif, & qui est d'une blancheur & d'un éclat qui imitent le crystal, provient des raisins les plus noirs, & sa blancheur ne se soutient jamais mieux que quand on a pris soin d'arracher tous les ceps de raisins blancs. Autrefois le vin d'Aï duroit à peine un an; la liqueur des raisins blancs, dont la quantité étoit grande en ce vignoble, venant à jaunir, prenoit le dessus, & altéroit toute la masse du vin. Mais depuis que les raisins blancs n'entrent plus dans le vin de Champagne, celui de la montagne de Rheims dure sept à huit ans, & celui de la Marne va aisément à quatre & cinq.

Le vin de raisin noir se colore, pout ainsi dire, comme on veut. Quand on le souhaite parfaitement blanc, voici ce qu'on fait: les Vendangeuses entrent de grand matin dans la vigne, & font le choix du plus beau raisin; elles le couchent mollement dans leurs paniers, & le mettent encore plus doucement dans les hottes pour être porté au pied de la vigne, ou sans le fouler le moins possible, on le met dans de grands paniers en lui conservant l'azur & la rosée dont il est tout couvert.

Si le soleil est un peu vif, on étend des nappes mouillées sur les paniers, parce que le raisin venant à s'échauffer, la liqueur pourroit en prendre une teinte de rouge. On charge ces paniers sur des animaux d'un naturel paisible, qui les portent lentement & sans secousse jusqu'au cellier, où le raisin demeure à couvert & fraîchement. Quand le soleil est modéré, on vendange sans danger jusqu'à onze heures: quand il est fort & un peu ardent, on quitte à neuf. Dès que les paniers sont ar-

rivés à la maison, au lieu de jeter les raisins dans la cuve on les jette sur le pressoir, de quelque forme qu'il soit, & on donne bien vite la *premiere serre*. Le vin qui en sort s'appelle *vin de goutte* : c'est ce qu'il y a de plus fin. On relève les raisins écartés de la masse, & on donne la *seconde serre*, qu'on appelle la *retrouffe*. Le vin qui sort de la *premiere serre* se met à part, si le raisin est bien mûr & l'année fort chaude, parce qu'alors il coule très-abondamment, & qu'on courroit risque de le rougir en le mêlant avec celui de la *seconde serre* : mais ce mélange est utile, & quelquefois nécessaire quand l'année n'est pas chaude, & que la *premiere serre* n'a pas rendu abondamment.

Lorsqu'on a fait deux *premiere serres*, on arrange les extrémités de la masse, & on les taille carrément avec une bêche tranchante, en rejetant dessus les raisins écartés, & on donne la *troisieme serre*, qu'on appelle *premiere taille*. Le vin de cette *premiere taille* est excellent pour faire une boisson parfaite : on peut aussi le joindre au vin rouge, si l'on en fait à part. On donne la *quatrieme serre*, puis la *cinquieme* & les autres, qu'on appelle *seconde, troisieme & quatrieme taille*, le tout jusqu'à ce que la masse ne produise plus de jus. Les vins de *taille* vont toujours en rougissant par degrés, parce que l'action du pressoir se fait sentir de plus en plus à la pellicule même qui enveloppe le grain : les particules qui s'en détachent sont ce qui donne de la rougeur au vin. L'ardeur du soleil ou les secousses des charois sont quelquefois si grandes, & agissent si fortement sur les dehors des raisins, que les liqueurs qui sont dans l'enveloppe des grains étant en mouvement, se joignent dès la *premiere serre* au jus du raisin, & alors on ne peut faire un vin parfaitement blanc : il sera œil de perdrix, ou même plus chargé. La qualité du vin n'en est pas moindre ; mais le goût & la mode sont d'avoir *tout un ou tout autre*, une blancheur parfaite, ou un rouge vermeil & foncé.

On met à part les vins de ces différentes tailles, & on les mêle suivant qu'ils ont la qualité qu'on souhaite. Ceux qui ont beaucoup de vignes font deux, trois & jusqu'à quatre cuvées de vin, en choisissant toujours les raisins les plus délicats pour les *premiere*, dont le vin vaut toujours un tiers de plus, & celui des *secondes* un tiers de plus que celui des suivantes, toujours à proportion. Dans chaque cuvée, il y a ordinairement les deux tiers de vin fin, un demi-tiers de vin de *taille*, & moins d'un tiers de celui de *pressoir*. Le marc qui reste sous le *pressoir* devient

dur comme une pierre : on peut en retirer une eau-de-vie de mauvais goût, mais qui est utile pour les blessures & pour bien d'autres usages. Il y a des endroits où on le brûle en guise de mortes de tan.

Ce marc est aussi pour les vignes un assez bon engrais qui n'altère point la qualité du vin : on assure qu'il est très-propre aux asperges ; mais il faut observer, dit M. *Bourgeois*, qu'il ne convient que dans les terres extrêmement légères & sablonneuses, parce qu'il donne beaucoup de liaison & de fermeté à la terre, & il rend les terres déjà fortes, si tenaces, qu'on ne peut les labourer qu'avec peine & fort imparfaitement. Le marc nouvellement exprimé s'échauffe beaucoup ; & comme il contient quantité de parties spiritueuses, on l'emploie comme un remède efficace contre les rhumatismes & les engourdissemens des membres. La façon d'appliquer ce remède est d'enfouir dans un tas de marc échauffé la partie malade.

C'est de ces grains retirés avec soin du marc de vendange qu'on est parvenu à se procurer des vignes, ainsi que nous l'avons dit dans cet article. Les Italiens ont l'art de retirer une huile de pépin de raisin. On préfère pour cela le pépin de raisin rouge ou noir à celui des raisins blancs. Voici comme on procède à cette opération. On jette le marc dans des baquets suffisamment remplis d'eau ; on remue le tout pendant quelque temps avec les mains ; on retire le marc qui surnage, & les pépins restent au fond. Ce marc est également bon pour nourrir les pigeons pendant l'hiver ; on fait ensuite sécher les pépins, à l'ombre ou au soleil, très-promptement ; étant secs, on les passe par un crible, puis on les fait broyer sous la meule à froment ; on répète cette opération avec la meule en pied, comme pour le chanvre, le colza, &c. ensuite on met cette farine qui est bien triturée dans une chaudière avec un peu d'eau, on en fait une pâte très-molle, qu'on fait cuire dans le même vase sur le feu ; on remue pendant la cuisson la matière avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la surface paroisse brillante ; on porte la pâte cuite au pressoir, & on exprime une huile qui surnage l'eau. Cette huile est d'usage chez les Payfans du Parmesan, ils en mangent quelquefois ; ils s'en servent plus communément pour la lampe, & en brûlant, elle ne répand aucune odeur : on s'en sert aussi dans le pays pour l'appât des peaux de veau. M. l'Abbé *Rozier* dit qu'on peut retirer à froid cette huile de pépin de raisin ; elle est alors excellente : & l'on pourra ensuite procéder

sur ce marc de graine exprimé à froid , à la préparation des Italiens , & cette seconde huile sera très-bonne à brûler.

De ces mêmes raisins noirs , dont nous avons vu que l'on fait du *vin blanc* en Champagne , on en fait du *vin rouge* en Bourgogne. On fait par expérience que cette rougeur vient du mélange plus ou moins parfait des liqueurs qui sont dans l'enveloppe avec celle qui forme le corps du grain. C'est pour donner au vin cette forte teinture , qu'on foule les raisins , & qu'on les fait cuver avant que de les pressurer. Les esprits & la chaleur qui travaillent dans la cuve , heurtent de toutes parts contre les tuniques des grains que l'on a crevés en les foulant : cette substance rouge qui loge dans le tissu de la pellicule s'en détache , est emportée par la chaleur qui pénètre tout , & se mêle à toute la masse de liqueur à proportion du séjour que fait celle-ci dans la cuve. Autant on évite l'ardeur du soleil pour vendanger lorsqu'on veut faire du vin blanc , autant , lorsqu'on veut faire du vin rouge , on a soin de cueillir le raisin pendant l'ardeur du soleil , dont l'action sur les dehors du grain produit peut-être plus d'effet que ne feroient plusieurs jours de cuve , & le raisin se cuve alors très-promptement. On tire ensuite le vin de la cuve , & on le met dans les tonneaux. Après qu'on l'a laissé fermenter à l'air un certain nombre de jours , qui varie selon la maturité des raisins & la température de l'année , lorsqu'il est parvenu au point de la fermentation vineuse qui le rend agréable , on bouche foiblement les tonneaux pour laisser exhaler encore quelque temps le plus grand feu du vin. N'oublions pas de dire qu'au moment de la fermentation vineuse , il s'élève des vapeurs gaseuses qui détruisent l'élasticité de l'air , & deviendroient mortelles pour ceux qui entreroient dans le cellier si on ne laissoit à l'air un libre courant (a).

(a) On lit dans la *Nature considérée* , n°. 4. que M. *Peyre* ayant fait digérer au soleil deux livres de bon vin vieux rouge , avec quatre onces de bol d'Arménie , il se trouva , au bout de quelques jours , que le vin avoit tellement perdu sa couleur , qu'il ressembloit à un vin blanc clarifié. Il prit ensuite douze onces de ce vin décoloré , & y mit quatre onces de sel de tartre ; après quoi il sépara , par le moyen du siphon , la partie spiritueuse qui surnageoit , & il obtint un esprit de vin alkalisé , qui soutenoit même l'épreuve de la poudre à canon : il auroit laissé plus de phlegme dans le vin

Comme

Comme la bonté & la longue durée des vins dépendent particulièrement du soin qu'on prend de les débarrasser de leur lie, on s'est appliqué à trouver des moyens sûrs pour les clarifier. Le premier moyen est de les tirer à clair, le second est de les coller.

Tirer à clair, c'est faire passer le vin de dessus la lie dans un autre vaisseau bien net, à l'aide d'un boyau de cuir, afin que le vin ne s'évente point; car l'air & la lie lui font très-contraires. M. *Bourgeois* observe cependant que dans la plupart des pays où on s'est appliqué au gouvernement des vins, on ne se sert plus de boyaux de cuir & du soufflet pour tirer le vin à clair; on a observé qu'il acquiert beaucoup plus de qualité en se servant de *feilles* ou d'un autre plus grand vase que l'on appelle *brante* en Suisse.

Coller le vin, c'est y verser, par chaque ronneau, une pinte de liqueur dans laquelle on a fait délayer de la *colle de poisson*. On verse cette colle dissoute dans le tonneau: on agite le vin avec un bâton; la colle se répand sur la surface du vin, comme un réseau qui se précipite peu-à-peu, & entraîne avec lui la graisse ou l'huile superflue, & généralement tout ce qu'il y a d'impur dans le vin, sur-tout si c'est du vin gris: elle ne lui communique aucune mauvaise qualité. On tire les vins à clair depuis le commencement de Janvier, ou lorsque les gelées ont commencé à les éclaircir naturellement: on recommence quinze jours après; & si c'est un *vin gris*, on le colle huit jours avant que de le mettre en bouteilles.

En le tirant vers la fin de Mars, lorsque la seve commence à monter à la vigne, on parvient communément à rendre le vin moussieux; en sorte qu'il blanchit comme le lait jusqu'au fond du verre au moment où on le verse. On réussit encore quelquefois à faire du vin moussieux, en le tirant durant la seve d'Août. Ceci prouve que la mousse est un effet du travail de l'air & de la seve, qui agissent alors fortement dans le bois de la vigne, & dans la liqueur qui en est provenue. Mais cette mousse, qui est du goût de quelques personnes, paroît aux Connoisseurs une chose étrangère à la bonté du vin; puisque le vin le plus vert peut mousser, & que le plus parfait ne moussé point ordinairement. On colle de bonne heure, & pour

décoloré, s'il eût diminué la dose de son sel alkali, & au lieu d'esprit de vin il n'en auroit retiré qu'une eau de-vie, dont le degré de force seroit en raison inverse de la quantité de sel alkali.

Tome VI.

M m m

l'ordinaire en Mars, les vins tendres, tels que sont ceux d'Aï, d'Épernai, d'Hautvilliers & de Piéri, dont la plus grande consommation se fait en France. On se trouve mieux d'attendre un an tout entier à coller les vins fermes, comme sont ceux de Silleri, de Versenai & autres de la montagne de Rheims. Ces vins sont alors en état de se soutenir par-tout pendant plusieurs années: ils feront l'honneur des tables de Londres, d'Amsterdam, de Copenhague, & de tout le Nord. Quand on met ces vins en bouteilles avant qu'ils aient exhalé ce qu'ils ont de dur & de fougueux, ils cassent une multitude de bouteilles, & la qualité n'en est pas si parfaite. Il est essentiel de coucher sur le côté les bouteilles dans lesquelles on a mis le vin, parce que si on les laisse debout, le bouchon n'étant pas abreuvé se sèche, & devenu plus petit, il laisse un passage à l'air qui travaille sur le vin, & forme à sa surface une pellicule ou des fleurètes, que l'on reconnoît pour être une espèce ou de mousse ou de champignon.

On ne doit mettre le *vin rouge* en bouteilles qu'au bout d'un an & plus, parce qu'alors tous les sédiments se sont faits à diverses reprises. Si on le fait plutôt, le vin s'aigrit & devient trouble lorsqu'on agit la bouteille, ou bien il devient gras comme de l'huile; on remédie à ce défaut en agitant la bouteille, & encore mieux en remettant le vin dans le ronneau, le roulant, le collant, & attendant une année entière pour le mettre de nouveau en bouteilles. On doit cependant observer, quand ce vin vient à se clarifier, de ne pas le laisser long-temps sur son dépôt glaireux: il faut le soutirer. S'il avoit acquis une légère saveur d'aigre, on le rétablirait pour quelque temps à l'aide d'un absorbant terreux, tel que la craie bien lavée & séchée. Quand le vin nouveau a passé trois ou quatre mois, on l'appelle *vin de l'année*; on nomme celui de deux, trois ou quatre ans, *vin de deux, de trois ou de quatre feuilles*, &c.

Des différentes espèces de Vins.

Les différentes espèces de vins sont sans nombre; elles varient par la couleur, par le goût, par la qualité, & par la durée. On peut dire qu'il y a autant de sortes de vins que de terroirs. Le climat influe aussi beaucoup sur la qualité des vins. Les raisins des pays froids atteignent rarement le degré de maturité nécessaire pour obtenir un vin généreux. Les vignobles des pays trop chauds donnent au contraire des vins rudes, violents, sujets à s'aigrir. La France, par sa position, doit être par consé-

quent une des Contrées les plus propres à la culture de la vigne. C'est aussi la France qui recueille les meilleurs vins, & qui en fournit le plus au commerce. C'est peut-être à l'usage de cette liqueur enchanteresse que le Peuple François doit une partie de sa gaieté : il est sûr du moins que c'est à cette branche utile d'exportation qu'il est redevable de la plus grande partie des richesses que les Etrangers lui apportent.

En général on peut rappeler tous les vins à deux especes ; savoir, les *vins de liqueurs* & les *vins secs*.

Les *vins de liqueurs* sont ceux qui ont une saveur douce, sucrée, & approchant plus ou moins de celle du miel. La perfection de ces vins consiste à joindre à leur douceur une agréable amertume accompagnée de parfum. Les *raisins muscats* sont les plus propres pour faire de ces sortes de vins ; mais ils ne mûrissent parfaitement que dans les pays chauds. Les vins de liqueurs, muscats & autres, les plus estimés parmi nous, sont ceux de la *Ciotat*, de *Saint-Laurent* en Provence (a), de *Frontignan* en Languedoc, de *Condrieux* en Lyonnais, d'*Arbois* en Bourgogne, de *Rive-salte* en Roussillon, & quelques autres. Les vins de liqueurs étrangers sont le *Tokai*, qui vient en très petite quantité sur un côteau de Hongrie ; la *Verdée*, la *Moscadelle*, & le *Montefiascone*, tous vins de Toscane ; le *vin grec du Mont-Vésuve*, qui est jaune comme de l'or, & le *Lacrima-Christi*, vin fort rouge & délicieux, qui se recueille au pied de la montagne quand le *volcan* ne porte pas l'incendie & le ravage dans ces vignobles ; ce terrain est léger, sablonneux & imprégné, dit-on, de particules nitreuses qui s'exaltent par la chaleur souterraine du volcan, & donnent au vin sa qualité supérieure : les *vins de Malaga*, dans le voisinage de Gibraltar ; ceux d'*Alicante*, de *Xerès* & de *Rota*, & plusieurs autres d'*Espagne* ; celui de *Madere*, ile qui est à l'entrée de l'Océan ; les vins des *iles Canaries*, dont le plus estimé vient de l'ile de Palme ; la *Malvoisie*, vin fort épais, qui se façonne avec le vin muscat, dans l'ile de Candie (quelquefois aussi dans le Royaume de Naples), & les autres vins grecs qu'on recueille à Chio, à Ténédos, & dans d'autres iles de l'Archipel. Le vin de Schiras en Perse est de même nature.

(a) Nous avons un bon Ouvrage sur la meilleure maniere de faire & de gouverner les vins de Provence, par M. l'Abbé Rozier. Ce Mémoire est rempli de vues physiques, chimiques & économiques.

On ne parvient à donner à la plupart des *vins de liqueurs* le juste tempérament qui les rend doux & piquans, que par une espèce de cuisson. Pour mélanger parfaitement leur huile avec leur partie tartareuse, en sorte que la douceur de l'un corrige l'âcreté de l'autre par une union intime, on laisse ces raisins exposés au soleil sur le cep jusqu'à ce qu'ils commencent à se flétrir, en un mot, jusqu'à ce qu'une partie du phlegme se soit évaporée, ce qui rend le moût glutineux ; & pour les empêcher de rirer encore de la terre des suc qui retarderoient la perfection de ce mélange, on tord le pédicule qui attache le raisin à la branche, ensuite on exprime la liqueur, qui ne peut manquer de s'être épaissie comme du sirop légèrement cuit. Par ce moyen il ne se fait qu'une fermentation très-lente & très-imparfaite, ce qui fait que le vin reste doux. Une autre méthode consiste à faire évaporer en partie la liqueur ; mais cette espèce de cuisson forcée donne au vin un goût de feu. Ces vins, dont une quantité de parties volatiles, & beaucoup de celles qui sont aqueuses ont été enlevées, ne peuvent être légers, fins & coulans. Peut-être sont-ils par cette raison plus propres que les nôtres pour les pays chauds où le sang est plus raréfié & a besoin d'une liqueur substantielle plutôt que spiritueuse. Ainsi il n'est pas étonnant que les habitans de l'Italie & des pays méridionaux, étant accoutumés à la douceur de ce sirop qui est proportionné à leurs besoins, il s'en trouve beaucoup parmi eux qui sont plutôt blessés que réjouis par la vivacité de nos vins.

Les *vins secs* au contraire sont ceux dans lesquels le sel tartareux n'est pas émoussé ou affadi, mais au contraire où il agit en liberté sur la langue, & y cause une agréable impression ; tels sont les *vins de France*, les *vins de la Moselle*, les *vins du Rhin*, & plusieurs *vins de Hongrie*. L'usage en est plus salutaire aux Peuples septentrionaux, dont il volatilise le sang & dégourdit l'humeur sombre.

Les grands défauts de ces *vins secs* sont d'être verts ou liquoreux, ou terrestres ou capiteux. La liqueur, c'est-à-dire la faveur sucrée, est un grand défaut, parce qu'elle affadit le cœur & trouble l'estomac, au lieu d'y apporter la joie & la bonne disposition. Mais ce défaut, comme celui d'être capiteux, peut se trouver dans les plus excellens vins : l'un & l'autre se corrigent communément par le temps. La verdeur est moins le défaut du vin que celui de l'année qui n'a pas mûri le fruit, ou du Propriétaire qui le vendage trop tôt. Le goût dur & terrestre est le pire de tous les défauts : c'est celui du sol même ou d'une vigne mal cultivée.

Parmi les vins de France, ceux de Bourgogne & de Champagne tiennent les premiers rangs. Dans un excellent Mémoire de la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre, on distingue la *Bourgogne* en deux parties à l'égard des vins, la *basse* & la *haute*.

La *Basse-Bourgogne* est un vignoble fort étendu, qui contient plusieurs cantons renommés par leurs vins rouges & blancs. Ils produisent année commune plus de cent mille muids de vin, mesure de Paris.

Les principaux cantons de la *Basse-Bourgogne* sont Auxerre, Coulanges, Crenay, Tonnerre, Avalon, Joigny & Chablis. Ceux de la *Haute-Bourgogne* sont Pomar, Chambertin, Beaune, le Clos-de-Vougeot, Vollenay, Montrachet, la Romanée, Nuits, Chassagne & Murfaut.

Les vins de la *Basse Bourgogne* sont peu inférieurs à ceux de la haute : ils les surpassent même dans les années sèches ; mais ceux de la *Haute-Bourgogne* valent mieux dans les années humides. Comme de dix années à peine s'en trouve-t-il une sèche, il s'ensuit qu'ordinairement la *Haute-Bourgogne* a l'avantage sur la *Basse*. Cependant il se trouve chaque année dans celle-ci des vins d'élite qui peuvent être comparés à ceux de Beaune & de Nuits.

Parmi les vins de Dauphiné, celui qu'on appelle de l'*Hermitage* est celui qui tient le premier rang.

Les vins de Champagne vont de pair avec ceux de Bourgogne. Plusieurs même leur ont donné la préférence. Il se trouve en effet des vins de Champagne qui réunissent toute la vigueur des meilleurs vins de Bourgogne, avec une saveur agréablement piquante, qui flatte, qui réjouit, & que l'on ne trouve pas ailleurs. Les vins de Champagne n'ont pas, il est vrai, cette couleur foncée que l'on admire dans les vins de Bourgogne. On se persuade fort à la légère que cette couleur foncée qu'on estime dans les vins de Bourgogne, est une marque de leur salubrité ; mais cette rougeur leur est commune avec les vins les plus grossiers : elle ne provient, comme nous l'avons dit, que du mélange des particules fort épaisses de l'écorce des grains de raisins ; & plus le vin est chargé, moins il est fin & coulant : il en est même plus difficile à digérer. C'est peut-être par cette raison que la gravelle & la goutte, si ordinaires dans les pays de vignobles, sont des maladies presque inconnues à Rheims & à la rivière de Marne, où l'on fait usage d'un vin peu coloré.

Au reste, les prétentions dont ces deux grandes Provinces, la Bourgogne & la Champagne, se flattent également, y entretiennent une ému-

lation qui nous est avantageuse. Les partisans du vin de Bourgogne & du vin de Champagne forment, il est vrai, deux factions dans l'Etat; mais leurs démêlés sont réjouissans; leurs combats ne sont pas dangereux, c'est une fête de convives. Il est même très-ordinaire de voir ceux d'un parti entretenir des intelligences dans l'autre: on se rapproche souvent sans peine. Il arrive rarement que ceux qui ont tenu bon pour le Bourgogne dans le commencement du repas, ne se réconcilient avec le Champagne, même avant le dessert. Alors la faction cesse; & M. *Bourgeois* rapporte ce que Madame du Noyer dit à cette occasion dans ses Lettres Galantes; c'est le goût du Roi ou de la Cour qui décide en dernier ressort de la préférence qu'on donne en France à ces deux espèces de vins.

Les bonnes qualités du vin sont d'être ferme, & pourtant aisé; d'avoir du corps, & en même temps de la légèreté; de réunir enfin une couleur brillante & transparente, avec une odeur flatteuse & une saveur délicate. L'école de Salerne a exprimé ces marques d'un bon vin par l'adage suivant:

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore.

C'est ainsi que l'industrie humaine est parvenue à préparer cette liqueur, qui, bue avec modération, porte dans l'ame la vivacité & la joie, délie la langue, évertue l'esprit, & fait éclater la satisfaction du cœur par le chant. Les autres liqueurs, soit naturelles, soit artificielles, comme la bière, le cidre, le thé, le chocolat, le café, sont presque toutes des boissons sérieuses & taciturnes. Si elles rassemblent quelquefois une compagnie autour d'elles, ou bien on y moralise d'un air triste, ou l'on y politique froidement; quelquefois on y dispute avec aigreur; c'est le privilège du vin seul d'être la source infailible de la joie. Il répand la sérénité sur le front, le détend: il adoucit les cœurs les plus aigris, & devient ainsi le médiateur des réconciliations le plus gracieux, le plus insinuant & le plus facile à trouver. Mais s'il est un des liens des plus engageans de la société, il est aussi un des plus puissans soutiens de l'homme dans son travail. Ce seroit la panacée de bien des maux, si on en usoit avec modération. Le vin est, sans contredit, le plus excellent cordial que l'Auteur de la Nature nous ait donné: il est stomachique; il fortifie tous les viscères & facilite les coctions. Mais toutes ces bonnes qualités se pervertissent par l'abus: car le vin pris avec excès chauffe beaucoup,

corrompt les liqueurs, jette un voile sur les yeux, fait disparaître la raison, dérange l'équilibre du corps, il cause l'ivresse & plusieurs maladies, comme l'hydropisie, l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, & mille autres plus fâcheuses les unes que les autres.

On trouve dans les différentes especes de vins, une variété singulière de vertus & de vices. Le vin blanc, par exemple, est diurétique, & passe fort vite par la voie des urines; il tempère l'acrimonie du sang dans les bilieux & les sanguins; mais il nourrit moins que le rouge, & il est sujet à exciter de la douleur de tête. Le *vin paillet* est plus spiritueux que le précédent, & il convient mieux aux tempéramens phlegmatiques & aux vieillards.

Cependant on peut dire que le vin rouge est, de tous les vins, celui qui s'assortit le mieux à toutes sortes de tempéramens. La raison en est, qu'il contient une quantité suffisante de parties tartareuses qui le rendent moins fumeux & plus stomacal que le blanc. Les vins doux sont propres à faciliter l'expectoration des crachats; & ils sont les seuls, entre toutes les especes de vins, qui lâchent le ventre. Les vins âpres & austères sont astringens, & sont bons pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'estomac sont relâchés. Les acides ou aigrelets sont propres aux bilieux, & pour tempérer l'effervescence du sang. Les vins forts & spiritueux sont plus propres pour réparer les esprits de ceux qui sont épuisés, qu'ils ne le sont pour l'usage ordinaire: l'excès de ces vins est beaucoup plus dangereux que celui des autres; mais pris avec modération à la fin du repas, ils peuvent être salutaires.

On a appelé *vins muets* ou *vins mutés* ceux qui sont faits avec du moût dont a empêché la fermentation. Pour obtenir ces vins, on a soin, à mesure que le moût coule du pressoir, d'en mettre une petite quantité dans des barriques où l'on fait brûler du soufre. En Guienne & dans quelques autres Provinces on y ajoute du sucre, & on brasse le tout à force de bras, jusqu'à ce que la liqueur ne donne aucun signe de fermentation. On y revient plusieurs fois, & à chaque fois on diminue la dose du soufre. Quand la liqueur est bien reposée, on la soutire; elle devient claire, limpide & brillante comme de l'eau-de-vie. Ce vin conserve toujours sa douceur; il est très bon pour les rhumes & les maux de poitrine. On s'en sert quelquefois pour corriger l'acidité d'un vin trop vert. M. *Bourgeois* observe que c'est fort improprement qu'on donne le nom de *vin doux* ou *vin muet* au moût, qu'on clarifie par le moyen de la vapeur du soufre,

en précipitant la lie dont on le sépare , puisqu'il lui manque le principe spiritueux qui constitue l'essence du vin : on devroit plutôt lui donner , dit-il , le nom de *moût clarifié*. Ce moût ne conserve pas toujours sa douceur ; car dès que les chaleurs du printems se font sentir , il commence à fermenter & à perdre sa douceur , & devient un véritable vin par la fermentation.

Le suc des raisins , que l'on appelle communément *moût*, sert aussi à faire le *sapa* ou *rob* , & le *vin cuit* : le premier se fait en coulant le moût , & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à ce qu'il n'en reste que la troisième partie : ce rob est astringent , & le vulgaire s'en sert pour confire les coings & autres fruits. Dans quelques Provinces on l'emploie dans la préparation de la moutarde. Le *sapa* ou *rob* , évaporé à consistance de miel , porte le nom de *vrai raifiné*. Le *vin cuit* est le suc exprimé de raisins doux & bien mûrs , dont on fait évaporer sur le feu un tiers de la liqueur ; alors on verse ce suc dans un vaisseau de terre ou de bois , où on l'agit avec une cuiller tant qu'il est chaud. L'hypocras n'est qu'une infusion vineuse & aromatisée , qui étoit autrefois très célèbre , & qui est actuellement peu usitée pour les convalescens & pour faciliter la digestion. On connoît aujourd'hui l'usage du vin d'absinthe , du *vin émétique* pris en lavement dans les traitemens de l'apoplexie ; du *vin scillitique* contre les hydro-pédies & les obstructions ; du *vin antiscorbutique* , le *vin fébrifuge* , & plusieurs autres vins médicinaux que les Pharmaciens préparent.

Diverses subst:nces qu'on retire du vin.

On tire du vin , par la distillation , l'eau-de-vie ou *brand.vin* , & l'esprit-de-vin. Ces liqueurs spiritueuses inflammables peuvent se tirer de toutes sortes de vins ; mais on en tire plus des uns que des autres. L'usage que l'on fait de l'eau-de vie & de l'esprit-de-vin dans la Pharmacie & dans la Chirurgie sont trop connus pour en parler ici ; il seroit seulement à désirer qu'on altérât moins la nature & la force de ces liqueurs , notamment celles de l'eau-de-vie , & ce n'est pas sans fondement que le Public se plaint du peu de bonrè des eaux-de-vie actuelles. Les liqueurs spiritueuses sont la base de tous les ratafias : les divers fruits qu'on y met , ainsi que le sucre , modèrent leur goût âcre , & on ne sent plus dominer que le goût des fruits , tels que de cerises , de muscats , de fleurs d'orange.

Le

Le changement qui arrive au vin, lorsque de la fermentation vineuse il passe à la fermentation acide, nous donne le vinaigre, liqueur acide qui nous fournit plusieurs bons remèdes, sans compter l'usage continuel que l'on en fait dans nos cuisines pour l'assaisonnement des alimens. Le vinaigre est astringent, rafraîchissant, utile dans les esquinancies, les hémorragies, & propre à arrêter la fermentation putride; c'est un des plus grands préservatifs que nous ayons contre les fièvres malignes pestilentiennes, contre la peste, & l'on prétend même contre la rage. Il est propre à purifier l'air, à lui rendre son élasticité. On fait avec le vinaigre mêlé avec l'eau une liqueur nommée *oxirrat*, dont on fait usage en fomentations, en gargarismes, &c.

Le vin nous fournit encore, par sa dépuration dans les tonneaux, deux matières très-utiles, dont l'une est le tartre, sel essentiel du vin qui s'attache aux parois des tonneaux; l'autre est la lie de vin qui est aussi un tartre qui s'est précipité au fond du tonneau, où il est demeuré liquide, se trouvant mêlé avec les parties les plus visqueuses du vin (a). Les Vinaigriers en séparent, par expression, la partie la plus liquide, dont ils se servent pour faire du vinaigre; ensuite ils mettent sécher le marc de cette lie sous la forme de petits pains ou gâteaux, que l'on vend sous le nom de *gravelle* ou *gravellée*; quelquefois ils font brûler & calciner cette

(a) On parvient à faire du vin sans une seule grappe de raisin. On a observé que le raisin contenoit un sel essentiel sucré. On prend du sucre qu'on fait fondre dans l'eau. On y ajoute le tartre du vin du Rhin. La liqueur fermente, forme un moût sans couleur, sans odeur. A l'instant où il parvient à la fermentation vineuse, on le colore avec le tournesol en drapeau, ou avec une laque tirée des peaux de raisins, & on lui donne un goût agréable avec des plantes aromatiques ou des huiles essentielles; l'orvale ou le sureau suffisent. Dans les Colonies où le sucre est très-commun, on peut fournir ainsi une cave de vins artificiels. Mais un Bourguignon n'y seroit pas trompé.

M. *Bougeois* dit qu'on se sert en Suisse de la lie des vins du pays, pour la distiller & en faire de l'eau-de-vie & de l'esprit de vin. Il prétend qu'elle contient beaucoup plus de parties spiritueuses que le vin, & donne une plus grande quantité d'eau-de-vie, qui est plus violente & plus spiritueuse que celle qu'on fait avec le vin: lorsqu'elle a été rectifiée deux fois, elle fournit un esprit de vin pur, au lieu que l'eau-de-vie de vin doit être rectifiée le double de fois pour donner un esprit de vin d'une force égale. Je sais que les Normands retirent aussi plus d'eau-de-vie de la lie du cidre que du cidre pur.

lie ; & c'est ce qu'on appelle CENDRE GRAVELÉE , *cineres clavellati* ; elle est en petits morceaux blancs verdâtres , ressemblans beaucoup au tartre ordinaire calciné ; & elle est remplie , comme lui , d'un sel fixe alkali ; mais elle est plus chargée de terre. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en font usage. Ces cendres gravelées , prises intérieurement , sont propres à lever les obstructions & à dissoudre les humeurs glaireuses ; elles entrent aussi dans la préparation de la pierre à cauter. Consultez le Dictionnaire de Chimie & le Dictionnaire des Arts & Métiers.

Maniere de conserver les raisins.

Nous avons particulièrement parlé des diverses especes de raisins propres à faire le vin ; mais il y en a plusieurs autres especes qu'on cultive dans les jardins , le long des treilles , pour les manger dans leur saison , ou pour les faire sécher pour l'hiver. Les raisins de treille les plus distingués , sont le *raisin précoce* ou de la *Magdelaine* , le *chasselas* , qui mûrit facilement & est fort doux ; le *cioutat* , qui est également fort doux , & a les feuilles découpées comme le persil ; le *corinthe* blanc & violet , dont les grains sont sans pepins & fort serrés , & dont les grappes sont fort grosses ; le *damas* , qui est de deux sortes , le blanc & le rouge ; sa grappe est grosse & longue ; son grain est gros & ambré & n'a qu'un pepin ; le *raisin d'abricot* , ainsi nommé , parce que son fruit est jaune & doré ; sa grappe est fort grosse ; le *muscat* , raisin excellent lorsqu'il est bien mûr , mais qui demande l'exposition du Midi & une terre légère & chaude. Il y en a de plusieurs especes ; le *blanc* , qui a la grappe longue , grosse & pressée de grains ; le *rouge* , qui a les mêmes qualités , mais dont le grain est plus ferme ; le *noir* , qui est plus gros & plus serré de grains , & qui est fort sucré ; le *violet* , dont les grappes sont longues ; le *muscat de malvoisie* , que l'on met au-dessus des autres , à cause de son musc ; le *muscat long* ou *passé-musquée* , qui ne réussit que dans les terres fort chaudes & dans une année favorable. Pour aider la maturité de ces raisins dans les lieux où ils ne sont pas poussés par un soleil assez vif , dès que les grains sont plus gros que des pois , on doit prendre soin de les éclaircir avec des ciseaux , & de supprimer plusieurs grains pour que les autres tirent plus de nourriture. Les raisins entassés sont les moins bons , soit pour la table , soit pour faire le vin. On peut aussi décharger les raisins muscats & tous les raisins blancs de quelques-unes de leurs feuilles , & les arroser par-dessus

pendant la chaleur du soleil : cette humidité les attendrit, & leur procure une couleur d'ambre qui réjouit la vue.

Il y a des curieux qui font passer de bonne heure les jeunes grappes de raisins, ou des fruits encore tendres, dans des bouteilles de verre où ils se mûrissent parfaitement exposés au soleil, & se conservent assez long-temps sans craindre l'insulte des insectes ou des saisons.

Il y a plusieurs autres manieres de conserver les raisins : on peut faire couper de longues branches qui soutiennent plusieurs grappes, & faire attacher ces branches sur des cerceaux qu'on suspend dans un endroit où l'air ne se renouvelle pas : le plus sûr est de les suspendre dans des caisses ou dans des tonneaux secs, afin que quand on ouvre une de ces caisses, l'air ne gâte pas le reste du fruit dont on n'a pas besoin. Un autre moyen plus sûr encore, mais plus embarrassant, est de laisser les raisins sur l'espalier, & de les y tenir pendant tout l'hiver enveloppés de deux petits sacs, l'un de papier, & l'autre de toile cirée. C'est une légère dépense, & qui fert plusieurs années de suite. On lie un peu étroitement le haut du sac de toile cirée. Dans cet état on ne doit pas craindre que le raisin tire encore un peu de nourriture de sa tige, tandis que la sève est arrêtée, & que les feuilles de la vigne sont tombées, le cep ne fournit plus rien au fruit. Le fruit, restant ainsi attaché, ne laisse pas évaporer beaucoup de ses suc, & l'air n'a aucun accès par l'extrémité de la queue de la grappe qui est poreuse & tubuleuse. Le fruit se trouve garanti aussi sous cette couverture de l'air extérieur, des insultes de la pluie, de la grêle, des oiseaux, des rats & des gelées ordinaires. Si le froid devient fort, on couvre la treille d'un paillasson ; & l'on est presque sûr d'avoir de très-beaux muscats ou autres raisins jusqu'après Pâque. Il est agréable de pouvoir conserver jusqu'à une saison éloignée les dons de la nature.

Comme tout l'art pour conserver le raisin & les autres fruits, est de les garantir le plus exactement qu'il est possible, du contact de l'air qui donne lieu à la fermentation, on peut encore les conserver de la maniere suivante.

Il faut coucher les grappes de raisin dans un tonneau sur un lit de son, sans les serrer, ni les mettre l'une sur l'autre. Sur cette couche de grappes on met un nouveau lit de son ou de cendres, & ainsi alternativement jusqu'au haut du tonneau que l'on bouche ensuite, de maniere que l'air n'y puisse pénétrer. Ce raisin se conserve sain pendant tout l'hiver. Si on veut lui faire reprendre sa fraîcheur, il n'y a qu'à couper le bout de la branche de

la grappe , & la faire tremper dans du vin , comme on fait tremper un bouquet dans l'eau , observant de mettre les blancs dans du vin blanc , & les rouges dans du vin rouge : l'esprit-de-vin est encore plus propre à leur faire reprendre ce qu'ils auront perdu de leurs qualités.

On nomme *raisins passés* ou *raisins secs* ceux qu'on a fait sécher à la chaleur du soleil , ce qui rend les passes plus douces ; ou bien au four , ce qui les rend un peu plus acides. On distingue trois principales sortes de raisins secs ; savoir , ceux de *Damas* , qui sont les plus gros , ceux qui tiennent le milieu , tels que nos *passerilles* ou *raisins de Provence* & les *raisins de Corinthe*.

Les raisins de *Damas* sont des raisins desséchés , ridés , aplatis , d'environ un pouce de longueur & de largeur , bruns , à demi-transparens , charnus , couverts d'un sel essentiel doux & semblable au sucre , contenant peu de graines , d'un goût doux , mais peu agréable. On les appelle *raisins de Damas* , parce qu'on les recueille & qu'on les prépare dans la Syrie , près de Damas. La vigne qui porte ces raisins , diffère des autres pour la prodigieuse grosseur de ses grains qui ont la figure d'une olive d'Espagne.

Les *passerilles* ou *raisins de Provence* sont des raisins séchés au soleil , semblables aux premiers , mais plus petits , doux au goût , agréables , & qui paroissent confits. On les prépare dans la Provence & dans le Languedoc , mais non pas de la même espèce de vigne précisément ; car les uns prennent les raisins muscats ; d'autres se servent de picardans , d'autres , des aububines , &c.

Voici la manière dont les habitants de Montpellier séchent leurs raisins : ils attachent les grappes deux à deux avec un fil , après en avoir ôté les grains gâtés ; ils les plongent dans l'eau bouillante à laquelle ils ont ajouté un peu d'huile , jusqu'à ce que les grains se rident & se fanent ; ensuite ils placent ces grappes sur des perches pour les sécher , & trois ou quatre jours après ils les mettent au soleil. Dans les pays septentrionaux on se sert aussi de raisins secs pour faire un vin artificiel , vigoureux , & qui n'est pas désagréable ; pour cet effet on les laisse macérer dans l'eau , & ensuite on la fait fermenter.

Les *raisins de Corinthe* , *passula Corinthiaca* , sont des raisins secs , d'un noir purpurin , petits , de la grosseur des grains de groseille ou des baies de sureau , presque sans pepins , doux au goût , avec une légère & agréable acidité. On les appelle *raisins de Corinthe* , à cause de la Ville qui porte ce nom , autour de laquelle on les cultivoit autrefois. On n'y en trouve plus

aujourd'hui, peut-être par la négligence des habitans. La vigne qui les porte, *vitis Corinthiaca five apyrina*, est semblable aux autres; les feuilles sont seulement plus grandes, moins découpées, obtuses, plus épaisses, blanches en dessous; les pepins en sont aussi plus petits, & surpassent à peine ceux des groseilles; ils ne sont pas durs. On la cultive aujourd'hui dans les îles de Zacinthe, de Céphalonie, & autres de la domination des Vénitiens. On n'y plante que des vignes dont les raisins sont noirs. Au mois d'Août, lorsque les raisins sont mûrs, on les coupe & on les fait sécher au soleil; lorsqu'ils sont secs, on les nettoie, on les porte dans des magasins appellés *feraglio*, on les jette par une ouverture qui est faite exprès au haut du toit, & on en remplit la chambre jusqu'au haut. Ces raisins se pressent par leur propre poids, & ils sont bientôt tellement unis & liés entr'eux, qu'il faut des fers pointus pour les tirer de là, afin d'en remplir des tonneaux pour les transporter. On les foule à pieds nus, afin que les tonneaux en tiennent une plus grande quantité, & que l'air en étant exclus, ils se conservent plus long-temps. Ce sont les Anglois & les Hollandois qui achètent dans ce pays tous les raisins de Corinthe. Les Anglois les emploient dans leurs pâtés de Noël, leurs puddings & autres mets; les Hollandois en consomment dans leurs raves & leurs gâteaux. En France il n'y a guere que les Apothicaires qui en débitent une petite quantité.

Les raisins secs contiennent un suc doux & mielleux, moins visqueux que les jujubes & les sêbestes: on les ordonne dans les tisannes pectorales, pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & dans plusieurs décoctions, pour diminuer le goût âcre & désagréable de quelques remèdes. Les raisins secs avec les pepins sont astringens, mais adoucissans lorsqu'on a ôté les pepins.

L'espece de raisin, qu'on nomme *bourdelaïs*, sert à faire du verjus, lorsqu'il est vert. La liqueur qu'on en exprime est astringente, rafraîchissante, propre à exciter l'appétit, & utile dans les fièvres ardentes. En été, on fait avec le suc de verjus, l'eau & le sucre, une boisson agréable & rafraîchissante, qui convient dans les grandes chaleurs, sur-tout aux tempéramens bilieux. On fait aussi, avec le verjus, d'excellentes confitures.

VIGNE BLANCHE. Nom donné à la *bryone*. Voyez ce mot.

VIGNE DE JUDEE. Voyez DOUCE AMERE.

VIGNE DU NORD. Voyez HOUBLON.

VIGNE SAUVAGE ou LAMBRUS, *labrusca*. Espece de vigne qui croît naturellement aux bords des chemins & proche des haies. Son fruit

est un fort petit raisin , qui , quand il mûrit , devient noir ; mais quelquefois il ne mûrit point : on l'estime astringent ; la plante est apéritive. On donne aussi le nom de *vigne sauvage* à la morelle grimpante. *Voyez MORELLE & DOUCE AMERE.*

VIGNERON. Nom donné au limaçon *pomatia* des jardins. *Voyez à l'article LIMAÇON.*

VIGNETTE. *Voyez REINE DES PÊRS.*

VIGNOT ou **BIOURNEAU.** Coquillage univalve & operculé , du genre des limaçons ou de la toupie , & dans lequel M. *Bernard de Jussieu* a distingué les deux sexes. Ce coquillage est le *marnat* de M. *Adanson* , & la *guignette* de la Rochelle. Sa coquille est fort simple , d'un vert noirâtre coupé de petits filets jaunes : consultez la *Zoomorphose* de M. d'Argenville , *Pl. III , Lettre A.*

VIGOGNE ou **VICOGNE.** *Voyez à l'article PACO.*

VILAIN *Voyez MEUNIER.*

VINAIGRIER , En Canada & autres lieux de l'Amérique septentrionale on donne ce nom à une espèce de sumac , dont on fait un bon vinaigre par l'infusion des fruits : *voyez SUMACH.*

VINETIER : *voyez ÉPINE-VINETTE.*

VINETTE : *voyez au mot OSEILLE.*

VINNE. Des Naturalistes donnent ce nom à une espèce de *pinne-marine* ; qui est mince , transparente , qui vit de rapine , & qui saisit elle-même & tue les petits animaux dont elle fait sa nourriture : *voyez l'article PINNE-MARINE.*

VINULA. On appelle ainsi une très-belle chenille de couleur de vin , laquelle se trouve sur les saules , les chênes & les peupliers. Cette chenille a la queue fourchue , & elle est marquée d'une croix sur le dos ; se métamorphose en un grand & beau phalène. M. *Deleuze* croit que la *vinula* est la *chenille du saule à double queue* : *voyez ce mot.*

VIOLETTE DE MARS ou **VIOLIER COMMUN** , *viola martia* , Plante qui croît par touffes en terre grasse , dans les fossés le long des haies , contre les murailles , à la campagne & dans les jardins , où elle se multiplie aisément par des filets longs & rampans , qui prennent racine çà & là : on doit la replanter tous les trois ans & l'arroser dans les temps de sécheresse.

M. *Tournefort* place la violette dans la classe des plantes anomales.

La racine de la violette est fibreuse , touffue & vivace ; elle pousse beau-

coup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes & attachées & de longues queues: il s'élève d'entre elles des pédicules grêles qui, au commencement du printems, portent chacun une petite fleur très-agréable à la vue, d'une belle couleur pourprée ou bleue, tirant sur le noir, d'une odeur fort douce, très-agréable, répandant au loin son parfum délicieux; elle est d'un goût visqueux & un peu âcre. Cette fleur est composée de cinq petites feuilles, avec autant d'étamines à sommets obtrus, & d'une espece de pédon; le tout soutenu par un calice, divisé jusqu'à la base en cinq parties. A cette fleur succede une coque ovale, qui dans la maturité s'ouvre en trois quartiers, laissant voir plusieurs petites semences, arrondies & blanchâtres. Chaque panneau de la coque, dit M. Deleuze, se plie selon sa longueur en séchant, de maniere que les semences attachées à sa surface intérieure sont lancées successivement à quelque distance par la pression qu'il exerce sur elles en se contractant.

On cultive cette plante dans les jardins; elle ne perd point ses feuilles, ni sa verdure pendant l'hiver; elle donne une jolie variété à fleur tantôt bleue & tantôt blanche, plus rare que la précédente: mais il y a un inconvénient qui fait tort à ces dernières; c'est que les queues étant trop foibles pour les soutenir, & les laissant traîner par terre, elles sont très-souvent terreuses, sur-tout après la pluie.

La racine de violette est un peu salée, gluante & détensive; suivant M. Haller, sa décoction devient laxative à une certaine dose: ses feuilles sont fades, gluantes & émollientes; ses fleurs sont rafraîchissantes, un peu laxatives & du nombre des quatre fleurs cordiales. On en tire une teinture par l'eau bouillante, qu'on édulcore ensuite avec du sucre pour en faire un sirop, qu'on nomme *sirop violat*, & qui est très-flatteur au goût & convient pour les maladies de la poitrine. Les Confiseurs & les Pharmaciens font aussi une conserve avec les fleurs pilées & le sucre; elle a les mêmes propriétés que le sirop, & convient à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once: on fait encore un miel de fleurs de violettes, dont on se sert dans les lavemens rafraîchissans & émolliens. Les semences de violettes sont purgatives & diurétiques: elles sont aussi pectorales, dit M. Bourgeois & très-bonnes pour adoucir les chaleurs de poitrine, la toux sèche, & provoquer les crachats dans les maladies inflammatoires de la poitrine & dans la poitrine & dans les rhumes. On doit observer de tirer la teinture, pour qu'elle soit d'une

belle couleur , dans un vase d'étain. Si on veut conserver ces fleurs sèches avec leur couleur naturelle , il faut les faire sécher dans une étuve où regne une vapeur d'alkali volatil ; séchées à l'ombre elles deviennent rouges. La teinture de violette est une liqueur d'épreuve très-commode ; tout fluide qui contient de l'acide , se décele en le colorant en rouge. Son changement en couleur verte , annonce la présence de l'alkali.

VIOLETTE, giroflée des Dames , ou giroflée musquée : voyez JULIANNE ou JULIENNE.

VIOLETTE DES SORCIERS : voyez au mot PERVENCHE.

VIOLETTE DE TROIS COULEURS ou VIOLLES : voyez PENSÉE.

VIOLIER BLANC & JAUNE : voyez GIROFLÉE.

VIOLIER D'HIVER : voyez PERCE-NEIGE.

VIORNE, ou HARDEAU , ou BOURDAINE BLANCHE, *viturnum*. Arbrisseau qui croît fréquemment dans les haies , dans les buissons , dans les bois taillis , aux lieux incultes & monagneux. Sa racine qui court à fleur de terre , pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds , grosses comme le doigt , très-flexibles & propres à lier les fagots , & des paquets d'herbes ; l'écorce en est blanchâtre comme farineuse , & le bois moëlleux. Ses feuilles sont presque semblables à celles de l'orme , mais velues , crenelées en leurs bords , blanchâtres quand elles sont en vigueur , & rougeâtres lorsqu'elles sont prêtes à romber ; elles ont un goût astringent : ses fleurs naissent en été au bout des branches : elles sont en ombelles , blanches , odorantes ; chacune d'elles est un bassin , coupé en cinq crenelures , & à cinq étamines avec trois pistils. A ces fleurs succèdent des baies molles , presque ovales , assez grosses , vertes en Juiller , puis rouges en Août , & enfin noires en Septembre , temps de leur entière maturité. Ces baies sont d'un goût doux , visqueux , peu agréable : elles contiennent chacune une semence fort applatie , large , cannelée & presque osseuse.

Les feuilles & les baies de cette plante sont rafraîchissantes & astringentes : on les emploie en gargarismes dans les inflammations de la bouche & du gosier pour raffermir les gencives. On s'en sert aussi en décoction pour arrêter le flux de ventre & celui des hémorrhoides. On prépare avec ses racines macérées dans la terre , puis pilées , une glu assez bonne. Les fruits de viorne s'emploient dans la Suisse pour faire de l'encre.

VIORNE DES PAUVRES : voyez CLÉMATITE.

VIPERE ,

VIPERE, *vipera*. La vipere est une espèce de serpent qui met au monde ses petits vivans & non pas en œufs, comme plusieurs autres especes de *serpens* : voyez ce mot. Quoique la morsure de la vipere irritée, sur-tout celle des climats chauds, porte dans le sang un poison des plus dangereux, sa chair est cependant très-estimée en Médecine.

Presque tous les Naturalistes ont écrit sur les viperes.

Les viperes mâles & femelles que nous avons en France, dit M. Charas, sont de la grosseur d'un bon pouce pat le milieu du corps, lorsqu'elles ont pris leur croissance ; mais le corps des femelles est plus gros, lorsque les vipereaux sont prêts à voir le jour : elles ont d'ordinaire deux bons pieds de long ; il s'en trouve même qui ont quelque chose de plus. Leur tête qui est plate, a comme un rebord autour des extrémités de sa partie supérieure, & elle differe en cela des couleuvres, qui ont tout ce tour émoussé & rabattu, & la tête plus pointue & plus étroite à proportion de leur corps.

La tête de la vipere a en tout un pouce de long, & vers son sommet elle est de sept à huit lignes de large, puis diminuant peu-à-peu, sa largeur n'est plus que de quatre ou cinq lignes à l'endroit des yeux & de deux lignes seulement vers le bout du museau. Cette tête a deux lignes & demie de hauteur ou épaisseur. Le cou, considéré dans son origine, est environ de la grosseur du petit doigt : celui des mâles est ordinairement un peu plus gros que celui des femelles : il s'en trouve néanmoins quelques-unes qui étant pleines, paroissent avoir le cou plus gros, même que n'est celui des mâles. La queue de ceux-ci est toujours plus longue & plus grosse que celle des femelles, à cause qu'elle contient les deux membres qui servent à la génération, outre les deux vésicules féminales, elle a environ quatre travers de doigts de longueur ; mais celle des femelles n'en a guere que trois. Le haur de la queue des mâles est dans son commencement assez conforme en grosseur à leur cou, & finir en pointe de même que la queue des femelles ; mais ces queues ne piquent point & n'ont aucun venin. C'est à tous ces caracteres & à ceux que nous allons décrire, que l'on distingue la vipere d'avec les *couleuvres* : connoissance bien importante, puisque sa morsure porte un poison si terrible.

La vipere a la peau marquée ; mais le fond de la couleur varie, car il est tantôt blanchâtre, tantôt rougeâtre, tantôt gris, tantôt jaune & tantôt tanné : ce fond est toujours semé de taches noires qui paroissent comme des

caractères arrangés par des espaces assez égaux & relatifs les uns aux autres , sur-tout au dessus & aux côtés du corps : il y a aussi sur la tête de ces taches noires, & entr'autres deux en forme de cornes ou de la lettre V, qui prennent naissance entre les deux yeux , qui s'ouvrent & s'étendent vers les deux côtés du sommet de la tête , & qui quelquefois ont chacune quatre ou cinq lignes de long & une demi-ligne de large : vis-à-vis du milieu de ces deux traits se présente une tache de la grandeur d'une petite lentille, en forme de fer de pique, qui, étant à la tête de toutes ces taches, semble les guider le long de l'épine du dos. La peau est entièrement couverte d'écailles, dont les plus fortes sont celles qui sont sous le corps : leur grandeur & leur force sont nécessaires, parce qu'elles fortifient la vipere dans l'endroit le plus foible ; d'ailleurs elles la soutiennent & lui servent comme de pieds pour ramper & porter son corps çà & là. Ces grandes écailles sont toujours de couleur d'acier d'un bout à l'autre, & différent de celles des couleuvres, qui sont d'ordinaire marquetées de couleur jaune : elles s'ouvrent & s'accrochent lorsque la vipere veut reculer ou s'arrêter. L'extrémité de ces grandes écailles est comme cousue au bas d'autres petites écailles qui couvrent tout le corps : ces petites écailles sont merveilleusement bien arrangées & couchées les unes sur les autres , à-peu près comme ces rangs de petites ardoises, taillées en demi-rond, qu'on voit sur les toits en quelques endroits.

On ne remarque que six ouvertures à la peau de la vipere ; la plus grande est celle de la gueule, les autres sont celles des deux narines & celle qui est au bas du ventre, joignant le commencement de la queue, laquelle tenferme non-seulement le trou de l'intestin destiné pour vider les excréments, mais aussi ceux des parties de la génération, tant des mâles que des femelles : cette ouverture est bouchée par la dernière des grandes écailles qui est avancée en forme de demi-rond, & qui s'ouvre en s'abaissant au temps du coït, de même que quand les vipereaux naissent, ou que les viperes vident leurs excréments. Les yeux ont des paupietes pour les couvrir au besoin : on prétend qu'il n'y a point d'ouverture dans la peau pour donner passage à l'ouïe, & que la Nature y emploie les ouvertures des narines.

Les viperes quittent pour l'ordinaire deux fois l'année cette peau écailleuse ; elles se trouvent aussi-tôt revêtues d'une autre qui s'étoit formée en dessous, & qui paroît d'abord bien plus belle & d'une couleur beaucoup plus éclatante que celle qu'elles ont quittée ; il s'en forme en-

core insensiblement une nouvelle qui se prépare pour servir à son tour ; lorsque celle qui la couvre se séparera , en sorte que la vipere a en tout temps une double peau ; & toutes ces peaux , quoique garnies d'écaillés , sont néanmoins transparentes quand on les regarde à travers le jour.

Le museau de la vipere est composé d'un os en partie cartilagineux , & recouvert de la peau écailléeuse ; il y a de chaque côté deux conduits qui forment les narines , lesquelles ont chacune une petite ouverture ronde & leur nerf propre qui leur communique l'odorat : les mêmes conduits servent aussi à recevoir deux petits nerfs qui sortent chacun de la partie latérale du crâne pour porter , dit-on , aux narines la faculté de l'ouïe. Tout le crâne est d'une substance fort compacte & fort dure. La substance du cerveau est divisée en cinq corps principaux ; on y observe le cerveau ; la moelle spinale semble être un même corps avec ce dernier ; elle est de la grosseur d'un petit grain de froment , & passant à travers toutes les vertèbres de l'épine du dos , elle vient aboutir à l'extrémité de la queue.

Les yeux de la vipere sont vifs , & leur regard est fort fixe & fort hardi ; toutes les parties en sont assez conformes à celles des yeux des autres animaux ; la langue est grise , longue & fourchue le plus ordinairement , mais dans quelques viperes elle a tantôt trois , tantôt quatre pointes grises ; la vipere irritée la darde avec tant d'impétuosité , qu'elle paroît comme un brandon de feu ou un phosphore. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse , mais elle ne pique point , & n'a rien de venimeux : elle sert principalement à la vipere , ainsi qu'à la couleuvre , pour attraper les petits animaux qu'elles veulent dévorer : leur langue est enveloppée d'une espece de gaine d'un bout à l'autre. Les mâchoires de la vipere sont armées de deux sortes de dents ; savoir , de grosses dents dans lesquelles le venin réside , & de petites ; les premières qui sont ses armes fatales , sont attachées à l'os de la mâchoire supérieure ; elles sont très-dures & très-poinrues , ce qui fait qu'elles pénètrent facilement dans la peau ; de plus , elles sont crochues & courbées comme les dents canines de la plupart des animaux carnassiers ; elles sont visiblement fistuleuses ou creuses jusques près de leur pointe , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir en cassant ces dents par leur milieu ; cette cavité se termine à la partie convexe de la dent par une petite fente visible , exactement semblable à celle d'une plume à écrire , & qui donne passage au venin. *Galien* décrit assez bien cette structure lorsqu'il dit que

O o o ij

les Chatlatans se laissent mordre par les vipères après avoir eu soin de boucher auparavant avec de la pâte ou de la cire les ouvertures de leurs dents qui donnent passage au venin, afin de faire croire par-là aux spectateurs qu'ils se garantissent de ces mauvais effets par le moyen de leur antidote. La Nature n'a donné une figure crochue à ces dents empoisonnées, qu'afin que leur pointe, lorsque la vipère veut mordre, se trouve perpendiculaire à la partie ; car cet animal étant obligé de lever la tête pour cet effet, si la dent qui est attachée à la mâchoire étoit droite, elle ne pourroit, à cause de sa disposition oblique, pénétrer avec assez de force, ni assez avant dans la chair.

Le Docteur Mead, dit, dans son *Traité des venins*, qu'outre ces dents venimeuses qui sont pour l'ordinaire attachées perpendiculairement au nombre d'une, de deux ou trois de chaque côté, au premier os de la mâchoire supérieure, il a découvert quelques autres dents plus petites qui tiennent au même os : leurs pointes sont extrêmement dures, & fendues de même que celles des autres ; mais leurs racines sont molles & mucilagineuses comme les racines des dents des enfans, & elles sont toujours couchées le long de la mâchoire : elles se détachent de l'os pour peu qu'on les touche, ce qui a fait croire à quelques Anatomistes qu'elles rattachent aux muscles ou aux tendons, puisque sans cela elles eussent été tout-à-fait inutiles ; elles sont faites pour remplacer celles des grosses qui viennent à tomber par quelque accident : aussi elles se durcissent & croissent insensiblement au point de devenir à la fin perpendiculaires à l'os. Une preuve qu'elles ne croissent pas toutes en même temps, c'est qu'il y en a qui n'ont aucune dureté ; d'autres commencent à se durcir à la pointe, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles aient acquis toute leur grosseur. Leur nombre n'est point fixe, car il s'en trouve quelquefois jusqu'à six ou sept à chaque côté de la mâchoire, & quelquefois moins ; & c'est, sans doute, ce qui a partagé les opinions des Anciens, touchant le nombre des dents de la vipère.

Il y a une grande différence des dents & des mâchoires de la vipère à celles de la couleuvre ; car celle-ci n'a point de dents canines, mais elle surpasse la vipère pour le nombre des mâchoires & des dents, vu qu'elle a quatre mâchoires supérieures & deux inférieures, (internes & externes) avec treize dents à chaque mâchoire supérieure externe, autant à chacune des inférieures, & vingt à chaque mâchoire supérieure interne, en sorte qu'on peut compter jusqu'à quatre-vingt-douze dents dans

une seule couleur ; & toutes ces dents sont crochues , creuses , blanches & diaphanes , de même que celles de la vipere.

Les dents venimeuses de la vipere ont , dans la partie interne de leurs racines , de petites ouvertures qui donnent passage aux vaisseaux qui leur apportent la nourriture dont elles ont besoin. Il est bon de remarquer que la Nature a donné aux viperes des dents fatales , dont la force est indépendante de l'âge , pour qu'elles puissent accrocher & tuer leur proie dès le moment qu'elles viennent au monde. Les petites dents , qui sont celles de la seconde espèce , sont crochues & recourbées comme les premières , à la réserve qu'elles n'ont ni fente , ni ouverture : elles forment quatre rangs , deux à chaque côté de la gueule ; elles tiennent au troisième os de la mâchoire supérieure , & au second de l'inférieure , & servent à la vipere à s'assurer de sa proie dans le temps qu'elle mord , de peur qu'en se débattant pour s'échapper , elle n'arrache les grosses dents.

Après avoir décrit les instrumens qui dardent le venin , nous allons , d'après le Docteur *Méad* , examiner ceux qui servent à le préparer & à le contenir.

Cette liqueur est séparée du sang par deux glandes situées de chaque côté de la tête , directement derrière l'orbite de l'œil. Chacune de ces glandes est immédiatement placée sous le muscle qui sert à abaisser la mâchoire supérieure , de façon que celui-ci ne peut agir qu'il ne la presse , ce qui facilite la sécrétion de la liqueur qu'elle contient. Ces glandes sont conglomerées ou composées de plusieurs autres glandes plus petites , enfermées dans une membrane commune , dont chacune envoie un vaisseau excrétoire qui se dégorge dans un vaisseau plus grand qui va se vider dans la vésicule des gencives : cette vésicule couvre la racine des grosses dents ; elle est composée de plusieurs fibres longitudinales & circulaires , à l'aide desquelles elle se resserre dans le temps que les dents se lèvent ; c'est par le moyen de cette contraction que le venin s'insinue dans l'ouverture qui est pratiquée à la racine de la dent , & vient sortir par celle qui est vers sa pointe. On ne doutera point de la vérité de ce que j'avance , continue le Docteur *Méad* , lorsqu'on saura que pour m'en convaincre j'ai coupé la tête à plusieurs viperes vivantes , & que leur ayant fait ouvrir la gueule , en leur pressant le cou , j'ai vu jaillir le venin comme d'une seringue. Lorsque la vipere reste tranquille avec la gueule fermée , les dents demeurent couchées & couvertes de la vésicule extérieure ; mais

lorsqu'elle veut mordre, elle ouvre considérablement la gueule ; & par le mécanisme qui s'opere alors, ses dents se trouvent redressées.

La vipere ne mord jamais qu'elle n'enfoncé ses dents jusqu'à la racine, & par là les vésicules souffrent une compression qui facilite encore mieux la sortie du venin. On remarquera que la vipere peut mouvoit l'un des côtés de la mâchoire sans que l'autre remue, à cause qu'elles ne sont point articulées par leur extrémité comme dans les autres animaux, ce qui lui est extrêmement avantageux dans la déglutition ; car tandis que les dents d'un côté restent immobiles & enfoncées dans la proie pour empêcher qu'elle n'échappe, celles de l'autre s'avancent en dehors pour mieux l'attirer en dedans, & l'assujettissent jusqu'à ce que les premières s'avancent à leur tour : elles agissent successivement, & poussent l'animal entier (car la vipere n'a ni dents incisives, ni molaires pour le broyer) dans l'œsophage, dont les fibres musculaires sont trop foibles pour pouvoir agir.

Il n'est pas inutile, avant que d'examiner la nature de ce venin, aussi bien que la maniere dont il agit, de faire observer que la sage Nature n'a pas eu dessein, en le produisant, de nuire au genre humain, & que son unique but a été de veiller à la conservation de l'individu qui ne sauroit absolument s'en passer ; car les viperes se nourrissent principalement de lézards, de grenouilles, de crapauds, de souris, de taupes, de rats & d'autres semblables animaux qu'elles avalent tout entiers sans les mâcher, & qu'elles logent dans leur estomac ; où, supposé que ce dernier viscere ne soit pas assez grand pour les contenir, partie dans l'estomac, & partie dans l'œsophage, qui est membraneux & capable d'une grande distension, ils y restent jusqu'à ce qu'ils aient été dissous par les sucs salivaires de ces parties, secondés de l'action des fibres du ventricule, & de la contraction des muscles du bas-ventre : ils se convertissent ainsi en une substance fluide, propre à servir de nourriture à la vipere, ce qui demande beaucoup de temps. Ensuite les os & les matieres qui n'ont pu être digérées sont rejetés : le mets avalé & digéré suffit pour entretenir les principes de la vie pendant plusieurs mois.

C'est ce qui fait que ces animaux peuvent vivre pendant un an & quelquefois plus sans prendre de nouvelle nourriture : à quoi l'on peut ajouter que leur sang étant plus grossier & plus visqueux que celui de la plupart des autres animaux, il s'en dissipe fort peu par la transpiration, de

sorte qu'il n'a pas besoin d'être renouvelé si souvent. La raison est ici d'accord avec les découvertes qui ont été faites par le secours du microscope ; car les muscles de l'estomac n'ayant pas assez de force pour broyer les alimens & les convertir en chyle , il faut nécessairement que le sang ait une consistance épaisse & visqueuse. D'ailleurs le cœur de la vipere n'a proprement qu'un ventricule , & le sang y circule de la même maniere que dans la grenouille & la tortue , dans lesquelles il ne passe pas plus d'un tiers de ce fluide par les poumons ; ce qui fait qu'il est beaucoup moins atténué par l'air que dans les autres animaux. Au reste , une pareille façon de se nourrir exige nécessairement que la proie périsse aussitôt qu'elle est prise , pour qu'elle puisse descendre dans l'estomac ; car on ne doit pas croire que la force de ce viscere fût seule suffisante pour la faire mourir , la subtilité de l'animal vivant , joint à la foiblesse des fibres , étant plus que suffisante pour éluder ce sort ; comme en effet on trouve tous les jours des animaux vivans dans l'estomac de ceux qui les ont dévorés. C'est à quoi sont destinés les dents & le venin qu'elles renferment , & l'on ne doit pas être surpris que la vipere se serve quelquefois pour nuire aux hommes , des moyens que la Nature lui a fournis pour tuer sa proie , sur-tout lorsqu'on l'excite à mordre , de quelque maniere que ce soit. Ce suc venimeux est en si petite quantité , que ce n'est tout au plus qu'une goutte qui cause la mort.

Pour connoître sa nature , continue le Docteur *Méad* , j'ai saisi plusieurs fois des viperes , de maniere à ne pouvoir être mordu , & je les ai agacées au point de leur faire mordre quelque chose de dur , & de leur faire jeter leur venin ; & l'ayant mis sur une plaque de verre , j'ai examiné avec le microscope aussi exactement que j'ai pu les parties qui le composent. Je n'ai d'abord apperçu que quelques petites parcelles salines qui flottoient avec beaucoup de rapidité dans la liqueur , mais qui au bout de quelque temps se sont converties en des cristaux extrêmement pointus & ténus , avec des especes de nœuds par-ci , par-là , d'où ils paroissoient sortir ; de sorte que le tout représentoit comme une toile d'araignée , mais infiniment déliée : & cependant ces piquans transparens ont une telle dureté , qu'ils ont resté plusieurs mois sur le verre sans recevoir aucune altération. J'ai fait plusieurs essais avec cette liqueur , à dessein de connoître à quelle classe de sels ces cristaux appartiennent ; & ce n'a pas été sans difficulté , vu la petite quantité de liqueur & les risques dont ces sortes d'expériences sont accompagnées , que je suis venu à bout

de découvrir qu'ils rougissent la teinture de tournesol, de même que les acides. Je n'ai pas si bien réussi dans le mélange que j'ai fait de cette liqueur avec le sirop violat : il m'a semblé cependant qu'elle lui avoit donné une couleur rougeâtre : mais je suis pleinement convaincu qu'elle ne l'a point teint en vert, comme elle l'auroit dû faire, pour peu qu'elle eût été alcaline. Ceci doit suffire pour faire sentir la fausseté du sentiment de ceux qui, sans le secours d'une seule expérience, ont avancé que le venin de la vipere est un alkali, & qu'on doit y remédier par les acides.

Cette découverte s'accorde parfaitement avec une relation qui a été communiquée au Docteur *Tyson* par un homme d'esprit, & qui est très-propre à éclaircir cette matiere. Il dit qu'étant aux Indes, un Indien vint se présenter à lui avec différentes sortes de serpens, s'offrant de lui montrer quelques expériences touchant la force de leur venin. L'Indien en tira d'abord un fort gros, qu'il assura ne faire aucun mal ; & en effet, ayant fait à son bras une ligature pareille à celle dont on se sert pour la saignée, il le présenta à nu au serpent, après l'avoir irrité pour se faire mordre ; il ramassa le sang qui couloit de la plaie avec son doigt, & le mit sur la cuisse jusqu'à ce qu'il en eût une eueillerée. Il prit ensuite un autre serpent appelé *cobra de capello*, qui étoit plus petit, & qu'il assura être infiniment plus venimeux. Pour prouver ee qu'il avançoit, il le saisit par le cou, & ayant fait sortir environ un demi-grain de liqueur contenue dans la vésicule des gencives, il la mit sur le sang qui s'étoit figé sur sa cuisse : ce sang entra aussi-tôt dans une fermentation violente, & devint d'une couleur jaunâtre.

La vipere mord avec ses dents longues, & elle lance dans la plaie un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, a la propriété, selon quelques Physiciens, de coaguler peu-à-peu le sang, & d'en interrompre la circulation, d'où s'ensuit la mort, si l'on n'est point secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ee qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un ehien ou d'un autre animal ; car peu de temps après il tombe en convulsion, & il meurt : mais ce qui renverse le système au moyen duquel on soutient que le venin de la vipere est un acide coagulant, c'est que l'on trouve dans le cadavre des hommes morts de cette morsure, le sang plus coulant & plus dissous qu'il ne l'est naturellement, & d'ailleurs les observations que publia M. *Méad* en 1745, plus exactes que celles de 1735, font

font voir qu'il n'y a point d'acide développé dans le venin de la vipere : elles font voir en même temps que toutes les théories chymiques sont bien éloignées d'atteindre à l'explication de ce phénomène. Tout ce que l'on peut conclure à cet égard, d'après des expériences, c'est que l'alkali volatil est l'antidote le plus sûr ; les viperes qui rendent par l'analyse beaucoup de ce sel, portent en elles-mêmes leur contre-poison : aussi leurs morsures réciproques sont-elles des plaies sans conséquence.

Le venin de la vipere qui n'irrite presque pas les nerfs de la langue, parce qu'ils sont, dit M. *Sauvages*, comme à l'abri par le vernis de la salive, agit avec force sur les nerfs qui sont à nud, quand il a été combiné avec le sang ; il paroît donc que c'est le sang qui en développe l'âcreté ; cette combinaison est corrosive pour les filets nerveux qui se trouvent dans le tissu des arteres & du cœur.

Les remedes vulgaires contre la morsure de la vipere, sont extérieurs & intérieurs. Les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au-dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus, la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée ; ou à son défaut, celle d'une autre vipere ; ou bien on fera rougir au feu une lame de couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus que l'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la plaie un peu de poudre à canon, ou bien enfin on scarifiera la plaie, & l'on y appliquera de la thériaque ou de l'ail & du sel ammoniac pilés ensemble (une grosse ventouse, dit M. *Bourgeois*, appliquée avec scarification, est le meilleur remede extérieur que l'on puisse mettre en usage sur la morsure de la vipere). Peut-être que le suc des plantes cruciferes, comme le cochléaria, la passerage, &c. appliqué à l'extérieur, & pris aussi intérieurement, pourroit avoir quelque succès.

Ces remedes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la plaie, & en faire sortir les esprits envenimés ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliqués sur le champ, dès que la morsure est faite : car si on a donné au venin le temps d'entrer dans les vaisseaux du corps avant de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera pas à la plaie, quelque ouverture des pores que les remedes puissent opérer.

Quoique les remedes extérieurs ne doivent pas être négligés en cette

occasion , ils sont pourtant d'un foible secours , en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement : car le venin de la vipere étant fort subtil , il en passe toujours dans le sang , quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher , & pour l'arrêter au-dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puissent détruire le poison qui a passé dans le sang & les autres humeurs , en entretenir la circulation , en un mot , pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut s'être introduit du venin de la vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications , parce qu'ils sont alkalins , raréfians , sudorifiques & apéritifs ; celui de la vipere est préférable à tous les autres , parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut prendre de celui de corne de cerf ou de celui d'urine , ou de celui de crâne humain. La thériaque , pourvu qu'elle soit vieille , est encore convenable pour remédier à cette maladie , parce qu'elle est composée d'ingrédients , la plupart atténuans & raréfians ; mais quand elle est encore nouvelle , on ne peut pas s'en servir dans cette circonstance avec succès , parce que l'opium qui s'y trouve n'a pas encore été assez atténué par la fermentation.

On a proposé en Angleterre depuis quelques années l'huile d'olive seule , dont il faut simplement étuver la partie mordue , & si la blessure a été profonde , on enveloppe tout le membre blessé dans un cérat composé de blanc de plomb , & de la même huile ; mais ce remède qui a été vérifié par MM. Geoffroy & Hunold , dont on trouve les expériences dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1737 , n'a pas été trouvé aussi spécifique qu'on le prétendoit.

Au reste , il n'est point de remède plus puissant & plus prompt contre le venin de la vipere que les sels volatils , ainsi que nous l'avons déjà insinué , & comme le prouve d'une manière incontestable l'histoire qu'on lit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1747 , & qui nous instruit aussi de la manière dont on doit les administrer.

Le 23 Juillet 1747 , l'illustre M. Bernard de Jussieu , étant à herboriser sur les buttes de Montmorency avec ses Eleves , un d'eux saisit avec la main un serpent qu'il prenoit pour une couleuvre , & qui réellement étoit une vipere. L'animal irrité , le mordit en trois endroits : savoir , au ponce , au doigt index de la main droite , & au ponce de la main gauche ; il sentit presque aussi-tôt un engourdissement dans les doigts , & ils s'enflerent. L'enflure gagna les mains , & devint si considérable qu'il ne pouvoit plus

fléchir les doigts. Ce fut dans cet état qu'on le mena à *M. de Jussieu* qui étoit éloigné de quelques centaines de pas. L'inspection de l'animal le fit aussitôt reconnoître pour une vipère très-forte & très-vive ; & le malade qui avoit été effrayé, fut rassuré par l'espérance d'une prompte & sûre guérison. En effet, *M. de Jussieu* s'étoit assuré, tant par le raisonnement, que par un grand nombre d'expériences faites sur des animaux, que l'alkali volatil étoit dans ces occasions un remède sûr, pourvu qu'il fût administré promptement. Il avoit heureusement sur lui un flacon rempli d'eau de Luce, qui, comme l'on sait, n'est qu'une préparation de l'alkali volatil uni à l'huile de succin ; il en fit prendre au malade six gouttes dans un verre d'eau, & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les baigner & à les frotter. Il étoit alors une heure après midi, & il faisoit fort chaud ; sur les deux heures le malade se plaignit de maux de cœur, & tomba en défaillance ; on voulut faire une ligature au bras droit qui étoit très-enflé, mais *M. de Jussieu* la fit défaire, & une seconde dose du même remède prise dans du vin, fit disparaître la défaillance. Alors le malade demanda à être mené au lieu où il devoit passer la nuit, il y fut mené par deux Etudiens en Médecine, qui se chargerent d'en avoir soin, & de lui faire prendre le même remède s'il lui survenoit quelque foiblesse ; il en eut effectivement deux dans la route ; étant au lit il se trouva très-mal, donna même quelques marques de délire, & vomit tout son dîner ; mais tous ces accidens céderent à quelques nouvelles doses d'alkali volatil. Après son vomissement il resta tranquille & dormit assez paisiblement. *M. de Jussieu* qui arriva sur les huit heures, le trouva beaucoup mieux, & seulement incommodé de l'abondante transpiration que le remède lui avoit causée ; la nuit fut très-bonne, le lendemain les mains n'étant pas dégonflées, on fit une embrocation avec l'huile d'olive, dans laquelle on mêla un peu d'alkali volatil. L'effet de ce remède fut prompt : une demi-heure après le malade pouvoit librement fléchir les doigts ; il s'habilla & revint à Paris, après avoir déjeuné de très-bon appétit ; depuis il alla de mieux en mieux, & se trouva entièrement guéri au bout de huit jours. L'enflure, l'engourdissement des mains, & une jaunisse qui s'étoit montrée dès le troisieme jour sur les deux avant bras, furent dissipés par le même remède, dont il prenoit trois fois par jour, deux gouttes dans un verre de sa boisson.

Il se trouve plus ou moins de vipères dans plusieurs Provinces de France ; mais sur-tout dans le Dauphiné, dans le Lyonnais, dans le

Poitou. Les vipères les plus noires passent pour les plus venimeuses. On va chercher les vipères au printemps ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en aucune autre saison. Les Payfans les prennent avec des petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bisfacs aux Apothicaires.

Les vipères diffèrent des autres serpens, non-seulement par les deux longues dents qu'elles ont aux côtés de la mâchoire, mais aussi dit *Lémery*, par une connexion différente de leurs vertèbres, qui empêche qu'elles puissent, comme les autres serpens, se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient. Selon *Derham*, les apophyses des vertèbres de la vipère sont plus courtes, sur-tout vers la tête : c'est pour cela que ce serpent renverse facilement la tête & la tourne de côté. Chaque vipère, tant mâle que femelle, a cent quarante-cinq vertèbres depuis la fin de la tête, jusqu'au commencement de la queue, & deux cens quatre-vingt-dix côtes, qui est le nombre double des vertèbres à chacune desquelles il y a deux côtes articulées. Outre cela, il y a vingt-cinq vertèbres depuis le haut de la queue, jusqu'à son extrémité, & ces vertèbres n'ont plus de côtes; mais elles ont en leur place de petites apophyses qui diminuent en grandeur de même que les vertèbres, en tendant vers le bout de la queue.

Le mâle de la vipère, dit *M. Charas*, a deux testicules de forme longue & arrondie, de couleur blanche & de substance glanduleuse. Leur longueur est inégale; le droit a plus d'un pouce de long; le gauche est plus court & un peu moins gros; le mâle a aussi deux verges, situées sous la queue l'une près de l'autre, composées chacune de deux corps longs & caverneux, remplis en dedans de plusieurs aiguillons fort blancs, durs, pointus & piquans, qui y sont plantés, & qui ont leur pointe diversement tournée.

La femelle a deux testicules comme le mâle, & de la même forme, mais plus longs & plus gros, situés aux côtés & vers le fond des deux corps de la matrice, lesquels ont leur ép. didyme & leurs vaisseaux sperm. matiques bien plus courts que ceux du mâle. La matrice commence par un corps assez épais, composé de deux fortes tuniques: son orifice qui est large se dilate aisément pour recevoir tout à la fois les deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps se divise fort près de son commencement en deux petites poches, composées de tuniques molles, minces & transparentes; ces deux poches se dilatent fort aisément pour contenir un

grand nombre de vipereaux, jusqu'à leur perfection. La vipere n'est pas la seule d'entre les serpens qui ait sa matrice divisée en deux corps semblables, situés de chaque côté le long des intestins qui les séparent; car on remarque la même chose dans la couleuvre. Ainsi les œufs sont d'abord formés dans les deux corps de la matrice, étant couverts chacun de leur petite tunique: en sorte que tous ceux du même corps sont enveloppés ensemble par une membrane commune, qu'on peut appeler leur ovaire; ils y prennent leur accroissement: les vipereaux s'y forment & s'y perfectionnent, & ils en sortent les uns après les autres par la même voie par où la semence du mâle est entrée. On a seulement remarqué que le corps droit de la matrice est ordinairement bien plus rempli d'œufs & de vipereaux que le gauche; que le nombre des œufs est assez inégal: qu'il y en a quelquefois vingt ou vingt-cinq, & quelquefois la moitié moins; que les vipereaux prennent leur forme & leur perfection dans l'œuf où ils sont diversement situés & entortillés; qu'ils ont chacun dans leur œuf une espece d'arrière-faix qui pend à leur nombril, & par lequel ils tirent leur nourriture; qu'en naissant ils l'entraînent avec eux; qu'ils en sont en partie enveloppés; qu'enfin leur mere les en délivre, & les nettoie en les léchant lorsqu'ils sont nés. On ne fait donc sur quoi les Anciens qui ont traité de la vipete se sont fondés, quand ils ont dit que dans le temps du coït, le mâle, introduisoit sa tête dans la gueule de la femelle, & qu'il y versoit sa semence qui tomboit de là dans la matrice où elle formoit premièrement des œufs, & ensuite des vipereaux; que la femelle se sentant chatouillée par cette émission de semence, coupoit avec les dents la tête de son mâle, & que les vipereaux étant prêts à naître, perçoient la matrice & les flancs de leur mere pour se faire passage; de sorte qu'en lui donnant la mort, ils vengeoient en quelque sorte celle de leur pere.

La vipere rampe lentement, elle ne saute ni ne bondit jamais. Quand on lui fait du mal & qu'on l'irrite, elle devient furieuse, & fait, comme nous l'avons dit, des morsures très-perçantes; mais elle n'attaque jamais ni les hommes, ni les gros animaux, si elle n'est provoquée, agacée. Elle n'attaque que les petits animaux qu'elle veut dévorer pour sa nourriture, comme les cantharides, les scorpions, les grenouilles, les souris, les taupes, les lézards, & d'autres semblables, qu'elle avale tout entiers après les avoir tués avec le poison qui distille de ses grosses & longues dents.

Les esprits animaux demeurent encore plusieurs heures dans la tête & dans toutes les parties du tronc de la vipere après qu'elle a été écorchée, vidée de toutes ses entrailles, & coupée en plusieurs morceaux. C'est ce qui fait que le mouvement y continue fort long-temps; que la tête est en état de mordre, & que la morsure est peut-être aussi dange-reuse, que quand la vipere étoit toute entiere, & que le cœur même attaché du corps conserve son battement pendant quelques heures. La vipere ne rend pas beaucoup d'excrémens, & même ils ne sont pas puans; au lieu que ceux de la couleuvre le sont beaucoup. Les viperes ne font point de trou dans la terre comme les autres serpens pour s'y cacher, mais elles se cachent d'ordinaire sous des pierres ou sous de vieilles mafures, où elles se trouvent assez souvent entassées & entortillées en grand nombre. Quand il fait beau, elles se cachent aussi sous des buissons & sous des herbes touffues. Elles s'accouplent ordinairement deux fois l'année; elles commencent au mois de Mars, & portent quatre ou cinq mois leurs vipereaux.

M. Charas a éprouvé que le tabac & son essence font mourir les couleuvres de même que les viperes. La vipere peut rester dans l'esprit-de-vin une bonne heure sans y être étouffée: nous conservons deux viperes dans l'esprit-de-vin qui s'entre-mordoient encore au bout de quatre heures après avoir été submergées de cette liqueur.

Il y a des viperes presque par-tout, à Malthe, en Grece, en Egypte; en Asie, en Italie, en Espagne, en Portugal, en Angleterre. Elles fréquentent volontiers les lieux montagneux, secs, pierreux, mais elles ne se trouvent point dans les lieux maritimes. Il est faux que la vipere s'accouple avec la murène, ainsi que l'ont avancé les Anciens. Comme elle ne va pas naturellement à l'eau, elle n'est pas un animal amphibie. Lorsqu'elle est en colere elle siffle. On assure avoir vu des viperes à deux queues, & d'autres à deux têtes; c'étoient des monstruosités dans l'ordre des autres animaux qui ont accidentellement deux têtes &c. en naissant: voyez l'article MONSTRE.

Propriétés de la vipere en Médecine.

La vipere fournit beaucoup de remèdes: on s'en sert pour résister au venin, pour purifier le sang, pour la lepre, la gale, les écrouelles & les dartres rebelles. Il paroît que la principale vertu de la vipere est

d'accélérer la circulation du sang, d'en faciliter le mélange, de fondre les concrétions lymphatiques, & de débarrasser par ce moyen les glandes de ces humeurs grossières & obstruantes, qui, venant à y séjourner & à s'y aggraver, occasionnent une infinité de maladies cutanées, auxquelles on donne le nom de *scrophuleuses* & de *lépreuses*. On est redevable de ces bons effets au sel actif & très pénétrant dont les vipères abondent, & qui vient des lézards & des taupes dont elles se nourrissent : car on sait que ces animaux étant dissous dans l'estomac, fournissent une grande quantité de particules volatiles, & c'est en cela que consiste la différence de la chair de vipère d'avec celle des autres serpents, qui, ne vivant que d'herbes & de gazons, sont bien éloignés de posséder les propriétés qui nous rendent la vipère si utile en Médecine.

Les anciens Médecins faisoient manger, pendant long-temps, des vipères en guise de poisson, rôties sur le gril : ils ordonnoient un long usage des vins de vipères, & ils guérissoient par ce moyen les maladies les plus terribles & les plus opiniâtres, telle que la lèpre.

Les préparations les plus simples de la vipère, & en même temps les meilleures, sont les bouillons, la gelée, les sirops, le vin de vipère, & la poudre même qu'on prépare en faisant sécher à l'ombre la vipère écorchée.

On fait sécher au soleil le cœur & le foie de la vipère ; on les pulvérise ensemble, & l'on appelle cette poudre *biçnard animal* : elle a les mêmes vertus que le corps de la vipère ; elle se donne dans du bouillon & dans quelque liqueur convenable. La Chimie fournit plusieurs autres préparations, qui, sous une forme différente, ont les mêmes propriétés ; tels sont l'eau distillée, l'esprit, le sel volatil & l'huile de vipère. L'esprit & le sel volatil sont les remèdes les plus en usage que fournissent la distillation de la vipère ; ils possèdent eux seuls les vertus les plus essentielles de l'animal. On s'en sert dans les fièvres malignes, dans la petite vérole, dans l'épilepsie, dans la paralysie, & pour prévenir l'apoplexie, & se garantir des attaques dont on a été menacé. On'en fait usage aussi dans les affections scorbutiques, dans les maladies hystériques, & contre la piqure de toutes les bêtes venimeuses. Mais M. *Bourgeois* prétend que les différentes préparations de la vipère ne conviennent point dans les fièvres malignes & pestilentielles, comme quelques-uns l'ont avancé.

La graisse ou axonge de vipère est un remède admirable dans les affections des parties nerveuses, spécialement des articulations provenant de quelques causes externes, comme contusions, plaies, piqures & autres

accideus semblables. Cette graisse tient lieu de collytes les plus vantés contre les affections des yeux. Lorsqu'il ne s'agit que de fortifier la vue & de dissiper la trop grande abondance d'humeurs qui affluent dans l'œil & qui l'incommodent, on se contente d'oindre les paupieres avec ce liniment. Mais lorsqu'il est question de remédier à des maladies plus pressantes, il faut alors en faire distiller une goutte ou deux dans l'œil. C'est un excellent lénitif, un détersif, un consolidant : c'est un spécifique pour les taches, les raies des yeux, & les excroissances membraneuses qu'y laisse souvent la petite vérole. Cette graisse a cela de particulier, que, quoiqu'elle soit aussi liquide que de l'huile, lorsqu'elle a séjourné quelque temps dans l'œil, elle en sort épaisse & en forme de beurre blanc, parce qu'elle a apparemment la propriété d'absorber les humeurs âcres & salines, d'où il résulte une espèce de savon ; ou qu'étant détersive, sans être mordicante, elle s'unit à toutes les impuretés qui s'y trouvent. Ses effets salutaires ne se bornent point aux maladies des yeux : *Wedel* dit en avoir fait prendre avec succès intérieurement aux phthisiques. Cette graisse est encore un cosmétique qu'on estime propre à effacer les rides du visage & embellir le teint. On se sert de l'huile de vipere pour guérir les dartres, la grælle & les autres vices de la peau. Mais de quel usage peuvent être les têtes de viperes desséchées que certaines personnes portent en amulettes, ou en forme de colliers, est-ce pour le mal de dents, ou pour empêcher la chute des cheveux ?

La chair de vipere est un des principaux ingrédiens qui entrent dans la thériaque. On fait venir des viperes de plusieurs Provinces du Royaume, mais principalement du Poitou : on les apporte ou vivantes dans du son, ou seches par paquets d'une douzaine. On renferme ces dernières dans des vaisseaux qui contiennent du vis-argent ou de l'absinthe pour les garantir des vers : il faut qu'elles soient garnies de leur cœur & de leur foie, & qu'elles n'aient point de taches de noirceur ; ces taches indiqueroient qu'elles sont mortes d'elles-mêmes. Il y a plusieurs préparations de viperes qui nous viennent de Montpellier, de Padoue, & auxquelles on a donné le nom de *trochisques* ou de *pastilles de viperes*, qui ne sont que des viperes desséchées réduites en poudre, & incorporées avec du mucilage de gomme adragante, en forme de pastilles, ointes de baume du Pérou pour les conserver.

Les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention de beaucoup d'autres sortes de viperes. *M. Hase'quiff* a donné, dans les *Attes d'Upsal*,

1750, pag. 24 & 27, la description de deux couleuvres d'Egypte, dont l'une se nomme *couleuvre* ou *vipere cornue* ; celle-ci n'a point de dents à la mâchoire supérieure, mais elle a deux osselets dans le palais, longs, parallèles, garnis chacun de dix dents pointues, un peu crochues & courtes ; le milieu de la mâchoire inférieure est garni de huit petites dents.

Cette sorte de serpent porte sur la tête deux aiguillons en forme de cornes, élevés, ronds, pointus, durs, un peu arqués & cannelés ; le bout de la queue est armé d'un aiguillon : les habitans d'Egypte regardent cette vipere comme venimeuse.

Séba donne aussi la notice de seize especes de viperes, entre lesquelles on trouve la *couleuvre de Jararaca*, laquelle se cache ordinairement sous les rejetons d'un arbre qu'on appelle *acacia cornu*. La *vipere mâle* des Indes Orientales, dont les testicules sont armés de pointes, & qui a à la mâchoire supérieure deux défenses ou grandes dents : on trouve aussi cette même sorte de serpent dans l'île de Saint-Eustache. Les autres viperes remarquables, dont parle Séba, sont le *boiciningua*, les viperes de Ceylan & d'Anticyre, la vipere du Japon, dont la madré forme des empreintes qui ne ressemblent pas mal à des caracteres hébraïques, la *vipere cornue* d'Esclavonie (c'est une espece de *céraste*), la vipere du Paraguay, dont l'habillement est trop singulier pour qu'on puisse en former une vraie description.

Enfin, on place encore parmi les viperes le *jaracua* de Java, le *nepa* d'Afrique, le *cayata* du Brésil, le *cobra* & le *cencoatl* d'Amérique, le *jakama*, le *tamachia*, l'*éch's* de l'île de Saint-Laurent, le *magonixa* du Ceylan, le *marassus* de l'Arabie, le *paraguajana* de l'Amérique méridionale, le *tezaucoatl* de la Nouvelle-Espagne, le *prince asmodée* du Japon, le *xéboa* des Hébreux, &c.

VIPERE IGNEE. Voyez TLEHUA.

VIPERE MARINE, *vipera marina*, aut *serpens marinus*. C'est une espece de murène. On trouve des observations de Redi sur les différentes parties internes de la vipere marine, dans le *Tome IV des Collections Académiques*, page 524. Voyez aussi le mot SERPENT MARIN.

VIPERINE DE FRANCE. Voyez HERBE AUX VIPERES.

VIPERINE DE VIRGINIE. Voyez SERPENTAIRE DE VIRGINIE.

VIRGINITÉ & VIRIL. Voyez ce que c'est à l'article HOMME.

VIS, *turbo*, aut *strombus*. Genre de coquillage univalve, contourné en un grand nombre de spirales, & dont M. d'Argenville compose sa

Tome VI.

Qqq

neuvieme famille des testacées : cette coquille a la bouche petire , tantôt évasée ou aplatie , tantôt ronde , dentée ou non dentée , quelquefois à oreille ou élevée ; le dessus est ou lisse , ou strié ou à tubercules. Les vis sont longues , menues , d'une forme conique , très-éfilée , ou se terminant communément en une longue poinre très-aiguë. Les coquilles qui composent cette famille , & dont le nom est le plus connu , sont l'*alène* , le *clou* , le *poinçon* , l'*éguille* , le *perçoir* ou le *forêt* , l'*enfant au maillot* , le *télescope* , la *pyramide* ou l'*obélisque Chinois* , la *tariere* , la *chenille* , le *ruban* , la *vis de pressoir* , l'*escalier* ou *scalata* , la *cuiller à pot* , l'*if* , le *clocher gothique*.

Il y a des vis d'eau douce comme des vis de mer , qui n'ont point d'autre caractère que leur figure même , qui est faite en alène. M. d'Argenville , *Zoomorphose* , pl. IV , ajoute avoir trouvé des vis terrestres avec les buccins.

Le mouvement progressif des vis s'exécute comme celui des limaçons , par le moyen d'une grosse partie musculieuse , à laquelle on donne le nom d'*empeusement* dans les limaçons.

M. Adanson place la vis parmi les limaçons univalves de la famille de ceux qui ont deux cornes , & les yeux placés à leur racine : c'est le neuvieme genre de ses coquillages univalves ; il lui donne le nom de *terebra* en latin.

VISAGE , *vultus* , *aut facies* , se dit de l'assemblage des parties externes qui composent le devant de la tête. On trouve , à l'article HOMME , des détails intéressans & curieux sur la variété & la différence du visage des hommes : voyez aussi les articles HOMME MARIN , GÉANT , NÈGRE , & le mot PIERRE A FARD.

Le Philosophe Naturaliste dir , avec raison , que le visage de l'homme est le miroir de l'esprit : il est en cela d'accord avec les observations des Physiologistes & des Anatomistes. Dans aucun animal on ne trouve point de face absolument semblable à celle de l'homme , & sur laquelle on puisse observer tant de signes de pensées & de passions internes. Nous savons que la rougeur monte au visage dans certaines émotions , & que l'on pâlit dans d'autres : ces deux symptômes , dont l'apparence dépend de la structure & de la transparence du réseau cutané , forment , notamment la rougeur , uniquement chez l'homme , une beauté particulière. Dans nos climats la couleur naturelle du visage est la blancheur , la peau de la pommette doit être d'un rouge de rose : voyez à l'article

PEAU. La couleur pâle du visage est toujours suspecte , & la noire est souvent un symptôme de mélancolie & de bile corrompue : celle qui est par tout d'un rouge constant , annonce que le sang se porte au cerveau avec trop d'impétuosité ; une couleur livide est un signe morbifique & dangereux ; la couleur jaune est un signe d'ictère ou de cacochymie. Souvent la couleur de la peau est altérée par un défaut de sommeil ou de nourriture , ou par un cours de ventre.

Malgré la diversité prodigieuse entre les traits du visage , néanmoins chacun reconnoît sans méprise celui à qui il veut parler. C'est à l'aide des muscles peaussiers que celui-ci rit & annonce par la gaieté de son visage celle qu'il va porter dans la société ; sur le visage de celui là les pleurs tendent à émouvoir la compassion des caractères les plus durs. Ainsi le visage est le rendez - vous des symptômes des affections humaines.

VISCACHOS ou **VIZCHACA.** Espèce de lapin du Pérou , qui a la queue aussi longue que celle d'un chat. Ces animaux sont petits & doux , couverts d'un poil foyeux , couleur de gris - blanc ou cendré ; ils se trouvent sur les montagnes pleines de neige. Sous l'Empire des Incas , & même depuis , les habitans du pays en filioient le poil , dont ils faisoient de riches étoffes. *Dictionnaire des Animaux , Tom. IV. pag. 557.*

VISNAGE ou **FENOUIL ANNUEL** , ou **CUREDENT D'ESPAGNE** , ou **L'HERBE AUX GENCIVES** , *visnaga g'ngidium appellatum*. Plante qui croît naturellement dans les pays chauds , comme en Turquie , en Italie , en Languedoc , en Espagne : on la cultive ici dans les jardins. Sa racine est fibreuse & annuelle : elle pousse une tige haute d'environ deux pieds , cannelée , droite , glabre , genouillée , ressemblante à celle de l'aneth : ses feuilles sont découpées en grandes lanieres , lisses & unies comme celles du panais sauvage ; ses fleurs naissent en éré au sommet de la tige , disposées en ombelles , blanchâtres , longues , roides , garnies à leur base de petites feuilles qui se contractent sur elles - mêmes , & forment un creux. A ces fleurs succèdent des fruits ovales , divisés en deux parries qui renferment deux semences , convexes d'un côté , & applaties de l'autre , velues , semblables à celles de l'ache , d'un goût âcre : elles mûrissent en automne.

Lorsque les pédicules de ses ombelles sont séchés , ils deviennent fermes ; & il y a beaucoup de personnes , sur-tout en Espagne , qui s'en servent en guise de cure-dents : on choisit ceux qui sont lisses , de cou-

Qq q ij

leur jaunâtre , d'un goût assez agréable & d'une odeur douce. On attribue à cette plante les mêmes propriétés médicinales qu'au fenouil. *Voyez ce mot.*

VISON. Espece d'animal tout-à-fait semblable à la *fouine* par les mœurs, les habitudes naturelles, & par la forme du corps. On peut le regarder comme de la même espece, ou du moins comme une espece très-voisine de la *fouine*. On voit cet animal dans l'Amérique septentrionale : sa fourrure est seulement plus lustrée, plus douce, plus foyeuse, qualité qui lui est commune avec le *castor*, la *loutre*, & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure est plus belle que celle de ces animaux dans le nord de l'Europe.

VITRE CHINOISE. Nom donné à une espece d'huître bien caractérisée par la charnière de la coquille : l'une des pieces a deux dents longues & étroites en forme d'atères, qui naissent sous le bec de cette piece, & qui s'allongent en s'écartant l'une de l'autre : ces deux dents, qui forment un angle aigu, sont reçues dans deux cavités creusées dans des sillons, qui se trouvent sous le bec de l'autre piece de la coquille. La *vitre Chinoise* est appelée *transparente* chez les Hollandois. On prétend que les Indiens & les Chinois les taillent en carreaux & s'en servent en guise de verre à vitre.

VITREC. *Voyez* CUL BLANC.

VITRIOL, *vitriolum*. Sel minéral dont la cristallisation a la figure d'un losange. Sa saveur est styptique : il se fond très-facilement dans le feu, & devient d'abord fluide comme de l'eau ; mais son humidité étant dissipée, il s'y dessèche en une matiere poreuse & friable.

Il y a autant d'especes de vitriols naturels, qu'il y a de substances métalliques, dissolubles par l'acide provenant de la pyrite, lequel porte le nom d'*acide vitriolique*. Quand la pyrite sulfureuse tombe en efflorescence par le contact de l'air & de l'humidité, le phlogistique de son soufre se détruit, & alors la vitriolisation se fait. Si ce sel, qui est acide, rencontre dans l'état de dissolution une espece de terre de la nature des argiles, il en résulte de l'alun : si au contraire il rencontre du zinc, il produira par évaporation naturelle de la couperose blanche : si la liqueur vitriolique a rencontré du cuivre, il en aura résulté du vitriol de Chypre ou bleu ; enfin, si la même liqueur a imregné du fer, il en résultera un vitriol vert martial, nommé aussi *couperose verte*.

On fait que ces substances ont différens degrés d'affinité avec l'acide dont il est question, & que par conséquent ces mêmes substances peuvent être chassées les unes par les autres quand elles sont unies à cet acide : c'est ainsi qu'en faisant bouillir de l'alun dans une terrine de fer, la terre de l'alun se précipite, parce que l'acide vitriolique l'abandonne, ayant plus d'affinité avec le fer, & forme avec lui du vitriol vert ; c'est par la même loi que le cuivre, dissous par l'acide vitriolique, se précipite quand on plonge dans cette dissolution une barre de fer, ce qui forme le cuivre de cémentation. Ces sortes de transmutations, dont quelques imposteurs ont fait dans le dernier siècle le sublime de l'alchimie, sont trop connues pour nous y arrêter : tout ne dépend que de l'affinité respective, plus ou moins grande, de ces substances avec l'acide vitriolique. On trouve dans le Dictionnaire de Chimie, les détails les plus circonstanciés à cet égard. Nous restreignant ici à notre qualité de Naturaliste, nous nous bornons à dire que le vitriol blanc, appelé *couperose blanche*, est le vitriol de zinc ou de Goslar. (La découverte de ce vitriol est de 1570, & a été faite par le Duc Julien, qui le nommoit alors *alun de mine du Rammelsberg*). Le vitriol bleu ou de Chypre, ou d'azur, ou de Vénus, ou d'Hongrie, est le vitriol de cuivre ; le vitriol vert ou *couperose verte* est le vitriol de fer ou de Mars. Il s'en trouve à Falhun en Suede.

Toutes ces especes de vitriols naturels se trouvent en stalactites ou en flocons cristallins contre les parois des cavités souterraines, ou se séparent des eaux chargées des principes des pyrites. Les Allemands ont donné le nom de *jo kels* à ces sortes de vitriols. On appelle *pierres d'atrumet* celles qui ne sont pas cristallisées. Dans les montagnes de Chemnitz est une célèbre mine de vitriol, qui a quatre-vingt brasses de profondeur.

Ce que l'on appelle *alun de plume*, & qui a réellement la stypticité de ce sel minéral, n'est souvent qu'un vitriol blanc en plume. A l'égard des vitriols du commerce, ils sont produits par l'art, & ils contiennent les mêmes principes dont nous avons fait mention : quelquefois on les retire de la pyrite d'un faune pâle, d'autres fois des terres vitrioliques, même de certains charbons de terre, ou des tourbes vitrioliques ; quelquefois aussi des eaux qui contiennent ces sels minéraux, & qu'il suffit d'évaporer pour les obtenir sous une forme solide. Dans le cas où l'on doit retirer le vitriol des pyrites, comme cela se pratique dans les travaux qu'on en fait

en grand en différens pays , comme en Suede , en Angletetre , même en France , & notamment à Swartzemberg & à Geyer dans la Haute-Saxe , il faut exposer à l'humidité de l'air les pyrites reconnues propres à cette opération : lorsqu'elles auront fumé , brûlé , qu'elles se seront gercées & auront produit & perdu aussi-tôt la plus grande partie de leur soufre ou de son phlogistique ; en un mot , quand l'autre partie de l'acide sulfureux aura réagi sur le fer des pyrites , & qu'il se sera formé à leur superficie des flocons salins , (ce qu'on appelle efflorescence) alors on les lessivera dans des caisses : on trempera même dans cette lessive de vieilles ferrailles pour saturer l'excès d'acide , puis on épurera la liqueur en la laissant rasseoir ; on la fera évaporer suffisamment dans une chaudière de plomb ; enfin , on procédera à la cristallisation en mettant la liqueur refroidir dans des tonneaux de bois remplis de chevilles ou de branches entrecroisées. C'est ainsi qu'en multipliant les surfaces , toutes les molécules salines qui tendent à la cristallisation , se réunissent dans un point le plus voisin , & prennent la forme de cristaux , dont la figure , la couleur & la propriété sont toujours le résultat des matières constituantes : voyez ce détail dans notre *Minéralogie* , *Vol. I* , & notre Mémoire sur les pyrites & sur la vitriolisation , lu à l'Académie des Sciences en 1761 , & imprimé dans le cinquième volume des Savans étrangers. Le linon ou dépôt jaunâtre qui se trouve dans les caisses des fabriques , se vend comme couleur après qu'il a été calciné jusqu'au rouge. Souvent on le mélange avec le colcothar artificiel. A l'égard des pyrites lessivées , on les étend de nouveau en plein air , & on les lessive au bout d'un à deux ans jusqu'à ce qu'elles soient épuisées en vitriol. Ce dernier résidu donne très-souvent de l'alun. Il est digne de remarque que le vitriol de zinc du commerce se tire de la mine de plomb , riche en argent , du Ramelsberg. La mine étant grillée & étant privée de son soufre , on la lessive : on décante le dépôt ferrugineux ; d'ailleurs on lui fait subir toutes les opérations comme pour le vitriol martial. Mais par une singularité remarquable on détruit avec grand soin la cristallisation du vitriol blanc ; & pour y parvenir , voici comme l'on procède : des femmes liquéfient ce vitriol dans des chaudières de cuivre , sur le feu & à l'aide de son eau de cristallisation ; à mesure que l'humidité s'évapore , elles remuent continuellement la liqueur saline jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance solide , alors le vitriol se divise en globules cristallins qui se réunissent bientôt en petites masses informes d'un blanc de sucre , tel qu'il nous vient dans le commerce.

Tous les vitriols sont d'abord transpatens ; mais pour peu qu'ils soient exposés à l'air ils deviennent bientôt opaques & farineux : ils se dissolvent facilement dans l'eau. Le vitriol martial a la propriété de noircir la teinture des plantes astringentes, comme la noix de galle , &c. & d'en faire de l'encre , qui est la base de la teinture en noir : beaucoup de Pelleriers , de Teinturiers & de Chapeliers préfèrent d'employer son acide concentré, connu dans le commerce sous le nom impropre d'*huile de vitriol*. On retire aujourd'hui beaucoup de vitriol martial de certains terrains tourbeux du Beauvaisis. Nous avons lu un Mémoire à ce sujet en 1769 à la Société Royale d'Agriculture de Paris. Voyez l'article TERRE VITRIOLIQUE.

Le vitriol Romain, si vanté par les Adeptes, contient un peu de fer, & beaucoup de cuivre : sa couleur est ordinairement d'un jaune roussâtre. Si on le lave dans l'eau, il paroît demi-transparent, & a une couleur de verd céladon. Les especes de calchites ou de colcothar naturels sont aussi des vitriols ; leur couleur est rouge : voyez COLCOTHAR FOSSILE.

VIVE : voyez DRAGON DE MER.

VIVELLE. Animal céracée de la mer des Indes, dont la chair est mauvaise : son museau est fort long, armé d'aiguillons des deux côtés ; c'est probablement le poisson scie dont nous avons parlé à l'article BALNE.

VIVIER. Grand bassin d'eau dormante, quelquefois coutanre. On appelle *piscine* un vivier ou réservoir d'eau bordé de maçonnerie, & dans lequel on met du poisson pour peupler & le trouver au besoin.

VIVIPARE & OVIPARE, *viviparus & oviparus*. Par le premier de ces mots, les Naturalistes entendent les animaux dont les petits sortent tout formés du ventre de leur mere : par le second, ceux dont les petits proviennent de l'œuf par le moyen de l'incubation, tels que les oiseaux, ou éclosent par la chaleur du soleil, comme les petits des tortues des crocodiles, & quelques autres.

Dans les especes vivipares, l'enveloppe des germes est molle & délicate, parce que demeurant toujours à convert dans la mere, le germe n'a pas besoin d'une plus forte défense. Dans les especes ovipares, l'enveloppe du germe, un peu avant que la mere le mette bas, devient presque toujours une croûte solide, & assez dure pour résister au poids & aux injures de l'air, sans offenser le petit qui est dedans.

Tous les animaux, sans exception, proviennent d'une mere qui les met au monde de l'une ou de l'autre de ces deux manieres : ces lois subsistent dès le commencement du monde, & n'ont jamais varié.

Les animaux vivipares tiennent sans contredit le premier rang dans l'ordre du regne animal ; & l'homme est le premier de tous.

Le nombre des animaux vivipares n'égale pas celui des ovipares. Du nombre de ces derniers on compte toute la classe des oiseaux ; celle des poissons proprement dits , excepté l'anguille & le genre de la balaine ; celle des crustacées , celle des reptiles ; les tortues , les lézards , les serpents , excepté la vipère ; celle des insectes , parmi lesquels on trouve quelques espèces de mouches vivipares , & celles des vers , entre lesquels aussi quelques Naturalistes disent en avoir découvert de vivipares.

Ainsi , nous les vivipares se réduisent à l'espèce de l'homme , aux quadrupèdes terrestres , aux animaux de mer céphalopodes , à la vipère , à l'anguille , à quelques espèces de mouches , aux pucerons , aux cloportes , & à quelques vers qui , peut-être , ne font que se reproduire quand on détache ou que l'on coupe ces animaux en différentes parties , lesquelles deviennent autant de vers , tels sont les polypes , le gordius , &c.

Voyez l'histoire abrégée & comparée de tous ces animaux , tant vivipares qu'ovipares , aux mots génériques ANIMAL , AMPHIBIES , CÉTACÉES , COQUILLAGES , CRUSTACÉES , INSECTES , OISEAUX , POISSONS , QUADRUPÈDES , REPTILES , VERS & ZOOPHYTES ; & pour leur description particulière , aux noms sous lesquels chacun d'eux est connu.

UMBILIC DE MER , *umbilicus marinus*. Voyez NOMBRIE MARIN.

UMBU. Espèce de prunier du Brésil : son tronc est court , foible & divisé en un grand nombre de petites branches tortillées ; ses feuilles sont étroites & verdâtres ; sa fleur est blanchâtre ; son fruit d'un blanc jaunâtre ; sa pulpe est dure , excepté dans les temps pluvieux. Ce fruit est fort âcre au goût & très-rafraîchissant. La racine de l'umbu est tuberculeuse & de bon goût.

UMBUA. Nom qu'on donne à Congo au tamandua-guacu du Brésil : voyez à l'article TAMANDUA.

UNAU. Espèce d'animal sans queue , didactyle , (c'est-à-dire , à deux doigts à chaque patte ,) naturel au Nouveau Monde , & qui a deux rapports de ressemblance avec l'aï & les autres paresseux , mais qui en diffère cependant par des caractères assez considérables pour donner lieu de le regarder comme une espèce différente des paresseux. L'unau a le front plus élevé , les oreilles plus apparentes que l'aï : son poil est tout différent , ses viscères sont autrement conformés ; mais une différence bien frappante , c'est que l'unau a quarante-six côtes , tandis que l'aï n'en a que vingt huit.

vingt-huit. Ce nombre de quarante-six côtes, dans un animal dont le corps est si court, est, dit M. de Buffon, une espèce d'excès ou d'erreur de la Nature ; car de tous les animaux, même des plus grands, & de ceux dont le corps est le plus long relativement à leur grosseur, aucun n'a tant de chevrons à sa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-six, le blaireau trente, le chien vingt-six, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la construction de l'unau & de l'ai, suppose plus de distance entre ces deux espèces, qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat, qui ont le même nombre de côtes ; car les différences extérieures ne sont rien en comparaison des différences intérieures : celles-ci sont, pour ainsi dire, les causes des autres qui n'en sont que les effets.

L'intérieur dans les êtres vivans, ajoute M. de Buffon, est le fond du dessin de la Nature : c'est la forme constituante, c'est la vraie figure ; l'extérieur n'est que la surface & même la draperie, car dans l'examen comparé des animaux, combien ne voit-on pas que cet extérieur, souvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement semblable ; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très grandes à l'extérieur, & change même les habitudes naturelles, les facultés, les attributs de l'animal ? Combien n'y en a-t-il pas qui sont armés, couverts, ornés de parties excédentes, & qui cependant pour l'organisation intérieure ressemblent en entier à d'autres qui en sont dénués.

L'unau, dir M. Daubenton, (*Hist. Natur. Tom. XIII, pag. 57,*) n'a point de dents incisives aux mâchoires, mais il en a de canines & des molaires ou mâchelières : savoir, une canine & quatre molaires de chaque côté de la mâchoire supérieure, une canine & trois molaires de chaque côté de l'inférieure, ce qui ne fait en tout que dix-huit dents, ainsi que dans l'ai ou paresseux. L'unau est, selon M. Vosmaër, le *paresseux didactyle sans queue*, & l'ai est le *paresseux tridactyle à courte queue*.

L'unau, suivant les remarques qu'a faites M. le Marquis de Montmairail, sur celui qu'il a élevé pendant trois ans dans sa ménagerie, quoique pesant & d'une allure assez mal-adroite, marchoit plus vite que l'ai & les autres *paresseux* : il montoit & descendoit plusieurs fois en un jour le plus haut arbre. Sa nourriture ordinaire étoit du pain, des pommes de terre, des racines, & sa boisson du lait : sa situation naturelle, & qu'il paroïssoit préférer à toutes les autres, étoit de se suspendre à une branche le corps renversé vers la terre ; quelquefois même il dormoit

dans cette position, les quatre pattes accrochées sur un même point, son corps décrivant un arc. La force des muscles de cet animal est incroyable : mais elle lui devient inutile lorsqu'il marche, car son allure n'en est ni moins contrainte, ni moins vacillante. On trouve cet animal dans l'île de Manignan.

UNICORNE. Nom donné à la licorne de mer, qui est le *narwhal* des Islandois : voyez son histoire à l'article BALEINE.

UNICORNE FOSSILE ou MINÉRALE, *unicornu fossile*. Les Lithologistes donnent ce nom à des os d'animaux devenus fossiles, & communément si altérés, qu'on ne peut guère reconnoître à quelle espèce d'animal, soit marin, soit terrestre, ils ont appartenu. Les Apothicaires emploient cette substance sous le nom d'*ivoire fossile*, ou de *corne fossile* : seroit-ce le mamotovakost des Russes, ou la corne de narwhal ? On en trouve beaucoup dans la Sibérie, à des profondeurs assez considérables, d'une consistance de craie endurcie, happante à la langue, & se dissolvant avec effervescence dans les acides, tant minéraux que végétaux. On en trouve aussi qui ont la dureté de l'ivoire ordinaire. On en emploie beaucoup en Médecine chez les Allemands, les Italiens, & en Pologne, pour arrêter le cours de ventre, pour résister au venin & pour l'épilepsie, même pour déterger les vieux ulcères, pour fortifier les yeux ; mais toutes ces propriétés nous paroissent fort précaires. Voyez YVOIRE FOSSILE.

UNIQUE, *unica*. Nom donné à une espèce de coquille tournée en spirale, du genre des murex, & de la classe des univalves : sa bouche & les spires vont de droite à gauche, avec une clavicle aussi aplatie : sa queue est pointue : la direction de ses spires est en sens contraire des coquilles ordinaires, dont les volutes vont de gauche à droite. Cette singularité attire l'attention des Curieux, & donne du prix à ces sortes de coquilles. Aussi ce murex n'est pas commun, dit M. d'Argenville, *Conchiliol pag. 192, édit. de 1757*. On trouve aussi des *uniques* dans les buccins, dans les vis, &c.

UNIVALVES, *univalvia*. Nom donné à des coquilles d'une seule pièce.

Les *univalves* sont la première classe des coquillages, tant marins & fossiles, que fluviatiles & terrestres. On en connoît, dit M. d'Argenville, quinze familles qui sont marines, sept parmi les fluviatiles, six qui sont terrestres, & quatorze parmi les fossiles. On peut aussi subdiviser les univalves en trois sections principales, lesquelles renferment, 1°. les uni-

valves proprement dites, & qui ne sont aucunement tubinées, ni contournées en spirale à l'intérieur, mais qui ont, ou la figure d'un roir, tels que les *lepas*, ou une forme de ruyau, tel que l'*arrosoir*, &c. 2°. les univalves, qui, sans être tubinées, sont cependant contournées en spirale à l'intérieur, tels sont les *nautilus*, les *porcelaines*, les *cornes d'ammon*, &c. 3°. & les univalves qui sont tubinées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, tels sont les *buccins*, &c. *Voyez maintenant à l'article VALVES*. Nous avons exposé le système historique & abrégé de ces différens coquillages au mot général COQUILLAGE, & en outre à chacun des articles ou noms que les especes principales portent.

UNIVERS, *orbis universus*. C'est le monde entier, ou l'assemblage du ciel & de la terre, avec tout ce qui s'y trouve renfermé. *Voyez AIR, EAU, TERRE, PLANETE, FEU, CIEL, ANIMAL & PLANTE.*

VOADOUROU ou VOAFONTSI. Fruit célèbre d'une espece de balisier de Madagascar, qui tient lieu aux habitans de la noix d'arêque pour le mêler avec la feuille du bétel, qu'ils mâchent continuellement. Ce fruit ressemble à une grappe de raisin, & est de la même longueur qu'un épi de blé de Turquie; on retire par expression de l'huile des baies de cette plante, ou bien on les écrase pour les réduire en farine, qui, mêlée avec du lait, fait une espece de bouillie qu'on mange. La plante qui se nomme *dourou* produit des feuilles d'une toise de longueur sur deux pieds de large; étant seches, elles servent à couvrir les maisons, & les tiges servent à bâtir des murailles. Les feuilles étant vertes sont employées à faire des nappes, des serviettes & autres ustensiles de ménage. *Voa* signifie fruit dans la langue de cette île, & les noms de la plupart de ses fruits y commencent par *voa*: les circons s'y nomment *voa-saras*. Hubner, *Dictionn. univ.*

VOAMENES. Espèces de pois de Madagascar, les mêmes que les conduits des Indes. Pilés & mêlés avec du suc de citron, on s'en sert, dit-on, comme de fondant pour foudre.

VOIE LACTÉE, *via lactea*. Nom que les Astronomes donnent, ainsi que celui de *galaxie*, à une multitude immense d'étoiles trop éloignées pour être vues séparément & sans le secours d'un bon télescope: ces étoiles paroissent si près les unes des autres, qu'elles donnent, lorsqu'il ne fait point de lune, une apparence lumineuse à la partie du ciel qu'elles occupent. Il semble même que la *voie lactée*, appelée vulgairement le *chemin de Saint-Jacques*, divise toute la région du ciel en deux parties:

R r i j

sa largeur est inégale ; en quelques endroits elle est double , & se divise comme en deux branches : elle n'est pas aussi semblable par-tout , ni en couleur , ni également chargée d'étoiles. Peut-être la voie lactée est-elle composée d'une ceinture ou écharpe d'étoiles , qui , vues à travers d'atmosphères différens , paroissent dans le cas des étoiles nébuleuses. *Voyez GALAXIE , & notamment l'article ÉTOILES à la suite du mot PLANETE.*

VOILE. *Voyez VELETTE.*

VOILIER. C'est le *nautilé*. *Voyez ce mot.*

VOIX , *vox*. S'entend particulièrement de la parole de l'homme , du son ou cri qui sort de sa bouche , ainsi que de la gorge des brutes. *Voyez ce que nous avons dit du mécanisme de la voix à l'article HOMME.* Consultez aussi ce qui est dit de la voix & du chant des oiseaux à la suite de l'article OISEAU.

VOL , *volitus*. C'est le mouvement progressif & en plein air des oiseaux & des insectes , par le moyen des ailes. *Voyez les articles OISEAU & INSECTE.*

VOLAILLE Nom donné aux gros oiseaux domestiques ou sauvages , que l'on élève ou que l'on poursuit à la chasse pour être servis sur les tables , tels que les *oies* , les *coqs-d'inde* , les *poules* , les *coqs* , les *canaris* , les *faisans* , les *perdrix* , les *pigeons* , les *becassines*.

VOLANT , *planta plumas referens*. Nom donné à une plante aquatique , dont les feuilles imitent les plumes d'oiseau. On donne aussi le nom de *volant* à la fleur du NENUPHAR ; voyez ce mot.

VOLCAN , *volcanum*. On donne ce nom aux gouffres montueux & ardens , qui vomissent avec impétuosité & en différens temps , des fleuves de matières bitumineuses , sulfureuses , embrasées , ou qui lancent comme une grêle d'éclats de pierres , les unes calcinées , d'autres plus ou moins vitrifiées & en scories , ou des tourbillons de vapeurs , des nuées de cendres , des torrens de fumée en balons ou en colonnes torfes qui dérobent la clarté du soleil , dont l'effet enfin plus violent que celui de la poudre & du tonnerre , a de tous temps étonné , effrayé les hommes & désolé la terre. Entre les montagnes ignivomes les plus affreuses & les plus redoutables , les Monts Vésuve , *Æthna* & *Hécla* suffisoient seuls pour nous donner un exemple bien frappant de ces terribles soupiraux de notre globe. Rien n'est comparable aux fureurs des volcans , puisqu'ils attaquent tout ensemble l'air , la terre & la mer , & portent par-tout la crainte , l'effroi , la désolation & la mort.

Ces phénomènes dévastateurs sont dus à des feux terribles, recelés dans le sein des ces montagnes dont ils minent les voûtes : ces feux sont excités par l'air, & la force en est redoublée par l'eau : les matières les plus rapaces, les plus apyres & les plus réfractaires ne peuvent résister à la violence de ces feux, ainsi qu'on le voit par la nature de certains morceaux de laves ou lavanges de substances minérales, de différentes couleurs & dont une partie est vitifiée ; & l'autre, qui est calcinée, résiste à la violence du feu ordinaire de nos fourneaux : voyez aux mots LAVE & PONCE. Nous le répétons, l'action de ce feu est si grande, & la force de l'explosion est si violente, qu'elle produit par sa réaction des secousses assez fortes pour ébranler & faire trembler la terre, agiter la mer, renverser les montagnes, détruire les villes & les édifices les plus solides à des distances même très-considérables. Ces effets, quoique très-naturels, dit M. de Buffon, ont été regardés comme des prodiges ; & les Habitans de l'Islande regardent l'ouverture de leur volcan comme la bouche de l'enfer : les mugillemens qu'il fait entendre sont les cris des damnés, enfin les éruptions sont, selon ce Peuple, les effets de la fureur & du désespoir des malheureux ; combien d'autres pays offrent le même phénomène & la même opinion superstitieuse ! Tout cela n'est cependant que du bruit, du feu & de la fumée.

Les éruptions des volcans sont ordinairement précédées de bruits souterrains semblables à ceux du tonnerre ; on entend des sifflemens affreux, un fracas épouvantable ; & l'on croit que la terre éprouve un déchirement intérieur, ou qu'elle s'ébranle jusques dans ses fondemens : les matières contenues dans le bassin semblent bouillonner ; elles se gonflent quelquefois au point de sortir par dessus les bords de la bouche du volcan, & elles dévalent ensuite le long de la pente de la montagne, où en se refroidissant elles conservent la figure des flots que le bouillonnement leur avoir donnée.

Aussi les environs des volcans sont-ils semés d'un amas énorme & confus de cendres, & de roubles les matières jetées en l'air par les explosions : on y trouve des laves très-dures, de l'alun, du sel ammoniac, des pyrites, des scories, de la pozzolane, du sable torréfié, des terres poncesuses fort chaudes. Les chevaux en marchant sur la plupart de ces terres, les font retentir comme si le terrain étoit creux. On remarque aussi dans les environs des volcans beaucoup de crevasses. Ces sortes de cheminées fournissent un libre passage à l'air & à l'eau qui ont été mis en

expansion par les fourneaux ou foyers qui sont à leur base. Dans le jour on en voit sortir la fumée : ces vapeurs paroissent enflammées ou phosphoriques pendant la nuit. Sans ces soupitiaux, ces agens produiroient sur notre globe, des révolutions bien plus terribles que celles que nous voyons dans les tremblemens de terre : ils seroient toujours accompagnés d'une subversion totale des pays où ils se feroient sentir. Les volcans sont donc un bienfait de la nature : aussi voyons-nous que la Providence en a placé dans toutes les parties du monde.

Dans tous les pays où il y a des volcans, on y trouve abondamment du fer, des scories de différens minéraux, des sels, des cailloux vitrifiés ou torréfiés ou altérés, du soufre, du pétrole, des eaux plus ou moins chaudes & minérales. Dans les îles de l'Ascension & de Sainte-Hélène, aussi bien qu'aux Açores, on rencontre des terres sulfureuses, & des scories semblables à du mâche-fer, ou à la *ierre de Périgord*. L'analyse que M. Cadet a faite, en 1761, de la lave du Vésuve y démontre du fer, du vitriol martial, de l'alun, &c. Le Japon & la chaîne des Cordillieres au Pérou, où il y a seize volcans, abondent aussi en soufre & en fer. Souvent les éruptions sont accompagnées d'eau qui sortent en grande abondance & qui forment des inondations. Le jour même du tremblement de Lisbonne (premier Novembre 1755), après un bruit souterrain, la terre s'entr'ouvrit à une lieue d'Angoulême, & il en sortit un torrent chargé de sable de couleur rouge.

Des Physiciens modernes, témoins du bruit subit & de la disposition prodigieuse qui arrivent quand il tombe un peu d'eau sur un métal en fusion, croient devoir soupçonner que l'ouverture de plusieurs volcans, & même les nouvelles éruptions les plus violentes des anciens volcans, sont causées par la rencontre des eaux qui sont sous la terre avec des matières métalliques abondantes, que la violence d'une inflammation a mises en fusion.

Les volcans les plus redoutables ne se trouvent communément que sur des hautes montagnes, vers les lieux maritimes ; il suffit de citer ceux que nous avons déjà nommés, c'est à-dire le Mont Vésuve, dans le Royaume & aux environs de Naples, dont l'élévation n'est plus que de seize cents soixante dix-sept pieds au-dessus du niveau de la mer, le Mont Ethna dans la Sicile, le Mont Hécla dans l'Islande, &c. Voyez l'énumération que la Martinière, *Dictionnaire Géographique*, a faite des volcans répandus par toute la terre. Cependant, comme l'on trouve

abondamment les pierres poncees , non - seulement sur les parages des îles , mais encore en pleine mer , on peut dire aussi qu'il y a des volcans marins , lesquels sortent , à la vérité , des rochers qui probablement ne sont que la crête des montagnes qui sont dans le lit de la mer. Combien de fois n'a-t-on pas vu de ces volcans faire sortir de leur sein des ruisseaux d'eau bouillante , des poissons , des coquilles & autres corps marins. En 1631 , pendant une éruption du Vésuve , la mer de Naples fut mise à sec : elle parut absorbée par ce volcan , qui peu après inonda les campagnes d'eau salée. Au reste , si les produits des volcans de mer sont semblables à ceux des volcans de terre , ces rapports sont présumer en faveur de l'unité des causes , & de leurs phénomènes.

Les montagnes qui vomissent du feu , ou qui ont été autrefois en éruption , sont plus nombreuses qu'on ne l'imagine ordinairement : souvent elles sont adossées à des amas confus de rochers énormes , plus ou moins durs & de différentes teintes , comme brisés , éclatés , détruits & entassés assez irrégulièrement les uns sur les autres : les sommets de ces montagnes sont arides , tronqués & largement évafés en creuset ou en entonnoir , ou comme éboulés ou escarpés : par-tout on y reconnoît visiblement les traces qu'ont laissées des caractères de feu & les éruptions de différentes matières : en un mot , on y voit le tableau du désordre & de la destruction . l'opération des feux les plus âpres , les plus actifs. Ce n'est donc plus la nature simple & première qu'on admire ici ; cette uniformité de couches qui annoncent un travail lent lors de leur formation ; c'est une nature souffrante & dans un état de deuil : en un mot , ce sont les restes d'un spectacle chimique digne d'être observé dans son ensemble. On observe aussi qu'il y a un plus grand nombre de cavernes dans les contrées sujettes aux volcans & aux tremblemens de terre que par-tout ailleurs : il paroît encore que l'immense quantité des îles de l'Archipel , dont tout le terrain est aussi caverneux que celui du Mont Ararat , ne sont que les sommets d'autant de montagnes élevés par l'effort des volcans marins. Cette idée dont nous avons déjà dit quelque chose ci dessus , deviendra plus probable encore par les détails qu'on trouvera vers la fin de cet article. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'un volcan est en éruption ?

Toute explosion agit en sphere de son activité , & le feu qui en est la cause efficiente , s'échappe toujours par le côté où il y a le moins de ré-

sistance. *M. de Buffon* rapporte que quand le Vésuve commence à mugir & à rejeter les matieres dont il est embrasé, le premier tourbillon qu'il vomit a moins de vitesse que le second, celui-ci moins que le troisieme, & ainsi de suite : les ondes pesantes de bitume, de soufre, de cendres, de métal fondu, paroissent, dit-il, des nuages massifs; & quoiqu'ils se succèdent toujours dans la même direction, ils ne laissent pas de changer beaucoup celle du premier tourbillon, & de le pousser ailleurs, & plus loin qu'il ne seroit parvenu tout seul.

Il peut arriver que les feux qui s'allument dans les entrailles de la terre, & qui ne paroissent pas toujours au-dehors, soient suffoqués immédiatement après leur naissance, à défaut de soupiraux par où la fumée puisse sortir. Il seroit peut-être à désirer qu'il y eût à la surface de notre globe un plus grand nombre de volcans. Faute de pareils soupiraux ouverts, les cavernes remplies d'une exhalaison extrêmement épaisse, prennent feu tout d'un coup, se dilarent, & les secousses souterraines ne cessent d'agir jusqu'à ce qu'elles aient soulevé & même culbuté toutes les couches qui les recouvrent. La maniere de l'exhalaison étant ensuite consumée, ce qui se trouve élevé dans la dilatarion retombe souvent par son propre poids. Il seroit à souhaiter aussi que les bouches des volcans fussent à l'abri de la pluie; car l'on a vu des volcans qui, après avoir cessé pendant long-temps de jeter du feu, ont recommencé à faire des explosions terribles, occasionnées par de nouvelles eaux qui y étoient tombées; c'est peut-être la raison pour laquelle la montagne Fes, au Japon, qui vomissoit autrefois du feu, n'en jette plus depuis qu'une ouverture s'est faite au flanc le plus déclive de cette montagne. Au reste, la plus grande partie des pays où il y a des volcans ne laissent pas d'éprouver des tremblemens de terre, comme avant leurs premières éruptions.

Du temps de Seneque, l'île de Thera dans l'Archipel, qui a douze grande lieues de France de circuit, s'est élevée du fond de la mer, à la vue des Mariniers, par la violence d'un volcan, qui depuis a produit six autres îles dans son golfe. Ce volcan qui, selon *Pline*, poussa hors de la mer l'île de Thérassie, deux cent-trente-trois ans avant J. C. n'est pas encore éteint; car en 1707, le 23 Mai au lever du soleil, il se ralluma avec plus de furie que jamais, & donna à une lieue de là en mer le spectacle d'une île nouvelle de six milles de circuit. Des curieux y allerent & trouverent que cet écueil augmentoit sous leurs pieds; & ils en rapporterent de la pierre ponce & des huîtres que le rocher qui s'étoit élevé du

du fond de la mer tenoit encore attachées à sa surface. Il y avoit eu un petit tremblement de terre deux jours auparavant la naissance de cet écueil. Le 16 Jaillier suivant , plusieurs rochers ardens sortirent avec un fracas épouvantable du fond de la mer , qui étoit alors chaude , fort agitée , troublée & couverte de flammes en cet endroit , & se réunirent à l'île flottante : tout ce phénomène fut accompagné pendant deux mois de vapeurs fort puantes , de flammes continuelles , d'un bruit affreux , & de nouvelles explosions qui vomirent des rochers noirs & des pierres à plus de sept milles de distance. En un mot, toute la terre a été si culbutée dans les parages de l'île de Thera, qu'on n'y trouve plus de fond pour l'encrage des vaisseaux. Rhodes, Délos, Hiera ou Volcanelle, sont des îles produites par la même cause. Le volcan de Santorin n'a presque pas cessé d'être en éruption jusqu'au 14 Septembre 1711. Cette île fait partie de celles que l'on nomme aujourd'hui *Santorin* ou *Sant-Erini* , parce que Sainte Irene en est la Patrone.

Entre le 10 & le 19 Octobre 1720, on vit auprès de l'île de Tercere une nouvelle île; elle n'étoit que feu & fumée , la mer dans les environs étoit couverte de cendres & de pierres ponce : on entendoit successivement des explosions semblables au bruit du tonnerre. En 1720 , la nuit du 7 au 8 de Décembre il y eut un nouveau tremblement entre les Açores , la mer parut bouillir pendant deux tiers de lieue. Le Pilote de *M. de Montagnac* , Consul à Lisbonne , jeta une pierre à la mer , & il observa que l'eau jaillit aussi-tôt : le fond, quoiqu'à quinze brasses , étoit si chaud , qu'il fondit deux fois de suite le suif qui étoit au bout du plomb de la sonde ; depuis ce temps l'île a beaucoup augmenté & diminué ensuite : on observa encore que le sommet du volcan du Pic de S. George dans l'île de Pic , s'abaisa lorsque la nouvelle île des Açores s'éleva. Ceci prouve aussi la communication souterraine de ces deux volcans.

Le Mont-Vésuve , dont le sommet étoit autrefois élevé au-dessus du golfe de cinq cents quatre-vingt-quinze toises , & dont la profondeur du goufre où la matiere bouillonne , peut être actuellement de cinq cents quarante-trois pieds , vomit des flammes depuis plus de deux mille ans , comme le prouvent les fondemens de plusieurs édifices de l'ancienne & infortunée Ville d'Herculane , nouvellement découverte , qui sont , dit-on , d'une lave pure , semblable au reste de la fameuse voie Appienne ; le Mont Vésuve , dis-je , n'exempte pas le reste des côtes maritimes de l'Italie , des tremblemens de terre. On assure que le premier & notable

incendie de ce volcan (arrivé l'an 79 de notre Ere, le 24 d'Août à sept heures du matin , après avoir été précédé pendant la nuit par des tremblemens de terre) fut si violent , qu'il brûla deux villes voisines. Un autre monument effrayant des ravages que peuvent causer les inondations embrasées , est la ville d'Héraclée qu'on a rouverte dans ces derniers temps , & qui fut détruite la première , & ensevelie sous plus de soixante pieds d'une forte de cendre , dont une partie fut jetée tant à Rome qu'en Egypte. *Plin* l'ancien voulant considérer cet incendie de trop près , fut étouffé par la fumée. *M. de Buffon* dit qu'il y a apparence que la ville de Naples est située sur un terrain creux & rempli de minéraux brûlans , puisque le Vésuve & la Solfatare (entre lesquels elle se trouve à égale distance) semblent avoir des communications intérieures ; car quand le Vésuve brûle , la Solfatare jette des flammes ; & lorsqu'il cesse , la Solfatare cesse aussi. Par la quantité des phénomènes qui s'observent en même temps dans les mers Tyrrhène & Egée , on a lieu de soupçonner qu'elles reposent toutes les deux sur des feux souterrains. Ces phénomènes dureront aussi long-temps que durera la cause qui les produit ; & ils cesseront en cette contrée dès que cette même cause se trouvera consumée , épuisée , ou qu'elle prendra une autre route.

Depuis l'Ere Chrétienne jusqu'en 1694 on compte vingt-une éruptions mémorables du Mont Vésuve. Dans la troisième & la quatrième de ces éruptions , les cendres s'en répandirent jusqu'à Constantinople. Une des plus violentes éruptions du Vésuve (c'étoit la vingt-deuxième de ce volcan) a été celle du 20 Mai 1737 , la montagne vomissoit par plusieurs bouches de gros torrens de matières métalliques fondues & ardentes , qui se répandoient dans la campagne & s'alloient jeter dans la mer. *M. de Montecatene* , qui communiqua cette relation à l'Académie de Paris , observa avec horreur un de ces fleuves de feu , & vit que son cours étoit de six ou sept milles depuis sa source jusqu'à la mer ; sa largeur de cinquante ou soixante pas ; sa profondeur de vingt-cinq ou trente palmes , & dans certains fonds ou vallées de cent vingt. La matière qu'il rouloit étoit semblable à l'écume qui sort du fourneau d'une forge : plus d'un mois après cette grande éruption on voulut dégager le grand chemin que la lave avoir embarrasé ; mais les ouvriers furent bientôt forcés d'abandonner leur entreprise , parce qu'ils trouverent l'intérieur de la lave encore si embrasée , qu'elle rougissoit & amollissoit les outils de fer dont ils se servoient pour ce travail. Le 16 Novembre 1767 l'éruption du Vésuve a

été une des plus violentes dont on ait conservé la mémoire : une fumée très-épaisse s'éleva de la montagne en colonne verticale , & couvrit tout l'horizon d'une pluie de cendres ; bienrôt on éprouva des secousses des plus fortes : le 20 du même mois , un torrent de lave mugissante qui avoit sept milles de longueur & deux de largeur , offrit un cours d'un mille par heure , & remplir un vallon de soixante toises de profondeur. *Consultez l'Hist. de l'Acad. 1737 , pag. 7 & 8. Voyez aussi l'Histoire du Mont-Vésuve , & l'exposition de ses phénomènes , par le Pere Della-Torre , Religieux Somasque , & la description de ce Mont par M. le Marquis d'Orbessan.*

On ignore la durée du temps qu'il y a que le Mont - Ethna brûle ; cependant ses éruptions sont très-violentes , & les matieres qu'il jette si abondantes , qu'on peut y creuser jusqu'à soixante-huit pieds de profondeur : on voit les flammes & la fumée de ce volcan jusqu'à Malthe qui en est à soixante lieues. On prétend qu'on a trouvé des pierres qu'il a lancées jusqu'à soixante mille pas , & qu'en 1683 (1669 selon quelques-uns) , il arriva un tremblement de terre en Sicile suivi d'une violente éruption de ce volcan : il détruisit entièrement la ville de Catana , & fit périr plus de soixante mille personnes dans cette ville seule , sans compter ceux qui périrent dans les autres villes & villages voisins. En 1667 toute la Grece souffrit de grandes commotions , & au même instant Raguse , ville de Dalmatie , écroula presque entièrement par cette secousse & par le feu.

Le Mont Hécla en Islande , qui jette aussi du feu de temps immémorial , lance ses flammes à travers les glaces & les neiges d'une terre gelée , & ses éruptions sont aussi violentes que celles de l'Ethna & des autres volcans des pays méridionaux. Il jette quelquefois , indépendamment des cendres & des pierres poncees , un déluge d'eau bouillante : on ne peut pas habiter à six lieues de distance de ce volcan ; l'eau qui en sort est épaisse , couleur de suie & fade. L'éruption la plus terrible de ce gouffre de feu , fut celle de 1726 , qui ne cessa qu'en 1730. La matiere fondue qui couloit de ce volcan , s'étendit à plus de trois milles de la montagne , & entourra non-seulement les habitations & l'église qui étoit sur une hauteur , mais encore combla le lit du lac voisin.

Voici les différentes éruptions du Mont Hécla depuis que l'Islande est habitée ; savoir , en 1104 , 1157 , 1222 , 1300 , 1341 , 1362 , 1389 , 1558 , 1636 , 1693 , (cette dernière éruption commença le 13 Février

& continua jusques vers la fin du mois d'Août). Celle de 1726 fut d'une bien plus longue durée. La terre des environs du sommet de ce volcan, brûle les fouliets ; & l'eau de quelques fontaines qui s'y rencontrent , bout continuellement à gros bouillons ; quelquefois aussi elle s'élance en l'air comme un jet , mais à la maniere des *fontaines horaires*. Voyez ce mot. Depuis que l'Hécla cesse de jeter des flammes , d'autres montagnes de l'Islande ont eu des éruptions aussi fortes ; les monts d'Ectaise , de Kraffe , de Portlantsboulcht , de Westeriakel & de Kotlegau sont dans ce cas.

Il y a trois montagnes brûlantes à Kamtschatka : elles jettent continuellement de la fumée , & par intervalles du feu. Il s'y fait de temps en temps des éruptions violentes qui couvrent de cendres les campagnes voisines , & sont quelquefois accompagnées de tremblemens de terre. L'éruption la plus terrible que l'on cite est celle du volcan nommé *Kamtschatka* , en 1737. La montagne brûla pendant une semaine entière , & ressembloit à un rocher ardent. Les flammes s'élançoient par différentes ouvertures , d'où jaillissoient avec un bruit effrayant des torrens de matieres embrasées ; & dans le sein de la montagne on entendoit des explosions fréquentes & terribles , semblables aux éclats du tonnerre. Les Kamtschadales regardent aussi les volcans & les lieux où se trouvent les eaux chaudes , comme les habitations des esprits malins.

Le plus fameux volcan de l'Asie est le mont Albours , auprès du mont Taurus , à dix-huit lieues de Herat : il fume continuellement , & jette souvent des flammes & une extrême abondance de cendres & de laves. En 1693 l'île de Sorca , l'une des Moluques , étoit encore très-habitée , mais la haute montagne qui se voyoit au milieu de cette île , étoit un volcan qui vomit du bitume & des matieres enflammées en si grande quantité , qu'il se forma un lac ardent qui s'étendit peu-à-peu , & enfin toute l'île fut abymée & disparut.

Un des plus fameux volcans des îles de l'Océan Indien , & en même temps un des plus nouveaux , est celui de Panarucan dans l'île de Java.

En 1772 , le 11 du mois d'Août , un volcan produisit des ravages affreux dans la Province de Cheribou & Palimban. Cette Province , dont la capitale est située à environ quarante lieues à l'Est de Batavia , sur la côte septentrionale de Java , est une des plus précieuses possessions de la Compagnie Hollandoise dans cette île. Cette contrée abondoit en riz , café , sucre , indigo , coton , aréquiers avant l'événement qui vient d'y

porter la désolation. On apperçut à minuit un nuage transparent qui couvrait toute la montagne ; on entendit en même temps des bruits semblables à des coups de canons réitérés. Les habitans épouvantés cherchoient leur salut dans la fuite , quand une partie de la montagne d'environ trois lieues de circonférence s'abyma sous leurs pas , & les engloutit. Cette masse énorme s'enfonçant & se relevant alternativement comme les flots de la mer agitée , laissoit échapper une quantité prodigieuse de globes de feu , qu'on appercevoit de très loin , & qui jetoient une lumière aussi vive que celle du jour. Toutes les plantations & trente-neuf Négreries ont été englouties ; plus de deux mille habitans ont perdu la vie , sans compter les étrangers. Il a péri également une quantité immense de bêtes à cornes , de chevaux & d'autres animaux.

Le volcan qui s'est élevé aux Manilles , au milieu d'un lac en 1754 après un tremblement de terre de trois mois , est presque aussi récent , & quelquefois aussi redoutable : celui du mont de Gonapi dans l'île Gumanapi (appelée par les François la *Grenade de Banda*) près celle de Banda , n'est guère moins affreux.

Les habitans des îles de Banda viennent d'éprouver un nouvel exemple du malheur arrivé dans cette contrée de l'Archipel Asiatique au Sud des îles Moluques , contrée où croissent les muscadiers. Une masse de pierre en feu se détacha un soir du volcan ou de la montagne brûlante de Gonapi , (Gunnanoppi) & tomba sur le magasin des équipages : elle fendit par le milieu une poutre de seize pouces avec un cordage de dix-huit pouces d'épaisseur. La grande chaleur que les morceaux de cette pierre avoient conservée , malgré la quantité d'eau qu'on y versa , empêcha de les détacher d'abord ; on ne put le faire que six jours après. Plusieurs de ces morceaux pesoient trois cents livres. Dans l'éruption du siècle dernier , les canons de la citadelle disparurent sous un déluge de cendres qui s'élança des entailles du volcan , avec une grêle de pierres.

Nous apprenons les détails les plus fâcheux des ravages que le volcan de l'île de Ternate , l'une des Moluques , y a fait en Octobre 1773. L'éruption commença le 25 de ce mois ; la montagne jeta une quantité immense de pierres & de cendres : peu après , au bruit affreux de tonnerre & d'éclairs qui en sortoient , elle fut couverte d'une nuée noire , fort épaisse , & le ciel s'obscurcit au point que le jour se changea en nuit la plus profonde. Lorsque cette obscurité se fut dissipée insensiblement ,

l'on vit la terre couverte d'une infinité de petits lumignons, qu'on reconnut enfuire être des restes d'arbres & des plantes incendiés. La quantité de laves & de masses ardentes que le volcan vomit, fut si extraordinaire & si terrible, que les montagnards de ce canton se voyant à chaque instant prêts à être brûlés, écrasés ou engloutis, se réfugièrent tous dans les plaines du côté de la mer : un grand nombre même crut trouver son salut sur cet élément ; mais au milieu de la consternation & de l'effroi ils se jeterent avec tant de confusion & de précipitation dans leurs canots, qu'étant trop chargés, la plupart couleurent à fond avec ceux qui s'y étoient embarqués. Dans cette horrible situation, on ressentit dans l'espace de vingt-quatre heures environ quatre vingt secousses de tremblement de terre, toutes très-fortes, mais deux si violentes, que l'île paroïsoit devoir s'abymer dans le moment. Les pluies de pierres & de cendres durèrent pendant trois heures consécutives ; & si ce terrible phénomène eût duré encore un jour, il est probable qu'aucun habitant de l'île n'en auroit échappé.

Les volcans des îles de Bourbon & de l'Ascension offrent aussi des éruptions terribles. Les habitants de l'île de Bourbon se ressouviendront long-temps de l'éruption de 1733.

La caverne appelée *Beniguetaval*, auprès de Fez en Afrique, est encore un volcan qui jette toujours de la fumée & souvent des flammes. Dans l'île de Fuogue, au Cap Vert, il y a un volcan dont les effets ont obligé les Portugais à n'y plus faire d'habitations. Le Pic de Ténériffe aux Canaries, & que l'on voit en mer de plus de quarante lieues, jette aussi du feu, & du sommet vers la côte du Sud coulent des ruisseaux de soufre fondu à travers les neiges. Ce soufre se coagule bientôt, & forme dans la neige des veines qu'on peut distinguer de fort loin. M. *Heberden*, savant Médecin établi dans l'île de Madere, dit que les environs de cette montagne brûlante sont composés de sables & de précipices, & que plus on approche du volcan, plus on croit voir les débris du monde, les ruines mêmes de la Nature ; beautés affreuses, dont le spectacle imprime l'horreur & l'admiration ! La terre est dans cet endroit mêlée de bitume & de crevasses, d'où s'exhalent des vapeurs : on entend bouillonner sous ses pas les marieres que le feu a liquéfiées : ces matieres embrasées sont quelquefois renvoyées en masses par les voûtes souterraines au fond du gouffre ; d'autres fois elles s'accrochent à ces voûtes & en distillent, ce qui cause un mouvement continuel d'action & de réaction.

Ce feu paroît & brûle à travers les eaux glacées, & ces deux élémens confondus présentent l'image du chaos.

En Amérique, il y a un très-grand nombre de volcans qui n'empêchent pas qu'on n'y ressentent plus fréquemment qu'ailleurs des tremblemens de terre, sur-tout dans les montagnes du Pérou & du Mexique. Le plus terrible volcan du Pérou est celui d'Aréquipa, à quatre-vingt-dix lieues de Lima. En 1600 il vomit assez de cendres & de sable calciné pour couvrir tous les terrains des environs jusqu'à trente & quarante lieues à la ronde : on compte ensuite les volcans de Carappa & de Malahallo, le Cotopaxi & le Pitchinca. Au Mexique, les plus considérables sont Popocampèche & Popocatepec. On trouve aussi des volcans & montagnes de soufre à la Guadeloupe & à Tercere. Il y a dans les montagnes appellées *Cordillieres*, plusieurs précipices & de larges ouvertures qui sont autant de restes de fournaies délaissées, mais que le temps n'a point effacés, dont les parois sont noires & brûlées, comme dans le précipice du mont Ararat en Arménie, qu'on appelle l'*abyme*, & dont M. de Tournesort a vu au commencement de ce siècle les effroyables dégradations. Ces abymes sont, dit aussi M. de Buffon, d'anciens volcans qui se sont éteints.

Enfin, le volcan hydropyrique, connu sous le nom de *Fontaine brûlante*, près de Boleley dans la Province de Shrop, présente un des phénomènes les plus surprenans. La fontaine de Boleley fit sa première éruption il y a soixante-cinq ans, immédiatement après un fort ouragan. A peine la tempête eut-elle cessé, qu'au milieu de la nuit un bruit terrible réveilla tous les habitans, qui, voyant la terre fort agitée comme bouleversée, crurent toucher au moment de la destruction générale. Plusieurs d'entr'eux eurent assez de courage ou de sang froid pour sortir de leurs maisons, & aller vers une petite montagne arrosée par la rivière de Severne, & d'où le bruit paroissoit venir : la terre s'y élevoit & s'y abaissoit plusieurs fois dans l'espace d'une minute. Le plus hardi des spectateurs prit un couteau avec lequel il fit dans la terre un trou de quelques poaces de diamètre, aussi tôt il en sortit avec impétuosité une eau jaillissante, dont l'éruption fut si violente, que cet homme en fut renversé. Un instant après le même homme ayant passé près de la source avec une lumière, l'eau s'enflamma & vomir des flammes : on intercepta l'accès de l'air, & la flamme disparut. Depuis ce temps la fontaine a toujours les mêmes propriétés, c'est-à-dire, elle s'enflamme

dès qu'on en approche une chandelle allumée, & l'activité de ce feu est telle, qu'elle réduit en un moment de gros morceaux de bois vert en cendres. Mais ce qui est encore très-singulier, c'est que malgré la violence de la flamme, l'eau n'a pas le moindre degré de chaleur, & est aussi froide que celle des autres fontaines. Près de Velleia en Italie est une source dont l'eau s'enflamme en sa surface lorsqu'on en approche une allumette ou une meche allumée : cette flamme dure jusqu'à ce que quelque coup de vent l'éteigne. Près de-là est un petit terrain ardent, comme celui du Dauphiné, & les flammes y paroissent lorsque le temps est couvert. Il paroît aussi que presque toute la province de l'Auvergne a éprouvé autrefois les ravages causés par l'effet des feux souterrains. Lisez la *Dissertation sur les débris des volcans d'Auvergne, &c.* par M. Monnet, Chanoine, &c. insérée dans le *Journal de Physique & d'Histoire naturelle*, page 65, Juillet 1774. Lisez aussi dans ce Dictionnaire la théorie des articles *Terre & Tremblement de terre*, qui est liée avec celle de volcans.

VOLUCELLE, *volucella*. Insecte qui se trouve sur le rosier, & qui a été confondu avec la mouche, mais qui en diffère par sa trompe longue, divisée en deux parties, & renfermée dans une gaine dure, saillante & pointue : voyez **MOUCHE**.

VOLVOX ou **PETIT GLOBE**. Animal d'eau douce, d'une structure singulière : voyez ce que c'est à la suite de l'article **ZOOPHYTE**.

VOLUTES, *volutiti*. Nom donné aux coquilles univalves qui composent la famille des cornets. Ce genre de coquillages qui a pris son nom de sa propre figure, a une bouche étroite, toujours alongée, la clavicule ou sommet élevé, souvent applati, & quelquefois couronné; en un mot, les volutes composent la famille la plus riche que nous ayons dans les coquilles. Celles à sommet élevé, offrent les *amiraux*, le *navet*, les *speûtres*, la *flamboyante*, l'*amadis*, l'*hébraïque*, le *drapeau*, &c.

Parmi les volutes à sommet applati, on compte le *damier*, la *pelotte* ou *tinne de beurre*, la *minime*, le *cierge*, l'*aile de papillon*, &c. Parmi les volutes à sommet couronné on trouve la *couronne Impériale* : voyez l'art. **CORNETS**.

M. d'Argenville, d'après qui nous venons de parler, fait observer que l'on confond aisément la famille des *volutes* avec celle des *cylindres*; mais en examinant, dit-il, les volutes par leur intérieur, on reconnoitra leur forme conique, dont une des extrémités est pyramidale, & l'autre

L'autre se coupe à vives arrêtes, pour former une clavicule aplatie, ou une coutonne dentelée.

Le cylindre, au contraire, est presque égal dans ses deux extrémités. Il ne faut pas s'arrêter, ajoute-t-il, à la bouche de la volute, pour fixer son caractère générique. Sa figure, qui s'allonge en pointe par le bas, est tout ce qui le détermine, ainsi que sa tête aplatie, & séparée du corps par une vive arête.

M. Adanson a mis les volutes ou cornets dans le genre des rouleaux : voyez ROULEAUX.

Les volutites sont les volutes devenues fossiles ou pétrifiées.

VOMBARE. Papillon que l'on voit dans l'île de Madagascar, & qui est bigarré de différentes couleurs : il y en a qui sont mêlés de couleur d'or, d'azur, d'argent & autres *Dictionn. des Animaux*.

VOND-SIRA. Petit animal de la même île, semblable à la belette, d'une couleur rouge-brune, qui aime beaucoup le miel, & qui jette une forte odeur de musc.

VONTACA. Grand arbre des Indes Orientales dont le fruit porte le nom de coing de Bengale, C'est l'arbor cucurbitifera de Ray. Le vontaca est garni de quantité de rameaux épineux : ses feuilles, réunies trois ensemble sur une même queue, sont rondes, dentelées en leurs bords, luisantes & odorantes ; les fleurs sont attachées sept sur un pédicule, composées de cinq pétales oblongs & d'une odeur agréable : à ces fleurs succèdent des fruits composés de deux écorces, la première est verdâtre & mince, la deuxième est dure, ligneuse, presque osseuse. La pulpe du fruit est visqueuse, jaunâtre & d'un goût aigre-doux : on y trouve de semences oblongues, blanches, & remplies d'un suc gommeux transparent ; on confit ce fruit mûr ou vert, au sucre ou au vinaigre, & on en mange avec plaisir : on l'emploie aussi contre le cours de ventre.

VOUEDE, *isatis sylvestris seu angustifolia*, est le petit pastel de Normandie : il ne diffère de la guède ou pastel de Languedoc, que par ses feuilles plus petites, & la quantité de la fécule bleue qui est moindres, ce qui dépend de la manière de l'apprêter : peut-être aussi de leur du climat y fait beaucoup. On emploie la vouède, que la fermentation, avec la chaux. Cette plante croît aussi en Bretagne ; on lit dans Plin que les femmes de cette Province se frottoient tout le corps avec cette plante pour se décorer les jours de grandes fêtes, César,

dans les Commentaires, rapporte presque la même chose; tous les Bretons, dit-il, se peignoient avec le suc de la vouede, afin de donner une couleur bleue à leur visage, & de paroître par là plus horribles dans les batailles M. M. Miller & Mortimer ont traité sagement de la culture de cette plante. Il y a aussi sur cette plante un livre bon, rare, dont voici le titre : *Crolucchius*, (Henric.) *de cultura herba isatidis ejusque preparatione ad lanas tingendas*, Tiguri, 1555, in 8°. Il mériteroit d'être traduit en François : voy. l'article PASTEL.

VOULI-VAZA. Bel arbrisseau de l'île de Madagascar. Sa fleur exhale un parfum délicieux qui participe de la cannelle, de la fleur d'orange & du girofle : elle est fort épaisse; sa couleur est blanche & bordée de rouge : il lui succede un fruit de la grosseur d'une prune, rempli de petits grains.

VOULOU. Sorte de canne d'Inde, de l'espece de celle que les Indiens appellent *bambou* & *sacar-mambou*. Voyez BOIS DE BAMBOU.

Le voulou de la Guiane porte aussi le nom de CAMBROUZE, *arundo exotica*, Barr. C'est un roseau creux & gros comme le bas de la jambe, dont les nœuds qui sont de pied en pied, n'excèdent pas en dehors; une petite pellicule épaisse de trois lignes les sépare en dedans les uns des autres. Ce roseau se trouve dans le pays de Cayenne aux bords des marécages : il croît par touffes à la hauteur de huit à dix pieds, & quelquefois plus; ses feuilles sont éparées au sommet; la tige est garnie de longs piquans.

On coupe ce roseau de longueur pour faire des bois de hamac, à quoi, dit M. de Préfontaine, il est plus propre que tout autre bois, à cause de sa légèreté. Les Sauvages peignent ces bois & les vernissent. Un autre usage qu'ils font de la tige du cambrouze, est de s'en servir en guise de cor ou de porte-voix; le son qu'ils en tirent les annonce sur les rivières à ceux qu'ils veulent avertir de leur arrivée. Ils s'en servent aussi pour appeler le vent : c'est ainsi qu'ils s'expriment; ils sonnent de cette espece de cor, & croient que le vent qui leur manque obéira à leur commandement pour enfler les voiles de leurs canots. Les Negres Colons s'y prennent d'une autre manière : ils le sifflent.

UPEROTE, *uperotus*. M. Guettard donne ce nom à un genre de vermiculaire dont l'animal est, dit-il, inconnu. Le tuyau est en forme de pilon, c'est-à-dire, beaucoup plus gros par une extrémité que par l'autre. On observe dans son intérieur plusieurs petites valves : sa substance

tient le milieu entre celle des tuyaux durs & celle des tuyaux membraneux ; il a la dureté du cuir , & est calcaire : il est plus ou moins contourné par le bout en pilon. Ce ver n'est point solitaire.

URA. Crustacée qui tient du hommar & qui se trouve dans la vase des mers du Brésil : sa chair est fort saine & d'un bon goût ; c'est la nourriture la plus ordinaire des Indiens & des Nègres.

VRAC. Nom donné au varec : voyez Fucus.

URANOMORPHITES. Nom que l'on donne à des pierres ornées de *denderites* qui représentent accidentellement des corps célestes. Nous avons vu une agate Orientale très-curieuse , en ce qu'elle imitoit le firmament , étant toute parsemée de petites arborisations en forme d'étoiles de différentes grandeurs , dont plusieurs avec de longues queues , & semblables à des comètes.

URANOSCOPE , *uranoscopus* (*regardeur d'étoile*). On appelle ainsi les poissons qui , au lieu d'avoir les yeux sur les côtés , les ont situés sur la tête , & regardent vers le ciel. Tous les poissons plats , & ceux qui habitent le fond de la mer , tels que le *diable de mer* , les *raies* , &c. en donnent des exemples. La proie de ces animaux est toujours au-dessus d'eux : voyez les mots POISSON & RASPEON.

URBERE , PIQUE-BROTS , VENDANGEUR , COUPE BOURGEON. Il paroît que ces différens noms désignent divers insectes connus sous le nom de *gribouri de la vigne* : voyez GRIBOURI.

VRILLETTE , *hyrrhus*. Nom donné à un genre de petits scarabées perce-bois , que quelques-uns ont regardé comme des *dermestes* , par la propriété qui leur est commune de rester immobiles & comme morts dès qu'on les touche , mais qui en diffèrent par les antennes presque en masses , & dont les trois dernières articulations sont beaucoup plus longues que les autres. Les insectes de ce genre percent le bois & y font des trous ronds comme feroit une vrille : on voit tous les jours les vieilles tables dans les maisons , les châllis de fenêtres & autres vieux meubles de bois , percés d'une infinité de petits trous ronds , & tous vermoulus par ces insectes. La larve blanche & hexapode de l'insecte se trouve communément au fond du trou , dont les bords sont environnés de la poussière grenée du bois. Il y a aussi les vrillettes du bois vert , de la farine , du pain. Toutes les espèces de vrillettes se métamorphosent au fond du canal qu'elles ont creusé , en tapissent le fond avec des fils de soie , prennent la forme de chrysalide , & parviennent ainsi à l'état d'insecte ailé.

La vrillette des tables mérite notre attention par un petit bruit singulier qu'elle excite, & qui souvent a pu inquiéter quelques personnes, croyant que c'étoit l'horloge de la mort. Pour peu qu'on reste tranquille dans un appartement, on entend quelquefois un petit battement semblable au mouvement d'une montre. Ce bruit est dû aux coups redoublés que fait l'insecte en frappant le vieux bois pour le percer & s'y loger : en examinant doucement & de bien près vers l'endroit d'où part le bruit, on trouve le trou, l'atelier dans lequel l'insecte intimidé a cessé de travailler, & on surprend cet animal dans son opération ; mais les pulsations recommencent bientôt quand on reste immobile : au moindre bruit le petit ouvrier suspend ses travaux. Tel est l'insecte que le vulgaire soupçonne être un *arraignée* ou un *pou de bois*.

URNES. Voyez à l'article VASES.

UROCERE, *urocerus*. Insecte qui paroît particulier aux pays froids : on dit cependant en avoir trouvé autour de Paris. Cet insecte est remarquable par une espèce de corne ou de pointe qu'il porte à sa queue. Ses antennes sont filiformes & composées de vingt-trois articles ; sa corne forme une espèce de gouttière où se trouve caché l'aiguillon de l'insecte : cet aiguillon, bifurqué par le bout, est dentelé comme celui des mouches à scie, & renfermé entre deux lames ou fourreaux comme dans les ichneumons. L'urocere a été décrit par M. de Réaumur, sous le nom de *ichneumon de Laponie*.

URSON. Espèce d'animal qui habite les terres désertes du Nord de l'Amérique ; il est de la grandeur & à peu-près de la même forme que le castor, mais il est tout couvert de piquans très-courts, & qui sont cachés par son poil, qui est de deux espèces comme celui du castor : l'un est plus long, l'autre beaucoup plus court ressemble assez à du duvet. Dans les jeunes les piquans sont à proportion plus grands, plus apparens, & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux. L'urson a, comme le castor, à l'extrémité de chaque mâchoire deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes. La nourriture favorite de cet animal est l'écorce de genévre. Il fuit les eaux & habite sous des racines d'arbres. En hiver la neige lui sert de boisson ; en été il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent sa chair, & après avoir arraché les piquans de sa peau, qu'ils emploient au même usage que les épingles & les aiguilles, ils s'en font de bonnes fourrures.

URUBITINGA. Très-bel oiseau du Brésil, que l'on met dans le rang

des aigles. *Ruifch* dit qu'il en a la ressemblance, & qu'il est de la grandeur d'une oie de six mois. Il differe de l'*urutaurana*, autre espece d'aigle du Bresil; 1°. par sa couleur brune & noire; 2°. par ses yeux d'aigle; 3°. par ses jambes nuancées de couleur jaune; 4°. par sa queue de deux couleurs, dont le dessous est blanc jusqu'aux troisiemes ailes, & le reste noir; & 5°. parce qu'il n'a point de huppe.

URUBU. Vautour du Mexique & du Bresil. Voyez AVRA.

URUCU. Voyez ROUCOV.

URUS ou URE. Animal quadrupede, bisulce & ongulé, qui fréquente les montagnes de la Lithuanie & de la Prusse: on en nourrit dans la Russie blanche, que l'on prend dans la forêt de Hercinie: cet animal est grand & féroce.

L'urus est le tur des Polonois, l'aurochs des Allemands. Quelques-uns lui ont aussi donné, mais à tort, le nom de *bison*. Voyez ce mot & celui d'*aurochs*.

URUTAUANA. Espece d'aigle du Bresil, *aquila Brasiliensis cristata*, dont la huppe est composée de quatre plumes noires; les deux du milieu sont hautes de deux doigts; celles des côtés sont plus petites; cet oiseau a le bec noir & les pieds jaunes; tout le plumage supérieur est brun, mais l'inférieur est blanchâtre: le tout est varié de plumes noires, rangées en forme d'écailles.

USNÉE COMMUNE ou USNÉE PLANTE, *usnea communis*. Sorte de lichen ou de mousse d'arbre, qui a la forme d'un buisson élevé à riges cylindriques, pleines, parsemées d'écussons orbiculaires, attachées par leur centre: sa substance est fongueuse, molle & souple lorsqu'elle est humide, & cassante lorsqu'elle est seche. Voyez l'article MOUSSE.

USNÉE FUGITIVE. Voyez NOSTOCH.

USNÉE D'HUMAINS ou MOUSSE DE CRANE HUMAIN, *usnea humanorum*. Selon *Lémery*, l'usnée d'humains est la mousse ordinaire; elle est verdâtre, haute de deux ou trois lignes, sans odeur, d'un goût un peu salé; elle naît sur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été long-temps exposés à l'air. On trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, sur le crâne des personnes qui ont été pendues & attachées aux gibets: car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent plusieurs années après que la chair a été entièrement consumée par la pourriture & par l'air. Il naît aussi quelquefois de l'usnée sur des os de cadavres

humains qui ont demeuré long - temps exposés à l'air , mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crâne.

Selon d'autres il y a deux sortes d'usnée d'humains ; la premiere dont on fait usage dans nos boutiques nous vient d'Irlande , & n'est autre chose qu'une petite espece de *muscus vulgaris terrestris adianti aurci capitulis* , qui ne differe en rien de la mousse qui croît sur les tuiles , sur les pierres & les arbres. M. *Doody* , habile Apothicaire de Londres & célèbre Botaniste , a remarqué qu'elle croît aussi sur les os des chevaux & des bœufs qu'on a jetés à la voirie ; on la trouve principalement sur des têtes ou crânes couchés par terre en des lieux humides. La seconde est encroûtée sur les crânes humains , de la même maniere que le *lichen saxatilis* ou *lichen petraeus* naît sur les pierres aux lieux incultes & champêtres. Les Auteurs disent qu'on préfere cette dernière à la précédente , comme étant douée d'une vertu particuliere pour la guérison de diverses maladies.

L'usnée d'humains , dit *Lémery* , contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Cette plante est fort rare en ce pays ci , parce qu'on n'expose point à l'air les cadavres des criminels aussi communément que dans les pays du Nord : en Allemagne l'usnée est fort en usage. On l'emploie comme astringente dans le saignement de nez , on la met dans les narines ; on peut s'en servir aussi pour l'épilepsie. L'usnée d'humains entre dans les poudres de sympathie , & dans plusieurs compositions qui tendent toutes à arrêter l'écoulement du sang de quelque partie du corps que ce soit. On trouve dans les *Ephemer. d'Allem. Decur. 1. ann. 2 , pag. 96. & suivantes* , une savante Dissertation du Docteur *Martin Bernhardt à Bernitz* , dans laquelle il s'étend beaucoup sur les vertus de cette plante : nous y renvoyons le Lecteur qui y verra entr'autres choses curieuses divers procédés pour la faire croître sur des crânes d'humains.

Divers Auteurs , tels que *Grube & Junchers* , assurent que l'usnée d'humains n'a d'autres vertus spécifiques que celles que les gens crédules ou superstitieux ont bien voulu lui attribuer. Aussi *Mark* , fameux Droguiste de Nuremberg , dit que tout le mérite de cette usnée ne consiste que dans sa rareté ; ainsi la célébrité particuliere de l'usnée d'humains n'a d'autre origine que la charlaranerie puisée dans le *Paracelsisme*. Nous avons vu cependant plus d'une fois des saignemens de nez considérables , arrêtés par le secours de l'usnée d'humains , qui , au reste , auroient peut-être cédé de même à l'usage de la mousse ordinaire.

USQUIPATLI. Animal quardupede de la Province de Guatimala dans la Nouvelle-Espagne, aux Indes Occidentales, qui ressemble au renard pour la ruse & la finesse. Selon l'Auteur du *Dictionnaire des Animaux*, cet animal est long de deux palmes; il a la gueule petite, ainsi que les oreilles, les ongles courbés, la peau noire & velue; sa queue est fort longue & mêlée de blanc & de noir. Il vit dans les cavernes entre les rochers, & se nourrit d'escarbots, de vers de terre, de poules & autres oiseaux, dont il mange la chair quand il peut en attraper. Son urine & sa fiente sont d'une puanteur insupportables & gâtent tout ce qu'elles touchent: on prétend que le vent que cet animal lâche en fuyant a la même puanteur, & que la nature ne lui a point donné d'autres armes pour se défendre contre les Chasseurs. Cet animal paroît ressembler beaucoup au *blaireau puant* du Cap de Bonne-Espérance, & à la *bête puante* de la Louisiane: voyez ces mots. *M. de Vosmaër* soupçonne que c'est un putois.

USUN. Espece de cerise du Pérou, d'un goût doux & gréable, mais qui, comme quelques especes de champignons de la Provence, a la propriété singulière de teindre l'urine de couleur de sang. Cette propriété alarme vivement les personnes qui n'en sont pas prévenues; mais au bout de dix à douze heures il n'y paroît plus.

UTIAS. Espece de lapin de la grandeur d'un rat, qui se trouve dans les Indes Occidentales, & que l'on chasse la nuit en s'éclairant avec un insecte lumineux, dont nous avons parlé sous le nom d'*aculia*. Il paroît que l'utias est une petite espece d'*agouty*. Voyez ces mots.

VUE, visus. Organe dont nous avons parlé plus particulièrement à l'article des SENS à la suite du mot HOMME. Voyez ce mot & celui d'ŒIL.

VULCAIN. Voyez ce mot à l'article AMIRAL.

VULNÉRAIRE DES PAYSANS, *vulneraria rustica*. Plante qui croît aux lieux montagneux, arides sablonneux & dans des pâturages crayeux exposés au soleil. Sa racine est simple, longue, droite, ligneuse & noirâtre, d'un goût légumineux: elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, couchées par terre; ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte simple terminée par une seule feuille, semblables à celles de la rue de chevre, mais plus molles, velues en dessous & tirant sur le blanc, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un goût doux mêlé d'âcreté. Celles qui soutiennent les fleurs sont plus larges que les autres, oblongues & membraneuses. Ses fleurs naissent

en Mai & Juin aux sommets des branches , disposées en bouquets , légumineuses , jaunes , soutenues chacune par un calice fait en tuyau , enflé , lanugineux & argentin. Lorsque la fleur est passée , ce calice s'enfle encore d'avantage , & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse , remplie ordinairement d'un ou deux petites semences jaunâtres qui mûrissent en Juillet & Août.

Cette vulnéraire , cultivée dans les jardins , donne une variété à fleur blanche ; toute la plante est vulnéraire , consolidante , propre pour guérir les plaies récentes , étant pilée & appliquée dessus en cataplasme.

VULNÉRAIRES DES SUISSES. C'est un mélange d'herbes dont on se sert pour guérir les plaies , & dont nous avons parlé au mot **FALL-TRANCKS & PLANTES.**

UZAS. Espece de cancre du Bresil qui se trouve dans la boue auprès du rivage & en très-grande quantité. Il est , dir-on , de bonne saveur & sain , pourvu qu'on ait soin de boire de l'eau fraîche immédiatement après en avoir mangé.

W, ou double **U.** Nom donné à un phalene dont les ailes sont blanches & cendrées par-dessus. Il provient d'une chenille d'un jaune vert , tacheté de noir : elle se trouve sur le groseiller épineux. *Voyez à l'article double CC de ce Dictionnaire.*

WALRUS ou **WALROS.** Espece de cétacée dont nous parlons sous le nom de *vache marine*. Les Groënlandois vendent ses deux grandes dents ou défenses sous le nom de *torwac*.

WALUHORA. Nom qu'on donne au Ceylan au manucodiata , dont la queue est très-longue : c'est une espece d'*oiseau de paradis*. *Voyez ce mot.*

WANDURA. *Voyez à l'article SINGE.*

WHANG-YU. Espece d'esturgeon de la Chine , qui pèse plus de deux cents livres. Sa chair est très-ferme , & d'un bon goût : on en fait une grande pêche dans la profonde riviere de Fuchen , par des méthodes fort ingénieuses ; on y étend des filers sur quatre pieux , lesquels s'abaissent & se relevent par le moyen d'une perche attachée à terre : au centre est un grand puits , d'où le poisson ne peut sortir quand une fois il y est entré. On prend encore ces poissons avec une autre espece de filers.

WIANAQUE. Nom , dit *Wood* , qu'on donnoit autrefois aux grosses brebis

brebis sauvages qu'on rencontre dans les terres du Port-desiré , à quelque distance du détroit de Magellan. Ce sont des vigognes. *Voyez à l'article* PACO.

WINDHOVER. Les Anglois donnent ce nom à l'oiseau que les François appellent *cercelle* ou *quercerelle*. *Voyez* ce dernier mot.

WIVFISCH. Les Groënlandois donnent ce nom allemand à l'espece de baleine qui n'a des dents que par en-bas, dit *Anderfon (Hist. Nat. de Groënl. p. 148)*. Ce poisson a la tête pointue ; il n'a point de nageoires au dos , mais de chaque côté il en a une qui est passablement longue ; il n'a qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau : il a deux trous dans la base du crâne , mais ils se réunissent dans un seul tuyau charnu ; pour produire un seul jet d'eau. Le wivfisch est d'un blanc jaunâtre : il a quinze à seize pieds de long ; il ne donne guere que deux tonneaux de graisse : elle est si molle , que le harpon n'y tient presque point & quitte aisément ; ce qui est cause qu'on chasse rarement ce poisson ; mais on est bien aise de le rencontrer , parce qu'on regarde son arrivée comme un présage d'une pêche abondante de baleines. *Martens* , dans son *Voyage de Spitzberg , Part. IV, ch. 6, n°. 5* , parle aussi de cette baleine.

WITLING. *Voyez à l'article* MORUE.

WOLERAM ou **WOLFART.** Nom que les Mineurs donnent à une espece de mine de fer arsenicale que quelques-uns confondent souvent , mais mal-à-propos , avec la mine d'antimoine : elle ressemble quelquefois à la galène de plomb , mais elle est plus dure qu'elle : plus communément elle ressemble beaucoup à la mine d'étain cristallisée : il n'est pas rare de la rencontrer dans les mines de ce métal , & même assez souvent elle en contient un peu. On trouve beaucoup de *wolfram* en cristaux rougeâtres dans les mines de l'île des Ours en Russie , & à Eibenstack en Saxe. On prétend que le *wolfram* , après avoir été réduit en poudre & ensuite torréfié , est attirable à l'aimant. Le *wolfram* est le *spuma lupi* aux jovis des Naturalistes Latins. *Voyez l'article* MINE DE FER ARSENICALE , à la suite du mot FER.



X.

XANDARUS. C'est le même animal que le *tarande*, lequel est le chenue de la Laponie : voyez RIENNE.

XANTOLINE : voyez POUDRE AUX VERS.

XANTHURUS DES GRANDES INDES. Poisson des Indes Orientales que les Hollandois appellent *geelfard* : il est de la grosseur & de la forme d'une carpe ; ses mâchoires sont armées de petites dents serrées & fort pointues ; son dos est jaune , & sa queue l'est encore davantage ; son ventre est d'un blanc bleuâtre : ses nageoires sont d'un beau rouge , mais sa tête est brune. On prend ce poisson à l'hameçon , entre les rochers , sur le bord de la mer : sa chair est d'un bon goût & saine.

XANXUS. Selon *Lémery* c'est un gros coquillage , semblable à ceux que le Peintres donnent ordinairement pour attribut aux Tritons. Les Hollandois le font pêcher vers l'île de Ceylan , ou à la côte de la Pêcherie , dépendante du Royaume de Travancor : ceux qu'on pêche sur cette côte ont leurs volutes de droite à gauche. S'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite , les Indiens l'estimeroient infiniment , parce qu'ils croient que ce fut dans un *xanxus* de cette espece qu'un de leurs Dieux s'est autrefois caché. On prétend qu'il est défendu à ces Indiens de vendre ce coquillage à d'autres qu'à la Compagnie de Hollande , qui , les ayant par ce moyen à bon marché , les revend fort cher dans le Royaume de Bengale , où on les scie pour en faire des brasselets.

On nous a montré de ces coquilles en Hollande , qui n'étoient que de très-grands buccins.

XAXATHUA ou **XALXALHUA.** Couleuvre du Mexique , d'une grande beauré. Ses écailles sont blanchâtres , tachetées de points de couleur d'alezan clair ; sa tête est ornée de deux taches oblongues , fauves , qui paroissent comme façonnées autour en forme de cornichons , d'où il est arrivé que les anciens Ecrivains l'ont appelé improprement *serpent cornu* ; sa gueule est large & ronde. A la hauteur des yeux il regne un

double cordon sur le nez ; ses dents paroissent petites , parce qu'elles sont profondément enfoncées dans leurs alvéoles. *Séba* a représenté ce serpent avec deux testicules oblongs, *Thef. II, Tab. 77, n. 5*. La femelle est parée plus magnifiquement que le mâle ; sa peau est par-tout décorée d'enjolivemens singuliers.

XÉ DES CHINOIS ou **ANIMAL MUSQUÉ**, *animal moschiferum*. *M. Linnaeus* dit que c'est une espèce de cerf qui n'a point de cornes , & dont les dents supérieures canines sont découvertes : on en conserve un dans le Cabinet de la Société Royale de Londres , & il paroît différent de la gazelle , qui fournir aussi le musc.

Le *xé*, dit *M. Grew*, est long de trois pieds quelques ponces. Sa tête a un demi-pied de long , & son front est beaucoup plus large : il a le museau pointu comme celui d'entre les chiens de chasse que les Anglois nomment *grey-hound*. Ses oreilles sont semblables à celles des lapins : elles ont trois ponces de long , & elles sont droites. Il a les pieds très-bien fendus , garnis d'ongles très-longs & larges. Le poil de la tête & des jambes est long d'un demi-pouce , ainsi que celui du dessous du ventre , & il n'est pas épais ; mais sur le dos & aux fesses , il a trois ponces de long , & il est blanc & brun , de même que celui de la tête & des cuisses ; celui du ventre & de la queue est blanc & comme crépu. A chaque côté de la mâchoire inférieure il y a une touffe de poils gros , courts & rudes , égaux , longs de près d'un ponce. Le poil de la vessie où est enfermé le musc , est long de trois ponces.

Le *xé* est timide : comme son ouïe est fort délicate , il entend de fort loin , & s'enfuit dès qu'on s'approche de lui. Cet animal se trouve à la Chine dans les Provinces de *Kenfi* & de *Sachuen* : il est de la grandeur du chevreuil. On en tire de bon musc , que l'on trouve dans une tumeur qui lui vient , dit-on , sous le ventre tous les mois au temps de la pleine lune : ce musc est le plus parfait & le plus odoriférant de tous. Les *Levantins* en font grand cas : voyez ce que nous avons dit de la *GAZELLE* & du *PORTE-MUSC*.

XILO-ALOE. C'est le bois d'aloès : voyez ce mot.

XILOBALSAME, *xilobalsamum* : voyez à l'article **BAUME DE JUDEE**.

XILOCOLLE. C'est la *taurocolle* ou colle forte : voyez à l'article **TAUREAU**.

ses yeux. Son dos & sa poitrine sont d'un rouge pâle ; le haut des ailes est d'un jaune clair , & le bas d'un rouge incarnat. Sa queue déployée en éventail est nuancée d'un rouge éclatant , & d'un beau jaune à l'extrémité. Les Indiens emploient les plumes de cet oiseau pour se pater.

XUTAS. Espèce d'oie des Indes occidentales , facile à apprivoiser. Les Sauvages de la Province de Quito en nourrissent dans leurs habitations.



presque imperceptible , & l'on remarque une teinte rouffâtre sur les grandes plumes des ailes , qui , lorsqu'elles sont pliées , ne passent guere l'origine de la queue , dont les pennes étant déployées , paroissent arrangées en tuyaux d'orgue , & sont dans l'impuissance de faire la roue ; le ventre est brun , nuancé de gris ; la queue est de la couleur du corps en-dessus & brune en-dessous ; les pieds & les doigts sont d'un rouge assez vif , & les ongles bruns , le doigt du milieu est beaucoup plus long que les autres : cet oiseau n'a point d'éperon. La femelle de l'*yaou* a aussi une huppe , mais moins fournie , moins belle & moins longue ; son corps est aussi plus gros ; elle a le bec plus long , la peau nue de la gorge moins rouge , & celle qui entoure les yeux d'un cendré blenâtre ; voilà en quoi consiste la différence des couleurs entre ces bipedes , observées & décrites par les Auteurs , & ce qui avoit fait regarder le marail comme un oiseau différent de l'*yaou* ; car du reste la femelle est entièrement semblable au mâle.

Le *marail* est un oiseau peu fatouche , il s'apprivoise même très-aisément ; M. *Sonnini* dit en avoir vu un dont la familiarité étoit importante ; il étoit sensible aux caresses , & lorsqu'on répondoit aux siennes , il témoignoit la joie la plus vive par ses mouvemens & par ses cris semblables à ceux d'une poule qui rassemble ses poussins autour d'elle ; le cri du marail exprime assez le mot *guan* ou *quan* , *quan* ; *yaou* , *yaou* (a) . Dans l'état de liberté , ses mœurs sont douces , son caractère tranquille ; il habite les lieux solitaires , & se nourrit de fruits sauvages ; la femelle fait son nid sur les arbres , & pond deux œufs , dont l'un produit le mâle & l'autre la femelle ; ce couple uni dès sa naissance , ne doit plus se séparer ; dès que l'âge permet à leur jeunesse de se servir des soins paternels qui leur ont été prodigués avec la tendresse la plus vive , ils prennent leur essor , choisissent les lieux qui leur conviennent le plus par l'abondance de la nourriture qui leur est propre : ils ne se quittent jamais , & constans dans leur goût , dans leur demeure autant que dans leurs amours quand la saison en est venue , ils donnent à leur tour l'existence à des êtres aussi doux & aussi paisibles qu'eux , & dont ils parragent l'éducation.

(a) M. *Sonnini* observe que les Indiens ne donnent presque généralement pour nom aux oiseaux que leurs cris mêmes.

Notre Auteur dit , contre l'observation de *Pifon*, qu'on ne rencontre jamais les marails en troupe, chaque paire se suffisant à elle-même , ils ne cherchent pas leur semblables , ils fuient la société ; ils sont les premiers oiseaux qui annoncent l'aube du jour par leurs cris qui ne répondent pas à leurs bonnes qualités ; leur voix est de plus désagréable , prononce avec force les syllables dont on a composé leurs différens noms ; heureusement ils les répètent peu , & presque jamais dans le jour ; ils chantent seulement au soleil couchant comme au lever de cet astre ; c'est à cette tranquillité pendant la journée , qu'ils doivent leur sûreté ; on ne les découvre que difficilement sur les arbres ; mais malheur à eux si on les surprend au moment où ils cherchent à terre leur nourriture , car ils se contentent de voler sur l'arbre le plus prochain , où ils ne peuvent échapper aux traits du Chasseur. Un des deux époux une fois tué , l'autre ne doit pas lui survivre , car il ne fuit pas , ou si le bruit d'un coup de feu l'a contraint à s'éloigner pour un instant , il revient bientôt à l'endroit où il a laissé son compagnon , & il y reçoit la mort que sa douleur seule lui auroit peut-être donnée. Il semble que la cruauté des hommes cherche à détruire ce qu'elle ne peut imiter.

M. *Sonnini* observe encore que le marail dans les vastes solitudes qu'il habite , sans sujets de crainte , sans goûts destructeurs , doit avoir naturellement les mœurs douces & tranquilles , placé au milieu de nos pays habités , l'inquiétude continuelle où le tiendroient les embûches multipliées & la poursuite des hommes changeroit bientôt son naturel paisible en un caractère farouche & semblable à celui de nos faisans : notre Observateur prétend encore qu'à l'égard de la manière dont les marails nichent sur les arbres , elle vient de la nécessité de garantir les œufs & les jeunes oiseaux de la voracité d'une multitude d'animaux de toute espèce , dont ils seroient la proie s'ils faisoient leurs nids à terre comme nos faisans ; néanmoins M. *Sonnini* regarde le marail comme un faisan.

Les marails sont donc presque toujours perchés , ils ne descendent à terre que pour y amasser les fruits & les graines qui servent à leur nourriture : le peu de longueur des ailes , comparée à la grandeur du corps , démontre assez que leur vol ne peut être élevé ni de longue durée ; aussi volent-ils pesamment & avec beaucoup de bruit ; mais en revanche ils courent à terre avec une vitesse extraordinaire en déployant leurs ailes ;

îles : on voit que leur mouvement progressif est absolument le même des gallinacées : leur chair est assez bonne, sur-tout celle des jeunes, celle des autres est ordinairement dure. M. *Sonnini* dir encore que la grande disposition à s'apprivoiser que l'on remarque dans les marails, fait juger que ces oiseaux du Nouveau Monde seroient très-propres à peupler nos basses-cours ; il y a lieu de croire qu'avec quelques soins ils réussiroient en Europe, où leur chair devenue meilleure par l'éducation fourniroit une nourriture saine & succulente.

YANDON ou YANDEU. Noms que l'on donne dans les îles de Madagascar & de Maragnana, à une certaine espèce d'aurruche, qui semble voler en marchant, tant elle porte peu à terre. Cet oiseau est très-léger, & cependant il est aussi grand qu'un homme.

YAPA. Oiseau du Brésil qui ressemble à une pie : il a tout le corps noir, à l'exception de la queue qui est jaunâtre. Il a les yeux bleus, le bec jaune, & une aigrette composée de trois plumes, qu'il redresse à volonté. C'est un oiseau qui fait grand plaisir à voir ; mais il exhale une mauvaise odeur quand il est en colère. Au reste il est très-utile, car il fait sa nourriture ordinaire des araignées, escarbots & grillons, qu'il fait rier adroitement de leurs trous dans tous les coins des maisons.

YAPPÉ ou QUEUE DE BICHE SAVANE. Nom que les habitans de Cayenne donnent à une mauvaise herbe, dont il est fâcheux, dit M. de Préfontaine, que les savanes soient couvertes, on ne l'y conserve, dit-il que jusqu'à ce qu'on ait les moyens d'y planter du chiendent, qu'on prend en ce pays sur le bord de la mer. L'yappé ne fait aucun profit aux bestiaux ; mais quand on manque absolument de feuilles pour couvrir les cases, on s'en sert à cet usage : on le prend en touffe ou par poignée, & on l'arrange comme le chaume.

Toute médiocre qu'est la couverture d'yappé, elle est préférable à celle de la paille de cannes.

YATTOUHAI : voyez Bois d'AGOUTY.

YCHO. Espèce de jonc du Pérou, dont toutes les montagnes de la Puna sont couvertes. C'est la nourriture ordinaire des Llamas : voyez à l'article PACO.

YEBLE ou YABLE ou PETIT SUREAU, *ebulus aut sambucus hamilis & herbacea*. Plante que l'on trouve fréquemment le long des grands chemins & des terres labourées : elle ressemble au sureau & est de même genre ; mais elle est beaucoup plus basse, car elle ne croît guère qu'à

la hauteur de trois pieds. Sa racine est de la grosseur du doigt : elle n'est point ligneuse, mais charnue, blanche, épaisse de côté & d'autre, d'une saveur amère, un peu âcre & qui cause des nausées. Ses tiges sont rameuses, herbacées, cannelées, anguleuses, noueuses, moelleuses comme celles du sureau & elles périssent en hiver. Ses feuilles ont une saveur amère; elles sont placées avec symétrie, & sont composées de trois ou quatre petites feuilles portées sur une côte épaisse, terminées par une feuille impaire. Chaque petite feuille est plus longue, plus aiguë & plus dentelée que celle du sureau; elles sont aussi d'une odeur plus forte, ses fleurs sont disposées en parasol, petites, nombreuses, & d'une odeur approchante de celle de la pâte d'amandes amères, blanches, & en rosette. (L'ombelle ou cime, dit M. *Deleuze*, est composée de trois bouquets dont les pédicules sont dans un même plan) A ces fleurs succèdent des baies rondes, qui en mûrissant deviennent noires, anguleuses, & pleines d'un suc qui tache les mains d'une couleur pourpre : elles renferment quelques semences languettes & huileuses.

L'écorce de la racine de cette plante, ses feuilles & ses baies sont d'usage. On attribue au suc d'yéble la vertu de purger fortement par les selles; ses racines produisent cet effet très-efficacement, & sur-tout leur écorce moyenne. Les baies & les graines sont amères & astringentes; les jeunes pousses & les feuilles sont plus douces, ainsi que la substance intérieure de la racine. On fait un rob ou extrait des baies d'yéble, dont on se sert pour évacuer les eaux des hydropiques, il est aussi très-bon contre l'asthme humoral; les feuilles sont employées en fomentation pour discuter, résoudre & pour fortifier les nerfs; on les applique avec succès vertes sur les parties attaquées d'engorgement & d'œdème: employées en théiforme, elles sont bonnes contre les engorgements des hydropiques. On assure que ces mêmes feuilles étant vertes & mises en quantité dans un grenier où il y a des charançons, détruisent ces insectes. On prétend que le suc d'yéble entre aussi dans la composition d'une espèce de savon noir qui est fort en usage dans les Pays-Bas.

YECOLT ou YCOLT. C'est un fruit de l'Amérique qui, au rapport de *Lémery*, est long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & a quelque ressemblance avec la pomme de pin; mais il y en a de différentes figures & grandeurs : il renferme une espèce de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la Nouvelle-Espagne sur un palmier de montagne, nommé en latin *yocoltus arbor*. Les Améri-

cains l'appellent *guichele popotli*, & c'est celui dont *Gaspard Bauhin* parle sous le nom de *arbor fructu nucis pinea specie* : cet arbre pousse, d'une seule racine, deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'iris, mais beaucoup plus grandes ; ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes ; disposées par grappes sur un fort pédicule : on fait avec ses feuilles un fil assez fin, mais très fort ; on en forme d'excellente toïse.

YERVA-CANIENI. Nous ne pouvons assurer si la plante que les Espagnols établis dans le Pataguay nomment ainsi, est la même connue sous le nom *yerva de canini* dont nous avons parlé à l'article THÉ ou CASSINE DE LA MER DU SUD. On pourroit avoir prononcé différemment ces deux mots par corruption. Quoi qu'il en soit, on lit dans les papiers publics d'Angleterre que la plante *yerva-canieni* a la vertu singulière de purifier toutes les eaux, quelque amères, salées ou corrompues qu'elles soient : il suffit pour cet effet de l'y laisser infuser. Les habitants du Pérou, lorsqu'ils font le voyage de Buenos-Aires, ou du Chili, portent toujours cette plante avec eux, & n'hésitent jamais de boire l'eau qu'ils trouvent dans la route, après l'y avoir laissée infuser pendant quelques minutes. Quand cette plante a été infusée, elle ressemble beaucoup à notre thé vert : on prétend que c'est la même plante que Moïse jeta dans les eaux amères de *Mara* ou *Amarà*. L'*yerva-canieni* croissoit donc dans le pays qu'habitoit Moïse.

YERVA DE PITOS. Voyez à l'article PITO.

YEUSE, *ilex arborea*, *major glandifera*. C'est, dit *Lémery*, un arbre qui porte du gland, & qui ressemble beaucoup au chêne, (c'est même une espèce de *petit chêne vert*) : il est grand comme un pommier & revêtu d'une écorce brune ; son bois est dur & compacte ; ses rameaux sont remplis d'un duvet blanc ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent : ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs moussues, de couleur jaune : ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés : ce sont des glands ovales, cylindriques & peu gros, semblables d'ailleurs à ceux du chêne ordinaire.

Cet arbre croît dans les bois, notamment dans les pays chauds. *M de Tournefort* le distingue d'avec le chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées. *Pline* cite au Livre XVI, Chap. 44 de son *Hist. Natur.* un yeuse ou chêne vert, qui, d'une seule souche, avoir produit dix ti-

Xxx ij

ges, chacune de douze pieds de diametre. Le même Auteur ajoute, au *Chap. 40*, qu'il y avoit en Allemagne des arbres si gros, que leur tronc creusé formoit des canots du port de trente hommes: mais que sont ces arbres, dit M. *Adanson*, en comparaison des *ceiba* ou *benten* de la côte d'Afrique! Voyez *CÉIBA*.

Les feuilles & les glands de l'yeuse sont astringens, & propres à arrêter le cours de ventre étant pris en décoction. Voyez *CHÊNE VERT*.

YEUX. Voyez *ŒIL*.

YEUX A RÉSEAU. Voyez à l'article *INSECTE*.

YEUX D'ÉCREVISSE, *oculi cancri*. Voyez ce que c'est que cette substance nommée ainsi improprement, à la suite du mot *ÉCREVISSE*.

YEUX DE PEUPLE, *gemma populi nigri*. Nom que l'on donne aux bourgeons glorieux du peuplier noir. Voyez à l'article *PEUPLIER*.

À l'égard des yeux des animaux, ces organes varient beaucoup pour le tissu extérieur, la mécanique visuelle, &c. Il suffit de consulter l'article des *SENS* à la suite du mot *HOMME*, & l'article *ŒIL A RÉSEAU* à la suite du mot *INSECTE*, pour avoir une idée des différens moyens que la Nature emploie pour parvenir au même but.

YEUX DE SERPENT. Voyez *ŒIL DE SERPENT*.

YGA. Voyez *YVOIRE ARBRE*.

YOKOLA. C'est ce qui sert de pain aux Kamtschadales & aux Peuples sauvages de la Sibérie orientale. Le *yokola* se prépare avec toutes sortes de poissons que ces habitans prennent & divisent en six parties. Ils font sécher les côtés & la queue en les suspendant à l'air: ils préparent séparément le dos & la partie la plus mince du ventre, qu'ils fument & font sécher sur le feu; ils amassent les têtes dans des creux d'arbres, où elles fermentent jusqu'à corruption; ils les mangent malgré leur odeur infecte: les côtes & la chair qui y restent attachées se séchent & se réduisent en poudre. On sèche de même les os les plus gros: ils servent à nourrir les chiens. La chair de l'esturgeon domine dans l'*yokola*.

YOLITE. Voyez *PIERRE DE VIOLETTE*.

YPAPAPIA. Au Brésil on donne ce nom au triton, espèce de monstre marin: voyez *TRITON*.

YPECACUANHA. Voyez *IPECACUANHA*.

YPREAU ou YPEREAU. Espèce d'orme à larges feuilles, qui tire son nom d'Ypres en Flandres, où il est commun & d'une beauté extraordinaire. Louis XIV en fit planter à Marly, où ils se voient encore. Quel-

ques-uns prétendent que c'est une espèce de peuplier : voyez les mots ORME & PEUPLIER.

YQUETAYA. Plante du Brésil, que MM. *Homberg & Marchand* prétendent être notre grande *scrophulaire aquatique* : voyez ces mots.

YSARD. Voyez CHAMPOIS.

YSQUAUHTLI. Espèce d'aigle huppé du Mexique, dont le bec est jaune à la racine & noir par le bout. Il a les pieds pâles, le ventre est blanc & noir, le reste du plumage est brun : il est très-hardi & entre facilement dans une colère affreuse, au point de se jeter sur l'homme & de le dévisager : on en a cependant vu recevoir une espèce d'instruction.

Seba donne le nom d'*ysquauhtli* à un aigle de la Nouvelle - Espagne qui approche assez du corbeau, excepté par le plumage qui est d'un roux cendré : il a la queue d'un vert foncé, le bec recourbé, pointu & d'un cendré jaunâtre.

YSQUIEPATLI. Voyez USQUIEPATLI.

YTAHU. Dans le Paraguay on donne ce nom à une espèce de *geode* : voyez ce mot.

YUCA Voyez MANIHOT & l'article ALOËS.

YVOIRE ou IVOIRE, *ebur*. Nom qu'on donne dans le commerce à la grande dent ou défense de l'éléphant lorsqu'elle est détachée de sa mâchoire, & prête à être mise en œuvre : cette défense naît aux deux côtés de sa trompe en forme de longues cornes arquées. Les Marchands en gros lui donnent le nom de *morfil* : on appelle *noir de velours*, le noir d'ivoire broyé à l'eau & trochisé, qui sert à la peinture, &c. Voyez l'article ÉLÉPHANT.

L'organisation de l'ivoire est admirable. Si l'on examine la coupe transversale de l'ivoire, ainsi que le dit M. *Daubenton*, on reconnoît qu'il est composé de couches coniques, concentriques & additionnelles. La cavité de la partie de la défense la plus près de la tête est remplie de chair & de vaisseaux qui fournissent les nouvelles couches qui s'ossifient successivement par degrés, & s'attachent à la défense à mesure qu'elle prend de l'accroissement : les couches sont concentriques comme dans les végétaux.

Lorsque les défenses sont entières, qu'elles ne sont pas enlevées depuis trop long-temps à l'éléphant, & qu'on les coupe, on les trouve d'une couleur olivâtre, mêlée d'un peu de couleur verdâtre. L'ivoire en

cet état est nommé par les Ouvriers *ivoire vert* ; cet ivoire à mesure qu'il se dessèche, devient blanc ; aussi les Ouvriers, après avoir travaillé l'ivoire, l'exposent-ils à la chaleur du feu, pour lui faire acquérir ce degré de sécheresse qui l'amène à cet état de blancheur qui lui donne tout son prix & toute sa valeur. Ce même *ivoire blanc* lorsqu'il reste exposé à l'air, devient jaune, aussi enferme-t-on dans de petites boîtes vitrées les petites figures d'ivoire que l'on veut conserver avec toute leur blancheur. On prétend que l'ivoire de l'île de Ceylan & de l'île d'Achand ne jaunit point comme celui de la Terre-Ferme ; ce qui le rend plus cher que l'autre.

Au reste, quand l'ivoire a jauni étant exposé à l'air, la méthode pour le rappeler à sa blancheur primitive, est de l'arroser d'eau de savon, ou mieux encore de l'exposer à la rosée, sur-tout à celle du mois de Mai, parce qu'elle est la plus abondante ; mais il faut éviter que le soleil ne donne dessus, parce qu'en le desséchant trop, il le feroit fendre.

Indépendamment de ce que l'ivoire est sujet à jaunir, il a encore quelquefois d'autres qualités qui le rendent défectueux. Les Ouvriers rejettent l'ivoire dont les fibres sont très-apparentes, & celui qui a des taches : ils désignent le premier par la dénomination d'*ivoire grenu*, & ils donnent aux taches le nom de *feves* : ces taches sont occasionnées par un vice tel que la carie ou autre maladie ; elles sont de différente grandeur, & pénètrent plus ou moins profondément dans l'ivoire.

Le grain de l'ivoire est moins apparent sur la coupe longitudinale de la défense que sur la coupe transversale, parce que les fibres ne s'y croisent que dans quelques endroits, & ne se croisent point du tout dans d'autres : aussi les Peintres préfèrent-ils la coupe longitudinale lorsqu'ils veulent peindre sur l'ivoire. Les Ouvriers n'en font pas toujours autant de cas pour le débit, ils préfèrent la coupe transversale, parce que moins il y a de grain, plus on est tenté de prendre l'ivoire pour de l'os, quand on ne fait pas assez le reconnoître à son poli & aux apparences les plus légères de sa structure. Pour faire les dents artificielles d'un bel émail, on préfère l'ivoire tiré de l'écorce de la défense, parce qu'il est le plus dur & le moins sujet à jaunir ; mais l'ivoire de la dent de l'*Hippopotame* est encore préférable : l'ivoire des dents de *cachalot* & de la défense du *narhwal* ont aussi leur mérite. Voyez HIPPOPOTAME, CACHALOT & NARHWAL.

YVOIRE ARBRE, *yga seu juvera*. C'est le nom des certains arbres du Brésil, auxquels les Indiens ont donné le nom d'ivoire. Les Sauvages ont, ainsi que l'homme policé, leurs arts, leurs industries particulières; ils séparent l'écorce entière de cet arbre pour en faire de petits bareaux, qui sont capables de porter chacun six hommes armés & davantage. Cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente ou trente-cinq pieds, & large de quatre ou cinq pieds.

YVOIRE FOSSILE, *ebur fossile*. Nom donné tantôt à l'*unicorne fossile*, & tantôt au *mammothova-kost* des Russes. Cette substance est ordinairement une grande dent incisive & en manière d'arc, que l'on trouve plus ou moins dénaturée & plus ou moins entière, ensevelie par divers événements à différentes profondeurs de la terre. On en rencontre plus communément le long de quelques rivières en Sibérie que par-rout ailleurs, & sur-tout dans le terroir de Jakusk : on en a trouvé aussi dans le canton de Basse, dans le Margraviat de Bareith, en Anglerettere & dans les Pyrénées. L'ivoire fossile des bourièques n'est souvent autre chose que des portions de cornes ou d'os d'animaux de terre ou de mer. La dureté & la couleur intérieure de ce fossile ne sont pas toujours les mêmes : il y en a de jaune, de vert, de brun ou noirâtre, mais il est toujours assez blanc dans l'intérieur; il a une saveur de craie & une odeur d'amande; il se divise en lames plus ou moins épaisses, & rarement régulières : cependant si on scie transversalement une de ces dents, on y reconnoît les couches concentriques comme dans l'ivoire ordinaire. L'ivoire fossile happe à la langue comme les marnes : on en fait usage en Médecine. Voyez UNICORNE FOSSILE.

Des Voyageurs ont observé que l'*ivoire fossile* marbré ou rempli de veines ou taches noires, provient des grandes dents de la vache marine, qui se trouvent en quantité sur les bords de la mer glaciale. Cet ivoire fossile est le véritable *os fossile de mammon* ou *mammante* ou *mamm-tova-kost*. On voit à Pétersbourg, dans le Cabinet Impérial des curiosités naturelles, une dent d'*ivoire fossile*, qui pèse cent-quatre-vingt-trois livres. Le Chevalier *Hans-Sloane* en possédoit une qui avoit cinq pieds sept pouces de longueur, & dont la base avoit six pouces de diamètre. Les Sibériens choisissent les parties de cet ivoire les plus dures, & en font des manches de sabres, de couteaux, des boîtes, &c. Ces dents paroissent avoir appartenu à des éléphants. On voit aussi dans l'un des Cabinets de

Chantilly la bafe creufe d'une très-groffe défenfe d'éléphant & foſſile ; elle eſt veinée de vert noirâtre.

YVOIRE DU NARHWAL. C'eſt la défenſe de la *licorne*. Voyez ce mot à la ſuite de l'article **BALEINE**.

M. le Préſident *Ogier*, ci-devant Ambaſſadeur de France à la Cour de Danemarck, a fait faire des cannes à main de cette ſorte d'ivoire. Nous avons obſervé qu'elles ſont auſſi blanches, luifantes, dures & auſſi peſantes que ſi elles euſſent été d'ivoire ordinaire. L'habile Ouvrier de Coppenhague qui a travaillé ſur le tour cet ivoire, a obſervé de ne prendre que la partie pyramidale de la défenſe, comme étant la plus pleine ou la moins creuſe. On y reconnoît juſqu'au centre une trace légère des ſpires, dont la défenſe eſt naturellement ornée au-dehors. Ces cannes ſont fort droites, & ont quatre & cinq pieds de longueur ; il n'y a point de dents d'éléphants aſſez grandes pour qu'on en pût tirer des morceaux auſſi longs, pleins & ſans courbure. Feu M. *Ogier* poſſédoit auſſi dans ſon Cabinet la mâchoire ſupérieure du cétacée dans laquelle s'emboîte la défenſe dont il eſt queſtion ; & en l'examinant nous avons reconnu que la cavité ou l'eſpece d'avéole de la défenſe eſt horizontale, & dans la partie gauche de la mâchoire ; cette mâchoire ſe diviſe en deux ; la partie droite eſt abſolument pleine, mais elle eſt moins large.

YVRAIE ou **IVROIE** ou **ZIZANIE**, *lolium verum*. Eſpece de *gramen* qui croît abondamment dans les champs avec le bled & l'orge ; ſes racines ſont fibrées & pouſſent des tiges ou tuyaux de trois ou quatre pieds, ſemblables à ceux du blé, ayant quatre ou cinq nœuds, de chacun deſquels naît une feuille longue, étroite, verte, graſſe, cannelée, enveloppant la tige par ſa baſe ; ſes ſommités portent des épis longs d'un pied & d'une figure particulière ; car ils ſont diviſés, dit *Lémery*, en pluſieurs parties rangées alternativement, de manière que chacun paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailléux. A ces fleurs ſuccèdent des graines plus menues que celles du bled, peu farineuſes & de couleur rougeâtre.

On prétend que le pain & la biere où il eſt entré beaucoup de graine d'ivraie, qui étoit naturellement mêlée avec celle du froment, enivrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens & des aſſoupſſemens, (*infelix lolium*, dit *Virgile*) ; cependant M. *Bourgeois* dit qu'on fait uſage de l'ivraie miſe ou préparée en pâte, & dont on engraiſſe les chapons

pons & les poulardes ; elle est aussi très-bonne, dit-il , pour nourrir la volaille. Cette plante appliquée extérieurement est déterfiv , résolutive , & résiste à la pourriture.

YVRAIE FAUSSE. C'est le *ray-grass*. Voyez ce mot.

YVRAIE DE RAT ou YVRAIE SAUVAGE, *phœnix aut gramen loliaceum angustiore folio & spicâ*. Cette plante croît dans les champs , le long des chemins & sur les toits des bâtimens ; ses racines sont nouées & fibreuses ; elles poussent plusieurs tiges hautes de deux pieds, grêles, rondes , ayant peu de nœuds d'où sortent deux, trois ou quatre feuilles longues & étroites , comme dans la précédente espèce ; ses tiges sont terminées en leurs sommets par des épis semblables à ceux de l'ivraie, mais plus petits , garnis de feuilles à étamines rouges & quelquefois blanches ; les graines qui succèdent à ces fleurs sont oblongues & rouges.

Cette espèce de *gramen* est déterfif & astringent : pris en décoction il convient dans les cours de ventre, les hémorragies , & même pour le flux d'urine : les rats mangent volontiers de cette ivraie sauvage , & c'est d'où lui est venu le nom d'*ivraie de rat*.



Z.

Z AAGVISCH. Nom que les Hollandois donnent à une espece de poisson volant de l'Inde, qui porte sur sa mâchoire une trompe dentelée, semblable à de l'ivoire : le vol de ce poisson est de peu de durée. *Voyez* POISSON VOLANT.

ZAART SICK. *Voyez* au mot MORUE.

ZABELLE. *Voyez* ZIBELINE.

ZACCON, *prunus htericonthica, foliis olea.* Espece de prunier étranger qui croît près des Eglises de Zacchéus dans la plaine de Jérico. Cet arbre est grand comme un oranger : il porte des feuilles semblables à celles de l'olivier, mais plus petites, moins larges ; plus pointues, fort verres ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont gros comme des prunes, ronds, verts d'abord, mais en mûrissant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau. On tire de ces fruits une huile par expression, qui est excellente pour discuter & résoudre les humeurs froides & visqueuses.

ZAFRE ou **SAFRE.** *Voyez* COBALT.

ZAGU. C'est le *sagou*. *Voyez* ce mot.

ZAİM ou **ZİM.** *Voyez* ZINC.

ZAMARUT. *Voyez* au mot ÉMERAUDE.

ZAPOTE. C'est le *zapote blanco* des Espagnols dont nous avons parlé à l'article SAPOTILLIER.

ZARNACH. C'est l'*orpiment*. *Voyez* ce mot.

ZEBOA. Vipere de l'île de Nera, située près de Banda dans l'Océan oriental : elle est magnifiquement mouchetée sur toute l'étendue des côtés, de raches rondes & rousâtres ; ses écailles fauves sur le dos sont sursemées de grandes raches d'un châtain clair, qui forment une espece de chaîne. Sa tête, semblable à celle du ceraste, porte comme l'empreinte d'un bouclier tirant sur le rouge, & finissant en deux especes de cornichons qui vont jusqu'au derriere du cou ; mais ces deux especes de cornichons sont aplatis & ne poussent point au-dehors, ainsi que les anciens Naturalistes l'ont cru fausement : d'où il est arrivé qu'ils ont peint ce serpent avec des cornes fort saillantes : ce qui n'est rien moins

que vraisemblable, dit Séba. *Thef. II, Tab. 78, n. 1.* Le Rabin *Joseph*, dans son *Livre sur le Talmud*, chap. 1, pag. 16, dit que le serpent dont il est question est le *iseboa* & le *seboim* des Hébreux. *Nicander* prétend que la morsure de ce reptile est non-seulement très-dangereuse, mais incurable.

ZEBRE ou **ANE RAYÉ ET SAUVAGE** du Cap de Bonne-Espérance, *zebra*, aut *equus lineis transversis versicolor*. Animal quadrupede & solipede, fort ressemblant à l'âne. Le zebre est robuste, doux & assez bien fait : il est de la grandeur d'un petit cheval ; ses oreilles sont plus longues que celles d'un cheval, & plus courtes que celles de l'âne. Il a six dents incisives à chaque mâchoire ; sa crinière est courte, sa peau est d'une beauté singulière. Tout son corps est rayé de belles lignes transversales qui le cerclent : elles sont alternativement jaunes & noires dans le mâle, & alternativement noires & blanches dans la femelle ; le poil en est doux & lisse, sa peau & son crin sont comme tachetés de différentes couleurs ; ses pieds, son sabot & sa queue ressemblent à ceux de la mule : ses jambes sont menues & bien proportionnées. Cet animal produit chaque année ; il marche ordinairement en troupe. Sa course est légère & si vite, qu'elle a passé en proverbe parmi les Espagnols & les Portugais. On assure même qu'il y a peu d'animaux aussi difficiles à prendre, à cause de leur vitesse : c'est ce qui les rend très-rares & très-chers. Le zebre, quoique d'un naturel doux, est difficile à apprivoiser : on en a cependant vu quatre à Lisbonne qui avoient été pris dans la Basse-Ethiopie, & dont le Roi de Portugal se servoit quelquefois pour traîner son carrosse : on y nommoit ces animaux *burro domato* ou *axerbo*.

Le zebre, dit *M. de Buffon*, est peut-être de tous les animaux quadrupedes le mieux fait & le mieux vêtu ; il a la figure & les graces du cheval & la légèreté du cerf. Le zebre n'est ni un cheval, ni un âne ; car nous n'avons pas appris, dit le même Historien, qu'il se mêle & produise avec l'un ou l'autre, quoiqu'on ait souvent essayé de les appailler. On a présenté des ânelles en chaleur au zebre qui étoit à la ménagerie de Versailles en l'année 1761 ; il n'en a été aucunement ému, du moins le signe extérieur de l'émotion n'a point paru : cependant il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection ni hennissement ; & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cause qu'à la disconvenance de nature ou d'espece ; car ce zebre, âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice, fort vif & très-léger. On voit actuellement ce

Y y ij

zebre dans l'une des salles du Cabinet du Roi. Sa belle robe recouvre un modele de cet animal en plâtre.

On ne doit pas confondre le zebre avec l'*onagre*, qui est l'âne sauvage que l'on trouve en Arabie, dans le Levant, dans l'orient de l'Asie, & dans la partie septentrionale de l'Afrique; ces ânes sauvages ne diffèrent des nôtres que par la beauté & par la force. Ils ont la même couleur, mais beaucoup plus belle, & toutes leurs autres qualités embellies par les dons de la simple Nature : voyez ANE SAUVAGE. Le zebre ne se trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique, depuis l'Éthiopie jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & de-là jusqu'à Congo. Ceux que l'on voit en d'autres pays y ont été transportés : leur vrai climat, leur pays natal, est la pointe de l'Afrique; on y en voit en grande quantité. Les Hollandois ont employé tous leurs soins pour les dompter & pour les rendre domestiques, sans avoir jusqu'ici pleinement réussi. On étoit parvenu à monter celui qui étoit à Versailles, mais il falloit prendre bien des précautions. Il avoit la bouche très-dure; pour peu qu'on lui touchât aux oreilles, il ruoit : il étoit têtu comme un mulet, & rétif comme un cheval vicieux. Tel est aussi le zebre que nous avons vu en 1766 à Londres, lequel appartient à la Reine.

ZEBRE. On donne aussi ce nom, ainsi que celui d'*âne rayé*, à une coquille que l'on dit être ou terrestre, ou fluviatile, lorsqu'elle est mince & légère; marine, quand elle est pesante & épaisse. Ces coquilles sont de la famille des *buccins*. Voyez ce mot.

ZÉBU. Petite espèce de *bœuf à bosse*, que l'on trouve communément en Numidie, en Lybie & dans quelques autres parties septentrionales de l'Afrique, & particulièrement aux terres des Morabitains. Il est moitié moins gros que notre taureau domestique : ses jambes sont courtes; il a le poil très-doux & très-beau, blanchâtre; ses cornes sont noires, courbées en rond & façonnées; les ongles des pieds noirs & bien fendus. Dans le pays on se sert de cet animal pour monture. En effet, il est très-doux & très-docile; il est fort vite à la course : il paroît, par la variété du poil & la douceur de cet animal, que c'est une race de bœuf à bosse qui a pris son origine dans l'état de domesticité, & que l'on a choisi les plus petits individus de l'espèce pour les propager. Le zébu ne peut être regardé, suivant M. de Buffon, que comme une variété de l'*aurochs*, qui est le taureau sauvage, ainsi qu'on peut le voir à l'article AUROCHS. On donne en Afrique au zébu les noms de *dant* & *tampt*;

ce dant ne doit pas être confondu avec le dante d'Amérique, qui est le tapir : voyez ce mot. On voit maintenant un zébu à la ménagerie de Versailles. On prend ces animaux plus facilement en été, parce qu'ils usent leurs ongles sur les sablons brûlans à force de courir, & la douleur les arrête tout court, comme elle fait, dit *Marmol*, chez les cerfs & les daims de ces déserts. Leurs peaux préparées sont fort chères : on en fait de belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve de fleches.

ZÉDOAIRE, *zedoaria*. Dans les boutiques, on distingue sous ce nom deux sortes de racines ; savoir, la zédoaire longue & la ronde.

La **ZÉDOAIRE LONGUE**, *zedoaria longa*, est une racine tubéreuse, dense, solide, longue de trois pouces, & de la grosseur du petit doigt, qui se termine par les deux bouts en une pointe mouffe, de couleur de cendre en dehors, blanchâtre ou grisâtre en dedans, d'un goût âcre, mucilagineux, un peu amer, aromatique, d'une légère odeur de gingembre ou de camphre mêlée de l'odeur de laurier, comme grasse au toucher, & rarement vermoulue.

La **ZÉDOAIRE RONDE**, *zedoaria rotunda*, ressemble à la précédente par sa substance, son poids, sa solidité, son goût & son odeur ; elle n'en diffère que par la figure : car elle est sphérique & de la grosseur d'un pouce, un peu raboteuse, se terminant quelquefois en une petite pointe, par laquelle elle a coutume de germer lorsqu'elle est encore dans la terre. Celle-ci est plus rare que la précédente : l'une & l'autre viennent de la Chine.

Quelques Botanistes disent que la zédoaire est la racine d'une plante qui s'appelle *malan-kua* ou *radura herba*, dans le Malabar : que cette racine bulbeuse est couverte d'une membrane coriace, & qu'à cette racine sont attachées plusieurs autres bulbes ovalaires, au nombre de six, placées deux à deux les unes sur les autres, lissées & fibrées : du sommet de la racine s'élève une gaine blanche, membraneuse comme dans le safran, dans laquelle sont renfermées quatre ou cinq fleurs à trois ou six pétales, de la longueur du doigt, & panachées de différentes couleurs ; ces fleurs ont une odeur plus agréable encore que celle de la violette & des lis, & sortent de la terre avant les feuilles ; dès qu'elles sont tombées, leur calice se renfle & devient une capsule qui contient les graines. Les feuilles sont longues d'un empan, assez larges, pointues, lisses, unies, d'un verd gai, d'un goût & d'une odeur de gingembre, soutenues sur une queue épaisse & très-courte, laquelle par une base large

& comme feuillée, enveloppe la tige & donne naissance à une côte qui traverse la feuille dans toute sa longueur : les tiges ont à peine une coudée de hauteur.

M. Herman, dans son catalogue du jardin de Leyde, parle d'une autre espèce de zédoaire, qu'il nomme *zedoaria zeylanica camphoram redolens* : c'est le *haran-kaha* du Ceylan. Ses feuilles sont d'un côté d'un rouge de pourpre obscur ; les queues des feuilles sont faites en forme de quille de vaisseaux, d'un rouge obscur & un peu hérissées, sortant immédiatement de la racine, & non de la tige.

On lit dans la *Matière Médicale* de M. Geoffroy, que la zédoaire distillée avec de l'eau commune fournit une huile essentielle, dense & épaisse, qui se fige & prend la forme du camphre le plus fin. Cette racine est bonne contre les poisons, la morsure des animaux venimeux, & contre la peste, mais elle est un spécifique plus certain contre les coliques hystériques des femmes : elle est très-sudorifique, chasse les vents, fortifie l'estomac, arrête le vomissement & ranime la circulation du sang. Elle est très-utile dans les maladies scorbutiques & dans les affections qui tendent à l'apoplexie & à la paralysie : on en fait usage en mêlant la poudre avec du sucre & avec les poudres de l'acorus, de la cannelle, de l'ambre gris & le baume du Pérou. On a coutume dans l'île de Saint-Laurent de confire au sucre cette racine encore verte, & en cet état on en fait usage comme du gingembre.

ZÉEBOT-JÉ. Poisson de la mer des Indes fort singulier, dont il est mention dans *Willughby* & *Ray*. Cet animal nage d'une vitesse extraordinaire ; il a des nageoires longues & très fortes ; les deux du ventre sont dures, presque osseuses, mais mobiles à leur insertion : il s'en sert très-adroitement pour nager, pour s'arrêter ou pour attaquer d'autres poissons : en un mot, il peut à volonté faire aller ses nageoires en avant, en arrière & de côté, s'élever, plonger, & par leur moyen arrêter, tourner à droite ou à gauche, ou continuer son action de nager. *Dictionnaire des Animaux.*

ZÉÉDRAAK ou DRAGON MARIN. Poisson des Indes Orientales, tout à fait différent de celui de notre dragon marin, qui est la vive. *Rüsch* (*Tom. I. pag. 12. n. 2.*) donne à la vive un bec osseux, mais non dentelé comme au zéédtaak. Les nageoires que ce poisson a sur les ouies lui servent d'ailes ; elles sont d'un verd clair, mais rouges à leurs extrémités, ce qui produit un fort bel effet. Ce poisson a deux aiguillons

à la queue ; les nageoires des deux côtés sont molles & flexibles. Il n'y a que les plus pauvres parmi les Indiens qui mangent le zéédraak : la chair en est insipide : il est si cartilagineux , qu'en l'écorchant il lui reste peu de chair.

ZEMNI ou ZIEMNI. Quadrupede des Provinces du Nord , & qui se trouve plus particulièrement en Pologne & en Russie ; de même que le *xisel*, dit M. de Buffon ; mais qui est plus grand , plus fort , plus méchant : il est un peu plus petit qu'un chat domestique ; il a la tête assez grosse , le corps menu , les oreilles courtes & arrondies ; quatre grandes dents incisives qui lui sortent de la gueule , dont les deux de la mâchoire inférieure sont trois fois plus longues que les deux de la mâchoire supérieure ; les pieds très courts & couverts de poils , divisés en cinq doigts & armés d'ongles courbes ; le poil mollet , court & de couleur de gris de souris ; la queue médiocrement grande , les yeux aussi petits & aussi cachés que ceux de la taupe : son naturel , ses habitudes , sont à peu-près les mêmes que celles du *hamster* & du *xisel* ; il mord dangereusement , mange avidement , & dévaste les moissons & les jardins ; il se fait un terrier qu'il creuse assez profondément ; vit de grains , de fruits , de légumes , dont il fait des provisions , des magasins qu'il entasse dans sa retraite , où il passe tout le temps de l'hiver : quelques Auteurs lui ont donné le nom de *petit chien de terre*.

ZENDEL ou ZINGEL , ou KOLEZ , *lacertus peregrinus*. Noms Allemands & Hongrois donnés à un poisson du Danube , qui , au rapport de *Rondelet* , est fort estimé. La chair en est fort délicate , on en voit beaucoup à Vienne. Le zendel est de la grandeur de la carpe , mais large , épais , blanc , semblable à la truite saumonée : il a des écailles comme la carpe. Ce poisson se trouve aussi dans le fleuve Isen & dans plusieurs lacs & rivières d'Allemagne.

ZENIË. On désigne sous ce nom au Cap de Bonne-Espérance le *chacal*. Voyez ce mot.

ZÉOLITE , *zeolitus*. M. Axel. Fr. *Cronstedt* , a donné ce nom à une nouvelle substance , qui constitue elle seule un nouvel ordre dans les pierres que l'on nomme simples , & dont il a fait mention dans les *Mém. de Stockholm*. Tom. XVIII. ann. 1756 ; cette substance examinée par le feu , dit M. le Baton de *Cronstedt* , montre des phénomènes qui la distinguent de toutes les pierres connues. Cet Auteur en a reçu des échantillons de deux endroits différens ; l'un qui lui venoit de la mine de cuivre

de Swapawara dans la Laponie de Torneo , étoit d'un jaune clair , & paroïssoit formé de petits cylindres formé par des pyramides , ou des aiguilles dont les sommets se réunissoient dans un centre : l'autre échantillon qui venoit d'Islande , étoit blanchâtre , en partie composé de particules compactes ; comme la craie , & opaque , & en partie de coins concentriques disposés sans ordre & transparens. La *zéolite* a la dureté du sparh ordinaire ; elle ne donne point d'étincelles lorsqu'elle est frappée avec de l'acier , & elle ne fait point d'effervescence avec les acides : exposée à la flamme de la lampe des émailleurs , elle se gonfle & bouillonne comme le borax , ensuite elle se change en verre blanc & transparent , après avoir répandu une lumière phosphorique. Enfin la pierre qui a le plus de rapport avec la *zéolite* , est le *schorl* ; mais sa fusion n'est point accompagnée des mêmes circonstances : voyez SCHORL.

Il paroît que la *zéolite* diffère encore peu à l'analyse des substances minérales dont nous avons parlé sous les noms de *gelée minérale* & *pierre écumante*. Voyez ces mots. Quand ces deux derniers corps sont subitement effervescence avec les acides , ou de nitre ou de vitriol , c'est qu'ils sont enduits d'une couche de terre calcaire , ou plutôt d'une matière qui a de l'affinité avec ces acides , les colore d'un rouge de cornaline , & leur donne en peu de temps une consistance semblable à celle de l'empois , ou de gelée tremblante. Au reste , l'effervescence cesse sur le-champ , & la liqueur coagulée forme à sa surface de petites éminences coniques , composées de rayons qui divergent du centre à la circonférence ; en un mot , cette sorte de gelée ressemble beaucoup à celle qu'on obtiendrait par le même procédé , si on versoit de l'acide vitriolique affaibli sur une espèce de verre pulvérisé , & produit d'un mélange d'argile blanche , & de chaux éteinte. Nous n'insisteront pas sur les circonstances chimiques que M. Swab a détaillées dans le *XX Tom. des Savans de Suede* , ann. 1758. Nous nous bornerons à dire que la gelée dont il est question , devient de plus en plus visqueuse , tenace , compacte , acquiert enfin la consistance d'une pierre cassante & remplie de gerçures : dans les fractures , elle est luisante , & se divise en éclats , comme du verre , ou comme de la pierre à fusil : tout ceci peut nous donner quelques idées sur la formation des *pierres à fusil*. Nous ajouterons aussi qu'ayant examiné les diverses sortes de *zéolite* que M. le président Ogier a apporté du Nord , & celles que les Monarques de Suede & de Danemarck ont envoyées à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé , & dont la collection quoique moins considérable que

que celle de M. Ogier est fort variée par les formes & couleurs. Ces *zoolites* qui ont été ramassées à *Ædelfots* en *Smoland* ; *Gustafs-Grufvan*, en *Jemtland* ; à *Swappawara* en *Laponie*, &c. &c. nous ont paru avoir beaucoup de ressemblance avec les *spaths* pesants, fusibles, striés & de différentes couleurs que nous avons ramassés dans les *Voïges* : nous avons aussi observé, qu'il se trouve beaucoup de pierres zéolites sur les bords de l'île de *Schepy*, dépendante de l'Angleterre. Les Naturalistes Anglois donnent à cette pierre le nom de *lufus nature*. La zéolite enfin ne nous paroît être qu'une sorte de *spath* pesant, en crête de coq ou en stries. Nous apprenons qu'on vient de découvrir aussi des zéolites dans une caverne du territoire du *Margrave* de *Braudebourg*, près d'un Village nommé *Gailenreuth*.

ZERUMBETH, *zerumbethum*. Est une racine très-rare dans les boutiques, tubéreuse, genouillée, inégale, grosse comme le pouce, & quelquefois comme le bras, un peu aplatie, d'un blanc jaunâtre, d'un goût âcre de gingembre, & d'une odeur de zédoaire. Cette racine naît d'une plante qui s'appelle *zingiber latifolium sylvestre* : c'est le *wallinghuru* du *Ceylan* & le *paco-ceroca* du *Bresil*. (M. Deleuze dit que les Botanistes font un genre particulier du *paco-ceroca*, sous le nom d'*Alpinia* Voyez *Paco-cero a.*) Quand la racine est encore en terre elle est (dit M. Geoffroy, *Mat. Medic.*) semblable à celle du roseau, mais d'une substance tendre & rougeâtre ; elle est fibreuse ; elle pousse une tige haute d'environ cinq pieds, épaisse d'un pouce, cylindrique, qui n'est formée que par les queues des feuilles qui s'embrassent alternativement. Les feuilles sont au nombre de neuf ou de dix, disposées à droite & à gauche, membraneuses, de la même figure, de la même grandeur & de la même consistance que celles du balisier ordinaire, rougeâtres & onduées sur leur bord, d'un vert clair en dessus, & d'un vert foncé & luisant en dessous. De la même racine & tout près de cette tige, sortent d'autres petites tiges de couleur d'écarlate, hautes d'environ un pied & demi, épaisses de quatre pouces, & couvertes de petites feuilles étroites & pointues, des aisselles desquelles naissent des fleurs d'un beau rouge, qui sont tangées comme en épi, ou en pyramides, & composées comme de trois tuyaux posés l'un sur l'autre : enfin le calice qui porte un pistil allongé, devient un fruit ovalaire de la grosseur d'une prune, charnu, creux en manière de nombril, rouge en dehors & rempli d'un suc de même couleur ; il s'ouvre par le haut en trois parties, & est rem-

Tome VI.

Z z z

pli de plusieurs semences rouffes , dures & nichées dans une pulpe filamenteuse.

Cette plante se trouve abondamment dans les forêts humides & le long des ruisseaux, dans l'île de S. Vincent , vers l'endroit que les Caraïbes appellent *olaiou*. Son fruit est un aliment très-agréable pour les bœufs & les autres bêtes de charge. Le P. *Plumier* dit que le suc de ces fruits appliqué sur la toile ou sur la soie, donne une couleur violette inefaçable.

La racine du zerumbeth contient à-peu-près les mêmes principes que celle de la zédoaire : ses propriétés médicinales sont presque les mêmes : on emploie sur-tout le zerumbeth pour la lienterie, & pour exciter les regles paresseuses. La racine sèche & réduite en farine perd beaucoup de son âcreté, & elle est même propre à faire une espede de pain, dont les Indiens se nourrissent dans la disette. Le mucilage qui se trouve dans les interstices de la tête écailleuse, se ressent un peu de la vertu de cet aromare. On voit par l'exposé historique de cette plante, que le zerumbeth est une racine d'une espede différente de celle de la zédoaire, & que *Lémery* a eu tort de dire que ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, en ce que, dit-il, la zédoaire ronde ou zerumbeth, est la partie d'en haut ou la tête, & la zédoaire longue, est la partie d'en bas. *Voyez ZÉDOAIRE.*

ZIBELINE, *mustelina zibelina*, est un petit quadrupede sauvage des pays du Nord, & que les Septentrionaux Danois & Moscovites nomment *zabelle* ou *sable*, ou *soble* ou *hermeline*.

La zibeline ressemble à la *marte*, par la forme & l'habitude du corps, & à la *belette* par les dents ; sa mâchoire supérieure est armée de petites dents très-aiguës, & on voit à sa mâchoire inférieure, six dents incisives, & deux dents canines assez longues ; ses pieds sont larges & armés de cinq ongles ; on voit des zibelines de diverses couleurs, gris blanc, &c. & la couleur du même animal change suivant les saisons ; celui qui dans l'hiver étoit d'un brun noir, est dans l'été d'un jaune brun.

Ces animaux se plaisent le long des fleuves, dans les bois épais & ombragés ; ils ne craignent point l'eau, se nourrissent de poissons, ils vivent aussi de rats, de fruits, même d'oiseaux & d'écureuils. On les voit grimper & sauter d'arbre en arbre avec la plus grande légèreté ; ils redoutent l'ardeur du soleil ainsi que la fumée : pendant la nuit ils sont dans une agitation étonnante ; & le jour au contraire, sur-tout après

avoir fait leur petit repas, ils dorment à-peu-près une heure, & sont alors dans une sorte d'engourdissement; car on a beau les prendre, les secouer, les pincer, ils ne se réveillent pas. Les zibelines sont très-ardentes en amour; mais alors elles répandent une odeur forte & défagable.

La chasse de la zibeline se fait en Sibérie, où ces animaux sont très-fréquens; on prétend qu'on y emploie les criminels & des soldats qu'on y envoie exprès; ils sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures, ils ne peuvent tirer qu'à balle, afin de moins gâter les peaux, ce qui exige d'eux beaucoup d'adresse; les peaux de zibeline les plus noires, sont les plus estimées. Cette riche fourrure, fut-tout celle qu'on apporte de Vitimski, se distingue de toutes les autres; car lorsqu'on passe la main sur ce poil à sens contraire, il s'incline aussi facilement que dans son sens ordinaire, ce qui n'arrive point aux fourrures des autres animaux.

Les peaux des zibelines de Kamtschatka sont plus estimées que celles de Sibérie, quoiqu'elles ne soient pas d'un si beau noir; & les Chinois qui ont le secret d'en perfectionner la couleur, les achètent à si haut prix, qu'on en porte peu en Russie.

ZIBET OCCIDENTAL, *zibethum occidentale*: voyez à la suite du mot TAUREAU.

ZIBET ORIENTAL, *zibethum orientale*: voyez à l'article CIVETTE.

ZIG-ZAG ou ZIG-ZAC. M. de Réaumur donne ce nom à une chenille à oreilles, à cause de toutes les inflexions bizarres & différentes que son corps prend à son gré: elle se métamorphose en un phalène qui porte aussi le nom de zig-zag. Voyez le second Tome des *Mémoires* de ce Naturaliste, pour servir à l'Histoire des Insectes. On peut aussi consulter l'article *chenille à oreilles* de ce Dictionnaire.

ZIDRAC. C'est l'*hippocampe*: voyez ce mot.

ZIEMNI: voyez ZEMNI.

ZISSL-MUS. C'est la *musaraigne*: voyez ce mot.

ZIMBIS ou SIMBOS. Espèce de petit coquillage univalve des côtes de l'Afrique, & qui se trouve dans l'île de Loanda au Royaume d'Angola: il sert de monnaie. La pêche des zimbis dit *Mérola*, étoit anciennement un droit réservé aux Rois de Congo; mais les Portugais l'on usurpé: voyez CAURIS.

ZINC, *zncum* Demi métal qui dans l'état de régule approche le plus

Z z z ij

des métaux par la demi-ductilité ou l'espèce de malléabilité dont il est susceptible. Il est en effet le moins aigre & le moins cassant des demi-métaux, cependant il a beaucoup de dureté; ses parties sont si tenaces, qu'elles s'applatissent un peu sous le marteau, & on ne peut les réduire en poudre: pour les diviser, il faut les limer les râper ou les couper. La couleur du zinc est d'un blanc brillant tirant sur le bleu: son tissu est peu constant, car si l'on divise celui qui nous vient de la mine de Rammeisberg près de Goslar, ou de celle de la Dalécarlie en Suede, on observera dans sa cassure des fibres ou stries, comme dans le bel antimoine de Hongrie; tandis que dans celui qui nous vient des Indes orientales sous le nom de *toutenague* ou de *tinténague*, les parties sont plus cassantes, & paroissent composées d'un amas de lames presque cubiques, luisantes & dures.

Le zinc, quoique très fusible, exige pour sa fusion un degré de feu brusque & plus violent que l'étain, le plomb & l'antimoine. Il s'allume dans un feu de charbons: il y produit une flamme très-lumineuse, éblouissante, & d'un blanc jaunâtre ou verdâtre, ou accompagnée d'un pétilllement & d'une fumée; il se dissipe en même temps sous la forme d'une vapeur blanche, verdâtre; si au contraire on l'enflamme dans un creuset, il s'élevera ou se sublimera vers les côtés sous la forme de filets de couleur blanche, sans donner une odeur de soufre bien sensible. Cette expérience suffit pour démontrer que le zinc est inflammable & se volatilise au feu: celui de la Chine se sublime en entier; mais celui de l'Europe comme de Goslar & de Suede, ne se volatilise qu'en partie, parce qu'il contient toujours du plomb. Un phénomène singulier, c'est que le zinc communique sa propriété volatile ou sublimable à tous les autres métaux, excepté à l'or: c'est pourquoi quelques Minéralogistes l'appellent *demi-métal rapace*.

Nous avons dit dans notre Minéralogie, que le zinc s'unit très-promp-
tément avec les substances métalliques: il suffit de les faire rougir & d'y joindre le zinc avec un flux: il n'y a que le fer auquel il s'associe très-difficilement & le bismuth sur lequel il surnage, lorsqu'on les fond ensemble. A l'égard du cuivre rouge, il s'y unit singulièrement bien; il en change la couleur rouge en un beau jaune doré selon les proportions de l'alliage; mais si on fait tremper ce mélange métallique dans du mercure, celui-ci alors qui a plus d'affinité avec le cuivre, fait faire

divorce au zinc, & forme à son tour avec le cuivre une autre espèce d'amalgame. On peut faire cette expérience sur le tombac, sur le métal du Prince Robert & sur le laiton.

Le zinc se dissout dans les acides avec une violente effervescence. Si l'on s'est servi du vinaigre, il en exhale au moment de la dissolution, une vapeur agréable: dissous par l'acide vitriolique, il produit le vitriol blanc. Mais un autre phénomène très-singulier, c'est que, réduit en limaille, au moyen d'une lime, il acquiert la vertu de la limaille de fer, celle d'être attiré par l'aimant. Vraisemblablement cette propriété dépend de ce que toutes les mines de zinc contiennent toujours des particules ferrugineuses en plus ou moins grande abondance.

Le zinc se trouve rarement pur & seul de son espèce; nous en avons cependant rencontré dans les mines de Calamine du Duché de Limbourg & dans les mines de zinc à Goslar: il étoit en petits filers plians, grisâtres, & ayant pour matrice une terre limonneuse chargée d'ocre ferrugineuse. Les mines de zinc les plus ordinaires sont la *blend*, & notamment la *pietre calaminaire* ou *cal. mine fossile*. Voyez ces mots.

La mine du Rammelsberg dans la Haute-Saxe, qui en fournit le plus, est grise, mêlée de pyrites sulfureuses & martiales, de plomb galène, souvent riche en argent, & d'une matière terreuse fort dure.

On trouve abondamment de la blende dans les mines de plomb, & sur-tout dans celle de Pontpéan en Bretagne, où nous avons observé qu'on la rejette comme inutile; il s'en trouve aussi dans les mines de cuivre de Saint Bel en Lyonnais. Le zinc se trouve encore dans la *molybdene*. Voyez ce mot.

Le zinc est difficile à extraire de son minéral à raison de sa volatilité & de sa combustibilité, qui rendent cette opération délicate; nous en avons donné le détail dans le second volume de notre Minéralogie, pag. 123 à 126. Nous nous contenterons de dire ici qu'après que le minéral a été calciné & écrasé à l'aide de meules roulantes, on le mélange avec de la poudre de charbon, on en sépare ce demi-métal par la sublimation, dans des fourneaux non ouverts & disposés de manière que la substance métallique coule ensuite *per descensum* dans des formes de poudre de charbon. Les ouvriers appellent ce zinc *rauli*; on le purifie par une seconde fonte, & on le coule en pains carrés; c'est le *zinc-arco* des Mineurs, & le *zinc en navettes* des Marchands: consultez aussi

le Dictionnaire de Chimie pour la réduction de ce demi-métal , & pour la formation de la cadmie des fourneaux.

Le zinc qu'on nous envoie des Indes Orientales en petits lingots ou petits saumons carrés, se nomme *toutenague*. On ignore la manière dont on en use dans ce pays pour sa purification ; on sait seulement que les Hollandois l'achètent à bon marché des Indiens , & qu'ils le leur revendent très-cher sous le nom de *tintenaque* : il est alors allié avec un peu de cuivre & de plomb : ils en laissent une petite quantité en Chine ; ils en passent encore moins en Europe , ils réservent presque tout pour leur commerce d'échange en Orient. Voyez TOUTENAGUE.

Les Potiers d'étain se servent du zinc ordinaire pour dégraisser & blanchir l'étain ; les Fondeurs & les Chauderonniers en mettent aussi dans la composition de leur soudure ; on en mêle fort avantageusement avec le cuivre rouge pour rendre ce métal moins sujet au vert-de-gris , pour lui donner la couleur d'or , & pour former le laiton , le similor , le rombac , le pinchebeck & le métal du Prince Robert , le zinc jaune d'Angleterre , celui-ci contient un peu de cuivre. Le zinc entre aussi dans la composition du bronze. Nous avons dit ci-dessus que le zinc s'enflamme dans le feu : c'est effectivement la substance métallique la plus combustible , & celle qui détonne le plus vivement avec le salpêtre , en produisant alors une flamme des plus éclatantes. Tant de belles propriétés connues de ceux qui font des spectacles pyriques , font entrer ce demi-métal dans plusieurs compositions d'artifice , dans lesquels il produit un coup d'œil frappant , varié , & les plus beaux effets qu'il y ait en ce genre.

ZINGI. Les Chinois donnent ce nom à la semence de badiane , qui est l'anis de la Chine. Voyez ce mot.

ZINOPEL. Il paroît que c'est le *sinople* de Hongrie. Voyez SINOPLE.

ZISEL. Cet animal a le corps long & menu comme la belette ; il n'a point d'oreilles extérieures , mais seulement des trous auditifs cachés sous le poil ; il est d'un gris plus ou moins cendré , d'une couleur uniforme ; il ne ressemble au *hamster* , avec lequel plusieurs Naturalistes l'ont confondu , que parce qu'ils ont tous deux la queue courte , les jambes basses , les dents semblables à celles des rats , & les mêmes habitudes naturelles , comme celles de se creuser des retraites , d'y faire des magasins , de dévaster les bleds : quant à l'extérieur , le hamster a le corps assez gros & ramassé comme le rat , les oreilles courtes , très-apparentes & fort lar-

ges , & il est marqué de chaque côté sur l'avant du corps de trois grandes taches blanches. Le *zifel* se trouve en Pologne & en Russie.

ZIZANIE. Voyez *YVRAIE* ou *YVROIE*.

ZODIAQUE. Voyez *CONSTELLATION*.

ZONÉCOLIN. Cet oiseau du Mexique est de grandeur médiocre ; son plumage de couleur obscure ; sa tête est ornée d'une huppe ; & son cri, quoique plaintif, est assez flatteur.

ZONES, zone. Les Naturalistes emploient ce mot pour désigner les bandes de différentes couleurs, que l'on remarque sur les agates, les albâtres, & notamment sur les coquilles.

ZOO-GLYPHITES. Nom donné à des pierres figurées représentant des empreintes d'animaux.

ZOOLITES, zoolithe. On donne ce nom à des parties dures d'animaux devenues fossiles, & conservées dans divers états. Ces fossiles ou pétrifications sont très-rare dans quelques pays, & assez communes dans d'autres. Quelques-uns confondent, mais mal à-propos, les *zoolites* avec les *oolites*. Voyez ce dernier mot & ceux de *PÉTRIFICATION* & *FOSSILES*. L'ivoire fossile & les turquoises sont des espèces de zoolites : on voit dans l'un des Cabinets de curiosités à Chantilly, trois morceaux de bois de cerf pétrifiés, & deux très-gros morceaux de la dent ou défense osseuse de l'éléphant & une côte de baleine. M. *Linnaeus* parle d'un cerf pétrifié trouvé à Geneve. Combien d'autres pétrifications qui sont autant de médaillons de la catastrophe du globe terrestre ?

On appelle *Zoologie* la science qui traite de tous les animaux de la Nature. On divise cette science en autant de parties séparées qu'il y a de classes d'animaux ; savoir, l'*Anthropologie* ou l'Histoire de l'Homme ; la *Tétrapodologie* ou l'Histoire des Quadrupèdes ; l'*Ornithologie*, celle des Oiseaux ; l'*Amphibiologie*, celle des Amphibies ; l'*Ichtyologie*, celle des Poissons ; l'*Entomologie*, celle des Insectes ; l'*Zoophytologie*, celle des Zoophytes ; l'*Gammarologie*, celle des Crustacées ; l'*Conchyliologie*, celle des Coquilles ; l'*Helmentologie*, celle des Vers.

ZOOMORPHYTES. Ce mot sert à désigner des pierres qui ressemblent en quelque sorte à des animaux connus. On dit *phytomorphytes*, pour désigner des arborisations : voyez au mot *DENDRAITES*. Quelques Naturalistes modernes regardent les *litophytes* comme des animaux *phytomorphes*.

ZOOPHAGE. Nom qui se donne, ainsi que celui de carnivore, à

toute espèce d'animal qui se nourrit de chair ; cependant on entend communément par *zoophages* des mouches qui se nourrissent sur le corps des animaux , & les sucent. *Charleton* donne le nom d'*azoophages* à d'autres mouches qui vivent, ou du suc de la terre , ou de celui des plantes. Voyez à l'article *ACRIDOPHAGES*.

ZOOPHYTES, *zoophyta* ou *zoophyton*. On donne ce nom à des corps marins, qu'on ne peut regarder ni comme des insectes , ni comme des coquillages , ni comme des poissons proprement dits , mais dont la nature tient de l'animal & la figure du végétal ; ce qui les fait nommer *plantes animales* ou *animaux plantes*. Le nom de *zoophyte* est plus consacré par l'usage pour désigner ces espèces de corps animés , & dont plusieurs n'ont qu'un sentiment de vie fort obscur.

Les Naturalistes appellent ainsi un genre d'animaux aquatiques qui n'ont point de sang , & qui ont une ressemblance avec des corps connus ; tels sont l'*ortie de mer*, le *pinneau de mer*, le *poumon marin*, l'*holothurie*, la *thetys*, la *verge marine* ou *mentule*, la *pomme de grenade*, le *champignon marin*, la *poire marine* ou *ficoïde*, la *plume marine*, la *grappe marine* ou *raisin de mer*, la *pomme folle de mer*, l'*anémone de mer* (a), la *main de mer*, & le *concombre marin*. Tels sont les *zoophytes* ou *plantes animales* que *Ruisch* a rassemblées à la fin du premier volume de son *Histoire Naturelle*.

M. Linnaeus, (*Systém. nat. Edit. 6, p. 72.*) divise les différentes espèces de *zoophytes* en plusieurs genres , parmi lesquels on voit aussi la *thetys*, l'*holothurie*, la *scolopendre marine*, les différentes espèces de *limaces de mer*, le *lievre marin*. Les autres *zoophytes*, connus sous différents noms, dit ce même Auteur, sont l'*hydre* ou *polype*, la *sèche*, le *triton*, le *physalus* & l'*aphrodite*, espèces de *chenilles de mer* ; enfin sous le nom de *méduse*, le Naturaliste Suédois comprend les *orties de mer* & le *poumon marin* : viennent ensuite les *étoiles marines* & les *oursins de mer*. Mais *M. Lyonnet*, dans ses remarques sur la *Théologie des Insectes* de *M. Lefser*,

(a) Indépendamment de ce qui est dit à l'article *Anémone de mer*, on trouvera une suite d'observations & de découvertes sur ces sortes de corps animés , & notamment sur la manière dont les petites prennent naissance dans le *Journal d'Histoire Naturelle*, Mai 1774, page 372 ; Avril 1774, page 350 : ce sont des globules d'abord informes qui s'arrachent de la bafe de l'*anémone de mer*, & qui en quelques mois s'organisent & acquièrent toute leur évolution.

dit ; en parlant du système de M. *Linnaeus* ; qu'il n'est point du tout certain qu'il y ait des animaux à qui le nom de *zoophytes* puisse convenir , ou qu'au moins c'est un nom qui ne convient nullement aux oursins , à la sèche , aux étoiles , ni aux orties de mer , puisque ce sont tous de vrais animaux , d'une forme , à la vérité , très-bizarre , mais pourtant tous capables de fonctions animales , d'un mouvement progressif , & qui ne tiennent aucunement de la nature des plantes.

M. *Donati* , dans son *Histoire Naturelle de la Mer Adriatique* , p. 54 , après avoir fait voir la chaîne qui réunit les polypiers avec ces corps marins , qu'il appelle *zoophytes* , divise la classe des zoophytes immobiles , c'est-à-dire , qui ne peuvent pas se transporter d'eux-mêmes d'un lieu à l'autre , en trois centuries : la première regarde les zoophytes dont la substance est entièrement charnue ; la seconde centurie embrasse les zoophytes qui sont composés de deux substances , dont l'une est molle & charnue , & l'autre ferme & tendineuse ; la troisième centurie est pour les zoophytes qui sont charnus & osseux. Consultez l'Ouvrage cité de cet Auteur.

M. *Mylius* , dans une Lettre écrite à M. de *Haller* , parle d'un nouveau zoophyte qui a trompé beaucoup de Naturalistes qui le prenoient pour le vrai *lilium lapideum* , tant la ressemblance paroïssoit être complète entre ces deux corps. Ce nouveau zoophyte a été pris auprès du Pôle Arctique pendant l'été de 1753 par le sieur *Adrianz* , Juthlandois , Capitaine du vaisseau *britannia* , employé à la pêche de la baleine. Ce Navigateur dit que ce fut par le cordon du plomb qui sert aux sondes , que deux de ces corps marins furent tirés à bord de son vaisseau d'un fond argileux , à la profondeur de deux cents trente-six toises , vers le soixante-dix-neuvième degré de latitude septentrionale , & à quatre-vingt milles des Côtes de Groënland. On distingue dans ce zoophyte une tige longue & sans feuilles , une espèce de fleur longue de deux pouces & un peu sillonnée comme l'*encrinus* : la tige est renflée par les deux extrémités , carrée & ornée de chaque côté d'un sillon , dure , osseuse , blanche intérieurement , d'un jaune brun en dehors , flexible : elle se rétrécit & prend la forme d'une spirale en se desséchant ; mais si on la met ensuite dans l'eau , elle reprend sa première forme épanouie.

Cette prétendue fleur est composée de treize corps irrégulièrement coniques & semblables à des calices de fleurs , dont l'épiderme seroit vis-

queux; l'on ne peut trop admirer la structure organique de l'intérieur de chaque rameau. Ce grand zoophyte est, dit M. *Ellis*, un vrai polypier, un amas d'animaux marins; la tige en est le soutien; les especes de semences qu'on croit y voir, sont autant d'œufs; & les prétendues fleurs, sont les polypes mêmes qui ont chacun huit griffes ou bras, garnis des deux côtés de rangs de fibres qui paroissent faire les fonctions de doigts. La bouche, qui est placée au centre des bras, à l'endroit où ils s'unissent, a deux levres droites & dentelées. M. *Ellis*, en disséquant cet animal si extraordinaire & si composé, a découvert une vessie, qui, outre la propriété commune avec celle des poissons qui nagent, lui sert encore comme de canal pour conduire les matériaux que ces différens corps ramassent, & qui leur sont nécessaires pour la défense & l'accroissement de leur longue tige osseuse: ce même Naturaliste est persuadé que le *Liium lapideum* n'est autre chose que les dépouilles pétrifiées de cet animal; pour M. *Mylius*, il est fort porté à croire que ce nouveau corps marin a quelque ressemblance avec les corps de mer pétrifiés, qu'on appelle *encrini*, qui ont une tige ou une queue articulée, & qu'on pourroit l'appeller *asterias zoophytos composita*. Voyez maintenant l'article *palmier marin*.

On doit placer aussi parmi les corps zoophytes le prétendu *animal fleur* qui se trouve dans l'île de Sainte-Lucie: des curieux l'annoncent comme une production végétale, qui a des caracteres particuliers qui l'approchent des substances animales. Dans une caverne de l'île de Sainte-Lucie, près de la mer, est un grand bassin de 12 à 15 pieds de profondeur, dont l'eau est salée; le fond est composé de roches d'où s'élèvent en tout temps certaines substances qui présentent au premier coup d'œil de belles fleurs luisantes, semblables à-peu-près à nos soucis simples, mais d'une couleur beaucoup plus claire. Quand on veut cueillir ces especes de fleurs, dès que la main ou autre, instrument en est à deux ou trois pieds, elles se resserrent ou s'enfoncent sous l'eau; lorsque cette espece de tact cesse, elles reparoissent & se rouvrent: en examinant de près cette substance, on trouve dans le centre du disque quatre filamens bruns, qui ressemblent à des jambes d'atrainées, & qui se meuvent tout autour d'especes de pétales, couleur de paille ou jaune clair, avec un mouvement vif & spontanée: ces jambes se réunissent comme des pinces pour saisir la proie, & les pétales se resserrent aussi-tôt pour ren-

fermer cette proie , qui ne peut plus échapper. Sous cette apparence de fleurs est une tige noire , grande comme la queue d'un corbeau , qui semble être le corps de l'animal. On soupçonne qu'il vit des fragmens de petits insectes que jette la mer dans cette partie d'eau salée qu'il habite , & que la belle couleur qu'il tient de la nature lui a été donnée pour attirer vers lui ces petits vers ou insectes , qui , comme tous les animaux aquatiques , se portent vers ce qui éclaire. Cette production singulière ne seroit-elle pas une espece d'anemone de mer ? Ou y auroit-il dans la mer des plantes sensitives de l'ordre de l'attrappe-mouche , que les Anglois appellent *tipitiwiche* ? Voyez *Anemone de mer* , & *Attrappe-mouche*.

On trouve encore dans l'Histoire Naturelle du Comté de Down en Irlande , la description d'un zoophyte bleuâtre , rond & applati , large de seize pouces , ayant le ventre entr'ouvert , par où l'on voyoit nombre de petites vessies , ressemblantes en quelque sorte aux intestins d'un animal. On l'exposa dans un lieu sec à l'action du soleil , où il parut éprouver une espece de dissolution.

Lémery dit que les anciens Boranistes ont donné le nom de *zoophyte* à plusieurs especes de plantes qu'ils ont cru tenir de l'animal , aussi bien que de la plante , comme les *éponges* & la *plume marine* , parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent , comme si c'étoient des animaux. Cet Auteur termine en disant que , quand on examine en bonne physique & sans préoccupation les plantes qui sont appellées *zoophytes* , telles que l'*agnus scythicus* , on reconnoît que ce sont des plantes pures , & qu'elles n'ont rien d'animal , & qu'ainsi il ne doit point y avoir de zoophyte véritable. Voyez AGNEAU TARTARE.

Pour nous , nous croyons fermement à l'existence des zoophytes , c'est-à-dire qu'il y a des corps organisés d'un volume plus ou moins considérable , qui ne tiennent au végétal que par la configuration extérieure , mais qui sont constamment des animaux par leur maniere , ou de se mouvoir , ou de vivre , ou de se reproduire. En effet , ces sortes d'individus ont les mouvemens spontanées , qui sont propres aux animaux , & en particulier à ceux de cette espece. Ils sentent quand on les touche , & donnent des preuves de leurs perceptions : par le moyen de certaines parties de leur corps ils cherchent la nourriture qui leur est nécessaire , la saisissent , la retiennent & la dévorent. Tout ce qu'on peut dire , &

Aaaa ij

nous en convenons , les zoophytes sont des animaux qui ne ressemblent ni par leur forme , ni par leur organisation à ceux que nous voyons ordinairement : leur mécanisme est peu connu , & ce qu'on en fait prouve seulement qu'il est beaucoup plus simple que celui des autres animaux. Leurs formes sont bizarres , & tiennent plus de celles des plantes que des animaux ; on diroit que ce sont des êtres imaginés & exécutés sur un autre plan que celui que la Nature a suivi pour peupler le globe que nous habitons ; que ce sont comme les indices & les aperçus d'un autre ordre & d'un autre enchaînement d'êtres. Ces espèces de *mollusques* n'offrent qu'un amas de substances gélatineuses , le plus souvent sans aucune partie solide ; des corps qui ont quelquefois une infinité de bras ou de pieds qu'ils étendent ou resserrent à volonté , dont ils se servent pour changer de place & saisir les objets qui se trouvent à leur portée : quelques-uns ont deux yeux , souvent très-gros ; deux dents qui ne ressemblent pas mal au bec du perroquet , placés au centre de la mole glaireuse : voilà les seules parties qui donnent aux zoophytes quelque ressemblance avec le reste des animaux. Nous répétons que cependant ces masses bizarres à nos yeux se meuvent , fuient , évitent les dangers , attendent , poursuivent & saisissent leur proie , & donnent toutes les marques de sensibilité , de besoin , de desir , de jouissance qu'on observe dans les autres animaux. Leurs humeurs colorées en pourpre , en violet , en vert , en bleu , vont gonfler leurs vaisseaux en filets de la même couleur ; & quand leurs bras , ou si l'on veut , leurs pieds sont étendus , on croiroit souvent voir une fleur épanouie , peindre & variée des plus agréables couleurs ; mais c'est une fleur souvent trompeuse , qui se resserre toujours au moment qu'on la touche , & qui cause souvent sur la main indiscrette ou imprudente qui la saisit , une cuisson dont l'impression se fait sentir plus ou moins long-temps.

On trouve des zoophytes dans la mer , on les voit à travers le cristal de ses eaux , dans les endroits où elles sont transparentes & calmes. Les uns nagent dans la masse du fluide , les autres rampent sur le sable ou la vase , & le plus grand nombre , dit M. *Mauduit* , pend aux rochers où il est attaché. Alors le fond de la mer & les flancs des rochers semblent être couverts de fleurs , dont les unes sont épanouies , & les autres encore fermées.

Il y a bien peu de zoophytes qu'on puisse faire sécher pour les com-

server sous cet état : on peut les conserver quelque temps dans des vases remplis d'eau de mer ; les y voir s'étendre , se replier & jouer de leur spectacle , puis les faire passer dans des liqueurs conservatrices , où ils se ferment toujours en mourant , & perdent l'éclat de leurs couleurs , qui , résidantes dans leurs humeurs , disparaissent à mesure qu'elles s'altèrent. Peut-être que si l'on plongeait un zoophyte bien épanoui dans une liqueur très-active , telle que l'esprit-de-vin , il y périrait avant de pouvoir se fermer , & qu'il seroit plus agréable de le conserver ouvert. On peut user aussi des moyens indiqués pour la conservation de quelques polypes à l'article CORALLINE.

Enfin , M. Pallas , Docteur en Médecine , a donné en 1766 son Ouvrage latin in8°, sur les *zoophytes*. Ce savant Auteur a fait de très-grandes recherches pour déterminer & classer les sortes d'êtres organisés dont il est question. Voici le résultat de ses observations :

Les *zoophytes* ou *animaux plantes* forment le passage des végétaux aux animaux. Il regarde cette classe comme la seule *Province hermaphrodite de l'Empire de la Nature*. Il divise les *zoophytes* en quinze genres principaux ; savoir :

1°. L'HYDRE , *hydra*. C'est le polype d'eau douce de M. de Réaumur , & le *protée* de quelques Ecrivains modernes. Il en cite quatre especes.

2°. L'ÉSCARE , *eschara*. C'est le FLUSTRA de Linnæus : il en décrit quinze especes , parmi lesquelles se trouvent la *pierre d'éponge des boutiques* , la *fausse manchette de Neptune*.

3°. Le CELLULAIRE , *cellularia*. C'est la coralline à cellules des Auteurs. Il en cite dix-sept especes.

4°. Le TUBULAIRE , *tubularia*. C'est la série des noyaux à consistance de corne. Ils sont flexibles & élastiques : l'Auteur fait mention de neuf especes.

5°. Le POLYPE A BRAS. OU EN BOUQUET , *brachionus*. Il en cite dix-huit especes.

6°. Le SERTULAIRE , *sertularia*. C'est une espece de coralline à articles , applatie , de consistance de corne molle. Il en cite trente-sept especes , telles que la *prêle marine* , la *cuscute de mer* , la *sapinette de mer* , la *queue du renard*.

7°. Le GORGONE , *gorgonia* , contient les cératophytes ou litophytes. (L'écorce lamelleuse des gorgones est colorée , poreuse ou chagrinée ;

Boerhaave l'a appelée *titanokeratophyte*). Les individus de ce genre ont le tissu de la corne avec la figure & la flexibilité des branches d'arbres. Ces corps ne sont, à proprement parler, que le squelette des polypes qui les ont habités, & leur ont donné la forme : ce sont enfin des zoophytes ou plant-animaux par excellence, tels sont l'éventail de mer, le faux antipate, appelé improprement *corail noir*, & quantité d'autres. L'Auteur en cite trente & une espèces :

8°. L'ANTIPATE, *antipathes*. Production à polypier en forme d'arbre, molle, à demi transparente, & dont l'écorce n'est aucunement calcaire, mais comme gélatineuse. On en compte dix espèces.

9°. L'ISIS, *isis*. Nom que *M. Linnaeus* a donné au genre des coraux. Il y a le corail rouge, le blanc, (on en trouve de violet & de jaune) celui qui est articulé, soit en rouge, soit en blanc : l'Auteur ne cite que quatre espèces d'isis.

10°. Le MILLEPORE, *millepora*, est dur, calcaire, branchu ; sa substance est continue & ornée en sa superficie de très petits pores : ces pores sont cylindriques & étoilés comme dans le madrépore. On en compte dix-huit espèces, tels sont le frondipore, le rétepore ou manchette de Neptune, le coralloïde violet des Philippines, & la corne de daim de mer.

11°. Le MADREPORE, *madrepora*. Ceux-ci sont toujours branchus ou cellulaires, durs, calcaires. L'Auteur en cite trente-cinq espèces, tels sont le champignon de mer, le bonnet de Neptune, le cerveau de Neptune, l'amarante de mer, l'œiller de mer, le grand pore ou acropore, le corail blanc des boutiques, le grand madrépore étoilé, l'astroïte, l'abrotanoïde.

12°. Le TUBIPORE, *tubipora*, est composé de tuyaux solides parallèles, distinctement séparés les uns des autres, & articulés. Il y a un petit siphon qui communique d'article en article, tel est le tuyau d'orgue.

13°. L'ALCYON, *alcyonium*. Les alcyons ont une enveloppe cartilagineuse : toute leur substance est molle ; on y observe beaucoup de pores étoilés, tel est l'alcyon en arbre de Norwege, la main de mer ou de l'atton, la pomme ou bourse de mer, le raisin de mer, le poumon de mer, la téthye, le guépier marin. Les espèces de ce genre sont au nombre de douze.

14°. Le PENNATULE, *pennatula*, est composé d'une tige, de doigts

ou lanieres dures & comme osseuses intérieurement, & polypeuses à l'extérieur, tel est le Zoophyte de la mer du Groënland, la plume marine, la fleche de mer. Ce genre comprend onze especes.

15°. L'Éponge, *spongia*, est la fabrique & le nid de certains vers. Il en cite ving-huit especes.

Ainsi notre Auteur établit quinze genres de zoophytes, lesquels comprennent deux cents cinquante especes.

Il ajoute à la serie des zoophytes, & en maniere d'appendix, trois genres douteux, *genera ambigua*. Le premier comprend sept especes de *tenia* ; le second la famille des *volvoces*. Il en cite deux especes. Ce deuxieme genre, qui est le *volvox*, a été découvert par Messieurs *Baker* & *Ræsel*. C'est un animal d'une structure uniforme : on diroit d'un petit globe sans organisation, & cependant il se meut & avance de son plein gré dans les eaux douces qu'il habite. Examiné à la loupe, il paroît composé d'un amas de petits grains ou œufs, comme l'hydre ou protée. *M. Pallas* veut que les Molécules organiques, qui se trouvent dans la semence des grands animaux, soient des êtres animés qui appartiennent à ce genre d'individus.

Le troisieme genre renferme les corallines qu'*Imperati* a désignées sous le titre de *nodularia*, & qui selon notre Auteur, appartiennent au regne végétal, tel que le fucus, plume de paon, l'androsace & la coralline articulée des boutiques (nous rangeons celle-ci parmi les polypiers : voyez CORALLINE). Ce genre contient treize especes.

ZOOPHYTOLITES, *zoophytoliti*. Nom que l'on donne aux fossiles, ou pétrifications des zoophytes à forme d'arbrisseaux : telles sont les *étoiles de mer à rayons entiers*, ou de l'espace qu'on nomme *arborescente* ou *chevelue* ; souvent on n'en trouve que les vertebres. Il y a les *stellites*, les *asteries*, les *entroques étoilées*, les *encrinites*, les *trochites* ou *troques*, les *entroques radiées*, les vertebres du *lis de pierre*, &c. Voyez ces mots.

ZOOTIPOLITHES, *zootipoliti*. On donne ce nom aux pierres qui portent l'empreinte de quelque animal ou de quelques-unes de ses parties : voyez EMPREINTES.

ZOPISSA. Nom que l'on donne au goudron que l'on détache des navires, à leur retour d'un long voyage sur mer : voyez GOUDRON à l'article PIN.

T A B L E

*Latine, Concordante & Alphabétique des Noms & Mots dont
il est parlé dans ce Dictionnaire.*

A.

A BALZEMER aut senna, *senné.*

Abelicea, *faux santal de Candie.*

Abelmosch, *ambrette.*

Abies, *sapin.*

Canadensis, fructu brevi, *épinette ou sapinette du Canada.*
tenuiore folio, fructu deorsum inflexo (Picea) *peffe.*

Abiga aut iva arthetica, *iyette.*

Ablactatio, *greffe à écusson, à ail dormant.*

Abomasus: voyez *Caillotte*, à l'article RUMINANS.

Abrotanoïdes madrepora, *abrotanoïde*: voyez à l'article ZOOPHYTE.

Abrotanum campestre, *aurone des champs.*

fœmina-vulgare, aut fantolina: voyez à l'article AURONE.
mas, *aurone mâle.*

linifolio acriori & odorato (dracunculus esculentus) *es-*
tragon.

Abrus: voyez *ce mot.*

Abſinthium, *abſinthe.*

Alpinum candidum humile (*abſinthe des Alpes*): voyez GENEPI.
ex alis floridum, foliis sericeis pinnatis, pinnis trifidis & quin-
quefidis; Hist. Stirp. Helvet. *Genepi blanc.*

Ponticum seu Romanum officinar. *abſinthe pontique ou Ro-*
maine.

seriphium Gallicum, *abſinthe de mer ou aluine.*
vulgare majus, *abſinthe grande.*

Abutilon aut semen mœchi, *ambrette.*

vulgò Althæa Theophrasti, flore luteo, *fausse guimauve.*

Acacalis: voyez *ce mot.*

Tome VI.

TABLE:

— 31

- Achillæa millefolium**, *millefeuille*.
Achiolt Indorum, aut *urucu*, *roucou*.
Achores, aut *tinca*, *tenche*.
Acinaria marina aut *sargazo*, *herbe flottante*;
palustris aut *oxicoccum*, *canneberge*.
Aconitum, *aconit*.
cæruleum, *napel*.
foliis platani, *flore luteo palleſcente*, *tue-loup*.
lycoctonum: voyez à l'article **ACONIT**.
pardalianches aut *herba Paris*, *raiſin de renard*.
pardalianches minus aut *doronicum*, *doronic*.
pædalianches aut *thora*: voyez **THORA**.
racemoſum aut *Criſtophoriæna*, *herbe de Saint-Chriſtophe*.
ſalutiſerum, *anthora*.
Acontias: voyez ce mot.
Acopon aut *anagryis*, *bois puant*.
Acorus adulterinus, *glayeul jaune* ou *acorus faux*.
Indicus, *acorus des Indes*.
verus officinis falſo calamus aromaticus, *acorus véritable*.
Acredula aut *luſcinia*, *roſſignal*.
Acridio-gallus, *grillon-criquet*.
Acroporus aut *porus magnus* (*acropore*): voyez à l'article **ZOOPIRE**.
Actæa nigra, *herbe de S. Chriſtophe*.
Acudia: voyez ce mot.
Acula: voyez **CARCHARIAS**.
Aculeus, *aiguillon* (voyez à l'article **PLANTES**).
Acus cauda utrinque pennata, *ſangſue de mer*.
Acus piſcis, *aiguille*.
Acynus ſylveſtris aut *clinopodium*, *baſilic ſauvage*.
Adamas, *diamant*.
Adarces: voyez **ADARCE & FLEUR DE SEL MARIN**.
Adeps, *graiſſe*.
Adiantum (*adiante*) voyez **CAPILLAIRE**.
album filicis folio, aut *ſilicula*, *fougere petite*.
aureum, aut *muſcus capillaceus* &c, *perce mouſſe*.
candidum, aut *ruta muraria*, *ſauve vie*.
fruticoſum, *Braſilianum* aut *Cadanenſe*, *capillaire du Canada*.

T A B L E.

v

Agrimonia ; *aigremoine*.

Agriotiganum aut *origanum* ; *origan*.

Agriotta (*griotte*) voyez à l'article *CERISIER*.

Agrostemma : voyez *nielle des bleds*.

Aguacate : c'est l'Avocat : voyez ce mot.

Agul aut *alhagi* : voyez *AGUL*.

Abouai nerii folio : voyez *ABOUAI*.

Aïtos, *aigle*.

Ajuga aut *chamæpitys*, *ivette*.

Aizeon, *espece de joubarbe aquatique*.

acte, aut *illecebra*, *vermiculaire brûlante*.

hæmatoïdes, aut *sedum minus*, *triquemadame*.

Ala avis : voyez *AÎLE* à l'article *OISEAU*.

planta : voyez *AÎLE* à l'article *PLANTE*.

Alabandina gemma : voyez *ALMANDINE*.

Alabastrites, *alabastrite*.

Alabastrum, *albâtre*.

Alana tripoli.

Alaternoïdes Africana lauri serrata folio ; *apalachine*.

Alaternus, *alâterne*.

Alauda alouette.

Alauda arborea aut *sylvestris*, *alouette des bois ou cujelier*.

Alauda arenaria, *alouette de mer* ; voyez *COULONCHAUD*.

Alauda cristata aut *galerita*, *alouette huppée*.

Alauda non cristata, *singe de mer ou percepierre*.

Alauda pratensis, *alouette de pré*.

Alauda remigibus albis extrorsum nigris, *rectricibus nigris*, *lateralibus tribus albis*, *alouette moineau de neige*.

Alauda sepiaria, *alouette de buisson*.

Albardeola, quelques-uns ont désigné par ce mot latin, l'oiseau spatule : voyez *pâle*. L'*albardeola*, est une *espece de héron blanc*.

Albatus aut *Albatroca marina*, *albatross* ou *albâtres*.

Albecula, *gorge blanche*.

Albellus, *piette*.

Alberas Arabum aut *staphys-agria*, *staphys-aigre*.

Albinos : voyez à l'article *Homme*.

Album Græcum (*magnésie animale*) voyez à l'article CHIEN.

Albumen ovi, *se dit du blanc de l'œuf*: voyez ŒUF.

Alburnus, *able ou ablette*.

Alca, *bec tranchant*.

Alcabruly & alcacadim: voyez à l'article COLCOTHAR, FOSSILE.

Alcea vulgaris (*alcée*) voyez MAUVE SAUVAGE.

Ægyptia viscosa aut bamia moschata, *graine de musc*.

Americana vulgò sabdariffa: voyez *ce mot*.

vesicaria (*ketinia*) voyez KETMIE.

Alcana: voyez TROËNE D'EGYPTE, & l'article ESTURGEON.

Alce aut alces, *élan*.

Alcea rosea LINN. voyez mauve de jardin.

Alcedo fluviatilis, *Martin Pêcheur*.

marina, *alcyon*.

vocalis, *rousserole*.

Alcheron lapis: *c'est la pierre qui se trouve dans le fiel du bœuf*.

Alchimilla vulgaris, aut leontopodium, *ped de lion*.

gramineo folio, *majoré flore*: voyez à l'article COCHENILLE DE POLOGNE.

montana minima, *percepier ou petit ped de lion de montagne*.

Alcibiacum aut echium, *herbe aux vipères*.

Alcibiadon aut buglossum, *buglose*.

Alcyonium: voyez ALCYON, voyez aussi le mot ZOOPHYTE & l'article CORALLINE.

Aleæterolophos, aut crista galli, *crête de coq*.

Alfard, aut lesach, *fruit de l'Achanaca*.

Alga angustifolia vitriariorum, *algue*.

Alga marina latifolia vulgarissima: voyez FOCUS & VAREC.

sacharifera: voyez ALGUE.

tingtoria: voyez ORSMILL.

Alhagi: voyez AGUL.

Alhana aut alana (*terra tripolitana*) voyez TRIPOLI.

Alhenna: voyez ALCANA.

Alisma, *espece de doronic*: voyez ALISMA.

aut betonica montana, *bétoine des montagnes*.

Alithimum aut secachul Arabum & Maurorum, *sive passina Syriaca*: voyez ACACHUL.

Alkaroa aut ricinus, *ricin.*

Alkekengi : voyez ALKEKENGÉ.

Alkermes (*graine d'écarlate*) voyez KERMEZ.

Alleluia aut oxytriphylum, *pain à coucou.*

Alliaria aut alliastrum : voyez ALLIAIRE ou HERBE DES AULX.

Allio-prasum, *ail d'Espagne.*

Alliporum aut scorodoprasum, *ail-poireau.*

Allium, *ail.*

latifolium liliforum TournEF : voyez MOLY.

montanum latifolium maculatum (*victrialis*) : voyez AIL SERPENTIN ou FAUX NARD.

sphzrileo capite, folio latiore aut scorodoprasum, *ail-poireau.*

Allocamelus, voyez à l'article PACO.

Alma : voyez JAMBOS.

Almagra : voyez TERRE DE PERSE & TERRE ADAMIQUE.

Alnus, *aune ou vergne.*

nigra baccifera frangula, *bourdaine.*

Aloë palustris : voyez ALOÏDES.

planta, *aloës.*

succus ejusdem dicitur caballina, aut hepatica, aut foccotorina : voyez à l'article ALOES.

Alopecias oppiani aut vulpecula marina, *renard marin ou singe de mer.*

Alosa : voyez ALOSE.

Alp : voyez CERASTE.

Alpinia : voyez à l'article xerumbeth & le mot PACOCEROCA.

Alsinanthemos aut herba trientalis, aut alsine alpina, *espece de lysimachie.*

Alsine baccifera scandens, vulgè, *cucubalasi*

hederula altera, lamium dictum, *pied de poule.*

media & vulgaris : voyez MORGELINE.

sperjula dicta major, *sperjule.*

Alfordius, c'est l'aimorrhous : voyez ce mot.

Altard : voyez AOHANACA.

Altavela, *pasténaque* ou *altavelle.*

Althiza, *guimauve.*

Ægyptiaca moschata aut abelmosc, *ambrette.*

frutex, *guimauve royale* : voyez ALTHÆA frutex.

Alchæa perigrina aut *aburilon*, *fausse guimauve*.

Altica, *altise*.

Aluco, *espece de hibou* : voyez ce mot & celui de *CHOUETTE*.

Alveoli, *alveoles*.

Alumen, *alun*.

catinum, *plumeum*, *romanum*, *rupeum*, *saccarinum*, *scajole* ;
trichites. *Ustum* : voyez à l'article *ALUN*.

Alura montana, *cuir fossile*.

Alypum, *globulaire*.

Alysson incanum montanum luteum, *alysson*.

segetum, *foliis auriculatis acutis*, *cameline*.

Alyssos aut *asperula*, *muguet des bois*.

Alyssum Germanicum echioïdes : voyez ci-après *Asperugo*.

Amanita, *c'est le champignon à feuilles*.

Amapa, *mapas*.

Amaracus aut *majorana*, *marjolaine*.

Amara ducis aut *dulca amara*, *douce amère*.

Amaranthus, *amarante*.

luteus aut *elichrysum*, *bouton d'or*.

marinus, *amarante de mer* : voyez à l'article *ZOOPHYTE*.

tricolor aut *symphonia*, *jalousie* ou *amarante de trois couleurs*.

Amatorus, *amatote*.

Ambarum citrinum aut *succinum*, *ambre jaune*.

Ambela : voyez *CHARAMAIS*.

Ambo & *amba*, *fruit du manguiet* : voyez ce mot.

Ambulones, *feux follets*.

Ambra grisea aut *cineritia*, *ambre gris*.

Ambrosia, *ambrosie*.

Amedanus aut *alnus*, *aune*.

Amentum : voyez *chaton* à l'alphabet secondaire du mot *PLANTE*.

Amethystus lapis, *améthyste*.

Amia, *boniton*.

Amianrus : voyez *AMIANTE*.

Ammiofelinum : *c'est la plante de l'ammî*.

Ammites ou *ammonites* : voyez *AMMITE*.

Ammochrysos, *pierre de sable d'or*.

Ammodytes (*anguilla de arena*) : voyez *ANGUILLE DE SABLE*.

Ammoniacum

T A B L E:

65

- Ammoniæcum gummi**, *ammoniac (gomme).*
Amomi Anglorum, *amome.*
Amomis Dioscorid. aut *rosa hiericointea*, *rose de Jérico.*
Amomum falsum aut *ribes nigrum*, *cassia.*
racemosum, amome en grappes.
strychnodendros, espece de solanum, arbrisseau: on voit cet amome
sur la boutique des Apothicaires.
Amoris tuba, aut *corona solis*, *herbe au soleil.*
Ampelitis aut **Pharmacitis**: voyez CRAYON NOIR.
Ampeloprasum primum aut *scorodoprasum*, *ail-poireau.*
Amphibium, *amphibie.*
Amphicephalos aut *amphisbæna*: voyez DOUBLE MARCHEUR.
Amphisbæna (*amphisbene*) *ibid.*
Amurca, *sece de l'huile: voyez à l'article OLIVIER.*
Amygdalus, *amandier.*
Amylum, *amidon.*
Amyrberis, aut *berberis*, *épine vinette.*
Anabasis, aut *ephedra*: voyez à l'article RAISON DE MER.
Anabula, aut *camelopardalis*, *caméléopard.*
Anacampteros, *orpin ou reprise.*
radice rosam spirante, orpin à odeur de rose.
Anacardium, *anacarde.*
Anacondo, *anacandaila.*
Anagallis, *mouron.*
aquatica, folio rotundiore major, beccabunga.
aquatica, aut famolus, mouron d'eau.
fœmina cœruleo flore, mouron femelle.
mas phœniceo flore, mouron mâle ou à fleurs rouges.
Anagyris aut *acopum* (*bois puant*) *anagyris.*
non fœtida major (laburnum) voyez AUBOURS ou EBENE DES
ALPES.
Ananas aculeatus, *fructu pyramidato, carne aurea, ananas commun.*
maximo fructu, conico, ananas pain de sucre.
ovaro, carne alba, gros ananas blanc.
Ananas minimo fructu ovaro, *carne aurea, ananas pomme de reinette.*
non aculeatus, pitta dictus, ananas pitte.
Ananasa: c'est l'ananas.

Anarrinum aut **anthirinum**, *musle de veau.*

Anas, *canard.*

Anas arctica, *lunde.*

Anas bahama, *canard de bahama.*

campestris & pratensis, canne - petiere.

canadensis, oie de Canada.

clypeata, canard fouchet.

Germanorum, canard à large bec des Allemands.

cristata Americana, canard hupé d'Amérique.

flavescens, canard hupé jaune.

domestica, canard domestique.

citrata, canard domestique hupé.

curvi rostra, canard domestique à bec crochu ou courbé.

Anas farnensis, *plumis mollissimis, canard à duvet.*

fera, canard sauvage.

fistularis, canard siffleur.

Indica, canne d'Inde.

Lybica, canne de Guinée, ou de Barbarie, ou du Caire.

Madagascariensis, canard de Madagascar.

marina cristata nigra, canard de mer à crête noire.

Anas Mexicana, *canard du Mexique.*

moschata, canard musqué, ou de Moscovie.

muscatris, oie nonnette.

niger marina, canard de mer, noir.

nigra, macreuse.

penelope, (millouin) canne penelope.

stellata, canard étoilé.

sylvestris vera, canard sauvage ordinaire.

Anas torquata minor, *petit canard de rivière à collier.*

Anaspis, *anaspe.*

Anaticula, *halebran ou canard petit, ou sanneton.*

Anatron : *voyez ce mot.*

Anblatum aut **aphyllon** (*dentaria orobanche*) *dentaire orobanche.*

Anchusa *puniceis floribus* aut *buglossum radice rubra*, *orcanette.*

Anda arbor : *voyez ANDA.*

Andira arbor (*angelyn*) *voyez ANDIRA.*

Andira-guacu (*espece de chauve souris cornue*) *voyez ANDIRA-GUACU.*

Andorinha, aut tãpera, *hirondelle du Bresil.*

Androface vulgaris, latifolia, annua, *androface.*

Androfaced, aut acetabulum marinum (*androface de mer*): voyez **ACET.**

TABULE.

Androsæmum: voyez **TOUTE SAINTE.**

minus (*hypericum*) *millepertuis.*

Anemoides, *sylvie.*

Anemone, *anémone.*

marina, *anémone de mer.*

sylvestris aut pulsatilla, *coquelourde.*

Anethum: voyez **ANETH.**

Angelica aut Archangelica, *Angélique.*

Angelus: voyez **ANGEL.**

Angelyn, aut andira-arbor: voyez **ANDIRA.**

Angfana Javanensibus: voyez à l'article **SANG-DRAGON.**

Anguilla, *anguille.*

de arena (*Sandilz Anglorum*) voyez **ANGUILLE DE SABLE.**

lacustris tremorem inferens (*tremblante*): voyez **ANGUILLE DE CAYENNE.**

Anguina dracontia, aut dracunculus: voyez **SERPENTAIRES.**

Anguis aut serpens, *serpent.*

Esculapii, *serpent Esculape.*

Anguria citrullus dicta (*citrouille ou pastèque*): voyez **MELON D'EAU.**

Anhinga, *plongeon de la Guiane.*

Anil, sive enger: voyez **INDIGO & INDE.**

Animal: voyez *ce mot.*

moschiferum (*animal musqué*): voyez **XÉ DES CHINOIS.**

zibethicum, *civet.*

Animalculum, *animalcule.*

Animalia mollia, aut mollusca, *mous ou mollusques.*

Anime gummi, aut animea myrrha, *résine animé.*

Anisum: voyez **ANIS.**

stellatum Chinæ aut Indicum, vulgò *badiane*: voyez **ANIS DE LA CHINE.**

Anomia concha, *anomie.*

Anomites, *térébratules.*

Anona: voyez **ASSIMINIER & CACHIMENTIER.**

Anonæ species, *sappadille*.

Anonis, aut ononis, *arrête-bœuf* ou *bugrande*.

Anonis viscosa, spinis carens, lutea major, *arrête-bœuf à fleurs jaunes*.

Anonymos, aut evonimus, *fusain* ou *bonnet de Prêtre*.

Aufer vulgaris, *oie* ou *jars*.

Americanus : voyez à l'article TOUCAN.

ferus aut sylvestris, *oie sauvage*.

Hispanicus, aut Guineensis, *oie d'Espagne* ou *de Guinée*.

Lanuginosus, *oie à duvet* : voyez CANARD A DUVET.

Moscovitus, *oie de Moseovie*.

muscaris, *oie nonnette*.

nivæus, *oie de neige*.

Anserina aut argentina, *argentine*.

Antale aut antalium, *antale*.

Antenna clavata, &c. *antenne en massue*, &c.

Anthedon aut azarolus, *azérolier*.

Anthelmia : voyez SPIGELIA.

Anthemis aut chamæmelum, *camomille*.

Anthera : voyez ANTHERE à l'article PLANTE.

Anthericum ossifragum, *brise-os* : voyez l'article CHIENDENT.

Anthora (aeonit salutaire) : voyez ANTHORE.

Anthos aut ros-marinus, *romarin*.

Anthracites lapis : voyez CRAYON NOIR.

Anthrax veterum (esearbouele) : voyez à l'article RUBIS.

Anthenus, *anthrene*.

Anthriscus, aut charophyllum sylvestre, *cerfeuil sauvage*.

Anthyllis chamæpitides major aut iva moschata, *ivette musquée*

leguminosa vulneraria, *vulnéraire*.

nivea, paronychia, *renouée argentée*.

falsa aut kali, *soude ou la Marie*.

Anthyttinum, *muffle de veau*.

Antilope bezoartica, *pasan*.

Antimonium, *antimoine*.

Antipates (antipate) : voyez à la suite du mot ZOOPHYTE.

Antispodium : c'est la cendre de roseaux d'Inde.

Antithora : voyez ANTHORA.

Antoniana, vulgò chamænerion, *herbe de S. Antoine*.

Antophylli caryophylli : voyez à l'article GIROFLE.

Antribus, antribe.

Antropomorphites, antropomorphite.

Antropomorphon, mandragora mas, mandragore.

Anzarot : voyez à l'article SARCOCOLLE.

Aouara, aut aýera : voyez AOUARA.

Apalachine, aut cacina Floridanorum : voyez APALACHINE.

Aparina, oparine.

Aparine vulgaris, grateron ou richle.

latifolia, humilior montana, muguet des bois, (Asperula).

major, aut aperugo, vulgaris, porte-feuille.

Apen : voyez AMBALAM.

Aper, aut sus fera, sanglier.

Aphaca, aut taraxacon, dent de lion ou pissenlit.

Aphia cobitis, loche d'étang.

Aphis, puceron.

Aphroditus, aphrodité.

Aphronatrum (aphronitre) : voyez SEL MURAT.

Aphroselenon aut selenites, sélénite.

Aplya, aphye.

Aphyllantes anguillaræ, aut globularia, boulette ou globulaire.

Aphyllon, aut dentaria orobanche, dentaire orobanche.

Apiaster, aut merops : voyez ce mot.

Apiastrum, mélisse citronnelle.

Apices chelarum cancrorum nigricantes (serres de crabe) : voyez à l'article CRABE.

Apichu : voyez BATATTE.

Apios : voyez ce mot.

Apis, abeille.

Apium, ache de marais.

Anisum dictum, semine suave olente majori, anis petit.

cicutarium aut cicutaria, apii folio (cicuta minor) ciguë petite.

dulce (celeri Italarum) : voyez CELERI.

hortense latifolium, aut petroselinum majus : voyez à l'article

PERSIL.

Macedonium, persil de Macédoine.

palustre foliis oblongis, aut sum, berle.

pyrenaicum : voyez à l'article TURBITH.

- Apiumrifus, aut aquaticum, *renoncule des marais.*
 sylvestre, aut anthriscus, *cerfeuil sauvage.*
 sylvestre lacteo succo turgens (Thyselinum) *persil de montagne*
 laiteux.
 Apochyma aut zopifsa : voyez à l'article PIN.
 Apocynum majus, *apocin ou herbe de la houette.*
 folio oblongo, aut periploca repens : voyez APOCIN.
 Apogge : voyez CATAPHRACTE.
 Apollinaris, aut hyoscyamus niger, *jusquiame noire.*
 Apomeli, voyez ci-après MEL.
 Aponogeton, *alguette.*
 Apos, hirundo marina quibusdam, *espece d'hirondelle de mer.*
 Apron Lugdunensium, asper, *poisson blanc du Rhône.*
 Apua, *enchois ou anchois.*
 Apyrothium aut sulphur, *soufre vis.*
 Aqua, *eau.*
 fluvialis, fontana, lacustris, marina, mineralis, putealis, ther-
 malis, &c. voyez à l'article EAU.
 marina dicta beryllus, *aigue marine.*
 Aquaqua : voyez CRAPAUD.
 Aquifolium aut aquifolia, *houx.*
 Aquila, *aigle.*
 alba aut cignea, *aigle blanc.*
 albicilla, *aigle à queue blanche.*
 aquatica, *anhima.*
 brasiliensis crustata : voyez URUTAURANA.
 leucocephalos, *aigle à tête blanche.*
 mxlanetus, *aigle noir.*
 marina avis : voyez BALBUZARD & ORFRATE.
 marina piscis : voyez PASTENAQUE.
 vultur : voyez VAUTOUR AIGLE.
 Aquilegia aut aquilina : voyez ANCHOLIE.
 Aquipenser, sturio, *esturgeon.*
 Arabine sara : voyez à l'article CANNELLE GIROFLÉE.
 Arachida, *dentaire orobanche.*
 Arachidna, aut chamæbalanus, *vesce sauvage ou majon.*
 Arachnoides : voyez ATTELABUS.

Arachus, latifolius, *orobe sauvage*.

Aradi : voyez l'article SEL AMMONIAC.

Aralia, *angélique épineuse*.

Aramaca : voyez LINGGADA.

Araneus aut *aranea*, *araignée*.

marinus aut *aranea crustata*, *araignée de mer*.

piscis : voyez DRAGON DE MER.

Arantium aut *aurantium*, *orange*.

Arapede, *espèce de lépas* : voyez ce mot.

Araquidna : voyez PISTACHE DE TERRE.

Ararauna, *macao bleu* : voyez à l'article PERROQUET.

Arbor, *arbre*.

Arbor amoris, *arbre de Judée*.

Arbor baccifera Brasiliensis, *baccà trigonâ*, *proliferâ* : voyez JABOTAPITA.

baccifera Brasiliensis fructu tuberculis, *mori æmulo* : voyez TA-

TAUBA.

balsamifera : voyez ARBRE DE BAUME.

Brasiliensis floribus speciosis, &c. voyez CEBI-FIRA.

cacavi, *cacaoyer*.

caniram, *c'est l'arbre qui donne la noix vomique*.

ceram ferens, *arbre de cire*.

chibou : voyez GOMMIER.

conifera, *arbre confère*.

cucurbitifera : voyez VONTACA.

erispelas curans, *pavate*.

exotica spinosa, *foliis lentisci (bonduc)* : voyez POIS DE TERRE.

farinifera, *sagu* : voyez SAGOU.

fœtida : voyez ARBRE PUANT.

fraxini folio, *flore cæruleo*, *azedarach*.

fructu crepitans : voyez HURA.

nucis pineæ : voyez YECOLT.

Indica admirabilis, *pareturier*.

cocculos officinarum ferens, *coques du Levant*.

foliis juglandes, *fructus nucis magnitudine*, *ambare*.

fraxino similis, *oleæ fructu*, *nimbo*.

spinosa, *flore & fructu vidua* : voyez TALIR-KARA.

insanus aut *maniacus (arbre de la folie)* : voyez à l'article CARAGNE.

Arbor Judæ, aut filiquastrum, *gâinier*.

lactescens aculeata, &c. voyez *BDELLIUM*.

lanigera, aut gossampinus Plinii, *fromager*.

ligno citrino rosam spirante (bois de rose de la Guiane): voyez à l'article *BOIS DE CHANDELLE*.

mangifera, *manguier*.

melonifera aut papaya: voyez *PAPAYER*.

millesinia (arbre de mille ans): voyez *PAIN DE SINGE*.

Moyse (buisson ardent): voyez à l'article *NEFFELIER*.

nucifera, Brasiliensis cortice, fructu ligneo, quatuor nuces continens, *jacapucaio*.

palifera, *avocat*.

panifera: voyez *ARBRE DU PAIN*.

papyracea: voyez *ARBRE DE LA NOUVELLE ESPAGNE*.

paradisæa aut thuya: voyez *ARBRE DE VIE*.

pisces inebrians: voyez *ARBRE A ENIVRER LES POISSONS*.

pisorum ferax: voyez *ARBRE AUX POIS*.

platani folio, fructu peponis magnitudine eduli, papaya, *papayer*.

pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, dutio: voyez *DURION*.

populo similis resinosa: voyez *TACAMAQUE*.

rayz aut ficus Indica: voyez *FIGUIER DES INDES (PARETURIER.)*

sapientiz, aut betula, *bouleau*.

sapinada aut saponifeta, *savonnier*.

sebisera: voyez *ARBRE DE SUIF*.

siliquosa virginienfis, spinosa lolus nostratibus dicta (pseudo acacia vulgaris), *faux acacia*.

tabaxir: voyez *BAMBOU*.

texo<lifera Mexicana: voyez *TEXO<TLI*.

thurifera: voyez *OLIBAN*.

toxica & lactea, fructu suavi pomi-fotmi, quo Indiani sagittas inficiunt, *mancelinier*.

tristis: voyez *ARBRE TRISTE*.

tulipifeta (bois jaune) voyez *ARBRE AUX TULIPES*.

vitæ aut thuya: voyez *ARBRE DE VIE*.

Arbore de las cameras, aut arbore sancto: voyez *Macer*.

Arbusus, *arboûse*.

Arbutus;

Arbutus, *arboüfier.*

folio non fetrato, *arboüfier de Candie (adrachne).*

Archa Noë : voyez ARCHE DE NOË.

Archangelica, aut Angelica : voyez ANGÉLIQUE.

flore albo aut lamium album, *ortie blanche.*

Arcium aut bardana : voyez BARDANE.

Arctomys aut hamstetus, *hamster.*

Arcus ireos, *arc-en-ciel.*

Ardea héron.

alba major, *héron blanc.*

alba minor, *aigrette & jarfette.*

cinerea major & vulgaris, *héron gris ou cendré ordinaire.*

nævia, *héron tacheté.*

stellaris : voyez BUTOR à l'article HERON.

Ardéola, *Blongios.*

Ardesia aut ardofia, *ardoife.*

Areca palmæ foliis, *areque.*

Arena, *sable.*

gialla Italarum, *sable doré ou micacé.*

volatilis, *sable mouvant.*

Arenatia, *coulon chaud.*

Argemon (opalus), voyez OPALE.

Argemone Mexicana, aut papaver spinosum, *pavot épineux.*

Argenrina aut potentilla, *argentine.*

Argenrum, *argent.*

vivum, aut hydrargyrum, *mercure.*

Argilla, *argile.*

fullonum, *terre à foulons.*

Argyritis, aut lithargyrus argenti, *litharge d'argent : voyez PLOMB.*

Aries, *bélier.*

piscis, *mouton marin.*

Arisarum, aut arum maculatum : voyez à l'article PIED DE VEAU.

Aristida paniculis, ramosis, spicis sparsis, corollæ aristâ longissimâ
insidente foliis subulatis : voyez TIRSA.

Aristolochia, (torunda, longa, clematidis & tenuis) voyez à l'article
ARISTOLOCHE.

- Aristolochia , caule nodoso : voyez à l'article SERPENTAIRES DE VIRGINIE;
 Orientalis , foliis lanceolatis , rumigi Manrofum : voyez
 RHASUT.
 pistolochia aut serpentaria , *serpenteaire de Virginie.*
 Aristolochia aut polyrhifos auriculatis foliis : voyez à l'article SERPEN-
 TAIRES DE VIRGINIE.
 violæ fruticofæ foliis , voyez à l'article SERPENTAIRES DE VIR-
 GINIE.
- Armadillo-tatu , *armadille.*
 Armeniaca malus , *abricotier.*
 Armenus lapis , *ierre Arménienne.*
 Armerius flos aut mufcipula lychnis , *attrape-mouche.*
 Armillæ , *bracelets.*
 Armoriaca Plinii , aut raphanus rufcicanus : CRAME OU RAIFORT GRAND.
 Arnabi veterum aut zedoaria : voyez ZÉDOAIRE.
 Arnica aut betonica montana , *bétoine des montagnes.*
 fchroderii : voyez DORONIC & ALISMA.
 Arnogloffum , vulgò plantago , *plantain.*
 Aroeira : voyez MOLLE.
 Aromata : voyez AROMATES & PARFUM.
 Aron maximum , aut colocafia : voyez COLOCASIE.
 Arfenicum album , aut arrenicum , *arfénie.*
 flavum nativum , *orpiment.*
 rubrum , *realgar.*
 Arthanica , aut cyclamen , *pain de pourceau.*
 Arthemifia : voyez ARMOISE.
 chinensis , cujus mollugo moxa dicitur : voyez MOXA DES
 CHINOIS.
 monocionos , aut ambrofia , *ambrofie.*
 tenui folio , aut tanacetum , *tanefie.*
 Arthetica , arthritica , aut iva , *ivette.*
 Artifi , aut tragopogon , vulgò *ferfiffe.*
 Artolitus , *pain foffile.*
 pandectarii aut bugula , *bugle.*
 Arucæ : voyez VER DES OLIVES.
 Arum , *pied de veau.*

Arumago : voyez PULPO.

Arum Americanum , arboreum , sagittariæ foliis , *arum d'Amérique à feuilles de flèche.*

esculentum sagittariæ foliis , viridi-nigricantibus , *ibid.*

hederaceum , amplis foliis perforatis , *arum montant d'Amérique à grandes feuilles percées.*

arum maculatum vulgare maculis candidis vel nigris , *piéd de veau marqué de taches ou d'Italie.* |

arum vulgare non maculatum , *piéd de veau sans taches.*

Arundo arbor Indica , *bois de bambou.*

aut calamus , *roseau ou canne.*

exorica. Barr. voyez VOULOU.

humilis clavata (*zingiber*) *petit roseau à fleur de massue : voyez GINGEMBRE.*

Indica , latifolia (*cannacorus*) : voyez CANNE D'INDE ou BALISIER.

lithospermos aut lacryma Job , *larme de Job.*

saccharifera , *canne à sucre.*

sativa hortensis aut domestica , *c'est le roseau cultivé ou la canne des jardins.*

scriproria , *canne ou jonc à écrire.*

syriaca , foliis & adverso sitis , *roseau aromatique : voyez CALAMUS AROMATIQUE VRAI.*

vulgaris palustris , *roseau de marais.*

Asarath , *c'est le bangue.*

Asarina , *asarine.*

Asarum : voyez CABARET.

Asbestus aut asbeston , *asbeste.*

Ascalonia , aut cepa ascalonia , *échalotte.*

Ascarides vermes , *ascarides.*

Asclepias , albo flore , aut vincetoxicum , *dompte-venin.*

Ascolymbos aut scolymus : voyez EPIN JAUNE.

Ascyron aut ascyrum : voyez à l'article MILLEPERTUIS.

Asellus lacustris : voyez KOUXEURY.

aut millepes , *cloporte.*

merlangius , *merlan.*

mollis minor , *capellan.*

piscis , *vieille.*

Afilus, *pouillot* ou *chantre*.

Afilus tanabanus, *taon*.

Afinus, *âne*.

marinus, *'kraken*.

Afio, *hibou à oreille d'âne*, ou *hibou cornu*.

Aspalathus, *aspalath* (bois d').

Aspalathus caragana siberica, (*pseudo-acacia*). *V. l'art. ARBRE AUX POIS*.

Aspatagus, *asperge*.

foliis acutis, *asperge sauvage* (Corruda).

Aspergula herba repens aut *rubeola*, *garance petite*.

Asperifolia, *bouraginées*.

Asperugo vulgaris, *porteseuille*.

Asperula odotata, *guemut des bois*.

Asphaltus, (*bitumen Judaicum*) *bitume de Judée*.

Asphodelus Lancastriz, aut *phalangium Alpium*: voyez **PHALANGE**.

Aspide del corno: voyez **ANMODITE**.

Aspis, *aspic*.

Asplenium aut *ceterach*, *cétérac*.

Assa dulcis, *benjoin*.

fortida: voyez *ce mot*.

Assius lapis, *pierre Assienne*.

Astacolitus & *astacopodium*, *astacolite*.

Astacus fluviatilis, *écrevisse de rivière*.

gammarus marinus, *hommar*.

Aster: voyez *ce mot*.

Atticus caeruleus vulgaris, *ail de Christ*: voyez *l'article ASTER*.

Dodonæi, *herbe inguinale*.

maritimus palustris aut *tripolium*, *aster maritime*.

omnium maximus aut *helenium*: voyez **AUNÉE** ou **ÉNULE CAM-**

PANE.

Astetia lapis: voyez **ASTERIE**.

Asterias zoophytois composita: voyez *à la suite du mot ZOOPHYTES*;

voyez aussi PALMIER MARIN.

Astragalus incanus frutellans, *venenatus*, *floribus purpureis*: voyez **S-**

NAPOU.

luteus perennis, *procumbens*, *vulgaris sive sylvestris*, *réglisse*

sauvage ou *des bois*.

Astragalus Monspeffulanus, *astragale*.

Romanus aut Hedyfarum, *sainfoin d'Espagne*.

Astrantia aut imperatoria, *impératoire*.

major, corona floris candida, *sanicle femelle*.

Astroïtes, *astroïtes*.

Astrum : voyez **ASTRE**.

Astut, *autour*.

Achanasia vulgaris aut tanacetum, vulgò, *tanésie*.

Achusa, *ciguë petite*.

Atriplex, *arroche*.

canina aut bonus Henticus, *bon Henri*.

foetida aut pusilla olida. *Vulvaria. Arroche puante*.

maritima, fructicosa & angustissimo folio, *pourpier de mer*.

sylvestris aut chenopodium, *patte d'oie*.

Attagen avis : voyez **ATTAGEN**, **FRANCOLIN** & **GELINOTE**.

Attelabus : voyez à l'article **SAUTERELLE**.

Attrilus : voyez **ADANE**.

Attrachilis hirsutior, aut carduus benedictus : voyez **CHARDON BÉNIT**.

Avanturine lapis : voyez **AVANTURINE**.

Auditus, *ouïe* : voyez à l'article **HOMME**.

Avellana, (*aveline*). Voyez **COUDRIER**.

Indica aut areca, *areque*.

purgatrix, novi orbis : voyez *fruit du médicinier d'Espagne* à l'article **RICIN**.

Avena, *avoine*.

sterilis aut bromos, *avoine sauvage*.

Averno : voyez l'article **AUNE**.

Aves passeris, *oiseaux de passage*.

Aviaria, *volière* : voyez à l'article **OISEAU**.

Avicula saccharina : voyez **SÉRIN**.

Avis, *oiseau*.

Afra, *oiseau d'Afrique*, ou *demoiselle de Numidie*.

calendula, *soulci*.

charadrios, *oiseau de rocher*.

junonis (pavo) : voyez **PAON**.

palamedes aut grus, *grue*.

Avis paradyfi, *oiseau de paradis.*

picra, *oiseau peint.*

piperivora nasutus, *toucan.*

pugnax, *oiseau de combat, ou paon de mer.*

forex, aut vespertilio : voyez CHAUVÉ-SOURIS.

venti : voyez HÉATOLOTL.

Avornus (frangula) *aune noir.*

Avocetta, *avocette.*

Aura seminalis, voyez ÉTAMINES à l'article PLANTE.

Aurantium & pomum nerantium, *oranger & orange.*

Aurata vulgaris, *dorade.*

Aurelia (chrysalide) : voyez à l'article NYMPHE.

Aureus lupus : voyez ADIL.

Aurich lchm, *laiton ou cuivre jaune, orichalque* : voyez AURIPEAU & CUIVRE DE CORINTHE.

Auricolla, vulgò, *borax.*

Auricula : voyez OREILLE.

Auricula Judæ (oreille de Judas) : voyez CHAMPIGNON.

leporis (oreille de lièvre) : voyez PERCEFEUILLE VIVACE.

muris aut pilosella : voyez PILOSELLE.

ursi, *oreille d'ours.*

laciniata sive cortufa : voyez CORTUSE.

Auricularia aut forficula : voyez PERCE-OREILLE.

Aurifer, *porte-or.*

Auripigmentum (arsenicum flavum) *orpiment.*

Aurora borealis, *aurore boréale.*

Aurum, *or.*

Axis, *cerf du Gange* : voyez AXIS.

aut asarath, *bangue.*

Axochiolt (onagra) *herbe aux ânes.*

Axungia, *axonge.*

Axus, bubo, *chat-huant.*

Ayera aut aouara : voyez ce mot.

Ayt : voyez NEGUNDO.

Azarolus, *azérolier.*

Azedarach (sycomore faux) *azédérach.*

Azedarach floribus albis semper vitens, *nimbo.*

Azerbes (moschata) voyez à l'article MUSCADE.

Azerbo : voyez à l'article ZIERRE.

B.

BACALLA : voyez à l'article ARROUMA.

Bacca fructus : voyez BAIE.

Baccæ elephantinæ, cocci Orientales, coques du Levant.

lauri (baies de laurier) voyez LAURIER.

Baccharis conisa, conyse ou herbe aux moucheron.

Bache : voyez NEGUNDO.

Bada : voyez ABADA.

Badzenge : voyez à l'article PUCERON.

Bæris : voyez à l'article PAVOT BLANC.

Bagolarus tridentinis aut celtis, micacoul'er.

Bahouri : voyez à l'article CAFÉ.

Bakka : voyez à l'article BANGUE.

Bala aut musa, bananier.

Balæna, baleine.

Balampulli aut tamatindi : voyez TAMARINS.

Balanus marinus, gland de mer.

Balanus myrsifolia : voyez BEN.

Balaustia (balaustes) voyez à l'article GRENADIER.

Balbula, ja amar.

Ballerus, bordeliere.

Balliem : voyez HERBE A LA FIEVRE.

Balsamelæon Judaicum, baume de Judée.

Balsamina aut balsamella, balsamine.

lurea (noli me tangere) : voyez à la suite du mot BALSAMINE.

mas & cucumerina (Momordica) pomme de merveille.

Balsamira aut costus hortorum, herbe du coq.

Balsamum, baume.

album Ægyptiacum aut vetum, baume de la Meque.

Brasiliense (baume ou huile du Bresil) : voyez BAUME DE COPAHU.

Canadense, baume du Canada.

Balsamum Copaïba, *baume de Copahu.*

Judaicum aut de Mecha, *baume de la Meque.*

Peruvianum, aut Indicum, aut Thamaum : voyez BAUME DU PÉROU.

Tolutanum, *baume de Tolu.*

verum lentisci folio, *baume de la Meque ou de Judée.*

Bambou aut bambus, *bambou.*

Bamia Alexandrina aut ketmia Ægyptiaca, vitis folio, parvo flore, *espece de ketmie : voyez aussi AMBRETTE.*

moschata aut abelmosch, *graine de musc.*

Bau, bon, buna, bunchos, bunnu, *c'est le cassier : voyez ce mot.*

Bandura : voyez ANRAMATIQUE.

Bangue : voyez BANGUE.

Baptifecula aut cyanus, *aubifoin.*

Baracocca, Armeniaca major, *abricotier.*

Barba, *barbe.*

capræ floribus oblongis, *barbe de chevre.*

floribus compactis (ulmaria) *reine des prés.*

hirci, rragopogon, *barbe de bouc.*

Jovis pulchri lucens, *barbe de Jupiter.*

Barbarea (herbe de sainte Barbe) : voyez HERBE AUX CHARPENTIERS.

Barbo, barbus, *barbeau.*

Barbota piscis, *barbote.*

Barca : voyez IACA.

Bardana, *bardane ou glouteron.*

minor aut xanthium, *glouteron petit.*

Bardi : voyez à l'article MULET.

Barotfo : voyez à l'article CAMÉLÉON.

Barrus aut elephas, *éléphant.*

Basaltes aut basanus, *basalte.*

Basanos maximus hibernicus : voyez à l'article BASALTE.

Basella, *baselle.*

Basilicum aut ocimum, *basilic.*

Batan arbor, cujus fructus duryaoen, flos buaa dicitur ; durio : voyez DURION.

Batardo : voyez à l'article ARMADILLE.

Batatas

- Batatas aut battades, *batate*.
 Baticula aut crithmum, *bacile* ou *crisse marine*.
 Batrachites aut bufonires lapis, *crapaudine* : voyez aussi BRONTIAS.
 Bavosa, *baveuse*.
 Baurach, *borax*.
 Bayrova, *bois sucré de la Guiane*.
 Bdellium gummi aut bdella, *bdellium*.
 Beccabunga : voyez *ce mot*.
 Beccassa, *rusticula*, *bécasse*.
 Becheri aut camelus, *chameau*.
 Bechion aut tussilago : voyez PAS-D'ANE.
 Beculo, radix Brasiliensis, *ipécacuanha*.
 Bedeguar : voyez *ce mot*.
 Bedingian aut melongena, fructu incurvo : voyez MÉLONGENE.
 Been : voyez BEREN.
 Begonia hirsuta, &c. *herbe à échauffure*.
 Beguella aut specacuanha, *ipécacuanha*.
 Beidel-ossar aut apocynum : voyez APOCIN & BEIDEL-SAR.
 Belemnites lapis, *belemnite*.
 Belingela : voyez à l'article MÉLONGENE.
 Belinum, sive apium dulce, *céleri*.
 Belladona, *belle-dame*.
 Bellerici aut bellilegi, bellegu : voyez MYROBOLANS.
 Belliculus marinus aut umbilicus marinus, *nombril marin*.
 Bellis, *Marguerite*.
 cærulea cauli folio, globularia, *globulaire*.
 major aut leucanthemum vulgare, *Marguerite*.
 minor aut sylvestris, *paquerette*.
 Belluga : voyez à l'article ESTURGEON.
 Belmuscus Ægyptia aut abelmosch : voyez AMBRETTIE.
 Belugo, *milan marin*.
 Bembi : voyez ACORUS DES INDES.
 Ben : voyez *ce mot*.
 Judæum aut belzuinum : voyez BENJOIN.
 Benedicta aut caryophyllata, *bénoite*.
 Benta : voyez CELBA.

Benzoïnium aut belzoö, belzoïm, benevinum, benivi & belzof : *voyez*

BENJOIN.

Bepole : *voyez* NIMBO.

Berberis, *épine-vinette.*

Canadensis, latissimo folio, vinetier du Canada.

Berd : *voyez* PAPIER DU NIL.

Bergkias floribus, foliis oppositis acuminatis, *kac-pire.*

Bernicla, *bernache.*

Berula, *espece de beccabunga.*

Beryllus : *voyez* BERIL & AIGUE MARINE.

Besbahe ou bisbese : *voyez* à l'article MUSCADE.

*Bestia, *bête.*

Beta, *bette ou poirée.*

Betella aut betela-codi, *bétele.*

Betonica, *bétoine.*

atilis coronaria (caryophyllus hortensis) œillet.

aquatica, scrophularia, herbe du siege.

montana aut alisma, bétoine des montagnes.

sylvestris aut callida, toque.

Betula, *bouleau.*

alnus, bouleau-aune.

vana aut foliis orbiculatis crenatis : voyez à l'article MOINEAU

BLANC.

Bexuquillo : *voyez* IPECACUANHA.

Bexugo del Peru aut clematitis peruviana, *viorne du Pérou.*

Bezetta : *voyez* à l'article COCHENILLE.

Bezoar : *voyez* BEZOAR.

bovis aut alcheron lapis : voyez à l'article BŒUF.

fossilis, bézoard fossile.

Germanica, éragropile.

humanorum : voyez à l'article CALCUL.

hystricis : bézoard de porc-épic.

Occidentale, voyez le mot BEZOAR.

Orientale : voyez idem.

simix, pierre ou bézoard de singe.

testudinis, pierre ou bézoard de tortue.

Biblus *Ægyptia* , papyrus , papier d'*Égypte*.

Bicho vergonhofo : voyez LIN ORIENTAL.

Bidens , foliis tripartito divifis , eupatoire femelle bâtarde.

Bifolium majus aut ophris , double-feuille.

Bignonia , bignone.

arbor hexaphylla , flore maximo luteo , ébene verte.

Virginienfis , jafmin de Virginie.

Bijon : voyez à l'article SAPIN.

Binoculus , binocle.

Biondella : voyez BOIS GENTIL.

Bipinella aut tragofelinum minus , bouquetine petite.

Bird-grafs : voyez à l'article PRAIRIES.

Biffingua , laurus alexandrina , laurier alexandrin.

Bifmalva aut Althæa , guimauve.

Bifmuthum (étain de glace) voyez BISMUTH.

Bifnaga aut vifnaga , vifnage.

Biftorta , biftorte.

Bifulca : voyez à l'article QUADRUPEDES.

Bitumen , bitume.

Judaicum aut Babilonicum : voyez ASPHALTE.

Bivalvia , bivalves.

Bixa Americana aut urucu , roucou.

Blatta Byzantina , blatte de Conftantinople.

indica : voyez BLATTE & KAKERLAQUE.

Blattæ , mittes.

Blattaria , herbe aux mittes.

Blitum , blete.

fœtidum , vulvaria , arroche puante.

Boavinus) bouvier) : voyez PIPIT & GOBEUR DE MOUCHES.

Bockum : voyez à l'article HARENG.

Bodeti-cega : voyez IBIJARA.

Boicingua (ferpent à fonnettes) : voyez BOICININGUA.

Boitiapo & bojobi , efpeces de cobra : voyez ce mot.

Boleti medicati : V. l'article MORILLE à la fuite du mot CHAMPIGNON.

moschatini : voyez à l'article MUSCADE.

Boletus cervi , (truffe de cerf) voyez BOLETUS CERVINUS.

efculentus : voyez MORILLE à l'article CHAMPIGNON.

- Bolluca , *beluge*.
 Bolumbac aut carambolas : voyez CHAMAROCHE.
 Bolus : voyez BOLS.
 Armenæ , (*bol d'Arménie*) voyez BOLS.
 Orientalis albus , (*terre de Lemnos*) voyez BOLS.
 Boma , *bom*.
 Bombax aut xilon , *coton*.
 Bombycilla Bohemica , *jaseur de Bohême*.
 Bombylius : voyez BOURDON.
 Bombyx , *ver à soie*.
 Bona aut faba , *seve*.
 Bonafa , *Gelinote*.
 pyrenaïca : voyez à l'article PERDRIX DE DAMAS.
 Bonafus , voyez *ce mot*.
 Bonduc Indorum , *poix de terre*.
 Bongopala , voyez à l'article MUSCADE.
 Bonifacia , laurus alexandrinus , *laurier alexandrin*.
 Bonita , *bonite*.
 Bonus Henricus , *bon Henri*.
 Boups aut box , *espece de hareng*.
 Borametz : voyez à l'article AGNEAU DE SCITHIE.
 Borax aut capistrum auri : voyez BORAX.
 depuratus albus octangularis , *borax raffiné*.
 Boreck , Botith , bora : voyez BORAX.
 Borrâgines : voyez BOURAGINIERS.
 Borrâgo , *bourrache*.
 Bos , *bœuf*.
 Boschas , *canard sauvage ordinaire*.
 Boschratte , *tajibi*.
 Bos jubatus , *bison*.
 Bostricus , *bostriche*.
 Botanica , *Botanique*.
 Botaurus , *Butor*.
 Botrys , *botrys*.
 Mexicana , *botrys du Mexique*.
 Botrytis , *cadmie en grappes*.
 Bounce : voyez à l'article ROUSSETTE POISSON.

- Brachionus, *c'est le polype à bras ou en bouquet* : voyez POLYPE.
- Bracteæ : voyez BRACÉES à l'article Plantes.
- Brama, *brème*.
- Branca urina aut acanthus verus, *acante ou blanc-arsine*.
Germanica, sphondylium, *berce ou blanc-ursine bâtarde*.
- Brassica arvensis, crambe dicta, *colza*.
aut caulis : voyez CHOU.
cauli-flora : voyez CHOU-FLEUR.
leporina sonchus, *laitron doux*.
marina Anglica & sylvestris, *chou sauvage d'Angleterre*.
marina foldanella, *foldanelle*.
- Brenta anas torquata, *cravant*.
- Brindones, aut Brindoy : voyez BRINDONES.
- Brissi spatagi : voyez à l'article OURSIN.
- Broccoli : voyez à l'article CHOU-FLEUR.
- Bromos, *c'est le festucago des Botanistes*.
- Bromus, aut festuca avenacea sterilis elatior, *espece de droüe*.
- Brontias : voyez ce mot.
- Bruchus, *Bruche*.
Eruca, *chenille*.
- Brume : voyez VER A TUYAU.
- Brunella, *brunelle*.
- Brungara aradna : voyez HERBE MOLUCANE.
- Bruscus, aut ruscus, *houx frelon*.
- Bryonia, *brione*.
Americana, *mechoacham*.
levis, sive nigra baccifera, (Tamnus) *seau de Notre-Dame*.
nigra sylvestris : voyez RACINE VIERGE.
- Bryllus : voyez à l'article PAS DE POULAIN.
- Buaa : voyez à l'article DURION.
- Bubalus, *bubale*.
- Bubo : voyez DUC.
pedibus nudis, *grand duc déchaussé*.
- Bubulcula, *bouvier ou pétoufe*.
- Buccinum, *buccin*.
- Bucco, *barbu*.
- Bucculentus, *joufflu*.
- Buceras, aut fœnugrecum, *fenugrec*.

Bufelus, *bufe*.

Bufo, *crapaud*.

Bufo nites, *crapauline*.

Buglossum, *Buglosse*.

latifolium, vulgò botrigo, *bourrache*.

radice rubra, aut anchusa, *orcanette*.

sylvestre, aut agreste. Echium, *herbe aux vipères*.

Bugula, *bugle*.

sylvestris villosa, *c'est la bugle sauvage*.

Bulbocastanum, aut bunion, *terrenoix*.

Bulbocodium, aut bulbus sylvestris, (*aiau*) *V. CAMPAGNEIAUNE*.

Buljithus, aut bulithes, (*bulithe*). *V. PIERRE DES BESTIAUX*.

Bulla cadmica, *pompholix*.

Buna & bunchos, *c'est le café*.

Bunias, aut napus, *navet*.

Bunodus, *Bunode*.

Buplevrum, *perce-feuille*.

angustifolium herbariorum, *oreille de lievre*.

arborefcens salicis folio, *sefeli d'Ethyopie* : voyez à l'article

SESELI DE MARSHILLE.

perfoliatum rotundifolium annuum, *perce-feuille annuelle*.

vulgarissimum folio subrotundo, *perce-feuille vivace*.

Buprestis, aut buprestus, *bupreste*

Bupthalmum cotula folio, *cotula*.

creticum, &c. *V. ŒIL DE BŒUF DE CRÊTE* à l'article

PYRETHRE.

majus aut leucanthemum, *Marguerite*.

vulgare, *œil de bœuf*.

Burach : voyez BORAX.

Burang haru : voyez à l'article OISEAU DE PARADIS.

Burlatoria. Datura : voyez ce mot.

Burro domato : voyez à l'article ZEBRE.

Bursa Pastoris, *bourse à Berger*.

Bursada : voyez à l'article CHATAIGNIER.

Buteo vulgaris, *bufe*.

Butomus damocratis. Tribulus aquaticus, *tribule aquatique*.

Teophr. sparganium, *ruban d'eau*.

- Butomus aut juncus floridus , *junc fleuri.*
 Buttorius , *butor.*
 Butua : voyez PARHIRA BRAVA.
 Butuo apivorus , *bondrée ou goiran.*
 Butyrum : voyez BEURRE à l'article LAIT.
 Buxus , *buis ou bouis.*
 Burriola aut pyrthula : voyez ci-après RUBICILLA.
 Byrrhus , *vrillette.*
 Byssus animalis : voyez BISSUS.
 mineralis : voyez AMIANTÉ.
 vegetans : voyez BISSUS PLANTE.

C.

- CAACHIRA prima , *inde.*
 CAAPENA , *c'est la liane de serpent ou à glacer l'eau : V. CAAPENA.*
 Caballonus Massiliensium. Lavaronus , *espece de lavaret.*
 Cabri-concha : voyez LINGODA.
 Cacahualt. Cacavate : voyez CACAO.
 Cacalia , aut tussilago Alpina , *tussilage de montagne.*
 Cacaos : voyez CACAO.
 Caccave , *cassave ou pain de Madagascar , (Cazabi).*
 Cacavia Cretenfibus. Celti , *micacoulier.*
 Cacavifera , *cacaotier.*
 Caché , (*Arec*). V. CACHOU.
 Cachi-ciccara , aut jaaca : voyez IACA.
 Cachibou arbor : voyez GOMMIER.
 Cachorro de mato , *tajibi.*
 Cachos : voyez ci-après Solanum pomiferum , &c.
 Cacina Floridanotum , aut cassine vera , (*Apalachine*). V. THÉ DES
 APALACHES.
 Caetonites : voyez CACTONITE.
 Cactus coccinellifer , *opuntia.*
 Cadaver , *cadavre.*
 Cadmia , fornacum , *tuthie ou cadmie des fourneaux.*
 fossilis , *cadmie fossile.*
 nativa & straria , (*calaminatis lapis*) *pierre calaminaire.*

- Cadoucaïcou : voyez à l'article MYROBOLANS.
 Cæcilia , serpens , aveugle. V. ORVET.
 Cæruleum montanum , bleu de montagne.
 Cæsaries : voyez à l'article POIL.
 Cæsper : gazon.
 Cagofanga. Radix Brasiliensis , ipécacuanha.
 Cahouach , cahue , cahuch , coffi : voyez CAFÉ.
 Cajous , aur acaju , acajou.
 Cairo : voyez à l'article Cocos.
 Cajuyera , pommier d'Acajou.
 Cakile maritima ampliore folio , (roquette de mer). V. CAKILE.
 Calaf : voyez ce mot.
 Calamacorus , aur canacorus , canne d'Inde ou balifier.
 Calamagrostis. Juncago , jonc faux.
 Calambourg : voyez ce mot.
 Calaminaris lapis , pierre calaminaire. V. CALAMINE FOSSILE.
 Calamintha , calament.
 humilior , folio rotundo. Hedera terrestris , lierre terrestre.
 montana , nepeta , cataire.
 Calamistrum dillenii , aur pilularia , pilulaire.
 Calamites , calamite.
 Calamus aromaticus verus (roseau aromatique). V. CALAMUS AROMA-
 TIQUE VRAI.
 officinarum : voyez acorus.
 scriptorius , canne à écrire.
 vulgaris , aur arundo , roseau.
 Calcamarus , calcamar.
 Calcanthum , (vitriolum cæruleum) vitriol bleu
 Calcatreppola , aur calcitrappa , chauffe-trape.
 Calcatrippa , espece de pied d'alouette.
 Calceolus Marianus , sabot ou soulier de Notre-Dame.
 Calchitis , (calchite). V. COLCOTHRAR FOSSILE.
 Calcho-pyrites , pyrite de cuivre.
 Calcifraga. Crithmum , bacile.
 Calcitrappa , chardon étoilé. ou chauffe trape.
 Calculus animalis : voyez CALCUL & BÉZOARD.
 aur lapis piscium , pierre de poisson.

Calderonus

Calderonus , *caldéron.*

Caldo di pimento , *pimentade des Indes.* V. à l'article POIVRE DE GUINÉE.

Calendula , aut caltha , *fouci.*

Calix : voyez à l'article PLANTE.

Callaina , aut Galliana : voyez à l'article TURQUOISE.

Callarias , aut merlucius , *merue pe.i.e.*

Callimus : voyez ce mot & l'article ETIES.

Callydis , *maubèche.*

Callyonimum , aut fiatola , *fiatole.*

Callytrix , *fi ge verd.*

Calor , (*chaleur*) voyez CHAUD.

Caltha arvensis , *fouci de vigne ou sauvage.*

palustris , aut populago , *fouci d'eau.*

vulgaris , *fouci de jardin.*

Calx nativa : voyez PIERRE A CHAUX & FLEUR* DE CHAUX.

Calyptera : voyez COIFFE à l'article PLANTE.

Cama-huia Memphites , *onix , camée.*

Camarinnas. Empetrum , *camarigne.*

Cambogia , *carcapulli.*

Cameleo , *camléon.*

Cameleo-pardalis , *caméléopard.*

Camelina , *caméline.*

Camelus , *chameau.*

flavus , *chameau jaune.*

laniger Peruvianus : voyez VIGOGNE.

Cammarus , *homard.*

Camotes Hispanorum , aut batatas : voyez BATATTE.

Campa , eruca , *chenille.*

Campaif , *baume de Copahu.*

Campanula , *campanule ou gantelée.*

radice esculenta , *raiponce.*

Camphora , *camphre.*

Camphorata , *camphrée.*

Campfurus. Sciurus , *écureuil.*

Campulotus , *campulote.*

Cancamum , gummi , *cancame.*

Tome VI.

Cancellus , *Bernard l'Hermite.*

Cancer : voyez CANCRE & CRABE.

brachiis brevibus , *cancre à pinces courtes.*

cursor aut eques , *cancre Coureur ou Cavalier.*

figura cordis , *cancre en forme de cœur.*

fluviatilis , *cancre de rivière.*

hirsutus , *cancre velu.*

latipes , *cancre à pieds larges.*

maritimus , *cancre commun.*

marmoratus , aut varius , *cancre marbré.*

mollucensis , *cancre épée , (crabe des Moluques).*

oblongus , *erabe.*

pagurus , *cancre squinade.*

ursus , *cancre-ours , (migraine).*

Canchalagua aut canchilagua , *chancelague.*

Cancrophagus , *crabier.*

Candela Regia. Verbascum , *molène.*

Candor : voyez à l'article ARBRE , (Brûlure).

Canella , *cannelle.*

alba , aut costus corticosus , *cannelle blanche.*

caryophyllata , aut garofanata , *cannelle géroflée.*

Malabarica & Javensis : voyez CASSE EN BOIS.

sylvestris Malabarica : voyez FEUILLE INDIENNE.

Canificium , *canéficé.*

Caninga : voyez CANNELLE GÉROFLÉE.

Canis , *chien.*

fluviatilis , (lutra) *loure.*

marinus , *chien de mer.*

Ponticus , *c'est le castor du Pont-Euxin.*

sylvestris , *chien marron.*

volans , *chien volant.*

Canna-atundo , *roseau.*

fistula : voyez CASSE.

gimfin : voyez NISI.

indica : voyez CANNE D'INDE ou BALISTER.

perida , *c'est le quinquina.*

Cannabina aquatica , folio tripartito diviso. *Bidens ; eupatoire femelle bâtarde.*

Cannabina aquatica mas , aut eupatorium , *eupatoire.*

Cannabis , *chanvre.*

Cannacorus , *canne d'Inde ou balifier.*

Cannapus , aut cannabis , *chanvre.*

Cannel-coal : *voyez à l'article CHARBON MINÉRAL.*

Cannevarola , *moineau de jonc ; c'est la fauvette babillarde de Boulogne.*

Cannolichio : *voyez à l'article COUTELIER.*

Cantabrica. Caryophyllus , *aillet.*

Cantalupi : *voyez à l'article MELON.*

Cantaris noctiluca , (*cicindela*). *V. VER LUISANT.*

Cantharis , *cantharide.*

Cantharus , aut scarabæus stridulus , *hanneton.*

Canuaneros : *voyez KOVANE.*

Canutus , *canut.*

Capella , *chevre petite ou chevrette.*

Caper , *bouc châté.*

Caphura , (*camphora*) *camphre.*

Capilli hominis , *cheveux.*

veneris officinarum , (adianthum) capillaire.

Capiou : *voyez à l'article MANIHOT.*

Capistrum auri , *borax.*

Capito anadromus , *testu.*

Capivard : *voyez CAPIVERD.*

Capnites , *pompholix.*

Capnos. Fumaria , *fumeterre.*

Capo , *chapon.*

de riburon , serpent du Cap.

Capparis , *caprier.*

fabaginea , leguminosa & portulacæ folio : voyez FABAGO.

Capra , *chevre.*

Capraria peruviana agerati , foliis absque pediculis : *voyez THÉ DE LA MARTINIQUE.*

Caprea & capreolus , *chevreuil.*

Capreoli , aut pampini : *voyez PAMPRES.*

Capreolus moschi , *chevre du musc.*

Capricalla , *oie nonnette ou crayant.*

Capriceps : *voyez BARGE.*

Carduus, benedictus, *chardon béni*.

Americanorum : voyez PAVOT ÉPINEUX.

Brasilianus, foliis aloë, aut ananas : voyez ce mot.

carlina minor, *carline chardon*.

chrysanthemus Narbonensium, aut scolymus, *épine jaune*.

foliis tomentosis, seu incanis, (spina alba) *chardon commun*.

fullonum, (dipsacus) *chard. n à foulon*.

Hortensis. Cinara, *artichaud*.

marinus. Echinus ; *oursin*.

muricatus. Calcitrapa, *chauffe-trape*.

panis, aut pacis. Carlina, *carline*.

parvus, aut cnicus, *chardon petit*.

polyacanthus, (chardon beau) *poliacanthe*.

solstitialis, *chard n doré*.

sphærocephalus, aut echinopus, *échinope*.

stellatus, *chauffe trape*.

vinearum repens, *chardon aux ânes*.

Carex, aut gramen cyperoides, *leche*.

alterum. Lon. Butomus, *jonc fleuri*.

minus. Juncago, *jonc junc*.

vesicaria : voyez à l'article RHENNE.

Carias, carreyan, comegen : voyez à l'article FOURMIS ÉTRANGERES.

Caricæ, aut ficus passæ, (figues seches). V. à l'article FIGUIER.

Cariguiebeju : voyez SARICOVIENNE.

Carinpana : voyez RONDIER.

Carlina, *carline*.

gaulifera, *carline noire*.

sylvestris minor. Acarna, *carl ne sauvage*.

Carminum : voyez CARMIN à l'article COCHENILLE.

Carneolus, *cornal ne*.

Carnumi : voyez à l'article MICROSCOME.

Caroba, aut siliqua dulcis, *carouge ou caroulier*.

Catochuna, *singe du Pérou*.

Caro montana, *chair fossile*.

Carotta, *carotte*.

Carpa, aut cyprinus, *car e*.

Carpentero : voyez TOUCAN.

Cassida : *V. TOQUE, CASSIDE & TORTUE, (insecte).*

Floridanorum : *voyez THÉ DES APALACHES.*

Hortensium, (*casside des Jardiniers*). *V. ACACIA*

palustris, aut tertianaria, *centaurée bleue.*

viridis, *tortue verte.*

Cassita alauda, *c'est l'alouette crêlée : V. ALOUETTE.*

Cassutha, aut cuscuta, *cuscute.*

Castanea, *châtaignier.*

equina, aut hippocastanum, *maron d'Inde.*

Castina, *castine.*

Castoreum : *V. à l'article CASTOR.*

Castrangula. Scrophularia major, *scophulaire grande.*

Castriga, palumbica : *V. l'article GRIVE.*

Cataleptica, *kataleptique.*

Catamenia : *voyez MENSTRUE.*

Catanance, *chicorée bâtarde.*

Cataphractus, *cataphraite.*

Cataputia, aut lathyris, *épurge ou catapuce.*

major vulgaris. Ricinus, *ricin.*

Cataria, (nepeta) *cataire.*

Catarractes, *gorfou.*

Caté-cambi, *caté Indien.*

Catechu, *cachou.*

Catellus, *chien nouveau-né : V. BICHON.*

Cathologan & catalongay, *V. à l'article NOIX VOMIQUE.*

Catta-tirpali, *poivrier à fruit chaton : V. POIVRE LONG.*

Catulus lupæ, (*louveteau*). *V. l'article LOUP.*

major, minor - saxatilis vulgaris : *V. CHAT MARIN à l'article
rouffette - poisson.*

Catus, aut felis, *chat.*

Hispanix. Genetta, *genette.*

pardus, *chat pard.*

tigris, (*chat tigre*). *V. à l'article SERVAL.*

zibethicus, *civette.*

Cavaletta, *sauterelle.*

Caucalis Arvensis echinata, magno flore, *caucalis.*

minor pulchro semine. Tordilium, *petit fêfeli de Crête.*

Centinodia, (*centinode*). Voyez *RENOUÉE VULGAIRE*.

Centipedes, aut millepedes, *millepieds*.

Centrine, aut pesce porco, *espece de dauphin*.

Centum-capita. Eryngium, *chardon Roland*.

Centunculus, aut filago, *herbe à coton*.

Cepa, aut capa, *oignon*.

africana, maximâ bulbâ lignariâ dulci, *oignon blanc d'Espagne*.

ascalonica, *écha'otte*.

fissilis : voyez *CIBOULE* à l'article *OIGNON*.

marina, (*scilla*) *scille*.

seclilis, *cire* ou *civette*.

vulgaris, floribus & tunicis candidis vel purpurefcentibus, *oignon blanc* ou *ronge*.

Cepæa, aut anagillis, aquatica minor, *beccabunga*. 2.

Cephalus, aut asellus palustris, *dormeur*.

Mugil. muge.

Cera : voyez *CIRE* & l'article *ABEILLE*.

Cerambix, *capricorne*.

Cerasa, aut cerasia, *cerise*.

Ceraso affinis : voyez *MAHALEP*.

Cerasus, *cerisier*.

carne dura, *bigarreaulier*.

fructu aquoso, *guignier*.

fativa, *fructu majori*, *griotier*.

rotundo, *rubro* & *acido*, vulgò *cerisier*.

sylvestris amara, *mahalep*.

sylvestris, *fructu subdulci nigro*, *merisier*.

trapezuntina, (*lauro-cerasus*) *laurier cerise*.

Cerastus, *ceraste*.

Ceratia siliqua, *carouge*.

Ceratites lapis : voyez *UNICORNE FOSSILE*.

Ceratodon : voyez à l'article *LICORNE DE MER*.

Ceratophita, aut litophyton : voyez *LITOPHYTE* à la suite du mot *Co-*

RALLINES.

Ceraunias lapis, *pietre de foudre*. Voyez *CÉRAUNIAS*.

Cerbera foliis ovatis, *ahouai*.

Cercis, aut populus tremula, *tremble*.

Tome VI.

Cercopithecus , *cercopitheque.*

major niger , faciem humanam refetens , (*Hist. Nat. de la France Equin.*) *Belzebut.*

Cerebrum , *cerveau.*

Cerefolium , *cerfeuil.*

magnum Hispanicum myrrhis , *cerfeuil musqué.*

Cereiba & cereibuna. *V. à l'article MANGLE.*

Ceretta , aut ferratula , *farette.*

Cereus peruvianus , *cierge épineux.*

Cerinthe , *mélinet.*

Cerocoma , *cerocome.*

Certhia , *grimpereau.*

muralis , *grimpereau (petit) corchepot.*

Cerva , (*biche*). *Voyez CERF.*

Cervaria alba , aut libanotis , *faux turbith des montagnes.*

nigra , aut oreofelinum , *perfil de montagne.*

Cervicaria major , (*campanula*) *campanule.*

Cerumen : *voyez ce mot.*

Cerusa : *voyez CÉRUSE à l'article PLOMB.*

Cervus , *cerf.*

palmaris , *daim.*

perpusillus juvenis Guineensis , *chévrotain.*

volans-scarabeus , *cerf-volant.*

Cetacei , *cétacées.*

Ceterach , *célerac.*

Cetus , vulgò balæna , *baleine.*

Cevadilla Mexicana , *cévadille (petite orge).*

Ceyba viticis , folio aculeata , *fromager.*

Chaa , *thé.*

Chacrilla , *castarille.*

Charophyllum sativum , aut cerefolium , *cerfeuil.*

sylvestre , *cerfeuil sauvage.*

Chair-bua : *voyez à l'article CARDAMOME.*

Chalcedonius lapis , *calcédoine.*

Chalcophonus , *pierre de cloche.*

Chalcidis : *voyez VER-LÉZARD.*

Chalcitis nativa rubra , *colcothar fossile.*

Chalybs, (*acier*). Voyez à l'article FER.

Chama, *came*.

Chamæactæ, aut ebulus, *yoble*.

Chamæbalanus, aut lathyrus Arvensis repens tuberosus, *vesce sauvage*.

Chamæbatus, *c'est la ronce sans épines*.

Chamæcerasus : V. à l'article CERISIER, & au mot CHEVRE-FEUILLE.

dumetorum, fructu gemino rubro : V. ci-après XILOSTEON.

Chamæclema, *lievre terrestre*.

Chamæcyparissus, aut santolina : V. à l'article AURONE.

Chamæcyssus, aut hædera terrestris, *lierre terrestre*.

Chamæcystus, aut helianthemum, *hélianthème*.

Chamædaphne, aut laureola fœmina, *bois gentil*.

Chamædris, *germandrée*.

fructicosa sylvestris melissæ folio, aut sphacelus, *chamarras*

ou sauge sauvage : V. à l'article GERMANDRÉE D'EAU.

maritima incana, frutescens, foliis lanceolatis, *c'est le marum de Cortus* : Voyez MARUM VRAI.

palustris canescens. Scordium, *germandrée d'eau*.

Chamægelfemium grandiflorum, aut jasminum Hispanicum, *jasmin d'Espagne*.

Chamægenista sagittalis. Genistella, *spargelle*.

Chamælea, *camélé*.

Chamæleon, *caméléon*.

albus, *carline*.

niger, *carline noire*.

Chamæmelum, aut chamomilla, *camomille*.

chrysanthæmum, *ail de bœuf*.

fœtidum. Corula fœtida, *maroute*.

odoratum & nobile, *camomille romaine*.

Chamænerion, *laurier rose petit*, ou *herbe de S. Antoine*.

Chamæpeuce, aut camphorata, *camphrée*.

Chamæpytis lutea, *ivette*.

Chamæpyxos, *buis à parterre*.

Chamærodendros pontica maxima, mæspili folio, flore luteo : voyez

ÆGOLETHRON.

Chamæspartium, aut genistella, *spargelle*.

Chamæsyce, *tithymale petit*.

- Chamarei : voyez à l'article AMBELA.
- Chamites , *comes pétrifiées.*
- Chamoletta , *iris bulbeux.*
- Chara : voyez à l'article CONFERYA , & celui de GIRANDOLE D'EAU.
- Charadrius , *plongeon huppé.*
- Charantia momordica , *pomme de merveille.*
- Charcedonius lapis , *calcédoine.*
- Charta emporetica , *c'est le papier à écrire.*
- Chebuli myrohalani : voyez MYROBOLANS.
- Cheiri , *giroftier jaune.*
- Chelapa , aut jalappa , *jalap.*
- Chelæ cancri , *pattes noires de crabe :* voyez CRABE DE MER.
- Chelidonia major , *chél-doine grande ou éclairé.*
 minor , ferophulaire petite : voyez CHELIDOINE PETITE.
- palustris , aut populago , *fouci d'eau.*
- Chelidonium lapis , *pierre d'hirondelle.*
- Chelifer , aut chelipes , *pince.*
- Chelonites , aut bufonites , *crapaudine.*
 aut brontias , *pierre de foudre.*
- Chenocopus , *c'est l'excrément de l'oie.*
- Chenopodium , *patte d'oie.*
 ambrosioides Mexicanum , *thé du Mexique.*
 vulgaris folio sinuato , *botrys , ou piment vulgaire.*
 foetidum , (vulvaria) *arroche puante.*
 folio sinuato , *saturate virente , quinoa.*
 folio triangulo , (bonus Henricus) *bon Henri.*
 stramonii folio : voyez PATTE D'OIE.
- Cherrefolium , *cerfeuil.*
- Chermes , voyez KERMÈS.
- Cherophyllum sylvestre. Anthriscus : voyez CERFEUIL SAUVAGE.
- Cherfidrum , aut acontias : voyez ACONTIAS.
- Cherupa , aut lincrispa : voyez à l'article PERDRIX BLANCHE.
- Chianfou Chinenfium , (costus amarus) *costus amer.*
- Chibou gummi , *gomme de gommier.*
- Chica : voyez à l'article ARACK.
- Chilli , aut holquahuyt : voyez HOLLL.
- China canna , *quinquina.*

China radix , *squine*.

spuria nodosa , *squine d'Occident*.

Chipea , aut alofa , *alose*.

Chilimia , aut cadmia , *cadmie*.

Chloris , aut fringilla viridis , *espece de pinçon verd ; c'est le verdier*.

Ludoviciana : voyez Pape.

Choaspites : voyez CHRYSOBERIL.

Chosool. Areca : voyez AREC.

Chocularum , (*chocolat*). Voyez à l'article CACAO.

Chomir , aut hamsterus , *hamster*.

Choncul : voyez CHUNGAR.

Chondrylla , *condrille*.

cærulea , *catanance*.

verrucaria , *zante*.

Chotool : voyez à l'article ЧАШОВ.

Chouan semen : voyez CHOUAN.

Chouconrou : voyez à l'article ЧАНОТ.

Chrysaëtos , *aigle doré*.

Chrysalis autelia , *chrysalide* : Voyez à l'article ЧУМНЕ.

Chrysanthæmum , aut buphthalmum , *œil de bœuf*.

Alpinum incanum foliis abrotoni multifidis , (*Achillæa*)
espece de Jacobée.

leucanthemum , LINN. *marguerite grande*.

Peruvianum. Corona folis , *herbe au soleil*.

segetum , vulgare , folio glauco , *marguerite jaune*;

feminibus longis compressis , (*tageres*) *œillet d'Inde*.

tenuifolium bæticum : voyez ci-après COTULA.

Chrysites , vulgò lydius lapis , *Pierre de touche*.

Chrystitis , vulgò lythargyrus auri , *litharge d'or*.

Chrysobalanus , LINN. Voyez ICAQUE.

Chrysobates , *chrysobate*.

Chrysoberyllus , *chrysobéril*.

Chrysocarpos , (*hædera Poëtica*). Voyez à l'article LIÈRE.

Chrysocolia. Borax : voyez CHRYSOCOLLE.

Chrysocome , aut coma aurea , (*elichrysum*) *bouton d'or*.

Chrysogonum , aut blattaria , *herbe aux mittes*.

Chrysolachanum , aut lampfana , *lampfane*.

- Chrysolapis, (lapis Bononienſis) *pierre de Bologne*.
 Chryſolithus, *chryſolite*.
 Chryſomela, *chryſomele*.
 Chryſoprazius. Chryſopteron, *chryſopraſe*.
 Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis, *ſaxifrage dorée*.
 Chryſtophorigiana, aut aconitum racemoſum, *herbe de S. Chriſtophe*.
 Chuenma : *voyez MULU*.
 Chunno : *voyez à l'article POMME DE TERRE*.
 Chupa, *voyez SINGES DU PÉROU*.
 Cibus, *viande*.
 Cica, aut ceica : *voyez TIQUE*.
 Cicada, *cigale*.
 fluviatilis, cigale de rivière.
 marina, cigale de mer.
 Cicer arietinum, *pois ramé*.
 fativum : voyez ERS.
 flore candido, aut rubro, pois chiche.
 Cicerbita, ſonchus, *palais de lievre*.
 Cicerula, aut piſum Græcorum fativum, (lathyrus) *geſſe*.
 Cichorium, *chicorée*.
 ſylveſtre luteum, (chondrilla) condrille.
 verrucarium, (zacintha) zante.
 Cicindela : *voyez CICINDELLE & VER LUISANT*.
 capite, thorace, pedibuſque ruſis, elytris nigrocæruleis ;
 bombardier.
 Cicla officinarum, (beta alba) *bette ou poirée*.
 Ciconia avis, *cigogne*.
 Cicuta, *ciguë*.
 aquatica, ciguë aquatique.
 Cicutaria, aut cicuta minus ſætida, *ciguë petite*.
 Cidares, *ourſins en turban*.
 Cilla vandoh : *voyez JANAKA*.
 Cimex, *punaiſe*.
 domeſticus, aut lectularius, punaiſe de lit.
 marina, punaiſe de mer : Voyez à l'article OSCABRION.
 Cimi-cimi, *grenouille de Cayenne*.
 Cimolea terra, *terre cimolée*.

- Cinata , aut scolymus , *artichaut.*
 spinosa , cardons.
- Cincinnati , (capilli hominis). *Voyez à l'article POIL.*
- Cinclida : *voyez JYNX.*
- Cineres clavellati : *voyez , à la suite du mot VIGNE , cendres gravelées.*
- Cingularia , aut lycopodium , *pied de loup.*
- Cinis cæruleus , *cendre bleue.*
 Orientalis : voyez , à l'article ROQUETTE , cendre du Levant.
- Cinnabaris nativa , *cinabre naturel.*
- Cinnamomum , *cannelle.*
- Cipipa : *voyez à l'article MANIHOT.*
- Circæa , *herbe de S. Etienne ou circée.*
 Monspeliensis , (dulca amara) douce-amère.
- Circium Italicum. *Buglossum , buglose.*
- Circus , *busard.*
- Citi-apoa : *voyez CERIQUE.*
- Cirrhî : *voyez MAINS à l'alphabet secondaire du mot PLANTÉ.*
- Cirsium Arvense fonchi folio , (carduus vinearum) *chardon des vignes.*
- Cistela , *cistele.*
- Cistus , *ciste.*
 ledon , aut ladanifera cretica , ciste.
 ledon foliis roris marini ferrugineis , BAUH. mirthe du Brabant.
- Citrago , *mélisse ou citronnelle.*
 turcica , aut Moldavica , mélisse de Moldavie.
- Citrangula , aut citreum , *citronnier.*
- Citria , aut citreum , *idem.*
- Citr-nella , *tarin.*
- Citrullus , *citrouille ou pastèque.*
- Cittum & citro , *citron.*
- Cirula , aut faber piscis , *forgeron.*
- Civeta , (zibethum) *civette.*
- Clandestina flore subcæruleo , *clandestine ou herbe cachée.*
- Clangula , (fargon). *Voyez aux articles CANARD DE MER & PLONGEON PETIT.*
- Clavaria fungus subolifera , *champignon de la mouche végétante.*
 militaris crocea : voyez à l'article MOUCHE VÉGÉTANTE.
- Clematis daphnoides minor. *Pervinca , pervenche.*

Clematis Peruviana, Bexugo, *viorne du Pérou*.

Clematidis, *clématite* ou *herbe aux gueux*.

erecta, *flammule*.

trifolia, *flore roseo clavato*, (*granadilla*) *grenadille*.

Clerus, *c'airon*.

Clinopodium origano simile, *basilic sauvage*.

quibusdam mastichina Gallorum: *V. MARUM MASTICH.*

Clymenum, aut *androscæmum*, *toute saine*.

Cneorum, LINN. *voyez CAMELÉE*.

Cnicus exiguus, *capite cancellato*, *semine tomentoso*. *Carduus parvus*,
chardon petit.

fativus, (*carthamus*) *cartame*.

sylvestris hirsutior, aut *carduus benedictus*, *chardon béni*.

Coachira Indorum, aut *anil*: *voyez à l'article INDIGO*.

Coagulum lactis, *fromage*: *voyez à l'article LAIT*.

Coanenepilli: *voyez CONTRA-YERVA*.

Coasi-mondi: *voyez COATI*.

Cobaiba: *voyez à l'article BAUME DE COPAHU*.

Cobaltum, *cobalt*.

Cobinis fluvialis, *loche de rivière*.

Cobra Capella: *voyez COBRE DE CAPELLO*.

de Cipo, *serpent boitiapo du Brésil*.

de coral: *voyez IBIBOCA*.

de las cabeças, *ibijara*.

de Neustria: *voyez à l'article COBRE DE CAPELLO*.

verde, *c'est le bojobi*. *Voyez aussi ACONTIAS*.

Coccigria, *cocfigrue*: *voyez PULPO*.

Cocci-Orientales, *coques du Levant*.

Coccinella, *cochenille*.

scutabea, *bête à Dieu*.

Coccos: *voyez COCO*.

Coccothraustes, aut *fringilla nostras*, *gros-bec*.

Cocculi pinei, (*coques du pin*). *Voyez à l'article PIN*.

Coccum gnidium, (*fructus thymeleæ*). *V. à l'article THYMELÉE ou GAROU*.

Coccus, aut *chermes*: *voyez KERMÈS*.

Polonicus tinctorius, *cochenille de Pologne*.

radicum, *idem*.

Coccus;

- Coccus, tinctorius ilicis, *kermès de Provence.*
 ulmi, corpore fulco, serico albo. *Cochenille de l'orme.*
 Cochehue, aut urucu, *roucou.*
 Cochit - zapotl : voyez SAPOTILLIER.
 Cochlea, *limacon.*
 cælara marina, *limacon de mer.*
 fluvianilis, *limacon de marais ou d'eau douce.*
 muctonata, *coquille épineuse.*
 terrestris, *limacon de terre ou de jardins.*
 veram purpuram fundens : voyez MUREX & POURPRE.
 Cochlearia, *herbe aux cuillers.*
 folio cubitali (raphanus rusticanus) *cram ou grand raifort.*
 Cochlearius, *cuiller.*
 Cochlearum semen : voyez à l'article SOUDE.
 Coco de Levanti, *coques du Levant.*
 Cocoli, aut focoli : voyez à la suite du mot HÉRON.
 Coconam : voyez à la suite du mot PAVOT BLANC.
 Codaga - pala, *codagapale.*
 Coddam-pulli : voyez CARCAPULLI.
 Codiaminum, aut bulbocodium, *aia.*
 Codomalum Cretensum (Diospyros) *amelanchier.*
 Cœcilia major : voyez VER-LEZARD.
 Cælum, *ciel.*
 Cæmenta, *moilon.*
 Coffea, aut arbor Yemenis, fructum coffe ferens : voyez CAFIER.
 Coggygia, aut corynus, *bois de Fuslet.*
 Cohe : voyez à l'article HIBOU.
 Colchicum, *tue-chien ou colchique.*
 luteum majus, aut lilio-narcissus, *fys-narcisse ou colchique*
 jaune.
 Orientale, radice siccata alba : voyez HERMODACTE.
 Colcorhar, aut chalcitis, *colcothar fossile.*
 Colla, aut glutinum : voyez à la suite du mot COLLE DE POISSON.
 Collinsonia radix : voyez VIPERINE DE VIRGINIE.
 Collurio, *pie-griefche.*
 Colocasia, *colocaste.*
 Colocynthis, *coloquinte.*

Colocynthis oblonga, &c. voyez *CALEBASSE DE TERRE*.

Colophonia, *colophane* ou *arcanson* : voyez à l'article *PIN*.

Colsa napus, *chou colsa*.

Coltus pinna secunda dorsii alba : voyez *DRACONULE* (poisson).

Coluber, *couleuvre*.

igneus, *léon*.

scutis abdominalibus 160, *squamis caudalibus* 100 : voyez

IBIBOCA.

scutis abdominalibus 180, *squamis caudalibus* 85, Linn. voyez

SIBON.

Colubri, *colibri*.

Colubrina lapidis, *colubrine*.

Virginiana (*pistolochia senagruel dicta*) *colubrine de Virginie*,

Colubrinum lignum, *bois de couleuvre*.

Columba : voyez *C. LOMBE & PIGEON*.

caudâ fasciâ notatâ, *Jamaicensis*, *pigeon à queue annelée de la Jamaïque*.

cristata, *pigeon huppé*.

cucullata, *pigeon nonain*.

dasytes, *pigeon pattu*.

domestica & *vulgaris*, *pigeon ordinaire ou mondain*.

eqnes, *pigeon cavalier*.

Groënlandica, *tourterelle de mer*.

Batavorum, *postillon*.

gutturata, *pigeon à grosse gorge*.

gyratrix, *pigeon culbutant*.

livia, *pigeon biset*.

nincobar indica, *pigeon des Iles de Nicobar*.

Norwegica, *perdreux rouffe de Norwege*.

perculsor, *pigeon batteur*.

rupicola, *pigeon de rocher*.

tabellaria, *pigeon messager*.

tremula cauda, *pigeon trembleur*.

turbila dicta, *pigeon à gorge frisée*.

versicolor, *pigeon Romain*.

vertaga, *pigeon culbutant*.

viridis Amboinensis, *pigeon d'Amboine*.

- Columbaris (verberna) *vervene*.
 Columniferæ , &c voyez MALVACÉES.
 Colutea Indica herbacea , ex qua , *indigo (anil)* : voyez à l'article INDIGO :
 minima (coronilla) baguenaudier petit.
 vesicaria , baguenaudier.
 Colutæ affinis , fructicosa , floribus spicatis , purpurascens , filiquis
 incurvis : voyez INDE.
 Colymbus , *colimbe* : voyez GREBE.
 cornutus , grebe cornue , ou à capuchon.
 cristatus , grebe huppée.
 major , cristatus , plongeon huppé.
 pedibus palmatis indivisis , lumme.
 Coma (*chevelure*) voyez à l'article POIL.
 aurea , aut elychnisum , bouton d'or.
 Comocali : voyez à l'article FIGUIER SAUVAGE.
 Comopolii , aut polium montanum , *polion jaune*.
 Comarus , aut arbutus , *arboüsier*.
 Concha anatifera , *conque anatifère*.
 cordis (bucardite) cœur coquille.
 exotica , conque exotique.
 globosa tonne ou conque Perlique.
 margaritifera , nacre de perles.
 rugosa , vieille ridée.
 venerea , pucelage.
 veneris , conque de Vénus.
 Conchæ pylorides , *pylorides*.
 Conchulæ marinæ , aut pisum marinum , *pou de mer*.
 Conchylum , *coquillage*.
 byzantinum & odoratum , ongle odorant.
 Conchyte , *conchites*.
 Conchyti curvi - rostri , *gryphites*.
 Concontlatollis (polyglotta) *quarantes langues* : voyez POLIGLOTTE.
 Conduri , aut condumani : voyez LAGA.
 Conserva gelatinosa omnium tenerima & minima , aquarum limo innas-
 cens. voyez à l'article TREMELLE.
 reticulata : voyez CONFERVA.
 Confetti , *pierres de dra gées*.

Confetti di Tivoli, *dragées de Tivoli.*

Conger, aut congrus, *congre.*

Coni, seu strobili : voyez à l'article *SAPIN*;

Confiligo tenuifolia (helleborus niger Hippocratis) *ellebore noire d'Hippocrate.*

Consolida (symphitum) *consoude.*

aurea, aut satracenica (virga aurea) *verge dorée.*

aurea Chirurgis (helianthemum) *hysope des Garigues.*

media, *bugle ou consoude moyenne.*

vulnerariorum (Leucanthemum) *Marguerite.*

minor (brunella) *brunelle.*

regalis sativa. Calcatrippa, *piéd d'alouette.*

Constellatio, *constellation.*

Constrictor, *serpent étouffeur.*

Contra-yerva, *dompte-venin,*

Hispanorum, aut drackena radix, *contra-yerva du Pérou.*

Virginiana, *viperine de Virginie.*

Convolvulus, *liseron.*

Americanus, jalappa dictus, *jalap.*

Americanus, mechoanna dictus : voyez *МЕЧОАНА*.

asper, *liseron rude.*

Indicus alatus maximus (turpethum) *turbith.*

major, *grand liseron.*

maritimus nostras. Soldanella, *soldanelle.*

minor, *petit liseron.*

Syriacus (scammonium) voyez à l'article *SCAMMONÉE.*

tenuifolius, sive pennatus Americanus (quamoclit , *jasmin rouge.*

tinctorius, fructu vitigineo, *caritaron.*

Conyza, *conise ou herbe aux moucherons.*

Hippocratis, aut ambrosia, *ambrosie.*

major Monspelienfis odorata, *herbe aux punaises.*

Copal gummi, aut copallifera : voyez *RÉSINE COPAL.*

Copalxocotl, (an sapindus) *savonnier.*

Copalyva, aut Copahu : voyez *BAUME DE COPAHU.*

Copra, *huile de coco : voyez à l'article COCO.*

Copris , c'est le scarabée des bouges de vaches (bouzier).

Cor : voyez CŒUR.

Coracia , aut graculus , *geai*.

Coragolus Thymalus , faun. suec. *ombre de mer*.

Corollachares lapis , *agate rouge*.

Corallina , & ejus varietates : voyez CORALLINE.

vesiculara , sparsim & alternatim ramosa , denticulis oppositis ,
cylindricis , oribus crenatis , patulis , *tamaris de mer*.

Corallites undulatus , *méandrite*.

Corallodendron triphyllum Americanum , flore ruberrimo , *bois immortel*.

Corallum & ejus species , *corail*.

album ; oculatum , aut stellatum , *corail blanc des boutiques*.
geniculatum , *corail articulé*.

Corax , *Corbeau*.

Cotchorus , *corchore*.

crateus , aut anagallis mas , *mouron mâle*.

Cotcopal fructus : voyez MÉLOCORCOPALLI.

Cordylus , *cordyle*.

Coriandrum , aut coriander , *coriandre*.

Coriaria , *rédioul*.

Corindum , ampliore folio , fructu majore , *pois de merveille*.

Coris : voyez CAURIS.

Corium fossile , *cuir fossile*.

Corixa , notonectæ species , *corise*.

Cornalina , aut corneolus , *cornaline*.

Cornera de tierra : voyez PACO.

Corneus , *roche de corne*.

trapezius , TRAPP.

Corniculæ , *cornillacs*). Voyez à l'article CORNEILLE.

Cornifer , aut corniger , *cornupède*.

Cornix , *corneille*.

frugilega , *freux*.

marina , aut corvus aquaticus , *cormoran*.

Cornu , *corne*.

alcis , (ungula alcis). Voyez à l'article ÉLAN.

Ammonis , *corne d'Ammon*.

bovis , (corne de bœuf). Voyez à l'article TAUREAU.

cervi , *corne de cerf* : voyez à l'article DAIM.

- Cornu damæ , *corne de daim* : voyez DAIM.
 fossile , *unicorné minéral*.
- Cornus , aut cornum , *cornouiller ou cornier*.
 femina : voyez SANGUINELLE & l'art. CORNOUILLER SANGUIN.
- Corolla : voyez COROLLE à l'article PLANTE & au mot FLEUR.
- Corona Imperialis , *couronne Impériale*.
 solis , aut regia , *herbe au soleil*.
 parvo flore , *tuberosa radice , topinambour*.
 terræ. Hedera terrestris , *lierre terrestre*.
- Cotonaria , (caryophyllus hortensis) *aillet*.
- Coronilla , aut colurea minima , *baguenaudier petit*.
 aut colutea indica , ex qua indigo : voyez INDE.
 varia : voyez à l'article SECURIDACA.
- Coronopus , *corne de cerf*.
 sylvestris , aut myosuros , *queue de souris*.
- Corpus , *corps*.
- Corrira , *Coureur*.
- Corruda , *asperge sauvage*.
- Cortex , *écorce*.
 aromaticus Petuvianus , *cascarille*.
 caryocostinus , (*écorce de caryocostin*). Voyez à l'article CANNELLE
 BLANCHE.
 caryophyllatus , (*bois de gérosfle*). Voyez CANNELLE GÉROFLÉE.
 Peruvianus febrifugus , *quinquina ordinaire*.
 sine pari , (*écorce sans pareille*). Voyez aux articles CANNELLE
 BLANCHE & ÉCORCE CARYOCOSTIN.
- Winteranus , *écorce de winter*.
- Corteza de Loxa : voyez quinquina.
- Corticea charta : voyez PAPIER DU NIL.
- Corrufa , *corrufe*.
- Corvus , *corbeau*.
 aquaticus , *cormoran*.
 aquaticus maximus cristatus , *petiophthalmeis cinnabarinis , postea*
candidis , corbeau marin des Kamtschadales.
- Corylus , *coudrier ou noisetier*.
- Cos , *pierre à aiguiser*.
 ædificialis , *grais à bâtir*.
 fissilis , *grais feüilleté*.

Cos Turcica , (pierre à faux). Voyez GRAIS DE TURQUIE.

Cosquaurh : voyez AURA.

Collus , *coffon*.

Costa animalium , *côte*.

Costus amarus & aromaticus , *costus amer d'Ar-bie*.

corticôsus , *cannelle blanche*.

hortorum , *herbe du coq ou coq des jardins*.

iridem redolens : voyez à l'article COSTUS D'ARABIE.

nigra , *c'est la racine d'artichaud desséchée*.

Cotricula. Lydius lapis , *pi rre de touche*.

Cotinus coriaria , *bois de fustet*.

Cotonaria , aut gaphalium , *herbe blanche*.

Coronaster , *amélanchier velu*.

Coronea , aut cotoneus , (cydonia) *coignassier*.

Coroneum. Xilon , *coton*.

Cotula fœtida , *camomille puante ou maroute*.

non fœtida. Buphtalmum , *œil de bœuf*.

Coturnix , *caille*.

Java & Ludoviciana , *caille de Java & de la Louisiane*.

Cotter miza : voyez à l'article STYRAX LIQUIDB.

Cuttus , voyez CHABOT.

Cotyledon , *non-bril de Vénus*.

acetabulum , *acétab le*.

aquatica , (hydrocotile) *écuelle d'eau*.

flore luteo , *cotyledon à fleur jaune*.

major , *cotyledon grand*.

montana , aut sanicula guttata : voyez SANICLE DES MONTAGNES à l'article GRUM.

Cotyledones : voyez COTYLEDONS à l'article PLANTE.

Couac : voyez à l'article MANIHOT.

Coubouliroua , *bois à gaulottes*.

Couma , *poirier sauvage de Cryenne*.

Coupi arbor , hirsuto folio : voyez COUPY.

Courbari bifolia , flore pyramidato : voyez COURBARI & l'article RÉSINE ANIMÉ.

Coyembone : voyez à l'article CALBASSIER.

Crabro , *frélon on foulon*.

- Cracca , aut atachus , *vefferon ou vefce-fauvage*.
 Crambe maritima Bralficæ folio , *chou marin d'Angleterre*.
 Cranium , *crâne*.
 Crassula , aut faba inverfa , *orpin ou joubarbe des vignes*.
 Cratecus : voyez ci-après Gratægus.
 Crater jovis , aut corona folis , *herbe au foleil*.
 Cratitirites , aut caprificus : voyez à l'article FIGUIER.
 Crax , *Hocos*.
 vertice cono corneo onufto , *Hocos de l'île de Curafow*.
 Cremor tartari , *crème de tartre* : voyez à l'article TARTRE.
 Crepanella Italarum , (dentellaria) *dentellaire*.
 Crepitus lupi , aut lycoperdon : voyez VESSE DE LOUP à la fuite de
 l'article CHAMPIGNON.
 Crescentia , LINN. Sp. *calebaffier d'Amérique*.
 Crespinus Mathioli , (berberis) *vinetier*.
 Creta , *craie*.
 marina , aut crithmum , *bacile ou crifte marine*.
 Crex , *râle de genêt*.
 Crines : voyez CRIN à l'article POIL.
 Crinones , *crinons*.
 Crioceris , *criocere*.
 Crista galli , *crête de coq*.
 flore rubro. Pedicularis , *pédiculaire des prés*.
 pavonina Sinenfium , (poinciniana) *poincillade*.
 Crithmum , *bacile ou fenouil mar.n.*
 Crocodylus , *crocodile*.
 minor , aut fcincus , *fcinq marin*.
 Crocus Indicus , (curcuma) *terre mérite*.
 fativus , *fafran*.
 tylvefttris , *carthame*.
 Crotalaria afiatica , folio fingulari verrucofo , floribus cæruleis , *cro-*
 talaire.
 Crotalophorus : voyez à l'article SERPENT.
 Croton Nicandri , aut Ephedra Anabafis , *efpece de raifin de mer petit*.
 febifera , *arbre à fuif*.
 tiglium : voyez BOIS DES MOUQUETS.
 Crotophagus , *bout de petun*.

Crucialis ,

- Crucialis, aut asperugo, *rapette* ou *porte-feuille*.
 Cruciata, aut crucialis, *croisette*.
 Crucifera, *crucifères*.
 Crustacea animalia, *crustacées*.
 Cryptcephalus, *gribouri*.
 viridi auratus sericeus, velours vert.
 Crystallus, *cristal*.
 Islandica spathica, *crystal d'Islande*.
 mineræ, aut montana, *crystal de mine* ou *de montagne*.
 rupea, *crystal de roche*.
 Cuambu, seu caryophyllata thea, *thé du Fort S. Pierre*.
 Cubebæ, *cubebes*.
 Cuculi fructus solani furiosi in Ægypto, *coques du Levant*.
 Cucitz : voyez MABOUJA.
 Cucubalus, aut albine baccifera, scandens, *espece de morgeline*.
 Cucui muscæ Indicæ : voyez CUCUVU & ACUDIA.
 Cuculus, *coucou*.
 longiroster, coucou de S. Domingue.
 Cucumer fructu oblongo obscure purpurascente ; *c'est le concombre du*
 Para : voyez à l'article CONCOMBRE CULTIVÉ.
 asininus, *concombre d'âne* ou *sauvage* : voyez CONCOMBRE.
 marinus, *concombre marin*.
 fativus vulgaris, *concombre cultivé*.
 Cucumis colocynthis, *coloquinte*.
 puniceus, (momordica) *pomme de merveille*.
 sylvestris, aut erraticus (elaterium) *concombre sauvage*.
 Cucurbita foliis asperis, flore luteo (pepo) *citrouille*.
 lagenaria, flore albo, folio molli, *courge à flacon* : voyez
 CALEBASSE D'HERBE.
 sylvestris, fructu rotundo minor, *coloquinte*.
 verrucosa Melopepo, *patiron*.
 Cucurbitifera arbor Americana, *calebaster*.
 Culcas, aut colcas, (colocasia) *colocaste*.
 Culcul : voyez SCECACHUL.
 Culebrilla aut sluglacuru : voyez VER MACAQUA.
 Culex : voyez COUSIN & MOUCHERON.
 Culmus : voyez à l'article TIGE.

Cuminoides , *espece de cumin sauvage.*

Cuminum , aut cyminum , *cumin.*

Cuminum nigrum Germanicum (nigelle) *nigelle ou nigelle.*

pratense. Carvi officinarum : *voyez CARVI.*

siliquosum , aut hypococon , *cumin cornu.*

Cuniculus , *lapin.*

Indicus , *cochon d'Inde.*

Cunila bubula , aut origanum , *origan.*

sativa , aut satureia , *sariette.*

Cunolires , *cunolite.*

Cuntur , *condor.*

Cupressus , *cypress.*

foliis acaciæ deciduis , *cèdre blanc.*

Cuprum , *cuivre.*

Cupula (calix glandis quercini) *voyez GLAND à l'article CHENE.*

Curane : *voyez CUBEBES.*

Curbma : *voyez à l'article TAON.*

Curcas , aut haberculcul , *consultez le Dict. de Lemery.*

Carculio , aut cutgوليو , *charençon.*

Bacchus , *rouleur ou charençon de la vigne.*

Curcuma officinarum , *terre mérite.*

Cureas : *voyez à l'article RICIN , pignon de Barbarie.*

Curiuca , *verdon.*

Curruca , *fauvette.*

atricapilla , *fauvette à tête noire.*

fusca , *fauvette brune.*

garrula , *fauvette babillarde.*

naevia , *fauvette tachetée de diverses couleurs.*

rufa , *fauvette à tête rousse.*

sepiaria , *fauvette de buisson.*

Curucutinga : *voyez à l'article CURUCU.*

Cuscuta , *cuscute.*

Cyanus , *bluet ou aubifoin.*

floridus odoratus turcicus , *fleur du Grand Seigneur.*

Cyclamen orbiculato folio , interne - purpurascence , *pain de pourcea
commun.*

Cydonium , aut cydonia , *coignassier.*

Cygnus , *cygne.*

- Cygnus cucullatus*, *cygne capuchonné.*
Cymbalaria, aut *linaria hederaceo folio*, *cymbalaire.*
Cynchramus, *proyer.*
Cynips, *cinips.*
Cynocephalos, aut *antirrhinum*, *musse de veau.*
Cynocephalus, *cynocéphale.*
Cynocrambe vulgaris, *mercuriale sauvage ou chou de chien.*
Cynocoprus, aut *album Græcum*, *merde de chien.*
Cynoglossum (*langue de chien*) voyez CYNOGLOSSE.
 montanum majus, aut *cerinthe*, *mélinet.*
Cynomorion. *Orobanche*, *orobanche.*
Cynorhodon, *églantier.*
Cynosbatus, *rosier sauvage.*
Cynosorchis, *espece d'orchis* : voyez SATYRIUM.
Cyparissus, aut *cupressus*, *cyprès.*
Cyperoides latifolium, *spicâ rufâ*, *leche.*
Cyperus, *fouchet.*
 Americanus (*radix Sanctæ Helenæ*) voyez à l'article SOUCHET
 racine de Sainte Hélène.
 esculentus, aut *trasi Italorum*, *fouchet Sultan.*
 indicus, aut *curcuma*, *terre mérite.*
 longus inodorus Peruanus, *contra-yerva du Pérou.*
 odoratus, *fouchet long odorant.*
 niloticus vel syriacus maximus, *papyraceus* : voyez à l'article
 PAPIER DU NIL.
 rotundus orientalis, *fouchet rond du Levant.*
 scandens foliis & caule serratis, *herbe coupante.*
Cypo de cameras : voyez IPPECACUANHA.
Cyprinus, aut *carpio*, *carpe.*
 aculeatus, *pigo.*
 oblongatus, *meunier.*
 pinna ani duplici caudâ trifurcâ, *poisson d'or*, ou *dorade*
 Chinoise.
Cyprus, aut *phylliræa* : voyez ce mot.
Cysteolithos. *Lapis spongiæ*, *pietre d'éponge.*
Cytharus : voyez FOLIO.
Cytinus, aut *punicæ fructus*, *grenadier cultivé.*

Cyiso - genista ; *genêt-cytise*.

Cytisus & ejus species : voyez CYTISÉ.

D.

DACHEL , aut palma daçtylifera , *dattier*.

Daçtyli , *dattes*.

Plinii : voyez à l'article DAIL.

Daçtylus (solen) *Coutelier*.

ydæus Lapis lincurius , *bélemnite*.

Dama recentiorum , *daim*.

Damaſonium calliphillon (hellebotine) *elléborine*.

stellatum , *plantain aquatique étoilé*.

Danta , aut capa , *dante* ou *béori*.

Daphne alexandrina , aut laurus alexandrina , *laurier alexandrin*.

Daphnoïdes (laureola) *garou*.

Datiro , aut datura : voyez à l'article POMME ÉPINEUSE.

Datisca : voyez à l'article FLEUR.

Daucus creticus , *daucus de Crête* ou *de Candie*.

montanus apii folio major (oreoselinum) *persil de montagne*.

fativus (carotta) *carotte*.

sepiarius , aut anthriscus : voyez CERFEUIL SAUVAGE.

vulgaris , *carotte sauvage* ou *faux chervi*.

Delphinium , *pied d'alouette*.

Hortense flore majore & simplici , *pied d'alouette des Botanistes*.

platani folio. Sraphis agria dictum , *staphis aigre*.

segetum , *pied d'alouette sauvage*.

Delphinus : voyez DAUPHIN à la suite de l'article BALEINE.

Deltoïdes , aut musculus , *moule* ou *cayeu*.

Democulo : voyez à l'article PHALANGE ARAIGNÉE.

Denderites , *dendrrite*.

Dendro-achates , *agate herborisée*.

Dendroïtes , *dendroïte*.

Dens caballinus , aut hyosciamus , *jusquiame* ou *hannebane*.

Dens canis, *dent de chien.*

elephanti : voyez YVOIRE & l'article ÉLÉPHANT.

leonis, *pissenlit ou dent de lion.*

Dentalium, *dentale.*

Dentaria, *dentaire*
orobanche, *dentaire orobanche.*

Dentellaria, *dentelaire.*

Dentes, *dents.*
di Cavaillos : voyez à l'article SANGlier.
fossiles, *dents fossiles.*

Dentex, *dentale, poisson.*

Descuria, *thalitron.*

Diabolus marinus, *aut diavolo di mare, diable de mer.*

Dials-birds, *pie du Sénégal.*

Diapensia, *aut fanicula, officinarum, fanicle.*

Diaperus, *diapere.*

Diaria. Ephemeron, *mouche éphémère.*

Dictamnus alba, *fraxinelle.*
cretica, *dictame de Crète.*
montis sipyli, organi foliis : voyez à l'article DICTAME DE
CRÈTE.

Didelphus, *didelphe.*

Diervilla, *dierville.*

Dies : voyez JOUR.

Digitalis, *digitale.*
minima, gratiola dicta, *gratiolle.*
orientalis, sesamum dicta, *sesame.*
sesamum dicta rubello flore, *ouangue ou gingiri.*

Digitata, (*digités*). Voyez aux articles QUADRUPÈDE & FEUILLE.

Diluvium, *déluge.*

Dinoius, *dinote.*

Diopetis, *aut iana sylvestris, grenouille des bois.*

Diosanthos, *aillet frangé ou mignardise.*

Diospyros, *amélanchier.* Voyez à l'article NÉFLIER.
theophrasti, *aut guajacana :* voyez ce dernier mot.

Dipcadi Chalcedonicum & Italarum, (*muscar*) *oignon musqué.*

Diphryges, *espèce de pompholix :* voyez ce mot.

Diplolepis, *diplolepe.*

Diplacus sativus, *chardon à foulon.*

Dipsas, *dipsade.*

Discus : voyez DISQUE à l'article PLANTE.

Dodaers, *dronte.*

Domina serpentum, *Dame des serpens.*

Dominica serpentum. Nierembetg, *boicingua.*

Donax. Arundo sativa, *canne ou roseau des jardins.*

Donzella, *donzelle.*

Dora, (mellica) *espece de millet d'Inde.*

Doradilla, aut douradinha : voyez à l'article CETERAG.

Dorchas moschi, *chevre du musc.*

Doria, aut virga aurea major, *herbe dorée.*

Dormidera : voyez à l'article SENSITIVE.

Doronicum, *doronic.*

plantaginis folio, alterum, aut arnica, *bétoine des montagnes.*

Dorstenia : voyez à l'article CONTRA-YERVA.

Dos filix : voyez à l'article CYPRÈS.

Dourou : voyez à l'article VOAGOUROU.

Draba, *drave.*

Draco, *dragon.*

arbor indica filiquosa, populi folio, angfana javanensis : voyez à l'article SANG DE DRAGON.

cephalon Americanum, *tête de dragon.*

herba acetaria, aut dracunculus hortensis : voyez ESTRAGON.

kephalon, *cataleptique* : voyez TÊTE DE DRAGON.

marinus, aut viva, *vive.*

sylvestris, aut ptarmica, *herbe à éternuer.*

volans, *dragon ailé.*

Draconites, *pierre de dragon.*

Draconthema. Sanguis draconis, *sang-dragon.*

Dracunculus, *draconcule.*

esculentus, *estragon.*

major, aut dracuntium majus, *serpenteaire.*

minor, aut arum, *pied de veau.*

pratensis serrato folio, (ptarmica) *herbe à éternuer.*

Drakena radix, *contra-yerva du Pérou.*
 Dromas. Camelus, *chameau.*
 Dromedarius, *dromadaire.*
 Drosera, aut drosium, seu alchymilla, *pied de lion.*
 Drosemeli, aut thereniabin, *manne liquide.*
 Drusa spatia, *spath cyistallisé en grappes, ou spath drusen.*
 Drusen : voyez DRUSE.
 Dryinus serpens, aut querculus serpens, (Scaliger) *dryin.*
 Drymopogon, (barba capræ) *barbe de chevre.*
 Dryophitis, aut diopetis. Rana sylvestris, *grenouille des bois.*
 Dryopteris. Filix, *sougere mâle.*
 Dudaim in bibliis, (musa) *bananier.*
 Dujong, *tachas.*
 Dulcamata, *douce amère.*
 Dulcichinum, aut trasi, *fouchet Sultan.*
 Dulcis radix, aut glycyrrhiza, *réglisse.*
 Durio. Duryæns. Duriones : voyez DURIUM.
 Dutroa, & datura : voyez ces mots.
 Dytiscus, *dytique.*

E.

E BEN, aut bamia, *ketmie.*
 Ebenus, *ébène.*
 Ebulus, aut sambucus humilis & herbacea, *yeble ou hiable.*
 Ebur, *yvoire.*
 arbor, aut yga, *yvoire arbre.*
 fossile, *yvoire fossile.*
 ustum, (spodium) *spode ou yvoire brûlé.*
 Echinata, aut erucago, *roquette sauvage.*
 Echineis veterum, *remore.*
 Echinites, *ourfin fossile.*
 Echinodermatum fragmenta, *écusson d'ourfin, ou fragmens déchinite.*
 Echinomelocactus, *chardon des Indes Occidentales.*
 Echinophora, *échinophore.*
 Echinopus major, *chardon échinope.*
 Echinorum acetabula, *mamelons d'ourfin.*

- Echinus Brassiliensis , (armadillo) *armadille*.
 Echinus marinus ovarius , *hérisson de mer*. Voyez OURSIN.
 muricatus , *porc-épic de mer*.
 petrefactus , *oursin pétrifié ou échinite*.
 porcinus , aut erinaceus , *bonduc*.
 terrestris , *hérisson terrestre*.
 Echis , *vipère de l'île de S. Laurent*.
 Echium Italicum spinosum , (buglossum) *buglose*.
 lappularum , aut asperugo vulgaris , *rapette ou porte-feuille*.
 vulgare , *herbe aux vipères ou vipérine*.
 Eglefinus , *églesin*.
 Egretta , *aigrette*.
 Elæagnus , aut salix Syriaca , *calaf*.
 Elæphocamelus : voyez à l'article PACO.
 Elaphoboscum. Buplevrum , *perce-feuille*.
 fativum. Pastinaca , *panais*.
 Elate : voyez à l'article DATTIER.
 Elater , *taupin*.
 Elaterium , *concombre sauvage*.
 Elatine , *velvete ou véronique femelle*.
 Eleaterium , *chacrilla*) *cascarille*.
 Eleætrum , (karabe , aut tuccinum) *ambre jaune*.
 Elementa , *éléments*.
 Elemi-gummi , vulgè , *gomme élemi*. Voyez RÉSINE ÉLEMI.
 Eleomeli : voyez ce mot.
 Eleoselinum , aut apium palustre , *ache des marais*.
 Elephas , *éléphant*.
 Elertari : voyez à l'article CARDAMOME.
 Elevi : voyez à l'article COQUO.
 Elichrysum , *immortelle dorée*.
 flore majore , purpurascens , *herbe blanche ou pied de chat*.
 Elleborine ferruginea , (calceolus) *soulier de Notre-Dame*.
 Ellopon : voyez FIATOLA.
 Emberiza , *bruant*.
 Emblici , aut embelgi : voyez à l'article MYROBOLANS.
 Eme , aut emeu : voyez CASOAR.

Emerus

- Emerus Americanus*, siliqua incurvata, *inde-anil*.
 aut colutea siliquosa, *fené sauvage*.
Empetrum, fructu albo, *camarigne*.
 nigro, (*bruyere à fruit noir*). Voyez l'article CAMARIGNE.
Emplastratio: voyez à l'article ARBRE, greffe à emporte-pièce.
Encardia, *encardites*;
Encaustum, *émail*.
Encephalites, *encéphaloïde*.
Enchrasichalus, aut *apua*, *anchois*.
Endivia, *endive*.
sylvestris, (*lactuca sylvestris*) *laitue sauvage*.
Enger, aut *anil*: voyez à l'article INDIGO.
Enhydrus, *enhydre*.
Enneadynamis Polonorum, aut *Parnassia*, (*gramen hederaceum*) *fleur*
du Parnasse.
Entomolithi: voyez ENTOMOLITES & INSECTES PÉTRIÉS.
Enula campana, *énule campane* ou *aunée*.
Enzada. *Ficus Indica*, *espece de figuier*: voyez ENSADE.
Epelanus, *éperlan*.
Ephedra maritima, *raisin de mer*.
Ephemeron musca, *mouche éphémère*.
venenosum, *colchique* ou *tue-chien*.
Ephemerum virginianum, *flore caeruleo majori*: voyez à la fin de l'article
 EPHEMERE.
Ephippium placenti-forme, *selle Polonoise*.
Epilobium: voyez CHAMÆ-NÉRION.
Epimedium, *chapeau d'Evêque*.
Dodonæi, aut *populago*, *souci d'eau*.
Epipactis, aut *helleborine*, *helleborine*.
Episcopus avis, *Evêque*.
Epithymum, *épithyme*.
Equa, (*cavalle*). Voyez à l'article CHEVAL.
Equisetum, *preste*.
Equulus, (*poulain*). Voyez à l'article CHEVAL.
Equus, *cheval*.
lineis transversis versicolor, (*zebra*). Voyez ZEBRE.
niloticus, (*cheval de riviere*). Voyez HIPPOPOTAME.
 Tome VI,

Erysimum vulgare, *velar* ou *corielle*.

Erysilceptum, *bois de rose de la Chine*, appelé *isétan*.

Erythraxicon indicum minus, *spinofum*, *colutæ foliis*, *filiqui sanguisio-*
ribus, *flore ex luteo & rubro eleganter variegatis*. *Parad. Bar.*
prodr. 333. (*Poinciana*), *poincillade*.

Erythrinus, sive *rubellio*, *rouget*.

Erythrodanum, aut *rubia*, *garance*.

Eschara : voyez *ESCARE* à la suite de l'article *CORALLINES*. *L'escare est*
la giroflée de mer de Lémery.

Esula, *ésule*.

Indica, aut *apocinum Ægyptiacum* ou *herbe de la houette*.
minor, *tithymale des vignes*.

palustris : voyez à l'article *TITHYMALE*.

Ettalche : voyez *ETTALCH*.

Eulophus, *eulophe*.

Eunuchus, *eunuque*.

Evonimo affinis, *arbor Orientalis*, &c. voyez *THÉ DE LA CHINE*.

Evonimus, *sufain* ou *bonnet de Prêtre*.

fructu nigro tetragono, *Barr. simarouba*.

Eupatorium, *eupatoire*.

arborescens venenatum, *conani franc*.

cannabinum chrysanthemum, (*verbesina*) *espece de bidens*
ou *d'eupatoire*.

veterum, (*agrimonia*) *aigremoine*.

Euphorbia : voyez à l'article *TITHYMALE*.

Euphorbium, *euphorbe*.

Euphrasia, *eufraise*.

Excrementum, *excrément*.

Exhalatio mineralis, *exhalaison minérale*.

Exhebenus, *bol noirâtre de Samos*.

Exquima : voyez à l'article *SINGE*.

Exuvia, aut *senecta angium*, *dépouille des serpens*.

Falconello : voyez FAUCONNETTE à l'article PIE GRIESCHE.

Falltrancks , (*vulnéraires de Suisse*). Voyez FALLTRANKS.

Far venniculum rubrum , aut zea , *froment rouge*.

Farfara , aut farfarella , (*tussilago*) *pas-d'âne*.

Farfarus antiquorum. Populus , *peuplier blanc*.

Farfugium , aut populago , *souci de marais*.

Farina , *farine*.

de Palo : voyez à l'article MANIHOT.

secundans , *poussière prolifique des plantes*.

fossilis , *farine fossile*.

Fario , aut trutta : voyez TRUITE.

Favagello , aut chelidonia , *chélidoine petite*.

Favago australis (*alcyonium porosum & molle*) *alcion* : voyez ALCYONIUM.

conchylii : voyez à l'article COQUILLAGE.

Faufel : voyez à l'article CACHOU.

Fedagoso , aut jacua acanga : voyez GERENDE.

Fel , *fiel* ; voyez à l'article HOMME.

bovis , *fiel de bœuf* : voyez à l'article TAUREAU ;

terre. Centaurium minus , *centaurée petite*.

Feld - spath : voyez à l'article QUARTZ.

Felis , *chat*.

odoratus , aut zibethina : voyez à l'article CIVETTE.

Feriola arbor, ligno in modum marmoris variegato , *bois de féroles ou bois marbré*.

Fermentum , *levain* ou *pâte aigrie* : voyez à l'article PAIN.

Ferrugo : voyez ROUILLE à l'article FER.

Ferrum , *fer*.

equinum , *fer de cheval*.

Ferruminatrix , aut sideritis hirsuta , *crapaudine*.

Ferula : voyez FERULE.

Africana galbanifera : voyez GALBANUM.

ammonifera : voyez AMMONIAQUE (*gomme*).

Ferulago latiore folio , aut galbanifer : voyez GALBANUM.

Festuca graminea glumis hirsutis , aut gramin murorum , *fétu*.

Festucago , aut festuca avenacea sterilis elatior. Bromos herba , *avoine sauvage & bâtarde*.

Fiatola, *fiatole*.

Fiber, *castor*.

Ficaria, aut scrophularia, *scrophulaire*.

Ficedula, *bec figue*.

atri-capilla, *fauvette*.

Ficoïdes Occidentale (echino melocactos) *chardon des Indes Occidentales*.

Ficoites, *figue ou poire de mer fossile*.

Ficus, *figuier*.

Ægyptia, aut sycomorus, *sycomore*.

folio citrei acutior, fructu viridi, *poirier sauvage de Cayenne*.

Indica admirabilis, *figuier admirable ou pareturier*.

aut Adami, vulgò mufa : voyez BANANIER.

vulgò, *opuntia*.

infernalis : voyez FIGUIER INFERNAL à l'article RICIN.

Malabarica, fructu ribesii, *tsela*.

passæ, aut caricæ : voyez FIGUES SECHES à l'article FIGUIER.

sylvestris : voyez FIGUES SAUVAGES à l'article FIGUIER.

Figurata, *pierres figurées*.

Filago, *herbe à coton*.

Alpinæ, aut leontopodium, *patte de lion*.

Filicites, *filicite*.

Filicula, *fouge-e petite*.

Filipendula, *filipendule*.

Filius ante patrem (tussilago) *tussilage*.

Filix, *fougere*.

florida, aut osmunda, *osmonde ou fougere fleurie*.

non ramosa dentata, *fougere mâle*.

ramosa non dentata, *fougere femelle*.

Filtrum : voyez PIERRE A FILTRER à l'article GRAIS.

Fimpi : voyez à l'article CANNELLE BLANCHE.

Finochio : voyez à l'article FENOUIL.

Fistici, aut pistachia, *pistaches*.

Fistularia. Pedicularis, *pédiculaire des prés*.

Flamma (ignis) *flamme*.

aut flammula jovis (lychnis) *passé-flur*.

Flamula. Dentellaria, *dentel'aire*.

Fletleta, *flex* ou *flételet*.

Floratio & desfloratio : voyez à l'article FLEUR (*flouraison*).

Flores in capitulum congesti, *leurs en tête* : voyez à l'article PLANTE.

stachados : voyez à l'article STACHAS.

Flos, *fleur*.

adonis, aut Eranthemum, *espece de renoncule à fleur rouge*.

Africanus. Tagetes, *aill. d'Inde*.

ambarvalis, *poligala vulgaire*.

amentaceus : voyez CHATON à l'article PLANTE.

amoris. Amaranthus, *amarante*.

argenti (*lac lunx*) voyez FLEUR D'ARGENT.

cœli, *nostoch*.

cantii. Cannacorus, *balifer*.

Constantinopolitanus, *fleur de Constantinople*.

cuculi, aut cardamine, *passerage sauvage*.

Flosculus : voyez FLEURON à l'article PLANTE.

Flos cupri, *fleur de cuivre*.

ferri, aut martis, *fleur de fer*.

Jacobi sancti. Herba Jacobæ, *Jacobée*.

mellis. Melianthus, *méliante*.

Passionis, *fleur de la Passion* : voyez GRENADILLE.

regius flore purpureo, (Delphinium) *pied d'alouette*.

sanguineus, aut cardamindum, *capucine petite*.

folis, aut corona folis, *herbe au soleil*.

Trinitatis, *pensée*.

Fluores, *fluors*.

Fluff - spath, *spath fusible*.

Flustra : voyez à l'article ZOOPHYTE.

Fluvium, *fleuve*.

Fodi-merda, *souille merde*. Voyez ESCARBOT COMMUN.

Fœniculum, *fenouil*.

alpinum perenne capillaceo folio odore medicato, *meum d'athamante*.

annuum origani odore, *ammi*.

umbella contractata oblonga, *herbe aux gencives*.

dulce, *fenouil de Florence*.

erraticum, *espece de cumin sauvage*.

Fæniculum marinum. Crithmum , *basile.*

porcinum , aut peucedanum , *queue de pourceau.*

sinense , aut zingi , *anis étoilé ou badian.*

tortuosum , *séseli.*

vulgare minus acriori & nigriori semine , *senouil des vignes.*

Fænum , foin.

burgundiacum , aut medica , *luserne.*

camelorum , (juncus odoratus) *schœnanthe.*

Græcum , *fenugrec.*

Foina , aut foyna , fouine.

Folia alata , conjugata , digitata , flabelliformia , palmata , peltata , pinnata :
voyez à l'article FEUILLE.

Foliatio & defoliatio , feuillaison & defeuillaison. Voyez à l'article FEUILLE.

Folio-cytharus , babillard & feuille poisson.

Folium & frondes , feuille & feuillage.

Indum. Malabathrum , *feuille Indienne.*

Orientale , aut senna , *séné.*

Fongipora , fongipore.

Fons , fontaine.

Fontalis , aut potamogeton , épi d'eau.

Forbesina bononensium. Bidens , eupatoire femelle bâtarde.

Forbicina , forbicine.

Forficula , perce-oreille.

Formica , fourmi.

leo : voyez FOURMI-LION & DEMOISELLE.

Formicæ-ichneumones , fourmis ichneumons. Voyez à la suite de l'article
POU DE BOIS.

Fornites : voyez à l'article FIGUIER.

Fossilia , fossiles.

Fou-ling : voyez à l'article SQUINE.

Fouraa , baume verd.

Fouti-vento : voyez QUERCERELLE.

Fragaria , fraiser.

chiliensis , fructu maximo , foliis carnosis hirsutis , voyez FRAI-
SIER DU PÉROU à l'article FRAISIER.

Fragmenta pretiosa , fragmens précieux.

Fragum , aut fragula , fraiser.

Frambæsia ,

Frambæsia, framboisier.

Francolinus, francolin.

Frangula, aut alnus nigra baccifera, bourdaine.

Fratercula, macareux.

Fraxinella, diâleme blanc.

Fraxinus, frêne.

humilior, quandoque excelsior : voyez à l'article *MANNA.*

Fregata, frégate.

Fretum, détroit.

ficulum, fare de Messine. Voyez l'article DÉTROIT.

Fringilla, aut frigilla, pinçon.

montana, pinçon de montagne.

nivalis, niverole.

sylvatica, pinçon à ailes & queue noires.

tricolor, Pape.

vulgaris, pinçon simple ou vulgaire.

*Fringillago, aut carbonarius, mélange charbonniere, ou grande mé-
sange.*

Fritillaria, fritillaire.

Frondipora, frondipore.

Fructus, fruit.

palmæ, aut dactylus : voyez DATTIER.

peregrinus primus, bonduc.

Frumentum, bled ou froment.

barbarum, aut loculare, (zèa) froment locar, ou épeautre.

fatuum, aut lolium, yvroie ou zizanie.

Sarracenicum, aut fagopyrum, Sarrasin.

*Turcicum, aut Indicum, (mays) bled de Turquie ou bled
d'Inde.*

Frutex : voyez ARBRISSEAU à l'article PLANTE.

coriarius : voyez REDOUL.

lustranis camarinnas dictus, (empetrum) camarigne.

pavoninus. Poinciniana, poincillade.

sensibilis, aut mimosa, sensitive.

spicatus, foliis saliginis serratis, spiræa, spirée.

terribilis, aut alypum : voyez à l'article GLOBULAIRE.

Fuca, aut phycis, phycida. Consultez le Dictionnaire de Lémery.

Tome VI.

Furia infernalis , *furie infernale.*
 Furo. Furettus. Furunculus. Mustela sylvestris , *aut vivetra , furet.*
 Fufanus , *aut evonymus , bonnet de Prêtre ou fufain.*
 Fuscina , *aut mustela , belette.*

G.

GADUS molva , *lote.*
 Gagates , *jayet ou jays.*
 Gagel Germanorum : voyez MYRTHÉ BATARD.
 Gainus. Martes , *marie ou martre.*
 Galactites , *aut galaxias , galaëtit ou pierre de lait.*
 Galanga major & minor : voyez GALANGA.
 Galangæ similis radix ex Florida , (radix Sanctæ Helenæ) *racine de Sainte Helene.*
 Galbanifer : voyez GALBANUM.
 Galbula , *jacamar.*
 Galbuli cupressi : voyez GALBULES à l'article CYPRESS.
 Gale , (*piment royal*). Voyez ARBRE DE CAIRE & MYRTHÉ BATARD.
 Galedragon. Dipfacus , *chardon à Bonnetier.*
 Galega , *rue de chevre.*
 Ægyptiaca filiquis articulatis : voyez SESBAN.
 nemorensis prima , *aut orobus sylvaticus , orobe sauvage.*
 vulgaris , *floribus cæruleis , rue de chevre.*
 Galena , *galene.*
 granulata , *galene de plomb grainelée.*
 inanis , *blende.*
 testulata , &c. *mine de plomb testulaire.*
 Galeopsis : voyez à l'article ORTIE.
 palustris , *angusti-folio , fœtida , ortie petite & puante.*
 Galeotti , *se dit des poissons cétacées : voyez cémot & l'article POISSON.*
 Galerita alauda , *alouette huppée.*
 Galeruca , *galeruque.*
 Galeus asterias , *aut mustelus stellaris , chien de mer à taches rondes.*
 canis , *chien de mer.*
 glauco , *cagnot bleu.*
 dentibus granulosi , *foraminibus circa oculos , squalé.*
 levis , *émisole.*

Galgulus, *rollier*.

Argentoratensis; *geai d'Alsace ou de Strasbourg*.

Gali, aut anil: voyez INDIGO.

Galla, *galle*.

Gallæ - infecti, *gallinfectes*.

Gallina (poule) voyez à l'article COQ.

aquatica, *foulque*.

gallerita, *poule huppée*.

junior, *geline*.

plumipes, *poule pattue*.

rustica, *gêlinotte*.

sylvatica crepitans, *pectore columbino, agamie*.

sylvestris, *macucagua Brasiliensibus dictus, grosse perdrix du Brésil*.

Gallinago, aut rusticula avis, *bécassine*.

Gallinassa (trophilote) voyez GALLINASSE.

Gallinula: voyez POULETTE à l'article COQ.

aquatica, aut chloropus major, *colin noir: voyez POULE D'EAU*.

rubra Peruviana, *poule rouge du Pérou*.

Gallitrichum. Sclaræa, *toute-bonne*.

Gallium (petit muguet) voyez CAILLELAIT.

latifolium, cruciata quibusdam, *flore luteo, croissette*.

tetraphyllum, aut rubeola, *herbe à l'esquinancie*.

Gallo - pavo, *coq - d'Inde*.

Gallus eviratus, *chapon*.

ferus, saxatilis, croceus, cristæ plumis constructam gerens;
coq des Roches.

gallinaceus, *coq*.

Indicus, *coq de Curaçau*.

marinus piscis, aut faber, *dorée*.

sylvestris, *coq de bruyère*.

Gamaïcu: Voyez à l'article VARIOLITE.

Gamelu: voyez BAUME DE COPAHU.

Gamma aureum, *gamma doré*.

Gammarolitus, *gammariolite*.

Ganapetide (Ray) voyez QUINQUINA.

Gandola: voyez BASILLA.

Garagay : voyez *ce mot*.

Garamantites lapis , aut sandastros , *sandaftre*.

Garbua , Gerbuah : voyez *ICHINEUMON & GERBOISE*!

Garent-oguen : voyez *GENS - ENG*.

Garosmum , aut atriplex foetida : voyez *ARROCHE PUANTE*.

Garrulus , *geai*.

Garsetta , *jarsette*.

Garum , aut mutia (faumure) voyez *GARUM*.

Garza , aut guiratinga : voyez à l'article *HÉRON*.

Gato de algalia : voyez *KAN - KAN*.

Gavia , *mouette*.

ridibunda , *mouette rieufe*.

viridis , *pluvier verd.*

Gazella Indica , aut moschifer : voyez *GAZELLE*.

Gehupharbor , Indis cobban : voyez *GEHUPH*.

Gelapa , aut gialapa. Jalappa , *jalap*.

Gelatina marina : voyez *GELÉE DE MER* à l'article *ORTIE DE MER*!

Gelft ou Gilft , *pyrite d'or*.

Gelida , *gelée*.

Gelfeminum , *jafmin commun ou petit*.

Gemma aleatoria , *ierre aleatoria*.

aqua marina dicta , *aigue-marine*!

huya : voyez à l'article *PIERRE DE LARD*!

rubina , *rubis*.

Gemmae , *pierres précieuses*.

populi nigrae , *yeux du peuple*.

fal , *fel gemme*.

Generario , *génération*.

Genetta , aut genethocatus : voyez *GENETTE*!

Genipa , fructu ovato (genipanier) voyez *JANIPABA*!

Genipi Sabaudorum , *c'est la petite absinthe des Alpes* : voyez *GENIPI*.

Genista , *genêt*.

angulosa & scoparia (cyrifo - genista) *espece de genêt à ba'ais*.

erinacea , *espece de genêt piquant*.

junceae , aut Hispanica , *genêt d'Espagne*.

spartium majus , aut scorpius , *genêt piquant*.

- Genista spartium spinosum, foliis polygoni. Alhagi : voyez AGUL.
 spinosa Indica, verticillata, flore purpureo cæruleo : voyez
 BAHEL & GENËT ÉPINEUX.
- Genistella herbacea, spargelle.
 spinosa major, aut scorpius, genêt piquant.
 tinctoria, gènesstrole ou herbe aux Teinturiers.
- Genitale marinum, membre marin.
- Centiana, gentiane.
 nigra officinarum, ferfil de montagne grand.
- Geranium, bec de grue.
- Germen : voyez BOURGEON à l'article PLANTE.
- Gerontopogon, aut tragopogon, barbe de bouc.
- Gesminum, aut jasminum, jasmin.
- Gestatio, gestation.
- Geum, aut sanicula (caryophyllata vulgaris) bénoite ou galliotte.
 rotundi-folium majus, geum.
- Ghitta Jamaï, aut gummi - gutta, gomme - gutte.
- Ghoraba cingalensibus, vulgò arbor carcapulli : voyez CARCAPULLI.
- Giacinto guanarcino : voyez VERMEILLE.
- Giallolino, junc de Naples.
- Gibba squilla, chevrette ou saliloque.
- Gigantus, géant.
- Ging - seng : voyez GENS - ENG.
- Gingiber, gingembre.
- Gengidium fuschii, aut ceresfolium, cerseuil.
 Hispanicum, aut visnaga, visnaga.
 umbella oblonga. Fæniculum annuum, herbe aux gencives.
- Giraffa, giraffe.
- Girafsole, gyrafol.
- Girella, donzelle.
- Gith, aut nigella, nielle ou nigelle.
- Glacies, glace.
 Mariæ, verre de Moscovie.
- Gladiolus, glayeul.
 aquaticus. Butomus, junc fleuri.
 fætidus, aut xyris, espatule ou glayeul puant.
 luteis liliis, aut acorus adulterinus : voyez ACORUS FAUX.

- Gladiolus major bysantinus*, *glais* ou *glayoul*.
Gladius, *poisson Empereur* ou *épée de mer de Groënland*.
Glandes terrestres : voyez *MAGJON* à l'article *VESSE SAUVAGE*.
Glandula : voyez à l'article *PLANTE*.
Glans : voyez *GLAND* à l'article *CHÊNE*.
 marina, aut *balanus marinus*, *gland de mer*.
 unguentaria, aut *nux ben* : voyez *BEN*.
Glareola, *glareole*. Voyez aussi *PERDRIX DE MER*.
Glastrum indicum, *Inde*.
 fativum, (*isatis*) voyez *PASTEL*.
 sylvestre Dioscoridis, aut *dentellaria*, *dentelaire*.
Glaucium, *flore luteo*, *pavor cornu*.
Glaucus, aut *glaucium avis*, *morillon*.
Glaux maritima, *herbe au lait*.
Glebx metallicæ, *glebles de minéral* : voyez à l'article *MINÉ*.
Glechoma hederacea, *lierre terrestre*.
Glessum, aut *electrum*. *Karabe* : voyez *AMBRE JAUNE*.
Glis, *loir*.
Globosité, *globosites*.
Globularia, *globulaire* ou *boulette*.
Globulus marinus. *Pila marina*, *balle* ou *égagropile de mer*.
Globus, *g'obe*.
 igneus, *g'obe de feu*.
Glossopetræ, aut *odontopetræ*, *glossopêtres*.
Gluma : voyez *BALE* à l'article *PLANTE*.
Gluten : voyez *ce mot*.
 alcanak, aut *ichthyocolla* : voyez *COLLE DE POISSON* à l'article
 ESTURGEON.
 auti : voyez *BORAX*.
Glutinum, aut *colla*, *colle*.
Glycypicros, aut *amara dulcis*, *douce-amère*.
Glycyrrhiza, aut *liquiritia*, *réglisse*.
 arborescens, aut *pseudo-acacia vulgaris*, *acacia commun*.
 capite echinato, *fausse réglisse* ou *réglisse des Anciens & étran-*
 gere.
 Germanica, *réglisse vulgaire*.
Gnaphalium Alpinum, aut *leontopodium*, *patte de lion*.
 maritimum, *herbe blanche*.

- Gnaphalium vulgare majus. Filago, *herbe à coton*.
 Gobaar, voyez à l'article PAVOT BLANC.
 Gobergus, *goberge*.
 Gobius fluviatilis, aut gobio, *goujon*.
 Gomara, aut hobus, *espece de myrobolan* : voyez ce mot.
 Gomphrena, aut symphonia, *amarante tricolor*.
 Gordius medinenfis, *dragonneau*.
 pallidus, &c. voyez GORDIUS.
 Gorgonia, (*gorgonc*). Voyez à l'article ZOOPHYTES.
 Gossampinus, (*gossampin*). Voyez FROMAGER.
 Gossypium, *coton*.
 Gracculus, aut graccus, *geai*.
 Gramen, *chiendent*.
 avenaceum elatius : voyez FROMENTAL.
 caninum arvense, *chiendent ordinaire*.
 cyperoïdes aromaticum Indicum, *nard-Indien*.
 vulgare, *leche*.
 daſtylon, radice repente ſive officinarum, *chiendent pied de poule*.
 daſtylon Ægyptiacum, *pied de coq Egyptien*.
 dictum lolium, *yvroie ou xixanie*.
 junceum ſpicatum, aut juncago, *jonc faux*.
 loliaceum, anguſtiote folio & ſpica, (*phœnix*) *yvraic de rat*.
 marinum & polianthemum. Statice, *gazon d'Olympe*.
 murorum, aut feſtuca graminea, glumis hirsutis, *fétu*.
 Parnaffi, aut hederaceum, *fleur du Parnaffe*.
 ſpicarum, ſemine miliaceo albo, *grainc de Canarie*.
 tremulentum, *amourettes tremblantes*.
 Graminifolia paluſtris, repens, vaſculis granorum piperis, Ray. aut pilularia, *pilulaire*.
 Grammites : voyez GRAMMATIAS.
 Grana, aut ſemen : voyez GRAINE.
 actes, aut ſambuci : voyez à l'article SUREAU.
 Orientis, (*cocci Orientales*) *coques du Levant*.
 ſive granum paradyſi, *cardamome grande*.
 tillia : voyez GRAINS DE TILLI à l'article RICIN.
 Granadilla, (*fleur de la Paſſion*). Voyez GRENADILLE.

Granal Hollandorum, inter aizoa reponenda; *plante d'Amérique, toujours verte, & qui croît suspendue au plancher dans les maisons. C'est une espèce de sedum.*

Granata, *grenadier.*

Granatinus, *grenadin.*

Granatus gemma, *grenat.*

Grando, *grêle.*

Granilla : voyez à l'article COCHENILLE.

Granitum, *granite.*

Granum, *grain.*

alzelen Arabum, aut itafi, *fouchet Sultan.*

ben : voyez BEN.

dictum coccus baphica, *c'est le kermès.*

gnidium, (*fruit du garou*). Voyez THYMELÉE.

regium majus aut ricinus, *ricin.*

tinctorium : voyez KERMÈS.

Zelim, *poivre de Zélim.*

Graphida lapis, aut morochtus, *Pierre de lait.*

Græzus, *alifier.*

Gratia Dei Germanis, (gratiola) *gratiolle.*

Gratiola, *gratiolle ou herbe à pauvre homme.*

cærulea, aut tertianaria, *centaurée bleue.*

Grey-hound : voyez XÉ DES CHINOIS.

Grigallus, aut tetrax; Tetras ou Tetrao.

Großularia spinosa, *groseiller épineux.*

Grus, *grue.*

Americana, *grue d'Amérique.*

balearica, *grue baléarique.*

crepitans, *grue criarde.*

freti Hudsonis, *grue de la baie d'Hudson.*

Japonensis, *grue du Japon.*

Indiæ Orientalis, *grue des Indes Orientales.*

Numidica, *démofelle de Numidie.*

piscis marinus, *grue-poisson.*

Grutum : voyez GRUAU à l'article AVOINE.

Gryllos, aut ferinus, *serin.*

Gryllo-talpa, *courtillière ou taupe grillon.* Voyez GRILLON-TAUPE.

Gryllus , *grillon*.

pedibus anticis palmatis , *grillon-taupo*.

Guadum , aut ifatis , *pastel*.

Guajacana , *plaqueminier*.

Guajacum , *gayac*.

patavinum , (Guajacana) *plaqueminier*.

Guajaraba , (arbor papyracea) *arbre de la Nouvelle-Espagne*.

Guainumbi , aut guatacyaba , *espece de colibri*. Voyez ce mot.

Guainumu : voyez GUAFFINUM.

Guanabanus , (Guanabane) voyez CACHIMENTIER.

fructu aureo & molliter aculeato : voyez POMMIER DE CAN-
NELLE.

fructu turbinato minoti luteo , *cœur de bœuf* , ou *petit co-
rosol*.

Guanabo pintado , *cœur de bœuf*.

Guanaco ou Guanapo : voyez PACO.

Guanucuna-culqui , (*argent des morts*). Voyez à l'article PIERRE DE
GALLINACE.

Guapareiba : voyez à l'article MANGLE.

Guaracigaba , aut guainumbi , *espece de colibri*.

Guaraquimymia , *myrthe du Brésil*.

Guarateteba : voyez à l'article MAQUEREAU.

Guart , aut gul , (arbor tristis) *arbre triste*.

Guavas : voyez à l'article POIS SUCRÉ DE LA GUYANE.

Guayava , *guayavier*.

Guichelle popotli : voyez à l'article PALMIER DE MONTAGNE & YECOLT.

Guilandina aculeata foliolis ovalibus acuminatis , LINN. voyez POIS DE
TERRE.

moringua : voyez BOIS NÉPHRÉTIQUE.

Guinetta , *guigneten*.

Gula plumbæa , *gorge* ou *gozier*.

Gulo : voyez GLOUTON & GOULU.

Gummi : voyez GOMME.

acanthium , aut Arabicum , *acacia*.

ammoniacum : voyez AMMONIAQUE , (*gomme*).

animea , *résine animé*.

arabicum : voyez GOMME ARABIQUE , & l'article ACACIA VÉRI-
TABLE.

Gummi Babylonicum, aut Senegalense, *gomme du Sénégal.*

Bassora, *gomme de Bassora.*

cancamum, *gomme cancame.*

caranna, *réfigne caragne.*

cedria, *réfigne de cedre.*

cerasi, (*gomme de cerifier*). Voyez à l'article GOMME DE PAYS.

chibou, aut cachibou : voyez à l'article GOMMIER.

de jemu, aut de peru : voyez GOMME-GUTTE.

elemi : voyez RÉSINE ÉLEMI.

funerum, (*baume de momie*). Voyez à l'article ASPHALTE.

gutta, aut gotta : voyez CARCAPULLI.

hederæ : voyez à l'article LIERRE EN ARBRE.

juniperi : voyez à l'article GÈNEVRIER.

nostras, *gomme de pays.*

olampi, *réfigne olampi.*

oppopanax : voyez à l'article BERC-GRANDE.

pruni : voyez à l'article GOMME DE PAYS.

sagapenum, aut seraphicum : voyez SAGAPENUM.

Saracenicum, aut Thebaicum : voyez GOMME ARABIQUE.

Senegalense, *gomme du Sénégal.*

tacamahaca, *réfigne tacamaque.*

tragacantha : voyez à l'article BARBE DE RENARD.

turis : voyez à l'article ACACIA VÉRITABLE.

Gundelia Orientalis, acanthi aculeati folio : voyez HACUB.

Guranthé-engera, *teitei.*

Gutta, aut lachryma vitis, *larme de vigne.*

gamandra, aut gemou : voyez CARCAPULLI.

Guyapu-guacu : voyez EVERTZEN.

Guytis. Guiri-iba. Guiri-coroya. Guiri-toroba. Guiri miri, *grand arbre du Brésil. Consultez le Dictionnaire de Lémery.*

Gymnotus electricus : voyez à l'article TORPILLE.

Gypseo selenites, *gypse cristallisé.*

Gypsum, *gypse.*

rymphaicum : voyez POZZOLANE.

Gyrasal-papa : voyez à l'article JACA.

Gyr-falco, *faucon gersault.*

Gyrinus : voyez GRENOUILLE, TÊTARD & TOURNIQUET.

H.

HABASCON, *batatte de la Virginie.*

Habel assis Tripolitanis, aut trasi, *fouche Sultan.*

Habelculcul; *consultez Lémery.*

Hacchic : *voyez CAÏÉ INDIEN.*

Hædus, *chèvreau* : *voyez CABRIL.*

Hæmatopus, *pie de mer* : *voyez BÉCASSE DE MER.*

Hæmatites schistus : *voyez HÉMATITE à l'article FER.*

Hæmatoxylum, *bois de Campêche.*

Hæmorrhoidum heita, (chelidonia) *scrophulaire petite.*

Hæmorrhœis : *voyez AIMORRHÔUS.*

Hærdia. *On soupçonne que c'est le fruit du Negundo* : *voyez ce mot.*

Hagiوسفermus, (xaniolina) *poudre à vers.*

Hahelicoca : *voyez CARAGNE.*

Halec, *hareng.*

Halicacabum. Alkekengi : *voyez ALKEKENGÉ.*

peregrinum. Cor Indum, pois de merveille.

Halinus, *pourpier de mer.*

Halinatrum : *Voyez HALINATRON.*

Haliotis, *oreille de mer.*

Halitus : *voyez EXHALAISON.*

Halos : *voyez à l'article COURONNE DE COULEURS.*

Halosurion, (mentula marina) *voyez MEMBRE MARIN.*

Hamamelis, aut diospyros, *amélanchier.*

Hamsterus, *hamster.*

Haouvai : *voyez AHOUAI.*

Haraczi, aut alcheron lapis, (pierre de la veste du bœuf). *Voyez Bœum.*

Haran - kaha : *voyez à l'article ZÉDOAIRE.*

Harengus, aut halec, *hareng.*

Hareomen Arabum, aut dora, *espece de bled barbu.*

Harmala, aut harmel, *rue sauvage.*

Harundo florida, aut canacorus, *balisier.*

Hastula regia. Asphodelus non ramosus, *asphodele à simple tige.*

Hazon mainthi : *voyez à l'article EBÈNE.*

Hedera, *lierre.*

- Hedera arborea**, *lierre en arbre.*
arbor fœtida, (*anagyris*) *bois puant.*
dionysios, *lierre de Bacchus.*
terrestris, *lierre terrestre.*
- Hederula saxatilis**, aut *asarina* : voyez **ASARINE**.
- Hedypnois**, aut *dens leonis*, *dent de lion.*
- Hedysarum**, *sainfoin d'Espagne.*
alhagi : voyez **AGUL**.
flore rubentre, *fulla.*
majus, aut *secutidaca* : voyez **EMERUS DES JARDINIERS à la suite du mot SÈNÉ.**
- Helenium**, aut *enula campana*, *aunée.*
indicum maximum, (*corona solis*) *herbe au soleil.*
- Helianthemum vulgare** : voyez **HÉLIANTHEME**.
Peruvianum, aut *corona solis*, *herbe au soleil.*
ruberosum, (*poire de terre*). Voyez **TOPINAMBOUR**.
- Helianthus**, **LINN.** *herbe au soleil.*
- Heliochrysos sylvestre**. *Filago*, *herbe à coton.*
- Heliochrysum**, *immortelle dorée.*
- Heliotropium**, (*heliotrope*) voyez **HERBE AUX VERRUES**.
tricoccum : voyez **TOURNESOL**.
- Heliotropius gemma**, (*pierre d'héliotrope*) *espece de jaspe.*
- Helleborastrum**, *pied de griffon.*
- Helleborine latifolia montana**, *elleborine.*
tenuifolia, *hellebore noir d'Hippocrate.*
- Helleborus albus**, *hellebore blanc.*
niger, *hellebore noir.*
fœtidus, *pied de griffon.*
- Helxine**. **Parietaria**, *pariétaire.*
cissampelos, (*convolvulus*) *lixeron.*
sylvestris, aut *circæa*, *circée.*
- Hemerobius**, *hémérobe* : voyez ce mot & l'article *Demoiselle du lion des pucerons*.
- Hemerocallis**, *hémérocale.*
- Hemionites**, *hémionite.*
- Hemiptera**, *hémiptère.*

Hemorrhoidum herba , aut chelidonia , *scrophulaire petite.*

Henicophyllos , aut arum maculatum , *pied de veau veiné.*

Henophyllon , aut unifolium , *espece de smilax.*

Hepa margine serrato , aut corpore lineari : voyez à l'article SCORPION
AQUATIQUE.

Hepat , foie.

uterinum , placenta : voyez l'article ARRIERE-FAIX.

Hepatica , *hépatique.*

fontana , *hépatique de fontaine.*

nobilis , *hépatique des Fleuristes.*

palustris , (chrysofplenium) *hépatique dorée.*

stellaris. Asperula odorata , *hépatique des bois.*

terrestris , aut lichen arboreus , *pulmonaire de chêne.*

Hepatorium aquatile , *eupatoire femelle batarde.*

Heptaphyllon , aut tormentilla , *tormentille.*

Herba , herbe.

anil : voyez INDIGO.

Antoniana. Chamænerion , *herbe de Saint Antoine.*

benedicta. Caryophyllata vulgaris , *bénoîte.*

cancri , aut heliotropium , *héliotrope ou herbe aux verrues.*

cancri. Bursa pastoris , *tabouret.*

carpentorum. Barbatza , *herbe de Sainte Barbe.*

cunicularis , (hyoscyamus) voyez JUSQUIAME ou HANNEBANE.

delle ferite : voyez à l'article JACÉE.

doria , *verge dorée.*

equina , aut equisetum , *prêle.*

Judaica , aut syderitis , *crapaudine.*

laurentiana , aut bugula , *bugle.*

mimosa , *sensitive.*

molucana , *herbe molucane.*

papagalli , aut symphonia , *amaranthe tricolor.*

pappa , aet senecio , *seneson.*

paralytis , aut primula veris , *prime-verre.*

paris , *raisin du renard.*

pedicularis , aut staphis agria , *staphis aigre.*

perforata , *millepertuis.*

- Herbæ proserpinaca , aut centinodia , *centinode.*
 ruperti , *herbe à Robert.*
 sacra , *verveine.*
 salutaris , *herbe salutaire.*
 sanctæ crucis , aut nicotiana , *nicotiane.*
 Kunigundis , (eupatorium) *eupatoire.*
 Mariæ , (costus) *herbe du coq.*
 Sancti Petri , (crithmum) *criste marine.*
 Stephani , aut circæa , *herbe de Saint Etienne.*
 sardoa : voyez à l'article **CENANTE.**
 sardonica , aut scelerata , *renoncule des marais.*
 scelerata , *renoncule des marais.*
 Siciliana , aut androsæmum , *toute-saine.*
 solis , *herbe au soleil.*
 stella , aut coronopus , *corne de cerf.*
 strumæa , *renoncule des marais.*
 tauri , aut vaccæ , (otobanche) *orobanche.*
 trientalis , *espece de lysimachie.*
 Trinitatis , *pensée.*
 turca , *herniole ou turquette.*
 venti , *coquelourde.*
 vinosa. Ambrosia , *ambrosie.*
 viva , aut mimosa , *sensitive.*
 vulneraria , (*perce-feuille vivace*). Voyez **OREILLE DE LIEVRE.**
 Herbarius , aut herbifer , *herbier.*
 Herix , aut hericius , (erinaceus) *hérisson.*
 Hermaphroditus , *hermaphrodite.*
 Hermellanus , *hermine.*
 Hermodactylus , *hermodacte.*
 Mesuzi , aut dens canis , *dent de chien.*
 niger & rufus , (colchicum) *colchique.*
 Herniaria , *herniole ou turquette.*
 Hervas de anil : voyez **INDE.**
 Hesperis horrensis , *julienne.*
 allium redolens , aut alliariis , *alliaire ou herbe des aulx.*
 Heteromorpha : voyez à l'article **PÉTRIFICATIONS.**

- Hetich Indis & Æthyopibus, hétich.*
Hiaticula, oiseau de roche.
Hia-tsão tom-tchom : voyez PLANTE-VER.
Hiatula, lavignon.
Hibiscus Syriacus, guimauve royale.
Hieracium, herbe à l'épervier.
 falcatum, aut stellatum, (rhagadiolus) herbe aux ragades.
 latifolium, chicorée sauvage.
Hierobotane foemina, aut etyllum, vélar,
Higuero, cujeté.
Himantopus, échasse.
Hin-Awaru : voyez INDE.
Hinderata, doradilla : voyez à l'article CETERAC.
Hindisch : voyez à l'article AIL.
Hinen-pao : voyez à l'article PANTHERE.
Hingiseh, voyez à l'article ASSA Fœtida.
Hinnulus, faon ou petit cerf. Voyez aussi à l'article MULE.
Hinnus, aut mulus, mulet.
Hippelaphus, hippelaphe.
Hippia minor, aut alsine, morgeline.
Hippobosca pedibus sexdaëtilis, alis divaricatis, &c. mouche-araignée ;
 ou hippobosque.
 pedibus tetra-daëtylis, alis cruciatis : voyez MOUCHE ▲
 CHIEN à l'article MOUCHE-ARAIGNÉE.
Hippocampus, cheval marin ou hippocampe.
Hippocastanum, maronnier d'Inde.
Hippoglossum, aut laurus alexandrina, laurier alexandrin.
Hippoglossus, flétan.
Hippolapathum, (rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes). Voyez
 PATIENCE DES JARDINS.
 maximum aut rhaponticum thracicum, rapontic du Le-
 vant.
Hippolitus, pierre de cheyal ou hippolite.
Hippomane foliis ovatis, serratis, &c. mancelinier.
Hippomanes, hippomane.
Hippomarathrum, aut carvi folia, espece de fenouil sauvage,

Hippo-

Hippo-phæes ; aut spina purgatrix , *hippophæes*.

Hippophæstum , aut calcitrapa , *chauffe-trape*.

Hippopotamus , *hippopotame*.

falso dictus : voyez à l'article VACHE MARINE.

Hippofelinum Theophrasti , aut Smyrnum , *macéron*.

Hippo-triorchis aut subbuteo , *espece d'épervier d'Egypte*.

Hippuris , aut hippofeta , (*equisetum*) *prêle*.

aquatica : voyez à l'article CONFERYA & PRÊLE.

Hippurites corallinus , *hippurite*.

Hircus , *bouc*.

sylvestris , *bouc sauvage ou bouquetin*.

Hirudo , (*sanguisuga*) *sangfue*.

alpina nigricans : voyez à l'article SANGSUE.

marina , *sangfue de mer*.

Hirundinaria major , aut chelidonium , *éclairé*.

Hirundo , *hirondelle*.

agrestis aut minor , *hirondelle de campagne*.

plinii , sive rustica , *martinet*.

apus , *moutardier* : voyez HIRONDELLE DE MURAILLE.

major apus , *rostro adunco* , *fregate*.

marina avis , *hirondelle de mer* , *oiseau*.

piscis , *hirondelle de mer* , *poisson*.

riparia , sive Drepanis , *hirondelle de riviere*.

vulgaris & domestica , *hirondelle de ville ou de cheminée*.

Hispidula , (*piet de chat*). Voyez HERBE BLANCHE.

Hispurus. Sciurus , *écureuil*.

Historia naturalis , *Histoire naturelle*.

Histrix , *porc-épic*.

Hoacalt , boiciningua) *serpent à sonnettes*.

Hoaichu : voyez ACACIA VRAI.

Hobus : voyez à l'article MYROBOLANS.

Hædus , (*chevreau ou cabril*). Voyez BOUC.

Hæmatoxillum : voyez BOIS DE CAMPÊCHE.

Ho-hang-lien , *racine d'or*.

Hoitziloxit , (*arbor balsami Indici*). Voyez BEAUME DU PÉROU.

Ho-ki-hao , *colle de peau d'âne*. Voyez à l'article ANE.

Holli , aut holquahuilt : voyez HOLLI.

Tomc VI.

m

- Holocontis Hippocratis, aut trasi, *souchee Sultan*.
 Holochnos Theophrasti, aut scirpus, *jone d'eau*.
 Holofter affinis, caudâ muris, *queue de souris*.
 Holoſteum, aut plantago anguſtifolia albida, *plattain argenté*.
 Holoſteus, aut oſteocolle, *oſtéocolle*.
 Holothuriz, *holothuries*.
 Holquahuyt: voyez HOLLT.
 Homboles: voyez à l'article VACOS.
 Homo, *homme*.
 marinus, *homme marin*.
 ſylveſtris, *homme ſauvage*.
 Horama, aut harame: voyez TACAMAQUE.
 Hordeolum, aut cevadilla, *cévadille*.
 Hordeum, *orge*.
 perlatum, *orge perlé*.
 polyſticum bibernum, *orge d'hiver*.
 vernium, *orge avancé*.
 Horminum fativum vulgare, ſclatea dictum, *toutebonne ou orvale*.
 verum, *ormin*.
 Horn-blende: voyez BLENDE.
 Horologium mortis, *pou pulſateur*.
 Hortulanus, *ortolan*.
 Hovus indica pruni facie; c'eſt le Hobus: voyez ce mot.
 Huanacus: voyez PACO.
 Hugium, aut camelus, *chameau*.
 Humanus, *humain*.
 Humulus, aut lupulus, *houblon*.
 Humus animalis, *terre animale*.
 atra, *terreau*.
 limo: voyez VASE.
 Huſo, aut exollis, *poifſon ychtiocolle*.
 Huyt zafe: voyez MASQUIRE.
 Hyacinthus gemma, *hyacinthe (pierre d')*.
 Indicus tuberoſa radice, *tubéreuſe*.
 odoratiſſimus & recemoſus dictus iib-cadi & muſcari, *oignon muſqué*.

Hyacinthus Orientalis, *jacinthe des jardins ou du Levant*.
planta, *jacinthe*.
Poëtarum latifolius, aut *xiphion*, *iris bulbuleux*.
stellaris, aut *lilio hyacinthus*, *lis-jacinthe*.

Hybridus, *mulet*.

Hybris & hybrida, *mécis & mulâtre*.

Hydatides : voyez à l'article OVAIRE.

Hydra prothea, *polype d'eau douce*.

Hydrargyus, *vis argent ou mercure*.

Hydrocorax Indicus, *calao*.

Hydrocotile, *écuelle d'eau*.

Hydrolapathum, *patience aquatique*.

Hydrophilus, *hydrophile*.

Hydropiper, aut *bidens*, *eupatoire femelle bâtarde*.
 aut *Perficaria urens*, *poivre d'eau*.

Hydrus, aut *natrix*, *hydre*.

Hyæna, *hyène*.

Hyofcyamus, *jusquiambe*.

Peruvianus, *nicotiane*.

Hypecoon, *cumin cornu*.

Hypericum vulgare, *millepertuis*.

Hypocystis, *hypociste*.

Hypou-canna, *ipécacuanha*.

Hyssopus, *hysope*.

Hystera Petra, *hystérolite*.

Hysterolithus, *histerolithe*.

Hystrix : voyez ci-dessus *Histrix*.

Hyvourabe Brasiliensis : voyez *HIVOUBANE*.

J.

JACA arbor : voyez JACA.

major durio : voyez *DURION*.

nemorensis, aut *serratula*, *farrette*.

nigra (*ambrette sauvage*) voyez *JACHÉ*.

oleæ folio, aut *xeranthemum*, *immortelle*.

Orientalis, *béhen*.

Jaca tricolor (herba Trinitatis) *pensée.*

vulgaris , *jacée.*

Jaceros in calecut : *voyez JACA.*

Jacobæa , *Jacobée* ou *herbe de Saint Jacques.*

foliis cannabinis : *voyez à l'article JACOBÉE.*

foliis ferulaceis , flore minore (achillæa)

folio & radice lignosa (china radix) *esquine.*

Jaculator , *harponnier.*

Jaculatrix : *voyez ACONTIAS & DARD.*

Jaculus : *voyez DARD-VANDAISE.*

Jacupema : *voyez à l'article YACOU.*

Jade lapis : *voyez JADE.*

Jagra : *voyez COQUO.*

Jaguara , *jaguar.*

Jakama , *vipere de l'île de Saint-Laurent.*

Jakanapes , *singes du Cap Verd.*

Jalam-banno : *voyez à l'article ÉBÈNE.*

Jalappa , aut jalapium : *voyez JALAP à l'article BELLE DE NUIT.*

Jambeiro & jambolis (*jambes rosades*) : *voyez JAMBOS.*

Jambolones , aut jambolyn : *voyez JAMBOLOM.*

Jamgomas , *paliure d'Egypte.*

Janipaba , *génipanier.*

Jaracua , *vipere de Java.*

Jasminum , *jasmin.*

Americanum (quamoclit) *jasmin rouge.*

Arabicum : *voyez CAFÉ.*

cæruleum Mauritanorum , *lilas.*

vulgatius flore albo , *jasmin blanc*

Jaspis , *jaspe.*

Jayama Hispaniolæ , aut ANANAS : *voyez ce mot.*

Ibametara Brasiliensibus (acaja) *prunier de Mombain.*

Iberis (*passerage sauvage* ou *chasserage*) *voyez CRESSON SAUVAGE.*

Ibirapitanga (lignum Bresilianum) *bois de Bresil.*

Ibis : *voyez ce mot & l'article CICOGNE.*

Ibiscus (althæa) *voyez GUIMAUVE.*

Theophrasti , aut abutilon , *fausse guimauve.*

Ichneumon (mus Pharaonis) *rat d'Egypte* ou *ichneumon.*

- Icicatiba : voyez à l'article RÉSINE ÉLÉMI.
 Ichterus, aut galgulus, *loriot*.
 Icterus : voyez TROUPIALE & BALTIMORE.
 pterophœniceus, *étourneau rouge-aile d'Albin* : voyez à l'article
 TROUPIALE.
 Ichtyocolia : voyez ICHTYOCOLLE & l'article ESTURGEON.
 Ichtyolithus, *poisson pétrifié*.
 Ichtyperia, *ichtyperie*.
 Ichrys, aut putorius, *putois*.
 Idæa ficus, aut chamæcetasus, *cerifier nain*.
 radix, aut uva ursi, *raisin d'ours*.
 Jecoraria, aut hepatica, *hépatique*.
 Jecur, *foie*.
 Jetucu, aut jonqui : voyez à l'article MÉCHOACHAN.
 Igazur, aut nux vomica, *noix vomique*.
 Ignames, aut batatas, *batatte*.
 Ignavus major hirsutus, pilis longis & griseis : voyez à l'article PA-
 RESSEUX.
 gracilis aut agilis : voyez à l'article PARESSEUX.
 Ignes fatui, *feux-follets*.
 Ignis, *feu*.
 lambens : voyez à l'article FEUX-FOLLETS.
 Iguana, aut senembi : voyez LEGUANA.
 Ikan - dugung : voyez DUGON.
 Ilex, *yeuse*.
 aculeata baccifera, folio sinuato (aquifolium) : voyez HOUX.
 cocci - glandifera : voyez à l'article KERMÈS.
 arborea, major glandifera : voyez CHÊNE VERD & YEUSE.
 Iljanaria, *Jean-le-blanc*.
 Illecebra, aut sedum parvum acte, flore luteo, *vermiculaire brûlante*.
 Imbriaco, *formulet sans barbillons*.
 Imbricata, *faitière*.
 Impatiens herba (herbe impatiente) voyez à l'article BALSAMINE.
 Imperator, *Empereur*.
 Imperatoria major, *impératoire*.
 Impia, aut filago, *herbe à coron*.

- Inana, ignona : voyez LEGUANA.
 Incrustata, *incrustations.*
 Incubatio, *incubation.*
 Indian-pink : voyez à l'article SPIGELIA.
 Indian-red, *terre de Perse.*
 Indica radix, *racine de Saint Charles,*
 Indicum, aut Indum : voyez INDE.
 Indigo anil : voyez INDIGO.
 vera, *colutea foliis, utriusque Indix, Inde.*
 Infelix lolium : voyez à l'article YVRAIE.
 Inga siliquis longissimis, *pois sucré de la Guyane.*
 Inglavies, *jabot.*
 Insectum, *insecte.*
 Intitio in fissura : voyez GREFFE EN BENTE à l'article ARBRE. Voyez
 aussi à l'article GREFFE au mot PLANTE.
 Insula, *Ile ou Isle.*
 Intestinum torra, *mouche à corcelet armé.*
 Intybum, aut intubus, (Indivia) voyez CROUSTE.
 erraticum, (cichorium sylvestre) *chicorée sauvage*
 Inula, aut helenium, *aunée.*
 Joëkels : voyez à l'article VITRIOL.
 Jolitus, *pietre de violette.*
 Jonquillas, aut narcissus junci-folius, *jonquille.*
 Jonthlaspi : voyez ce mot.
 Jordkprut : voyez POU SAUTEUR.
 Jovis barba, aut sedum majus, *jaubarbe.*
 Ippecacuanha, (*racine du Brésil*). Voyez IPÉCACUANHA.
 cinerea Peruviana, *ipécacuanha gris.*
 fusca Brasiliensis, *ipécacuanha brun.*
 Ipsida nostras, *Martin pêcheur.*
 indica torquata, *Martin pêcheur à collier des Indes.*
 Iquetaja Brasiliensium, aut scrophularia aquatica, *herbe du siege.*
 Iridis, aut ireos, *iris.*
 Iringus, aut eryngium, *chardon Rolland.*
 Irio, aut erysimum, *vélar.*
 Irion cerealis, aut sagopyrum, *Sa-rafin.*

Iris bulbosa latifolia, *iris batteux*.

Florentina, aut illytia, (*flambe blanche*): Voyez IRIS DE FLORENCE.

lutea, *iris jaune*.

nostras, *iris ordinaire ou flambe*.

palustris lutea, *glayéal à fleurs jaunes*.

Sufiana, *iris de Suze*.

sylvestris, aut xiris, (*espature*): GLAYEUL PUANT.

tuberosa, folio anguloso, (*hermodactylus*): Voyez HERMODACTYLE.

vulgaris lutea, palustris, *iris jaune de marais*.

Isatis sativa, vel latifolia, seu glastum, *garfide ou pastel*.

indica, rosis marini glasto affinis: voyez INDEN.

sylvestris & angustifolia, *vouëde*.

Isca de Jaca; c'est l'agarte qui croît sur le Jaca: voyez CAMOL.

Ischas, aut apios, espèce de Tithymale à racine tubéreuse.

Isgarum, aut kali, *foude*.

Isis, se dit du genre des coraux: voyez CORAIL.

Isophyllon, aut bupleurum, *oreille de lièvre*.

Isopyrum Dioscoridis, aut aquileia, *ancolie*.

Issin glaff: voyez ICHTYCOLLE.

Italica, mantis dicta, *mante*.

Itrana: voyez à l'article GORGE-ROUGE.

Iva arthetica, aut chamæpytis, *ivette non musquée*.

moschata, *ivette musquée*.

Juapecanga: voyez SALSEPAREILLE.

Juba, (capilli). Voyez à l'article POIL.

Juguete de aqua: voyez ASCOLOT.

Jujuba, *jujube*:

indica, rotundifolia, spinosa, foliis majoribus, lanuginosis & incanis, *Ber*:

Julis, aut julia, (girella). Voyez à l'article DONZELLE.

Julus, *Jule*.

Juncago, *jonc faux*.

Juncaria, *jonquaire*: voyez Rubia linifolia, &c. de cette Table.

Junci lapidei: voyez JONC DE PIERRE.

Juncus, *jonc*.

acutatus, *jonc aigé ou piquant*:

- Juncus angulosus & triangularis Plinii, fouches rond.*
avellana, aut Trasi, fouchet Sultan.
Floridus. Butomus, jonc fleuri.
lævis, jonc ordinaire des jardins.
maximus, aut scirpus, jonc d'eau.
odoratus, aut aromaticus rotundus, schénante.
petrosus, aut litophyton, lutophyte.
Juni pappayma, (genipa) génipanier.
Junipetus vulgaris arbor, aut celsior, genevrier en-arbre.
Asiatica, genevrier d'Asie.
grandior, aut ettalche, oxycedre.
major bacca rufescente, (cedre). Voyez à l'article GENEVRIER.
vulgaris : voyez GENEVRIER.
Jupicanga, aut China spuria nodosa, squine d'Occident.
Jupiter : voyez à l'article PLANETE.
Jusquiamus, aut hyosciamus, jusquame ou hannebane.
Juvenca, génisse.
Ixine Theophrasti, aut carlina, carline blanche.
Jynx, aut torquilla, seu cinclida : voyez JYNX.

K.

- K**AADSY : voyez à l'article PAPIER DU NIL.
 Kaath : voyez aux articles CACHOU & CATÉ.
 Kakopir, *tsiai.*
 Kalan : voyez à l'article ONGLE ODORANT.
 Kali, *soude.*
geniculatum majus, fruticans, lignosum & grandius, perpetuum ;
soude grande.
Hispanicum, supinum, annuum, sedi minoris folio, soude d'Es-
pagne.
majus cochleario semine, (salsola) soude, appelée salicor.
spinosum, soude salicor épineuse, ou salsovie ou marie.
 Kamina-massa : voyez PÉTROLE.
 Kanna goraka, aut arbor carcapulli : voyez CARCAPULLI.
 Karabe. Elestrum, aut sacal, (succinum) ambre jaune.
 Kata naphiti : voyez ce mot & l'article PÉTROLE.

Karoulou :

- Karoulou : voyez CALALOU.
 Kastor : voyez à l'article CIVETTE.
 Katoa-katua : voyez l'article FEUILLE INDIENNE.
 Kavalam : voyez BOIS CACA.
 Koïri , aut cheïri , (violier jaune). Voyez GIROFLIER.
 Kenli , aut tanli : voyez JACHAL.
 Kenna : voyez TROESNE D'EGYPTE à l'article ALCANA.
 Keratophyta , heratophyte.
 Kermen : voyez KERMÈS.
 Kerva Arabibus : voyez à l'article RICIN.
 Ketmia , ketmie.
 Basilienfis folio ficus , fructu pyramidato sulcato : voyez CALALOU.
 Ægyptiaca , aut bamia moschata , (abelmosch). Voyez GRAINE DE MUSC.
 Ægyptiaca vitis folio , parvo flore , aut sabdariffa , ketmie d'Egypte.
 sincufis , fructu subrotundo , flore pleno , rose de la Martinique : voyez à l'article KETMIE.
 vesicaria vulgaris , aut alcea perigrina , ketmie d'Italie.
 Kikaion Prophetæ Jonæ. Ricinus : voyez RICIN.
 Kiki , aut palma Christi. Gallis : voyez à l'article RICIN.
 Kilkil , aut culcul : voyez SCECACHUL.
 Kimbula : voyez à la fin de l'article CROCODILE.
 Kimtchiga : voyez SARANNE.
 Kin-yu : voyez POISSON D'OR à l'article DORADE.
 Kipri : voyez à l'article SALICAIRE.
 Kir'ch-wasser : voyez à l'article CRISTER.
 Kive : voyez BELVEDERE.
 Knah : voyez ALCANA.
 Kozang-si : voyez ARBRE DU VERNIS.
 Kobold , aut cobaltum , cobalt.
 Koddagapalla , codagapale.
 Kolez : voyez ZENDEL.
 Konderuun : voyez TÉRÉBENTHINE DE CHIO.
 Kouttai : voyez GROS-YEUX.
 Krapp : voyez à l'article GARANCE.
 Tome VI.

- Lachryma Job aut Christi : voyez LARME DE JOB.
aut gutta viris, *larme de vigne.*
- Lactuca, *laitue.*
leporina, aut sonchus, vulgò lactucella, *laitron doux.*
- Lacus : voyez LAC.
- Ladanum : voyez LADDANUM.
- Laëmmet-geyer : voyez VAUTOUR DES AGNEAUX à l'article CONDOR.
- Lagardo : voyez ALLIGATOR.
- Lago chymeni, aut cuminoides, *espece de cumin sauvage.*
- Lagopus vulgaris aut pes leporis : pied de lievre : voyez TREBLE DES CHAMPS PETIT.
(perdix alba) : voyez GÉLINOTE BLANCHE, PERDRIX BLANCHE & ARBENNE. Voyez aussi l'article GÉLINOTE.
- Lagopyrum, aut lagopodium, *pied de lievre.*
- Lagundi : voyez à l'article GALANGA.
- Lamium, *lamier.*
astragaloïdes aut scutellaria, (cassida) *toque.*
fœtidum purpureum, *ortie rouge.*
folio oblongo, flore purpureo, *lamier rouge.*
montanum meliſæ folio, *mélisse sauvage.*
vulgate album, *ortie qui ne pique point.*
- Lampada sepulchralis, *lampe sépulchrale.*
- Lampetra, *lamproie.*
- Lampfana, *lampfane.*
- Lampyrus alata, (cicindela) voyez VER LUISANT.
- Lana, *laine.*
succida, aut œsopus : voyez ÆSIPE.
salamandrica : voyez à l'article AMIANTE.
- Lanarius, *lanier.*
- Lancea Christi, aut lycopus, *marrube aquatique.*
- Lanceola, aut plantago longa, *plantain étroit.*
- Landan : voyez à l'article SAGOU.
- Lanius, *lanier.*
cinereus major, *grand écorcheur cendré ou grande pie-grièche grise.*
minor, *pie encrouelle ou pie égraye.*
- Lantana. Viburnum, *viorne.*

Lapathum (*perelle*) voyez PATIENCE.

acutum, *patience sauvage*.

bardanæ, folio undulato-glabro : voyez à l'article RHUBARBE.

Chinense, longi folium : voyez à l'article RHUBARBE.

Hortenſe latifolium aut folio oblongo, *patience des jardins*.

minimum ovalis dictum major, aut acerofa : voyez OSEILLE ou SURELLE.

sanguineum, aut folio acuto rubente (*sang - dragon*) : voyez PATIENCE ROUGE.

unctuofum, folio triangulo, aut bonus Henricus, *bon - Henri*.

Lapatiolum, aut acetofella, *oseille petite ou oseille sauvage*.

Lapides, *pierres*.

aquei : voyez STALACTITES.

argilloſæ, *pierres argilleuſes*.

cancri (*pierres appellées yeux d'écrevilles*) voyez à l'article ÉCREVISS.

igneſcentes, *pierres igneſcentes*.

ſerpentum, *piere de ſerpens*.

Lapis alaqueca : voyez ALAQUECA.

anguium : voyez PIERRE DE SERPENTS.

Arabicus, *c'eſt l'unicorne minéral* : voyez YVOIRE FOSSILLE.

arenarius, *grais*.

arenarius viarum : voyez GRAIS GROSSIER A PAYER.

Armenus, *pierre Arménienne*.

Aſſius, aut ſarcophagus, *pierre Aſſienne*.

avium, *pierre des oiſeaux*.

bazalticus, *pierre de baſalte*.

bézoarticus : voyez BÉZOARD.

Bononienſis, *pierre de Bologne*.

cæruleus (lapis lazuli) voyez PIERRE D'AZUR.

calaminatis, *pierre calaminaire*.

calcareus, *pierre calcaire*.

caudæ cancri, *queue de crabe*.

ceratites (*unicornu minérale*) voyez YVOIRE FOSSILLE.

chalconius, *calcédoine*.

chelidonius : voyez PIERRE D'HIRONDELLE.

colubrinus, *pierre colubrine*.

Lapis Comensis, *piere de Côme.*

corneus, *piere de corne.*

corvinus Indis : voyez CACOOTAIL.

corarius, *grais de Rémoleur.*

coticularis, *piere à rasoir.*

crucifer, *piere de croix.*

cyaneus : voyez LAPIS LAZULI.

felinus, *piere puante.*

fissilis (ardesia) voyez ARDOISE.

frumentarius, *piere fromentaire.*

gypseus, *piere gypseuse.*

hæmatites, voyez HEMATITE à l'article FER.

hepatites, *piere hépatite.*

heraclius (magnes) voyez AIMANT.

hystericus, aut hystricis : voyez PIERRE DE PORC ÉPIC.

igneus, aut pyrites : voyez PYRITES.

Ireos, *piere d'Iris.*

Judaicus, aut Syriacus, *piere Judaïque.*

lactis, *piere de lait.*

lazuli : voyez PIERRE D'AZUR.

lenticularis, *piere lenticulaire.*

lydius : voyez PIERRE DE TOUCHE.

lynxis : voyez BÉLEMNITE, *piere de lynx.*

magnetis : voyez AIMANT.

Malaccæ, *piere de Malacca.*

metallorum, *piere de touche.*

molaris, *quartz carrié.*

molitoris, *piere meulière.*

mutabilis gemmariorum, *œil du monde.*

nautilus (magnes) voyez AIMANT.

nephreticus : voyez JADE.

nummularis, *piere nommulaire.*

numismalis, *piere numismale.*

obsidianus, *piere obsidienne.*

ocularis, *piere oculaire.*

olearius, aquarius, molaris, salivarius : voyez à l'article PIERRE

A RAZOIR.

Lapis ollaris , pierre ollaire.

ophires , ophite.

oilifragus : voyez OSTEOCOLLE (pierre des rompus).

ovarius , pierre ovaire.

panthera (jaspis flavescens) voyez JASPE.

percarum : voyez à l'article PERCHE.

petracorius , (pierre de Périgord). Voyez à l'article FER.

Phrygius , pierre Phrygienne.

piscium , pierre de poissons.

plumbarius , (Molybdæna) voyez CRAYON.

porcinus , aut suillus : voyez PIERRE PUANTE.

runderum , pierre de Florence.

sabulosus & cretaceus , (osteocolle) ostéocolle.

samius , espede de tripoli.

sanguinis : voyez JASPE TACHETÉ DE ROUGE.

sanguineus , aut hæmatites : voyez HÉMATITE.

sarcophagus , pierre de Sarcophage : voyez PIERRE ASSIENNE.

Sassenagensis , pierre de Sassenage.

scintillans , pierre scintillante.

scissilis , aut schistus fissilis : voyez ARDOISE & SCHISTE.

serpentinus , serpentine.

serpentis , pierre de serpent.

specularis , pierre spéculaire : voyez à l'article GYPSE.

spongix , pierre d'éponge.

stellaris : voyez ASTERIE.

suillus , aut fœtidus , (spath fétide). Voyez PIERRE PORC ou

PIERRE PUANTE.

syderitis , (magnes) voyez AIMANT.

syriacus , (lapis Judaicus) voyez PIERRE DE JUDEE.

testudinum , pierre de tortues.

tophaceus , tuf.

Thracius , jays.

vaccinus , pierre de vache.

variola , pierre de la petite vérole.

vitrescens , pierre fusible.

vitriolicus , pierre vitriolique.

Lappa major : voyez BARDANE.

- Lappa minor xanthium**, *gloucron (petit).*
sylvestris, voyez CIRCÉE (*herbe de Saint Etienne*).
Lardites, *Pierre de lard.*
Larix folio deciduo conifera, *mélèze.*
Orientalis; c'est le *cedre du Liban*: voyez ce mot.
Larva, *larve.*
Larus, *mauve*, (*oiseau*) *espece de MOUETTE*: voyez GORLAND.
aut gavia major, *canard colin.*
rostro inæquali, *coupeur d'eau.*
Laseris: voyez ORANGE.
Laserpitium Gallicum massiliense: voyez LASER, SYLPHIUM & ASSA-
 FŒTIDA.
Germanicum, *aut impetatoria*, *impératoire.*
foliis latioribus lobatis, *aut libanotis*; *faux turkish des*
montagnes. On le nomme aussi Laserpitium.
Lata Indorum, *bonduc.*
Lathyrus, *catapuce ou épurge*: voyez à l'article TITHYMALIS.
Lathyrus, *gesse.*
Avenfis repens tuberosus, *major ou vesce sauvage.*
viciaoides, *aut clymenum Hispanicum*, *floré varié*, *siliqua*
articulata, *gesse d'Espagne.*
Lattatini: voyez TITIRI.
Lavandula major, *lavande grande ou spic.*
minor, *aut angustifolia*, *lavande des jardins.*
Lava, *lave.*
Lavaretus, *lavaret.*
Lavaronus, *espece de lavaret.*
Lavatera arborea, LINN. voyez MAUVE EN ARBRE.
Laver, *aut sum*, *berle.*
odoratum, *aut nasturtium aquaticum*, *creffon de fontaine.*
Laureola, *lauréole ou garoute.*
fœmina, *mézéréon.*
mas, *bois genti.*
Lauto-cerasus, *laurier-cerise.*
Laurum canelliferam Amboïnesem, &c. voyez COULILAWAN.
Laurus, *laurier.*
alexandrina, *laurier alexandrin.*

Laurus foliis oblongo ovatis, trinerviis, planis : voyez à l'article CANNELLE.

inodora, aut tinus inodorus, petit laurier, thym sauvage.

Iroquorum, (laurier des Iroquois). Voyez SASSAPARA.

pigma, Laurier nain.

pusilla, aut laureola formica, bois genti.

rosea, aut oleander, laurier rose, (nérion).

tinus, laurier thym.

vulgaris, laurier franc.

Lezna, lionne : voyez LION.

Leberis, aut exuvia anguim, dépouille de serpent.

Lebre de mar, lievre de mer.

Lettipes, aut clinopodium, basilic sauvage.

Leclularius, aut cimex, punaise.

Ledum silestiacum, aut myrtus Brabantica, myrthe du Brabant.

Lefach, fruit de l'achanaça.

Legumen : voyez LÉGUME, & l'article GOUSSE au mot PLANTE.

Indorum, bonduc.

leoninum, aut orobanche, orobanche.

Leimus, léming.

Lendes, aut lens pedicularis : voyez LENTE.

Lens, lentille.

lapideus, pierre lenticulaire.

lenticularis quadrifolia, lemma.

Lentago Italarum, laurier thym petit & sauvage.

Lenticula marina serratis foliis, (fargazo). Voyez HERBE FLOTTANTE.

palustris, lentille d'eau.

Lentiscus, lentisque.

peruana : voyez MOLLE.

Leo, lion.

cancer, (grand crable). Voyez LION MARIN.

Leo-crocota, léocrocotte.

thalassicus marinus, lion marin.

Leonina herba, aut leontobolanus, (orobanche). Voyez OROBANCHE

(grande).

Leontopodium, patte de lion.

Leontopodium,

Leontopodium, dictum alchymilla, *pied de lion.*

Leopardus, *léopard.*

Lepas, (paille). *Voyez LÉPAS.*

Lepidium, *passerage.*

aut yberis cardamanica : *voyez PASSERAGE ou CRESSON SAVAGE.*

dentellaria dictum, *dentelaire.*

humile incanum arvense, (draba) *drave.*

minus, aut cardamine, *cardamine ou cresson des prés.*

Leporinus pes, (lagopus). *Voyez PIED DE LIEVRE.*

Leptura, *lepture.*

Lepturus, *paille-en-cu.*

Lepus, *lievre.*

Lepusculus, (levreau ou lievre jeune). *Voyez LIEVRE.*

Lepus marinus, *lievre marin.*

Lernea, *lerne.*

Letach : *voyez ACHANACA.*

Letchi, vel litchi : *voyez LETCHI.*

Leucacantha, aut carlina Dod. *carline noire.*

Leucachaies lapis, *agate blanche.*

Leucanthemum vulgare, *Marguerite.*

Canariense, foliis chrysanthemi, pyrethri sapore, *pyrethre de Canarie.*

odoratum, *camomille Romaine.*

Leuciscus : *voyez GARDON.*

Leucographia, aut galaetites : *voyez GALACTIT.*

Leucoium actæum vulgare, *girofler ou violier jaune.*

bulbosum vulgare, aut narcisso leucoium, *perce neige.*

& viola purpurea, *juliane ou julienne.*

Leucophragis, aut morochius, *morochite.*

Leucopiper, (piper album) *poivre blanc.*

Leucorodius, *bee à spatule.*

Levisticum vulgare, (ache de montagne). *Voyez LIVESCUS.*

Leunculus, (lionceau). *Voyez à l'article LION.*

Libanotis : *voyez FAUX TURBITH DES MONTAGNES.*

coronaria, aut rosmarinus, *romarin.*

Tome VI.

- Libanotis nigra : Orofelinum, *perfil de montagne*.
 prima Dioscorid. Ferulacea, *ferule*.
 Libella fluviatilis, *marteau ou niveau d'eau douce*.
 gracilis, *demoiselle du formicaleo*.
 piscis, *marteau poisson*.
 Libellæ, *mouches aquatiques*.
 Liber : voyez ce mot à l'article ARBRE.
 Lichen arboreus : voyez PULMONAIRE DE CHÊNE.
 foliaceus umbilicatus, subrus latunofus : voyez LICHEN.
 Gireus, polypoides tinctorius saxatilis, *lichen de Grece*. Voyez
 à l'article ORSEILLE.
 petreus latifolius, aut hepatica fontana, *hépatique des fon-*
taines.
 rangiferus, *mouffe du Nord ou lichen du Rhénus*.
 Lichenes ; ce mot exprime les duretés calleuses qui font au-deffus des
 genoux & au bas des jarrets des chevaux.
 Lichimum, aut alithimum : voyez ci-après LOCÆNUM.
 Ligniperda, *perce-bois*.
 Ligniperdæ, *teignes ligniperdes*.
 Lignum, *bois*.
 aloës, *bois d'aloës*.
 anisi : voyez à l'article ANIS DE LA CHINE & AVOCAT.
 aquilæ, *bois d'aigle*.
 aureum, (*bois d'or*). Voyez à l'article CHARME.
 Brasilianum, *bois de Bresil*.
 citri, (*bois de citron*). Voyez BOIS DE CHANDELLE.
 colubrinum, *bois de couleuvre*.
 corallinum, *c'est le bois de Fernambouc*.
 Cyprinum, aut Rhodium, *bois de Rhode*.
 ferri, *bois de fer*.
 jasmini, (*bois de citron*) : Voyez BOIS DE CHANDELLE.
 Indicum, *bois d'Inde*.
 inhumatum, *bois fossile*.
 litterarum, *bois de lettre*.
 Molucense, *bois des Moluques*.
 nephriticum, aut peregrinum, *bois néphrétique*.

- Lignum Polyzandrium**, bois de Palixandre.
Quassia, bois de Quassie.
Rhodium, bois de Rhode ou de rose.
sanctæ crucis; c'est le bois d'al.ès ou celui du gui.
sanctum, gayac.
sanum, sain-bois.
serpentarium, bois de couleuvre.
tambac, aut calambouc, bois d'aloës.
violaceum, (bois de violette). Voyez **BOIS DE PALIXANDRE**.
Ligurinus avis, espece de serin jaune ou de tarin.
Ligusticum, (séséli de montagne ou sermontaine). Voyez **LIVÊCHE**.
 vulgare, foliis apii, livêche.
Ligustrum, troëne.
Lilac, aut ligustrum Orientale, lilas.
Liliacæ, lilacées.
Lili-asphodelus, aut liliago, lys asphodele.
Liliastrium Alpinum, aut lilium polyrhizon : voyez **LYS DE S. BRUNO**.
Lilio-hyacinthus vulgaris, lys-jacinte.
 narcissus, (colchique jaunè ou nareisse d'Automne). Voyez **LYS NAR-**
 CISSE.
Lilium album vulgare, lys blanc.
 polyanthos : voyez à l'article **MONSTRE**.
 aureum, vulgè marragon, lys orange.
 convallium album, (lys des vallées). Voyez **MUGUET**.
 flore atro rubente, sarangé.
 floribus reflexis montanum, marragon.
 inter spinas, (caprifolium) chevrefeuille.
 lapideum (pierre de lys) voyez **LILIUM LAPIDEUM & l'article PAL-**
 MIER MARIN.
 purpuro croceum, majus, hémerocalle.
 rubens, aut croceum minus, lys rouge ou lys de Saint Jean.
Limax nudus, limace ou limas.
 marinus, limace de mer.
 ruber, limace rouge.
 cochlea : voyez **LIMAÇON (escargot)**.
Limnæum, aut centauroïdes. Gratiola, gratiole.

Limodorum, espece d'orobanche.

Limon fructu aurantii : voyez à l'article POMME D'ADAM, vulgaris, limonier.

Limones & limonia mala : voyez à l'article LIMONIER.

Limonium, espece de béhen rouge.

Limosfa, barge.

Limus, limon.

Linamentum, se dit de la charpie tirée de vieille toile du lin.

Linaria : voyez LINAIRE.

Argentoratensis, linote de Strasbourg.

avis, aut ægitus, linote.

capillaceo folio, odora, petite linair.

elatine dicta, velvete ou véronique femelle.

hederacea folio, aut cymbalaria, nombril de Venus.

montana, linote de montagne.

viridis, tarin.

Linarius, aut thunnius, thon.

Lingua, langue.

cervina, langue de cerf ou scolopendre vulgaire.

serpentina (langue de serpent) voyez HERBE SANS COUTURE.

Linguicula, babillard.

Lingula piscis, languette.

vulneraria, aut ophioglossum, herbe sans couture.

Linota, linote.

Lintea flore majore, linair commun.

Linum, lin.

catharticum, aut sylvestre, lin sauvage purgatif.

pratense, flosculis exguis, id.

sativum vulgare, lin ordinaire.

vivace, lin de Sibérie.

vivum fossile, aut incombustibile : voyez AMIANTE.

Liquidambari æbor, liquidambar.

Liquidambarum : voyez à l'article LIQUIDAMBAR.

Liquiritia, aut glycyrrhiza, réglisse.

Lithanthrax (carbo petræ) charbon minéral.

Lithargyrium fossile, litharge fossile.

- Lithobiblia, *feuilles pétrifiées.*
 Litho-calami, *tiges pétrifiées.*
 Lithodendron (id est corallum, sive madrepora) : voyez **CORAIL** & **MADREPORE.**
 Litho-falco, *rochier.*
 Lithomarga, *agaric minéral.*
 Lithophylla, *empreintes de feuilles.*
 Lithophyton, *litophyte.*
 reticulatum purpurascens, *palme marine.*
 Lithospermum, *grémil (herbe aux perles.*
 arundinaceum forte Dioscoridis, aut lithotomi cavernosi :
 voyez **GEODE.**
 Lithostrotum, *pavé.*
 Lithoxylon, *bois pétrifié.*
 Litin barococo aut lira-huta : voyez à l'article **LITE.**
 Littus, *rivage.*
 Lituus (tuyaux cloisonnés) voyez **ORTHOCERATITES & LITUUS.**
 Lobus, fructus courbaril : voyez **COURBARIL.**
 Locachium, aut alithimum (sisarum Syriacum) voyez **SCSAPARUS.**
 Locusta, aut saltatricula, *sauterelle.*
 marina : voyez **LANGOUSTE & l'article ÉCREVISSE.**
 Loligo, *calmar.*
 Lolium petenne. voyez **RAY-GRASS.**
 rubrum, aut phoenix, *ylvraie de rat ou sauvage.*
 verum *zizanie* voyez **YVRAIE.**
 Lomentum (farine de fèves) voyez à l'article **FÈVE.**
 Lonan cambodja, aut gutta gummi (gomme gutte) voyez à l'article
 CARCAPULLI.
 Lonchitis, *lonkete.*
 Lonicera : voyez à l'article **CHEVRE-FEUILLE.**
 Lora, aut dentetia, *se dit de la piquette ou seconde vinée du marc du raisin.*
 Lortius, *lory.*
 Lota, *lote.*
 Lotium, aut urina, *urine.*
 Lotum quadrifolium, *treffe à quatre feuilles,*

Lotus, lotier.

Africana : voyez **GUAJAGANA.**

arbor, aut celtis, fructu nigricante : voyez **MICACOUÏER.**

campestris, aut lagopus, pied de lievre.

hortensis odora, lotier odorant.

palustris (id est menianthes) Voyez MENIANTE.

Loxia, bec croisé.

Lucanus, aut cervus volans, cerf volant.

Lucerna sepulchralis, lampe sepulchrale.

Lucciola, mouche luisante.

Luciola, aut ophioglossum, herbe sans cure.

Lucius : voyez **BROCHET.**

Lucuma, aut ruema : voyez **JAUNE D'ŒUF.**

Ludus, aut calculus : voyez **CALCUL.**

helmontii, pierre cloisonnée.

Lujula, aut alleluia : voyez **PAIN A COUCOU.**

Lumachella, pierre lamachelle.

**Lumbrici terreni, aut lombricus (lombric ou achle) voyez VÊTE DE
FERRE.**

Lumen, lumiere.

Luna : voyez **LUNE à l'article PLANETE.**

Lunaria : voyez **LUNAIRE.**

botrytis, lunaire petite.

Græca, aut peltata, espèce de jonchlaspi.

lurea, aut thlaspidium, faux thlaspi.

radiata, luzerne sauvage.

siliqua longiore, bulbo-ach.

rotundiore, médaille.

Lupa (louve) voyez LOUP.

Luparia, aut aconitum : voyez **ACONIT OU TUELOUP.**

Luperus, lupere.

Lupi crepitus : voyez **VESSE DE LOUP à la suite de l'article CHAM-
PIGNON.**

Lupinus, lupin.

laticus flore albo, lupin vulgaire.

Lupulus, houblon.

Lupus, loup.

aquaticus, brochet.

cervarius, loup cervier. Voyez à l'article **LYNX.**

marinus, loup marin.

piscis, loup marin, poisson.

salictarius, id est lupulus sylvestris, houblon sauvage.

Lurida, loriot.Luscinia, aut philomela : voyez **ROSSIGNOL.**

Lusciniola, rouffette.

Lusorius : voyez **TATABULA.**

Lusus Naturæ, jeux de la Nature.

Luteola, aut lutum herba, (herbe à jaunir. Voyez **GAUDE.**

avis, verdier.

Lutra, loutre.

marina, loutre marine.

Lutum, boue : voyez aussi **LIMON.****Lux, lumière.**

septentrionalis, lumière septentrionale.

Luzzo marino : voyez **SPET.****Lychnis, aillet de Dieu.**

agria, aut cyanus, bluet.

Chalcedonica hirsuta, flore coccineo major, aut flos Hierosolymitanus, croix de Jérusalem.

coronaria Dioscoridis, sativa, coquelourde des Jardiniers : voyez **COQUELOURDE.**

segetum major. Nigellastrum, nielle des bleds.

sylvestris quæ behen album : voyez **BEHEN.**

saponaria vulgò, saponairé ou savonniere.

alba simplex, passefleur sauvage.

viscosa, purpurea, aut muscipula, attrape-mouche.

vulgaris, passefleur ou aillet de Dieu.

Lycio affinis Ægyptiaca : voyez **AGRAHALID.**Lycion : voyez **CATÈ INDIEN.**Lycium nostras : voyez **GRAINE D'AVIGNON** à l'article **NERPRUN.**

Lycototum, aut aconitum, acoté ou aueloup.

Lycon, aut fiatola, fiatole.

Lycoperdon Bovista : voyez VESSE DE LOUP à la suite de l'article CHAM-
PIGNON.

Lycopersicon , pomme d'amour.

Lycopodium , mousse rampante à massue : voyez PIED DE LOUP à l'article
MOUSSE.

Lycopsia dicta buglossum : voyez BUGLOSE.

Lycopsis branca lupina , aut cardiaca , agripaume.

echii species , espece d'orcanette.

aut echium verum , herbe aux viperes.

Lycopus cardiaca dictus , agripaume.

palustris villosus , marrube aquatique.

Lydius lapis , pierre de touche.

Lyncutius , bélemnite.

Lynx , loup cervier.

Lyra : voyez GRONEAU.

altera , &c. malarinat.

Davidis , lyre de David.

Lyrostomus , aut apua , anchois.

Lyfimachia , (corneille ou percebosse). Voyez CHASSEBOSSE.

Americana lutea corniculata , aut onaga , herbe aux diues.

caerulea galericulata , aut tertianaria , centauree bleue.

chamænerion dicta latifolia , herbe de Saint Antoine.

humi fusa , folio rotundiore , flore luteo. Nummularia , num-
mulaire.

lutea major , chassébosse ou lyfimachie jaune.

vulgaris flore purpureo , aut salicaria purpurea , lyfimachie
rouge ou espece de salicaire.

Lyfimachium verum , percebosse.

Lytra , aut lutra , loutre.

M.

MABOUJA , (massue de Sauvage de l'Amérique). Voyez MABOUJA.

Macahalef : voyez CALAF.

Macaleb , aut macholebum : voyez MAHALES.

Macaqwer Virginensium : voyez MACOQWER.

Macerone ,

- Macerone , aut Smyrnium , macéron.
 Machamona : voyez CABLEASSE D'AMÉRIQUE.
 Macir , (macre) voyez MACER.
 Macis : voyez son article au mot MUSCADE.
 Macrocaulon junceum , aut hieracium , herbe à l'épervier.
 Macropiper , poivre long.
 Macularellus , aut scombrus , maquereau.
 Macumba : voyez MELONGÈNE.
 Maderam , aut balam pulli , (tamarindi) tamarins.
 Madrepora : voyez MADREPORE , & ce qui en est dit à la suite des articles
 ZOOPHITE & CORALLINE.
 Mæna , espèce d'anchois.
 Magala , espèce de pyrette.
 Magalea : voyez MANGANESE à la suite de l'article FER.
 Magalep : voyez MAHALEB.
 Magjon : voyez à la suite du mot VESCE SAUVAGE.
 Magistrantia , aut imperatoria , impéatoire.
 Magnes : voyez AIMANT , & ce même mot à la suite de l'article FER.
 Magonyza , vipère de l'Isle de Saint Laurent.
 Majalis porcus , c'est le cochon châtre : voyez SANGlier.
 Mainatus : voyez MAINATE.
 Majorana , marjolaine.
 Majorana sylvestris , aut origanum : voyez ORIGAN.
 Maizum , maïs.
 Makkakos , makaque.
 Mala Armeniaea , abricotier.
 aurea : voyez ORANGER.
 odore fœtido , aut lycopersicon , pomme d'amour.
 Malabathrum , (malabathre) voyez FEUILLE INDIENNE.
 Malachites , aut molochites , malaehite.
 Mala citrina , (citreum) voyez CITRONNIER.
 Malacocissus major , aut convolvulus major , grand liferon.
 minor , aut chelidonia , petite chélidoine.
 Mala cotonea , (cydonia) voyez COIGNASSIER.
 Mala granata , (punica) voyez GRENADIER.
 Malaguetta , (maniguette) voyez CARDAMONE GRAND.
 Tame P. I.

Mala infana; aut lycopersicon : voyez POMME D'AMOUR & l'article
MELONGENE.

limonia , aut limones : voyez LIMON.

Malan-kua , aut zadura : voyez à l'article ZÉDOAIRE.

Malayen rotang : voyez à l'article SANG-DRAGON.

Malicorium , (punica) voyez à l'article GRENADIER.

Malina thalla Aegyptiorum , aut Trasi Iralorum , *fouchet Sultan.*

Malleolus : voyez MAILLET à l'article PLANTE.

Malpighia asperima , &c. voyez COURATARY.

fructu cerasino sulcato , *cerisier cannelé.*

latifolia , cortice sanguineo : voyez BOIS QUINQUINA.

Maltha , *espece de bitume molasse* : voyez POIX DE TERRE.

Malva : voyez MAUVE.

arborea , *mauve de mer en arbre.*

horaria , aut keimia vesicaria , *ketmie.*

palustris , aut viscus : voyez GUIMAUME VULGAIRE.

rosea , *rose d'Ouire-mer ou trémiere* : voyez MAUVE DES JAR-
DINS.

viscus , aut alihæa : voyez GUIMAUME.

ulmifolia semine rostrato : voyez HERBE A BALAIS.

Malva , aut malvaceæ , *malvacées.*

Malum Armeniacum , *abricot.*

aurantium , aut malus aurantia : voyez à l'article ORANGER.

marinum , *pomme de mer.*

citream : voyez CITRONNIER.

insanum , aut melongæna , *mayenne.*

marinum : ALBERGAME DE MER.

Malus , aut malum : voyez POMMIER.

Adami , *pomme d'Adam.*

fructifera , flore fugaci : voyez à l'article POMMIER.

Indica , fructu peniagono : voyez BILIMBI.

pomo anguloso , (carambolas) voyez CHAMAROC.

malabarica , fructu corticoso , amaricante , semine plano , com-
presso , *noix vomique.*

medica , (citream) voyez CITRONNIER.

persica : voyez PÊCHER.

punica , *grenale.*

Mambous , *tabaxir*.

Mambu : voyez BAMBOU.

Mamera Lusitanorum , aut papaya : voyez PAPAYER.

Manacus , *managuin*.

Manalec , *tachas*.

Mananao : voyez à l'article NOIX VOMIQUE.

Manati : voyez ce mot.

Mancandrites , *macandrite*.

Manzanilla , *mancelinier*.

Mandibula lucii , *mâchoire de brochet*.

Mandioca : voyez MANIHOT.

Mandragora , *mandragore*.

fœmina , flore sub-cæruleo purpurascence , *mandragore femelle*.

mas , fructu rotundo , *mandragore mâle*.

Mangaïba , arbor Brasiliensis : voyez MANGAÏBA.

manga , arbor Indica , *mangue*.

Mangas , *manguier* : voyez MANGLE.

de velludo , *manche de velours*.

Mangostans : voyez MANGOUSTAN.

Mangoufe , *mangouste*.

Manihot Indorum , *manioque*.

Manipoy : voyez JACARANDA.

Manna , *manne*.

laricis , *manne du Mélez ou de Briançon*.

mastichina , vulgè cedria , *résine de cedre*.

thuris : voyez à l'article OLIVAN.

Manobi : voyez PISTACHE DE TERRE.

Mantica , *valise* : voyez à l'article CERP.

Mantis , *mante*.

Mánucodiata , *oïseau de Paradis*.

Manus marina , *main de mer*.

myrti , aut myrtidanum , nom donné à la tumeur du myrte :

voyez à l'article MIRTE.

nasura elephanti ; c'est la trompe de l'éléphant.

Maracoc , (granadiilla) voyez FLEUR DE LA PASSION.

Maraka : voyez CALÉBASSIER D'AMÉRIQUE.

Marana, (datura) voyez POMME ÉPINEUSE.

Marassus, vipere de l'Arabie.

Marassita, marassite.

Mare, mer.

Marga, marne.

porcellana, terr. à porcelaine.

Margaritz : voyez PERLES à l'article NACRE DE PERLES.

Margus niger, aut fulica, foulque.

Mariscus, aut scirpus, jonc d'eau.

Matmor, marbre.

conchites, pierre lumache'le.

Matmosa, marmose.

Maroly : voyez PAC.

Maronæ, (castanæ) voyez à l'article CHATAIGNIER.

Marrubialtrum vulgare, faux marrube.

Marrubium, marrube.

album, marrube blanc.

agreste, aut stachys, épi fleuri.

cardiaca dictum, agripaume.

nigrum fetidum, ballotte.

palustre hirsutum, marrube aquatique.

Mars, (ferrum) voyez FER. Voyez aussi à l'article PLANETE.

Marquius : voyez MARSOVIN à la suite du mot BALEINE.

Marra. Martei, aut martes abietum : voyez MARTE.

Martes fagorum : voyez FOVINE.

Marum Creticum, marjolaine de Crète. Voyez MARUM.

maestichen redolens, aut thymbra Hispanica, majoranæ folio,
marjolaine d'Angleterre.

Maselic Turcorum, aut molucca spinosa, moluque épineuse.

Masepute : voyez SERVAL.

Maslac : voyez BANGUE.

Maske : voyez à l'article ETITES.

Masquiqui terra, terre de Masquiqui ou de Maqui-maqui.

Massa lorda : voyez à la fin de l'article ROZEAU MASSE D'EAU.

Massac : voyez à l'article BANGUE.

Massicor, espece de chaux de plomb : voyez PLOMB.

Massica de soho, (piedra de puerco). Voyez PIERRE DE PORC-ÉPIC.

- Mastiche , aut mastix , *mafic*. Voyez LENTISQUE.
 Mastichina Gallorum ; *c'est le marum mafic*.
 Materebe : voyez à l'article MAHOT.
 Matet perlarum : voyez NACRE DE PERLES.
 smaragdi : voyez PRASE.
 Mates Indorum cineritii colotis , *bonduc*.
 Matista stadka travo : voyez SARANE.
 Matricaria , *matricaire*.
 Matrices , *matrice*.
 Matrifalvia major , aut sclaræa , *toutebonne ou orvale*.
 Matrifylva : on donne ce nom au chevrefeuille & au muguet des bois.
 Matrix mineralium & metallorum : voyez GANGUE.
 Mauronia lesbiis , aut dentellaria , *dentelaire*.
 Mauze , aut mufa : voyez BANANIER.
 Maypouti : voyez TAPIR.
 Mays : voyez BLE DE TURQUIE.
 Meandrites , *méandrites*.
 Mecafulhil , (vanilla) voyez VANILLE.
 Mechoachanna Peruviana : voyez MÉCHOACHAN.
 Meconites , meconite : voyez AMMITE & OOLITHE.
 Meconium , (*espece d'opium*). Voyez à l'article PAVOT BLANC.
 Medica : voyez LUZERNE.
 Medicago , *luzerne d'Italie*.
 Medium Alpinum echii folio , floribus spicatis , *espece de campanelle*.
 Medulla , *moëlle*.
 lactis , aut butyrum : voyez à l'article LAIT.
 Saxorum , *moëlle de rocher*.
 Mel : voyez MIEL. *L'hydromel est une eau miellée : on l'appelle aussi Apomeli. Melicratum , aqua mulsa. L'œnomeli est le vin miellé , & l'Oxymel est le vinaigre miellé. Le Melimelum est une marmelade de coing & de miel.*
 arundinaceum , aut saccharum , (*mel canna*). Voyez canne à sucre.
 Melacocysfos , aut Hedera retrestis , *lierre terrestre*.
 Melacocyslus minor. Chelidonia , *crophulaire petite*.
 Melampodium , aut helleborus niger , flore roseo , *ellébore noir des jardins*.
 Melampyrum purpureum : voyez BLE NOIR à l'article SARRAZIN.
 Melanopiper , *poivre noir*.

Melantheria , *mélanterie*.

Melanthium aut nigella , *nielle* ou *nigelle*.

Malanzana Arabum , *mayenne* à fruit recourbé.

Melanurus , *négalil*. Consultez LÉMERY.

Melasperrum , aut nigella , *nielle*.

Melax , aut thus , *oliban*.

Meleagris , *pintade*.

aut fritillaria , *fritillaire*.

Meles , aut melis , (*taïsson*) Voyez BLAIREAU.

Melanthus Africanus , *méliante*.

Melica. Sorgo : voyez MILLET GRAND.

Melilotus , *mélilot*.

Germanica , *lotier*.

major , odorata , violacea , *lotier odorant*.

filiquâ membranaceâ compressâ : voyez MÉLILOT.

Melis , aut raxus , *blaireau*.

Melissa , *mélisse*.

Constantinopolitana , (*molucca spinosa*). Voyez MOLUQUE ÉPINEUSE.

Moldavica Americana , trifolio , odore gravi : voyez à l'article MÉLISSE DE MOLDAVIE.

betonica folio , flore cæruleo , albescens , *mélisse de Moldavie*.

sylvestris humilis , latifolia , maximo flore purpurascens , *mélisse sauvage* ou *bâtarde*.

Melissophyllum Turcicum , (*Moldavica*) *mélisse de Moldavie*.

Melites , *espece de galactite* : voyez ce mot.

Mellifuga , aut mellivora avis ; oiseau mouche : voyez COLIBRI.

Melo , *melon*.

Melocactus Americana , aut echinamelocactus , sive melo carduus echinatus , *chardon des Indes Occidentales*.

Melochia Alpini , (*corchorus*) *corchore*.

Melochites , *mélochite* : voyez PIERRE D'ARMÉNIE.

Melo-cocopal fructus : Voyez MELO CORCOPALI.

Meloë , *pro-scarabée*.

Melolontha , *mélolonte*.

Melomontis carmel , *melon pétrifié*.

Melongena , fructu oblongo , violaceo , *mayenne* ou *mélongene* vulgaire
ou *aubergine*.

Melopepo verrucosus , *potiron*.

Melopeonites , *melon pétrifié*.

Melotus , aut melus , *taïsson*.

Membrana nictitoria , aut nictitans ; *c'est la paupière interne eligno-*
tante , &c. voyez à l'article OISEAU.

Membrocq : voyez PAREIRA BRAVA.

Memæcydon , aut fructus arbuti : voyez ARBOUSIER.

Memphitis lapis , *pietre de Memphis*.

Men thetiabin : voyez MANNE LIQUIDE.

Mens , aut messe : voyez MUNGO.

Mentha , *menthe*.

angustifolia , spicata , *menthe des jardins & à feuilles étroites*.

aquatica , satureix folio , *pouliot à feuilles étroites*.

arvensis , verticillata , hirsuta , *calament des marais*.

cataria , aut felina. Nepeta , *cataire*.

corymbifera , aut Græca , (costus Hortensis) *herbe du coq*.

crispa verticillata , *menthe frisée*.

hortensis , verticillata , ocimi odore , *baume des jardins ou*
menthe domestique.

rotundifolia , crispa , spicata , *menthe frisée*.

palustris , seu aquatica major , (sisymbrium) *menthe*
aquatique ou baume d'eau.

spicis brevibus , &c. sapore fervido piperis , *menthe citronnée*.

Menthastrium , aut menta sylvestris rotundior folio , *menthe sauvage* ou
menthaître , ou *baume d'eau à feuilles ridées*.

Meniula alata , *aile marine*.

marina , (mentule de mer). Voyez MEMBRE MARIN & PENNACHE
DE MER.

Menyanthes palustre latifolium & triphyllum : voyez MÉNIANTE & BUCK-
BEAN.

Mephitis , *mouphette* : voyez à l'article EXHALAISONS MINÉRALES.

Mercurialis , *mercuriale*.

canina femina , *mercuriale femelle sauvage*.

mas , (cynocrambe vulgaris) *chou de chien ou mercuriale*
sauvage.

- Mercurialis fœmina, aut spicata, *mercuriale femelle.*
 foliis capillaceis : Voyez à l'article PLANTÆ.
 fructifera, aut phyllon, *espèce de mercuriale sauvage des pays chauds.*
 mas, *mercuriale mâle.*
 Mercurius : voyez MERCURE à l'article PLANTÆ.
 Merganser, *harle & oie de mer.*
 minor cristatus, *harle huppé : voyez PIETTE.*
 Mergus, *plongeon.*
 aut clangula, *grand plongeon de rivière.*
 major, *grand plongeon de mer.*
 maximus, farrensis : voyez LUMME.
 minimus fluviatilis : voyez CASTAGNEUX ou ZOUGHER.
 minor, *petit plongeon de mer.*
 navius, *grand plongeon tacheté.*
 Meris : voyez EVERTZEN.
 Merlangius, *merlan.*
 Merlucius, (merlus) voyez à l'article MORUE.
 Meroides, *espèce de sciarée d'Ethiopie.*
 Merops, aut apiafter, *guépier ou mangeur d'abeilles.*
 torquatus, *guépier à collier.*
 Merula, *merle.*
 alba, *merle blanc.*
 aquatica, *merle aquatique.*
 aurea, Madagascariensis, *merle doré de Madagascar.*
 aut tinca marina, *tanche de mer.*
 calva Philippensis, *merle chauve des Philippines.*
 nigra aut vulgaris, *merle noir ordinaire.*
 rubra, *merle du Brésil.*
 torquata, *merle à collier.*
 saxatilis, aut montana, *merle de rocher ou de montagne.*
 Mesoro : voyez RASPECON.
 Mespilus, *néflier.*
 aculeata pyrifolia, aut pyracantha, *buïsson ardent.*
 pyrifolia, denticulata, splendens, fructu insigni rutilo,
 virginienis : voyez PUCHAMIAS.
 apii, folio laciniato, aut azarolus, *azérolier.*
 sylvestris spinosa, aut oxiacantha, *aube-épine.* Messacara,

- Messara ; ours de mer (crustacée).
 Mesteca : voyez COCHENILLE MESTEQUE.
 Mestifos : voyez MÂTIS.
 Metalla , métaux.
 Meteora , météores.
 Metopion : voyez AMMONIAQUE , (gomme).
 Meum , aut meum athamanticum : voyez MEUM.
 Alpinum , aut phellandrium , ciguë aquatique.
 Mczereon Arabum , (camælea) camelée.
 Mezereum , (laureola) laurêole.
 Mica ferrea , mine de fer micacée.
 pictoria , plombagine.
 Michen pulver , (poudre aux mouches). Voyez CORAL.
 Microscomus , microscome.
 Milax arbor , (taxus) if.
 Milchstein , (morochtus). Voyez GALACTIT & PIERRE DE LAIT.
 Milefium ; c'est l'alcyon vermiculaire de Lemery.
 Miliaria , aut hortulanus , ortolan.
 Miliaris , pinguescens , ortolan : voyez aussi PROYER.
 aut cenchrus serpens , ammodyce.
 Militaris , aut millefolium , millefeuille.
 Milium , millet ou mil.
 arundinaceum subrotundo semine nigricante , (melica). Voyez
 BLED BARBU (sorgo) & MILLET GRAND.
 Indicum maximum , mays.
 folis , (lithospermum) greuil ou herbe aux perles.
 vulgare , semine luteo aut albo , millet petit.
 Millefanti , aut vermicelli , vermicel.
 Millefolium nobile , Tragi : V. à l'article MILLEFEUILLE.
 vulgare album , millefeuille.
 Millefora , aut hypericum , millepertuis.
 Millegrana major , aut herniaria , turquette.
 Millemorbia , aut scrophularia , scrophulaire.
 Millepeda , millepede ou arraignée de mer.
 Millepedæ , cloportes.
 Millepedes , millepieds.
 Millepora : voyez MILLEPORA & l'article ZOOPHYTE.

- Milleporites , *milleporite*.
 Milvago , *milan marin*.
 Milvus , aut milvius , *milan*.
 æruginosus , *busard de marais*.
 niger , *milan noir*.
 vulgaris aut regalis , *milan-royal*.
 Milzadella , aut leucas , *c'est l'ortie musquée ou piquante*.
 Mimosa planta , *sensitive*.
 Minæ , Galeni , aut animo : voyez RÉSINE ANIMÉE.
 Mineræ , *mines*.
 Mineralia , *minéraux*.
 Minera nidulans , *rognon* : voyez à l'article MINES.
 plumbi mollior , *mine de plomb sulfureuse & arsénicale*.
 spathacea , *mine de plomb blanche spathique*.
 viridis , *mine de plomb verte*.
 Minima naturalia , *corpuscules, atomes* : voyez à l'article POUSSIERE.
 Minium : voyez à l'article PLOMB.
 Mira sole Italis , aut ricinus , *ricin*.
 Miscella terra , *glaise*.
 Mife , *tantale*.
 Misy , *espece de calchite* : voyez MISY.
 Mitia : Voyez à l'article SYRAX LIQUIDE.
 mihrax persis , *œil de chat*.
 Mithridatium crateæ , *Dens canis, dent de chien*.
 Mitu poranga : voyez COQ DE CURASSAU.
 Mixa pyriformis ossiculo trispermo , *tsiem-tani*.
 Mochus , aut cicer fativum , DODON. (ervum) *ers*.
 Mœna , *mendole*.
 Mola : Voyez LUNE DE MER & MOLE.
 Molago-coddi : voyez à l'article POIVRE NOIR.
 Molanga , *idem*.
 Moldavica : voyez MÉLISSE DE MOLDAVIE.
 Molecule organicæ , *molécules organiques*.
 Molitor , *meunier* : voyez HANNETON.
 Molle , aut mollis arbor (*poivrier du Pérou*) voyez MOLLE.
 Mollia , aut Molluscæ , *mous ou Mollusques*.
 Mollugo (Gallium) voyez CAILLELAIT & PETIT MUGUET.

Molluscum (*brouffin d'érable*) voyez à l'article ERABLE.

Molou Plinii, aut filipendula vulgaris, *filipendule*.

Molua, aut morrhua, *morue*.

Molucca, *moluque*.

lævis, *moluque odorante*.

spinosa, *moluque épineuse*.

Molybdæna nigrica fabrilis (plumbago) *molibdene*.

Molybdoides, *idem*. Elle tient souvent de la blende.

Momordica elaterium, *concombre sauvage*.

fructu striato, levi (caigua): v. d'art. POMME DE MERVEILLE.

vulgaris, *pomme de merveille*.

Momotakovost: Voyez YVOIRE FOSSILE.

Momorus, *momot*.

Monarda, *monarde*.

Mondubi, aut manobi, *pistache de terre*.

Monedula, *choucas - chouette*.

torquata, *choucas à collier*.

Monialis, *moine*.

Monoceros piscis, aut monodon: voyez LICORNE & YVOIRE DU NARHWAL.

Monococcon, aut zea, *froment rouge*.

Monoculus (*monocle*) voyez à l'article BINOCLE & PERROQUET D'EAU.

Monophyllon, *muguet des vallées petit: espèce de smilax*.

Monophthalmus, *monophtalme*.

Mons, *montagne*.

Monstrum, *monstre*.

Monti - fringilla, *pinçon des montagnes ou des Ardennes*.

Mordella, *mordelle*.

Mordellæ, *mordicantes: voyez aussi DEMOISELLES AQUATIQUES*.

Morella, aut varius, *espèce de petite truie: voyez ce mot*.

Morrhua, *morue*.

Morina Orientalis carlinæ folio, *morine*.

Morinellus, *gulgward*.

Anglorum, *dotrale*.

Moringua: voyez BOIS NÉPHRÉTIQUE.

Morion lapis, aut pramnium, *espèce de vermillle*.

Morochtus lapis (*pierre de lait*) *morochite*.

Moronna : *Voyez à l'article ESTURGEON.*

Morsus diaboli , aut succisa , *mors du diable;*

Gallinæ (*afine*) *voyez MORGELINE.*

ranæ , *espece de nénuphar.*

Morulus ex albo non nihil rubescens , *morille.*

Morum batinum (*mûre de renard*) : *voyez RONCE.*

Morus , *mûrier.*

papyrifera , *mûrier à papier.*

Morrhina vasa : *Voyez MYRRHINA.*

Mosch - Arabum (*femen moschi*) *ambrette.*

Moschata , *muscade.*

Moschatellina foliis fumariz bulbosæ (*herbe musquée*) *voyez MOSCATELLINE.*

Moschifer , *porte-musc.*

Moschocarydion , aut moschata , *noix muscade.*

Moschus : *voyez Musc à l'article GAZELLE.*

Moracilla (*cauda tremula*) *lavandiere* : *voyez BERGERONNETTE.*

Motella , aut lota , *lote.*

Moxa , *coton de la Chine.*

Mucor , *moisissûre.*

Mucuna , *pois pouilleux.*

Muger , *tachas.*

Mugil piscis , *muge.*

Mula , (*mule*). *Voyez MULET.*

Mulier , (*femme*). *Voyez à l'article HOMME.*

Mulli : *voyez MOLLE.*

Mullus , *surmulet.*

Multiloquax , *babillard.*

Mulus , *mulet.*

Mumia , *momie.*

Mundiguacu : *voyez à l'article RICIN pignon de Barbarie.*

Mundus , *monde.*

Mungo similis fructus , aut hærnia ; *c'est le fruit du Negundo* : *voyez ce mot.*

Muræna , *murène.*

fluvialis , aut lampetra , *lamproie.*

pinnis pectoralibus carens , *murène vraie.*

Mutex : voyez ce mot.

Muria : voyez GARUM & MURIE.

Murucuja : voyez à l'article GRENADILLE.

Mus , rat.

agrestis majot , mulot.

albus Vitginianus , rat blanc de Virginie.

Alpinus , marmotte.

aquaticus , rat d'eau.

araneus , musaraigne.

avellandarum , lérot.

campestris , rat des champs.

Indicus. Ægyptus-ve , aut mus Phataonis , rat de Pharaon : voyez
ICHNEUMON.

montanus Norwegicus , caudâ abrupta , corpote fulvo , nigro , maculato , léming.

moschiferus , rat musqué.

Orientalis , rat Oriental.

parvus campestris , campagnol.

palmarum , rat palmiste.

ponticus , hermine.

Sarmaticus , aut Scythicus , (zibelina). Voyez ZIBELINE.

sylvaticus & sylvestris , rat des bois.

terrenus , aut talpa : voyez TAUPÉ.

vulgatis domesticus , rat domestique.

Musa , bananier.

Mufarda ; c'est la fiente de rat ou de souris.

Mufca , mouche.

ephemera , éphémère.

scorpiura , panorpe.

Muscadet : voyez à l'article AMMONIAC (sel).

Muscari & muscavi , oignon musqué. Voyez aussi MOUSSE GREQUE.

Musca aphidivora , mouches aphidiivores.

Musci frondescentes , gemmascentes plumascentes : voyez à l'article
MOUSSE.

rotundis quadripartitis , Pluckenet. aut pilularia , pilulaire.

Muscicapa , aut muscipeta avis , gobeur de mouches.

Muscipula, *attrape-mouche*.

Musculus, *muscle*.

Muscus, *mousse*.

arboreus, *mousse d'arbre*.

Astracanus, (*mousse d'Astracan*). Voyez *BURBAUMIA*.

aureus capillaris, major, pediculo & capitulo crassioribus,
(*adiantum aureum*) (*espece de capillaire*). Voyez *PERCE-*
MOUSSE.

clavatus, aut lycopodium, *pied de loup*.

marinus, *coralline*.

membranaceus fugax, (*nostoch*). Voyez *MOUSSE MEMBRANEUSE*
FUGITIVE.

palustris, squamosus ruber, *mousse aquatique* : voyez à l'article
TOURBE.

pulmonarius, *pulmonaire de chêne*.

terrestis vulgarior : voyez *MOUSSE TERRESTRE ORDINAIRE*.

utrinus, aut lycopodium, *pied de loup* : voyez *MOUSSE REM-*
PANTE A MASSUE.

vulgaris terrestris adianti aut ei capitulis : voyez à l'article *USNÉE*
D'HUMAINS.

Musæum naturæ, (*Cabinet d'Histoire naturelle*). Voyez à l'article *HIS-*
TOIRE NATURELLE.

Mustela, *belette*.

piscis, *mustele*.

sylvestris, aut furo, *foret*.

Mustelina zibelina, *zibeline*.

Mustella armellina, *hermine*.

Mustellina, aut phellandrium Alpinum, *meum des Alpes*.
fluviatilis, loto.

Mustelus, *espece de chien de mer* : voyez ce mot. C'est le *Galeus stellatus*
des Auteurs.

Mustum, (*moût*) *suc de raisin nouvellement exprimé & non fermenté*.

Musfæda; c'est l'excrément du rat (*crotte de souris*). Voyez à l'article
SOUSIS.

Miagro similis, flore albo, *faux chouan*.

Miagram verum, aut sativum, (*alifson*) *cameline*.
monospermum minus, faux chouan.

Myax : voyez ci-dessous Mytulus.

Mylabris , mylabre.

Myosotis incana repens , oreille de souris.

Myosuros , queue de souris.

Myrica , aut tamariscus , tamaris.

Myrmecoleon , formica-leo , (fourmi-lion).

Myrmecophagus , (tamandua) fourmillier.

Myrobolani : voyez MYROBOLANS. Sunt hic species bellericæ , aut bellegu. Citrinæ , aut lutæ. Cepulæ , aut chebulæ. Emblicæ , aut embelgi. Indicæ , aut nigæ.

Myrrha , myrrhe.

Statte : voyez à l'article MYRRHE.

Myrrhina : voyez AROMATITE.

Myrrhis , cerfeuil musqué.

sylvestris , semine striato levi , cerfeuil sauvage.

Myrracantha , murina spina , (ruscus) houx frêlon.

Myrtidanum : voyez ci-dessus Manus Myrthi.

Myrrillus , airelle (myrtille vrai).

Myrtomelis , aut diospyros , amélanchier.

Myrtho similis Indica , fructu racemoso , coca.

Myrthus , aut murtus , myrthe.

arborea aromatica , foliis lautinis latioribus & subrotundis ;

fructu racemoso , caryophilli sapore , poivrier de la Jamaïque.

caryophilli aromatici odore : voyez CANNELLE GÉROFIÉE.

Brabantica aut chamæleagnus , myrthe bâtard des Pays froids.

Myrus , espece de serpent.

Mytulites , moules pétrifiées ou fossiles.

Mytulus , aut myax , espece de moule de mer. Voyez ce mot.

Myva cydoniorum : voyez à l'article COIGNASSIER.

Myxa , aut mixaria , (sebesten). Voyez SÉBESTE.

pyriformis officulo trispermo , stem-tani.

N.

NABES, aut camelo-pardalis, *caméléopard.*

Nacar de perlas, *nacre de perles.*

Nakara : voyez à l'article COCHENILLE.

Nana Brasilianis ; c'est l'ananas.

Nangeas : voyez JACA.

Napellus, aut aconitum cæruleum, *napel.*

Moylis, aut anthora : voyez ANTHORA.

racemosus, aut Christophoriana, *herbe de S. Christophe.*

Naphtha, (*naphte*) *pétrole.*

Napus, *navet.*

diaboli, *navet du diable.* Voyez à l'article BRYONE.

sylvestris, *navet sauvage* ou *navette.*

Narangion, aut aurantium, *orange.*

Narcaphtum, *narcaphte.*

Narcisso leucoium, *perce-neige*

Narcissus, *narcisse.*

autumnalis major, *narcisse d'automne.*

juncifolius, *jonquille.*

maritimus, *scille petite & blanche*, ou *narcisse de mer.*

sylvestris luteus : voyez AIAU ou CAMPANETTE.

Nardus, *nard* ou *lavande grande.*

agrestis, aut valeriana hortensis, *valeriane de jardin.*

Celtica, spica gallica aut romana, *nard Celtique.*

Indica, (*spicanard*) *nard Indien.*

montana tuberosa, *nard de montagne.*

rustica, *nard sauvage.*

Narka : voyez à l'article POISSON.

Narthex : voyez à l'article FÉRULE.

Narwal, (*licorne de mer*). Voyez à l'article BALEINE.

Nasturtium aquaticum, *creffon de fontaine.*

Hortense, *creffon Alénois.*

Indicum, (*cardamindum*) *capucine.*

maritimum dictum, *cahile* : voyez ce mot.

Nasturtium

Nasturtium palustre, aut *sideritis latissima*, (barbarea) *herbe aux Charpentiers.*

pratense, (cardamine) *cardamine.*

sylvestre, *creffon des prés.*

peruvianum, *capucine.*

sylvestre tenuissime divisum, (sophia Chirurgorum) *thalithron.*

verrucarium, (corne de cerf d'eau). Voyez CRESSON SAUVAGE.

Nater ou *Nather*, *natron* : voyez à l'article BORAX.

Natjatam, (cocci Orientales) *coques du Levant.*

Natica, *natice.*

Natrix Plinii, aut *anonis lutea*, *arrête-bœuf jaune.*

serpens : voyez les articles HYDRE & CHARBONNIER.

torquata, *nageur.*

Natrum : voyez NATRON.

Natura, *nature.*

Nautilus, *nautil.*

crassus indicus, *nautilé épais & chambré.*

papyraceus polyporus, *nautilé papyracé.*

Nechabar : voyez à l'article AMMONIAC (sel).

Nectarium : voyez NECTAIRE à l'article PLANTE.

Necydalis, *nécidale.*

Negundo : voyez ce mot.

Nemotelus, *némotele.*

Nepa, *vipère d'Afrique.*

abdominis margine integro : voyez SCORPION AQUATIQUE.

Nepeta, *herbe aux chats* ou *catàire.*

montana. *Calamintha*, *calament.*

Nereis : voyez à l'article SCOLOPENDRE DE MER.

Nerita, *nérite.*

Nerium, (nerion, aut oleander) *laurier rose.*

Neroly : voyez à l'article ORANGER.

Neustria, *annulaire.*

Ngou-tong : voyez à l'article ARBRE DE CIRE.

Nhandiroba : voyez NOIX DE SERPENT, AHOVAI & AYILA.

Nhandu-apoa : voyez JABIRU-GUACU.

Nicotiana, (*tabac*). Voyez NICOTIANÆ.

major angustifolia, *nicotiane à feuille étroite.*

latifolia, *nicotiane à large feuille.*

minor fœmina, *nicotiane à feuille ronde.*

Nicticornis, aut bubo, *espece de hibou.*

Nidus avis, *nid d'oiseau (plante).*

Nien-tsi : voyez ARBRE DE VERNIS.

Nigella, *nielle.*

cretica, *nielle de Candie.*

romana, *flore minore simplici, candido, nielle romaine.*

sylvestris, aut arvensis, cornuta, *nielle des champs.*

Nigellastrum, *nielle des blés.*

Nigretta, aut merula, *merle.*

Nihili album, aut nihilum, *pompholix.*

Nil, aut anil : voyez INDIGO & INDE.

Avicennæ, aut isatis, *pastel.*

Nilica-maram : voyez à l'article CHARAMAIS.

Nimbo folio & fructu oleæ, aur arbor indica fraxino similis, oleæ fructus
nimbo.

Nisi, aut ninsing : voyez GENS-ENG.

Nirela. Sciurus, *écureuil.*

Nitidula. Cicindela, *ver luisant.*

Nitrum, *nitre.*

Nix, *neige.*

Noctes ferreæ : voyez NUITS DE FER à l'article PLANTES.

Noctiluca, aut noctuvigila, *ver luisant.*

Noctua, *chat-huant.*

aurira, *chouette à oreilles.*

flammeata, *chouette à flammes.*

guttata, *effraye.*

templorum alba, *fréfade ou effraye.*

Nodulatiæ : voyez ce que c'est à la suite du mot ZOOPHYTES.

Noiibo, *ibijau.*

Noli me tangere : voyez à la suite du mot BALSAMINE.

Nonnata, *ophie.*

Norchila : voyez NEGUNDO

Noctoc, *mousse membraneuse fugitive.*

Notonecta , *punaife à avirons.*

Notopeda , *taupin.*

Nox , *nuît.*

Nubes , *nuées.*

Nuces cupressi : voyez à l'article CYPRESS.

pinex : voyez PIGNONS à l'article PIN.

Nucista , (moschata) *muscadier.*

Nuclei , *noyaux*

Nucula terrestris Septentrionalium , aut bulbocastanum majus , apii folio , *terre-noix.*

Numeius Indicus : voyez GUARA.

Numenius , *corlieu.*

Numismalia , *numismales.*

Nummularia , (herbe à cent maux). Voyez NUMMULAIRE.

Nummus Brattensburgicus , *écu de Brattenbourg.*

diabolicus : voyez PIERRE LENTICULAIRE.

lapideus , *monnoie de pierre.*

Nutatio , *nutation.*

Nux , *noix.*

Acajou , (noix d'Acajou). Voyez à l'article ACAJOU.

aromatica , (moschata) *muscadier.*

avellana (corylus) *coudrier.*

ben : voyez BEN.

caryophyllata , aut araben-sata , (noix de Madagascar) Voyez à l'article CANNELLE GIROFLÉE.

fructu serotino : voyez à l'article NOYER.

Indica : voyez Coco & l'article CUCI.

insana , *noix narcotique.*

juglans , *noyer.*

medica , *cocos de Maldives.*

metella Arabum , (noix métal). Voyez à l'article POMME ÉPINEUSE.

moschata , aut myristica , *muscade.*

myristica , *noix muscade.*

pistachia , *pistachier.*

vesicaria , *nez coupé.*

unguentaria & aromatica ; *c'est la noix muscade.*

vomica , *noix vomique.*

Nycticora ; *corbeau de nuit.*

Nymphæa , *nénuphar.*

Nymphoides aquis innatans , *espece de nénuphar jaune ; lequel nage sur l'eau : voyez à l'article FLEUR.*

O.

OBESITAS : *voyez à l'article GRAISSE.*

Ochio di serpe , *ail de serpent.*

Ochræ , terræ metallicæ , *ochres.*

Ochrus folio integro capreolos emittente , *ochre.*

Ocimastrum , aut ocimum sylvestre , seu clinopodium , *espece de basilic sauvage.*

verrucarium (circæa) *circée.*

Ocimoïdes album , aut lychnis sylvestris alba , *lychnis sauvage ou les compagnons blancs.*

Ocimum , *basilic.*

cereale , aut Fagopyrum , *bled noir ou Sarrazin.*

Ocularia , aut euphrasia , *euphrasie.*

Oculi cancri , *yeux d'écrevisse : voyez à l'article ECREVISSE.*

populi nigri : *voyez à l'article PEUPLIER.*

Oculus , *ail.*

bovis (leucanthemum) *Marguerite.*

Christi , *ail de Christ.*

mundi , *ail-du-monde.*

serpentis , *ail de serpent.*

folis , *girasol.*

Odobenus , aut rosmarus : *voyez VACHE MARINE.*

Edichnemus , *courly de terre.*

Ænanthe apii folio , *ananthe à feuille d'ache.*

chærophylli foliis , aut cicuta facie , succo viroso , *croceo , ananthe à feuille de cerfeuil.*

Ænanthe - avis , *cul blanc.*

Ænanthe - planta : *voyez ENANTE.*

Ænas , aut vinitorculum , *pigeon sauvage des vignes.*

Ænothera : *voyez à l'article PLANTE.*

Æsypus (*æspe*) voyez à l'article LAINE.

Æstrus, *œstre*.

rangiferinus : voyez à l'article TAON.

Ognella : voyez RONCERA.

Ola : voyez à l'article COCOS.

Olaïou : voyez ZERUMBETH

Olampi gummi, *gomme olampi*.

Olea, *olivier*.

Oleander, aut rododendron (*nérian*) voyez LAURIER ROSE.

Olearia rotunda : voyez à l'article BURGAU.

Oleaster, aut olea sylvestris, *olivier sauvage*.

Oleosa, *grasse*.

Oletum, aut stercus, voyez EXCRÉMENT.

Oleum, *huile*.

cadinum vulgare, *cade*.

de kerva, aut cicinum, aut ficus infernalis : Voyez RICIN.

palmæ : voyez AOUARA.

petræ, *pétrole*.

styracinum, *styrax liquide*.

takinum, aut cadinum, *cade*.

terræ, *naphte*.

Olibanum (ihus) *oliban*.

Oliva, *olivier*.

Olor, aut cygnus, *cygne*.

Olyta, aut secale, *seigle*.

Omalifus, *omalife*.

Omasus : voyez FEUILLET à l'article RUMINANS.

Ombria terra, *terre d'ombre*.

Ombrias. Brontias, *pierre de foudre*.

Omeg : voyez CIGUE AQUATIQUE.

Omentum, *placenta* : voyez à l'article HOMME.

Omphacium (uva acerba) voyez VERJUS.

Omphalocarpon philantropon (aparine) *grateron*.

Omphalodes (*petite bourrache*) voyez HERBE AUX NOMBILS.

Onager, *onagre* : voyez ANE SAUVAGE.

Onagra, *herbe aux ânes*.

Onca, *once*.

Onda - betel : voyez à l'article GORDIUS.

Ondatra, *rat musqué*.

Onisci (millepedæ) *cloportes*.

Oniscus (cloporte aquatique) voyez ASELLE.

Onitis major, aut origanum, *origan*.

Onix, aut onychium : voyez ONICE.

Onobrychis, *sainfoin*.

semine clypeato aspero, aut hedysarum, *sainfoin d'Espagne*.

Onochiles, aut anchusa, *orcanette*.

Onocrotalus, *onocrotale* ou *sélican vulgaire*.

Onogyros Nicandri, aut spina alba, *épine blanche sauvage*.

Ononis, seu anonis, *arrête-bœuf*.

Onopordon, aut onogyros spina alba sylvestris : voyez CHARDON COMMUN ou ÉPINE BLANCHE SAUVAGE.

Onopteris nigra, aut filicula, *adiante noir*.

Onsenka : voyez SARANNE.

Oolithes, *oolithe*.

Opalus, *opale*.

ireos lacteus, *opale de couleur de lait*.

Occidentalis, *opale Occidentale*.

Openant : voyez à l'article POMME DE TERRE.

Opercula, *opercules*.

Ophioglossum, *langue de serpent* ou *herbe sans couture* : voyez OPHIOGLOSSE.

Ophiotritza foliis lance-lato-ovatis, Linn : voyez MUNGO.

Ophioscotodon, aut allium Alpinum latifolium (victorialis) *ail serpentin*.

Ophites, *ophite*.

Ophris. Bifolia, *double feuille*.

Ophthalmica, aut ocularia (euphrasia) *eufraise*.

Opium : voyez à l'article PAVOT BLANC.

cyrenaicum, *opium cyrenaique*.

Opocarbafum : voyez OPPOCALPASUM.

Oppobalsamum, *baume de Judée*.

- Oppopanax , *berce grande.*
 Opulus , aut sambucus aquatica , *obier.*
 Opuntia , *synonyme de figuier d'Inde.*
 Orbis marinus (*rond de mer*) voyez LUNE DE MER.
 terraqueus , *globe terrestre.*
 Univcrsus , *Univers.*
 Orca piscis , *épaulard.*
 Orcadum lapilli , *ierre des orchades.*
 Orchys : voyez SATYRION , ORCHIS & SALEP.
 abortiva fusca & rufa , aut nidus avis , *nid d'oiseau.*
 hirci odore. *Satyrium à larges feuilles.*
 moriomas , *satyrium mâle.*
 Oreoselinum , *perfil de montagne.*
 Africanum Galbaniferum frutescens anisi folio : voyez GALBANUM.
 Organo , *rouget.*
 Oricello , voyez à l'article ORSEILLE.
 Origanum , *origan.*
 Creticum latifolium tomentosum (dictamnus Creticus , *dictame de Crète.*
 minus , aut clinopodium , *basilic sauvage , & petit origan.*
 vulgare spontaneum , *origan commun.*
 Oriolus , *loriot.*
 Ormisiao : voyez à l'article SERPENT.
 Orminum , *ormin.*
 fativum , aut sclarea , *toutebonne ou orvale.*
 Orni : voyez à l'article FIGUIER.
 Ornithogalum vulgare , *ornithogale.*
 maritimum , aut scilla , *scille.*
 purpureum , aut chamæbalanus , *vesce sauvage ou magjon.*
 Ornithoglossa , *se dit du fruit du frêne.*
 Ornithopodium (*pied d'oiseau*) voyez ORNITHOPODE.
 Orobanche , *orobanche.*
 cystus , *ciste orobanche.*
 major caryophyllum olens , *grande orobanche.*
 radice dentata , aut dentaria orobanche , *dentaire orobanche.*
 ramosa minor , *petite orobanche.*

Orobias : voyez AMMITE & OOLITHE.

Orobites : voyez à l'article OOLITHE.

Orobis, *orobe*.

Brasilienfis, flore luteo pajomiroba dictus : voyez CASSE PUANTE
pannonicus, aur sylvestris, *orobe sauvage*.

sylvaricus nostras, *orobe des bois*.

vulgaris herbariorum, *orobe vulgaire des herboristes*.

Orphizus. Linn. *moqueur* voyez à l'article POLIGLOTTE.

Orraca : voyez à l'article COCCOS.

Orrorha : voyez à l'article GENS-ENG.

Orthoceratiti, *orthocératites*.

Orthragoriscus, aut mola, *lune de mer*.

Orthygommetra : voyez CAILLE, ROI DES CAILLES.

Ortolanus, *ortolan*.

Orvala, *orvale*.

Orubu, *vautour du Bresil*.

Oryx, *chevre sauvage*.

Oryza, *ris*.

Os, *bouche*.

Os, aut ossa, *os*.

Os de corde cervi : voyez à l'article CERF.

Osmunda : voyez OSMONDE (*sougere fleurie*) ou aquatique.

Ossar (apocynum Syriacum) *apocin* ou *herbe de la houette*.

Ossa wormiana, *os Wormiens*. Voyez à l'article Os.

Ossa, aut cornus femina, *faux cornouiller*.

Os sepia (*biscuit de mer*) voyez SÈCHE.

Ossiculum, *noyau*.

Ossifraga, *orfraye*.

Osteocolla, *ostéocolle*.

Osteolirhes, aut osteires (*os pétrifiés*) voyez OSTÉOLITHES.

Osteritium monranum (*astrantia*) *impratoire*.

Ostracires, *ostracite*.

numismatici, *écu de Brattensbourg*.

Ostracofolium, *huitre feuille*.

Ostralega, *huitrier*.

Ostrea, aut ostreum, *huitre*.

Ostreopetinites ;

- Ostreopectinites : voyez HYSTÉROLITHES.
 Ostreum tortuosum , *devidoir*.
 Ostrutium , aut imperatoria , *impératoire*.
 Ostrys , aut ostrya ulmo similis , fructu in umbilicis foliaceis (carpinus)
 charme.
 Osyris Dodonzi , *belvédère*.
 Osyris , aut linaria , *linaire*.
 Othonna major polyanthos , aut tagetes , *ailet d'Inde*.
 Otis , *outarde*.
 arabica , houbara.
 minor , anas compestris vulgò dicta , canne-petière.
 Ouatirouaou : voyez à l'article FOURMILIER.
 Oviparus , *ovipare* : voyez à l'article VIPIFÈRE.
 Ovis brebis.
 Oulla ouna : voyez GOSSE-MOUCHE.
 Ovum , *œuf*.
 lupinum , aut lycopetdum , vessè de loup.
 Oxalis , aut oxilapathum : voyez OSEILLE ou SURELLE.
 minima , aut acetosa minor , oseille petite ou sauvage.
 saliva franca rotundifolia repens , oseille ronde ou franche.
 vulgaris pratensis , oseille ordinaire ou vinette.
 Oxya , vulgò fagus , *hêtre*.
 Oxyacantha (aube-épine) voyez à l'article NEFLIER.
 Oxycedrus lycia , aut cedrus bacciferus , *petit cedre ou oxicedre*.
 Oxyccoccum , *canneberge*.
 Oxyctat : voyez à la suite du mot VIGNE.
 Oxylapathum , aut acetosa : voyez OSEILLE ou SURELLE.
 aut lapathum acutum , patience ou parelle.
 Oxymirfine , aut bruscus (ruscus) voyez HOUX FRÉLON.
 Oxypetra (pierre acide) voyez OXIPETRE.
 Oxyphænica , aut tamatindi , *tamarins*.
 Oxys : voyez ALLELUIA.
 flore albo , aut panis cuculi , pain à coucou.
 Oxyttriphylum , *pain à coucou* voyez ALLELUIA.

P.

P A C A Y : voyez POIS SUCRÉ DE LA GUYANE.

Pacoceroca : voyez ZERUMBETH.

Pacoeira, aut musa , bananier.

Pæonia : voyez PIVOINE.

fœmina , pivoine femelle.

folio nigricante splendido , quæ mas , pivoine mâle.

Pagion : voyez à l'article PHALANGE.

Pagrus , pagre.

Pagurus : voyez ROUSSEAU & CANCRE SQUINADE.

Pagurus , Pagel.

Pajomirioba : voyez CASSE PUANTE.

Pala de Luz , bois de lumière.

Palatuhir : voyez à l'article MUSCADE.

Palea de mecha , schénante.

Palimpissa (arcançon) voyez à l'article PIN.

Paliurus , paliure.

Africana , aérérolier

Ægyptus , jangomas. Consultez LÉMERÿ.

Palma , palmier.

altissima , non spinosa , fructu pruniformi minore racemoso sparso,
Palmiste.

amboinensis , sanguinem draconis fundens altera : voyez à l'article SANG-DRAGON.

Brasiliensis prunifera , folio plicatili , seu strobiliformi caulice squammato , voyez LATANIER.

Christi , palme de Christ.

coccifera latifolia , &c. voyez CAUMOUN.

cujus fructus sessilis faufel dicitur : voyez AREQUE & CACHOU.

daçylifera caudice & fructu aculeatis , conana.

fructu minori turbinato , palipou.

humilis , cannacoroïdes , caudice tenui fissili : voyez

ARROUMA.

latifolia , palmiste.

radiata , major , glabra : voyez LATANIER.

Palma farinifera Japonica (zagu) voyez SAGOU.

foliorum pediculis spinosis, fructu pruniformi, lacteo, oleoso,
palmier huileux.

fructu aculeato prodeunte : voyez JACA.

humilis, aut musa, bananier.

Indica coccifera angulosa : voyez COCO.

marina, aut manus marina, main de mer.

minor, palmier nain, épineux.

prunifera, foliis yuccæ, à qua sanguis draconis : voyez à l'article

SANG-DRAGON.

vinifera, palmier vinifère.

Palmipes, palmipede.

Palmites, palmier des Indes à petit fruit.

Palmulæ. Cariotides, dattes.

Palo caatingua : voyez à l'article COSTUS.

de calenturas : voyez QUINQUINA.

clavo (bois de crave) voyez CANNELLE GIROULÉE.

Palomaria : voyez BAUME VERD.

Paltas Indorum : voyez AVOCAT.

Paltodi : voyez à l'article TULIPE.

Paltrufalo : voyez à l'article PRÈLE.

Paludapium, aut apium palustre, ache des marais.

Palumbus torquatus, pigeon ramier.

Palus, marais.

Pambus, pambe.

Pampini, aut capreoli vitis : voyez PAMPRES DE VIGNE.

Panaces carpimon, seu racemosa Canadensis (atalia Canadensis) anis des
prés du Canada.

Panava (lignum Molucente) voyez BOIS DES MOLUQUES & l'article RIGIN
INDIEN.

Panax chironium, aut helianthemum, hysope des Garigues.

coloni : voyez à l'article ORTIE.

costinum, panais sans âge étranger.

heracleum : voyez BIERE GRANDE.

Panaceolus. Bulbo - castanum, terre-noix.

Pancopal, aut copal : voyez COPAL.

Pancratium : voyez NARCISSE DE MER à l'article SCILLE PETITE.

Panicum , panis.

Indicum : voyez SORGO.

Panis : pain.

cuculi (alleluia) voyez PAIN A COUCOU.

dæmonum , pain fossile.

porcinus (cyclamen) voyez PAIN DE POURCEAU.

Sancti Joannis , aut ceratia , vulgò , carouge.

Panniculus : voyez PANNICULE à l'article PLANTE.

Panorpa : voyez MOUCHE SCORPION & PANORPE.

Pantaga : voyez à l'article SANTAL ROUGE.

Panthera , panthere.

Pantheræ lapis (pierre de panthere) espece de jaspé jaune.

Pao de calinha : voyez GUIRAPEACOA.

comptido , bois long.

de cravo : voyez ci-dessus Palo de Clavo.

xiringa (bois de seringue) voyez à l'article RÉSINE ÉLASTIQUE.

Papa : voyez JACA.

gayos , papegai.

Papas : voyez POMME DE TERRE.

Papaver album hortense , semine albo , sativum , pavot blanc.

cornutum luteum (glaucium) voyez PAVOT CORNU.

erraticum rubrum , aut rheas (coquelicot) voyez PAVOT ROUGE.

hortense semine nigro , pavot noir cultivé ou des jardins.

rheas , aut erraticum majus , pavot rouge des champs.

spinosum , argémone.

Papaya fructu melopeponis effigie , papayer.

Papeda : voyez à l'article NAUTILE.

Papilio , papillon.

Papillaris herba (herbe à tétin) c'est la lampfane , lampfana.

Papio , aut pavio , babouin : voyez PAPION.

Pappus , voyez AIGRETTE à l'article PLANTE.

Papyracea , papyracée.

arbor : voyez PALMER OU ARBRE DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Papyrus Ægyptia , aut papyrus nilotica : voyez PAPIER DU NIL.

naturalis , papier naturel.

Parztonium , *espece de sel marin* : voyez ce mot.

Paraguajara , *vipere de l'Amérique méridionale.*

Pardalis , aut pardus , *léopard.*

viridis , *pluvier verd.*

Pareira brava : voyez ce mot.

Pariaticu (*fleur de safran de Pondichery*) voyez ARBRE TRISTE.

Parietaria , *pariétaire.*

Parisataco , aut arbor tristis , *arbre triste.*

Parix. Parula. Parulus : voyez MÉSANGE.

Parnassia (*gramen Parnassi*) *fleur du Parnasse.*

Paronychia Hispanica , *renouée argentée.*

Patthenium leptophyllon , aut cotula foetida , *camomille puante.*

minus (*matticaria*) *matricaire.*

nobile , aut chamæmelum Romanum , *camomille Romaine.*

Parus , *mésange.*

atricapillus , *mésange à tête noire.*

barbarus , *mésange barbu.*

cœruleus , *mésange bleue.*

cristatus , *mésange huppée.*

longicaudus , aut monticola , *mésange à longue queue.*

major , *grande ou grosse mésange.*

palustris , *mésange des marais.*

pendulinus , *mésange de Bologne.*

torquatus , *mésange capuchonnée.*

Partus hybridus , *race mêlée* : voyez à l'article MULAT.

Passer , *moineau & passereau.*

alpino lapponicus seu nivalis , *moineau de neige.*

arboreus campestris , *moineau d'arbre ou friquet.*

canarius , *serin.*

candidus , *moineau blanc.*

dictus troglodites , *roitelet ordinaire.*

Indicus macrourus , *rostri miniaceo* , *moineau des Indes.*

lævis , aut plateïsa : voyez PLIE.

montanus , *moineau de montagne.*

nivalis , *moineau blanc.*

solitarius , *païsse solitaire.*

Passer squamosus, aut asper, *est* *ece* de limande : voyez ce mot.

sylvestris, aut torquatus, moineau des bois.

vulgaris, aut domestica, moineau de maison.

Passiflora : voyez GRENADILLE.

Passulæ (raisins passerilles) : voyez à l'article VIGNES.

Corinthiacæ, raisins de Corinthe.

Passus equinus, pas de poulain.

Pastinaca, panais.

aquatica, aut sium, berle.

matina, pasténaque ou tareronde.

Sativa latifolia, panais ordinaire des jardins.

Sylvestris, panais sauvage.

Syriaca, aut sisarum Syriacum : voyez SCACACHUL.

Pastinax, pasténaque.

Pastoria bursa & pera Pastoris, tabouret.

Pata leonis, aut leonto petalon, *espece* de patte de lion *différente* de l'achimille.

Patella, lépas.

Patientia, patience des jardins.

Pavame : voyez SASSAFRAS.

Pavana, bois du ricin Indien.

Pavate : voyez ce mot & celui de MALLEAMOTHE.

Pavimentum, pavé.

Pavo avis, aut pavus, paon.

africanus, paon d'Afrique : c'est la DEMOISELLE de NUMIDIE.

marinus, paon marin.

tibetanus, paon de thibet.

varius, paon panaché.

Pavunculus, paonneau ou jeune paon.

Pauxi, pierre de Cayenne.

Pech-blende : voyez BLENDE.

Peecten, peigne.

veneris (scandix) peigne de Vénus.

Peetunculus (pétoncle ou peigne fossile) voyez PEIGNE.

Pecus, au ovis : voyez BREBIS.

lutea, aut crystalli galli : voyez CRÊTE DE COQ.

Pedicularis pratensis pourpurea , *pédiculaire des prés.*

Pediculi ceti , *poux de baleine.*

Pediculus , *pou.*

alatus , *pou volant.*

avium , *poux des oiseaux.*

humanorum , *pou de l'homme.*

inguinalis , *morpion.*

Pharaonis : voyez CHIQUEs.

piscium , *pou des poissons.*

pulsatorius , *pou pulfateur.*

Pedta di gallinaço , *pierre de gallinace* : voyez à l'article VERRE - NATUREL.

Pedra de Puerco : voyez PIERRE DE PORC-ÉPIC.

Pedro de porco , aut de vassar , PIERRE DE PORC-ÉPIC.

Pedunculus : voyez PÉDICULE à l'article PLANTE.

Pegafrol , *Lusitanor.* *espece de colibri.*

Peganion , *rue sauvage & petite (rutula).*

Pekia , *fructu maximo globoso* : voyez BOULET DE CANON.

Pela-chu : Voyez à l'article ARBRE DE CIRE.

Pelamis , aut *thunnus* , *thon.*

Pelecinus , *espece de securidaca sauvage.*

Pelicanus , *pelican.*

Americanus arboreus , *tantale.*

Pellis , *peau.*

Pelon-ichiatl-oquitli : voyez PACO.

Peloria , *pelore.*

Peltis *bouclier.*

Petmina , *obier du Canada.*

Peniculus marinus , *pinceau marin.*

Penna avis , *plume d'oiseau.*

marina , *plume marine.*

Pennatula , *pennatule* : voyez aussi l'article ZOOPHYTE.

Peno absou : voyez ce mot.

Pentactinus : voyez LILIUM LAPIDEUM.

Pentaphylloides , *argentine.*

Pentaphyllum , aut *quinquefolium* : voyez QUINQUEFEUILLE.

Pentisulces : voyez à l'article QUADRUPÈDES.

Pepita de bifayas : voyez à l'article NOIX VOMIQUE.

Peplus : voyez FABAGO.

Pepo , citrouille.

oblongus : voyez à l'article CITROUILLE.

virginanus : voyez MACOQWER ou MACOCK.

Perca , perche.

fluvialis , perche de riviere.

marina , perche de mer.

Percepier , aut perchepier , percepier-alchymille.

Perdicium , aut parietaria , parétaire.

Perdix , perdrix.

alba (lagopus avis) perdrix blanche.

Brafiliana , jambu dicta , perdrix du Bresil.

cinerea , perdrix grise.

Damascena , perdrix de Damas.

Græca , perdrix de Grece.

marina (solea) sole.

montana , perdrix de montagne.

novæ Angliæ , perdrix de la nouvelle Angleterre.

rufa , perdrix rouge.

rustica : voyez BÉCASSE.

Perebecenuc. Oviedo (nicotiana) tabac.

Perella , pérelle.

Perfoliata , percefeuille.

vulgaris , percefeuille annuelle

Perforata (hypericum) voyez MILLE-PERTUIS.

Perianthus : voyez PERIANTHE à l'article PLANTE.

Periapton salutis magneticum : voyez DRIFF.

Pericarpium : voyez PÉRICARPE à l'article PLANTE.

Periclymenum , aut caprifolium , chevrefeuille.

Periploca , foliis oblongis , aut apocynum angustifolium : voyez APOCIN.

Monspeliaca , foliis rotundioribus : voyez SCAMMONÉE DE MONTPELLIER.

Peristerona cratevæ , aut iva : voyez IVETTE.

Perla , perle infecte.

Petla ,

Perlæ, *perles.*

muscæ, *Demoiselles aquatiques.*

Perna, aut astura : voyez JAMBON.

Perosa rafa : voyez RAIE AU LONG. BEC.

Persea, *poirier de la nouvelle Espagne.*

Perſica, aut perſicus, *pêcher.*

Trapobana, *pêche de Trapobane : voyez GEHUPH.*

Perſicaria, *perſicaire.*

miris & maculosa, *perſicaire douce tachée &c.*

orientalis, nicotianæ folio, calice florum purpureo, *perſicaire du Levant.*

siliquosa, aut noli me tangere : voyez à la suite du mot BAL-SAMINE.

Personata, aut bardana, *bardane.*

Personatæ, *personnées.*

Peruicheatle : voyez PACO.

Pervinca, *pervenche.*

latifolia *grande pervenche.*

vulgaris angustifolia, *petite pervenche.*

Pes, *pied ou patte.*

anserinus, aut chenopodium, *patte d'oye.*

cati, aut hispidula, *pied de chat.*

columbinum, aut geranium, folio malvæ rotundo, *pied de pigeon;*

leonis, aut alchimilla, *pied de lion.*

lupi. Pes urſini, aut lycopodium, *pied de loup.*

Pesce columbo, aut mustelus, *chien de mer petit.*

gatto : voyez à l'article ROUSSETTE, *poisson.*

para : voyez à l'article PAMBE.

porco, *espece de Dauphin.*

Pessolatæ : voyez MOPION.

Petalum : voyez PÉTALE à l'article PLANTE.

Petalites, *pétasfite.*

major vulgaris, *grand pétasfite.*

minor, *petit pétasfite.*

Peter's stein : voyez à l'article OSCARRION.

Petiolus : voyez PETIOLE à l'article PLANTE.

Tome VI.

Petola : voyez à l'article DOUBLE MARCHEUR.

Petracorius lapis , pierre du Périgord.

Petrificata , pétrifications.

Petroglio : voyez PETROLE.

Pétroleum , pétrole.

Petroselinum , aut apium hortense , persil de jardin.

caninum , aut apium cicutatum (cicuta minor) voyez CIGUË
PETITE.

Macedonicum , persil de Macédoine.

maniacum , persil des foux.

Pet-si : voyez GENS-ENG.

Petum , aut petun. Nicotiana , tabac.

Peuce , aut pinus , pin.

Peucedanum Germanicum (fenouil de porc) queue de pourceau d'Alle-
magne.

erraticum , aut carvifolia , fenouil des champs.

Pezze-mouller , Tachas.

Phacites , phacite.

Phaeron æthereus : voyez PAILLE-EN CU.

Phagrus , aut pagrus (phagolino) pagre.

Phalacrocorax , aut corvus aquaticus , cormoran.

Phalangia : voyez PHALANGE ARAIGNÉE.

Phalangium herba , phalange.

Phalaris , graine de Canarie ou alpiste.

Phalaropus , phalarope.

Phalena , phalène.

Phallus : voyez à l'article TUYAUX DE MER.

Pharagon : voyez BEN.

Pharmacitis , aut ampelitis (ampélite terre de vigne) voyez CRAYON
NOIR.

Phaseoloides , haricot en arbrisseau.

Phaseolus , aut phaselus , haricot.

Brasilianus sextus , Bauh : voyez Inde.

Egyptiacus nigro semine , haricot d'Egypte.

petuanus , aut faba purgatrix , fève purgative.

sativus , aut faba fève des marais.

Phaseolus siliquis latis, hispidis & rugosis, fructu nigro ; (mucuna) pois
pouilleux ou à gratter.

Phasianus, *faisan*.

aquailis, aut rhombus (*faisan d'eau*) voyez TURBOT.

aureus sinensis, *faisan rouge* ou *d ré*, de la Chine.

montanus, aut urogallus, *faisan bruant*.

ubridus, *faisan bâtard*.

Phellandrium : voyez à l'article CIGUE AQUATIQUE.

Phellos, aut suber liege.

Philadelphus Athenæi : voyez SERINGAT.

Philander, *philandre*.

Philantropon Plinii, aut aparine, *grateron*.

Philica elatior, aut alaternus : voyez ALATERNE.

Philomela, *rossignol*.

aut lusciniæ : voyez ROSSIGNOL.

Philonium : voyez à l'article PAVOT BLANC.

Philyra : voyez à l'article TILLEUL.

Phillyrea, folio ligustri : voyez FILARIA.

Phlomis, *bouillon blanc sauvage*.

fructicosa salvia, folio latiore & rotundiore, *sauge en arbre*.

Phocas : voyez PHOQUE.

Phoca dentibus exertis : voyez à l'article VACHE MARINE.

Phocæna, *phocene* : voyez MARSOVIN.

Phœnicites (lapis Judaicus) *Pierre de Judée*.

Phœnicobalani (d'actyli) *dattes*.

Phœnicopierus, *flamant* ou *bécharu*.

Phœnicurus, nom latin donné au rouge-queue & à la rouge gorge.

Phœnix, aut gramen loliaceum (lolium rubrum) *yvraie de rat* ou *sauvage*.

Pholas, *pholade*.

Phosphorus, *phosphore*.

Phoxinus lævis, aut varius, *vairon*.

squamosus, *rosière*.

Phrocaldia in lemno (dentellaria) *dentelaire*.

Phryganea, *phrygane*.

Phrygamum : voyez CHARRÊE.

Phthoro valdensium, aut thora : voyez THORE.

Phthyrcion, aut pedicularis, *pédiculaire des prés.*

Phu (valeriana) *valériane.*

Phuca, *mole.*

Phyllitis vulgaris, seu lingua corvina, *langue de corf.*

Physalus, *taupe de mer & scolopendre de mer.*

Phyteuma (tefeda minor) *herbe maure.*

Phytolacca Americana majori, aut minori fructu : voyez LAQUE, l'article
ÉPINARS & celui de RAISIN D'AMÉRIQUE.

Phytolithi, *végétaux pétrifiés.*

Phytomorphites : voyez à l'article ZOOMORPHITES.

Pica, *pie.*

Bresiliana, *pie du Brésil.*

flor, c'est le Colibri : voyez ce mot.

glandaria, *geai.*

Græca, *pie griesche.*

Jamaicensis, *pie de la Jamaïque.*

marina, *pie de mer à gros bec.*

Gallorum & Anglorum, *pie de mer.*

Mexicana, *pie du Mexique.*

nucifraga, aut picus cinereus, *casse noisette.*

Papoenfis, *pie de l'île de Papoë.*

varia & caudata, *pie vulgaire.*

Picea, *peffe.*

Picui pinima, *pigeon ou tourterelle du Brésil : voyez l'article Co-*
COTZIN.

Picus, *pic.*

martis, aut viridis, *pic vert.*

maximus niger, *pimar.*

murarius, *pic de muraille.*

niger maximus nostras, *grand pic noir.*

varius, *pic noir bigarré.*

viridus maximus, *pic vert très-grand.*

Piddochs, voyez PHOTADE.

Piedra de los lngas, *pierre des Incas.*

del porco, *bézoard du porc-épie.*

Pietatis cultrix, voyez à l'article CICOONE.

Pieterman ; voyez à l'article DRAGON DE MER.

Pietra citadina , *marbre de Florence.*

di fatti , *galactite.*

Piganum , aut thaliætrum , *rue des prés.*

Pigargus , *pigargue.*

Pigo : voyez CARPE PIQUANTE.

Pila marina , aut sphæra marina , *pelote de mer.*

Pilosella repens officinarum , *piloselle.*

montana , aut hispidula , *pied de chat.*

Pilularia palustris juncifolia , *pillulaire.*

Pilulæ cupressi , aut galbuli , *noix de cyprès.*

Pilum , aut pilus , *poil.*

Pimiente (capicum) voyez PIMENT DE GUINÉE.

Pimpinella , *pimprenelle.*

Africana , *méliante.*

agrimonoïdes : voyez à l'article FLEUR.

sanguisorba , minor , hirsuta & levis , *pimprenelle sanguisorbe*
ou *vulgaire.*

saxifraga , aut tragoselinum , *bouquetine.*

spicata Africana maxima , aut melianthus , *méliante.*

Pinastellum , aut peucedanum , *queue de pourceau.*

Pinaster , aut pinus sylvestris , *pin de geneve.*

Pince , *Priape de mer.*

Pinche , *tamarin.*

Pinea , sive pityusa , *éfule petite.*

Pinei , aut pignoli , *pignons* : voyez PIN.

nuclei Moluccani , sive purgatorii , *graine du ricin Indien* : voyez
à la suite de l'article RICIN.

Pinguicula , *grassette.*

Pinna marina , *pinne marine.*

Pinnites , *pinnite.*

Pinogvacu , aut papaya , *papayer.*

Pinno- phylax , aut pinnoterus , *pinnotere.*

Pinnularia , *pinnulaire.*

Pinus & pinei , *pin.*

foliis quinis levibus , *flammets* ou *cèdre de Sibérie* , voyez à l'article
PIN.

- Pinus** Indica nucleo purgante , voyez à la suite de l'article RACIN.
 mugo (torchepin) voyez PIN Suffis.
 sylvestris , aut pinaster , pin de Genevre ou d'Ecosse.
- Piper** album , poivrier blanc.
 Æthiopicum siliquosum , poivre d'Æthiopie.
 Calecuticum , aut capsicum , poivre de Guinée.
 de tabasco : voyez ZOCOXOCHITL.
 Jamaïcense , poivre de la Jamaïque.
 Indicum , piment de Guinée.
 longum Orientale (macropiper) , poivre long.
 nigrum , poivre noir.
- Piperella** , aut haernia , c'est le Negundo.
- Piraguiba** : voyez REMORE.
- Piscatrix** (rana marina) voyez GALANGA.
- Piscina** : voyez ETANG.
- Piscis** , poisson.
 aculeatus , épinoche.
 forcipinus , tenaille.
 ichthyocolla (poisson ichtyocolle) voyez à l'article ESTURGEON.
 ignobilis , vilis & pauperium cibus , tanche.
 oxyrhincus , hautin.
 stercorarius , poisson stercoraire.
- Pisolithos** : voyez AMMITE & OOLITHE.
- Pisiasphaltus** , pissasphalte.
- Pisselæon** , poix liquide.
- Pistacia** , pistachier.
 sylvestris , aut staphylodendron , nez coupe.
- Pistillus** : voyez PISTIL aux articles PLANTE & FLEUR.
- Pistolochia** , aristolochia tenuis dicta , aristolochie petite.
 semper virens , viperina dicta , celuvrine de Virginie.
- Pisa ferrea** , pois martiaux.
- Pisum** , pois.
 Americanum bicolor , anacock.
 Græcorum sativum (lathyrus) gesse.
 hortense majus , flore fructuque albo , pois des jardins.
 vesicarium (cor-Indum) pois de merveille.

- Pithyocampa, chenille du pin.
 Pituitaria (staphis-agria) *staphis aigre*.
 Pityusa, sive pinea, *éfule petite*.
 Pix, aut pissa, poix résine.
 asphaltus, *pissaphalte*.
 Burgundix, poix de Bourgogne.
 Græca, colophane.
 mineralis, poix minérale.
 montana, *ibid.*
 navalis : voyez les mots TARC ou GOUDRAN aux articles PIN & SAPIN.
 secca (palimpissa) voyez BRAI SEC ou ARCANÇON, ou COLOPHANE.
 Placenta : voyez à l'article HOMME.
 Placitis, placodes (cadmia cupri) *cadmie*.
 Placulæ : voyez morpion.
 Plagia, *plage*.
 Planeta, *planete*.
 Planorbis, *planorbe*.
 Planta, *plante*.
 animalia (plante-animaux) voyez ZOOPHYTES.
 marina retiformis, *panache de mer ou palme marine*.
 parasita, *plante parasite*.
 plumas referens : voyez VOLANT.
 saxea abrotanoides, *madrepore*.
 spinosa mannam recipiens : voyez AGUL.
 Plantago, *plantain*.
 angustifolia albida, *plantain argenté*.
 aquatica stellata. Damasonium, *plantain aquatique étoilé*.
 major latifolia sinuata, *grand plantain ordinaire*.
 media latifolia incana, *plantain moyen ou blanc*.
 minor, aut angustifolia, *petit plantain*.
 Palustris, montana, aut alisma, *bétoine des montagnes*.
 gramineo folio, monantes Parisiensis : voyez à l'article PLANTAIN.
 Platanaria, aut sparganium, *ruban d'eau*.
 Platanus, *platane*.
 Occidentalis, *platane de Virginie*.

Platanus Orientalis verus, *platane Oriental* ou d'*Afrique*.

Platea, *plâle*.

Platina, *platine*.

Platycerus, *cerf-volant*

Platyphyllos, aut *quercus*, *chêne*.

Platyrhyncos mas (garrôt) voyez à l'article CANARDS DE MER.

Plautus minimus procellarius, *pinçon de mer*.

Pleuronectes: voyez à l'article FLÉTAN.

plicaria, aut *lycopodium*, *pied de loup*.

Plumaria: voyez FRANGIPANIER.

Plumbago scriptoria, (*molybdæna*) *plomb de mer* ou *molybdene*.
dentellaria, *dentelaire*.

Plumbatæ, *plombeaux*: voyez à l'article PLOMB.

Plumbum, *plomb*.

nativum, *plomb-vierge natif*.

nigrum crystallisatum, *mine de plomb noire cristallisée*.

Pluvia, *pluie*.

pluvialis, *pluvier*.

aurea *pluvier doré*.

cinerea, *pluvier gris*.

cristata, *pluvier huppé des Indes*.

major ædicnemus vulgò dicta, *grand pluvier* ou *courly de terre*.

minor, *Giugnard*.

totquata, *pluvier criard* ou *à collier*.

Plya, aut *passer lævis*, *plie*.

Pnigitis, *terre bolaire des anciens*.

Poco di sempie, voyez à l'article Agneau Tartare ou de Scithye.

Podagraria, aut *Angelica sylvestris minor & erratica*, *Angélique sauvage*
& *petite*.

Podura, *podure*: voyez à la suite du mot *POU SAUTEUR*.

aquatica: voyez à l'article BINOCLE.

viridis subglobosa, *pou sauteur*.

Pæderos. *Opalus*, *opale*.

Poinciana, *poincillade*.

spinosa: voyez TARA.

Polemonium, *vulgare catuleum*, *valériane Grecque*.

Polentra

Polenta : voyez à de l'article ORGE.

Poliopus , aut gallinula minor , poule d'eau petite.

Polium : voyez POLION.

comatum , est la partie fleurie du pouillot.

maritimum , erectum monspeliacum , polion odorant de crête.

montanum album , polion de montagne à fleur blanche.

montanum luteum , polion de montagne à fleur jaune.

Pollen poussière prolifique des plantes.

Pollex , chicot.

Pollicipedes , pouffepied.

Pollicipedites , pouffepieds fossiles.

Po-lo-nyne : voyez JACA.

Polyacantha , aut calcitrapa , chaussetrappe.

Polyacanthus , aut polyacantha vulgaris : voyez CHARDON BEAU à l'article
CHARDON AUX ANES.

Polygala , poligale.

Valentina , aut colutea minima , petit baguenaudier. (coronilla).

Virginiana (poligale de Virginie) : voyez SENEKA.

vulgaris foliis linearibus , lanceolatis caulibus , diffusis , herba-
ceis , poligale vulgaire.

Polygonum , aut onobrichis , sainfoin ordinaire.

Polyglotta avis : voyez POLIGLOTTE.

Polygonatum , seu sigillum Salomonis , sceau de Salomon.

Polygonum , renouée.

bacciferum , aut ephedra , raisin de mer.

cocciferum incanum , flore majeure perenni : voyez à l'article
COCHENILLE DE POLOGNE.

latifolium , renouée vulgaire.

latifolium vulgare , sceau de Salomon à larges feuilles.

minus , aut herniaria , turquette.

montanum & candicans renouée argentée.

selinoïdes , percepiere alchymille.

Polyt , tabacos.

Polyparius , polipier.

Polypodium , polipode.

quercinum , polpode de chêne.

Tome VI.

Polypus, *polipe.*

Polyrrhizon, (*aristolochia*) *aristolochie.*

Polytmus, *colibri.*

Polytrichum, *politric.*

apulei aureum, aut adiantum aureum, *perce-mouffe.*

Polyvalvia, *multivalves.*

Poma, aut malus, *pomme.*

citria, aut citreum, *citron.*

Paradyfi, aut ficus Indica, (*musa*) *bananier.*

Pomaceum, (*cidre*). Voyez à l'article POMME.

Pomatia, *pomacie* : *espece de limaçon de jardins.*

Pomifera Indica malifotmis, (*guayava*) *goyavier.*

Pomo similis Brasiliana, (*genipa*) *génipanier.*

Pompebinos : voyez VANGU.

Pompholyx : voyez ce mot.

Pompilus, *pompile.*

Pompona : voyez à l'article VANILLE.

Pomum Adami, aut pomum Assyrium, *pomme d'Adam.*

amoris majus, (*lycopersicon*) *pomme d'amour.*

aurantium, *oranger.*

Granatum, aut punica, *grenadier.*

mirabile, aut momordica, *pomme de merveillé.*

nerangion, aut nerantium, *orange.*

spinofum, aut stramonium, *pomme épineuse.*

opuntiatum, aut echinomelocactus, *chardon des Indes Occidentales.*

Pomus, aut malus, *pommier.*

Populago, aut caltha palustris, *souci d'eau ou de marais.*

Populus, *peuplier.*

tremula, *tremble.*

Porca, seu scrofa : *truie.*

Porcellana, *porcelaine.*

Porcelliones, seu millepedæ, *cloportes.*

Porcellus, (*jeune pourceau*). Voyez à l'article SANGLIER.

Indicus, *cochon d'Inde.*

sylvestris, (*aper*) *sanglier.*

- Porcus**, aut *fus*, cochon.
 fluvialis : voyez **CABIAI**.
 Guinænsis, porc de Guinée.
 marinus, aut *marfinus*, *marfouin*.
 moschiferus : voyez **TAJACU**.
 spicatus, (*hystrix*) porc-épic.
Pori, pores.
Porphyrio, *porphyrio*.
Porphyrites, aut *porphyrium*. **Porphir**, *porphyre*.
Porrum, poireau ou poreau.
 commune capitatum, poireau commun.
Portulaca, *pourpier*.
 marina, (*halimus*) soutenelle ou pourpier de mer.
 fativa, pourpier cultivé.
 sylvestris, pourpier sauvage.
Porus magnus, aut *acroporus*, grand pore. Voyez à la suite du mot
 ZOOPHYTE.
 reticulatus, (*eschara*) eschare.
Potamogeton, épi d'eau.
Potentilla, (*argentina*) argentine.
 caprina, barbe de chevre.
Poudingst-stoone, poudingue.
Pongouli : voyez **FIGUIER SAUVAGE DE CAYENNE**.
Pozzolana, *porzcelane*.
Pramnium lapis, (*morion*) espece de rubis escarboucle. Voyez ce mot.
Prasinus, aut *prasitis*, feu prasius, prase.
Prasium lapis : voyez **PRASE & CHRYSOPRASE**.
Prasium album, marrube blanc.
 nigrum fetidum, ballote ou marrube noir.
Priapeia, (*nicotiana*) nicotiane.
Priapolithes, *priapolites*.
Priapus mentula, mentule ou verge.
Prima naturalia, corps primitifs : voyez à l'article **ÉLÉMENTS**.
Primula veris odorata flore luteo, *simplici*, *primerole* ou *primevere*.
Prionus, *prione*.
Prists : voyez **ESPADON** à l'article **BALEINE**.

- Proboscis , seu tuba elephantis , aut malus nasuta ; c'est la trompe de l'éléphant : voyez ce mot.
- Procellaria avis , oiseau de tempête & pétrel des Anglo's.
æquinoctialis , Linn. puffin du Cap de Bonne-Espérance , ou espèce d'oiseau de tempête.
- Producta igni-vomorum , productions de volcan.
- Progallæ insecti , progalles insectes.
- Propolis , (espèce de cire). Voyez à la suite de l'article ABELLE.
- Proscarabæus , scarabée onctueux.
- Prosimia , maki.
- Pruina autumnalis , gélée blanche.
hybernalis , verglas.
- Pruna damascena , pruneaux noirs des boutiques. Voyez à l'article PRUNIER.
infana spinosa , (nux infana). Voyez NOIX NARCOTIQUE.
- Prunella , aut brunella , brunelle.
cærulea , aut bugula , bugle.
fructus , prunier sauvage.
- Prunifera arbor , (catal. jamaic.) poirier de la nouvelle Espagne.
- Prunum , aut prunus , prunier.
- Prunus hiericonthica , foliis , oleæ : voyez ZACCON.
fativa , c'est le prunier de damas noir : voyez à l'article PRUNIER.
sebesten : voyez SÉBESTES.
sylvestris , prunellier.
- Psidium , Planta leonis , aut alchymilla : voyez PIED DE LION.
- Pseudo-acacia , (faux acacia). Voyez ACACIA COMMUN.
acorus , (faux acorus). Voyez à l'article ACORUS.
alabastrum , alabastrite.
- amomum , (fruit de groseiller noir). Voyez CASSIS.
- asbestus , faux asbeste.
- asphodelus Alpinus , (phalangium). Voyez à l'article PHALANGE.
- bezoar , se dit du bézoard saclice ou de celui de la vésicule du fiel de la chèvre : voyez BÉZOARD.
- bunias , (barbarea) herbe de Sainte Barbe.
- corallium , est le corail blanc , mais poreux des boutiques : voyez

MADREPORE & ce qui est dit à la suite des mots CORAIL & CORALLINE.

Pseudo-dictamnus, faux dictame.

galena : voyez à l'article BLENDÉ.

hepatorium mas, (eupatorium) eupatoire.

linum, aut linaria, linaire.

lotus ; c'est le guajacana : voyez ce mot.

lysimachium purpureum, (salicaria) salicaire.

melanthium. Nigellastrum, nielle des bleds.

melilotus, (lotus) lotier.

nardus, (quæ vulgò spica) lavande grande.

nycticorax, bihoreau.

opalus, (oculus cati) est l'œil de chat : voyez ce mot.

orchis, (bifolium, aur ophris) double feuille.

rhabarbarum, (thaliâtrum commun ou fausse rhubarbe) rue des prés.

santalum Creticum, (abelicea) faux santal de Candie.

simarouba, coupaya.

spartium Hispanicum, genêt jonquille (spartium).

sycomorus, (sycomore faux ou lilas des Indes : voyez AZEDARACH.

Pittaca, perruche.

Pittacula alis deauratis, petite perruche aux ailes d'or.

Pittacus, perroquet.

albus cristatus, perroquet blanc crêté.

Angolensis minor, petit perroquet d'Angola.

Barbadensis, perroquet des Barbades.

Bengalensis minor, petit perroquet de Bengale.

Brafilienfis, perroquet du Brésil.

cinereus, seu sub-ceruleus, perroquet cendré.

coccineus, aut purpureus orientalis, perroquet écarlate.

elegans Clusii, le beau perroquet de Clusius.

Guinæensis cinereus, perroquet couleur de frêne.

Japonicus Aldrovand. perroquet rouge & vert.

icterocephalus, perroquet à tête jaune.

mascarinus, perroquet mascarin.

maximus cyano-croceus, macao bleu & jaune.

Psittacus minor Bontii, *petit perroquet de Bontius.*

minor macrourus totus viridis, *petit perroquet tout vert.*

puffillus viridis Æthiopicus, *petit perroquet vert d'Æthiopie.*

ruber & viridis cristatus, *perroquet rouge & crêté.*

subalbus, *perroquet d'un gris blanc.*

torquatus macrourus antiquorum, *perroquet à collier des anciens.*

Orientalis, *perroquet à collier des Indes Orientales.*

varius, *perroquet diversifié.*

viridis amazonicus, *perroquet vert.*

minor Indus Orientalis, *petit perroquet vert des Indes Orientales.*

Psophia crepitans, *trompette.* Voyez aussi GRUE CRILLARDE.

Psoralea pentaphylla, *radice crassa*, *Hispanis contra-yerva nova*, *psoralea.*

Psylla, *psylle.*

Psyllium, (*pulicaris herba*) *herbes aux puces.*

perenne, *aut majus supinum*, *herbe aux puces vivace.*

Psyllus marinus, *puce de mer.*

Ptarmica folio longo, *serrato*, *flore albo*, *herbe à éternuer ou ptarmique.*

austriaca, (*xeranthemum*) *immortelle.*

lutea suave-olens, *eupatoire de Mésué.*

Pteris aquilina, LINN. voyez FOUGERE FEMELLE.

Pterophorus, *ptérophore.*

Pucho : voyez COSTUS.

Pudden stone : voyez POUNDINGUE.

Pudendum marinum, (*species urticæ marinæ*) *ortie de mer.*

Puedra emboscata, &c. *marbre herborisé de Hesse.*

Puffinus, *puffin.*

Pul, (*arbor tristis*) *arbre triste.*

Pulegium cervinum angustifolium, *pouliot à feuilles étroites.*

commune, *aut latifolium*, *pouliot commun ou à larges feuilles.*

monianum, *Clinopodium*, *basilic sauvage.*

regium, (*pouliot royal*) *menthe aquatique à larges feuilles.*

vulgate, *pouliot commun ou royal.*

Pulex, *puce*.

arborescens, *puce aquatique arborescente* ou *monocle* : voyez à l'article BINOCLE.

minutissimus nigricans, *tonga* ou *talpier*.

Pullus : voyez POULET à l'article COQ.

aquaticus, (*fulica*) *foulque*.

Pulmo marinus : voyez POUMON MARIN & l'article ZOOPHYTE.

Pulmonaria, *pulmonaire*.

angustifolia, *petite pulmonaire*.

arborea, aut lichen arboreus : voyez PULMONAIRE DE CHÊNE.

Gallorum, *pulmonaire des Français*.

vulgaris latifolia, Italorum, ad buglossum accedens : voyez PULMONAIRE GRANDE.

Pulmo plantæ : voyez TRACHÉE à l'article PLANTE.

Pulpa, *pulpe*.

Pulsatilla folio crassiore & majore folio, *coquelourde*.

Pulver, *poussière*.

Pulvis coriarius, *tan*.

Pumex, *ponce* (*pierre*).

Punica, *grenadier*.

balaustris, *balaustrier*.

Puretta, *purette*.

Purpura cochlea, *pourpre*.

Pureus, *puits*.

Putorius, *putois*.

striatus, *putois rayé*.

Pygargus, *pygargue*.

Pyra, *poire*.

coronea, aut cydonia, *coignassier*.

Pyracantha, (*neflier épineux*). Voyez BUISSON ARDENT à l'article NÉ-ELIER.

Pyraceum, (*cîdre de poire*). voyez POIRIER.

Pyraister, *poirier sauvage*.

Idæus vel Betæus, (*diospyros*) *amélanchier*.

Pyrethrum, (*radix salivaris*) *pyrethre*.

umbelliferum, *pied d'Alexandre*.

Pythocorax , aut graculus , *geai*.

Pyrimachus , aut pyrites , *pyrite*.

Pyrites , aut quisse : voyez PYRITE.

Pytola , *pyrole*.

alsines , aut herba trientalis , *espece de lysimachie*.

rotundifolia major , *grande pyrole à feuilles arrondies*.

Pyropus. Rubinus , *rubis*.

Pyrrhula. Rubicilla. Byrriola , *bouvreuil ou pivoine*.

Pyrum , aut pyrus , *poirier*.

Q.

QUABEBES , (cubebæ) *cubebes*.

Quadratus , *carrelet*.

Quadrifolium hortense album , *trefle à quatre feuilles*.

Quadrifolcus & quadrupes , *quadrifolcus & quadrupede*.

Quadrumanus : voyez QUADRUANE à l'article SINGE.

Quamoclit foliis tenuiter incisís & pinnatis , BARR. (jasmínium Americánum) *jasmin rouge*. Voyez aussi à l'article ÉTOILE-PLANTE.

Quarad : voyez ACACIA VÉRITABLE.

Quartzum , *quartz*.

arenaceum , *quartz grainu*.

coloratum , *quartz coloré*.

compingue , *quartz gras*.

crystallinum lucidum , *quartz transparent*.

crystallifatum , *quartz cristallisé*.

lactescens , *quartz laiteux*.

verrucosum , *quartz carié*.

Quassia , *quassie*.

amara : voyez BOIS DE QUASSIE.

Quatrocchi , (garrot). Voyez à l'article CANARDS DE MER.

Quebranta-huessos : voyez MOUTONS (oiseau).

Quenia : voyez à l'article HÉRISSE TERRESTRE.

Quercula calamandrina , (chæmædrys) *germandrée*.

Querculus serpens : voyez DRYINUS.

Quercus , *chêne*.

Quercus

- Quercus foliis molli lanugine pubescentibus , *rouvre*.
 gallifer , *chêne robre*.
 marina , (*chêne marin*) *espece de fucus*.
 Querquedula , *cercelle*.
 Quinquifolium , *quintefeuille*.
 majus repens , *quintefeuille rampante*.
 Quinque fragmenta pretiosa , *fragmens précieux*.
 Quinquina , aut kinakina , *quinquina*.
 spuria aromatica , *cascaïlle*.
 Quis ou Quisse : *voyez ce mot*.
 Quocolos , *pierre à verre*.

R.

- R**ABOLANE : *voyez PERDRIX BLANCHE*.
 Radiatæ , *radiées*.
 Radicula magna , (*raphanus magnus* , *cram* ou *raifort grand*.
 fativa , *c'est le radis*.
 sylvestris , aut raphanus aquaticus , *raifort aquatique*.
 Radix , *racine*.
 Brasilienfis , *ipécacuanha*.
 bulbosa , *racine bulbeuse*.
 Carlo Sancto , *racine de S. Charles*.
 cava minima viridi flore , aut moschatellina , *herbe musquée*.
 fibrosa , *racine fibreuse*.
 idæa , (*laurus alexandrina*) *laurier alexandrin*.
 (*uva ursi*) , *raisin d'ours*.
 mechoacan : *voyez ce mot*.
 Sanctæ Helenæ , *racine de Sainte Hélène*.
 tuberosa , *racine tubéreuse*.
 vipérina Gallorum , *herbe aux vipères*.
 Virginiana , *serpentaïre de Virginie*.
 ursina , *meum*.
 Raguahil , (*dromadarius*) *dromadaire*.
 Raia , *raie*.
 asterias , *raie étoilée*.
 clavata , *raie bouclée ou clouée*.
 Tome V^e I.

Raia electrica , *torpille*.

fullonica , *raie à foulon*.

lævis , *raie lisse ordinaire*.

oculata , *raie lisse à miroir*.

spinosa , *raie cardaire*.

stellata , *raie piquante étoilée*.

stellata , *raie étoilée*.

undulata cinerea , *raie ondée ou cendrée*.

Raiz de safrao : voyez à l'article TERRE MÉRITE.

Rallus , *râle*.

aquaticus , *râle aquatique*.

genistarum , *râle de genêt*.

niger , *râle noir*.

ruber , *râle rouge*.

torquatus , *râle à collier*.

Rana , *grenouille*.

arborea , *grenouille d'arbre ou raine*.

fusca terrestris , *grenouille biune terrestre*.

marina : voyez BAUDROYE à l'article GALANGA.

minima sylvestris , *grenouille des bois*.

palustris venenata : voyez à l'article CRAPAUD.

piscatrix , (*grenouille pêcheuse*). Voyez GALANGA.

Rangifer , *rhénne*.

Ranunculus , *renoncule*.

Ranunculus aquaticus , umbilicato folio , Hydrocotyle , *écuelle d'eau*.

batrachoïdes , aut sylvestris , *c'est la renoncule des champs* :

Voyez ce mot.

bulbosus , *renoncule bulbeuse ou bacinet*.

cyclaminis folio , asphodeli radice : voyez THORA.

fœniculaceis foliis , *espece d'hellebore noir d'Hypocrate*.

graminis folio , flore caudato , seminibus in capitulum spicatum congestis , *queue de souris*.

hortorum , *renoncule des Fleuristes*.

Indicus , &c. voyez ANA-COLUPPA.

latifolius , aut vernus , (*chelidonia*). Voyez CHÉLIDOINE

PETITE ou SCROPHULAIRE PETITE.

longifolius palustris ; *c'est la douve*.

Ranunculus montanus, *renoncule des montagnes.*

nemorosus, vel *sylvaticus*, *renoncule des bois.*

moschatellina dicta, *moscatelline.*

palustris apii folio, *lævis Herba scelerata*, *renoncule des marais ou pied pou.*

folio sagittato, *fleche d'eau.*

pratensis repens, *hirsutus*, *renoncule des prés.*

radice verticilli modo rotunda, *renoncule tubéreuse ou grenouillette.*

saxatilis, *est la renoncule des rochers.*

sylvestris, aut *polyanthemus maculatus*, *renoncule des champs.*

tridentatus, *vernus*, *flore simplici cæruleo*, *hépatique de jardin.*

vernus, *rotundifolius minor*, *chélidoine petite.*

viridis, (*renette*) *grenouille des bois.*

Rapa, aut *rapum*, *rave.*

fariva oblonga, seu *fœmina*, *rave en navet.*

rotunda, *radice candida*, *rave mâle.*

Raphanistrum, aut *rapistrum*, *c'est la rave sauvage.*

Raphanus, *raisfort.*

aquaticus, (*syfimbrium*) *raisfort aquatique.*

major oblongus hortensis : voyez RAVE DES PARISIENS à l'article RAISFORT CULTIVÉ.

marinus, *cakile.*

rusticanus, *raisfort sauvage.*

sylvestris : voyez RAVE SAUVAGE, (*raphanistrum*).

offinarum, (*lepidium vulgare*) *passerage.*

vulgaris, *radis.*

Raphidia, *raphidie.*

Raphus, *dronce.*

Rapum Americanum ; *c'est le hétich des Indiens & des Ethiopiens.*

Lémery dit que c'est une espece de patate : voyez ce mot.

genistæ, (*orobanche*) *orobanche.*

rubrum, *beta rubra*, *bett.rave*

terre, & *arhanita*, (*cyclamen*) *pain de pourceau.*

Rapunculum vulgare , (rapunculus esculentus) *raiponce petite de Carême.*

Rapunculus , *raiponce.*

spicatus , (*grande raiponce*). Voyez RAIPONCE SAUVAGE ORDINAIRE.

Rapunticum majus , *idem.*

parvum & esculentum , *raiponce.*

Rapuntium Americanum flore cœruleo , *cardinale bleu.*

Rastellum , *rateau.*

Ratos do matto : voyez PACA.

Rattus , (*mus*) *rat.*

Americanus , *rat d'Amérique.*

Ravensara , (*cortex caryophyllatus*) voyez BOIS DE GIROFLE ou CANNELLE GIROFLÉE.

Ravend-sara-vao , (*nux caryophyllata*) *noix de Madagascar.*

Rauli : voyez à l'article ZINC.

Realgal , (*arsenicum rubrum* : voyez ARSÉNIC & RÉALGAR.

Reduvius , *espace de morpion.*

Regina prati , (*ulmaria*) *reine des prés.*

serpentum , *reine des serpents.*

Regna , *regnes.*

Regulus , *roitelet.*

cristatus , *calendula vulgo dicta* , *roitelet huppé.*

non cristatus , *roitelet non huppé.*

Remel : voyez à l'article CANNE A SUGRE.

Remiges , *plumes des ailes ou ramieres.*

Remora , (*arrête-nef ou sucet*). Voyez RÉMORSE.

aratti , (*ononis*) *arrête-bœuf ou bugrane.*

Renati : voyez à l'article COLIBRI.

Renegrida : voyez à l'article COCHENILLE.

Rengi fulah : voyez à l'article TÉRABENTHINE DE CHIO.

Reptilia , *reptiles.*

Requiem , (*carcharias*). Voyez CHIEN DE MER & REQUIN.

Reseda communis , (*herbe maure ou herbe d'amour*). Voyez RÉSÉDA.

foliis simplicibus lanceolatis integris : voyez à l'article GAUDE.

linariæ foliis , (*sesamoides* , *fructu stellato*) *plante qui a quelque ressemblance avec la sésame ou jugeoline* : voyez ces mots.

Reseda minor, aut phyteuma, *c'est la petite espece d'herbe maure* : voyez

RÉSÉDA.

Resina, *réfine.*

dicta pix : voyez POTX RÉSINE aux articles PIN & SAPIN.

elemi, *réfine élemi.*

fricta, aut tosta, (colophane). Voyez aux articles PIN & SAPIN.

latica, (therebentina latic). Voyez MÉLÈSE.

lentiscana, *massich* : voyez à l'article LENTISQUE.

pini, (pix). Voyez RÉSINE DU PIN.

Reita bovis, (ononis) *arrête-bœuf.*

Retepora, *rétepore.*

Reteporires, *rétepores fossiles.*

Reticulum, *rézeau* ou *second ventricule des animaux ruminans* : voyez ce mot.

marinum, *rets marin.*

Retortuna peruana cujusdam acaciz : voyez RETORTUÑO.

Rex Guinenfis, *Roi de Guinée.*

metallorum, (aurum) *or.*

vulturum, *roi des vautours.*

Rha, (raponticum) *rapontic.*

Rhabarbarum, *rhubarbe.*

album Indicum : voyez MECHOACHAM.

Alpinum, aut hippolapathum, rotundifolium, *rhubarbe des Alpes.*

folio oblongo, crispo, undulato, flagellis sparsis : voyez à l'article RHUBARBE.

forte Dioscoridis & antiquorum. Raponticum, *rapontic.*

Monachorum, (lapathum Alpinum) *rhubarbe des Moines ou patience des jardins.*

verum, folio oblongo, crispo, undulato, flagellis sparsis, *rhubarbe de la Chine.*

Rhagadiolus, (hieracium stellatum, aut falcatum) *herbe aux rhagades.*

Rhamnus catharticus, *nerprun* ou *bourg-épine.*

minor, *graine d'Avignon.*

Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, (paliurus) *paliure*.
 tertius, (pyracantha) *buïsson ardent*.

Rhapejon, aur leonpetalon, *espece de patte de lion des boutiques*.

Rhapontica, (centaurium majus) *centaurée grande*.

Rhaponticum Thracium, (tha) *rapontic*.

pharmaceuticum, (centaurium majus) *centaurée grande*.

Rhafut, (rumigi Maurorum). *Voyez RHASUT*.

Rhea, *thouyou*.

Rheas auctorum, aur papaver erraticum, *pavot rouge ou coquelicot*.

Rheum, (rhabarbarum) *rhubarbe*.

Rhinoceros : *voyez ce mot*.

avis ; *espece de Calao : voyez ce mot*.

Rhinomacer, *becmare*.

Rhoar, (narwal). *Voyez LICORNE DE MER à la suite du mot BAR-
 LEINE*.

Rhodia radix, aur anacampteros, *orpin à odeur de rose*.

Rhododaphne, aur rhododendron, (oleander nerion, aur laurus ro-
 sea). *Voyez LAURIER ROSE*.

Rhombi, *cylindres ou rouleaux*.

Rhombus piscis, *turbot*.

Rhum, *tafia*.

Rhus, *sumach*.

culinaria, *roux des Cuisiniers, ou roure des Corroyeurs*.

obsoniorum, aur rhoë, *sumac vulgaire*.

myrtifolia Monspeliaca, *rédoul*.

Ribes, aur grossularia rubra, *grosciller rouge des jardins*.
 fructu nigro, folio olente, *cassis*.

Ribesium, aur ribes vulgaris acidus ruber, *grosciller rouge*.

Ricini vulgaris nucleus, *graine de ricin ordinaire*.

Ricinoïdes, arbor Americana, folio multifido, *médecinier d'Espagne* :
voyez à l'article RICIN.

gossypii folio : *voyez PIGNON DE BARBA-
 RIE à l'article RICIN*.

ex quâ paratur magnoc, *maniot*.

ex quâ paratur routnefol Gallorum, *Maurelle*. *Voyez à l'art.*
TOURNESOL.

Ricinus, *ricin.*

animal, *morpion.*

caninus, *tique du chien.*

vulgaris, *ricin ordinaire.*

Rictus, *mâchoire inférieure.*

Rima fructus : voyez ARBRE DU PAIN.

Ripa, *rive.*

Risagalkum, aut realgal, *réalgar.*

Ritro, aut ruthrum (echinopus minor) *chardon éch'nope.*

Rivina : voyez SOLANOIDE.

Rizolithi, *racines pétrifiées.*

Robben schlagers, voyez PHOCAS.

Robinia, *c'est l'arbre aux pois.* M. LINNÆUS donne aussi le nom de Robinia à l'acacia ordinaire : voyez ces mots.

Robur, *robre ou rouvre.*

Rocca malha : voyez STYRAX LIQUIDE.

Rocella : voyez à l'article ORSEILLE.

Rogga, aut olyra, seu typha cerealis, sive filigo (sécale) *seigle.*

Ronas : voyez RACINE D'ARMÉNIE.

Ronn : voyez RONDIER.

Rorella, aut torida, seu soliflora (ros solis) *herbe de la goutte.*

Ros, *rosée.*

Rosa, *roser.*

canina (cynorrhodon) *églantier.*

de Hiericho, aut Hiericontea, *rose de Jéricho.*

hiericontis, aut chrysanthemum Peruvianum (corona solis) *herbe au soleil.*

mallos : voyez à l'article OLIBAN & STYRAX LIQUIDE.

Marix Monachis, aut rosa Hiericonthina, *rose de Jéricho.*

mariana fativa, aut flammula jovis (lychnis vulgaris) : Voyez PASSE-FLEUR ou COQUELOURDE.

sylvestris (cynorrhodos) *églantier ou rose sauvage.*

Rosæ albæ, aut damascenæ, aut incarnatæ, aut moschatæ, seu pallidæ, sive rubræ : voyez à l'article ROSE.

Rosmarinum coronarium (rosmarinus Hortensis) *romarin.*

sylvestre bohemicum, aut Gale : voyez MIRTHE DU BRABANT.

Rosmarus, aut odobenus, Vacca marina : voyez ROSMARE & VACHE
MARINE.

Ros solis, herbe aux gouteux.

Rostellum : voyez RADICULE à l'article PLANTE.

Rostrum, bec.

Rubecula, aut phœnicurus (eritachus (gorge-rouge.
cœrulea, gorge bleue.

Rubellio, rouget ou morrude.

(erythrinus) Pagel.

fluvialilis, rotele.

Rubeola (Gallium tetraphyllum montanum cruciatum) garance petite.

monrana odorata (asperula) muguet des bois.

vulgaris quadrifolia lævis, floribus purpurascens, garance
petite ou herbe à l'esquinancie.

Rubeta-bufo, crapaud.

dicta rana sylvestris, grenouille des bois.

Rubetra, traquet.

Rubia angulosa aspera (Gallium) caillillait.

cynanchia (rubeola) garance petite.

linifolia aspera (juncaria) jonquaire. Sa tige ressemble à celle du
jonc, & ses feuilles à celles du lin.

sylvestris Monspessulana major, garance sauvage.

tinctorum fativa, garance : voyez aussi TISAVOYANE.

Rubiaceæ, rubiacées.

Rubicellus, rubicelle : voyez à l'article RUBIS.

Rubicilla, nom latin donné par plusieurs Auteurs au BOUVREUIL & au ROUGE
QUEUR.

Americana, rouge-queue d'Amérique.

Bengalensis, rouge - queue de Bengale.

Sinensis, rouge-queue de la Chine.

sub-nigra, rouge-queue, noire.

Rubicola, espece de traquet de Lorraine.

Rubigo (rouille) voyez à l'article BLEU, & le mot ROUILLE.

Rubini di rocca : voyez aux articles GRENAT & RUBIS DE ROCHE.

Rubinus, rubis.

balassius, rubis balais.

Rubinus

Rubinus Orientalis, '*rubis Oriental.*

rupium, rubis de roche.

spinellus, rubis spinel.

Rubrica fabrilis : voyez CRAYON ROUGE, RUBRIQUE & SANGUINE TENDRE.

Rubus, *ronce.*

hircinus (chamæbatus) voyez RONCE SANS ÉPINE à la suite de l'art.

Ronce.

idæus spinosus (frambæsia) voyez FRAMBOISIER à l'article RONCE.

vulgaris, ronce vulgaire.

Rucula marina minor (sinapi sylvestre) *espece de moutarde : voyez ce mot.*

Rude crassum & ignobile concretum : voyez OSTEOCOLLE.

Rumen : voyez à l'article RUMINANS.

Rumex acerosus (acetosa) *oseille.*

Rumicis species, foliis rubentibus (lapathum sanguineum) *patience rouge.*

Rumigi mauroorum, *rhâfut.*

Ruminales, *ruminans.*

Rupertiana (geranium) *herbe à l'esquinancie.*

Rupicapra : voyez YSARDOU CHAMOIS.

Rupicola, aut vinitorenslum (ænas) *espece de pigeon sauvage qui aime fort les raisins mûrs.*

avis, coq des roches.

Ruscus, aut ruscum, *petit houx fragon ou houx frêlon.*

*angustifolius, fructu folio innascente (laurus alexandrina)
laurier alexandrin.*

Rusma : voyez ce mot.

Rusticula perdix, *bécasse.*

marina (pie de mer) voyez BÉCASSE DE MÉR.

minor, bécassine.

Ruta, *rue.*

capraria (galega vulgaris floribus cæruleis) rue de chevre.

hortensis latifolia : voyez RUE DES JARDINS à l'article RUE.

muraria (salvia vitæ) sauge-vie.

*pratensis herbariorum, aut thalictrum majus siliqua angulosa, rue
des prés ou fausse rhubarbe.*

Tome VI.

Ruta sylvestris, aut montana, *rue sauvage de montagne* : voyez à l'article RUE.

Syriaca magno flore albo, quæ dici solet harmala, *espece de rue sauvage* : voyez HARMALÉ.

Ruticilla, voyez *rossignol de muraille*.

Rutro, aut ruthrum (echinopus) *chardon échinope*.

Rutula, aut peganion Narbonense (ruta sylvestris minor) *rue sauvage*.

Rygchopsalia, *bec en ciseau*.

Rysagon : voyez CASSUMUNIAR.

S.

S A A M O U N A gossampinus, aut ceyba, viticis folio aculeata, *fromager*.

Sabdariffa, *espece de kermie* : voyez SABDARIFFA.

Sabina, *fabine ou savinier*.

major Monspessulana, aut oxicedrus, folio cupressi, (*oxicedre*) voyez CEDRE PETIT.

Sabris & alsordius, (*afrodus*) aut apis hæmorrhôis) voyez AÏMORRHÔUS.

Sabulum, *sable*.

Saburra, *gravier*.

Sacal, aut succinum, (*karabé*) voyez AMBRE JAUNE.

Sacar mambus, Sachar mamba, *c'est le tabaxir* : voyez BOIS DE BANBOU.

Sacchar, aut saccharum, (*sucre*) voyez CANNE A SUCRE.

Sacchari-vora, *sucrier*.

Saccharum acerinum, (*sucre d'érable*) voyez à l'article ERABLE DU CANADA.

Spurium, (*caffonade*) voyez à l'article CANNE A SUCRE.

Sacoponium, aut sagapenum, (*gomme sérapique*) voyez SAGAPENUM.

Sacrum encautum, *entre sacrée* : voyez à l'article MUREX.

Saffarat, aut nabula, (*giraffa*) *giraffe*.

Safranum, aut carthamus, *carthame*.

Sagapenum, aut serapinum, (*gomme sagapin*) voyez SAGAPENUM.

Sagina, aut sperjula, *espece de morgeline* : voyez SPERJULE.

Sagitta aquatica major, *flèche d'eau*.

Sagittæ formes, *flèches de pierre*.

Sagittarium serpens, (*javelot* ou *serpent feringue*) voyez ACONTIAS.

Sagittatus avis, *sagittaire*.

Saguerus, aut fagu Pigafettæ, (todda-panna) *sagou*.

Sagri, chagrin : voyez à l'article ANE SAUVAGE.

Saïssaban : voyez ACACIA (*cassie des Jardiniers*).

Saki & salabi : voyez à l'article ÇAFK.

Sakkie : voyez à l'article TÉRÉBENTHINE DE CHIO.

Salagraman : voyez à l'article CORNE D'AMMON.

Sal alembrot. Alkitran, aut sal taberi, *fel alembrot.*

Sal alkali naturale, *sel alkali naturel*.

Salamandra, *falamandra*.

aquatica : voyez LÉZARD D'EAU à l'article SALAMANDRE.

terrestris, salamandre terrestre.

Sal ammoniacum, ammoniaque (sel).

catharticum amatum Ebesbamenfis, *fel d'Ebshom.*

cibarium, aut culinare. Sal marinum, *fel commun* ou *fel marin*.

Salep Turcatum , aur falop : voyez SALOP.

Sal fossile & gemmeum montanum, *sel gemme.*

Salia , fels.

Salicaria, aur lysimachia purpurea spicata, *salicaire*.

purpurea , *lysimachie rouge*.

Salicatræ, aut *glycypticos*, folanum scandens, *douce-amère*.

Salicornia articulata apice crassioribus, foude grande.

geniculata annua, *fallicor* : voyez Soude.

semper virens : voyez à l'article SOUDE.

Sal Indicum melleum, *tabaxir*.

Indum, aur pyramidale, *sel d'Inde* ou *pyramidal*.

Saliunca . (*nardus celtica*) *nard celtique*.

Salix - *Candle*.

americana - offer franc.

caprea latifolia : *saule marceau* ou *marfaut* : voyez aussi *Sauze*

OSLER.

Syriaca . folio oleagineo argenteo . *calaf.*

vulgaris rubens : voyez OSIER ROUGE DES VIGNES à l'article SAULE.

- Sal marinum , aut cubicum , *sel marin*.
 Salmerinus , salmero , *salmerin*.
 Salmo , *saumon*.
 Sal neutrum naturale , *sel neutre naturel*.
 Salop , *salep*.
 Salpa , (*fausse vergadelle*) *salpe*.
 Sal petrae , aut nitrum , *nitre*.
 Salva marina , (*crithmum*) *basile ou criste marine*.
 Salsaparilla , aut salsapara , *salsapareille*.
 Salsolæ genus in hortis isgarum , (*kali vulgare*) *voyez à l'article SOUDE*.
 Sal solate nativum , *sel ammoniac naturel*.
 Sal taberi , aut alembrot , *sel alembrot*.
 Saltarella , aut saltatricula , (*locusta*) *sauterelle*.
 Salvia agrestis , *sauge sauvage ou faux scordium*.
 folio tenuiore , *sauge de Catalogne*.
 fruticosa lutea latifolia , *sauge en arbre*.
 major , aut sphacelus Theophrasti , *sauge (grande)*.
 minor aurita & non aurita , *sauge petite ou sauge franche*.
 vicia , aut ruta muraria , *sauve-vie*.
 vitri , *sel de verre*.
 Salvo-garda , *sauve garde*.
 Samara : *voyez à l'article ORME*.
 Sambali. Noche. Niergundi , aut norchila , *négundo*.
 Sambucus , *sureau*.
 aquatica , aut palustris , (*opulus*) *obier*.
 humilis , aut herbacea , (*ebulus*) *yehle*.
 Samin : *voyez à l'article JASMIN*.
 Samius aster ; nom donné à la terre talqueuse de Samos : *voyez TERRE DE SAMOS (terra Samia)*.
 lapis veterum , (*alana*) *tripoli*.
 Samolus , (*anagallis aquatica*) *mouren d'eau*.
 Sampitam : *voyez YPPO*.
 Sampfuchum , (*majorana major*) *marjolaine*.
 Sampfuchus mastichen redolens ; c'est la seconde espece de Marum : *voyez ce mot*.
 Sana munda , (*caryophyllata vulgaris*) *galliotte ou bénoîte*.

Sana-sancta Indorum, (nicotiana) *nicotiane*.

Sandal, (santalum) *santal*.

Sandalites, *santalolite*.

Sandaracha Arabum, (vernix) voyez à l'article GÉNÉVRIER (grand).

Græcorum, (arsenicum rubrum) *réalgar*.

Sandaistros lapis, *sandaistre*.

Sanditz Anglorum, (anguilla de arena) *anguille de sable*.

Sandix, (minium) *espece de chaux de plomb ou massicot rouge* : voyez

PLOMB.

Sanga-sanga : voyez à l'article PAPIER DU NIL.

Sangu, (ettalche) *ettalch*.

Sangueerbomen : voyez à l'article SAGUEER-DRINKER.

Sanguinalia : Voyez à l'article RENOUÉE ARGENTÉE.

Sanguinalis mascula, aut centum nodia, (polygonum mas) *centinode ou renouée*.

Sanguis, *sang*.

draconis, *sang-dragon*;

herba, aut lapathum sanguineum, *patience rouge*.

Sanguisforba minor, (pimpinella) *pimprenelle*.

Sanguisfuga, (hirudo) *sang-sue*.

Sanicula, aut diapensia, *sanicle*.

Alpina, aut cortufa, *cortuse*.

foliis Bortaginis villosa, (auricula urfi) *oreille d'ours*.

eboracensis, (pinguicula) *graffette*.

fœmina adulterina, (astrantia) voyez à l'article SANICLE,

guttata, aut coyledon montana, (geum) voyez SANICLE DE MONTAGNE & GEUM.

montana, flore calcati donato, (pinguicula) *graffette*.

Santalum, *santal*.

Santh : voyez ACACIA VÉRITABLE.

Santolina vulgò, aliis crespolina, *garde-robe*.

Sao-tcheou-tiao : voyez BELVEDERE.

Saphera, aut zaffera, *safre*.

Saphyrus, *saphir*.

aquæus, *saphir couleur d'eau*.

occidentalis, *saphir occidental ou blanchâtre*.

Saphirus orientalis , *saphir oriental.*

prafitis , *saphir verdâtre.*

Sapo , *savon.*

terra , *savon naturel.*

vitri , (*savon du verre*) voyez MANGANAISE.

Saponatia , *saponaire ou savonnaire.*

Americana , aut arbor sapinda , *savonnier.*

Sapota , fructu ovato majori , *sapotillier.*

Sarcanda , *arbre du santal citrin* : voyez à l'article SANTAL.

Sarcocolla , *colle-chair ou sarcocolle.*

Sarcophago Cretensibus. Dentellaria , *dentellaire.*

Sarcophagus lapis , (lapis alius) *pietre assienne.*

Sardachates , *farde-agate* : voyez à l'article AGATE.

Sarda lapis , aut cornalina , *cornaline.*

piscis , aut sardina , *sardine.*

Sardina , *sardine.*

Sardius lapis , aut cornalina : voyez CORNALINE.

Sardonius , herba scelerata : voyez à l'article RENONCULE.

Sardonicus , aut sardonix , *sardoine.*

Sargazo , aut vitis marina : voyez HERBE FLOTTANTE & SARGASSE.

Sargus , *fargo.*

Saroi-bura : voyez à l'article ALCYON.

Sarracenicum frumentum , *sarraçin.*

Sarsaparilla , *salsepareille.*

Sassaf , aut sassaf syrorum , aut eleagnus , *olivier de Bohême* : voyez

CALAF.

Sassafras , *laurier des Iroquois ou sassafras.*

Salsifica Italarum , (tragopogon purpureum) *serfsif.*

Satureia , *sariette.*

Cretica , aut thymbra legitima Græca , *sariette de Crête* : voyez

TYMBRE.

montana , *sariette de montagne.*

spicata , aut thymbra Sancti Juliani , *sariette vraie.*

Saturnus : voyez SATURNE à l'article PLANETE.

Satyrium , aut orchys major , *satyrion.*

abortivum , aut nidus avis , *nid d'oiseau.*

Satyrium majus latifolium , *satyrion à larges feuilles.*

mas foliis maculatis , *satyrion mâle.*

Satyrus quadrumanus , *satyre.*

Saurus , sive saura , (*lacerta maritima*) voyez LÉZARD DE MER ou DRACONULE POISSON.

Saxifraga , *saxifrage.*

alba , *saxifrage blanche.*

Anglorum umbellifera , aut foliis latioribus , radice nigra , flore candido , filao similis , aut Angelica Pratenfis , apii folio , *saxifrage des Anglois.*

hircina major , (*tragofelinum*) voyez BOUCAGE ou BOUQUETINE BLANCHE.

aurea rotundifolia , aut chrysoplenium , foliis amplioribus auriculatis , *saxifrage dorée.*

rotundifolia alba , *saxifrage.*

rubra , aut alkekengi , *coqueret ou alkékenge.*

Venetorum , aut oreofelinum , *persil de montagne.*

verna annua humilior , *petite saxifrage rouge.*

Saxum abrotanoïdes , *espece de madreporé ou de milleporé.*

mixtum : voyez à l'article GRAIS FEUILLETÉ.

Sban aniliferum Indicum coronilla foliis : voyez INDE.

Scabiosa , *scabieuse.*

folio integro , (*succisa* , aut morsus diaboli) *scabieuse des bois.*

hirsuta vulgaris pratensis & ruralis , *scabieuse ordinaire des prés & des champs.*

Scalata , *escalier (coquille vis).*

Scambia , aut gyrafol : voyez ce dernier mot.

Scammonæa Monspeliciæ , flore parvo , *scammonée de Montpellier.*

Scamonia , aut scammonium , *scammonée.*

folio glabro , *scammonée à feuilles lisses.*

hirsuto , *scammonée de Smyrne.*

parva , aut convolvulus minor arvensis , *liseron petit.*

Syriaca , flore majore convolvuli , *grand liseron de Syrie ou scammonée de Syrie.*

Scammonium Americanum , (*bryonia Americana*) *méchoacham.*

Scampiufa , *pforice.*

Scandix semine rostrato, aut pecten Veneris, (*aiguille de Berger*) voyez
PEIGNE DE VÉNUS.

Scapus : voyez HAMPE à l'article PLANTE : voyez aussi à l'article TIGE.

Scarabelaphus cornutus, (cervus volans) cerf-volant.

Scarabeolus pistinarius, *Meunier*.

Scarabæus : voyez SCARABÉE & ESCARBOT.

Americæ meridionalis viridescens, nigro maculatus, nasicornis,
tauri-volantis congener : voyez TAUREAUVOLANT.

bicornis, aut cervus volans, cerf-volant.

elephas, *escarbot éléphant*.

maximus elegantissimus splendens : voyez à l'article SCARABÉE
DE L'ISLE DE CAYENNE.

minor domesticus spadiceus, *rayet*.

stercorum, *escarbot ou fouille-merde*.

stridulus & arboreus vulgaris, *hanneton*.

vulgaris rufus, *scarabée rouge* : voyez HANNETON.

Scariola, aut endivia, *endive*.

Scarlatum, aut coccus infectoria, (*graine d'écarlate*) *chermès*.

Scarus, *scar* : voyez MERLOT & SCARE.

Secachul, aut sisarum Syriacum, *scécachul*.

Sceletum, *squelette*.

Sceptrum pedagogorum, (ferula fœmina) *férule*.

Schœnantum, aut schœnanthos, *schénante*.

Schœniclos, *alouette de mer*.

Schœrianum Jacobææ affine. Achillæa, *espece de Jacobée*.

Schæiopse : voyez SCATOPSE.

Scheria : voyez à l'article MOINEAU.

Schilus, *schindel*.

Schistus, *schiste*.

Schlackeneritz. Les Métallurgistes Allemands donnent ce nom à la mine
d'argent vitreuse.

Sciæna, aut umbra, *ombre*, poisson.

Scilla, *scille*.

radice alba, *grande scille blanche* ou mâle.

vulgaris radice rubra, *grande scille rouge*.

Scincus marinus, *scinc marin*.

Scirpus,

- Scirpus, aut juncus aquaticus maximus, *jonc d'eau*.
 Scismus, aut gainus, (marte) *marere*.
 Sciurus, aut campsurus, *écureuil*.
 volans, *écureuil volant*.
 Sclatea, aut hortorum sativum, *routebonne* ou *orvale*.
 pratensis flore cœruleo : voyez *ORVALE*.
 vulgaris, foliis sinuatis phlomis : voyez *Æthyopis* dans cette
 liste alphabétique.
 Scolopax, *scolopace*.
 avis, (rusticula) *bécasse*.
 serpens, *scolopax*.
 Scolopendra, *scolopendre*.
 marina, *scolopendre de mer* ou *marine*.
 Scolopendria, sive lingua cervina, *langue de cerf* ou *scolopendre vulgaire*.
 vera, aut asplenium, *célerach*.
 Scolymus chrysanthemos, aut ascolimbros, *épine jaune*.
 vulgò cinara, *artichaut*.
 Scolytus, *scolite*.
 Scombrus, aut scomber piscis, *maquereau*.
 Scopa regia, aut Carpentorum herba, (Barbarea) *herbe de Ste Barbe* ou
 aux *Charpentiers*.
 Scops, *duc petit*.
 Scopus, *ombrette*.
 Scordium officinarum, aut chamædri palustris canescens, *germandrée*
 d'eau.
 Scordotis, aut scorodonia (salvia agrestis) *sauge sauvage* ou *des bois*.
 secunda Plinii, aut lamium astragaloides (cassida) *coque*.
 Scorfano, voyez à l'article *SCORPENE*.
 Scoria aut recrementa ferri, *mâchefer*.
 Scorodonia, sive sphacelus (salvia agrestis) *sauge sauvage*.
 Scorodoprasum, aut alliporum, *ail-poireau*.
 Scorodithlaspi, aut thlaspi allium redolens, *espece de thlaspi à odeur*
 d'ail.
 Scorpæa, *scorpene*.
 pinnulis ad oculos & nares, *scorpene* ou *scorpene*.
 Scorpio, aut scorpius, *scorpion terrestre*.
 aranens, *scorpion araignée*.

- Secacul Arabum , *seecachul*.
 Secala luxurians , *bled cornu ou ergot*.
 Secale , *seigle*.
 Secundina , seu secundæ mulieris , *arriere-faix ou délivre*.
 Securidaca , aut emetus hottorum : voyez à l'article SÉNÉ.
 Sedimentum petreum , *dépôt pierreux ou résidu pierreux* : voyez à l'article
 STALACTITES.
 Sedum aquatile , aut aizoon , *espece de joubarbe* : voyez ce mot.
 foliis subrotundis crenatis (saxifraga) *saxifrage*.
 majus vulgare , aut semper vivum majus , *joubarbe grande*.
 minimum acre , flore luteo , seu illecebra : voyez VERMICULAIRE
 BRULANTE à l'article JOUBARBE.
 minusteteti , folium album , *triquemadame ou joubarbe petite*.
 offinarum , aut vermicularis , *ibid*.
 Selago Plinii (camphorata) *camphrée*.
 Selenites , *sélenite*.
 Selinon , aut petroselinum , *perfil*.
 Semen : voyez SEMENCE & GRAINE.
 ammeos , *ammi*.
 badian , aut anisum stellatum , *anis de la Chine*.
 contra vetmes , aut semen santonicum , *poudre aux vers*.
 moschi , aut belmufchus Ægyptia (abel-mofc) *ambrette*.
 piscium , *laitance* : voyez à l'article POISSON.
 sanctum , aut santonicum , aut zedoaria , *sémencine ou poudre*
 à vers.
 Semenzina. Semen cinx , aut hagiopermus , *idem*.
 Semi - flusculosus : voyez DEMI - FLEURON à l'article PLANTE.
 Semi - metalla , *demi - métaux*.
 Semper vivum majus , *joubarbe*.
 majus , aut sedum minus , *trique - madame*.
 minus vermiculatum acre (illecebra) *vermiculaire brû-*
 lante.
 Sempem , aut sesamum , *sésame*.
 Senagruel , aut viperina Virginiana , *vipérine de Virginie*.
 Senecio , *sénéçon*.
 asiaticus (china radix) *esquine*.

Senecio major ; five flos Sancti Jacobi (Jacobæ) *Jacobée.*

Senecium & herba Pappa (senecio) *sénéçon.*

Senecla, aut exuvia anguim, *dépouille de Serpent.*

Senna. Sena, aut folium Orientale, *finné du Levant.*

Italica, foliis obtusis, *fenné.*

Occidentalis odore opii verofo, orobi pannonici, foliis mucro-
natis, glabra. (pajomirioba) *cassé puante.*

Sensus, *sens.*

Sentis canis & cynosbatos (cynorrhodos) *églantier.*

Sepia, *sèche.*

Sepidion, aut sepidon, *seps.*

Sepiola, *sèche petite.*

Septinervia (plantago major) *plantain large ou grand.*

Seps serpens, *seps.*

Sermontanum, aut ligusticum, *livèche.*

Serapium, aut sagapinum, *sagapénium.*

Serento, *pin à trois feuilles.*

Serichatum, aut thymiana, *narcaphte.*

Sericum crudum, aut bombycis serica, *soie.*

Serinus avis, aut acanthis, *serin.*

canarius, *serin de Canarie.*

hybridus, *serin mulet.*

vulgaris, *serin commun.*

Setiola, aut endiviola, *espece d'endive. C'est la chicorée blanche : voyez
ce mot.*

Seriphium absinthium, *aluine de mer.*

Germanicum (sopheria Chirurgorum) *thalitron.*

Seris, aut endivia, *endive.*

domestica (lactuca sylvestris) *laitue sauvage.*

sylvestris picris ; cichorium, *chicorée sauvage.*

Serpens, *serpent,*

alatus, *serpent ailé (espece de lézard).*

hieroglyphicus : voyez à l'article SERPENT.

Indicus bubalinus : voyez ANAGANDAIA.

laicaudatus, *serpent à large queue ou à queue applatie.*

mansuetus, *serpent familier.*

- Serpens marinus, aut vipera marina, *serpent marin*.
volans, *acontias*.
- Serpentaria dracunculus major, *serpenteaire*.
mas, seu bistorta, *bistorte*.
Virginiana, aut fenagruel, *serpenteaire de Virginie*.
- Serpentino antico Orientale, *porphyre vert antique*.
- Serpula (*jeune serpent*) voyez SERPENT : voyez aussi TUBIPORE & VERS DE MER.
- Serpyllum, *serpolet*.
acinarium, aut oxicoceum, *couffinet de marais ou canneberge*.
citratum, *serpolet ou pillolet commun*.
hortense, aut thymum vulgare, folio tenuiore, *thym*.
vulgaro minus, *petit serpolet ou thym sauvage ordinaire*.
- Serra, *espadon ou poisson - scie*.
- Serratula, aut jacea nemorensis, *farrette*.
- Serretta, *serratula, idem*.
- Sertularia (*serculaire*) *espece de coralline articulée : voyez CORALLINE*.
- Sesama, aut sesamum, *sésame ou jugoline*.
- Sesamoïdes, fructu stellato, aut reseda linariæ foliis, *sésamoïde*.
parvum, aut catanance, *chicorée bâtarde*.
- Sesamum, *sésame ou jugoline*.
- Sesban, aut seysban : voyez ci - dessus Seban.
- Seseli Æthyopicum (libanotis) *faux turbit des montagnes*.
Creticum tordylium Narbonense, minus, *séseli de Crète*.
Massiliense, aut fœniculum tortuosum, *séseli de Marseille*.
massilioticum, aut ligusticum, *livèche*.
officinarum, aut sermontanum, *idem*.
palustre lactescens, aut thysselinum, *persil de marais*.
- Seta, (*soie de porc*) voyez à l'article SANGLIER.
marina : voyez à l'article GORDIUS
- Setané : voyez ACACIA (*castie des jardiniers*).
- Setim, *boulet de canon*.
- Sevum & sebum, *suif*.
- Sexus : voyez SEXE à l'article PLANTE.
- Sferro cavallo, aut solea equinea, (ferrum equinum) *fer de cheval*.
- Shelmina, *reine des prés à fruit hérissé*.

Siciliana , aut androsæmum , *toute-saine.*

Sideritis , aut herba Judaïca , *crapaudine.*

alsines triislaginis folio , (marrubiastrum). *Ses feuilles ressemblent à celle de la marjoline , & ses fleurs à celle du marrube.*

Sideroxillon , *thé de Boherrave ou arbre laiteux des Antilles.*

Sidium , aut malicorium , (cuir de grenade). *Voyez à l'article GRÉNADIER.*

Sigillum beatæ Mariæ officinarum , (tamnus) *seaeu de Notre-Dame ou racine Vierge.*

Salomonis , aut polygonatum , *seaeu de Salomon.*

Signifer , *porte-étendard.*

Sijah benna : *voyez à l'article TÉRÉBENTHINE DE CHIO.*

Silenus , *Silene.*

Siler montanum , (ligusticum) *voyez LIVECHE.*

Silex : *voyez CAILLOU & SILEX.*

Siliculus : *voyez GALET.*

Siligo , aut fecale , *seigle.*

Siliqua , *silique.*

Arabica , (tamarindi) *voyez TAMARINS.*

Ægyptiaca , (callia) *caffe.*

edulis , sive ceratia , *carouge ou caroubier.*

sylvestris rotundifolia , (arbor amoris) *Gainier.*

Silaquaria , *oiseau de sauge.*

Siliquastra : *voyez à l'article ICHTYPERIE.*

Siliquastrum , aut arbor Judæ , quæ Græcis vulgò coucouchias , *Gainier.*

aut capsicum siliquis longis propendentibus , *poivre de Guinée.*

Silphium , aut laserpitium , *laser.*

Cyrenaicum : *voyez SILPHIUM.*

Silurus , aut glanis , *silure.*

dictus sturio , *esturgeon.*

Silybum , aut carduus marianus , *chardon de Notre-Dame.*

Simarona vanilla : *Voyez à l'article VANILLE.*

Simarouba : *voyez ce mot.*

Simbor mangianum , sive cornu alcis planta : *voyez SIMBOR.*

Simbos : *voyez ZIMBIS.*

Simia, aut simius, *finge.*

aut vulpecula marina, sive alopetias, *renard marin.*
marina, *finge de mer.*

personata : voyez à l'article PARISSEUX.

Sinanchiæ species, (juncaria) ; c'est la joncaire.

Sinapi, moutarde.

agreste, aut Barbarea, *herbe de Sainte Barbe.*

echinatum, aut erucago segetum, *roquette sauvage.*

fativum rapifolio, *moutarde grande.*

siliqua hirsuta apii folio, semine albo aut rufo, *moutarde*
blanche.

Singadi, aut arbor tristis, *arbre triste*

Sinus : voyez GOLPHE.

Sion, aut sium : voyez BECCABUNGA.

cratevæ erucæ folium, (nasturtium aquaticum) *creffon d'eau.*

siracost, aut thereniabin, *manne liquide.*

Sirenæ, Sirenes.

Siri-gata gamber : voyez à l'article CACHOU.

Sirioutou : voyez CANNE CONGO.

Sisarum, aut siser fativum, *chervi.*

Syriacum, *scéacahul.*

Siser, aut sisarum, *chervi.*

Sisou, aut petroselinum caninum, (cicutæ minor) *ciguë petite.*

Sisymbrium, aut raphanus aquaticus, *raisfort aquatique.*

annuum absinthii minoris folio, (sophia Chirurgorum ;
thallitron.

aquaticum, aut nasturtium aquaticum, *creffon de fontaine.*

dictum mentha aquatica, *menthe aquatique.*

erucæ, folio glabro, flore luteo, (Barbarea) *herbe de Sainte*
Barbe.

Sisyrinchium, (groin de cochon) *plante qui ressemble à l'iris bul-*
beux.

Sitta : voyez TORCHEPOT.

Sium, aut sion, *beccabunga.*

aromaticum, aut amoinum officinarum falsum, *sifon ou amome.*

aut cratevæ, &c. nasturtium aquaticum, *creffon de fontaine.*

Sium folio infimo cordato , caulinis ternutis , omuibus crenatis , Gronov.

C'est le Ninzim ; voyez ce mot.

verum , aut pastinaca aquatica , berle.

Skolimos : voyez à l'article FIGUIER SAUVAGE.

Sladi : voyez à l'article CAMPHRE.

Sloana , sloane.

Sina-asken : voyez à l'article CORBEAU.

Smaragdus , émeraude.

Smaris piscis , picarel.

Smecken , aut smeckis : voyez PIERRE DE LARD.

Smilax arbor , aut taxus , if.

aspera Chinenfis : voyez à l'article SQUINE.

fructu rubente , lixeron rude ou lifet épineux.

peruana , (farfapatilla) falsepareille.

hortensis , (phaseolus vulgaris) haricot ordinaire.

lævis , aut convolvulus , lixeron.

siliqua sursum rigente , aut phaseolus parvus Italicus ; *c'est le petit haricot des Pays chauds.*

unifolia humillima , aut unifolium ; *c'est le smilax à une seule feuille.*

Smyris , émeril.

Smyrnium , aut hippofelinum , macéron.

hortense , aut imperatoria , impéatoire.

Sneuberdado : voyez ARMADILLE.

Snoeripa : voyez PERDRIX BLANCHE.

Soa-ager : voyez à l'article LÉZARD D'AMBOINE.

Soboles , cayeux.

Soda , soude.

Sol : voyez SOLEIL à l'article PLANETE.

indianus , aut corona solis , herbe au soleil.

Solanifolia , aut circæa luteriana , circée ou herbe de Saint Etienne.

Solanoïdes Americana circæa , foliis canescentibus , solanoïde.

Solanum arborefcens indicum maximum , foliis ænoplæ sive nanenæ majoribus , fructu rotundo , duro , rubro , semine orbiculari , compresso maximo , &c. vulgò Caniram , Malab. noix vomique.
aut solathrum , morelle.

feridum , aut datura , dutroa.

Solanum

Solanum fruticosum bacciferum, (aut amomum Plinii) *amome des Apothiquaires.*

furiosum, aut leihale, (belladonna) *belledame ou belladone.*

lignosum, aut dulcamara, *vigne de Judée ou douce-amere.*

maniacum, aut furiosum, *belledame.*

melanocerafus, aut belladonna, *belledame.*

pomiferum folio rotundo tenui; *c'est le cachos du Pérou.*

fructu oblongo, (melongena) *voyez MAYENNE.*

fructu rotundo, striato, (molle, lycopersicon)

dorée ou pomme d'amour.

pomo spinoso rotundo : stramonium, *pomme épineuse.*

pseudo-capsicum, *amome des Jardiniers.*

quadrifolium bacciferum : herba Paris, *raisin de re ard.*

racemosum Indicum, aut phytolacca : *voyez LAQUE & MORELLE*

A GRAPPES.

scandens, aut dulcamara, *douce-amere.*

aculeatum, hyosciami folio, flore intus albo, exius purpureo, *groseiller des Antilles.*

somniferum, aut datura : *voyez DUTROA.*

tuberosum esculentum : *voyez POMME DE TERRE à l'article BATATE.*

vesicarium, aut alkekengi, *coqueret ou alkekenge.*

Solaria, aut ros-solis, *herbe aux Goutteux.*

Solairum, aut solanum, *morelle.*

Soldanella marina, aut brassica marina, *foldanelle ou chou marin.*

montana aut Alpina, *foldanelle de montagne.*

Soldido piscis : *voyez TAMOATA.*

Solea aculeata, *pégoufe.*

Solea equinea, aut ferrum equinum, *fer de cheval.*

piscis, sole.

Solemera : *voyez à l'article PIRAGUERA.*

Solen, *Coutelier.*

Solidago, aut bellis, *paquerette.*

Sarracenia, aut virga aurea, *verge dorée.*

Solipeda, aut soliangula : *voyez à l'article QUADRUPEDES.*

Solis flos Peruvianus, aut corona solis, *herbe au soleil.*

Tome VI.

a a

Solis gemma , *girafol.*

oculus , aut oculus cati , *ail de chat.*

Solsequium , aut cichorium sylvestre , *chicorée sauvage.*

Solstitia , aut ros-solis , *herbe aux Goutteux.*

Solum : voyez Sol.

Somo , skimmi : voyez ANIS DE LA CHINE.

Soncho affinis , aut lampfana , *lampsane.*

Sonchus , aut lactucella , *laiteron ou lacéron.*

Songo ; *c'est le chou Caraïbe.*

Sophia Chirurgorum , *thalitron.*

Sopi : voyez Salpa.

Sorbus , aut sorbum , *serbier ou cormier.*

Sorex mus , *souris*

Sorghum album , aut dora , (melica) *espece de sorgo.*

Sorgo , aut sorgum , *millet grand.*

Sory : voyez ce mot.

Spadam , *espadon.*

Spalt lapis , aut spathum , *spath.*

Spar , aut spathum virreum fusibile , *spath fusible.*

Sparganium ramosum , non ramosum minimum : voyez RUBAN D'EAU.

vulgò butomus , juncus floridus) *joint fleuri.*

Spartium ; *espece de genêt. : voyez ce mot.*

aphyllon fruticosum , aut erinacea ; *espece de genêt étranger & épineux.*

arborescens trifolium ligno violaceo , *bois de la Chine : voyez à l'article BOIS DE PALIXANDRE.*

Hispanicum , aut junceum , *genêt d'Espagne.*

portulacæ foliis , aculeatum , ebeni maturæ , (*ébène de Saint-Domingue*). Voyez à l'article ÉBÈNE.

Spartium scoparium , *genêt commun.*

Sparverius , *épervier.*

Sparus , *spare.*

Spatha : voyez SPATHE à l'article PLANTE.

aut gladiolus , *glaiéul.*

• Spathagus , *pas de poulain.*

Spathula foetida , aut xyris : voyez ESPATULE ou GLAIEUL PUANT.

- Spathum , *spath.*
 arenaceum , *spath graineté.*
 Islandicum , *crystal d'Islande.*
 lamellatum , *spath feuilleté.*
 rhomboïdale , *spath rhomboïdal.*
 tessulare pellucidum , aut cubicum , *spath cubique transparent.*
 vitreum fusibile , *spath fusible ou spath séléniteux.*
- Spatka : voyez GRAND PLONGEON DE MER.
- Species pseudo mergi ; *espece de plongeon huppé.*
- Speckstein : voyez à l'article PIERRE DE LARD.
- Specta , aut zea , *épautre.*
- Speculum alinum , (*miroir d'âne*) voyez GYPSE TRANSPARENT.
- Speelvisch , *tatubala.*
- Spelunca , *grotte.*
- Sperguy : voyez SPERJULE.
- Sperjula , *sperjule.*
- Sperma , aut semen animalium : voyez SEMENCE & SPERME.
ceti , blanc de baleine.
ranarum , aut sperniola , sperniote.
- Sphacelus , aut stachys , *épi d'eau.*
salvia agrestis , (scorponia) sauge sauvage ou des bois.
verus Theophrasti , aut salvia minor , sauge petite de Provence.
- Sphagnon , *mousse aquatique.*
- Sphæra marina , aut pila marina , *pelotte de mer.*
- Sphærocephalus , carduus , aut echinopus , *échinope.*
- Spheniscus , *manchot.*
nævius , manchot tacheté de blanc.
- Spherdocles , aut tethia , *téthye.*
- Sphondylis , *sphondyle.*
- Sphondylium hirsutum vulgare , (*fausse branc-ursine*). Voyez BERCE.
majus , sive panax heracleum : voyez OPOPANAX & GRANDE BERCE.
- Sphondylus lapis , (*mugil*) *s'entend de la pierre qui se trouve dans la tête du muge.*
- Sphyræna , *spet.*

Spica , *épi.*

aut lavandula major , *lavande grande.*

Celtica , *nard Celtique.*

hortulana , aut stachas : voyez STACHAS ARABIQUE.

Indica , *nard Indien ou spicanard.*

nardi , *idem.*

Saignel : voyez MEUM D'ATHAMANTE.

Spina : voyez ÉPINE & ARÊTE : voyez aussi ÉPINE à l'article PLANTE.

acida , aut berberis , *épine - vinette.*

acuta , aut oxiacantha , *aube-épine.*

alba hortensis , aut carduus marianus , *chardon de Notre-Dame ou artichaut sauvage.*

Arabica , aut catlina , *carline.*

bourgi Monspelienfium , aut alaternus , *alaterne.*

cervina , aut rhamnus catharticus , *noirprun ou nerprun.*

citrina , aut folstitialis , *chardon doré.*

dicta anonis mitis , *arrête - bœuf jaune.*

hirci , aut tragacanthum , *épine de bouc ou barbe de renard.*

infectoria , aut rhamnus solutivus , *nerprun ou bourg-épine.*

lutea , aut ascolimbros , *épine jaune.*

peregrina , aut tetralix spinosa , (echinopus) *échinope.*

purgatrix id est hippophaës : voyez ce mot.

pyrifolio , aut pyracantha , *buisson ardent.*

folstitialis , aut citrina , *chardon doré.*

sylvestris , *épine blanche sauvage.*

Spinaceum olus , aut spinacia , *épinars.*

Spinacia , spinachium , Spinachia , *ibid.*

Spinalia : voyez à l'article ESTURGEON.

Spinatella , aut carduus stellatus , (calcitrapa) *chauffe-trape ou chardon étoilé.*

Spinus albus , aut oxiacantha vulgaris , *épine blanche ou aube-épine.*

albus avis , aut ligurinus , *espece de serin chardonnet.*

vulgò prunus sylvestris , *prunier sauvage ou prunellier.*

Spinago d'aqua. Avoseta , *avocette.*

Spipela : voyez à l'article PIPIT.

Spiræa falicis folio , aut frutex spicatus , foliis saliginis ferratis , *spirée.*

Spiræa Theophrasti, aut viburnum, *viorne*.

Spodium, *spode*.

Arabum, aut antispodium, *est la cendre des racines de roseaux brûlés.*

Græcorum, aut Tuthia, *tutie.*

tabaxit Persianorum; *c'est la cendre du bambou : voyez ce mot.*

Spondias, *acaja.*

Spondylolithes, *spondyles ou articles.*

Spondylus, seu verricillus, *spondyle ou sphondyle.*

Spongia, *éponge.*

bedeguaris, *bédéguar.*

fluviatilis, *éponge de rivière.*

pyrotechnica, *mèche noire pour le fusil ou amadou : voyez à l'article CHAMPIGNON.*

Spongiosa non nullis, aut boletus esculentus, *morille.*

Spongites, aut lapis spongiæ, *Pierre d'éponge.*

Sportulæ, aut species, (*épices du Palais*). Voyez ÉPICES.

Spuma lupi, aut jovis : voyez WOLFRAM.

Squacio, aut squa-jotta : voyez à l'article HÉRON.

Squalus, *squale.*

Squama : voyez ÉCAILLE à l'article PLANTE.

Squamosus, *squammeux.*

Squarina, (*ange*) voyez SQUATINE.

Squilla piscis, *squille.*

Stachys major Germanica, (*épi fleuri*) voyez STACHYS.

Stacte, aut stacten, *myrrhe liquide.*

Stachas, *stéchas.*

Arabica, *stéchas Arabique.*

citrina latifolia, aut elichrysum, *stéchas citrin, ou bouton d'or, ou immortelle jaune.*

folio serrato, *stéchas à feuilles dentelées.*

purpurea, aut asthocodes, *stéchas Arabique.*

Stagnum, *étang.*

Stalactites, *stalactites.*

Stamina : voyez ÉTAMINES à l'article PLANTE.

Stannum, *étain.*

Staphylinus, *staphylin*.

sativus & daucus domesticus, (carotta) *carotte*.

sylvestris, aut daucus vulgaris, *carotte sauvage* ou *faux chervi*.

Staphylodendron, *neç coupé* ou *pistache sauvage*.

Staphis-agria, *staphis - aigre*.

Statiki : voyez à l'article *PLONGEON*.

Statna perdice : voyez à l'article *PERDRIX GRISE*.

Statice, *gazon d'Olympe* ou *statice*.

Statio, *rade*.

Statumina, *couches de la terre* : voyez à l'article *TERRE*.

Steatites, *stéatite* : voyez aussi *PIERRE DE LARD*.

Stelechites lapis, *stéléchites* : voyez *OSTÉOCOLLE*.

Stella avis : voyez *ÉTOILE*.

cadens, *étoile tombante*.

herba Italica, aut alchimilla, *ped de lion*.

marina, *étoile de mer*.

terræ, aut talcum, *talc*.

Stellatæ, *étoilées* : voyez à l'article *RUBIACÉES*.

Stellæ : voyez *ÉTOILES* à la suite du mot *PLANETE*.

Stellaria, aut alchimilla, *ped de lion*.

Stellio, aut lacerta stellaris, *lézard étoilé* (petit).

Stellione tarentole : voyez à l'article *STELLION*.

Stenocorus, *stencore*.

Stenomarga, aut medulla Saxorum, *moëlle de rocher*.

Stercorarius avis & vulgaris, *stercoraire vulgaire*.

Stercus, aut excrementum, *excrément*.

diaboli, (*merde du diable*). On donne ce nom à l'assa fœtida & à la pissasphalte : voyez ces mots.

nigrum ; c'est la *siente de rat* ou de *souris*.

Sterile nigrum, (molybdæna) *molybdène*.

Sterna, Linn. *hirondelle de mer*.

atticapilla, *gachet* ou *hirondelle de mer* à tête noire.

Scibium, aut antimonium, *antimoine*.

Stigma : voyez *STIGMATES* à l'article *PLANTE*.

Stipa : voyez à l'article *TIRSA*.

Stipula : voyez *STIPULE* à l'article *PLANTE*.

Stirps ; *fouche*.

Stolones : voyez DRAGONS à l'article PLANTE.

Stomoxis , *stomox*.

Stoparola , *stoparole* : voyez GOBEUR DE MOUCHES.

Stora , aut sturio , *esturgeon*.

Storax calamira , *storax calamite*.

Stramen camelorum. Schœnantus , *jonc odorant*.

Stramonia , aut stramonium ferox , *pomme épineuse*.

Stramonioides arboreum , oblongo & integro folio , fructu laxi , *floripondio*.

Strangulatorium , aut colchicum , *tue - chien ou colchique*.

Stratiotes , aut aizoon , *espece de joubarbe aquatique*.

major , aut millefolium , *millefeuille*.

Strepera , *chipeau*.

Strigilis : voyez à l'article OLIVIER.

Strigmenta : voyez à l'article OLIVIER.

Strix : voyez à l'article HIBOU.

stridulus , *chat - huant*.

Strobili , aut strobilus , aut conî , *pomme de pin* : voyez à l'article PLANTE.

abietis , *cône de sapin*.

Strombus , aut turbo , *vis*.

Strumaria , aut xanthium , *glouteron petit*.

Struthia , aut cydonia majora , *coignassier grand*.

Struthio , aut camelus avis , (*cerf oiseau*) *autruche*.

imperatoria , *impératoire*.

Strychnodendros , *espece de solanum en arbrisseau : on le cultive dans les jardins*.

Strychnon , aut solanum vulgare , *morelle*.

Strychnos , voyez à l'article NOIX VOMIQUE.

Stultus , *fou*.

Stupescor , aut torpedo , *torpille*.

Sturio , *esturgeon*.

Sturnus , *étourneau*.

Stylus : voyez STYLE à l'article PLANTE.

Syrax arbor (*aliboufier*) voyez à l'article SYRAX.

aceris folio , *liquidambar*.

- Styrax folio mali cotonei , *styrax calamite.*
 liquidus , *styrax liquide.*
 rubra in farillas , *styrax en farilles.*
 Subbuteo avis (hippoboscus) *espece d' perruche.*
 Suber , aut phellon , *liège.*
 montanum , *liège fossile.*
 Submetio : voyez PROVIN à l'article PLANTE.
 Subsiliana : voyez à l'article AUROCHS.
 Succinum , aut karabé , *ambre jaune.*
 nigrum , *jais.*
 Succisa , aut morsus diaboli , *succise ou mors du diable.*
 Succolata , aut chocolatum (*chocolat*) voyez à l'article CACAO.
 Succus , *suc.*
 Suffrutex : voyez SOUS ARBRISSEAU à l'article PLANTE.
 Sula , *fou.*
 Sulphur , *soufre.*
 vegetabile , *soufre végétal.*
 Sumach , aut rhus , *sumac.*
 Superba , aut caryophyllus plumatius albus , (*diosanthos*) *œillet frangé*
 ou *mignardise.*
 Sura , voyez à l'article COCO.
 Surculi : voyez SURGEONS à l'article PLANTE.
 Sarcocarpate : voyez à l'article SU.
 Sus , (*cochon*) voyez à l'article SANGLIER.
 aquaticus , (*porc de rivière*) voyez CABIAL.
 Guineensis , *cochon ou porc de Guinée.*
 marinus , *cochon de mer ou marsouin.*
 maris , aut marsuinus : voyez MARSOVIN à la suite de l'article BA-
 LEINE.
 Sinenfis , *cochon Chinois.*
 Suyuntus : voyez à l'article GALLINASSE.
 Sycamine , aut sycomorus , *sycamore.*
 Sycomorus , *ibid.*
 Sylva , *forêt.*
 Sylvia vertice rubro , *Cardinal.*
 Symphonia , aut amaranthus tricolor , *jalouffe ou amarante de trois*
couleurs.

Symphytum

- Symphytum maculosum , aut pulmonaria , *pulmonaire*.
 majus , aut consolida major , *consoude grande*.
 medium , aut bugula , *bugle*.
 minus botraginis facie , aut omphalodes , *petite bourrache* ou
herbe aux nombrils.
 Petræum Lobelii , (brunella) *brunelle*.
 Synagris , synodon , aut dentex , *de tale poisson*.
 Sypho , *trombe*.
 Syphonium. Bromos herba , (festuca) *fétu*.
 Syta : voyez à l'article GRASSETTE.
 Syringa alba , sive Philadelphus Athænci , *seringat* ou *sringa*.
cærulea , aut lilac , *lilas*.
 Syrius : voyez à l'article CANICULE.

T.

- T** A B A C U M , *tabac* ou *nicotiane*.
 Tabanus. Tabe & tabanides , *taon*.
 Tabaxir , aut tabaxifera , sive mambu arbor , *bambou*.
 Taca , aut cica , *tique du chien*.
 Tacatata , aut carpentero avis : voyez à l'article TOUCAN.
 Tacamahaca , *résine tacamaque*.
 Tacuache ; *espece de méchoachan*.
 Tadora , *tadorne*.
 Tæda : voyez à l'article PIN.
 Tænia , *ver solitaire*.
 falx : voyez RUBAN MARIN.
 marina , *ruban marin* ou *de mer*.
 serpens rubescens : voyez RUBAN MARIN.
 Tagetes , (caryophyllus Indicus major) *œillet d'Inde*.
 Tagliarini , aut millefanti , (vermicelli) *vermichel*.
 Tal , aut papyracea arbor , *arbre de la Nouvelle-Espagne*.
 Talah , *Tantale*.
 Talcum , *talc*.
 argenteum , *talc blanc*.
 aureum , *talc jaune*.
 Tome VI.

Taleum commune , *talc commun.*

viridescens , talc verdâtre.

Talea : voyez BOUTURES à l'article PLANTE.

Talpa , *taupe.*

Africana , monstroso volumine , taupe du Cap de Bonne-espérance.

albica , taupe blanche.

Americana , rubra , taupe rouge d'Amérique.

Canadensis , caudâ nodosâ longissimâ , naso multiplicibus mul-

culis , tamquam spinis , coronato , taupe du Canada.

citrina Alefienfis , taupe du pays d'Aïais.

maculata , taupe variée.

major Rupellenfis , cervicolor , taupe du pays d'Aunis.

nostras , caudata , nigricans , taupe vulgaire.

Siberica , ecaudata , versicolor , taupe de Sibérie.

Tamakia , *vipere de l'Isle de Saint Laurent.*

Tamalparra , *aur Malabathrum , feuille d'Inde.*

Tamandua ou *fourmilier.*

Tamaraka , *aut cochyne , seu cujete : voyez à l'article CALEBASSIER*
D'AMÉRIQUE.

Tamarindi , *aut tamarindus , tamarins.*

Tamariscus , *aut tamarix , tamaris.*

Germanica , tamarisc d'Allemagne.

vulgaris , tamarisc de Narbonne.

Tambul Betre. Betella , *bétel.*

Tamnus racemosa , *flore minore luteo pallescente , racine vierge.*

Tamoata piscis , *aut soldido , espece de poisson armé.*

Tanacetum , *tanéfic.*

diâum flos Africanus , (tagetes) aillet d'Inde.

horrente foliis & odore menthæ , (costus hortorum) herbe
du coq.

• Tanapouel , *aut lycopodium , mousse rampant à messue.*

Tangedor , *aut calcavel , boicingua ou serpent à sonnettes.*

Tantalus fuculator , *tantale.*

Tapecon massiliense , *aut uranoscopus : voyez RAPESCON.*

Tapiroufrou. Taphir , *tapirette : voyez TAPIR.*

Tapirus , *(tapitier-été , manipouris). Voyez TAPIR.*

- Tapfus barbatus , aut verbascum , *bouillon blanc ou molène.*
 Tarandus , *rhénne.*
 Tarantula : voyez TARANTULE à la suite de l'article ARAIGNÉE.
 Taraxacum , aut dens leonis , *dent de lion ou pissenlit.*
 Tarcon Avicennæ , aut dracunculus esculentus , *estragon.*
 Tarda avis , aut otis , *outarde.*
 Tardi-gradus : voyez PARESSEUX.
 Tarkaia , aut Turchesia , *Turquoise.*
 Tartafoli : voyez à l'article POMME DE TERRE.
 Tartarum , *tartre.*
 Tati avis : voyez OISEAU MOUCHE à l'article COLIBRI.
 Tatou. Tatus , aut armadillo , *armadille.*
 Tatoula , aut darura : voyez DUTROA.
 Taura pastoribus , aut lunaria borrytis , *lunaire petite.*
 Tauro-colla : voyez COLLE-FORTE à la suite de l'article TAUREAU.
 Taurus , *taureau.*
 volans , scarabæus major , Brasiliensis , *taureau volant du Brésil.*
 Taxus arbor , aut Smilax arbor , *if.*
 aut meles , *blaireau ou rissou.*
 Tcha , aut chaa , *thé.*
 Tchout-se : voyez BOIS DE BAMBOU
 Tecamaca , aut rucamahaca , *tacamaque.*
 Tecolihos , aut lapis Judaicus , *pietre de Judée.*
 Tegumen , *égument.*
 Te hian-pon , aut acorus Indicus , *acorus des Indes.*
 Telephium Dioscoridis , aut fabago : voyez ce mot.
 vulgare , aut anacampteros , *orpin ou reprise.*
 Tellina , *telline.*
 Telluris strata , *lies de la terre* : voyez à l'article TERRE.
 Tembul , aut tambul. Tamboul , *bétel.*
 Tempatlahaou : voyez à l'article CANARDS ÉTRANGERS.
 Tempestas , *tempête.*
 Tenagodus , *ténagode.*
 Tencha , aut tenca , *tenche.*
 Tenebræ , *ténébres.*
 Tenebrio , *ténébrion.*
 Tentacula , *antennes.*

Tenthredo , *mouche à scie.*

Tercellini quasi tertiarîi , *tiercelet : voyez OISEAU.*

Terebinthina , *térébenthine.*

Cypria : voyez TÉRÉBENTHINE DE CHIO à l'article PISTACHIER.

Terebinthus , *thérébinte.*

betulæ cortice , *baume à cochon.*

Indica , *pistachier.*

pistaciæ fructu non eduli , *arbre d'encens.*

procera balsamifeta rubra , *bois rouge ou bois de sang.*

Terebra , *vis.*

Terebratula , *térâtracule*

Teredo , *tariere.*

Terfez Africanorum , *tuberis genus album , espece de truffe de Numidie.*

Terniabin , *aut thereniabin , manne liquide.*

Terra , *terre.*

Adamica , *terre adamique.*

agromanorum , *terre labourable.*

aluminosa , *terre alumineuse.*

antediluviana , *terre Vierge.*

argilla , *terre argileuse.*

arsenicalis , *terre arsénicale.*

bituminosa fissilis , *terre bitumineuse feuilletée.*

turfæcea , *terre tourbe bitumineuse.*

Blesensis , *est la terre bolaire de Blois : voyez Bois.*

calcata , *terre calcaire.*

Chinensis , *porcellana : voyez KAOLIN.*

Chio , *aut felinusia , vel chia , terre sigillée du Levant.*

Ciha , *terre de Chio.*

cimolia , *terre cimolée.*

crepola , *(terre crêpe) voyez LAITERON PETIT.*

glandes , *aut chamæbalanus , vesce sauvage ou majon.*

Japonica , *terre du Japon : voyez CACHOU.*

Lemnia , *aut sigillata , terre de Lemnos.*

Melitea , *aut Sancti Pauli , bo! de Malthe ou terre de Saint Paul.*

merita , *aut curcuma , (safran des Indes) voyez TERRE MÉRITE.*

miraculosa , *terre miraculeuse.*

Terra novalis , terre novale.

Patna , terre de Patna.

Perfica , aut Almagra , rouge d'Inde ou rouge brun.

picioria : voyez à l'article TERRE ARGILEUSE.

pinguis : voyez BESTEG & l'article GLAISE.

plumbaria , mine de plomb terreuse.

primogænea , terre vierge ou ancienne ou primitive.

rubrica , terre rubrique.

Samia , terre de Samos.

saponaria , terre savonneuse.

Selinusia , aut Chia , terre Sélinustienne ou de Chio.

sigillata , terre sigillée.

solaris hassiaca , terre d'or.

sulphurea , terre sulphureuse.

synopica , terre de Sinope (espece de rubrica).

trophacea , terre tuffiere.

tremulans , terre tremblante.

Vergine d'oro , voyez TERRE D'OR.

viridis , aut Veronensis , terre verte de Vérone.

vitrescens , terre vitrifiable.

vitriolica cinerea , sory.

vitriolica vulgaris , terre vitriolique.

umbria , terre d'ombra.

Tetræ argillofæ , terres argileuses.

dissepabiles , terres en poussiere.

glutinosæ , terres grasses.

inflammabiles , terres inflammables.

motus , tremblement de terre.

picioræ , terres minérales.

Tertianaria , centaurée bleue.

Tesseræ badenses , dix fossiles.

Testa , test.

Testacea , aut testata , testacées.

Testiculus canis , aut satyrium , satyrium.

morianis , aut orchis , id.

sacerdotis , aut chelidonia : voyez CHÉLIDOINE PETITE OU SCRO-

PULVAIRE PETITE.

- Testudinatus echinus , *armadille.*
 Testudo , *tortue.*
 Tethyum plerumque sphericum , malum aurantium lusitanicum formâ
 & colore referens , quod horizontaliter dissectum , fibras
 radiatim ossas ostendit : voyez à l'article TETHYR.
 Tethys , aut tethya , *téthye.*
 Tetigonia , *procigale.*
 Tetragonia Teophrasti , aut evonymus , *susain ou bennet de Prêtre.*
 Tetrabit , aut syderius , aut ferruminatrix , *crapaudine.*
 Tetralix spinosa , aut echinopus , *échinope.*
 Tetrao major , aut urogallus major , *coq des bois : voyez à l'article Coq*
& le mot TETRAS.
 minor , aut urogallus minor , *coq des bruyeres : voyez à l'ar-*
ticle Coq.
 Tetroodon ocellatus : voyez à l'article ANIS DE LA CHINE.
 Tetrax , aut grigallus avis , *oiseau de la grandeur d'une oye : Consultez*
Lémery.
 Tetyypoteiba , aut vitis arbustina Pison : voyez TÉTHYPOTEIBA.
 Teucrium : voyez SAUGE AMERE & GERMANDRÉE EN ARBRE.
 Teuffel-dreck , aut stercus diaboli , mineralis , *poix minérale.*
 Tezer-dea Arabum , *ichneumon.*
 Thachasch , *Tachas.*
 Thalictrum majus , siliqua angulosa. Ruta pratensis , *herbariorum. Rue des*
prés ou fausse rhubarbe.
 sive sisymbrium annuum absinthii minoris folio , *thaliâtron.*
 Thapsia , *tapsie ou turbit bâtarde.*
 Thapsus barbarus , aut verbascum , *bouillon blanc ou molène.*
 Thea , *thé.*
 officinarum , *thé de la Chine.*
 Theca fabarum , *se dit de la gouffe des fèves de marais : voyez ce mo-*
 Thelypteris , aut filix femina , *fougere femelle.*
 Thereniabin , trugibin , aut siracost , *manne liquide.*
 Theriaack malideh : voyez à l'article PAVOT BLANC.
 Therma fabaria , aut piperina : voyez à l'article EAUX THERMALES au mot
 EAU.
 Thermæ , *thermes.*
 Thetis leporina , LINN. *limace de mer.*

Therlatian : voyez GUAO.

Thinnus, aut tinus, *c'est la deuxieme espece de laurier-tin.*

Thlaspi allium redolens, aut scorodo-thlapi, *thlaspi à odeur d'ail.*
arvense filiquis latis, *thlapi des champs à large filique ou sénévé*
sauvage.

bifolcatum asperum, hieraci folium, aut thlaspidium, *faux*
thlaspi.

clypeatum serpilli folio (*jonthlapi*) voyez *ce mot.*

montanum lutzum (*alysson*) voyez *ce mot.*

rosa de Hierico dictum, *rose de Jéricho.*

vulgarius : voyez THLASPI.

Thlaspidium, *faux thlaspi.*

Thora, aut aconitum pardalianches : voyez THORA.

Thorax, *poitrine ou corselet.*

Thryps, *trips.*

Thuchim : voyez PAON.

Thuia Massiliensium, aut cedrus baccifeta, *cedre petite.*

Thunus, *thon.*

Thurus, *thuron.*

Thus, aut oliban, *oliban ou encens.*

Judæorum, aut thymiana. Serichatum, *narcaphte. Dans quelques*
Auteurs le thus Judæorum est le storax rouge : voyez ce mot.

mafculum, aut melax, (*olibanum*) *oliban.*

Thuya, aut arbor paradysca, *arbre de vie.*

Thyites : consultez Lémery.

Thymallus, *espece de truite de riviere, dont la chair a une odeur de*
thym.

Thymbra legitima Græca, aut satureia Cretica : voyez TYMBRE ou SA-
RIETTE DE CRÊTE.

Hispanica majoranz folio, aut marum mastichen redolens,
(*marjolaine d'Angleterre*). Voyez MARUM¹ MASTICH.

Sancti Juliani, sive satureia vera & spica, *sariette vraie.*

Thymælea, *thymelée.*

foliis candicantibus serici instar mollibus, *cartonraire*
magnis & tenuibus. Mesux, (chamælea). V. CAMÉLÉE.

lauri folio deciduo, aut laureola femina, *mézérion.*

thymiana : voyez NARCAPTE.

Thymum , aut thymus , *thym.*

Creticum vetum , *thym de Candie.*

minus nostras , *thym des jardins à feuilles étroites.*

Thynnus , aut thunnus , *thon.*

Thysselinum palustre , *perfil de marais.*

Tiburo piscis , *tiburou ou tiburin.*

Tigrinus pulex , *est la punaise du poirier.*

Tigris , *tigre.*

Tigrus pulex , *tigre puce.*

Tijac-marum : voyez JACA.

Tilia , *tilleul.*

Timothy-grass : voyez à l'article PRAIRIES.

Tinca , aut tencha , *tenche.*

marina , *tenche de mer.*

aut tshinka , *caryophyllus regius , girofle royal.*

Tinctoria arbor , *Teinturier.*

Tinctorius flos primus , aut aster atticus cæruleus vulgaris , *aster.*

Tinea , *teigne.*

Tinnunculus , *quercerelle.*

Tinus , *laurier-tin.*

Tipcadi , aut dipcadi Chalcedonicum & Italarum , (muscari) *oignon musqué.*

Tipha cetealis , aut secale , *seigle.*

Tipula , *tipule.*

Tipus cervi , *cru de cerf* : voyez à l'article CERF.

Tithymalus , *tithymale.*

amygdaloides , *tithymale petit à feuilles d'amandier.*

annuus folio rotundiore acuminato , *péplus.*

chatacias radice pyriformi , (apios) voyez ce mot.

cyparissias-esula , officinarum , *esule petite.*

exiguus , glaber , nummulariæ folio , chamæfice , *espece de petit tithymale.*

foliis pini , aut esula pityufa multis , *esule petite.*

helioscopius , *réveil matin.*

latifolius , aut lathyris , catapucia dictus , *épurge ou cata-puce.*

.Tithymalus

Tithymalus palustris fruticosus. Esula major , *esule grande.*

tuberosa : voyez APIOS.

Titichpa : voyez SARRANE.

Tleon serpens , aut tleva , aut coluber igneus , *vipere ignée* : voyez

TLEHUA.

Tlixochilt , aut vanilla , *vanille.*

Todda-panua , aut arbor fatinifera : voyez SAGOU.

Waddi : voyez à l'article SENSITIVE.

Todus , *todier.*

Tokar leouel : voyez à l'article FIGUIER.

Tolmerus : voyez ce mot.

Tomates , *tomates.*

Tomentum , aut filago : voyez HERBE A COTON & TUMENTUM.

Tomincio avis ; *c'est le petit colibri* : voyez ce mot.

Tonchu , *arbre dont on retire de l'huile.*

Tongu : voyez à l'article MÉLONGENE.

Tong-yeou : voyez TONG-CHU.

Tonitru , *tonnerre.*

Topazius , *topaze.*

Tophus , *tuf.*

Topiaria , sive echium lappulatum , (asperugo) *rapette ou porte-feuille.*

Tora venenata , aut thora : voyez THORA.

Tordylion , aut meum , *meum d'Athamante.*

Tordylum Narbonense minus , aut fefeli. Creticum minus , *fefeli de Crête petit.*

Tormentilla , *tormentille.*

Tornabona , aut nicotiana , *nicotiane.*

Tornados : voyez à l'article VENT.

Tornesol , aut *tournesol.*

Torpedo. Torpigo. Torpilla : voyez TORPILLE.

Torquilla , jynx : voyez aussi TORCHÉPOT.

Torrens , *torrent.*

Tota bona , aut bonus Henricus , *bon-Henri.*

Tota sana , aut androsamum , *toute-saine.*

Totanus , *Chevalier.*

Tome VI.

Totocifera arbor orellanensium , *totocke*.

Toucaraca : voyez TOUCAN.

Toulola , (*herbe aux fleches*) voyez TOULOLA.

Toxicodendron , *herbe à la puce*.

Trachelium azureum umbelliferum , *herbe aux trachées*.

majus , aut cetvicaria. Campanula vulgarior , *campanule gantelée ou gand de Notre-Dame*.

Trachurus : voyez MAQUEREAU DE SURINAM.

Tragacantha affinis lanuginosa , poterium) *espece de barbe de renard*.

gummi : voyez GOMME ADRAGANT à l'article BARBE DE RENARD.

Tragea granorum actes : voyez à l'article SUREAU.

Tragalephus , *tragélaphe*.

Tragopogon (*barbe de bouc*) voyez SERSIFI.

Hispanicum. Scorzoneia , *scorzonère ou cersifi d'Espagne*.

Tragopyron , aut fagopyron , *bled noir ou Sarrafin*.

Tragoriganum , aut marum , *marum*.

Tragos , aut uva marina major (Ephedra) *raisin de mer*.

Tragofelinum , *boucage ou bouquetine*.

Tragotrophon , aut fagopyron , *bled noir ou Sarrafin*.

Tragum , vel kali spinosum cochleatum , *soude épineuse*.

Tragus , aut ttagon , *ibid.*

Trangebin : voyez à l'article AGUL.

Trapa natans , *tribule aquatique*.

Trasi Isatorum , aut habel assis Tripolitanis , sive granum alzelen Arabum , *fouchet Sultan*.

Tremella , *tremelle*.

thermalis gelatinosa , reticulata , substantia vesiculosa , *fucus des bassins d'eaux minérales : voyez l'article FUCUS*.

Tribulus aquaticus , *châtaigne d'eau ou tribule aquatique*.

terrestris ciceris folio , fructu aculeato , *tribule terrestre*.

Trichomanes , aut polytrichum officinarum , *politrice*.

Tricus Malabarica , foliis rigidis fructu rotundo lanuginato flavescente cerasi magnitudine , voyez TEREGAM.

Trifolia arbor , aut laburnum , *aubours ou ébène des Alpes*.

Trifolius affinis , aut quadrifolium , *trèfle à quatre feuilles*.

- Trifolium acetosum vulgare , aut lujula : oxys , flore albo , *alléluia à fleur blanche.*
 acidum flore luteo & corniculatum , *alléluia à fleur jaune.*
 album angustifolium , *c'est le dorycnium de Lémery.*
 arvense humile spicatum , aut lagopus vulgais , *pieu de lievre.*
 bitumen redolens , *treffe odorant ou bitumineux.*
 cervinum aquaticum , aut eupatorium , *eupatoire.*
 corniculatum primum , aut lotus , *lotier ou treffe sauvage jaune.*
 Dioscoridis , aut dentellaria , *dentelaire.*
 fibrinum Germanorum , *ménianthe ou treffe d'eau.*
 fragiferum , aut fragaria , *fraifier.*
 hæmorrhoidale majus , *treffe hémorroïdal.*
 horrorum : voyez à l'article CYTISE.
 odoratum , aut lotus moschifera , *lotier.*
 palustre , aut menyanthes , *ménianthe.*
 pratense purpureum , *treffe des prés.*
 siliqua cornuta , aut medica (trifolium Burgundiacum)
luférne.
 falcata medicago , *efpece de luzerne.*
 spinofum Creticum femper virens , *fagonia.*
 Trigla facie pifcis , *rosette.*
 Triglochin , aut juncago , *jonc faux.*
 Tringa , *becaffeau.*
 Trionum Teophrasti , aut bamia , *efpece d'alcedé ou de ketmie d'Egypte ; voyez ces mots.*
 Triorchis , aut orchis morio fœmina , *fatyrion.*
 Tripela , *tripoli.*
 Tripolium litrorum , *efpece d'Aster marin.*
 Triſſago , aut trixago , aut chamædris : voyez GERMANDRÉE OU PETIT CHÊNE.
 Trifolces : voyez à l'article QUADRUPEDES.
 Triticum , *bled ou froment.*
 Indicum , aut mays , *bled de Turquie.*
 spica multiplici , *bled de miracle.*
 tremulentum , aut lolium , *yvraine ou zizanie.*

- Triticum vaccinum*, aut *melampyrum*, *bled noir* ou *bled de vache*.
Tritoma, *tritome*.
Tritonus, *Triton*.
Tritus Malabarica, &c. *téregam*.
Trixago, aut *quercula calamandrina* (*chamædrys*) *germandrée* ou *petite chêne*.
Trochilus, *fontie*.
Trochus, *salot* & *troche*.
Trocta, aut *tutra*, seu *fario*, *truite*.
Tregon, *courocou*.
Tropillo gallinassa, *gallinaxe*.
Truncus, *trone*.
Trungibin, aut *thereniabin*, *manne liquide*.
Trutta, *truite*.
Tsao keou ou *longouxe*, c'est la *maniguette* : voyez ce mot à l'article
CARDAMOME.
Tseboa : voyez ZÉBOA.
Tsia, aut *chaa Japonensibus*, *thé de la Chine*.
Tsicu, aut *tchi-chou*, *arbre du vernis*.
Tsiava-kua : voyez COSTUS.
Tuba, aut *probofcis* (*manus elephanti*) *trompe d'éléphant* : voyez &
l'article ÉLÉPHANT.
Tubera, *truffe*.
Tuber cervi, aut *boletus cervi*, *truffe de cerf*.
Tuberaria, aut *helianthemum plantaginis folio*, *perenne*, *espece d'hélian-*
teme : voyez ce mot.
Tubipora, *tubipore*.
Tubularia mollis, *tuyau de consistance de corne flexible & élastique* : voyez
à l'article ZOOPHYTE.
marina purpurea, *orgue de mer*.
Tubuli marini, *tuyaux de mer*.
Tubulus concameratus polythalamium : voyez ORTHOCIRATITE.
Tucanus aut *tucana*, *toucan*.
Tulaxodus, *tulaxode*.
Tulipa, *tulipe*.
Tulipifera arbor, *tulipier* ou *bois jaune*.

Tuna, aut opuntia : voyez *ce mot* à l'article COCHENILLE.

minor, flore sanguineo, cochenillifera, opuntia à fleurs décarlate.

Tunica, aut caryophyllus hortensis, *aillet*.

Tupha, aut ruphat : voyez JAMBOS.

Turbinites, *strombices*.

Turbith garganicum, semine latissima, aut thapsia voyez TAPSIE ou
TURBITH BATARD.

Turbo, *sabot*.

aut strombus, *vis*.

Turchesia, aut ruscica gemma, *turquoise*.

Turcio, aut marsuinus, *marfouin*.

Turcosa, aut turchaia, *turquoise*.

Turdela, *tourdelle* : voyez GRIVE.

Turdus Americanus minot canorus, *moqueur* : voyez à l'article POLL-
GLOTTE.

Aquaticus, *grive d'eau*.

arundinaceus : voyez à l'article ROUSSEROLE.

avis, *grive*.

iliacus, *grivette* ou *mauvais*.

marinus, *grive de mer*.

pilaris, *litorne* : voyez GRIVE.

Turfa, *tourbe*.

Turmalina, *tourmaline*.

Turneps, turnip ou rabioule : voyez à l'article NAVET.

Turpeihum repens Indicum, foliis altheæ : voyez à l'article TURBITH.

Turris Babel, *tour de Babel*.

Babylonica, *tour de Babylone*.

Tutritis brassica sylvestris, hispida, non ramosa, *espece de chou sauvage*.

Turtur, *tourterelle*.

Tussilago, aut filius ante patrem, *tussilage* ou *pas d'âne*.

Alpina & montana. Cacalia, *tussilage de montagne*.

altera, aut calcha palustris (populago) *souci d'eau ou de
marais*.

major Manhei, aut peiasites, *pétasite*.

scapo imbricato rhyssifero, flosculis omnibus herinaphroditis,
grand pétasite.

Tuthia, *autie*.

Typha major, *roseau ou masse d'eau*

Typho, *trompe*.

Typhula, aut *typha palustris minor*, *ibid.*

Typhus cervi (*cru de cerf*) voyez à l'article *CAR.*

Typolitus, *typolite* : voyez *EMPREINTE*.

Tyrannus, *roitelet huppé*.

V.

V *ACCA*, *vache*.

marina, aut *odobenus*, *vache marine*.

Vaccinia alba, aut *diospyros*, *amélanchier*.

nigra, feu *vaccinium*, aut *vitis idæa*, *airelle ou myrtille*.

palustria, aut *oxicoccum*, *coussinet de marais ou canneberge*.

ursi, aut *uva ursi*, *raisin d'ours*.

Vaccinium caule angulato, *foliis ovatis*, *ferratis deciduis*. LINN.
airelle

Plinii, *mahaleb*.

Vaccinum triticum, aut *melampyrum*, *bled noir ou rouge herbe*.

Valeriana, *valériane*.

cærulea & Græca, aut *polemonium*, *valériane Grecque*.

campestris inodora, *major* (*valerianella*) *mâche ou poule*
grasse.

major hortensis odorata radice, aut *phu*, *folio olusatris* Diof-
coridis, *valériane franche ou grande*.

palustris minor, *valériane des prés ou des marais*.

sylvestris major, *valériane sauvage ou des bois*.

Valerianella arvensis precox, *humilis*, *semine compresso*, *mâche*.

Valles, *vallées*.

Valva, *valve*.

Vampyrus, *vampire*.

Vanellus, *vanneau*.

vocifer, *pluvier criard*.

Vanilla, aut *vaynillas*, *vanille*.

Vapores, *vapeurs*.

Vardiola, *vardiole*.

Variolarum lapis, *pierre de petite vérole*, *pierre à picot*, *variolue*.

Varius piscis , aut phoxinus lævis , *c'est le vairon. On désigne quelquefois ainsi la petite truite des François : voyez aussi VÉRON.*

Varoa-vend-fara , *noix de Madagascar.*

Vasa , *vases.*

Vasabu , aut vaembu : *voyez à l'article ACORUS.*

Vasaveli , aut arbor erefpelas curans , Lusitanis : *voyez PAVATE.*

Vasce-corundo : *voyez à l'article CANNELLE.*

Vatmar : *voyez BERGERONETTE.*

Vaynillas , aut vanilla , *vanille.*

Vechio marino , aut vedel de mar : *voyez à l'article VEAU MARIN.*

Vellicula , aut forficula , *oreillere ou perce-oreille.*

Vena medina : *voyez à l'article CRINONS.*

Venæ metallicæ , *veines métalliques.*

Vencu : *voyez JAMBOS.*

Venerea , *porcelaine.*

Venter , aut rumen : *voyez à l'article RUMINANS.*

Ventus , *vent.*

Venus : *voyez à l'article PLANETTE.*

Veratrum album , aut helleborus albus , *hellébore blanc.*

nigrum , aut helleborastrum , *pied de griffon.*

Verbasculum pratense odoratum , aut primula veris , *primevere.*

Verbascum fœmina , flore luteo magno , *bouillon blanc femelle ou molène.*

humile alpinum , villosum , borraginis flore & folio , aut auricula urfi , *oreille d'ours de Mycone.*

latis salvis foliis phlomis , *sauge en arbre.*

leptophyllon , aut blattaria , *herbe aux mittes.*

mas larifolium luteum. Tapsus barbatus , *bouillon blanc mâle ou molène.*

Verbena , aut verbenaca , *vervene.*

femina & sinapi , aut erysimum , *vêlar.*

Verbenisa acmella , *acmelle.*

Verbenna Americana tubiflore longissimo : *voyez OBLETIA.*

Verbefina , aut eupatorium cannabinum chrysanthemum , *espece de bidens ou d'eupatoire.*

Verde antico , *verd antique.*

- Verde laconico : voyez à l'article PORPHYRE.
 Veretillum , aut mentula marina , *mentule de mer ou membre marin.*
 Vermes lapideum , *vers des pierres.*
 terrestres , aut lumbrici , (*vers de terre*) voyez ACHÉES.
 tubulati : voyez VERS DE MER A TUYAUX.
 Vermicelli , aut tagliatini : voyez VERMICHEL.
 Vermicularis , *joubarbe petite ou trique Madame.*
 aut sedum parvum acre , *flore luteo , vermiculaire brûlante.*
 & crassula minor vulgaris (*sedum minus*) *trique Madame.*
 Vermiculiti , *vermiculites.*
 Vermis , *ver.*
 lanificus , aut serificus , (*bombyx*) *ver à f. ie.*
 ficarius , (*ver assassin*) . Voyez SCARABÉE AQUATIQUE GRAND.
 umbilicalis , *ver ombilical.*
 Vernix , aut sandaracha Arabum , *sandaraque.*
 Veronica aquatica major folio subrotundo , aut beccabunga , *beccabunga*
 à feuilles rondes.
 fœmina , aut elatine , *velvete ou véronique femelle.*
 folio oblongo , *beccabunga à feuilles longues.*
 mas supina & vulgarissima , *véronique mâle ordinaire , ou thé*
 d'Europe.
 minor foliis imis rotundioribus , aut chamædrys spuria latifolia ,
 véronique des bois.
 rotundifolia , *véronique des bois ou haies.*
 spicata minor , *véronique à épi.*
 supina facie teucriti , aut chamædrys spuria angustifolia , *véronique*
 des prés ou germandrée bâtarde.
 Verres. Sus , aut porcus , *cochon ou porc.*
 sylvaticus , aut aper , *sanglier.*
 Verruca chondrylla , aut Zacintha , *la chicorée de Zante.*
 Verrucaria , *herbe aux verrues.*
 Vertebra , *vertèbre.*
 Vertebra fossiles , *vertèbres fossiles.*
 Verticillatæ , didynamæ gymnospermæ , *labiées.*
 Vervex , *mouton.*
 Vesica , *vestie.*
 marina , *vestie marine.*

Vesicaria

- Vesicaria vulgaris, aut alkekengi, *coqueret* ou *alkékege*.
 Vesicula pneumatica : voyez à l'article POISSON (*vessie aérienne*).
 Vespa, *guêpe*.
 Vesparius : voyez GUÊPIER.
 marinus, *guêpier marin* (*espece d'alcyon*).
 Vespertilio, *chauve-souris*.
 aquarius, *guacucuja*.
 Vetonica, aut betonica, *bétoine*.
 altilis, aut caryophyllus hortensis, *aillet*.
 Vetula, *conque de Vénus orientale*.
 Via lactea, *voie lactée*.
 Viburnum, *viorne* ou *bourdaine blanche*.
 Gallorum, aut clematitis, *clématite* ou *herbe aux gueux*.
 Vicia fariva vulgaris, *vesce*.
 segetum parva, aut arachus, *vesce sauvage* ou *vesceron*.
 Victoralis, aut allium Alpinum, *ail serpent* ou *faux nard*.
 fœmina, aut gladiolus, *glaycul* ou *glais*.
 Vicunas, seu vicunnas, aut camelus niger peruvianus, *vigogne* : voyez
 à l'article PACO.
 Vidua emberiza, *veuve* (*oiseau*).
 Vihu : voyez ANHIMA.
 Vinacea, *vinée* : voyez à l'article VIGNE.
 Vinago avis aut ænas, *pigeon fuyard*.
 Vinca pervinca, *pervenche*.
 Vincetoxicum, aut asclepias albo flore, *dompte-venin*.
 Vinciboscum, aut caprifolium Italicum, *chevrefeuille d'Italie*.
 Vinitorculum, aut ænas, *pigeon des vignes*.
 Vinum, (*vin*) voyez à l'article VIGNE.
 regionum Septentrionalium, *c'est la biere* : voyez à l'article HOU-
 BLON.
 Viola, (*violette*) voyez VIOLIER.
 alba bulbosa, aut narcisso-leucoium vulgare, *perce-neige*.
 candida, aut leucoium, *giroflor* ou *violier*.
 dentaria, aut Dentaria, *dentaire*.
 flammea Scaligero, aut caryophyllus hortensis, *aillet*.
 Indica scandens nasturii sapore, maxima, odorata : *cardamindum*
 majus, *capucine grande*.
 Tome VI.

- Viola lunaria*, sive bulbonach, *lunaire grande* ou *bulbonac*.
lutea, aut *keiri*, *giroffier jaune* ou *violier jaune*.
martia purpurea, aut *viola odorata*, *violette*.
matronalis, aut *hesperis*, *juliane* ou *julienne*.
spicata Brasiliانا : voyez AGUARA PONDA.
tricolor, aut *herba Trinitatis*, *penfee*.
Viorna vulgi, aut *clematidis*, *clématite* ou *herbe aux gutux*.
Vipera, *vipere*.
 Caudi-sona, *serpent à sonnettes*.
 marina, *vipere marine*.
Viperaria, aut *scorzonera Hispanica*, *scorfonere* ou *cercifi d'Espagne*.
 vulgò senagrue, *vipérine de Virgine*.
Viperina Virginiana, *ibid*.
Vipio, (*gruen*) c'est le petit de la grue (*grus*).
Virga Aaron, (*verge d'Aaron*) voyez BAGUETTE DIVINATOIRE.
 aurea angustifolia minus serrata, *verge dorée à feuilles étroites*.
 latifolia serrata, *verge dorée à larges feuilles*.
 major, aut *herba doria*, sive *pratensis altissima limonii folio*, *verge dorée* ou *herbe dorée*.
 major foliis glutinosis & grave olentibus, seu *coniza major*, &c.
 herbe aux junaifes.
 Pastoris major, aut *dipsacus sylvestris*, *chardon bonnetier sauvage*.
 sanguinea, aut *cornus sermna*, *cornouiller faux* ou *sanguin* : voyez SANGUINELLE & à l'article CORNOUILLER.
Virginiana caule nodofo. *Banister*, aut *serpentaria*, *serpenteaire de Virginie*.
Virgo Numidica vulgò dicta, *grue de Numidie*.
Viride æris, aut *ærugo*, *verdet* : voyez à l'article CUIVRE.
 montanum, *verd de montagne*.
Viscaria sativa, aut *muscipula vulgò*, *attrape mouche* : voyez ce mot.
Viscum, aut *viscus* : voyez Gut & l'article GLU.
Vismaga, aut *bismaga*, *vulgò gingidium*, *visnaga*.
Visus : voyez VUE.
Vitalba, aut *clematidis*, *clématite* ou *herbe aux gueux*.
Vitellum ovi, est le jaune de l'œuf : voyez ŒUF.

TABLE.

CCXI

Vitex foliis angustioribus, *agnus castus*.

Viriculus : voyez à l'article TIGR.

Vitifera, aut viriflora, (*œnanthe avis*) *cu blanc*.

Vitis alba, aut bryonia, *brione* ou *couleuvrée*.

arbutina Pisonis, *téthypothéiba*.

Corinthiaca sive apirina, *vigne de Corinthe*.

Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricanti; *myrtillus*, *airelle* ou *myrtille*.

foliis carnosif & veluti punctatis, (*uva urfi*) *raisin d'ours*.

palustris, aut oxycoccum, *couffinet des marais* ou *canneberge*.

præcox, acinis dulcibus nigricantibus, *vigne pineau* ou *auvernas* :

voyez à l'article VIGNE.

tertia Clusii, aut diospyros, *amélanchier*.

marina Theophrasti. *Sargazo*, *herbe flottante*.

nigra, aut clematidis, *clematite* ou *herbe aux gueux*.

vulgò bryonia baccis nigris : voyez à l'article BRYONE.

Septentrionalium, aut lupulus, *houblon*.

subhirsuta : voyez VIGNE MORILLON.

sylvestris, Math. aut solanum scandens, (*dulcamara*) *douce-amère*.

vulgò labrusca, *lambrus* ou *vigne sauvage*.

vinifera, *vigne*.

uva perampla virente & acida, (*agresta*) *verjus*.

Vitraria, aut parietaria, *pariétaire*.

Vitriola, sive percidium, (*parietaria*) *ibid*.

Vitriolum; sunt album, cæruleum & viride (*couperose*). Voyez à l'article VITRIOL.

Romanum : voyez VITRIOL ROMAIN à la suite de l'article VITRIOL.

rubrum, aut calchitis nativa, *colcothar fossile*.

Vitrum narivum, *verre naturel*.

ruthenicum, aut glacies Mariæ, *verre de Moscovie*.

Vitta, *flambeau* ou *ruban*.

Vitula, *génisse*.

Vitulus, *veau*.

marinus, *veau marin*.

Viva, aut draco marinus, *vive* ou *dragon de mer*.

dd ij

Vivæ radices, *vivès racines.*

Viverra, aut furo, *suret.*

Viviparus, *vivipare.*

Viurna, aut viburnum, *viorne.*

Vivum argentum, aut metcurius, *mercure.*

Vizchaca, *viscachos.*

Ulex Europæus, *gen't épineux.*

Ulka : voyez à l'article SCORPENE.

Ulli : voyez le mot holli.

Ulmata, *reine des prés.*

Ulmus, *orme.*

Ulula, *huette ou hulotte.*

Umbella : voyez OMBELLE à l'article PLANTE.

Umbellatæ, *ombellifères.*

Umbilicus, *nombril.*

marinus, *ombilic de mer : voyez NOMBRIL MARIN.*

terre, aut cyclamen, *pain de pourreau.*

veneris, aut cotyledon, *nombril de Vénus.*

Umbla : voyez OMBLE à la suite du mot OMBRE DE RIVIERE.

Umbra fluvialis, *ombre de rivière.*

marina umbrino, aut sciæna, *ombre.*

Unedo memæcydon, fructus arbuti : voyez ARBOUSER.

Unguis, *ongle.*

dactylus, *ongle marin.*

lapideus : voyez ONYCHITES.

odoratus, *ongle odorant.*

planta : voyez ONGLET à l'article PLANTE.

Ungula alcis, (*ongle d'élan*) voyez à l'article ÉLAN.

caballina, aut tuffilago, *pas d'âne ou tuffilage.*

Ungulæ, *ongles.*

Ungulata & unguiculata : voyez à l'article QUADRUPÈDES.

Unica, *unique.*

Unicornis, *unicorne.*

Unicornu fossile, aut ebur minerale, *yvoire fossile & unicorne fossile.*

marinum, *narkwal ou licorne de mer.*

Unifolium Amat. aut ophioglossum, *herbe sans couture.*

Unifolium, aut smilax unifolia humillima, *espece de smilax ou de liseron.*

Uniones, aut Margaritæ, *perles.*

Univalvia, *univalves.*

Unmata caya, aut datura : *voyez à l'article POMME ÉPINEUSE.*

Unni : *voyez à l'article MURTILLE.*

Voa : *voyez VOADOUROU.*

Voachith : *voyez ACHITH.*

Voasontsi : *voyez VOADOUROU.*

Voasaros : *voyez VOADOUROU.*

Volcanum, aut igni-vomens, *volcan.*

Volirus, *vol de l'oiseau.*

Volva : *voyez BOURSE à l'article PLANTE.*

Volubilis, aut convolvulus, *liseron.*

aspera, aut smilax aspera, *espece de liseron épineux.*

marina, aut soldanella, *soldanelle ou chou maria.*

Volucella, *volucelle.*

Volucrum majus, aut caprifolium, *chevrefeuille.*

Volvox : *voyez à l'article ZOOPHYTE.*

Volutæ : *voyez CORNETS.*

Volutiti, *volutes.*

Votocus, *cuculle.*

Vox, *voix.*

Uperotus, *uperote.*

Upupa, *huppe.*

Vrac : *voyez VAREC & FUCUS.*

Uranoscopus piscis, (*regardeur d'étoiles*). *V. URANOSCOPE & RASPICON.*

Urceolaris, aut parietaria, *parietaire.*

Uria, *guillemot.*

Urinâ, *urine.*

Urinalis : *voyez à l'article LINAIRE.*

Urnæ cinerariæ, *vases cinéraires.*

Urnulæ servandis lachrymis, *vases lacrymatoires.*

Urocerus, *urocere.*

Urogallus, aut retrao, *coq des bois ou de bruyeres.*

Uropigius, *croupion.*

Ursiva, *raisin d'ours.*

Ursus, ours.

albus maris glacialis, ours blanc de mer.

formicarius, fourmilier.

marinus, ours marin.

Urtica, ortie.

flore luteo, aut galeopsis, ortie morte à fleur jaune.

iners flore albo, aut lamium vulgare album, ortie morte à fleur blanche.

iners foetidissima, ortie puante.

marina, ortie de mer.

minor urens, ortie griesche.

Romana pilulas ferens, ortie Romaine.

urens major, aut maxima, ortie vulgaire ou grande.

Urticatio, urtication : voyez à l'article ORTIE.

Urucu, aut achiot Indorum, roucou.

Urucri, tourloury.

Urus, (ure) voyez AUROCHS.

Ustia fugitiva, nostoch.

humanorum, usnée d'humains.

officinarum & communis, aut muscus arboreus, mousse d'arbre.

Ustilago, (charbon du bled) voyez à l'article BLEU.

Utchichlei : voyez à l'article JACOBÉE.

Utias : voyez à l'article ACUDIA.

Utriculus : voyez UTRICULE à l'article PLANTE.

naratorius, vésicule aérienne : voyez à l'article POISSON.

Uva, (raisin) voyez à l'article VIGNE.

acerba, aut agresta, verjus.

aut Ephedra maritima major, raisin de mer.

crispa, aut grossularia, grosellier épineux.

marina, grappe marine : voyez RAISIN DE MER.

ramosa : voyez à l'article MOUSSE GRECQUE.

spina, aut grossularia, grosellier épineux.

urfi, raisin d'ours.

Wallinghuru : voyez ZERUMBETH.

Walros, aut Walrus, Rosmarus : voyez VACHE MARINE.

Wandura : voyez à l'article SINGE.

Uvæ Corinthiacæ : voyez RAISINS DE CORINTHE à la suite du mot VIGNE.

Damascenæ , *ibid.*

passæ , aut passulæ , *raisins secs* : voyez à l'article VIGNE.

Wellia cadavalli : voyez TÉTRAPHOR.

Wismuthum , *bismuth.*

Vulneraria , *vulnéraire.*

rustica , *vulnéraire des Paysans.*

Vulpecula marina , *renard marin.*

Vulpenfer : voyez à l'article TADORNE.

Vulpes , *renard.*

Vulpi affinis Americana rattoou sive racoon , *raton.*

Vultur , *vautour.*

agnorum , (*vautour des agneaux*). Voyez à l'article CONDOR.

albicans , *milan blanc* , *vautour blanchâtre.*

Alpinus , *vautour des Alpes.*

aureus , *vautour doré.*

bxeticus : voyez FAUX PERDRIEU.

barbatus , *vautour barbu.*

cristatus , *vautour huppé.*

lepotarius : voyez VAUTOUR NOIR.

leucocephalos , *vautour à tête blanche.*

Monachus : voyez VAUTOUR MOINE.

vulgò gryps : voyez CUNTUR ou CONDOR.

Vultus , aut facies , *visage.*

Vulva , *vulve* , se dit de l'orifice extérieur des parties naturelles des femelles d'animaux.

Vulvaria , (*chenopodium fœtidum*) *arroche puante.*

Wolfatt : voyez WOLFRAM.

Uvulatia major , aut campanula , *campanule ou gancelée.*

X.

XANTIVM lappa minor , aut bardana minor , *glaiteron.*

Malabaticum capitulis lanuginosis : voyez TÉTRAPHOR.

Xantolina , (*xantoline*) *poudre à vers.*

Xanxus : voyez ce mot.

- Xeranthemum , *immortelle blanche.*
 Xylagium , aut guajacum , *gayac.*
 Xylo-aloës , aut lignum aloës , *bois d'aloës.*
 balsamum , (*xilobalsame*). Voyez à l'article BEAUME DE JUDÉE.
 cassia , aut cassia lignea , *casse en bois.*
 Xylon , aut bombax , officinarum : voyez à l'article COTONNIER.
 arboreum & herbaceum , *cotonnier.*
 Xylosteon , *espece de périclymenum , dont le bois est fort dur.*
 Xyosteites quadrupedum , *quadrupedes pétrifiés.*
 Xyphias , aut xiphias , (*épée de Groënland*). Voyez à la suite du mot
 BALEINE.
 Xyphion , aut iris bulbosa latifolia , *iris bulbeux.*
 vulgò gladiolus segetatis , *glais ou glaycul.*
 Xytica : voyez à l'article CÉRIQUE.
 Xyrichi : voyez à l'article ESTURGEON.
 Xytis , aut spatula fœtida , *espatule ou glaycul puant.*
 Xiuhquilitl pitrahac , sive anil tenuifolia : voyez INDE.

Y.

- Y**ACABANI : voyez AMINEL.
 Yacumana : voyez CORAL.
 Yandéu : voyez YANDON.
 Yattouhai : voyez BOIS D'AGOUTY.
 Yccotli , aut ahouai nerii folio , Plumer : voyez AHOUAI.
 Ycolt : voyez YÉCOLT.
 Yerva de Camini & de Palos , *thé ou cassine de la Mer du Sud.*
 de pitos : voyez PITO.
 tuffera Hispanorum , aut auticula urli , *oreille d'ours de Mycone.*
 Yga , *ivoire arbre.*
 Yin-kiou , *arbre de suif.*
 Ynchi , *pistache de terre.*
 Yocoltus arbor , *yécolt.*
 Yokola panis kamts-chadalenis : voyez YOKOLA.
 Ypapapia , *Tritons.*

Yuca

Yuca foliis cannabinis, *manihot* : voyez aussi l'article **ALORS**.

Yuvera , aut yga , *yvoire arbre*.

Yzard , aut yfard , *chamois*.

Z.

ZACCHAR - MAMBU : voyez à l'article **BAMBOU** (*sucre*).

Zaccharum , aut saccharum (*sucre*). Voyez à l'article **CANNE A SUCRE**.

Zaccon : voyez ce mot.

Zacintha , aut cichorium verrucarium , *chicorée de Zante*

Zaduat. Zadura herba, zedoaria , *zédouaire*.

Zapheta , aut saffera , *safre*.

Zagu , aut todde-panna , *sagou*.

Zamarut , aut smatagdus , *émeraude*.

Zanichella , *aiguette*.

Zapheran Arabum , aut crocus Orientalis , *safran*.

Zapote blanco , aut zaporum , *sapotillier*.

Zarnabum , aut zarneb : voyez **CALAF**.

Zarnachum , (zarnac) voyez **ORPIMENT**.

Zarza parilla , aut falsapara , *falsépareille*.

Zea , aut frumentum loculare , *épautre ou froment locar*.

Zebra , aut equus lineis transversis versicolor , *âne rayé ou zebre*.

Zedoaria , aut zeduaria , *zédouaire*.

geiduar , aut casse-munier , *cassumuniar*.

Zeylanica camphoram redolens , (haran-kaha). Voyez à l'article **ZkODAIRe**.

Zeolithus , *zéolite*.

Zepetium , aut civera , *civette*.

Zerumbethum , *zérumbeth*.

Zibelina mustelina , *zibeline*.

Zibetha , aut zibethum , *civette*.

Zibethum Orientale & Occidentale , *zibeth*.

Zigzna , *zigène*.

Zinc arco : voyez à l'article **ZINC**.

Zinchum , *zinc*.

Zingi , aut anisum stellarum , *badiane*.

Tome VI.

c c

- Zingibel , aut zingiber , *gingembre*.
 Zingiber latifolium sylvestre , *zerumbeth*.
 Zinzania Arabum , aut lolium , *yvræie* ou *zizanie*.
 Ziziphus , aut jujuba major oblonga , *jujubier*.
 alba , aut azedarach , *sycomore faux*.
 elzagnus Orientalis angustifolius , &c. *olivier de Bohême*.
 capadocia , aut guajacana : voyez ce mot.
 Zobola , aut mus farnaticus , (*mustelina zibelina* , *zibeline*.
 Zonæ , *zônes*.
 Zoolithæ : voyez Zoolites.
 Zoophyta , *zoophytes*.
 Zoophytoliti , *zoophytolites*.
 Zootipoliti , *zootipolites*.
 Zopissa , *espèce de goudron* : voyez à l'article PIN.
 Zuccharum , aut saccharum (*sucre*). Voyez CANNE A SUCRE.
 Zuccha longa & rotunda , (*cucurbita*) *courge*.
 flore luteo , aut pepo , *citrouille*.
 Zurumbet serapii voyez CALAF.
 Zygenæ , *zygène*.
 Zygophillum , *fabago*.

Fin de la Table Latine.



C A T A L O G U E

A L P H A B É T I Q U E

Des Auteurs qui ont écrit sur les Animaux, les Végétaux, les Minéraux, &c. & dont on a consulté ou analysé les Ouvrages, pour la composition de ce Dictionnaire.

A.

- A**CADEMIES des Sciences de Paris & des Pays étrangers.
 Actes Littéraires de Suede. *Acta Societ. Reg. Scient. Upsal. Stock.* in-4°.
 Adanson (M.) Histoire Naturelle du Sénégal (Coquilles & Familles des Plantes).
 Agricola, *de Subterraneis, & de re metallicâ.*
 Albin, Histoire Naturelle des Oiseaux, ornée de 306 Estampes, qui les représentent au naturel, destinées & gravées par Eléazar Albin, & augmentée de notes & de remarques curieuses, par W. Derham, &c. traduite de l'Anglois. A la Haye 1750, in-4°. 3 vol.
 Aldrovande (Ulysse) Regne animal.
 Alpin (Prosper) Histoire Naturelle de l'Egypte, &c. A Leyde 1735, in-4°. 2 vol.
 Altmann (M.) Description de quelques animaux des montagnes de la Suisse, &c.
 Anderson, Histoire Naturelle de Groënlande, de l'Islande, du Détroit de Davis, & d'autres Pays du Nord *trad. de l'Allemand.* A Paris 1750, in-12, 2 vol.
 Aristote, Histoire des Animaux.
 Artedi, Ichthyologie ou Traité des Poissons.

B.

- Bartere (Pierre) Essai sur l'Histoire Naturelle de la France Equinoxiale,
 c c ij

ou Dénombrement des Plantes, des animaux, &c. A Paris, 1751;
in 12.

Du même Auteur, *Ornithologia specimen novum, sive series Avium in Ruscinone, Pyrenais montibus, atque in Gallia æquinoctiali observatorum, in classes, genera, &c.* à Perpignan, 1745, in-4°.

Bauhin, Histoire des Plantes.

Bazin (M.) Abrégé de l'Histoire des Insectes.

Belon ou Bellon, Histoire de la Nature des Oiseaux, écrite en sept livres. A Paris 1755, in-fol. & portraits d'Oiseaux, d'Animaux, Serpens. &c. A Paris 1757, in-4°.

Bertrand (M.) Dictionnaire des Fossiles, &c.

Bonnet (M.) Polypes, Pucerons. Considérations sur les Corps organisés; Contemplation de la Nature, &c.

Borelli, de *Motu Animalium*. A la Haye, 1742, 2 vol. in 4°.

Boutguer, Traité des Pétrifications.

Bradeley, Observations Physiques sur le Jardinage.

Briffon (M.) Règne animal.

Buffon & d'Aubenton (MM.) Histoire Naturelle du Cabinet du Roi; & plusieurs Dissertations physiques.

C.

Cat (M. le) Traité des Sens, &c.

Catalogue des Minéraux de Suede, fait par ordre de Gustave III.

Catesby, Histoire Naturelle de la Catoline, de la Floride & des îles de Bahama, sur les Oiseaux, Poissons, Serpens & autres Animaux, &c.

A Londres 1731, in fol. 2 vol.

Caylus (M. le Comte de) sur la Pierre obsidienne, le Papyrus, &c.

Chomel (M.) Abrégé des Plantes usuelles.

Condamine (M. de la) Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale, &c. A Paris 1745, in-8°.

D.

Dampier (Voyages de) édit. Française. A Amsterdam 1711, in-8°.

Dapper, Description de l'Afrique.

- D'Argenville (M.) sur les Coquilles , &c.
 Derham , Théologie physique des Insectes.
 Dictionnaire des Animaux , de M. Desbois.
 Dictionnaire des Arts & Métiers.
 Dictionnaire de Bomare , commenté par MM. de Haller , Deleuze &
 Bourgeois , imprimé à Yverdon 1768 & 1769 , 12 vol. *in-12*.
 Dictionnaire de Chymie.
 Dictionnaire de Médecine.
 Dictionnaire Universel , de Hubner.
 Donati , Essai sur l'Histoire Naturelle de la Mer Adriatique. A la Haye ;
 en 1758.
 Duhamel Dumonceaux (M.) Physique des Arbres , &c. Traité des
 Arbres & Arbustes , Semis & Plantations , & Elémens d'Agricul-
 ture.
 Du Tetre , Histoire générale des Antilles. A Paris 1667 , *in-4°*. 2 vol.

E.

- Ecole du Potager.
 Edwards (George) Histoire Naturelle de divers Oiseaux , &c. trad. de
 l'Anglois , 1745 , *in-4°*. 2 vol.
 Ellis , Essai sur l'Histoire Naturelle des Corallines & les Zoophytes , &c.
 Encyclopédie.
 Ephémérides des Curieux de la Nature.

F.

- Fernandez. Histoire des Animaux & des Minéraux de la Nouvelle Espagne ,
in fol.
 Feuillée (le R. P. Louis) Journal des Observations Physiques , Botani-
 ques , &c. faites par ordre du Roi sur les Côtes orientales de l'Amé-
 rique méridionale , & aux Indes occidentales. A Paris 1714 & 1725 ,
in-4°.
 Fouilloux (Jacques du) sur la Vénérerie.
 Frisch (Jean-Leonard) Histoire des Oiseaux. A Berlin ; en Allemand ,
 1734 , *in-fol.*

G.

- Garidel , Histoire des Plantes de la Provence.
- Garzias (ou Garcie du Jardin) Histoire des Drogues , Epiceries , &c.
- Gautier (M.) Observations d'Histoire Naturelle , de Physique , &c.
- Géer (M. de) Histoire Naturelle des Insectes.
- Géofroy (MM.) Matière Médicale , & Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris.
- Gesner (Conrard) Histoire des Animaux en Latin. A Francfort , 1585 , *in-fol.*
- Glaciers de la Suisse , trad. de l'Allemand par M. Kéralio. A Paris , 1769 , *in-4°.*
- Glanures d'Histoire Naturelle , consistant en Figures de Quadrupedes , d'Oiseaux , d'Insectes , de Plantes , &c. par Edwards , trad. de l'Anglois par J. du Plessis. A Londres , 1758 , *in-4°.*
- Gleditsch. Différentes Observations sur les Corps organiques , la Fécondation des Plantes , &c.
- Goëdard , Histoire Naturelle des Insectes.
- Gronovius (MM.) Ichthyologie.
- Guettard (M.) Dissertations sur différents objets de l'Histoire Naturelle Observations sur les Plantes. A Paris 1747 , 2 vol. *in-12.*

H.

- Halés. Statique des Végétaux , & Différentes Observations Botaniques , &c.
- Haller (M. le Baron de) Formation des Os , & plusieurs Dissertations de Physique sur l'Animalité , &c.
- Harvei (Harvæi Opera) en Latin. A Leyde , 2 vol. *in-4°.*
- Henkel : Pyritologie , &c. traduite par M. le Baron d'***.
- Hérissant (M.) sur la formation des Coraux , des Os , des Madrepores , &c.
- Hernandez (François) Histoire des Plantes , des Animaux & des Minéraux , rédigée par Antonio Recho. En Latin. A Rome , 1651 , *in-folio.*

- Histoire de la Chine, par Duhalde.
 Histoire générale des Voyages de M. l'Abbé Prévost.
 Histoire Naturelle de Siam.
 Homberg, Dissertations de Physique.
 Hooekius, Micographie.

I.

- Imperati, Histoire Naturelle des Plantes marines, &c.
 Jonston (Jean) Regne animal. En Latin. A Amsterdam, 1657,
in-folio.
 Journaux, Economique, Etranger, des Savants, Mercure, Trévoux,
 Verdun, &c. Observations sur la Physique, l'Histoire Naturelle &
 les Arts, par M. l'Abbé Rozier.
 Journées physiques, par M. de Villers.
 Jussieu (MM. de) Mémoires sur différentes parties des trois Regnes de
 la Nature. L'on a, en outre, consulté dès la première édition, & à
 chaque instant, M. Bernart Jussieu, que ses vales connoissances
 en Histoire Naturelle font regarder comme une Bibliotheque vivante.
 Sa complaisance extrême à les communiquer en rend l'accès facile.

K.

- Kämpfer, (Engelbert) *Amanit. exotic.* & Histoire du Japon.
 Klein, (Jacob Théodore) Regne animal. (*Historia avium prodromus*, &c.
 à Lubec, 1750, *in-4°*. *Tentamen methodi Ostracologica*, &c. A Leyde,
 1753, avec fig. *in-4°*).
 Kolbe. Description & Histoire Naturelle du Cap de Bonne-Espérance. A
 Amsterdam, 1741, *in-12*. 3 vol.

L.

- Labat, Voyages d'Afrique & d'Amérique.
 Laër, (Jean de) *novis orbis, seu descriptionis india occidentalis*, lib. 18.
 en Latin. A Leyde, 1633, *in-fol*.
 Lehmann, (Gotlob) Traités de Physique, d'Histoire Naturelle & de Mi-
 néralogie.

Lémery, Dictionnaire des Drogues simples.

Leffer, (M.) Théologie des Insectes, commentée par M. Lyonnet. A la Haye, 1743, 2 vol. in-8°.

Lettres édifiantes.

Lewenhoeck, Observations microscopiques, &c.

Linnaeus, (M. ou Von-Linné) sur les trois Regnes. (*Sistema natura*, &c.)

Lister, Histoire des Coquilles, &c.

Lobel, Histoire des Plantes.

Ludwig, Dissertation sur les Terres.

M.

Maison Rustique de Cayenne, pour les Plantes de ce pays.

Malpighi & Nehemie Grew, Anatomie des Plantes, & plusieurs autres Observations de Physique.

Marc-Grave, (Georges) Plantes étrangères, &c. en Latin, in-fol. & les Ouvrages de M. Margraff, Chimiste de Berlin.

Marfigly, (Le Comte de) Histoire Naturelle de la Mer Adriatique, &c.

Mathiole sur Dioscoride, Histoire des Plantes, &c.

Maupertuis, Système planétaire.

Mémoires de la Société d'Agriculture de Breragne, & de la Société Économique de Berne.

Mémoires sur différentes parties des Sciences & Arts, par M. Guettard.

Merian, (Madame Marie Sybille) Métamorphose des Insectes de Surinam & de l'Europe.

Mæthing, Histoire des Oiseaux, en latin. A Brème, 1752, in-8°.

Moffet, (Mouffer) Théâtre des Insectes.

Monro, Ostégonie ou Anatomie des Os, en Anglois. A Edimbourg, & traduite par M. Sue.

Murali, (Muralio). Consulté différentes Observations Anatomiques.

N.

Needham, Observations microscopiques.

Newton, Physique.

Nicrembergh, Observations d'Histoire Naturelle. (*Historia Natura
maxime*

maxime peregrina, libris 21. distincta). A Anvers, 1635, in-fol.
Nollet, (M. l'Abbé) consulté sur différens points de Physique.

O.

Ouvrages qui servent à éclaircir différens points d'Histoire Naturelle ,
par divers Chimistes François & Etrangers.

P.

Pallas, (M.) Traité sur les Zoophytes, & Mélanges Zoologiques.
Peyerus, (Jean Contard) Commentaire sur les Ruminans.
Pison, (Guillaume) Histoire Naturelle de l'Inde Occidentale, en Latin.
A Amsterdam, 1658, in-fol.
Pline le jeune, Histoire Naturelle, &c.
Pluche, (M. l'Abbé) Spectacle de la Nature.
Plumier, Plantes d'Amérique, Histoire des Fougères.
Pomet, Histoire générale des *Drogues simples*.
Pott, Lithogéognosie.

R.

Ray, (Jean) Regne animal. Rai, Histoire des Plantes. A Londres,
1686, 3. vol. in-fol. Latin.
Réaumur, Histoire des Insectes, &c. à Paris, 1738, 6 vol. in-4°. & les
autres Ouvrages de ce Savant Scrutateur de la Nature.
Redi, Insectes.
Reneaume, Dissertations de Physique & de Botanique.
Rondeler, Histoire des Poissons.
Roëfel, Collection d'Insectes, gravés & enlumines.
Rumphius, Histoire des Coquilles, & l'Herbier d'Amboine. A Amster-
dam, 7 vol. in-fol. Latin, 1755.
Ruyfch, Regne animal.

Woltersdorff , Regne minéral.

Wormius , *Museum Wormianum* , ou Histoire des choses naturelles.

On n'a point fait mention dans cette Liste , d'un grand nombre de Lettres , de Mémoires & de Dissertations physiques sur l'Histoire Naturelle , qui ont été imprimés séparément , ou insérés dans des corps d'Ouvrages ; mais on les a consultés & cités suivant l'exigence des cas aux articles qui y ont quelque rapport.

L'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPROU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & les ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande; & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le *vingtième* jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante-quinze, & de notre Règne, le deuxième. Par le Roi en son Conseil, *Signé*, LE BEGUE.

Registré le présent Privilege, & ensemble la Cession sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 282, Fol. 448, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce premier Juillet 1775.

Signé, HUMBLLOT, Adjoint.

Je reconnois que le présent Privilege par moi obtenu, appartient au sieur Brunet, Libraire, qui est Cessionnaire du sieur Costard, lequel l'étoit du sieur Lacombe: le tout conformément aux droits & clauses de mon Traité fait avec le sieur Costard, en date du 14 Février 1773. A Paris, ce 28 Juin 1775. VALMONT DE BOMARE.

ERRATA DU TOME PREMIER.

- P**AGE 15 (*ibid.*) *lig.* 16, l'Omonymie, *lisez* l'Homonymie.
 Pag. 152, *lig.* 32, l'amiante est connu, *lisez* l'amiante est connue
 (prononcez l'amiante au féminin dans le reste de cet article).
 Pag. 423, *lig.* 32, voyez à l'article, lisez, voyez ci-après à l'article Belles
 de jour, & l'article.
 Pag. 500, *lig.* 3, Bois de Cirofle, *lisez*, Bois de Girofle.
-

Errata du Tome second.

- Pag. 14, *lig.* 7, d'aigle, *lisez* de bipede.
 Pag. *ibid.* *lig.* 8, Aigle, *lisez*, Condor.
 Pag. 15, *lig.* 10, Ourang, lisez, Orang.
 Pag. 110 & 160, les deux atticles Cher.molia & Chiremoya n'en font
 qu'un.
 Pag. 209, *lig.* 1, muniquent, *lisez* communiquent.
-

Errata du Tome troisieme.

- Pag. 65, *lig.* 19, au panthere, *lisez*, à la panthere.
 Pag. 106, *lig.* 10, maneh t, lisez, manchor.
 Pag. 205, *lig.* 5, guignetta, lisez, nu netta.
 Pag. 262, *lig.* 18, grouin, *lisez*, groin.
 Pag. 304, *lig.* 23 & 24, de vernis, *lisez*, le vernis.
 Pag. 310, *lig.* 20, noires par l'extrémité, *lisez*, noires & plus larges
 par leur extrémité qu'à l'origine.
 Pag. 399, *lig.* 32, coquilles, *lisez*, coquillages.
 Pag. 404, *lig.* 1 & 2, quelque bras ou quelque jambe, *lisez*, un bras &
 ou une jambe.
 Pag. 411, *lig.* 7, Cantons Suisses, ajoutez, voyez SONNEUR.
 Pag. 434, *lig.* 30, connu, *lisez*, cornupede.
 Pag. 438, *lig.* 15, différente, *lisez*, différents.
-

Errata du Tome quatrieme.

- Pag. 40, *lig.* 17, maladie, ajoutez, vénérienne.
 Pag. 92, *lig.* 22, d'agate, ajoutez, ou de petro-silex.
 Pag. 143, *lig.* 8 & 19, la vessie est double & pleine de vent, *lisez* ;
 la vessicule aërienne est double & bien tendue.
 Pag. 275, *lig.* 12, lib. c. 23, *lisez*, lib. VI. c. 24.

- Pag. 306, *lig.* 1 & 2, coquilles, *lisez*, coquillage.
 Pag. 551, *lig.* 34, à la bouche, *ajoutez*, leur parure.
 Pag. 560, *lig.* 34, la tige, *lisez*, la moëlle desséchée
lig. 35, son corps, *lisez*, son tronc.
 Pag. 604, *lig.* 16, canots, *ajoutez*, & des avirons.
-

Errata du Tome cinquieme.

- Pag. 256, *lig.* 22, épaisseur, *lisez*, circonférence.
 Pag. 272, *lig.* 13, pag. 423, *lisez*, pag. 361.
 Pag. 458, *lig.* 16, de chien de mer, *lisez*, de plusieurs espèces de.
 Pag. 555, *lig.* 3, ou gastri-mithe & ruminant, *lisez*, gastri-mithe ou ruminant.
-

Errata du Tome sixieme.

- Pag. 3, *lig.* 6, *dujong*, *lisez*, *dugung*.
lig. 7, le *lamentein*, *lisez*, peut être le *lamentein*.
lig. 8, sacrés, *ajoutez*, voyez *Dugon* à l'article *vache-marine*.
 Pag. 8, *lig.* 20, d'huile de ben, *ajoutez*, ou un peu d'huile de cacao.
 Pag. 10, *lig.* 3, composent, *lisez*, compose.
 Pag. 107, *lig.* 18, & dans l'eau forte qui n'agit point sur l'ivoire, *lisez* ;
 & dans l'ivoire qui n'est point attaqué par l'eau-forte.
 Pag. 131, *lig.* 12, testacées, *lisez*, testacites.
-

Errata de la Table.

- Pag. IV, *lig.* 31, rotis marini, *lisez*, rotismarini.
 Pag. VI, *lig.* 36, pastina, *lisez*, pastinaca.
lig. 37, Acachul, *lisez*, secachul.
 Pag. XX, *lig.* 13, *guemut*, *lisez*, *muguet*.
 Pag. XXII, *lig.* 36, *axéderac*, *lisez*, *axédarac*.
 Pag. XXVII, *lig.* 13, Biflingua, *lisez*, Biflingua.
lig. 36, *trufte*, *lisez*, *truffe*.
 Pag. XXVIII, *lig.* 17, alexandrinus, *lisez*, alexandrina.
 Pag. XXXVI, *lig.* 21, carbonacius, *lisez*, carbonarius.
 Pag. XLIII, *lig.* 8, *lievre terrestre*, *lisez*, *terre terrestre*.
 Pag. XLVI, *lig.* 13, fluviatililis, *lisez*, fluviatilis.
 Pag. LXVI, *lig.* 3, colutæ foliis, siliqui sanguistioribus, *lisez*, colutæ foliis, siliquis angustioribus.
 Pag. LXXIX, *lig.* 3, *vesse l'auvage*, *lisez*, *vesse l'auvage*.
 Pag. LXXX, *lig.* 20, Ægyptiacum, *lisez*, Ægyptiacum.

- Pag. LXXXII, *fig. 30, guineten, lisez, guignette.*
 Pag. LXXXIV, *fig. 17, halinus, lisez, halimus.*
 Pag. CX, *fig. 16, bibernum, lisez, hybernum.*
 Pag. XCI, *fig. 3, bulbuleux, lisez, bulbeux.*
 Pag. XCVIII, *fig. 21 & 22, dentala, lisez, dentata.*
 Pag. CXV, *fig. 8, macandrite lisez, mancandrite.*
 Pag. CXXI, *fig. 1, messara, lisez, messacara.*
 Pag. CXLVIII, *fig. 34, photade, lisez, pholade.*
 Pag. CL, *fig. 3, Genevre, lisez, Geneve.*
 Pag. CLIII, *fig. 23, Giugnart, lisez, Guignard.*
 Pag. CLXXXII, *fig. 20, vitri, lisez, sal vitri.*
 Pag. CLXXXV, *fig. 13, chryfoplenium, lisez, chryfoplenium.*

055636642



